Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

HISTOIRE DE FL. IOSEPHE SACRIFICATEVR HEBRIEV,

Escrite premierement par l'Auteur en langue Grecque, & nouuellement traduite de Latin en François

PAR

FRANÇOIS BOVRGOING,

Partie en deux Tomes: desquels le contenu est en la page suyuante.

Auec ample Indice tant des chapitres, que des principales matieres.

BIBLIOTHEQUE ROYALE

A LYON,
Par les heritiers de Iaques Ionte.

1569.

Auec priuilege du Roy.

Le premier Tome contient

Les Antiquités des Iuifz. Liures xx.
L'Apologie des Antiquités contre Apion, Apollonius & Lysimachus. Liures xi.

Le second Tome contient

La guerre, & captiuité des Iuifs. Liures vii.
Le martyre des Machabées, attestant la domination de la raison sur les sens corporels. Liure i.
La vie de Iosephe, escrite par luy mesme.

A TRESILLVSTRE, TRESHAVT ET TRESPVISSANT PRINCE, FRANÇOIS DE CLEVES, DVC DE NIVERNOIS, Comte d'Eu, de Dreux, d'Auxerre & de Rhetelois, &c. Pair de France,

FRANÇOIS BOVRGOING preſente humble Salut.

DE'S long temps i'ay eu affection de vous rendre teſmoignage de la reuerence que ie vous porte, comme à celuy que ie recognoy pour mon Prince & Seigneur naturel. Ce que n'ay peu faire depuis que la malice du temps m'a chaſſé du pays. Maintenãt Monſeigneur & Prince, i'ay recouuré quelque occaſion pour declairer & mettre en auant ce que ie n'ay peu decouurir iuſques à preſent. Depuis quelques années i'auoye entreprins de traduire de Latin en François les deux liures de Flauien Ioſephe tant des Antiquitez que de la guerre des Iuifs. Je ren graces à Dieu, de ce qu'il a amené ce mien labeur iuſques à ſa fin, & en ce faiſant m'a mis vn preſent en la main pour vous offrir & dedier. Ie ſçay pour certain, que ſi vous regardez ſeulement à mon induſtrie, vous aurez iuſte occaſion de reietter & le traducteur & ſon labeur: mais i'eſpere auſſi que quand il vous plaira conſiderer quelle grace Dieu m'a faite en cecy, qu'il a voulu qu'vn homme indigne de tout nom, ait mis fin à vne telle œuure: quand il vous plaira auſſi vous ſouuenir de voſtre debonnaireté acouſtumée, mon preſent quel qu'il puiſſe eſtre, ne vous ſera point en deſdaing. Et auec ceſte eſperance, il y a cecy, que ie ſçay qu'en la lecture de ces deux hiſtoires vous y trouuerez choſes dignes d'eſtre leuës par vn tel Prince que vous. Les autres Hiſto-

riens ont eſcrit choſes grandes & memorables, tant des gouuernemens des republiques, que des changemens des royaumes, & merueilleuſes victoires obtenues, eſquelles toutes choſes on peut conſiderer les iugemens eſpoüantables, la prouidence ſinguliere, & la ſapience admirable de Dieu. Combien que ce n'ait eſté l'intention de ces Auteurs de propoſer vne ſeule de toutes ces choſes: pluſtoſt ils ſe ſont eſtudiez à polir leur langage, à orner leur ſtyle pour acquerir bruit enuers la poſterité: ou ils ont regardé à applaudir aux Princes & grans Seigneurs de leur temps, ou ont tendu à quelque autre fin vicieuſe. Ie ne ſçay en quoy ceſtuy noſtre Ioſephe eſt plus loüable. Car il ne monſtre que trop ouuertement en ſes eſcrits, qu'il ne tendoit à rien moins qu'à glorifier Dieu, à attribuer toutes choſes à ſa ſaincte prouidence, & à retenir les Lecteurs au pur ſeruice d'iceluy. Il eſtoit du peuple Hebrieu voirement, toutesfois nourry & inſtruit entre les Grecs, qui eſtoyent gens profanes & contempteurs de la vraye religion. Et quãd encore il ne fuſt bougé du milieu des ſiens, tant y a qu'il n'euſt gueres mieux apprins à ſeruir Dieu purement, veu que tout y eſtoit corrompu, la dignité ſacrée de la Sacrificature y eſtoit expoſée en vente, l'iniquité floriſſante, la iuſtice opprimée, l'ambition en vogue, l'auarice dominante, l'hypocriſie haut eleuée par deſſus toutes vertuz. Si donc la perſonne de ceſtuy Flauien Ioſephe eſt conſiderée, il ne meritera non plus de loüanges que les autres, qui ont pluſtoſt cherché la faueur des Lecteurs, que d'attribuer à Dieu ce qui luy appertenoit. Toutesfois il y aura vne autre raiſon, ſi on vient à parler de ſes eſcrits ou hiſtoires. Car combien que ſon eſprit ne montaſt point plus haut qu'à gratifier aux Romains deſtructeurs de la nation Iudaïque, ou à excuſer les Iuifs, ou à deplorer leurs piteuſes aduentures: neantmoins il a eſté pouſſé d'vn eſprit plus haut à deſcrire comme viues images des iugemens horribles de Dieu, voire deſployez ſur la nation qui auoit les promeſſes particulieres de Dieu: en ſorte que meſme craignant de deſcouurir les ordures & les vices execrables des ſiens, & la vengeance manifeſte ſur iceux, il eſt contraint de parler tout autrement qu'il n'euſt voulu. Tous cœurs humains (ſinon que d'auenture il y euſt quelque ſtupidité pluſque brutale en eux) ne peuuent faire qu'ils ne ſoyent eſmeuz, en oyant ou en liſant vne telle deſcription. Laquelle eſt vn miroir vif pour monſtrer quelle fin ou iugement doyuent attendre tous moqueurs de la grace de Dieu, & tous ceux qui s'endurciſſent contre la bonté d'iceluy, tous ceux qui faiſans de leurs vices ver-

tuz,

mx, & de leurs ordures puantes des ſenteurs ſouëfues, reiettent orgueilleuſement toutes ſainctes admonitions. Ceſte gent Iudaïque, ſaincte, exquiſe, choiſie pour eſtre le ſacré heritage de Dieu: que ceci ſoit eſcrit d'elle, que les plus horribles & eſpouantables iugemens de Dieu deſquels on ouyt iamais parler, ſoient tombez ſur toute la nation, ſans qu'il y en ait demeuré vn ſeul, qui n'en ait rapporté quelque marque. Les conſpirations domeſtiques, les meurtres & brigandages perpetrez dedans la ville, le ſang coulant par les rues, la famine preſſante iuſques au bout, la peſte tout infectant, la guerre autant hideuſe dedans que dehors: & y a il encore quelque choſe qu'on puiſſe reciter? voire il n'y auoit rien ny au ciel, ny en l'air, ny és eauës, ne ſur la terre, que tout ne fuſt courroucé & deſpité contre ce miſerable peuple. Quand la fureur de Dieu eſt embraſée, comment toutes choſes ſont employées à la deſtruction de ceux contre leſquels Dieu veut exercer ſes iugemens! Mais ſur tout pour amener le mal-heur iuſques à ſon comble, Dieu a voulu propoſer en la ſeconde hiſtoire de ceſtuy noſtre Auteur, à ſçauoir au liure de la Guerre des Iuifs, vn exemple ſi eſtrange, que depuis la formation du monde il n'a eſté parlé d'vn ſemblable. C'eſt d'vne femme Iuifue, & de noble race, laquelle ſe trouuant ſurpriſe du ſiege mis deuant Hieruſalem, fut contreinte de ſe rendre compagne de la calamité commune. Et finalement fut reduite à telle extremité, qu'il n'y eut aucune affection maternelle, qui l'ait peu empeſcher à manger ſon propre enfant, trouuant en cela les brigans & meurtriers plus miſericordieux qu'elle: leſquels furent eſmeuz d'horreur, quand ils veirent vn cas ſi execrable. Or vn tel ſpectacle eſt generalement propoſé deuant les yeux de tous les hommes du monde: à fin que tous depuis le plus grand iuſques au plus petit tremblent, & ſoyent perſuadez, qu'il n'y a choſe ſi ferme & ſi bien eſtablie icy bas, que Dieu ne ſache bien renuerſer, quand l'heure de l'execution de ſes iugemens eſt venue: qu'il n'y a proſperité ſi bien fondée, qu'il ne conuertiſſe en vne face triſte & hideuſe: qu'il n'y a coronne ſi ſeurement poſée, qu'il n'arrache: qu'il n'y a richeſſes tant grandes qu'il ne conuertiſſe bien en grande pouureté: & n'y a liberté qu'il ne change bien en ſeruitude fort miſerable & angoiſſeuſe. Ie vous ſupplie, y eut-il iamais nation ſi heureuſe que celle des Iuifs? Ou y eut-il iamais peuple plus fauoriſé de Dieu en toutes ſortes de benefices, ſoient terriens ou ſpirituels? Et toutesfois voila tout ce bon-heur tellement conuerty en mal-heur

qu'il n'y a auiourd'huy tant barbare nation qui ne doyue estre reputée plus heureuse. Car on ne trouuera peuple si estrange, qui n'ait ses loix & ses ordonnances, qui n'ait quelque forme de Republique, soit souz Monarchie, ou Democratie, ou Aristocratie, pour viure selon sa façon, & en quelque liberté particuliere. Mais ceste miserable gent est comme esclaue de toutes les autres, esparse par beaucoup de pays, contreinte de viure selon les façons & ordonnances des pays diuers, ausquels elle aura choisy son habitation. C'est cy vn miroir commun pour tous. Mais si vn Roy ou grand Seigneur veut auoir son exemple à part, à celle fin qu'il ne pense point que pour sa haute dignité il doiue estre exempt des iugemẽs de Dieu, ce tyrã monstrueux Herodes y est aussi proposé: lequel a finalement experimenté que valoit se bander par impieté contre Dieu. Mais encore n'a il pas attendu la fin de ses iours pour sentir son mal-heur: ains a esté contreint de trainer vn long cordeau de mal-heurs tant en faisant mourir ses propres enfans & sa femme, que nourrissant des tormens perpetuels en son cœur. Ie laisse à parler de beaucoup d'autres exemples de l'ire de Dieu, comme de Caligula Empereur des Romains & autres. C'est cy en quoy nostre historiographe est singulier entre les autres, comme recitant des choses omises de tous les autres, & comme proposant plus au vif des euenemens merueilleux de ceux qui par leurs forfaits execrables ont despité le ciel & la terre. Combien (comme il a esté dit) que son intention n'ait pas esté de mettre tels exemples par escrit à ceste fin que Dieu fust glorifié, & que les successeurs fussent esmeuz de frayeur & crainte, pour se retirer de leurs forfaits, & se renger souz vraye obeissance de Dieu. Mais en n'y pensant point, il a fallu qu'il ayt suiuy la conduite de Dieu, à ce que pour le temps à venir il eust comme vn registre perpetuel, pour monstrer combien est redoutable la seuerité des iugemens de Dieu. Les gens vertueux y trouueront aussi des patrons qu'ils doiuent ensuyure, & exemplaires bien dignes pour estre mis comme semonces vehementes deuant les yeux de tous ceux qui aspirent à vertu. Mon Seigneur, ie vous supplie humblement ne penser que ie vous mette ces choses audeuant pour vous despiter, comme si i'auoye trouué quelque but en vous pour dresser vn tel style: mais desirant vn vray accroissement de toutes vertuz Chrestiennes en vous, ie vous exhorte en toute humilité & auec telle reuerence que ie vous doy, que respondiez à la grandeur de vostre dignité comme il appartient. Et c'est le principal desir que doiuent auoir

tous

tous loyaux & bons ſubiets enuers leur Prince, comme c'eſt vn vray & bon moyen à eux pour iouyr d'vne heureuſe tranquillité, quand ils auront vn ſeigneur, lequel en craignant Dieu ne pourra faire qu'il n'ayme auſſi les ſiens & leur repos. Or pour retourner encore à noſtre Auteur, apres auoir remonſtré le fruit principal de la lecture de ſes hiſtoires, ie ne veux auſſi oublier à declairer (autant que mon iugement en peut porter) de quel eſprit il a recueilly ſes vingt liures des Antiquitez, & à quel but il a tendu. Toute ſon intention en cela n'a eſté autre ſinon faire vne deduction de l'origine des Iuifs iuſques à la deſtruction finale du Royaume, de la ville de Hieruſalem, & du Temple qui y auoit eſté premierement baſty par Solomon, & depuis reedifié ſouz Zorobabel & les autres qui retournerent de Babylon, & iuſques à la derniere & pluſque miſerable ſeruitude, où eſt encore toute la nation des Iuifs. Si on regarde le fil de ſon hiſtoire, il ſemblera bien qu'il aura voulu eſtre fidele imitateur tant de Moyſe que des autres Auteurs ſacrez, qui ont ſeulement adminiſtré comme ſubiets leur plume & leur main au Sainct Eſprit pour recueillir en verité ce qui eſtoit neceſſaire pour le ſalut general de tous les fidelles de Dieu, qui ont eſté depuis la fondation du monde, & ſeront iuſques à la fin d'iceluy, & non point ſeulement pour le ſalut particulier de quelque nation ou peuple. Mais ſi auſſi on vient à bien digerer ſon ſtyle, ou ſi on conſidere de pres le but où il a tendu, apres qu'on aura retrenché de ſes eſcrits ce qui eſt conforme aux ſainctes eſcritures, on cognoiſtra fort facilement comment il y a grande difference entre celuy qui s'aſſubiettit à la verité de Dieu en eſcriuant ou enſeignant, & celuy qui ne ſe ſoucie qu'il eſcriue, pourueu qu'il rapporte quelque louange des hommes, ou qui veut propoſer quelque choſe à l'auantage de ſa nation, ou qui tend à quelque autre but profane. Ceux qui ſont gouuernez par l'Eſprit de Dieu, iugent purement de toutes choſes: ils recognoiſſent la verité reluiſante d'vne maieſté ſinguliere, & la reçoiuent en toute obeïſſance. Le monde n'a point ce iugement, ains il a les yeux creuez és choſes diuines & celeſtes. Il a bien ſes Rhetoriciens & Orateurs, qui auront vne belle parade de paroles pour eſblouyr les yeux des ſimples & ignorans. Nonobſtant toute ceſte faconde de babil affecté ne donnera pas à diſcerner entre la verité & la fauſſeté, entre les choſes ſalutaires & dommageables. Encore outre celà, quand vn homme profane voudra ſuyure le langage ou le ſtyle du Sainct Eſprit, comment il diminuera

de la reuerence qui eſt deuë à la ſaincte parole de Dieu? Comme ceſtuy Flauien Ioſephe, combien s'en faut-il qu'il parle comme Moyſe ou quelque autre Prophete, voire en recitant les propres mots ou ſentences, qu'il a recueillies de leurs eſcrits? Et s'il y adiouſte quelque choſe du ſien (comme ſouuentesfois il oſe bien corriger ou diuerſifier ce qu'il aura trouué en la ſimplicité des ſainctes eſcritures) comment ſe recule-il de Moyſe & des autres, & s'approche de ſoy meſme? comment eſt il diſſemblable aux vrais ſeruiteurs de Dieu, qui ont ſerui ſimplement d'organes? & comment eſt-il ſemblable à ſoy-meſme, qui n'a voulu parler que de ſon propre ſens? Tant y a qu'il a adiouſté d'autres hiſtoires qui ne ſe trouuent point és ſainctes eſcritures, eſquelles il s'eſt ſurmonté ſoy meſme en ce que par la conduite diuine, laquelle il fuyoit, il a propoſé des exemples eſpouantables des iugemens de Dieu pour ſeruir à la poſterité.

Or quant à la louange de ceſte façon d'eſcrire en hiſtoire, il y en a aſſez qui en ont parlé, & fait vn remplilſage de leurs Proëmes ou Prefaces: ſi ie m'y amuſoye d'auantage, ce ſeroit vne repetition non ſeulement ſuperflue, mais ennuyeuſe. Je diray ſeulement vne choſe, que cõbien que la lecture des hiſtoires aggrée & recrée les eſprits, & meſme puiſſe apporter bonne vtilité: neantmoins tous ceux qui liront ou bien orront lire les autres ſeulement pour en recouurer quelque plaiſir, ou paſſer autant de temps, ſans conſiderer ou les iugemens, ou les eſpreuues de la ſapience admirable, ou les teſmoignages de la bonté de Dieu, non ſeulement tels s'en retournent vuides, mais ont auſſi auec celà fermé la porte à vn bien excellent. Mais outre tout ce qui a eſté dit, ie veux bien faire entendre qu'il n'y a outrecuidance ny ambition qui m'ait pouſſé à traduire de nouueau quelque œuure de Ioſephe. Je ſçauoye bien auãt que mettre la main à ce labeur, que le Seigneur des Eſſars auoit traduit les ſept liures de la guerre des Iuifs: & meſme i'auoye deuant les yeux ſon liure en trauaillant en ceſte traduction. Ie ſçauoye bien en quelle reputation eſtoit le dit Seigneur enuers ſa nation Françoiſe. Mais auſſi i'eſtoie perſuadé, que combien qu'il face proteſtatiõ d'auoir ſuiuy la verité de ſon Auteur, tant y a qu'il a laiſſé le ſens, & ſouuentesfois parlé autrement & quelque fois tout au contraire du texte qu'il auoit deuãt ſes yeux. Ie luy laiſſe ſa louange toute entiere, & ne luy en veux rien oſter. Qu'il ſoit le premier bien parlant: que ie ne ſoie rien apres tous les autres: ſi eſt ce que i'eſpereray n'auoir du tout perdu ma peine, ains auoir profité aucunement pour

ceux

ceux qui ayment la ſimplicité. Que les grans parlent hautement, & facent ſortir des paroles magnifiques de leurs hautes vaines, ie leur quitte volontiers ce ieu. Ceux ont à contenter les oreilles de ceux qui deſirõt ouyr ronfler les RR, ſiffler les SS, hallebarder les HH, deſaſtrer les mal-heureux &c. De moy, i'ay voulu faire pour la ſimplicité ce que i'ay peu, afin que ie ſeruiſſe aux petits, qui n'ont ſi haut eſprit pour comprendre choſes vtiles, ſi on ne condeſcend à leur petiteſſe, & ſi on ne ſe met de leur reng pour eſtre bien entendu d'eux. Auſſi faut il eſtre certain ſur quoy on doit fonder les iugemens diuins, de peur qu'au lieu d'vn vray exemple il n'y ait qu'vne vaine imagination. Il reſte encore à parler de celuy qui a traduit les Antiquitez, les dediãt au Duc de Lorraine. Cecy ne m'amuſera pas longuement: car quand i'auray laiſſé le iugement de ſon labeur aux lecteurs benins & entenduz, ie ſçay que tous d'vne meſme voix prononceront que ce liure des Antiquitez meritoit bien vne nouuelle traduction. Pour la fin, ie reuien à vous, Mon Seigneur & Prince bening & debõnaire, vous offrant ce mien labeur en toute humilité, & vous ſuppliant de l'accepter. Ce qu'eſpere que ferez, quand vous aurez ſouuenance de ceſte debonnaireté, laquelle i'ay touſiours cogneuë en vous. La recompenſe que ie deſire de vous: c'eſt que vous profitiez de plus en plus en toutes bonnes & ſainctes vertuz. Noſtre Seigneur & bon Dieu, qui eſt le Prince des Princes, vueille eſtablir voſtre dignité en toute droiture & iuſtice.

Ainſi ſoit il.

LES

LES NOMS DE PLVSIEVRS

Autheurs, leſquels Ioſephe allegue, les vns pour les refuter, les autres pour s'en ayder à faire foy à ſon hiſtoire.

Acuſilas, Argien.
Agatarchides, Gnidien.
Alexandre Polyhiſtor
André
Apion Grammarien.
Apollonius Molon.
Apollodore.
Ariphanes
Ariſtée.
Ariſtote.
Beroſe, Chaldéen.
Cadmus, Mileſien.
Caſtor Chronographe.
Cheremon.
Cherillus Poëte.
Conon Hiſtorien.
Demetrius Phalere.
Dion, Hiſtorien.
Ephore.
Eſtius
Euhemere.
Eupoleme.
Hecatée Abderite.
Hellanicus
Hermippus
Hermogenes
Herodote.
Heſiode.
Hieroſme, Egyptien.
Homere.
Iſidore.
T. Liue.
Lyſimachus
Manethon.
Menander Epheſien.
Mnaſeas, de Damas
Mochus
Nicolas Damaſcenien.
Pherecydes, Syrien.
Philon l'Ancien.
Philoſtratus
Polybe, Megalopolitain.
Polycrates
Poſidonius
Pythagoras
Strabon.
Thales
Theodote.
Theophile.
Theopompe.
Theophraſte.
Thucydides
Timée.
Zopyrion.

Priuilege du Roy.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France, à tous les Preuoſtz, Baillifz, & Seneſchaux de noſtre Royaume, ou leurs Lieutenans, & chacun d'eux Salut. Noſtre bien aymé Philippes Tinghy, marchant Libraire de Lyon, nous a fait remonſtrer, qu'il a recouuert les œuures de Ioſephe en François, parcy deuant traduites par François Bourgoing, & depuis par luy reueuës, corrigées, & augmentées de pluſieurs choſes, par luy obmiſes à traduire en ſa precedẽte traductiõ. Leſquelles il voudroit faire imprimer: mais il craint qu'apres y auoir faict de grãds fraiz, que les Imprimeurs & Libraires de noſtre Royaume le vouluſſent imprimer & fruſtrer, l'expoſant des fraiz qu'il auroit fait à la dicte impreſſion. Qui eſt cauſe qu'il nous a ſuppliez & requis luy vouloir ſur ce pouruoir. Nous deſirãs fauorablement traicter ledict expoſant de l'aduis de noſtre conſeil, & de noſtre certaine ſcience, pleine puiſſance, & autorité Royal, à iceluy auons permis & permettons, que les œuures ſuſdictes, ainſi par luy imprimées, il puiſſe vendre & debiter en noſtre Royaume: ſans que les Libraires, Imprimeurs, ny autres noz ſubietz, les puiſſent imprimer, vendre ou debiter, de ſept ans, apres que l'expoſant les aura paracheuez d'imprimer, ſur peine de confiſcation des liures ainſi imprimez & d'amande arbitraire. Si vous mandons & à chacun de vous ſi comme appartiẽdra enioignons par ces preſentes, que de noſtre preſente permiſſion vous faites iouir l'expoſant: ſans ſouffrir luy *eſtre fait, mis*, ou donné aucun trouble ou empeſchement au *contraire, procedant contre les contreuenans* par ſayſie des liures ainſi imprimez, & *declaration de confiſcation* & autres amandes arbitraires. Car tel eſt noſtre plaiſir. Mandons & commandons à tous noz iuſticiers, officiers & ſubiets, qu'à vous en ce faiſant ſoit obey. Donné à Paris le vinghuictieſme iour de Mars, l'an de grace Mil cinq cens ſoixantehuict. Et de noſtre Regne le huictieſme.

PAR LE ROY:

A voſtre relation, DE VABRES.

Sur les Antiquitez de Iosephe

SONNET.

Il n'eſt plus de beſoin que les François s'eſtrangent
De leur propre terroir pour voir les eſtrangers:
Il n'eſt plus de beſoin d'aſſaillir les dangers
Sur les grans flots marins, qui les plus hardis rengent.
Il n'eſt plus de beſoin d'aller aux chiens qui mangent
Ceux qui vont acoſter les Scylliens rochers:
Laiſſez moy là la mer, laiſſez moy les Nochers:
Le ciel, non pas l'eſprit, ceux qui s'en vont loin, changent.
Que vous peut profiter d'employer tout voſtre aage
En diſette, en langueur, en frayeur, en orage?
Aux paſles pelerins tels paſſe-temps quittez.
Josephe, auteur certain, ſans bouger d'vne place
Vous fait voir les deſerts, vous repreſente en face
Les lieux les plus fertiles, & les Antiquitez.

TABLE DES CHAPITRES DES VINGT LIVRES des Antiquités des Iuifs de Flauien Ioſephe.

*

DV PREMIER LIVRE.

LA CREATION du monde, & diſpoſition des elemens. chap. I. page 1

De la poſterité d'Adam: & des dix aages iuſques au deluge. II. 3

Du deluge, & comment Noë eſtant preſerué en l'arche auec ſa famille, habita au territoire de Senaar. III. 5

De la tour de Babylon, & du changement des langages. IIII. 9

Comment les ſucceſſeurs de Noë occuperent places diuerſes par tout le monde. V. 10

Comment chacune nation a prins ſon nom de ſes premiers auteurs. VI. 10

Comment Abraham pere des Iuifs, partit de la terre des Chaldéens, & habita en la region, laquelle on nomme auiourd'huy Iudée, iadis appelée Chanaan. VII. 13

Comment le pays de Chanaan fut opprimé de famine, & Abraham ſe retira en Egypte, où il demeura *quelque* temps, & retourna puis apres là dond il eſtoit venu. VIII. 14

De la deſconfiture des Sodomites faite par *les* Aſſyriens. IX. 15

Comment Abraham aſſaillit les Aſſyriens, & les vainquit, & ramena les priſonniers & tout le butin. X. 15

Comment Dieu ruina tout le peuple de Sodome & autres voiſins, eſtant irrité de leurs meſchancetez. XI. 17

D'Iſmahel, fils d'Abraham, & de ſes ſucceſſeurs, qui ſont les Arabes. XII. 20

D'Iſaac fils legitime d'Abraham. XIII. 20

De la mort de Sara femme d'Abraham. XIIII. 22

De la ſeconde femme d'Abraham nommée Chetura, de laquelle eſt iſſue la nation des Troglodytes. XV. 22

De la mort d'Abraham. XVI. 24

Des deux fils d'Iſaac, aſçauoir Eſau & Iacob, & de leur naiſſance. XVII. 25

De la fuite de Iacob en Meſopotamie à cauſe de ſon frere. XVIII. 25

De la mort d'Iſaac, & comment il fut enſeuely en Hebron. XIX. 34

DV SECOND LIVRE.

Comment Eſau & Iacob fils d'Iſaac feirent partage entre eux, & comment Idumée eſcheut à Eſau, & Chanaan à Iacob. chap. I. pag. 35

Comment Ioſeph encourut l'inimitié de ſes freres à cauſe de ſes ſonges, par leſquels il prediſoit la felicité qui luy deuoit aduenir. II. 35

Comment Ioſeph, nonobſtant les remonſtrances de Ruben, fut vendu par ſes freres aux marchans Arabes: mené en Egypte: deliuré à Putiphar: aymé de ſa femme: &

me: & à la parfin eleuë en grande dignité: & ſelon l'interpretation de ſes ſonges, ſes freres luy rendirent obeiſſance. III. 37
Comment Iacob partit de Chanaan auec toute ſa famille, & vint en Egypte vers Ioſeph. IIII. 52
Les afflictions des Hebrieux en Egypte par l'eſpace de quatre cens ans. V. 55
Comment les Hebrieux ſortirent hors d'Egypte ſouz la conduite de Moyſe. VI. 59
Comment la mer feit paſſage aux Hebrieux, qui fuyoyent de deuant les Egyptiens. VII. 70

DV TROISIESME LIVRE.

Comment Moyſe ayant tiré le peuple Hebrieu hors de la terre d'Egypte, le mena en la montagne de Sina. chapitre I. page 72
De la deſconfiture des Amalecites & leurs confederez, & du butin que les Iſraëlites rapporterent de ceſte deſconfiture. II. 77
Le conſeil que Raguel donna à ſon gendre Moyſe. III. 79
Comment Moyſe monta en la montagne de Sina, & là il receut de Dieu les deux tables des dix commandemens, leſquelles il apporta au peuple IIII. 80
Du tabernacle fait par Moyſe au deſert, lequel eſtoit fait à la ſimilitude d'vn temple mouuant. V. 84
De l'arche, en laquelle Moyſe meit les deux tables eſcrites de la main de Dieu. De ſa figure, hauteur, longeur, & ornemens. Et comment elle eſtoit portée par les ſacrificateurs. VI. 85
De la table que Moyſe dreſſa dedans le temple, compoſée d'or, & du chandelier de meſme: & de ſa braue & magnifique façon: & des autels du tabernacle. VII. 86
Des veſtemens & habits du grand ſacrificateur, & Leuites, & de l'ordre que gardoit le Sacrificateur approchant à l'autel. Et du nom impoſé à chaque habit. VIII. 88
De la ſacrificature commiſe à Aaron, par le commandement de Dieu, & des loix données touchant les feſtes & ſacrifices. IX. 91
Des loix touchant les ſacrifices & purifications. X. 95
Des loix & couſtumes de la guerre. XI. 100
De la ſedition eſmeuë contre Moyſe à cauſe de la famine, & de la punition des ſedicieux. XII. 101
Des eſpies, leſquels ayans eſpié la region de Chanaan, eſtonnerent les Hebrieux à leur retour. XIII. 101

DV QVATRIESME LIVRE.

Comment les Hebrieux combatirent contre les Chananéens ſans le ſceu de Moyſe, & comment ils furent deſconfits. chapitre I. page 104
De la ſedition de Coré contre Moyſe & ſon frere Aaron à cauſe de la ſacrificature. II. 105
Comment les auteurs de la faction furent horriblement puniz par vengeance diuine, & par ce moyen la ſacrificature confermée à Aaron, & ſes fils. III. 107
Des choſes aduenues au deſert aux Hebrieux par l'eſpace de trentehuit ans. IIII. 110
Moyſe auant que rien attenter, demande conſeil à Dieu, s'il doit aſſaillir les Amorrhéens: contre leſquels il gaigne la victoire, & les met tous à ſac. De la grande & extreme ſoif des Amorrhéens. Et ou Moyſe tranſporta ſon camp apres ceſte braue deſconfiture. V. 112
De la legereté & impudence du Roy Balac, qui enuoye ambaſſades au prophete Balaam:

Balaam: lequel ne veut point preſter l'oreille à ſes requeſtes. VI. 114
De la victoire des Hebrieux contre les Madianites: & comment la region des Amorrhéens fut baillée par Moyſe à deux lignées & demie. VII. 119
Des loix de Moyſe, & comment il fut tetiré de ce monde. VIII. 120

DV CINQVIESME LIVRE.

Comment Ioſué capitaine des Hebrieux deſconfit & occit les Chananéens, & diſtribua leur terre en heritage aux lignées d'Iſraël. chapitre I. page 135
Comment apres la mort de Ioſué les Iſraëlites reiettereſt la religion de leurs peres, & tomberent en calamitez extremes, & y eut vne guerre ciuile contre ceux de Beniamin, leſquels furent tous tuez iuſques à ſix cens. II. 145
Comment Dieu liura les Iſraëlites en ſeruitude aux Aſſyriens, à cauſe de leur impieté. III. 151
De la liberté rendue par Cenez. IIII. 151
Comment le peuple d'Iſraël fut derechef ſubiugué par les Moabites, & fut deliuré de ſeruitude par Ahud. V. 151
Comment les Iſraëlites furent derechef reduits ſouz la ſeruitude des Chananéens, & puis apres remis en liberté par Barach. VI. 152
Comment les Amalechites eurent victoire contre les Iſraëlites, & leur feirent oppreſſion par l'eſpace de ſept ans iuſques à les contreindre ſe retirer és deſerts, cauernes & foſſes, où la plus part mourut de faim. VII. 153
Comment Gedeon eut vne diuine reuelation tendant là qu'il deuoit deliurer les Iſraëlites: ce qu'il feit. VIII. 154
Comment Abimelech fils baſtard de Gedeon occit ſes freres vſant d'vne grande tyrannie, & comment aucuns ſucceſſeurs de Gedeon feirent la guerre aux peuples voiſins à l'entour. IX. 156
Les Hebrieux vaincuz par les Philiſthins leur ſont renduz tributaires. De Manoa pere de Samſon: de ſon amour enuers ſa femme, & de la ſterilité d'elle. De l'ange qui luy apparut, & du conſeil qu'il luy donna. Des maux & calamitez que les Philiſthins receurent de la part de Samſon. X. 160
Comment les fils du Sacrificateur Eli furent tuez en la bataille par les Philiſthins. XI. 164
Comment Eli ayant ouy les nouuelles de la mort de ſes fils, & de la prinſe de l'arche cheut à la renuerſe du haut de ſon ſiege, & rendit l'eſprit. XII. 167

DV SIXIESME LIVRE.

Comment la peſte & famine contraignit les Philiſthins à renuoyer l'arche aux Hebrieux. chapitre I. page 168
De la victoire des Hebrieux ſouz la conduite de Samuel. II. 169
Comment Samuel eſtant venu en extreme vieilleſſe, laiſſa le gouuernement à ſes enfans. III. 171
Comment le peuple eſtant offenſé des mauuaiſes mœurs des fils de Samuel, demãda vn Roy. IIII. 172
Comment Saül fut declaré Roy par le commandement de Dieu. V. 173
De la victoire de Saül contre les Ammonites, VI. 176
Cõment les Philiſthins feirent la guerre aux Iſraëlites, & furẽt veincuz. VII. 178
De la victoire de Saül contre les Amalecites. VIII. 181
Comment Samuel transfera la puiſſance Royale à Dauid. IX. 183
D'vn autre voyage de guerre des Philiſthins contre les Iſraëlites. X. 185
Du combat ſingulier de Dauid contre le geant Goliath, & de la deſconfiture des Philiſthins qui s'enfuyuit. XI. 186
Comment Saül ayant en admiration la prouëſſe de Dauid, luy donna ſa fille en

mariage. XII. 188
Comment le Roy Saül machina la mort de Dauid. XIII. 188
Comment Dauid euita par quelque fois à grand peine les embuſches du Roy Saül: & neantmoins l'ayant trouué deux fois pour en faire à ſon plaiſir, ne peut eſtre induit à le tuer. XIIII. 189
Comment les Iſraëlites furent deffaits par les Philiſthins, & en fut faite grande tuerie, où meſme Saül & Ionathas ſon fils furent occiz en combatant vaillamment. XV. 200

DV SEPTIESME LIVRE.

Comment Dauid fut eleu Roy d'vne lignée en Hebron: & comment le fils de Saül fut Roy ſur tout le reſte. chapitre I. page 206
Comment Iſboſeth fut tué en trahiſon par ſes familiers, & apres ſa mort tout le Royaume tomba és mains de Dauid. II. 210
Comment Dauid ayant prins la ville de Hieruſalem par force, en chaſſa les Chananéens ſans en laiſſer vn ſeul, & y meit les Iſraëlites pour y habiter. III. 212
Comment Dauid fut aſſailly par les Philiſthins en Hieruſalem, & obtint cõtre eux vne noble victoire. IIII. 213
Comment Dauid ſubiuga les peuples voiſins, & les rendit tributaires. V. 215
De la victoire de Dauid contre les Damaſceniens. VI. 215
Comment Dauid vainquit les Meſopotamiens. VII. 219
Comment Dauid fut chaſſé hors de ſon Royaume par le diſcord de ſa famille. VIII. 223
Comment Abſalom alla chercher ſon pere auec vne grande armée. IX. 226
Comment Dauid remis en ſon Royaume, veſquit en paix & proſperité. X. 229
Comment Dauid encore viuant feit mettre ſon fils Solomon en poſſeſſion du Royaume. XI. 238
De la mort de Dauid, & combien il laiſſa à ſon fils Solomon pour le baſtiment du Temple. XII. 242

DV HVITIESME LIVRE.

Comment Solomon eſtant paruenu à la dignité Royale chaſſa ſes ennemiz. chapitre I. page 244
De la ſageſſe, de la prudence, & des richeſſes de Solomon, & comment il fut le premier qui baſtit le Temple en la ville de Hieruſalem. II. 246
Comment apres la mort de Solomon le peuple ſe reuolta de l'obeïſſance de ſon fils Roboam, & conſtitua Hieroboam Roy de dix lignées. III. 263
Comment Suſac ayant dreſſé vne groſſe armée, par vne diuine prouidence ſe venge du peuple, qui s'eſtoit reuolté des loix de Dieu. Et de fait, print la ville de Hieruſalem par force, & tranſporta les richeſſes d'icelle en Egypte. IIII. 267
Du voyage de guerre de Hieroboam contre Abiam, fils de Roboam, & de la grande deſconfiture de l'armée de Hieroboam: comment Baſa deſtructeur de la race de Hieroboam, occupa le Royaume. V. 269
Comment les Ethiopiens entrerent par force dedans le territoire de Hieruſalem, ſouz le regne d'Aſa: & comment leur armée fut deffaite. VI. 271
Comment Zamar feit mettre à mort toute la famille de Baaſa, & regna ſur Iſraël, & apres luy Amari, & ſon fils Achab. VII. 273
Comment Adad Roy de Damas & de Syrie mena deux fois ſon armée contre Achab, & fut deux fois veincu. VIII. 278
De Ioſaphat Roy de Iuda. IX. 281
Comment Achab prouoquant les Syriens par guerre, fut vaincu & occy en la bataille. X. 281

DES CHAPITRES.

DV NEVFIESME LIVRE.

Comment Ioram fils d'Achab, feit la guerre aux Moabites, & les vainquit. chapitre I. page 284

Comment Ioram feit tuer ſes freres & tous les amiz de ſon pere. II. 288

Comment l'armée de Ioram fut deffaite par les ennemiz, & ſes fils occis, excepté vn, & luy finalement mourut miſerable. III. 293

Comment le Roy de Damas feit la guerre au Roy d'Iſraël. IIII. 293

Comment Ioram & toute ſa race, & auec luy le Roy de Iuda Ochozias furent tuez par Iehu lieutenant general de la gendarmerie. V. 294

Comment Iehu fuſt eſtably Roy ſur Iſraël, & eleut ſon habitation en Samarie: & le royaume demeura à ſa lignée iuſques à la quatrieſme generation. VI. 295

Comment Gotholia occupa le royaume de Iuda par grande meſchanceté: & comment elle fut occiſe le ſixieſme an apres: & le fils d'Ochozias fut cõſtitué & oinct par le grand Sacrificateur pour eſtre Roy. VII. 297

Des voyages de guerre d'Azahel Roy de Damas contre le Roy d'Iſraël, & puis cõtre le Roy de Iuda. VIII. 298

Comment Amaſias Roy de Iuda mena ſon armée contre les Iduméens & Amalecites, & obtint la victoire. IX. 300

De la victoire qu'eut Amaſias contre Ioas Roy d'Iſraël. X. 301

Comment Ozias ſubiuga les nations voiſines. XI. 302

Comment Raſim, Roy de Damas feit la guerre contre Hieruſalem: & Achaz Roy de Iuda fut contreint d'appeler le Roy d'Aſſyrie à ſon ſecours, pour l'enuoyer contre les Damaſceniens. XII. 305

Comment le Roy des Aſſyriens print par force la ville de Damas, & ayant tué le Roy d'icelle emmena le peuple en Mede, & amena d'autres gens en la ville de Damas pour y habiter. XIII. 306

Comment Salmanaſar print le Roy d'Iſraël, & tranſporta les dix lignées en Mede, & enuoya les Chutéens en leur pays pour y habiter. XIIII. 308

DV DIXIESME LIVRE.

Du voyage de guerre que Sennacherib Roy des Aſſyriens feit contre Hieruſalẽ, & *comment Hezecia* fut aſſailly. chapitre I. page 310

Comment l'oſt des Aſſyriens fut deffait par peſte en vne nuict, & comment leur Roy eſtant de retour chez ſoy, fut tué par ſes enfans. II. 312

Comment Hezecia deliuré de la facherie & oppreſſion des Aſſyriens veſcut quelque temps en paix, & finalement mourut, laiſſant ſon royaume à ſon fils Manaſſes. III. 311

Comment Manaſſes fut prins par le Roy des Chaldéens, & Babyloniens, & quelque temps apres fut derechef remis par luy en ſon royaume. IIII. 313

Du Roy Ioſias. V. 314

Comment Ioſias voulut empeſcher le paſſage à Nechab Roy d'Egypte, qui vouloit faire paſſer ſon armée par la Iudée, pour aller contre les Babyloniens, & mourut en la bataille. VI. 316

Comment Nabuchodonoſor voulant enuahir la Syrie, attira Ioachim à ſon amitié & alliance. VII. 317

Comment Nabuchodonoſor Roy des Babyloniens tua Ioacim, qui practiquoit encore les Egyptiens, & conſtitua Roy en ſon lieu ſon fils Ioacim. VIII. 318

Comment Nabuchodonoſor Roy de Babylon, changeant d'aduis, aſſiegea Ioacim, qui ſe rendit de ſon bon gré, & fut emmené captif en Babylon. IX. 319

Comment Sedecias fut conſtitué Roy en Hieruſalem par le Roy de Babylon. X. 319

Comment Nabuchodonoſor print Hieruſalem par force, & tranſporta le peuple en *Babylon*. XI. 321

Des ſucceſſeurs de Nabuchodonoſor, & comment Cyrus trãſporta le royaume en Perſe. XII. 330

DV ONZIESME LIVRE.

Comment Byrus donna liberté aux Iuifs de ſortir de Babylon. chap. I. page 335
Comment les Iuifs furent empeſchez de baſtir le Temple. II. 336
Comment Cambyſes deffendit aux Iuifs de baſtir le Temple. III. 337
Comment Darius fils de Hiſtaſpes donna congé aux Iuifs de baſtir le Temple. IIII. 337
Des bien-faits de Xerxes, conferez aux Iuifs. V. 344
Comment durant le regne d'Artaxerxes, il ne s'en fallut gueres que les Iuifs ne fuſſent gaſtez par Aman. VI. 348
Comment Bagoſes, ayãt la charge ſur toute l'armée du ieune Artaxerxes, feit beaucoup d'outrages aux Iuifs. VII. 358
Des bien-faits d'Alexandre enuers les Iuifs. VIII. 358

DV DOVZIESME LIVRE.

Comment Ptolemée print Hieruſalem par trahiſon, & le reſte de Iudée, menant de là grand nombre de Iuifs en Egypte. chapitre I. page 363
Comment Ptolemée Philadelphe tranſlata la loy des Iuifs en langue Greque: & donna congé à beaucoup de priſonniers d'entre eux. II. 364
Quel honneur les Roys d'Aſie ont fait aux Iuifs. III. 372
Comment Ioſeph fils de Tobie, fait amy du Roy Ptolemée, fut cauſe d'vn grand bien aux Iuifs. IIII. 375
De la confederation des Lacedemoniens faite auec Onias. V. 380
Comment les Iuifs agitez de ſeditions, implorerent l'aide d'Antiochus. VI. 380
Comment le Roy Antiochus meine ſon armée contre Hieruſalem, & la prent par force, & pille le Temple. VII. 381
Comment Matthias, fils d'Aſſamon, reſiſta ſeul à Antiochus, voulant que les Iuifs n'vſaſſent point des couſtumes du pays. VIII. 383
Comment apres la mort de Matthias ſon fils Iudas luy ſucceda. IX. 384
Comment Apollonius chef de l'armée d'Antiochus au pays de Iudée, fut vaincu & tué. X. 384
Des voyages & deſcõfitures de Lyſias & Gorgias voulans aſſaillir les Iuifs. XI. 385
Comment l'armée des Iuifs fut diuiſée en deux bandes: l'vne baillée à Simon, & l'autre laiſſée à Iudas. XII. 388
De la mort d'Antiochus Epiphanes, qui mourut en Perſe. XIII. 390
Comment Antiochus Eupator vainquit les Iuifs, & aſſiege Iudas dans le Temple. XIIII. 390
Comment Antiochus leuant le ſiege deuant le Temple, feit appointement & alliance auec Iudas. XV. 392
Comment Bacchides chef de l'armée de Demetrius fut enuoyé contre les Iuifs, & s'en retourna vers ſon Roy ſans rien faire. XVI. 393
Comment Nicanor fut enuoyé comme chef de l'armée apres Bacchides, & comment il fut occy auec tous ſes gens. XVII. 394
De la victoire de Bacchides, qui fut derechef enuoyé en Iudée. XVIII. 395
Comment Iudas fut vaincu, & occy en bataille. XIX. 396

DV TREIZIESME LIVRE.

Comment Ionathas fut conſtitué gouuerneur apres la mort de ſon frere Iudas. chapitre I. page 397

Comment

Comment Ionathas contraignit Bacchides qui eſtoit laſſé de la guerre, de faire paix auec les Iuifs,& de ramener ſon armée. II. 399
Comment Alexandre, fils d'Antiochus Epiphanes, feit la guerre à Demetrius. III. en la meſme.
Comment Demetrius enuoya vn Ambaſſadeur vers Ionathas auec pluſieurs dons, & feit tant qu'il le tira à ſon alliance. IIII. 400
Comment Alexandre feit de plus grandes promeſſes à Ionathas, que Demetrius n'auoit fait,& quant & quant luy offrit la Sacrificature,& par ce moyen le tira à ſon party. V. en la meſme.
Du Temple de Dieu baſty par Onias. VI. 402
Comment apres la mort de Demetrius, Alexandre eut Ionathas en grand honneur. VII. 403
Comment Demetrius, fils de Demetrius, vainquit Alexandre, & s'empara du royaume,& feit alliance auec Ionathas. VIII. 404
Comment Tryphon Apamenien obtint victoire contre Demetrius, & remit le royaume entre les mains & en la puiſſance d'Antiochus fils d'Alexandre: lequel Antiochus receut Ionathas en amitié. IX. 407
Comment Tryphon rompit l'alliance apres que Demetrius fut pris par les Parthes: & print & occit Ionathas en trahiſon, & feit la guerre à ſon frere Simon. X. 411
Comment le peuple des Iuifs eleut Simon pour eſtre Sacrificateur & conducteur de l'armée. XI. 412
Comment Simon contraignit Tryphon de ſe retirer dedans Dora,& là l'aſſaillit,& feit alliance auec Antiochus,ſurnommé le Religieux. XII. 414
Comment la guerre fut eſmeuë entre Antiochus & Simon: & Cendebeus chef de l'armée d'Antiochus fut chaſſé de Iudée. XIII. 415
Comment Simon fut occy en trahiſon en vn banquet par Ptolemée, ſon gendre. XIIII. en la meſme.
Comment les efforts de Ptolemée furent rompuz,& Hyrcanus fut eleu prince des Iuifs. XV. en la meſme.
Comment Antiochus ſurnommé le Religieux, mena ſon armée contre Hyrcanus, lequel l'appaiſa de trois cens talents: & puis il y eut alliance faite entr'eux. XVI. 416
Hyrcanus conduit ſon armée en Syrie, penſant trouuer le pays nud d'armes & de combatans: en quoy il ne fut deceu: ce neantmoins le Temple de Garizim eſt prins par luy, & pluſieurs autres villes. Il enioint la circonciſion aux Idumeens & autres ſubiuguez. Il renouuelle l'alliance auec les Romains. Demetrius ayant deliberé d'aſſaillir Hyrcanus, ce nonobſtant prend alliance auec luy. XVII. 417
Hyrcanus aſſaut & bat les Samaritains, leſquels implorent ſecours d'Antiochus Cyzicenien: qui eſt vaillãment repouſſé & mis en fuyte. Sebaſte ce pendant eſt prinſe,& abbatue. Les Phariſiens, auparauant amiz d'Hyrcanus, ſe bandent contre luy, & luy demandent qu'il ſe deſpouille de la Sacrificature. De la ſecte des Phariſiens, Sadduciens, & Eſſeniens. Hyrcanus meurt apres auoir regné trente vn an. Ariſtobulus ſon fils aiſné, luy ſuccede. XVIII. 419
Comment Ariſtobulus fut le premier, qui meit la coronne royale ſur ſa teſte. XIX. 421
Des faits d'Alexandre Roy des Iuifs. XX. 422
De la victoire de Ptolemée Lathurus contre Alexandre. XXI. 424
Comment Demetrius ſurnommé Eucerus donna la bataille à Alexandre, & le vainquit. XXII. 426
Du voyage d'Antiochus Dionyſius contre les Iuifs. XXIII. 427
Comment apres la mort du Roy Alexandre, Alexandra ſa femme ſucceda au royaume. XXIIII. 429

TABLE
DV QVATORSIESME LIVRE.

Comment apres la contention qui fut entre les deux freres touchant le royaume, il fut accordé qu'Aristobulus regneroit, & Hyrcanus viuroit comme homme priué, sans dignité. chapitre I. page 432

De la race d'Antipater, & comment il acquit bruit & pour soy & pour ses enfans, & de la fuyte d'Hyrcanus vers Aretas Roy des Arabes. II. 432

Comment Aristobulus perdit la bataille, & fut contraint de se retirer dedans Hierusalem. III. 433

Des ambassadeurs d'Hyrcanus & d'Aristobulus demandans secours à Scaurus. IIII. 434

Comment Aristobulus & Hyrcanus debatirent du royaume deuant Pompée. V. 435

De quelle ruse Aristobulus occupa les fortereſſes. VI. 436

Comment ceux de Hierusalem fermerent les portes aux Romains. VII. 436

Comment Pompée print par force le Temple auec la partie basse de la ville. VIII. 437

Comment Scaurus ayant assailly Aretas Roy des Arabes, feit alliance auec luy à la solicitation d'Antipater. IX. 438

Comment Alexandre vaincu par Gabinius, fut assiegé dedans vn chasteau. X. 439

Comment Aristobulus eschappa de la prison, & s'enfuyt de Rome: & fut derechef prins par Gabinius en Iudée, & derechef enuoyé à Rome. XI. 439

Comment Crassus menant son armée contre les Parthes, passa par la Iudée: & du sacrilege qu'il y commit. XII. 441

Comment apres la fuite de Pompée en Epirus, Scipio arriua en Syrie. XIII. 442

Du voyage de Cesar en Egypte, & comment les Iuifs le seruirent fidelement. XIIII. 442

Des faits d'Antipater, & de l'amitié d'iceluy auec Cesar. XV. 443

Des lettres & edicts de Cesar touchant l'amitié des Iuifs. XVI. 444

Comment Antipater donna le gouuernement de Galilée à son fils Herodes, & le gouuernement de Hierusalem à Phaselus son autre fils: & comment Sex. Cesar feit Herodes grand & excellent. XVII. 445

Comment Cassius ne se contentant d'auoir affligé les Iuifs, outre cela exigea d'eux huit cents talents. XVIII. 450

Comment Malichus feit mourir Antipater par poyson. XIX. 451

Comment Herodes par le commandement de Cassius occit Malichus par fraude. XX. 451

Comment Herodes desconfit & chassa hors de Iudée Antigonus fils d'Aristobulus, qui vouloit recouurer le royaume de son pere, estant secouru par le Prince des Tyriens. XXI. 452

Comment Herodes vint en Bithynie au deuant de Marc Antoine, & gaigna son amitié à force d'argent: qui fut cause que ledit Antoine ne voulut point ouyr les accusateurs d'iceluy. XXII. 452

Comment Antoine estant venu en la prouince de Syrie, constitua Phaselus & Herodes Tetrarques. XXIII. 454

Comment les Parthes remirent au royaume Antigonus fils d'Aristobulus. XXIIII. 455

Comment les Parthes prinrent Hyrcanus & Phaselus prisonniers, & les emmenerent. XXV. 456

Comment Herodes fut declairé Roy à Rome par le Senat. XXVI. 459

Herodes retourne d'Italie par mer: & de la bataille qui fut donnée entre luy & Antigonus. XXVII. 460

De la prinse de Hierusalem, & d'Antigonus par Sosius & Herodes. XXVIII. 466

DES CHAPITRES.

DV QVINZIESME LIVRE.

Comment apres que Sosius & Herodes eurent pris par force Hierusalem, Antoine fit decapiter Antigonus: puis Herodes fit mourir tous les plus grans amiz d'Antigonus. chap. I. page 468

Cõment Hyrcanus estant relasché des Parthes, retourna vers Herodes. II. 469

Comment Herodes ayant ordonné pour Sacrificateur Aristobulus, frere de sa femme Mariammé, procura bien tost apres de le faire mourir. III. 471

Comment Cleopatra tasche d'entrer en grace auec Marc Antoine, & le solicite incessamment, aux fins qu'elle puisse paruenir aux Royaumes de Iudée & d'Arabie. IIII. 473

La venue de la Royne Cleopatra en Iudée. V. 475

De la guerre qu'Herodes feit contre Aretas, qui fut du temps qu'Antoine fut vaincu par Auguste en la guerre Actiaque. VI. 476

Du tremblement de terre qui aduint en Iudée. VII. 478

La harengue qu'Herodes feit à toute son armée. VIII. 478

Comment Herodes ayant vn voyage necessairement à faire vers Auguste Cesar, feit mourir Hyrcanus. IX. 481

Comment Herodes obtint aussi de Cesar le royaume de Iudée. X. 483

Cõment Mariãmé opprimée de calomnie fut mise à mort par Herodes. XI. 484

De la famine qui suruint en Iudée. XII. 492

Comment la ville de Cesarée fut edifiée. XIII. 494

Du nouueau Temple qu'Herodes feit edifier en Hierusalem. XIIII. 498

DV SEIZIESME LIVRE.

Comment Alexandre & Aristobulus retournerent vers Herodes leur pere, & furent calomniez par Salomé & Pheroras. chap. I. page 502

Comment Herodes maria ses deux fils, Alexandre & Aristobulus. II. 503

Comment Herodes se meit sur mer pour aller vers Agrippa. III. 503

Cõment les Iuifs d'Ionie accuserẽt les gens du pays enuers Agrippa, qui taschoyẽt leur oster les priuileges que les Romains leur auoyent octroyez. IIII. 504

Du retour d'Herodes en Iudée. V. 506

De la dissension domestique entre Herodes & ses fils. VI. 506

Comment Herodes accusa ses deux autres fils Alexandre & Aristobulus deuant Cesar. VII. 508

De la deffense d'Alexandre, & comment les deux ieunes freres furent reconciliez auec Herodes leur pere. VIII. 510

Comment Herodes celebra les ieux de pris, de cinq en cinq ans pour le paracheuement de Cesarée IX. 512

Des ambassadeurs que les Iuifs Cyreniens & Asiatiques enuoyerent vers Cesar. X. 514

Cõment Herodes ayant faute d'argẽt, entra dedãs le sepulcre de Dauid. XI. 516

Comment Archelaus Roy de Cappadoce reconcilia Alexandre auec son pere. XII. 522

Du reuoltement des Trachonites. XIII. 523

Du voyage d'Herodes contre les Arabes. XIIII. 524

Comment Sylleus accusa Herodes deuant Cesar. XV. 524

Des calomnies d'Euricles contre les fils d'Herodes. XVI. 525

Cõment les fils d'Herodes furẽt condẽnez en l'assemblée faite à Beryte. XVII. 530

DV DIXSEPTIESME LIVRE.

De la malice d'Antipater fils d'Herodes. chap. I. page 534

D'vn Iuif Babylonien nommé Zamaris. II. 535

Des

Des embuſches dreſſées par Antipater contre ſon pere Herodes. III. 536
Comment Herodes enuoya ſon fils Antipater vers Ceſar. IIII 538
De la mort de Pheroras. V. 538
Comment la femme de Pheroras fut accuſée d'empoiſonnement,& Herodes commença à cognoiſtre la trahiſon d'Antipater. VI. 539
Comment Antipater fut condamné à mort,& mis en priſon. VII. 541
De la maladie d'Herodes & de la ſedition des Iuifs. VIII. 546
De la mort d'Antipater. IX. 549
De la mort,du teſtament,& des obſeques d'Herodes. X. 550
Comment le peuple excita ſedition contre Archelaus. XI. 551
De la ſedition des Iuifs contre Sabinus,& cõment Varus punit les auteurs d'icelle. XII. 555
Comment Ceſar conferma le teſtament d'Herodes. XIII. 561
D'vn qui fit accroire qu'il eſtoit Alexandre. XIIII. 561
Cõment Archelaus fut derechef accuſé,puis bãny & enuoyé à Vienne. XV. 563

DV DIXHVITIESME LIVRE.

Comment Ceſar enuoya Quirinius pour faire le denombrement de Syrie & de Iudée, & Copponius eſtant ordonné gouuerneur de Iudée, & des nouueaux troubles excitez en Galilée. chap. I. page 564
Quelles & combien de ſectes il y a eu entre les Iuifs. II. 565
Des villes edifiées par Herodes & Philippes tetrarches, en l'honneur de Ceſar. III. 565
De la ſedition des Iuifs contre Ponce Pilate. IIII. 569
De ce qui aduint aux Iuifs habitans à Rome,& de Pilate. V. 571
Vitellius vient en Hieruſalem,& luy eſt commandé par Tibere de faire la guerre à Aretas,apres qu'il auroit receu des oſtages d'Artabanus. VI. 571
Comment Herodes fut veincu en bataille par Aretas. VII. 573
Agrippa par mer venu vers Tibere, eſt accuſé,& mis priſonnier: dond il eſt deliuré par Caius. VIII. 576
Comment Herodes tetrarche fut enuoyé en exil. IX. 583
De la ſedition qui fut eſmeuë en Alexandrie entre les Grecs & les Iuifs. X. 585
Comment Caius enuoya Petronius en Syrie, luy faiſant commandement de faire la guerre aux Iuifs,s'ils ne vouloyent receuoir ſon image. XI. 585
En quel eſtat eſtoyent les affaires des Iuifs en Babylon, & des deux freres Aſineus & Anileus. XII. 589

DV DIXNEVFIESME LIVRE.

Comment l'Empereur Caius fut tué par Chereas. chap. I. page 595
Comment Claudius paruint à l'Empire. II. 606
De la diſſenſion qui fut entre le Senat & le peuple. III. 612
Comment Claudius rendit à Agrippa le royaume de ſon pere. Et de ſes edicts faits en faueur des Iuifs. IIII. 615
Du retour d'Agrippa en Iudée. V. 616
Le contenu des lettres de Petronius enuoyées aux Dorites, eſcrites en faueur des Iuifs. VI. 617
Des faicts du Roy Agrippa iuſques à ſa mort. VII. 618

DV VINGTIESME LIVRE.

De la diſſenſion qui fut entre les Philadelphiens & les Iuifs, & de l'Ephod qui eſt l'eſtole ſacerdotale. chap. I. page 622

Comment

Comment Helene Royne des Adiabeniens, & ſes fils recouurent la religion des Iuifs. 623
Comment Tibere Alexandre puniſt les fils de Iudas Galiléen. III. 629
Comment pluſieurs Iuifs furent maſſacrez à l'entour du Temple. 630
De la ſedition qui fut eſmeuë entre les Samaritains & les Iuifs. 630
Des faicts de Felix gouuerneur de Iudée. 633
Des faicts de Porcius Feſtus gouuerneur de Iudée, & d'aucuns euenuts. 636
Du gouuerneur Albinus. VIII. 636
Comment Florus fut ſucceſſeur d'Albinus, & comment les Iuifs furent contreints de prendre les armes. 639

Fin de la table des chapitres des Antiquitez des Iuifs.

TABLE DES CHAPITRES CONTENVZ EN L'OEVVRE DE LA GVERRE DES IVIFS.

DV PREMIER LIVRE.

DE la deſtruction de la ville de Hieruſalem. chapitre I. page 699
Des Gouuerneurs qui ont ſuccedé les vns aux autres, depuis Ionathas iuſques à Ariſtobulus. II. 701
Des faits d'Ariſtobulus, d'Antigonus, de Iudas Eſſéen, d'Alexandre, de Theodore, & de Demetrius. III. 702
De la guerre d'Alexandre contre Antiochus & Aretas: & des faits d'Alexandre & d'Hyrcanus. IIII. 706
De la guerre d'Hyrcanus ſecouru par les Arabes, contre ſon frere Ariſtobulus, & de la priſe de Hieruſalem. V. 708
La guerre d'Abrad de contre Hyrcanus & Ariſtobulus. VI. 711
La mort d'Ariſtobulus, de la guerre d'Antipater contre Mithridates. VII. 714
Antipater accuſé enuers Ceſar, de la ſouueraine Sacrificature d'Hyrcanus, & de la guerre meuë par Herodes. VIII. 715
Diſſenſions des Romains apres la mort de Ceſar, & de la trahiſon de Malichus. IX. 718
Herodes accuſé & vengé. X. 720
La guerre des Parthes contre les Iuifs. La fuyte d'Herodes, & de ce qui luy aduint. XI. 721
La guerre d'Herodes retournant de Rome pour le recouurement de Hieruſalem, & auſſi contre les brigans. XII. 725
De la mort de Ioſephe frere d'Herodes, & du ſiege dudit Herodes deuant Hieruſalem, & comment Antigonus fut occi. XIII. 729
Des embuſches de Cleopatra contre Herodes, & de la guerre dudit Herodes contre

tre les Arabes & d'vn grand tremblement de terre. XIII. 733
Comment Herodes fut mis en poſſeſsion paiſible du royaume de Iudée
XV. 736
Des villes baſties, & edifices reſtaurez par Herodes, de la liberalité, de laquelle il a vſé enuers les nations eſtranges, & de ſa felicité. XVI. 737
Du diſcord d'Herodes contre ſes fils, Alexandre & Ariſtobulus. XVII. 741
De la conſpiration d'Antipater contre Herodes ſon pere. XVIII. 754
Du poiſon preparé pour faire mourir Herodes, & comment cela fut cogneu.
XIX. 756
Des meſchantes entrepriſes d'Antipater contre ſon pere Herodes, leſquelles furent deſcouuertes, & de la vengeance qui en fut priſe. XX. 759
De l'Aigle d'or, & de la mort d'Antipater, & d'Herodes. XXI. 764

DV SECOND LIVRE.

Des ſucceſſeurs d'Herodes, & de la mutinerie eleuée pour la vengeance de ceux qui auoyent eſté occis à cauſe de l'Aigle d'or. chap. I. page 767
Du combat entre les Iuifs & les gens de Sabinus, & de la grande occiſion faite en Hieruſalem. II. 769
Des Iuifs que Varus feit crucifier. III. 772
De l'inſtitution de l'Ethnarche ſur les Iuifs. IIII. 773
D'vn faux Alexandre, & de la deſcouuerture d'iceluy. V. 775
De la mort d'Archelaus. VI. 776
De Simon Galiléen, & des trois ſectes qui ſont entre les Iuifs. VII. 776
Du gouuernement de Pilate. VIII. 781
De l'orgueil de Caius, & du gouuerneur Petronius. IX. 782
De l'Empire de Claudius, & du regne & mort d'Agrippa. X. 784
Des diuers tumultes leuez en Iudée & Samarie. XI. 785
Des tumultes aduenuz en Iudée ſouz Felix. XII. 788
D'Albinus & Florus gouuerneurs de Iudée. XIII. 789
De la cruauté laquelle Florus exerça contre les Iuifs de Ceſarée, & ceux de Hieruſalem. XIIII. 791
D'vne autre oppreſſion des habitans de Hieruſalem, aduenue par la fraude de Florus. XV. 793
De Politianus Tribun, & de la harengue que le roy Agrippa feit aux Iuifs, les exhortant à obeir aux Romains. XVI. 795
Comment les Iuifs commencerent à ſe rebeller contre les Romains. XVII. 801
De la mort du Sacrificateur Ananias, & de Manahemus, & des gens-darmes Romains. XVIII. 804
De la grande occiſion des Iuifs faite en Ceſarée & par toute la Syrie. XIX. 805
D'vne autre terrible deſconfiture des Iuifs. XX. 807
Occiſion des Iuifs en Alexandrie. XXI. 808
De la deſconfiture des Iuifs faite par Ceſtius Gallus. XXII. 809
De la baterie de Ceſtius Gallus contre Hieruſalem. XXIII. 810
Du ſiege mis deuant Hieruſalem par Ceſtius, & de la deſconfiture qui y aduint. XXIIII. 811
De la cruauté de ceux de Damas contre les Iuifs, & des faits de Ioſephe en Galilée. XXV. 813
Des dangiers où tomba Ioſephe, & comment il en eſchappa, & la malice de Iean Giſcaléen. XXVI. 815
Le recouurement de Tiberias & de Sephoris par Ioſephe. XXVII. 819
Comment ceux de Hieruſalem ſe preparerent à la guerre, & de la tyrannie de Simon Gioras. XXVIII. 820

DES CHAPITRES.

DV TROISIESME LIVRE.

L'aduenement de Veſpaſien chef de l'armée des Romains, & de la double deſconfiture des Iuifs. chapitre I. page 821
Deſcription de Galilée, Samarie, & Iudée. II. 823
Du ſecours enuoyé aux Sephorites, & de la diſcipline que les Romains ont en guerre. III. 132
De l'alarme donné par Placidus contre Iotapate. IIII. 828
Comment Galilée fut enuahie par Veſpaſien. V. 828
La prinſe forcée de Gadare. VI. 829
Du ſiege mis deuant Iotapate. VII. 803
De l'aſſiegement des habitans de Iotapate par Veſpaſien. De la diligence de Ioſephe: & de la ſaillie des Iuifs contre les Romains. VIII. 832
De l'aſſaut que Veſpaſien donna cõtre Iotapate, & du mouton, inſtrument de ruïne, & autres machines de guerre. IX. 834
De l'aſſaut recommencé contre les habitans de Iotapate. X. 835
La prinſe de Iaphe par Traian & Titus. XI. 839
Des Samaritains vaincuz par Cerealis. XII. 840
La ruïne de Iotapate. XIII. en la meſme.
Comment Ioſephe eſtant prins, racheta ſa vie & par faict & par paroles. XIIII. 841
Comment Ioppé fut prinſe derechef. XV. 846
Comment Tiberiade ſe rendit. XVI. 847
Du ſiege de Tarichée. XVII. 848
Du lac de Genaſar, & de la ſource du Iordain. XVIII. 851
La ruïne de Tarichée. XIX. 852

DV QVATRIESME LIVRE.

Du ſiege mis deuant Gamale. chapitre I. page 854
Comment le mont d'Itaburin fut occupé par Placidus. II. 857
La deſtruction de Gamale. III. 858
La prinſe de Giſcala par Titus. IIII. 859
Le commencement de la ruïne de Hieruſalem. V. 861
La venue des Iduméens en Hieruſalem, & leurs faits. VI. 868
De la deſconfiture des Iuifs faite par les Iduméens. VII. 872

DV CINQVIESME LIVRE.

D'vne autre boucherie des Iuifs, & du retour des Iduméens, & de la cruauté des Zelateurs. chapitre I. page 875
Du diſcord mutuel entre ceux de Hieruſalem. II. 877
Comme les Gadareniens ſe rendirent, & de la tuerie d'iceux. III. 879
De la prinſe d'aucunes villes: & la deſcription de la ville de Hiericho. IIII. 882
Du lac d'Aſphalte. V. 884
De la ruïne de Geraſa, & auſſi de la mort de Neron, de Galba & de Ottho. VI. 885
De Simon Geraſenien capitaine & auteur d'vne nouuelle conſpiration. VII. 886
De Galba, Ottho, Vitellius & Veſpaſien. VIII. 888
Des faits de Simon contre les Zelateurs. IX. 889
Comment Veſpaſien fut eleu Empereur. X. 890
La deſcription d'Egypte, & de Pharos. XI. 892
Comment Veſpaſien deliura Ioſephe de captiuité. XII. 893
De la mort & des mœurs de Vitellius. XIII. en la meſme

***

Comment Veſpaſien enuoya ſon fils Titus contre les Iuifs. XIIII. 895

DV SIXIESME LIVRE.

Des trois ſortes de ſedition ſuſcitées en Hieruſalem. chapitre I. page 896
Comment Titus voulãt recognoiſtre la ville de Hieruſalem fut en grand dangier, II. 899
Des ſallies des Iuifs contre les Romains aſſeans leur camp. III. 900
De la bataille entre les Iuifs meſmes, laquelle fut donnée durant la feſte des Pains ſans leuain. IIII. 902
De la fraude des Iuifs contre les ſoldats Romains. V. 903
La deſcription de la ville de Hieruſalem. VI. 905
Comment les Iuifs refuſerent de ſe rendre, & de la ſaillie qu'ils feirent ſur les Romains. VII. 911
D'vne tour qui fut abbatue, & comment les deux murailles furent gaignées, VIII. 914
D'vn Iuif nommé Caſtor ſe moquant des Romains. IX. 916
De la ſeconde muraille deux fois gaignée par les Romains. X. 917
Des plates formes dreſſées contre la troiſieſme muraille, & de la harengue de Ioſephe tendant à fin que les Iuifs ſe rendiſſent, & de la terrible famine des poures aſſiegez. XI. 918
D'aucuns Iuifs crucifiez, & des plates formes bruſlées. XII. 926
D'vn mur que les Romains baſtirent en trois iours à l'entour de Hieruſalem. XIII. 929
De la famine qu'enduroyent ceux qui eſtoyent dedans Hieruſalem, & de la ſeconde plate forme dreſſée par les Romains. XIIII. 930
De la boucherie qui fut faite des Iuifs tant dedans que dehors Hieruſalem. XV. 931
Du ſacrilege commis au Temple, du rapport fait des corps morts dedans Hieruſalem, & de la famine qui y eſtoit. XVI. 934

DV SEPTIESME LIVRE.

De la mine faite ſouz les murailles, & comment le feu fut mis aux plates formes, & de la hardieſſe de Sabinus, qui monta ſur la muraille. chapitre I. page 935
Comment les Romains aſſaillirent l'Antonia, & comment auſſi ils furent repouſſez par les Iuifs. II. 938
D'vn certain ſoldat Romain, nommé Iulien, homme de grande prouëſſe. III. 940
La harengue que Ioſephe feit aux Iuifs pour les induire à ſe rendre: & de leur refuge. IIII. 941
Du combat recommencé, des plates formes dreſſées, & des courſes & ſaillies des Iuifs. V. 943
De quelques Romains qui furent bruſlez par l'aſtuce des Iuifs, & d'vn certain perſonnage nommé Artorius. VI. 946
De la famine des Iuifs. VII. 947
D'vne femme, qui par famine extreme feit cuire ſon fils. VIII. 948
Comment le mur fut gaigné par aſſaut, & le Temple bruſlé. IX. 949
Comment le Temple fut bruſlé contre le gré de Titus. X. 951
Des Sacrificateurs, de la threſorerie, & du porche. XI. 952
Des ſignes & prodiges qui furent veuz deuant la ruïne de Hieruſalem. XII. 954
Comment Titus fut declairé Empereur, & de l'occiſion des Sacrificateurs. XIII. 956

Du butin des ſeditieux,& comment la ville au dedans fut bruſlée. XIIII. 958
De l'aſſaut donné à la haute ville, & d'aucuns Iuifs qui ſe vinrent rendre à Titus. XV. 960
De la prinſe de tout le reſte de la ville. XVI. 961
Du nombre des captifs,& des occis. XVII. 962
Briefue hiſtoire de la ville de Hieruſalem. XVIII. 963
De la recompenſe des ſoldats. XIX. 964
De la nauigation de Veſpaſien: prinſe de Simon, & natiuité de Veſpaſien magnifiquement celebrée. XX. 965
Calamitez des Iuifs en Antioche. XXI. 966
Comment Veſpaſien fut recueilly des Romains. XXII. 968
Les faits de Domitien contre les Alemans & les Gaulois. XXIII. 969
De la riuiere Sabbatique,& du triomphe de Veſpaſien & Titus. XXIIII. 970
Comment Herodion & Macheron furent prins par Baſſus. XXV. 973
Des Iuifs qui furent tuez par Baſſus; & comment le pays de Iudée fut vendu. XXVI. 976
De la deſconfiture du Roy Antiochus: & comment les Alains entrerent par force en Armenie. XXVII. 976
Comment Maſſada le plus fort chaſteau de Iudée, fut deſtruit. XXVIII. 978
De la fin des meurtriers, qui s'eſtoyent retirez en Alexandrie & en Thebes. XXIX. 987
Comment le Temple d'Onias fut fermé en Alexandrie. XXX. 988
De l'occiſion des Iuifs faite en Cyrene. XXXI. 989

FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises ici volontairement.

HISTOIRE
DE FL. IOSEPHE
SACRIFICATEVR HEBRIEV,

DE

La guerre, deſtruction & captiuité des Iuifs:
Vn Traité du martyre des Machabées:
La vie de l'Auteur, eſcripte par luy-meſme.

LE TOVT

Traduit en François & reueu nouuellement

PAR

FRANÇOIS BOVRGOING.

Auec indice bien ample des principales matieres.



A LYON,
Par les heritiers de Iaques Ionte.

1569.
Auec priuilege du Roy.

Preface de Flauien Ioſephe, ſur les Liures de la Guerre des Iuifs.



A guerre que les Iuifs ont euë cõtre les Romains, a eſté la plus grande & terrible de toutes celles qui ont eſté veuës, & deſquelles on ait ouy parler de noſtre temps: ſoit qu'on parle d'vne ville eſmeuë contre vne autre, ou d'vn pays contre vn autre pays. Aucuns qui n'ont point eſté preſens quãd les choſes ſe faiſoyent, amaſſans à tort & trauers ce qu'ils en oyẽt dire par cy par là, en ont eſcrit des choſes peu veritables & ſans apparence de verité: & ce pluſtoſt à la façon des Orateurs qu'autremẽt. Les autres qui voirement y eſtoyent preſens, en ont toutesfois parlé contre la verité des choſes, ou pource qu'ils ont voulu eſcrire pour gratifier aux Romains: ou pource qu'ils auoyent en hayne la nation des Iuifs. Et en leurs eſcrits en partie ils accuſent, en partie ils louënt: mais en lieu que ce ſoit on ne trouuera la pure verité de l'hiſtoire. Pour ceſte raiſon ie Ioſephe fils de Matathias, Hebrieu de nation, Sacrificateur de Hieruſalem, qui ay bataillé dés le cõmencement contre les Romains, & qui ay aſſiſté aux choſes faites depuis, autant que la neceſſité le requeroit, ay deliberé d'expoſer maintenãt en langue Grecque pour ceux qui ſont ſous la iuriſdiction & gouuernemẽt des Romains, ce que i'auoye par cy deuãt recueilly en mon langage naturel, & enuoyé aux Barbares. Car quand ceſte horrible guerre commença, comme i'ay dit, les Romains auoyent des diſſenſions & guerres ciuiles entre eux: & entre les Iuifs ceux qui eſtoyent en la fleur de leur aage, ennemis de repos, garniz de force & d'argent, abuſerent des temps d'vne façon ſi orgueilleuſe, que pour les grans tumultes & ſeditions horribles, qui eſtoyent pour lors eſmeuës, ils conceurent quelque eſperance de pouuoir obtenir les parties d'Orient, & les Romains eurent crainte de les perdre. Car les Iuifs penſoyent attirer facilemẽt à leur rebellion tous ceux de leur nation qui habitoyent outre le fleuue d'Euphrates. Et quant aux Romains, ils eſtoyent prouoquez à la guerre par les Gaulois: & auec ce les Alemãs ne ſe repoſoyent pas: dont apres la mort de Neron il n'y auoit partie au monde qui ne fuſt remplie de diſſenſion: & pluſieurs prenãs occaſion par les temps, affectoyẽt l'empire: & les gens de guerre conuoiteux de gaing ne demandoyent que nouueautez. Parquoy il m'a ſemblé que ie feroye mal, de diſſimuler la verité errante en choſes de ſi grande importance: & que ce ſeroit choſe mal conuenable, & indigne que les Babyloniens, les Parthes, les Arabes treſeſloignez de nous, & ceux de noſtre gent habitans outre le fleuue d'Euphrates, auſſi les Adiabins cogneuſſent au vray par le moyen de ma diligence, dont la guerre a pris ſon cõmencement, combien de ſang & deſtructiõs elle a couſté, & par quel moyen elle a ceſſé: & au contraire que les Grecs & aucũs Romains, qui n'ont point ſuiuy la guerre, n'en euſſent point ſceu la verité pour auoir eſté abuſez par les inuentions & adulations forgées à l'appetit des faux hiſtoriens à cela incitez par flaterie, oſans bien mettre par eſcrit

telles histoires, qui outre ce qu'elles ne contiennent rien de verité, comme il me semble, elles sont encore contraires à leur propos & intention, qui est de flater les Romains. Car quand ils veulent faire apparoistre la grandeur des Romains, ils amoindrissent les faits des Iuifz, & les abaissent iusques au bout. Combien que ie ne puis bonnement entendre comment ceux qui ont veincu choses si petites, qu'ils les font, pourroyent sembler estre si grans & excellens. Et si n'ont point de honte de la longueur du tẽps, durant lequel la guerre a duré, ne de la grãde multitude des Romains, qui a esté exercée durant ceste guerre par labeur continuel: ne de la magnanimité & forces des Capitaines: desquelz il ne se peut faire que la gloire ne soit diminuée, si au lieu qu'ilz ont trauaillé grandement pour combatre les habitans de Hierusalem, on amoindrisse & rabaisse quelque chose de leurs faits cheualereux, par la petitesse des deffendeurs. Or si est ce toutesfois que pour debatre contre ceux qui magnifient les faits des Romains, & les raualler, ie n'ay point entrepris d'eleuer en haut ceux de ma nation: ains de descrire les faits des vns & des autres sans aucun mensonge. Mais à present ie reserueray ce qui est à dire des faits, permettant ce pendãt à mon affection & grieue douleur de plourer les calamitez de mon pays. Car l'Empereur Tite, qui a destruit le pays de Iudée, & qui durãt toute ceste guerre a eu telle cõpassion du peuple (d'autant qu'il estoit gardé par gens seditieux) que bien souuent & tout à propos a differé de ruïner la ville de Hierusalem, & eust encore prolongé le siege, moyennant que ceux qui estoyent auteurs de la guerre, fussent venuz à quelque repentance: luy mesme est bon tesmoing que ce miserable pays a esté destruit par seditions domestiques, & que la barbare cruauté des tyrans a comme cõtreint & par force tiré les mains Romaines à vser de violence cõtre le sainct Temple, & à y mettre le feu. Que si quelcun a opinion, que ie parle cõme pour accuser les tyrãs ou leur brigãdage, ou que gemissant icy les calamitez horribles de mon pays ie face du calomniateur, & excede la loy de l'histoire: qu'vn tel pardonne à ma iuste douleur. Car entre toutes les villes qui son subiettes à l'empire Romain, il n'y a eu que la nostre qui soit paruenue au plus haut degré de felicité, & qui aussi soit tombée au plus bas de toutes miseres. D'auantage, ie ne doute que si on fait cõparaison de toutes les aduersitez qui iamais sont aduenues depuis la creation du monde, auec les horribles calamitez des Iuifs, toutes ne soyent rien au pris. Et ne faut point chercher qu'aucun estrangier autre que le Iuif mesme ait esté cause de telles miseres: pour ceste raison il ne se peut faire qu'on se garde de se pleindre ou lamenter. Toutesfois s'il se trouue quelcun qui vueille par trop grande rigueur iuger la deploration de misericorde ou cõpassion estre impertinente à narration historiale: bien soit, qu'il attribue la verité à l'histoire: & à moy autheur, la lamentation. Combien qu'à bon droit ie pourroye reprendre les eloquens entre les Grecs, qui laissans à escrire tant de grandes choses, qui ont esté faites de leur memoire, en cõparaison desquelles les autres guerres precedentes ne vallent pas qu'on en parle, neantmoins s'establissent comme iuges des autheurs estrangiers mesdisans de l'eloquence & du beau parler des autres, lesquels cõbien qu'ils fussent moindres en sauoir, toutesfois ils ne les surmontent point en propos. Iceux Grecs ont bien redigé par escrit les gestes des Medes & Assyriens, comme s'ils n'eussent esté bien expliquez par les autheurs anciens: & nonobstant en leur

forme

forme d'eſcrire ils ſont autãt au deſſouz des vertuz des autres, que de leur opinion. Car vn chacun deſdits anciẽs ſe propoſe de deſcrire les faits qu'il auoit veuz, pource qu'il auroit eſté preſent quãd cela ſe faiſoit, & auroit accomply en effect ce qu'il promettoit: pource auſsi que cela ne ſembloit point eſtre choſe honneſte, de mentir deuãt ceux qui ne pouoyent ignorer ce qui eſtoit aduenu. Et certes c'eſt vne choſe bien digne de louãge & de teſmoignage honnorable, quãd vn hõme met par eſcrit choſes nouuelles qui n'auoyent eſté auparauant cogneuës, & laiſſe à ceux qui viendront apres luy, la memoire de ce qui aura eſté fait de ſon tẽps. Or celuy ſera eſtimé induſtrieux, lequel en racontant choſes nouuelles, reduit vne hiſtoire cõme en ſon corps propre, & non point celuy qui tranſmue le bon ordre & diſpoſition d'hiſtoire ia faite par autruy. Mais de moy, Hebrieu de langue, & de pays eſtrãgier, à grans fraiz & trauaux, me parforce de reduire en memoire tant aux Grecs qu'aux Romains les choſes qui ont eſté faites. Et eux natifs du lieu & de la langue Grecque, ou Latine, ont bien les bouches ouuertes à harenguer pour le gaing & à plaider, & debatre les cauſes ont les langues à deliure: mais quãd il eſt queſtion de l'hiſtoire, en laquelle il ne falloit rien propoſer que la verité, & recueillir les matieres auec grãde diligence, ils y ſont muets: & ce pendãt donnent licence aux plus ignorãs & à ceux qui n'entẽdent le fait, de deſcrire les geſtes des Princes. Ainſi donc la verité de l'hiſtoire eſt hõnorée entre nous: & les Grecs ne s'en ſouciẽt point. Or i'ay penſé que cela ne viendroit à propos, & meſme que ce ſeroit vne choſe ſuperflue, de commencer par la premiere origine des Iuifs, & quels ils ont eſté, comment ils ſont ſortiz d'Egypte, cõment ils ont eſté deliurez de la ſeruitude, par quelles regions ils ont paſſé: d'autãt que pluſieurs d'entre les Iuifs ont deuant moy mis par eſcrit choſes vrayes des anceſtres de ce peuple: & aucuns d'entre les Grecs ont ſuiuy en leur langue ce que les Iuifs auoyent eſcrit en la leur Hebraïque, ne ſe foruoyans pas beaucoup de la verité. Mais ie cõmenceray mon hiſtoire par ce bout, ou les auteurs Grecs & noz Prophetes ont fait fin. Et quant à la guerre faite de mon temps, ie la racõteray au long, & autãt fidelement & diligemment que ie pourray: & touchãt les choſes qui ont eſté faites auparauant, i'en parleray briefuement, & cõme paſſant par deſſus: aſauoir cõment Antiochus ſurnommé Epiphanes, ayant du tout deſtruit la ville de Hieruſalem, & apres l'auoir tenue l'eſpace de trois ans & demy, en fut à la fin chaſſé par les enfans d'Aſamonée. Puis apres cõment leurs ſucceſſeurs debattãs pour le Royaume, attirerent Pompée & le peuple Romain à occuper ce qu'ils debatoyent. Outreplus, cõment Herodes fils d'Antipater, meit fin à leur puiſſance, à l'ayde de Soſius. D'auantage, cõment apres la mort d'Herodes le peuple ſe mutina contre eux ſouz l'empire d'Auguſte, & du temps que Quintilius Varus eſtoit ordonné gouuerneur en Iudée. Conſequemment ie parleray de la guerre qui ſe leua le douzieſme an de l'empire de Neron: & cõbien de maux aduinrent par Ceſtius. Combien de places fortes occuperent les Iuifs és premieres rencontres, & fortifierent les habitans d'icelles: iuſques à quels faits d'armes ils ſont paruenuz: cõment auſsi apres que Neron eut receu de grandes pertes par la conduite de Ceſtius, il eut creinte de perdre l'empire: & pourtãt ordonna Veſpaſien pour chef de toute la guerre. Outreplus, ie reciteray comment Veſpaſien auec ſon fils aiſné entra en Iudée, & quelle armée de Romains il mena auec ſoy, & quelle multitude de ceux qui luy eſtoyent venuz au ſecours, fut tuée par

toute la Galilée: & comment il print aucunes villes d'icelle par force, & d'autres par compoſition. Ie depeſcheray auſsi en brief quelle eſtoit la diſcipline des Romains en guerre: cõbien ils eſtoyent ſoigneux & diligens. Ou auſsi ie demõſtreray les eſtendues de toutes les deux Galilées, la nature & les limites de Iudée, & outre ce, la qualité particuliere de la terre, les lacz & fontaines, et les aduerſitez pitoyables des villes qui furent priſes, cõme ie l'ay veu à mon grand mal & regret. Car auſsi ne veux ie point celer mes propres miſeres, veu que ceux à qui ie les doy raconter, le ſauent bien. D'auantage, cõment lors que les affaires des Iuifs alloyent en affoibliſſant, Neron mourut: & Veſpaſien s'auançant pour aller en Hieruſalẽ, fut rappelé pour eſtre eleué à l'Empire, & quels ſignes luy en furent apparẽs. Ie ne veux auſsi oublier les changemens de Rome, & comment ledit Veſpaſien contre ſon propre gré fut declaré Empereur par les gendarmes: & apres qu'il fut party pour aller en Egypte mettre ordre aux affaires publiques, l'eſtat des Iuifs fut troublé par diuerſes ſeditions, & furent aſſeruiz ſouz les tyrans, qui les eſmeurent à diſcordes mutuelles. Puis apres cõment Tite eſtant retourné d'Egypte, entra par deux fois dedans les limites des Iuifs, cõment il aſſembla ſon armée, & en quel lieu: & cõment & cõbien de fois la ville fut miſe en deſarroy par ſedition deuant les yeux de Tite, quelz grãs aſſaux il feit donner, & dreſſer des leuées, & rempars de terre contre la ville pour faire front à ſes ennemiz. Semblablement ie feray mention du circuit & de la grãdeur des trois murailles, de la meſure d'icelles, de la grande forteresſe de Hieruſalem, de la diſpoſition & ordre du temple, de l'eſpace de l'autel & de la meſure d'iceluy: & n'en diray rien qu'en verité. Outreplus ie parleray de l'obſeruation de quelques feſtes, des ſept proceſsions, de la charge & office des Sacrificateurs, des veſtemens du grand Sacrificateur, & monſtreray ſans mentir & ſans rien adiouſter, quelles ont eſté les choſes ſainctes du temple. Apres cela ie reciteray la cruauté des Tyrans enuers les gens de leur propre nation, & l'humanité des Romains enuers les eſtrangiers: & combien de fois Tite deſirant de garder la ville & le temple en leur entier, inuita à appointement ceux qui eſtoyent en diſcord. Ie traiteray ſemblablement des playes & calamitez du pleuple, & combien d'oppreſsions & de maux il a endurez tantoſt par guerre, tantoſt par ſeditions, maintenant par famine: & comment il a eſté finalement pris, & mené en captiuité. Ie n'oublieray auſsi les deſconfitures des fugitifs, ne les punitions des captifs: ne comment le temple a eſté bruſlé contre le gré de Tite: ne quelles richeſſes du temple ont eſté conſumées par le feu: ne la deſtruction de tout le reſte de la ville, ne les prodiges & ſignes eſtranges qui eſtoyent monſtrez auparauant: ne la captiuité des Tyrans, ou de ceux qui ont eſté menez en ſeruitude, ne le grand nombre d'iceux: ny à quelle condition vn chacun fut deſtiné: ne comment les Romains pourſuyuirent le reſte de la guerre: ou cõment ils ont du tout mis à neant, & raſé iuſques aux fondemens, toutes les forteresſes de ceux qui auoyent eſté veincuz: ne comment Tite ayant paſsé par toute la region, remit toutes choſes en bon eſtat, cõment il retourna en Italie, & fut receu en triomphe. I'ay cõpris toutes ces choſes en ſept liures, & les ay eſcrites pour ceux qui aymeut mieux la verité que le plaiſir, taſchant tant que i'ay peu, de fuyr le blaſme de ceux qui ont ſceu ces choſes, & qui eſtoyent preſens en la guerre. Or ie commenceray ma narration par ceſt ordre, ſelon lequel les chapitres ſont icy mis & digerez.

LE

LE PREMIER LIVRE DE FLAVIEN IOSEPHE, DE LA GVERRE DES IVIFZ.

De la deſtruction de la ville de Hieruſalem faite par Antiochus.

CHAPITRE I.



COMME les plus puiſſans & principaux d'entre les Iuifs euſſent diſcord entr'eux, au temps que Antiochus ſurnommé Epiphanes, debattoit du droit de toute la Syrie, contre Ptolemeus Sextus, & que leur diſcord eſtoit pour le gouuernement, d'autant que celuy qui eſtoit eleué en honneur, ne pouoit porter d'eſtre mis au deſſouz de ſes ſemblables: vn Sacrificateur nommé Onias, ſe trouua plus puiſſant que les autres, & chaſſa les fils de Thobie hors la ville. Ceux cy eſtans ainſi honteuſement chaſſez, ſe retirerent vers Antiochus auec humble requeſte, demandans qu'il entraſt à main forte dedans le pays de Iudée, où ils luy ſeruiroyent de guide & conduite. Le Roy qui n'eſtoit deſia que trop affectioné à vne telle entrepriſe, leur accorda facilement ce qu'ils demandoyent. Parquoy il y entra auec vne grande armée: & apres auoir battu la ville de Hieruſalem, il la print à la fin, & tua vn grand nombre de ceux qui tenoyent le party de Ptolemée. Puis congé fut donné aux Gendarmes de ſaccager par tout: luy meſme pilla le Temple, & deffendit de continuer la religion acouſtumée, & empeſcha d'adorer, par l'eſpace de trois ans & demy. Parquoy le Sacrificateur Onias ſe retira vers Ptolemée: & apres auoir obtenu de luy quelque territoire ſouz le gouuernement de Heliopolis: il y feit edifier vne ville ſemblable à Hieruſalē, & baſtir vn Temple: dequoy il nous faudra encore parler quand il en ſera temps. Tant y a toutesfois qu'Antiochus ne ſe contenta point de Hieruſalē, laquelle il auoit priſe & gaignée outre ſon eſperance, ne du pillage & ſaccagemēt, ne de tant de meurtres: mais comme il eſtoit agité furieuſement d'vne intemperance de vices, & auſſi reduiſant en memoire, lès maux qu'il auoit ſoufferts durant le ſiege, il cōmença à contreindre les Iuifs, de laiſſer leur façon acouſtumée, iuſques là, que les enfans ne fuſſent plus circoncis, & qu'ils ſacrifiaſſent & offriſſent des porceaux ſur l'autel. Tous contrediſoyēt bien à cela: mais les plus gens de bien eſtoyēt occis pour ceſte cauſe. Et entre autres, vn certain Bacchides, lequel Antiochus auoit commis ſur les garniſons, ſelon qu'il eſtoit naturellement cruel, obtemperant facilement aux commandemens iniques de ſon Roy, ſe monſtra meſchant outre meſure, en faiſant battre les plus honnorables des Iuifs, l'vn apres l'autre, comme ſi de iour en iour, & d'heure en heure, il y euſt eu nouuelle priſe de la ville, pour la ſaccager: & feit tant, qu'à la fin les Iuifs, pour la cruauté des tormens, oſerent entreprendre de ſe venger. Finalement Matathias fils d'Aſamonée, l'vn des Sacrificateurs, natif du village de Modin, prenant auec ſoy cinq fils qu'il auoit, & le reſte de ceux de ſa maiſon, qui pouoyent porter armes, tua Bacchides: & ſur ce, craignāt le grand nombre de ceux qui eſtoyēt en garniſon, s'enfuyſt viſtement aux monta-

Antiq. liure 12. chap. 6.

Antiq. liure 13. chap. 4.

Antiq. liure 12. chap. 7.

Antiquité liure 12. chap. 7. 8.

gnes, où en peu de temps il y eut grande multitude du peuple, qui se vint renger à luy, delaquelle se voyant ainsi accompagné, print courage, & descendit de la montagne: & ayãt donné la bataille aux capitaines d'Antiochus, il eut victoire cõtr'eux, & les chassa hors des limites de Iudée. Estant venu au dessus de si grãs affaires, ceux de sa nation consentirent qu'il fust ordonné Gouuerneur, d'autãt qu'il les auoit deliurez de la barbarie & cruauté des estrangers. Lequel mourant, laissa le gouuernement à Iudas, qui estoit le plus aagé de ses fils. Iudas pensant bien qu'Antiochus ne lairroit pas les choses ainsi, amassa vne armée de gens estranges, & fut le premier qui feit alliance auec les Romains. Il alla au deuant d'Atiochus Epiphanes, qui pour la seconde fois auoit enuahy le pays de Iudée, & auec desconfiture & grande perte de ses gens, le contreignit de se retirer bien vistement. Et ainsi que la victoire estoit encore bouillante, il se rua contre ceux qui tenoyent garnison dedans Hierusalem: car ils n'auoyent point encore esté occis: & les ayant assaillis, contreignit les soldats & gens de guerre, qui tenoyent fort en la haute ville (laquelle on nomme la place saincte) de descendre en bas. Puis ayant occupé le Temple, il purgea tout le lieu, & feit bastir vne muraille à l'entour: & apres auoir fait forger des vases nouueaux propres pour le seruice diuin, les feit apporter au Temple, cõme si les autres qui y estoyent au parauant, eussent esté profanez. Il feit aussi eleuer vn autre autel, & commença à remettre sus la Religion. A grand peine le seruice de Dieu fut-il remis en bon estat dedans Hierusalem, qu'Antiochus vint à mourir. Or son fils Antiochus successeur du Royaume, & heritier de la hayne paternelle contre les Iuifs, assembla vn ost de cinquante mille hommes de pied, & enuiron cinq mille de gens de cheual, ayant en son armée octante elephans. Et auec ceste grande multitude enuahit Iudée par les lieux montueux, en plusieurs endroits. De premiere arriuée il print Bethsura, qui estoit vne petite ville. Mais Iudas vint hardiment au deuant de luy auec son armée en vn lieu nommé Bethzacharie, où le passage estoit fort estroit. Et auant que les deux armées se fussent approchées pour se ioindre en bataille, Eleazar frere de Iudas, ayant apperceu vn fort grand elephant entre les autres equippé d'vne haute tour, & autres deffenses bien dorées, pensant que le Roy Antiochus fust dessus, sortit hors du camp, & ayãt fendu la presse, & rompu la premiere pointe des ennemis, feit tant qu'il vint iusques à ceste grande beste. Mais il ne peust attaindre iusques à celuy qu'il pensoit estre le Roy, d'autant qu'il estoit trop haut eleué. Tant y a toutesfois qu'il donna vn coup d'espee au trauers du ventre de l'elephant: & la beste estant ainsi blessée tomba sur luy, & le froissa. Ainsi *morut le* vaillant Eleazar, n'ayant fait autre acte, sinon qu'ayant entrepris vne chose fort difficile, il prefera la gloire à sa propre vie. Neantmoins celuy qui gouuernoit & conduisoit ce grand elephant, estoit vn homme priué: & encore que le Roy Antiochus y eust esté, si est-ce qu'Eleazar n'eust rien d'auantage fait par sa grande hardiesse, sinon qu'il eust voulu monstrer que la seule esperance d'vn acte heroïque le faisoit hardiment abandonner à la mort. Et cela fut vn presage à Iudas son frere, de l'euenement de la bataille. Les Iuifs bataillerent courageusement & long temps: mais l'heur fut pour Antiochus, qui auoit plus grand nombre de gens: car les Iuifs furent veincus, & plusieurs d'entr'eux occis. Iudas auec le residu de son armée s'enfuyst au gouuernement de Gophnis. Et Antiochus tendit vers Hierusalem, où il demeura peu de iours, pource qu'il y trouua grand faute de choses neccessaires pour la guerre. Ainsi il en deslogea, apres auoir laissé ses garnisons suffisantes selõ son aduis. Il mena le reste de son armée en Syrie, voulant là passer son hyuer. Pour le departement du Roy, Iudas ne se reposoit point pourtant, ains par la suruenue & accroissement de plusieurs Iuifs de sa nation, reprint courage: ayant aussi en sa compagnie rallié ceux qui s'estoyent sauuez de la bataille: il combatit hardiment contre les Capitaines d'Antiochus aupres d'vn village nommé Adasa, où il se donna bien à cognoistre par grans faits d'armes: mais apres auoir tué plusieurs de ses ennemis, finalement il mourut: & peu de temps apres Iean son frere fut tué, pris par les embusches de ceux qui auoyent intelligence auec Antiochus.

Antiq. liure 12. chap. 14. & 15.

Antiq. liure 12. chap. 18.

Des Gouuerneurs qui ont ſuccedé les vns aux autres depuis Ionathas iuſques à Ariſtobulus.

CHAPITRE II.

OR apres que Ionathas eut ſuccedé aux autres ſes freres, il ſe porta plus prudemment és affaires, qui concernoyent ceux de ſon pays: & ſe fortifia, prenant alliance auec les Romains, & feit appointement auec le fils d'Antiochus. Toutesfois rien de tout cela ne luy profita pour chaſſer le dangier. Car le tyran Tryphon, qui eſtoit tuteur d'Antiochus, ne laiſſa pour cela de machiner trahiſon cõtre ſon pupille Antiochus le ieune, outre cela taſchant de le deſnuer d'amis, le print par trahiſon, ainſi qu'il alloit en Ptolemaïde, accompagné de peu de gens pour trouuer Antiochus. Et le tenant priſonnier, il mena ſon armée contre Iudée. Mais il fut repouſſé par Simon frere de Ionathas, où ſe voyent veincu, de deſpit il tua Ionathas. Cependant Simon ſe rendoit attentif aux affaires, & ſe ſaiſiſt de Zara, de Ioppe, & de Iamnia. Il ruïna auſſi Accaron, & meit au trenchant de l'eſpée toute la garniſon qui y eſtoit: & dõna ſecours à Antiochus contre Thryphon, lequel Antiochus tenoit la ville de Dora aſſiegée, auant qu'il feiſt le voyage contre les Medes. Tant y a toutesfois, qu'il ne peuſt iamais aſſouuir la mauuaiſe cupidité d'Antiochus, combien qu'il euſt fait ce qu'il auoit peu, pour ayder à faire mourir Tryphon. Car bien toſt apres le Roy Antiochus enuoya vn de ſes capitaines nommé Cendebeus, auec armée ſuffiſante pour gaſter le pays de Iudée, & opprimer Simon de ſeruitude. Mais combien que Simon fuſt deſia aagé, nonobſtant il menoit la guerre, comme s'il euſt eſté vn ieune homme fort & robuſte. Il enuoya ſes fils audeuant des ennemis auec les plus vaillans, & eſtant accompagné du reſte de ſon armée, il aſſaillit ſes ennemis par vn autre endroit. Auſſi il dreſſa pluſieurs embuſches aux lieux ſecrets des montagnes, & ſe trouua le plus fort en tout & par tout. Apres auoir obtenu ceſte noble victoire, il fut ordonné grand Sacrificateur. Adonc il deliura les Iuifs de la ſeruitude des Macedoniens, où parauant ils auoyent eſté ſubiets le temps de deux cens ſeptante ans. Mais peu apres eſtant eſpié par ſon gendre nommé Ptolemée, il fut tué miſerablement en vn banquet: lequel Ptolemée ne ſe contentant de cela, feit empriſonner la femme d'iceluy, & deux de ſes fils: & d'auantage deſpeſcha gens pour aller mettre à mort ſon autre fils troiſieſme, Iean, ſurnommé Hyrcanus. Lequel cognoiſſant la violence qui ſe dreſſoit ſur luy, ſe retira en Hieruſalem, ſe confiant ſur le grand nombre du peuple, à luy fauorable, & s'aſſeurant à cauſe de la memoire de la vertu de ſon pere, & auſſi ſe tenant fort de ce que l'iniquité de Ptolemée eſtoit odieuſe à tous. Or Ptolemée vouloit auſſi entrer en Hieruſalem par vne autre porte: mais il fut honteuſement repouſſé par le peuple, qui auoit deſia receu le ieune Hyrcanus. Iceluy donc ſe retira viſtement en vne bourgade nommée Dagon, qui eſt outre la ville de Hiericho. Cependant Hyrcanus fut fait & ordonné ſacrificateur au lieu de ſon pere, & pource apres auoir offert ſacrifices à Dieu, en grande diligence pourſuyuit Ptolemée, afin qu'il peuſt donner ſecours à ſa mere & à ſes freres. Et vint aſſaillir ſon ennemy iuſques au lieu où il eſtoit. En toutes choſes il ſurmontoit ſon aduerſaire: ſinon qu'il ſe laiſſoit veincre à la iuſte douleur. Car toutesfois & quantes que Ptolemée ſe voyoit preſſé il mettoit en auant ſur les murailles la mere & les freres d'Hyrcanus, en ſorte qu'ils pouoyent eſtre veuz de tous: & les faiſoit foëtter: & menaçoit de les ietter du haut en bas, ſi Hyrcanus ne s'en alloit bien toſt. Pour ceſte cauſe Hyrcanus eſtoit pluſtoſt eſmeu de creinte & compaſſion que de rancune & mal-talent. Au contraire ſa mere ſe ſouciant bien peu tant des coups qu'elle auoit endurez, que de la mort eſtrange qui luy eſtoit preſentée deuant les yeux, eſtendoit les bras, & prioit inſtãment ſon fils de n'eſpargner ce Tyran barbare, & ne ſe laiſſaſt faillir le cœur pour les outrages à elles faits: car elle eſtimoit la mort, à elle propoſée pluſque la vie, moyennant qu'iceluy fuſt puny des horribles cruautez qu'il auoit exercées enuers leur famille contre tout droit & equité. D'vn coſté Iean Hyrcanus penſant à la volonté

Antiq. liure 13. chap. 1.

Antiq. liure 13. chap. 9.

Antiq. liure 13. chap. 14.

lonté obſtinée de ſa mere, & oyant ſes prieres, eſtoit pouſſé à combatre ſon ennemy: d'autrepart la voyãt foëtter & deſchirer par pieces, il perdoit courage, & eſtoit tout remply de douleur. Or apres auoir long temps prolongé le ſiege, l'an de repos vint, lequel les Iuifs ont acouſtumé d'obſeruer de ſept ans en ſept ans, à l'exemple du ſeptieſme iour. Ainſi ceſſa le ſiege, & par ceſte occaſion Ptolemée eut quelque relaſche, ou trouuant ſon opportunité, feit mourir les deux freres dudit Hyrcanus auec leur mere: & eut loiſir de s'enfuyr vers Zeno, ſurnommé Corylas, ſeigneur & *Antiq. liure 13. chap. 15.* Roy de Philadelphie. D'autre-part Antiochus deſpité pour les maux qu'il auoit receuz de Simon, mena ſon armée contre Iudée, & la feit marcher droit contre Hieruſalem, ou il aſſiegea Hyrcanus qui eſtoit dedans. Hyrcanus donc feit ouurir le ſepulchre de Dauid, qui auoit eſté le plus riche de tous les Roys, & tira de là plus de trois mille talents, deſquels il en donna trois cens à Antiochus, & par ce moyen luy feit leuer le ſiege: & fut le premier d'entre les Iuifs qui commença à entretenir les ſecours des eſtrangiers de ſes propres deniers. Nonobſtant ces choſes il eut ſon tour puis apres. Car cependant qu'Antiochus eſtoit empeſché de faire la guerre aux Medes, il print occaſion de ſe venger, & alla en grande diligence contre les villes de Syrie, qu'il penſoit bien eſtre deſpourueuës de garniſons, en quoy il ne fut point fruſtré de ſon entrepriſe. Car il print Medaba & Samea auec les places voiſi- *Antiq. liure 13. chap. 16. & 17.* nes; il print auſſi Sichem & Garizim. Semblablement il meit à ſon obeïſſance le peuple des Chuthéens & les lieux prochains où il feit baſtir vn Temple ſemblable à celuy qui eſt en Hieruſalẽ. Il s'empara auſſi de pluſieurs villes d'Idumée: & outre tout cela, il print Doreon & Mariſan. Et vint iuſques en Samarie, où il y a maintenant vne ville nommée Sebaſté, iadis edifiée par Herodes: laquelle Hyrcanus aſſiegea de toutes parts. Et là eſtablit pour chefs du ſiege, Ariſtobulus & Antigonus ſes deux fils: leſquels ne donnoyent point de relaſche à ceux de dedans: & pour ceſte cauſe les habitans vinrẽt iuſques à vne telle extremité de famine, qu'ils furent contreints de manger des chairs non accouſtumées. Ainſi preſſez, ils appelerent à leur ayde Antiochus, ſurnommé Spondius. Iceluy eſtant venu de prompt courage à leur ſecours, fut veincu par les deux freres Ariſtobulus & Antigonus, qui le pourſuyuirent iuſques à Scythopolis: mais il eſchappa de leurs mains: & les deux freres s'en retournerent en Samarie: & derechef tinrent les habitans encloz dedans leurs murailles: & apres auoir pris la ville par force, ils la feirent raſer, & emmenerent les habitans priſonniers. Ainſi voyans leurs affaires aller bien, ne laiſſerent point refroidir leurs courages: mais vinrent auec leur armée iuſques deuant Scythopolis, laquelle auſſi ils prinrent par force: & feirent partage entr'eux de toutes les poſſeſſions qui ſont dedans le mont Carmel.

Des faits d'Ariſtobulus, d'Antigonus, de Iudas Eſſéen, d'Alexandre, de Theodore, & de Demetrius. CHAP. III.

LA proſperité de Iean & de ſes enfans, eſmeut pluſieurs d'entre les Iuifs à enuie: & ceſte enuie les incita à ſedition. De cela aduint que pluſieurs ſe banderent contr'eux, & ne ſe peurent tenir en repos, iuſques à ce qu'apres la guerre ouuerte ils furent veincuz. Au demeurant Iean Hyrcanus vſa le reſte de ſa vie en tranquillité & grande felicité: & apres auoir heureuſement adminiſtré le gouuernement par l'eſpace de trente trois ans, finalement il mourut, laiſſant cinq fils apres ſoy. C'eſtoit vn homme vrayement heureux en toutes ſes conduites, & qui ne donna iamais occaſion, pour laquelle aucun ſe peuſt pleindre à bon droit de ſa proſperité. Entre ſes autres graces excellentes, il en auoit trois principales. Premierement, il eſtoit gouuerneur du peuple, & grãd Sacrificateur, & auec cela, il eſtoit Prophete, ayant des reuelations de Dieu, en ſorte qu'il prediſoit beaucoup de choſes à venir, & meſme il prediſt cecy des deux plus grans de ſes fils, qu'ils ne regneroyent pas long temps. Et ſur cecy, il me ſemble qu'il ne ſera point mal conuenable de reciter quelle a eſté leur fin, & comment ils ſe ſont deſtournez du bon-heur & felicité de

leur

leur pere. Car apres ſa mort ſon fils aiſné Ariſtobulus de ſa principauté en feit vn royaume:& fut le premier qui meit diademe royal ſur ſa teſte: & cela aduint quatre cens octantetrois ans & trois moys apres que le peuple fut deliuré de la captiuité de Babylon,& d'icelle retourné en ſon pays. Quant à ſon frere Antigonus, qui eſtoit le ſecõd apres luy,il ſembloit bien qu'il l'aymaſt par deſſus tous ſes autres freres. Car il l'eleua en pareil degré d'hõneur qu'il eſtoit & feit empriſonner les autres trois. Il n'eſpargna point auſſi ſa propre mere, d'autant qu'elle querelloit quelque choſe de la principauté, pour la raiſon que Iean Hyrcanus ſon mary l'auoit laiſſé Gouuernante. Et la cruauté d'Ariſtobulus vint iuſques à ce but, qu'il feit mourir de faim ſa mere en la priſon. Or ceſte cruauté ne demeura long temps impunie: car elle fut vengée par vne autre ſecõde cruauté, exercée enuers ſon frere Antigonus,lequel il aymoit tant qu'il l'auoit fait participant de ſa dignité Royale. Car il le feit mourir,eſtant induit à ce faire, par les rapports & blaſmes de ceux qui ne vouloyent point de bien au Royaume. Vray eſt, qu'Ariſtobulus n'adiouſtoit point foy du premier coup à tels blaſmes, d'autant qu'il faiſoit grande eſtime de ſon frere: ioinct auſſi qu'il penſoit que pluſieurs choſes eſtoyent forgées contre luy par enuie. Mais ſon frere Antigonus eſtant retourné de la guerre,rapportant le loz d'vne victoire excellente, laquelle il auoit obtenue,aduint qu'és iours de la feſte des Tabernacles,qui eſt l'vne des feſtes ſolennelles des Iuifs, le Roy Ariſtobulus tõba malade. Antigonus vers la fin de la ſolẽnité accompagné de gens armez entra de grand deſir au Temple pour adorer, & ſe para de ſes plus beaux ornemens: & c'eſtoit pour faire honneur à ſon frere, qui eſtoit lors malade.Lors les mal-vueillans rapporteurs s'en vinrent au Roy, & accuſerent ſon frere, qu'il eſtoit entré au Temple auec vne telle & ſi braue magnificence,auec vne telle garde de gens bien equippez,qu'il ſembloit pluſtoſt vn Roy qu'autremẽt: outre plus rẽmonſtroyent au Roy que l'orgueil de ſon frere ſurmontoit ſon eſtat:& ce qu'il eſtoit là venu auec gens armez,c'eſtoit pour le tuer: & qu'il eſtoit bien facile à penſer, qu'il ne ſe contentoit d'auoir le ſeul tiltre & honneur,luy qui pouuoit obtenir le royaume. Le Roy fut peu à peu induit à croire ces choſes,ià ſoit que ce fuſt contre ſon gré:& afin qu'il ne ſemblaſt qu'vne ſeule ſouſpeçon meſme luy fuſt entrée en l'entendement,il aduiſoit à tous les remedes,qui pouoyent obuier à cela:& pour ſe biẽ garder des choſes incertaines, il dreſſa vne embuſche de gens apoſtez, leſquels il feit ſecrettemẽt cacher en vn lieu deſſouz terre & obſcur:de luy il ſe feit porter en vn chaſteau,nommé Bari au parauãt, & depuis Antonia:& là feit vne ordonance,qu'on laiſſaſt entrer dedans le chaſteau ceux qui y viendroyent deſarmez:& quant aux autres, qu'ils ne fuſſent eſpargnez, ains mis à mort,voire quãd ce ſeroit ſon frere Antigonus. Et qui plus eſt,il enuoya quelques gens vers ledit Antigonus pour luy commander qu'il y vinſt ſans armes. Sur ce la Royne print vn fin conſeil auec ceux qui eſtoyent enuoyez: elle leur perſuada de diſſimuler à Antigonus ceſt edict que le Roy auoit fait,& au contraire luy remõſtrer que le Roy ſon frere auoit ouy dire, qu'il s'eſtoit fait forger de belles armes en Galilée & fait faire vn braue acouſtrement de guerre,lequel il deſiroit bien voir,& toutes ces belles choſes l'vne apres l'autre,ne fuſt que la maladie l'auoit empeſché:mais maintenant il le voudroit bien voir armé,meſme d'autãt qu'il auoit entrepris d'aller autre part.Ainſi donc Antigonus oyãt ces choſes,qui ne pouuoit mal ſouſpeçonner de ſon frere,à cauſe de la bõne affection qu'il luy portoit,ſe haſta de venir,eſtant orné de ſes armes,& ayant bõnne volonté de ſe mõſtrer. Mais quand il fut venu à l'endroit de ce paſſage obſcur, qui eſtoit appelé le Creux de Straton, il fut miſerablemẽt tué par les Satellites qui y eſtoyent cachez.Par ce moyen ſa mort miſerable a bien monſtré,qu'il n'y a ny amitié ny beneuolence de frere, ne droit de nature, qui ne ſuccombe au fauſſes accuſations: & qu'il n'y a ſi bonne ne ſi ferme affection, qui puiſſe perpetuellement reſiſter à l'enuie. Mais qui ne s'eſbairoit en cecy de Iudas? Ceſtuy-cy eſtoit Eſſéen de race,qui n'auoit iamais failly en ſes diuinations: mais tout ce qu'il auoit predit, eſtoit aduenu comme il auoit dit. Celuy iour Antigonus paſſoit par le Temple, auſſi toſt que Iudas le veit, il commença à s'eſcrier

Antiq. liure 13. chap.18.

s'eſcrier à aucuns de ſes familiers qui eſtoyent là preſens (car il auoit beaucoup de diſciples,& pluſieurs venoyét à luy au conſeil) diſant, Helas, la mort me ſeroit maintenant fort agreable, puis que ie voy la verité perir deuant moy, & que quelque menſonge a eſté trouué en mes propheties. Car ceſtuy Antigonus qui deuoit eſtre auiourd'huy occis, eſt encore viuãt: & toutesfois la place obſcure au creux de Straton, eſtoit deſtinée par oracle, à ſa mort: laquelle place eſt loing d'icy de ſix cens ſtades. Or eſt il ainſi qu'il n'y a que quatre heures reſtantes du iour, & voyci, le tẽps eſt preſque paſſé ſans que ma prophetie ſoit accomplie. Ce vieillard ayant ainſi parlé, & eſtant triſte & perplex, conſideroit beaucoup de choſes à part ſoy: & peu de temps apres on apporta les nouuelles, qu'Antigonus auoit eſté occis en la place obſcure, appellée le creux de Straton, de meſme nom qu'on appele auſſi la Ceſarée maritime: qui eſt la raiſon qui deceut le vaticinateur. Incontinent apres le Roy Ariſtobulus ſe repentant de ce forfait, ſe trouua plus fort malade qu'il n'eſtoit: parquoy eſtant en perpetuel ſoing & penſement de ce cas enorme, il ſeichoit à veuë d'œil, ayant l'eſprit tout troublé, iuſques là, que l'aigreur de ſa triſteſſe luy cauſa vn eſcorchement d'inteſtins, lequel luy faiſoit vomir le ſang à grans flots. L'vn de ſes valets de chambre, porta ce ſang dehors, & par vne ſinguliere prouidence de Dieu, ne ſachant ce qu'il faiſoit, il ietta le ſang de ce meurtrier du frere Ariſtobulus au meſme lieu où Antigonus auoit eſté meurtry ſur les traces du ſang fraternel, qui eſtoyent encore toutes freſches. Ceux qui veirent faire cela commencerent tout ſoudain à s'eſcrier à haute voix, comme ſi ce valet euſt de propos deliberé offert ce ſang en ſacrifice. Le cry paruint iuſques aux oreilles du Roy, lequel demanda la cauſe pourquoy on crioit ainſi: mais nul n'oſoit ouurir ſeulement la bouche pour luy dire: & tant plus qu'on luy celoit, de tant plus grande affection deſiroit il le ſauoir. Finalement, il feit tant par menaces & force, que la verité luy fut deſcouuerte. Ce poure Roy ayant remply ſes yeux de larmes, & gemiſſant tant qu'il pouoit, parla finalement ainſi: Certainement il ne ſe falloit point attendre, que mes forfaits peuſſent eſtre cachez deuant la grande lumiere de Dieu: car le iuſte iugement & la vengeance horrible de Dieu me pourſuyuent pour le meurtre de mes freres, & de ma propre mere. O corps meſchant & outrageux à mere & freres, iuſques à quand retiendras tu dedans toy ceſte ame maudite? iuſques à quãd leur offriray-ie mon ſang? qu'ils le prennent tout à la fois: & que le mal-heur ne ſe moque plus du ſacrifice de mes entrailles. Apres auoir ainſi parlé il ne tarda gueres à mourir, n'ayant regné qu'vn an. Sa femme ouurit la priſon à ſon frere Alexãdre, lequel elle ordonna Roy pource qu'il eſtoit le plus aagé, & ſembloit bien eſtre plus modeſte que ſes autres freres. Ceſtuy ayant obtenu la dignité Royale, feit tuer ſon autre frere, qui appetoit le royaume: & quant à l'autre frere, il le tint auec ſoy content de vie priuée, en luy oſtant tout le gouuernement. Il eut auſſi guerre contre Ptolemée, ſurnommé Lathyrus qui auoit pris la ville d'Aſochin. Il eſt vray qu'il tua pluſieurs de ſes ennemis: tant y a toutesfois, que la victoire fut du coſté de Ptolemée. Or apres aduint que Ptolemée dechaſſé par ſa mere Cleopatra, s'en alla en Egypte: pour laquelle occaſion Alexandre meit le ſiege deuant Gadara, laquelle il print, & auſſi le chaſteau d'Amath, qui eſt le plus grãd chaſteau de tous ceux qui ſont ſituez outre le Iordain, où eſtoyent les threſors les plus precieux de Theodore fils de Zenon. Mais Theodore ſuruenant tantoſt apres recouura ſes richeſſes, & emporta auec ſoy le bagage du Roy, ayant deffait pres de dix mille Iuifs. Apres ceſte deſcõfiture Alexandre recouura nouuelles forces, & aſſaillit les regions maritimes. Il print Raphie & Gaza, & auſſi Anthedon, laquelle le Roy Herodes nomma depuis Agrippias. Apres qu'il eut ainſi rengé en obeïſſance ces villes, le peuple des Iuifs ſe mutina contre luy en vn iour de feſte. Car il aduient ſouuent, que les banquets ſuſcitent des ſeditions. Il penſoit bien ne pouoir obuier à ces embuſches, s'il n'appeloit à ſa ſoulde les Piſidiẽs & Ciliciens: car il ne vouloit prendre les Syriẽs à ſa ſoulde, à cauſe qu'il les cognoiſſoit eſtre naturels ennemis de la nation Iudaïque. Il chaſtia donc les rebelles, en ſorte qu'il en deffit plus de huit mille. Cela fait, il eſmeut guerre contre les Arabes:

Antiq. liure.13. chap.19

& la

& là il rengea en ſon obeïſſance les Galaadites & Moabites, iuſques à leur faire payer tribut : puis apres s'en retourna à Amath, où eſtoit Theodore : lequel eſtant eſtonné pour le bruit de la proſperité de ſon ennemy, laiſſa la place ſans garniſon: laquelle Alexandre feit du tout raſer : & finalement voulant liurer la bataille à Oboda Roy des Arabes, qui s'eſtoit ſaiſy d'vn lieu propre pour ſurprendre ſon ennemy en la region de Galaad, il fut par force tiré en vne vallée bien profonde, en laquelle il perdit toute ſon armée, qui fut foulée & debriſée par les pieds des Chameaux, deſquels il y auoit fort grand nombre. De luy, il eſchappa du dangier, & s'enfuyſt en la ville de Hieruſalem, où le peuple dés long temps auparauant enuéné contre luy, prenant occaſion ſur ſa nouuelle & tant grande perte, fut encore incité à eſmouuoir nouueautez contre luy. Toutesfois il fut encore le plus fort, & par pluſieurs combats & batailles il tua bien cinquante mille Iuifs, durant l'eſpace de ſix ans. Neantmoins ſes victoires ne luy apportoyent pas fort grande reſiouïſſance: d'autant qu'il voyoit bien que les forces de ſon Royaume s'affoibliſſoyent par ce moyen. Pour ceſte raiſon mettant bas les armes, il taſchoit de retourner en grace auec ſes ſubiets par douces paroles. Mais iceux haïſſoyent tellement ſon inconſtance & ſes mœurs variables, qu'apres qu'il leur eut demandé par quel moyen il les pourroit appaiſer, ils reſpondirent qu'ils ne pouoyent eſtre appaiſez que par ſa mort. Car encore qu'il fuſt mort, à grand peine toutesfois luy pardonneroyent-ils, veu qu'il auoit cõmis tant de meſchancetez. Ils appelerent donc à leur ayde Demetrius, ſurnommé Acerus. Iceluy ſouz eſpoir de grandes recompenſes, leur accorda facilement leur requeſte, & auec ſon armée s'en vint trouuer les Iuifs aupres de Sichem. Et combien qu'Alexandre n'euſt ſi grãde armée, à beaucoup pres qu'auoyent ſes ennemis (car il n'auoit que mille hommes de cheual, & ſix mille ſoldats eſtrangiers, & enuiron dix mille Iuifs, qui tenoyent ſon party: du coſté de ſes ennemis, il y auoit trois mille hommes de cheual, & quarãte mille hommes de pied) non obſtant il les receut hardiment. Et auant que devenir aux approches de cõbatre, l'iy eut des trompettes enuoyées d'vn coſté & d'autre pour practiquer les ſoldats. Demetrius taſchoit d'attirer à ſoy les ſix mille eſtrangiers, qui eſtoyent au camp d'Alexandre: & Alexandre practiquoit les Iuifs, qui ſuyuoyent Demetrius. Mais comme les Iuifs vouloyent eſtroitement garder les ſermens qu'ils auoyent faits: Et d'autre part, les Grecs ne vouloyent point rompre la foy promiſe: voicy les deux armées vinrent à ſe meſler. Demetrius fut le plus fort, combien que les ſoldats eſtrangiers d'Alexandre ſe fuſſent portez vaillamment. Mais l'iſſue de la bataille fut tout autre que nul d'eux n'eſperoit. Car ceux qui auoyent appelé Demetrius au ſecours, ne demeurerent point de ſon party : & ſix mille Iuifs (qui furent eſmeuz de compaſſion, pour l'infortune d'Alexandre qui s'en eſtoit fuy aux montagnes) ſe retirerent vers luy. Or Demetrius ne peuſt porter ceſte mutation, faite en ſi peu de temps, mais penſant qu'Alexandre euſt deſia aſſemblé ſuffiſante armée pour luy donner la bataille, & meſme craignant que tous les Iuifs, qui eſtoyent encore de ſon coſté, luy tourneroyent le doz, ſe retira haſtiuement de là. Toutesfois le reſte des Iuifs ne laiſſa pour le departement de ceux qui leur eſtoyent venuz au ſecours, de nourrir leur hayne contre Alexandre : ains apres pluſieurs batailles, ils feirent tant que la plus grand part d'entr'eux fut miſe au trenchant de l'eſpée : le reſte fut contreint de ſe retirer par fuyte en la ville de Bemeſclim, laquelle Alexandre print par force, & emmena ceux qu'il trouua priſonniers en Hieruſalẽ. Mais ſon courroux deſmeſuré fut cauſe qu'auec la cruauté il y eut vne merueilleuſe impieté en luy. Car il feit crucifier huit cens de ſes priſonniers au milieu de Hieruſalẽ: il feit auſſi mettre à mort leurs femmes, & les enfans deuant les yeux de leurs meres: luy cependant en beuuant & faiſant grand chere auec ſes cõcubines, prenoit plaiſir à regarder ce piteux ſpectacle. Sur cela le peuple fut ſi effrayé, qu'il y eut huit mille hommes du party contraire, qui la nuict enſuyuant s'enfuyrent, voire hors de toute la Iudée, & ne retournerent point de leur fuyte, que iuſques apres la mort d'Alexandre. Ainſi apres auoir cherché par tels faits le repos de ſon regne, ce qu'il ne peuſt obtenir qu'à grande difficulté,

Antiq. liure 13. chap. 20.

culté, il ceſſa de guerroyer contre les ſiens.

Alexandre taſche par ſubtils moyens d'empeſcher & coupper le paſſage à Antiochus lequel ce nonobſtant paſſe outre, & en apres eſt aſſailly par Aretas, Roy des Arabes, & là rudement traité. Des faits d'Alexandra & Hyrcanus. CHAP. IIII.

DERECHEF commencement de nouueaux troubles luy fut ſuſcité par Antiochus, qui auſſi fut ſurnommé Dionyſius, lequel eſtoit bien frere de Demetrius, mais c'eſtoit le dernier de ceux qui eſtoyent deſcenduz de la race de Seleucus. Alexandre donc craignant Antiochus, d'autant qu'il auoit repouſſé & veincu les Arabes, feit faire vn foſſé fort profond en tout l'eſpace qui eſt ſur les montagnes d'Antipatris, & entre les riuages de Ioppe: & deuant le foſſé il feit eleuer vne haute muraille, & des tours de bois, pour fermer le paſſage à ſon ennemy: toutesfois, il ne peuſt par ce moyen empeſcher l'entrée à Antiochus. Car ayant bruſlé les tours, & fait remplir les foſſez, il paſſa outre auec ſon armée. Et laiſſant là toute vengeance, laquelle il deuoit faire ſur celuy qui luy auoit empeſché le paſſage, s'en alla haſtiuement contre les Arabes. Or le Roy des Arabes ſe retira aux lieux les plus commodes pour ſa nation, & retournant incontinent pour batailler, amena auec ſoy dix mille hommes de cheual, & aſſaillit les gens d'Antiochus, auant qu'ils euſſent loiſir de s'armer. Il y eut là vne dure demeſlée, tant que la vie dura à Antiochus: ſes gens auſſi tenoyent bon, combien que les Arabes en feiſſent grande boucherie. Mais apres qu'il fut rué par terre (car il ſe trouuoit à tous les dangiers, pour donner ſecours à ſes gens) tous tournerent le dos: dont la plus grand part fut deffaite, tant en la bataille qu'en fuyant: & le reſte qui s'eſtoit retiré au village de Cana, mourut par faute de viures. A brief dire, il y en eut bien peu de ſauuez. Apres cela ceux de Damas, qui haïſſoyent Ptolemée fils de Minneus, feirent alliance auec Aretas, & le conſtituerent Roy de Syrie la creuſe: lequel ayant fait guerre contre Iudée, & apres auoir veincu Alexandre, s'en alla par compoſition. Depuis Alexandre apres la priſe de Pella, s'en alla vers Geraſa, eſtant derechef conuoiteux des threſors de Theodore: & gaigna la place, combien qu'il y euſt trois murailles pour la deffenſe de ceux qui eſtoyent dedans. Semblablement il feit tant qu'il rengea ſouz ſon obeïſſance Gaulane & Seleucie, & celle qui eſt appelé, la vallée d'Antiochus. Et ayant pris le fort chaſteau de Gamala auec Demetrius, chef de ceux qui eſtoyent dedans pour le deffendre, lequel eſtoit embrouillé de pluſieurs forfaits & crimes, il retourna en Iudée, ayant continué la guerre l'eſpace de trois ans: où il fut recueilly des ſiens en grande ioye, pource qu'il eſtoit venu heureuſement à bout de ſes entrepriſes. Il ne fut gueres en repos: car il fut incontinent malade. Et pource que ſa maladie eſtoit vne fiebure quarte, il penſoit veincre ſon mal en occupant ſon eſprit aux affaires. Parquoy il entreprit derechef vne nouuelle guerre: mais cela luy vint mal à propos. Car trauaillant ſon corps plus que ſes forces ne pouoyent porter, il vint à mourir entre les tumultes de guerre, l'an de ſon regne trenteſeptieſme: & laiſſa le gouuernement à Alexandra ſa femme, penſant bien que les Iuifs ne feroyent difficulté de luy rendre obeïſſance prompte, d'autant qu'elle eſtoit bien eſloignée de la cruauté de ſon mary, & reſiſtoit à l'iniquité, & par ce moyen auoit acquis la faueur du peuple. En quoy il ne fut point trompé de ſon eſperance. Car ceſte vertueuſe dame, ayant reputation d'eſtre vrayement religieuſe, obtint facilement la principauté: comme celle qui ſauoit bien quelle eſtoit la façon du pays, & qui dés le commencement auoit en deteſtation ceux qui violoyent & outrepaſſoyent les loix ſainctes. Elle auoit deux fils de ſon mary Alexandre, le plus grand eſtoit Hyrcanus, & à cauſe de ſon aage, elle feit tant qu'il fut ordonné ſouuerain Sacrificateur. D'auantage, elle le feit Roy, le cognoiſſant d'vne nature morne & peſante, & pour ceſte cauſe elle penſoit que pour quelque dignité Royale qu'il euſt, toutesfois ne pourroit iamais eſtre induit à faire

faire faſcherie à perſonne. Et quãt au plus ieune, qui eſtoit nommé Ariſtobulus, elle ayma mieux le faire viure en homme priué, ſans charge quelconque ou ſuperintendance, d'autant qu'il auoit l'eſprit plus vif. Ceſte femme pour mieux dominer, print familiarité auec vne certaine ſecte des Iuifs nommez Phariſiens, qui ſembloyent eſtre plus religieux que les autres, & qui interpretoyent les loix plus doctement: & pour ceſte meſme cauſe elle les auoit en plus grande reuerence, comme vne femme qui eſtoit fort deuote à la Religion. Iceux s'eſtans petit à petit fourrez en la grace de la Royne, la voyans & cognoiſſans ſimple & facile, entreprirent telle autorité, qu'ils faiſoyent ce que bon leur ſembloit: ils eleuoyent en dignité, & depoſoyent ceux qu'ils vouloyent: ils empriſonnoyent, & mettoyent hors de priſon. Somme, ils eſtoyent adminiſtrateurs du Royaume, & totalement prenoyent les fruits de la regalité, mais la Royne Alexandra portoit la deſpenſe des affaires: & auſſi elle auoit bien l'eſprit pour adminiſtrer choſes plus excellentes & de plus grande importance. Ainſi eſtant attentiue à amaſſer grand nombre de gens, elle feit tant qu'elle leua deux fortes & puiſſantes armées, & ſoudoya à grans fraiz grand nombre de gens eſtrangiers. Par ce moyen elle fortifia l'eſtat de Iudée, & non ſeulement cela, mais elle ſe feit redouter aux Roys & Princes eſtrangiers. Cõme Royne elle cõmandoit aux autres, & ils luy rendoyent obeïſſance: mais elle s'aſſubiettiſſoit volontairemẽt & de ſon bon gré aux Phariſiens, & leur obeïſſoit. Pour dire en brief, ces bons religieux mirent à mort vn homme excellent, nommé Diogenes, qui auoit eſté bien aymé du Roy Alexandre, mettans en auant, que les huit cens (deſquels il a eſté parlé cy deſſus) auoyent eſté crucifiez par le conſeil dudit Diogenes. Et ne ſe contentans point de cela, ils ſolicitoyent la Royne de faire mourir tous ceux qui auoyent incité le Roy à faire mettre les autres en croix. Ceſte dame (comme elle eſtoit aueuglée de ſuperſtition) penſoit qu'elle ne deuſt rien refuſer à ces Phariſiẽs. Ainſi ſouz ceſte belle couleur ils mettoyẽt à mort tous ceux que bon leur ſembloit: en ſorte que meſme les plus gens de bien qui ſe voyoyent en dangier, s'en allerent au refuge vers Ariſtobulus. Lequel perſuada à ſa mere d'eſpargner ceux cy à cauſe de leur dignité: que s'il y en auoit qui fuſſent trouuez coulpables, ils fuſſent bannis de la ville. En ceſte ſorte ceux cy ayans obtenu ce congé, s'eſquarterent par toute la region. Or la Royne enuoya ſon armée vers Damas, pource que Ptolemée preſſoit de trop pres la ville, ſans luy bailler aucune relaſche: & elle la print ayſeement, ſans y faire aucune choſe digne de memoire. Ceſte Royne s'eſſaya auſſi de practiquer par promeſſes & dons Tygranes Roy d'Armenie, qui pour lors tenoit la Royne Cleopatra aſſiegée de gendarmerie campée deuant la cité de Ptolemaïde. Mais Tygranes ſachant bien que Lucullus Romain eſtoit entré en Armenie auec grand puiſſance, & creignant que ſes propres affaires de ſon Royaume ſe portaſſent mal, s'eſtoit deſia de long temps retiré. Sur ces entrefaites la Royne tomba malade: & ſon fils Ariſtobulus, qui eſtoit le plus ieune, & qui auoit auec ſoy beaucoup de ſeruiteurs, & autres qui luy eſtoyent fideles pour la faueur de ſon ieune aage, s'empara de tous les chaſteaux & forteresſes, & de l'argent qu'il trouua dedans, duquel il ſoudoya bon nombre de gendarmes, & ſe declara Roy. Pour ceſte raiſon la mere ayant cõpaſſion des compleintes que faiſoit ſon aiſné fils Hyrcanus, feit empriſonner la femme d'Ariſtobulus auec ſes enfans en vn chaſteau fort, du coſté de Septentrion, ioignãt au Tẽple: lequel chaſteau eſtoit nommé Baris anciennement, cõme il a eſté dit, & depuis fut appelé Antonia, lors qu'Antoine tenoit l'empire: comme auſſi Sebaſté & Agrippias, & pluſieurs autres villes ont eſté nommées du nom d'Auguſte & d'Agrippa. Nonobſtant Alexãdra mourut auant qu'elle peuſt prendre vengeance des torts qu'Ariſtobulus auoit faits à ſon frere Hyrcanus. Lequel elle auoit deliberé de debouter du Royaume, par elle adminiſtré l'eſpace de neuf ans. Et à la verité Hyrcanus fut bien heritier de tout, cõme auſſi elle auoit procuré durant ſa vie, qu'il euſt ſeul le Royaume. Toutesfois Ariſtobulus eſtoit bien le plus fort, & auoit plus grande autorité. En ceſte ſorte les deux freres eurent guerre l'vn contre l'autre, & ſe donnerẽt la bataille aupres de Hiericho, où pluſieurs abandonner

donnerent Hyrcanus, & ſe retirerent du coſté d'Ariſtobulus. Parquoy Hyrcanus s'enfuiſt auec le reſte de ce qu'il peuſt retenir auec ſoy, & ſe retira au chaſteau d'Antonia, où il trouua des oſtages pour ſa ſauueté : car comme on a peu voir cy deſſus, la femme d'Ariſtobulus & ſes enfans y eſtoyent priſonniers. Et auant que plus grãd mal ne luy aduinſt, il feit alliance de paix, ſouz ceſte condition, que le Royaume demeureroit à ſon frere Ariſtobulus, & quant à luy, il quitteroit la dignité Royale, & comme frere du Roy ſe contenteroit des autres honneurs. Ils feirent ceſt apointement dedans le Temple, & ſe baiſerent l'vn l'autre en grande amitié deuant tout le peuple. Cela fait, ils changerent de logis : Ariſtobulus ſe retira au palais Royal, & Hyrcanus en la maiſon de ſon frere.

Antiq. liure 14. chap. 1.

De la nation & pays d'Antipater : lequel exhorte Hyrcanus d'aller au refuge deuers Aretas, Roy des Arabes, afin de recouurer ſon royaume, duquel il eſtoit deſpouillé par ſon frere Ariſtobulus : qui fut tout ſoudain deſconfit. Aretas eſt contraint par Scaurus de leuer le ſiege de deuant Hieruſalem. Scaurus eſt corrompu par deniers. Hieruſalem eſt priſe.

CHAP. V.

Antiq. liure 14. chap. 2. 3. & 4.

PAR telle mutation nouuelle aucuns des ennemis d'Ariſtobulus furent ſaiſis de frayeur, luy voyant occuper le royaume contre toute opinion & eſperance : & ſur tous autres Antipater, qui dés long temps luy eſtoit aduerſaire. Ceſtuy Antipater eſtoit Iduméen de nation, en nobleſſe & richeſſes le premier hõme de tous les Iduméens. Pour remedier donc aux inconueniens qu'il preuoyoit, il exhorta Hyrcanus de s'en aller au refuge par deuers Aretas, Roy des Arabes, afin que par le ſecours d'iceluy il peuſt recouurer ſon royaume : luy meſme auſſi s'adreſſa au Roy Aretas pour luy perſuader de recueillir Hyrcanus benignement, & luy ayder à le reſtablir en ſon royaume. Pour ce faire, il detractoit des mœurs d'Ariſtobulus, & au contraire loüoit grandement Hyrcanus. Et quant & quant remonſtroit au Roy Aretas, qu'il eſtoit bien conuenable, que luy qui eſtoit conſtitué ſur vn royaume puiſſant, n'eſpargnaſt point ſon ſecours à ceux qui eſtoyent opprimez par iniuſtice. D'auantage, qu'on faiſoit grand outrage à Hyrcanus, pource qu'on l'auoit debouté par force hors du droit de ſa principauté. Apres auoir ainſi diſpoſé les cœurs de tous deux, il ſortit de nuict auec Hyrcanus de Hieruſalem : & en grande diligence ſe ſauua en vne ville nommée Petra, en laquelle les Rois d'Arabie ont acouſtumé de faire reſidence. Là il preſenta Hyrcanus au Roy Aretas, & apres luy auoir tenu pluſieurs propos, & fait offre de grans dons, il feit tant que le Roy luy donna ſecours, à ce qu'il fuſt remis en ſon royaume. Il aſſembla donc cinquante mille hommes de pied, auſquels Ariſtobulus ne peuſt nullement reſiſter : mais fut veincu à la premiere fureur des ennemis, & contreint de ſe retirer haſtiuement en Hieruſalẽ où il euſt eſté pris, ſi Scaurus, chef de l'armée des Romains, eſpiant le temps de leurs aduerſes partialitez, n'euſt contreint le Roy Aretas de leuer le ſiege. Car Pompée le Grãd faiſant pour lors la guerre à Tigranes, auoit fait venir ledit Scaurus d'Armenie en Syrie. Mais eſtant venu en la cité de Damas il la trouua auoir eſté priſe par Metellus & Lollius. Parquoy apres qu'iceux furent retirez de là, & qu'il euſt entendu ce qui ſe faiſoit en Iudée, il y courut ſoudain, eſtant amorſé de l'eſperãce de quelque bon butin. Finalement, auſſi toſt qu'il fut entré dedans le pays, il y eut Ambaſſadeurs enuoyez d'vne part & d'autre des deux freres : chacun ſupplioit pour ſoy que Scaurus luy fauoriſaſt. Mais trois cens talents, qui luy furent baillez par Ariſtobulus, luy feirent fermer les yeux à toute equité & iuſtice. Scaurus ayant receu ce beau preſent, enuoya ambaſſadeurs vers les Arabes & Hircanus, les menaçant au nom des Romains & du grand Pompée, s'ils ne leuoyent le ſiege. Ainſi le Roy Aretas ſaiſy de creinte, ſe retira de Iudée pour aller en Philadelphie : & Scaurus s'en retourna en Damas. Or Ariſtobulus n'eſtima eſtre aſſez de ce qu'il

n'eſtoit

n'eſtoit pas pris : mais amaſſa tant de gens qu'il luy fut poſſible, & pourſuyuit ſes ennemis : & ayant donné la bataille pres d'vn lieu appelé Papyron, il en deffeit plus de ſix mille: entre leſquels Cephalon frere d'Antipater fut trouué. Cependant Antipater & Hyrcanus ſe voyans fruſtrez de tout ayde, ietterent leur ſperance ſur ceux meſmes qui leur auoyent eſté contraires. Car apres que Pompée fut entré en Syrie, & venu iuſques en Damas, ils allerent vers luy au recours, & luy ayans fait preſent de grandes richeſſes, luy propoſerent les meſmes choſes qui auoyent eſté propoſées au Roy Aretas, le prians de grande affection, qu'ayant condamné les violences outrageuſes d'Ariſtobulus, il luy pleuſt de remettre Hyrcanus en ſon Royaume, lequel luy appartenoit, tant par droit d'aiſneſſe, que pour ſa bonne nature ſimple & paiſible. Ariſtobulus auſſi de ſon coſté ne s'oublia pas, ſe confiant en ce qu'il auoit deſia corrompu Scaurus par dons. Or eſtoit-il venu vers Pompée en equipage Royal, & autant magnifique qu'il luy auoit eſté poſſible : puis apres ſe faſchant de la cour qu'il luy falloit faire, eſtimant n'eſtre abiection ſi dure à porter que ceſte cy, aſauoir qu'vn Roy ſeruiſt, pour le regard de quelque vtilité, il s'en retourna de Dioſpolis. Pompée courroucé de cela, auec ce eſmeu par les prieres d'Hyrcanus & de ſes alliez, marcha contre Ariſtobulus auec ſon armée de Romains, & le ſecours des Syriens. Ayant paſſé outre Pella & Scythopolis, il vint à Corée, où ſont les bornes du pays de Iudée, du coſté des lieux mediterranées. Là il eut aduertiſſement qu'Ariſtobulus s'eſtoit retiré en Alexãdrion, qui eſt vn chaſteau magnifiquement baſty & ſitué ſur vne fort haute montagne. Il luy enuoya des heraux, pour luy cõmander qu'il euſt à deſcendre de là. Or pource qu'on luy auoit imperieuſement commandé, il eſtoit deliberé de ſe mettre pluſtoſt en dangier, que de rendre obeïſſance. Mais il voyoit ſon peuple trembler de frayeur: & ſes amis luy cõſeilloyẽt de penſer à la force des Romains, laquelle il ne pourroit ſouſtenir. Il obtempera donc à leur cõſeil, & eſtant deſcendu de la montagne vint à Pompée : auquel apres auoir remonſtré par beaucoup de paroles, que le Royaume luy appartenoit de bon droit, il s'en retourna en ſon chaſteau. Puis derechef eſtãt deſcẽdu de ſa montagne, à la ſolicitation de ſon frere, & apres auoir debattu contre luy de ſon droit, il retourna encore en ſon chaſteau, ſans que Pompée l'en empeſchaſt. Cependãt il conceuoit tantoſt quelque eſperance, tantoſt la crainte le retenoit, ne ſachant qu'il deuoit faire. Tantoſt il ſe mettoit en chemin cõme pour venir faire requeſte à Pompée: tout ſoudain il retournoit en ſa montagne, afin qu'il ne ſemblaſt deroguer à ſa dignité Royale. Mais pource qu'il plaiſoit à Pompée qu'Ariſtobulus abandonnaſt les chaſteaux, & aduertiſt par lettres ceux qui eſtoyẽt cõmis pour la garde d'iceux, de s'en aller, (auſquels il auoit fait cõmandemẽt de n'obtemperer à lettres quelconques, autres que celles qui ſeroyent eſcrites de ſa propre main.) Ariſtobulus voirement feit ce qui luy eſtoit commandé. Neantmoins il ſe retira en Hieruſalem tout courroucé, en deliberation de ſouſtenir la guerre contre Pompée. Mais Pompée penſant bien qu'il ne luy falloit point dõner le loiſir de faire ſes preparatifs, le pourſuyuit en diligence. Car les nouuelles de la mort de Mithridates, qui luy furent apportées aupres de la ville de Hiericho, le feirent auancer. Ceſte terre de Hiericho eſt la plus graſſe & la plus fertile de tout le pays de Iudée. Car en icelle il y a grande abondance de palmes, & ſemblablement de baume : pour lequel recueillir, ils couppent le bois auec pierres fort dures & aigues, & de l'inciſion diſtillent des gouttes de ce baume. Pompée ſeiourna là ſeulement vne nuict : le lendemain il print ſon chemin vers Hieruſalem. Ariſtobulus donc effrayé de ceſte ſoudaine impetuoſité, vint audeuant de luy auec humilité, luy faiſant promeſſe de grande ſomme de deniers, remettãt ſouz ſa protection & ſa perſonne & la ville. En ceſte façon il appaiſa la fureur de Pompée. Tant y a toutesfois, qu'il ne feit rien de tout ce qu'il auoit ſi bien promis. Car les complices d'Ariſtobulus ne voulurent pas meſme receuoir dedans la ville Gabinius, qui auoit eſté enuoyé par Pompee, pour receuoir l'argent. Pompée donc eſtant courroucé à bon droit pour ce refuz, feit empriſonner Ariſtobulus : puis eſtant venu deuãt Hieruſalẽ, regardoit de quel coſté il en pourroit plus

Antiq. liure 16. chap. 6. & 7.

Antiq. liure 14. chap. 7. & 8.

facilement approcher. Car les murailles luy ſembloyent ſi fermes & ſi fortes, qu'il ne penſoit pas qu'on les peuſt abbatre facilement. Il voyoit auſſi pres des murailles vne horrible vallée, & le Temple qui eſtoit prochain, enuironné d'vne forteresſe, tellement inuincible, que quand encore la ville ſeroit priſe, ſi eſt ce que les ennemis ſe pourroyent là retirer pour vn ſecond refuge. Or ainſi qu'il doutoit de ce qu'il deuoit faire, il y eut vne ſedition eſmeuë dedãs la ville, car il y auoit diuerſes opinions. Ceux qui tenoyent le party d'Ariſtobulus, eſtoyent d'aduis, qu'on deuoit ſouſtenir la guerre, & qu'il eſtoit plus raiſonnable de guerroyer pour la deliurance de leur Roy. Et au cõtraire, ceux qui fauoriſoyent à Hyrcanus, diſoyent qu'il falloit ouurir les portes à Pompée. La crainte faiſoit qu'il y en auoit plus de ceſte derniere opinion, leſquels conſideroyent bien la conſtance des Romains. Finalement ceux qui fauoriſoyent à Ariſtobulus, ſe trouuerent les plus foibles, & ſe retirerent dedans le Temple: où apres auoir rompu le pont, qui conioignoit la ville auec le Temple, ils furent arreſtez à cela, de reſiſter iuſques au dernier bout. Les autres recueillirent benignement les Romains dedans la ville, & leur liurerent la maiſon Royale. Pompée, pour receuoir toutes choſes qui luy eſtoyent offertes, enuoya deuant vn de ſes Capitaines, nommé Piſo, auec compagnie de gens de guerre: lequel meit garniſon dedans la ville, car il ne pouoit perſuader à pas vn de ceux qui s'eſtoyent retirez dedans le Temple, de venir à appointement. Et pourtant il delibera d'aſſieger tout ce qui eſtoit à l'entour du Temple: & Hyrcanus & tous ceux de ſon party, eſtoyent preſts de luy donner conſeil, & prompts à executer ce qu'il leur cõmanderoit. Luy ſe tenant du coſté de Septentrion, faiſoit par les gens de guerre remplir les foſſez & la profonde vallée de toute ſorte de matiere qu'il pouoit trouuer: cõbien que ce fuſt vne œuure difficile, à cauſe de la grãde profondeur: ioinct auſſi que les Iuifs qui auoyent l'auantage au deſſus des ennemis, y reſiſtoyent autant qu'il eſtoit poſſible. Tellement que ce labeur fuſt demeuré imparfait, ſi Pompée ne ſe fuſt aduiſé des ſeptieſmes iours, auſquels les Iuifs s'abſtenoyẽt de toute œuure de mains, ſelon leur religion, & ſi meſme il ne leur euſt cõmandé de combler le rempart, aymant mieux que les Iuifs qu'il auoit de ſon coſté, aydaſſent à cela, que de venir combatre. Car il n'eſt licite aux Iuifs de rien faire au iour du repos, ſi ce n'eſt qu'ils cõbatent pour la deffenſe de leurs corps. Apres donc qu'il eut fait combler la vallée, & fait baſtir des tours ſur ceſte terraſſe & plate forme, & dreſſer des machines qui auoyent eſté apportées de Tyr, il commença à eſbranler la muraille. Car les defendans au deſſus de la muraille eſtoyent repouſſez à grands coups & iets de pierres, pource que les tours des aſſaillans, fort magnifiques en grandeur & beauté, pouoyent bien longuement ſouſtenir l'effort des reſiſtans à l'aſſaut. Toutesfois, cõme les Romains fuſſent fort trauaillez & laſſez alors, Pompée s'eſmerueilla de la force & perſeuerance des Iuifs: & ſur toutes choſes de ce que conuerſans iournellement entre les armes & au milieu des combats, neantmoins ils ne laiſſoyẽt rien paſſer de leurs obſeruations & ceremonies: mais tout ainſi que s'il y euſt eu vne grande paix dedans la ville, tous les iours ils offroyent ſacrifices, & faiſoyent leur autres oblations, & eſtoyent diligens à garder toutes les choſes qui concernoyent le ſeruice de Dieu. Et en la deſconfiture meſme quand tous les iours aucuns d'entr'eux eſtoyent occis aupres de l'autel, ſi ne laiſſoyent-ils pour cela de faire ce qui eſtoit de leur religion. Ainſi le troiſieſme moys apres que le ſiege fut mis, Pompée & les ſiens entrerent par force dedans le Temple: durant lequel temps les Iuifs à grand peine abbatirent l'vne des tours des aſſaillans. Le premier qui monta ſur la muraille, ce fut Fauſtus Cornelius fils de Sylla: & apres luy deux centeniers, aſauoir Furius & Fabius auec leurs bandes: leſquels ayans ſaiſy & occupé le Temple de tous coſtez, tuerent tous ceux qui fuyoyent pour ſe retirer ailleurs, ou bien qui reſiſtoyent tant peu que ce fuſt. Pluſieurs des Sacrificateurs voyãs bien les eſpées de leurs ennemis deſgainées ſur eux, nonobſtant ne laiſſoyent de continuer à faire le ſeruice diuin, ne monſtrans aucun ſemblant de crainte: & eſtoyent occis en ceſte ſorte, en ſacrifiant & offrant leurs encenſemens, preferans le ſeruice de leur Religion à leur propre vie. Et là pluſieurs

leurs des Iuifs qui eſtoyent du party de Pompée, n'eſpargnoyent point leurs freres, ains en mirent pluſieurs à mort. Vne grande partie ſe precipitoyent des rochiers. Aucuns remplis de rage, meirent le feu par deſeſpoir à toutes les choſes qui eſtoyent à l'entour de la muraille, & ſe iettoyent eux meſmes dedans le feu. Ainſi il y eut douze mille Iuifs tuez, & du coſté des Romains bien peu: toutesfois il y en eut beaucoup de bleſſez. Mais de tout ce qui aduint en ceſte deſconfiture, les Iuifs n'eſtimerent rien plus grief, que ce que le lieu ſainct auoit eſté deſcouuert aux eſtrangiers, qu'ils reputoyent profanes: qui n'auoit iamais encore eſté veu de nul eſtrangier. Finalement Pompée entra au Temple auec ſa compagnie, où il n'eſtoit licite qu'aucun euſt accez excepté le grand Sacrificateur. Il regarda les chandeliers qui eſtoyent là dedans auec les lampes, & les tables ſur leſquelles on auoit acouſtumé d'offrir, & faire les encenſements ou parfums, & tous les vaſes qui eſtoyent d'or, & les riches couleurs & peinctures, & le grand monceau d'argent qui y eſtoit, eſtimé à deux mille talents. Toutesfois il ne touche à rien de tout ce qui eſtoit là, fuſt de l'argent ou d'autres inſtrumens conſacrez au ſeruice de Dieu: mais le lendemain apres ceſte miſerable deſconfiture il feit commandement à ceux qui eſtoyẽt commis pour la garde du Temple, de le purger, & de faire le ſeruice diuin. Il ordonna Hyrcanus ſouuerain Sacrificateur, pource qu'és autres choſes meſmes il s'eſtoit monſtré diligent durant le ſiege, & qu'il auoit deſtourné du ſeruice d'Ariſtobulus vne grande multitude de villageois, qui eſtoyent prõptz à la guerre. Par ce moyen (comme auſſi cela eſt bien ſeant à vn bon capitaine) il attira à ſoy la faueur du peuple plus par benuolẽce que par crainte. Entre les captifs fut pris le beau-pere d'Ariſtobulus, qui eſtoit auſſi tenu pour ſon oncle. Et feit trencher les teſtes à ceux qui auoyent eſté les principaux auteurs de la guerre. Il donna auſſi de beaux preſens à Faustus, & à tous ceux qui s'eſtoyent portez vaillamment à l'aſſaut. Il rendit auſſi la ville de Hieruſalem tributaire: & oſta aux Iuifs les villes qu'ils auoyẽt priſes en la baſſe Syrie, & leur feit rẽdre obeïſſance au gouuerneur qui pour lors eſtoit ordonné par les Romains. Ainſi les Iuifs furent reduits en leur premieres limites. Semblablemẽt en faueur d'vn certain Demetrius Gadarien, qui eſtoit l'vn de ſes affranchiz, il feit repaiſtre la ville de Gadara, laquelle auoit eſté deſtruite par les Iuifs. Auſſi il oſta de la iuriſdiction des Iuifs les villes mediterranées, leſquelles ils n'auoyent eu le loiſir de ruïner pour la raiſon qu'ils auoyent eſté preuenuz, aſauoir Hippon, Scythopolis, Pella, Samarie, & Mariſa, outreplus Azote, Iamnia & Arethuſe, auſſi les villes prochaines de la mer, comme Ioppe, Dora & Gaza, & celle qui eſtoit anciennement appelée La tour de Straton, & depuis nommée Ceſarée par le Roy Herodes, laquelle il enrichiſt de beaux & ſomptueux baſtimens, en la quelle il reſtabliſt les propres habitans natifz du lieu, & les adioignit à la prouince de Syrie. Apres que cet ordre eut eſté mis en la prouince de Iudée, Pompée le grand laiſſa Scaurus auec deux legions pour eſtre gouuerneur ſur toutes ces villes, & ſur le pays de Iudée, & toutes les contrées iuſques aux limites d'Egypte, & au fleuue d'Euphrates: & luy ſen retourna en diligence à Rome par la Cilice, menant Ariſtobulus & toute ſa famille priſonniers auec ſoy. Iceluy auoit deux fils & deux filles. L'vn des fils nommé Alexandre eſchappa en chemin, & s'enfuyſt: l'autre qui eſtoit le plus ieune, nommé Antigonus, fut mené à Rome auec ſes deux ſœurs.

La guerre d'Alexandre contre Hyrcanus & Ariſtobulus.

CHAPITRE VI.

SVR ces entrefaites Scaurus entra en Arabie: tant y a toutesfois qu'il ne peuſt approcher de la ville de Petra, pource que les regions eſtoyent aſpres & difficiles à paſſer. Il ne laiſſoit pas ce pendant de deſtruire & gaſter tout le pays à l'enuiron, mais auſſi il endura de grandes afflictions. Car ſon armée eſtoit preſſée de famine: neantmoins en ceſte preſſe Hyrcanus luy fourniſſoit viures neceſſaires par Antipater. Lequel auſſi fut enuoyé par Scaurus en ambaſſade vers Aretas comme eſtant familier *Antiq. liure 14. chap. 9.*

& amy dudit Roy Aretas, à ce qu'il entendist à quelque composition pour faire cesser la guerre. Ainsi Aretas, qui estoit Roy des Arabes, fut persuadé de donner à Scaurus pour acheter paix trois cens talentz. Par ce moyen Scaurus sortit d'Arabie auec ses gens. D'autre part Alexandre fils d'Aristobulus, qui estoit eschappé des mains de Pompée, assembla ce pendant grande armée, & faisoit beaucoup de maux à Hyrcanus, en destruisant & gastant toute la Iudée. Il pensoit bien en peu de temps venir à bout de son oncle, pource qu'il s'attendoit à cela, que les murs de Hierusalem que Pompée auoit fait abbatre, fussent refaits. Mais Gabinius, qui auoit succedé à Scaurus, & qui auoit esté enuoyé en Syrie, homme de grande conduite & vaillant, luy rompit ses entrepriſes: car il vint contre luy à main forte. Alexandre craignant la force & violence de Gabininus, amassa de tous costez plus grand nombre de gens, & feit tant qu'il assembla douze mille hommes de pied, & quinze cens cheuaux. D'auantage il fortifia de murailles les lieux les plus commodes, comme Hyrcanion, Alexandrion & Macheron, lesquels sont bien pres des montagnes d'Arabie. En ceste sorte donc Gabinius enuoya deuant vne partie de son armée souz la guide & conduite de Marc Antoine: & luy suyuoit de bien pres auec tout le reste de son camp. Antipater auec bon nõbre de soldats d'elite & vne autre multitude de Iuifs, desquels Malichus & Pitholaus estoyent chefs, se vinrent ioindre à Marc Antoine: & tous ensemble allerent au deuant d'Alexandre: & Gabinius les suyuoit de bien pres auec son armée. Mais Alexandre s'enfuist hastiuement, voyant bien qu'il ne pourroit soustenir le choc & fureur d'vne grande multitude d'ennemiz. Donc estant suyuy iusques pres de Hierusalem, il fut contreint de receuoir & soustenir la bataille. L'issue fut mal-heureuse pour luy: car il perdit six mille hõmes de ses gens: les trois mille furent occiz, les autres trois mille menez captifs: & luy se sauua par fuyte auec le reste de ses gens. Gabinius estant venu au chasteau d'Alexandrion, & aduerty que plusieurs auoyent abandonné les plus fortes, taschoit tant qu'il pouoit de rallier à soy les Iuifs, auant que venir aux coups, leur faisant promesse de leur pardonner leus fautes & offenses. Mais iceux pensans estre assez puissans & forts pour se deffendre, luy resisterent en barbe: dont il y en eut plusieurs tuez: & enserra les autres dans le chasteau. En ceste guerre le capitaine Marc Antoine feit plusieurs actes cheualeureux: & combien qu'il se fust touſiours en toutes autres espreuues monstré homme preux & vaillant, toutesfois encore surmonta-il lors son exemple. Cependant Gabinius laissa gens pour batre le chasteau, & s'en alloit de ville en ville, pour confermer celles ausquelles on n'auoit point encore touché: & restaurer les destruites, en sorte que Scythopolis cõmença à estre habitée, & aussi Samarie, Anthedon, Apollonie, Raphie, Iamnie, Marise, Dora, Azote & Gadara, & plusieurs autres villes: ou les citoyens & gens du pays accouroyent de toutes parts en grande ioye & liesse. Gabinius ayant ainsi disposé de ses affaires, retourna bien tost apres à Alexandrion, & lors il pressa de fort pres le siege. Alexandre fort estonné, & fruſtré de toute esperance, enuoya des ambassades à Gabinius, luy demandant pardon de toutes ses fautes & offenses, luy promettant aussi de luy liurer toutes les places fortes qui estoyent souz son obeissance, comme Macheron & Hyrcanion, & mesme de luy mettre entre mains Alexandrion ou il le tenoit assiegé. Gabinius par le conseil de la mere d'Alexandre rasa iusques aux fondemens toutes ces fortereſses: à fin qu'elles ne seruissent plus de retraite pour nourrir vne autre guerre. Car ceste dame estoit là presente, taschant de gaigner par douceur la bonne grace de Gabinius tant qu'elle pouoit, craignant qu'on ne feist desplaisir à son mary & aux autres lesquels on auoit emmenez prisonniers à Rome. Apres ces choses Gabinius mena Hyrcanus en Hierusalem, & luy bailla la charge du Temple: & commit des seigneurs sur les autres affaires de la police. Il diuisa toute la gent des Iuifs en cinq sieges iudiciaux, ou parlemens. L'vn il l'estabIist en Hierusalem, l'autre en Doris, le troisiesme pour respõdre en Amath, le quatriesme en Hiericho, & le cinquiesme en Sephoris, ou il assigna la ville de Galilée. Ainsi les Iuifs deliurez de la domination d'vn seul Prince ou Tyran, sont reuenus à leur volon

Antiq. liure 14. chap. 10.

Antiq. liure 14. chap. 11.

volontiers d'eſtre gouuernez par [illegible]cipaux d'entre eux. Mais il aduint bien toſt apres, qu'Ariſtobulus eſtant [illegible]pé de Rome, commença à eſmouuoir des troubles, car derechef il aſſembla grande multitude de Iuifs, deſquelz aucuns ne demandoyent que nouueautez: il y en auoit auſſi d'autres qui l'auoyent aymé autresfois. La premiere choſe qu'il feit, ce fut de s'emparer de la fortereſſe d'Alexandrion: & s'efforçoit de tout ſon pouoir de refaire les murailles. Puis apres eſtãt aduerty, que Gabinius auoit enuoyé contre luy trois capitanes auec leurs bandes, aſauoir Siſanna, Antoine & Seruilius, il ſe retira en Macheron: & feit vuider tous ceux qui n'eſtoyẽt propres aux armes, & mena auec ſoy pres de huit mille ſoldatz, entre leſquels eſtoit Pitholaus conducteur de l'arriere garde, qui auec mille hõmes s'en eſtoit fuy de Hieruſalem. Mais les Romains les ſuyuoyẽt de pres qui leur donnerent la bataille, ou Ariſtobulus tint bon pour quelque temps: car ſes gens reſiſtoyent fort & ferme: mais à la fin les Romains veinquirent: & il y eut du coſté d'Ariſtobulus enuiron cinq mille hommes occiz, pres de deux mille ſe ſauuerent ſur vne montagne, ou ils ſe retirerẽt: les mille qui reſiſtoyent paſſerent par force auec Ariſtobulus au trauers de l'armée des Romains, & ſe retirerent dedans le chaſteau de Macheron, ou le Roy la premiere nuict, feit ſur le ſoir dreſſer tentes & pauillons, pour y repoſer: car la place auoit eſté ruinée, eſperãt bien que par le moyẽ de quelques treues il pourroit raſſembler nouuelle armée, & bien munir & fortifier le chaſteau: mais les Romains ne luy donnerent ſi grand loiſir: car ils le pourſuyuirent de ſi pres, que apres auoir retardé l'impetuoſité l'eſpace de deux iours plus que ſa puiſſance ne portoit, finalement il fut pris: & auec ſon fils Antigonus, qui auec luy auoit eſté parauant priſonnier à Rome, fut mené vers le chef d'armée Gabinius, & de là à Rome. Le Senat feit ſeulement mettre Ariſtobulus en priſon: & quant à ſes enfans, il les renuoya en Iudée: d'autant que Gabinius auoit mandé par lettres, qu'il auoit promis à la femme d'Ariſtobulus de le faire ainſi, pource qu'elle luy auoit mis entre mains les places fortes. Sur ces entrefaites comme Gabinius fuſt preſt d'aller faire la guerre aux Parthes, Ptolemée l'en diuertit, lequel retournant des pays prochains d'Euphrates, ſe retiroit en Egypte, employant Hyrcanus & Antipater en toutes les choſes que la neceſſité de la guerre requeroit. Car Antipater le ſecourut & d'armes & de bled & d'argent & de gens. Et pource que les Iuifs contre luy tenoyent les paſſages fermez par ou on va à Peluſe, il feit tant enuers Gabinius, qu'il luy perſuada laiſſer ſon entrepriſe contre les Parthes, & luy aller faire paſſage par force contre les Iuifs tenans les chemins, & le cõduire, & tranſmettre outre Peluſe iuſques en ſon royaume d'Egypte. Ce pendat l'autre Syrie ſe rebella apres le departement de Gabinius: & derechef Alexandre fils d'Ariſtobulus incita les Iuifs à ſe reuolter: tellemẽt que apres auoir aſſemblé grande multitude de gens de guerre, il auoit deliberé de tuer autant de Romains qui habiteroyẽt là. Gabinius craignant cela (car il eſtoit deſia retourné d'Egypte de l'eſcorte & conduite faite à Ptolemée) voyant ceſte eſmotion prochaine, enuoya au deuant Antipater, lequel attira aucuns à appointement. Mais trente mille eſtoyent demeurez auec Alexandre: & de luy, il eſtoit vaillant homme, & prompt à la guerre. Parquoy il vint à donner bataille, qui fut donneé pres du mont Itaburin, ou dix mille hommes de ſes gens moururent: & la fuyte feit eſpancher le reſte ça & là. Et Gabinius retourna en Hieruſalem par le conſeil d'Antipater, ou il meit quelque ordre à la republique. Se retirant de là, il alla batailler auſſi contre les Nabathéens, leſquels ayãt veincuz, il laiſſa aller ſecrettement Mithridates & Orſanes, qui s'eſtoyẽt ſauuez de la main des Parthes, donnant à entẽdre aux ſoldats, qu'ils s'en eſtoyent fuys. Or ce pendant Craſſus luy ſucceda, & fut apres luy ordonné gouuerneur de la Syrie. Ceſtuy Craſſus pour fournir aux fraiz de la guerre contre les Parthes, rauiſt du Temple de Hieruſalẽ les deux mille talents d'argent, auſquels Pompée n'auoit voulu toucher: ayant paſſé auec ſon armée, oſta tout l'or qui eſtoit au Tẽple: & ayãt paſſé outre le fleuue d'Euphrates, il fut deffait & occis auec tous ſes gens: deſquels n'eſt pas temps d'en parler maintenant. Or apres la mort de Craſſus, les Parthes venoyẽt en grande diligence

Antiq. liure 14. chap. 12.

Antiq. liure 14. chap. 13.

en

en Syrie: mais Caſſius qui eſtoit ordonné nouueau gouuerneur, les empeſcha d'entrer: & feit tant par ce moyen qu'il acquit faueur en la prouince. Parquoy il s'auançoit d'aller en Iudée: & ayant pris les Tarichéens, il emmena enuiron trois mille Iuifs en ſeruitude. Il feit mourir auſſi Pitolaus, qui recuilloit les ſeditieux d'Ariſtobulus: de laquelle mort Antipater bailla le cõſeil. Ceſtuy Antipater auoit eſpouſé vne femme noble d'Arabie, nommée Cypris, de laquelle il eut quatre fils, aſauoir Phaſelus, & Herodes (qui depuis fut Roy) & Ioſeph & Pheroras: & vne ſeule fille, nõmée Salomé. Or cõme ainſi fuſt qu'il cherchaſt amitié par familiarité & recueil humain en ſa maiſon de tous ceux qu'il cognoiſſoit eſtre puiſſans, entre autres il taſcha d'auoir alliance auec le Roy des Arabes, auquel il recommanda ſes fils, & les luy enuoya, pourautãt qu'il auoit entrepris de faire la guerre à Ariſtobulus. Caſſius ce pendant ayant par certaines cõditions cõtreint Alexãdre de demeurer en paix ſans plus eſmouuoir guerre, s'en retourna vers le fleuue d'Euphrates, voulant empeſcher les Parthes de paſſer plus auãt: mais nous traiterons de cecy vne autrefois.

La mort d'Ariſtobulus, de la guerre d'Antipater contre Mithridates.

CHAPITRE VII.

Antiq. liure 14. chap. 14. CESAR ayant chaſſé le Senat & Pompée outre la mer Ionique, s'inueſtit de la monarchie de Rome & de tout l'empire: eſtant ainſi venu à bout de ſes entrepriſes, meit le miſerable Ariſtobulus hors de priſon: & l'enuoya en diligence en Syrie auec deux bandes, eſperant qu'il la pourroit facilement ſubiuguer, & tous les lieux voiſins de Iudée. Toutesfois & l'eſperance de Ceſar & la promptitude d'Ariſtobulus furent preuenues par l'enuie. Car ceux qui fauoriſoyent à Pompée, empoiſonnerent Ariſtobulus: qui fut quelque temps ſans ſepulture en ſon pays meſme: & ſon corps fut gardé aſſez long temps embaumé de miel, iuſques à ce que Marc Antoine l'enuoya aux Iuifs pour le faire enterrer aux ſepulchres des Roys. Son fils Alexandre fut auſſi tué: car Scipion luy feit trencher la teſte en Antioche, ſelon le mandement des lettres que Pompée luy auoit eſcrites, pour les choſes qu'il auoit faites contre les Romains, comme il auoit eſté accuſé & conuaincu en plein iugement. Or Ptolemée fils de Minneus, qui eſtoit ſeigneur de Chalcide, ſituée ſouz le mont Liban, print les freres d'iceluy, & enuoya ſon fils Philippion pour les faire venir d'Aſcalõ. Philippion donc oſta Antigonus à la femme d'Ariſtobulus, & l'amena à ſon pere auec ſes ſœurs. En laquelle cõduite ſurprins de l'amour de la plus ieune, il la print à femme: & pour ceſte cauſe ſon pere le feit mourir depuis. Car Ptolemée apres la mort de ſon fils eſpouſa celle ieune Alexandra eſpouſe de ſon fils occis: & pour cauſe de ceſte affinité il auoit plus grand ſoing de ſes freres. Apres la mort de Pompée Antipater ſe retira au ſeruice & ſouz la protection de Ceſar: & d'autant que Mithridates Pergamenien, eſtant empeſché d'approcher de Peluſe, s'arreſtoit auec l'armée qu'il menoit cõtre Egypte, & eſtoit demeuré aupres d'Aſcalon, Antipater non ſeulement trouua moyen d'appeler les Arabes à ſon ayde, combien qu'il fuſt eſtrangier: mais auſſi il attira à ſoy trois mille Iuifs en bõ equipage: & outreplus il eut ſecours des plus puiſſans de Syrie, de Ptolemée qui habitoit au Liban, & de Iamblicus, & d'vn autre Ptolemée, pour l'amour duquel les villes de ceſte region là entreprirent toutes enſemble la guerre d'vn courage prompt & alaigre. Mithridates ſe fiant en ſon armée qui eſtoit renforcée par le moyen d'Antipater, s'en alla vers Peluſe, ou pource qu'il fut empeſché de paſſer, il meit le ſiege deuant. Quand ce vint à l'aſſaut, Antipater ſe mõſtra hardy & vaillãt plus que nul autre. Car apres auoir le premier auant tous fait breſche du coſté ou il eſtoit, il monta auec ſes gens le premier ſur la muraille, en ſorte que la ville de Peluſe fut bien priſe: mais lez Iuifs qui eſtoyent d'Egypte, ne voulurent nullement permettre qu'on paſſaſt plus outre. Ie parle des Iuifs qui habitoyent en la terre nommée Onie. Toutesfois Antipater feit en ſorte qu'il leur perſuada non ſeulement de ne donner point d'empeſchement, mais auſſi de bailler des viures pour la neceſſité de larmée. Cela fut cauſe, *Antiq. liure 14. chap. 15.* *Antiq. liure 14. chap. 16.*

que

que les Memphites (qui ſont ceux du Caire) ne vinrent point au combat: mais s'abandonnerent à la puiſſance de Mithridates de leur bon gré: & qu'iceluy paſſa tout à l'entour de Delta, qui eſt le triangle d'Egypte: & batailla contre les autres Egyptiẽs en vn lieu nommé Le camp des Iuifs. Mithridates eſtant en l'aiſle dextre, ſe trouua en dangier: mais tout ſoudain il fut ſecouru par Antipater, ayant tout à l'entour enuironné la riue du fleuue. Car il auoit eſté ordõné pour combatre l'aiſle gauche de ſes ennemiz, laquelle il auoit ia rompue & deffaite. Parquoy ſe ruãt hardiment ſur ceux qui donnoyent la chaſſe à Mithridates, il en tua pluſieurs: & chaſſa tellement les autres qui fuyoyent, qu'il paruint iuſques à leur camp, duquel il fut maiſtre, n'ayant perdu des ſiens que quatre vingts hommes. Et du coſté de Mithridates lors qu'il fuyoit, il y en eut enuiron huit cens de tuez. Par ce moyen Mithridates fut ſauué contre toute ſon eſperance. Et pour recognoiſſance du benefice receu par Antipater, il ne luy deſroba rien de la gloire qu'il meritoit: ains rendit teſmoignage deuant Ceſar des prouëſſes d'iceluy. Et dés ceſte heure là il rendit Antipater plus prompt à ſe mettre aux dangiers, luy faiſant croiſtre le cœur par telle louange, luy donnant bonne eſperance de deuenir plus grand. Et en tout cela il fut approuué treshardy batailleur: qui ayant receu pluſieurs playes, portoit en toutes les parties de ſon corps les marques & enſeignes de ſa vaillance. Or apres qu'il eut mis ordre par tout en Egypte, & fut retourné en Syrie, Ceſar le feit citoyen Romain, & luy bailla amples priuileges des franchiſes & exemptions de la bourgeoiſie *Romaine*, l'eleuant à autres grans honneurs, & le traita humainement en ſorte qu'il le rendit perſonnage digne d'emulation en ſuyte d'exemple d'honneur. Pour l'amour de luy auſſi il confirma Hyrcanus en ſa dignité de Sacrificateur Souuerain.

Antipater accuſé enuers Ceſar, de la ſouueraine Sacrificature de Hyrcanus, & de la guerre meuë par Herodes. CHAP. VIII.

EN ce temps là Antigonus auſſi fils d'Ariſtobulus venu vers Ceſar pour conter tout ce qu'il pretendoit, fut cauſe de plus grande proſperité à Antipater. Car au lieu qu'il deuoit faire ſimplement ſa compleinte de la mort de ſon pere, qui auoit eſté occis par poiſon (comme on eſtimoit) à cauſe de l'inimitie que Pompée luy portoit, & accuſer Scipion de la cruauté qu'il auoit commiſe contre ſon frere, luy faiſant trencher la teſte. Et en faiſant ſes piteuſes remonſtrances, il ne deuoit y meſler aucune apparence de la malice enuieuſe qu'il portoit. Outre cela il accuſoit criminellement Hyrcanus & Antipater, de ce qu'ils auoyent iniquement chaſſé & luy & ſes freres hors de leur propre heritage, & qu'il ne leur chaloit de faire grans outrages & extorſions au peuple, pourueu qu'ils fuſſent remplis: & quant au ſecours qu'ils auoyent donné à Ceſar pour combatre les Egyptiens, ils ne l'auoyent fait par amitié quelconque, ains par crainte du diſcord ancien, & pour ſe deffendre de la ſouſpeçon d'auoir porté amour à Pompée. Lors Antipater meit ius ſes habillemẽs, & monſtra le grand nombre des playes qu'il auoit receuës, & de quelle fidelité il s'eſtoit employé au ſeruice de Ceſar. Ainſi remonſtroit il qu'il ne luy eſtoit beſoing d'vſer de beaucoup de paroles pour maintenir ſa cauſe: car quand la bouche ſe tairoit, le corps naure crioit aſſez deuant tous. Tant y a toutesfois qu'il ne pouoit diſſimuler, qu'il s'eſbahiſſoit grandement de l'audace d'Antigonus: qui eſtoit fils d'vn hõme ennemy des Romains, fugitif de la main des Romains, ſe monſtroit heritier de la nature ſeditieuſe de ſon pere, qui ne cherchant que nouueautez, neantmoins s'efforçoit ainſi d'accuſer & blaſmer les autres deuant le chef des Romains, & par telle ruſe taſchoit d'acquerir quelque faueur: qui au contraire ſe deuoit bien contenter de cela ſeul, d'auoir la vie de reſte. Car ce qu'il deſire maintenant d'auoir des biens, ce n'eſt point pour quelque indigence qu'il ait: mais c'eſt à fin qu'il allume les ſeditions des Iuifs contre ceux là meſme qui luy auront baillé les biens & la faculté de rebellió. Apres que Ceſar eut ouy ainſi parler d'vn coſté & d'autré, il pronõça Hyrcanus eſtre le plus digne de la ſouueraine Sacrificature: & dõna le choix à

Antipa

Antipater d'eſlire telle ſeigneurie ou puiſſance qu'il voudroit auoir. Mais Antipater comme ſage remit le tout à la bonne volonté du donateur, pour luy conſtituer tel moyen de dignité qu'il luy plairoit. Ainſi il fut ordonné gouuerneur de Iudeé: & outre tout cela il obtint de Ceſar licence de reparer les murs ruïnez de toutes les villes du pais. Et Ceſar manda & enuoya à Rome tous ſes honneurs conferez audit Antipater, pour eſtre engrauez au Capitole Romain, en perpetuelle memoire de la iuſtice & vertu heroique d'Antipater. Apres qu'Antipater eut fait compagnie à Ceſar departant de Syrie, il s'en retourna en Iudée: où auant toutes choſes, il taſcha à reparer toutes les murailles, leſquelles Pompée auoit fait abbatre. Et allant par toutes les villes, il donnoit ordre tant qu'il pouoit, que la broche fut coupée à tous bruitz & troubles, menaçant les vns, admonneſtant benignemẽt les autres: remonſtrant à vn chacun, que s'ils vouloyent ſuyure le party de leur Roy Hyrcanus, ils viuroyent en grand repos & au milieu de toute abondance de biens: & en paix mutuelle entre eux iouyroyent de leurs biens paiſiblement. Au contraire, s'ils ſe laiſſoyẽt mener de folle & vaine eſperance pour faire plaiſir à ceux qui aymeroyẽt les nouueautez pour leur gaing particulier, qu'il ſe mõſtreroit enuers eux nõn point comme gouuerneur bening, mais ſeigneur rigoureux: qu'ils experimẽteroyent auſſi Hyrcanus non point comme Roy gracieux, ains comme tyran difficile: qu'ils auroyent les Romains & Ceſar non point pour amiables ſeigneurs, ains pour ennemiz inſupportables: car ils ne pourroyẽt permettre de voir abbatre la puiſſance de celuy, lequel eux meſmes auroyent conſtitué Roy. Mais combien qu'il parlaſt en ceſte ſorte, tant y a toutesfois pource qu'il congnoiſſoit Hyrcanus eſtre hõme ſtupide, & non point d'vne tant efficaçe vertu que le ſoing du royaume euſt bien requis, de ſoy-meſme il mettoit ordre à confermer l'eſtat de la prouince, ne s'attendant à Hyrcanus. Et pource il commit ſur ſa gendarmerie Phaſelus ſon fils aiſné, & le conſtitua pour la garde de la ville de Hieruſalẽ & de tout le territoire à l'entour. Auſſi il ordonna Herodes, qui eſtoit le puiſné, ſur le pays de Galilée, eſtant encore bien ieune. Lequel ayant vne hardieſſe naturelle en luy, trouua bien toſt matiere pour exercer la hauteſſe de ſon courage. Car il feit mourir vn capitaine des brigans nommé Ezechias, lequel il rencontra pillant & deſtrouſſant auec vne grande bande de pendars ſur les frontieres de Syrie: & en deffeit pluſieurs de la compagnie d'iceluy. Ceſte entrepriſe fut ſi aggreable aux Syriens, que par toutes leurs villes & bourgades on celebroit les louanges d'Herodes, comme ſi on euſt recouuré la paix par ſon moyen, & comme ſi les heritages euſſent eſté remis en la main des poſſeſſeurs. La gloire de ceſt œuure le feit auſſi cognoiſtre à Sextus Ceſar, qui eſtoit prochain parent du grand Ceſar, & qui pour lors tenoit le gouuernement de la Syrie. D'autrepart, Phaſelus ſon frere taſchoit de ſurmõter en vertu le bon naturel d'iceluy par vne bonne emulation, gaignant de plus en plus la grace & faueur des habitans de Hieruſalem. Et combien qu'il fuſt en autorité ſur la ville, neantmoins ſi ne faiſoit il rien outrageuſement, comme abuſant de ſa puiſſance par orgueil. De cela aduint que le peuple honnoroit leur pere Antipater, luy offrant ſeruices dignes d'eſtre preſentez à vn Roy, comme de fait tous le reputoyent eſtre cõme leur Roy. Toutesfois cela ne luy diminua rien de ſa fidelité enuers Hyrcanus, ne de la bonne amitié qu'il luy portoit. Mais à grand peine ſe peut-il faire, qu'aucun euite l'enuie, quãd il voit proſperer les autres. Car Hyrcanus cõbien qu'il fuſt aſſez deſia picqué de mordãte enuie en ſon cœur, & ialoux de la gloire de ces deux ieunes gens, principalement des hauts faits d'Herodes, & qu'il fuſt aſſez tormenté en ſoy-meſme de tant de louanges qu'on luy rapportoit à chacune choſe qu'iceux faiſoyent: neantmoins encore aucuns enuieux, qui ne ſembloyent eſtre naiz que pour troubler les maiſons des Princes, & qui ſe faſchoyent de la preudhommie d'Antipater, & du bon naturel de ſes deux fils, l'aiguillonnoyẽt d'auantage: & luy ſouffloyent aux oreilles, qu'ayant donné tout le gouuernement à Antipater & à ſes enfans, il n'auoit de reſte que le nom & tiltre de Roy, au demeurant vuyde de toute puiſſance royale, en l'arguant s'il ſeroit touſiours ſi ſot que de creer & auancer des Roys contre ſoy-

Antiq. liure 14. chap. 16.

soy-meſme. Car ils ne diſſimuloyent plus qu'ils ne fuſſent entierement gouuerneurs, ains auoyent le plein maniement des affaires du Royaume: & quant à luy, on le reiettoit comme s'il n'auoit aucune ſuperintendance. Outreplus, que cela auoit eſté fait contre la loy des Iuifs, qu'Herodes euſt deffait ſi grand nombre de gens ſans ſon ordonnance, ou ſans lettres impetrées de luy: & que Herodes (ſinon qu'il fuſt du tout Roy, & non plus homme priué) deuſt eſtre appelé en iugement pour rendre raiſon de tels homicides tant au Roy qu'aux couſtumes du pays, leſquelles ne permettent point que ceux qui ne ſont condamnez, ſoyent occiz. Ces remonſtrances enflamboyent peu à peu le cœur d'Hyrcanus. Finalement il deſcouurit ſon mal talent, & ordonna que Herodes fut appelé en iugement pour deffendre ſa cauſe. Herodes tant par le conſeil de ſon pere, que pour l'aſſeurance de ſon fait, apres auoir mis garniſon par tout le pays de Galilée, ne feit difficulté de comparoiſtre deuant le Roy Hyrcanus: mais ce ne fut point ſans bonne compagnie, à celle fin qu'il ne ſemblaſt qu'il vouluſt deroguer à Hyrcanus, s'il y euſt eu plus grãd ſuyte: à fin auſſi qu'il ne s'expoſaſt follement à l'enuie de ſes maluueillans ennemiz, s'il fuſt venu mal accompagné. Mais Sextus Ceſar craignant que ce ieune homme ne tombaſt en quelque encombrier, ne ſe trouuant le plus fort au milieu de ſes aduerſaires, enuoya gens expres vers Hyrcanus pour luy denoncer apertement, qu'il euſt à abſoudre Herodes de tout crime de meurtre. Hyrcanus qui meſmè aymoit Herodes, ne ſe feit gueres preſſer, & ordonna qu'Herodes fuſt abſouz. Herodes penſant qu'il fuſt eſchappé contre le gré du Roy, s'en alla à Damas vers Sextus, en deliberation que s'il eſtoit appelé derechef, il n'y obeïroit plus. Mais les meſchans ne laiſſerent encore d'aigrir le courage d'Hyrcanus: & luy ſouffloyent derechef aux oreilles, luy propoſans qu'Herodes eſtoit de luy departi mal-content, & qu'il s'en eſtoit allé à grande haſte pour machiner quelque choſe contre luy. Le Roy penſant ces choſes eſtre vrayes, ne ſauoit qu'il deuoit faire, pource qu'il voyoit vn autre ennemy plus puiſſant qu'il n'eſtoit. D'auantage, comme Herodes fuſt par Sextus Ceſar ordonné chef de la gendarmerie tant en Syrie que Samarie, & commençaſt à eſtre redouté non ſeulement en faueur de ſa race, mais auſſi à cauſe de ſes forces: pour ceſte cauſe Hyrcanus fut ſaiſy d'vne crainte extreme, penſant deſia que ledit Herodes eut dreſſé vne armée pour venir contre luy. Et ne fut point deceu de ſon opinion. Car Herodes ſe ſentant encore eſmeu d'ire de ce qu'on l'auoit accuſé, aſſembla vne forte armée, & la mena contre Hieruſalem pour oſter le Royaume à Hyrcanus. Ce qu'il euſt fait, ſi ſon pere & ſon frere venans au deuant de luy, n'euſſent rompu ce coup, le prians inſtamment, que toute ſa vengeance ne paſſaſt point outre les menaces & le courroux, & qu'il pardonnaſt au Roy, ſouz la faueur duquel il eſtoit paruenu à vne ſi grãde puiſſance: & s'il eſtoit courroucé pource qu'il auoit eſté appelé en iugement, toutesfois d'autant qu'il auoit eſté abſouz, il deuoit rendre graces. Et qu'il ne ſe monſtraſt trop ingrat en rendant la pareille de choſe triſte pour choſe triſte, mais non de grace pour le ſalut. Que s'il falloit peſer les importãces des guerres, il deuoit regarder les iſſues inegales, & ne ſe rendre du tout bien aſſeuré de la victoire, veu qu'il auoit à batailler contre vn Roy qui luy eſtoit conioint d'vne conuerſation & familiarité domeſtique, & qui luy auoit fait de grans biens, & duquel il n'auoit iamais experimenté aucune rigueur, ſinon qu'eſtant pouſſé par les conſeils & mauuais rapports des maluueillans, il luy auoit ſeulement preſenté vne ombre d'iniuſtice. Herodes conſentit, & obtempera facilement au conſeil de ſon pere & de ſon frere: lequel toutesfois penſoit bien eſtre ſuffiſant pour venir à bout de ſon eſperance, & monſtrer au peuple des Iuifs que valoyent ſes forces. Sur ces entrefaites grand diſcord ſe leua entre les Romains, & eurent guerre ciuile entre eux vers Apamia. Car Cecilius Baſſus en faueur de Pompée auoit fait tuer Sextus Ceſar par trahiſon: & s'eſtoit ſaiſy de ſes gens de guerre. Les autres Capitaines de Ceſar le grand, pour venger la mort de Sextus, amaſſerent toutes leurs forces pour aller aſſaillir Baſſus. Auſquels Antipater enuoya ſecours par ſes fils, tant pour l'amour du treſpaſſé Sextus Ceſar, que du Grand Ceſar viuant: car il les aymoit

moit tous deux. Et comme la guerre prenoit longue traite, Marcus vint d'Italie pour ſucceder audit Sextus.

Diſſenſions des Romains apres la mort de Ceſar, & de la trahiſon de Malichus. CHAP. IX.

Antiq. liure 14. chap. 20.

EN ce meſme temps les Romains eurent de terribles guerres les vns contre les autres, apres que Ceſar fut occy par la conſpiration ſecrette de Caſſius & de Brutus, & apres qu'il eut tenu la monarchie & l'empire Romain par l'eſpace de trois ans & ſept moys. Comme ainſi ſoit donc que grande eſmotion euſt eſté à cauſe de ſa mort, & les plus grans fuſſent bandez en grand diſcord: vn chacun eſtoit mené ou pouſſé de ſon eſperance à ce qu'il eſtimoit eſtre le plus opportun & commode. Caſſius donc ſe retira en Syrie, ſe voulant ſaiſir de l'armée, qui tenoit Apamia aſſiegée: ou il appointa Marcus (duquel il a eſté parlé) & les bandes de Baſſus, qui eſtoyent diſcordans enſemble, & quant & quant il feit leuer le ſiege de deuant Apamia. Or luy conduiſant l'armée rançonnoit les villes pour fournir aux fraiz de la guerre: & les exactions qu'il faiſoit, eſtoyent exceſſiues. Parquoy ayant commandé auſſi aux Iuifs de conferer ſept cens talents pour leur part, Antipater craignant ſes menaces, bailla la charge à ſes fils & à d'autres auſſi ſes amis familiers, d'amaſſer ceſt argent le plus toſt qu'ils pourroyent, entre autres il y auoit vn ſien amy nommé Malichus, qui en auoit auſſi la charge: tant eſtoit la neceſsité vrgente. En ceſte preſſe Herodes fut le premier qui gaigna la faueur de Caſsius pour auoir auant tous apporté de ſon coſté, aſauoir de la contrée de Galilée cent talents: & pourtant il eſtoit reputé entre les principaux amis de Caſsius, qui redarguant les autres de ce qu'ils tardoyent trop, ſe deſpitoit fort contre les villes. Pour ceſte cauſe apres auoir pillé Gophna & Ammaonte, & deux autres des plus petites villes, s'en alloit de propos deliberé pour tuer Malichus, d'autant qu'il s'eſtoit monſtré pareſſeux à amaſſer argent. Mais Antipater le ſauua de ce dangier, & empeſcha auſsi la ruine d'aucunes villes, pource qu'il enuoya en diligence cent talents à Caſsius, lequel par ce moyen fut appaiſé. Toutesfois apres que Caſsius fut deſlogé, ce mal-heureux Malichus meit en oubly tous les benefices qu'il auoit receuz d'Antipater. Et qui pis eſt, il braſſoit la mort à celuy, duquel il faiſoit ſouuent ſes contes, qu'il luy auoit ſauué la vie, deſirãt de mettre hors de ce monde celuy qui l'empeſchoit d'executer ſon iniquité. Ainſi donc Antipater craignant & les forces & l'aſtuce de ce galland, paſſa outre le fleuue de Iordain pour amaſſer gens, afin qu'il ſe vengeaſt de la trahiſon de ce meſchant. Malichus ſe voyant deſcouuert, fut bien ſi impudent de s'adreſſer aux fils d'Antipater: & feit tant qu'il les gaigna. Phaſelus auoit la charge des garniſons en Hieruſalem: Herodes auoit la garde des armes. Ceſtuy-cy alla vers eux faire des excuſes & ſermens execrables, & les ayant ainſi circonuenuz, il les incita à interceder pour luy, & faire ſon appointement enuers Antipater leur pere. Ainſi ayant fait ſon appointement, il fut derechef ſauué à la requeſte d'Antipater, qui pria Marcus pour luy, lequel pour lors eſtoit chef de l'armée en Syrie. Car Marcus auoit deliberé de faire mourir Malichus, pource qu'il auoit taſché d'eſmouuoir des ſeditions nouuelles. Or comme en ce meſme temps le ieune Ceſar, qui eſtoit Auguſte, & Antoine feiſſent la guerre contre Brutus & Caſsius, Marcus & Caſsius leuerent gens du pays de Syrie: & voyans qu'en ceſte neceſsité Herodes leur ſeruiroit grandement, ils le conſtituerent gouuerneur de toute la Syrie, luy donnant la charge des gens de pied & de cheual: & encore mieux, Caſsius luy feit promeſſe de le faire Roy de Iudée, quand la guerre ſeroit finie. Mais aduint ce mal-heur à Antipater, que l'eſperance & la force de ſon fils Herodes furent cauſe de ſa mort. Car Malichus pour la crainte de ces choſes ſuborna vn ſeruiteur du Roy, & le corrompit à force d'argent, en ſorte qu'il luy perſuada d'empoiſonner Antipater. Voyla quelle belle recompenſe apporta la meſchante iniquité de Malichus: car à l'yſſue d'vn banquet, Antipater mourut ſoudain par poiſon qui luy auoit eſté

eſté baillé à la ſuggeſtion dudit Malichus. Ceſtuy Antipater auoit eſté homme excellent, hardy & propre à gouuerner de grans affaires, qui non ſeulement auoit recouuré le Royaume à Hyrcanus, mais auſſi l'auoit conſerué paiſible en iceluy. Parquoy le peuple commençoit à hayr Malichus, d'autant qu'il eſtoit ſouſpeçonné d'auoir fait empoiſonner Antipater: mais il nioit l'auoir fait: & par ce moyen appaiſoit aucunement le peuple: & quant & quant pour ſe faire plus fort, il amaſſoit gens par tout ou il en pouoit trouuer. Car il penſoit bien, qu'Herodes ne lairroit vn tel forfait impuny: ains pluſtoſt n'arreſteroit gueres qu'il ne vinſt contre luy en main forte pour venger la mort de ſon pere. Mais Phaſelus bailla ce conſeil à ſon frere qu'il ne le falloit pourſuyure ouuertement, de peur que le peuple ne s'eſmeuſt à ſedition. Ainſi Malichus fut receu à ſes deffenſes, & fut ouy paiſiblement, & deſchargé de ſouſpeçon. Les deux fils ce pendant feirent des obſeques magnifiques à leur pere. Herodes apres cela ſe retira en Samarie, ou il y auoit des troubles, leſquels il appaiſa: & és iours de feſte il faiſoit voyage en Hieruſalem, enuoyant au deuant & ayant auec ſoy compagnie de gens armez & bien equippez. Hyrcanus à la perſuaſion de Malichus, qui craignoit Herodes, feit ſignifier audit Herodes qu'il n'euſt à amener gens eſtranges pour les meſler auec le peuple ſainct, qui celebroit la feſte purement & ſainctement. Mais Herodes ne ſe ſouciant pas beaucoup ny du herault qui luy auoit annoncé cela, ne de toute la cauſe, ne laiſſa pour cela d'entrer de nuict en Hieruſalem. Malichus ſachant ſa venue, vint vers luy, feintement plourant la mort d'Antipater. Combien qu'à grand peine Herodes peuſt retenir la douleur de ſon cœur, tant y a toutesfois qu'il faiſoit ſemblant d'eſtre trompé & d'ainſi le croire. Nonobſtãt il enuoya des lettres à Caſſius, par leſquelles il ſe pleignoit de la mort de ſon pere. Auſſi bien Caſsius hayſſoit Malichus pour ceſte meſme cauſe. Parquoy Caſſius non ſeulement reſcriuit à Herodes qu'il ſe vengeaſt de la mort de ſon pere, mais auſsi commanda aux Tribuns qu'il auoit ſouz ſa puiſſance, de preſter faueur & ayde à Herodes en vne cauſe ſi iuſte: mais cela ſe feit ſecrettement. Il aduint apres que la ville de Laodicée fut prinſe, que les plus grans venoyent de de tous coſtez à Herodes auec dons, preſens & coronnes d'honneur: & Herodes auoit deſtiné ce temps là comme propre pour ſe venger. Mais Malichus penſoit que cela ſe deuſt faire en la ville de Tyr, ou ſon fils eſtoit en oſtage, lequel il delibera d'oſter de là, & de luy, il s'appreſtoit pour fuyr en Iudée. Car tout eſpoir perdu de ſe ſauuer le faiſoit tant plus haſter, & le ſolicitoit à penſer à choſes hautes & grandes & de difficile importance: car il auoit ceſte opinion, qu'il pourroit eſmouuoir les Iuifs contre les Romains, ce pendant que Caſsius eſtoit empeſché à ſouſtenir guerre contre Marc Antoine, penſant que par ce moyen il ietteroit facilemẽt Hyrcanus hors de ſon Royaume, & pourroit obtenir finalement la coronne de Iudée: mais Dieu ce pendant y pouruoyoit par ſa prouidence, & ſe moquoit des folles entrepriſes de Malichus. Car Herodes s'apperceut bien ou le traiſtre appliquoit ſon eſprit: ſur cela il inuita Hyrcanus & ledit Malichus à ſoupper. D'autrepart il y eut vn ſeruiteur enuoyé ſouz ombre d'appreſter le banquet. Mais le fait eſtoit tel, que ce ſeruiteur eſtoit mandé pour denoncer aux Tribuns de la gendarmerie qu'ils euſſent à ſortir en embuſche pour occire Malichus: leſquels n'ayans oublié ce que Caſsius leur auoit commandé, viennent bien armez au deuant de luy au port qui eſt prochain de Hieruſalem, & là l'enuironnent de tous coſtez: & apres l'auoir bleſſé en pluſieurs lieux, finalement le tuerent. Alors Hyrcanus tomba à terre tout eſperdu de peur, & ayant à grand peine recouuré ſon eſprit, il s'enquit d'Herodes, qui auoit ainſi occy Malichus, à quoy vn des Tribuns reſpondit: Le commandement de Caſsius. Et Hyrcanus diſt: Vrayement Caſsius s'eſt monſtré liberateur & de moy & de mon pays en faiſant ainſi mourir celuy qui machinoit la commune ruïne tant de ma perſonne que de mon Royaume. Mais on ne ſauroit dire pour certain, s'il diſt cela en verité & ſans feintiſe, ou bien pource que la crainte luy feit approuuer le fait. Tant y a toutesfois qu'Herodes ſe vengea de ceſt homicide en ceſte ſorte.

Herodes accusé & vengé. CHAP. X.

Antiq. liure 14. chap. 20.

APRES que Cassius fut party de Syrie, il y eut derechef sedition esmeuë en Hierusalem. Car Felix voulant venger la mort de Malichus, par despit d'Herodes feit la guerre à son frere Phaselus. Cependant Herodes d'auenture residoit en Damas auec Fabius Capitaine Romain,& desiroit donner secours à son frere,mais il en estoit empeschè par maladie. Tant y a toutesfois, que Phaselus ne laissa de veincre Felix sans ayde quelconque: & reprocha aigrement à Hyrcanus son ingratitude, de ce qu'il auoit presté faueur à Felix, & qu'il auoit permis au frere de Malichus d'occuper les places fortes. Car il en auoit desia tenu vn grand nombre, & entre autres Massada, qui estoit la plus forte de toutes. Toutesfois il n'y eut place si forte qui peust resister contre la vertu d'Herodes: lequel apres qu'il fut reuenu en conualescence, recouura aussi les autres fortieresses, & ayant pris Massada, il laissa aller le frere de Malichus sans luy faire mal. Il chassa hors de Galilée le Prince des Tyriens,nommé Marion:car il auoit desia pris trois chasteaux:& ne tua pas vn seul de tous les Tyriens qu'il auoit pris:& qui plus est,il feit des presens à aucuns, & les laissa aller.En ceste façon il acquit l'amitié de la cité:& rendit le tyran Marion odieux. Ce Marion auoit obtenu de Cassius d'estre ordonné gouuerneur sur les Tyriens: comme aussi il y en auoit plusieurs autres ordonnez sur la Syrie.Il menoit auec soy Antigonus fils d'Aristobulus à cause qu'il estoit ennemy d'Herodes, & aussi Ptolemée à cause de Fabius,lequel Antigonus auoit pratiqué par argẽt:& pour ceste raison luy aydoit en son entrepriſe. Ptolemée qui estoit beau-pere d'Antigonus, fournissoit toutes choses necessaires à son gendre. Neantmoins Herodes vint hardiment cõtre eux tous, & leur liura la bataille à l'entrée de Iudée, & apres grans faits d'armes obtint la victoire:où ayant chassé Antigonus s'en retourna en Hierusalem: & trouua amitié enuers tous à cause de ses vertuz:en sorte qu'il acquit alors la familiarité mesme de ceux qui l'auoyent en mespris & desdaing auparauãt,& ce pour l'amour de l'affinité de Hyrcanus.Car cestuy Herodes auoit autrefois eu pour femme vne dame du pays Iuifue de nation,appelée Doris,qui estoit de noble race:& auoit eu d'elle vn fils nommé Antipater.Mais la femme qu'il auoit pour lors,c'estoit Mariammé fille d'Alexandre,qui estoit fils d'Aristobulus.Et Hyrcanus estoit oncle de ladite Mariammé de par sa fille: & pour cela Hyrcanus aymoit Herodes entre ses familiers. Mais apres la mort de Casius, lequel fut tué pres de Philippopoli:apres aussi qu'Auguste se fut retiré en Italie,& Marc Antoine en Asie,il y eut ambassadeurs deputez par les villes d'Asie pour aller en Bithynie vers Antoine: & entre les autres aussi il y eut des principaux d'entre les Iuifs, qui vinrent former accusation cõtre Phaselus & Herodes son frere, de ce qu'ils auoyent en maniement tous les affaires du royaume,& rien n'estoit demeuré de reste à Hyrcanus que le nom de Roy,& l'honneur. Mais Herodes remedia à cela de bonne heure: car il apporta vne grande somme d'argent à Antoine, & l'appaisa de telle sorte, qu'il ne voulut point ouyr vn seul mot de la bouche de ses ennemis:parquoy ils s'en retournerent ainsi sans rien faire. Mais encore depuis il y eut cent hommes choisis d'entre les Iuifs,qui estoyent hommes eloquens, & eleuez en dignité, lesquels furent enuoyez en Daphne ville prochaine d'Antioche, ou Antoine faisoit pour lors sa residence, estant desia espris de l'amour de Cleopatra. Iceux proposerent accusation contre les deux freres, asauoir Phaselus & Herodes. Messala comme defenseur de la cause des deux freres, respondoit pour eux. Semblablement Hyrcanus y assistoit à cause de l'affinité. Antoine ayant ouy le plaidoyer des deux parties presentes,demanda à Hyrcanus,lesquels il cognoissoit estre les plus propres pour gouuerner les affaires du Royaume. Hyrcanus prefera Herodes & ses freres à tous autres. Antoine print fort grand plaisir à ceste response: car il n'auoit encore oublié l'hospitalité de leur pere Antipater,qui l'auoit benignement recueilly du temps qu'il estoit venu en Iudée auec Gabinius.Ainsi il les cõstitua tetrarques:& leur bailla le plein gouuernemẽt de tout le pays de Iudée.Dequoy les ambassadeurs furẽt fort marriz

Antiq. liure 14. chap. 21.

marriz. Ce que Antoine apperceuant en retint quinze d'entre eux,& les feit ſerrer en priſon:& ne s'en fallut guieres qu'il ne les feiſt tuer, les autres il renuoya auec iniures:dont il y eut encore plus grand tumulte eſmeu en la ville de Hieruſalem. Finalement ils renuoyerent mille autres ambaſſadeurs en la ville de Tyr, ou Marc Antoine faiſoit pour lors ſa demeurance: & ſe preparoit pour marcher cõtre Hieruſalem. Voyant qu'ils crioyent comme gens enragez, il dreſſa les Seigneurs de la iuſtice & les magiſtrats de Tyr contre eux,auec congé de mettre à mort tous ceux qu'ils pourroyent empoigner: leur commandant de confermer en autorité ceux qui auoyent eſté conſtituez Tetrarques par ſa ſentence. Auant ce tumulte Herodes eſtoit venu auparauant auec Hyrcanus iuſques au port ou il leur feit pluſieurs remonſtrances,à ce qu'ils ne fuſſent cauſe de leur propre ruïne,& de la deſtruction du pays & de la nation:ce qu'ils feroyent,quand ils ſe voudroyent ainſi opiniaſtrer apres debats & contentions. Tant s'en fallut que pour cela ils fuſſent appaiſez,qu'ils s'en aigrirent d'auantage:& Antoine fut contreint d'enuoyer gens de guerre:dont pluſieurs furent tuez,& pluſieurs bleſſez. Hyrcanus ſe monſtra lors humain: car il feit penſer ceux qui eſtoyent demeurez bleſſez, & mettre en ſepulture ceux qui eſtoyent morts. Tant y a toutesfois que ceux qui eſtoyent eſchappez, ne ſe repoſoyent pas pourtant. Car ils ne ceſſoyent d'eſmouuoir bruits & troubles dedans la ville:& par ce moyen Antoine fut grandement irrité, en ſorte qu'il feit mourir ceux qu'il retenoit priſonniers.

La guerre des Parthes contre les Iuifs, la fuyte d'Herodes, & de ce qui luy aduint. CHAP. XI.

BARZAPHARNES Satrape des Parthes tenant le gouuernement de Syrie auec Pacorus,qui eſtoit fils du Roy,& ce deux ans apres les choſes precedentes aduenues, Lyſanias ſucceſſeur de Ptolemée ſon pere,qui eſtoit fils de Minneus,par promeſſe de mille talents & cinq cens femmes audit Barzapharnes & à Pacorus, leur perſuada de mettre Antigonus au Royaume,& en chaſſer Hyrcanus. Pacorus donc eſtant induit à ce faire, print ſon chemin par les lieux voiſins de la mer: & Barzapharnes print ſon adreſſe par le mychemin de la terre. Mais les Tyriens qui habitoyent pres de la mer, luy empeſcherent le paſſage, au lieu que ceux de Ptolemaïde & de Sidon luy auoyent fait bon recueil. Parquoy il depeſcha vn des eſchanſons du Roy, de meſme nom que luy, auquel il donna vne partie de ſa cheualerie, & l'enuoya en Iudée pour eſpier quel eſtoit le conſeil des ennemiz, & pour donner ſecours à Antigonus,ſi la neceſſité le requeroit. Et ainſi qu'ils pilloyent le pays à l'entour de Carmel, pluſieurs Iuifs ſe veinrent rendre de leur bon gré à Antigonus, preſts de le ſeruir en guerre. Iceluy les enuoya deuant pour ſe ſaiſir de la place qui s'appelle Drymos:ou il y eut dure rencontre. Apres auoir chaſſé les ennemiz de là,ils marcherẽt contre Hieruſalem en grande diligence: ou ſe trouuans accreuz par la confluence de multitude populaire,ſe tuerent vers le palais Royal. Ou ils furent receuz par Hyrcanus & Phaſelus,leſquels leur reſiſterent fort & ferme au lieu du marché, en ſorte qu'ils feirent tourner dos à leurs ennemiz:& ceux qui eſtoyent du party d'Herodes, les enfermerent dedans le Temple: & meirent pour gardes ſoixante hommes, leſquels ils logerent aux maiſons prochaines. Mais le peuple qui vouloit mal aux deux freres,les bruſla. Parquoy Herodes plein de courroux & fureur à cauſe de ceux qu'on auoit ainſi bruſlez,s'attacha au peuple,dont il feit trẽcher la teſte à pluſieurs:ainſi ne ſe paſſoit iour qu'ils ne couruſſent ſus les vns aux autres: & eſtoyent embuſches dreſſées de tous coſtez,tellement qu'il y auoit à toutes heures gens renuerſez ſur le paué. Or ainſi que le iour de la feſte de Pentecoſte approchoit,il n'y eut lieu à l'entour du Temple qui ne fuſt remply de gens,& meſme pluſieurs villageois, & la pluſpart armez y aborderẽt. Phaſelus gardoit de ſon coſté les murailles. Herodes auec bien peu de gens deffendoit le palais Royal. Et faiſant vne ſaillie ſur ſes ennemiz,il les print à deſpourueu dedans vn fauxbourg,ou il en tua pluſieurs, & meit

Antiq. liure 14. chap. 21.

tout le reſte en fuyte. Il enferma les vns dedãs la ville, les autres dedans le Temple, les autres ſur les derniers rempars. Ce pendant Antigonus demanda que Pacorus fuſt admis pour eſtre moyenneur de la paix. Phaſelus conſentit à cela, & receut dedans la ville cinq cens Parthes gens de cheual, & procura qu'ils fuſſent logez, leſquels venoyent là ſouz couleur d'appaiſer la ſedition: mais à la verité, c'eſtoit pour ſecourir Antigonus. Pacorus donc feit tant par ſa trahiſon, que Phaſelus fut induit d'aller en perſonne pour ambaſſade vers Barzapharnes pour traiter de la paix: cõbien que ſon frere Herodes euſt taſché à le deſtourner de cela par beaucoup de paroles, & l'euſt admonneſté auſſi de faire mourir ce traiſtre, & de ne s'eſpoſer facilement aux fallaces d'iceluy. Car (diſoit il) les Barbares ne gardẽt point leur foy naturellement. Pacorus auſſi ſortit hors auec Hyrcanus, à fin qu'il fuſt moins ſuſpect: & ayant laiſſé quelque nombre de gens de cheual auec Herodes, il s'en alla auec le reſte de ſes gens, qu'il appeloit Eleutheriens, pour pourſuyure Phaſelus. Mais apres qu'ils furent arriuez en Galilée, ils rencontrerent les habitãs du pays en armes & en diſcord. Ils s'adreſſerẽt au Satrape Barzapharnes, qui ſouz ombre d'amitié cachoit aſſez finement ſa trahiſon. Et finalemẽt apres leur auoir fait des preſens, il meit embuſches pour les ſurprendre au retour. Mais auſſi toſt qu'ils furent conduitz en vn lieu prochain de la mer appelé Eedippon, ils cogneurent le eõplot qui eſtoit braſſé contre eux. Car ils furent là aduertiz des mille talents qui auoyent eſté promis, & qu'Antigonus auoit voué aux Parthes pluſieurs de leurs femmes choiſies entre cinq cens: & que les Barbares leur dreſſoyent ordinairemẽt des embuſches: & deſia dés long temps on les euſt pris, ne fuſt qu'on attendoit que Herodes fuſt premierement pris en Hieruſalem, de peur qu'ayant ſceu ce qui ſe faiſoit contre ſon frere, il ne ſe donnaſt garde de la trahiſon braſſée contre luy. Cecy n'eſtoit point ſeulement paroles: car il voyoit bien que les embuſches n'eſtoyẽt pas loing. Et toutesfois Phaſelus ne ſe peuſt cõſentir d'abandonner Hyrcanus: cõbien qu'vn certain Offilius l'admonneſtat ſouuent de s'enfuyr: auquel Saramalla, qui eſtoit pour lors le plus riche de tous les Syriens, auoit deſcouuert tout ce qui auoit eſté conclu & ordonné de la trahiſon. Mais il ayma mieux s'adreſſer à Barzapharnes, & luy reprocher franchement en ſa face, qu'il auoit dreſſé trahiſon contre luy, que ſi ainſi eſtoit que l'argent luy fuſt cauſe de ce faire, qu'il luy bailleroit plus pour ſa ſauueté, qu'Antigonus ne luy auoit promis pour pouoir obtenir le Royaume. Lors le Barbare pour oſter toute mauuaiſe ſouſpeçon, feit de grans ſermens qu'il n'eſtoit pas ainſi: & apres auoir fait vne telle ſatisfaction de renard, il s'en alla vers Pacorus. Incõtinent les Parthes qui eſtoyent là de reſte, auſquels le commandement eſtoit fait, prinrent Phaſelus & Hyrcanus, deteſtãs la deſloyauté & les pariuremẽs des Parthes. Ce pendãt l'eſchanſon qui auoit eſté enuoyé pour cela, taſchoit auſſi de prẽdre Herodes, & de faire par fineſſe que ledit Herodes ſortiſt hors des murailles, cõme on luy auoit donné charge. Mais luy qui auoit eu les Barbares touſiours pour ſuſpectz, ne doutant point que les lettres par leſquelles la trahiſon luy pouoit eſtre deſcouuerte, ne fuſſent alors tombées entre les mains des ennemiz, ne vouloit point ſortir hors, cõbien que Pacorus meiſt en auant quelque raiſon aſſez ſuffiſante: aſauoir, qu'il falloit aller au deuant de ceux qui portoyent les lettres: car les ennemiz ne les auoyẽt pas pris: & qu'il n'y auoit rien en icelles qui feiſt mention des embuſches, mais bien des choſes que Phaſelus auoit faites. Or il y auoit deſia long temps, qu'Herodes auoit entendu par d'autres, que ſon frere Phaſelus auoit eſté empoigné: & Mariãmé fille d'Hyrcanus, qui eſtoit femme prudẽte entre toutes les autres, le prioit à grãde requeſte qu'il ne ſortiſt point, & ne ſe fiaſt nullement à ces Barbares, qui manifeſtoyent aſſez leurs efforts. Et ainſi que Pacorus faiſoit ſes cõſultations auec ſes cõplices, & deliberoit en quelle ſorte il dreſſeroit ſes embuſches (car il cogneut biẽ eſtre impoſſible, qu'vn tel homme ſi ſage fuſt circonuenu apertemẽt) la nuict ſuyuant Herodes ſans le ſceu de ſes aduerſaires print de ſes plus familiers amiz, auec ſoy, & au deſceu de ſes ennemis ſe retira en Idumée. Cecy fut cogneu tout incontinent: & les Parthes le pourſuyuoyent. Herodes donc feit marcher deuãt ſa mere & ſes freres, & la ieune fille qu'il

auoit

auoit eſpouſée, auec ſa mere, & ſon plus petit frere: & luy auec ſes gens arreſtoit finement les Parthes, cõtre leſquels il n'eut combat où il n'en tuaſt pluſieurs: & s'auançoit pour gaigner le chaſteau de Maſſada. Mais les Iuifs luy feirent encore plus de faſcherie que les Parthes durãt ſa fuyte, leſquels n'ayans iamais ceſſé de luy faire ennuy, encore à ſoixante ſtades loing de la ville de Hieruſalem ils l'aſſaillirent en pleine bataille & le combatirent: toutesfois Herodes obtenant la victoire, en tua pluſieurs, & en memoire de ceſte belle victoire, il feit edifier ce lieu là, & orner d'vn beau palais & magnifique, & d'vn fort chaſteau, qu'il nõma Herodion, de ſon nom. Et lors meſme qu'il fuyoit, il en attira pluſieurs à ſon party. Apres qu'il fut arriué en Throſa, qui eſt en Idumée, ſon frere Ioſeph vint au deuant de luy, conſeillant de retrencher vne partie de ce grand nõbre de gens qui le ſuyuoyent. Car le chaſteau de Maſſada n'eſtoit pas aſſez grand ne ſpacieux pour les tenir tous. Et de fait ceſte multitude eſtoit plus de neuf mille hõmes. Herodes donc creut ſon conſeil: & ainſi renuoya ceux deſquelz il ſe pouoit biẽ paſſer en ceſte neceſſité: leſquels ſe retirerent en Idumée auec argẽt qu'vn chacũ d'eux receut de luy: & retint auec ſoy les mieux aguerris, & ceux qui luy eſtoyent plus neceſſaires: ainſi entra dedans le chaſteau. Cela fait, il laiſſa huit cens homme dedans pour deffendre les femmes, auec viures neceſſaires pour ſouſtenir vne bõne eſpace de temps le ſiege des ennemis: & quant à luy, il s'en alla en Petra, qui eſt vne ville d'Arabie. Cependant les Parthes ſe mirent à piller Hieruſalem, & entrerẽt par force dedans les maiſons des fugitifs, ſans eſpargner le palais du Roy. Tant y a toutesfois, qu'ils ſe deporterent de toucher au threſor du Roy, qui montoit plus de trois cens talẽts: & quant aux autres, ils furent deceuz de leur eſperãce: car il y auoit beaucoup moins d'argẽt qu'ils ne penſoyent: pource qu'Herodes ſe doutant deſia dés long temps de la deſloyauté des Barbares, auoit fait emporter long temps auparauãt ce qui eſtoit le plus riche & precieux en Idumée: & vn chacun de ſes cõplices auoit fait le ſemblable. Toutesfois apres que les Parthes eurent pillé & brigandé à leur plaiſir, ils ſe deſborderent iuſques à tels outrages, qu'ils remplirent tout le pays de guerre furieuſe & mortelle. Ils ruïnerent auſſi la ville de Mariſa: & non ſeulemẽt ils feirent Antigonus Roy, mais auſſi ils luy liurerent Phaſelus & Hyrcanus liez pour les punir à ſon plaiſir. Lors Antigonus eſcumant de rage arracha à belles dents les oreilles à Hyrcanus, afin que quand meſme il y auroit changement, & qu'Hyrcanus viendroit à eſtre remis en liberté, il ne peuſt toutesfois eſtre remis en ſon office & autorité premiere de Sacrificateur. Car il falloit pour adminiſtrer les choſes ſainctes, qu'vn homme fuſt entier de tous ſes membres. Et quant à Phaſelus, il feit tant par ſa vertu qu'il preuint Antigonus: lequel voyant qu'il n'auoit ny eſpée ne couſteau, ny autre ferrement, outreplus qu'il auoit les mains liées & garrotées, ſe briſa la teſte contre vne pierre: & mourut en ceſte ſorte. Et par ce moyen monſtrant qu'il eſtoit vray frere d'Herodes, duquel Hyrcanus s'eſtoit forligné. Car il mourut virilement, de conſtante mort digne & conuenante à ſauie paſſée. On dit toutesfois, qu'il ne mourut point de ceſte bleſſure, ains qu'il en fut guery. Mais qu'Antigonus ſouz ombre de le vouloir faire guerir, luy enuoya vn Medecin, qui luy remplit ſa playe de poiſons, & le feit mourir par ce moyen. Mais quelque choſe qu'il y ait, l'vne ou l'autre de ces deux choſes a vn fort beau commencement. Et encore dit-on cecy de luy, qu'ayant ouy dire à vne femme qu'Herodes eſtoit eſchappé, auant que rendre l'ame, il profera ces paroles: Ie partiray hors de ce monde de bon courage, puis que i'en ay laiſſé vn apres moy qui ſe vengera bien de noz ennemis communs. Voyla la fin de Phaſelus. Les Parthes furent fruſtrez des femmes, qu'ils deſiroyent grandement: toutesfois apres qu'ils eurent mis orde en Hieruſalem auec Antigonus, ils menerẽt Hyrcanus priſonnier en leur pays. Herodes eſtant obſtiné marchoit diligemment en Arabie, penſant que ſon frere fuſt encore viuant & là s'attendoit de receuoir du Roy quelque ſomme d'argẽt, en opinion qu'il ne falluſt que cela pour appaiſer l'auarice de ces barbares, & qu'en ceſte ſorte il recouureroit Phaſelus ſon frere. Car il faiſoit ainſi ſon cõte, qu'encore que le Roy Arabe euſt oublié du tout l'amitié qu'il portoit à Antipater

ſon feu pere, & qu'il n'euſt le cœur ſi liberal, que de luy ayder de don gratuit: que pour le moins le prieroit de luy vouloir preſter la ſomme qu'il luy demandoit pour racheter ſon frere, en luy baillant ſon fils, en gage rachetable. Car il aduoit auec ſoy le fils de ſon frere, aagé de ſept ans. Et pour la redemption du pere, il auoit deliberé de donner trois cens talents: pour leſquels recouurer plus facilement, il employa les Tyriens pour faire requeſte pour luy. Mais la fortune auoit ia deſauancé ſon affection fraternelle. Car Phaſelus eſtoit ia mort, & l'amour fraternelle d'Herodes ne ſeruoit plus de rien. Ce pendãt, il ne trouua point telle amitié enuers les Arabes qu'il penſoit. Car finalement Malichus Roy d'Arabie enuoya en diligence gens au deuant de luy pour l'aduertir qu'il euſt à partir bien toſt des limites de ſon royaume: ſe couurant de ceſte ombre, que les Parthes luy auoyent enuoyé ambaſſadeurs pour luy faire requeſte qu'il chaſſaſt diligemment Herodes hors d'Arabie. Mais à dire vray, il n'auoit autre raiſon, ſinon qu'il auoit deliberé de ne rendre point la pareille, ou ne recognoiſtre point le plaiſir qu'Antipater luy auoit fait, & ne recompenſer point aucuns benefices qu'il euſt receuz de luy enuers ſes fils au temps qu'ils auoyent beſoing de cõſolation. Ce pendãt il auoit des conſeilliers qui l'amenoyent à ceſte impudence, leſquels euſſent bien voulu qu'il euſt denié à Antipater ce qu'il luy auoit baillé en garde. Et ceux qui luy ſoufloyent ainſi aux oreilles, eſtoyent gens de pouoir. Parquoy Herodes cognoiſſant que les Arabes luy eſtoyẽt pour ceſte raiſon ennemis, pour laquelle meſme il les eſperoit deuoir eſtre grandement amis, apres auoir reſpõdu à ces beaux ambaſſadeurs, ce que la triſteſſe luy auoit mis en la bouche, il s'en retourna vers Egypte: & le premier ſoir qu'il y fut arriué, il logea en vn Temple de village, attẽdant ſes gens qu'il auoit laiſſez derriere. Le lendemain il vint à Rhinocolure: & là il eut nouuelles de la mort de ſon frere: dont il receut vn dueil auſſi grand, qu'il oublia pour la pluſpart le tourment de ſes chagrins, deſquelz eſtant vn peu allegé, il paſſa outre. Malichus ſe repentit à la fin de ce qu'il auoit fait: & enuoya gẽs à haſte pour rappeler Herodes, lequel il auoit ainſi traité d'vne façon ingrate. Mais Herodes eſtoit deſia en Peluſe, où le paſſage luy fut empeſché par les gardes. Parquoy il ſe retira vers le Gouuerneurs de la ville. Iceux ayans en reuerence la renommée & dignité du perſonnage, luy feirent bon recueil, & luy donnerent gens, pour luy tenir compagnie iuſques en Alexandrie: où eſtant entré dedans la ville, il fut honnorablement receu par Cleopatra, penſant le faire chef de l'armée qu'elle appreſtoit. Mais apres auoir refuſé les prieres de la Royne, il paſſa outre, voulant accomplir ce qu'il auoit entrepris, aſauoir d'aller à Rome, & n'y eut ſi grande difficulté, fuſt la rigueur & aſpreté de l'hyuer, ou les dangiers de la mer, qui le peuſt empeſcher de faire ce qu'il auoit entrepris. Il ſe trouua en fort grand peril pres de Pamphylie: & apres auoir fait ietter hors la plus grand part de la charge qui eſtoit en la nauire, à grand peine peuſt il abourder ſauue à Rhodes, laquelle Caſſius auoit toute deſtruite. Il y auoit là deux de ſes amis, Ptolemée & Saphinius, qui luy feirent honneſte accueil, & le logerent chez eux. Et cõbien qu'il euſt grãde faute d'argent, cela toutesfois ne l'empeſcha, qu'il ne feiſt faire vne grande nauire à trois rancs de rames fortes, où il ſe mit dedãs, & auec ſes amis il paruint iuſques à Brunduſe, & de là il feit diligẽce pour venir à Rome, où il aborda premieremẽt vers Antoine, à cauſe de la familiere amitié de ſon pere Antipater: & luy declara ſes faſcheries, & les pertes de toute ſa race. Auſſi il luy remonſtra, qu'ayant laiſſé toutes ſes affections & plus cheres ames, en vn chaſteau, aſauoir ſa femme, ſes enfans, & ſes autres plus prochains parẽs, qui eſtoyẽt tenuz aſſiegez, il n'auoit fait difficulté de s'expoſer aux dangiers de la mer, en temps d'hyuer, pour venir vers luy requerir ſecours. Antoine eſmeu de grande cõpaſſion, pour vn tel cas aduenu, n'ayãt mis en oubly l'amitié d'Antipater, de laquelle il auoit vſé familierement, & luy ayant donné la main, en ſigne de foy, contemplãt auſſi la magnanimité & force de celuy qui parloit à luy, delibera dés lors de le faire Roy des Iuifs, lequel il auoit creé Tetrarche auparauãt. Car il ne hayſſoit pas moins Antigonus, qu'il fauoriſoit à Herodes, eſtimãt Antigonus eſtre homme ſeditieux, & ennemy des Romains. Il auoit auſſi Auguſte qui luy vouloit bien,

Antiq. liure 14. chap. 13.

bien, lequel ramenteuoit plus ſouuent qu'Antoine, les voyages qu'Antipater auoit faits en Egypte, & auſquels Herodes s'eſtoit trouué: & outre ce, le recueil humain d'iceluy, & vne vraye beneuolence en toutes choſes. D'auantage auſſi il regardoit à la prouëſſe & vertu d'Herodes. Nonobſtant il feit aſſembler le Senat, où Meſſala & apres luy Atratinus en la preſence d'Herodes propoſerent les vertuz de ſon pere, & ſa fidelité enuers le peuple Romain: afin que par ce moyen ils monſtraſſent qu'Antigonus leur eſtoit ennemy, non ſeulement pource que depuis peu de temps il euſt commencé à faire des diſcords, mais auſſi qu'ayant auparauant meſpriſé le peuple Romain, il s'eſtoit retiré vers les Parthes, à l'ayde deſquels il s'eſtoit emparé du royaume. Tout le Senat fut eſmeu de cela: & apres qu'Antoine eut propoſé qu'il eſtoit bon & vtile de créer meſme Herodes Roy, pour faire la guerre aux Parthes, qui auoyent ainſi entrepris: tous y conſentirent. Antoine & Ceſar ſortans du Senat, faiſoyent compagnie à Herodes, & l'auoyent au milieu d'eux. Les Conſuls & autres Magiſtrats alloyent deuant, pour offrir ſacrifices, & enregiſtrer l'edict & ordonnance du Senat au Capitole. Le premier iour qu'Herodes fut ainſi conſtitué Roy des Iuifs, le feſtin fut fait au palais d'Antoine.

La guerre d'Herodes retournant de Rome, pour le recouurement de Hieruſalem, & auſſi contre les brigans. CHAP. XII.

EN CE meſme temps Antigonus tenoit le chaſteau de Maſſada aſſiegé. Ceux qui eſtoyent dedans, n'auoyent faute de choſes quelconques neceſſaires, excepté d'eauë, pour ceſte cauſe Ioſeph meſme frere d'Herodes, eſtoit ia en deliberation d'abandonner la place, & de recourir aux Arabes auec deux cens de ſes plus familliers, ayant entendu que Malichus Roy des Arabes ſe repentoit de la vilenie commiſe contre Herodes. Et de fait, il euſt quitté le chaſteau, ſinon qu'vne grande abondance d'eauë plut du ciel ſur la nuict, en laquelle il deuoit ſortir. Car puis que l'eauë auoit remply les ciſternes, il n'auoit plus occaſion de s'enfuyr: mais pluſtoſt il print bien la hardieſſe de faire des ſaillies ſur ſes ennemis, & en tua pluſieurs, tant par ſurpriſe que de guerre ouuerte. Neantmoins toutes choſes ne venoyent point touſiours à ſouhait à ceux qui eſtoyent dedans, ains s'en retournoyent quelque fois auec perte de leurs gens. Cependant Ventidius, qui eſtoit chef de l'armée des Romains, enuoyé pour chaſſer les Parthes hors de Syrie, s'en vint en Iudée apres eux. C'eſtoit bien pour ayder de parole ſeulement à Ioſeph, & à ceux qui eſtoyent aſſiegez auec luy: mais la principale cauſe à la verité qui le menoit là, c'eſtoit pour tirer argent d'Antigonus. Ainſi donc ayant campé bien pres de Hieruſalem, remply de gaing, s'en alla auec la plus grand part de ſon armée. Et de peur qu'on s'apperceuſt de ſon larrecin, s'il euſt emmené tous ſes gens auec ſoy, il laiſſa Silon au camp auec bien petit nombre. Antigonus eſperant que les Parthes luy donneroyent encore ſecours, taſchoit cependant à appaiſer Silon, à ce que durant ſon eſperance il ne fuſt moleſté par luy. Herodes ſur ces entrefaites eſtoit retourné par mer d'Italie, & arriué à Ptolemaïde: où apres auoir amaſſé grand nombre de gens, tant des eſtrangiers que du pays, marchoit en diligence par la Galilée pour aller rencontrer Antigonus, s'appuyant ſur le ſecours de Ventidius & de Silon, auſquels Gellius, qui auoit eſté enuoyé par Antoine, auoit perſuadé de mettre Herodes en poſſeſſion du royaume de Iudée. Mais Ventidius eſtoit occupé à appaiſer les troubles qui auoyent eſté eſmeuz dedans les villes à cauſe des Parthes. D'autre part Antigonus auoit corrompu Silon au pays de Iudée à force d'argent. Cependant toutesfois Herodes n'auoit nul beſoing de ſecours: car ſelon que ſon armée marchoit outre, elle croiſſoit tous les iours: & tout le pays de Galilée eſtoit pour luy, exceptez bien peu, qui ne l'aymoyent point: & ſon intention eſtoit d'aller premierement à Maſſada, pour deliurer du ſiege ceux qui eſtoyent dedans: mais la ville de Ioppé luy eſtoit en empeſchement. Car d'autãt qu'elle luy eſtoit ennemie, il luy ſembla qu'il ne deuoit paſſer outre ſans la prendre, de peur que quand il tireroit en Hieruſalem, ce ne fuſt vne retraite

Antiq. liure 14. chap. 23.

Antiq. liure 14. chap. 24.

traite qu'il laiſſaſt derriere pour ſes ennemis. Et Silon ioignit ſon armée,eſtãt bien aiſe d'auoir trouué occaſion de reſiſter, d'autãt que la perſecution des Iuifs le preſſoit.Herodes feit quelques legieres courſes ſur eux,& les eſtõna,& feit fuyr à grand haſte, & deliura de dangier Silon, qui ne ſe deffendoit pas gueres bien. Apres la priſe de la ville de Ioppe,il faiſoit diligence d'aller vers Maſſada,pour oſter ſes amis de la peine où ils eſtoyent. Et en allant attira à ſoy beaucoup de gens du pays pour la ſouuenance de l'amitié de ſon pere: pluſieurs ſe rendoyent à luy de leur bon gré à cauſe de ſa vertu: aucuns auſſi eſtoyent eſmeuz pour les benefices qu'ils auoyent receuz,tant du pere que du fils: il y en auoit auſſi pluſieurs qui eſperoyent bien de luy,cõme d'vn Roy aſſeuré & certain. Deſia auoit il vne forte & puiſſante armée: mais Antigonus luy auoit fermé les paſſages, ayant preoccupé tous les lieux opportuns à faire embuſches:toutesfois,cela n'apporta pas grand dõmage à Herodes. Car il n'eut pas grandemẽt à faire à recouurer ſes gens & ſes richeſſes,qui eſtoyent dedans Maſſada. De là il tira vers Hieruſalem. Lors les gendarmes de Silon & pluſieurs de la ville ſe ioignirent auec luy,craignant ſa puiſſance. Apres qu'il eut aſſis ſon camp du coſté d'Occident vis à vis de la ville, les gardes ordonnez de ce coſté là tiroyent fleſches & dards contre ſes gens: les autres faiſoyent des ſaillies ſur ſon auantgarde.Ce que voyãt Herodes auant que paſſer plus outre,il feit declarer par vn trompette, qu'il eſtoit la venu pour le grand bien & le ſalut de toute la ville: & promettoit de ne prendre aucune vengeance de quelque ennemy qu'il euſt, tant fuſt-il ouuert:mais qu'il oublieroit volõtiers toutes les offenſes de ceux meſmes qui s'eſtoyent monſtrez les plus rebelles contre luy. D'autre part,ceux qui eſtoyent du party d'Atigonus,parloyẽt ſi haut à l'oppoſite, que la voix du trompette ne pouoit eſtre ouye: afin qu'aucun ne peuſt changer de volonté. Ce que voyant Herodes, commanda à ſes gens de deſmonter à force de traits ceux qui eſtoyent pres pour la deffenſe des murailles.Parquoy incontinent iettans fleſches & dards,ils mirent en fuyte tous ceux qui eſtoyent dans les tours.Et là on cogneut alors comment Silon auoit eſté corrompu. Car il auoit ſuborné pluſieurs de ſes gẽs,à ce qu'ils ſe pleigniſſent d'auoir faute de viures,& demandaſſent argẽt pour fournir aux choſes neceſſaires, & qu'ils fuſſent enuoyez en garniſon en quelques lieux où ils peuſſent cõmodéemẽt hyuerner:pource qu'il n'y auoit lieu à l'ẽtour de la ville, qui ne fuſt deſpourueu de toutes choſes,d'autant qu'Antigonus auoit fait degaſt par tout. Silon donc pouſſoit ſes gens à ce faire,& luy taſchoit de ſe retirer.Mais Herodes donna ordre à cela:car non ſeulement il parla aux Capitaines qui eſtoyent ſouz la charge de Silon,mais auſſi aux ſimples ſoldats,quand ils ſe trouuoyent pluſieurs enſemble,& les prioit de ne l'abandonner point,veu qu'ils ſauoyẽt bien que Ceſar,Antoine,& tout le Senat l'auoyent à cela conduit:& leur promettoit qu'en vn iour il les deliureroit de ceſte indigence. Les ayant ainſi priez,luy-meſme alla par les champs:& leur feit apporter ſi grande abondance de viures,qu'il oſta toutes cauſes de pleinte à Silon: & quant & quãt aduiſa pour l'aduenir à ce qu'ils ne fuſſent dégouſtez de ſeruir:car il admõneſta les habitãs de Samarie par lettres expreſſes de faire mener prouiſion de vins,d'huiles,de bleds & de beſtail en la ville de Hiericho.Car la ville de Samarie s'eſtoit miſe ſouz ſa protectiõ. Antigonus eſtant bien aduerty de cecy,enuoya gens par les champs pour empeſcher les viures, & pour tuer ceux qui eſtoyẽt ordonnez par Herodes à faire les prouiſions. Iceux obeïrent promptement: & deſia grande multitude de gens bien armez s'eſtoit aſſemblée pres de la ville de Hiericho. Où eſtans eſpars ſur les montagnes, ils eſpioyent de tous coſtez s'ils en verroyent aucuns qui emportaſſent ou bled,ou autres choſes neceſſaires. Ce pendant Herodes n'eſtoit oiſif:mais accompagné de dix enſeignes (cinq de Romeins,& cinq de Iuifs) auec leſquelles y auoit auſſi trois cens eſtrãgiers, & peu de gens de cheual,s'en vint en Hiericho: où il trouua que les habitans auoyent abandonné la ville, & que cinq cens d'entr'eux auec leurs femmes & familles auoyent occupé les plus hauts lieux des montagnes, leſquels il print, puis les laiſſa aller. Mais les Romains entrerent dedans la ville, & la ſaccagerent, trouuans les maiſons pleines de toutes ſortes de

biens

biens. Apres que le Roy Herodes eut mis bonne garniſon dedans la ville, il s'en retourna: & donna congé aux ſoldats Romains de ſe retirer és villes qui s'eſtoyent rendues à luy, tant d'Idumée & Galilée que de Samarie, afin qu'ils paſſaſſent là leur hyuer. Antigonus auſſi qui auoit corrompu Silon, impetra que ceux de Lydde receuſſent vne partie de ſon armée en faueur de luy. Et les Romains ayans mis bas tout le ſoing de la guerre, abondoyent en tous biens. Au contraire, Herodes ne ſe repoſoit point: mais fortifia Idumée de deux mille hommes de pied, & quatre cens cheuaux: & auec ce y enuoya ſon frere Ioſeph, afin qu'on n'attentaſt rien de nouueau auec Antigonus. Et quant à luy, il feit tranſporter ſa mere & ſes autres amiz, qu'il auoit tirez hors de Maſſada, en Samarie, où ils furent mis en bonne ſeureté. Cela fait il s'en alla pour deſtruire tous les autres lieux de Galilée, qui ne luy rendoyent obeïſſance, & pour caſſer les garniſons qu'Antigonus y auoit miſes. Et combien que les neiges tombaſſent lors en grande abondance: tant y a toutesfois, qu'il paruint iuſques à Sephoris, & la print facilement: d'autant que ceux qui la gardoyent, s'eſtoyent fuys & ſauuez auant qu'elle fuſt aſſaillie. Là ſes gens furent recréez, qui auoyent eſté trauailléez de l'hyuer: car il y auoit grande abondance de viures. Mais il luy print fantaſie tout ſoudain de dreſſer vne venue contre les brigans, qui habitoyẽt dedans les cauernes, qui par beaucoup de courſes & oppreſsiõs faiſoyent autant de mal aux habitãs du pays, que l'incommodité de la guerre. Parquoy Herodes enuoya deuãt trois enſeignes de gens de pied, & vne bande de gens de cheual pour marcher droit au village, lequel on nomme Arbela: & le quarantieſme iour apres, il y ſuruint auec le reſte de ſes gens. Toutesfois ces brigãs ne craignirent point ſa venue: mais s'en vinrẽt bien equipez au deuãt de luy, ſe fians en ce qu'ils eſtoyent bien duits aux armes, & que chacun d'eux portoit vn cœur felon, & plein de cruauté meurtriere. Apres que la bataille fut dõnée, la droite aiſle des brigans mettoit en fuite la ſeneſtre d'Herodes: lequel voyant ce mal-heur, y accourut diligemment: & enuironna toute l'armée de ſon bataillon droit. Par lequel moyen il feit retourner ceux qui s'enfuyoyent: & ſe ruant ſur ſes ennemis, ſceut bien reprimer leur violence, tellement que ceux qui combatoyent de front, furent bien toſt cõtreints de quitter la place au Roy, leſquels il pourſuyuit iuſques au fleuue de Iordain, en tuant & frappant: & ayant mis à mort la pluſpart de ceux qui fuyoyent, les autres s'eſquarterẽt ça & là, eſtans paſſez outre le Iordain. Et par ce moyen tout le pays de Galilée fut purgé de crainte: ſinon qu'aucuns eſtoyẽt encore demeurez cachez dedãs les cauernes & creux: & fallut que pour eux Herodes s'arreſtaſt là l'onguement. Pour cela il recompenſa ſes ſoldats du premier fruit de leurs labeurs, diſtribuant à vn chacun cent cinquãte drachmes d'argent, & deux fois autant à leurs Capitaines, & leur enuoya l'argent iuſques aux lieux où ils hyuernoyent. Puis manda par lettres au plus petit de ſes freres, nõmé Pheroras qu'il euſt à pouruoir aux viures, & à faire fermer de murailles le chaſteau Alexandrion: ce qu'il feit. Cependant Antoine faiſoit ſa demeure à l'entour d'Athenes. Et Ventidius appela à ſon ſecours Herodes & Silon pour luy ayder à faire la guerre contre les Parthes: leur mandant par lettres, qu'ils miſſent bon ordre au pays de Iudée auant que partir. Herodes fut bien content d'enuoyer Silon à Ventidius: mais luy feit marcher ſon armée contre les brigans, qui faiſoyent leur repaire és cauernes. Ces cauernes eſtoyẽt ſur des hautes montaignes inacceſſibles de tous coſtez. Seulement il y auoit des montées de trauers, leſquelles eſtoyent fort eſtroites. Il y auoit auſſi vn roc à l'entrée, qui touchoit iuſques au plus haut, penchant droit contre les vallées, en ſorte qu'Herodes voyant la difficulté du lieu, fut quelque tẽps en ſuſpend, ne ſachant qu'il deuoit faire. Finalemẽt, il luy ſembla bon d'vſer d'vn moyen, duquel on ne s'auiſoit point. Car il feit deualer dans petites arches tous les plus vaillans pour ſe trouuer deuant l'emboucheure des cauernes. Ainſi les gens de guerre les maſſacroyẽt auec leurs familles, & mettoyent le feu és creux de ceux qui reſiſtoyẽt. Herodes voulant ſauuer aucuns d'iceux leur enuoya dire par vn Trompette ou Heraut, qu'ils vinſſent à luy en ſeureté. Mais il n'y eut homme d'entr'eux, qui ſe laiſſaſt prendre de ſon bon gré, ains

Antiq. liure 14. chap. 24.

Antiq. liure 14. chap. 25.

furent

furent emmenez par force & violence: il y en eut auſſi pluſieurs qui aymerẽt mieux endurer la mort que la captiuité. Cecy eſt digne de memoire, qu'il y eut vn vieillard d'entr'eux, lequel auoit ſept fils. La mere & les enfans le prioyẽt d'affection grande qu'il les laiſſaſt aller ſouz la condition laquelle Herodes leur auoit propoſée. Mais voicy commẽt il y proceda: Il les feit ſortir l'vn apres l'autre, & eſtoit à l'huys, & ſelon qu'vn chacun ſortoit, il le tuoit. Le Roy voyãt cela, & eſtant eſmeu d'vne merueilleuſe triſteſſe, tendoit la main à ce cruel vieillard, le priant inſtamment qu'il eſpargnaſt ſes propres enfans. Tant y a qu'il ne fut de riẽ adoucy pour tout cela: mais outre ceſte barbarie, il reprochoit à Herodes ſon courage fade. Et apres auoir tué ſes enfans, il tua auſſi ſa femme: & quand il eut ietté les corps morts du lieu ou ils eſtoyent, il ſe precipita ſoy-meſme du haut en bas. Ainſi donc quand Herodes eut mis fin à ces brigans, il laiſſa vne partie de ſon armée, & autant ſuffiſante (comme il penſoit) pour empeſcher qu'aucun n'attẽtaſt quelque rebellion: & apres auoir commis Ptolemée ſur ceſte partie là, il s'en retourna en Samarie, menant auec ſoy trois mille hommes portãs targes & boucliers, & ſix cens hommes de cheual, pour marcher contre Antigonus. Lors ceux qui auoyent acouſtumé de troubler la Galilée prenans licẽce de mal faire pour ſon abſence, vinrẽt aſſaillir Ptolemée au deſpourueu, & le tuerent, puis pillerent tout le pays, ſe retirans dedans les marets, & ès autres lieux ſecrets. Herodes bien toſt apres aduerty de cela, vint à grãd haſte y donner ordre: & feit mourir vne grand partie de ces rebelles. Et apres auoir fait leuer le ſiege de deuant les fortes places, il exigea vne grande ſomme d'argent des villes, iuſques à cent talents, pour amende de ceſte reuolte & mutation. En ce meſme temps, les Parthes furẽt chaſſez hors de Syrie & leur chef Pacorus fut occy, & ſur ces entrefaites Ventidius, par expres commandemẽt & lettres d'Antoine, enuoya à Herodes mille hõmes de cheual, & deux legions de gens de pied, pour le ſecourir contre Antigonus: de laquelle cheualerie, & deux legiõs, le Capitaine & conducteur nõmé Macheras, fut requis par lettres d'Antigonus de ſe venir ioindre à luy, pour ayder ſa partie, faiſant de grandes compleintes du tort que luy faiſoit Herodes: & pour obtenir cela, il luy promit de luy donner grand nombre de deniers. Mais Macheras (comme celuy qui penſoit bien n'eſtre expedient ny deuoir, de faillir à ceux auſquels il auoit eſté enuoyé pour ſecours, veu meſme qu'Herodes luy donnoit d'auantage) ne voulut aucunemẽt obtemperer à ceſte trahiſon: mais feignant qu'il portoit amitié à Antigonus, il l'alla voir, pour eſpier comme ſe pourtoyent ſes affaires: & ſur cela ne voulut point receuoir le conſeil d'Herodes, qui le deſtournoit de ce faire. Mais Antigonus ayant ſenty de loing ce que ceſtuy-cy braſſoit, luy ferma les portes de la ville, & le repouſſa loing des murailles comme ennemy, iuſques là que Macheras eut honte de ce qu'il auoit fait: & de là s'en retourna à Amath vers Herodes. Où eſtant bien faſché de ce que la choſe eſtoit allée tout au rebours, il faiſoit mourir autãt de Iuifs qu'il rencõtroit, de telle façon qu'il n'eſpargnoit point ceux-là meſme qui eſtoyent du party d'Herodes, & en abuſoit ainſi, comme s'ils euſſent eſté à Antigonus. Cela deſpleut grandement à Herodes: & pour ceſte cauſe il ſe voulut vẽger de Macheras comme d'vn ennemy: toutesfois il reprima ſon ire, & s'en alloit en diligence vers Antoine pour luy faire entendre l'iniquité de Macheras: mais Macheras conſiderant ce qu'il auoit fait, alla auſſi en diligence apres Herodes pour l'atteindre, & feit tant par prieres, qu'il retourna en grace auec luy. Toutesfois, Herodes ne peuſt eſtre deſtourné de ſon entrepriſe, qu'il n'allaſt vers Antoine. Meſmement encore ayant entendu qu'iceluy Antoine eſtoit en grande puiſſance deuant Samoſata, qui eſt vne forte ville, aſsiſe ſur la riuiere d'Euphrates, & qu'il la batoit à outrance, cela le feit auancer, voyant qu'en ce il auoit vne bonne opportunité pour demonſtrer ſa vertu, afin qu'il fuſt de plus en plus en la grace d'Antoine. Pour dire en bref, auſſi toſt qu'il fut venu vers Antoine, il meit fin au ſiege, ayant mis à mort grande multitude de ces barbares, & la plus grande partie de tout le butin luy fut aſſignée. Et cõbien qu'Antoine euſt ſa vertu en grãde admiration auparauant, toutesfois ceſte opinion luy fut alors plus confermée, & cela luy donna

donna plus grand accroiſſement d'honneur, & plus grand eſpoir de paruenir au Royaume. Car par ſon effort Antiochus fut contreint de rendre la ville.

De la mort de Ioſeph frere d'Herodes, & du ſiege dudit Herodes deuant Hieruſalem, & comment Antigonus fut occy. CHAP. XIII.

AINSI que ces choſes ſe faiſoyent, les affaires d'Herodes ſe porterẽt mal en Iudée. Car il auoit laiſſé Ioſeph ſon frere pour gouuerner tout, auec tel expres mandement, qu'il n'attentaſt rien contre Antigonus auant ſon retour: d'autant qu'il n'y auoit pas trop grande aſſeurance au ſecours de Macheras: comme on pouoit cognoiſtre par les fautes qu'il auoit commiſes. Nonobſtant Ioſeph voyant ſon frere eſtre loing de luy, & ayant oublié ce qu'il luy auoit donné en charge, print cinq bandes ou enſeignes auec ſoy, que Macheras luy auoit baillées, & s'en alla vers Hiericho, pour faire rauage des bleds au temps de la moiſſon. Mais les ennemis feirent des courſes contre luy, & le ſurprinrent par les lieux montueux & difficiles, où il fut tué: apres auoir obtenu gloire d'vn homme preux & hardy en ceſte dure rencontre. Et tous les Romains qu'il auoit en ſa compagnie, auec luy furent occis. Car c'eſtoyent bandes nouuelles freſchement amaſſées en Syrie, où n'y auoit en toute la troupe vn ſeul des vieux ſoldats, qui peuſt monſtrer à ces nouueaux gendarmes comment il ſe falloit porter & gouuerner en guerre. Mais Antigonus ne ſe contenta point de ceſte belle victoire: ains ſe deſborda iuſques à vne telle fureur, qu'il donna des coups au corps mort de Ioſeph. Et encore plus apres auoir recouuré les corps des occis, il coupa la teſte au corps de Ioſeph: combien que ſon frere Pheroras euſt offert cinquante talents pour la rançon de ſon corps entier. Or apres la victoire d'Antigonus, il y eut de telles nouueautez par toute la contrée de Galilée, que ceux qui fauoriſoyent audit Antigonus, mettans en auant les principaux alliez du coſté d'Herodes & ſes familiers, ils les noyoyent dedans le lac. Semblablement il y eut de grandes mutations en Idumée, où Macheras faiſoit refaire les murailles d'vn certain chaſteau, appelé Githa. Cependant Herodes n'auoit rien entendu de tout cecy. Car apres qu'Antoine eut pris les Samoſates, & qu'il eut commis Soſius pour eſtre Gouuerneur de la Syrie, & commandé qu'il donnaſt ſecours à Herodes contre Antigonus, il s'en alla en Egypte. Soſius enuoya deuant deux enſeignes en Iudée, deſquelles Herodes ſe pourroit cependant ayder, & luy venoit apres auec le reſte de ſes gens. Or ainſi qu'Herodes eſtoit pres de Daphné, qui eſt en Antioche, il eut de terribles ſonges, qui luy donnoyent certaines ſignifications de la mort de ſon frere. Et comme en ce trouble il ſortoit hors de ſon lict, voicy les meſſagiers qui apportoyent les faſcheuſes nouuelles de ceſte mort, entrerent. Parquoy pour la grande douleur, ayant ietté quelques cõpleintes hors du cœur, & delayant la plus grand partie de ſon dueil, il ſe haſtoit pour marcher contre ſes ennemis, voire il faiſoit diligence plus que ſes forces ne pouoyent porter. Donc apres qu'il fut venu pres du Liban, il print pour ſon ſecours huit cens montagnars, auſquels il adioignit vne bande de Romains: auec leſquels il entra en Galilée, n'attendant point que le iour fuſt venu: & rencontra ſes ennemis au lieu où il les auoit laiſſez, & les deſtourna. Il s'eſſoyoit bien de batre le Chaſteau ſans ceſſe: mais auãt que le pouoir prendre, l'aſpreté de l'hyuer le feit changer de propos: car il fut cõtreint d'enuoyer ſes gens en vn village, qui eſtoit prochain de là. Peu de iours apres nouueau ſecours luy vint, aſauoir de l'autre bande qu'Antoine luy auoit enuoyée: ce qui eſtonna ſi fort ſes ennemis, qu'ils abandonnerent le chaſteau de nuict. De là il ſe meit en chemin pour aller diligemment en Hiericho, afin qu'il prinſt ſoudaine vengeance des meurtriers de ſon frere. Là luy aduint vn cas merueilleux, & comme vne choſe miraculeuſe d'vne terrible fortune, de laquelle eſtant ſauué & deliuré outre ſon eſperance, il acquit opinion d'eſtre bien aymé de Dieu. Car comme vn ſoir pluſieurs des plus honnorables perſonnages euſſent ſouppé auec luy, apres que les tables furẽt oſtées, & qu'vn chacun ſe fuſt retiré en ſon logis, la chambre haute, en laquelle ils auoyent ſouppé,

Antiq. liure 14. chap. 25.

tomba tout à coup. Sur quoy prenant cõiecture de celà, que c'eſtoit vn preſage cõmun, tant pour luy ſignifier les dangiers que la deliurance d'iceux, quant à la guerre prochaine qu'il deuoit faire, il feit deſloger ſon armée auſsi toſt que le iour fut veu. Sur laquelle ſe ruerent enuiron ſix mille de ſes ennemis, qui deſcendirẽt des montagnes, eſcarmouchans l'auantgarde d'Herodes: car ils n'eſtoyent pas aſſez hardis de combatre les Romains main à main: mais iettoyent pierres & fleſches cõtr'eux, & tyroyent de loing, ne pouans pis faire qu'en bleſſer aucuns. Herodes luy-meſme en paſſant fut bleſſé d'vne fleſche au coſté. Antigonus deſirant eſtré reputé le plus fort, non ſeulemẽt par l'audace & hardieſſe, mais auſſi par la multitude de ſes gens, depeſcha vn de ſes plus familiers amis, nommé Pappus, & l'enuoya en Samarie auec bon nombre de gens, ſouz telle promeſſe, que s'ils retournoyent victorieux, il leur promettoit de donner Macheras pour la recompenſe de leur victoire. Cependant Herodes enuironnant la terre de ſes ennemis, print cinq petites villes, & meit à mort deux mille des habitans d'icelles: & apres auoir mis le feu aux maiſons, il s'en retourna au camp, qui eſtoit aſſis pres d'vn village appelé Cana. Il ne ſe paſſoit iour, que quelque force nouuelle ne s'adioigniſt à luy, & grand nõbre de Iuifs y accouroyent, ou de Hiericho meſme, ou des autres regions: les vns eſtoyent eſmeuz des faits magnanimes d'Herodes, les autres de hayne contre Antigonus. Il y auoit cecy auſſi, que pluſieurs deſpourueuz de ſens & raiſon, ne demandoyẽt que nouueautez. Ainſi qu'Herodes s'auançoit pour donner la bataille à ſes ennemis, les ſoldats de Pappus ne s'eſtonnans point, ne de la grãde multitude, ne de l'impetuoſité de leurs aduerſaires, marchoyẽt auſſi hardimẽt de leur coſté pour choquer: mais apres que les deux oſts ſe joignirẽt, il y en eut aucuns d'entr'eux, qui reſiſterent quelque peu: mais Herodes qui auoit la mort de ſon frere deuant les yeux, & ne craignoit point de ſe fourrer dedãs les plus grans dangiers, pourueu qu'il ſe vengeaſt de ceux qui auoyẽt fait ceſt outrage, veinquit facilement l'auantgarde des gens de Pappus. Puis apres les aſſaillant tous en troupe & bien rengez, les faiſoit fuyr l'vn apres l'autre. Là il y eut vne merueilleuſe boucherie. Aucũs furent cõtreints de ſe retirer au village, duquel ils eſtoyent partis: & Herodes, qui eſtoit demeuré le dernier, les pourſuyuit, & en tua pluſieurs. Et finalement ſe ruant ſur ceux qui fuyoyent, entra par force auec ſes gens dedãs le village: où les maiſons eſtoyent pleines de gens armez, & les toicts au deſſus eſtoyent couuerts de ſoldats. Il ſurmontoit bien ayſément ceux qui eſtoyent trouuez dehors: mais pour auoir ceux qui eſtoyent cachez dedans, il faiſoit abbatre les maiſons: les vns ſe trouuoyent du tout briſez des toicts, qui eſtoyent tombez ſur eux, les autres eſtoyent mis au trenchãt de l'eſpée. Si d'auenture il y en auoit aucuns qui fuſſent eſchappez de la ruïne cõmune, ils eſtoyent receuz à pointe de glaiues. Les chemins furent ſi couuerts de corps morts, que le paſſage eſtoit fermé, meſme aux veinqueurs. Puis apres tant s'en fallut que les ennemis peuſſent porter vne telle deſcõfiture, que ceux qui eſtoyẽt là accouruz pour voir ce qui y auoit eſté fait, furent eſtonnez au ſeul regard de ceux qui eſtoyent là giſans tout morts, & tellement eſtonnez qu'ils s'enfuyrent, s'eſcartans çà & là. Tantoſt apres Herodes eſtant venu au deſſus de ce qu'il deſiroit, faiſoit ſon conte d'aller contre Hieruſalẽ: mais la difficulté de l'hyuer l'empeſcha, & fut cauſe qu'il ne pourſuyuit point ſa victoire, & qu'Antigonus ne fut du tout opprimé, lequel auoit deſia mis en ſa fantaſie d'abandõner Hieruſalẽ. Herodes auoit renuoyé ſes gens, pour ſe refreſchir & repoſer, & ſur le veſpre, cõme il eſtoit encore tout bouillant du trauail des armes, il s'en alla baigner, ou eſtuuer, comme vn ſimple ſoldat, auec vn ſeul page, qui le ſuyuit. Et auant que d'entrer au baing, vn de ſes ennemis vint au deuant de luy, armé de ſon eſpée: apres ce premier ſuruint vn autre, & apres le ſecond, il y en eut pluſieurs autres. Et ceux-cy s'en eſtoyent fuyz du combat au lieu des baings, tous armez, pour là ſe retirer & cacher: mais lors meſme ils furent ſaiſis d'vne telle crainte, qu'ayans apperceu le Roy, ils ſe cachoyent. Et combien qu'il fuſt deſgarny & deſarmé, toutesfois ils ſe ſentirent tellement debilitez de frayeur, qu'ils paſſerent outre, le laiſſans là, ſans luy oſer ſonner vn ſeul mot: ains cherchoyent quelque ouuerture pour

eſchapp

eſchapper,courans tant qu'ils pouoyent. En ceſte ſorte combien qu'il n'y euſt là perſonne pour les frapper ou empoigner, & auſſi que ce fuſt bien aſſez à Herodes de n'auoir point eu de mal ny inconuenient:tant y a qu'ils s'enfuyrent tous. Le lendemain il feit trencher la teſte à Pappus,chef de l'armée d'Antigonus,laquelle il enuoya à Pheroras ſon autre frere, qui auoit la charge de tout le camp, & ce pour ſe venger de la mort de leur frere Ioſeph,qui auoit eſté occy,& inhumainement traité apres ſa mort. Car Pappus eſtoit celuy qui auoit tué Ioſeph. Apres que la rigueur de l'hyuer fut appaiſée,Herodes marcha cõtre la ville de Hieruſalem(c'eſtoit le troiſieſme an apres qu'il fut declaré Roy dedans Rome)& meit le ſiege deuant,& aſſeit ſon camp à l'endroit du Temple.Car on pouoit plus facilement battre la ville de ce coſté là. Au parauant Pompée l'auoit gaignée par là. Herodes donc ayant mis en ordre tous ſes gens,& diſtribué à vn chacun ce qu'il deuoit faire,& party les faux bourgs,il feit leuer trois plates formes,& edifier des tours deſſus.Et ayant laiſſé là de ſes plus familiers amis, qu'il cognoiſſoit eſtre propres pour mettre la main à la beſongne, il s'en alla en Samarie pour prendre là ſa femme, qui eſtoit fille d'Ariſtobulus fils d'Alexandre,qui luy eſtoit fiancée, comme il a eſté dit. Et ce pendant qu'il tenoit Hieruſalem aſſiegée, il voulut celebrer ſes nopces, cõme deſrobant autant de temps:car il eſtoit venu iuſques là,qu'il ne tenoit pas grand conte de ſes ennemis. Apres qu'il l'eut eſpouſée,il s'en retourna deuant Hieruſalem:lors il eut renfort de gens: car Soſius ſe ioignit auec luy, accompagné de grand nombre,tant de gens de cheual, que de gens de pied. Toute ceſte troupe luy fut enuoyée deuant par terre au trauers du pays:& Soſius venoit apres par la Phenice. Et quand toute l'armee fut aſſemblée, on trouua qu'il y auoit onze legions de gens de pied,& ſix mille hommes de cheual: ſans le ſecours venu de Syrie,qui n'eſtoit la moindre partie du camp,lequel fut aſſis du coſté des murailles, ayãt regard vers le Septentrion. D'vn coſté Herodes s'appuyoit ſur l'ordonnance qui auoit eſté faite par le Senat, par laquelle il auoit eſté declaré Roy,d'autre part Soſius ſe tenoit fort de l'autorité d'Antoine,ſachant bien qu'il auoit enuoyé au ſecours d'Herodes les gens qu'il auoit en ſa charge. Au contraire le peuple des Iuifs, qui eſtoit enfermé dedans la ville, eſtoit troublé en diuerſes ſortes.Car la partie la plus foible s'aſſemblãt à l'entour du Temple,eſtoit agitée de rage,& tenoyent pluſieurs propos des temps,cõme s'ils euſſent eſté diuinemẽt pouſſez à deuiſer ainſi. Et ceux qui eſtoyent les plus hardis,s'aſſembloyent par bandes,& brigandoyẽt, les vns d'vne façon, les autres d'vne autre: & principalement ils fourrageoyent és lieux les plus prochains de la ville, & prenoyent par force toutes ſortes de viures, ne laiſſans rien, qui fuſt propre pour la nourriture,tant des hommes que des beſtes.Ceux qui eſtoyẽt mieux duits à la guerre,ſe tenoyẽt à l'oppoſite de ceux qui les tenoyẽt aſſiegez,& empeſchoyent de paracheuer l'œuure des plates formes: & machinoyẽt à toutes heures quelque obſtacle nouueau pour reſiſter aux machines de leurs ennemis. Et la choſe en quoy ils ſe monſtroyent les plus forts,c'eſtoit à contreminer. Cependant le Roy penſa à mettre des embuſches d'aucũs gens de guerre pour ſurprendre ceux qui fourrageoyent & deſtrouſſoyent ainſi: afin que leurs courſes fuſſent empeſchées par ce moyen.Il donna auſſi ordre, qu'il n'y euſt point faute de viures en tout ſon camp,& ne craignoit les longs voyages pour les y faire amener. Ceux des Iuifs donc, qui auoyent leur intention de ſouſtenir l'aſſaut, combien qu'ils excedaſſent tout moyen de hardieſſe & vaillance: neantmoins les Romains qui eſtoyent mieux experimentez au fait de la guerre,ne laiſſoyent pas de les ſurmonter. Nonobſtant ſe propoſans la mort certaine,combatoyent apertemẽt. Or ainſi que les Romains ſortoyent à deſpourueu hors des mines qui eſtoyent entre deux, auant qu'aucune partie de la muraille fuſt abatue,ils fortifierent l'autre coſté d'icelle. Et en ceſte obſtination ils ne laiſſoyent rien de tout ce qu'ils pouoyent faire des mains, ou par machines: car ils auoyent propoſé de reſiſter iuſques au dernier bout. Finalement combien que l'armée des aſſaillans fuſt comme infinie, ſi eſt-ce qu'ils auoyent deſia ſouſtenu le ſiege par l'eſpace de cinq moys entiers, iuſques à ce qu'aucuns des plus hardis du coſté

Antiq. liure 14. chap. 12.

d'Herodes oſerent bien monter ſur la muraille, & entrer par force dedans la ville: & apres eux auſſi entrerent les centeniers de Soſius. Ainſi auant toutes choſes, ils occuperent les lieux plus prochains du Temple, & la ville fut tout incõtinent remplié d'ennemis, qui mettoyent à mort tout ce qu'ils rencontroyent. Les Romains ne ſe pouoyent appaiſer, ſe ſouuenãs du long ennuy du ſiege: & les Iuifs, qui eſtoyẽt du party d'Herodes, appliquoyent tout leur eſprit à ce que nul de leurs aduerſaires n'eſchappaſt. De tous coſtez eſtoit faite grande boucherie, en quelque part qu'ils fuſſent trouuez, ou par les rues, ou dedãs les maiſons: & meſme ceux qui s'eſtoyent retirez en franchiſe dedans le Temple, n'eſtoyent point eſpargnez: & n'auoit on compaſſion ne de femmes, ne de vieilles gens. Et combien que le Roy Herodes enuoyaſt dire par tout, & prier qu'on ſe deportaſt: neantmoins, il n'y eut perſonne qui en fiſt rien pourtant: mais tous, comme furieux mettoyent au trenchant de l'eſpée tout aage & tout ſexe. En ceſt inconuenient Antigonus ne ſe ſouuenant plus de ſa condition paſſée, & ne penſant auſſi à ſon eſtat preſent, deſcendit de la maiſon ou il eſtoit, & ſe vint ietter aux pieds de Soſius. Mais Soſius pour quelque changement qu'il veiſt en l'eſtat & en la perſonne d'Antigonus, ſi eſt-ce qu'il n'en eut aucune compaſſion, ains ſe gaudiſſant de luy, l'appelant Antigona: neantmoins il ne le laiſſa point aller ſans garde, comme s'il euſt eſté vne femme. Et pourtant il fut eſtroitement gardé. Apres qu'Herodes eut ainſi obtenu victoire, il procura tant qu'il peut de contenir en paix les gens de dehors, qui eſtoyent venuz au ſecours de Hieruſalem. Car beaucoup de gens eſtrangiers auoyent eſté incitez de viſiter le Temple & les choſes ſainctes d'iceluy. Pour ceſte raiſon il auoit aſſez à faire d'appaiſer les vns par menaces, les autres par prieres, aucuns auſſi par force, eſtimant que la victoire luy ſeroit beaucoup plus dangereuſe, que d'auoir eſté veincu, ſi ce qu'il n'eſtoit point licite de veoir, euſt eſté deſcouuert & prophané par ſa faute. Auſſi il donna ordre en peu de temps, qu'il n'y euſt ne rapine ny oppreſsion cõmiſe dedans toute la ville, s'aigriſſant fort contre Soſius, & ne pouant porter qu'il vuydaſt ainſi la ville & d'argẽt & de gens, & qu'en ceſte ſorte les Romains le laiſſaſſent Roy d'vn lieu deſert, eſtimant l'Empire de tout le monde, eſtre vil pris, pour le ſang & la mort de tant de citoyens occis. Soſius reſpondoit à cela, que c'eſtoit vne choſe raiſonnable, que les gens de guerre pour le ſalaire d'vn ſiege tenu ſi long temps euſſent le pillage de la ville: mais Herodes promit par ſerment qu'il recompenſeroit vn chacun de ſes propres deniers. Et ainſi il ſauua le reſidu des poures citoyens & habitans de Hieruſalem: & ne faillit point d'accomplir ſa promeſſe. Car il vſa de grande liberalité enuers vn chacun, & ſelon la dignité de leurs perſonnes tant des ſoldats que des Capitaines: & quant à Soſius, il luy feit des preſens dignes d'eſtre offerts à vn Roy: en ſorte que nul ne ſe partit de luy ayant beſoing d'argent. Apres cela, Soſius preſenta vne coronne d'or au Temple, & ſe partit de Hieruſalem, emmenant auec ſoy Antigonus priſonnier à Antoine. Ce poure homme ſe nourriſſoit d'vne vaine eſperance, d'auoir la vie ſauue, & ceſte eſperance le mena iuſques au dernier iour: ou ſelon qu'il auoit merité, il eut finalement la teſte trenchée. Or Herodes diſcernant bien les vns & les autres de toute la ville, traitoit honnorablement ceux qui ſuyuoyent ſon party, à celle fin qu'il les rendiſt plus enclins à l'aymer: & ne ceſſoit de faire mourir ceux qui ſouſtenoyent Antigonus. Et apres que l'argent luy fut failly, il departit tous les plus precieux ornemens qu'il euſt, & les enuoya à Antoine, & à ceux qui eſtoyent en ſa compagnie. Neantmoins, il ne peuſt ſi bien faire, qu'il s'exemptaſt de tout inconuenient. Car Antoine, ia eſpris de l'amour de Cleopatra, preferoit la folle iouyſſance de ſes amours à toutes choſes. Ceſte chienne auoit tellement perſequuté, & exercé vne telle cruauté enuers ceux qui eſtoyent de ſon lignage, qu'il n'en eſtoit demeuré vn ſeul de reſte: & n'ayant plus contre qui elle eſcumaſt ſa rage, elle s'attacha aux eſtrangiers: en accuſant tous les plus grans de Syrie vers Antoine. Elle faiſoit tant enuers luy par belles paroles, qu'ils eſtoyent mis à mort, afin que par ce moyen elle euſt plus facilement la confiſcation de leurs biens, & adioigniſt leurs terres à ſon domaine. Icelle Cleo-

Antiq. liure 15. chap. 1.

patra

patra donc ayant eſtendu ſon auarice iuſques aux Iuifs,& iuſques aux Arabes meſmes, elle machinoit ſecrettement, que les deux Roys de ces deux peuples, aſauoir Herodes & Malichus, fuſſent mis à mort. Antoine luy conſentit: mais ce fut ſeulement de parole: car il n'eſtimoit point choſe raiſonnable de faire mourir deux ſi bons perſonnages & Roys ſi excellens. Toutesfois, ils ne luy furent plus ſi grans amis qu'ils eſtoyent au parauant: mais il y eut beaucoup de pieces retrenchées de leurs terres & heritages: & donna à ceſte putain la vigne des palmes, ou le baume croiſt, lequel eſt aupres de la ville de Hiericho. Il luy donna auſſi les villes qui ſont ſur le fleuue d'Eleuthere, excepté Tyr & Sidon. Eſtant miſe en poſſeſſion de toutes ces places & poſſeſſions, elle feit compagnie iuſques au fleuue d'Euphrates à Marc Antoine allant faire la guerre aux Parthes: & de là elle tourna bride, & s'en vint en Iudée par Apamia & Damas. Herodes lors feit tout ce qu'il peuſt pour appaiſer le cœur de ceſte femme, luy faiſant des preſens de grand prix: mais il ne ſceuſt ſi bien faire, qu'elle ne ſe feiſt aſſigner deux cens talents du reuenu annuel d'Herodes comme ſi Herodes euſt tenu d'elle ces terres à ferme pour vn tel prix. En ceſte ſorte luy complaiſant en tout ce qu'il pouoit, il l'accompagna iuſques à Peluſe. Vn bien peu de temps apres Antoine retourna de ſon voyage contre les Parthes, & emmenoit auec ſoy priſonnier Artabaze fils de Tygranes, pour en faire vn preſent à Cleopatra. Car les Parthes auec tout l'argent & le butin luy furent incontinent donnez.

Des embuſches de Cleopatra contre Herodes, & de la guerre dudit Herodes contre les Arabes: & d'vn grand tremblement de terre. CHAP. XIIII.

APRES que la bataille Actiaque fut eſmeuë entre Ceſar & Marc Antoine, Herodes entreprit auſsi d'aller en compagnie d'armes auec Antoine, eſtant deliuré de tous les troubles qu'il auoit ſouſtenu par toute la Iudée, & ayant recouuré le bourg & chaſteau de Hyrcanion, qui eſtoit encore entre les mains de la ſœur d'Antigonus. Mais il fut finement retenu par les ruſes de Cleopatra, à celle fin qu'il ne fuſt compagnon des dangiers & des victoires qui ſeroyent obtenues par Antoine. Car (cõme il a eſté dit) elle braſſoit touſiours en ſon cœur quelque trahiſon contre les Roys d'Orient. Pour paruenir donc à ſes fins, elle perſuada à Marc Antoine de bailler commiſſion à Herodes, de faire guerre contre les Arabes: faiſant ainſi ſon compte, que s'il aduenoit qu'Herodes demeuraſt victorieux, elle ſeroit dame & Royne d'Arabie: au contraire, ſi Herodes eſtoit veincu, elle occuperoit le Royaume de Iudée: & par ce moyen elle viẽdroit à bout de l'vn de ces puiſſans Roys deſtruit par la force de l'autre. Mais le conſeil de ceſte femme ruſée, tourna à fin heureuſe à Herodes. Car apres qu'il euſt aſſemblé grande compagnie de gens de cheual, marchant premierement contre les Syriens, qui luy eſtoyent ennemis, il enuoya ſon armée vers Dioſpolis: & combien que les Syriens reſiſtaſſent fort & ferme de premiere arriuée, toutesfois ils furent finalement veincuz: & apres ceſte victoire les Arabes furent auſsi eſmeuz grandement. Parquoy ils aſſemblerent vn nombre infiny de gens vers Canatha, ville de la baſſe Syrie, & là attendoyent les Iuifs. Le Roy Herodes les vint là aſſaillir, voulant conduire ceſte guerre prudemment: & pource il delibera d'enclorre ſon armee d'vn fort, fait à l'entour du camp. Mais la multitude ne voulut obtemperer à ce conſeil: ains ſe confiant ſur la premiere victoire qu'ils auoyent vn peu parauant obtenue, ils ſe ruerent furieuſement ſur les Arabes. Et en la premiere rencontre ils leur feirent tourner le dos, & les preſſoyent de bien pres: mais Herodes en les pourſuyuant ſe trouua en grand dangier, tombé entre les embuſches des genſdarmes Canathiẽs, enuoyez par Athenion, qui entre les autres capitaines de Cleopatra auoit touſiours eſté ennemy d'Herodes. Par la ſuruenue deſquels les Arabes renforcez & reprenans courage retournerent pour donner de plus fort ſur leurs ennemis: & apres que les deux armées furent approchées l'vne de l'autre, ils commençoyent à donner la fuyte aux gens d'Herodes: les lieux

Antiq. liure 15. chap. 5.

pierreux leur firent ceſt auantage. Là Herodes perdit grand nombre de ſes gens. Et ceux qui ſe ſauuerent, ſe retirerent à Ormiza, qui eſt vn petit village là aupres. En ceſte façon les Arabes demeurerent maiſtres du camp, & de tout ce qu'ils trouuerent dedans. Apres ceſte deſconfiture Herodes ſuruint auec ſecours: mais ce fut plus tard que la neceſſité ne le requeroit. L'opiniaſtreté des Capitaines fut cauſe de ceſte perte, d'autant qu'ils ne voulurent obeïr au conſeil qu'Herodes auoit donné. Car ſi la bataille euſt eſté donnée chaudement, Athenion n'euſt pas eu le loiſir de dreſſer ſes embuſches. Neantmoins Herodes ne laiſſa pour cela de ſe venger des Arabes, faiſant à toutes heures des courſes ſur les frõtieres de leur pays: & pluſieurs fois ſe recompenſa d'auoir vne fois eſté veincu. Mais ainſi qu'il s'amuſoit à pourſuyure ſes ennemis, Dieu luy enuoya vne autre grand perte le ſeptieme an de ſon regne, & lors que la guerre Actiaque eſtoit en ſa plus grande fureur. Car vn grand tremblement de terre au commencement du prim-temps, tua vn nombre infiny de beſtes, & trente mille perſonnes, de cõte fait, ſon armée demeurant ſaine & ſauue, par ce qu'elle n'eſtoit ſouz autre couuerture que du ciel. Sur ce la renommée donna plus grande hardieſſe aux Arabes, adiouſtant aux triſtes nouuelles touſiours quelque plus grief encombre. Parquoy les Arabes eſperoyẽt de pouoir obtenir toute la terre de Iudée, comme ſi tout euſt eſté deſia perdu: car ils penſoyent qu'il n'y euſt perſonne de reſte, qui leur peuſt faire reſiſtence. Et pourtant ſur tel eſpoir, ils ſe ruerent ſur le pays de Iudée, apres auoir premierement mis à mort les ambaſſadeurs, que les Iuifs leur auoyent enuoyez. Herodes voyant que ſes gens commençoyent à faillir de courage, tant pour la venue des ennemis, que pour eſtre tous caſſez de cõtinuelles & grãdes calamitez, s'eſſayoit de les inciter tant qu'il pouoit à reſiſter, diſant ainſi: Il ſemble (mes amis) qu'il n'y a nulle raiſon que vous ſoyez ainſi frappez de ceſte terrible frayeur. Car ie ne m'eſbahy voiremẽt de vous voir eſtonnez des playes enuoyées de Dieu en ſon indignation & courroux. Mais c'eſt à faire à cœurs failliz, de ſe laiſſer ainſi abbatre de crainte, meſme quãd il faut repouſſer les courſes & enuahiſſemens des hommes. Car de ma part, aſſeurez vous, que tant s'en faut que ie craigne mes ennemis apres le tremblemẽt de terre, que pluſtoſt ie penſe que Dieu leur a enuoyé cela cõme vn allechemẽt, afin que leur temerité outrecuidée ne demeure impunie. Car ce qu'ils viennent icy à nous, ce n'eſt point tant pour la puiſſance qu'ils ſentẽt eſtre en eux, que pour la folle imagination qu'ils ont de noſtre calamité. Mais cela eſt vne eſperãce deceuante, qui n'eſt point appuyée ſur ſes propres vertuz, ains ſur les aduerſitez d'autruy. Et vous dy, que les proſperitez ne les aduerſitez ne ſont point choſes certaines enuers les hõmes: mais on voit de fois à autre la fortune ſe muer & pãcher d'vn coſté & d'autre: l'vn eſt tãtoſt haut, l'autre bas: tãtoſt il aduiẽdra au cõtraire: & ne faut autre exẽple pour vous mõſtrer ouuertemẽt cela, que voz propres exẽples. Car à l'autre bataille deuãt ceſte derniere vous auez obtenu la victoire: à ceſte-cy vous auez eſté veincuz. Maintenãt donc autant qu'on peut penſer, c'eſt à eux à eſtre pris: cõbien qu'ils s'attendẽt d'auoir la victoire. Car celuy qui ſe fie par trop, n'eſt pas bien aduiſé ne preuoyãt à ſe garder: au cõtraire la crainte fait pouruoir aux choſes à venir. Par ce moyen cela meſme que vous craignez, me donne plus grande hardieſſe. Car quãd vous vous eſtes monſtrez plus hardis & plus viſtes au cõbat qu'il n'eſtoit de beſoing, & que vous auez aſſailly voz aduerſaires outre ma volõté, Athenió a trouué ſon loiſir & opportunité pour dreſſer ſes embuſches. Mais à ceſte-heure voſtre retardement & voſtre cœur relaſché, (comme on le voit) me promet vne certaine victoire. Ià ſoit qu'il eſt bien conuenable, qu'ayez telle affection deuãt la bataille: mais quand ce viendra à l'œuure, il faudra bien qu'vn chacun deſploye ſa vertu, & qu'il donne ouuertement à cognoiſtre aux ennemis, remplis de meſchãcetez, que la force des Iuifs n'eſt iamais miſe bas, ne par quelque inconueniẽt humain, ne par aucune fureur celeſte, tant que l'ame leur bat au corps: & qu'il n'y a homme d'entr'eux qui ſouffre que les Arabes iouyſſent de leurs biens, leſquels vous auez quelques fois preſque menez en captiuité. Et ſi ne faut point que la crainte des choſes ſans ames, vous eſtonne: & ne penſez point que le trem

Antiq. liure 15. chap. 6.

le tremblement de terre ſoit vn preſage de quelque eſclandre ou inconuenient à venir. Car les elemens auſſi ont leurs vices naturels: & n'apportent aucun autre dõmage ou perte que celle qui deſia eſt venuë d'eux meſmes. Il aduiendra bien aucunefois, que quelque ſigne de peſte, ou famine, ou de tremblement de terre precedera, poſſible d'autant que le mal aura tardé à venir: mais quand les choſes meſmes ſont venues à l'effect, elles prennent incontinẽt fin quand elles ſont venues au plus haut de leur grandeur. Or maintenant dites moy, que nous pourra plus nuire la guerre que le tremblemẽt de terre, voire quand nous ſerons veincuz? Mais à la verité il ne pouoit aduenir plus grand preſage de ruïne prochaine à noz ennemis, que ce monſtrueux cas qui leur eſt aduenu, non point par mains ennemies ou eſtranges de Dieu ou des hommes, ains d'eux meſmes, & de leur propre mauuaiſe volonté, c'eſt qu'ils ont tué cruellement noz ambaſſadeurs contre toutes loix humaines: & ce ſont les belles hoſtiez, qu'ils ont immolées à Dieu pour auoir bonne yſſue de la guerre. Car ſoyez certains qu'ils n'euiteront point la grande lumiere d'iceluy, ne ſon bras inuincible: mais ils ſeront puniz ſur le champ, ſi nous rempliz de l'eſprit naturel du pays, reſueillons noz eſprits de force à faire la vengeance de la foy violée. Qu'vn chacun donc ſoit preſt de batailler, non point pour ſa femme, ou pour ſes enfans, ou pour les dangiers communs du pays: mais pour faire la vengeance de la mort de noz ambaſſadeurs. Iceux eſtans morts gouuerneront & conduiront beaucoup mieux noſtre armée, que nous qui ſuruiuons: & quand vous tous me rendrez obeiſſance, ie ſeray celuy qui me mettray en dangier pour les autres. Car ſachez pour certain, que voſtre force ne pourra eſtre aucunement ſouſtenue, ſi vous ne luy faites tort par temerité. Ayant fait ceſte exhortation aux gens de guerre, & les voyant allaigres & promps, il offrit ſacrifice à Dieu: puis apres paſſa outre le Iourdain auec toute ſon armée. S'eſtant campé pres de Philadelphie, non gueres loing du lieu ou les ennemis auoyent aſſis leur camp, il les irritoit par eſcarmouche, comme s'ils euſſent eu à debatre pour le chaſteau qui eſtoit entre les deux armées: ne demandant rien mieux que d'entrer bien toſt en bataille. Car les ennemis auoyent enuoyé gens deuant pour ſe ſaiſir les premiers du chaſteau. Mais les gens d'Herodes les en repouſſerent facilement, & gaignerent la petite colline qui eſtoit là. Et Herodes mettoit tous les iours ſes gens en monſtre comme pour donner ou receuoir la bataille, & les mettant en ordre, prouoquoit les Arabes. Leſquels ne bougeans de leur place (car ils eſtoyent ſaiſis d'vne fort grande crainte, & Althemius leur capitaine, deuant & au regard de toute l'aſſemblée, eſtoit tranſy de peur) Herodes luy-meſme les vint aſſaillir iuſques dedans leur fort: & par ce moyen furent contreints de venir au combat: mais ils eſtoyẽt tous en deſordre, & les gens de cheual meſlez parmy les gens de pied. Parquoy combiẽ qu'ils fuſſent plus grand nombre, toutesfois les Iuifs les ſurmontoyent en viſteſſe, ià ſoit que le deſeſpoir de la victoire les rẽdiſt plus hardiz. Tant qu'ils reſiſterẽt, il n'y en eut pas beaucoup des leurs tuez: mais auſſi toſt qu'ils tournerent le doz, il y eut grande boucherie, tant par les Iuifs, que par eux-meſmes & leurs compagnons qui leur marchoyent ſur le ventre. Brief, il y en eut cinq mille tuez en fuyant: & tout le reſte fut contreint de ſe retirer dedans le fort, ou tout ſoudain Herodes les enuironna comme les tenant aſſiegez, combien que l'effort des armes leur faiſoit voir leur ruïne prochaine: toutesfois la faute de l'auë les preſſoit encore beaucoup plus. Ils enuoyerent des ambaſſadeurs vers Herodes: mais il les meſpriſoit, & refuſa dune façon braue & hautaine ciquante talents qu'ils luy offroyent pour leur rançon. Finalement comme ils eſtoyent opprimez de ſoif, ne la pouans plus endurer, ils ſortirent hors par troupes, s'expoſans à la mercy des Iuifs de leur bon gré. Durant l'eſpace de cinq iours les Iuifs ne feirent autre choſe que lier priſonniers: le ſixieſme ceux qui eſtoyent de reſte, deſeſperans de leur ſalut, ſortirent au combat: & y en eut ſept mille d'entre eux taillez en pieces. Ainſi il ſe vengea des Arabes par vne telle boucherie, ayant deſtruit la fleur des hommes. Au reſte ceſte victoire luy profita de telle ſorte, que les Arabes puis apres le demanderent pour leur protecteur.

Comment Herodes fut mis en poſſeſsion paiſible du royaume de Iudée.

CHAPITRE XV.

Antiq. liure 15. chap. 7.

BIEN toſt apres luy ſuruint vne nouuelle & non acouſtumée ſolicitude d'autres affaires à cauſe de l'amitié qu'il portoit à Marc Antoine, & ce apres la victoire d'Auguſte en la guerre Actiaque, toutesfois qu'Herodes craignoit plus qu'il n'en auoit d'occaſion. Car Ceſar n'eſtimoit point Antoine eſtre veincu, tant qu'Herodes luy demeureroit de reſte. Herodes donc delibera de preuenir les dangiers de bonne heure. Il s'en alla donc en diligence à Rhodes, ou Auguſte faiſoit pour lors ſa reſidence. Eſtant là arriué il ſe preſenta à Ceſar ſans diademe royal, ains en tel eſtat comme vn homme priué: neantmoins il n'auoit oublié ſon port royal, & ne deſguiſant rien de la verité, luy dit ainſi: Il eſt vray, Ceſar, que i'ay eſté fait Roy par le » moyen d'Antoine: & confeſſe luy auoir eſté Roy vtile. Et ſi ne diſſimuleray point » cecy, que vous euſſiez ſenty ce que ie puis faire en guerre, & vous m'euſſiez eſprou» ué grief aduerſaire, ſi les Arabes ne m'euſſent empeſché. Neantmoins i'ay enuoyé à » Antoine ſecours de gens, & de quantité de bleds, autant que ma puiſſance ſe po» uoit eſtendre: & encore depuis la perte qu'il à receuë en la guerre Actiaque, ie ne » l'ay abandonné, comme celuy à qui ie ſuis tenu & grandement obligé. Car quand » ie ne luy ay peu plus dõner grand ſecours, pour le moins ie luy ay ſeruy de bon con» ſeil, luy remonſtrãt qu'il n'y auoit qu'vne choſe qui peuſt remedier à ſes aduerſitez, » aſauoir la mort de Cleopatra, luy promettant, que s'il l'euſt fait mourir, ie luy euſſe » baillé argẽt, ie luy euſſe fait faire des murailles pour ſa garde & deffenſe, ie luy euſſe » fourny de bon nombre de gens: & ie me fuſſe donné moy-meſme à luy, pour luy » faire compagnie en toutes choſes contre voſtre maieſté, ô Ceſar. Mais à la verité » les amours de Cleopatra luy ont eſtouppé les oreilles: & Dieu qui vous a donné » ceſte belle victoire, luy a oſté l'entendement. Ainſi il me faut bien dire cecy, que ie » ſuis veincu auec Antoine: & i'ay oſté de ma teſte le diademe royal, quand ſa gran» deur luy a eſté oſtée. Maintenant ie ſuis venu vers vous, plein d'vne eſperãce bon» ne que la vie me ſera ſauuée, pour le regard de ma vertu: & me ſuis auancé, à ce » qu'examen & preuue ſoit faite quel amy i'ay eſté à celuy qui m'a eſté amy. A cela » Ceſar luy reſpõdit d'vne face benigne, diſant: Voſtre vie vous ſoit ſauue (ô Hero» des) & voſtre regne plus certain que iamais. Car vous auez bien merité de gou» uerner vn grand pays & grand nombre de gens, ayant conſerué vne ſi grande fide» lité pour entretenir amitié. Mais auſſi mõſtrez par bõne experiẽce, que vous ſoyez » fidele à ceux qui ont le bon-heur pour eux: car ie me promets vn grãd eſpoir de vo» ſtre force & magnanimité. Toutesfois il me ſemble qu'Antoine a mieux fait pour » nous, quand il a pluſtoſt obtempere à Cleopatra qu'à vous. Car ſa folie a eſté cauſe » que nous vous auons gaigné. Or auez vous commencé le premier à faire voſtre de» uoir, autãt que i'en peux cognoiſtre: car Ventidius m'a eſcrit que luy auiez enuoyé » ſecours contre les gladiateurs. Parquoy par nouuel edict i'eſtably la poſſeſſion de » voſtre royaume, & le vous conferme. Et de ma part auſſi, ie m'eſſayeray à vous » faire du bien, en ſorte que vous n'aurez plus occaſion de regreter ou deſirer Antoine. Par telles paroles douces & humaines il admõneſta Herodes à ne douter nullemẽt de ſon bon vouloir: & luy remeit le diademe royal ſur la teſte, en luy faiſant depeſcher lettres & ſeaux pour ratifier ce qu'il auoit ordonné, dedans leſquelles pluſieurs choſes eſtoyẽt recitées à la grande louange d'Herodes. Mais Herodes ayant bonne volonté de faire quelque choſe pour Alexandre, l'vn des plus familiers amis d'Antoine, preſenta à Auguſte dons de grand prix, pour l'induire à ce qu'il le vouluſt abſoudre: toutesfois le grand courroux d'Auguſte ſurmõta la priere, & reſpondit à Herodes, que ceſtuy-cy pour lequel il prioit, auoit cõmis beaucoup de crimes enormes: ainſi Herodes fut debouté de ſa requeſte. Apres cela, Ceſar s'en alloit en Egypte par la Syrie: Herodes le receut, & luy feit bien-venuë auec offre & emploite de toutes les richeſſes de ſon royaume: & lors fut la premiere fois que Herodes

eut

eut l'honneur d'aller monté à cheual costé à costé d'Auguste, faisant monstre & reueuë de sa gendarmerie pres de Ptolemaïde: où aussi Herodes feit vn banquet magnifique à l'Empereur & à tous ceux qui estoyent en sa compagnie: & mesme il n'y eut si petit compagnon de toute son armée qui ne se sentist du festin. Aussi il donna ordre, que quand l'Empereur passeroit par les deserts & lieux secs pour aller à Peluse, & quand il en retourneroit aussi, il n'y eust point faute d'eauë. Et n'y eut rien defaillant de tout ce qui est requis pour la cõduite d'vn ost marchant par pays, dequoy il ne pourueust l'armée. Pour lesquels bien-faits & merites, il n'y auoit ny Empereur ne soldat, qui n'estimast qu'Herodes auoit bien merité chose plus grãde que son royaume. Pour ceste raison apres qu'Auguste fut arriué en Egypte, & apres la mort d'Antoine & de Cleopatra, non seulement il eleua Herodes en plus grans honneurs, mais aussi il adiousta à son royaume la part des frontieres, que Cleopatra luy auoit ostée. D'auantage il luy donna Samarie, Gadara, Hippon, & autres villes maritimes, asauoir Anthedon, Gaza, Ioppé, & la tour ou forteresse de Straton: & outre tout cela il luy donna quatre cens satellites Gaulois pour la garde de son corps, qui auparauant seruoyent à Cleopatra d'archiers de garde. Sur tout il n'y auoit rien qui incitast plus Cesar à liberalité vers Herodes que la grandeur du courage de celuy à qui il donnoit. Outre toutes les choses susdites il adiousta au royaume d'Herodes la region qui est appelée Thracon, qui est la plus prochaine marche d'Actia. Il meit aussi souz son obeïssance Batanea, & aussi Auranitis pour telle cause: Zenodore qui estoit gouuerneur de toute la maison & famille de Lysanias, ne cessoit d'enuoyer des volleurs & brigans de ceste region qui est appelée Thracon, pour brigander les habitans de Damas. Lesquels lors allerẽt au refuge vers Varus, pour lors gouuerneur de Syrie, & luy feirent grandes prieres, à ce qu'il luy pleust de faire entendre à l'Empereur en quelles miseres ils estoyent. Apres que l'Empereur en fut aduerty, il rescriuit à Varus, qu'il donnast ordre, que le pays fust du tout repurgé de ces volleries & brigandages. Varus donc assaillit les lieux suspects, & osta & chassa les brigans de tout le pays. Par ce moyen Zenodore fut depossedé de la terre: laquelle Auguste bailla à Herodes, à fin qu'elle ne fust plus vne retraite de brigans contre ceux de Damas: & d'auantage il le constitua gouuerneur de toute la Syrie. Et l'an dixiesme apres il retourna derechef en sa prouince, & deffendit expressement à ceux qui auoyẽt le gouuernement, qu'il ne leur fust loysible d'administrer rien sans son cõseil: & quand Zenodore fut mort, il luy dõna aussi tout le pays entre Galilée & Thracon. Or le plus grand & excellent bien qu'Herodes estimast luy estre aduenu, c'estoit qu'Auguste l'aymoit plus que tous autres apres Agrippa, & Agrippa plus que tous autres apres Auguste. Estant ainsi paruenu au plus haut degré de toute felicité, & ayant le cœur plus grand, il employa puis apres la plus grand part de sa prudence à choses sainctes & religieuses.

Des villes basties, & edifices restaurez par Herodes, de la liberalité de laquelle il a vsé enuers les nations estranges, & de sa felicité.

CHAP. XVI.

AINSI donc au quinziesme an de son regne il feit refaire le Temple, & enuironner de murailles comprenans en circuit deux fois autant d'espace de terre à l'entour du Temple, que contenoit le premier pourpris, œuure de tresgrande & somptueuse despense, & de singuliere magnificence. Les grans porches qui estoyent à l'entour du Temple, & le chasteau regardant vers Septentrion, qui luy estoit adioint, donnerent occasion à Herodes de ce faire. Lesquels porches il releua depuis les fondemẽs. Le chasteau fut reparé de grandes richesses, & renouuelé en telle sorte qu'il n'estoit en nulle chose moindre à vn palais royal. Il l'appela Antonia pour l'honneur d'Antoine. D'auãtage il feit edifier vn beau palais pour soy au plus haut de la ville, & en iceluy deux corps de maisons sacrees si beaux & de telle grãdeur, que nul Tẽple en lieu qui soit ne leur pourroit estre accõparé. Lesquels il nomma

Antiq. liure 15. chap. 10. 12. 13. 14.

nomma du nom de ſes amis,l'vn Ceſareon,l'autre Agrippion. Et ne voulut point que la memoire & les noms de ſes amis fuſſent ſeulement engrauez au couuertures & pierres des maiſons : mais auſſi il eſtendit l'affection de ſa liberalité iuſques à conſtruire citez entieres à l'honneur d'iceux. Car il fonda vne ville au pays de Samarie,l'enfermant d'vne fort belle muraille de la longueur de vingt ſtades,laquelle il appela Sebaſte,c'eſt à dire Auguſte. Pour laquelle peupler il y feit venir ſix mille eſtrangiers en colonie : auſquels il aſſigna terres graſſes & fertiles:& là il dedia vn Temple à Ceſar, qui eſtoit beau par excellence entre autres edifices,deuant lequel il y auoit vne grande place de trois ſtades & demy, & donna des priuileges aux habitans de ceſte ville. Pour ceſte raiſon Ceſar augmenta ſa iuriſdiction d'vne autre terre: & Herodes ayant receu ce nouueau benefice de l'Empereur, ne fut point content de ce qu'il auoit fait,ains luy feit encore baſtir vn autre Temple pres de la fontaine ou eſt la ſource du fleuue Iordain,lequel il feit tout conſtruire de marbre blanc.Ce lieu là s'appelle Panion.Là aupres il y a vne montagne d'vne hauteur admirable : laquelle à cauſe de la profonde vallée qui eſt au deſſouz, monſtre comme vn abyſme,ou le Soleil ne luyt gueres. Là voit on des treshauts rochiers cauez par l'impetuoſité & continuation des eauës cõbantes. Leſquelles par longue ſucceſſion de temps ont ſi bien cauë les rochiers, que pour quelques longues cordes qu'on y deualle pour ſonder la profondeur,on ne ſauroit toutesfois trouuer le fond de ceſte baſſe eauë,tant abondante & profonde elle eſt.Et par le dehors au pied de la cauerne ſortent des fontaines:eſquelles (cõme aucuns penſent) eſt la ſource du fleuue Iordain. Mais nous monſtrerons cy apres quelle en eſt la verité.Pour retourner à noſtre propos,Herodes feit encore d'auantage:car aupres de la ville de Hiericho entre le chaſteau de Cypre & les premieres maiſons royales, il en feit edifier d'autres meilleures,voire beaucoup plus commodes pour loger les ſuruenans:& les appela du nom de ces deux amis,Ceſar & Agrippa.Brief,il n'y eut lieu propre en tous les coings de ſon royaume, auquel il ne laiſſaſt quelque memorial pour honnorer Ceſar. Or apres qu'il eut remply l'eſtendue de ſon pays de Temples & ſomptueux edifices,il eſpandit auſſi les honneurs de ſon Empereur iuſques à la prouince de dehors,& feit edifier des Temples en pluſieurs villes,leſquels il feit appeler Ceſarions. Et comme entre les villes maritimes il en euſt veu vne bien caduque de vieilleſſe, qu'on appeloit, La tour de Straton : il iugea, conſiderant la nature du lieu,qu'elle valloit bien eſtre reſtaurée par ſa magnificence. Il la feit donc refaire entierement d'vne fort belle pierre blanche : & l'enrichiſt d'vn fort beau palais,& ſur toutes autres en icelle il monſtra la naturelle grandeur de ſon courage. Car entre Dore & Ioppe(au milieu deſquelles eſt ſituée ceſte cité)tout le riuage de la mer eſtoit fort difficile à aborder là à l'entour:en ſorte que tous ceux qui nauigeoyent de Phenice pour venir en Egypte,eſtoyẽt forcez de floter en la mer,craignans l'impetuoſité du vent Autal : lequel ne ſauroit là ſi peu ſouffler,que les ondes ne s'enflent d'vne telle façon voire iuſques aux rochiers, que le flot retournant,la mer en eſt plus eſmeuë par quelque eſpace de tẽps.Mais Herodes ſurmonta la nature farouche de ce goulfe par ſa liberalité : car il n'eſparna rien pour le rendre acceſſible. Il feit faire là vn haure plus grand que n'eſt celuy de Pyrée,& au dedans il y feit approprier d'autres ſtations propres & profondes aſſez pour receuoir les nauires.Et combiẽ que toute la place luy fuſt contraire:neantmoins il combatit tellement contre la grande difficulté,que la fermeté du baſtimẽt reſiſtoit aux ondes impetueuſes:& la beauté eſtoit telle, qu'il ſembloit bien que riẽ ne luy auoit eſté difficile pour l'empeſcher d'vn tel & ſi excellent ornement.Les fondemens eſtoyent de vingt braſſées dedans la mer, ſelon la meſure qui en fut priſe, maſſonnez de groſſes pierres miſes à fond, entre leſquelles il y en auoit pluſieurs qui eſtoyent de cinquante pieds de longueur,de dix de largeur, & de neuf de hauteur. Il y en auoit auſſi aucunes qui eſtoyent plus longues & plus groſſes. Apres qu'il eut fait cõbler l'eſpace que l'eauë cachoit, il eleua par deſſus vne muraille de deux cens pieds de large : cent pour reſiſter aux flots, qui faiſoyent front & teſte aux ondes : & pour ceſte cauſe eſtoyent appelez

Procumies,

Procumies, c'eſt à dire Auantflos: les autres cent ſont au deſſous d'vne muraille de pierre qui enuirõne le port. Et quant & quant il y feit entremeſler de groſſes tours: deſquelles la plus belle & la plus grande a eſté appelée Druſion à cauſe de Druſus neueu de Ceſar. Auec tout cela il n'oublia de faire des allées voutées, qui eſtoyent pour receuoir les marchandiſes abordantes au port: & le long des galleries y auoit vn eſperon de pierre long & ſpacieux, & vn grand & large pourmenoir pour receuoir ceux qui ſortoyent des nauires. Et de ce port l'entrée regardoit vers la Biſe. Car ſelon la ſituation de ce lieu là, le vent de la Biſe eſt le plus paiſible de tous les autres vents. Il feit poſer trois Coloſſes à l'entrée appuyez de tous coſtez de beaux pilliers. Ceux qui ſont du coſté gauche, ſont ſouſtenuz d'vne forte tour: mais du coſté droit il y a deux groſſes pierres ioinctes enſemble, qui ſont plus hautes que la tour qui eſt à l'oppoſite. Semblablement il y a des maiſons ioignantes au port, faites de pierres blanches. Les chemins par leſquels on vient de la ville pour aller au port, ſont compaſſez d'vne meſme longueur & largeur. Pres de l'entrée du port ſur vn coſtau il y a vn Temple dedié à Ceſar, lequel eſt grand & beau par exellence: & dedans ce Temple magnifique il y a le Coloſſe de Ceſar, qui n'eſt pas moindre que celuy de Iupiter en Olympe, ſur le patron duquel ceſtuy-cy a eſté fait, & ſemblable à celuy qui eſt à Rome, & à celuy de Iuno, qui eſt en la ville d'Arges. Il dedia la ville à la prouince, le port aux marchandiſes qui aborderoyent: & donna l'honneur d'edificateur à Ceſar: & pour ceſte cauſe l'appela Ceſarée. D'auantage *il y feit faire* vn beau marché, vn theatre & Amphitheatre magnifique: & ordõna *qu'il y* auroit là des ieux de prix pour la luite & autres exercices de cinq ans en cinq ans: leſquels ieux il nomma du nom de Ceſar. Et luy-meſme le premier propoſa des prix de grande valeur en la cent nonantedeuxieſme Olympiade: en ſorte que non ſeulement ceux qui auoyent gaigné le prix, ſe ſentoyent de ces richeſſes royales, mais auſſi ceux qui approchoyent des premiers en dexterité & force, iuſques au ſecond & troiſieſme mieux faiſant. Il feit auſſi refaire la ville d'Anthedon, qui auoit eſté deſtruite par les guerres, & la nomma Agrippion: & pour la grande amitié qu'il portoit à Agrippa, il feit engrauer ſon nom en la porte du Temple, lequel il auoit fait baſtir. Au ſurplus, iamais homme n'ayma ſes parens de ſi grande affection que luy. Car pour rendre la memoire de ſon pere perpetuelle, il feit baſtir en l'honneur de luy vne ville au meilleur & plus beau territoire de ſon royaume, & le plus abondant en riuieres & arbres fruitiers: & nomma ceſte ville là Antipatride. Il y auoit auſſi vn chaſteau au deſſus de Hiericho, qui eſtoit fort d'aſſiette, & en lieu plaiſant & fort delectable, lequel il feit enuironner de murailles fortes: & l'appela Cypre en l'honneur de ſa mere. Il feit baſtir vne tour dedans Hieruſalem en memoire de ſon frere Phaſelus, & la nomma Phaſelide. On pourra bien voir cy apres quel circuit auoit ceſte tour, & combien elle eſtoit large & eſpeſſe. Il appela auſſi vne autre ville Phaſelus en la region qui tire de Hiericho vers Septentrion. Apres qu'il eut ainſi baſty villes & chaſteaux en l'honneur de ſes parens, il ne s'oublia point auſſi ſoy-meſme, mais il feit edifier vn fort chaſteau à l'oppoſite de la montagne qui eſt du coſté d'Arabie, ayant au front vn fort bouleuard, lequel il nomma Herodion. Il feit auſſi eleuer par induſtrie humaine vne petite montagne, faite en forme de mammelle, qui eſtoit diſtante de ſoixante ſtades de la ville de Hieruſalem: & pour monſtrer la magnificence de ſon œuure, il feit là eriger des tours rondes, leſquelles comprenoyent tout le coupeau de ceſte montagnette. Et tout à l'entour il feit baſtir des maiſons de plaiſance & beaux palais & richement eſtoffez: en ſorte que la beauté & magnificence ne ſe voyoit pas ſeulement au dedans: mais auſſi le regard par dehors rauiſſoit les paſſans en admiration. Il luy couſta *beaucoup* auſſi à y faire venir l'eauë de bien loing & en grande abondance: & là *il feit la* montée de degrez de marbre fort blanc. Car toute la mõtagne eſtoit faite de main d'hõme, eleuée bien haut. D'auãtage, au pied de la mõtagne il feit baſtir vn palais royal, & des logis pour receuoir ſes amis & autres ſuruenans auec leurs hardes, en ſorte que cela pouoit ſembler eſtre vne ville, pour la grande abondance de toutes

Antiq. liure 15. chap. 10. & 12. & liure 17. chapitre 5.

toutes choſes:& toutesfois ce n'eſtoit qu'vn chaſteau,& par le pourpris & contour de la place,vne maiſon de Roy.Apres auoir edifié de ſi beaux baſtimens,il monſtra auſſi la grandeur de ſon courage en beaucoup de villes qui eſtoyent hors de ſa iuriſdiction. Car il feit faire en Tripolis,Damas & Ptolemaïde des baings publicz,& des lieux d'eſbatement:item à Biblis vne forte muraille:puis en la ville de Tyr & de Barut des porches & force ſieges, des marchez & beaux Temples: & des theatres en Sidon & Damas.Il feit faire auſſi à ſes deſpens des conduits d'eauë aux habitans de Laodicée, ville prochaine de la mer: & des baings magnifiques, & des eſtuues auec de grans & beaux baſſins à garder l'eauuë en Aſcalon,& des porches de grandeur & ouurage admirable. Il donna auſſi à aucuns des bois & des haures:& à plu- 10
ſieurs villes des champs & beaux domaines,cõme ſi elles euſſent eſté alliées au royaume.Et pour l'entretenemẽt des eſtuues auſſi il bailla à aucunes villes des reuenuz annuels & à perpetuité, comme à Cos, qui eſt le lango: à fin que la recognoiſſance duraſt pour le benefice receu.D'auantage,il a ſubuenu de grande quantité de bleds les poures indigens, & par maintefois preſta argent aux Rhodiens pour equipper leurs nauires: & feit refaire à ſes propres couſts & deſpens Pythion,le temple d'Apollõ qui auoit eſté bruſlé, voire d'vne plus belle façõ qu'il n'eſtoit pas baſty auparauant. Quel beſoing eſt-il de parler de ſa liberalité enuers leş Lyciens & Samiens: & des dons magnifiques conferez par luy en tout le pays de Ionie, voire de toutes les choſes qu'vn chacun pouoit deſirer en ſon cœur?Athenes,Lacedemone,Nyco- 20
polis & Pergame qui eſt en Myſie, ne ſont-elles pas pleines de la largeſſe d'Herodes?N'a il pas paué de marbre poly la grãd place d'Antioche qui eſt en Syrie,laquel le on fuyoit pource qu'elle eſtoit pleine de fange & de bouë, en longueur de vingt ſtades ? Il la garniſt auſſi de beaux porches tout de ſon long,à fin que les hõmes fuſſent là à couuert en temps de pluye. A quoy quelcun pourra icy repliquer,que ces choſes ne ſont vtiles ſinon aux peuples auſquels il les a dõnées. Mais ce qu'il a donné aux Elidiens,non ſeulement eſt pour le bien cõmun de toute l'Achaïe, ains ſemble eſtre vn don conferé à tout le monde vniuerſellement: puis que la gloire des iouſtes & autres exercices qui ſe faiſoyent en Olympe,eſt eſpandue par tout par ce moyen.Car voyant que tels exercices commençoyẽt à s'abolir par faute de deſpen- 30
ſe à les entretenir, & que cela qui reſtoit ſeul de l'ancienne Grece, alloit en decadence,non ſeulement il ſe conſtitua maiſtre propoſiteur des prix & iuge des coups en celle quinquennale Olympiade,ou il ſe trouua allant à Rome par la Grece:mais auſſi ordonna vn reuenu annuel: à fin que cecy fuſt en perpetuelle memoire,qu'il auoit eſté maiſtre des ieux, & donateur des prix, & qu'il auoit remis ſus ces exercices qui s'en alloyẽt du tout failliz.Ie ne pourroye iamais venir à bout,ſi i'auoye vne fois entrepris de reciter combien de debtes il a aquittés, combien de tributs il a aſſoupiz:cõme il a ſoulagé les Phaſelites & Balaneotes d'impoſitions annuelles,& autres petites villes à l'entour de la Cilicie: cõbien que la crainte luy feiſt perdre vne grand partie de ſon haut courage magnifique, doutant de tomber en enuieuſe ſou- 40
ſpeçon de vouloir attraper choſes plus grandes, en faiſant de plus grans biens aux villes que ceux meſmes à qui elles eſtoyent. D'auantage ſelon que ſon eſprit eſtoit prompt à toutes choſes bonnes & honneſtes,auſſi auoit il le corps de meſme diſpos & agile.Car eſtãt fort adonné à la venerie: qu'il ſuyuoit & aconſuyuoit toute beſte qu'il vouloit.Il piquoit & manioit dextremẽt vn cheual,& faiſoit tout ce qu'il vouloit quand il eſtoit deſſus. Quelque fois eſtant à la chaſſe il print pour vn iour quarante beſtes ſouuages. Car celle terre nourrit force ſangliers:& encore plus grand nombre de cerfs & d'aſnes ſauuages. Il eſtoit bon coureur de lãce,en ſorte que nul n'eſtoit ſi hardy de l'attendre. Parquoy quand ce venoit à ioindre aux tournois, quaſi tous le fuyoyent. Il eſtoit expert auſſi à darder iauelots & tirer de l'arc & de 50
l'arbaleſte. Outre ſes vertuz tãt du corps que de l'eſprit il auoit eſté touſiours heureux:car il ne luy aduint gueres ſouuẽt, que l'iſſue de la guerre ne luy fuſt telle qu'il l'auoit deſirée: & ſi quelquefois il luy eſt autrement aduenu,cela n'a point eſté par ſa faute: mais ce a eſté ou par la trahiſon d'aucuns, ou par la temerité de ſes gens.

Du diſcord d'Herodes contre ſes fils, Alexandre & Ariſtobulus.

CHAP. XVII.

CESTE felicité publique luy fut enuiée & fut troublée par malheurs & triſteſſes domeſtiques: & ſon aduerſité commença par la femme, laquelle il aymoit le plus. Car ayant pris autorité & puiſſance Royale, & d'icelle vſant à ſon plaiſir, il repudia la premiere femme, qu'il auoit eſpouſée au parauant, natiue citoyenne de Hieruſalem, nommée Doris, & ce diuorce fait, il print Mariammé fille d'Alexandre fils d'Ariſtobulus: dont ſa maiſon tomba en diſſenſion, meſme deuãt, & encore plus apres qu'il fut retourné de Rome. Car premierement il chaſſa de Hieruſalem ſon fils Antipater, nay de ſa premiere femme Doris, à cauſe de ſes autres fils qu'il auoit euz de Mariammé ſa femme ſeconde. Antipater n'auoit congé de venir en Hieruſalem, ſinon és iours de feſte. D'auantage il feit mourir Hyrcanus, qui eſtoit oncle de ſa femme: & la raiſon fut, pource qu'apres ſon retour des Parthes, Herodes eut ſouſpeçon qu'il luy braſſoit quelque trahiſon. Barzapharnes ayant occupé la Syrie, auoit emmené ceſtuy Hyrcanus priſonnier, & les gens de ſa nation habitans outre le fleuue d'Euphrates, eſtans meuz de pitié, l'auoyent racheté. Deſquels s'il euſt creu le conſeil, il ne ſe fuſt point retiré vers Herodes, & par ce moyen euſt euité la mort. Mais le mariage de ſa niepce Mariammé luy fut vne amorſe de mort. Car ſe fiant là deſſus, ayant auſſi bonne affection de retourner en ſon pays, il s'en vint vers Herodes. Et ce qui eſmeut Herodes à l'occire ce ne fut pas que Hyrcanus affectaſt le Royaume: mais pource que le Royaume luy appartenoit de droit. Or des cinq enfans qu'il auoit euz de ſa ſeconde femme Mariammé, il y auoit trois fils & deux filles. Le plus petit mourut aux eſcholes à Rome: & quant aux deux autres, il les faiſoit nourrir comme enfans de Roy, tant pour la nobleſſe de leur mere, que d'autant qu'il les auoit engendrez depuis qu'il eſtoit Roy. Et d'auantage l'amour qu'il portoit à leur mere, les luy faiſoit aymer. Car il eſtoit tellement aſſotté de ſa femme Mariammé, que l'amour croiſſant tous les iour le bruſloit ſi fort, qu'à cauſe d'elle il ne ſentoit rien de ce qui luy faiſoit mal. Car autant qu'il l'aymoit, autant elle le hayſſoit. Elle donc ayant cauſes probables de ſon inimitié enuers luy, & d'autre part prenant hardieſſe de ce qu'il l'aymoit ſi ardamment, luy reprocha en face ce qu'il auoit fait à ſon oncle Hyrcanus, & ce qu'il auoit commis contre Ariſtobulus ſon frere. Car quant à Ariſtobulus, combien qu'il fuſt encore ieune adoleſcent, toutesfois Herodes ne l'auoit eſpargné. Il fut creé ſouuerain Pontife n'ayant encore que dixſept ans: & à grand peine fut-il eleué en ce degré, qu'Herodes le feit incontinent mourir. Car ainſi qu'il eſtoit reueſtu de ſes ornemens, eſtant à l'autel, & faiſant l'office diuin en vn iour de feſte, tout le peuple ſe print à larmoyer: & toutesfois la nuict ſuyuant il fut enuoyé en Hiericho, & les Gaulois ayans mandement expres de ce faire, le noyerent dedãs le lac. Mariammé donc reprochoit ces choſes à ſon mary Herodes, & deſgorgeoit de groſſes iniures & maudiſſons cõtre la ſœur, & la mere de ſon mary. Mais ſes ſottes amours le rendoyent muet. Cependant les femmes fumoyent de courroux & deſpit l'vne contre l'autre: & à fin que Herodes fuſt eſmeu contre ſa femme, ſa mere & ſa ſœur l'accuſoyent vers luy d'adultere: & à celle fin qu'il y euſt quelque veriſimilitude en leurs blaſmes, entre pluſieurs autres choſes elles l'accuſoyent qu'elle auoit enuoyé ſon pourtrait à Antoine, lors qu'il eſtoit en Egypte: & que ſelon ſa paillardiſe deſbordée elle s'eſtoit auancée de ſe monſtrer abſente à vn homme qui eſtoit enragé apres les femmes, & qui pouoit vſer de violence. Or Herodes fut troublé de ces propos, comme ſi c'euſt eſté vne foudre, qui luy fuſt tombée ſur la teſte: & principalement d'autant que la vehemente amour le rendoit ainſi enflammé de ialouſie. Cela le feit penſer auſſi à la cruauté de Cleopatra, pour laquelle le Roy Lyſanias & Malichus Roy des Arabes auoyent eſté occiz. Car il ne meſuroit pas le dangier par la perte de ſa femme, ains par ſa propre mort. Par ce moyen quand il voulut faire le voyage vers Marc Antoine, qui l'auoit

Antiq. liure 15. chap. 3. 8. & 9. & liure 16. chap. 13.

mandé, il recommanda ſa femme à Ioſeph mary de ſa ſœur Salomé, lequel il tenoit pour amy fidele,& l'aymoit à cauſe de l'alliance : & luy donna charge ſecrettement de la tuer, s'il aduenoit que Marc Antoine le feiſt mourir. Mais Ioſeph non par malignité,comme il eſt à preſuppoſer, ains deſirant de remonſtrer ſimplement à Mariammé l'amitié que le Roy ſon mary luy portoit, voire iuſques là que quand il ſeroit mort,encore ne pourroit-il ſouffrir d'eſtre arraché de ſon coſté, luy deſcouurit le ſecret commandement du Roy ſans penſer à mal. Apres qu'Herodes fut de retour,luy & ſa femme commencerent à deuiſer de pluſieurs propos : & entre les autres Herodes luy faiſoit de grans ſermens qu'il luy portoit bonne affection, & que iamais il n'auoit eſté eſpris d'amour de femme autre que d'elle. Vrayemẽt (diſt elle) l'amour que vous me portez,a eſté fort bien approuué par le mandement que vous auez donné à Ioſeph,quand vous luy auez commandé de me tuer. Ayant ouy ainſi parler ſa femme,il deuint tout forcené:car il penſoit que cela fuſt ſecret : & ne ſe doutant point que Ioſeph luy euſt iamais deſcouuert ſon mandemẽt,s'il ne l'euſt corrompue,il enrageoit de la grande douleur qu'il ſentoit en ſon cœur. Et ſe leuant de deſſus ſon lict, il ſe pourmenoit par le palais : lors ſa ſœur Salomé ayant trouué ſon opportunité pour les accuſer,conferma Herodes en ceſte ſouſpeçon,qu'il auoit de Ioſeph. Le Roy furieux d'vne ialouſie exceſſiue,commanda que ſans delay tous deux fuſſent mis à mort:ce qui fut incontinent mis en execution. Mais tout ſoudain la repentance ſuyuit de bien pres la forcenerie : & apres que ſa fureur fut vn peu appaiſée & refroidie,l'amour au contraire s'eſchaufoit. Ceſte chaleur d'amour le bruſloit d'vne façon ſi violente, qu'il ne pouoit penſer qu'elle fuſt morte : mais pour la grande amertume de ſon cœur il parloit à elle, comme ſi elle euſt eſté viuante : iuſques à ce que par ſucceſſion de temps il cogneut que les obſeques en auoyent eſté faites : & ſa triſteſſe fut auſſi grande apres la mort d'icelle, que ſon amour, quand elle eſtoit viuante. Ses fils ſuccederent à la maternelle indignation, & conſiderans l'horreur du crime,ils auoyent leur pere pour ſuſpect autant que s'il euſt eſté leur mortel ennemy : & auoyent au-parauant deſia conceu ceſte hayne & ſouſpeçon dés le temps qu'ils eſtoyent aux eſcholes à Rome, & encore plus quand ils furent retournez en Iudée. Car auec l'aage l'affection de l'eſprit ſe renforçoit. Or quãd ils furent en aage pour pouoir eſtre mariez, l'vn print à femme la fille de Salomé ſa tante paternelle, laquelle auoit accuſé la mere de tous deux:& l'autre eſpouſa la fille d'Archelaus Roy de Cappadoce. Ainſi la liberté de dire & monſtrer plus hardiment leurs affections vint d'auantage à la hayne contre eux:dont les rapporteurs prinrent nouuelles occaſions par leur folle & trop hardie temerité. Par ce moyen il y en eut aucuns qui en parloyent à Herodes plus ouuertement, luy remonſtrans que ſes deux fils luy braſſoyent quelque mauuais potage,que l'vn pratiquoit ſon frere pour s'armer tous deux contre luy, & pour prendre vengeance de la mort de leur mere:l'autre qui eſtoit le gendre d'Archelaus,s'appuyant ſur l'allian ce de ſon beau-pere, penſoit deſia à ſe deſrober pour aller accuſer Herodes ſon pere deuers Ceſar, Herodes ayant les oreilles batues de tels rapports, feit venir à ſoy ſon fils Antipater, lequel il auoit eu de Doris ſa premiere femme, ſe voulant ſeruir de luy comme d'vn bouleuard contre les deux autres : & commença à le preferer aux autres en toutes ſortes. Leſquels ne pouans porter ce changement,& voyans croiſtre deuãt leurs yeux celuy qui auoit eſté engendré d'vne citoyenne ou ſimple femme de ville, comme ils auoyent le cœur noble & hautain, ils ne pouoyent plus auſſi retenir leur indignation cachée:ains deſcouuroyent leur mal talent toutes les fois qu'ils ſe ſentoyent offenſez. Et de fait le meſpris de leur pere enuers eux croiſſoit de iour en iour. D'autre part Antipater auſſi eſtoit en grace à cauſe de ſoy-meſme. Car il ſauoit bien gaigner la faueur de ſon pere par flateries & gracieux traitemens:& auec ce il eſtoit habile à forger des calõnies cõtre ſes autres freres:luy quelque fois faiſoit des rapports,quelque fois auſſi pratiquoit quelcũs de ſes amis plus familiers pour dire de meſme au Roy:& ne ceſſa iuſques à ce qu'il euſt oſté toute eſperãce à ſes freres de pouoir paruenir à la corõne. Car deſia par teſtamẽt auoit-il eſté declaré

Antiq. liure 16. chap. 4.

declaré ouuertemẽt ſucceſſeur du Royaume. D'auantage, il fut enuoyé vers Ceſar meſme cõme Roy: & au demeurant il eſtoit veſtu d'acouſtremens Royaux, & eſtoit ſeruy à la façon Royale, il ne luy reſtoit rien que le diademe Royal. Et encore eut-il bien le credit par ſucceſſion de temps, & ſceut bien trouuer le moyen de faire coucher ſa mere dedãs le lict de Mariammé. Outreplus pour opprimer ſes freres il entra en la grace de ſon pere par ces deux moyens, aſauoir par flatteries & par calomnies: en ſorte qu'il penſoit deſia à les faire mourir. Pour ceſte cauſe le pere trouua façon d'emmener auec ſoy Alexandre à Rome, & l'accuſa deuant l'Empereur qu'il l'auoit voulu empoiſonner. Alexandre à grand peine euſt cõgé de ſe pleindre: & encore que ce fuſt deuãt vn iuge fort ignorãt du fait, & peu experimenté par ſon ieune aage, tant y a toutesfois qu'il ſurmontoit en prudence & Antipater & Herodes. Parquoy deuãt luy, & pour reuerence de ſa preſence, Alexãdre ſupprimoit par vne vergongne honneſte les crimes de ſon pere: mais quant aux crimes qui luy eſtoyent impoſez, il les repouſſa fort & ferme. Il purgea auſſi ſon frere qui eſtoit mis en danſe cõme luy: apres cela il ſe pleignit des aſtuces d'Antipater, & outrages qu'il luy auoit faits: & outre ce qu'il ſe ſentoit innocent, l'eloquence luy aydoit beaucoup: car il parloit de grande vehemence, & ſauoit bien perſuader. Finalement pour mettre fin à ſon propos il mit en auant, que par les blaſmes d'Antipater leur pere Herodes les feroit volontiers mourir pour l'amour de luy. En parlant ainſi il eſmeut la compagnie à plourer: mais encore Ceſar fut tellement eſmeu, qu'il ne donna aucun lieu à toutes les accuſations leſquelles on luy auoit là propoſées, & feit changer de courage à Herodes, tellement que ſes enfans retournerent en grace. Nonobſtant l'appointement fut fait ſouz ceſte condition, que les deux ieunes freres obeïroyent en tout & par tout à Herodes leur pere: & quant à luy, il delaiſſeroit le Royaume à qui bon luy ſembleroit. Apres qu'Herodes fut retourné de Rome, cõbien qu'il ſemblaſt que ſes fils fuſſent abſouz de tous crimes, neantmoins encore retenoit-il quelques mauuaiſes ſouſpeçons dedans ſon cœur: car Antipater qui eſtoit l'argument de ſa rancune & hayne, le ſuyuoit touſiours, combien que pour la reuerẽce qu'il portoit à celuy qui auoit fait l'appointement, il n'oſaſt apertement monſtrer ſon inimitié. Apres cela Herodes ſe meit ſur mer, & vint iuſques à Eleuſe, ou Archelaus luy feit recueil humain, le remerciant de bon cœur de ce qu'il auoit receu ſon gendre en grace, & ſe reſiouyſſoit de la paix qui auoit eſté faite: car ſans delay il auoit eſcrit à ſes amis à Rome, à ce qu'Alexandre fuſt fauoriſé, quand il defendroit ſa cauſe. Ainſi il feit compagnie à Herodes iuſques à Zephirie, & luy feit preſent de trente talents. De là Herodes retourna en Hieruſalem: ou apres auoir aſſemblé le peuple, il feit auſſi aſſeoir ſes trois fils pres de ſoy, & deuant tous voulut declarer la cauſe de ſon voyage. En premier lieu il rẽdit graces à Dieu, il remercia auſſi l'Empereur grandement, de ce que les troubles de ſa maiſon auoyẽt eſté appaiſez, & que ſes fils eſtoyẽt en paix: ce qu'il eſtimoit beaucoup plus que le Royaume. Et de moy (diſoit-il) ie feray tant que ceſte paix ſera plus eſtroittement confermée. Car Ceſar m'a cõſtitué Seigneur & dominateur du Royaume, & iuge ſur ceux qui me doiuent ſucceder. Ie luy en rend graces autant que ie peux faire: & i'ordonne que mes trois fils ſoyent Roys apres moy: & premieremẽt ie prie Dieu qu'il vueille authoriſer ceſte mienne ſentence: puis ie vous prie que vous y vueilliez tous conſentir. Car quant à Antipater, l'aage & la primogeniture requiert qu'il ſoit ſucceſſeur apres moy: & des deux autres freres, leur nobleſſe vaut bien auſſi qu'ils ſoyent Roys deſignez, & le Royaume eſt aſſez grand pour ſuffire à tous trois. Ie vous prie, que vous portiez reuerence à ceux qui ont eſté vniz en amitié par l'Empereur: & gardiez ce que le pere a ordonné: & n'honnorez point l'vn plus que l'autre. Car quand vous honnorerez l'vn plus que ſon aage ne le requiert, vous ne luy donnerez point tant de cõtentement, que de faſcherie & douleur à celuy que vous aurez en meſpris. Or ie donneray à chacun d'eux gens qui leur ſeront familiers & prochains de leurs perſonnes: & les ordonneray cõme pleige de l'amitié qui doit regner entre freres: ſachant pour certain, que les cauſes des ſeditions & contentions procedent de la malice de ceux qui

„ ont acces familier aux Princes : & au contraire, s'ils ſont gens de bien, ils entretien-
„ nent leurs Seigneurs & Princes en bonne paix & vnion. Cependant ie vous prie,
„ que non ſeulement ceux-cy, mais auſſi les principaux capitaines de ma gendarme-
„ rie, ayent l'œil dreſſé ſur moy ſeul pour le preſent. Car ie ne liure point le Royaume
„ és mains de mes fils: mais ie leur laiſſe l'honneur du royaume. Ils ſerõt gouuerneurs:
„ mais ce ſera cõme par forme de recreation. Car l'importance des affaires demeure
„ pardeuers moy, encore que ie ne le vouluſſe point. Ie vous prie vn chacun de vous,
„ que vous conſideriez mon aage, & ma façon de viure, & ſemblablement ma reli-
„ gion. Car ie ne ſuis pas ſi vieil, qu'on doiue ſi toſt deſeſperer de moy : & ne me ſuis
„ point tellement adonné à mes plaiſirs, leſquels abbregent bien la vie, meſme au plus
„ ieunes & plus robuſtes, que i'aye laiſſé les vertuz pour cela. D'auãtage i'ay tellemẽt
„ ſeruy Dieu, que i'eſpere pour cela viure longuement. Que ſi quelcun pour me me-
„ ſpriſer ayme mieux plaire à mes enfans, i'en feray la punition meſme pour l'amour
„ d'eux. Ce que ie defen de leur porter honneur au deſſus de moy, ce n'eſt pas à dire
„ que ie porte enuie à ceux que i'ay engendrez : mais ie ſay que tels applaudiſſemens
„ nourriſſent l'orgueil dedans les cœurs des ieunes gens. Parquoy ſi ceux qui ſe veu-
„ lent adonner à leur cõplaire, penſent bien que i'ay les mains ouuertes pour recom-
„ penſer les gens de bien, & que la malignité des meſchans ſera ſans fruit, meſme en-
„ uers ceux qu'ils flatoyent : pour certain tous ſeront d'vne opinion auec moy, & ac-
„ corderont auec mes fils. Car il leur eſt expedient que ie regne, & que ie ſoye d'ac-
„ cord auec eux. Or ie parle maintenãt à vous, ô mes enfans bien aymez, ie vous prie,
„ demeurez bien vniz en vraye fraternité, gardans en premier lieu la ſainĉteté de la
„ nature, de laquelle les affections ſont gardées meſme entre les beſtes. Pour le ſecõd,
„ ſouuenez vous de l'Empereur, qui nous a remis en grace. Pour le troiſieſme, ayez
„ eſgard à moy, qui ſuis voſtre pere, & qui vous prie au lieu qu'il me ſeroit licite de
„ commander. Dés maintenant ie vous donneray acouſtremens Royaux, & feray
„ que vous ſerez ſeruiz & obeïs comme Roys, & ie prie Dieu qu'il conſerue mon iu-
„ gement, ſi vous eſtes d'accord. Ayant dit ces choſes, il les ſalua benignement l'vn
apres l'autre, & renuoya le peuple vn chacun chez ſoy. Aucuns ſouhaitoyent cho-
ſes accordantes à ce qu'il auoit dit : les autres qui ne demandoyent que nouueau-
tez, faiſoyent ſemblant de n'auoir pas entendu vn ſeul mot. Tant y a que pour tou-
te ceſte belle harengue du Roy, les trois freres ne demeurerent point ſans diſſen-
ſion : mais ils s'en allerent ayans pire ſouſpeçon l'vn de l'autre qu'auparauant. Car
Alexandre & Ariſtobulus eſtoyent marriz, que la dignité eſtoit confermée à Anti-
pater : & Antipater ſe faſchoit de ce que ſes freres eſtoyent mis en ſecond degré a-
pres luy. Toutesfois cõme Antipater ſe ſauoit bien cõtrefaire, & cacher ſes ſecrets,
il celoit auſſi pluſieurs choſes par fraude, & diſſimuloit la hayne qu'il nourriſſoit cõ-
tre ſes freres. Les autres, ſelon qu'ils eſtoyent de plus noble ſang, auſſi plus hardimẽt
mettoyent-ils hors ce qu'ils auoyẽt au cœur. Il y en auoit pluſieurs qui ne taſchoyẽt
qu'à les inciter : pluſieurs auſſi ſe faiſans amis, s'approchoyent pour eſpier ce qu'ils
diroyent. Ainſi à grand peine Alexandre auoit ouuert la bouche pour dire vn mot,
que cela eſtoit aux oreilles d'Antipater tout ſoudain : & Antipater le rapportoit
ſoudainement auſſi à Herodes, voire bien ſouuent y adiouſtant du ſien. Et encore
que Alexandre parlaſt ſimplement, & ſans mal penſer, ſi n'eſtoit-il pourtant tenu
pour incoulpable. Ains toutes ſes paroles eſtoyent tournées en crimes : & de petites
choſes on en faiſoit des grandes, ſi quelque fois il eſtoit aduenu qu'il euſt parlé vn
peu librement. Sur cela Antipater enuoyoit touſiours ſecrettement quelcun pour
l'irriter, à celle fin que ſes menſonges ne fuſſent trouuez ſans quelques vrayes occa-
ſions : & à fin qu'apres auoir diuulgué pluſieurs choſes fauſſement, pour le moins il
s'en trouuaſt vne qui feiſt adiouſter foy à toutes les autres. Et pour mieux iouër
ſon roole, il n'auoit amy, ou familier à l'entour de ſoy, qui ne fuſt de deux l'vn, ou
peu parlãt, ou gaigné par argent, & attiré par belles & douces paroles : à fin que nul
ne deſcouuriſt ſon ſecret, en ſorte que celuy n'euſt pas failli de la verité, qui euſt dit
la vie, la conduite & menée d'Antipater, eſtre vn ſecret cabinet de malice, quant à

ceux

ceux qui estoyent familiers d'Alexandre, ou il les corrompoit par argent, ou il les allechoit par flateries, qui sont les armes par lesquelles il surmonta tout ce qui l'empeschoit, & rendit les familiers d'iceluy ou larrons, ou deceleurs des choses lesquelles on faisoit ou disoit contre luy. Et combien que tout son cas allast par finesse, encore taschoit il que les calomnies & fausses accusations eussent acces vers Herodes: & comme s'il eust representé la personne de son frere en feignant de l'aymer, & supporter, il se seruoit d'autres rapporteurs, lesquels il auoit subornez. S'ils auoyent rapporté quelque mauuaise chose contre Alexandre, laquelle luy eust reprise cõme faisans semblant de fauoriser à Alexandre, incõtinent apres faisant bonne mine & à bon loy sir il confermoit ce que les autres auoyent dit: & ainsi enflammoit le courroux du Roy d'auantage: & interpretoit que tout ce qu'on disoit d'Alexandre, tendoit à trahison, à ceste fin de donner à entendre, qu'Alexandre desiroit la mort de son pere. Cependant desguisoit si bien ses propos qu'il sembloit que cela ne venoit point de luy: & mesme on eust pensé qu'il eust voulu purger Alexãdre. Car il ne pouoit auoir meilleur moyen pour faire adiouster foy à ses calomnies. Herodes fut fort courroucé oyant ces propos: & autant que de iour en iour il retiroit de son affection des deux autres, autãt la faisoit il croistre enuers Antipater: & ceux qui rendoyent obeïssance au Royaume, panchoyent de ce costé là, aucũs de leur bon gré, les autres par cõmandement, comme Ptolemée le principal de tous les amis d'Herodes, & les freres du Roy, & tous ceux qui estoyent du sang Royal. Car toutes choses estoyent en la puissance d'Antipater. Il y auoit encore cecy d'auantage, & qui rongeoit plus le cœur à Alexandre: s'auoir que rien ne se faisoit que par le conseil de la mere d'Antipater: & tout ce qu'elle faisoit, c'estoit à la ruine des deux autres freres. Ceste belle mere estoit enflammée de despit enuers ces deux ieunes gens: & encore estoit sa hayne beaucoup pire que la hayne d'vne marastre, estant elle de plus grande enuie contre eux qui estoyent naiz d'vne Royne. Mais cõbien que tous fussent induits par esperãce à faire la cour à Antipater: toutesfois le commandement du Roy y faisoit quelque chose d'auantage: car par cela vn chacun se retiroit de la frequentation familiere des deux ieunes freres. Car le Roy auoit expressement cõmandé à ses plus familiers, qu'aucun d'eux ne hantast Aristobulus ou son frere, & ne s'ingerast à leur faire seruice. Or le Roy Herodes estoit redouté non seulement de ceux de son Royaume, mais aussi de ses amis estrangiers. Car il n'y auoit Roy à qui Cesar eust donné si grãde autorité ou puissance en sorte qu'il pouoit tirer hors des villes mesmes qui ne luy rendoyent point obeïssance, ceux qui s'estoyent reuoltez de son Royaume. Les deux ieunes freres ne sauoyẽt rien des crimes qu'on auoit rapportez contre eux: pour ceste raison ils estoyent plus finement surpris. Car nul d'eux n'estoit ouuertement accusé deuãt leur pere: mais voyans que l'affection paternelle se refroidissoit en leur endroit, ils cogneurẽt peu à peu les menées dressées cõtre eux, dont de plus en plus ils se aigrissoyẽt obtenu la douleur: par mesme moyen Antipater esmeut aussi contre eux Pheroras leur oncle, & Salomé leur tante, deuisant auec Salomé cõme si elle eust esté sa femme, & en expres propos pour l'irriter contre eux. D'autre part, la femme d'Alexandre nommée Glaphyra augmentoit leurs inimitiez par son importune insolence, recitant beaucoup de choses de sa noblesse, se vantant qu'elle estoit dame noble par dessus toutes les dames de la cour, comme celle qui du costé paternel se glorifioit estre descendue de Temenus, & du costé de sa mere estre yssue de Darius fils d'Hystaspes: & par telle gloire mesprisoit grandement la sœur & les femmes d'Herodes, de ce qu'elles n'estoyent gueres nobles au pris d'elle, leur reprochant qu'elles auoyent esté choisies, nõ point pour leur noblesse, ains à cause de leur beauté. Car il a esté par cy deuãt dit, qu'Herodes auoit plusieurs femmes, d'autant que selon la coustume du pays il estoit licite aux Iuifs d'auoir plusieurs femmes: & mesme le Roy prenoit son plaisir à en essayer de plusieurs. Alexandre donc estoit odieux & mal venu enuers tous à cause des outrages orgueilleux de Glaphyra sa femme. Et aussi Aristobulus irrita l'inimitié de Salomé contre soy, cõbien que ce fust sa belle-mere, laquelle au parauant estoit desia assez

enuenimée à cauſe des paroles outrageuſes de Glaphyra. Car Ariſtobulus reprochoit ſouuent à ſa femme, qu'elle n'eſtoit point de noble race, ſe pleignãt qu'il auoit eſpouſé vne femme de baſſe condition, au lieu qu'Alexandre ſon frere auoit eſpouſé vne fille de Roy. La fille de Salomé rapporta cecy à ſa mere, les larmes aux ieux. Et adiouſtoit cecy, que ſi Alexandre & ſon frere Ariſtobulus pouoyent paruenir à la coronne, il menaçoyent les meres des autres freres auſſi, de les faire tiſtre, coudre, & filer auec leurs chambrieres: & quant à eux, ils les feroyent greffiers de village, ſe moquans d'eux de ce qu'ils employoyent leur temps aux eſtudes. Salomé fut fort troublée de ces propos, & ne pouant reprimer ſa grande cholere, elle ſignifia le tout à ſon frere le Roy Herodes, en quoy elle fut trouuée aſſez idoine pour eſtre creué, veu meſmement qu'elle parloit contre ſon gendre. Et outre tout cela il y eut vn autre blaſme diuulgué, qui enflamma le cœur du Roy. Car il entendit qu'Alexãdre & Ariſtobulus regrettoyent ſouuent leur mere, l'appelans à toutes heures, & lamentoyent ſon infortune auec gemiſſemens & fortes imprecations: & comme Herodes dõnoit ſouuent des habillemẽs de Mariammé à ſes dernieres femmes, iceux faiſoyent des menaces, qu'au lieu de ces acouſtremens Royaux bien toſt ils leur feroyent porter des robbes de dueil. Pour ces cauſes cy combien qu'Herodes craigniſt le courage ferme & conſtant de ces deux ieunes freres: nonobſtant à fin qu'il n'oſtaſt l'eſperance de les corriger, il les appela pour venir parler à luy: car il eſtoit
Antiq. liure 16. chap. 7. fur ſon partement pour aller à Rome. Eſtans donc vers luy venuz, il les menaça cõme Roy: mais ce fut en peu de paroles. Au reſte les admonneſtãt il vſa d'vn ſtyle de pere: & ce fut auec longs propos. Il les pria d'aymer leurs freres, leur promettant de leur pardonner leurs fautes paſſées, s'ils s'amendoyent à l'aduenir, eux d'autre part en le ſuppliant qu'il ne leur vouluſt point de mal pour tous les blaſmes qu'on leur auoit impoſez, diſoyent que c'eſtoyent toutes fauſſes accuſations, & que le fait meſme les pourroit bien purger: mais auſſi que de ſon coſté il ne deuoit plus eſtre ſi facile à croire, & ne donner ouuerture aux detractions: car autrement il n'y auroit iamais faute de calomniateurs tant qu'il y en aura qui ſerõt faciles à eſtre perſuadez. Apres qu'ils l'eurẽt ainſi à bonne heure appaiſé cõme pere, & ayãs reietté la crainte qu'ils pouoyent auoir pour lors, ils cõmencerent à ſe cõtriſter des encombriers qui pouoyent aduenir. Car ils cogneurẽt bien que Salomé eſtoit courroucée cõtre eux, & que leur oncle Pheroras leur vouloit mal: & que tous deux eſtoyẽt ſeueres & faſcheux, mais Pheroras encore plus, qui eſtoit d'autant plus à craindre, qu'il ne luy falloit rien pour eſtre Roy que le diademe Royal, ioinct qu'il auoit tous les ans de reuenu cent talents, & receuoit les fruits de toute la terre outre le Iordain, ayãt cela de don de ſon frere. Et outre tout cela Herodes auoit impetré de Ceſar pour iceluy ſon frere qu'il fuſt fait Tetrarque: & luy auoit bien voulu donner à femme vne fille du ſang Royal, aſauoir la ſœur de ſa femme. En encore apres la mort d'icelle, il luy feit fiãcer la plus grãde de ſes filles, luy baillãt en mariage trois cens talẽts. Mais Pheroras refuſa ce party eſtãt eſpris de l'amour d'vne fille de chambre: de quoy Herodes eſtãt marry, donna ſa fille au fils de ſon frere, qui fut depuis tué par les Parthes. Mais biẽ toſt apres la maladie de Pheroras fuſt cauſe que ſon frere luy pardõna, & appaiſa ſon courroux. Or il y auoit vn bruit cõmun & deſia vieil, qu'il auoit voulu empoiſonner Herodes meſme durãt la vie de la Royne. Et pour lors pluſieurs rapporteurs auoyẽt bonne audiẽce: en ſorte que cõbien qu'Herodes aymaſt grãdemẽt ſon frere, neãtmoins adiouſtãt quelque foy aux choſes qu'il auoit ouyes, il eſtoit incité à craindre. Parquoy apres auoir donné la torture à pluſieurs qui eſtoyent ſuſpects, il s'adreſſa finalemẽt aux amis de Pheroras: leſquels ne cõfeſſerẽt rien apertement de tous les malefices, dõt ils furẽt interroguez: mais biẽ deſcouurirẽt que Pheroras auoit deliberé de prendre ſecrettemẽt ceſte fille de chambre qu'il aymoit, & s'en aller auec elle en Parthe: & qu'Ariſtobulus mary de Salomé ſauoit biẽ toute ceſte entrepriſe. Le Roy auoit dõné ceſte Salomé en mariage audit Ariſtobulus, apres que ſon premier mary eut eſté mis à mort à cauſe de ſon adultere. Toutesfois Salomé ne s'eſtoit pas bien lauée de toutes les accuſatiõs intẽtées cõtre elle. Car meſme

ſon

ſon frere Pheroras l'accuſoit, de ce qu'elle auoit propoſé de ſe marier auec vn certain Sylleus, qui eſtoit Gouuerneur ſouz Oboda Roy des Arabes, lequel Herodes hayſſoit mortellemẽt. Elle fut conueincue de cela, & de tous les autres cas, deſquels Pheroras l'auoit accuſée: mais elle obtint pardon. Pourtant auſſi Pheroras fut abſouz de tous crimes par l'autorité du Roy. Mais toute la tempeſte de la maiſon retourna ſur Alexandre, & luy tomba toute ſur la teſte. Le Roy auoit trois Eunuches, leſquels il aymoit grandement: & n'y auoit nul de tous les ſeruiteurs & officiers du Roy, qui ne le ſceuſt bien. L'vn eſtoit ſon eſchanſon, & luy verſoit à boire: l'autre luy ſeruoit à table: le troiſieſme eſtoit ſon valet de chambre, & le couchoit, & meſme couchoit auec luy. Alexãdre les auoit tirez tous trois à ſa cordelle à force de grans & riches preſents: & par ce moyen il faiſoit d'eux ce qu'il vouloit. Apres que le Roy fut aduerty de cecy, il leur feit donner la queſtion. La violence des tourmens leur feit cõfeſſer vne paillardiſe infame: & deſcouurirent quelles promeſſes leur auoyẽt eſté faites pour eſtre induits à cela cõmettre. Alexãdre les auoit deceuz, leur remonſtrant qu'il ne ſe falloit nullement fier au Roy ſon pere, qui eſtoit vn mauuais vieillard, & faiſoit noircir ſes cheueux, afin qu'on pẽſaſt qu'il fuſt encore ieune: mais que laiſſans là Herodes, ils ſe deuoyẽt retirer à luy & le ſeruir, luy qui meſme maugré le Roy deuoit ſucceder au royaume: & que biẽ toſt il ſe vẽgeroit de tous ſes ennemis, & ſeroit riches & bien-heureux ceux qui luy auroyent porté faueur, & eux ſur tous les autres. Et qui plus eſt, que les plus grans du Royaume luy rendoyent deſia obeiſſance ſecrettement, que les principaux Capitaines & chefs de guerre auoyẽt deſia intelligence auec luy. Herodes oyant telles confeſſions, fut ſi eſtonné, qu'il n'oſa mettre hors vn ſeul mot pour l'heure, de tout ce qui auoit eſté là confeſſé: mais enuoyoit iour & nuict des eſpies pour ſonder diligẽment tout ce qui ſeroit dit & faict: & quand il trouuoit quelcun qui eſtoit ſeulement ſouſpeçonné, il le faiſoit incontinent mourir, ſans autre information plus ample. Parquoy le Royaume fut remply d'vne merueilleuſe iniquité. Car vn chacun forgeoit des calomnies & fauſſes accuſations ſelon l'inimitié ou hayne qu'il auoit conceuë en ſon cœur: & pluſieurs abuſoyent de l'ire du Roy, qui ne deſiroit que faire mourir ſes aduerſaires. Et n'y auoit ſi impudent menſonge, auquel on n'adiouſtaſt foy tout incontinẽt: les ſupplices de mort eſtant pluſtoſt executez, que les accuſations formées. Pour dire en bref, chacun auoit ſon tour: car celuy auoit maintenãt accuſé vn autre, qui puis apres eſtoit accuſé par autruy, & eſtoit mené à la mort auec celuy qui auoit eſté conuincu deuãt luy. Car puis que la vie du Roy eſtoit en dangier, il luy ſembloit que plus expedient ſeroit de deſpeſcher par mort, que de s'amuſer longuement à faire des enqueſtes ou informations. Il s'eſtoit deſbordé iuſques à vne telle cruauté, que non ſeulement il ne pouoit regarder d'vn bon œil ceux meſme qui n'eſtoyent point accuſez: mais auſſi il ſe monſtroit felon à ſes amis. Par ce moyen, il en banniſt pluſieurs de ſon Royaume: & deſgorgeoit ſa cholere par paroles dures & outrageuſes, ſur ceux qui ne luy eſtoyent point ſubiets. Antipater voyant vne bonne opportunité pour ſoy, accreut le mal: car ayant aſſemblé ſes parens & plus familiers amis, il accuſa Alexandre de tout ce qui ſe pouuoit aduiſer. Or ce miſerable Roy fut ſaiſy d'vne telle crainte, tant par ſa ſottiſe, que par les rapports controuuez des mal-vueillans, qu'il penſoit voir à ſes yeux Alexandre, ayant l'eſpée deſgainée ſur luy. Et en ceſte deſtreſſe, il le feit ſoudainement empoigner, & le ſerrer en priſon, & commença à tourmenter les amis d'iceluy, & en feit mourir pluſieurs ſecrettemẽt, qui n'auoyent dit vn ſeul mot plus que leur conſcience ne portoit. Puis il y en eut d'autres, qui par force de tortures & queſtions, furent contreints de depoſer choſes qui n'eſtoyent pas vrayes, aſauoir qu'Alexãdre auoit machiné auec Ariſtobulus ſon frere de faire mourir le Roy: & eſpioyent le temps quand il iroit à la chaſſe, & apres l'auoir tué, ils auoyent deliberé de monter incontinent à cheual pour s'en aller à Rome. Combien que ces choſes n'euſſent aucune apparẽce de verité, & la violẽce des tormens les euſt fait forger ſur le champ: neantmoins le Roy eſtant ainſi troublé y croyoit volontiers, reputant cela pour conſolation, de ce qu'il auoit faict emprisonner ſon

Antiq. liure 17. chap. 8.

fils, afin qu'il ne semblast qu'il eust rien fait en cela, sans bonne cause. Cependant Alexandre ayant ceste fantasie que la souspeçon que son pere auoit de luy, ne pourroit estre nullement effacée, pensa que pour le plus expedient, il deuoit accorder tous les maux qu'on luy auoit imposez. Et sur cela, il composa quatre liures contre ses ennemis: où il confessoit la trahison, declarant qu'il auoit beaucoup de complices en cela, & sur tous Pheroras son oncle, & Salomé sa tante. Il dit d'auantage, qu'il auoit paillardé auec ladite Salomé, & qu'elle l'estoit venue trouuer de nuict, & l'auoit solicité à auoir sa compagnie. Or les liures estoyent desia entre les mains d'Herodes, contenans plusieurs choses de grande importãce, contre les plus grans du Royaume. Sur cela Archelaus arriua bien à propos en Iudée, craignant que quelque inconuenient aduinst à son gendre & à sa fille: & pourueut à cela par vn conseil fort prudent, en sorte qu'il appaisa les menaces du Roy par bon moyen, & s'adressant à luy, parla en ceste sorte: Ou est ce meschant & execrable, qui se dit estre mon gendre? où trouueray-ie ce mal-heureux meurtrier de son propre pere? & quand il seroit icy, comment le pourroye-ie regarder? Voicy les mains qui le „ mettront en pieces, & quand ie l'auray ainsi traité, lors ie marieray ma fille à vn au- „ tre, qui sera homme de bien. Et combien que ma fille ne soit participante d'vn tel „ meschef: toutesfois, pource qu'elle a esté femme d'vn tel mary, il ne se peut faire „ qu'elle n'en soit deshonnorée. Et de moy, ie m'esmerueille de vostre patience, ô Roy „ que vous souffrez qu'Alexandre soit encore en vie: veu qu'il est icy questiõ du dan- gier de vostre personne. Parquoy ie suis party expressément de Cappadoce pour venir icy, pensant que Iustice en fust faite desia dés long temps: & pour tenir propos auec vous de ma fille, laquelle ie luy auoye baillée à femme pour le regard de vostre dignité. Mais maintenãt il faut bien que vous & moy prenions quelque bon conseil, touchant l'vn & l'autre, combien que vous soyez pere trop facile, & que vous n'ayez assez de force & constance à punir ce traistre vostre fils. Que ferons nous donc? Changeons de puissance, & faisons que ie soye successeur de vostre courroux, & vous du mien. Or ià soit qu'Herodes fust obstiné: neãtmoins, il se laissa deceuoir par telles obiurgations. Et pourtant il luy bailla à lire les liures qu'Alexandre auoit composez, & s'arrestãt sur chacun article, prenoit deliberation auec luy. Archelaus donc, ayant par cela trouué occasion de faire valoir son conseil, reietta peu à peu, la faute sur ceux qui estoyent là contenuz, & principalement sur Pheroras. Et voyant que le Roy luy adiousoit foy, il dit: Il nous faut considerer, si ce ieune homme n'a point esté parauenture circonuenu par les fraudes de tant de gens meschans, & non point vous par luy. Car nous ne voyons point de cause apparẽte, pour laquelle il deust estre tõbé en vn cas si horrible, veu que dés à present il estoit cõme Roy, & pour l'aduenir s'attendoit de succeder à la courõne, sinon qu'aucuns luy eussent mis ce forfait en la teste, & qui eussent pousté le naturel glissant de son aage fretillante au pis. On a veu aduenir cecy souuentesfois, que non seulemẽt les ieunes sont deceuz & seduits, par telle maniere de gens, mais aussi les vieux: & mesmes on sçait biẽ qu'il y a eu des maisons florissantes & nobles, voire des Royaumes tous entiers destruits par tels suppostz. Le Roy accordoit à cela, & relaschoit petit à petit sa fureur esmeuë contre Alexandre, & s'eschaufoit en son cœur contre Pheroras. Car Pheroras estoit le principal argument des quatre liures. Icelluy cognoissant le cœur du Roy estre enclin à croire aux choses qu'Archelaus luy auoit remonstrées, & que l'amitié d'Archelaus auoit plus de lieu enuers luy, que toutes autres choses, il aduisa par quel moyẽ il se pourroit sauuer: & ce qu'il ne pouoit faire honnestement, il s'essaya d'en venir à bout par impudence. Laissant donc Alexandre, il se retira vers Archelaus, pour faire son appointement: lequel luy respondit qu'il ne voyoit point comment il le pourroit purger enuers le Roy, veu qu'il estoit chargé de tant de blasmes & crimes, desquels il estoit manifestement conuaincu, asauoir qu'il auoit conspiré trahison contre le Roy, & qu'il estoit cause de tous les maux qu'Alexandre enduroit pour l'heure. Il ne voyoit en tout cela qu'vn seul remede: c'est que laissant là tous mauuais subterfuges, & ne persistant plus en ses negations,

Antiq. liure 16. chapit. 8.

gations, il vint à confeſſer franchement toutes les choſes, deſquelles il eſtoit accuſé, & ſe vint mettre à genoux deuant la face du Roy ſon frere, pour luy demander pardon, veu meſme qu'il eſtoit bien aymé du Roy. Car il promettoit de ſon coſté de faire pour Pheroras tout ce qui luy ſeroit poſſible. Pheroras creut le conſeil d'Archelaus: & ayant veſtu vne robbe de dueil, pour ſe monſtrer du tout miſerable, ſe vint proſterner auec larmes au pieds du Roy: & par ce moyen obtint pardon, confeſſant qu'il eſtoit meſchant: & auoir fait toutes les choſes propoſées contre luy: tant y a toutes fois, que la cauſe dont procedoit tout cecy, c'eſtoit l'alienation & forcenerie de ſon entendement, qui luy eſtoit aduenue par l'amour deſmeſuré d'vne certaine femme. Ainſi donc apres que Pheroras ſe fut rendu accuſateur & partie cõtre ſoy-meſme, Archelaus par belles excuſes appaiſoit la cholere d'Herodes, alleguant ſes propres exemples. Car il auoit enduré choſes plus griefues de ſon propre frere: toutesfois il auoit preferé le droit de nature à toute vengeãce. Car il eſt du Royaume, ainſi que des grands corps: où il aduient touſiours que la partie, où retombe la plus grande & plus peſante charge, deuiẽt auſſi la plus groſſe, & la plus enflée, laquelle neantmoins ne doit eſtre couppée, mais bien la doit-on guerir tout bellement, & par medicamens gracieux. Apres qu'Archelaus eut allegué pluſieurs choſes à ce propos, il appaiſa le Roy enuers Pheroras ſon frere: mais quant à luy, il demeuroit cependant deſpité, par ſemblant, contre Alexandre, & le menaçoit aigrement de luy oſter ſa fille, & icelle emmener auec ſoy, faiſant ſi fort le courroucé contre luy, iuſques là, qu'il contreignit Herodes meſme, de prier pour le ieune Prince, à ce qu'il luy laiſſaſt encore ſa fille. Mais Archelaus finalement, & comme à grand difficulté permit à Herodes de la marier à qui bon luy ſembleroit, pourueu que ce ne fuſt point à ſon fils Alexandre: car cela n'eſtoit pas de petite importance, que les droicts d'affinité entr'eux ne fuſſent violez. Le Roy affermoit qu'Archelaus luy auoit donné ſon fils, s'il n'euſt rompu le mariage, luy remonſtrant que ſa fille auoit defia des enfans d'Alexandre, que le ieune homme aymoit ſa femme, ſi elle demeuroit auec luy, & ce ſeroit vn moyen pour faire oublier toutes les fautes paſſées: au cõtraire, ſi elle s'en alloit, cela ſeroit cauſe de le faire entierement deſeſperer: car ſon audace pourroit eſtre amollie, quand il en ſeroit deſtourné par affections domeſtiques. Archelaus s'accorda à tout: mais ce fut à grand difficulté: toutesfois, il retourna en grace auec Alexandre, & feit ſon appointement enuers ſon pere Herodes. Mais cependant il fut d'aduis, qu'il deuſt eſtre enuoyé à Rome, pour aller parler & ſe deſcharger à l'Empereur: car il luy auoit enuoyé lettres, par leſquelles il l'auoit aduerty de toutes ces choſes. Voyla de quelle prudẽce & fineſſe vſa Archelaus, pour deliurer ſon gendre du grand dangier où il eſtoit. L'appointement fait, ils conuerſoyent tous familierement enſemble, & en grande humanité, & banquetoyent les vns auec les autres. Et quand Archelaus s'en volut retourner, Herodes luy feit don de ſeptante talents, & d'vn throne d'or, eſtoffé de pierres precieuſe. Il luy dõna auſſi des Eunuches, & vne cõcubine nommée Pannyche. Outre plus il n'y eut perſonne des amis d'Archelaus, qui ne receuſt ſon preſent. D'auantage, tous les parens du Roy (par le commandement d'iceluy) donnerent vn chacun à Archelaus des preſents magnifiques: & Herodes luy-meſme & les grans Seigneurs de ſon Royaume luy feirent compagnie iuſques à Antioche. Peu de tẽps apres vn certain perſonnage vint en Iudée, qui eut beaucoup plus de puiſſance que tous les conſeils d'Archelaus: lequel non ſeulement meit à neant toute la reconciliation qui auoit eſté faite en faueur d'Alexandre, mais auſſi fut cauſe de ſa mort. Ceſtuy-cy auoit nom Eurycles, Lacedemonien de natiõ, eſtant tellemẽt corrõpu d'auarice qu'il aſpiroit au Royaume. Car ia la cour du Roy ne pouoit plus porter ſes boubans & diſſolutions. Il feit de grans & riches preſents à Herodes, comme par vne amorſe pour paruenir à ce qu'il pretendoit. Parquoy apres auoir ſemblablemẽt receu de la part d'Herodes pluſieurs autres riches dõs: il eſtima la liberalité n'eſtre riẽ, s'il ne l'achetoit au prix du ſang des perſonnes royales. Parquoy il trouua moyen de ſe fourrer en la grace du Roy par flatteries & louanges contrefaites,

Antiq. liure 16. chap. 11.

& paro

& paroles ruſées. Et ayant deſia cogneu de bonne heure le naturel du Roy, il ne diſoit & ne faiſoit rien, ſinon choſes qui luy fuſſent plaiſantes: & en ceſte ſorte Herodes le retint de ſes principaux amis. Car le Roy & tous ceux de ſa compagnie l'eſtimoyent digne de grand honneur, & le voyoyent volontiers, à cauſe de ſon pays: car il eſtoit citoyen de Sparte. Apres que ceſt homme ruſé eut apperceu quelque eſbranlement, qui eſtoit en la maiſon du Roy, & les inimitiez qui eſtoyent entre les freres, & de quelle affection le pere eſtoit eſmeu enuers vn chacun d'eux: il fut premierement logé chez Antipater. Et par amitié feinte il deceuoit Alexandre, luy faiſant croire que quelque fois il auoit eſté grand amy d'Archelaus: & par ce moyen il entra plus facilemẽt en credit vers Alexandre, comme eſtant deſia bien eſprouué. Bien toſt apres Alexandre le recommanda & le loua grandement à ſon frere Ariſtobulus. Or ayant ſondé les perſonnes, & les façons, & le naturel d'vn chacun, il entretenoit l'vn d'vne ſorte, l'autre d'vne autre. Premierement, il fut mercenaire d'Antipater à ſes gages, & receut eſtat de luy: & d'autre part trahiſſant Alexandre deſcouurit les entrepriſes d'yceluy. Il remonſtroit à Antipater, que cõbien qu'il fuſt le plus grand de tous ſes freres, nonobſtant il ne tenoit conte de reſiſter à ceux qui le voulovent fruſtrer de ſon eſperance. Il reprochoit à Alexandre, que luy qui eſtoit fils d'vne Royne, & auoit eſpouſé vne fille de Roy, neantmoins ſe laiſſoit gourmander à ſon frere, qui eſtoit nay d'vne femme de baſſe condition, & enduroit qu'il ſuccedaſt au Royaume, veu meſme que ſon beau-pere Archelaus luy pouoit ayder de bonne & ſeure occaſion. Il ſembloit au ieune Prince, que ce ruſtre luy baillaſt ce conſeil d'vne bonne affection, & ſans aucune feintiſe, d'autant qu'il donnoit à entẽdre qu'il eſtoit amy familier d'Archelaus. Parquoy Alexandre ayant mis hors toute crainte, ſe pleignoit à ceſt hypocrite de ſon frere Antipater, & des choſes qui ſe braſſoyent contre luy en ſa maiſon: & qu'Herodes ne trouuoit point eſtrange d'oſter à luy & à ſon frere Ariſtobulus la ſucceſſion du Royaume, veu qu'il n'auoit fait difficulté de faire mourir leur mere. Eurycles faiſant ſemblant que ces choſes l'eſmouuoyent à compaſſion, incita auſſi Ariſtobulus à parler vn meſme langage: & par ainſi tenãt l'vn & l'autre lié par leurs pleintes meſmes qu'ils auoyent faites contre Herodes, il s'en alla vers Antipater pour luy rapporter tous les ſecrets & des autres, fourgeant auec cela ce menſonge, l'affermant pour verité, que ſes freres auoyent conſpiré contre luy: & qu'il ne s'en falloit gueres qu'ils ne ſe fuſſent ruez ſur luy l'eſpée au poing. Pour ceſte raiſon, il receut grand ſomme d'argent d'Antipater pour eſtre trõpeté de ſes louanges enuers ſon pere: & finalement ayant marchandé la mort d'Alexandre d'Ariſtobulus, il faiſoit office d'accuſateur contr'eux. Et eſtant venu vers Herodes, il proteſta en premier lieu, que pour les benefices qu'il auoit receuz de luy, il luy eſtoit redeuable de ſa propre vie, & pour ſon hoſpitalité, il ne le pouoit ſuffiſamment recompenſer. Apres ceſte belle preface, il rapporta au Roy, qu'Alexandre auoit aiguiſé ſon glaiue & fortifié ſa main pour le tuer: mais vn tel forfait auoit eſté deſtourné, par ce que luy (diſoit Eurycles) auoit fait ſemblant de vouloir eſtre complice de ceſte menée. Item Alexãdre diſoit qu'il ne penſoit point qu'Herodes euſt bien fait d'occuper vn royaume qui ne luy appartenoit point, & qu'apres la mort de leur mere, il auoit diuiſé par pieces la Principauté qui luy appartenoit: & que tout cela ne luy ſuffiſoit point, s'il n'euſt auſſi inſtitué heritier vn autre qui n'y pouoit rien pretendre, & s'il n'euſt mis entre les mains d'vn baſtard le Royaume à eux appartenant, à cauſe de leurs anceſtres. Parquoy il vengeroit la mort de ſon grand oncle Hyrcanus, & de Mariãmé ſa mere. Car il n'eſtoit conuenable de receuoir la ſucceſſion du Royaume d'vn tel pere, ſans effuſion de ſang: & que pluſieurs choſes l'incitoyẽt tous les iours à ce faire, d'autãt qu'il ne luy eſtoit loyſible d'ouurir la bouche pour dire vn ſeul mot, qui ne fuſt incontinent tiré en calomnie. Car ſi mention eſt faite de la nobleſſe des autres, luy eſt outragé ſans raiſon, ſon pere incontinent reſpondant par moquerie, pleine d'vne indignation: C'eſt le ſeul Alexandre, qui eſt noble, il n'y a nul des enfans, qui ſoit de noble generation que luy: tellement que ſon pere meſme pour eſtre

moins

moins noble, luy fait deshonneur. Voyla cõment Herodes picquoit Alexandre son fils. S'il est question de se trouuer en l'assemblée ou pour le cerf ou pour quelque autre beste il ne sçauroit rien faire ne dire, qui plaise à son pere: s'il ne dit mot, il offence: s'il loue son pere, il est appelé cauillateur, en sorte qu'il ne peut rien tirer de son pere qu'vn fascheux & mauuais visage, ne se monstrant doux & bening, sinon à Antipater. Pour lesquelles causes quand ses embusches ne viendroyent point à effect, il est bien content de mourir: & s'il vient à bout de son entrepriſe, il aura son refuge premierement vers Archelaus son beau pere: & quand Archelaus luy faudroit, encores il se pourroit retirer vers l'Empereur, qui iusques à ores n'a pas bien cogneu les mœurs d'Herodes. Et quand ce viendroit à comparoistre deuant Cesar, il ne luy assisteroit plus en telle façon, faueur & obeïssance, qu'il auoit fait au parauãt, craignant la presence du pere: & que deuant Cesar il ne remõstreroit point seulemẽt les crimes de son pere, mais en premier lieu les fascheries & calamitez de toute la nation, & publieroit qu'il opprimoit d'exactions ses poures subiets, voire iusques à les faire mourir: en second lieu, il declareroit en quelles delices & voluptez, & en quels actes l'argent acquis par effusion de sang auoit esté despendu, & qui estoyent, & quelle maniere de gens ceux qui auoyent esté enrichiz de ceſt argẽt-là qui estoit la cause de la desolation de toute la ville de Hierusalẽ: & que là il feroit complainte de la mort de son grand pere & de sa mere, & descouuriroit tous les forfaits de son pere: & quand on aura bien cogneu toutes ces choses, il n'y aura hõme qui ne le condamne comme parricide. Eurycles ayant fait ces faux rapports cõtre Alexandre, il racontoit tout au rebours les louanges d'Antipater, affermant qu'il n'y auoit que luy seul, qui aymast son pere, & qui euſt iusques alors retardé la trahison. Le Roy qui n'auoit pas encore du tout osté de son cœur la douleur de la souspeçon precedẽte, fut troublé en soy-mesme d'vne felonnie de cholere intolerable. Et Antipater ayãt derechef recouuré ceste bõne opportunité, en suborna encore d'autres pour venir blasmer & accuser Alexandre. Ceux-cy rapporterent au Roy, qu'Alexandre parloit souuent en cachette à Iucundus & Tyrannius, qui auoyẽt esté autrefois commis sur la Gendarmerie du Roy, & maintenant estoyent cassez de leur estat, à cause de quelques fautes. Herodes esmeu d'indignation bouillante, fit prendre ces deux-cy & les mettre à la torture. Eux cõfesserent, qu'ils ne sçauoyent rien des crimes qu'on leur mettoit sus: mais sur cela fut presentée vne lettre escrite de la main d'Alexãdre, s'adressant à celuy qui auoit la charge du chasteau Alexãdrion, en laquelle Alexãdre prioit d'affection le Gouuerneur, de le vouloir receuoir dedans le chasteau auec son frere Aristobulus, s'il aduenoit qu'ils euſsent tué leur pere & qu'il leur permist de se seruir des armes & autres aydes qui estoyent dedãs. Alexandre disoit, que ceste lettre auoit esté fourgée par Diophantus, qui estoit secretaire du Roy, homme hardy, & qui sçauoit cõtrefaire toutes lettres, & signatures de quelque main qu'elles fussent escrites. Lequel ayãt falsifié plusieurs lettres & signets, fut mis à mort finalement, pour ceste mesme cause. Le Gouuerneur de la forteresse d'Alexandrion eut la gehenne: & pour toute sa confession Herodes ne peust rien cognoistre au vray de tout ce qu'on auoit rapporté. Mais combien qu'on ne peust produire aucun enseignemẽt vallable: neantmoins il mit ses fils en seure garde. Et donna cinquante talents à Eurycles, lequel cõbien que ce fust vne peste en la maison du Roy, & qu'il euſt forgé toute la meschanceté: toutesfois Herodes l'appeloit autheur de son salut, comme s'il luy euſt esté obligé grandement. Et auant que le bruit de cela peust estre espandu, il s'en alla en diligence vers Archelaus, auquel il osa bien dire qu'il auoit reconcilié Herodes enuers son fils Alexandre: en grace de quoy il receut bonne somme d'argent de luy: de là il passa outre en Achaïe: & abusa de ses biens mal acquis à faire de semblables meschãcetez. Finalement il fut accusé deuant Cesar, de ce qu'il auoit rẽply de haynes & discords tout le pays d'Achaïe, & pillé & fourragé par tout ou il passoit: & pour ceste cause il fut banny. Voyla comment il fut persecuté, pour les grandes fascheries & peines, où il auoit mis les deux poures freres, Alexandre & Aristobulus. Sur cecy il m'a semblé

raison

raiſonnable de faire comparaiſon d'vn autre nõmé Euaratus natif de l'Iſle de Cos, auec ce meſchant Lacedemonien. Ceſtuy Euaratus eſtoit grand amy d'Alexandre: & vint en Iudée du temps qu'Eurycles y eſtoit. Le Roy l'interrogua ſur les articles deſquels on auoit accuſé Alexandre: il iura qu'il n'auoit rien ouy dire de toutes ces choſes aux deux ieunes freres. Tant y a toutesfois, que tout cela ne profita de rien aux poures ieunes gens enuers leur pere Herodes, qui nauoit les oreilles ouuertes ſinon pour ouyr des detractiõs: & ſi quelcun luy vouloit faire plaiſir & choſe agreable, il falloit qu'il adiouſtaſt foy aux choſes leſquelles luy meſme croyoit, & qu'il fuſt eſmeu ou paſſionné de meſme. D'auantage Salomé allumoit le feu, & augmẽtoit la cruauté d'iceluy enuers ſes fils. Car Ariſtobulus qui eſtoit ſon nepueu & ſon beau-fils tout enſemble pour l'enueloupper dedans les dangiers, luy auoit mandé qu'elle regardaſt à ſoy, & meiſt ordre à ſes affaires: comme ſi le Roy euſt deliberé de la faire mourir, d'autãt qu'elle eſtoit accuſée de cela meſme dont elle auoit eſté chargée au parauãt: aſauoir qu'elle deſiroit d'eſpouſer Sylleus Arabe, lequel elle ſçauoit eſtre ennemy mortel du Roy. Et pource elle l'aduertiſſoit de tous les ſecrets du Roy. Et cecy fut l'extremité de la ruïne des deux ieunes freres: & cela leur fut comme vne tempeſte pour les opprimer du tout. Car Salomé s'en alla tout incontinent au Roy, & luy deſcouurit l'aduertiſſement que luy auoit fait ſon beau-fils Ariſtobulus. Herodes ne pouuant plus durer, feit mettre ſes deux fils aux fers, & commanda qu'ils fuſſent ſeparez. Apres cela, il depeſcha Volomnius (chef de ſa Gendarmerie, & vn autre de ſes amis, nõmé Olympus) pour aller vers l'Empereur, & luy porter le proces contre ſes fils. Iceux eſtans venuz à Rome, preſenterent les lettres de leur Roy à l'Empereur: lequel fut bien marry du contenu, à cauſe de ces deux ieunes gens: toutesfois, il ne fut point d'aduis, qu'au pere fuſt oſtée la puiſſance ſur ces enfans. Et finalement il luy reſcriuit, qu'il fuſt maiſtre & ſeigneur de ſon propre arbitre: l'admonneſtant toutesfois, qu'il feroit beaucoup mieux d'aſſembler ſes parẽs & amis plus familiers & les Gouuerneurs de la Prouince, & deuant eux faire bonnes informations ſur la trahiſon. Que s'il trouuoit que ſes fils fuſſent coulpables du cas impoſé, il les pouroit faire mourir: mais auſſi ſi on trouuoit qu'ils n'euſſent fait autre choſe que penſer à s'enfuyr, qu'il ſe contentaſt de quelque punition moyenne. Herodes feit ce que Ceſar luy auoit mandé. Parquoy eſtant venu iuſques à la ville de Barut, ou Ceſar luy auoit ordonné de ſe trouuer, il feit aſſembler le conſeil. Saturninus & Pedanius y eſtoyent enuoyez de par Ceſar, comme ambaſſadeurs. Auſſi y eſtoit Volomnius Gouuerneur de la Prouince. Auſſi il y auoit vn bon nombre des parẽs & amis du Roy, & entre autres ſon frere Pheroras & ſa ſœur Salomé s'y trouuerent: & apres ceux-cy les grans Seigneurs de Syrie y comparurent. Archelaus n'y fut point, pource qu'Herodes l'auoit pour ſuſpect, d'autant qu'il eſtoit beau pere d'Alexãdre. Mais preuoyãt les choſes, il ne voulut point que ſes fils fuſſent amenez en iugement deuant l'aſſemblée. Car il ſçauoit bien, que ſi ſeulemẽt on les euſt veuz, ils euſſent eſmeu à compaſſion autant qu'il y auoit là de gens: & s'ils euſſent eu congé de defendre leur cauſe, Alexandre ſe fuſt facilement purgé, & Ariſtobulus ſon frere, des choſes qui auoyẽt eſté propoſées à l'encontre d'eux. Parquoy ils furent mis en ſeure garde en la rue de Platane, qui eſt la rue des Sydoniẽs. Or le Roy Herodes commença à parler s'eſchaufant en ſes propos, cõme s'il euſt là eu ſes deux fils preſens deuant ſes yeux. Et quand il venoit à propoſer la trahiſon il en parloit froidemẽt, bas, & en crainte: car les probations luy deffailloyent. Mais il faiſoit vn long recit des meſdiſances, iniures, outrages, reproches & pluſieurs offences, que ſes fils auoyẽt commiſes contre luy: & remõſtroit aux aſsiſtans, que telles choſes luy eſtoyent plus grieues & faſcheuſes à porter que la mort. Finalement comme nul ne luy contrediſt, ſe pleignant piteuſement eſtre par ſoy-meſme en ſon ſang redargué, & eſtre victorieux d'vne victoire fort triſte & mal-heureuſe: il pria vn chacun de prononcer la ſentẽce cõtre ſes fils. Saturninus parla le premier, & fut d'aduis q̃ ces deux ieunes freres fuſſent punis, mais non pas de mort. Et alleguoit ceſte raiſon, que puis q̃ luy auoit là trois fils aſſiſtãs, il n'eſtoit point raiſonnable qu'il adiugeaſt les autres

Antiq. liure 16. chap. 12.

Antiq. liure 16. chap. 13.

à la

à la mort. Ce meſme aduis ſembla bon auſſi aux deux ambaſſadeurs: & quelques autres apres furent de ceſte opinion. Mais le premier, qui prononça triſte ſentence à l'encontre d'eux, ce fut Volomnius, & tous ceux qui eſtoyent à parler, ſuyuirẽt ceſte voix, ou pour l'enuie, ou pour la hayne qu'ils portoyent à Herodes: & n'y en eut pas vn, qui les iugeaſt dignes de mort par cholere ou indignation. Lors toute la Iudée, & toute la Syrie attendoit, comme en ſuſpens la fin de ceſte piteuſe tragedie: cependant nul ne penſoit qu'Herodes fuſt ſi cruel, que de faire mourir ſes propres enfans. Tant y a qu'il tira ſes fils iuſques à Tyr, & de là les feit monter ſur mer, & les mena iuſques à Ceſarée: & là il penſoit de quelle ſorte de mort il les feroit mourir. Or il y auoit vn vieil Gendarme du Roy, nommé Tyro, lequel auoit vn fils amy priué d'Alexandre, & luy auſſi aymoit les deux ieunes freres. Ce vieil routier de guerre merueilleuſement courroucé en ſon eſprit, couroit les rues, criant à haute voix, que la iuſtice eſtoit foulée aux pieds, que la verité eſtoit perie, que la nature eſtoit confuſe, & que la vie des hommes eſtoit pleine d'iniquité: & beaucoup d'autres choſes ſemblables, que la douleur luy faiſoit dire, comme à celuy qui ne ſe ſoucioit point de mourir. D'auantage, il fut bien ſi hardy de ſe preſenter deuant la face du Roy, & luy dire: Il me ſemble que vous eſtes le plus mal-heureux homme du monde, d'autant que vous croyez aux meſchans rapports qu'on vous fait contre » voz enfans. Et voicy Pheroras & Salomé, leſquels vous auez tant de fois iugez eſtre » dignes de mort, toutesfois ont audience, & ſont receuz pour teſmoins à l'encontre » d'eux. Cependant vous ne conſiderez point, qu'ils pretendent à ce but, que vous » ſoyez deſtitué de vrays & legitimes ſucceſſeurs, & que vous demeuriez ſeul auec » Antipater, & que vous qui eſtes Roy, ſoyez pris ſans grande reſiſtence. Mais encore penſez bien à cecy, & aduiſez que voſtre Antipater ne ſoit odieux aux gens de » guerre, quand tous ſes freres auront eſté ainſi mis à mort. Car il n'y en a pas vn, qui » n'ait cõpaſſion de ces deux ieunes hommes: & pluſieurs d'entre les grans Seigneurs » ne peuuent diſſimuler la triſteſſe qu'ils en ont. En diſant cela, il nommoit quant & » quant ceux qui ne trouuoyent pas bon ce que faiſoit Herodes. Leſquels le Roy feit incontinent empoigner, & ceſtuy Tyro auſſi auec ſon fils. Là auſſi ſe preſenta hardiment vn autre, qui eſtoit barbier du Roy, nommé Tryphon, lequel par ie ne ſçay quelle forcenerie, ſe deſcouurit ſoy-meſme, parlant au Roy de ceſte façon: Ceſt » homme-cy Tyro (ô Roy) m'a autrefois mis en la fantaſie de vous coupper la gorge » d'vn raſoir quand i'accouſtreroy voſtre barbe: & me promettoit qu'Alexandre me » feroit de grans biens, ſi ie le faiſoye ainſi. Apres qu'Herodes eut ouy ces propos, il » feit donner la queſtiõ à Tyro & à ſon fils, & au barbier meſme. Le pere & le fils nierent fort & ferme ce que l'autre auoit propoſé: & ſur cela le barbier ne diſoit plus mot. Et pourtant le Roy feit encore bailler vne torture plus violente à Tyro. Alors ſon fils eſmeu de compaſſion, promit au Roy de luy confeſſer franchement le cas comme il alloit, pourueu que la vie fuſt ſauuée à ſon pere. Et quand le pere fut reſché, le fils confeſſa que ſon pere eſtant incité par Alexandre, auoit eu volonté de tuer le Roy. Aucuns qui eſtoyent là preſens, penſoyent que ce ieune garçon euſt forgé cela, à celle fin qu'il oſtaſt ſon pere du torment, lequel il luy voyoit endurer. Il y en auoit auſſi d'autres, qui affermoyent que cela eſtoit vray. Herodes toutesfois par la harangue qu'il feit deuãt tous, accuſant Tyro, & tous les principaux chefs de ſa gendarmerie, eſmeut le peuple contre ſes Capitaines de guerre, & contre ce Tyro & le barbier, en ſorte que ſur le champ ils furent lapidez, & maſſacrez à grans coups de pierres & buſches. Quant à ſes fils, il les enuoya en la ville de Sebaſte, laquelle n'eſt pas loing de Ceſarée: & là par ſon commãdement, ils furent eſtranglez: ayant ainſi exploité, il feit porter leurs corps au chateau d'Alexandrion, & les feit enterrer auec Alexandre leur oncle du coſté de leur mere. Voyla quelle fut la fin de ces deux freres miſerables, Alexandre & Ariſtobulus.

Antiq. liure 17. chap. 8.

De la conſpiration d'Antipater contre Herodes ſon pere.

CHAP. XVIII.

Antiq. liure 17. chap. 21.

RETOVRNONS maintenant à Antipater, qui n'auoit plus de competiteurs qui l'empeſchaſſent de ſucceder au Royaume. Mais il encourut la hayne de tout le peuple: car tous ſçauoyent qu'il auoit cõtrouué toutes les calomnies contre ſes freres. Neantmoins vne merueilleuſe crainte le ſolicitoit, voyant croiſtre les enfans de ceux, deſquels il auoit procuré la mort. Car Alexandre auoit eu deux fils de Glaphyra, aſçauoir Tygranes & Alexandre: & Ariſtobulus auoit laiſſé cinq enfans à Berenice ſa femme, fille de Salomé, aſçauoir trois fils, Herodes, Agrippa & Ariſtobulus, & deux filles, Herodias & Mariammé. Quant à Glaphyra, Herodes l'auoit renuoyée en Cappadoce auec ſon douaire, apres qu'il eut fait mourir ſon mary Alexandre: mais de Berenice vefue d'Ariſtobulus, il la donna en mariage à l'oncle d'Antipater. Car Antipater pourpenſa & practiqua le moyen de traiter ce mariage, *pour ſe reconcilier auec Salomé, qui luy eſtoit ennemie. Iceluy meſme Antipater voulut auſſi gaigner l'amitié de Pheroras, à force de preſens & autres plaiſirs. D'auantage, il practiquoit tant qu'il pouoit les plus familiers de Ceſar, enuoyant grãde ſomme d'argent à Rome. Et lors que Saturninus eſtoit en Syrie, il luy feit de grãs dons, & à tous ceux qui eſtoyent auec luy, neantmoins pour cela meſme il eſtoit rendu plus odieux à tous: & tant plus qu'il dõnoit, tant plus il eſtoit en hayne: car on pẽſoit qu'il n'elargiſſoit point de ſi grãs biens par liberalité: mais pluſtoſt que la crainte les luy oſtoit des mains. Ainſi il aduint, qu'il ne peuſt acquerir la beneuolẽce de ceux à qui il donnoit: & ceux qu'il mettoit en oubly, luy furent plus mortels ennemis. Et de iour en iour il ſe monſtroit plus large és diſtributions de dons & de preſens: meſmement quand outre toute ſon eſperãce il veit qu'Herodes auoit ſoing des orphelins, & cognoiſſant que par la compaſſion qu'iceluy auoit des enfans, il donnoit aſſez à entendre quelle eſtoit ſa repentance d'auoir fait mourir les peres, il s'eſtudioit à ſe monſtrer de iour en iour plus liberal. Car vn iour Herodes aſſembla ſes plus familiers amis & prochains parens, & là eſtoyẽt auſſi les orphelins, & en la preſence de tous, ayant les yeux tous mouillez de larmes, parla ainſi, Vne triſte fortune m'a oſté les peres de ces ieunes enfans: mais il y a cecy, que la cõpaſſion que i'ay de les voir ainſi orphelins, & la nature auſsi m'eſmeuuent à les auoir pour recommãdez. Combien donc que i'aye eſté vn pere fort mal-heureux: toutesfois i'eſſayeray d'eſtre grand-pere mieux aduiſé: & lairray apres moy de mes plus familiers amis, qui en auront le gouuernement. Mon frere donc (parlant à Pheroras) ie promets voſtre fille au plus grand des enfans d'Alexandre, à celle fin que vous en ayez le ſoing. Et parlant à Antipater, il diſt: Ie veux que voſtre fils eſpouſe la fille d'Ariſtobulus: car par ce moyen vous ſerez pere à ceſte poure orpheline. Et quand à l'autre ſœur, ce ſera pour mon petit Herodes, qui eſt deſcendu du coſté de ſa mere, d'vn grand Sacrificateur, ſçauoir Hyrcanus, lequel eſtoit ſon grand-pere. Soit cy ma ſentence ferme de toutes ces choſes: & ie prie quiconque m'aymera, de ne la vouloir enfreindre. Ie prie Dieu auſſi pour le bien de mon Royaume, que luy-meſme vueille aſſembler & conioindre ces mariages, & regarder ces orphelins de meilleur œil, que leurs peres. Apres auoir ainſi parlé, il ploura, & print les enfans par la main, & ſalua tous ceux qui eſtoyent là fort benignement: & ainſi l'aſſemblée fut departie. Soudain Antipater deuint lors tout tranſy: & n'y auoit nul des orphelins qui ne ſceuſt bien de quelle douleur il eſtoit ſaiſy. Car il eſtimoit que ſon honneur eſtoit diminué enuers ſon pere: & que derechef il ſeroit en dangier de perdre tout le Royaume, ſi auec ce que les enfans d'Alexandre auoyent deſia le ſupport d'Archelaus, ils euſſent peu auſſi auoir la faueur & ayde de Pheroras, qui eſtoit Tetrarche. Outre-plus, il cõſideroit en quel le deteſtation & hayne il eſtoit enuers tous, & à quelle pitié ces ieunes orphelins eſmouuoyent vn chacun, & de quelle affection les Iuifs eſtoyent conduits enuers les enfans viuans, & de quelle memoire ils auoyent inceſſamment deuant les yeux la mort de ceux qui auoyent eſté executez par ſa trahiſon. Parquoy il delibera en ſoy meſme d'abolir & rompre du tout les promeſſes de mariage. Toutesfois, il craignoit d'aborder ſon pere par fineſſe, le cognoiſſant eſtre homme auſtere & fort vigilant en ſouſp

en ſouſpeçons : mais il print bien hardieſſe de luy aller ouuertement faire humble requeſte ; & le prier en face qu'il ne le laiſſaſt point ſans honneur ; & qu'il ne luy oſtaſt la dignité, de laquelle il l'auoit reputé eſtre digne, luy attribuant ſeulement le ſimple nom de Roy, & donnat aux autres la ſubſtance du Royaume. Car il ne pouuoit obtenir la domination du Royaume, ſi outre ce que les orphelins auoyet deſia la faueur d'Archelaus leur grand-pere, cela leur aduenoit de ſurcroiſt, qu'ils euſſent Pheroras pour beau-pere. Et ſur cela, il faiſoit inſtante requeſte, que les mariages fuſſent changez, veu que la lignée Royale eſtoit deſia trop grande. Car le Roy auoit neuf femmes : & des ſept d'icelles il auoit eu des enfans. Il auoit Antipater de Doris : Herodes de Mariamme fille d'Hyrcanus grand Sacrificateur : Antipas & Archelaus d'vne femme Samaritaine nommée Malthace, & vne fille nommée Olympias, laquelle ſon frere Ioſeph auoit euë pour femme : item Herodes & Philippes d'vne femme de Hieruſalem nommée Cleopatra : & Phaſelus de Pallas. Il auoit auſſi d'autres filles, comme Roxane & Salomé, l'vne de Phedra, & l'autre d'Elpide : & deux femmes ſans enfans : l'vne eſtoit ſa couſine, l'autre fille de ſon frere : & outre tous ces enfans, il auoit deux filles de Mariamme, ſœurs d'Alexandre & Ariſtobulus. Comme ainſi fuſt donc qu'Herodes euſt vne ſi grande lignée, Antipater le ſupplioit, que les mariages qu'il auoit ordonnez, fuſſent faits autrement. Mais le Roy ayant bien conſideré de quel cœur il parloit, & ce qu'il penſoit des orphelins, ſe courrouça fort agrement. Car ſe ſouſtenant du meſchef de ſes deux fils, leſquels il auoit fait mourir honteuſement, craignoit auſſi que ceux-cy ne fuſſent quelque fois le prix des accuſations d'Antipater. Parquoy pour ce coup-là le chaſſa de ſa preſence auec paroles rigoureuſes. Toutesfois, il fut gaigné depuis par les flateries d'Antipater : & reformma ce qu'au parauant il auoit ordonné des mariages : car premierement il donna la fille d'Ariſtobulus à Antipater, & le fils d'Antipater à la fille de Pheroras. On peut penſer ſur cecy, combien valut en puiſſance d'effect la flaterie d'Antipater : veu que Salomé n'auoit peu iamais obtenir le meſme en ſemblable cauſe. Car le Roy ſon frere ne voulut iamais conſentir qu'elle eſpouſaſt Syllæus Arabe, combien qu'elle fuſt ſa ſœur, & que bien ſouuent elle luy en euſt fait requeſte, & meſme fait parler par Iulia la femme de Ceſar : mais iura fort & ferme qu'elle luy ſeroit ennemie mortelle, ſi elle ne ſe deportoit d'vne telle affection. Depuis, il la donna contre ſon gré à vn de ſes amis nommé Alexas, l'vne de ſes filles au fils d'Alexandre, & l'autre à Antipater, qui eſtoit ſon oncle. Et l'vne des filles de Mariamme eſpouſa le fils de la ſœur, nommé Antipater : l'autre le fils de ſon frere, nommé Phaſelus. Par ce moyen Antipater ayant rompu l'eſperance des pupilles ; & ayant fait les alliances ainſi qu'il le deſiroit, penſoit bien eſtre appuyé ſur vne bonne & certaine attente. & auec ce qu'il eſtoit malin, il deuint orgueilleux, tellement qu'il eſtoit intolerable à tous. Car voyant qu'il ne pouuoit euiter la hayne de tous, il taſchoit s'acquerir aſſeurance par ſe faire craindre & redouter, ayant deſia ceſt auantage, que Pheroras luy faiſoit la court comme à celuy qui eſtoit deſia eſtably pour eſtre Roy. D'auantage, les riottes eſmeuës entre les femmes, ſuſciterẽt de nouueaux troubles. La femme de Pheroras ayant coplot auec ſe mere & ſa ſœur, & auſſi auec la mere d'Antipater, ſe maintenoit fort orgueilleuſement en la maiſon du Roy. Meſme elle fut bien ſi hardie de dire paroles outrageuſes aux deux filles du Roy. Ce fait donna principalement occaſion à Antipater, car il vouloit mal aux deux filles du Roy : & par ce moyen il faiſoit des autres ce qu'il vouloit. Il n'y auoit que Salomé contrediſante à ce cõplot, laquelle ne voulut eſtre de la partie : & s'adreſſa au Roy pour luy remõſtrer que telles aſſemblées ne ſe faiſoyẽt point pour ſon bien, ne pour le profit du Royaume. Les autres femmes furent aduerties du rapport qu'auoit fait Salomé, & que le Roy en auoit eſté fort courroucé : parquoy elles ſe deporterent de ſe plus frequenter, & aduiſerent qu'il n'eſtoit pas bon qu'elles s'aſſemblaſſent plus : mais faiſoyent ſemblant au contraire qu'elles eſtoyent en diſcord : & meſme le bruit de ce diſcord vint iuſques au Roy, car elles monſtroyent ce faux ſemblant deuant luy. Et Antipater auoit touſiours intelligence auec toute la bande, qu'il n'eſpargnoit point d'offenſer

Antiq. liure 17. chap. 3.

Pheroras meſme en public. Mais cependant, ils ne laiſſoyent point de s'aſſembler de nuict,& faire grans feſtins & banquets. Et ce qu'ils eſtoyent eſpiez,rendoit leur conſpiration plus ferme. Car Salomé n'ignorant rien de toutes leurs menées,& ſecrettes conſpirations,les rapportoit au Roy.Lequel eſtant embraſé de deſpit & de corroux,& principalement contre la femme de Pheroras,d'autant que Salomé l'accuſoit & blaſmoit par deſſus toutes les autres, aſſembla ſes plus familiers amis,& parens,& deuãt tous propoſa les outrages de ceſte femme contre ſes propres filles, & beaucoup d'autres paroles iniurieuſes, & monopoles fort dangereux. Il mettoit auſſi en auant,qu'elle auoit loé les Phariſiens contre luy,& donné des drogues à ſon frere Pheroras,par le moyen deſquelles il luy eſtoit deuenu ennemy. Finalement,il adreſſa ſa parole à Pheroras,& luy demanda lequel il aymoit le mieux,ou luy qui eſtoit ſon frere,ou ſa femme.Pheroras luy reſpõdit,qu'il deſireroit *pluſtoſt la* mort, que de perdre ſa femme:& le Roy ne ſachant que repliquer,ſe tourna vers Antipater,& luy commanda eſtroittement de ne parler ny à Pheroras, ny à ſa femme, ny à autre quelconque de ſes amis. Lequel ſceut bien garder le cõmandement de ſon pere en public:nonobſtãt,il ne laiſſoit pour cela de ſe trouuer de nuict,& faire bonne chere auec luy en ſecret. Et craignant que Salomé les eſpiaſt,il trouua moyen de faire eſcrire des lettres par quelques amis qu'il auoit en Italie, par leſquelles ils mandoyent à Herodes, qu'il ſeroit bon qu'il enuoyaſt ſon fils Antipater pour quelque temps à l'Empereur. Le Roy ne ſe feit pas beaucoup ſemondre: ains l'enuoya bien toſt apres les lettres receuës auec grand ſomme d'argent & toutes autres choſes neceſſaires pour ſon voyage. Il luy bailla auſſi ſon teſtament à porter, par lequel il auoit ordonné qu'Antipater ſeroit Roy,& Herodes qui eſtoit yſſu de Mariammé, fille du grand Sacrificateur,luy ſuccederoit. Sur ces entrefaites Sylleus Arabe s'en alla à Rome,ne tenant conte du commandement que Ceſar luy auoit fait: & s'y en alla pour debatre contre Antipater, des choſes deſquelles il auoit eu au-parauant contention contre vn certain Nicolas. Outre ce, il eſtoit attaché à vne cauſe de non petite importance cõtre Aretas ſon Roy : car il auoit fait mourir beaucoup de ſes amis,& entre autres vn nommé Soemus, qui eſtoit le plus riche de toute la ville de Petra : & en ſes meſlées ſe ſeruoit contre Herodes d'vn nommé Fabatus, lequel Ceſar auoit conſtitué gouuerneur. Mais Herodes feit tant qu'il attira à ſoy celuy Fabatus, d'autant qu'il luy donna plus d'argent que n'auoit fait Sylleus : & exigeoit par luy ce que l'Empereur auoit ordonné. Sylleus n'ayant rien donné,accuſa Fabatus deuant Ceſar,diſant,que tout le gouuernemẽt qu'il auoit exercé,ce n'eſtoit pas pour le profit de l'Empereur,mais d'Herodes. Fabatus fut fort courroucé de cela, (& lors Herodes l'auoit encores en grãd honneur)parquoy eſtant ainſi deſpité,deſcouurit les ſecrets de Sylleus,& declara à Herodes que Sylleus auoit corrompu par argent vn nommé Corinthe,qui eſtoit de ſa garde,luy remonſtrant qu'il ſeroit bon de le faire coffrer. Le Roy feit cela fort facilement:car combien que ce Corinthe eut eſté nourry en la cour du Roy, toutesfois,il auoit prins ſon origine d'Arabie. Parquoy il commanda que non ſeulement ce Corinthe fuſt empoigné, mais auſſi deux autres Arabes qui furent trouuez chez luy : l'vn eſtoit amy de Sylleus,l'autre eſtoit garde du corps. Il les feit mettre à la torture:& confeſſerent qu'ils auoyent donné grãd ſomme d'argent à Corinthe pour tuer Herodes.Saturninus auſſi Gouuerneur de Syrie les examina:& puis apres les enuoya à Rome.

Antiq. liure 17. chap. 4.

Du poiſon preparé pour faire mourir Herodes, & comment cela fut cogneu.

CHAP. XIX.

OR Herodes preſſoit de plus pres Pheroras de luy faire repudier ſa femme : & ne trouuoit point de moyen comment il la deuoit punir, combien qu'il euſt pluſieurs cauſes de la hayr.Finalement veincu de cholere, il chaſſa ſon propre frere & ſa femme. Pheroras portant patiemment ceſte faſcherie, ſe retira en ſa Tetrarchie, faiſant ſerment que rien ne le retireroit de ſon banniſſemẽt de cour que la mort d'Herodes,

& ne

& ne retourneroit iamais vers luy, tant qu'il viuroit. Pour le faire bref, iamais il ne voulut viſiter ſon frere, non pas meſme en ſa grãde maladie, combien qu'il l'euſt enuoyé querir ſouuentesfois, comme ſentant ſa fin prochaine, luy voulant donner quelques charges. Mais Herodes reuint en conualeſcence, contre toute eſperance. Or aduint-il puis apres, que Pheroras tomba malade: & Herodes alors monſtra ſa patience. Car il alla viſiter ſon frere, & procuroit ſa gueriſon autant qu'il luy eſtoit poſſible: mais la maladie de Pheroras ſurmonta le deſir d'Herodes: car il mourut bien toſt apres. Et combien qu'Herodes l'euſt aymé iuſques au dernier de ſes iours, nonobſtant il ne peuſt euiter que le bruit ne couruſt, qu'il l'auoit fait empoiſonner. Toutesfois, il feit porter ſon corps en Hieruſalem, faiſant annoncer à tout le peuple d'en faire dueil: & donna ordre qu'il fuſt honnorablement enſeuely. Telle fut la fin de l'vn de ceux qui auoyent pourchaſſé la mort d'Alexandre & d'Ariſtobulus. Quelque temps apres la peine de ce forfait tourna ſur le principal autheur, aſauoir Antipater: & la punition print le commencement à la mort de Pheroras. Et voicy commẽt: Aucuns de ſes affranchis s'en vinrent tout triſtes vers le Roy, ſe plaignans que ſon frere Pheroras auoit eſté empoiſonné. Car ſa femme luy auoit donné d'vne viande, qui eſtoit aſſaiſonnée d'vne façon toute autre qu'elle n'auoit acouſtumé: & apres qu'il euſt auallé ceſte viande, la maladie le ſaiſiſt tout incontinent. Et deux iours deuant eſtoit là venue vne ſorciere d'Arabie, laquelle ſa ſœur & ſa mere auoyent fait venir, pour faire vn breuuage d'amour: & qu'au lieu d'vn *tel* breuuage, elle en auoit baillé vn pour faire mourir, par le cõſeil de Sylleus: car Sylleus la cognoiſſoit bien. Le Roy fut atteint de pluſieurs ſouſpeçons: & ſur cela feit donner la torture à aucunes chambrieres, & eſclaues affranchies: deſquelles il y en eut vne, qui ne pouant porter la douleur, s'eſcria, diſant: O Dieu, conducteur du ciel & de la terre, reiette la vengeance ſur la mere d'Antipater, qui eſt cauſe de ces grans maux que nous endurons. Herodes apres auoir recouuré ce cõmencement, ne ſe cõtenta point, ains pourſuyuoit plus outre à ce qu'il ſçeuſt la verité. Ainſi donc ceſte femme deſcouurit la familiarité qu'auoit la mere d'Antipater auec Pheroras & ſes femmes, & leurs aſſemblées ſecrettes. Elle declara auſſi, qu'apres que Pheroras, & Antipater retournoyent de vers le Roy, ayant fait bonne mine en ſa preſence, ils auoyent acouſtumé de faire grãd chere, & yurongner toute la nuict auec les femmes: & afin qu'ils ne fuſſent decelez, ils faiſoyent ſortir tous les ſeruiteurs & ſeruantes. Vne des affranchies confeſſa ces choſes. Et apres que les chambrieres eurent enduré la queſtion l'vne apres l'autre, toutes leurs confeſſions ſe trouuerẽt accordantes: & fut declaré, que pour ceſte cauſe Antipater auoit chẽrché le moyen de ſe faire enuoyer à Rome, & que Pheroras ne demandoit qu'à paſſer le fleuue Iordain pour ſe retirer. Car ils auoyent ſouuent tenu propos, qu'apres Alexãdre & Ariſtobulus il viendroit auſſi paſſer ſa cholere ſur eux & ſur leurs femmes: & qu'il n'y auroit hõme ne femme qu'il peuſt eſpargner, veu qu'il n'auoit peu eſpargner Mariammé ne ſes enfans. Parquoy c'eſtoit bien le meilleur de ſe reculer loing de ceſte beſte ſauuage. Outreplus, qu'Antipater ſe pleignant à ſa mere, luy auoit ſouuentesfois dit, que combien que ſon pere fuſt tout blanc de vieilleſſe, toutesfois il reieuniſſoit tous les iours, & qu'Antipater pourroit bien mourir auant qu'il commençaſt à regner: & encore quand bien il viendroit à mourir (mais quand ſera-ce? diſoit-il) le plaiſir qu'il auroit de ſucceder au Royaume, ſeroit bien court. D'auantage, il voyoit deuant ſes yeux croiſtre & multiplier les teſtes de l'hydre, aſauoir les enfans de ſes deux freres Alexandre & Ariſtobulus: & que l'eſperance de ſes enfans luy eſtoit oſtée, par le tort que luy auoit fait ſon pere, ayãt ordonné que le fils de Mariammé fuſt ſucceſſeur du Royaume, & non pas ſes enfans. Et en *cela, il* ne faiſoit que reſuer de trop grande vieilleſſe, s'il penſoit qu'on ſe deuſt arreſter à ſon teſtament. Car il donneroit ordre, que nul ne demeuraſt de reſte de toute ſa race. Outre plus cõbien qu'il ſurmontaſt en hayne tous les peres qui ont iamais voulu mal à leurs enfans: encore hayſſoit-il plus ſes freres. Auec ce, il luy auoit donné n'agueres cent talents, à condition qu'il ne parlaſt point à Pheroras: & quand

Antiq. liure 17. chap. 5.

» Pheroras diſoit,En quoy eſtoit-il offenſé par moy? Antipater reſpondit: A la mien-
» ne volonté qu'il nous laiſſaſt tous nuds,moyennãt qu'il nous laiſſaſt la vie. Mais ce-
» cy ne ſe pourroit nullemẽt faire, qu'aucun peuſt euiter l'inhumanité d'vne ſi cruel-
» le beſte. Aupres de laquelle les amis meſmes n'eſtoyent pas bien en ſeureté. Finale-
» ment nous nous ſommes maintenant aſſemblez en cachette: mais il nous ſera loiſi-
» ble de conuenir ouuertement enſemble, ſi nous ſommes gens de cœur & de main
» pour executer vne bonne entrepriſe. Voyla les confeſſions que feirent les ſeruan-
tes en la torture. Elles declarerent auſſi,que Pheroras auoit deliberé de s'enfuyr a-
uec les femmes en la ville de Petra. Les cent talents, deſquels il a eſté parlé,furent
cauſe qu'Herodes adiouſta foy à ces confeſſions: car il n'en auoit parlé à autre qu'à
ſon fils Antipater. Ainſi donc il deſchargea ſa cholere furieuſe,plus ſur Doris mere
d'Antipater,que ſur tous les autres. Par ce moyen il luy oſta tous les beaux & pre-
cieux ornemẽs,qu'il luy auoit donnez, leſquels auoyent coſté beaucoup de talents,
& la chaſſa. Apres cela,quand ſa fureur fut vn peu adoucie,il donna quelque rela-
ſche aux femmes de Pheroras. Cependant il eſtoit abbatu de frayeur & crainte, &
n'y auoit ſouſpeçon,de laquelle il ne fuſt incité, & faiſoit endurer des tortures vio-
lentes à pluſieurs gens innocens, de peur d'en laiſſer paſſer vn ſeul qui fuſt coulpa-
ble. Depuis il s'adreſſa à Antipater Samaritain,qui eſtoit maiſtre d'hoſter d'Antipa-
ter ſon fils,& luy ayant fait donner la gehenne,arracha ceſte confeſſion de luy, que
pour le faire mourir,Antipater ſon fils,auoit mãdé en Egypte pour trouuer du poi-
ſon mortel, à vn certain amy d'Antiphilus: & que ceſtuy-cy l'auoit donné à Theo-
dion oncle d'Antipater, & Theodion à Pheroras, auquel Antipater auoit donné
charge d'empoiſonner Herodes, cependant qu'il ſeroit à Rome: pour eſtre hors de
toute ſouſpeçon: & que Pheroras auoit baillé le poiſon en garde à ſa femme. Par-
quoy Herodes la feit appeler, & luy commanda d'apporter tout à l'heure le poiſon
qu'on luy auoit donné à garder. Icelle feit ſemblant de l'aller querir,& eſtant ſortie,
ſe ietta du haut du toict en bas: afin que par ce moyen elle preuinſt les enqueſtes &
les tortures du Roy. Mais comme on peut cognoiſtre facilement,il aduint par la
prouidence de Dieu deſtinant la vengeance des freres occis ſur la teſte d'Antipa-
ter,que la femme de Pheroras tomba ſur cul,ſans ſe froiſſer la teſte,& ainſi ne mou-
rut point. Puis apres eſtre redreſſée fut portée au Roy toute eſlourdie du coup: &
apres qu'elle fut reuenue à ſoy, il l'interrogua pourquoy elle s'eſtoit ainſi iettée du
haut en bas. Il luy feit ſerment,que ſi elle cõfeſſoit la verité,elle n'auroit aucun mal:
mais ſi elle aymoit mieux deſguiſer le cas par menſonge, il luy feroit endurer vne
telle gehenne, que ſon corps en ſeroit tout moulu, & demeureroit ſans ſepulture.
» Elle ſe teut vn peu: puis apres reprint ſes eſprits & diſt: Pourquoy cache-ie les ſe-
» crets en mon cœur,puis que Pheroras mon mary eſt mort? & qu'en ce faiſant ie ſer-
» ue à Antipater,qui nous a tous deſtruits? Oyez moy, ô Roy: & auec vous Dieu me
» ſoit teſmoing de verité, lequel ne peut eſtre trõpé. Quãd Pheroras eſtoit bien pro-
» chain de la mort,i'eſtoye pres de luy: il m'appela,& me diſt: O ma femme,ie ſuis grã-
» dement trompé de l'affection de mon frere enuers moy. Ie l'ay hay, luy qui m'ay-
» moit tant: & ay penſé à le faire mourir: & toutesfois, de quelle douleur eſt-il touché
» en ſon cœur pour l'amour de moy; voire qui ne ſuis pas encore mort? Mais c'eſt biẽ
» employé: i'endure à bon droit la peine de mon impieté. Mamie, ie vous prie, appor-
» tez moy icy tout à ceſte heure le poiſon que vous gardez pour l'empoiſonner, lequel
» nous a eſté laiſſé par Antipater: & le bruſlez du tout deuãt moy, à celle fin que ie ne
» porte en l'autre ſiecle vn remord de cõſcience, qui me ſoit comme vne vengeance
» perpetuelle d'vn tel forfait. Ie fey ſelon qu'il me cõmãda, & luy apportay ce poiſon:
» & iettay dedans le feu,& deuãt ſes yeux la plus grãd part du poiſon: mais i'en reſer-
» uay vn bien peu pour moy, ne ſachãt ce qui me pouoit aduenir, d'autãt que ie vous
» craignoye. Apres qu'elle eut ainſi parlé,elle mõſtra vne petite boëtte,dedãs laquel-
le y auoit vn bien peu de poiſon. Le Roy ſur cela feit mettre à la torture la mere &
le frere d'Antiphilus: leſquels cõfeſſerent qu'Antiphilus auoit apporté la boëtte d'E-
gypte,& auoit receu le poiſon d'vn ſien frere, qui faiſoit profeſſion de medicine en

Alexand

Alexandrie. Ainſi les eſprits d'Alexandre & de ſon frere Ariſtobulus, qui errans vagoyent par tout le royaume, eſtoyent comme des deſcouureurs des choſes incertaines, & tiroyent à preuue ceux qui eſtoyent bien loing de toute ſouſpeçon. En ſorte que finalement par ceſte reuelation on cogneut, que Mariamme fille du grand Sacrificateur Hyrcanus eſtoit coulpable de ces malefices. Car ſes freres eurent la queſtion, & confeſſerent le cas. Et le Roy reprima l'audace de la mere par la punition de ſon fils. Car il racla de ſon teſtament ſon fils Herodes, lequel il auoit eu d'elle, & luy oſta la ſucceſſion du royaume, à laquelle il l'auoit appelé.

Des meſchantes entrepriſes d'Antipater contre ſon pere Herodes, leſquelles furent deſcouuertes, & de la vengeance qui en fut priſe.

CHAP. XX.

BATHYLLVS ſuruint apres toutes ces choſes, comme pour ſeruir de dernier argument à faire adiouſter foy aux entrepriſes d'Antipater. Pour entendre cecy, Bathyllus eſtoit vn des affranchiz d'Antipater, qui de Rome eſtoit venu en Iudée pour apporter vne autre façon de poiſon, c'eſt à ſauoir vne confection de venin d'aſpic & de ſuc d'autres ſerpens: lequel Antipater enuoyoit à ceſte fin à Pheroras & à ſa femme, que ſi le premier n'eſtoit aſſez fort, ils s'aydaſſent de ce ſecond pour faire mourir le Roy. Celuy Bathyllus, outre ſa principale charge, & trop hardie entrepriſe d'empoiſonner le Roy, auoit encore (comme par œuure entrepoſée) quelques lettres compoſées par Antipater contre ſes freres Archelaus & Philippus enfans du Roy, & adoleſcens de grand & noble cœur, pour lors demourans à Rome aux eſtudes. Antipater craignant d'eſtre empeſché par eux de venir à bout de ſon eſperance, s'auançant tant qu'il pouoit de les faire oſter de la faueur & amour paternel, forgea quelques lettres cõtre eux ſouz le nom d'aucuns amis qu'il auoit à Rome. Et aucuns auſſi furent corrompuz par luy, auſquels il perſuada d'eſcrire à Herodes, qu'ils diſoyent beaucoup de maux de leur pere, & faiſoyent leurs compleintes apertement de la mort de leurs freres Alexandre & d'Ariſtobulus, & auec ce qu'ils eſtoyẽt bien marriz de ce qu'on les auoit enuoyez querir pour s'en retourner en Iudée, & de fait leur pere leur auoit mandé qu'ils s'en retournaſſent: qui eſtoit la choſe qui plus mettoit Antipater en ſoucy, & en doute. Et qui plus eſt; auant qu'ils partiſſent, lors qu'Antipater eſtoit encore en Iudée, il achetoit deſia à Rome des lettres de ſemblable teneur contre eux: & quant & quant s'enuenoit deuers ſon pere, & pour euiter toute ſouſpeçon, il faiſoit ſemblant de vouloir excuſer ſes freres, diſant qu'vne partie de ce qu'on eſcriuoit, eſtoit faux, & que le reſte c'eſtoit de petites ieuneſſes, leſquelles on deuoit facilement excuſer. Auquel temps ayant conſumé grand ſomme de deniers à ceux qui contrefaiſoyent les lettres, pour ruïner ſes freres, il taſchoit d'embroiller tous les comtes & indices de la grande deſpenſe faite en telles corruptions de fauſſes lettres, en achetant robbes precieuſes, couuertures & tapis de diuerſes couleurs & diuers ouurage de grand prix, bardes, caparaſſons, vaſes d'or & d'argent, & autres riches ioyaux en grand nombre: à fin que ſouz la grandeur du prix de telles choſes tant ſomptueuſes, il couuriſt les grandes recompenſes baillées à ſes fauſſaires. Pour leſquelles choſes il mit en comte deux cens talents pour ce faire: & la meilleure couuerture qu'il euſt point, c'eſtoit qu'il vouloit ainſi faire tõber bas la cauſe de Sylleus, grãd ennemy du Roy ſon pere. Adonc tous les plus petits maux eſtoyent couuerts d'vn plus grand: combien qu'il ne couruſt autre bruit par tout le pays que des queſtions & tortures endurées pour les trahiſons cõſpirées cõtre pere & freres: & que les lettres fauces pour reiterer le meurtre en ſes autres freres fuſſent ia par tout publiées: neantmoins il n'y en eut pas vn ſeul de tous ceux qui venoyent de Iudée, qui luy ſignifiaſt en quel eſtat eſtoyent les affaires de la maiſon de ſon pere: ià ſoit qu'il y euſt deſia ſept moys paſſez depuis la preuue de la mechãceté iuſques à ſon retour: tãt eſtoit il mal voulu & odieux à tous. Et poſſible eſt, que ceux qui auoyẽt quelque affec-

tion de l'en aduertir,eurent la bouche fermée par les eſprits de ſes freres,miſerable-
Antiq. liure 18. chap. 8. ment occiz. Finalement il enuoya des lettres de Rome, ou il eſtoit, mandant qu'il s'en retourneroit bien toſt, & que l'Empereur luy auoit donné vn congé honnorable.Mais Herodes deſirant de tenir ce traiſtre entre ſes mains, craignant qu'eſtant aduerty,il ſe dõnaſt garde de tomber en ſes laqs,luy enuoya auſſi des lettres,faiſant ſemblant qu'il luy portoit bonne affection & amitié. Brief,la lettre ne cõtenoit que choſes douces & fort familieres: le priãt de retourner le pluſtoſt & en la plus grande diligence qu'il pourroit. Car s'il s'aduançoit,il pourroit bien radouber la faute que ſa mere auoit faite, & donner remede à l'inconuenient qui luy eſtoit aduenu: laquelle Antipater n'ignoroit pas auoir eſté chaſſée. Il auoit deſia receu vne autre lettre au-parauãt en la ville de Tarente,faiſant mention de la mort de Pheroras,& en auoit mené grand dueil. Aucuns attribuerent cela à louange,pour ceſte raiſon que Pheroras eſtoit ſon oncle: neantmoins, comme on pouoit facilement cognoiſtre,la cauſe de ſa triſteſſe eſtoit,que la trahiſon deliberée n'eſtoit point venue à effect,comme il deſiroit: & ce qu'il plouroit Pheroras il ne le plouroit point comme oncle,mais comme celuy qui deuoit adminiſtrer le poiſon. Outreplus il eſtoit ſaiſy d'vne terrible crainte pour les choſes qu'il auoit faites, que le poiſon ne fuſt quelque fois deſcouuert. Mais lors eſtant en Cilice,quãd il receut les lettres de ſon pere,deſquelles nous auons cy deſſus fait mẽtion,il ſe haſtoit de retourner:toutesfois quand il fut venu en Celendris, il commença à penſer à l'inconuenient de ſa mere: & ſon eſprit deuinoit deſia de ſoy-meſme ce qui en eſtoit à peu pres.Aucuns de ſes amis des plus prudens luy donnoyent ce conſeil qu'il ne retournaſt point vers Herodes, que premierement il ne ſceuſt pour certain les cauſes pour leſquelles ſa mere auoit eſté chaſſée: car il eſtoit bien à craindre qu'il ne fuſt enueloppé dedans les crimes de ſa mere. Les autres qui ne regardoyent pas de ſi loing,qui auoyent deſir de retourner au pays, pluſtoſt que de cõſiderer ce qui eſtoit vtile à Antipater,l'admonneſtoyẽt de faire diligence,de peur que ſon retardement ne donnaſt occaſion à ſon pere de mal ſouſpeçonner,& licence de mal parler aux calomniateurs. Car ſi quelque choſe auoit eſté remuée,cela auroit eſté fait à cauſe de ſon abſence:pource que nul ne l'euſt oſé faire en ſa preſence.Cela ſeroit vne choſe(luy diſoyent-ils)fort abſurde, qu'il ſe priuaſt de biens certains à lappetit de quelques ſouſpeçons incertaines: & cela l'empeſchaſt de ſe rendre de bonne heure vers ſon pere,pour receuoir de luy le royaume, lequel eſtoit appuyé ſur luy ſeul. Antipater receut ce dernier conſeil, remettant tout l'euenemẽt au hazard, & paſſant outre,arriua au port de Sebaſte,qui eſt en Ceſaree. Là il trouua ce qu'il n'attendoit pas:car tous ſe reculoyent de luy,ne faiſans ſemblant de le voir:& nul n'en oſoit approcher. Car combien quil euſt eſté touſiours autant hay au-parauant: neantmoins adonc la hayne eut liberté de ſe manifeſter.D'auantage il y en auoit pluſieurs qui ſe deſtournoyent de luy pour la grande crainte qu'ils auoyent du Roy:pourautant que le bruit eſtoit deſia ſemé par toutes les villes des choſes faites contre Antipater: & luy ſeul ignoroit ce qu'on braſſoit contre luy. Car nul n'auoit encore eſté plus magnifiquement accompagné que luy, quand il alla à Rome: & nul ne receut iamais plus poure recueil qu'il feit quãd il en retourna. Toutesfois en fin Antipater aduerty des meſauentures de toute la maiſon, eſtoit aſſez fin pour n'en faire aucun ſemblãt:& combien qu'il fuſt comme tranſy de peur, neantmoins il tenoit bonne contenance, & monſtroit viſage aſſeuré d'vn homme qui ne fuſt gueres eſtonné. D'vn coſté toute eſperance luy eſtoit oſtée de ſe pouoir ſauuer par fuyte: d'autre part les maux & mal-encontres l'enuironnoyent tellemẽt,qu'il ne s'en pouoit retirer:& ſi ne pouoit recouurer aucunes certaines nouuelles de la maiſon de ſon pere, non pas meſme au lieu ou il eſtoit: car le Roy auoit deffendu eſtroitement auec grandes menaces, qu'il n'y euſt hõme ne femme qui ouuriſt la bouche pour l'en aduertir. Cela faiſoit que quelque bõne & ioyeuſe eſperãce luy ſouſtenoit le cœur quelque fois,pẽſant en ſoy qu'on n'auoit rien apperceu de ſon cas,ou ſi on en auoit apperceu quelque choſe,il remedieroit bien à cela par ſon impudence & par ſes fineſſes, qui eſtoyent les baſtons

baſtons ſeuls deſquels il ſe pouoit ayder pour ſe ſauuer. Eſtant donc armé de ces deux choſes, il s'en vint en la cour ſans aucune compagnie d'amis: car ceux qui eſtoyent auec luy, furent lourdement repouſſez dés la premiere pōrte. Varus gouuerneur de Syrie ſe trouua là d'auenture. Ainſi Antipater ayant le front eleué voulut aller vers ſon pere, & s'approchoit de luy cōme pour luy faire la reuerence: mais le pere meit la main au deuant, & tournant la teſte de l'autre coſté, dit à haute voix: Eſt-ce cy le fait d'vn parricide, que tu me viennes embraſſer, toy qui es couuert de » tant de forfaits & meſchancetez? Va meſchant, que tu puiſſes mal-heureuſement » perir. Ne me touche point, que premierement tu ne te ſois purgé de tant de cri- » mes. Car ie te feray faire iuſtice, & te donneray iuge, qui eſt icy maintenant bien à » propos, à ſauoir Varus. Recule toy de moy, & penſe bien à te purger demain: car » ie ſuis cōtent de donner terme à tes fineſſes & aſtuces. Lors Antipater tout eſtonné » de crainte, s'en retourna, pource qu'il ne ſauoit que reſpōdre. Sa mere & ſa femme vinrent vers luy, & luy declarerent toutes les preuues qui auoyēt eſté faites contre luy. Sur cela il reprint vn peu ſes eſprits, & penſoit cōment il ſe pourroit deffendre. Le lendemain le Roy Herodes feit aſſembler tous ſes parens & amis: & auec ce il feit venir les amis d'Antipater. Et luy aſſis auec Varus, commāda d'amener là tous ceux qui auoyēt encuſé quelque choſe d'Antipater: entre leſquels il y auoit aucuns ſeruiteurs de la mere d'Antipater, detenuz deſia dés long tempz en priſon, qui auoyent receu lettres d'elle pour porter à ſon fils, deſquelles la teneur eſtoit telle: *Pource que voſtre pere ſait le tout, gardez vous bien de retourner vers luy, que* » *vous n'ayez obtenu premierement quelque ayde de Ceſar.* Ceux-cy donc furent » amenez auec quelques autres: & lors Antipater y entra auſſi: & ſe iettant aux pieds » de ſon pere, il dit: Ie vous ſupplie, mon pere, ne permettez point qu'il y ayt aucun » iugement auancé contre moy, mais faites que vous oyez paiſiblement & ſans amer- » tume, mes iuſtifications. Car ſi vous me voulez donner paiſible audiēce ie monſtre- » ray ouuertement mon innocence. Herodes luy ayant commādé ſilence, s'adreſſa à » Varus, & luy dit: Ie ſay pour certain, que vous & tous iuges equitables iugerez An- » tipater eſtre digne de mort. Mais ie crain que ma condition ne vous ſoit odieuſe, & » que vous ne me reputiez digne de toute calamité ou malencontre, pour auoir en- » gendré de tels enfans. Mais au cōtraire pour cecy vous me deuez reputer digne de » plus grande cōpaſſion, que i'ay eſté pere ſi piteux & facile enuers enfans ſi meſchās. » Car quant aux deux qui ſont morts, eux eſtant encores ſi ieunes, que à grand peine » ſauoyent ils iuger de quelque choſe, ie leur auoye baillé la dignité de Roy, & les en- » tretenant aux eſtudes à Rome, les auoye mis en l'amitié de Ceſar: mais ô Seigneur » Varus, i'ay trouué ennemiz de ma vie, ceux meſmes que i'auoye conſtituez en telle » dignité que les autres Roys y prenoyēt enuie: & toutesfois leur mort a apporté plus » grand profit à Antipater. Car la ſeurté eſtoit cherchée expreſſemēt pour luy, d'au- » tant qu'il eſtoit ieune, & deuoit ſucceder au royaume apres moy. Mais ceſte beſte » furieuſe, eſtāt outre meſure rēply de ma patience, a deſgorgé ſur moy ſa repletion: » & ma vie luy a trop duré, & s'eſt faſché de ma trop longue vieilleſſe: & n'a peu ſouf- » frir ny attēdre d'eſtre fait Roy qu'en machināt la mort de ſon pere. Leſquelles iniu » res & vilainies ie ſay pour quelle raiſon il les a pourpēſées cōtre moy. C'eſt pource » que ie l'ay retiré du village, où il eſtoit contēptible, & reiettāt les autres que i'auoye » euz d'vne femme Royne, l'auoye fait lieutenāt general de mon royaume. Seigneur » Varus, ie vous veux bien confeſſer ma faute. Touchant les deux autres qui ſont » morts, cela eſt bien vray que ie les ay irritez contre moy, quād pour l'amour d'An- » tipater ie leur ay oſté toute l'eſperāce qu'ils pouoyēt & deuoyēt auoir de la ſucceſ- » ſion du royaume. Car quel bien leur ay-ie fait, au prix de ceſtuy-cy? à qui i'ay ottroyé » preſque toute ma puiſſance, voire durant ma vie? Et quād c'eſt venu à faire mō te- » ſtament, il n'a peu ignorer, que ie neluy aye laiſſé la ſucceſſion du royaume: outre ce » que ie luy auoye aſſigné cinquāte talēts de reuenu, encore luy ay-ie touſiours four- » ny argēt pour le deffrayer en tous ſes voyages: & meſme en ce dernier voyage qu'il » a fait à Rome ie luy ay donné trois cens talents: & luy ſeul ay recommandé à Ceſar »

ſur

„ ſur tous ceux qui ſont de ma maiſon, & famille, comme le conſeruateur de ſon pe-
„ re. Quel ſi grand forfait par commis les autres comme Antipater à fait? Ou bien
„ quelles preuues ay ie eu contre eux, celles que ſont celles qui deſcouurent ouuerte-
„ ment la trahiſon de cuſtuy-cy? Mais encore Seigneur Varus, d'autant que ce parri-
„ cide eſt impudemment hardy & effronté pour faire quelque choſe: & eſpere de
„ couurir la verité de ſes fraudes & fineſſes: & il me ſemble que ie luy voy
„ ouurir la bouche pour dire des choſes vray ſemblables: ſes yeux iettent deſia des
„ larmes feintes. Car ie cognoy cette beſte enragée: ie ſay quelle eſt ſon hypocriſie.
„ C'eſt luy qui quelquefois m'aduertiſſoit, que ie me donnaſſe bien garde de mon fils
„ Alexandre, quand il viuoit, & que ie n'abandonnaſſe point ma perſonne à tous.
„ C'eſt luy qui ſe trouuoit bien à mon coucher, & entroit familierement iuſques de-
„ dans ma chambre, & regardoit de tous coſtez ſi quelcun ne m'auoit point dreſſé
„ quelque trahiſon. C'eſtoit ma garde quand ie dormoye, c'eſtoit l'aſſeurance de mon
„ repos. Il me conſoloit quand ie mencloye deuil de mes enfans morts: & decidoit de
„ l'amitié de ſes freres quand ils viuoyent. Il eſtoit mon defenſeur & la garde de mon
„ corps. Seigneur Varus, quand ie me ſouuiens de ſon aſtuce, & comment il eſt de-
„ guiſé en toutes façons, à grand peine peux ie croire que ie ſoye en vie: & ſuis fort
„ eſbahy comment ie ſuis eſchappé des mains d'vn ſi rare traitre & ruſé. Toutesfois pource
„ qu'il y a ie ne ſay quelle malheureuſe fortune qui ſuſcite ma famille contre moy, en ſorte
„ que mes plus familiers ſont deuenus banis contre moy, ie plourray le mal-heur
„ qui eſt ſur moy, & gemiray à part ma ſolitude, neantmoins procurant que nul n'en
„ chappera de tous ceux qui ont ſoin de mon faict: voire quand ie deuroye mettre à la
„ gehenne tous mes enfans pour en tirer des probations. Apres qu'il eut ainſi parlé,
„ il ſe teut comme rompant ſon propos, ne ſachant plus que dire, tant il eſtoit abbatu
„ de douleur. Et à l'heure il commanda à vn de ſes familiers, nommé Nicolas, de pro-
„ duire les probations. Ce pendant Antipater qui durant tous ces propos eſtoit de-
„ meuré à genoux deuant ſon pere, leua en haut la teſte, & dit à haute voix: Ie ne de-
„ ſire autre defenſeur de ma cauſe que vous mon pere. Car comment ſeroye-ie meur-
„ trier de mon pere, veu que ie luy ay eſté ſon garde de corps, comme vous meſmes l'auez
„ icy dit. Et ſi la reuerence que ie vous deuoye, a eſté feinte, comme vous dites: com-
„ ment ſe peut faire cela que i'aye eſté fin & caut és autres choſes, & en cecy i'aye eſté
„ ſi deſpourueu de ſens, que ie n'entendiſſe point que quand la penſée d'vn tel forfait
„ ſeroit cachée aux hõmes, neantmoins il ne ſe pourroit faire, qu'elle ne fuſt deſcou-
„ uerte & entierement manifeſte deuant les yeux du Iuge celeſte, qui eſt par tout, &
„ voit toutes choſes? Pouuoye-ie ignorer ce qui eſt aduenu à mes freres, deſquels Dieu
„ s'eſt vengé pource qu'ils auoyent mal penſé contre vous? Mais ie vous prie, en quoy
„ eſt ce que la ſauueté de voſtre vie me pouuoit donner mescontentement? L'eſpoir
„ de regner me pouuoit il apporter cela? Certes non: car ie regnoye deſia. La ſuſpeçõ
„ de la hayne contre moy me pouuoit elle induire à cela? Non plus. Car i'eſtoye aymé.
„ Ou bien, quelque crainte que i'euſſe de vous, m'euſt elle ainſi pouſſé? Et voicy en
„ vous gardant, i'eſtoye redouté des autres. Se pourroit il faire, que la pauureté en euſt
„ eſté cauſe? Encore beaucoup moins que tout le reſte. Car y en a il encore vn autre,
„ qui ayt eu puiſſance de faire plus grande deſpenſe? Et quand bien ie ſeroye le plus
„ deſeſperé homme de tout le monde, & que ie portaſſe dedãs moy vn cœur d'vne
„ cruelle beſte ſouuageãt, y a qu'à la verité ie ſeroye veincu des benefices d'vn pere
„ ſi bening, puis qu'ainſi eſt comme vous auez dit, que vous m'auez remis au deſſus,
„ vous m'auez preferé à tant de voz fils, vous m'auez ordonné Roy durãt voſtre vie,
„ & fait tant de biens au domeurant, que c'eſt aſſez pour en faire auoir enuie aux au-
„ tres. O moy miſerable! ô mal-heureux voyage! comment ay donné vn grand loi-
„ ſir à l'enuie & à mes mal-vueillans de machiner contre moy! Toutesfois ay fait ce
„ voyage pour vous & pour voz affaires, mon pere: & ie vouloye pourueoir à ce que
„ Sylleus ne meſpriſaſt voſtre vieilleſſe. Rome me peut rendre teſmoignage de la re-
„ uerence que ie vous ay portée. Ceſar auſſi qui a l'empire ſur tout le monde, me ſera
„ bon teſmoing de cela, lequel bien ſouuent m'appeloit le fils bien-aymant ſon pere.

Receuez

Receuez ces lettres,lesquelles il vous enuoye. Elles meritẽt beaucoup mieux qu'on leur adiouſte foy,que non pas les faux blaſmes qu'on m'a impoſez. Ie ne vous produis autre defenſe pour moy. Elles rendront certain teſmoignage de ceſte bonne affection que ie vous porte. Ayez ſouuenance,que quand ie montay ſur mer pour partir d'icy,ce fut contre mon gré,n'ignorant point qu'il y auoit beaucoup d'inimitiez occultes contre moy en voſtre royaume. Vous mon pere,ſans y penſer m'auez perdu: vous m'auez contreint de donner occaſion & loyſir à mes enuieux de m'accuſer & blaſmer. Mais nonobſtant ie veux bien venir aux indices & probations. Ie ſuis icy deuãt voſtre face, n'ayant eu desfortune ne par mer ne par terre,cõme par diuine vengeance euſt peu auoir vn homicide de pere. Mais encore que ceſt argument ne ſoit aſſez ſuffiſant pour faire que vous m'aymiez. Car ie ſay bien que ie ſuis condamné deuant Dieu & deuant vous, ô mon pere. Parquoy eſtant ainſi condamné,ie vous ſupplie de bon cœur, que quelques queſtions que vous ayez fait endurer,vous n'adiouſtiez point foy aux confeſſions faitez contre moy. Faites apporter du feu pour me bruſler: appliquez toutes façons de tourmens pour faire paſſer par le milieu de mes entrailles: & que ce meſchant corps ne ſoit point eſpargné. Car ſi ie ſuis meurtrier de pere, ie ne doy point mourir ſans auoir viuement ſenty des griefs tormens. Ainſi criant à haute voix, il proferoit ces paroles auec larmes & grandes lamentations,tellemẽt qu'il prouoqua Varus & tous les aſsiſtans à compaſſion. Herodes ſeul ne pouoit plourer,pource que la cholere & l'indignation le retenoyent: car ſon eſprit eſtoit arreſté aux vrayez probations. Lors Nicolas,par le commandement du Roy meit en auant pluſieurs choſes pour monſtrer la fineſſe & aſtuce d'Antipater,& ayant commencé par là oſta toute eſperance de miſericorde: & dreſſa vne terrible accuſation contre luy, luy attribuãt tous les malefices & forfaits du royaume: & ſur tout il demõſtroit qu'il eſtoit cauſe de la mort de ſes freres: car ſes cãlomnies les auoyẽt fait mourir. Item Nicolas affermoit, qu'Antipater machinoit choſes meſchantes contre tous ſes autres freres qui eſtoyẽt encore viuans, comme s'ils pretendoyent à la ſucceſſion du royaume. Car luy qui auoit preparé le poiſon pour faire mourir ſon pere, par plus forte raiſon n'eſpargneroit point ſes freres. Quand il fut ſur le poinct pour prouuer le poiſon,il monſtroit par ordre les indices: & meſme aggrandiſſoit le crime de Pheroras,comme ſi Antipater l'euſt induit à ſe faire meurtrier de ſon propre frere,& ayant corrõpu les plus familiers du Roy, il euſt remply toute la maiſon d'execrables forfaits. Il meit auſſi en auant pluſieurs autres choſes auec probations,& feit fin à ſa narration. Varus lors ordonna à Antipater de reſpondre: lequel ne repliqua rien,ſinon cecy: Dieu eſt teſmoing de mon innocence: & ayant dit cela,il demeura muet. Varus donc feit apporter le poiſon,& commanda qu'on le feiſt aualler à vn priſonnier qui auoit eſté condamné à mort. Iceluy l'aualla,& mourut tout ſoudain. Apres cela Varus parla en l'oreille à Herodes: & depuis eſcriuit à l'Empereur ce qui auoit eſté fait en ceſte aſſemblée: & le lẽdemain il partit de là. Nonobſtant Herodes ayãt fait mettre Antipater en priſon,enuoya meſſagiers expres vers Ceſar pour l'aduetir de ſon infortune. Encore depuis Antipater fut accuſé,qu'il auoit machiné trahiſon cõtre Salomé. Car vn des ſeruiteurs d'Antiphilus eſtoit venu de Rome, aportãt lettres d'vne femme de chãbre de Iulia l'imperatrice,nommée Acmé, leſquelles elle eſcriuoit à Herodes,& luy ſignifioit, qu'vne lettre de Salomé auoit eſté trouuée entre les papiers de l'Imperatrice Iulia, laquelle elle luy enuoyoit pour l'amour qu'elle luy portoit. Dedans ces lettres de Salomé il y auoit pluſieurs maudiſſons & execrations contre Herodes,& terribles accuſatiõs. Mais Antipater auoit cõtrefait ceſte lettre: lequel auoit gaigné ceſte femme de chãbre à force d'argent,& fait tant auec elle qu'elle l'auoit enuoyé à Herodes. Et cela fut deſcouuert par vne autre lettre,que ladite Acmé auoit eſcrite à Antipater, laquelle contenoit ainſi: I'ay eſcrit à voſtre pere,comme vous auez voulu,& luy ay enuoyé d'autres lettres, ſachãt pour certain que le Roy n'eſpargnera point ſa ſœur,quãd il les aura leuës. Ce pendant vous ferez bien,ſi vous auez memoire de voz promeſſes, quãd toutes choſes ſeront aduenues ſelon voſtre ſouhait.

Apres

Apres que ceſte lettre & les autres choſes qui auoyent eſté compoſées & fourgées contre Salomé, furent deſcouuertes, il vint vne fantaſie au Roy, qu'il ſe pouoit bien faire auſſi, que ſon fils Alexandre auroit eſté opprimé par fauſſes lettres: & eſtoit en grand ſoing, de ce qu'il ne s'en eſtoit gueres fallu qu'il n'euſt tué ſa ſœur Salomé à cauſe d'Antipater. Parquoy il ne voulut plus dilayer, ains delibera de le punir de tous ſes demerites: mais il fut empeſché d'exequuter ſon entreprinſe par vne forte & griefue maladie qui le ſaiſiſt. Il ne laiſſa toutesfois d'eſcrire à l'Empereur, & l'aduertir de ce qu'Acmé femme de chambre de Iulia ſa femme auoit controuué fauſſement contre Salomé. Et pour ceſte cauſe il changea ſon teſtament, duquel il racla Antipater: & de nouueau ordonna qu'Antipas fuſt Roy, laiſſant derriere Archelaus & Philippes, combien qu'ils fuſſent plus aagez: car ils auoyẽt auſſi eſté accuſez par Antipater. Il laiſſa auſſi par ſon teſtament à l'Empereur mille talents d'argent outre quelques autres dons precieux, & pres de cinquante à ſa femme Iulia & à ſes enfans, & à ſes amis & à ſes affranchiz: item des poſſeſſions & ſuffiſans reuenuz & aſſez bonne ſomme d'argent à tous les autres. Il laiſſa auſſi à ſa ſœur Salomé de grandes richeſſes. Voyla ce que Herodes corrigea en ſon teſtament.

De l'aigle d'or, & de la mort d'Antipater & d'Herodes.

CHAPITRE XXI.

Antiq. liure 17. chap. 8.

OR la maladie d'Herodes ſe renforçoit, & ce d'autant que la vieilleſſe & la triſteſſe le preſſoyent de bien pres. Car il auoit deſia ſeptante ans: & auoit l'eſprit ſi tourmenté des inconueniens aduenuz à ſes fils, que meſme quand il eſtoit en bonne ſanté, tout luy deſplaiſoit, & ne luy pouoit on preſenter choſe qui le peuſt recréer ne reſiouyr. Et ſur tout ce qu'Antipater eſtoit encore en vie, luy aigriſſoit ſon chagrin d'auantage. Car il penſoit bien à le faire mourir, non point qu'il vouluſt faire cela comme en paſſant, ou comme penſant ailleurs, ains vouloit attendre quand il ſeroit retourné en conualeſcence. Auec toutes ces calamitez & malheurs, il y eut auſſi vn autre mal: à ſauoir que quelques bruits & tumultes du peuple furent eſmeuz par la ville de Hieruſalem. Il y auoit deux Sophiſtes en la ville, leſquels on auoit en ceſte reputation, d'eſtre fort ſauans és loix & ordonnãces du Iudaïſme: & pour ceſte cauſe auoyent grand bruit & louange entre le peuple. L'vn s'appeloit Iudas fils de Sephoreus: l'autre eſtoit nommé Mathias fils de Margalus. Pluſieurs ieunes gens les ſuyuoyent, & les alloyent ouyr lire, quand ils faiſoyent leçon publique, & de iour en iour auançoyent grand nombre de ieunes auditeurs & eſcholiers. Apres qu'ils eurent ouy que le Roy deuenoit de plus en plus malade, & ne faiſoit que ſeicher de grande melancholie qu'il auoit, ils babilloyent ſecrettement entre ceux qui leur eſtoyẽt plus familiers amis, diſans que le temps opportun eſtoit venu, que Dieu fuſt vengé, & que tous les ouurages qui auoyent eſté faits cõtre les loix du pays, fuſſent deſtruits. Car il n'eſtoit pas licite qu'il y euſt aucunes images au Tẽple, ou quelques faces, ou repreſentation de quelque beſte, ou oyſeau, ou homme que ce fuſt. La raiſon pourquoy ils diſoyent cela, c'eſtoit pource que le Roy auoit fait mettre vne aigle d'or ſur la plus grande & la plus haute porte du Temple. Et lors ces Sophiſtes admonneſtoyent fort d'oſter ceſte aigle de là: & remonſtroyent à leurs diſciples, que c'eſtoit vne belle choſe, de ne refuſer point de mourir pour les loix du pays, voire quand le dangier ſeroit eminẽt, & preſent deuant les yeux: car ceux qui decederoyent ainſi, auroyent vne ame immortelle, & iouyroyẽt d'vn ſentiment perpetuel de bonnes choſes: mais ceux qui n'eſtoyent conſtans, & qui ignoroyent leur ſapience, n'aymoyent leurs ames qu'à credit, & ſans ſauoir pourquoy ils l'aymoyent: & deſiroyent pluſtoſt mourir par maladie que pour vertueux acte. Ce pendant qu'ils deuiſoyẽt ainſi de ces choſes, le bruit s'eſpandit ſoudain par la ville, que le Roy ſe mouroit: qui fut cauſe que les ieunes gens s'aſſemblerent plus hardiment: & en plein midy, lors qu'il y auoit grãde multitude de gens au Temple, ils ſe feirent deualer par gros cables, & coppoyent à belles coignées ceſte aigle d'or pour la faire tomber bas.

Le

Le lieutenant du Roy fut incontinent aduerty de cela, & auec grande compagnie courut au Temple en grande diligence, & empoigna enuiron quarante ieunes garçons, & les amena au Roy. Ils furent premierement interroguez, s'ils auoyent eſté ſi hardiz de rompre & mettre en pieces l'aigle d'or: & confeſſerent de l'auoir fait. Apres on leur demanda qui leur auoit commandé de le faire: ils reſpondirent, que les loix du pays leur auoyent commandé. On leur feit encore ceſte demande, pourquoy ils eſtoyent ainſi ioyeux, veu que la mort leur eſtoit ſi prochaine: ils feirent reſponſe: pource qu'ils eſperoyent iouyr de pluſieurs biens apres la mort. Le Roy fut fort eſmeu de cela, & de ſi grande cholere, qu'il ſurmonta ſa maladie, & s'en vint au milieu de ceſte aſſemblée. Puis apres s'eſtant aigremẽt courroucé contre eux comme s'ils euſſent commis ſacrilege, & leur ayant mis en auant, que ſouz couuerture des loix & ordonnances du pays ils auoyent attenté d'autres choſes de plus grande importance, il les iugea dignes d'eſtre mis à mort comme infracteurs de religion & de la paix publique. Le peuple craignant que pluſieurs fuſſent mis à la torture, feit requeſte que premieremẽt on regardaſt à ceux qui eſtoyent auteurs de ce fait, puis apres à ceux qui auoyent eſté ſurpris, & que ceux-là ſeuls fuſſent puniz, & quãt aux autres, que le Roy leur pardonnaſt ſon mal talent. Le Roy leur accorda ce qu'ils demandoyent, & feit bruſler tout vifs les deux Sophiſtes auec ceux qui auoyent eſté deuallez par les cables: & les autres qui auoyent eſté empoignez, eurent la teſte trenchée. Apres cela tout ſon corps fut ſaiſy de maladie, & eſtoit tormenté de diuerſes douleurs. Car il auoit vne merueilleuſe fiebure: & toute la ſuperficie de la chair luy demangeoit d'vne gratelle ardente & intolerable: la cholique le tormentoit ſans ceſſe: & les pieds luy eſtoyent enflez entre cuir & chair: & l'enflure eſtoit montée iuſques à l'eſtomac. Il auoit le membre viril pourry d'vne telle ſorte que les vers s'y engendroyent. Il auoit courte haleine, les ſouſpirs entrerompuz, & tous les membres retraits. Ceux qui rapportoyent cela au iugement de Dieu, diſoyent qu'il eſtoit ainſi puny pour le mal qu'il auoit fait endurer aux Sophiſtes. De luy, combien qu'il euſt à batailler contre tant de tormens de diuerſes maladies: nonobſtant il deſiroit fort de viure, & ayant penſé les remedes, il eſperoit encore retourner en conualeſcence. Parquoy pour le dernier remede, il paſſa outre le Iordain, & ſe meit dedans les baings chauds de Calliroé. L'eauë de ces baings entre dedans le lac nommé Aſphaltite, où croiſt le bitumen, qui eſt comme vn limon glueux: & elle eſt ſi douce qu'on en peut boire. Là ſon corps premierement oingt d'huyle tiede, par l'aduis des medecins fut plongé au lac de pierre voulté des baings plein de l'eauë de ceſte fontaine chaude, ou par la chaleur il fut tellement diſſouls & laſché, que les yeux luy tournoyent en la teſte, comme vn homme rendant l'eſprit. Par cela ceux qui eſtoyent là pour le pancer, furent tous troublez, & commencerent à s'eſcrier: & cõme reſueillé de leur cry, les regarda, ce ſembloit. Lors cognoiſſant que ſa vie eſtoit hors de tout eſpoir, il laiſſa par ſa derniere volonté cinquante drachmes à chacun des gens de guerre, & grand quantité d'argent à ſes amiz & aux gouuerneurs. Ainſi qu'il s'en retournoit, eſtant en Hiericho, vne cholere melancholique luy auoit deſia ſaiſy tout le cœur, en ſorte que peu s'en falloit qu'il ne menaçaſt la mort: & ſur cela il excogita vn forfait execrable. Car il feit aſſembler tous les plus apparens, & principaux perſonnages de tous les bourgs & villettes du pays de Iudée, & les feit enclorre en vn lieu nommé Hippodrome, c'eſtoyent les lices à courir les cheuaux. Apres cela il feit appeler ſa ſœur Salomé & ſon mary Alexas, & leur diſt: Ie ſay bien „ que les Iuifs feront grand feſte de ma mort, & en ſeront fort ioyeux. Mais le dueil „ de moy pourra bien eſtre fait, pour la mort d'autres, & mes funerailles, & mon en- „ terrement ſeront honnorables, ſi vous faites ce que ie vous diray. Apres que i'au- „ ray rendu l'eſprit, ayez des gens de guerre tous preſtz par leſquels faites enuiron- „ ner & tuer tous ces notables hommes qui ſont en priſon és lices, à fin que par la „ mort d'iceux, les Iuifs plourent ma mort, voire maugré eux. A grand peine eut il „ donné ce mandement à Alexas & à ſa femme, voicy tout ſoudain on luy apporta des lettres de Rome, à ſauoir ceux qu'il y auoit enuoyez: leſquelles faiſoyent men-

Antiq. liure 17. chap. 9.

tion,qu'Acmé femme de chambre de Iulia, auoit eſté miſe à mort par l'ordonnance de l'Empereur : & qu'Antipater auoit eſté là iugé digne de mort. Toutesfois ſi
Antiq. liure 17. chap. 10. Herodes aymoit mieux qu'il fuſt banny,Ceſar le vouloit bien auſſi. Herodes ſe ſentit vn peu allegé pour ces bonnes nouuelles : mais ceſt allegement ne luy dura gueres:car tout ſoudain ſes douleurs retournerẽt, dont il fut abbatu:car faute de manger & vne toux violente le faiſoyent eſtendre. Il taſchoit d'auancer ſa mort,tant il eſtoit impatient:& ayant pris vne pomme, il demanda vn couſteau : car il ne mangeoit rien volontiers qui ne fuſt couppé.Ayant ce couſteau en la main,*il iettoit ſes* yeux de tous coſtez pour voir s'il y auroit point là quelque teſmoing qui l'empeſchaſt:& cõme s'il ſe fuſt voulu frapper,il leua la main dextre. Achiabus ſon couſin germain s'en apperceut,& y courut viſtement,& luy retint la main,*l'engardant* de paſſer outre. Alors il y eut tout en vn moment de merueilleuſes *lamentations* & horribles criz par toute la cour,cõme ſi le Roy euſt rendu l'ame.Antipater *fut incõ*tinẽt aduerty de ce bruit,dont il reprint courage ,& ayant cõceu quelque *nouuelle* reſiouyſſance,il prioit les geoliers & gardes de le mettre hors,leur promettant *grãd* ſomme de deniers. Le principal des gardes non ſeulement empeſcha que cela ne ſe feiſt point:mais auſſi en aduertit le Roy diligemment. Pour cela,le Roy commença à s'eſcrier plus fort que les forces d'vn malade ne pouoyẽt porter, & enuoya tout à l'heure des officiers & le bourreau, par leſquels Antipater ſur le champ fuſt executé:& puis ordonna que ſon corps fuſt porté au chaſteau nommé Hyrcanion.Apres cela encore corrigea il ſon teſtament,& ordonna qu'Archelaus le plus grand de ſes fils ſuruiuans fuſt Roy apres luy, & qu'Antipas fuſt Tetrarche au lieu qu'il l'auoit inſtitué Roy au parauant. Puis mourut cinq iours apres qu'il eut fait mourir Antipater,ayant iouy du Royaume l'eſpace de trentequatre ans,depuis qu'il feit mourir
Antiq. liure 17. chap. 12. Antigonus,& trenteſept ans apres qu'il fut declaré Roy par les Romains. En toutes autres choſes il a eſté heureux,voire ſi iamais Roy le fut.Luy qui eſtoit homme priué, s'eſtoit acquis ce Royaume opulent,& le garda long temps, puis le laiſſa paiſible à ſes enfans.Mais quant aux affaires domeſtiques,il fut le plus mal-heureux de tous les autres. Or auant que les gendarmes du Roy fuſſent aduertiz de la mort du Roy, Salomé s'en alla auec ſon mary pour mettre les notables perſonnages ſuſdits enclos en l'hippodrome hors de priſon , leſquels Herodes auoit ordonné de faire mourir:& faiſoit le bruit que le Roy auoit changé de conſeil,& qu'il auoit commandé qu'vn chacun retournaſt en ſa maiſon. Et apres qu'ils furent deliurez,la mort fut ſignifiée aux gens de guerre,leſquels il feit aſſembler auec quelque autre *multitu* de en l'amphitheatre qui eſt en Hiericho : où Ptolemée qui eſtoit garde du cachet du Roy, duquel il cachetoit ordinairement, commença à remonſtrer comment le Roy auoit eſté heureux en ſes affaires, & à conſoler ceux qui eſtoyent là aſſemblez. Puis recita deuant tous le contenu d'vne lettre qu'Herodes auoit laiſſée, laquelle il eſcriuoit aux gens de guerre:& en laquelle il les prioit bien fort de porter vne bonne affection à ſon ſucceſſeur. Et apres auoir leu la lettre, il leut auſſi le teſtament, par lequel il ordonnoit Philippes heritier de Thracon & des autres regiõs voiſines: & Antipas Tetrarche, cõme on a veu cy deſſus:& Archelaus Roy : & auoit enioint audit Ptolemée de porter ſon cachet à l'Empereur,& luy ſignifier qu'il luy auoit reſerué la cognoiſſance du gouuernement de tout le royaume. Car il auoit ordonné, que l'Empereur confermaſt & euſt autorité par deſſus tout ce qu'il auoit diſpoſé:& quant à tout le reſte, il vouloit qu'il fuſt gardé ſelon le premier teſtamẽt qu'il auoit fait. Apres que Ptolemée euſt ainſi leu & la lettre & le teſtamẽt,tous s'eſcrierent à haute voix, Viue le Roy Archelaus:& luy gratifioyẽt:les gens de guerre alloyent deuant luy en bonne ordonnãce,& le peuple ſuyuoit:chacun luy promettoit obeiſſance & bonne affection:& prioyent Dieu de luy fauoriſer.Et tous feirẽt ce qu'ils peurent pour honnorer le Roy en ſon enterremẽt.Archelaus ſon fils ne laiſſa riẽ derriere de tout ce qui pouoit ſeruir à magnificẽce & põpe digne de Roy pour accompagner le corps.Son lict eſtoit tout garny d'or & de pierres precieuſes:ſa couche eſtoit couuerte de pourpre,enrichie de broderie: ſon corps eſtoit ſemblablemẽt couuert

de

de pourpre : ſon chef eſtoit orné de diademe Royal : & au deſſus eſtoit vne coronne d'or : il auoit le ſceptre en la main : & ſes fils & autres parens prochains marchoyent par ordre à l'entour du lict. Auec ce les archiers de ſa garde, la bande des Thraces, les Alemans & les Gaulois qu'il auoit pour ſon garde-corps, & autres officiers alloyent deuant comme pour marcher en bataille. Puis ſuyuoit la gendarmerie conduite par ſes capitaines. Apres cela cinq cens ſeruiteurs & affranchiz portoyent des bonnes ſenteurs, parfums & odoremens. Le corps fut porté le chemin de deux cens ſtades iuſques au chaſteau appelé Herodion : & fut là enterré ſelon que le Roy meſme auoit ordonné. Voila quelle a eſté la fin du Roy Herodes.

FIN DV PREMIER LIVRE.

LE SECOND LIVRE DE FLAVIEN IOSEPHE, DE LA GVERRE DES IVIFZ.

Des ſucceſſeurs d'Herodes, & de la mutinerie eleuée pour la vengeance de ceux qui auoyent eſté occis à cauſe de l'Aigle d'or.

CHAP. PREMIER.

OR LA neceſſité qu'Archelaus eut d'aller à Rome, luy fut vn commencement de nouueaux troubles. Car apres qu'il eut employé ſept iours au dueil de ſon pere, & eut fait de grans feſtins au peuple pour les funerailles d'iceluy (c'eſtoit vne couſtume qu'il falloit obſeruer aux Iuifs, laquelle en auoit reduit pluſieurs à grande pouureté, d'autant que tous ceux qui ne la vouloyent obſeruer, eſtoyent eſtimez gens ſans religion) s'en alla au Temple veſtu d'vne robbe blanche. Et là il fut receu en grande faueur de tout le peuple. Luy auſſi de ſon coſté eſtant eleué & aſſis en vn haut throne d'or, recueillit le peuple fort benignement : & rendit graces à tous de ce qu'il s'eſtoyent monſtrez fort ſoigneux en la ſepulture de ſon pere, & qu'il luy auoyent fait à luy-meſme de grans honneurs, comme s'il euſt eſté Roy du tout eſtably. Toutesfois il proteſta qu'il ſe deportoit, ce pendant, non ſeulement d'vſurper la puiſſance, mais le nom du Roy meſme, iuſques à ce que la ſucceſſion luy fuſt confermée par Ceſar, lequel auſſi bien auoit eſté ordonné par teſtament Seigneur ſur toutes choſes. Pour ceſte raiſon meſme il auoit reſiſté à la volonté des gens de guerre en la ville de Hiericho, quand ils luy voulurent poſer le diademe ſur la teſte. Au demeurant qu'il auoit bien deliberé de recompenſer amplement tant les gens de guerre que le peuple pour la promptitude de courage & la bonne affection qu'ils luy auoyent monſtrée, s'il aduenoit quelquefois qu'il fuſt pour certain declaré Roy par ceux qui meſme auoyẽt l'empire entre mains : & que ſon affection eſtoit de ſe monſtrer enuers eux en toutes choſes meilleur que n'auoit eſté ſon pere. Le peuple fut fort ioyeux quand il eut ouy ces propos : & tout incont

Antiq. liure 17. chap. 11.

incontinent il commença à eſprouuer l'intention d'iceluy par grandes requeſtes. Car aucuns requeroyent à haute voix que les tributs fuſſent diminuez, les autres que les gabelles fuſſent du tout oſtées, les autres que les priſonniers fuſſent deliurez. Archelaus s'accorda facilement à toutes ces requeſtes pour faire plaiſir au peuple. Outre-plus il offrit des ſacrifices, & cela fait, il banqueta auec ſes amis. Et tout incõtinent voicy vne grande multitude de gens cõuoiteux de choſes nouuelles, qui s'aſſemblerent apres midy: leſquels voyans que le dueil cõmun du Roy eſtoit ceſſé, feirent auſſi en leur reng leurs lamentations, deplorans le meſchef qui eſtoit aduenu à ceux qu'Herodes auoit fait mourir, pource qu'ils auoyent arraché & oſté l'aigle d'or du lieu ou elle eſtoit. Ce n'eſtoit point vne douleur cachée: mais toute la ville eſtoit remplie de gemiſſemens, complaintes & lamentations faites à haute voix, cõme pour ceux qu'ils diſoyent auoir eſté occiz pour le Temple & les loix du pays. Et crioyent qu'il falloit punir de mort ceux auſquels Herodes auoit baillé de l'argent: & en premier lieu que celuy qu'il auoit ordonné Sacrificateur, deuoit eſtre debouté, & qu'il en falloit elire vn autre qui euſt plus grande crainte de Dieu, & qui fuſt d'vne vie plus ſaincte. Or cõbien qu'Archelaus fuſt eſmeu par cela à en faire quelque punition, neantmoins la haſte qu'il auoit de faire ſon voyage, le retenoit, craignant que le peuple ne l'empeſchaſt de ce faire, s'il ſe fuſt rendu odieux. Parquoy il taſchoit plus par remonſtrãces que par force d'appaiſer ces troubles: & y enuoya le chef de la gendarmerie les prier de ne faire aucun bruit ny eſmotion. Mais quãd il fut venu iuſques au Tẽple, les auteurs de la ſedition ne permirẽt point qu'il ouuriſt la bouche pour dire vn ſeul mot, ains le repouſſerent à grans coups de pierres. D'autres auſſi furent enuoyez pour les adoucir: car Archelaus leur enuoya beaucoup de ſes gens l'vn apres l'autre: mais toutes les reſpõſes des Iuifs furent faites en cholere: & s'ils euſſent eſté en plus grand nombre, il ſembloit bien qu'ils euſſent volontiers frappé. Ainſi donc cõme la feſte de Paſque eſtoit bien prochaine, en laquelle on a acouſtumé d'offrir grãd nombre de beſtes en ſacrifice, vne multitude infinie de Iuifs s'aſſembla là venãt de tous les villages pour adorer au Tẽple: & ce fut lors que ceux qui pleignoyẽt les Sophiſtes, s'eſtoyent arreſtez au Tẽple, cherchãs occaſion & matiere pour allumer la ſedition. Archelaus craignãt plus grande eſmotion, enuoya là vn Tribun auec vne bãde de ſoldats auãt que tout le peuple fuſt ſaiſy de ceſte maladie, & ce pour empoigner au corps les principaux auteurs de ceſte mutinerie. Cõtre leſquels genſdarmes la commune fut eſmeuë, & en tua pluſieurs à grãs coups de pierres: & bleſſa tellemẽt le Tribun, qu'à grãd peine en eſchappa il. Et tout incontinent ce populaire ſe meit à faire ſes oblatiõs, cõme s'il n'y euſt point eu de mal. Mais la choſe eſtoit deſia venue iuſques là, qu'il ſembla bien à Archelaus que ce peuple ne pourroit point eſtre appaiſé ſans grãde occiſion. Pour ceſte raiſon il y enuoya tout ſon oſt, tous les gens de pied enſemble par la ville, & les gẽs de cheual par les chãps. Leſquels vinrent aſſaillir les Iuifs cependãt qu'ils s'amuſoyent à faire leurs ſacrifices & oblations, & tuerent pres de trois mille hommes, le reſte de la multitude feirent eſquarter par les monteagnes prochaines. Les criés ſuyuoyent Archelaus, & par ſon ordonnãce admonneſtoyent vn chacun de s'en retourner en ſa maiſon. Ainſi tous s'en allerent, laiſſans là toute la feſte. Et luy prenant ſa mere auec ſoy & trois de ſes plus familiers amis, Poplas, Ptolemée & Nicolas, deſcẽdit à la mer, laiſſant Philippes pour gouuerneur tant du royaume que des affaires de ſa maiſon. Salomé auſſi y entra auec ſes fils: & les fils du frere du Roy auſſi y entrerent, monſtrans par apparẽce qu'ils vouloyẽt ayder à Archelaus à luy faire obtenir la ſucceſſiõ: mais leur intẽtion eſtoit à la verité de l'accuſer des choſes qui auoyẽt eſté faites au Tẽple cõtre les loix du pays. Cependant ils rencontrerent en Ceſarée Sabinus gouuerneur de Syrie, qui s'en venoit en Iudée pour auoir la garde de l'argẽt du feu Roy Herodes: lequel Varus empeſcha de paſſer plus outre, eſtant prié inſtamment par Archelaus de ce faire: de quoy auſſi Ptolemée le requit. Pour ceſte heure là Sabinus voulut biẽ faire quelque choſe pour l'amour de Varus: & ne ſe haſta point de venir aux forteresſes, & ne ferma point à Archelaus les threſors de l'argẽt de ſon pere: mais ayãt promis qu'il

Antiq. liure 17. chap. 12.

qu'il ne feroit rié iuſques à ce que l'empereur en euſt la cognoiſſance, il demeura en Ceſarée. Mais apres que l'vn de ceux qui l'empeſchoyent, s'en fut allé en Antioche, & l'autre, à ſauoir Archelaus, fut party pour aller à Rome, Sabinus ſe haſta de venir en Hieruſalem, & occupa la maiſon Royale: ou ayant fait venir les receueurs & capitaines de la garde, il taſchoit de leur faire rendre conte, & de s'emparer des tours & fortereſſes. Toutesfois les gardes n'auoyent point mis en oubly la charge & les mandemens qu'Archelaus leur auoit baillez: mais ils ſauoyent bien garder le tout de point en point, ſe faiſans forts du nom de l'Empereur, auquel ils attribuoyét pluſtoſt la cauſe de la garde qu'à Archelaus. Antipas debattoit du droit du Royaume. D'autre part ſouſtenoit le premier teſtamét de feu ſon pere eſtre plus vallable que le dernier. Car Herodes l'auoit declaré Roy au premier: & Salomé & beaucoup d'autres de ſes parens qui eſtoyent entrez en la nauire auec Archelaus, luy auoyent promis leur ayde. Or il menoit auec ſoy ſa mere, & Ptolemée qui eſtoit frere de Nicolas, la preſence duquel ſembloit bien eſtre de quelque importance à cauſe qu'il s'eſtoit monſtré fidele enuers Herodes. Et de fait c'eſtoit le plus grand amy qu'euſt Herodes. D'auantage, il ſe fioit grandement à Ireneus ſon aduocat, pource qu'il eſtoit vehement en ſon parler. Pour ceſte cauſe auſſi il fut d'aduis de ne preſter point l'oreille à ceux qui l'auoyent admonneſté de quitter le droit à Archelaus ſon frere, ayant eſgard à ſon aage, & à la derniere volonté du Roy leur pere declarée au dernier teſtament. Et quand il fut à Rome, toutes les affections de ſes parens s'encli nerent vers luy, leſquels auoyent deſia conceu quelque hayne & maluueillance cõtre Archelaus: & outre cela ils deſiroyent tous eſtre en liberté, & hors de la ſubiection d'autruy: ils vouloyent l'vn des deux: ou eſtre gouuernez ſouz vn magiſtrat & Seigneur Romain: ou, s'ils ne pouoyent impetrer cela, auoir Antipas pour leur Roy. D'auantage Antipas s'appuyoit ſur l'ayde & faueur de Sabinus, qui auoit eſcrit des lettres à l'Empereur, par leſquelles il accuſoit Archelaus, & louoit Antipas grandement. Ainſi donc Salomé & les autres qui s'entendoyent auec elle, donnerẽt à l'Empereur les accuſations redigées par ordre: & apres eux Archelaus feit tenir à l'Empereur par Ptolemée les articles de tous ſes faits eſcrits au long, auec le cachet de feu ſon pere le Roy Herodes, & les contes de ſon adminiſtration. L'Empereur ayãt premedité à par ſoy ce qui ſe pouoit dire pour l'vne & l'autre partie, & cõſideré la grandeur des reuenuz, & la famille d'Herodes qui eſtoit fort ample, & leu les lettres de Varus & de Sabinus, feit appeler en conſeil les plus grans de Rome: & en ce conſeil & aſſemblée il feit pour la premiere entrée d'honneur aſſeoir Caius fils d'Agrippa & de ſa fille, lequel il auoit adopté pour ſon fils: & ainſi in donna congé aux parties de plaider leur cauſe. Antipater donc fils de Salomé, qui eſtoit le plus vehement plaidoyeur de tous les aduerſaires d'Archelaus, commença à propoſer l'accuſation, blaſmant Archelaus, comme s'il euſt debatu du Royaume ſeulement par paroles: d'autant que quãt au fait, deſia dés long temps il auoit fait acte de Roy, & battoit les oreilles de Ceſar de vaines cauillations, duquel il n'auoit voulu attendre le iugement pour ordonner de la ſucceſſion. Car apres la mort de ſon pere Herodes il en auoit ſuborné aucuns pour ſe faire mettre le diademe ſur la teſte: il s'eſtoit aſſis en vn throne d'or à la façon d'vn Roy: il auoit en partie changé les eſtats & offices de la guerre: il auoit auancé aucuns: il auoit ottroyé tout ce que le peuple luy auoit demandé comme à ſon Roy: il auoit abſouz ceux que ſon pere auoit fait conſtituer priſonniers, qui eſtoyent coulpables de grans crimes. Et ayant fait toutes choſes, maintenant il venoit demãder vne ombre du Royaume à l'Empereur, duquel Royaume il auoit rauy pour ſoy le corps, en ſorte qu'il monſtroit bien que Ceſar n'eſtoit Seigneur que des paroles, & nõ point du fait. Outre-plus il luy reprochoit que tout le dueil qu'il auoit mené de ſon pere, ce n'eſtoit qu'vne feintiſe: cõme ainſi fuſt, que de iour il monſtraſt bien vne face triſte, mais quãd la nuict eſtoit venue, il l'employoit à yurongneries & gourmandiſes. D'auãtage il diſoit que la ſedition du peuple ne procedoit d'ailleurs que de ceſte indignation. Car entre tous les poincts de ſon plaidoyer il faiſoit valloir ceſtuy-cy, à ſauoir, que grãd nombre de gens auoyẽt

Antiq. liure 17. chap. 13.

eſté occiz à l'entour du Temple. Il remonſtroit qu'ils eſtoyent bien venuz pour ſolennizer la feſte, & pour preſenter leurs oblations & ſacrifices: mais eux meſmes auoyent eſté occiz cruellement au lieu des beſtes qu'ils eſtoyent venu offrir & immoler: & que dedans le Temple meſme il y auoit eu ſi grande boucherie de corps morts, que quād la guerre leur euſt eſté faite par les eſtrangiers, & la bataille liurée, ils n'en euſſent peu faire d'auantage. Herodes donc preuoyant bien vne telle cruauté, ne le reputa point digne non pas meſme de l'eſperance du Royaume, ſinon alors qu'il auoit perdu l'entendement, ayant l'eſprit plus malade que le corps: & ne ſaſchant lequel il ordonneroit pour ſucceſſeur en ſon dernier teſtament: veu meſme qu'il n'auoit rien en quoy il peuſt reietter celuy qu'il auoit ordonné ſucceſſeur en ſon premier teſtament, lequel il auoit fait ayant le corps bien ſain & diſpos, & l'entendement bien raſſiz. Et encore qu'on diſe que la volonté de celuy qui eſt abbatu de maladie, doiue eſtre eſtimée plus ſtable, neantmoins Archelaus s'eſtoit priué ſoy-meſme de la dignité Royale pour l'auoir violée en pluſieurs ſortes contre les loix & ordonnances. Car quel ſe monſtreroit il apres auoir obtenu la principauté de la main de Ceſar, veu qu'il auoit occy vn ſi grand nombre de gens auāt que paruenir à icelle? Antipater propoſa beaucoup de choſes tendantes à ceſte fin, & ſur chacun crime & article il produiſoit pluſieurs teſmoins de ceux qui eſtoyent là preſens & aſsiſtans. Sur ce Nicolas qui eſtoit là pour defendre la cauſe d'Archelaus, ſe leua: & auant toutes choſes il voulut bien remonſtrer, qu'il ne ſe pouuoit faire autrement que ceſte occiſion ne ſe feiſt. Car ceux de la mort deſquels on faiſoit Archelaus coulpable, eſtoyent ennemis non ſeulement du royaume, mais auſsi du iuge meſme, à ſauoir de l'Empereur Ceſar: & quant aux autres crimes, il demōſtra que les aduerſaires meſmes en auoyent donné le conſeil. D'auantage il requeroit que le ſecond teſtament demeuraſt ſtable & ferme pour ceſte raiſon, que par iceluy le feu Roy Herodes auoit ordonné l'Empereur pour confirmateur du ſucceſſeur. Car celuy, qui s'eſtoit monſtré ſage iuſques là qu'il auoit reſigné ſa puiſſance au ſouuerain ſeigneur, n'auoit point failly en iugeant qui ſeroit heritier: mais il l'auoit eleu & ordonné d'vn ſens raſsiz, veu qu'il n'a point ignoré par qui l'heritier deuoit eſtre conſtitué & confirmé. Apres que Nicolas auſsi eut mis fin à ſon plaidoyer, Archelaus ſe meit en auant, & ſe ietta haſtiuement aux pieds d'Auguſte: lequel auec grande benignité le feit leuer, & monſtra bien par ſigne qu'il le reputoit digne de la ſucceſſion du Roy Herodes ſon pere: nonobſtant il n'en prononça rien pour lors: ains pour ce iour là il bailla congé à l'aſſemblée: & deliberoit à part ſoy des choſes qui eſtoyent venues à ſa cognoiſſance, à ſauoir, ſi vn de ceux qui eſtoyent compris au teſtament, deuoit eſtre ordonné ſucceſſeur du royaume: ou ſi la principauté deuoit eſtre diſtribuée à toute la famille. Car il ſembloit bien que la multitude des perſonnes auoit beſoing d'ayde.

Du combat entre les Iuifs & les gens de Sabinus, & de la grande occiſion faite en Hieruſalem. CHAP. II.

Antiq. liure 17. chap. 14.

MAIS auant que l'Empereur euſt reſolu quelque choſe ſur ce fait, Malthacé mere d'Archelaus mourut. Ce pendant on auoit eſcrit pluſieurs lettres de Syrie, par leſquelles on mandoit que les Iuifs s'eſtoyent reuoltez. Varus ſceut bien preuoir ce reuoltement: parquoy il s'en alla en Hieruſalem apres qu'Archelaus en fut party: & le feit pour reprimer ceux qui auoyēt allumé la ſedition. Il ſembloit bien toutesfois que le populaire ne ſe tiendroit point quoy: qui fut cauſe que Varus laiſſa en la ville vne legiō des trois qu'il auoit amenées auec ſoy de Syrie: & cela fait, il s'en retourna en Antioche. Mais apres que Sabinus fut derechef venu en Hieruſalem, il donna au peuple nouuelles occaſions d'attenter des nouueautez, maintenant faiſant force & violence aux gardes à ce qu'ils luy liuraſſent les fortereſſes, tantoſt en cherchant trop conuoiteuſement l'argent du feu Roy Herodes. Or ne ſe fioit il pas ſeulement aux gens de guerre que Varus auoit laiſſez, mais auſsi en la grande multitude de ſes ſeruiteurs, deſquels il ſe ſeruoit pour ſatisfaire à ſon auarice. Le iour de la

Penteco

Pentecoſte eſtoit prochain, qui eſt vne des plus grãdes feſtes de celles qui ſont obſeruées entre les Iuifs, appelée Pentecoſte, c'eſt a dire, cinquanteine: pource qu'apres ſept fois ſept iours, qui font quarãteneuf, le cinquantieſme ſuyuant elle eſt celebreé. Alors grand nombre du peuple s'aſſembla, non point pour la ſolennité du iour ne pour faire honneur à la feſte, ains par deſpit & indignation. Il y eut auſſi vne autre multitude infinie de Galilée, de Hiericho, d'Idumée & de toute la regiõ laquelle eſt outre le Iordain. De toute ceſte multitude ceux qui habitoyent en Hieruſalẽ eſtoyent en plus grand nõbre, & mieux diſpos au combat. Ainſi donc ils ſe diuiſerẽt en trois bandes, & ſe camperent en trois endroits: l'vne de ces bandes ſe mit au coſté Septentrional du Tẽple: l'autre du coſté de Midy vers les lices de l'Hippodrome: la troiſieſme vers Occident aupres du palais royal: & tenoyent les Romains aſſiegez de tous coſtez. Sabinus fut eſtonné de ceſte grande multitude, & du courage auſſi qu'il voyoit en eux. Parquoy il enuoyoit ſouuẽt des meſſagiers à Varus pour le prier de luy dõner ſecours le pluſtoſt qu'il pourroit, & remõſtrer q̃ s'il tardoit à enuoyer ayde, ce ſeroit vne occaſion de faire perdre la legiõ qui eſtoit là. Cependãt il ſe ſauua en vne haute tour, qui eſt appelée Phaſelus, ainſi nõmée, à cauſe de Phaſelus frere d'Herodes, qui auoit eſté occis par les Parthes. De là il faiſoit ſigne aux legionaires de ſe ruer ſur les ennemis. Car il eſtoit ſaiſy de ſi grãde frayeur qu'il noſoit deſcẽdre à ſes gẽs, ſur leſquels il eſtoit ordõné capitaine. Or tous ſes legionaires rendans obeïſſance à ſon cõmandement, ſe ietterẽt d'impetuoſité grãde dedans le Temple: & là ils cõbatirent durement contre les Iuifs: & d'autant que ceux qui eſtoyẽt deſſus, ne faiſoyẽt nul ſemblant de venir ſecourir ceux qui eſtoyẽt en bas, les Romains duits à la guerre ſurmontoyent facilement les Iuifs mal exercez. Mais apres que les Iuifs eurent gaigné les porches, ils tiroyẽt d'enhaut des fleſches contre leurs ennemis, & en tuerent pluſieurs: & les Romains qui eſtoyent en bas, ne ſe pouoyent pas reuenger: & ſi ne pouoyẽt ſouſtenir les coups des autres qui les frappoyẽt de pres. Toutesfois combien qu'ils fuſſent preſſez de deux coſtez, il ne laiſſerẽt pour cela de mettre le feu aux porches & galleries, qui eſtoyẽt faites d'vn ouurage ſomptueux & admirable. Lors pluſieurs Iuifs furẽt ſoudainemẽt ſaiſiz de la flamme: les vns en furent eſtoufez: les autres ſe voulãs ſauuer, ſe iettoyent du haut en bas, & eſtoyẽt tuez par les ennemis: les autres ſe reculoyẽt arriere de la muraille, & ſe precipitoyẽt. Il y en eut aucuns qui deſeſperans de leur vie, preuenoyẽt le feu en ſe tuãt eux meſmes de leurs propres glaiues. Et ceux qui grimpoyẽt des murailles pour ſe venir ruer impetueuſement ſur les Romains eſtonnez de peur, eſtoyẽt ſubiuguez facilement, iuſques à ce que tous furẽt ou tuez en la place, ou eſquartez de frayeur: & ceux qui defendoyent le threſor ſacré, l'abandonnerent. Parquoy les legionaires Romains y mirent la main, & en pillerẽt quarante talens: le demourãt qui n'auoit point eſté deſrobé, Sabinus l'emporta. Mais la boucherie des hommes qui auoit eſté là faite, & le rauiſſemẽt des richeſſes attira ſur les Romains beaucoup plus grand nõbre de Iuifs & plus hardis au combat. Leſquels aſſiegerent le palais, & menaçoyẽt de mort tous ceux qui y eſtoyent, s'ils ne s'en alloyent bien toſt: & promettoyent auſſi à Sabinus de le laiſſer aller auec ſes legionaires, ſi bon luy ſembloit. Auſquels eſtoyẽt venuz au ſecours pluſieurs des gens du Roy, qui s'eſtoyent retirez vers eux de leur bon gré. Toutesfois les plus belliqueux c'eſtoyent trois mille hõmes de Sebaſte. Gratus auoit la charge des gens de pied, & Rufus des gens de cheual. Tous deux eſtoyẽt de forte corpulence, & de grande prudẽce: & quand encore ils n'euſſent point eu gens ſouz eux pour leur obeïr, nonobſtant leur preſence eſtoit pour ſeruir beaucoup aux Romains au fait de la guerre. Ainſi donc les Iuifs eſtoyẽt du tout obſtinez à tenir le ſiege: & quant & quant ne ceſſoyẽt de batre les murailles du chaſteau, & de crier à Sabinus qu'il s'en allaſt, & ne les empeſchaſt plus, eux qui auſſi bien deuoyent tantoſt apres recouurer leur premiere liberté. Sabinus euſt biẽ voulu eſtre hors de là: mais il ne pouoit adiouſter foy à leurs promeſſes, & pẽſoit que leur douceur fuſt vn allechemẽt pour l'attraper: & quant & quant attẽdant ſecours de Varus, il tenoit bon dedans le palais. Or en ce meſme temps en maints lieux de Iudée, il y auoit diuers

Antiq. liure 17. chap. 15.

tumultes & esmotions,& le temps auoit incité plusieurs à cõuoytise de regner. Car deux mille hommes des vieux soldats, qui auoyent guerroyé souz le Roy Herodes, s'estoyent assemblez en Idumée, lesquels estoyent en bon equipage, & faisoyent la guerre aux gens du Roy. Il y auoit là vn cousin germain du Roy, nõmé Achiab, qui leur resistoit, mais c'estoit en ne s'eslongnãt point de ses fortereresses, & ne voulãt batailler en campagne. Et en Sephoris de Galilée il y auoit vn certain Iudas fils d'Ezechias capitaine de brigãs, lequel Herodes auoit pris auparauãt, qui gastoit pour lors tout le pays. Ce Iudas assembla assez bon nombre de gens: & apres auoir rompu les lieux ou estoyent les harnois de guerre du Roy, il en equippa tous ses gens, & faisoit la guerre cõtre ceux qui estoyent conuoiteux de regner. D'auantage outre le fleuue de Iordain il y auoit vn des seruiteurs du Roy, nommé Simon, lequel se fiant en la beauté & grandeur de son corps, fut si hardy de prẽdre le diademe, & enuironnant tout le pays auec ses brigãdeaux qu'il auoit assemblez, il brusla le palais de Hiericho, & plusieurs autres logis somptueux, & magnifiques: faisant de grans butins, en mettant ainsi le feu par tout. Et n'eust failly de bruler toutes les maisons & demeurances, esquelles il y eust trouué quelque apparence de beauté, sinon que Gratus, qui auoit la charge des pietons du Roy, se fust hasté pour luy venir au deuant, menant auec soy les plus hardis cõbatãs de Sebaste, & quelques archiers de la regiõ de Trachon. Grand nombre de gens de pied furẽt occis en la bataille: mais Simon fut preuenu par Gratus mesme, qui s'auança par vn court chemin, ainsi que Simon fuyoit par vne vallée difficile, & l'ayant atteint, le frappa au trauers de la teste, tellement qu'il le feit tomber bas par terre. Semblablement au tour de Bethara il y auoit vne autre assemblée de gens amassez des pays outre le fleuue, qui mirent le feu dedans tous les palais royaux prochains du fleuue. Car il y auoit pour lors vn bergier nommé Athrongeus, qui osa bien aspirer à la dignité Royale: & sa force corporelle, & la hardiesse de son esprit ne craignant la mort, le poussoit à vne telle folle esperance: d'auantage, il s'appuyoit sur la force de quatre freres quil auoit, aussi vaillans & hardis que luy, & s'aydoit d'vn chacun d'eux comme de Ducs ou Capitaines, desquels chacun auoit son camp volant, & quelques bandes soux soy, pour faire des courses & esquarmouches. Et luy comme Roy manioit les affaires qui estoyẽt de plus grande importance. En ce temps là aussi il se feit mettre le diademe Royal sur la teste. Et assez long temps apres il continua auec ses quatre freres à destruire & gaster les territoires, & à tuer hõmes, principalement les Romains, & les gens du Roy: & mesme il ne luy eschappoit pas vn seul Iuif des mains, pourueu qu'il y eust quelque chose à gaigner: ces cinq freres pasteurs ensemble oserent bien enuironner l'armée des Romains, qu'ils rencontrerent aupres d'Ammaus portans bleds & harnois à la legion. Et en ceste rẽcontre ils occirent à grans coups de flesches vn centenier, nommé Arius, & auec luy quarante des plus forts & vaillans de toute la troupe, le reste de toute ceste bande Romaine estoit en semblable dangier, si Gratus ne fust venu de bonne heure auec ses Sebastiens, qui les mit hors de ce dangier. Apres auoir ainsi duré quelque temps faisans la guerre tant contre les estrangiers que cõtre les habitans du pays, finalement trois de ces cinq freres furent pris: l'aisné fut pris par Archelaus: & les deux autres plus vieux apres, tomberent entre les mains de Gratus & de Ptolemée. Le quatriesme feit composition auec Archelaus, & luy quitta tout. Voyla quelle fut leur fin depuis: mais pour lors ils auoyent remply toute la Iudée de guerre, & embrasée de brigandages.

Des Iuifs que Varus feit crucifier. CHAP. III.

Antiq. liure 17. chap. 16.

APRES que Varus eut receu les lettres de Sabinus & des principaux Capitaines, craignant que la legion ne fust en dangier d'estre du tout desconfite, s'auança pour leur bailler secours. Parquoy il s'en alla en Ptolemaïde auec les deux autres legions, & quatre ailes de gens de cheual, & feit là mesme assembler les secours des Roys & autres grans Seigneurs. D'auantage, les Berytiens luy baillerent quinze cens hõmes bien armez, quand il passa par leur ville. Aretas aussi, Roy des Arabes pour la hayne

hayne qu'il auoit contre Herodes, ſe trouua là auec aſſez bon nombre tant de gens de pied que de cheual. Et quand tout l'oſt fut aſſemblé, Varus enuoya tout incontinent vne partie en Galilée, qui eſtoit prochaine de Ptolemaïde, ſouz la conduite du fils de Gallus ſon amy, lequel apres qu'il fut là arriué, feit tourner en fuyte ceux contre leſquels il eſtoit allé: & apres auoir pris la ville de Sephoris par force, il la bruſla, & enuoya les habitãs en ſeruitude. Varus auec tout le reſte de l'armée s'empara de Samarie: mais il ne voulut point faire mal à la ville, pource qu'il trouua que elle n'auoit point fait complot ny eſmotion auec les autres. Quand il eut aſſis ſon oſt aupres d'vn village nommé Arun, les Arabes qui vouloyent mal de mort aux amis d'Herodes, pillerent la poſſeſſion de Ptolemée. Et de là il s'en vint en vn autre lieu fort, appelé Sappho: lequel auſſi fut pillé, & tous les biens qui y furent trouuez. Et tout eſtoit plein d'occiſion & de feu, & n'y auoit riẽ que les Arabes ne pillaſſent. Ammaus auſſi fut bruſlée par le commandement de Varus, qui eſtoit marry de la mort d'Arius & des autres Romains, qui auoyent eſté là tuez: & les habitants d'icelle furent mis en fuyte. De là il s'en alla auec ſon armée en Hieruſalem: & à ſon ſeul regard le camp des Iuifs fut mis en route: les vns s'enfuyoyẽt à trauers champs: & ceux qui habitoyent dedans la ville, luy monſtrerent bon viſage, reiettans la faute ſur les autres, & toutes les cauſes de la ſedition, diſans qu'ils n'auoyent fait aucun bruit ny eſmotion: mais à cauſe du iour de la feſte force leur auoit eſté de receuoir le peuple: & que pluſtoſt ils auoyent eſté aſſiegez dedans la ville auec les Romains, que de dire qu'ils euſſent fait quelque conſpiration. Or Ioſeph couſin germain d'Archelaus, & Rufus auec Gratus eſtoyent parauant venuz au deuant de luy, menant auec eux l'armée du Roy, & les Sebaſtiens & les ſoldats Romains equippez comme de couſtume. Quant à Sabinus, il ne peuſt endurer de ſe trouuer deuant la face de Varus: qui fut cauſe que deſia au-parauant, il s'eſtoit retiré de Hieruſalem pour s'enfuyr vers la mer. Et Varus enuoya l'armée pour s'eſpandre ça & là contre les auteurs de la ſedition. Pluſieurs luy furent preſentez qui n'auoyent fait gueres de mal, leſquels ſeulement il feit mettre en priſon: mais quant à ceux qui eſtoyent fort coulpables, il en feit crucifier pres de deux mille. Apres tout cela on luy vint annoncer qu'à l'entour de l'Idumée il y auoit bien encore dix mille hommes en armes. Parquoy ſoudain il feit commandement aux Arabes de s'en retourner en leur region, d'autant qu'il voyoit qu'ils ne gardoyẽt pas vne bonne diſcipline, & ne guerroyoyent point comme ceux qui baillẽt ſecours, ains comme gens qui ſuyuent leur appetit deſbordé, & gaſtoyent les champs beaucoup plus qu'il n'euſt voulu. Pource eſtant accompagné de ſes bandes ſeulement, ſe haſtoit de marcher contre ſes ennemis. Mais par le conſeil d'Achiab, ils ſe rendirent à la mercy de Varus, auant que de venir au combat. Varus pardonna au menu populaire: mais il enuoya les principaux à Ceſar pour faire là leur proces. Ceſar en puniſt aucuns qui eſtoyent parens du Roy, d'autant qu'ils auoyent pris les armes contre leur Roy: car il y en auoit aucuns en ceſte trouppe qui eſtoyent de la race d'Herodes: & quant aux autres, il leur feit grace. Apres que Varus eut mis tel ordre en Hieruſalem, il y laiſſa ceſte meſme legion, laquelle y auoit eſté deſia en garniſon: puis s'en retourna en Antioche.

De l'inſtitution de l'Ethnarche ſur les Iuifs. CHAP. IIII.

IN ce meſme temps Archelaus eut vn autre nouueau proces à Rome contre les Iuifs, qui y eſtoyent allez en ambaſſade, par la permiſſion de Varus (auant que la ſedition fuſt eſmeuë) pour demander droit de liberté pour leur nation. Ceux qui y eſtoyent venuz en ambaſſade, eſtoyent cinquante de conte fait: mais auec eux ſe trouuerent bien plus de huit mille autres Iuifs habitans à Rome, ſouſtenãs leur party. Parquoy apres que l'Empereur eut fait aſſembler les plus grans de Rome & ſes amis au temple d'Apollo Palatin, d'autant que c'eſtoit là ſa demeure priuée, qui eſtoit vn baſtiment riche à merueilles, ceſte multitude des Iuifs comparut auec ſes ambaſſadeurs. Archelaus auſſi y comparut auec ſes amis. Et les amis des parens eſtoyent ſeparez

Antiq. liure 17. chap. 17.

ſeparez des deux parties. D'vn coſté ils ne vouloyent point fauoriſer à Archelaus, pour la hayne & enuie qu'ils luy portoyent: d'autre part, ils auoyent honte de ſe trouuer auec les accuſateurs en la preſence de l'Empereur. Entre ceux-cy y eſtoit Philippes frere d'Archelaus, lequel Varus auoit enuoyé deuant, pour deux cauſes: premierement, à celle fin qu'il aydaſt à Archelaus: ſecondement, quand encore le bon plaiſir de l'Empereur ſeroit de diſtribuer le royaume d'Herodes aux fils de ſes fils, pour le moins qu'Archelaus en euſt quelque portion. L'Empereur donc commanda aux accuſateurs de declarer quelles choſes Herode auoit faites contre les Loix. En premier lieu diſoyent, que tant s'en falloit qu'il ſe fuſt monſtré Roy enuers eux, que iamais on n'auoit veu vn ſi cruel tyran. Puis combien qu'il en euſt fait mourir pluſieurs, neantmoins ils eſtoyent plus heureux que ceux qu'il auoit laiſſez en vie. Car non ſeulement il auoit deſchiré par tormens les corps de ſes ſubiets, mais oſté toute la beauté qui eſtoit és villes de ſa nation, pour en orner les villes des eſtrangiers, & pardõné aux peuples Barbares l'effuſion du ſang des Iuifs. Et au lieu de leur felicité ancienne, & des loix du pays, la nation eſtoit reduite à vne telle poureté, & tout le pays remply d'vne telle iniquité, que ſouz le regne d'Herodes ils auoyent enduré en bien peu de temps plus de deſconfitures & calamitez, que leurs anceſtres n'auoyent fait en tout le tẽps depuis le retour de Babylone, quelque choſe qu'ils fuſſent incitez à diſcords & contentions ſouz le regne de Xerxes. Toutesfois l'acouſtumance d'aduerſité les auoit fait ſi bien profiter en modeſtie, que volontairement ils enduroyent la ſucceſſion d'vne ſeruitude fort dure, comme ainſi ſoit que ſans aucune difficulté ils euſſent aduoué pour Roy Archelaus fils d'vn tel tyran apres la mort de ſon pere, & enſemble auec luy euſſent mené le dueil de la mort d'Herodes, & fait prieres pour la proſperité de ſon ſucceſſeur. Mais Archelaus comme craignãt qu'on ne le reputaſt fils legitime d'Herodes meurtrier, s'il ne le reſſembloit de cruauté, a commencé ſon regne par le meurtre de trois mille citoyens: & pource qu'il a obtenu la dignité, il a offert à Dieu tant de ſacrifices d'hommes, & remply le Temple de tant de corps morts au iour de la feſte. Ceux donc qui eſtoyent ſuruiuans apres tant de maux, auoyent bien fait de regarder quelque fois à leurs calamitez & oppreſſions, & par droit de guerre deſiroyent de preſter le col aux coups d'eſpée: prians les Romains d'eſtimer le reſidu des Iuifs digne de miſericorde, & faire que ce qui reſtoit de ceſte miſerable nation ne fuſt expoſé en proye & rapine à ceux par qui il eſtoit ainſi cruellement deſchiré & briſé: ains que leur pays fuſt conioint aux limites & bornes de Syrie: & feiſſent vn decret que leur region fuſt gouuernée par iuges Romains. Car par ce moyen on pourroit cognoiſtre que les Iuifs leſquels maintenãt on eſtime troubleurs & conuoiteux de guerre, ſçauent bien obeïr à gouuerneurs paiſibles & moderez. Voyla quelle fut la fin de la requeſte des Iuifs. Apres cela Nicolas ſe leua, & en premier lieu, il reſpõdit aux crimes & blaſphemes, qui eſtoyẽt impoſez aux Roys: puis il vint à redarguer ceſte nation des Iuifs, diſãt qu'elle n'eſtoit pas facile ny aiſée à gouuerner, & de ſa nature ne pouuoit obeïr aux Roys, ſinon à toute force. Quant & quãt auſſi, il blaſmoit les parens d'Archelaus, de ce qu'ils s'eſtoyent retirez du party des accuſateurs. Apres que Ceſar eut ouy les deux parties, pour lors il ne feit autre choſe que bailler congé à ceux qui eſtoyent là aſſemblez. Mais bien peu de temps apres, il donna à Archelaus la moitié du Royaume, ſouz tiltre d'Ethnarchie, promettant meſme de le faire Roy, s'il ſe mõſtroit tel qu'il deuoit. Et quant à l'autre moytié, il la diuiſa en deux tetrarchies, & les bailla aux deux autres fils d'Herodes: aſçauoir l'vne fut baillée à Philippes, l'autre à Antipas, qui debatoit du Royaume cõtre Archelaus. La region laquelle eſt outre le Iordain, eſcheut à Antipas auec toute la Galilée: & ſon reuenu montoit iuſques à deux cens talents. Philippes eut en ſon partage Trachon, Auranite, Batanée, & aucunes portions de la maiſon de Zeno aupres de Iamnia: & auoit en tout cent talents de reuenu. Et l'Ethnarchie d'Archelaus comprenoit Idumée & toute la Iudée, & Samarie, qui eſtoit allegée de la quatrieſme partie des tributs pource qu'elle ne s'eſtoit point rebellée comme les autres. Et d'autres villes furent

adiou

adiouſtées ſouz ſa domination, aſauoir la tour de Straton, Sebaſte, Ioppe & Hieruſalem. Mais l'Empereur retrencha de ſon royaume, Gaza, Gadara, & Hippon, & les adioignit à Syrie. Le reuenu d'Archelaus montoit quatre cens talents. Et outre les choſes qu'Herodes auoit données à ſa ſœur Salomé, par teſtament, Ceſar la feit dame de Iamnia, d'Azote & Phaſelide, & auec cela luy donna vn palais & maiſon royale en Aſcalon: & de tout cela elle receuoit ſoixante talents de reuenu. Et ſa maiſon fut aſſubiettie à l'Ethnarchie d'Archelaus. Et apres que Ceſar eut donné à tous les autres parens ce qu'il leur auoit laiſſé par teſtamẽt, il voulut bien pouruoir à deux des filles d'iceluy, qui eſtoyent encores petites garces, & donna à chacune d'icelles cinq cens mille pieces d'argent, & les maria aux deux fils de Pheroras. Apres que le patrimoine d'Herodes fut ainſi diuiſé, Ceſar diſtribua à ſes parẽs tous les biens qu'il luy auoit laiſſez, iuſques à mille talents, exceptez quelques petits ioyaux de petite eſtime, leſquels il voulut bien garder pour l'honneur du treſpaſſé.

D'vn faux Alexandre, & de la deſcouuerture d'iceluy. CHAP V.

Antiq. liure 17. chap. 18.

DE NCE temps là, il y eut vn ieune homme, Iuif de nation, qui auoit eſté nourry en la ville de Sidon, chez vn affranchy des Romains, lequel à cauſe qu'il reſſembloit de face vn des deux fils d'Herodes, leſquels il auoit fait mourir, aſauoir Alexandre, feit accroire à pluſieurs qu'il eſtoit celuy meſme Alexandre, & ſur cela s'en alla à Rome en intention de deceuoir les Iuifs. Or pour iouër ce roole, il auoit vn compagnon, qui auſſi eſtoit Iuif, & ſçauoit treſbien tout ce qui auoit eſté en tout le royaume. Ce ieune homme donc eſtant inſtruit par l'autre fin galland, affermoit par tout, que luy & Ariſtobulus ſon frere auoyent eſté deliurez de la mort, pource que ceux à qui on auoit donné la charge de les faire mourir, auoyent eu compaſſion d'eux, & mis d'autres corps ſemblables au lieu d'eux. Brief il auoit deſia deceu par telles bourdes pluſieurs Iuifs habitans en Crete: & là il fut le bien venu & receu en toute humanité. De ce lieu il fut mené en Melos, où il feit bien ſes beſongnes, & amaſſa plus grand argent: & feit tant par grandes veriſimilitudes, que ſes hoſtes eſtoyent allechez à faire le voyage de Rome auec luy. Et finalement eſtant arriué à Dicearche, les Iuifs qui y eſtoyent, luy feirent de grans preſens: & les amis du feu Roy Herodes le conduiſoyent comme leur Roy. La ſemblance de la face auoit fait tellement adiouſter foy à ce qu'il diſoit, que ceux qui auoyent veu le vray Alexandre, & qui l'auoyent bien cogneu, affermoyent par ſerment que c'eſtoit ceſtuy cy, ſans autre. Et pourtant tous les Iuifs qui demeuroyent à Rome, s'eſpancherent par les ruës, & de grand deſir qu'ils auoyẽt de voir ceſt Alexandre, ils ſe haſtoyent d'aller au deuãt: & vne multitude infinie rẽpliſſoit les ruës eſtroites par tout ou on le portoit. Car pluſieurs eſtoyẽt tranſportez d'vne telle follie, qu'ils le portoyẽt ſur vne chaire, & luy faiſoyent tel ſeruice qu'on feroit à vn Roy, à leurs propres fraiz & deſpens. Mais l'Empereur qui cognoiſſoit fort bien la face d'Alexandre (car il auoit eſté accuſé par Herodes deuant luy) cõbien qu'auant que de voir ce ieune homme il ſe fuſt bien douté de la fallace de la ſemblãce, toutesfois il voulut bien cõdonner quelque choſe à ce gay & gentil eſpoir. Parquoy il enuoya Celadus, qui auoit autrefois fort bien cogneu Alexãdre, afin qu'il luy amenaſt ce ieune homme. Et auſſi toſt que Celadus eut ietté les yeux ſur luy, il cogneut incontinent quelle difference il y auoit de la perſonne: & principalement quand il eut bien conſideré la durté de ſon corps & ſa face ſeruile, il cogneut biẽ la fourbe. Toutesfois il fut fort eſmeu de l'audace & hardieſſe de ſes paroles. Car apres qu'on luy eut demandé qu'eſtoit deuenu Ariſtobulus, il reſpondit qu'il eſtoit bien encore en vie: mais ce qu'il n'eſtoit point là preſent, il l'auoit fait tout à propos: car il eſtoit en Cypre ſe donnant garde des embuſches: qu'ils ne ſeroyent point ſi facilement ſurpris quand ils ſeroyẽt ſeparez. Celadus donc retira à part ce ieune compagnon, & luy promit que Ceſar luy donneroit la vie, s'il declaroit l'auteur de ceſte fraude. Cẽ qu'il promit de faire, & ſuyuit Celadus pour aller vers l'Empereur, & décela le Iuif, qui s'eſtoit aydé de la ſemblance

blanee de ſa face pour gaigner de l'argent. Car il remonſtra qu'ils auoyent emporté de l'argent & des preſens de chacune ville plus qu'Alexandre n'euſt fait, s'il euſt eſté en vie. Ceſar ſe print à rire, quand il ouyt ces bourdes: & pour toute punition, il enuoya ce faux Alexandre aux galeres, pour autant qu'il eſtoit bien diſpos de ſon corps: mais ſon conſeillier fut mené au gibbet. Et iugea, que les habitans de Melos eſtoyent aſſez puniz de leur follie, de ce que ſi imprudemment ils auoyent baillé leur argent à ces gallans-cy.

De la mort d'Archelaus. CHAP. VI.

Antiq. liure 17. chap. 19.

APRES qu'Archelaus fut mis en poſſeſſion de ſon Ethnarchie, ſe ſouuenant des diſcords paſſez, il traita fort cruellement non ſeulement les Iuifs, mais auſſi les Samaritains. Parquoy le neufieſme an de ſa principauté les vns & les autres enuoyerent ambaſſadeurs contre luy vers l'Empereur: & finalement Archelaus fut chaſſe & banny, & enuoyé à Vienne, cité de la Gaule: & tout ſon patrimoine fut confiſqué à Ceſar. On dit de luy, qu'auant qu'il fuſt adiourné pour comparoiſtre deuant l'Empereur, il eut vn merueilleux ſonge. Car il ſongea que quelques bœufs mangeoyent neuf eſpics beaux à merueilles & bien grenez. Et apres qu'il euſt fait aſſembler les interpretateurs des ſonges, & aucuns Chaldéens entre les autres, il leur demanda leur opinion & quelle ſignification pouoit auoir ce ſonge. Apres qu'vn chacun eut dit ſa ratelée, il y eut vn Eſſenien nommé Simon, qui dit que les eſpics ſignifioyent les ans, & les bœufs les mutations de ce monde, d'autant qu'en labourant la terre ils la tournoyent & reuiroyent. Et pourtant il regneroit autant d'ans qu'il y auoit eu d'eſpics monſtrez en ſon ſonge: & apres qu'il auroit experimenté diuers changemens, il mourroit. Cinq iours apres que ceſte expoſition de ſon ſonge luy fut donnée, il fut adiourné pour deffendre ſa cauſe deuant Auguſte. Il m'a ſemblé auſſi qu'il ſeroit bon de reciter le ſonge que feit Glaphyra ſa femme, qui eſtoit fille d'Archelaus Roy de Cappadoce. Ceſte Glaphyra fut premierement mariée à Alexandre, qui eſtoit frere de ceſtuy-cy, duquel nous parlons, fils du feu Roy Herodes, qui le feit mourir, comme il a eſté dit. Puis fut mariée en ſecondes nopces à Iuba Roy de Libye, lequel mourut auſſi, & elle s'en retourna en la maiſon du Roy Archelaus ſon pere, & ſe contenoit en ſa viduité. Apres qu'Archelaus l'Ethnarche de Iudée eut ietté ſes yeux ſur elle, il fut tellement embraſé de ſon amour, que bien toſt apres il repudia ſa femme Mariammé, & eſpouſa Glaphyra. Elle donc peu de temps apres qu'elle fut retournée en Iudée, eut vn ſonge, qu'Alexandre ſon premier mary ſe tenoit debout deuant elle, & luy diſoit: O Glaphyra, „ tu te deuois bien contenter du mariage du Roy de Libye: mais cela ne t'a point ſuffy, ains toute bruſlante de deſir d'vn troiſieſme mary, tu retournes derechef à ma „ famille: & qui pis eſt, tu as eſpouſé mon propre frere. Et certes ie ne tairay & ne „ diſſimuleray point ceſt outrage que tu me fais, & te recouureray contre ton pro„ pre gré. Et Glaphyra mourut deux iours apres qu'elle eut fait ce ſonge.

De Simon Galiléen, & des trois ſectes qui ſont entre les Iuifs.
CHAPITRE VII.

Antiq. liure 18. chap. 12.

APRES donc que la iuriſdiction d'Archelaus fut reduite en prouince, Coponius qui eſtoit vn cheualier Romain y fut enuoyé pour eſtre Gouuerneur, & ceſte autorité luy fut donnée par Ceſar. Ainſi que ce Gouuerneur Coponius cognoiſſoit des cauſes, il y eut vn certain Simon Galiléen, qui fut radargué de rebellion, d'autant qu'il reprenoit les habitans du pays, de ce qu'ils ſouffroyent qu'on payaſt tribut aux Romains, & que les hommes mortels fuſſent leurs ſeigneurs apres Dieu viuant. Ceſtuy Symon eſtoit de propre ſecte Sophiſte, n'ayant rien de ſemblable auec les autres. Car entre les Iuifs il y a trois ſortes de Philoſophie. Les Phariſiens font profeſſion de l'vne, les Sadducéens de la ſeconde: & puis il y a les Eſſeniens

pour

pour les troiſieſmes:& ces derniers ſuyuent ce qui eſt le plus probable. Ils ſont Iuifs de nation, & bien vniz enſemble d'vn amour mutuel: & par deſſus tous autres fuyent les voluptez comme malefices: & eſtiment vne grãde vertu de garder continence, & ne ſuccomber & ne fleſchir point ſouz les cupidités: pour ceſte raiſon ils ont le mariage en deſdaing: toutesfois, quand on leur baille des enfans pour les inſtruire, cependant qu'ils ſont encore en bas aage, il les reputent comme parens, & ſe monſtrent fort diligens à les enſeigner, & à leur apprendre leurs mœurs & façons. non point qu'ils ſoyent d'aduis qu'on aboliſſe les mariages, ou qu'on deſtruiſe du tout la ſucceſſion du genre humain: mais pource qu'ils penſent qu'il ſe faut garder de l'intemperance des femmes, ne croyans point qu'il y ait femme aucune qui garde loyauté à ſon mary. D'auantage, ils ont les richeſſes en meſpris, & ont vne telle communauté des biens entr'eux, que tous les autres s'en eſbahiſſent. Car on ne trouuera point qu'en toute leur ſecte & faction il y en ait vn plus riche que l'autre, & ont fait ceſte ordonnance entr'eux, que quiconque voudra eſtre de leur religion, il doit faire ſes biens communs à tous les autres de la fraternité. Car par ce moyen il aduiendra que le cõtemnement de pouureté ne ſe monſtrera point, ne la magnificence des richeſſes auſſi: mais quand les biens ſont meſlez enſemble, on y apperçoit vne communauté & comme vn patrimoine entre freres. Ils ont les onguents en opprobre, & quand quelcun ſeroit oinct, voire maugré ſoy, il doit purifier ſon corps de toutes ſes poliſſures, & farderies: pource qu'ils eſtiment que d'eſtre ſales & mal accouſtrez, eſt vne beauté virile: ce leur eſt tout vn, pourueu qu'ils ſoyent veſtuz de blancs habits. Ils ont des gouuerneurs pour diſpenſer leurs biens communs: & vn chacun d'eux eſt pour faire toutes choſes. Au demeurant, ils n'ont point de ville certaine: mais en chacune ville il y en a pluſieurs faiſans leur reſidence enſemble: & quand aucuns de leurs ſectes les viennent voir, ils ne leur eſpargnent rien de tout ce qu'ils ont, ains le preſentent comme leur bien propre. Bref, ceux meſmes qu'ils ne virent iamais, y entrent auſſi priuéement, comme ſi iamais ils n'auoyent bougé de là. De là vient, que quand ils vont dehors pour faire voyage, ils ne portent armes que pour reſiſter aux brigans, & ne portent rien plus. Et en chacune ville, ils ordonnent vn procureur de leur ſecte, qui eſt expreſſément pour faire accueil à ceux qui viennent de dehors, & pour garder leurs veſtemens, & autres choſes qui ſont pour l'vſage ordinaire. Quant aux ieunes garçons, qui ſont encore ſouz la crainte & la verge du maiſtre, ils ſont tous habillez d'vne meſme façon. Car ils ne changent point de robbes ne de ſouliers, ſinon que les premiers ſoyent rompuz, ou du tout vſez de vieilleſſe. Ils ne marchandent ny ne vendent point entr'eux: mais vn chacun donne de ce qu'il a à celuy qui en eſt neceſſiteux, duquel auſſi il reçoit ce qu'il n'auoit point: combien auſſi que ſans permutation il ſoit libre à vn chacun de receuoir du premier qu'il trouuera ce dequoy il a beſoing & neceſſité. Sur tout, ils ſont religieux enuers Dieu. Car deuant que le Soleil ſoit leué, ils ne parlent d'aucune choſe qui ſoit profane: mais ils luy font des vœuz & oraiſons à la façon du pays, à ce qu'il luy plaiſe faire luire ſa face ſur eux. D'auantage, ſelon le meſtier qu'vn chacun d'eux a appris, les procureurs de la frairie les renuoyent à la beſongne. Et quand ils ont diligemment trauaillé iuſques à cinq heures, ils s'aſſemblent derechef, & eſtans ceints de linges, ils lauent leurs corps en eauë froide. Et apres qu'ils ont fait vne telle purgation, ils s'aſſemblent en lieux ſecrets: où il n'eſt licite d'entrer à homme de quelque autre ſecte & religion: & eſtans ainſi purifiez, ils entrent en leur refectoir comme dedans vn temple ſacré. Là pour quelque temps il ſe tiennent quoys ſans dire mot, iuſques à ce qu'vn boulengier vient, qui aſſied tous les pains par ordre: & finalement le cuiſinier vient apporter à chacun ſon eſcuelle, où il n'y a que d'vne ſorte de viande. Apres cela, il y a là vn Sacrificateur, qui prie & benit les viandes: & n'eſt licite à pas vn de mettre vn ſeul morceau en ſa bouche, que premierement l'oraiſon ne ſoit faite. Quand ils ont acheué de diſner, ils font encore vne autre priere, & rendent graces à Dieu. Car ils chantent louange à Dieu & à l'entrée de la table, & à

l'iſſue, comme à celuy qui eſt donateur de tous biens. Cela fait, ils oſtent leurs veſtemens, comme veſtemens ſacrez, & s'en vont à leur beſongne iuſques au veſpre. Et puis retournans de la beſongne, ils viennent ſoupper: & s'ils trouuent qu'il y ait des hoſtes ſuruenuz, ils les font ſeoir auec eux. Au reſte, il n'y a ne bruit ne tumulte dedans ce refectoir, qui leur rompe la teſte: ils parlent les vns apres les autres par ordre: & leur ſilence ſemble vn ſecret digne d'eſtre reueré quand ils ſont hors de là. Et la ſobrieté qu'ils gardent perpetuellement, eſt cauſe de cela, d'autant que leur boire & manger eſt meſuré quand ils ſont raſſaſiez. Mais combien qu'ils ne facent rien de toutes autres choſes ſans le commandement du procureur, toutesfois ils vſent de leur liberté en ces deux choſes, aſauoir quand il eſt queſtion de donner ſecours, & d'auoir compaſſion. Car il eſt en la liberté d'vn chacun de ſubuenir à ceux qui en ſont dignes, & de bailler viures à ceux qui ſont en neceſſité. Et au demeurant il leur eſt defendu de rien donner à leurs parens, ſans obtenir congé de leurs procureurs. Ils moderent auſſi fort bien leur courroux, ils repriment leur indignation, ils gardent leur foy, ils ayment la paix, & font tout ce qu'on veut pour l'entrenir: & ne ſort vne parole de leur bouche qu'ils n'eſtiment plus que tous les ſermens qu'on pourroit faire. Et fuyent tant qu'ils peuuent les iuremens, comme s'ils eſtoyent pires que les pariures. Car ils ont ceſte opinion, que celuy à qui on ne croit point ſans que le nom de Dieu ſoit mis en auant, eſt deſia conueincu de menſonge. Ils s'appliquent fort à eſtudier és eſcrits des anciens, choiſiſſans principalement les choſes qui ſont expedientes ou vtiles, & pour l'ame & pour le corps. Et pourtant ils cherchent diligemment les remedes contre les maladies, les racines qui portent medicine, & quelle proprieté ou vertu peut auoir vne chacune pierre. Et quant à ceux qui veulent entrer en leur religion, ils ne l'admettent pas du premier coup à leur communauté: mais quand quelcun aura demeuré auec eux vn an entier, ils luy donnent vne telle pittance qu'aux autres: ils luy donnent auſſi des brayes, vne doloire, & vne robbe blanche. Et quand il aura fait ſon temps de probation, & monſtré ſa continence, il eſt receu à la diſtribution commune, & participe aux plus pures eauës, pource qu'il s'eſt monſtré chaſte: tant y a toutesfois, qu'il n'eſt point encore admis à la table des autres, pour manger auec eux. Car apres qu'il aura monſtré ſa continence, il faut encore auec cela, qu'il y ait deux ans pour eſprouuer ſes mœurs. Puis apres ſi on le trouue idoine, lors finalement il eſt receu en la frairie. Mais auant que de commencer à manger & boire en commun auec les autres, il fait de grandes execrations & ſermens. Premierement, qu'il ſert & honnore Dieu, & que de là en auant il gardera iuſtice & fidelité enuers les hommes, & ne nuira à perſonne à ſon eſcient, & ne donnera empeſchement ſelon le commandement fait: pluſtoſt il hayra tous iniques, & portera touſiours faueur à tous amateurs de iuſtice, & gardera à tous ſa foy, & principalement aux Princes. Car nul ne peut obtenir la puiſſance de la principauté, ſans la volonté & le bon plaiſir de Dieu. Que s'il aduient qu'il ait quelque ſuperintendence ſur les autres, il n'abuſera iamais de la force de ſa puiſſance, pour faire quelque violence & oppreſſion à ſes ſubiets, & meſme ne portera aucun ornement ambitieux, pour eſtre eminent, ne pour ſe faire valoir par deſſus les autres. Il aymera touſiours la verité, & aura touſiours ce propos de conueincre les menteurs. Il gardera ſes mains de tout larrecin, & ſon ame pure de tous gaings iniques: & ne celera rien des myſteres ou ſecrets à ſes cõpagnons: & n'en diuulguera rien aux gens prophanes, quand encore quelcun luy viendroit preſenter la mort pour le contreindre à ce faire. Ils adiouſtent outre toutes ces choſes, qu'ils n'enſeigneront des doctrines que ce qu'ils en auront appris. Qu'ils fuyront les brigandages, & conſerueront les liures de leur doctrine, & les noms des Anges. Par telles adiurations deſdites choſes ilz eſprouuent, & par maniere de dire premuniſſent ceux qui veulent entrer en leur religion. Et s'ils trouuent quelcun de leurs gens en peché, ils le chaſſent de leur compagnie: & bien ſouuent celuy qui ſera ainſi condamné, mourra d'vne façon miſerable. Car quand quelcun eſt vne fois ainſi

obligé

obligé par tels ſermens & ceremonies, il ne luy eſt licite de prendre la viande de la main d'autruy quand elle luy eſt offerte. Mais il paiſt l'herbe comme font les beſtes brutes, & eſtant rongé de famine, il ſe conſume les membres l'vn apres l'autre. Pour ceſte raiſon meſme ils ont eu ſouuẽt compaſſion de pluſieurs, les voyans bien pres du dernier ſouſpir, & les ont receuz à mercy, eſtimans qu'ils auoyent aſſez ſouffert pour leurs pechez & offenſes, veu que la punition les auoit amenez bien pres de la mort. En iugemens, ils ſont diligens & fort equitables. Et quand ils diſputent ou cognoiſſent des cauſes, ils ne ſont point moins de cent aſſemblez: & ce que ceux-cy auront decreté, demeure inuiolable. Apres Dieu, ils ont le Legiſlateur en grande reuerence: en ſorte que ſi quelcun a blaſphemé contre luy, il eſt condamné à mort. Ils eſtiment vn ſeruice agreable, quand on rend obeïſſance aux anciens, & à ce que pluſieurs auront ordonné & decreté, quels qu'ils ſoyent. Quand ils ſont dix enſemble, il n'y aura pas vn d'eux, qui ouure la bouche pour parler, que les autres neuf n'y conſentent. Chacun ſe donne bien garde de cracher au milieu d'eux, n'y meſme au coſté droit de ſoy. Et ſur tous autres Iuifs, ils ſont diligens à ſe garder de toucher à quelque œuure és iours de Sabbath: & non ſeulement ils font cuire leur viande le iour de deuant, de peur d'allumer le feu au iour de Sabbath: mais auſſi ils n'oſent mettre la main à quelque vtenſile que ce ſoit pour la remuer d'vn lieu à l'autre: & qui plus eſt, ils ne deſchargent point leurs ventre ce iour-là: mais és autres iours, ils font vne foſſe haute d'vn pied, & la font de *ceſte doloire* qu'ils baillent aux nouices, comme il a eſté dit: & ſur eux ils ont vne *longue* robbe, de laquelle ils ſe couurent tout le corps, à celle fin qu'ils ne facent tort à la ſplendeur diuine, & font leurs affaires dedans ceſte foſſe: & puis ramenent derechef la terre, laquelle ils auoyent eſpanchée. Cela ce fait és lieux les plus ſecrets qu'ils peuuent trouuer. Et combien que cela ſoit vne choſe naturelle aux hommes, tant y a qu'ils ont ceſte couſtume, comme ſi par cela leurs ordures eſtoyent nettoyées. Au reſte, ils ſont diuiſez en quatre ordres entr'eux, ſelon les temps & ſaiſons, eſquelles ils ont entrepris de faire abſtinence: & ceux qui ſont les plus ieunes, ſont tellement tenuz moindres à ceux qui les ont precedez, que s'ils viennent à toucher aucun d'iceux, il faut qu'ils en ſoyent purgez, comme s'ils auoyent touché vn eſtrangier. Ils viuent longuement, en ſorte qu'il y en a pluſieurs entr'eux qui viennent iuſques à cent ans, à cauſe qu'ils viuent ſimplement (comme ie penſe) & qu'ils ont vne bonne reigle en toutes choſes. D'auantage, ils ne font pas grand conte des aduerſitez: & de fait, ils ſont ſi fermes en leur conſeil, qu'ils ſurmontent toutes ſortes de tormens. Et quant à la mort, ils l'eſtiment plus heureuſe & beaucoup meilleure que la vie, voire s'il faut mourir auec gloire & honneur. La guerre que les Iuifs ont euë contre les Romains, a bien monſtré quel courage & hardieſſe ceux-cy ont en toutes choſes. Car alors ils paſſerent par briſemens de membres, par les feux, & par toutes ſortes de tormens, qui leur eſtoyent propoſez à ce qu'ils diſſent quelque iniure contre leur Legiſlateur, ou mangeaſſent quelque viande defendue: mais on n'a peu gaigner cela ſur eux: & qui plus eſt, iamais on ne les ouyt prier leurs bourreaux qu'ils euſſent pitié d'eux: iamais on ne veit ſortir vne ſeule larme de leurs yeux au milieu des tormens: ains ils ſe ſourioyent, & ſe moquoyent de ceux qui les tormentoyent, & mouroyent cõſtamment, auec vne face ioyeuſe, comme eſperans derechef receuoir leurs ames. Car ils auoyent ceſte opinion ferme entr'eux, que les corps voirement eſtoyent corruptibles, & que leur matiere n'eſtoit point perpetuelle: mais que les ames demeuroyent touſiours immortelles, & venues d'vn treſſubtil air ætherain, partans d'vn air fort ſubtil, eſtoyent enueloppées dedans les corps cõme dedans des priſons, ayãs eſté là attirées par vn allechement naturel. Et quand elles ſont relaſchées des liens de la chair, comme deliurées d'vne fort longue ſeruitude, elles ſe reſiouyſſent tout incontinent, & ſont portées en haut. En quoy s'accordans à l'opinion des Grecs, ils diſent que les bonnes habitent par dela la mer Oceane, & là elles ont vne parfaite recreation: car il y a là vne region, où il n'y a ne pluyes, ne neiges, & où il ne fait ne chaud ne froid:

mais vn petit vent nommé Zephyrus,qui ſouffle doucement ſur ceſte mer, la rend gracieuſe & fort plaiſante. Mais les mauuaiſes ames ſont renuoyées (ſelon eux) à des lieux mal-plaiſans, auſquels il y fait touſiours hyuer, pleins de gemiſſemens, & où on y eſt tormenté ſans fin & ſans ceſſe. Or ſelon mon opinion, & ſelon ceſte intelligence meſme il ſemble bien que les Grecs auſſi ont ſeparé à part les iſles des bien-heureux pour leurs gens vertueux, leſquels ils ont appelez Heroës & demy-dieux: & pour les meſchans, ils ont deſtiné aux Enfers, vn certain lieu, auquel ils ont trouué qu'aucuns ſont tormentez, comme Tantalus, Siſyphus, Ixion & Tityus: eſtimans les ames eſtre dés leur commencement immortelles, aſauoir pour l'incitation à vertu, & pour le deſtournement de malice. Car par telle perſuaſion les bons en deuiennent meilleurs en la conſeruation de ceſte vie, pource qu'ils ont eſperance d'eſtre recompenſez de leurs bien-faits apres ceſte vie. *Ils ont opinion auſſi que l'impetuoſité des meſchans eſt retardée:car combien qu'ils ayent eſté cachez tandis qu'ils ont eſté en ce monde, neantmoins apres la mort ils doiuent endurer des tormens immortels.* Voyla donc ce que les Eſſeniens philoſophent de la diuinité de l'ame, propoſans de fait vne amorſe ineuitable à ceux qui auront vne fois gouſté quelque choſe de leur ſapience. Or entr'eux, il y en a aucuns qui ſe vantent de cognoiſtre les choſes à venir, ſe conformans dés les premieres generations aux ſainctes Eſcritures, à diuerſes ſanctifications, & à ce que les Prophetes ont eſcrit:& il n'aduient gueres ſouuent que ce qu'ils ont predit,ſoit trouué vain & friuole. Il y a auſſi vn autre conuent d'Eſſeniens,qui ont de meſmes opinions,vſent de meſmes viandes, gardent meſmes loix & ordonnances que les premiers: mais ils ont vne diuerſe opinion quant au mariage. Car ils eſtiment que ceux qui s'abſtiennent de ſe marier, retrenchent la plus grand part de la commune vie des hommes,aſauoir la ſucceſſion du genre humain: comme de fait ſi tous vouloyent adherer & ſuyure ceſte meſme opinion,le genre humain faudroit tout incõtinent.Nonobſtant ceux-cy vſent d'vne telle moderation enuers les femmes, qu'ils ſont par l'eſpace de trois ans à eſprouuer la bonne diſpoſition d'icelles:& ſi par vne continuelle purgation elles ſe monſtrent propres pour porter enfans,ils les prennent en mariage. Toutesfois il n'y a homme d'entr'eux qui ait affaire à ſa femme, quand elle eſt enceinte: afin qu'ils monſtrent qu'ils ne ſe ſont point mariez pour prendre leur plaiſir, ains pour auoir generation. Et quand les femmes ſe lauent, elles ont des brayes auſſi bien que les hommes. Voyla quelles ſont les obſeruations des Eſſeniens, tant des premiers que des derniers. Quant aux Phariſiens, ils font profeſſion d'auoir vne plus certaine cognoiſſance des ceremonies & ordonnances de la Loy que les autres: & en premier lieu, ils ont ceſte doctrine, qu'ils attribuent toutes choſes à la Deſtinée & à Dieu,& confeſſent que pour la plus grand part il eſt en la puiſſance des hommes,ou de faire les choſes qui ſont iuſtes,ou de les laiſſer: tant y a neantmoins qu'en chacun d'eux la deſtinée fatale y ayde. Quant aux ames, ils diſent bien que toutes ſont incorruptibles & immortelles: mais les ames des bons ſeulement paſſent en d'autres corps: & celles des meſchans ſont perpetuellement tormentées. Puis apres il y a le troiſieſme ordre des Sadducéens, leſquels nient ce Fatum ou deſtinée totalement: & conſtituent Dieu hors de toute operation & de tout regard de mal quelconque. Outreplus ils diſent que cecy eſt au choix des hommes,ou de bien-faire ou de mal-faire, & qu'à vn chacun aduiẽt ou l'vn ou l'autre ſelon la volonté propre de ceſtuy-cy, ou de ceſtuy là. Et quant aux ames, ils nient du tout, ou qu'elles ſoyent honnorées ou tormentées. Les Phariſiens ont cela, qu'ils ayment compagnie, & taſchent à s'entretenir en amitié les vns auec les autres: mais les Sadducéens ont des diſcords entr'eux, viuans comme beſtes farouches, & leur conuerſation eſt inhumaine enuers les eſtrangiers.

Voyla ce que i'ay trouué à dire des ſectes ou Philoſophies des Iuifs. Maintenant ie veux retourner à mon propos.

Du gouuernement de Pilate. CHAP. VIII.

APRES que l'Ethnarchie d'Archelaus eut eſté reduite en prouince, les autres, aſauoir Philippes & Herodes, qui fut ſurnommé Antipas, gouuernoyent leurs Tetrarchies. Car Salomé auoit laiſſé par teſtamẽt à Iulia femme d'Auguſte, la Toparchie qu'elle auoit euë en gouuernement, & Iamnia, & les palmiers qu'elle auoit fait planter en Phaſelide. Or apres la mort d'Auguſte, qui auoit tenu l'Empire cinquanteſept ans ſix moys & deux iours, Tibere fils de ladite Iulia fut fait Empereur: & durant ce temps là Philippes & Herodes demouroyẽt en leurs Tetrarchies. Philippes baſtiſt vne ville aupres de la ſource de laquelle ſort le fleuue Iordain, en Paneas, laquelle il appela Ceſarea, il en baſtiſt auſſi vne autre en la baſſe Gaulanite, laquelle il appela Iuliade: Herodes en baſtiſt vne en Galilée nommée Tiberiade, & vne autre en Perea, laquelle auſſi il nomma Iuliade, du nom de ladite Iulia. En ce temps Tibere enuoya Pilate en Iudée pour Gouuerneur: lequel apres auoir pris poſſeſſion de ſon gouuernement, feit porter de nuict en la ville de Hieruſalem des images de l'Empereur, apportées à couuert. Laquelle choſe trois iours apres ſuſcita vn grand bruit & tumulte entre les Iuifs. Car ceux qui eſtoyent là, furent eſmeuz d'eſtonnement, cõme s'ils euſſent veu deuant leurs yeux les Loix deſia profanées. Pource qu'il n'eſt licite de poſer vne ſeule image ou ſtatue en toute la ville, ceux auſſi qui eſtoyent aux champs, vinrent en grans troupes, oyans le bruit & les compleintes des habitãs de Hieruſalem. Et s'en allerent en grande diligence vers Pilate en Ceſarée, & le prierent de grande affection, que ces images fuſſent oſtées de Hieruſalem, & que les droits du pays leur fuſſent gardez. Mais Pilate ne voulut nullement obtemperer à leur ſupplication: & pourtant ſe ietterent bas par terre à l'entour de la maiſon d'iceluy, & furent là cinq iours & cinq nuicts continuelles ſans ſe bouger. Apres cela Pilate monta en ſiege iudicial, & feit appeler à grande curioſité ceſte multitude de Iuifs, comme celuy qui euſt deliberé de leur donner reſpõſe: mais il y eut là tout incontinent vne bande de ſoldats aſſemblez & bien armez, qui enuironnerent les Iuifs (car deſia auoit eſté cela preparé) & ayans le ſigne, ſe diuiſerent en trois pour mieux enclorre les Iuifs: leſquels voyans ceſte apparence non eſperee de choſes eſpouuentables, furent tous eſperduz. Lors Pilate leur denonça qu'il les feroit tous tuer, s'ils ne receuoyent les images de Ceſar: & quant & quant il feit ſigne aux gens de guerre de deſgainer leurs eſpées. Les Iuifs tout en vn moment & comme d'vne meſme deliberation ſe ietterẽt bas par terre, & preſenterent les teſtes nues pour receuoir les coups, crians tous à haute voix qu'ils aymoyẽt beaucoup mieux eſtre tous taillez en pieces & occis, que de voir profaner les loix. Adonc Pilate s'eſmerueillãt du zele que ce peuple auoit à la Loy, feit commandement que ces ſtatues & images fuſſent oſtées incontinent de Hieruſalem. Apres cela il leur ſuſcita encore vn autre trouble, & voicy cõment: Il y a entr'eux vn threſor ſacré, lequel ils appellent Corbã. Pilate commanda qu'il fuſt deſployé, & employé pour faire faire les conduits des eauës, leſquelles il falloit faire venir de trois cens ſtades. Pour cela donc ſe leuoyent des compleintes du peuple, tellement que meſme ils enuironnerẽt auec grans cris, le ſiege iudicial de Pilate, qui eſtoit venu en Hieruſalem. Il auoit bien preueu leur tumulte: pour ceſte raiſon auoit-il meſlé parmy le peuple des gens ſecrettement armez, & ſur leurs armes portoyent des robbes à la façon des autres: & leur commanda de ne mettre point la main aux eſpées, mais bien qu'ils frappaſſent de gros baſtons auec cris de menaces. Ayant ainſi pourueu, il donna ſigne de ſon Tribunal, & tout incontinent les Iuifs furent batuz: aucuns moururent de coups: les autres furent foulez par leurs compagnons: pluſieurs auſſi furent opprimez miſerablement en fuyant. Lors la multitude ſe teut, voyant la calamité de ceux qui auoyẽt eſté occis: & pour ceſte cauſe l'accuſateur du Tetrarche Herodes, aſauoir Agrippa, qui eſtoit fils d'Ariſtobulus, lequel Herodes ſon pere auoit fait mourir auec Alexandre ſon frere, s'en alla vers l'Empereur Tibere former complainte. Mais voyãt bien que l'Empereur ne tenoit pas grand conte de ſon accuſation, feit ſa reſidence à Ro-

Antiq. liure 18. chap. 5.

Antiq. liure 18. chap. 5.

me, & taſchoit de ſe faire cognoiſtre aux plus grans & ſur tous autres il faiſoit fort la cour à Caius fils de Germanicus,n'ayant encore aucune dignité ny eſtat. Vn iour il luy feit vn banquet ſomptueux,pour acquerir ſa grace:& ſur la fin il commença à leuer les mains en haut, & prier Dieu ouuertement, que Tibere mouruſt bien toſt, & qu'il peuſt voir Caius Empereur. Quelcun de ſes familiers rapporta ceſte parole à Tibere,qui à ceſte cauſe tout incontinẽt feit mettre Agrippa priſonnier:& fut detenu en priſon par l'eſpace de ſix moys en grande angoiſſe & faſcherie, iuſques à la mort de Tibere:qui tint l'Empire vingtdeux ans,ſix moys & trois iours. Or apres ſa mort Caius ſucceda à l'Empire,& mit hors de priſon Agrippa,& ſi luy donna la Tetrarchie de Philippes, qui eſtoit decedé, & en lieu de Tetrarche il le feit Roy. Et quand Agrippa fut paruenu à la dignité Royale, Herodes Tetrarche fut enuieux d'vn tel hõneur eſcheu à ſon nepueu.Et ſur tout Herodias ſa femme *l'incitoit* à pretendre à vne telle dignité Royale, luy reprochant ſa nonchalance, & diſant que ce qu'il eſtoit priué d'vne plus grande dignité, ne venoit d'ailleurs, ſinon qu'il n'auoit point voulu aller vers l'Empereur. Car puis qu'il auoit tellement honnoré Agrippa qu'il l'auoit fait Roy, luy qui n'auoit ny autorité ny eſtat, comment au pris feroit il difficulté d'eleuer Herodes à tel honneur,veu qu'il eſtoit deſia Tetrarche:Herodes donc induit par ces paroles,s'en alla vers Caius, lequel le reprint aigrement de ſon auarice. Parquoy Herodes s'enfuyſt en Eſpagne:car Agrippa ſon accuſateur l'auoit ſuiuy:à qui l'Empereur Caius donna auſſi la Tetrarchie dudit Herodes.Et ainſi Herodes ſe retira en Eſpagne,ayant ſa femme pour compagne de ſa peregrination.

Antiq. liure 18. chap. 14.

De l'orgueil de Caius, & du gouuerneur Petronius. CHAP. IX.

Antiq. liure 15. chap. 15.

CEST Empereur Caius abuſa tellemẽt de ſa fortune, & auec vne tel le outrecuidance, qu'il s'eſtimoit eſtre Dieu, & vouloit qu'on l'appelaſt ainſi. D'auantage,il feit mourir pluſieurs perſonnages nobles de ſon pays. Et encore eſtendit-il ſon impieté iuſques en Iudée:où finalement il enuoya Petronius auec armée en Hieruſalem, luy commandant de faire mettre ſes images au Temple:& ſi les Iuifs refuſoyent de les receuoir, qu'il feiſt incontinent mettre à mort ceux qui y contrediroyent, & mener en captiuité le reſte du peuple. Cela irritoit Dieu grandement. Petronius donc menoit auec ſoy trois legions d'Antioche en Iudée, & grand nombre de ceux qui luy eſtoyent venuz au ſecours. Il y auoit ce pendant aucuns Iuifs qui ne croyoyent point au bruit qui couroit que la guerre eſtoit bien prochaine. Il y en auoit auſſi d'autres qui y adiouſtoyent foy : nonobſtant ils ne pouoyent ſonger aucun moyen pour y reſiſter.Au reſte tout en vn inſtant tous les Iuifs furent ſaiſis de frayeur:car l'armée eſtoit ia venue iuſques en Ptolemaïde, qui eſt vne ville du pays de Galilée, ſur les riuages de mer,en vne grande campagne enuironnée de montagnes, du coſté d'Orient ſeparées de ſoixante ſtades:mais elles ſont des appartenances de Galilée. Et du coſté de Midy elle eſt cloſe du mont Carmel, diſtant de ſix vingt ſtades, du coſté de Septentrion elle regarde vne montagne fort haute,que les habitans du pays appellent l'eſchelle des Tyriens:& ceſte montagne eſt diſtante de cent ſtades. A deux ſtades loing de ceſte ville paſſe vne riuiere, laquelle on appelle Beleus: qui eſt vne petite riuiere,& aupres d'icelle eſt le ſepulchre de Mennon,ayant à l'entour de ſoy l'eſpace pres de cent coudées, & eſt de grande admiration.Car il eſt fait en forme d'vne valée ronde iettant du ſablon clair comme voirre:duquel quand on a remply pluſieurs nauires ou bateaux,que l'on fait là venir enſemble,la place meſme en laquelle on a puiſé ce ſable, ſe remplit tout incontinent. Car on diroit que les vẽts font cecy tout à propos, aſauoir qu'ils font deſcẽdre ce ſable du plus haut des montagnes bien prochaines de là,lequel ſable eſt fait commun, & quand il eſt ainſi ietté dedans le lieu du mettal,il ſe conuertit en cryſtal ou voirre.Et cecy me ſemble bien plus admirable,que le ſable qui eſt deſia cõuerty en voirre,quelque partie que ce ſoit qui ſera ietté ſur le bord de ceſte place,retourne derechef en ſa premiere nature,& deuient pur ſable comme au-parauant. Voyla donc quelle eſt la nature de

ce

ce lieu là. Les Iuifs donc auec leurs femmes & enfans s'aſſemblerent en la campagne où Ptolemaïde eſt ſituée, & ſupplioyent humblement Petronius, premierement que les loix & ordonnances du pays fuſſent gardées: puis auſſi qu'ils fuſſent maintenuz en leur eſtat. Petronius fut fleſchy pour la multitude de ceux qui le ſupplioyent, & pour le grand nombre des requeſtes qui luy eſtoyent faites. Et pourtant laiſſa ſon armée & les images en Ptolemaïde: mais paſſant outre, marcha en Galilée, où il feit aſſembler tant le commun populaire des Iuifs que les nobles en la ville de Tyberiade: & là commença à leur remonſtrer quelle eſtoit la force de larmée Romaine, & quelles eſtoyẽt les menaces de Ceſar: adiouſtant à cela, que la ſupplication des Iuifs eſtoit outrageuſe: comme ainſi fuſt que toutes autres nations rendans obeïſſance à l'Empire Romain auoyent erigé par toutes leurs villes les images de Ceſar, & miſes au rẽg des autres dieux: & qu'il n'y auoit que les Iuifs qui refuſaſſent de ce faire: ce qui eſtoit quaſi ſe reuolter de l'obeiſſance de l'Empire. Les Iuifs alleguoyent à l'oppoſite la loy & les ceremonies & obſeruations de leurs peres & de leur pays: & qu'il ne leur eſtoit nullement licite d'appoſer en lieu que ce fuſt, non pas meſme l'image de Dieu, tant moins l'mage d'vn homme mortel, & non ſeulement au Temple, mais en lieu profane, quel qu'il fuſt de toute la region. Petronius reietta ce meſme propos contre eux, diſant: Mais auſſi faut-il que ie garde la loy de mon ſeigneur. Si ie l'outrepaſſe, & ſi ie vous eſpargne, ie ſeray puny à bon droit. Et quand ie faudroye à executer ma charge, celuy qui m'a enuoyé, *ne faudra* à vous venir combatre. Car ie ſuis contreint auſſi bien que vous d'accomplir ce qui eſt cõmandé. Sur cela tous d'vne voix ſe prinrent à crier, qu'ils endureroyẽt volontiers tous inconueniens, auant que permettre d'enfreindre les ordonnances du pays. Apres que le cry fut appaiſé, Petronius leur dit: Vous eſtes donc preſts de combatre contre Ceſar? Les Iuifs luy reſpondirent, qu'ils offroyent tous les iours ſacrifices pour l'Empereur & pour le peuple Romain. Que s'il penſoit qu'il faille colloquer les images au Temple, il faudra auſſi que toute la nation des Iuifs ſoit premierement immolée: & qu'eux & leurs femmes & leurs enfans eſtoyent tous preſts de bailler leurs gorrges à couper, à ceux qui les voudroyent tuer. Petronius voyant cela, fut eſmeu d'admiration, & de compaſſion, regardant le courage inuincible de ces gens en leur religion, & vn ſi grand peuple amaſſé, preſt à mourir ſi conſtamment. Et ſur cela ils s'en allerent ſans rien faire. Le lendemain & quelques iours apres il feit appeler les principaux d'entre eux, & parloit à eux en particulier, & tantoſt à l'vn, tãtoſt à l'autre: il adreſſoit auſſi ſa parolle à toute la multitude en general, tantoſt il l'admonneſtoit, comme luy donnant conſeil: quelquefois auſſi les menaçoit, faiſant valoir la vertu des Romains, & aggrandiſſant les menaces & le courroux de l'Empereur: & parmy ces choſes il remonſtroit la neceſſité où il eſtoit, comme d'eſtre contreint à executer ce qui luy eſtoit commandé. Nonobſtant quelque choſe qu'il ſceuſt dire, il ne les pouoit fleſchir ny induire. Mais voyant que la ſaiſon de moiſſonner ſe paſſoit par toute la region (car c'eſtoit au temps des moiſſons, & il y auoit deſia pres de cinquante iours que le peuple eſtoit demeuré oiſif en la ville) finalement il les appela tous, & leur dit: qu'il vouloit entreprendre vne choſe, qui eſtoit fort dangereuſe pour ſoy-meſme. Ou i'appaiſeray l'Empereur, Dieu aydant (diſoit-il) & me ſauueray volõtiers auec vous: ou quand ie le verray du tout irrité à prendre vengeãce contre vous, i'employeray mon ame & ma vie pour vne ſi grande multitude. En ceſte ſorte il laiſſa le peuple faiſant prieres à Dieu qu'il le vouluſt cõduire. Il feit venir ſon armée de Ptolemaïde en Antioche: & de là il enuoya vers Ceſar en diligence, l'aduertiſſant en quel equipage il eſtoit entré en Iudée, quelle requeſte tout le peuple luy auoit faite en commun: & ſi ſon aduis eſtoit que les Iuifs deuſſent eſtre eſconduits, il deuoit entendre auſſi qu'il falloit deſtruire & la prouince & tous les hommes habitans en icelle. Car ils auoyent deliberé de garder la loy du pays, & de reſiſter de toute leur puiſſance à toutes nouuelles ordonnances. La reſponce que Caius feit à ces lettres, fut exceſsiue: car il menaçoit de faire mourir Petronius, d'autant qu'il

s'eſtoit monſtré nonchalant en l'execution de la charge qu'il luy auoit baillée. Mais il aduint, que les porteurs de ces lettres furent retenuz par tormente de mer, l'eſpace de trois moys entiers: où au contraire les autres qui venoyent pour apporter les nouuelles de la mort de Caius Ceſar, n'eurent aucun orage qui les retardaſt. Finalement Petronius receut les lettres luy ſignifiantes la mort de Ceſar, vingtſept iours auant, que ceux là fuſſent arriuez qui apportoyent les lettres de mortelles menaces contre luy & contre les Iuifs.

De l'Empire de Claudius, & du regne & mort d'Agrippa.

CHAPITRE X.

Antiq. liure 19. chap. 3. CAIVS donc ayant eſté occy par trahiſon, apres auoir regné trois ans & demy: Claudius fut rauy à l'Empire mal-gré luy, par force & violence des gendarmes qui eſtoyent à Rome. Mais le Senat par ordonnance des conſuls Sentius Saturninus, & Pomponius Secundus, commanda aux trois bandes des ſoldats de la ville qu'ils fuſſent preſts pour ſecourir la cité. Le Senat cependant s'aſſembloit ſouuent au Capitole: & à cauſe de la precedente inhumanité de Caius decretoit qu'il falloit faire guerre contre Claudius pour abolir la monarchie, & reduire l'Empire ſouz le gouuernement des principaux, comme il auoit eſté iadis: & pour ce faire, que ceux qui ſeroyent les plus idoines à bien gouuerner, fuſſent eleuez. Il aduint ſur ce debat, qu'Agrippa ſe trouua à Rome. Le Senat d'vn coſté l'appeloit à l'aſſemblée: d'autre-part Claudius l'appeloit pour venir au camp, ſachant qu'il auroit vn fort appuy en luy, & s'en vouloit ſeruir ſelon que le beſoing l'euſt requis. Agrippa voyant que Claudius eſtoit deſia Empereur en puiſſance & richeſſes, ſe retira de la part de luy. Claudius l'ayant de ſon party, l'enuoya tout incontinent en ambaſſade vers le Senat, pour remonſtrer quelle eſtoit ſon intention. Premierement pource que contre ſon gré les gens de guerre l'auoyẽt eleué par force à la dignité Imperiale, ce ne ſeroit pas raiſon qu'il quittaſt ainſi les affections des gendarmes, & ceſte bonne volonté qu'ils luy portoyent: &, qui plus eſt, ſa fortune ne ſeroit pas bien aſſeurée, s'il renonçoit à vn tel bien. Car ce qu'il auoit ia eſté appelé à l'Empire, ſuffiſoit pour eſmouuoir plus d'enuie contre luy, qu'il ne luy ſeroit de beſoing. Outreplus qu'il eſtoit preſt d'adminiſtrer la Republique, non point comme vn tyran, ains comme vn Prince bening & debonnaire: car il ſe contentoit du tiltre & honneur du nom. Et quant aux affaires, il vouloit bien, que ce qui auroit eſté accordé par les voix & opinions d'eux tous, demeuraſt ferme & arreſté. Car encore qu'il n'euſt point eſté modeſte de ſa nature, tant y a toutefois qu'il auoit vn ſuffiſant exemple deuãt ſes yeux en la mort de Caius, de bien moderer ſa puiſſance. Apres qu'Agrippa eut fait ce rapport, le Senat reſpondit, qu'il ne ſe vouloit aſſubiettir à vne ſeruitude volontaire, comme ſe fiant aux gens de guerre qu'il auoit en bon nombre, & aux bons conſeils des Senateurs. Claudius ayant receu ceſte reſponce des Senateurs, renuoya derechef Agrippa vers eux, pour leur remonſtrer, qu'il ne pourroit iamais eſtre induit à trahir ceux, par le conſentement deſquels il auoit eſté appelé à l'Empire: & que ce ſeroit contre ſon cœur, s'il luy falloit faire guerre à ceux contre leſquels il ne voudroit aucunement combatre. Parquoy le meilleur ſeroit, qu'il y euſt vne place choiſie hors la ville, en laquelle la bataille fuſt dõnée. Car il n'eſtoit raiſonnable, que pour l'opiniaſtreté d'eux la cité fuſt ſouillée de meurtres & occiſions ciuiles. Agrippa rapporta auſſi ces choſes au Senat. Apres cela l'vn des gendarmes qui eſtoit du party du Senat, tira ſon eſpée, & dit: Quelles cauſes y a il ſi grandes, Meſſieurs, qui nous doiuent tellement troubler, que nous deſirions commettre meurtres contre noz propres parens, & nous ruer contre noz amis, qui ont ſuiuy Claudius? veu principalement que nous auons vn Empereur, lequel nous ne pouons reprendre ne blaſmer en façon que ce ſoit: & au deuant duquel nous deuons aller pluſtoſt auec iuſtes allegations, qu'auec baſtons & armes. Ayant dit cela, il ſort dehors par le milieu de la cour & de l'aſſemblée, & tous les gens de guerre le

Antiq. liure 19. chap. 4.

ſuyuir

ſuyuirent. Ainſi les Senateurs & les ſeigneurs abandonnez de leurs forces furent là laiſſez ſeuls, & ſe trouuerent fort eſtonnez. Parquoy voyans d'autre part, que ce n'eſtoit choſe trop ſeure de reſiſter, ils ſuyuirent les ſoldats, & ſe vinrent rendre à Claudius. Ceux qui par flaterie, & ambition ſe vouloyent monſtrer les plus affectionnez au nouueau Prince, vinrẽt au deuant des Senateurs iuſques pres des murs ayans les eſpées au poing, tellemẽt qu'il ne s'en fallut gueres que cinq qui s'eſtoyent auancez des premiers, ne fuſſent tuez, deuant que Claudius euſt entendu l'eſmeute des gens de guerre: ſinon qu'Agrippa fuſt accouru, & n'euſt ſoudain remonſtré à l'Empereur le dangier eminent du mal qui fuſt aduenu, diſant que s'il ne reprimoit la fureur de ſes gens, qui eſtoyent deſia eſchaufez de rage contre le ſang des citoyens Romains, il perdroit en vn inſtant tous ceux qui rendoyent ſon Empire noble & excellent, & ſeroit Empereur ſans ſubiets. Claudius oyant cela, arreſta la ſoudaine fureur de ſes gens: & receut benignement en ſon camp tout le Senat venant à luy, & les embraſſa & ſalua tous honnorablement: & eſtant ſorty auec les Senateurs, il offrit ſacrifices à Dieu tout incontinent, comme la couſtume ordinaire eſt de faire prieres pour l'Empire. Claudius bien toſt apres donna à Agrippa tout le royaume de ſon pere Herodes, adiouſtant auec cela la Trachonite & Auranite, leſquelles l'Empereur Auguſte auoit données audit Herodes. Il luy donna auſſi vn autre royaume, qui eſt le royaume de Lyſanie. Et feit ſignifier au peuple par edict public la donation qu'il auoit faite à Agrippa. Et feit commandement aux Senateurs de la faire engrauer en tables d'ærain, & la mettre au Capitole. Il donna auſſi de grans biens à Herodes ſon frere, qui eſtoit auſſi ſon gendre, & auoit eſpouſé Berenice Royne de Chalcis. Le treſgrand reuenu du royaume dõné auec accroiſſement à Agrippa luy vint pluſtoſt qu'il n'auoit eſperance ny opinion, & en treſgrande abondance, laquelle il n'employa point en choſes petites, ains commença d'enuironner Hieſuſalem d'vne ſi forte & eſpeſſe muraille, que s'il euſt eu le loiſir de la paracheuer, les Romains n'euſſent rien gaigné à aſſieger la ville. Mais auant qu'il peuſt parfaire l'œuure qu'il auoit cõmencée, il mourut en Ceſarée, apres auoir regné trois ans en tiltre de Roy, & autres trois ans parauant en eſtat de Tetrarche. Il laiſſa trois filles, nées de ſa femme Cypris, à ſauoir Berenice, Mariammé & Druſille: & vn fils de la meſme femme, nommé Agrippa: lequel eſtoit encore fort ieune: & pourtant le royaume fut par Claudius reduit en prouince: pour le gouuernement de laquelle Ceſtius Feſtus fut enuoyé: & apres luy Tybere Alexandre: leſquels ne changerent rien des couſtumes & anciennes ordonnances du pays, & entretinrent le peuple en paix. Apres cela Herodes auſſi, qui tenoit le royaume de Chalcide, mourut, lequel laiſſa deux fils de ſa femme Berenice, qui eſtoit fille de ſon frere, à ſauoir Berenicianus & Hyrcanus: & de Mariammé ſa premiere femme il auoit eu Ariſtobulus. Il auoit auſſi vn autre frere nommé Ariſtobulus, qui mourut ſans aucune dignité: lequel laiſſa vne fille nommée Iopate. Comme on a peu voir cy deſſus, c'eſtoyent-cy les enfans d'Ariſtobulus fils d'Herodes. Et Herodes auoit eu de Mariammé ſa femme Alexandre & Ariſtobulus, leſquels il feit mourir. Et quant aux enfans d'Alexandre, ils ont regné en la haute Armenie.

Antiq. liure 19. chap. 5.

Antiq. liure 19. chap. 7. & 8.

Des diuers tumultes leuez en Iudée & Samarie.

CHAP. XI.

APRES la mort d'Herodes Roy de Chalcide, Claudius conſtitua Agrippa fils du premier Agrippa Roy de Chalcide au lieu de ſon oncle. Et quant à la prouince, Cumanus ſucceda au gouuernement d'icelle apres Alexandre: ſouz lequel ſe leuerent de grans tumultes: & les Iuifs entrerent en nouuelles calamitez. Car ainſi qu'vne grande multitude de peuple eſtoit aſſemblée en Hieruſalem pour la feſte des Azymes, pains ſans leuain, vne bande de la gendarmerie Romaine eſtoit ſur le porche du Temple (comme és iours de feſte il y auoit touſiours

des

des gens armez pour empeſcher que la grande multitude ſuruenante ne ſuſcitaſt quelque nouueau bruit ou mutinerie.) L'vn d'iceux gendarmes deſcouurit ſon derriere, & par deriſion ſe preſenta ainſi tourné contre la face des Iuifs, & en ceſte mode eſcria paroles ſemblables au geſte qu'il tenoit, & feit ſons conuenables à la face qu'il monſtroit. Tout le peuple commença à ſe guementer de ceſte vileinie, & s'aſſemblerent grande multitude tout à l'entour de Cumanus, le requerans que ce ſoldat fuſt puny de mort. Entre autres il y auoit là des ieunes gens inconſiderez, & comme prompts de nature à eſmouuoir des ſeditions, qui ne ſe pouuoyent contenir, ains entrerent en riotte pernicieuſe. Car continuellement ils iettoyent pierres, & en frappoyent, & bleſſoyent les genſdarmes. Lors Cumanus craignant, que tout le peuple ne ſe iettaſt d'vne impetuoſité ſur luy, feit venir plus grand nombre de gens armez: & les enuoya aux porches: & à ceſte heure là les Iuifs heurent plus grande frayeur, tellement que tout ſoudain ils abandonnerent le Temple, & fuyoyent de tous coſtez. Et en ſortant la preſſe ſe trouua ſi grande, qu'ils tomboyent les vns ſur les autres: & en telle foulle y en eut plus de dix mille eſteints, qui furent là eſtoufez. Dont la feſte fut conuertie en merueilleux dueil à toute la gẽt: & oyoit on par toutes les maiſons des pleintes & gemiſſemens effrayans. Apres ceſte piteuſe calamité il y en eut vne autre tantoſt apres, qui aduint par eſmotion de brigans. Vn ſeruiteur de l'Empereur nommé Eſtienne, faiſoit mener quelques riches meubles pour ſon ſeigneur. Il fut rencontré des brigans ſur le grand chemin pres de Bethoron: leſquels luy rauirent tout ce qu'il menoit. Le gouuerneur Cumanus enuoya ſur le lieu pour s'informer du fait: & commanda que ceux qui demeuroyent és lieux voyſins, luy fuſſent amenez liez, pour ceſte rayſon qu'ils n'auoyent pas pris les brigans. Vn des gendarmes prenant de là occaſion, apres auoir trouué des liures de la loy, les bruſla en vn village. Sur cela les Iuifs allerent en grand nombre de toutes parts, comme s'ils euſſent veu bruſler toute leur religion deuant eux: & tous d'vne flote comme pouſſez par la force de l'eſprit de leur religion, vinrent en Ceſarée vers Cumanus, le prians qu'il ne laiſſaſt ce gendarme impuny, qui auoit fait vne ſi grande iniure & outrage à Dieu & à ſa loy. Cumanus cognoiſſant bien que ceſte multitude ne s'appaiſeroit point, ſinon qu'il y euſt quelque ſatisfaction, commanda que le mal-faiteur fuſt amené: & le feit trayner par le milieu du peuple pour eſtre mené à la mort. Par ce moyen les Iuifs furent appaiſez, & s'en retournerent. Apres cela il y eut diſſenſion entre les Galiléens & les Samaritains. Car vn Galiléen du nombre des Iuifs allant à la feſte, fut tué en vn village appelé Geman, qui eſt en la grande campagne de Samarie. Pluſieurs de la region de Galilée accoururent à ce meurtre pour combatre les Samaritains. Les plus nobles d'entre eux vinrent au gouuerneur Cumanus, & le prierent de ſe tranſporter en Galilée, auant que plus grãd eſclandre ſuruinſt pour faire la punition de ceux qui eſtoyent auteurs de ce mal. Cumanus preferant les affaires que pour lors il auoit en main, à toute leur requeſte, les renuoya ſans rien faire. Ainſi on fut aduerty de ce meurtre en Hieruſalem, & tout le peuple fut eſmeu. A laquelle cauſe tous laiſſans la ſolennité de leur feſte, s'en allerent d'vne impetuoſité contre Samarie ſans gouuerneur ne conducteur: & n'y auoit nul des principaux ou ſeigneurs qui retinſt ceux qui couroyẽt. Les chefs de ce bruit & tumulte, c'eſtoyent ces d'eux, à ſauoir Eleazar fils de Dineus, & Alexandre, leſquels ſe ruans ſur les frontieres de la region d'Atrabate, tuoyẽt hommes & femmes, n'eſpargnans ne les ieunes ne les vieux. Ils bruſlerent auſſi quelques villages. Cumanus oyant ces choſes, mena auec ſoy vne aiſle de cheualerie, qui eſtoit la compagnie des Sebaſtiens, pour donner ſecours à ceux qui eſtoyent ainſi pillez: & empoigna pluſieurs de ceux qui auoyent ſuiuy Eleazar, & en tua auſſi pluſieurs. Et quant aux autres qui s'eſtoyẽt ruez ſur les frontieres des Samaritains en grãde multitude pour gaſter & piller tout ce qu'ils rencontreroyent, les principaux de leur nation ſortans de Hieruſalem vinrẽt au deuant d'eux, & ayans les teſtes couuertes de ſacs & de cendre, les prioyent de laiſſer ce qu'ils auoyent commencé, & que pour faire

veng

vengeance ſur les Samaritains, ils n'eſmeuſſent les Romains à deſtruire Hieruſalem: qu'ils euſſent pitié de leur pays & du Temple, de leurs enfans, & de leurs propres femmes: & que tout ne fuſt point mis confuſéement en dangier, ny expoſé en ruïne pour la vengeance d'vn ſeul Galiléen. Les Iuifs acquieſcerent à ces remonſtrances, & s'en allerent. En ce temps là ſe faiſoyent pluſieurs conſpirations pour brigander: comme de fait la fierté croit couſtumierement quand les hommes ſont en repos. Par toute la region ſe faiſoyent tant de rapines & opreſſions, & les plus hardis l'emportoyent: & les plus forts faiſoyent violence aux plus foibles. Lors les plus grans ſeigneurs de Samarie s'en allerent à Tyr vers Numidius Quadratus, qui eſtoit en ce temps là gouuerneur de Syrie, pour le ſupplier humblement de faire punition de ceux qui auoyent pillé & gaſté leur region. Là auſſi ſe trouuerent les nobles d'entre les Iuifs, & entre autres Ionathas fils d'Ananus, principal Sacrificateur y eſtoit, lequel reſpondant aux accuſateurs, alleguoit que les Samaritains auoyent eſté le commencement de ce bruit & de toute l'eſmotion, d'autant qu'ils auoyent premiers commis le meurtre: & que Cumanus auoit eſté cauſe de toutes les calamitez aduenues depuis, pour n'auoir voulu au commencement remedier au mal, & faire punition de ceux qui eſtoyent auteurs du meurtre. Pour lors Quadratus renuoya les deux parties, diſant qu'il feroit diligente inquiſition, quand il ſeroit venu ſur les lieux. Apres cela il vint en Ceſarée, & feit crucifier tous ceux que Cumanus auoit pris en vie. De là il alla à Lydde, où derechef il ouyt les pleintes des Samaritains: & feit venir à ſoy dixhuit d'entre les Iuifs, leſquels il cogneut eſtre du nombre de ceux qui auoyent eſmeu guerre, & s'eſtoyent trouuez aux coups, auſquels il feit trencher la teſte. Puis enuoya à l'Empereur deux des principaux Sacrificateurs, à ſauoir Ionathas & Ananias, & ſon fils Ananus, & quelques autres gentils-hommes d'entre les Iuifs: & auec eux auſſi les plus nobles d'entre les Samaritains. Il commanda auſſi à Cumanus & à Celer Tribun, de monter ſur mer pour aller à Rome, rendre raiſon à l'Empereur des choſes que ils auoyent faites au pays. Apres qu'il eut mis vn tel ordre en ces affaires, il partit de Lydde, & monta en Hieruſalem: où trouuant que le peuple celebroit la feſte des pains ſans leuain, ſans aucuns bruit, s'en retourna en Antioche. Quant à ceux qui eſtoyent enuoyez à Rome, apres que Claudius eut ouy ce que les deux parties auoyent allegué, tant Cumanus pour ſoy, que les Samaritains auſſi pour leur deffenſe (Agrippa auſſi eſtoit là preſent, qui de grãde ardeur de courage defendoit la cauſe des Iuifs: & quant à Cumanus, pluſieurs grans ſeigneurs luy aſſiſtoyent) finalement prononça la ſentence contre les Samaritains: & feit mettre à mort trois des plus nobles d'entre eux: & banniſt Cumanus. Quand au Tribun Celer, il l'enuoya lié en Hieruſalem, & le liura entre les mains des Iuifs pour en faire punition: à ſauoir qu'il deuſt eſtre trainé par la ville, & puis auoir la teſte trenchée. Apres cela Claudius enuoya Felix frere de Pallas en Iudée, pour eſtre gouuerneur tant de Iudée, que de Samarie & de Galilée. Et donna à Agrippa vn plus grand royaume que celuy de Chalcis, luy baillant la prouince qui auoit eſté à Felix, à ſauoir de Batanea, Trachonite & Gaulanite. Il adiouſta auſſi le royaume de Lyſanie, & la Tetrarchie que Varus auoit gouuernée. Quelque temps apres Claudius mourut, ayant gouuerné l'Empire treize ans, huit moys & trente iours. Et Neron ſucceda à l'Empire apres luy, lequel Claudius auoit appelé à l'Empire à la perſuaſion de ſa femme Agrippina: combien qu'il euſt vn fils legitime de ſa premiere femme Meſſalina, nommé Britannicus, & vne fille nommée Octauia, laquelle il bailla en mariage à Neron fils de ſa ſeconde femme Agrippina, de laquelle Agrippina il eut vne fille nommée Antonia. Mais i'ayme mieux taire les faits de Neron, comment il a mal-heureuſement abuſé de ſa proſperité & de la grandeur de ſes richeſſes, comment il a fait mourir ſon frere, ſa femme & ſa mere, & apres eux a conuerty ſa rage & cruauté ſur tous ſes parens, & finalement comment ayant perdu le ſens, il deuint bateleur & iouëur de farces: pource que ie ſçay que toutes ces choſes ſont faſcheuſes à reciter.

Felix

Felix eleu gouuerneur par Florus, prent Eleazar, & tous ſes complices brigans & voleurs. & les enuoye à Rome pour là eſtre executez. D'vn Egyptien, qui par ſes belles paroles attira à ſoy grand nombre de gens, à la parfin en dangier d'eſtre pris par Felix, eſchappa, auec vne partie de ſa compagnie: le reſte mis en priſon. Sedition entre les Iuifs & les Syriens. Felix fait vn edict contre les rebelles. Feſtus luy ſuccede.

CHAP. XII.

Antiq. liure 20. chap. 11.

MAIS ie tourneray mon propos à reciter ce qu'il feit contre les Iuifs. Il donna à Ariſtobulus fils d'Herodes le royaume de la baſſe Armenie, il adiouſta quatre villes au royaume d'Agrippa auec les appartenances & terres depẽdantes, à ſauoir Abila & Iuliade en la region de Perea: Tarichée & Tyberiade en la region de Galilée. Tout le reſte du pays de Iudée fut donné à Felix pour le gouuerner. Ceſtuy Felix print Eleazar capitaine des brigans, qui auoit pillé le pays par l'eſpace de vingt ans. Il print auſſi pluſieurs autres auec luy, & les enuoya tous liez à Rome: & en Iudée en feit crucifier vn grand nombre d'autres brigans & voleurs qui auoyent eſté pris en la compagnie des autres. Mais à grand peine la region fut purgée de telle vermine, qu'vne autre ſorte de brigans ſe leuerent en Hieruſalem. Ceux cy eſtoyent appelez Sicaires, c'eſt à dire, portans daguettes ou petitz poignardz: & en plein iour & au milieu de la ville tuoyent tous ceux qu'ils rencontroyent. Et principalement és iours de feſte ils ſe meſloyent parmy le peuple, portans leurs poignardz ſouz leurs robbes. Ils tuoyent leurs ennemis de ces baſtons: & quand aucuns eſtoyent ainſi ruez par terre, ils ſe pleignoyent entre les autres du forfait qui auoit eſté commis: & ſe couurans d'vne telle fraude, ils demeuroyent hors de ſouſpeçon: & par ce moyen furent long temps cachez. Le premier qui fut tué par eux, ce fut le Sacrificateur Ionathas. Et apres luy pluſieurs furent trouuez morts ſur le pauć. Dequoy toute la ville puis apres fut fort eſmeuć, & ſaiſie d'vne crainte deſmeſurée, qui eſtoit plus facheuſe à porter que tout le mal qui eſtoit aduenu: car tous attendoyent à toutes heures la mort, comme s'il euſt eſté queſtion de mourir en pleine guerre ou bataille. Vn chacun regardoit de loing ceux qui approchoyent, & nul ne s'oſoit fier non pas meſme à ſes plus grans amis & familiers: toutesfois quelque ſouſpeçon qu'ils euſſent, ou quelque choſe qu'ils ſe donnaſſent diligemment garde: tant y a qu'ils ne laiſſoyent point d'eſtre tuez. Telle eſtoit la grande audace & temerité de ces brigans: tant eſtoit grande la ruſe & fineſſe qu'ils auoyent de ſe tenir cachez. Auec tout cela y il eut vn autre amas de maux. Autres ſe leuerent, ſe gardans bien de tuer: mais meirent ſus des entrepriſes meſchantes. Ces ruſtres ne ſe monſtrerent point moins ennemis de la commune felicité & du repos public de la ville, que les autres homicides, deſquels il a eſté parlé cy deſſus. Car ſouz ombre de la religion ces affronteurs qui ne s'eſtudioyent qu'à introduire des

Antiq. liure 20. chap. 12.

nouueautez, feirent deuenir le poure peuple fol, & hors du ſens. Car ils auoyent leurs repaires és lieux les plus ſolitaires, & promettoyent là au peuple que Dieu leur monſtreroit des ſignes de liberté. Felix cognoiſſans que c'eſtoyent ſemences de ſedition & reuolte, enuoya des gens de cheual & gens de pied en bon nombre contre eux, deſquelz pluſieurs furent mis à mort. Il y eut vne autre calamité, de laquelle les Iuifs furent plus griefuement affligez, laquelle aduint par vn Egyptien faux prophete. Ceſt hypocrite eſtoit magicien: & eſtant arriué en la prouince, donnoit à entendre qu'il eſtoit Prophete: & ſouz ceſte couleur il amaſſa pres de trente mille hommes, leſquels il auoit deceuz, & abbreuuez de ſa vanité. Il amena tout ce peuple du deſert iuſques à la montagne des Oliues, & de là taſchoit d'entrer en la ville de Hieruſalem: & ſa deliberation eſtoit de chaſſer hors la garniſon des Romains, & dominer ſur le peuple. Or auoit il à l'entour de ſoy des gardes, qui auoyent le mot du guet, & ſauoyent ce qu'il auoit entreprix de faire. Felix preuoyant l'impetuoſité & deliberation de ce galland, vint au deuant de luy

de luy auec ſes legionaires Romains, ayant auſſi pour ſon ſecours quelque multitude de Iuifs,& luy liura la bataille. Le trompeur s'enfuyſt auec bien peu de gens. Et grand nombre de ceux qui eſtoyent auec luy, furent empoignez, & mis en priſon. Le reſte s'eſquarta ça & là,& chacun ſe retira chez ſoy. Mais apres que ceux-cy furent arreſtez, vne apoſtume s'engẽdra auſſi d'vn autre coſté, comme il aduient à vn corps ſubiet à maladie: quand le remede aura eſté appliqué d'vn coſté, l'autre coſté s'enflera. Car aucuns magiciens & brigandeaux s'aſſemblerent,& donnoyent affliction à beaucoup de gens,& quaſi appeloyent à liberté, faiſans de terribles menaces à ceux qui voudroyent rendre obeïſſance à la principauté des Romains: à fin qu'en reſiſtant pour le moins ils deſtournaſſent ceux qui enduroyent vne ſeruitude volontaire. Eſtans donc diſperſez par toute la region, ils pilloyent & ſaccageoyent les maiſons des plus riches,& auec ce ils tuoyent ceux qu'ils trouuoyent dedans. Ils bruſloyent auſſi les villages: en ſorte que toute la Iudée fut incontinent remplie de deſeſpoir. Et ceſte triſte guerre prenoit accroiſſement de iour en iour. Auſſi il y eut vn autre tumulte aupres de Ceſarée: à ſauoir ſedition entre les Iuifs qui habitoyent là, & les Syriens. Les Iuifs demandoyent, que la ville fuſt à eux, diſans que celuy qui l'auoit baſtie, eſtoit Iuif: car ce auoit eſté Herodes. Les Syriens confeſſoyent bien que l'edificateur d'icelle eſtoit Iuif: mais ils maintenoyent que la ville auoit eſté à leur nation. Car ſi celuy qui l'à baſtie, euſt voulu qu'elle appartinſt aux Iuifs, il n'y euſt eu ny images ne temples. Voyla les raiſons pourquoy ces deux peuples querelloyent l'vn contre l'autre. Or la contention eſtoit venue iuſques à mettre la main aux armes, ceux qui eſtoyent les plus hardiz d'vn coſté & d'autre, venoyent aſſaillir tous les iours leurs ennemis. Car les plus anciens des Iuifs ne pouoyent reprimer les tumultes de leurs gens: & les Syriens ne pouoyent pas endurer qu'on les eſtimaſt moindres que les Iuifs. Bien eſt vray, que les Iuifs eſtoyent plus riches & plus forts de corps que leurs ennemis: mais les Syriens & Grecs auoyent plus grand nombre de gens de guerre: car la plus grand part de l'armée des Romains auoit eſté tirée de Syrie pour eſtre là amenée: & eſtoyent tous preſts de donner ſecours aux Syriens, comme s'ils euſſent eſté de leur faction, les capitaines & chefs taſchoyent tant qu'ils pouoyent de reprimer ce tumulte: & empoignoyent ceux qui eſtoyent plus eſchaufez au combat: dont aucuns eſtoyent mis en priſon, les autres fouëttez. Toutesfois ne la priſon ne le fouët n'empeſchoit point les autres de faire ce qu'ils auoyent entrepris, & la crainte du torment qu'ils voyoyent endurer à leurs compagnons, ne les retardoit point: &, qui pis eſt, cela meſme les incitoit à ſe mutiner d'auantage. Pour le dernier remede Felix feit vn edict plein de menaces, que tous ceux qui ſeroyt obſtinez & rebelles, ſortiroyent de la ville: & enuoya des gens de guerre, qui tuerent grand nombre de ceux qui ne vouloyent obeïr: deſquels auſſi les biens furent ſaiſiz. Et durant la ſedition il enuoya en ambaſſade vers Neron aucuns des plus apparens choiſis des deux coſtez: à fin qu'ils debatiſſent là leur querelle. Feſtus ſucceda à Felix: & feit pourſuite diligente contre ceux qui ſur tous autres moleſtoyent la prouince: & apres cela il print pluſieurs brigans,& les feit executer de mort.

Antiq. liure 20. chap. 12.

D'Albinus & Florus gouuerneurs de Iudée.

CHAP. XIII.

ALBINVS ſucceda à Feſtus: mais il ne ſe porta pas au gouuernement comme ſon predeceſſeur. Car il n'omit aucune eſpece de malignité. Pour dire en peu de paroles, non ſeulement il deſroboit & rauiſſoit les biens d'vn chacun ſouz ombre de iuſtice, & non ſeulement il greuoit tout le peuple en commun par accroiſſemens de tributs ou tailles: mais auſſi prenant bonne ſomme d'argent des brigans, qui auoyent eſté pris par les Eſcheuins des villes, ou qui auoyent eſté laiſſez en priſon par les iuges precedens, il les laiſſoit aller: & ne retenoit en priſon ſinon ceux qui ne luy donnoyent rien, leſquels ils gardoit comme les plus reprehenſibles & coulpables.

Antiq. liure 20. chap. 15.

pables. En ce meſme temps il y eut des gens audacieux en Hieruſalem, qui ne deſiroyent que troubles & ſeditions. Ceux qui eſtoyent les plus riches d'entre eux, ſauoyent bien comment ils appaiſeroyent Albinus, à ce qu'il ne ſe courrouçaſt point, quand le bruit & tumulte ſeroit eſmeu par eux, à ſauoir en luy fourniſſant argent: & la partie du peuple, qui n'auoit pas le repos à commandement, ſe ioignoit auec les complices du gouuerneur. Vn chacun donc auoit à l'entour de ſoy vne bande propre de meſchans gens: & Albinus eſtoit eminent par deſſus les autres comme prince & tyran des brigans: & auoit gens pour ſa garde, pour ſe ſeruir à rauir les biens de ceux qui eſtoyent moyennement riches. Ainſi il aduenoit, que ceux deſquels on pilloit les maiſons, ſe taiſoyent: & ceux qui n'auoyent encore eſté endommagez, faiſoyent la cour à ceux qu'ils cognoiſſoyent eſtre bien dignes du gibbet, à fin qu'ils ne tombaſſent en ſemblables inconueniens que les autres. Et en commun tous furent ſurpris en leur confiance & eſperance: & pour lors il y auoit diuerſe façon de dominer: & dés ce temps là on commençoit à eſpancher des ſemences de la captiuité qui leur eſt depuis aduenue. Or combien qu'Albinus fuſt de mauuaiſe vie, comme on a peu voir cy deſſus: tant y a neantmoins que ſon ſucceſſeur nommé Geſſius Florus le feit trouuer homme de bien en comparaiſon de luy, & de ſa trop plus grande meſchanceté deſordonnée, & male-verſation. Car Albinus auoit fait pluſieurs maux, par fraude & en cachette: mais Florus monſtra apertement ſes iniquitez contre toute la gent, & exerça ſes cruautez inhumaines auſſi publiquement & euidemment comme ſe glorifiant en icelles: & comme s'il euſt eſté enuoyé non point pour gouuerner la prouine, mais comme executeur & bourreau des punitions des condamnez. Il n'y auoit ny oppreſſion ne rapine qu'il laiſſaſt derriere: en cas de pitié il eſtoit cruel, & en vilainie deshonté. Iamais homme ne deſguiſa mieux la verité par fallace: & ne fut plus ſubtil à controuuer des moyens pour nuire. Il eſtimoit peu de cas de faire grands gaings au detriment & deſtructions d'vn ou d'autre particulier homme: mais tout en vn coup il pilloit toute vne ville, & deſtruiſoit tout vn peuple: & ne s'en falloit pas beaucoup, qu'il ne feit publier à haute voix par toute la region qu'il eſtoit libre à vn chacun de brigander, pourueu qu'il euſt part au butin. Brief, ſon auarice fut cauſe que preſque tout le pays fut abandonné: en ſorte que pluſieurs laiſſans les maiſons & heritages de leurs peres, s'en alloyent choiſir leur habitation aux autres prouinces eſtranges. Et durant le temps que Ceſtius Gallus gouuernoit la prouince en Syrie, il n'y eut homme entre les Iuifs ſi hardy, lequel euſt oſé enuoyer ambaſſade vers Gallus pour ſe pleindre de Florus. Mais au temps que la feſte de Paſques approchoit, Gallus vint en Hieruſalem, & le peuple accourut au deuant de luy, qui eſtoit en nombre bien trente fois cent mille hommes: qui le prioyent remedier aux grandes calamitez de leur nation, & crioyent tous à haute voix, qu'il chaſſaſt hors du pays Florus, peſte commune de toute la prouince. Lequel Florus combien qu'il veiſt là deuant ſoy les bouches de tout le peuple ouuertes pour crier contre luy, & fuſt là deuant Gallus: toutesfois il ne s'en eſmouoit aucunemẽt, ains pluſtoſt ſe moquoit de toutes ces acclamatiõs. Neantmoins Gallus appaiſoit l'impetuoſité du peuple, luy promettant que pour l'aduenir il leur rendroit Florus plus doux & benin: & cela fait, s'en retourna en Antioche: auquel depart Florus luy feit compagnie iuſques en Ceſarée, le deceuant par menſonges, & deſia baſtiſſant en ſon eſprit quelque guerre nouuelle contre les Iuifs: par lequel ſeul moyen il penſoit bien tenir toutes ſes iniquitez ſecrettes, faiſant ſon comte que ſi la paix duroit, il conſideroit que cela donneroit loiſir aux Iuifs d'aller vers l'Empereur pour dreſſer accuſations contre luy: mais s'il marchandoit à les faire reuolter, par vn plus grand mal, il oſteroit toute la hayne qu'on auoit contre luy à cauſe de ſes moindres fautes. Parquoy il eſtoit diligent à faire croiſtre tous les iours les calamitez, à celle fin que par cela le peuple ſe reuoltaſt de l'Empire Romain. En ce meſme temps les Grecs de Ceſarée gaignerent leur cauſe deuant l'Empereur Neron à Rome contre les Iuifs qui y eſtoyent habitans, & apporterent lettres d'atteſtation, faiſans mention de l'arreſt

Antiq. liure 20. chap. 1.

qui

qui auoit eſté donné en leur faueur: & par cela la premiere ouuerture fut donnée à la guerre qui fut faite cõtre les Iuifs, le douzieſme an du regne de Neron, & le dix-ſeptieſme an du regne d'Agrippa, au moys de May.

De la cruauté laquelle Florus exerça contre les Iuifs de Ceſarée, & ceux de Hieruſalem. CHAP. XIIII.

ON ne trouuera qu'il y ait eu cauſes ſuffiſantes en comparaiſon de la grandeur des maux que Florus ſuſcita: comme ainſi ſoit, que les Iuifz habitans en Ceſarée euſſent vne Synagogue pres d'vne place qui eſtoit à vn homme du pays demeurant en Ceſarée, & euſſent ſouuent taſché d'acquerir ceſte place, à fin qu'ils en peuſſent diſpoſer à leur plaiſir, ayans offert beaucoup plus d'argent que la choſe ne le valloit: le Seigneur de ceſte place ne ſe contentant point d'auoir deſdaigné toutes leurs requeſtes, feit baſtir des boutiques à l'entour pour leur faire plus grand deſpit: en ſorte qu'il ne leur laiſſoit en ce faiſant qu'vn paſſage bien eſtroit. Premieremens donc aucuns ieunes hommes en leur feu de ieuneſſe ſe meirent en auant, empeſchant les ouuriers d'y edifier les ſuſdites boutiques, & cõme Florus leur euſt fait defence de n'empeſcher l'œuure, les nobles & plus grans Seigneurs d'entre les Iuifs ne ſachans quel remede donner à cela, entre leſquels eſtoit Iean le Publicain Fermier, preſenterent huit talents à Florus pour le faire fleſchir de leur coſté, à ce qu'il empeſchaſt le baſtiment de ces boutiques. Iceluy ne regardant qu'à empoigner ce qu'on luy preſentoit, promit de donner bon ordre par tout: & apres auoir touché deniers, il partit de Ceſarée, & s'en alla à Sebaſte, donnant congé de faire ſedition, comme s'il euſt vendu aux plus grands des Iuifs l'eſpace loyſible à eſmouuoir guerre. Le iour enſuyuant, qui eſtoit vn iour de Sabbath, ainſi que le peuple des Iuifz eſtoit aſſemblé dedans la Synagogue, il y eut vn homme ſeditieux de Ceſarée, qui meit à leur entrée vn vaſe de terre, & en iceluy offroit des oyſeaux en ſacrifice. Les Iuifs furent fort indignez de cela, tellement qu'ils ne pouoyent eſtre appaiſez en façon quelconque, diſans qu'on auoit cela fait en deriſion & outrage de leur loy, & que le lieu auoit eſté poullu: les autres Iuifs qui eſtoyent plus attrempez & modeſtes, eſtoyent d'aduis, qu'ils ſe deuoyent derechef pleindre deuant les iuges. Mais ceux, qui eſtoyent cõme naiz à mutinerie, & qui auoyent vne ieuneſſe bouillante, ne ſe pouoyent tenir d'eſmouuoir des riottes. De l'autre part auſſi les Grecs de Ceſarée les plus mutins eſtoyent tout preſts à combatre. Car celuy qui auoit ſacrifié ces oyſeaux à l'entrée de la Synagogue, y auoit eſté enuoyé tout expres: & par ce moyen il y eut tãtoſt bataille ouuerte entre eux. Iucundus ſuruint là deſſus, qui eſtoit capitaine des gens de cheual, & auoit eſté là laiſſé pour empeſcher ceſte meſlée: & feit oſter ceſte vaiſſelle, laquelle on auoit là miſe à l'entrée: & taſchoit tant qu'il pouoit à appaiſer ce bruit: mais il fut ſurmonté par la violence des Grecs Ceſariens. Les Iuifs voyans cela, prinrent ſur le champ les liures de la loy, & ſe retirerent à Narbata. C'eſt vne de leurs regions, qui eſt ainſi appelée, diſtante de ſoixante ſtades de la ville de Ceſarée. Et douze des principaux d'entre eux, s'en allerent auec Iean vers Florus en Sebaſte, pour ſe pleindre des choſes qui leur eſtoyent aduenues: le prians de les vouloir ſecourir: & combien que leur requeſte fuſt faite auec humilité & reuerence, ils luy ramenteuoyent neantmoins doucement les huit talents qu'il auoit receuz d'eux. Mais Florus les feit empoigner bien viſtement, & mettre en priſon, les chargeant grieuement de ce qu'ils auoyent eſté ſi hardiz d'oſter les loix de Ceſarée. Pour telle violence faite à la religion des Iuifs, il y auoit grande indignation meſme en Hieruſalem: ce nonobſtant encore reprimoyent ils leur courroux. Et Florus comme s'il euſt eu à prix fait entrepris d'allumer la guerre, enuoya au threſor ſacré pour tirer de là dixſept talents, donnant à entendre qu'il demandoit ceſt argent pour l'employer aux affaires de l'Empereur. Lors le peuple ſe trouua fort confus: & tous accoururent au Temple, & à grans criz inuoquoyent le nom de Ceſar, prians qu'ils fuſſent deliurez de la tyrannie de Florus. Aucuns

Antiq. liure 20. chap. 15.

des plus seditieux maudissoyent Florus auec imprecations execrables, & portans vn panier par les rues demandoyent l'aumosne en son nom, comme s'il eust esté poure & souffreteux, & eust eu besoing de tels aydes. Mais tout cela ne le destourna nullement de son auarice: ains en fut d'autant plus irrité à piller & ronger. Finalement combien qu'il deust esteindre le feu d'vne guerre allumée en Cesarée, ou il estoit venu, & oster toutes les causes du tumulte, ayant mesme accordé de ce faire pour quelque argent qu'il auoit receu: toutesfois il marcha cõtre Hierusalem auec grande armée de cheualerie & de gens de pied, pour se seruir de la force des Romains à ce qu'il auoit entrepris de faire, & pour enuironner la ville de crainte & de menaces. Lors le peuple voulant adoucir sa fureur, vint au deuãt des gens de guerre, prest à honnorer Florus, & à luy porter toute faueur, comme ils auoyent acoustumé. Mais Florus enuoya deuant vn centenier nommé Capito, auec cinquante cheuaux legiers, & leur feit commandement de se partir de là: leur disant qu'il ne falloit plus qu'ils l'abusassent d'vn faux honneur, eux qui auoyent desgorgé tant d'execrables maudissons contre luy. Que s'ils estoyent gens magnanimes, & d'vn fort & perseuerant courage, ils deuoyent venir maintenant en sa presence vomir leurs outrages, & monstrer non seulement de bouche, mais aussi par armes, quel desir & affection ils ont d'estre en liberté. Ceste poure commune fust estonnée oyant ces propos: & lors les gendarmes qui estoyent venuz auec Capito, se ruerent sur tout ce peuple, lequel cõmença à s'enfuyr, auant qu'il eust loisir de saluër Florus, ou de rẽdre les deuoirs acoustumez aux gens de guerre. Estãs donc de retour en leurs maisons, veillerent toute la nuit auec crainte & humilité. Adonc Florus se logea au palais: & le lendemain il se feit dresser vn haut tribunal, ou il s'asseit: & là comparurent les principaux Sacrificateurs, & toute la noblesse de Hierusalem. Florus leur commãda, que tous ceux qui auoyent ainsi desgorgé ces maudissons & paroles outrageuses, fussent là tout incontinent amenez & liurez entre ses mains, leur denonçant qu'ils seroyent eux mesmes puniz, sinon que ceux qui estoyent coulpables, fussent produits. Les Iuifs respondirent à cela, que le peuple ne demandoit que paix: & quant à ceux qui auoyent failly à parler, ils prioyent qu'on leur pardonnast. Il ne se falloit point esbahir, si en vne si grande multitude de gens il s'en trouuoit aucuns temeraires, desquels l'aage ne portoit point qu'ils fussent sages. Et au demeurant, il estoit bien impossible qu'on peust discerner ceux qui auoyent offensé: veu mesme qu'vn chacun pour soy se repentoit du fait, & n'y a personne qui ne soit prest à nier la faute pour la crainte qu'il a. Ils remonstroyent aussi à Florus, que s'il aymoit le repos de leur nation, & vouloit garder la ville à l'Empire Romain, il deuoit à cause de beaucoup d'innocens pardonner à vn petit nombre de delinquans, plustost que pour bien peu de gens mal aduisez mettre en trouble vne si grande multitude de gens de bien. Mais Florus embrasé d'vn grand courroux feit commandement, & cria aux soldats qu'ils allassent piller le marché, qui estoit en la plus haute partie de la ville, & tuassent tous ceux qu'ils rencontreroyent: les gendarmes n'estoyent que trop adonnez au butin: mais il y auoit l'autorité de leur gouuerneur, qui les pousſoit d'auantage: en sorte que non seulement ils pillerent la place, ou ils auoyent esté enuoyez: mais aussi ils entrerent par force dedans chacune maison, & tuoyent tous ceux qu'ils y trouuoyent: & ceux qui pouoyent fuyr, cherchoyent les rues esgarées: & tous ceux qu'on pouoit empoigner, estoyent occis: & n'y auoit espece de pillerie, ou saccagement, ou oppression, qui fust laissée derriere. Ils prinrent aussi plusieurs nobles, lesquels ils amenerent rudement à Florus, lesquels il feit premierement batre & deschirer à grans coups de fouëts, & puis crucifier. Brief, il y eut de conte faict six cens & trente personnes tuées en ce iour là, en contant les petits enfans & les femmes: car on n'espargnoit pas mesme les enfans qui estoyent en la mamelle. Et la nouueauté de la cruauté des Romains faisoit trouuer la calamité encore plus griefue. Car Florus osa bien faire adonc ce que nul deuant luy n'auoit osé faire: à sauoir que ceux qui estoyent cheualiers, fussent fouëtez deuant le siege iudicial, & puis mis en croix. Et combien qu'ils

fussent

fuſſent natifs du pays de Iudée, nonobſtant ils auoyent l'ordre de cheualerie des Romains.

D'vne autre oppreſſion des habitans de Hieruſalem, aduenue par la fraude de Florus. CHAP. XV.

EN CE meſme temps le Roy Agrippa eſtoit party pour aller en Alexandrie, en deliberation de ſe loger & familierement deuiſer auec Alexandre, que Neron auoit enuoyé pour eſtre gouuerneur d'Egypte. En paſſant par Hieruſalem, il trouua ſa ſœur Berenice, laquelle eſtoit fort angoiſſée, voyant les iniquitez & violentes oppreſſions des ſoldats Romains: & enuoyoit par pluſieurs fois des capitaines de ſa gendarmerie vers Florus, auec les gardes de ſon corps, & le prioit de ſe deporter d'vne telle occiſion. Mais Florus ne regardant ny à la multitude de ceux qu'il auoit tuez, ny à la nobleſſe de celle qui luy faiſoit ceſte requeſte, ains ſeulement à ſon profit & gaing deshonneſte, & à ce qu'il pourroit amaſſer par oppreſſions & rapines, deſdaigna toute la priere qu'on luy faiſoit: & meſme la rage des ſoldats s'enflamma contre la Royne Berenice. Car non ſeulement ils maſſacroyent & tuoyent ceux qu'ils rencontroyent, mais auſſi ils l'euſſent tuée elle meſme, ſi elle ne s'en fuſt fuïe dedans le palais Royal. Elle veilla toute ceſte nuict auec bonne & ſeure garde, craignant que les gendarmes ne luy feiſſent force. Or elle eſtoit venue en Hieruſalem, pour faire ſes deuotions. Car ceux qui ſont detenuz de maladie, ou empeſchez de quelques autres neceſſitez & faſcheries, ont acouſtumé de prier trente iours durans, auant qu'ils offrent leurs ſacrifices: auſſi ils ſe deportent de boire du vin, & ſe font raire la teſte. La Royne Berenice obſeruoit ceſte couſtume durans ces iours là, durans leſquels elle s'en vint pieds nuds deuant le tribunal, priant Florus inſtamment. Mais non ſeulement elle ne receut honneur quelconque, ains fut en dangier de perdre la vie. Cela aduint le ſezieſme iour du moys de May. Vn grand nombre des gens de la ville s'aſſembla le lendemain au grand marché, qui eſt en la plus haute partie de la ville: & à haute voix commencerent à ſe pleindre de ceux qui auoyent eſté occis: & ſur tout on oyoit des voix de hayne contre Florus. Les principaux Sacrificateurs & les plus honnorables d'entre eux craignans l'eſclandre, ayans leurs robbes deſchirées, vinrent au milieu de ce grand bruit, & empoignoyent tantoſt l'vn tantoſt l'autre, & les prioyent de s'abſtenir de tels propos, pour leſquels ils auoyent enduré des maux ſi horribles, & de ne deſpiter Florus d'auantage. Par ce moyen toute ceſte commune fut appaiſée, tant par la reuerence de ceux qui prioyent, que ſouz eſperance que Florus n'exerceroit plus aucune cruauté enuers eux. Mais Florus voyant que le bruit de ceſte multitude auoit eſté reprimé, eſtoit fort angoiſſé en ſon cœur: & voulant derechef allumer le feu entre ce peuple, il feit appeler les Sacrificateurs & gentils-hommes, & leur diſt, que s'ils vouloyent qu'il ſe deportaſt de rien innouer, il n'y auoit plus qu'vne choſe à faire, à ſauoir que le peuple allaſt au deuant de deux bandes de gendarmes qui venoyent de Ceſarée. Et apres qu'il euſt appelé le peuple pour le faire ainſi marcher au deuant, il manda aux centeniers qu'ils ne rendiſſent point de ſalut aux Iuifs qui iroyent au deuant d'eux. Et s'il aduenoit que les Iuifs ſe ſentiſſent offenſez de cela, & ſi pour cela aucuns diſoyent quelque mot de trauers, ils fuſſent taillez en pieces. Ainſi les Sacrificateurs aſſemblerent le peuple au Temple, & le prierent d'aller au deuant des Romains, & pour euiter de grans inconueniens, qu'ils ſaluaſſent courtoiſement les bandes. Tous les mutins qui eſtoyent là, repouſſoyent ces exhortations: & tout le reſte du peuple ſe ioignit auec eux bien aiſéement pour la douleur de ceux qui auoyent eſté occis. Alors tous les Sacrificateurs & Leuites portans les vaſes ſacrez, tous les chantres & iouëurs d'inſtrumens ſe ietterent à genoux deuant tout le peuple, & le prioyent de zele & affection ardente, de tant faire que ceſt honneur du Temple fuſt gardé, & qu'ils n'incitaſſent point les Romains par leurs outrages à piller & rauir les vaiſſeaux ſacrez. Là on euſt veu les

principaux Sacrificateurs auoir les teſtes couuertes de cendre, ayans leurs veſtemens deſchirez, ouurans leurs eſtomacs deſcouuerts. Ils appeloyent les plus apparens nom par nom, & puis apres prioyent en general tout le peuple, que pour quelque legiere offenſe ils n'expoſaſſent tout leur pays en proye à ceux qui ne cherchoyent que occaſion de leur ruïne. Car quelle vtilité ou profit pourra-on attribuer aux Romains des reuerences ou ſalutations que leur feront les Iuifs? ou quel amendement y aura-il des choſes qui ſont aduenues, ſi les Iuifs faiſoyent maintenant difficulté aucune de vouloir paſſer outre? Mais au contraire, s'ils faiſoyent recueil benin à ces bandes qui venoyent, par ce moyen toute occaſion de combat eſtoit oſtée à Florus: & eux en ce faiſant, ſauueroyent leur pays, & auec ce donneroyent ordre, qu'ils n'endureroyent point plus qu'ils auoyent fait. D'auantage, ſi vne ſi grande multitude s'adioint auec bien peu de gens mutins, combien pluſtoſt deuroyent ils transferer l'autorité à vn conſeil paiſible? Le peuple fut fleſchy par telles exhortations: & les mutins meſmes furent appaiſez en partie par menaces, en partie par la reuerence de ceux qui exhortoyent: & apres cela les grans & les principaux alloyent deuant, & le peuple ſuyuoit en grand paix: & tous marchoyent au deuant des bandes. Et quand ils furent pres de ces bandes Romaines, ils les ſaluerent: & comme les Romains ne rendoyent leur ſalut, les Iuifs qui eſtoyent mutinez contre Florus, s'eſcrioyent tous enſemble à quelle intention cela ſe faiſoit. Les gendarmes donc les empoignoyent & les battoyent à grans coups de baſtons: & tout ce peuple ſe meit à fuyr: & les gens de cheual couroyent apres, & les fouloyent aux pieds. Et ainſi que les Romains les battoyent, il y en eut pluſieurs ruez par terre, & tuez: mais encore il y en eut plus grand nombre de tuez, quand ils ſe pouſſoyent l'vn l'autre, le pis fut à l'entrée des portes: car lors il y eut vne merueilleuſe preſſe: & chacun taſchoit de deſauancer ſon compagnon: & par ce moyen la fuyte eſtoit trop tardiue pour la pluſpart. Et ceux qui tomboyent, mouroyent d'vne façon pitoyable, les vns eſtouffez, les autres accrauantez, en ſorte que nul ne demeuroit tellement en ſa face entiere, que les plus familiers & parens plus prochains le peuſſent cognoiſtre pour luy donner ſepulture: les gendarmes auſſi venoyent à la foule, ſe ruans ſur ceſte miſerable troupe, & tuoyent tous ceux qu'ils pouoyent attraper, & repouſſoyent le peuple de l'entrée ou porte qui eſt appelée Bezetha: & voulans paſſer les premiers pour ſe ſaiſir de la fortereſſe d'Antonia & du Temple, Florus les ſuyuit, ſortãt du palais, & menoit auec ſoy ceux qui eſtoyent en ſa compagnie, & taſchoit entrer dedans la fortereſſe: mais tout ſon effort fut vain. Car le peuple ſe retournant feit teſte contre les Romains, & reſiſtoit. Puis vn chacun gaigna les toicts des maiſons, & de là iettoyent des pierres, d'enhaut acablans leurs ennemis. Ainſi les Romains ſe ſentans les plus foibles pour les traits & fleſches qui eſtoyent iettées d'enhaut, & ne pouãs defendre leurs gens qui eſtoyent ſerrez dedans des entrées eſtroites, ſe retirerent vers le reſte de l'armée qui eſtoit dedans le palais Royal. Or les ſeditieux craignans que le Temple ne fuſt occupé derechef par Florus, monterent viſtement par la fortereſſe d'Antonia, & rompirent les porches qui tenoyent à la fortereſſe & au Temple: à fin que l'auarice de Florus fuſt par ce moyen reprimée, quand il ſe verroit hors de tout eſpoir. Car cõme tout ſon deſir fuſt de rauir les threſors ſacrez, & que pour cela il s'efforçaſt de entrer dedans Antonia, quand il veit que les porches eſtoyent rompuz, il appaiſa ſa cholere. Et feit appeler les principaux Sacrificateurs & les gens de iuſtice, & leur diſt, qu'il eſtoit bien content de ſortir hors de la ville: toutesfois il vouloit auſſi leur laiſſer garniſon: mais telle qu'ils voudroyent. Les Sacrificateurs reſpondirent, que ce ne ſeroit rien innouer, s'il laiſſoit vne bande ſeulement: mais ils voudroyent bien auſſi que ce ne fuſt point celle qui auoit combatu au-parauant contre les habitans. Car le peuple ne pouoit regarder d'vn bon œil ceux qui les auoyent moleſtez, & eux auſſi ne mettroyent en oubly ce qu'ils auoyent ſouffert du peuple. Ainſi vne autre bande leur fut donnée, comme ils auoyent demandé: & Florus retourna en Ceſarée auec le reſte de ſes gens.

De

De Politianus Tribun, & de la harangue que le Roy Agrippa feit aux Iuifs, les exhortant à obeir aux Romains. CHAP. XVI.

FLORVS baſtiſſant vne autre entrepriſe de nouuelle guerre, feit ſon rapport à Ceſtius tel qu'il voulut: & accuſa les Iuifs de s'eſtre reuoltez contre l'Empire Romain, mentant impudemment, en diſant que les Iuifs auoyent fait tout ce qu'eux-meſmes auoyent enduré. En quoy il mentoit fauſſement contre vne choſe toute notoire. Et de fait, les plus grans de Hieruſalem ne teurent point ce qui auoit eſté fait: ains s'en allerent vers Ceſtius pour luy remonſtrer les beaux chefs d'œuure que Florus auoit fait en Hieruſalem: & Berenice meſme en feit autant. Apres que Ceſtius eut ouy les rapports des deux coſtez, il aſſembla les gens de ſon conſeil, & deliberoit de ce qu'il auoit à faire. Aucuns furent d'aduis, que Ceſtius deuoit aller en Iudée auec armée: ou pour punir le reuoltement, s'il y en auoit: ou pour rendre les Iuifs plus fideles & obeïſſans, & auec eux tous les habitans du pays: neantmoins, il ayma mieux enuoyer deuant vn de ſes gens, qui luy peuſt faire fidele rapport des affaires, & de l'intention des Iuifs. Il enuoya donc vn Tribun, nommé Politianus, lequel rencontra aupres de Iamnia le Roy Agrippa, qui retournoit d'Alexandrie, & luy declara par qui & pour quelles cauſes il eſtoit enuoyé. Les Sacrificateurs des Iuifs & les autres ſeigneurs, & les gens de Iuſtice auoyent mis ordre de ſe trouuer là auſſi: ce qu'ils feirent: & c'eſtoit auſſi pour renouueler les offices enuers leur Roy. Apres qu'ils luy eurent fait la reuerence, & humblement ſalué, ils ſe pleignirent à luy d'vne façon fort pitoyable de leurs propres calamitez: & luy remonſtrerent la cruelle inhumanité de leur Gouuerneur Florus. Agrippa redarguoit bien ceſte inhumanité: mais neantmoins il transferoit les charges & blaſmes ſur les Iuifs par vne bonne ruſe: car à la verité il auoit grande compaſſion des Iuifs: mais il vouloit reprimer leurs eſmotions: afin que par cela meſme qu'on pourroit penſer qu'ils n'auroyent ſouffert ny iniure ny outrage, ils fuſſent induits à oublier tout appetit de vengeance. Tous ceux donc qui auoyent le cœur noble, ou quelque choſe d'excellent pardeſſus les autres, & qui euſſent bien voulu eſtre en repos à cauſe de leurs poſſeſſions & heritages, entendoyent bien que la reprehenſion du Roy eſtoit pleine de benignité & douceur. Le peuple de Hieruſalem vint ſoixante ſtades au deuant, & receut auec tout deuoir le Roy Agrippa & Politianus. Toutesfois, d'arriuée les femmes plouroyent leurs maris, qui auoyent eſté pouremẽt occis: & le reſte du peuple fut auſſi induit par les pleurs des femmes à ſe lamenter: prioyent Agrippa de leur vouloir aſſiſter. Ils crioyent auſſi à Politianus, qu'il luy pleuſt entrer dedans la ville, & de regarder les miſerables oppreſſions, & violences, leſquelles ils auoyent ſouffertes de Florus: & ainſi ils luy monſtroyent le marché qui eſtoit tout deſert, & les maiſons vuides & deſtruites. Puis apres ils perſuaderent à Politianus par le moyen d'Agrippa, de prendre ſeulemẽt vn valet auec ſoy, & de circuir toute la ville iuſques au lauoir de Siloé: afin qu'il veiſt de ſes propres yeux, qu'en toutes autres choſes les Iuifs rendoyent bonne obeïſſance aux Romains: & ce qu'ils eſtoyent rebelles à Florus, n'eſtoit ſinon d'autant qu'il auoit exercé pluſieurs & grandes cruautez enuers eux. Apres donc que Politianus eut fait le tour par la ville, & euſt ſuffiſammẽt cogneu la benignité & manſuetude du peuple, il mõta au Temple, où il feit auſſi aſſembler le peuple: & apres auoir tenu beaucoup de propos, qui tendoyent à louër grandement leur fidelité enuers les Romains, il les exhorta auſſi par pluſieurs paroles à l'entretenement de la paix. Il adora Dieu, & les ſainctz lieux: toutesfois il ne paſſa plus outre qu'il deuoit, ſelon que la Religion le requeroit: & s'en retourna de là vers Ceſtius. Mais la commune des Iuifs ſe tournant vers le Roy & les Sacrificateurs, requeroit qu'ambaſſadeurs fuſſent enuoyez vers Neron contre Florus: de peur que s'ils diſſimuloyẽt vne ſi horrible boucherie de leurs gens, ils ne donnaſſent occaſion de penſer, qu'ils ſe fuſſent reuoltez. Car il pourroit bien ſembler, qu'ils auroyent eſté le commencement de faire prendre les

armes, ſinon qu'ils vinſſent à remonſtrer de bonne heure, que c'eſtoit Florus qui auoit commencé. Or voyoit on bien que ce peuple ne ceſſeroit point ſi on euſt voulu empeſcher ceſte cõmiſſion. Sur cela Agrippa d'vne part trouuoit cecy fort odieux, d'ordonner gens enuoyez à Rome pour accuſer Florus. D'autre part, il voyoit auſſi qu'il ne falloit pas rebouter les Iuifs, & meſme qu'il n'eſtoit ne bon ny expedient pour luy, de n'en tenir comte, ou les deſdaigner, veu qu'ils eſtoyent enflammez à la guerre. Ayant donc fait aſſembler le peuple en vne gallerie ample & ſpacieuſe, & fait mettre ſa ſœur Berenice ſur vne chaire haute en la maiſon des Aſamonéens (car ceſte maiſon auoit regard ſur la gallerie du coſté de la haute partie de la ville: car il y auoit vn pont touchant d'vn coſté au Temple, & de l'autre à la gallerie) il feit ceſte harangue au peuple: Si ie voyoye, que vous fuſſiez tous incitez » à faire guerre contre les Romains, & que la meilleure & la plus pure partie du peuple ne vouluſt cõtregarder la paix: ie ne fuſſe point venu vers vous, & n'euſſe point » pris la hardieſſe de vous bailler cõſeil. Car c'eſt vne choſe du tout ſuperflue, de faire harangue ou remõſtrance touchant ce qui eſt vtile, quãd tous les auditeurs conſpirent d'vn meſme conſentement à choſes pernicieuſes. Mais pource qu'aucuns » d'entre vous ne ſçauent que c'eſt de la guerre, à cauſe de leur aage inſuffiſante, les » autres ſont aueuglez d'vn eſpoir inconſideré de liberté: aucuns auſſi bruſlent d'auarice & d'vn ſot gaing de choſes petites, quand tout eſt en confus: il m'a ſemblé bon » de vous declarer à tous eſtãs ainſi aſſemblez, cõment tels pourront eſtre corrigez » de leurs folles penſées, & comment les bons meſmes ne periront point par les meſchans cõſeils de bien peu de gens. Et ie ne vous diray rien, ſinon ce qu'il me ſemble » vous eſtre expedient. Mais cependant que nul ne murmure, ſi d'aduenture il n'oit » choſe qui ſoit à ſon plaiſir & deſir. Car apres que ie vous auray fait ces remonſtrances, il ſera libre, meſme à ceux qui ſont obſtinéemẽt incitez à ſe reuolter, de demeurer en leur premiere volonté. Et la harangue que ie vous veux faire, ſera entrerompue & retrenchée, meſme pour ceux qui veulent bien ouyr, ſinon que vous tous faciez ſilẽce enſemble. Ie ſçay bien, que pluſieurs veulent auoir reparatiõ des torts & » outrages, qui leur ont eſté faits par les Gouuerneurs des Prouinces, & criẽt la liberté, comme à ſon de trompe, & font leur pourſuyte, comme voulãs auoir le dernier » bout. Mais auant que ie monſtre par le menu, qui vous eſtes, & quels ſont ceux contre leſquels vous entreprenez de faire la guerre, premieremẽt ie mettray les cauſes » à part, leſquelles vous penſez eſtre conioinctes. Car ſi vous deſirez prẽdre vengeance de ceux qui vous ont outragez, pourquoy louëz vous ſi hautement la liberté? Et » ſi vous eſtimez ceſte ſeruitude, où vous eſtes, eſtre intolerable, c'eſt follie de ſe plaindre enuers ceux qui ont autorité ſur vous. Car quand ils feroyẽt toutes choſes par » bonne moderation, ſi eſt-ce que ce vous ſeroit honte d'eſtre ſouz leur ioug. Mais » conſiderez vn peu le tout l'vn apres l'autre, & aduiſez combien la matiere & occaſion de ces guerres eſt petite. Et en premier lieu, il faut conſiderer les fautes & crimes des Gouuerneurs. Car il faut rendre obeïſſance à la puiſſance, & luy rendre le » deuoir en toute reuerence, & non point l'aigrir par noiſes & riottes. Car quand » pour petites & legieres offenſes, vous faites de grandes & griefues reproches, il eſt » bien certain, que vous irritez contre vous ceux à qui vous faites outrage. Car laiſſans ce qu'ils vous nuiſoyent par cy deuant ſecrettement & auec quelque honte, » maintenant ils vous pilleront hardiment & ſans ſe cacher. Mais il n'y a rien qui » adoucit mieux les playes que la patience: & quand ceux qui ont eſté outragez, ſe » tiennent quoys, ils rendent honteux les outrageux. Prenons le cas, que ceux qui » ſont enuoyez par les Romains pour eſtre Gouuerneurs des prouinces ſoyẽt inſupportables: tant y a que tous les Romains ne vous outragent point, non pas meſme » Ceſar, cõtre lequel vous voulez faire la guerre. Car nul n'eſt venu meſchãt à vous, » qui ait eſté ordonné tel par eux: & eux qui ſont en Occident, n'ont les yeux aſſez » grãs pour regarder les choſes qui ſont icy faites en Orient: & meſmes il n'eſt pas facile qu'ils oyẽt parler là de ce qui ſe fait icy. Ce ſeroit vne choſe fort mal à propos, » de vouloir cõbatre pour des cauſes ſi legieres, veu meſme qu'il y a tant de gens qui

ne

ne ſçauent dequoy nous nous pleignons. Et certes des crimes que nous accuſons le Gouuerneur Romain, l'amendement ſera en brief. Car vn ſeul & vn meſme ne ſera pas touſiours Gouuerneur d'vne prouince: & il eſt facile à croire, que ceux qui ſuccederont apres, ſeront plus modeſtes. Au contraire ſi la guerre eſt vne fois eſmeuë, il ne ſera pas facile de la faire ceſſer, ne de la ſouſtenir ſans grans eſclandres & horribles inconueniens. Et ceux qui deſirent les biens de la liberté, doiuent procurer & s'efforcer, que dés le commencement meſme ils n'en ſoyent point fruſtrez. Car la ſeruitude nouuelle eſt fort dure & faſcheuſe à porter: & la guerre qui eſt ſouſtenue pour la repouſſer, ſemble eſtre iuſte & legitime. Mais celuy qui eſt deſia ſoubz la ſubiectiõ d'autruy, & ſe reuolte puis apres, il ſe mõſtre pluſtoſt ſerf rebelle, qu'amateur de liberté. Car c'eſtoit lors le temps d'employer toutes choſes, & de reſiſter de toutes forces à ce que les Romains ne fuſſent receuz, quand Pompée entra premieremẽt en la prouince: mais le fait eſt tel, que noz predeceſſeurs & leurs Roys eſtoyent beaucoup plus robuſtes de corps, mieux fourniz d'argent, beaucoup plus courageux que vous n'eſtes: & nonobſtant ils n'ont peu reſiſter à vne bien petite portion de la force & puiſſance des Romains. Et vous qui eſtes heritiers de ceſte obeïſſance, & qui cependant eſtes beaucoup au deſſouz d'eux tous, qui ont premieremẽt obey, penſez vous pouoir reſiſter contre tout l'Empire Romain? Ie vous prie, ſouuenez vous des Atheniẽs, qui n'ont point fait difficulté de mettre toute leur cité à feu, pour maintenir la liberté des Grecs, leſquels ont vaillãment pourſuiuy ceſt outrecuidé & orgueilleux Xerxes, qui nauigeoit les terres, & cheuauchoit les mers, & qui auoit tãt de nauires ſouz ſa puiſſance, que la mer n'eſtoit pas aſſez large pour les receuoir, & armée tenant plus de terre que toute l'Europe. Ils l'ont (dy-ie) pourſuiuy iuſques là, qu'il n'auoit plus qu'vne barque, dedans laquelle il s'enfuyoit. Et aupres de la petite Iſle Salamine, ils ont reduit à neant les grandes richeſſes d'Aſie. Ont ils bien fait toutes ces choſes? Et voicy maintenant, ils ſont ſubiets aux Romains: les commandemens d'Italie gouuernẽt auiourd'huy ceſte Royale ville de la Grece. Les Lacedemoniens auſſi apres les Termopyles & les Platées & leur Ageſilaus, qui auoit recogneu toute l'Aſie, ont en meſme reuerence les Romains, & les recognoiſſent pour ſeigneurs. Quant aux Macedoniens, combien qu'il ne s'en faille gueres qu'ils n'ayent encore ceſte imagination folle, qu'ils voyẽt deuant leurs yeux leur Roy Philippes auec ſon fils Alexandre le grand, ſe promettant la domination de tout le monde: toutesfois ils endurent vn changement de condition, & portent honneur à ceux, deuers leſquels le bon-heur s'eſt tourné. Pluſieurs autres nations auſſi, qui faiſoyent eſtat de leur liberté, & leſquelles eſtoyent beaucoup plus grandes, ont toutesfois fait ioug, & obeïſſent auiourd'huy. Et vous ſerez ſeuls, qui ferez difficulté de vous renger ſouz la domination de ceux, auſquels vous voyez toutes choſes eſtre ſubiettes? Où ſont voz armes, où ſont voz armées, eſquelles vous vous puiſſiez fier? Quel equipage auez vous ſur mer, pour courir ſus aux Romains? Où ſont voz threſors, qui puiſſent fournir à la deſpenſe? Il vous ſemble parauenture, que vous auez à guerroyer contre les Egyptiens ou Arabes. N'ouurez vous point les yeux pour regarder de tous coſtez l'Empire Romain? Ne meſurez vous point voſtre imbecillité? Ne ſçauez vous pas que voſtre ville a eſté ſouuẽtesfois ſurmontée par autres nations voyſines? Mais la vertu inuincible des Romains court par tout le monde: &, qui plus eſt, ils ont conqueſté quelque choſe plus grande que ce monde. Car il ne leur a pas ſuffy, de conqueſter du coſté d'Orient tout le pays enuironné du grand fleuue Euphrates: & du coſté de Septentrion tout le circuit du fleuue Iſter. Et du coſté de Midy, ils ont bien ſceu chercher toute la Libye, voire iuſques au deſert, & ſont venuz en l'Occidẽt iuſques aux Gades. Et outre tout cela, ils ont cherché vn autre mõde par dela le grand Ocean: & ont bien fait entrer leur armée iuſques en la grand' Bretagne, qui eſt l'Angleterre & l'Eſcoſſe, où nul n'eſtoit entré au-parauant. Quoy dõc? Eſtes vous plus riches que les Gaulois? plus forts que les Alemans? plus prudens que les Grecz? Finalement, eſtes vous plus grand nombre que tous ceux qui ſont au monde? Quelle aſſeurãce vous peut eleuer les cœurs

contre

» contre les Romains? Vous repliquerez,que la ſubiectiõ eſt vne choſe fort faſcheu-
» ſe,combien au prix doit-elle eſtre faſcheuſe aux Grecs, qui ſemblent ſurmonter en
» nobleſſe de cœur tous ceux qui ſont viuans au monde,& qui iadis poſſedoyent vne
» prouince ſi ample & ſi large,& maintenãt rendent obeïſſance à ſix porte-verges de
» magiſtrats Romains? qui eſt vn Preteur ou Gouuerneur. Les Macedoniens auſſi
» obeïſſent à vn autre tel officier: leſquels à la verité ont beaucoup plus de raiſon de
» ſe maintenir en liberté,que vous. Que diray-ie de cinq cẽs villes d'Aſie? Ne ſçauez
» vous point que ſans aucune garniſon elles ſont ioug toutes ſouz vn Gouuerneur
» tant ſeulement? rendent obeïſſance ſouz la verge d'vn ſeul Conſul? Eſt il beſoing
» que ie parle d'auantage des Heniochiens, des Colchiens, des Tauréens,& des Boſ-
» phoriẽs,& des nations qui habitẽt ſur les riuages de Ponte, & des peuples de Meo-
» tie? Entre leſquels anciennemẽt nul n'eſtoit recogneu pour ſeigneur, non pas meſ-
» me ſeigneur de ſa maiſon: & maintenãt ils baiſſent le col ſouz trois mille gẽdarmes
» ſeulemẽt:& quarãte longues nauires gardent maintenãt en paix la mer,ſur laquelle
» on ne s'oſoit trouuer au-parauant. Mais cõbien de raiſons pourroyent alleguer les
» Bithyniens, les Cappadociens,les Pamphyliens,les Lydiens,les Ciliciens, pour eſtre
» maintenuz en liberté? Et toutesfois ſans aucune puiſsãce d'armes,ils payẽt auiour-
» d'huy tribut. Et des Thraces, quoy? Ils poſſedent vne prouince,qui a cinq iournées
» de largeur,& ſept de longueur,& de plus aſpre & difficile acces que n'eſt pas la vo-
» ſtre,& plus forte en beaucoup de ſortes:& où la froydure eſt ſi rude,que ceux qui y
» veulẽt entrer par force,y ſont bien empeſchez:& toutesfois,ils n'ont que deux mil-
» le ſoldats Romains en garniſon,qui les font renger. Les Illyriques auſſi iuſques à la
» Dalmatie,& ceux qui habitẽt le long du fleuue Iſter, rendent obeïſſance à deux le-
» gions ſeulement:auec leſquelles ils ſçauent bien reprimer la violence des Daciens.
» Les Dalmates auſſi,qui ont entrepris tãt de choſes pour recouurer leur liberté,qui
» ont eſté pris tant de fois, qui ont rebellé depuis auec plus grandes richeſſes,ſe tien-
» nent quoys maintenant ſouz vne ſeule legion de Romains. Mais encore, ſi quel-
» ques grandes cauſes deuroyent inciter aucuns à ſe reuolter,les Gaulois ſur tous au-
» tres ſe deuroyẽt eleuer, veu qu'ils ſont enuironnez de tant de forteresſes naturelles:
» car du coſté d'Orient ils ont les hautes montagnes des Alpes: ils ont le grand fleu-
» ue du Rhin du coſté de Septentrion: du Midy les hauts monts Pyrenées: & d'Oc-
» cident la grand mer Oceane. Mais combiẽ qu'ils s'eſiouyſſent d'vne telle fortifica-
» tion, peuplez de trois cens & quinze nations, ayans comme les non-defaillantes
» fontaines de tous biens,venans en leur propre terre comme en leur maiſon,arrou-
» ſans preſque tout le mõde de toutes ſortes de biens: toutesfois ils endurẽt ce ioug,
» qu'ils ſont tributaires aux Romains, & remettent leur felicité en la felicité d'iceux.
» Et ce qu'ils en font,ils ne le font point certainement pour dire qu'ils ſoyent mols &
» deſcouragez,ou par faute de nobleſſe de parens, comme ainſi ſoit qu'ils ayent com-
» batu pour la liberté l'eſpace d'octante ans: mais ils ont eu en admiration & crainte
» le bon-heur & la vertu des Romains: par leſquels bon-heur & vertu ils ſont venuz
» à chef de plus de choſes ſouuẽtesfois qu'ils n'ont fait par guerre. Brief,ils n'ont que
» douze cens ſoldats Romains, qui les tiennẽt en bride:& toutesfois il ont tenu preſ-
» que plus de villes que ce nõbre ne monte. Les Eſpagnols auoyẽt bien l'or croiſſant
» en leurs terres:ils ont bien fait la guerre pour s'entretenir en liberté: mais tout leur
» or ne leur a de rien ſeruy,ny à d'autres natiõs, qui ſont diſtantes de Rome de ſi lon-
» gue eſpace, tant par terre que par mer,aſauoir les Portugalois, & les Cantabriens,
» qui ſont gens fort belliqueux. L'Ocean meſme,qui eſt terrible aux habitãs voiſins,à
» cauſe de ſes ſons eſclatãs, n'a peu retenir la force des Romains, ains faiſans reluyre
» leurs armes outre les colõnes d'Hercules, ont paſſé au trauers des nues, & ſurmon-
» té le ſommet des monts Pyrenées,leſquels auſſi ils ont aſſubiettis ſouz leur obeïſſan-
» ce. Et maintenant pour toutes ces nations tant belliqueuſes,& diſtantes de ſi lon-
» gues eſpaces de lieux,il ne faut qu'vne legion pour tenir garniſons entr'elles. Mais
» y a-il quelcun d'entre vous,qui n'ait bien ouy parler du grand nõbre des Alemans?
» Et ie penſe,que vous auez veu bien ſouuent & la vertu & la grande corpulence d'i-

ceux.

ceux. Et voicy maintenant, les Romains ont par tout des gens de ceſte nation captifs, eſclaues, & ſerfs. Leur region où ils habitent, eſt merueilleuſement ample & ſpacieuſe: ils ont les courages plus grans que les corps, & les eſprits ſi hautains, qu'ils ne tiennẽt conte de la mort, & quand ils ſont ou courroucez ou depitez, leur deſpit eſt plus vehemẽt que des beſtes ſauuages: & maintenãt, ils ont le Rhin pour frontiere, & huit legions ſeulement les tiennent en bride: & ceux qui ſont captifs, ſont en ſeruitude, & le reſidu de toute leur natiõ cherche à ſe ſauuer, plus par fuyte que par armes. Conſiderez auſſi les murailles & foſſez des Anglois, vous qui mettez toute voſtre fiance aux murs & foſſez de Hieruſalem. Ils ſont enuironnez du grand Ocean, & neantmoins les Romains les ont bien ſceu renger ſouz leur iuriſdiction: & il n'y a que quatre legions pour entretenir en obeïſſance vne iſle ſi ſpacieuſe qu'elle contient autant ou plus de terre que toute la Iudée. Or quel beſoing eſt-il d'en dire d'auantage? veu que les Parthes auſſi, qui eſt vn peuple fort aguerry & belliqueux, qui dominoyent au-parauant ſur vn ſi grand nombre de nations, & eſtoyent enuironnez de ſi grandes opulences, toutesfois ils enuoyent des oſtages aux Romains. Et peut on voir auiourd'huy, que la principale nobleſſe de l'Orient eſt ſeruante en Italie, ſouz ombre de paix. Preſque tous ceux qui ſont ſouz le ciel, feront hommage à la force des Romains: & vous ſerez ſeuls qui ferez la guerre? Et ne conſiderez vous point quelle a eſté la fin des Carthaginiẽs, leſquels ſe glorifians de leur grand & redouté Annibal, & eſtant iſſuz de la noble race des Pheniciens, *n'ont point laiſſé* pourtant de tomber bas ſouz la puiſſante main de Scipion? Sem*blablement les* Cyreniens, qui ſont deſcendus de Lacedemon, & toute la race des Marmarides, eſtendue iuſques au deſerts, qui ont faute d'eauë, les Syrtes auſſi eſpouantables à ceux qui les oyent, auec ce les Naſamoniens & Maures, & le nombre *infiny* des Numidiẽs, n'ont peu empeſcher les vertuz & forces des Romains. Ils ont pris auſſi par la force de leurs armes la troiſieſme partie de tout le mõde, de laquelle on ne ſçauroit facilement nõbrer les nations, aſauoir celle qui ſouz la mer Atlantique & les colomnes d'Hercules iuſques à la mer rouge cõtient vn nombre infiny d'Ethiopiens, & habitations innumerables d'iceux. Et outre la quantité annuelle de bleds, de laquelle ils nourriſſent huit moys tout le peuple Romain, ils payẽt auſſi d'autres tributs, & fourniſſent les deſpens, rendãs volõtaire obeïſſance à l'Empire, ne penſans point qu'on l'eur face tort en toutes les choſes qui leur ſont cõmandées & ordonnées cõme vous faites. Et eux tous enſemble n'ont qu'vne legion pour les domter. Mais ie vous prie, que faut-il chercher des exemples bien loing pour vous faire entẽdre quelle eſt la puiſſance des Romains? veu que vous la pouez facilemẽt cognoiſtre, quand vous regarderez l'Egypte, qui eſt voſtre voyſine? Cõbien qu'elle ait ſon eſtendue iuſques aux Ethiopies & à la riche Arabie, & qu'elle touche aux Indiens, ayant ſouz ſoy ſept cens cinquante fois dix mille habitans, outre le peuple des Alexandrins: neantmoins elle paye fort volontairement tribut, & pour fournir vne ſomme ſi grande, vn chacun eſt taxé par teſte: & ne deſdaigne point la domination des Romains. Combiẽ qu'elle ait vn fort aiguillon, qui l'incite à ſe rouolter, aſauoir Alexandra, qui eſt grande, & fort abondante en richeſſes & multitude de gens. Elle contient en longueur trente ſtades, & en largeur dix: & touchãt le tribut, elle en paye beaucoup plus par chacun moys, que vous ne faites toute l'année: & outre l'argent, ils fourniſſent de viures le peuple Romain l'eſpace de quatre moys. Elle eſt de tous coſtez enuironnée ou d'vn deſert par lequel on ne peut paſſer, ou d'vne mer, à laquelle on ne peut aborder, ou de grandes & fortes riuieres, ou de mareſcages fondriers: & n'y a rien eu en tout cela qui ait reſiſté à la force des Romains. Car deux legions ſeulement ſe repoſans dedans la ville, tiennent en ſerre tout ce grand pays d'Egypte auec ceſte haute nobleſſe des Macedoniẽs. Qui prẽdrez vous donc *des deſerts* ou lieux ſolitaires pour vous faire cõpagnie en guerre? Car tous ceux *qui viuẽt* auiourd'huy en terre habitable, ſont Romains: ſinon que parauenture il y ait quelcun d'entre vous, qui eſtende ſes eſperances outre le fleuue Euphrates, & eſtime auoir à ſecours la regiõ des Adiabeniẽs. Mais n'ayans nulle cauſe de ce faire,

ils

„ ils n'ont garde de s'embrouiller en vne ſi dangereuſe guerre : & encor' qu'ils don-
„ naſſent conſentement à vne œuure ſi reprochable, ſi eſt ce que les Partes ne le per-
„ mettroyent pas. Car ils ſe ſoucient comment il s'entretiendront en amitié auec les
„ Romains : & penſeront bien que l'alliance ſera violée, ſi quelcun de ceux qui ſont
„ ſouz leur domination, s'auance à faire guerre contre les Romains. Il ne reſte donc,
„ ſinon que vous ayez voſtre refuge à l'ayde de Dieu. Mais encore les Romains ont
„ ceſt ayde par-deuers eux. Car il ſeroit impoſſible, qu'vn tel Empire ſubſiſtaſt ſans la
„ vertu de Dieu. Conſiderez vn peu, que quand feriez la guerre contre gens qui fuſ-
„ ſent beaucoup moindres que vous: toutesfois, il vous ſera bien difficile de diſpenſer
„ ce deſreiglement que vous tenez enuers voſtre religion: & à grand peine ferez que
„ Dieu ne ſoit offenſé en tranſgreſſant les choſes meſmes, par leſquelles vous penſez
„ tirer ſecours de luy. Ce que voz anceſtres ont vrayement experimenté, quand
„ Pompée auoit expreſſément deſtiné voz iours de repos pour donner l'aſſaut, ou
„ pour combatre. Que ſi vous gardez eſtoitement les obſeruations des Sabbaths, &
„ que ne vous mouuez pour faire choſe que ce ſoit, il eſt certain que vous ſerez pris
„ ſans grande difficulté. Ainſi Pompée eſpioit ces iours, eſquels ceux qui eſtoyent aſ-
„ ſailliz, ſe tenoyent oiſifs, ne ſe deffendans point. Et quand vous ſerez venuz iuſques
„ là, qu'en faiſant la guerre vous tranſgreſſiez la Loy du pays, & les ordonnances de
„ voz peres, ie ne ſauroye dire, s'il vous reſte rien pourquoy vous deuiez prendre au-
„ cun combat. Car vous n'auez pour ceſte heure autre intention, ſinon que vous ne
„ voulez permettre, que voz inſtitutions anciennes ſoyent aucunement enfreintes.
„ Mais ie vous ſupplie, de quelle fiance appelerez vous Dieu à voſtre ayde, ſi de voſtre
„ bon gré vous violez le ſeruice, lequel vous eſtes obligez de luy rendre? Or eſt-il ain-
„ ſi, que les hommes entreprenent la guerre, ou s'appuyans ſur la force & vertu de
„ Dieu, ou mettans leur fiance aux puiſſances humaines. Et quand on vient à laiſſer
„ ces deux choſes, en-tant que touche la conſequence, ceux qui veulent guerroyer en
„ ceſte ſorte, ſe iettent volontairement dedans vne captiuité toute manifeſte. Mais
„ qui eſt-ce qui vous empeſche, que de voz propres mains vous ne mettiez en pieces
„ & voz enfans & voz femmes, & que mettiez vous-meſme le feu dedans ce pays
„ tant beau & plantureux? Car quand vous entrerez en telle fureur, voicy le gaing
„ que vous en rapporterez, aſauoir qu'on ne vous reprochera point l'ignominie d'a-
„ uoir eſté vaincuz par autres, que par vous-meſmes. C'eſt vne bonne choſe, mes
„ amis, voire c'eſt vne bonne choſe, de ſe donner garde de la tempeſte & des orages
„ qui ſont encore à venir, quand la nauire eſt encor au port : & non point trembler
„ lors qu'on eſt au milieu des orages. Car voicy ce qui reſte à ceux qui ſont tombez
„ ſans y penſer dedans les maux, aſauoir que pour le moins on les eſtime dignes de
„ cõpaſſion: mais quant à ceux qui de leur plein vouloir ſe ſont iettez dedans vn dan-
„ gier ouuert, que leur reſte-il fors que reproche? Sinon que quelcun d'entre vous
„ eſtime que les Romains viennent batailler cõtre vous auec telle condition, ou qu'ils
„ vous traiteront doucement quand ils auront veincu, ou que pour donner exemple
„ de crainte aux autres nations, ils ne mettrõt le feu dedans ceſte ſaincte Cité, & ne
„ mettront à mort toute voſtre race. Car ceux d'entre vous, qui aurõt euité la fureur
„ des armes, ne trouueront lieu pour fuyr: car ils tomberont entre les mains des peu-
„ ples, ou qui auront deſia les Romains pour ſeigneurs, ou bien qui craindront de ve-
„ nir en leur ſubiection. Et encore le dangier ne ſera point appreſté ſeulement pour
„ vous, mais auſſi pour tous les autres Iuifs qui habitent és autres villes. Car il n'y a ne
„ pays ne peuple en tout le mõde, où il n'y ait quelques Iuifs diſperſez, leſquels ſeront
„ cruellement occis par cy par là, quand la rebellion commẽcera par vous: & à cauſe
„ des mauuais conſeils de peu de gens, toutes les villes regorgeront du ſang des Iuifs.
„ Et ceux qui auront ainſi eſpandu voſtre ſang, ont deſia leurs pardons ſignez, d'au-
„ tant qu'ils auront eſté contreints à cela par voſtre faute. Et quand ils ſe ſeront de-
„ portez d'executer vne telle choſe, cõſiderez quelle impieté ſe ſera, d'auoir eſmeu la
„ guerre cõtre gẽs ſi benins. Soyez touchez de cõpaſſion: ſi ce n'eſt de voz femmes &
„ de voz enfans, pour le moins ce ſoit de ceſte Cité, laquelle eſt appelée mere des villes

de toute

de toute voſtre region. Eſpargnez voz murs ſacrez, eſpargnez les lieux ſaincts: reſeruez pour vous le Temple & le ſanctuaire. Car quand les Romains auront derechef obtenu la victoire ſur vous, ne penſez pas qu'ils eſpargnent plus rien de tout cela, comme ils ont fait par cy deuant, veu que ne leur en auiez point ſceu de gré. I'appelle voz ſaincts lieux, & les Anges ſacrez de Dieu, & noſtre commun ſalut en teſmoignage: que ie n'ay rien ſouſtrait de tous les conſeils que i'ay cogneu vous eſtre expediens. Que ſi vous prenez deliberation auec moy des choſes qui ſont neceſſaires, vous viurez en paix: mais ſi mettez en auant voz deſpits & choleres, vous ſerez expoſez aux dangiers ſans moy. Apres qu'il eut ainſi parlé en la preſence meſme de Berenice ſa ſœur, il ſe print à plourer, & par les larmes rompit vne grand partie de leur violence impetueuſe. Parquoy ils commencerent à crier à haute voix, qu'ils ne faiſoyent point la guerre aux Romains, mais contre Florus, à cauſe des maux qu'ils auoyent endurez par luy. Le Roy Agrippa leur reſpondit, diſant: Mais voz œuures ſont telles que de ceux qui combatent contre les Romains. Car vous n'auez pas payé le tribut ne la gabelle à l'Empereur: & ſi auez bruſlé les porches de la fortereſſe d'Antonia. Or vous aſſoupirez la cauſe de voſtre reuoltement, ſi vous refaites les porches, & ſi vous vous haſtez de payer les tributs. Car ce n'eſt pas à Florus, à qui eſt la fortereſſe, ou à qui vous payerez le tribut. Le peuple acquieſça à ce conſeil, & s'en alla au Temple auec le Roy & ſa ſœur Berenice, & commença ſur l'heure à refaire les porches. Et les dixeniers & autres deputez s'en allerent par les villages & toutes les regions recueillir la gabelle & les tailles: tellement qu'en peu de temps amaſſerent quarante talents, car le ſurplus montoit autant. Voyla comment Agrippa appaiſa pour lors les menaces prochaines de la guerre. Depuis il s'eſſayoit de perſuader au peuple d'obeïr à Florus, iuſques à ce que Ceſar leur en enuoyaſt vn autre. A ceſte parole le peuple fut embraſé de courroux: & aucuns ne ſe peurent tenir de dire paroles outrageuſes contre le Roy meſme: &, qui pis eſt, le chaſſerent incontinent hors la ville: & meſme aucuns des ſeditieux furent bien ſi hardis de ietter des pierres contre luy. Le Roy voyãt la fureur violente de ces mutins, & ſe plaignant qu'on l'auoit outragé, enuoya aucuns des principaux & autres des plus apparens d'entr'eux vers Florus, qui eſtoit en Ceſarée, afin qu'il eleuſt aucũs d'entr'eux, qui fuſſent deputez pour recueillir le tribut par toute la region: & le Roy ſe retira en ſon Royaume.

Comment les Iuifs commencerent à ſe rebeller contre les Romains.

CHAP. XVII.

EN ce meſme temps aucuns de ceux qui fretilloyent apres la guerre, s'aſſemblerent, & aſſaillirent vne fortereſſe appelée Maſſada: où eſtans entrez dedans par ſurpriſe, mirent au trenchant de l'eſpée tous les Romains qui y eſtoyent: & laiſſerent là de leurs gens pour la garder. Outreplus Eleazar fils du Sacrificateur Ananias, hardy ieune homme, qui pour lors conduiſoit les gens de guerre, eſtant dedans le Temple de Hieruſalem, perſuada à ceux qui eſtoyent deputez pour les ſacrifices, de ne receuoir aucun don ou beſte d'homme quelconque, s'il n'eſtoit de la nation Iudaïque. Or cela eſtoit vne ſemence de guerre contre les Romains. Les hoſties meſme de Ceſar furent reiettées, leſquelles on auoit acouſtumé d'offrir pour le peuple Romain. Les Sacrificateurs & autres grans ſeigneurs des Iuifs furent inſtamment priez, qu'on ne laiſſaſt point paſſer ceſte couſtume, ſelon laquelle on prioit pour les Rois: mais ils feirent la ſourde oreille, ſe fians grandement à la multitude de leur peuple. Car toute la force de ceux qui deſiroyent changement, aydoit à leurs volontez: & ſur tout ils auoyent les yeux dreſſez ſur Eleazar, qui pour lors eſtoit chef des gens de guerre, comme il a eſté dit. Pour ceſte cauſe les riches & plus apparens de la ville s'aſſemblerent auec les Sacrificateurs & les plus grans d'entre les Phariſiens, & voyans à quels maux & terribles mal-heurs & inconueniens on vouloit expoſer

poſer la ville, delibererent d'eſſayer les courages des ſeditieux: & feirent aſſembler le peuple deuant la porte d'ærain, qui eſt en la partie interieure du Temple du coſté d'Orient. En premier lieu ils ſe pleignoyent grandement de leur reuoltemẽt
„ temeraire, & de ce qu'ils eſmouuoyent vne guerre ſi dangereuſe contre leur pays.
„ Outreplus ils remonſtroyent qu'il n'y auoit nulle raiſon que cela ſe deuſt faire, diſans que leurs anceſtres auoyent orné le Temple pour la pluſpart des dons & offer
„ tes des Gentils: & que ceſte couſtume auoit de tous temps eſté gardée, qu'on auoit
„ receu les preſens, & toutes autres oblations des peuples eſtrangiers: & nõ ſeulemẽt
„ on n'auoit point reietté les hoſties d'aucuns (qui euſt eſté vne fort grande impieté)
„ mais auſſi qu'on auoit deputé entre les ſeruices du Temple leurs oblations, leſquel-
„ les y eſtoyent encore veuës & demeurées iuſques à ceſte heure là. Mais maintenãt
„ ceux qui irritoyent les forces des Romains, & qui ſe promettoyent la guerre con-
„ tre eux, inſtituoyent vne nouuelle façon de religion: & ſembloit qu'ils vouluſſent
„ auec grãs dangiers rendre la ville coulpable d'impieté: voire ſi on la veut faire telle,
„ que nul eſtrãgier n'y ait aucun acces pour y offrir ſon ſacrifice, & ne ſoit nullement
„ licite à homme quelconque d'y entrer, s'il n'eſt Iuif. Et quand encore on feroit vne
„ telle loy contre quelque homme particulier, ſi eſt ce qu'il auroit iuſte cauſe de nous
„ redarguer d'inhumanité. Or eſt-il ainſi, que les Romains ſont meſpriſez, & ont eſti-
„ mé l'Empereur profane. Cela certes nous doit faire craindre, que ceux qui repouſ-
„ ſent les ſacrifices qu'on doit offrir pour eux, ne ſoyent empeſchez pour l'aduenir,
„ de faire oblations & offrir ſacrifices pour eux-meſmes. Et il y a bien grand dangier,
„ que la ville ſoit ſans principauté, ſi ceux-cy ne ſe repentent bien toſt, & ne reçoi-
„ uent les oblations qu'ils ont refuſées, & deuant meſme que le bruit de ceſte entre-
„ priſe temeraire vienne iuſques aux oreilles de ceux, contre leſquels on a attenté vn
„ tel outrage. Et en parlant ainſi, ils produiſoyent ceux qui auoyent plus grande in-
„ telligence des couſtumes & ordonnances de leurs peres, & les Sacrificateurs auſſi,
„ pour leur remonſtrer, comment tous leurs anceſtres auoyent touſiours receu les
„ ſacrifices des nations eſtranges. Cependant il n'y en auoit pas vn ſeul de ceux qui
„ deſiroyent nouueaux bruits & tumultes, qui ſe rendiſt attentif à ce qu'on diſoit: &
il y eut pis, que les Miniſtres de l'autel ne paſſoyent point outre pour venir iuſques
au milieu d'iceluy, donnãs occaſion de guerre en ce faiſant. Les grans donc voyans
bien que la mutinerie eſtoit venue iuſques là, qu'ils ne la pourroyent appaiſer par
leur autorité, & qu'ils ſeroyent les premiers qui ſentiroyent le dangier des armes
des Romains, prinrent conſeil enſemble, & taſchoyent d'amortir les cauſes, tant
qu'ils pouoyent. Ils enuoyerent aucuns ambaſſadeurs vers Florus: & le chef de
ceſte ambaſſade c'eſtoit Simon fils d'Ananias. Autres auſſi furent enuoyez vers
Agrippa: & les principaux d'entr'eux c'eſtoit Saul, Antipas & Coſtobarus, qui
auſſi eſtoyent parens du Roy. Ils les prioyent tous deux de venir en Hieruſalem
auec main forte, pour eſteindre la ſedition, qui y eſtoit allumée, auant qu'elle de-
uinſt intolerable. Or ce mal & inconuenient fut vne bonne nouuelle à Florus:
ne deſirant que d'allumer la guerre, il ne reſpondit rien aux ambaſſadeurs. Mais
Agrippa eſpargnant & les vns & les autres, aſauoir & ceux qui ſe reuoltoyent, &
ceux contre leſquels la guerre eſtoit eſmeuë, voulant auſſi cõſeruer les Iuifs aux Ro-
mains, & le Temple & le pays aux Iuifs, ſachant auſſi qu'vn tel trouble ne luy appor-
toit gueres de profit: enuoya pour ſecours au peuple trois mille gens de cheual,
qui eſtoyent Batanéens, Auranites & Trachonites: & Darius eſtoit conducteur
de toute ceſte compagnie: & Philippes fils de Iachimus eſtoit chef de toute l'ar-
mée. Les grans Seigneurs donc auec les Sacrificateurs & tous autres du peuple,
qui deſiroyent le repos, receurent benignement ce ſecours: & occuperent la par-
tie la plus haute de la ville: car les ſeditieux s'eſtoyent dèſia ſaiſiz de la baſſe ville &
du Temple. Ils iettoyent donc inceſſamment fleſches & pierres les vns contre
les autres: & cela ſe faiſoit quand ſortans de leurs embuſches, ils ſe rencontroyent ſi
pres, qu'ils pouoyent combatre main à main. Les ſeditieux auoyent plus de har-
dieſſe: mais les gens du Roy eſtoyent mieux duits à la guerre. La deliberation prin-

cipale

cipale de ceux-cy, c'eſtoit de ſe ſaiſir du Temple, pour en repouſſer ceux qui le profanoyent. Tout au rebours l'intention des mutins, qui eſtoyent ſouz la conduite d'Eleazar, eſtoit de gaigner le deſſus de la ville outre ce qu'ils tenoyent. Il ſe feit donc grande boucherie d'vn coſté & d'autre, par l'eſpace de ſept iours: & ne les vns ne les autres ne pouoyent eſtre deboutez de la place qu'ils tenoyent. Et le iour de la feſte appelée Xylophorias, en laquelle tous ont acouſtumé de porter au Temple vn grand amas de bois, afin qu'il y ait touſiours matiere pour entretenir le feu, car il y a touſiours du feu, qui n'eſt iamais eſteint: ceux qui eſtoyent dedans le Temple, engarderent bien leurs aduerſaires d'y entrer, & de faire ce iour là ce que leur religion requeroit. Cependãt pluſieurs garnemẽs portans poignards cachez ſouz leurs veſtemens, ſe ruerent par force ſur la cõmune qui eſtoit la plus foible: & ſe voyans faire place, pourſuyuoyent hardiment ce qu'ils auoyent commencé. Les gens du Roy furent ſurmontez tant par la hardieſſe que par le grand nombre de leurs ennemis. Ils furent donc contreints d'abandonner la place qu'ils tenoyent: & les autres ſe ietterent tout ſoudain par force dedans la maiſon du Sacrificateur Ananias, & dedans le palais du Roy Agrippa, & celuy de ſa ſœur Berenice, & y mirent le feu. Ils entrerent dedãs le threſor des chartres, & le bruſlerent, voulans mettre à neant tous les enſeignemens & obligations des crediteurs, afin qu'on ne peuſt monſtrer raiſon quelconque de ce qu'on auoit preſté, & que par ce moyen ils attiraſſent de leur party tous ceux qui eſtoyent obligez & endebtez, & donnaſſent licence aux poures de s'eleuer cõtre les riches. Et apres que ceux qui auoyent la garde des chartres publiques, s'en furent fuys, ces boute-feux bruſlerent la maiſon où eſtoyent les regiſtres des chartres: & ayans ainſi mis en cendres les nerfs & toute la force de la ville, ſe ruerent ſur leurs ennemis. Et ſur cela il y en eut aucuns d'entre les Sacrificateurs, & autres grãs Seigneurs de la ville, qui ſe cacherent dedãs les eſgouts: aucuns s'enfuyrent au haut palais auec les gens du Roy, & fermerent viſtement les portes. Entre leſquels y eſtoit le Sacrificateur Ananias, & Eleazar ſon frere, & ceux qui auoyent eſté en ambaſſade vers le Roy Agrippa. Pour ce iour donc ils ſe cõtenterẽt d'auoir obtenu ceſte victoire, & d'auoir bruſlé aucunes maiſons. Le lendemain, qui eſtoit le quinzieſme iour d'Aouſt, ils feirent violence contre la forte place, dite Antonia: & tous ceux qui eſtoyent en garniſon dedans, furent pris & tuez, deux iours apres qu'ils furent aſſiegez, & les ennemis mirent le feu dedans la fortereſſe. De là, ils marcherent contre le palais, où les gens d'Agrippa s'eſtoyent retirez: & feirent quatre bandes diuiſées: cela faict, ils taſchoyent de mettre bas les murailles. Cependant nul de ceux qui eſtoyẽt dedans, n'oſoit ſortir pour eſcarmoucher, à cauſe qu'il y auoit trop grand nombre d'ennemis dehors: mais eſtãs diſtribuez par les tours & donjons du palais, tuoyent vn grand nombre de ceux qui montoyent: & ſouuent auſſi rencontroyent des larronneaux ſouz les murailles, & en dépeſchoyent pluſieurs. La baterie ne ceſſoit ne iour ne nuict: car les ſeditieux penſoyent par ce moyen contraindre ceux qui eſtoyent aſſiegez, à perdre tout eſpoir & courage, à cauſe que les viures leur defailloyent: & les gens du Roy, qui eſtoyent dedans, eſtimoyent que leurs ennemis ceſſeroyent, ne pouans fournir au trauail. Cependant Manahemus fils de Iudas Galiléen, ce caut & fin Sophiſte, qui ſouz Cyrenius auoit fait reproche aux Iuifs, qu'apres Dieu ils ſeruoyent aux Romains: aſſembla aucuns des grans Seigneurs, & s'en alla en Maſſada, où eſtoit l'armeurie du feu Roy Herodes: & ayant forcé ce lieu, il arma quelques gens du commun populaire, & autres garnemens. Ayant ceſte brigade pour ſa compagnie, il s'en retourna comme Roy en Hieruſalem: & s'eſtant fait Capitaine de la ſedition, il mettoit en deliberation de donner l'aſſaut. Mais il auoit faute de machines & d'engins: & d'autre part, il ne pouoit pas ouuertement fouyr deſſouz les foſſez: pourautant qu'il y auoit gens au deſſus, qui tiroyent inceſſamment des fleſches. Parquoy ils feirent vne mine de bien loing commencée: laquelle conduiſans par deſſouz terre, vinrent iuſques ſouz vne tour. De laquelle les fondemẽs furent ſappez, & les appuyerent ſur des groſſes pieces de bois, & force mairien, où ils mirent le feu, & puis ſortirent de leur mine. Ainſi quãd

toute la matiere qui auoit eſté là miſe,fut bruſlée,la tour tomba tout ſoudain: mais il y auoit vne autre muraille edifiée par dedans, qui apparut haut eleuée. Car les gens du Roy ſe doutans bien de leur entrepriſe, & poſſible de l'eſbranlement de la tour,auoyent baſty en diligence vn autre mur,auant que leurs ennemis euſſent loiſir de paracheuer leur mine. Ceux de dehors voyans la tour par terre,penſoyent bien auoir tout gaigné:mais ils furent tous eſbahis qu'ils veirent vne autre muraille,& ce nouueau regard leur feit perdre cœur. Toutesfois les aſſiegez enuoyerent vers Manahemus & les autres principaux auteurs de la ſedition, les prier qu'il leur fuſt loiſible de s'en aller. Manahemus accorda aux gens du Roy ſeulement, & à ceux qui eſtoyent de ſa religion:ce qu'ils accepterent,& s'en allerent. Mais les Romains ſe voyans delaiſſez ſeuls, furent ſaiſiz de grande frayeur. Car ils n'eſtoyent pas aſſez forts pour reſiſter contre vne ſi grande multitude: & d'autre-part,ils imputoyent à honte & diffame,s'ils euſſent prié leurs ennemis de les laiſſer aller:& encore quand il leur ſeroit ottroyé,ſi eſt ce qu'ils ne s'y fioyent pas. Laiſſans donc le lieu bas,qui s'appeloit Stratopedon, d'autant qu'il eſtoit bien facile à prendre, ils ſe retirerent dedans les tours & forteresſes Royales: l'vne eſt nommée Phaſelus, l'autre Hippicos, & la troiſieſme Mariammé. Ceux qui eſtoyent auec Manahemus,ſe ietterent tout incõtinent de force dedans les lieux deſquels les Romains s'eſtoyent fuys: & mirent à mort tous ceux qu'ils peurent rencontrer:& rauiſſans tout ce qui reſtoit de harnois de guerre,meirent le feu dedans Stratopedon.Ces choſes furent faites le ſixieſme iour du moys de Septembre.

De la mort du Sacrificateur Ananias, & de Manahemus, & des gendarmes Romains. CHAP. XVIII.

LE IOVR enſuyuant le Sacrificateur Ananias, qui s'eſtoit caché dedans les eſgoutz du palais,fut pris,& tué par les brigãs,auec Ezechias ſon frere. Les ſeditieux auſſi aſſiegerent les tours de tous coſtez, gardans qu'aucuns des gendarmes ne peuſſent eſchapper. Manahemus voyant la ruïne & deſtruction des lieux forts, & la mort du Sacrificateur Ananias, s'eſleua en orgueil & cruauté,& eſtimãt que nul n'eſtoit ſon pareil en la conduite des affaires,exerça depuis vne horrible tyrannie. Sur ces entrefaites deux des compagnons d'Eleazar ſe leuerent, & deuiſerent enſemble, qu'il n'eſtoit pas bien conuenable, que ceux qui s'eſtoyent reuoltez des Romains (pour le deſir qu'ils auoyent de recouurer la liberté) fuſſent traiſtres de ceſte liberté à leurs compagnons,qui eſtoyent de meſme cõdition,& qu'ils enduraſſent vn Roy ou Seigneur par deſſus eux, lequel combien qu'il ne fuſt point homme violent, toutesfois eſtoit de plus abiecte & baſſe condition: car s'il eſtoit neceſſaire, qu'aucun fuſt ordonné ſuperieur par deſſus les autres, vn autre quel qu'il fuſt y ſeroit plus propre & duiſant que Manahemus.Ayans donc fait ainſi leur complot,ils le viennent aſſaillir au Temple,car il eſtoit là venu adorer,auec grãde pompe & orgueil,eſtant veſtu d'habit Royal:& ceux qui luy portoyent faueur,eſtoyent armez à l'entour de luy. Ceux donc qui faiſoyent compagnie à Eleazar,ſe viennent ietter de force & impetuoſité ſur Manahemus: & le reſte du peuple print des pierres, & lapida ce Sophiſte, penſant que quand il ſeroit mort,toute la ſedition ſeroit aſſoupie. Les garde-corps de Manahemus reſiſterent du premier coup vn bien peu: mais quand ils veirent que le peuple tout d'vne furie ſe ruoit ſur eux,chacun print la fuyte,& ſe ſauua où il pouoit. Ceux qu'on pouoit empoigner furent occis: & cherchoit on diligemment les autres qui s'eſtoyent eachez:dont y en eut bien peu,qui ſe ſauuerẽt en Maſſada:entre leſquels eſtoit Eleazar fils de Iaïrus, prochain parent de Manahemus,lequel depuis auſſi exerça tyrannie en Maſſada. Quant à Manahemus il s'eſtoit caché en vn lieu nommé Ophlas: mais il n'eſtoit pas ſi bien caché qu'il ne fuſt pris, & tiré en la place publique:où ayant enduré beaucoup de tormẽs,il fut finalement mis à mort. Ceux auſſi qui guerroyoyent ſouz luy, & entre autres Abſalomon, l'vn des principaux adiuteurs de ſa tyrannie, furent traitez de meſme.Et comme i'ay dit,le peuple

ayda

ayda grandement à ce fait, penſant que par ce moyen toute la ſedition ſeroit eſteinte. Mais Eleazar & ſes complices ne mirent point la main ſur Manahemus pour eſperer que la guerre fuſt reprimée: ains afin qu'ils feiſſent la guerre d'vne plus grãde licence. Finalement combien que le peuple priaſt de grande affection qu'on laiſſaſt aller en liberté les gendarmes Romains: toutesfois, ils pourſuyuoyent plus obſtinéement leurs aſſaux: iuſques à ce qu'vn capitaine Romain nommé Metilius, & quelques autres des plus autoriſez enuoyerent vers Eleazar, le prier qu'ils s'en allaſſent ſeulement la vie ſauue: & lairroyent leurs baſtons & armes aux Iuifs. La priere ne fut pas ſi toſt faite, qu'elle fuſt acceptée: & les Iuifs enuoyerent vers eux Gorion fils de Nicodeme, & Ananias Sadducéen, & Iudas fils de Ionathas, pour donner les mains, & pour faire le ſerment. Cela fait Metilius conduiſoit les gendarmes Romains. Tandis que les Romains auoyent les armes au poing, nul des ſeditieux ne machina aucune fraude contr'eux: mais auſſi toſt que ſelon l'accord fait entr'eux tous, il eurent poſé leurs glaiues & boucliers, & commencerẽt à s'en aller ne ſouſpeçonnans rien de mal, les ſatellites d'Eleazar ſe ruerent de violence impetueuſe ſur eux, & les tuoyent comme beſtes, ſans qu'ils leur reſiſtaſſent en ſorte quelconque, ou feiſſent quelque priere: ſeulement ils reclamoyent la promeſſe & le ſermẽt qu'ils leur auoyent fait. Ainſi ils furent tous cruellement tuez, excepté Metilius. Lequel fut ſeul ſauué, d'autant qu'il les pria fort inſtamment, & feit promeſſe qu'il ſe rendroit Iuif, voire iuſques à ſe faire circoncire. Vray eſt, que la perte que les Romains receurent alors, ne fut pas grande: car il y eut bien péu de gens tuez au prix de la grande multitude du reſte de leur armée: mais cela toutesfois ſembloit bien eſtre le commencement de leur captiuité. Voyans donc deuant leurs yeux des cauſes tant neceſſaires de la guerre, & la ville abbreuuée d'vn tel forfait, qui faiſoit que le courroux ou la vengeance de Dieu n'eſtoit pas loing, ils ſe lamentoyent en public, encore que la vengeance des Romains n'euſt point eſté à craindre: & la ville eſtoit preſſée de grande angoiſſe & triſteſſe. Tous ceux qui preuoyoyent bien ce qui pouoit aduenir, & qui eſtoyent d'eſprit paiſible & bon ſens, eſtoyent troublez, comme bien ſachans, qu'on leur feroit rendre conte & porter la peine du forfait des mutins. Car ceſte occiſion auoit eſté faite en vn iour de repos: auquel iour ils ceſſent de toutes œuures, meſme des œuures ſainctes, à cauſe de leur religion & ſcrupule.

De la grande occiſion des Iuifs faite en Ceſarée, & par toute la Syrie.

CHAP. XIX.

EN CE meſme iour, & en la meſme heure comme par quelque celeſte prouidence, les citoyens de Ceſarée tuerent auſſi les Iuifs habitans entr'eux, en ſorte qu'en vn meſme temps il y eut plus de vingt mille hommes tuez, & Ceſarée demeura entierement vuide de Iuifs. Et meſme Florus empoignant ceux qui s'enfuyoyent, les feit lier & garrotter, & mener aux arenes, pour combatre à corps nuds & s'entretuer en maniere de gladiateurs. Apres ceſte horrible boucherie faite en Ceſarée, toute la nation des Iuifs fut effarochée & acharnée à cruauté. Ainſi donc ils ſe diuiſerent ça & là par bandes, & gaſterent en peu de temps les villages & villes frontieres des Syriens, aſauoir Philadelphie & Gebonite, Geraſa, Pella & Scythopolis. Ils entrerent auſſi par force dedans Gadara & Hippon & Gaulanite, & ruïnerent d'autres places: auſſi en bruſlerent ils aucunes: & marchoyent contre Cedaſa, qui eſt aux Tyriens, contre Ptolemaïde & Gaba, & auſſi Ceſarée. Et Sebaſté & Aſcalon ne les empeſcherent point de paſſer outre: mais apres auoir mis le feu dedans, ils raſerent auſſi Anthedon & Gaza. Pluſieurs villages & poſſeſſions ſur les frontieres de ces villes furent pillez & ſaccagez: & y eut grand meurtre de ceux qu'ils pouoyent empoigner. Les Syriens auſſi ne faiſoyent pas moindre degaſt & occiſion des Iuifs: ains mettoyent en pieces tous ceux qu'ils rencontroyent dedans leurs villes, non ſeulement à cauſe de la hayne ancienne, mais auſſi pour preuenir le dangier eminent. Ainſi toute la Syrie eſtoit remplie d'vn merueilleux trouble: & n'y auoit vil-

le qui ne fuſt diuiſée en deux armées. Et ſi n'auoyent ne les vns ne les autres, qu'vn ſeul moyen de ſe ſauuer: qui eſtoit de ſe preuenir les vns les autres à faire meurtre, & eſtre premiers tueurs, que tuez. On employoit le iour à eſpandre le ſang: & la crainte & frayeur rendoit la nuict plus ennuyeuſe. Car cõbien qu'il ſemblaſt qu'ils ne vouluſſent chaſſer que les Iuifs, ce nonobſtant ils eſtoyent contraintz d'auoir pour ſuſpects les autres eſtrangiers qui iudaïzoyent: & ce n'eſtoit point ſans cauſe qu'il leur venoit en fantaſie de les tuer pour cela meſme, qui ſembloit eſtre douteux en eux: & d'autre part ils les craignoyent cõme eſtrangiers, par ce qu'ils s'eſtoyent meſlez en la religion Iudaïque. L'auarice auſsi incitoit à meurtre & à tuer les aduerſaires ceux-meſmes qui eſtoyẽt au-parauant debonnaires. Car *ils* rauiſſoyent par tout les ſubſtances de ceux qui auoyent eſté tuez: & comme *s'ils euſſent* obtenu victoire, ils trãſportoyent en d'autres maiſons le butin & deſpouilles de ceux *qu'ils* auoyent miſerablemẽt occis. Et celuy qui auoit commis plus de rapines, rapportoit beaucoup plus de gloire, comme ayant ſurmonté plus de gens par ſa vertu. On pouoit voir des villes pleines de corps morts ſans ſepulture, les vieillards giſans par terre auec des petits enfans, & des femmes ayans les parties honteuſes toutes deſcouuertes. Iuſques icy on a veu les Iuifs guerroyans ſeulement contre autres nations eſtranges. Mais depuis ils entrerent dedans le pays de Scythopolis, & les Iuifs meſmes qui eſtoyent là habitãs, leur eſtoyent ennemis. Car ces Iuifs habitans, preferans leur propre profit à tout parentage & cõſanguinité, conſpirerent auec les Scythopolitains: & cõbatoyent contre les autres Iuifs. Toutesfois le grand deſir *qu'ils* auoyent de faire la guerre, eſtoit ſuſpect. Finalement les Scythopolitains craignans qu'ils n'entraſſent de nuict dedans la ville, & apres que les citoyens auroyent receu vne grand perte, ils ne les payaſſent d'vne excuſe pour tout potage, ils leur dirent, que s'ils vouloyent vn accord ferme auec eux, & monſtrer leur fidelité enuers eux, combien qu'ils leur fuſſent eſtrangiers, ils ſe retiraſſent dedans vn bois prochain, auec leurs enfans. Ils feirent ce qui leur auoit eſté ordonné, tellement qu'il oſterent toute ſouſpeçon. Et deux iours ſuyuans apres les Scythopolitains ſe tinrent quoys: mais la troiſieſme nuict il vinrẽt aſſaillir le guet des Iuifs: les vns dormoyent, les autres furent ſurpris, & en vn moment ils les tuerent tous, & ſe trouuerent bien treze mille perſonnes occiſes. Apres cela ils rauirent leurs biens. Il me ſemble auſsi, qu'il ſera bon que nous racontions de quelle façon mourut Simon fils de Saul, qui eſtoit d'aſſez bonne lignée. Ce Simon eſtoit homme robuſte de corps, & de courage hardy: mais il abuſa de ſa force & hardieſſe, au grãd deſauantage de ſa nation. Car il faiſoit meſtier de tuer tous les iours des Iuifs, qui habitoyent pres de Scythopolis: & ſouuentesfois deffaiſoit toute vne compagnie: en ſorte que luy ſeul faiſoit la pointe cõtre toute vne troupe. Or finalemẽt il fut puny, cõme les meurtres qu'il auoit faits des Iuifs, le meritoyent. Car comme les Scythopolitains euſſent enuironné les Iuifs de toutes parts dedans le bois, & tiraſſent fleſches de tous coſtez, tellement que nul ne pouoit eſchaper de leurs mains: Simon deſgaina ſon eſpée, mais ce ne fut point pour fraper ſur les ennemis. Car il voyoit bien que tout ſon effort ne profiteroit de rien, veu qu'il y auoit ſi grande multitude d'aduerſaires. Mais il s'eſcria d'vne façon miſerable, & diſt: O Scythopolitains, mes forfaits meritent bien que i'endure cecy: cõme celuy qui en eſpandant le ſang des gens de ma nation, ay ouuertement monſtré quelle eſtoit noſtre benignité enuers vous. C'eſt à bon droit donc, qu'vne nation eſtrãge nous eſt infidele, veu que nous nous ſommes monſtrez ſi meſchans cõtre noz freres. De moy, ie meur de mes propres mains, comme vn homme profane: car il n'eſt point conuenable que ie ſoye meurtry par la main d'vn ennemy. Ce ſera icy ma fin, & vne punition digne de mon forfait, & vn ornement propre de vertu: aſauoir qu'il n'y ait homme de mes ennemis, qui ſe puiſſe glorifier de ma mort, ne s'eleuer fierement ſur moy quand ie tomberay bas. Ayant dit cela, il regarda à l'entour de ſoy, & ietta ſes yeux pleins de compaſsion & de fureur quant & quãt ſur ſa famille. Car il auoit femme & enfans: il auoit auſsi ſon pere & ſa mere, qui eſtoyent deſia vieux. Premieremẽt donc il empoigna ſon pere par les cheueux, & eſtant debout

bout ſur luy, luy fourra l'eſpée au trauers du corps. Puis il print ſa mere, laquelle ne mouroit point à regret, & la tua. Et meit ſur les corps de ſon pere & de ſa mere ſa femme & ſes enfans, & les perça tout outre: ne ſe trouuãt perſonne d'eux qui ne ſe preſentaſt volontairemẽt à la mort, & qui ne deſiraſt de preuenir la cruauté, & fureur des ennemis. Apres qu'il eut ainſi tué toute ſa famille, il ſe meit ſur les corps morts, & leua en haut ſon bras, à fin que tous peuſſent voir ce qu'il vouloit faire, & ſe fourra l'eſpée dedans les tripes. Certes il y auoit beaucoup de choſes dignes de compaſſion en ce ieune hõmẽ, ſoit que nous conſiderions ou la force de ſon corps, ou la magnanimité de ſon cœur, ou la fin piteuſe de ſa famille & de ſoy meſme. Mais au reſte quant à la fidelité de laquelle il a ſeruy les eſtrangiers, & l'impieté de laquelle il a vſé enuers les ſiens, il eſt venu à vne fin telle qu'elle luy appartenoit.

D'vne autre terrible deſconfiture des Iuifs.

CHAP. XX.

APRES vne ſi grande occiſion de Iuifs faite en Scythopolis, les autres villes auſſi, eſquelles il y auoit des Iuifs habitans, ſe ruerent contre eux. Il y eut deux mille cinq cens Iuifs tuez en Aſcalon, & deux mille en Ptolemaïde. Les Tyriens en prinrent pluſieurs priſonniers, & en tuerent beaucoup auſſi: mais il y eut plus grand nombre de priſonniers que d'autres. Les Hipponiens auſſi & Gadariens chaſſerent les plus hardiz & audacieux de leurs villes, & gardoyẽt ſoigneuſement ceux qui ſe faiſoyent tenir comme gens redoutables & terribles. Chacune des autres villes feit effort auſſi contre les Iuifs, ſelon qu'elle eſtoit eſmeuë ou de crainte ou de hayne, & ſelon le nombre des Iuifs qui y eſtoyent habitans. Il n'y eut que les Antiocheniens, les Sidoniens & Apameniens, qui eſpargnerent leurs habitans, leſquels ne tuerent point vn ſeul Iuif, & meſme n'en meirent point vn ſeul en priſon. Poſſible eſt qu'ils ne feirẽt pas grand cas de leurs Iuifs, ne de tous leurs bruits & tumultes, quãd ils ſe fuſſent voulu mutiner, pour ceſte raiſon auſſi qu'ils eſtoyent beaucoup plus grand nombre que les Iuifs. Mais il me ſemble aduis, que pluſtoſt ils furẽt meuz de compaſſion enuers eux, veu meſme qu'ils ne voyoyent point que les Iuifs euſſent rien attenté ou machiné contr'eux. Les Geraſeniens auſſi ne feirent point de mal à ceux qui aymerent mieux habiter auec eux que s'en aller: & quant à ceux qui voulurent deſloger, il les conduiſoyent iuſques en leur pays. Il y eut auſſi eſmotion de grande eſclandre contre les Iuifs au royaume d'Agrippa. Car Agrippa s'en eſtoit allé en Antioche vers Ceſtius Gallus: & auoit laiſſé le gouuernement de ſon royaume à vn de ſes amis, nommé Varus, qui eſtoit prochain parent du Roy Sohemus. Ceux de la region de Batanea enuoyerent vers luy ſeptante de leurs citoyens, des plus nobles & prudens qu'ils peurent choſir, pour luy demander quelque garniſon de gens: à fin que s'il s'eleuoit quelque eſmotion entr'eux, ils euſſent auſſi gens ſuffiſans pour les maintenir, & qu'ils peuſſent auſſi brider par ce moyen la furie de ceux qui les voudroyent gourmander. Varus enuoya à l'encontre de ces ſeptante citoyens pacifiques, & deſarmez les gens du Roy en armes, & par iceux les feit mettre à mort en chemin. Il entreprit de faire ce meurtre outre le conſeil d'Agrippa, & pour l'ardeur d'auarice inſatiable, il oſa bien monſtrer ceſte grande impieté contre les gens de ſon pays. Tout le royaume fut corrompu par luy: car apres qu'il eut fait vn ſi beau commencement, il continua à exercer iniquité contre toute ſa propre nation. Agrippa ayant bien cogneu la verité du fait, n'oſa toutesfois le punir, à cauſe qu'il eſtoit parent du Roy Sohemus: mais ceſte propinquité ne l'empeſcha de luy oſter le gouuernement de ſon royaume. Cependant les mutins prinrent la fortereſſe appelée Cypre, qui eſt ſur les frontieres de Hiericho: & apres auoir tué tous les gardes, ils demolirent toute la fortereſſe. Durans ces iours vne multitude de Iuifs tenoyent le ſiege deuant le chaſteau de Macheron, & conſeilloyent aux Romains, leſquels on auoit là laiſſez en garniſon, de laiſſer la place, & leur liurer. Les Romains craignans qu'ils ne fuſſent contreints de faire par force ce

dont leurs ennemis les prierent, ſortirent par compoſition, & ayans receu le ſerment de fidelité, liurerent la place: ou depuis ceux de Macheron mirent gens pour la garder ſongneuſement.

Occiſion des Iuifs faite en Alexandrie. CHAP. XXI.

IOVSIOVRS & de tous temps il y a eu ſedition en Alexandrie des citadins natifs de la ville cõtre les Iuifs, depuis le temps auquel Alexandre trouua les Iuifs tresfideles à luy & vaillans combatans, en la bataille contre les Egyptiens, leſquels pour recompenſe, il ioignit aux Alexandrins en ſocieté, & leur donna congé d'habiter en Alexandrie, & tel priuilege & droit de bourgeoiſie qu'auoyent les citoyens naturels. Ceſt honneur leur demeura iuſques au temps des ſucceſſeurs & heritiers d'Alexandre. Finalement vne place certaine leur fut aſſignée en vne partie de la ville: à fin qu'ils euſſent vne conuerſation plus pure, comme eſtans ſequeſtrez de la communication des Gentils: & honneur leur fut ottroyé d'eſtre appelez Macedoniens. Et depuis qu'Egypte fut reduite ſouz la puiſſance des Romains, ne Iules Ceſar le premier, ny autre apres luy, ne leur diminua ceſt honneur qu'Alexandre leur auoit decreté. Au demeurant, ils auoyent preſque continuellement à combatre contre les Grecs: & les iuges tous les iours en puniſſoyent d'vn coſté & d'autre des quereleux: d'autant plus la ſedition s'enflammoit. Et combien que pour lors en d'autres lieux auſſi les Iuifs fuſſent troublez, neantmoins le tumulte eſtoit encore plus grand en ce lieu là. Car comme ceux d'Alexandrie ſe fuſſent aſſemblez pour ordonner de quelques affaires, & expedier ambaſſadeurs vers Neron, pluſieurs des Iuifs ſe trouuerẽt en l'amphitheatre meſlez parmy les Grecs. Les autres leur portoyent enuie, voyans cela, commencerent incontinent à crier, que les Iuifs eſtoyent là venuz comme ennemis, & pour les eſpier: & apres cela leur coururent ſus, & meirent les mains ſur eux. Ceux qui peurent eſchapper, s'enfuyrent, & s'eſquarterent ça & là. Ils en empoignerent trois, & les trainoyẽt comme les voulans bruſler tous vifs. Tous les Iuifs ſur cela furent eſmeuz à ſecourir leurs compagnons: & premierement ils ietterent des pierres contre les Grecs: apres ils prinrent des torches, & ſe ietterẽt de violence & force dedans l'amphitheatre, menaçans qu'en ce meſme lieu ils bruſleroyent vn ſi grand peuple tout enſemble. Et ne s'en fallut gueres qu'ils n'accompliſſent de fait ce qu'ils auoyent dit de parolle, ſi Tyberius Alexãdre magiſtrat de la ville ne fuſt là ſuruenu, qui rabaiſſa leurs choleres. Nonobſtant pour les reprimer il ne commença pas par les armes: mais enuoya tout bellement les plus apparens d'entre eux pour les admonneſter de ceſſer, & de ne point tant faire que les ſoldats Romains fuſſent eſmeuz contre eux. Mais les mutins ſe moquans de ceſte exhortation tant benigne, outrageoyent Tyberius, Lequel voyant que ces ſeditieux ne pourroyent eſtre appaiſez ſans grand meſchef, enuoya contr'eux deux legions des Romains, qui eſtoyent en garniſon dedans la ville: & auec eux cinq mille autres gendarmes de Libye, qui eſtoyent là ſuruenuz comme expres pour deffaire les Iuifs: & leur commanda que non ſeulement ils tuaſſent les Iuifs, mais auſſi qu'ils pillaſſent leurs biens, & bruſlaſſent leurs maiſons. Tout ſoudain ils accoururent en vn lieu triangulaire nommé Delta, ou les Iuifs eſtoyent aſſemblez, & commencerent à executer vaillamment ce qui leur eſtoit ordonné, mais leur victoire ne fut pas ſans grande effuſion de ſang de leur coſté. Car les Iuifs auoyent mis aux premiers rengs ceux qui eſtoyent les mieux armez: & pourtant reſiſterent quelque temps. Toutesfois en fin ils furent tournez en fuyte, & les tuoit on comme beſtez, ſans ceſſer d'en faire boucherie: les vns eſtoyent empoignez en pleine campagne au deſcouuert: les autres s'enfermoyent dedans les maiſons: & les Romains mettoyẽt le feu dedans, pillans tout ce qu'ils y trouuoyent: ne la compaſſion des petits enfans, ne la reuerẽce de vieilleſſe ne les pouoit eſmouuoir à pitié, mais ſans regard quelconque ils tuoyent & ieunes & vieux, & hommes & femmes. Parquoy toute ceſte place regorgeoit de ſang: tellement qu'il y fut

trouué

trouué cinquante mille corps tuez. Et n'en fuſt point demeuré vn ſeul de reſte, s'ils ne ſe fuſſent cõuertiz à prieres, & ſi Alexandre eſtant eſmeu de compaſſion n'euſt fait retirer les Romains. Les Romains qui auoyent accouſtumé de rendre obeïſſance à ce qui leur eſtoit commandé, ſe deporterent de tuer au premier ſigne qui leur fut fait: mais à grand peine pouoit on retirer le populaire d'Alexandrie à cauſe de la grande hayne qu'ils auoyent conceuë contre les Iuifs: & meſme à grand peine pouoyent ils eſtre arrachez & deſacharnez des corps deſia morts. Voyla quel eſclandre aduint aux Iuifs en Alexandrie.

De la deſconfiture des Iuifs faite par Ceſtius Gallus.

CHAP. XXII.

CEpendant il ſembla bien à Ceſtius, qu'il n'eſtoit pas temps de ſe repoſer: veu que les Iuifs eſtoyent hays par tout. Parquoy menant auec ſoy d'Antioche la douzieſme legion entiere, & des autres quatre mille hommes de pied bien equippez & choiſis entre les autres, & quatres ailes de gens de cheual: & auec ce les ſecours des Roys, à ſauoir deux mille hommes de cheual d'Antiochus, & trois mille hommes de pied, & tous ſes ſagittaires: item trois mille hommes de pied des gens du Roy Agrippa, & mille hommes de cheual, il s'en vint à Ptolemaïde: & Sohemus *le ſuyuoit auec* quatre mille hommes, deſquels la troyſieſme partie eſtoit de gens *de cheual*: & le plus grand nombre eſtoit d'archiers ſagittaires. Grand nombre de gens fut auſſi enuoyé de toutes les villes, pour aydes aux legions Romaines: leſquels à la verité n'eſtoyent pas ſi bien experimentez au fait de la guerre que les autres: neantmoins ce qui leur defailloit de diſcipline, eſtoit ſupplée par la hayne qu'ils portoyent aux Iuifs, & par la promptitude de les vouloir deſtruire. Agrippa meſme eſtoit preſent pour aſiſter en tout ce qu'il pourroit à Ceſtius: il luy ſeruoit de guide, & conduiſoit toutes autres choſes neceſſaires pour la guerre. Ceſtius donc mena vne partie de ſon armée vers Zabulon, qui eſt vne treſforte ville de Galilée, laquelle iadis on nõma la ville des hommes, & ſepare Ptolemaïde des bornes de Iudée. Il la trouua deſnuée d'habitans: car le peuple d'icelle s'eſtoit fuy aux montagnes: mais remplie de toutes ſortes de biens, leſquels il abandonna en proye aux ſoldats. En regardãt la ville, il fut eſmerueillé de la plaiſance & beauté d'icelle, d'autãt qu'elle eſtoit ornée de maiſons baſties de la façon de celles qui ſont en Tyr, & Sidon & Baruth: toutesfois quelque beauté qu'il y euſt, il ne laiſſa de la bruſler. Apres cela il ne feit que paſſer par tout le territoire, pillant & deſtruiſant tout ce qu'il rencontroit. Il bruſla auſſi tous les villages qui eſtoyent à l'entour, & retourna en Ptolemaïde. Les Syriens eſtoyent encore eſchaufez apres le butin, & principalement ceux de Baruth: & les Iuifs ſachans que Ceſtius s'en eſtoit retourné, reprindrent courage, & vinrent courir ſus de grande furie contre ceux qui eſtoyent demeurez derriere, deſquels ils tuerent pres de deux mille. Cependant Ceſtius partit de Ptolemaïde, & vint iuſques en Ceſarée. De là il enuoya deuant vne partie de ſon armée contre Ioppé auec ceſte charge, qu'ils gardaſſent la ville, ſi d'auenture ils la pouoyent prendre: & ſi ceux de dedans auoyẽt ouy quelque bruit de leur aſſaut, ils attendiſſent ſa venue & de tout le reſte de l'armée. Ainſi vne partie vint aſſaillir la ville par mer, les autres par terre: & par ce moyen elle fut priſe facilement, en ſorte que les habitans ne trouuoyent lieu par ou ils puiſſent fuyr: & meſme ils n'eurent pas loiſir de s'appreſter pour combatre. Apres donc que la ville fut priſe d'aſſaut, les Romains meirent au trenchãt de l'eſpée hommes & femmes, & bruſlerent *la ville*, & la raſerent du tout. Le nombre de ceux qui furent tuez, fut de huit mille *quatre* cens perſonnes. Semblablement il enuoya bon nombre de gens de cheual *en la* Toparchie de Narbatene voyſine de Samarie: leſquels prinrent vne partie *des frontieres*, & tuerent vn grand nombre des habitans, & bruſlerent villages & bourgades, emportans auec eux grand butin.

De

De la baterie de Ceſtius Gallus contre Hieruſalem.

CHAP. XXIII.

IL enuoya auſſi Ceſennius Gallus en la region de Galilée, lequel conduiſoit la douzieſme legion: & luy bailla autant de gens qu'il penſoit ſuffire pour combatre les Galiléens. Sepphoris, qui eſt la plus forte ville de la Galilée, le receut humainement. Et d'autres villes ſuyuans le bon conſeil de ceſte-cy, ne furent point moleſtées. Mais ceux qui s'eſtudioyent à eſmouuoir ſeditions, & exercer brigandages, ſe retirerent en la montagne, qui eſt au beau milieu de Galilée, à l'oppoſite de Sepphoris, & on l'appelle Aſamon. Ceſtius mena ſon armée contr'eux: & tandis que les Galiléens eſtoyent au deſſus, ils repouſſoyent facilemẽt les Romains qui taſchoyent de monter à eux, deſquelz ils en tuerent plus de deux cens. Mais apres que les Romains par vn long circuit eurent gaigné le haut de la montagne, & que les Galiléens les eurent apperceuz, il leur quitterent bien toſt la victoire. Ceux qui n'eſtoyent gueres bien armez, ne pouoyent porter le combat: & en tournant le doz, ils ne pouoyent euiter la fureur de leurs ennemis, qui eſtoyent à cheual: en ſorte qu'il y en eut bien peu qui ſe cacherent dedans des lieux difficiles: & y en eut plus de deux mille de tuez. Ainſi Ceſennius Gallus voyant qu'il n'y auoit plus perſonne en toute la Galilée, qui attẽtaſt quelque nouueauté, s'en retournoit en Ceſarée auec ſon armeé. Et Ceſtius auec tout le camp s'en retourna, & s'en alla en Antipatris. Où ayant entendu que grande multitude de Iuifs s'eſtoyent retirez en la forteresſe d'Aphec, il enuoya deuãt aucuns de ſes gens eſcarmoucher. Mais auant que de venir au combat les Iuifs ſaiſis de peur, s'eſpancherent ça & là: & les gens de guerre aſſaillirent leurs forteresſes, qui eſtoyẽt deſia abandonnées, & meirent le feu dedãs, & en beaucoup de villages prochains. Apres cela Ceſtius partit d'Antipatris, & s'en alla à Lyd de, laquelle il trouua vuyde de gens. Car tout le peuple eſtoit mõté en Hieruſalem à cauſe de la feſte des Tabernacles. Il trouua ſeulemẽt cinquante hommes dedans, leſquels il feit tuer, & bruſla la ville: & de là tira ſon chemin, & s'en alla ver Bethoron en vn lieu nommé Gabaon, qui eſt diſtant de Hieruſalem de cinquante ſtades, où il campa. Les Iuifs voyans la guerre prochaine de la ville, laiſſerẽt toute la ſolennité de la feſte, & couroyent aux armes: & ſe fians par trop en leur grande multitude, feirent des ſaillies ſur leurs ennemis ſans ordre quelconque, auec criz indiſcrets, n'ayans nul regard aux ſept iours, durant leſquels ils deuoyent celebrer la feſte. Le iour qu'ils ſaillirent, eſtoit le Sabbath, lequel ils obſeruent fort religieuſemẽt. Ceſte fureur qui les auoit oſtez de leurs deuotions, elle meſme leur feit pour ce coup obtenir victoire. Car ils aſſaillirent les Romains de ſi grande force & roydeur, qu'ils meirent en route les premiers rengs, & fendirent tellement la preſſe, qu'ils tuoyent pluſieurs de leurs ennemis: & ſi la caualerie ne fuſt venue de bõne heure au ſecours des ſoldats qui tenoyent encore bon, & qui n'eſtoyent encore en deſordre, & ne eſtoyẽt tournez en fuyte, toute l'armée de Ceſtius euſt eſté en grãd dangier. Il y eut du coſté des Romains cinq cens & quinze gendarmes occis, à ſauoir quatre cens hommes de pied, & cent quinze de cheual: & les Iuifs ne perdirent que vingtdeux hommes de leurs gens. Là les Monobaziens prochains parens du Roy Adiabenus ſe monſtrerent les plus vaillans d'entre tous, Monobazus & Cenedeus, & apres ceux là Silas Babylonien, & Peraïte le noir. Ce Silas s'eſtoit reuolté du ſeruice d'Agrippa pour ſuyure le party des Iuifs, & n'y auoit pas lõg temps qu'il ſuyuoit Agrippa en guerre. Les Iuifs donc repouſſez de front, s'en retournerent en Hieruſalem. Et ainſi que les Romains montoyent en Bethoron, Simon fils de Gioras les aſſaillit, mettant en pieces pluſieurs de l'arriere-garde qui faiſoyẽt ſerrer la troupe: & print beaucoup de chariots auec le butin & bagage, & ainſi s'en retourna en la ville. Ceſtius demeura trois iours par les champs: & cependãt les Iuifs occuperent les hauts lieux & eſpioyent quand il paſſeroit. Par cela on pouoit facilement cognoiſtre, qu'ils ne ſe repoſeroyent pas, ſi les Romains ſe fuſſent bougez pour partir de là.

Du

Du siege mis deuant Hierusalem par Cestius, & de la desconfiture qui y aduint.

CHAP. XXIIII.

AGRIPPA donc voyant que les Romains mesmes n'estoyent pas hors des dangiers, d'autant que les montagnes estoyent enuironnées d'vne multitude infinie d'ennemis, delibera de sonder les cœurs des Iuifs par belles parolles, pensant bien ou que tous luy obeiroyent à ce qu'ils se deportassent de la guerre: ou si aucuns contredisoyent, qu'il pourroit destourner ceux qui ne seroyent pas de leur opinion. Il enuoya donc Borceus & Phebus deux de ses Capitaines, qui estoyent bien cogneuz des Iuifs, pour les induire à promettre aux Romains alliance d'amitié: & que les Romains de leur costé leur promettoyent de les receuoir en ceste condition, & de leur pardonner pour certain toutes les fautes & les offenses qu'ils auoyent commises contr'eux, pourueu que mettans bas les armes ils vouluſſent estre d'vn mesme consentement auec eux. Mais les seditieux craignans que le populaire ne se retiraſt vers Agrippa en esperance de trouuer seurté souz luy, delibererent de massacrer ces deux ambassadeurs: & auant que Phebus euſt ouuert la bouche pour parler, ils le tuerent: & Borceus s'enfuyſt tout blessé. Le commun populaire estant marry de ce forfait, contreignit ces mutins à grans coups de pierres & bastons de se retirer dedans vne bourgade. Cestius lors vsa de son opportunité: car voyant leurs discords mutuels, & cognoissant que c'estoit vn temps propre de sortir hors du dangier ou il estoit, il se rua sur eux, & menant toute son armée contr'eux, les meit en fuyte, & les poursuyuit iusques en Hierusalem. Puis plantant son camp en vn lieu appelé Scopus, distant de sept stades de la ville de Hierusalem, il n'attenta rien contre la ville par l'espace de trois iours, esperant parauenture qu'ils s'amolliroyent aucunement. Et enuoya grande compagnie de ses gens fourrager par les villages à l'entour de la ville, & pour rauir des bleds. Le quatrieſme iour, qui estoit le trezieſme du moys d'Octobre, il feit entrer son armée en bon ordre dedans la ville. Le peuple estoit bien tenu par la garde des seditieux: lesquels neantmoins furent tellement estonnez de la discipline des Romains, qu'ils quitterent les parties de dehors de la ville, & se retirerent dedans le Temple. Cestius passa outre Bezetha, & le lieu appelé Cenopolis, & le marché appelé le marché des Matieres, lequel il bruſla. Apres cela estant venu iusques en la haute ville, il asseit son camp pres du palaix royal. Et si dés lors il euſt voulu forcer les murailles, il euſt gaigné la ville tout soudain, & euſt mis fin à la guerre. Mais Tyrānus & Priscus qui estoyent preuosts du camp, & plusieurs autres Capitaines de la caualerie, corrompuz par Florus à force d'argent, destournerent l'entrepriſe de Cestius. Et par ce moyen les poures Iuifs pour vn meschef en receurent plusieurs intolerables. Cependant il y en auoit plusieurs des plus apparens d'entre le commun populaire, & Ananus fils de Ionathas, qui appeloyent Cestius, comme luy voulans ouurir les portes. Mais Cestius se faschant de despit, pensant auſsi qu'il ne deuoit point croire legierement à ces gens, ne tint conte de toutes ses semonces. La choſe vint iusques là, que la trahison fut descouuerte: & les seditieux ietterent Ananus du haut des murailles & ses complices, les frapans de pierres, & les contreignirent de se retirer dedans leurs maisons: eux estans distribuez par les tours & forteresses, repouſsoyent ceux qui battoyent les murailles. Quelque choſe donc que les Romains attentaſsent de faire par l'espace de cinq iours, ils ne feirent que perdre leur peine. Mais le sixieſme iour Cestius ayant auec soy plusieurs des plus gentils compagnons, & principalement des archiers, assaillit le Temple du costé de Septentrion: & les Iuifs estans sur le porche, resistoyent vaillamment: & repouſserent par plusieurs fois les Romains s'approchans de la muraille: & finalement par la multitude des fleſches les Iuifs furent contreints de se reculer. Les Romains donc qui estoyent les premiers, ayans leurs boucliers sur la teſte, & s'appuyās contre la muraille, en auoyēt d'autres apres eux qui les suyuoyent en ce meſme ordre, faisans de ceste suyte cōme vne vouste de

boucliers,

boucliers,laquelle ils appellent ainſi. Par ce moyen toutes les fleſches qu'on iettoit contr'eux, eſtoyent iettées en vain: & ſans aucun dommage les gendarmes Romains minoyent ſous les murailles, & taſchoyent de bruſler les portes du Temple. Les ſeditieux alors furent merueilleuſement eſtonnez: & deſia pluſieurs d'entr'eux s'enfuyoyent de la ville, comme ſi elle deuſt eſtre bien toſt priſe. Mais ces choſes rendoyent le peuple plus ioyeux & allegre: & tant plus que les meſchans ſe reculoyent, tant plus les autres s'approchoyent, à celle fin qu'ils ouuriſſent les portes, & qu'ils receuſſent benignement Ceſtius, comme celuy à qui ils eſtoyent fort obligez. Et de fait s'il euſt continué le ſiege encore quelque peu de temps, il n'euſt gueres arreſté à gaigner la ville. Mais ie penſe, que Dieu qui eſtoit irrité contre gens ſi meſchans, ne voulut point permettre que la guerre prinſt fin ce iour là. Finalement Ceſtius ne cognoiſſant point ne les courages du peuple, ne le deſeſpoir des aſſiegez, feit ſoudain retirer ſes gẽs, & ſans aucune occaſion de luy oſter l'eſperance, s'en alla trop incoſideréement & ſans propos. Les mutins voyans ceſte fuite non attendue, reprinrent courage, & coururent apres leurs ennemis, & en tuerent aucuns de ceux qui eſtoyẽt demeurez derriere, tant de gens de cheual que de gens de pied. Ceſtius s'en alla droit au camp qu'il auoit fortifié aupres de Scopus. Le lendemain il gaigna encore pays: ce qui prouoqua plus les Iuifs, leſquels pourſuyuans atteignirent les derniers, & en tuerent pluſieurs. Le chemin ou eſtoyent les Romains, eſtoit remparé de paliz des deux coſtez, & les Iuifs tiroyent à trauers: dond les Romains qui faiſoyent l'arriere-garde, eſtoyẽt bleſſez par derriere, & n'oſoyent tourner viſage cõtre leurs ennemis, penſans qu'il y euſt vne multitude infinie apres eux qui les pourſuyuiſt: & ſi ne pouoyent pas repouſſer la violence de ceux qui tiroyent à coſté: veu qu'ils eſtoyẽt chargez, & craignoyent de rompre leur ordre au contraire ils voyoyent que les Iuifs eſtoyent à deliure, n'ayans rien qui les empeſchaſt de courir. En ceſte ſorte les Romains enduroyent beaucoup de maux, & cependant ne pouoyent nuire à leurs ennemis. Eſtans donc eſpouantez tout le long du chemin, & mis en route, pluſieurs d'entr'eux furent ruez par terre, & pluſieurs mis à mort: entre leſquels fut trouué Priſcus capitaine de la ſixieſme legion, & Longinus Tribun, & Emilius Iucundus conducteur d'vne aiſle, les autres ſe traînans à grand peine peurent ils gaigner Gabaon, ou Ceſtius auoit premierement campé, & perdit là beaucoup de ſon bagage. Ceſtius demeura là deux iours, ne ſachant qu'il deuoit faire. Le troiſieſme iour il apperceut encore plus grand nombre d'ennemis, & tous les chemins à l'entour couuers de Iuifs: & lors il cogneut que le retardement luy auoit apporté grande nuiſance: & quand il demeureroit là plus long temps, plus grãd nombre d'ennemis s'aſſembleroit contre luy. Parquoy pour accourcir ſa fuyte, il commanda de retrencher tout ce qui luy pouoit eſtre en empeſchement. Il feit couper la gorge aux mulets & aſnes, & à toutes autres beſtes qui eſtoyent pour porter ou trainer les hardes & le bagage, exceptées celles qui portoyent les machines & les fleſches: car il gardoit ces beſtes là pour s'en ſeruir, & meſme il craignoit que quand les Iuifs les auroyent priſes, ils ne s'en ſeruiſſent contre ſes gens. Et luy alloit deuant ſon armée, tirant vers Bethoron. Les Iuifs és lieux ſpacieux ne faiſoyent pas grande pourſuyte: mais ayans tiré les Romains dedans des paſſages eſtroits & deſcentes, les vns empeſchoyent les ennemis de paſſer, les autres pouſſoyent l'arriere-garde dedans la vallée: & toute l'armée des Iuifs fut eſpandue par le haut du chemin, & couuroyent les Romains de fleſches. Les gens de pied ne ſauoyent aucun remede pour ſe garentir: & les gens de cheual eſtoyent encore en plus grand dangier: car ils ne pouoyent tenir aucun ordre de bataille, d'autant que la grãde quantité de fleſches les faiſoit courir ça & là ſans ordonnance quelconque: & les montées inacceſſibles en gardoyent les gens de cheual de ſe ruer contre leurs ennemis. Les archiers du coſté des Iuifs occupoyent les roches & les vallées: & ſi quelcun des Romains eſtoit là venu, la mort luy eſtoit appreſtée: brief il n'y auoit lieu qui leur donnaſt le loiſir ou de fuyr ou de reſiſter. Parquoy ne ſachans plus que faire, ils eurent recours aux hurlemens & pleurs, qui eſt le refuge

de

de ceux qui ont perdu toute eſperance. Et pour melodie correſpondante les Iuifs de l'autre coſté crioyent de ioye,& faiſoyent grande boucherie:tellement que toute l'armée que Ceſtius menoit, euſt eſté preſque toute deſconfite, ſi la nuict ne fuſt ſuruenue:qui par ſon obſcurité donna loiſir aux Romains de s'enfuyr en Bethoron. Les Iuifs cependant tenoyent tous les lieux à l'entour aſsiegez,& gardoyent les paſſages. Ceſtius finalement pour eſchapper voyant qu'il n'y auoit eſpoir de fuyr ouuertement, combien que toute ſon entrepriſe fuſt de fuyr, choiſit pres de quatre cens des plus vaillãs & robuſtes de toute ſon armée,& les feit mettre deſſus les plus hauts toicts des maiſons:& leur commanda de crier à haute voix comme donnans le mot du guet aux ſentinelles & eſcoutes: à fin que par ce moyen les Iuifs penſaſſent que toute l'armee s'arreſtoit là.Luy cependant s'en alla tout bellemẽt ſans faire grãd bruit auec tout le reſte de ſes gens,& feit bien trente ſtades ſans ſe repoſer. Le lendemain les Iuifs voyans le lieu ou les Romains auoyent campé, eſtre par eux abandonné, coururent ſus aux quatre cens qui les auoyent ainſi abuſez: & en bien peu de temps les deffeirent tous à grans coups de fleſches: & apres ceſte deffaite pourſuyuoyent Ceſtius en grande diligence:mais s'il auoit gaigné chemin de nuict, encore fuyoit-il plus haſtiuement de iour:en telle ſorte,que les Romains tous effrayez laiſſerent par les chemins des machines ou autres inſtrumens de guerre pour batre les Murailles. Les Iuifs ayans trouué ces inſtrumens, les emporterent,& s'en ſont depuis ſeruy contre ceux qui les auoyent laiſſez. Finalement ils pourſuyuirent les Romains iuſques à Antipatris:& voyãs qu'ils ne les pouoyent atteindre, s'en retournerent & emmenerent les machines auec eux, & deſpouillerent les morts, & amaſſerent les deſpouilles qui eſtoyent demeurées,& chantans cantiques de victoire,s'en retournerent en Hieruſalem. Ils ne perdirent gueres de leurs gens:& du coſté des Romains,& de ceux qui eſtoyent venuz au ſecours,il y eut cinq mille quatre cens hommes de pied tuez,& neuf cens octante hommes de cheual. Cecy fut fait le huitieſme iour de Nouembre, l'an douzieſme du regne de Neron.

De la cruauté de ceux de Damas contre les Iuifs, & des faits de Ioſephe en Galilée. CHAP. XXV.

APRES ceſt inconuenient aduenu à Ceſtius Gallus il y eut pluſieurs Iuifs des plus apparens, qui ſortirent hors de la ville comme d'vne nauire percée de tous coſtez,& preſte à receuoir les eauës. Coſtobarus & Saulus deux freres, auec Philippes fils de Iachimus, qui eſtoit lieutenant de l'armée du Roy Agrippa, s'eſcoulerent de là, & ſe retirerent vers Ceſtius. Mais Antipas qui eſtoit auec eux aſſiegé dedans le palais Royal, ne tint conte de fuyr: toutesfois nous monſtrerons cy apres comment il fut tué par les ſeditieux. Ceſtius enuoya Saulus & les autres en Achaïe vers Neron, pour luy monſtrer la neceſſité ou il eſtoit, & pour reietter les cauſes de la guerre ſur Florus. Car il eſperoit par ce moyen,que le courroux ſeroit tourné ſur Florus, & que luy ſeroit mis hors de dangier.Or ceux de Damas aduertiz de la deſconfiture des Romains,machinoyent de tuer tous les Iuifs habitans entr'eux. Et pour euiter toute ſouſpeçon,ils penſoyent venir à bout de leur entrepriſe,quand ils pourroyent faire que les Iuifs fuſſent aſſemblez aux baings publiques: nonobſtant ils craignoyent que leurs femmes s'en apperceuſſent,leſquelles preſque toutes iudaïzoyẽt, & eſtoyent abbreuées de la religion des Iuifs. Parquoy ils furent fort ſoigneux de celer à leurs femmes ce qu'ils vouloyent faire. Ainſi donc en moins d'vne heure & ſans crainte ils couperent la gorge à dix mille Iuifs: & cela leur fut bien facile à faire:car ils les aſſaillirent en vn lieu fort eſtroit, & n'ayans ne baſton ne verge pour ſe defendre. Or ceux qui auoyent chaſsé Ceſtius, s'en retournerent en Hieruſalem: & taſcherent d'aſſocier à eux ceux qui fauoriſoyent aux Romains, les vns par force, les autres par flaterie & douces paroles. Eſtans aſſemblez au Temple,ils furent d'aduis qu'on deuoit elire plus grand nombre de Capitaines. Ioſephe donc fils de Gorion, & le Sacrificateur Ananus furent ordonnez pour commander tout

ce qu'on deuoit faire en la ville, & principalement pour donner ordre que les murailles de la ville fuſſent redreſſées. Quant à Eleazar fils de Simon, combien qu'il euſt le butin & les deſpouilles des Romains en ſa puiſſance, & la grande quantité d'argent, qui auoit eſté rauie à Ceſtius, & outre ce la plus grande partie des threſors publiques: tant y a toutesfois qu'il n'eut charge d'affaire quelconque. Car on voyoit bien qu'il eſtoit enflé d'orgueil, & tyrannie, & que ſes complices ſe portoyent cõme ſatellites d'vn tyran. Mais Eleazar peu à peu perſuada au peuple tant par conuoitiſe d'argent, que par fineſſe & cautelle de luy eſtre obeïſſant en tout & par tout. Et pour enuoyer en Idumée, ils choiſirent auſſi d'autres chefs de guerre, à ſçauoir Ieſus fils de Sapphas, l'vn des ſacrificateurs, & Eleazar fils du nouueau Sacrificateur. Et manderent à Niger, qui pour lors eſtoit gouuerneur d'Idumée, natif de la region qui eſt outre le Iordain, pour laquelle raiſon il fut ſurnommé Peraite, qu'il obeïſt aux Capitaines qui y eſtoyent enuoyez. Ils penſerent bien auſſi qu'il ne falloit oublier les autres regions. Car Ioſephe fils de Simon fut enuoyé en Hierico: Iean Eſſéen à Samna: Manaſſes outre la riuiere, vn chacun pour gouuerner ſa region comme Toparche: Lydda, Ioppé & Ammaus furent adiouſtées au gouuernement de Iean Eſſéen. Et Iean fils d'Ananias fut ordonné gouuerneur des regions d'Accrabateur & de Gophius: & Galilée fut commiſe à Ioſephe fils de Mathias. Gamala qui eſtoit la plus forte de toutes les villes de Galilée, fut adiointe à ſon gouuernement. Quant aux autres gouuerneurs, vn chacun adminiſtroit ſa charge ſelon ſa prudence ou dexterité. Quand Ioſephe fut venu en la contrée de Galilée, qui luy eſtoit commiſe, le premier ſoing qu'il eut, ce fut de gaigner la beneuolence des habitans, ſçachant bien que par icelle il pourroit venir à bout de pluſieurs choſes, encore bien qu'il failliſt en d'autres. Puis conſiderant qu'il acquerroit l'amitié des plus grans, s'il les faiſoit participans de ſa puiſſance, & obtiendroit la faueur du populaire, s'il faiſoit faire beaucoup de choſes par les gens du pays meſmes duits & façonnez à icelles: il choiſit ſeptante hommes des plus anciens & prudens de ceſte nation, & les conſtitua regens de toute la Galilée. Il deputa auſſi par chacune ville ſept iuges des petites cauſes. Car il vouloit que les plus grans affaires, & les cauſes de crime de mort luy fuſſent rapportées & à ces ſeptante. Au reſte, apres auoir ordonné de la forme de iuſtice, de laquelle il vouloit qu'on vſaſt en chacune ville, il aduiſa auſſi comment ils ſeroyent en ſeurté par dehors: & eſtant certain, que les Romains ne faudroyent point de venir en Galilée, il enuirõna de fortes murailles les lieux les plus commodes, à ſçauoir Berſabée, Iotapate & Selamin. Autant en feit il en Pereccho, & Iapha, & Sigoph, & la montagne laquelle on nomme Itaburion, & Taricheas & Tyberiade. Et outre cela il fortifia les cauernes qui ſont pres du lac de Geneſar, en ceſte partie qui eſt appelée la baſſe Galilée. Et en la haute Galilée il fortifia Petra, qui eſt auſſi nommée Achabroton, & Septh, & Iamnith, & Mero, & Seleucie, & Sogane, & Gamala en Gaulanite. Et permit à ceux de Sephoris & non à autres, de ſe baſtir vne muraille à leur fantaſie: d'autant qu'il les cognoiſſoit eſtre pecunieux, & prompts à la guerre voire ſans aucun cõmandement. Auſſi Iean fils de Lenias par le commandement de Ioſephe feit faire des murailles à Giſchala. Et Ioſephe eſtoit preſent à faire fortifier tous les autres chaſteaux: il commandoit, & beſongnoit luy-meſme, & aydoit à l'œuure. D'auantage il amaſſa vne armée du pays de Galilée de cent mille hommes: & amaſſa tous les vieux harnois de tous coſtez pour les armer. Outreplus conſiderant que la choſe qui rendoit les Romains inuincibles ſur toutes autres, c'eſtoit la prompte obeïſſance qu'ils rendoyent à leurs capitaines & conducteurs, & qu'ils s'exerçoyent au fait de la guerre: vray eſt qu'il laiſſa à les endoctriner, d'autant que la neceſſité le preſſoit: mais penſant que cela ſe pourroit facilement faire, & que quand il y auroit grand nombre de capitaines, il y auroit auſſi facile obeïſſance, il diuiſa ſon armée comme ont acouſtumé les Romains, & eſtabliſt pluſieurs en eſtat & ordonnance de guerre, les vns dixeniers, les autres centeniers. Il feit auſſi des Tribuns: & par deſſus ceux-cy il en ordonna d'autres, qui auoyent la ſuperintẽdence ſur choſes plus grandes. Puis les enſeignoit

ſeignoit quels ſignes deuoit donner la trompette quand elle ſonneroit l'alarme, ou la retraite, quels commencemens deuoyent donner les clairons. Il leur remonſtroit auſſi cõment les plus forts deuoyent ſecourir les foibles, & partir les dangiers auec ceux qui ſeroyent laſſez. Semblablement il les inſtruiſoit à toutes les choſes qui appartenoyent à la magnanimité de cœur, & à la ſouffrance du corps. Et principalement il les duiſoit & façonnoit à la bataille, repreſentant tellement quellement la diſcipline des Romains. Il les admonneſtoit qu'ils auroyent à combatre cõtre gens forts & roides, qui par la force de leurs corps, & obſtination de courages auoyent veincu preſque tout le monde. Outreplus il leur monſtroit, comment au temps de guerre ils deuoyent obeir à ſes commandemẽs: & qu'il en feroit l'eſſay dés lors, s'ils ſe vouloyent abſtenir de leurs forfaits acouſtumez, à ſçauoir larrecins, rapines & brigandages: & meſmes s'ils n'vſoyent point de fraude enuers ceux de leur nation, & ne penſoyent plus faire leur profit au dommage de ceux auec leſquels ils conuerſoyent ordinairement. Car les guerres ſont fort bien adminiſtrées, quand les ſoldats font la guerre en bonne cõſcience. Mais quand ils ſeront peruers en eux meſmes, non ſeulement ils auront les hommes pour ennemis, mais auſſi Dieu leur fera la guerre. Il leur faiſoit pluſieurs & belles remonſtrances ſur ce propos. Et deſia il auoit amaſſé ce qu'il falloit preparer pour la guerre. Car il auoit ſoixante mille hommes de pied, deux cens cinquante lances, quatre mille cinq cens mercenaires, auſquels il ſe fioit principalement, & outre tout cela il auoit pour la garde de ſon corps ſix cens hommes d'elite. Les villes nourriſſoyent facilement les gens de guerre, exceptez les mercenaires. Car vne chacune des villes, deſquelles il a eſté parlé cy deſſus, enuoyoit la moitié de ſon peuple à la guerre: & gardoit l'autre pour faire prouiſion de viures: vne partie eſtoit deputée pour batailler & porter les armes, l'autre pour faire les beſongnes. Ainſi ceux qui eſtoyent pour les armes, & ceux, qui faiſoyent la prouiſion, ſe recompenſoyent mutuellement: les vns donnoyent aſſeurance, les autres pouruoyance de viures.

Des dangiers où tomba Ioſephe, & comment il en eſchappa, & de la malice de Iean Giſcalẽen. CHAP. XXVI.



EPENDANT que Ioſephe gouuernoit ainſi la region de Galilée, ſe leua vn certain traiſtre, du pays de Giſcala, fils de Lenias, nommé Iean, homme cauteleux & plein de fraudes, n'ayant point ſon ſecond en malice & peruerſité: & nonobſtant ce n'eſtoit qu'vn beliſtre auparauant, & ayant enduré quelque temps grande pouureté, qui l'auoit empeſché de monſtrer ſa malice: preſt & prompt à controuuer des bourdes, & forger des menſonges, & merueilleux ouurier à donner couleur aux manteries & fauſſetez pour y faire adiouſter foy: & qui eſtimoit aſtuce & fallace eſtre vertu, vſant d'icelle enuers ſes plus grans amis & plus familiers: grand deſguiſeur d'humanité, bruſlant d'appetit de meurtrir ſouz eſperance de gaing: qui auoit touſiours conuoité choſes deſmeſurées, & auoit touſiours nourry ſon eſperance de malefices legiers. Car il eſtoit au commencement ſeul & apart ſoy brigand, viuant dedans les bois & lieux ſolitaires. Puis apres il trouua compagnie de gens audacieux comme luy: du commencement elle eſtoit petite: mais elle deuint plus grande peu à peu. Le principal ſoing qu'il auoit, c'eſtoit de ne receuoir perſonne auec ſoy qui fuſt laſche & endormy: mais il vouloit auoir des gens qui fuſſent bien proportionnez de corps, courageux & hardiz, & aguerriz. Finalement il feit tant qu'il aſſembla quatre cens hommes, deſquelz la plus grand partie eſtoyent de Tyr & des villages à l'entour. Ce garnement pilloit tout le pays de Galilée, & en tuoit beaucoup qui eſtoyent en ſuſpens pour la crainte qu'ils auoyent de la guerre à venir. Deſia dés long temps il deſiroit d'auoir charge de gens de guerre, & aſpiroit à grandes choſes & hautes: mais faute d'argent l'auoit retenu. Voyant donc que Ioſephe prenoit grand plaiſir en ſon induſtrie, il luy perſuada premierement de luy bailler la

charge de faire des fortifications par le pays. Pour ce faire il tira grande ſomme de deniers des riches. Puis apres il ſongea vne merueilleuſe ruſe. Il impetra de Ioſephe que tous les Iuifs qui eſtoyẽt en Syrie, ſe donnaſſent bien garde que nul n'enuoyaſt des huyles aux lieux circonuoiſins, qu'elles ne paſſaſſent par les mains de ceux de ſa nation. Ce galland en acheta vne grande quantité à vil pris, tellement que quatre grans vaiſſeaux contenans enuiron demy muids, ne luy reuenoyent qu'à vn denier Tyrien, qui vaut quatre attiques, & vendoit la moitié de l'vn de ces quatre vaiſſeaux autant que luy auoyent couſté les quatre entiers. Galilée eſt vn pays fort abondant en huyles: mais encore ceſte année là il y auoit eu vne fort grande abondance: & luy ſeul auoit faculté & congé d'en enuoyer aux lieux qui en auoyent grande faute. Par ce moyen il amaſſa vne ſomme infinie d'argent, de laquelle il s'ayda toſt apres contre celuy qui luy auoit fait ce bien. Finalement, penſant qu'il demeureroit gouuerneur de Galilée, s'il en pouoit oſter Ioſephe, il commanda aux brigans qui eſtoyent ſouz ſa charge, de piller par tout ou ils pourroyent: à fin que quand nouueaux tumultes & bruits ſeroyent ſuſcitez par ces regions là, ils peuſſent par trahiſon mettre à mort le gouuerneur, s'il s'ingeroit de bailler ſecours à quelcun: ou bien s'il ne tenoit conte de reprimer les volleriers, qu'il peuſt eſtre accuſé de laſcheté enuers les habitans du pays. Et deſia dés long temps ce brigand auoit ſemé le bruit par tout, que Ioſephe machinoit à rendre le pays de Galilée en la puiſſance des Romains, & baſtiſſoit pluſieurs telles choſes en ſon eſprit pour la ruïne de Ioſephe. En ce temps là aucuns d'vn village des Dabarites eſpioyent les paſſans en vne grande campagne, & veirent paſſer Ptolemée qui auoit la charge des affaires du Roy Agrippa, & de ſa ſœur Berenice: ils le vinrent aſſaillir, & le deſtrouſſerent de tout ce qu'il faiſoit mener, à ſçauoir luy oſterent grand nombre de robbes precieuſes, & de vaiſſelle d'argent, & ſix cens pieces d'or. Mais voyans qu'ils ne ſe pouoyẽt ayder de leur pillage ſans qu'on s'en apperceuſt, ils le porterent à Ioſephe en Tarichée. Lequel tout ſoudain reprint la violence qu'ils auoyent faite aux gens du Roy: & bailla en garde tous ces biens à vn des plus apparens & riches de la ville, ayant deliberé de les renuoyer à ſa premiere opportunité vers ceux à qui ils eſtoyent. En quoy penſant bien faire, il ſe meit en grand dangier. Car ceux qui auoyent prins ce butin, eſtans marriz de ce qu'ils n'y auoyent participé, & voyans que Ioſephe vouloit rendre à Agrippa & à ſa ſœur Berenice ce qu'ils auoyẽt trauaillé à gaigner, coururent de nuict par les villages, & ſemoyent par tout ce faux bruit, que Ioſephe eſtoit traiſtre. duquel bruit ils remplirent toutes les villes voiſines: en ſorte que cent mille hommes armez s'aſſemblerent pour courir ſus à Ioſephe le lendemain. Finalement, toute ceſte multitude s'aſſembla en rond pres de Tarichée: la plus grãde partie crioit de cholere & furie, qu'il falloit oſter Ioſephe de ſon gouuernement: les autres diſoyent qu'il falloit bruſler le traiſtre, & ce brigand Iean en incitoit pluſieurs, & auec luy vn certain Ieſus fils de Saphas, qui eſtoit pour lors magiſtrat de Tiberiade. Ainſi les amis & archiers de la garde de Ioſephe eſtonnez de la fureur d'vne ſi grande multitude, s'enfuyrent tous, exceptez quatre. Ioſephe dormoit cependant, & ne s'en fallut gueres que le feu ne fuſt mis quand il ſe reſueilla & leua de ſon lict. Les quatre qui eſtoyent demeurez auec luy, l'admonneſtoyent de s'enfuyr: mais luy ne s'eſtonnãt point de ce qu'il ſe voyoit ſeul, ne de ce qu'il voyoit vne ſi grande multitude aſſemblée contre luy, ſe vint preſenter hardiment deuant eux, ayant deſchiré ſes veſtemens, & mis de la cendre ſur ſa teſte, les mains derriere, & ſon eſpée ſur le col. Ce ſpectacle eſmeut à compaſſion ſes amis, & principalement les habitans de Tarichée. Mais les ruſtiques & payſans, & le menu populaire des voiſins auſquels il ſembloit eſtre trop chargeant, luy diſoyent des outrages, voulans qu'il apportaſt là en public les deniers communs, & confeſſaſt la traiſon qu'il auoit faite. Car à le voir à ſa contenance, ils penſoyent bien, qu'il ne nieroit rien de tout ce dont la ſouſpeçon eſtoit venue, & que pour obtenir pardon il auoit fait tout cela qui pouoit prouoquer à miſericorde. Mais il ſe preparoit vn conſeil par vne telle humilité, & preuenant par bonne ruſe ceux qui eſtoyent ainſi

eſchaufez

eſchaufez contre luy, il promit de confeſſer tout, à fin qu'ils fuſſent diſcordans entr'eux touchant les choſes pour leſquelles ils eſtoyent ainſi courroucez. Cela fait, apres qu'il euſt moyen de parler, il leur dit: Ce n'eſtoit point mon intention de renuoyer ceſt argent à Agrippa, & encore beaucoup moins de le conuertir à mon profit particulier. Ia n'aduienne, que iamais ie penſe eſtre mon amy celuy lequel ieſçay bien vous eſtre ennemy: ou que ie tire profit d'une choſe qui vous bleſſe tous en commun. Mais, ô gens de Tarichee, pource que ie voyoye, que voſtre ville auoit ſur toutes autres grand beſoing d'eſtre fortifiée, & qu'elle auoit moins d'argẽt pour baſtir des murailles, & que ie craignoye le peuple de Tyberiade, & les autres villes baaillans de deſir apres ce butin: i'ay deliberé de retenir toutes ces deſpouilles tout bellement pour vous faire des murailles. Si ce ne vous ſemble bon, voicy ie vous apporte ce qui a eſté pris, & le vous propoſe pour en faire ce que vous voudrez. Et ſi i'ay bien conſeillé, que faites vous ſinon punir celuy qui vous a fait plaiſir? Ceux de Tarichée trouuerent bon ce qu'il auoit dit: mais ceux de Tyberiade auec quelques autres, renuerſoyent ſes paroles: & auec ce le menaçoyent outrageuſement: & les deux parties laiſſans là Ioſephe, eſtriuoyent l'une contre lautre. Or Ioſephe s'appuyant ſur ceux qui s'accordoyent deſia auec luy (car il y auoit là bien quarante mille citoyens de Tarichée) parloit plus hardimẽt auec ceſte multitude: & ſe courrouçant fort aſprement contre leur temerité, dit haut & clair, qu'il falloit fortifier Tarichée de ceſt argent: & auoit cela en recommandation ſinguliere, que les autres villes auſſi fuſſent en ſeürté. Car l'argent ne defaudroit point, s'ils vouloyent eſtre d'accord contre ceux de qui il le falloit tirer, & non point s'eſmouuoir contre luy qui procuroit de l'amaſſer. Par ce moyen ceux qui auoyent eſté deceux, s'en retournoyent, combien que leur courroux ne fuſt encore appaiſé. Mais deux mille hommes armez ſe ietterent de force contre luy: s'eſtant deſia retiré dedans ſa maiſon: & ceux-cy s'arreſtoyent là, le menaçant. En ceſt endroit derechef Ioſephe vſa d'une ſeconde ruſe contr'eux. Il monta ſur le plus haut de la maiſon, & apres auoir fait ſigne de la main, & appaiſé le bruit, il leur dit, qu'il ne ſçauoit qu'ils vouloyent qu'on leur feiſt: car il ne pouoit entendre ce qu'ils diſoyent, pource que leurs voix eſtoyent confuſes pour la multitude: mais qu'il feroit tout ce qu'ils luy commanderoyent, s'ils vouloyent enuoyer aucuns d'entr'eux dedans la maiſon vers luy, pour parlementer tout à loiſir enſemble. Cela ouy, les plus apparens d'entr'eux auec les magiſtrats allerent vers luy. Il les feit entrer bien auant dedans la maiſon, & ayant fermé la porte, il les batit tant qu'ils eſtoyẽt tous eſcorchez, iuſques à veoir leurs coſtes. Le peuple cependant eſtoit là à l'entour, penſant qu'ils debatoyent, allegãs longues raiſons d'un coſté & d'autre: & tout ſoudain Ioſephe ouurit les portes, & laiſſa aller ces gens tous couuerts de ſang. Duquel hideux ſpectacle ceux qui menaçoyent au-parauant, furent ſi eſpouentez, qu'ils meirent les armes bas, & s'enfuyrent. Pour ces choſes l'enuie de Iean croiſſoit de plus en plus, & ne laiſſoit pour cela de braſſer d'autres embuſches à Ioſephe. Ce renard faiſant ſemblant d'eſtre malade, luy enuoya vne lettre, & le requeroit de permettre, que pour ſe medeciner il luy fuſt loyſible de ſe baigner dedans les eauës chaudes de Tyberiade. Et pource que Ioſephe n'auoit encore aucune mauuaiſe ſouſpeçon de ce traitre, il eſcriuit aux gouuerneurs de la ville, qu'ils euſſent à loger Iean, & le fournir de meubles. Ce meſchant venu à bout de ce qu'il deſiroit, ſe meit en train de faire ce pourquoy il eſtoit venu: & ayant deceu les vns par aſtuces & fraudes, & corrompu les autres par argent, leur perſuada de laiſſer Ioſephe. Silas, auquel Ioſephe auoit donné charge de garder la ville, cognoiſſant cela, aduertit diligemment Ioſephe par lettres de la trahiſon, qui ſe dreſſoit contre luy. Lequel ayant receu la lettre, ſe meit en chemin toute la nuict, & feit ſi bonne diligence, qu'il arriua à Tyberiade de grand matin. Tout le peuple alla au deuant de luy pour le recueillir: mais combien que Iean euſt ſouſpeçon qu'il venoit contre luy, toutesfois il luy enuoya vn de ſes familiers, feignant d'eſtre malade, & qu'il eſtoit detenu au lict, pour laquelle cauſe mãda qu'il n'auoit peu aller au deuant de luy pour luy faire la reuerence. Apres que Ioſephe

euſt aſſemblé les habitans de Tyberiade en vne place publique, pour leur declarer les choſes qui luy auoyent eſté eſcrites, Iean y enuoya des gens armez pour le tuer. Le peuple voyant bien que deſia ils auoyẽt deſgainé leurs eſpées, cria à haute voix, & à ce cry Ioſephe ſe retourna vers le peuple, & regardant les pointes des eſpées deſia bien pres de ſa gorge, il ſe lança du haut d'un petit tertre en bas ſur le riuage: le tertre eſtoit haut de ſix coudées, où il eſtoit pour faire ſa harangue au peuple. Et de là il monta auec deux hommes de ſa garde ſur vne nacelle qui eſtoit là à bord, & ſe retira iuſques au milieu du lac. Ses gens de guerre coururent viſtement aux armes, & ſe ietterent de force contre les traiſtres. Ioſephe craignant que quand il y auroit guerre ciuile eſmeuë entr'eux, toute la ville ne fuſt cõſumée & deſtruite pour la hayne de peu de gens, enuoya vn meſſage aux ſiens pour les admonneſter de regarder ſeulement à ſe ſauuer, & qu'ils ne tuaſſent perſonne, ou meſmement ne reprinſſent de choſe quelconque mal faite. A` quoy obtemperans, s'appaiſerent. Mais ceux qui habitoyent par les villages autour de la ville, ayans ouy la trahiſon, & entendu qui c'eſtoit qui l'auoit braſſée, venoit courir ſus à Iean. Mais il s'enfuit haſtiuement en ſon pays de Giſcala. Cependant les Galiléens venoyent de toutes les villes vers Ioſephe: & y eut là grande multitude aſſemblée, qui crioyent tous à haute voix qu'ils eſtoyẽt là venuz expreſſément pour ſe bander tous contre Iean, l'eſtimans traiſtre commun de toute la region: & qu'ils le bruſleroyent tout vif, & mettroyent le feu dedans la ville qui l'auoit receu. Ioſephe reſpondit benignement à cela, qu'il approuuoit bien leur bonne affection: toutesfois il falloit que ceſte impetuoſité fuſt reprimée, deſirãt veincre ſes ennemis plus par bonne prudẽce que par le glaiue ou feu. Et apres auoir excepté aucuns, qui de chacune ville s'eſtoyent rebellez auec Iean, comme ainſi ſoit qu'vn chacun peuple encuſaſt alaigrement les ſiens, il feit publier à ſon de trompe, que les biens de ceux qui dedans cinq iours n'auroyent abandonné Iean, ſeroyent confiſquez, & leurs maiſons bruſlées auec toutes leurs familles. Cela fut cauſe, qu'en peu de temps trois mille hommes ſe retirerent d'auec Iean, leſquels retournans de leur fuyte, vinrent ietter les armes aux pieds de Ioſephe. Et Iean accompagné preſque de mille Syriens fugitifs, qui eſtoit le reſte de ſa troupe, ſe meit à dreſſer des embuſches & trahiſons occultes, au lieu qu'il faiſoit ſes menées ouuertement au parauant. Il enuoya ſecrettement des meſſagiers en Hieruſalem, & accuſoit Ioſephe d'auoir amaſſé vne fort grãde armee: que ſi on n'y remedie de bonne heure par force, il viendroit pour ſe faire Roy de la ville capitale. Tant y a toutesfois, que le peuple ſçachant deſia ces menées, n'en tint pas grand conte: mais aucuns enuieux de Ioſephe ayans intelligence auec d'autres ſeigneurs de la iuſtice, enuoyerent de l'argent en cachette à Iean pour leuer gens, à faire la guerre contre Ioſephe. Cependant ils feirent vne ordonnance entr'eux, par laquelle Ioſephe ſeroit oſté du gouuernement des gens de guerre: mais encore ne penſoyent ils pas que cela ſuffiſt: & pourtant ils enuoyerent de renfort deux mille cinq cens hommes en bon equipage, & quatre perſonnages d'apparence, Ioazar fils d'un legiſte, Ananias Sadducéen, Simon & Iudas fils de Ionathas tous deux. Et tous ceux-cy ſçauoyent fort bien parler: & furent enuoyez, à fin que par leurs belles remonſtrãces tout le peuple fuſt deſtourné de la bonne affection qu'il portoit à Ioſephe. Et s'il venoit de ſon bon gré, ils luy permettroyent rendre raiſon de ſon fait: mais s'il faiſoit du retif, ils l'eſtimeroyent pour ennemy. Les amis de Ioſephe luy manderent par lettres, qu'une compagnie de gens en armes viendroit à luy: toutesfois ils ne luy ſignifierent point la cauſe: d'autant que la conſultation de ſes ennemis auoit eſté ſecrette. Cela fut cauſe, que pource qu'il ne ſe peuſt donner garde de la trahiſon, quatre villes ſe retirerent incontinent du party de ſes ennemis: à ſçauoir, Gamala, Sepphoris, Giſcala & Tyberiade, leſquelles toutesfois il regaigna bien toſt apres ſans aucune force. Il print auſſi quatre capitaines de ceux qui eſtoyent bandez & armez contre luy, & les renuoya en la ville de Hieruſalem: contre leſquels le peuple fut eſmeu de grande indignation: & les euſt tuez & ceux qui les auoyent enuoyez, s'ils ne s'en fuſſent fuys de bonne heure.

Le

Le recouurement de Tyberiade, & de Sepphoris par Iosephe.

CHAPITRE XXVII.

LA crainte que Iean auoit de Iosephe, le faisoit tenir serré dedans les portes de Giscala. Et bien tost apres Tyberiade se rebella derechef: & les habitans d'icelle rappellerent le Roy Agrippa. Le Roy donc leur auoit assigné iour: mais il ne vint point, & bien peu de Romains comparurent au iour nommé: qui fut cause, que Tyberiade se reuolta de l'obeïssance de Iosephe: cecy vint en la cognoissance des Tarichéens: & cependant Iosephe qui auoit enuoyé ses gens de guerre fourrager, n'osoit sortir pour marcher seul contre ceux qui l'auoyent abandonné: d'autre part, il ne se pouoit tenir qu'il ne feist quelque chose: car il craignoit que s'il tardoit trop les gens du Roy ne se saisissent de la ville. Parquoy il brassoit en son esprit quelque ruse pour regaigner ceux qui l'auoyent laissé. Et quant & quant feit fermer les portes des Tarichéens, afin que nul ne descouurist son conseil à ceux contre qui il faisoit son entreprise. Cependant il feit assembler toutes les nacelles qui furẽt trouuées sur le Lac, iusques au nombre de deux cens & trente, & en chacune d'icelles feit mettre seulement quatre bateliers: & en tel equippage s'en alla en grande diligence à Tyberiade, estant encore assez loing de la ville, tellement qu'il ne pouoit estre apperceu, laissa toutes les nacelles au milieu du Lac, ayant seulement sept de ses gardes auec soy desarmez, s'approcha de plus pres, afin qu'il fust cogneu. Les ennemis estoyent encore sur les murailles, qui le maudissoyent: mais aussi tost qu'il fut apperceu d'eux, ils furẽt effrayez, & pensans que les bateaux fussent pleins de gendarmes, soudain ietterent bas les armes, & ioignans les mains, le prioyent qu'il pardonnast à la ville. Iosephe ne leur feit autre chose que les menacer, & leur reprocher leur desloyauté: en premier lieu, qu'apres auoir entrepris la guerre contre le peuple Romain, ils ne faisoyent que consumer toute leur force, par dissensions ciuiles & mutuelles, & en ce faisant, ils accomplissoyent le desir de leurs ennemis: outreplus qu'ils employoyent toute leur diligence à oster de ce monde celuy qui procuroit leur salut de toute sa force, & n'auoyẽt honte de fermer les portes à celuy qui auoit fait bastir leurs murailles. En apres leur dit, qu'ils les vouloit bien receuoir à amitié, pourueu qu'aucũs se presentassent pour reparer le tort qui luy auoit esté fait: & quand ils seroyent venuz vers luy, ils confermeroyent l'alliance ensemble. Ainsi dix des plus riches de la ville vinrent à luy: lesquels il feit entrer dedans vne petite naeelle de pescheur, & les mena bien loing sur le Lac: apres eux en feit venir cinquante des gens du conseil, qui estoyent des plus apparẽs pour luy faire serment de fidelité. Ne se contentant de cela, forgea encore d'autres causes nouuelles, & en feit venir plusieurs autres, souz couleur de cest appointement qu'il vouloit faire. Puis ayant ainsi vn grand nõbre des principaux entre ses mains, commãda quant & quant aux Gouuerneurs des bateaux de retourner en diligence à Tarichée, & faire mettre en prison tous ceux qu'ils mõnoyent. Ainsi il feit tant qu'il emmena auec soy tout le conseil de Tyberiade, qui estoit de six cens hommes, & deux mille hommes du commun populaire: qui tous furent emmenez par naceles & bateaux iusques en Tarichée. Ceux qui estoyent de reste en la ville, crioyent que Clitus estoit principal auteur du reuoltement: & prioyent Iosephe d'appaiser son ire par la punition d'iceluy. Ce n'estoit l'intẽtion de Iosephe d'en tuer vn seul: mais il enuoya vn de ses satellites pour aller couper les deux mains à Clitus. Lequel se voyant enuironné de tant d'ennemis, refusoit de se mettre en leurs mains: mais apperceuant que Iosephe, qui estoit en sa nacelle, se courrouçoit d'auantage, & vouloit descendre pour en faire plus grieue punition, il le prioit de luy laisser vne main sauue. Ce que Iosephe luy ottroya, pourueu que luy-mesme se coupast l'vne des mains. Clitus donc print le glaiue de la main droite, & se coupa la gauche: tant estoit il estonné de la crainte qu'il auoit de Iosephe. Par ceste ruse Iosephe qui n'auoit en sa compagnie que sept hommes de sa garde, & les nacelles vuides, excepté

de bateliers, mit derechef Tyberiade ſouz ſon obeïſſance. Peu de iours apres il abandonna aux gens de guerre Giſchala, qui s'eſtoit reuoltée auec les Sepphoritains: mais depuis il rendit tout le pillage au peuple d'icelles villes. Autant en feit il aux habitans de Tyberiade. Car apres auoir prins ceux-cy il voulut bien chaſtier toute la ville par rapines: mais auſſi il voulut bien recouurer leur beneuolence, en rendant ce qui leur auoit eſté pris.

Comment ceux de Hieruſalem ſe preparerent à la guerre, & de la tyrannie de Simon Gioras. CHAP. XXVIII.

TOVSQVES alors il y eut eſmotion en Galilée: & apres que les diſſenſions ciuiles furent ceſſées, on ne penſoit plus ſinon à s'exercer en armes, pour receuoir les Romains. Cependant le Sacrificateur Ananus, & les plus grans, qui n'eſtoyent du party des Romains s'auançoyent de refaire les murs. On forgeoit de tous coſtez des inſtrumens de guerre: on faiſoit force fleſches: & les ieunes gens s'exerçoyent à toutes ruſes de guerre. Tout eſtoit plein de tumultes & grans bruits: mais les gens modeſtes eſtoyent ſaiſis de douleur & grande triſteſſe: & pluſieurs preuoyans les calamitez horribles, ne ſe pouoyent tenir de plourer: & toutes choſes eſtoyent ennuyeuſes à ceux qui deſiroyent la paix: quant à ceux qui allumoyent le feu de la guerre, on leur forgeoit ſur le champ choſes qui leur eſtoyent plaiſantes: & voyoit on deſia vn eſtat comme d'vne ville qui deuoit perir pour lors auant que les Romains vinſſent. Mais Ananus auoit en fantaſie de laiſſer tout ceſt appareil de guerre, & de conuertir à meilleures choſes la follie des ſedicieux, qu'on appeloit Zelateurs. Toutesfois il fut veincu: & nous declairerons cy apres, quelle a eſté ſa fin. Mais il y auoit vn certain Simon fils de Gioras, en la toparchie d'Acrabatene, qui aſſembla beaucoup de gens conuoiteux de choſes nouuelles: & s'adonna à rapines: & non ſeulement ſe ruoit au pillage ſur les riches, mais auſſi meurtriſſoit de coups les corps & des vns & des autres: & commençoit à exercer ouuertement tyrannie. Ananus enuoya contre luy les gens de guerre des Magiſtrats. Parquoy ce brigand ſe retira auec ſa compagnie vers les brigans qui eſtoyent en Maſſada: & demeura là, iuſques à ce qu'Ananus & ſes autres ennemis furent tuez. Il pilloit & gaſtoit le pays d'Idumée auec d'autres: en ſorte que les gens de Iuſtice du lieu furent contreints de leuer des gens de guerre, voyans tant de meurtres, tant de rapines & brigandages qu'on cõmettoit tous les iours, & de mettre garniſon par tous les villages.

Voyla comment ſe portoyent les affaires des Iuifs.

FIN DV SECOND LIVRE.

LE

LE TROISIESME LIVRE DE FLAVIEN IOSEPHE, DE LA GVERRE DES IVIFZ.

De la venue de Veſpaſien chef de l'armée des Romains, & de la double deſconfiture des Iuifs. CHAPITRE I.

APRES que Neron eut entendu, que ſes affaires s'eſtoyent mal portez en Iudée, il fut ſaiſy de crainte & eſtonnement: mais il diſſimuloit cela, autant que la neceſſité le pouoit porter. Cependant il tenoit bonne mine, & contrefaiſoit l'audacieux, & meſme ſe corrouçoit ſans propos: & diſoit, que ce qui eſtoit aduenu, eſtoit pluſtoſt ainſi aduenu par la nonchalãce du Capitaine general, que par la proëſſe & vertu des ennemis: pẽſant que c'eſtoit vne choſe bien ſeãte à ſa maieſté Imperiale, de tenir peu de comte des aduerſitez, à cauſe de l'importance de l'Empire, & monſtrer qu'on a vn cœur magnanime, ſurmontant toutes calamitez. Toutesfois le troublement de ſon eſprit monſtroit bien qu'il eſtoit en grand ſoucy. Il deliberoit à qui il pourroit donner la charge de l'Orient tout eſmeu & troublé, par lequel il ſe peuſt venger de la rebellió obſtinée des Iuifs, & qui peuſt prẽdre premieremẽt les regions voiſines, qui eſtoyent ſaiſies de ſemblable maladie. Il ne trouua donc hõme qui fuſt ſuffiſant pour venir à bout d'vne telle entrepriſe, que Veſpaſien: lequel il pẽſa eſtre propre pour ſouſtenir le fais d'vne telle guerre. Car il eſtoit exercé à la guerre depuis ſon adoleſcẽce iuſques à ſa vieilleſſe, & deſia auoit rendu l'Occidẽt paiſible au peuple Romain, lequel auoit eſté eſbranlé par le tumulte des Alemans: & deuant ce temps là auoit cõqueſté par force d'armes l'Iſle d'Angleterre, parauãt peu ou point cogneuë aux Romains. Pour cela il feit que Claudius pere de Neron triompha ſans ſe trauailler. Neron donc ſe fiant à toutes ces choſes, & voyãt ſon aage meure auec ſon experience, & ſes enfans comme oſtages de ſa fidelité, & la fleur de leur aage eſtre comme les mains de la prudence de leur pere: il enuoya Veſpaſien pour gouuerner les armées qui eſtoyent en Syrie: cela ainſi aduenãt, comme ſi Dieu dés lors euſt ordonné quelque choſe de bon de toute la Republique. Et par beaux blandiſſemens & careſſes luy donna courage, comme la neceſſité a acouſtumé de commander telles choſes. Veſpaſien donc eſtant encore en Achaïe, où il auoit ſeiourné auec Neron, enuoya de là Titus ſon fils en Alexandrie, luy donnant charge de faire partir la cinquieſme & la dixieſme legion, qui eſtoyent là: & luy eſtant arriué en Helleſpont, s'en vint par terre iuſques en Syrie: où il aſſembla toutes les forces Romaines, & grãs ſecours des Roys voiſins. Mais les Iuifs enflez d'vne felicité non attendue qui leur eſtoit aduenue de leur victoire mal-heureuſe contre Ceſtius, ne pouoyent reprimer les violences impetueuſes de leurs courages: ains eſtans eſmeuz comme ſi le bon heur les euſt pouſſez, ſe mirent auant en pays pour faire la guerre. Ils amaſſerent autant de gens qu'ils peurent, de ceux qui pouoyent porter armes, & qui eſtoyent des plus hardis, & vinrent iuſques en Aſcalon, qui eſt vne ville fort ancienne,

cienne,distante de Hierusalem de sept cens & trente stades, laquelle a esté de tous temps ennemie des Iuifs. Ceste hayne ancienne leur donna cause de faire contre elle leurs premieres courses. Ils auoyent trois Capitaines pour assaillir ceste ville, gens de belle taille,& de grande prudẽce,à sçauoir,Niger Peraite,Silas Babylonien, & Iean Essẽen. Or Ascalon estoit enuironnée de fortes murailles:mais il n'y auoit pas grande garnison dedans. Car elle n'auoit qu'vne bande de gens de pied pour toute deffense auec vne aisle de gens de cheual conduits par Antonius. La grande cholere des Iuifs leur feit trouuer le chemin bien court: tellement qu'ils furent là bien prests à cõbatre,cõme s'ils ne fussent partis que de quatre ou cinq stades. Antonius qui n'estoit point ignorant de quelle impetuosité ils deuoyent venir assaillir la ville,auoit desia mené sa caualerie dehors, & ne craignant point ne la multitude ne l'audace de ses ennemis, soustint hardiment le premier choq, & les empescha d'aller batre la muraille. Les Iuifs donc mal-aguerriz, & ayans à faire à gens experts, d'auantage estans à pied,& combatans cõtre gens de cheual, sans ordre contre ennemis bien arrengez, legierement armez cõtre aduersaires armez de pied en cap,furent facilement repoussez:ioinct aussi qu'ils estoyent plus cõduits de cholere & de mal-talent que de bon conseil.Et tout au contraire,ceux contre qui ils batailloyent, estoyent obeïssans, & ne faisoyent rien que par le commandement de leur conducteur. Car aussi tost que les premiers rengs des Iuifs furent mis en route,ils se mirent à fuyr: & ceux qui les poursuyuoyẽt,les feirent tourner cõtre la muraille, & se trouuerent comme ennemis tournez contr'eux-mesmes:& finalement estans tous veincuz par les courses des gens de cheual,s'esquarterẽt ça & là par les chãps, qui estoyent amples & aisez pour gens de cheual à faire grandes escarmouches: ce que vint si bien à propos aux Romains,qu'ils deffirent grand nombre de Iuifs. Car leur couppans le chemin, ils les venoyent rencontrer par le deuant, & en tuoyent autant qu'ils en pouoyẽt atteindre.Et de quelque costé que les Iuifs se tournassent, ils trouuoyent des ennemis qui les accabloyent à grans coups de flesches. Et mesme entr'eux se voyans enuironnez de leurs gens, tiroyent contre ceux qui les empeschoyẽt de fuyr:tellemẽt que le desespoir de se sauuer leur faisoit trouuer leur grande multitude comme vne petite poignée de gens:& combien que les Romains fussent en petit nombre, toutesfois pource que la victoire estoit en leurs mains, ils auoyent tel courage,qu'ils pensoyent estre trop de gens. Les Iuifs taschans de surmonter l'aduersité,& ayans honte de s'enfuyr si tost,esperoyent que l'heur se changeroit.Les Romains ne se sentans lassez en ce qui leur estoit heureusement aduenu, employerent la plus grand part du iour à massacrer leurs ennemis, si bien que dix mille Iuifs perdirent la vie,& entre autres deux de leurs chefs de guerre,Iean & Silas:& des autres,il y en eut grãd nombre de blessez:& tout le reste s'enfuyst en vne ville d'Idumée,appelée Salis,auec Niger qui estoit seul demeuré de leurs capitaines. Toutesfois aucuns Romains furent aussi naurez en ceste bataille. Mais l'esprit des Iuifs ne fut point appaisé pour vne si grãde descõfiture:& leur douleur irrita beaucoup plus leur audace:& ne tenans conte de ce grand nombre de corps morts, qui gisoyent deuant leurs pieds, ains se souuenans plustost de leur belle victoire precedente, estoyent allechez à receuoir encore vn autre meschef. Finalement laissans couler vn bien peu de tẽps,qui n'estoit pas pour donner loisir à leurs playes de guerir,ils rassemblerent toutes leurs forces:& auec plus grande fureur & en plus grand nombre allerent assaillir derechef Ascalon,estans cõduits d'vn mesme heur que le premier, à cause qu'ils n'estoyent non plus experts qu'auparauant. Or Antonius auoit mis des embusches par les lieux où ils deuoyent passer: & les Iuifs ne se donnans point garde,tomberent entre les mains de leurs ennemis,& tout incontinent furent enuironnez de gens de cheual: où auant qu'ils se peussent mettre en ordre pour combatre, il y en eut plus de huit mille occis, & tous les autres s'enfuyrent. Niger en fuyant,monstra des actes de grande proësse:mais pource que les ennemis les poursuyuoyent de trop pres,ils furent contreins de se retirer en vne tour forte d'vn village nõmé Bezedel. Antoine voyãt qu'il ne gaigneroit pas beaucoup quand

il s'arrest

il s'arreſteroit long temps auec ſes gens deuant ceſte tour, d'autant qu'il ne l'euſt ſceu prendre par force: auſſi ne voulant point laiſſer en vie le plus fort & vaillant de ſes ennemis, feit mettre le feu au pied de la muraille de la tour, qui incontinent fut enflammée. Cela faict, les Romains s'en retournerent ioyeux, penſans meſme que Niger fuſt bruſlé: mais il ſauta de la tour dedans vne cauerne creuſe, & ſe ſauua. Trois iours apres, ainſſi que ſes gens le cherchoyent auec pleurs pour l'enterrer, il ſe monſtra à eux: & tous les Iuifs furent remplis de ioye non attendue, quand ils le veirent, comme ſi Dieu par ſa prouidẽce leur euſt gardé vn tel conducteur pour l'aduenir. Cependant Veſpaſien amena ſon armée iuſques en Antioche, qui eſt la ville capitale de Syrie, & qui ſans doute obtient le troiſieſme lieu de toutes les villes qui ſont ſouz la iuriſdiction des Romains, ſoit en grandeur, ſoit en quelque autre felicité. Le Roy Agrippa le vint là trouuer auec le ſecours qui luy menoit: & de là feit diligence d'aller à Ptolemaïde: en laquelle les Sepphorites vinrent au deuant de luy. Ceux-cy ſeuls d'eſprit paiſible receurent Veſpaſien, regardans de loing à leur ſalut, & ſachans bien quelles eſtoyẽt les forces des Romains. Et meſme auant que Veſpaſien vinſt, ils auoyẽt fait ſerment de fidelité & alliance auec Ceſtius Gallus, & auoyent volontairement receu garniſon des Romains. Et lors auſſi ayans recueilly benignement le Capitaine general, promirẽt d'vn cœur alaigre ſecours meſme contre les gens de leur propre nation. Et feirent requeſte dés lors à Veſpaſien, de leur donner ſuffiſante garniſon: ce qui leur ottroya, & leur bailla tel nombre de gens de cheual & de gens de pied, qu'il penſoit eſtre ſuffiſant pour empeſcher les courſes des ennemis, s'il aduenoit que les Iuifs s'eſſayaſſent de faire quelque eſmotion. Car il voyoit, que ce n'eſtoit pas vn petit dãgier pour la guerre à venir, quand Sepphoris qui eſtoit la plus grãde ville de Galilée, & aſſiſe en fort lieu, & qui pourroit ſeruir de retraite aſſeurée à toute la nation, leur ſeroit oſtée.

Deſcription de Galilée, de Samarie & de Iudée. CHAP. II.

ILYA deux Galilées, l'vne eſt appelée la baſſe, & l'autre la haute: & ſont toutes deux enuironnées de la Phenice & de la Syrie: Ptolemaïs auec les limites de ſon territoire fait la ſeparation du coſté d'Occident, & le mont de Carmel, qui eſtoit anciennement aux Galiléens, mais maintenant appartient aux Tyriens. Gabaa, qui eſt la ville des Cheualiers, luy eſt conionite. Elle eſt ainſi appelée, pource que les Cheualiers, auſquels le Roy Herodes auoit donné congé, furent là enuoyez pour y habiter. Du coſté de Midy elle ioint aux Samaritains & Scythopoliens, iuſques au Iordain. D'Orient elle a Hippene & Gadaris: mais Gaulanite fait la fin, qui ſont auſſi les limites du royaume d'Agrippa. Ses bornes du coſté de Septentrion ioignent à Tyr: & les limites des Tyriens font la fin en ceſt endroit. La longueur de la baſſe Galilée s'eſtend depuis Tyberiade iuſques à Zabulon: & Ptolemaïs eſt prochaine de là és lieux maritimes. Sa largeur eſt depuis vn village nommé Xaloth, qui eſt ſitué en vne grande campagne, iuſques à Berſabée: & de là auſſi commence la largeur de la haute Galilée, qui s'eſtend iuſques à vn village appelé Baca, qui fait ſeparation de la terre des Tyriens. Et ſa longueur a ſon eſtẽdue depuis le village de Thella, qui eſt ſur la riuiere du Iordain, iuſques à Meroth. Mais combien que l'vne & l'autre ſoyẽt ſi grandes, & enuironnées de tant de nations eſtranges: toutesfois elles ont touſiours reſiſté aux dãgiers de la guerre. Car les Galiléens ſont belliqueux dés leur enfance, & touſiours ont eſté en grãd nombre: & les hommes n'ont iamais eſté outre meſure eſtonnez: & n'ont iamais eu faute de viures en ces deux regions: car elles ſont toutes deux fructueuſes & fort fertiles, garnies de toutes ſortes d'arbres, en ſorte que ceux qui ne ſe ſoucient pas beaucoup du labourage, ſont prouoquez à cultiuer la terre pour ſa fertilité. Brief il n'y a anglet en toutes les deux, qui ne ſoit cultiué par les habitãs, & ſi n'y a nul endroit oiſif ou inutile: mais pluſtoſt il y a force villes & bourgades, & grãde multitude de villages à l'ẽtour, & bien peuplez, en ſorte qu'en la moindre de ſes contrées il y a plus de quinze mille habitans.

habitans. La region qui eſt outre le Iordain, eſt plus grande voire mẽt que toute la Galilée : mais la Galilée la ſurmonte de beaucoup en force. Car elle eſt toute habitée: & ſi apporte toutes ſortes de fruits. Mais combien que celle qui eſt outre le fleuue, ſoit beaucoup plus grãde, neantmoins elle eſt en pluſieurs lieux plus rude & deſerte, & nullemẽt propre pour apporter des fruicts doux. Vray eſt, que Perea eſt de ſa nature tendre & fertile; & a des champs garnis de grãde multitude d'arbres. Il y a grand nombre d'oliuiers, principalement, & de Palmiers: il y a auſſi des vignes en abondance. Et pour eſtre arrouſée, elle a pluſieurs torrens deſcendans des montagnes: & quand la ſeichereſſe a tary les torrens, les fontaines perpetuellement coulantes ſuppléent à ce defaut. Sa longueur eſt depuis Macheron iuſques à Pella: & ſa largeur depuis Philadelphie iuſques au Iordain. Et ſa traite du coſté de Septẽtrion, c'eſt Pella, & le Iordain du coſté d'Occidẽt. Et ſes bornes du coſté du Midy, c'eſt la region des Moabites. Et du coſté d'Orient elle eſt fermée de l'Arabie, de Silbonite, de Philadelphie & de Geraſis. Puis apres il faut parler de la region de Samarie. Samarie eſt ſituée entre Galilée & Iudée. Elle commence en vn village nommé Ginea, lequel eſt en vne pleine campagne, & finit en la Toparchie d'Acrabatene. Mais quant à ſa nature, elle n'eſt en rien differente de la Iudée: car toutes deux ſont montueuſes, & garnies de beaux champs, fort faciles à cultiuer, & de grãd rapport, remplies de tous bons arbres, abõdantes en fruits doux & ſauuages, d'autãt que de leur nature elles ſont ſeiches, & aſſez ſouuẽt arrouſées de pluyes du ciel. D'auantage, les eauës y ſont douces par ſingularité. Elles ſont abondantes en foin & autres herbages par deſſus toutes les autres regions: & pour ceſte cauſe leur beſtail eſt merueilleuſement abondant en laitage. Et la plus grande eſperance de vertu & opulence qui y ſoit, c'eſt que toutes deux ſont fort peuplées. Le village d'Annath fait les frontieres de toutes deux, lequel auſſi on appelle Borceos, qui eſt la fin de Iudée du coſté de Septentrion. Et du coſté de Midy elle a ſa longueur iuſques à vn village nommé Iardan, qui eſt ſur les frontieres des Arabiens. Sa largeur s'eſtend depuis le Iordain iuſques à Ioppe. La ville de Hieruſalem eſt au milieu de toute la region: & pourtant ce n'eſt point ſans cauſe, qu'aucuns ont appelé Hieruſalẽ le nombril de ceſte terre. Il y a cecy dauantage, que Iudée a auſſi des plaiſirs de la mer: car elle a ſon eſtendue par quelques lieux maritimes iuſques à Ptolemaïde. Elle eſt diuiſée en onze cõtrées. Hieruſalem eſt la principale, & cõme le ſiege Royal par deſſus les autres, & le chef eminent par deſſus tout le corps. Apres ceſte-cy les Toparchies ſont diuiſées par les autres. Gophna va apres. Auralata eſt la troiſieſme. Thãna ſuyt apres. Lydda eſt la cinquieſme. Ammaus fait la ſixieſme. Puis Pella viẽt en ordre. Idumée eſt la huitieſme: Engadda la neufieſme: Herodiõ la dixieſme: & la derniere Hiericho. Il y a outre toutes celles-cy, Iamnia & Ioppe, leſquelles ont ſuperintẽdences ſur les regions voiſines. D'auantage, il y a les preuoſtez ou bailliages de Gamalia, Gaulanite, Batanea, & Trachonite, qui ſont auſſi en partie du royaume d'Agrippa. La largeur de ceſte terre prẽd ſon cõmencemẽt du mõt du Liban & des ſources du Iordain, & finit au lac prochain de Tyberiade. Et ſa longueur s'eſtend depuis vn village nõmé Arphas, iuſques à la bourgade Iuliada: & eſt habitée de Iuifs & Syriẽs meſlez enſemble.

Du ſecours enuoyé aux Sepphorites, & de la diſcipline que les Romains ont en guerre.

CHAPITRE III.

IAY monſtré le plus briefuement qu'il m'a eſté poſſible, quel eſt le pays de Iudée, & de quelles regions il eſt circuy. Or ie diray maintenant quel eſtoit le ſecours, que Veſpaſien auoit enuoyé aux Sepphorites, à ſçauoir mille hommes de cheual, & ſix mille hommes de pied: Placidus eſtoit cõſtitué pour Gouuerneur de toute ceſte compagnie. Il planta ſon camp en vne grande campagne, & le diuiſa en deux bandes. Les gens de pied eſtoyent en garniſon dedans la ville pour la garder: & les gens de cheual demeuroyent au camp. Mais les vns & les autres alloyent fourrager enſemble à toutes heures, & faiſoyent des courſes a l'entour de toute la region : donnans beaucoup

beaucoup de faſcheries à Ioſephe & à ſes cõpagnons, cõbien qu'ils ſe tiſſent quoys ſans leur faire deſplaiſir. Et outre cela, ils pilloyent les villages prochains des villes: & ſi les habitans d'icelles vouloyent faire effort quelque fois, prenans hardieſſe de courir ſus aux ennemis, ils eſtoyent bien toſt repouſſez. Toutesfois Ioſephe ne laiſſa point de faire ſon deuoir d'aſſaillir Sepphoris, eſperant la pouuoir bien prendre: laquelle il auoit fait tellement circuir de murailles, auant qu'elle ſe reuoltaſt des Galiléens, que les Romains meſmes ne l'euſſent peu emporter de force. Pour ceſte cauſe meſme il fut fruſtré de ſon eſpoir: car il ne peuſt ne par force, ne par remonſtrãces attirer les Sepphorites à ſon party: & alluma d'auantage la guerre en Iudée, d'autãt que les Romains furent deſpitez de telles menées ſecrettes: & cela les incita à piller iour & nuict les villages, & à emporter & rauir tout ce qu'ils y rencontroyent. Tous ceux qu'ils trouuoyent pouans reſiſter ou porter armes, ils les mettoyent à mort: & prenoyent les foibles pour s'en ſeruir. Ainſi toute la Galilée eſtoit remplie de feu & de ſang, & nul n'eſchappoit d'vn tel mal-heur. Ceux qui fuyoyent, auoyẽt ceſte ſeule eſperance de ſe retirer & ſauuer dedans les villes cloſes, leſquelles Ioſephe auoit entourées & fortifiées de murailles. Cependant Tite qui d'Achaïe eſtoit venu en Alexandrie, voire plus diligemment que l'hyuer ne le permettoit, recouura la compagnie des gens de guerre, pour laquelle il auoit là eſté enuoyé, & par le plus court chemin s'en vint en grande diligence à Ptolemaïde. Ayant là trouué ſon pere, il adioignit la quinzieſme legion qu'il amenoit, auec deux autres qui eſtoyent deſia au camp de Veſpaſien, à ſçauoir la cinquieſme & la dixieſme, garnies des plus hardis & vaillans ſoldats de toute l'armée. Auec cela il y auoit dixhuit bandes ou enſeignes: & il en vint auſſi cinq de Ceſarée auec vne aiſle de gens de cheual, & cinq aiſles de Syriens à cheual. Il y auoit auſſi dix enſeignes, deſquelles chacune auoit mille hommes de pied: les autres eſtoyent fournies de treze cens ſoixante: & en chacune il y auoit ſix vintgs hommes de cheual. Les Roys ſemblablement enuoyerent du ſecours à ſuffiſance. Car Antiochus, Agrippa & Sohemus fournirent quatre mille hommes de pied, & mille archiers à cheual: & Malchus Roy d'Arabie auoit enuoyé cinq mille hommes de pied, & mille hommes de cheual, deſquels la plus grand part eſtoyent archiers: en ſorte que tout ceſt amas de gens auec les ſecours des Roys faiſoit bien ſoixante mille hommes tant de pied que de cheual, ſans les valets, qui ſuyuoyent apres en fort grand nombre, qui toutesfois eſtoyent tellement duits à la guerre, qu'ils ne differoyent gueres des meilleurs combatans: d'autant qu'au temps de paix ils ſe façonnoyent & aguerriſſoyent auec leurs maiſtres, & experimẽtoyent auſſi auec eux les dãgiers de la guerre: & à grand peine pouoyẽt ils trouuer qui vinſt à bout d'eux, ou par force ou par dexterité, ſi ce n'eſtoyẽt leurs maiſtres. En quoy eſt plus qu'admirable le ſoing ou pouruoyance des Romains, leſquels inſtruiſent ſi bien leurs ſeruiteurs, que non ſeulement ils s'en ſeruent quant à la vie, mais auſſi quãt au fait de la guerre. Si on cõſidere bien les autres diſciplines auſſi qu'ils ont en la guerre, il eſt bien certain qu'on cognoiſtra, qu'ils ont cõqueſté vn grand empire pluſtoſt par leur propre force & vertu que par don de fortune. Car ils ne cõmencent point à vſer des armes quand il eſt queſtion de batailler: & ils ne remuent point les mains ſeulement quand la neceſſité le requiert, s'ils ont eſté quelque temps ſans rien faire au temps de paix: mais comme s'ils eſtoyent attachez aux armes & nays auec les armes, ils s'exercent continuellement ſans prendre aucune treue, & n'attendent point les temps. Leurs exercitations aux eſſays des armes, ne different en rien du vray combat. Voire tous les iours vn chacun homme de guerre, comme s'il eſtoit mis en plain champ, s'exerce ordinairement en toute ſorte d'armes. Dont il aduient que facilement ils ſouſtiennent les combats, batailles & aſſaux. Ils font ſi grand cas de l'ordre, que iamais ils ne s'eſquartent de leur diſpoſition acouſtumée: la peur ne les eſtonne point: & la laſſeté ne les rend point laſches. Par cela il aduient, qu'ils ſont touſiours victorieux, quand ils ne trouuent point des ennemis ruſez à la guerre, comme ils ſont. Et on ne faudra point de nommer leurs exercices, batailles ou combats ſans ſang: & leurs batailles au contraire exercitations auec

ſang. Car ils ne peuuent eſtre ſurpris d'vne ſoudaine courſe de leurs ennemis: mais de quelque part qu'ils ſoyent entrez en la terre de leurs ennemis, iamais n'entrent ny en combat ny en bataille, qu'ils n'ayent fait vn fort à l'entour de leur camp. Ce qu'ils ne font point ſans grand peine: & ne dreſſent point leur fort en vn lieu boſſu ou montueux, ains le deuiſent par bon ordre: & ſi la terre n'eſt point vnie, ils l'applaniſſent & la proportionnent en quarré. Car toutes ſortes d'ouuriers, mareſchaux, & forgeurs de ferremens neceſſaires pour paracheuer vne telle œuure, ſuyuent le camp en grand nombre. La partie de dedans du camp eſt comme logis par fourrier diſtribuée par tentes & pauillons, & le circuit par dehors eſt fait en forme de muraille: où il y a des tours ordonnées d'vne meſme proportion: & rempliſſent les eſpaces qui ſont entre deux, de toutes ſortes de machines, qui ſont faites pour ietter groſſes pierres, & autres choſes ſemblables: propres pour bleſſer les ennemis de loing, tellement que là ils ont promptement toutes ſortes de traits, fleſches, arbaleſtes, & tous baſtons ſans queuë. Ils y font auſſi quatre portes, par leſquelles les beſtes peuuent auſſi bien entrer que les hommes: & ſont tellement larges, que ſi la neceſſité preſſe de courir, on peut facilement entrer & ſortir. Dedans le camp il y a des rues ſeparées en certains eſpaces: & les tentes des Gouuerneurs principaux ſont plantées au milieu: où il y a entre icelles vn pretoire fait en façon d'vn Temple ou Oratoire: en ſorte qu'il ſemble que ce ſoit vne ville baſtie ſur le champ. Il y a auſſi vn marché, & des boutiques d'artiſans, des ſieges iudiciaux, pour ceux qui ont les charges principales, & là ils iugent des differens ou difficultez qui ſuruiennent entre les ſoldats & autres. Quant au circuit, la multitude des ouuriers eſt ſi grande, & ils ſont ſi bien duits à cela, qu'en moins d'vn tien il eſt muny & fortifié. Et ſi la neceſſité le requiert, il y aura vn foſſé par dehors fait en vn inſtant, profond de quatre coudées, & large d'autant. Les ſoldats ont leurs armes à l'entour d'eux, & viuent par tablées honneſtement & paiſiblement: & ils font toutes choſes par bon ordre & d'vne façon bien aduiſée, par compagnies & bandes: comme s'ils ont beſoing de bois, d'eauë, ou de bled. Car il n'eſt pas en la liberté d'vn chacun de diſner ou ſoupper quand bon luy ſemblera. Et tous (fors ceux du guet) dorment à meſmes heures. Le ſon des trompettes ſignifie le temps de faire le guet, & le temps de ſe reſueiller: & ſi n'y a rien qui ſoit fait au camp ſans ordonnance. Auſſi toſt que le iour eſt venu, les ſoldats vont ſaluër leurs Centeniers: & les Centeniers donnent le bon iour aux Tribuns: & auec eux, tous ceux qui ſont en eſtat vont faire la reuerence au ſouuerain conducteur de toute l'armée. Lequel leur donne le mot du guet & autres inſtructions ſelon la couſtume, pour les bailler de l'vn à l'autre à tous les ſoldats: par leſquels aduertiſſemens ils ſont en bataille facilement conduits, & promptement à vn mot & moment tournez & retournez, où l'affaire requiert. Ils ont auſſi le ſigne pour ſe retirer. Et quand il faut qu'ils ſortent de leur fort, la trompette ſonne, & entendans bien que ſignifie ce ſon, nul d'entr'eux ne demeure oiſif: mais apres qu'on leur aura tant ſeulement fait quelque ſigne, ils trouſſent les pauillons & têtes, & s'ordonnẽt tout-preſts à deſloger. La trõpette ſonne derechef, & cela leur eſt vn ſigne, qu'ils ſe doiuẽt tenir preſts. Apres qu'ils ont chargé les mulets & ſommiers de leur bagage, ils attendẽt vn autre ſigne, pour ſortir: comme il ſe fait au tournois, & combats de prix de courſe de cheuaux. Puis apres ils bruſlent leurs loges, & rompent leurs rempars, d'autant qu'il leur eſt facile d'en faire d'autres: & auſſi ne veulent ils point que leurs ennemis en facẽt leur profit quelque fois. Finalemẽt quãd la trompette a ſonné trois fois, c'eſt ſigne qu'ils doiuent partir: & preſſent ceux qui tardent pour quelque cauſe que ce ſoit, à fin que nul ne laiſſe ſon ordre. Le heraut qui eſt au coſté dextre du lieutenãt general, demãde par trois fois en leur propre langage, s'ils ſont preſts à batailler: & eux autant de fois reſpõdent à haute voix & alaigremẽt, qu'ils ſont preſts, ſi prõptemẽt qu'ils n'attẽdẽt point que le heraut ait acheué ſa demãde. Ainſi rẽpliz d'vn eſprit belliqueux, leuent auec cry la main en haut. Puis apres ils marchent tout bellement en bonne ordonnãce, tout ainſi que s'ils eſtoyent preſts à donner la bataille. Les gens de pied

portent

portent corſelets & morrions, ayans l'eſpée au coſté gauche, & le poignard ou dague au coſté droit, qui eſt de la longuer ſeulement d'vne paulme. Le Lieutenant general a à l'entour de ſoy des gens d'elite à pied, portãs iauelines & targues; tous les autres gens de guerre portent piques & grãs boucliers & n'y en a pas vn qui n'ait ſa ſie, ſa ſarpe, ſa hachette & corbeille, & outreplus ſon ſarcloir, ſa faucille, ſa chaine, & des lanieres de cuir, & qui ne porte ſa prouiſion pour trois iours: ainſi il y a bien peu de difference entre la charge que portẽt les beſtes, & celle des ſoldats. Les gens de cheual portent leur longue eſpée au coſté droit: vne longue lance en la main, & le bouclier comme en eſcharpe à coſté du cheual. Ils ont vne trouſſe garnie de trois dards ou plus, qui ont la pointe large, & ſont longs comme iauelots. Ils ſont armez de corſelets ou halecrets, & morrions ſemblables à ceux que portent les gens de pied, & ceux qui ſont choiſis pour eſtre à l'entour du Prince, ne ſont point autrement armez que les aiſles des gens de cheual. Et il y a touſiours quelcun, ſur qui le ſort ſera tombé qui va deuant toute l'armée. Voyla cõment les Romains ont acouſtumé de marcher en guerre, & de s'arreſter, & quelle eſt la diuerſité de leurs armes. Et quand il eſt queſtion de donner la bataille, ils ne font rien ſans conſeil ou legierement: mais auant qu'ils executẽt quelque choſe, il y a touſiours ſentence donnée, ou edict publié, brief, il y a touſiours ordonnance auant l'œuure. Parquoy ils ne faillent gueres, ou s'ils ont failly, la faute eſt plus aiſée à corriger. Et ſi l'iſſue eſt meilleure & plus heureuſe que leurs conſeils, ou s'il eſt aduenu autrement qu'ils n'auoyent donné conſeil, ils eſtiment que ce ſont accidens ou euenemens de fortune: comme ſi vn bien aduenu par cas fortuit allechoit à faire vne choſe ſans conſeil. Que ſi la fin vient tout au rebours de ce qu'ils auoyent pourpenſé ou deliberé auparauant, cela les fait, ſe donner bien garde que ſe ſemblable ne leur aduienne derechef. Si quelque bien eſt aduenu à quelcun par fortune, il n'en eſt point reputé auteur: mais ſi quelque mal-encontre eſt aduenu outre leur opinion, encore ſe conſolent ils en cela, qu'ils ont eu bon conſeil auant qu'executer l'entrepriſe. Or en s'exerçant aux armes, ils acquierent cela, que non ſeulement les corps des gens de guerre deuiennent plus fort, mais auſſi les courages plus hardis. Et la crainte les rend plus diligens. Car ils ont des loix entr'eux, par leſquelles non ſeulement ceux qui ſe ſeront reuoltez, ou auront laiſſé, & fuy le combat: mais auſſi ceux qui par petite nonchalance auront commis quelque legiere faute, ſont dignes de mort: & les Capitaines meſmes ſont beaucoup plus terribles que ne ſont pas les loix. Car en honnorant les bons, ils gaignent cela, qu'ils ne ſemblent eſtre outre meſure cruels, en puniſſant les meſchans. Ils obeïſſent d'vne ſi prompte affection à leurs Capitaines & Gouuerneurs, qu'en temps de paix, ils ſeruent de parement & ornement: & quand ils ſont rengez en ordonnance de bataille, on verra toute l'armée comme vn corps vny. Leurs ordres & rengs ſont ainſi conioints & ſerrez: il ſont ainſi faciles, & ſe remuent aiſéement pour eſtre menez là où on veut: ils ont les oreilles aigues à ouyr & entendre ce qui leur eſt ordonné: les yeux prompts aux ſignes: & les mains agiles aux œuures: & pourtant ils ſont touſiours fort diligens à faire, & tardifs à endurer. Et toutesfois & quãtes qu'il a fallu donner la bataille, auſſi toſt qu'ils ont cogneu le conſeil ou deliberation de leurs Capitaines, il n'y a eu ne grand nombre d'ennemis, ne difficulté de pays, nõ pas la fortune meſme, qui les ait fait ſuccomber: combien qu'ils ayent opinion, que la plus certaine victoire ſoit en icelle. Or donc puis que leurs faits commencent touſiours par bons cõſeils, & que toute l'armée eſt ſi diligente à rendre obeïſſance, & à executer ce qui a eſté reſolu par conſeil, ſe faudra il eſbahir, ſi Euphrates du coſté d'Orient, la mer Oceane du coſté d'Occidẽt, du coſté du Midy la region fertile d'Afrique, & du coſté de Septention le Rhin & le Danau ſont les limites de l'Empire Romain? Car on ne pourra faillir de dire que la poſſeſſion eſt beaucoup moindre que les poſſeſſeurs. I'ay bien vou lu ainſi raconter la vertu des Romains, non point tant pour louër leur force, que pour cõſoler les veincuz: à fin que ceux qui ont les eſprits fretillans & deſirans nouueautez, en ſoyent eſpouantez & retardez de faire eſmotion. Et poſſible eſt, que ces

choſes pourront bien ſeruir à experience, à ceux qui ayment les bonnes diſciplines, & qui ignorent les inſtitutions & ordonnances des Romains en la guerre. Mais il me faut retourner au propos que i'ay laiſſé.

De l'alarme donnee par Placidus contre Iotapate. CHAP. IIII.

VESPASIEN eſtoit cependant demeuré auec ſon fils Tite en Ptolemaïde, & mettoit ſon armée en ordre. Et deſia Placidus auoit couru par toute la Galilée, où il auoit mis à mort vn grand nombre de gens, qu'il auoit pris. Mais tous ceux là n'eſtoyent que gens ſans deffenſe, nullement duits à la guerre, ne propres pour porter armes, & qui auoyent le cœur failly. Et quand il veit que les plus vaillans & belliqueux s'eſtoyent retirez dedans les villes, qui auoyent eſté fortifiées par Ioſephe, il tourna tout ſon effort contre Iotapate, qui eſtoit la plus forte de toutes les autres, penſant bien la pouoir prendre du premier aſſaut, & par ce moyen obtenir vne grande gloire de cela enuers les autres Gouuerneurs & Capitaines, & donner aux autres vne grande ouuerture pour pluſtoſt & plus facilement venir à bout de ce qui reſtoit à faire: comme ſi les autres villes euſſent à ſe rendre par crainte, quãd elles verroyent que la plus forte ſeroit priſe. Mais il fut grandement deceu de ſon opinion. Car les habitans de Iotapate ayans ſenty le vent de ſon entreprinſe, vinrent au-deuant de luy ainſi qu'il eſtoit pres de la ville, & aſſaillirent les Romains au deſpourueu, eſtans grand nombre de leur coſté, & diſpoſez à bien combatre, & promps à donner dedans, comme ceux qui batailloyent pour le ſalut commun du pays, & pour la vie de leurs femmes & de leurs enfans. Ainſi ils donnerent la fuyte aux Romains, & en bleſſerent pluſieurs: mais ils en occirent ſeulement ſept: car les Romains n'eſtoyent partis de la bataille en deſordre: & quant & quant ils eſtoyent couuerts de tous coſtez, & pourtant ils furent ſeulement vn peu bleſſez. D'autre part, les Iuifs auoyent bien plus de fiance à tirer de loing, veu qu'eſtans ſans armes, ils auoyent affaire à gens bien armez & equippez. Et des Iuifs, il n'y en eut que trois tuez, & peu de bleſſez. Placidus donc ſe voyant repouſſé de Iotapate, s'enfuyſt.

Comment Galilée fut enuahie par Veſpaſien. CHAP. V.

VESPASIEN deſirant d'enuahir luy-meſme la Galilée, deſlogea de Ptolemaïde, ayant ordonné le chemin que deuoyent tenir ſes gens de guerre, comme les Romains ont acouſtumé. Car il feit marcher deuant ceux qui luy eſtoyent venuz au ſecours, comme plus legierement armez, & auec eux les archiers, pour reprimer les courſes, & ſouſtenir les premieres eſcarmouches des ennemis, & pour chercher diligemment les bois & foreſts, qui pouoyent eſtre ſuſpectes, & propres pour y dreſſer des embuſches. Vne partie de l'Infaterie & caualerie Romaine ſuyuoit apres: & puis marchoyent dix à dix les ſoldats de chacune centaine, portans tous leurs harnois ſur le dos, & les meſures de l'aſſiete du camp. Apres eux ſuyuoyent ceux qui eſtoyent ordonnez pour applanir les chemins, & pour egaler les lieux boſſuz, & remplir les creux, & pour couper les bois & foreſts, qui pouoyent nuire, de peur que l'armée ne fuſt laiſſée, pour les mal-aiſez. D'auantage, il ordonna grand nombre de gens de cheual, pour la garde de ſon bagage, & des hardes des Capitaines qui eſtoyent ſouz luy. Finalement, il venoit en bel ordre, menant auec ſoy & gens de pied & gens de cheual d'elite: entre leſquels il y auoit aucuns piquiers & halebardiers: & auoit outre cela la compagnie de ſes Gentils hommes. De chacune bande il auoit ſix vingts hommes de cheual deputez. Apres marchoyent ceux qui portoyent les machines & autres inſtrumens, pour batre les murailles des villes & autres forterelles: puis ſuyuoyent les Capitaines, puis les Tribuns ordonnez ſur chacune bande, chacun ayant à l'entour d'eux gens de guerre choiſis Puis marchoit le Porte-enſeigne de l'aigle, auec les autres enſeignes des armées Romaines: de toutes leſquelles enſeignes l'aigle eſt la principale, & Imperiale, d'autant qu'elle a le regne & domination par

deſſus

deſſus tous les oiſeaux,& eſt la plus forte. Parquoy ils ont ceſte fantaſie, que l'aigle eſt l'enſeigne de la principauté,& le bon-heur de la victoire,à quelque peuple ou nation qu'ils facẽt la guerre. Apres les images ſacrées des enſeignes ſuyuoyẽt les trompettes & clairons ou autres inſtrumens ſemblables. Apres tout marchoit la grande armée,ou les ſoldats eſtoyent de front ſix à ſix:& ſelon la couſtume des Romains il y auoit vn Centenier à coſté, qui eſtoit deputé pour garder l'ordre & la diſcipline. Et tous les ſeruiteurs de chacune legion eſtoyent auec les gens de pied, & les mulets & autres beſtes portans les hardes des ſoldats. Apres ſuyuoit l'arrieregarde,où eſtoyent les viuandiers, tauerniers, artiſans, & autres gens mechaniques, conduits de quelque bon nombre de gens de pied armez,& de gens de cheual. En tel ordre Veſpaſien feit tant qu'il entra dedans les limites de Galilée auec toute ſon armée: & là il campa,à fin qu'il fuſt veu de ſes ennemis:& combien qu'il euſt auec ſoy gens fort prompts au combat, toutesfois il les retenoit tout quoy, & enſemble vouloit bien monſtrer ſon armée aux ennemis, pour les eſpouanter, leur donnant loiſir de ſe repentir, ſi quelcun venoit à changer de volonté, deuant que venir à la bataille ou à l'aſſaut:neãtmoins il ne laiſſoit pas de s'appreſter pour batre les murailles. Parquoy le ſeul regard meſme de Veſpaſien feit fuyr pluſieurs rebelles:& donna crainte & frayeur à tous. Car apres que les compagnons de Ioſephe, qui auoyent campé aſſez pres de Sepphoris, furent aduertis que les ennemis eſtoyent bien pres d'eux, & qu'il leur falloit bien toſt receuoir la bataille,ils s'eſquarterẽt ça & là,& fuyoyent par tout où ils pouoyent à trauers champs, non ſeulement deuant que batailler ou choquer,mais auſſi auant qu'ils euſſent veu les ennemis. Et Ioſephe eſtant delaiſſé auec quelque reſidu de bien peu de gens, & ayant cogneu qu'il n'auoit pas armée ſuffiſante pour receuoir ſes ennemis au combat, & que les Iuifs auoyent les cœurs faillis,& que pluſieurs ſe retireroyent volõtiers du party des ennemis,ſi on les vouloit croire: deſia dés lors ſe deportoit de faire guerre en quelque ſorte que ce fuſt:& delibera de ſe reculer des dangiers le plus loing qu'il pourroit. Parquoy emmenant ceux qui eſtoyent demeurez auec luy,s'enfuyſt en Tyberiade.

La priſe forcée de Gadare. CHAP. VI.

VESPASIEN aſſaillit la ville de Gadare, & la print du premier aſſaut,d'autant qu'il la trouua vuyde de gens de guerre,qui la peuſſent deffendre. Et eſtant entré dedans, il feit mettre à mort tous les ieunes gens qui commençoyent à porter barbe:& les Romains qui auoyent en hayne ceſte nation, & qui ſe ſouuenoyent de la perte & deſconfiture que Ceſtius y auoit receuë, ne pouoyent eſtre eſmeuz à miſericorde, pour quelque aage que ce fuſt. Il ne bruſla point ſeulement la ville, mais auſſi les bourgs,& tous les villages qui eſtoyent à l'entour,& quelques petites villes deſolées & deſertes: & les habitans d'aucunes furent pris. Et Ioſephe remplit de frayeur & de crainte la ville qu'il auoit eleuë pour ſa garde & ſeureté. Ceux de Tyberiade n'euſſent iamais penſé qu'il s'en fuſt fuy, ſinon qu'il euſt deſeſperé de toute la guerre: & n'eſtoyent point deceuz en cela de ſa volonté. Car il voyoit bien à quel but tendoyent les affaires des Iuifs:& qu'il n'y auoit qu'vn moyen pour les ſauuer, à ſçauoir s'ils changeoyent de conſeil. Et combien qu'il euſt quelque eſperance que les Romains luy pardonneroyent:tant y a neantmoins qu'il euſt mieux aymé mourir pluſieurs fois,qu'en trahiſſant ſon pays viure à ſon aiſe auec la reproche d'auoir mal adminiſtré la charge qui luy auoit eſté baillée, & eſtre en repos auec ceux contre leſquels on l'auoit enuoyé. Il delibera donc mander expreſſément gens en Hieruſalem,pour ſignifier aux plus grans cõment les affaires ſe portoyent. Ainſi il leur eſcriuit fidelemẽt comme tout alloit: à fin qu'en magnifiant par trop les forces des ennemis,il ne fuſt redargué de timidité:ou bien qu'en eſcriuant moins qu'il n'eſtoit de beſoing, il ne les feiſt encore retourner à leur premiere fierté,comme parauenture eſtans deſia en voye de ſe repentir. S'il leur ſembloit bon que quelque appointement ou alliance ſe feiſt,qu'ils luy mandaſſent incontinent:ou s'illeur falloit

combatre, qu'ils luy enuoyaſſent ſuffiſante armée pour reſiſter contre l'armée des Romains. Apres qu'il euſt eſcrit ceſte lettre, il deſpecha vn homme qui alla en grande diligence en Hieruſalem.

Du ſiege mis deuant Iotapate. CHAP. VII.

VESPASIEN aduerty qu'vne grande multitude de ſes ennemis s'eſtoyent retirez dedans Iotapate, & auec cela, que c'eſtoit la plus forte retraite qu'ils euſſent, delibera de la raſer du tout: & enuoya deuant quelques gens de pied, auec gens de cheual, pour vnir les chemins montueux & boſſuz, & ceux qui eſtoyent pierreux, difficiles meſmes aux gens de pied, & inacceſſibles aux gens de cheual. Ce qu'ils feirent en quatre iours, tellement qu'ils donnerent belle & facile ouuerture à toute l'armée. Le cinquieſme iour, qui eſtoit le vingtvnieſme iour du moys de May, Ioſephe eſtant party de Tyberiade, vint deuant l'armée de Veſpaſien à Iotapate, & donna courage aux Iuifs, qui eſtoyent deſia tous abbatuz. Vn Iuif ſe retirant du coſté des ennemis, ſignifia à Veſpaſien que Ioſephe eſtoit paſſé, & arriué à Iotapate, & l'incitoit à donner incontinent l'aſſaut ſans ſeiourner, luy remonſtrant que quand ceſte ville là ſeroit priſe, toute la Iudée ſeroit ſemblablement priſe, quand il auroit ſubiugué Ioſephe. Veſpaſien receut ces nouuelles comme vne matiere de grande ioye, penſant cecy eſtre aduenu par vne ſinguliere prouidence de Dieu, que celuy qui eſtoit eſtimé le plus prudent de tous ſes ennemis, ſe fuſt venu enclorre ſoymeſme, comme ſe conſtituant priſonnier de ſon propre gré. Et quant & quant il deſpeſcha Placidus auec mille hommes de cheual, & auec luy Ebutius, homme vaillant & hardy, & de grande prudence, pour aſſieger la ville de tous coſtez, à fin que Ioſephe ne peuſt eſchapper ſecrettement. Le lendemain Veſpaſien auec toute l'armée vint deuant Iotapate, & arriué apres midy, campa ſur vn petit tertre du coſté de Septentrion, diſtant de la ville de ſept ſtades. Et ſe campa là tout à propos: car il deſiroit grandement d'eſtre veu de ſes ennemis, à fin qu'ils fuſſent eſtonnez & troublez. Ce qui aduint auſſi: car ils furent tout ſoudain ſaiſis d'vn tel eſtonnemẽt, qu'il n'y auoit homme ſi hardy, qui oſaſt ſortir hors des murailles. Les Romains eſtoyent laſſez pour auoir fait ce iour là ſi grand chemin: & pourtant il leur faſcha d'aſſaillir ſi haſtiuement la ville. Il ordonna çà & là deux bataillons pour enuironner la ville de toutes parts: & la bande troiſieſme eſtoit de gens de cheual, mis vn peu plus à l'eſcart: ainſi tous les paſſages furent de tous coſtez fermez aux Iuifs. Mais cela les rendit plus courageux & hardis, voyans que leur ſalut eſtoit hors de tout eſpoir: comme il n'y a riẽ qui combate mieux en guerre, que la neceſſité. Le lendemain on commença à batre les murailles: & les Iuifs du premier coup ne bougeoyent de leurs places, & reſiſtoyent ſeulement aux Romains, qui auoyent aſſis leur camp pres des murailles. Mais apres que Veſpaſien euſt commandé aux ietteurs de fonde, aux archiers & arbaleſtiers de donner dedans, & que luy de ſon coſté eſtant ſur vne petite montagne, à l'oppoſite, duquel endroit on pouoit facilement batre la muraille, & commencé à faire ſon effort auec les gens de pied: Ioſephe craignant que la ville ne fuſt priſe d'aſſaut, feit là venir tous les Iuifs qui eſtoyent dedans la ville, & ſe ruerent tous d'vne force & violence ſur les Romains, en ſorte qu'ils les chaſſerent bien loing des murailles, apres auoir fait actes de grande prouëſſe. Toutesfois ce ne fut qu'ils n'enduraſſent des Romains bien autant de mal & de dommage qu'ils leur en faiſoyent. Car autant que le deſeſpoir de ſauueté les enflammoit, autant la honte incitoit les Romains. Les Romains eſtoyent armez de force & dexterité: les Iuifs de deſpit & fierté. L'aſſaut dura tout le long du iour: & la nuict ſuruenante le feit ceſſer: du coſté des Romains il y en eut pluſieurs de bleſſez, & ſeulement treze tuez: & du coſté des Iuifs il y en eut ſix cens de bleſſez, & dixſept de tuez. Ce nonobſtant ils ne laiſſerent pas le lendemain de ſe preſenter hardimẽt deuant les Romains, qui les vinrent aſſaillir derechef: & reſiſterent encore d'vne plus grãde hardieſſe & force, ayant conceu quelque confiance de ce qu'ils auoyent ſi bien ſouſtenu le iour

au par

au-parauant la violence & furie de leurs ennemis cõtre toute leur eſperance. Mais il y eut auſſi plus grande hardieſſe du coſté des Romains, leſquels ils trouuerẽt plus courageux, d'autant que la honte les auoit plus deſpitez, penſans eſtre veincuz, ſi bien toſt ils n'obtenoyent la victoire. Par ainſi les Romains ne ceſſerent de donner aſſaux ſur aſſaux par l'eſpace de cinq iours. Ceux de Iotapate auſſi faiſoyent des ſaillies & des courſes: & les murs eſtoyent batuz de plus grande force. Les Iuifs craignoyent les forces de leurs ennemis: & la difficulté de prendre la ville ne laſſoit point les Romains. Car peu s'en faut que Iotapate ne ſoit toute en rochier, enuironnée par autres coſtez des vallées profondes & droites: en ſorte que ſi d'embas on veut regarder iuſques au haut, les yeux defaillent auant que la veuë ſoit là paruenue. Et n'y a que le coſté de la Biſe, par lequel on y puiſſe aborder: où elle eſt edifiée au trauers du coſté de la montagne prenant fin, lequel coſté Ioſephe auoit fait fermer de muraille, & enclorre dedãs la ville: à celle fin que les plus hauts ſommets fuſſent inacceſſibles aux ennemis. Et d'autant que d'autres montagnes la cachoyent, on ne la pouuoit voir iuſques à ce qu'on fuſt dedans. Voyla comment Iotapate eſtoit fortifiée. Veſpaſien penſant bien qu'il auoit a combatre & contre la force naturelle du lieu, & contre la hardieſſe des Iuifs, delibera de l'aſſaillir plus fort que deuant: & ayant appelé les capitaines & gouuerneurs qui eſtoyent ſouz luy, il conſultoit auec eux comment ils en viendroyẽt à bout. L'aduis fut tel, qu'on feroit vne terraſſe du coſté que la muraille eſtoit facile à approcher: & enuoya toute l'armée pour apporter bois, faſcines, gaſons & autres matieres propres: & en bien peu de temps les montagnes prochaines furent retrenchées, & vn grand tas de bois & de pierres amaſſé: dont ils feirent des clayes par forme de rempars pour ſe garder des fleſches qui eſtoyent tirées par deſſus. Se ſentans garentiz par ce moyen, ils paracheuoyent leur terraſſe ou plate forme: & les traits & fleſches qu'on tiroit de la muraille, ne les endommageoyent pas beaucoup. Les vns tiroyent la terre des tertres prochains, & la iettoyent aux autres, & les ſeconds aux troiſieſmes: & ainſi ſans ceſſe fourniſſoyent de matiere les vns aux autres, tellement que nul n'eſtoit oiſif, ains tous mettoyent la main à la beſongne. Mais les Iuifs iettoyent en toute diligence de groſſes pierres & toutes ſortes de traits ſur ce qu'auoyent fait leurs ennemis pour ſe couurir: & combien que ces fleſches & pierres n'entraſſent gueres auant, toutesfois elles faiſoyent vn grand & merueilleux bruit, & eſtoyent vn terrible empeſchement à ceux qui beſongnoyent. Lors Veſpaſien feit appliquer cent ſoixante groſſes machines, qui toutes eſtoyent pour ietter toutes ſortes de fleſches & dards, & faiſoit tirer contre ceux qui eſtoyent ſur la muraille. Il feit dreſſer auſſi d'autres inſtrumens, qui iettoyent lances à feu, & iauelots, & d'autres qui lançoyẽt des groſſes pierres: & par ce moyen il garda bien les Iuifs de s'approcher non ſeulemẽt de la muraille, mais auſſi de la portee du trait & autres choſes iettées. Car les archiers & ſagittaires Arabes, tous les ietteurs de fondes, & toutes les machines tiroyent inceſſamment. Toutesfois cecy n'empeſchoit point les Iuifs qu'ils ne combatiſſent par deſſus: & ſans ſe repoſer faiſoyent des courſes ſur leurs ennemis, & arrachoyẽt les couuertures de ceux qui beſongnoyent, & les ayans deſcouuerts, les frappoyent, en ſorte que les Romains eſtoyent contraints de quitter la place, laquelle deſemparée les Iuifs deffaiſoyent ce que les autres auoyent fait de la plate forme, & mettoyent le feu dedans la claye & le rempart. Veſpaſien cognoiſſant que la cauſe de ce dommage ne venoit d'ailleurs ſinon de la diſtribution & partiſſement des œuures, à ſçauoir que les eſpaces qui eſtoyent entre deux, donnoyent occaſion & loiſir aux Iuifs de venir aſſaillir: il ioignit les couuertures, & aſſembla en vn meſme lieu toutes les forces: & par ce moyen les ſurpriſes des Iuifs furent empeſchées. Apres que ceſte plate forme ou terraſſe fut quaſi du tout dreſſée, & preſque auſſi haut eſleuée que les bouleuars, Ioſephe pẽſant que l'heure eſtoit venue, qu'il falloit biẽ attenter quelque choſe contraire pour la protection de la ville, appela des maçons, & leur feit hauſſer la muraille d'auãtage. Les maçõs ne pẽſoyent iamais venir à bout de ceſte entrepriſe à cauſe de la grande multitude des traits

& fleſches qu'on iettoit contr'eux. Ioſephe ſur cela excogita vn remede viſtement pour obuier à ce dangier. Il feit attacher de cuirs de bœuf freſchement eſcorchez à des longues perches: & cela receuoit les coups de pierres comme en vain, & les fleſches repouſſées tomboyent bas: & le feu perdoit ſa force à cauſe de l'humidité des peaux. Les maçons & ouuriers ayant cela comme vn rempar deuant eux, beſongnoyent iour & nuict ſans ceſſe, & feirẽt tant qu'en bien peu de temps ils hauſſerent la muraille de vingt coudées, auec force tours & creneaux forts & bien appropriez. Dequoy les Romains penſans eſtre deſia dedans la ville, furent bien faſchez, quand ils veirent ceſte nouuelle forteresſe, & eſtonnez tant de l'inuention de Ioſephe, que de l'obſtination des Iuifs.

De l'aſsiegement des habitans de Iotapate par Veſpaſien. De la diligence de Ioſephe: & de la ſaillie des Iuifs contre les Romains.

CHAP. VIII.

MAIS Veſpaſien fut irrité d'auantage par l'aſtuce de ce conſeil, & par la hardieſſe de ſes ennemis, qui eſtans faits plus audacieux pour leur nouuelle forteresſe, couroyent ſus aux Romains de leur propre mouuement, & ſans y eſtre prouoquez d'ailleurs, & par chacun iour ſortoyent par bandes, & eſcarmouchoyent, & n'y auoit ny aſtuce, ne ruſe dequoy ils ne s'aduiſaſſent pour deſtrouſſer tout ce qu'ils rencontroyent, tuer, bruſler & ſaccager. Ils ne ceſſerent de faire ainſi, iuſques à tant que Veſpaſien commanda à ſes gens de ne combatre plus: & dés lors delibera de tenir la ville aſſiegée, à fin que par faute de viures elle fuſt contreinte de ſe rendre. Car il penſoit à l'vn des deux: ou que la neceſſité les preſſeroit à demander compoſition: ou bien s'ils perſeueroyent iuſques à la fin en leur obſtination, ils ſeroyent conſumez de faim: & qu'il ſeroit beaucoup plus facile de gaigner la ville, quand apres quelque eſpace de temps il les auroit là tenuz en anxieté. Il ordonna donc que toutes leurs iſſues & ſaillies fuſſent bien gardées. Mais les Iuifs auoyent dedans abondance des bleds, & de toutes autres choſes neceſſaires, excepté de ſel. Il y auoit auſſi vne choſe qui les affligeoit & tormentoit grandemẽt, à ſçauoir faute d'eauë, car il n'y auoit pas vne fontaine ſeule dedans la ville: & eſtoit bien force aux habitans de ſe contenter de la pluye: & en ceſte contrée là il ne pleut gueres au temps d'eſté. Et ce fut en ce temps qu'ils furent aſſiegez, & pourtant tant plus griefuement furent ils affligez: & tant plus qu'on excogitoit de reſteindre leur ſoif, de tant plus grande ardeur eſtoyent ils alterez: & portoyent mal à gré cela eſtre fait ainſi, comme ſi l'eauë leur fuſt deſia entierement faillie. Car Ioſephe voyant que la ville eſtoit bien fournie de toutes autres choſes, & que les Iuifs auoyent bon courage, dés lors adminiſtroit par meſure le boire aux habitans. Et cela leur eſtoit beaucoup plus grief à porter, qu'ils fuſſent en ceſte ſorte empeſchez de boire à leur gré, que ſi l'eauë leur fuſt entieremẽt faillie, & leur cõuoitiſe eſtoit tant plus irritée, d'autant qu'ils n'auoyent point liberté de boire à leur plaiſir, & comme s'ils fuſſent venuz iuſques à l'extremité de la foif, ils eſtoyent recreuz, & ne vouloyent plus mettre la main à la beſongne. Eſtans en ceſte deſtreſſe, ils ne pouoyent celer leur oppreſſion aux ennemis, leſquels de la montagne oppoſite, qui eſtoit par dela la muraille, les voyoyent bien s'aſſembler en vn lieu, & prendre chacun ſa meſure d'eauë: auquel lieu la force des traits iettez pouoit bien atteindre: dont pluſieurs en telle aſſemblée eſtoyent occis. Et tantoſt apres Veſpaſien s'attendoit que ceſte meſme neceſſité leur feroit rendre la ville. Mais pour luy rompre ceſte eſperance Ioſephe cõmanda que par les creneaux on pendit pluſieurs veſtemẽs mouillez & deſtrempez freſchement d'eauë, en ſorte que l'eauë degouſtaſt en bas. Les Romains voyans cela, eurent peur, & furent contriſtez, d'autant que les ennemis gaſtoyẽt ſi grande abondance d'eauë cõme en ſe moquant, au lieu qu'ils ſe tenoyẽt pour tout aſſeurez que les Iuifs n'auoyent pour boire leur ſaoul. Finalement Veſpaſien luy meſme eſtant hors de tout eſpoir de pouoir prẽdre la ville par faute d'eauë, retourna à ſes premieres

premieres deliberations, de faire violence, & de recourir aux armes. Et c'eſtoit ce que les Iuifs deſiroyent principalement, pource qu'ils penſoyent bien & qu'eux & la ville n'eſtoyent pas en ſeurté, & ſouhaitoyẽt de mourir en guerre, pluſtoſt que perir de faim & de ſoif. Toutesfois Ioſephe excogita vn autre conſeil outre cela pour recouurer de l'eauë à ſuffiſance, qui fut par le moyẽ d'vne vallée hors du chemin, & fort à l'eſcart, & pour ceſte cauſe ceux qui faiſoyẽt le guet, n'eſtoyẽt gueres ſoigneux de la garder. Par ceſte baſſe vallée il enuoyoit des lettres ou il luy ſembloit bon à tous les Iuifs habitans hors la ville: & il receuoit d'eux non ſeulemẽt de l'eauë, mais auſſi toutes autres choſes neceſſaires leſquelles eſtoyent deſia faillies en la ville. Il ordonna à ceux qui alloyent ainſi aux prouiſions, qu'approchans du guet, ils cheminaſſent à quatre pieds, eſtãs couuers de peaux, à fin que ſi quelcuns les apperceuoyent, ils penſaſſent que ce fuſſent des chiens, ou quelques autres beſtes. Cela fut fait ainſi, iuſques à ce que le guet s'apperceut de ceſte fineſſe: & quant & quant il y eut gens tout à l'entour de la valée. Ainſi Ioſephe voyãt bien que la ville ne pourroit pas long temps ſouſtenir la force des ennemis, & deſeſperant de ſa vie, s'il vouloit là plus arreſter, commençoit à tenir propos de la fuyte auec les plus apparens. Mais le peuple cogneut bien cela: & s'aſſemblerent tous à l'entour de luy, & le prioyent affectueuſement de ne les abandonner, veu que tous ſe repoſoyent ſur luy ſeul. Car quand il demeureroit, la ville ſeroit en ſauueté, comme ſi tous deuoyent cõbatre d'vn cœur alaigre pour l'amour de luy: & meſme quãd ils ſeroyent tous pris, luy ſeul leur ſeroit en conſolation. D'auantage qu'il ne luy conuiendroit pas bien de fuyr ſes ennemis, & de laiſſer ſes amis: ou bien de ſortir hors comme d'vne nauire opprimée de tempeſte, en laquelle il ſeroit entré quand la mer eſtoit calme & paiſible. Pluſtoſt que luy en qui ils ſe fioyent, mettroit la ville à fond, s'il s'en alloit, veu que nul n'oſera puis apres reſiſter aux ennemis. Mais Ioſephe celant ſa volonté, qui eſtoit de pouruoir à ſon affaire, remõſtroit que ce qu'il deliberoit de ſortir, eſtoit pour leur grand profit. Car en demeurant dedans la ville, encore qu'il les gardaſt & preſeruaſt de dangier, ſi eſt ce qu'il ne leur apporteroit grande vtilité par ce moyen: & ſi la ville eſtoit priſe, il faudroit qu'il mouruſt auec eux, & ſa mort ne ſeruiroit pas de beaucoup: mais quand il ne ſeroit plus tenu aſſiegé, il leur ſeroit grandement vtile. Car il auroit bien toſt amaſſé grand nombre de gens de tout le territoire & pays de Galilée, & par vne autre guerre contreindroit les Romains à leuer le ſiege de deuant Iotapate. Pour ceſte heure il ne voyoit point quel profit il leur pourroit apporter, demeurãt auec eux, ſinon qu'il rẽdroit les Romains plus opiniaſtres à continuer le ſiege, faiſans grand conte de ſa priſe: & quand ils ſeroyent aduertiz de ſa fuyte, ils rabbaiſſeroyent beaucoup de leur violence. Ioſephe ne les peuſt fleſchir pour toutes ces belles remonſtrãces: mais les incita d'auantage à ſe tenir opiniaſtrement à l'entour de luy. Finalement les ieunes garçons, les vieilles gens, les femmes auec leurs petits enfans alaitans ſe vinrẽt ietter à ſes pieds les larmes aux yeux: & tous enſemble le tenoyent embraſſé, le prians de bonne affection & auec grandes lamentations, que ſon bon plaiſir fuſt leur eſtre compagnon en toutes les choſes ou bonnes ou mauuaiſes, qui leur pourroyent aduenir: non point qu'ils fuſſent enuieux de ſon ſalut (comme ie penſe) mais pour l'eſperance & fiance qu'ils auoyent en luy. Car ils ne penſoyent auoir mal, Ioſephe demeurant auec eux: mais la compaſſion des compleintes ayant deſia rompu vne grand partie de ſa deliberation de s'en aller, conſiderant que s'il leur obtemperoit, il ſembleroit l'auoir fait par force de prieres & inſtantes requeſtes: & s'il eſtoit contreint à y demeurer par force, ce luy ſeroit vne priſon: il delibera de demeurer volontairement & de gré. Ainſi donc armé du deſeſpoir commun de la cité, il penſa bien que le temps eſtoit venu de recommencer à bon eſcient la bataille, veu que toute eſperance de ſauueté eſtoit miſe hors, faiſant ſon cõte que c'eſtoit vne choſe fort belle de trocquer ſa vie pour acquerir louange, & de mourir apres auoir fait quelque acte cheualeureux & heroïque, pour en laiſſer vne memoire perpetuelle euers les ſucceſſeurs. Et quant & quant mit la main à la beſongne. Il ſortit donc auec les plus hardiz

hardiz & les plus belliqueux, & de premiere rencontre il força les eſcoutes & gardes, & vint donner dedans le camp des ennemis, tantoſt il mettoit en pieces les peaux tendues ſus les plates formes & rempars: tantoſt il mettoit le feu dedans les ouurages: tantoſt il abbatoit tentes par terre. Il en feit autant le lendemain, & le troiſieſme iour apres, & quelques iours & nuicts ſuyuantes il donna des alarmes, & combatit ſans ſe laſſer. Comme ainſi fuſt donc, que les Iuifs euſſent honte de fuyr, & que par la peſanteur des armes les Romains fuſſent retardez de courir apres quand ils fuyoyent, d'autant que les Iuifs ne rentroyent point dedans la ville, qu'ils n'euſſent fait quelque choſe auant que les Romains les peuſſent endommager: Veſpaſien voyant que ſes gens eſtoyent mal menez par telles courſes & ſaillies, ordonna que ceux qui eſtoyent armez declinaſſent ceſte impetuoſité des Iuifs, & ne combatiſſent point auec gens qui ne deſiroyent que mourir. Car il n'y a gens plus forts que les deſeſperez. Mais leur violence pourroit bien s'eſteindre, s'ils eſtoyent fruſtrez de leur deliberation: comme vne flamme n'ayant point de matiere bruſlable, s'eſuanoyt bien toſt. D'auantage il falloit que les Romains taſchaſſent à obtenir victoire d'vne façon plus poſée: d'autant qu'ils batailloyent pour aggrandir leur poſſeſſion, & non point par neceſſité. Neantmoins il repouſſoit ſouuentesfois les Iuifs par les archiers Arabes & Syriens, & par les tireurs de fondes, & par les pierres qui eſtoyent iettées des machines. Car il n'y auoit machine pour ietter pierres, traits & fleſches, qui ſe repoſaſt. Les Iuifs mal traitez de ces foudres de pierres & de fleſches, quittoyent la place: mais ſe iettans harzardeuſemẽt ſouz la portée des coups de loing iettez, ils aſſailloyent les Romains plus furieuſement, n'eſpargnans ne corps ny ame: mais chacun auoit ſon tour: & vn chacun aydoit à celuy qui eſtoit en peine de ſon coſté.

De l'aſſaut que Veſpaſien donna contre Iotapate, & du belier, inſtrument de ruine, & autres machines de guerre.

CHAP. IX.

AINSI donc Veſpaſien s'eſtimant eſtre luy-meſme comme de ſon propre gré aſsiegé tant par la longueur du temps que par les courſes & ſaillies de ſes ennemis, & la plate forme eſtoit deſia auſſi haute que les murailles: il delibera de faire approcher le belier. Ce belier eſt vne piece de bois grande outre meſure, reſſemblant à vn mas de nauire: au bout d'icelle il y a vn fort grand fer attaché, qui eſt figuré comme vn belier cornu, donc ceſte grande machine a pris ſon nom, pource qu'il heurte de la teſte. Ceſte piece de bois tant groſſe, grande & peſſante eſt auec gros cables pendue & balancée par le milieu comme vne branche de treſbuchet pendante à vne autre groſſe traue bien eſtançonnée & ſouſtenue de paux forts, droicts & chancellez d'vne part & d'autre, & mis à bon pied de fond en terre fermement tenans. Ainſi ce belier balancé en l'air, & eſbranlé par grande multitude d'hommes le retirans en arriere pour prendre coup, & puis par force violente le pouſſans impetueuſement en auant, vient à batre les murailles de ſon front de fer aceré, par tel heurt, que il n'y a tour ne boleuard ſi fort, ne circuit de murailles ſi large, que quand il aura ſouſtenu les premiers coups, il puiſſe à la longue durer ou ſubſiſter, quand la baterie continuera. Il ſembla bon à Veſpaſien de faire l'eſſay, ſi par vn tel moyen il pourroit prendre la ville d'aſſaut: d'autant qu'il penſoit que la longueur du ſiege luy apporteroit dommage, veu que les Iuifs ne ceſſoyent d'eſcarmoucher ou combatre. Les Romains donc approcherent plus pres de la muraille toutes leurs machines pour frapper plus aiſéement ceux qui ſe monſtreroyent ſur les murailles pour reſiſter: & les archiers & tireurs de fondes n'eſtoyent pas plus loing. Comme donc nul n'oſaſt monter ſur les murailles pour crainte des armes volantes, les Romains adreſſoyẽt leur belier couuert de clayes & de peaux, tant pour la defenſe de l'engin que de ceux qui le conduiſoyent, les murailles furent eſbranlées de la premiere ſecouſſe, dont incontinent il y eut vn merueilleux cry

dedans

dedans la ville,comme ſi elle euſt eſté deſia priſe: mais Ioſephe voyant qu'on auoit donné deſia beaucoup de coups contre la muraille, & qu'elle ne pouoit durer que bien toſt ne fuſt ruïnée,il penſa par quelle inuẽtion il pourroit rendre vaine la violence impetueuſe de ce belier. Il feit donc remplir des ſacs de paille,& les deſcendre en bas le lõg de la muraille du coſté où on verroit que le belier deuoit frapper: à fin que par ce moyẽ les ſeconds coups failliſſent:ou que la matiere laſche amolliſt les coups frappez en vain. Cela retarda de beaucoup les Romains. Car de quelque coſté que le belier fuſt tourné,ceux qui eſtoyẽt ſur les murailles,y conduiſoyent les ſacs pleins de paille tout à l'oppoſite du belier, & les preſentoyent deuant les heurtemens,deſquels la muraille n'eſtoit point endommagée. Cela dura iuſques à tant que les Romains s'auiſerent d'vn autre moyẽ:car ils auantagerent des longues perches & attacherent au bout d'icelles des faucilles trenchãtes pour couper les ſacs, en ceſte ſorte les coups du belier n'eſtoyent plus inutiles: & la muraille qui auoit eſté freſchemẽt baſtie,ne les pouoit plus ſouſtenir. Ioſephe(pour toute reſte)& ſes compagnons eurent leurs recours au feu,& ayans allumé tout ce qui eſtoit de matiere ſeiche & legiere, ils bruſlerent de trois lieux enſemble les machines, les forteresſes & rempars des Romains. Leſquels venoyent bien au remede: mais ce n'eſtoit pas ſans endurer du mal,eſtans quant & quant eſtonnez de l'audace de leurs ennemis, & empeſchez par les flammes tombantes de donner ayde:car les flãmes ayans rencontré matiere ſeiche, auec reſine, poix & bitume & ſoufre, voloyent de tous coſtez, & pluſtoſt qu'on ne cuidoit:& ainſi mirẽt à neant en moins d'vne heure les ouurages des Romains,qui leur auoyẽt couſté tant de peine à faire. Il ſe trouua entre les Iuifs vn perſonnage digne de memoire & de grande louange,nõmé Eleazar fils de Sameus,natif de Saab,qui eſt du pays de Galilée. Voicy ce qu'il feit: Il eleua biẽ haut vne pierre d'vne merueilleuſe groſſeur,& la ietta de ſi grãde force du haut du mur ſur le belier, qu'il rompit la teſte de ceſte grãde machine:& eſtant ſauté en bas entre ſes ennemis, emporta ceſte teſte du beau milieu d'iceux, & ſans aucune crainte la rapportoit à la muraille. Finalemẽt cõme ſi ſon corps euſt eſté vn but cõtre lequel on viſaſt pour tirer, il fut percé tout outre de cinq fleſches par les ennemis:deſquelles auãt que d'auoir ſenty ou regardé vne ſeule, il remõta ſur le mur où il pouoit eſtre veu de tous, & s'arreſta là ſe preſentant par grande hardieſſe: mais ayant les nerfs retraits par la douleur des playes,il tomba auec la teſte du belier. Ceſtuy cy ne fut pas ſeul: mais il y en eut deux autres apres forts & robuſtes, qui eſtoyẽt freres,natifs de Rama,village au pays de Galilée,l'vn auoit nom Netiras, & l'autre Philippes. Ces deux-cy ſe ruerent ſur les gendarmes de la dixieſme legion,& ſe ietterent d'vne ſi grande violence & force, qu'ils rompirent & mirent en deſordre l'auant-garde des Romains, & feirent fuyr ceux qui eſtoyent venuz à l'encontre d'eux. Outre ceux-cy Ioſephe & le reſte de ſes gens prinrent brandons de feu en leurs mains, & bruſlerent toutes leurs retraites & engins de guerre de la cinquieſme legion,& de la dixieſme,qui auoit eſté miſe en fuyte, les autres qui ſuyuoyẽt Ioſephe de bien pres briſerent & mirent en pieces & les inſtrumens & toutes ſortes de matieres. Derechef quand le veſpre fut venu,les Romains dreſſerent leur belier contre le coſté de la muraille,qui auoit eſté eſbranlé & abbatu,& où il y auoit deſia breſche faite:& là vn Iuif tira vne fleſche contre Veſpaſien,de laquelle il fut vn peu bleſſé en la plante du pied:car la fleſche auoit perdu ſa force auãt qu'elle l'atteinſt, pour la longue diſtance. Les Romains furent alors fort troublez. Car ceux qui eſtoyent bien pres de luy, ayans veu le ſang decouler,eurent frayeur, & le bruit courut incontinent par tout le camp: dont y en eut pluſieurs qui abandonnans le ſiege, ſe tiroyẽt deuers leur gouuerneur auec crainte & grand eſtonnement: & deuãt tous autres ſe trouua Titus,ayant grand peur & ſolicitude de ſon pere. Dont il aduint, que la bonne affection enuers le Prince,& la crainte du fils mirent confuſion & deſordre en l'oſt. Toutesfois le pere deliura facilemẽt ſon fils de la crainte qu'il auoit, & toute l'armée du trouble où elle eſtoit. Car ayant ſurmonté la douleur de ſa bleſſure, & deſirant d'eſtre veu de tous ceux qui auoyẽt eſté eſpouantez pour l'amour de

de luy,il incita ſes gens à batailler plus furieuſement cõtre les Iuifs. Car il n'y auoit homme en toute l'armée qui ne deſiraſt de faire la vengeance de la playe que leur chef auoit receuë, & qui ne fuſt preſt de ſe mettre en dangier pour cela:& à grans criz s'exhortoyent l'vn l'autre à monter ſur la muraille. Ainſi donc Ioſephe & ſes gens eſtoyent aſſailliz ſans ceſſe à grans coups de traits, de fleſches, & de groſſes pierres, & pluſieurs tomboyent morts:tant y a toutesfois qu'ils ne pouoyent eſtre repouſſez de la muraille:mais auſſi de leur coſté ils iettoyent & fleſches,& flammes & pierres contre ceux qui eſtans couuerts de clayes,pouſſoyent le belier. Mais tout ce que les Iuifs faiſoyent,ne profitoit pas de beaucoup,d'autãt qu'eſtans comme en monſtre & bute deuant la face de leurs ennemis,leſquels toutesfois ils ne pouoyent voir,tomboyẽt inceſſammẽt par terre. Car le feu qu'ils iettoyẽt,les faiſoit paroiſtre comme s'il euſt eſté iour: & c'eſtoit vne certaine viſée aux ennemis pour deſcocher leurs fleſches: & pource que les machines n'eſtoyent point appercevës de loing, ils ne ſe pouoyẽt donner garde des fleſches & pierres qui eſtoyẽt iettées cõtr'eux. Parquoy pluſieurs furent tuez par la violence de ces engins & des fleſches: & les pierres chaſſées par les machines rompoyent & abbatoyẽt les creneaux, & demoliſſoyent les coings des tours. Et n'y auoit ſi forte eſpeſſeur de gens,que la groſſeur & violẽce des pierres ne paruinſt bien iuſques aux plus derniers, & ne fuſsẽt ruez par terre. Que ſi quelcun veut ſçauoir que vaut la violence d'vne telle machine,il le pourra entendre par les choſes qui aduinrent ceſte nuict là. La teſte fut arrachée d'vn coup de pierre à vn qui eſtoit ſur la muraille à l'entour de Ioſephe:& ſon teſt fut ietté à trois ſtades de là,cõme s'il euſt eſté ietté d'vne fonde. Et de iour vne femme enceinte eut le ventre tranuerſé,& ſon enfant fut ietté iuſques à demy ſtade de là:tant eſtoit grande la violence de ceſte machine. L'impetuoſité donc des plus grandes, & le bruit de celles qui iettoyent grande quantité de fleſches & pierres, eſtoit le plus terrible. Or le grand nõbre des corps morts qu'on iettoit du haut de la muraille en bas,faiſoyent bruit en tõbant:& il y auoit dedans la ville vn cry horrible ſuſcité par les femmes:& les gemiſſemens des naurez au dehors reſpondoyent aux autres clameurs: & tout le circuit du mur qu'on batoit, decouloit en ſang: & deſia on pouoit monter par l'amas des corps morts comme par eſchelons ou degrez. Et les mõtagnes qui retentiſſoyent,donnoyent plus grand horreur. Somme, rien ne defaillit à ceſte nuict là, qui fuſt pour donner eſtonnement ou aux oreilles ou aux yeux. Pluſieurs bataillans pour la defenſe de Iotapate, moururẽt vaillamment:pluſieurs auſſi furent fort bleſſez:& cõbien que la muraille fuſt inceſſamment batue, neantmoins elle ne peuſt tomber ſinon à fort grand peine enuiron la veille du matin. Et lors les Iuifs s'employans de corps & d'armes remparerent ſoudain la breſche qui auoit eſté faite, auant que les Romains euſſent dreſſé les ponts.

De l'aſſault recommencé contre les habitans de Iotapate.

CHAPITRE X.

VESPASIEN voyant que ſes gens qui auoyent trauaillé la nuict, eſtoyent vn peu refrechiz de leur labeur, commençoit deſia dés le matin à mener tout ſon oſt pour occuper & ſaiſir la ville. Et deſirant repouſſer ceux qui battoyent de la breſche, feit mettre à pied les plus hardiz & forts de ſes gens de cheual, & les diuiſa puis apres en trois bandes, à fin qu'eſtans couuers de leurs armes ils tinſſent le coſté abbatu aſſiegé de toutes parts, & touſiours au deuant preſentaſſent leurs longs bois: à fin que quand on auroit dreſſé les ponts, eux entraſſent les premiers: apres ceux-cy il ordonna des gens de pied, hommes vaillans & courageux. Et quant au reſte de ſa chaualerie, il la feit eſtendre par les lieux montueux, autant que pouoit porter la longueur de la muraille: à fin que nul ne ſe peuſt cacher, fuyant la ruïne de la ville. Puis apres il meit des archiers auec commandement qu'ils euſſent des fleſches toutes preſtes: & auſſi les tireurs de fondes, & autres qui eſtoyent propres à pouſſer les machines. Il commanda auſſi d'appliquer des eſchelles aux autres endroits

droits de la muraille, qui eſtoyent encore entiers: à fin que ceux des Iuifs qui attenteroyent de repouſſer les eſcheleurs, laiſſaſſent ce pendant la breſche ſans defenſe: & que tous les autres eſtans accablez & opprimez de la multitude du trait, fuſſent contreintz de quitter la place à la violẽce de ceux qui entreroyent par force. Mais Ioſephe cognoiſſant ce conſeil de ſes ennemis, ordonna ceux qui eſtoyent laſſez du trauail & les vieilles gens de long de la muraille qui eſtoit encore entiere, comme s'ils n'euſſent peu eſtre bleſſez: & mit du coſté de la breſche les plus forts & puiſſans, & ceux de deuant en ordonnance ſix à ſix: & luy meſme eſtoit de ces premiers rengs pour ſe trouuer aux plus grans dangiers: d'auantage il leur feit eſtoupper les oreilles à tous, à fin qu'ils ne fuſſent eſtonnez des hullements & crieries de leurs ennemis: il les aduiſa auſſi de ſe couurir de leurs targues & pauois contre la violẽce & force du trait, & de ſe reculer peu à peu, iuſques à ce que les trouſſes & carquois des archiers fuſſent vuydées. Que ſi les Romains venoyent à dreſſer leurs ponts pour leur mettre à l'encontre, il leur commanda de ſe mettre incontinent au deuant pour repouſſer les ennemis par leurs inſtrumens, leur remonſtrant qu'vn chacun deuoit combatre pour le pays, non point pour le defendre à ce qu'il fuſt gardé, mais pour le maintenir comme s'il eſtoit deſia perdu: qu'il deuoit propoſer deuant ſes yeux la tuerie des vieilles gens & des enfans, la priſe des femmes: qu'il deuoit amaſſer toute ſa force pour la ietter ſur ceux qui eſtoyent auteurs de la deſconfiture qui leur deuoit aduenir. Voyla quel ordre Ioſephe mit & d'vn coſté & d'autre. Mais le populaire de la ville, qui n'eſtoyent gens de defenſe, les femmes & les enfans voyans la ville aſſiegée de trois endroits: car nul du guet n'auoit eſté enuoyé au combat: voyans auſſi que les ennemis eſtoyent bien pres de la breſche l'eſpée au poing, & que les armes reluiſoyent de toutes parts ſur les coſtaux & autres lieux eminens, & qu'vn Arabien fourniſſoit les archiers de fleſches: remplirent alors toute la ville de crieries & hullemens, comme ſi la ville euſt eſté deſia priſe, & comme ſi les maux ne fuſſent point prochains, mais deſia preſens. Parquoy à fin que les femmes n'amolliſſent les cœurs de leurs mariz par la compaſſion qu'ils pourroyent auoir d'elles, Ioſephe les feit ſerrer dedans leurs maiſons auec menaces, & leur commanda eſtroitement de ſe taire: & luy ſe retira à l'endroit de la muraille, qui luy eſtoit eſcheu, ſans auoir eſgard à ceux qui dreſſoyent les eſchelles: ains ſeulement il contemploit la violence impetueuſe des fleſches. Auſſi toſt que les trompettes de toutes les legions eurent ſonné l'alarme, & que tout le camp eut eſmeu grand bruit, & que le ſigne fut donné, les fleſches volerent ſi eſpeſſes, que l'air en fut tout obſcurcy. Lors les compagnons de Ioſephe ſe ſouuenans des inſtructions qu'il leur auoit données, eſtoupperent leurs oreilles de peur d'ouyr les crieries, & munirent leurs corps de pauois & boucliers pour reſiſter à la multitude & violence des fleſches; & quand on plantoit les ponts, ils coururent haſtiuement auant que les ennemis miſſent le pied deſſus, & furent maiſtres de ce qui eſtoit deſia dreſſé, où ils combatoyent hardiment contre ceux qui vouloyent monter: & là ſe monſtrerent preux & hardiz, ne ſe monſtrans eſtre de pire condition que ceux qui ſans dangier ſe monſtroyent forts contr'eux: tellement que les Romains ne les pouuoyent arracher de là, qu'ils ne tombaſſent ou mouruſſent. Aduenant donc que les Iuifs bataillaſſent aſſiduellement, & qu'ils n'euſſent point de gens fraiz pour les ſoulager: & que les Romains euſſent à toutes heures gens à propos pour eſtre mis en la place de ceux qui eſtoyent laſſez: & quand aucuns eſtoyent repouſſez par force, d'autres ſe trouuoyent incontinent en leur place: les Romains s'entrenhorterent, & ſe ioignirent à coſté l'vn de l'autre: & eſtans couuerts de longs pauois, feirent vn rond de leurs perſonnes, qui eſtoit comme vn fort inuincible: & deſia toute l'armée eſtoit ſerrée en vn monceau comme vn corps vny pour repouſſer les Iuifs, par laquelle force ils mettoyent deſia le pied ſur la muraille. En telle extremité la neceſſité donna conſeil à Ioſephe, & le deſeſpoir l'incita à trouuer ſoudaines inuentions. Il ordonna donc ſur l'heure qu'on ietaſt huyles bouillantes ſur les ennemis, qui eſtoyent defenduz

par leurs pauois & boucliers. Pluſieurs des Iuifs auoyent des huyles bouillantes toutes preſtes, & en grande quantité: & ne faillirent point d'en ietter ſur leurs ennemis, n'eſpargnans point les pots & chauderons encore tous rouges de feu. Cela feit eſquarter l'auant-garde des Romains, qui furent bruſlez de la violence de la chaleur, & auec grande douleur tomboyent du haut de la muraille en bas: car les huyles chaudes decouloyent facilement ſouz les armes & harnois depuis la teſte iuſques aux pieds par tout le corps, & conſumoit la chair comme ſi ce euſt eſté vne flamme ardente: comme l'huyle de ſa nature deuient facilement chaude, & ſe refroidit bien tard à cauſe qu'elle eſt graſſe. Et d'autant que leurs cuiraſſes & mourrions eſtoyent attachez, ils ne pouuoyent pas facilemẽt euiter la bruſleure. Cela les faiſoit tantoſt ſauter, tantoſt les faiſoit courber, & en quelque ſorte que ce fuſt ils tomboyent en bas du haut des ponts, d'auantage taſchans de ſe retirer vers leurs gens en ſeurté, ils ne pouuoyent: car ils eſtoyent facilement bleſſez par leurs ennemis les pourſuyuans de bien pres. Mais en ceſte aduerſité les Romains n'eurent point faute de vertu & courage, ne les Iuifs faute de prudence & bon aduis. Car combien que les Romains ſurfonduz de ces huyles chaudes ſemblaſſent endurer grand torment, neantmoins ils ſe lançoyent d'impetuoſité & grande furie contre ceux qui les iettoyent: & chacun d'eux à pleine courſe pouſſoit au deuant ſon compagnon, comme retardant l'impetuoſité de l'aſſault. Sur quoy les Iuifs s'aduiſerent d'vne autre ruſe & fineſſe pour repouſſer ceſt auancement. Car ils feirent cuire à la haſte du ſenegré, & en reſpandirent en abondance ſur les entablemens des ponts: & ceſte matiere eſtoit tellement gliſſante, que les Romains eſtoyent retirez en arriere: en ſorte que ceux qui fuyoyent & ceux qui aſſailloyent ne ſe pouuoyent tenir fermes ſur les pieds: mais les vns tomboyent à la renuerſe ſur les planches des ponts, & eſtoyent foulez aux pieds: & pluſieurs tomboyent ſur la leuée des foſſez: & ceux qui eſtoyent tombez, ſe ſentoyent incontinent chargez par les Iuifs: car quand les Romains ſautoyent en bas, il eſtoit facile aux Iuifs de deſcocher ſur eux, puis que leurs ennemis n'eſtoyent point pres d'eux pour les combatre. Parquoy Veſpaſien voyant que ſes gens enduroyent beaucoup en ceſt aſſault, feit ſonner la retraite ſur le veſpre: & y eut grand nombre de morts, & encore plus grand nombre de bleſſez. De ceux de la ville, il y eut ſeulement ſix hommes tuez: & plus de trois cens furent emportez bleſſez. Ceſt aſſault fut donné le vingtieſme iour du moys de Iuin. Mais apres que Veſpaſien eut conſolé ſes gens pour les choſes qui eſtoyent aduenues, & trouuant qu'ils eſtoyent embraſez de mal talent, & qu'ils ne demandoyent point tant d'eſtre exhortez que d'eſtre mis en beſongne, feit eleuer plus haut les terraſſes & plates formes. Et commanda auſſi de dreſſer trois tours de cinquante pieds de hauteur, toutes couuertes de fer à l'entour, à celle fin que la peſanteur les rendiſt fermes, à fin auſſi que le feu n'y peuſt mordre. Il feit aſſeoir ces tours ſur les plates formes, & les rempliſt d'archiers ſagittaires, & machines legieres, & des plus forts tireurs de fondes. Ceux qui eſtoyent dedans, ne pouoyent eſtre veuz pour la hauteur des tours, & du reueſtement & couuerture de fer qui eſtoit par deſſus. Au contraire ils pouuoyent voir facilement ceux qui eſtoyent deſſus la muraille, & les frappoyent à leur aiſe, ſans pouoir eſtre bleſſez. Les Iuifs ne pouuoyent pas aiſément deſtourner les fleſches iettées contr'eux, & ne ſe pouuoyent auſſi venger de leurs ennemis, leſquels ils ne voyoyent point, d'autant que les fleſches qu'ils tiroyent, ne pouuoyent atteindre iuſques à la hauteur des tours: & d'autre part le fer duquel elles eſtoyent couuertes, empeſchoit les flammes: & pourtant les Iuifs abandonnerent la defenſe du mur: nonobſtant ils vinrent promptement au deuant des ennemis, qui montoyent pour entrer. Voyla comment ceux de Iotapate reſiſtoyent, combien qu'il ne ſe paſaſt iour que beaucoup ne mouruſſent, ou au contraire ils ne faiſoyent nul mal ou dommage à leurs ennemis Romains, pource qu'ils ne les pouuoyent garder ny empeſcher ſans grand peril.

La prise de Iaphe par Traian & Titus. CHAP. XI.

SVR ces entrefaites Vespasien fut appelé pour aller contre vne ville prochaine de Iotapate, appelée Iaphe. Les habitans de la ville ayans ouy que ceux de Iotapate auoyent resisté contre toute opinion & esperance, affectoyent choses nouuelles, & se rebequerent contre les Romains. Parquoy Vespasien y enuoya Traian capitaine de la dixiesme legion, & luy bailla deux mille hommes de pied & mille de cheual. Traian trouua la ville de bonne resistence: car outre ce qu'elle estoit forte d'assiete, elle auoit doubles murailles. Il trouua aussi les habitans prests & dispoſez à receuoir le combat: & mesme vinrent au deuant de luy pour luy faire teste, tellement qu'il fut contreint d'entrer en bataille: mais apres qu'ils eurent vn peu resisté, il les mit en fuyte: & les Romains les suyuãs de pres, entrerent par force auec eux dedans le circuit d'entre les deux murailles, où les Iuifs s'estoyent retirez. Et ainsi qu'ils vouloyent entrer dedans les secondes murailles, ceux qui estoyent dedans, leur fermerent les portes, de peur que les ennemis n'entrassent aussi auec eux, comme ils auoyent fait aux premiers. Il est bien certain, que Dieu mettoit les desconfitures des Galiléens entre les mains des Romains, lequel lors mesme abandonna en proye aux ennemis ce poure peuple chassé hors de ses propres murailles, & le liura à la fureur de ceux qui brusloyent d'affection de meurtrir & tuer. Car plusieurs estoyent là miserablement occis, qui se iettoyent à la foule contre les portes, & quelque requeste qu'ils sceussent faire aux principaux de la ville, les appelans par leur propre nom, toutesfois il n'y auoit point de misericorde: ains en faisant leurs prieres & piteuses requestes ils estoyent là massacrez & tuez, estans là cõme brebis enserrées entre deux murailles desquelles les ennemis leur auoyent fermé l'vne, leurs citoyens propres l'autre. Et comme ils estoyent en telle destresse, plusieurs furent percez tout outre par les espées de leurs compagnons: & encore y eut il beaucoup plus grand nombre de tuez par la fureur des Romains, sans qu'ils euſſent loisir de de prendre haleine pour se reuenger, & se garder des ennemis. Car outre la crainte qu'ils auoyent des Romains, la trahison de leurs gens aussi leur auoit osté tout le courage. Pour le faire court, ils mouroyent en maudissant non point les Romains, mais les Iuifs mesmes, iusques à ce que tous furent mis au trenchant de l'espée: & le nombre des occis estoit de douze mille hommes. Pour cela Traian pensoit bien que la ville fust vuyde d'habitans: & que si d'auenture il y en auoit encore aucuns de reste, ils ne seroyent point si hardiz de resister: parquoy il reserua la totalle prise à Vespasien, à qui il manda messagiers pour le prier d'enuoyer son fils Titus, qui mettroit fin à la victoire. Vespasien donc pensant qu'il y eust encore quelque difficulté, y enuoya son fils auec cinq cens hommes de cheual & mille hommes de pied. Titus marcha en diligence auec ses gens, & ordonna tellement toute l'armée, que Traian fut mis au costé gauche, & luy au costé droit pour assieger la ville. Les gens de guerre dresserent eschelles de toutes parts. Les Galiléens qui estoyent sur les murailles, resisterent vn bien peu: mais tout incontinent ils quitterent la place. Par ce moyen Titus & ses gens entrerent dedans sans grande resistence: & gaignerent la ville. Et lors il y eut vn merueilleux combat contre ceux qui s'estoyent assemblez dedans. D'vn costé les plus vaillans & hardiz se iettoyent dedãs les rues estroites: d'autre part les femmes iettoyent du plus haut des maisons tout ce qui leur venoit en main. Et en ceste sorte ils soustinrent le choq iusques à six heures: & apres que les combatans furent tous deffaits, le reste du peuple & ieunes & vieux furent tantost depeschez tant par les maisons qu'en pleines rues. Du sexe viril, il n'en demeura pas vn seul, exceptez les petits enfans, qui furent menez en captiuité auec les femmes. Le nombre de ceux qui furent tuez tant en la premiere rencontre que dedans la ville, fut de quinze mille: & y en eut de captifs deux mille cent trente. Ceste desconfiture des Galiléens fut faite le vingtcinquiesme iour du moys de Iuin.

Des Samaritains veincuz par Cerealis. CHAP. XII.

IE s Samaritains auſsi eurent leur part des calamitez. Leſquels eſtans aſſemblez en la montagne de Garizin, laquelle ils reputent treſſaincte, attendoyent là de pied quoy: & ſembloit bien que leur aſſemblée & eſprit euſt quelques menaces de guerre, veu meſme qu'ils ne pouuoyent eſtre corrigez ne deuenir ſages par les eſclandres aduenus à leurs voiſins: ains ſans bien conſiderer la foibleſſe & impuiſſance de leurs forces, & eſtonnez de la proſperité & felicité des Romains, enclinoyēt d'vne volonté prompte à eſmouuoir bruits & ſeditions. Mais Veſpaſien auoit aduiſé de rompre leurs entrepriſes, & de preuenir leurs tumultes. Car combien que Samarie fuſt enuironnée de forteresſes, toutesfois il craignoit plus la conſpiration & la grande multitude de ceux qui s'eſtoyent là aſſemblez. Parquoy il y enuoya Cerealis Tribun de la cinquieſme legion auec ſix cens hommes de cheual & trois mille de pied. Or Cerealis penſa, que ce n'eſtoit pas vne choſe bien aſſeurée de monter ſur ceſte montagne, & d'y donner la bataille, d'autant qu'au deſſus de la montagne il y auoit vne multitude infinie d'ennemis. Mais les ſoldats gardoyent tout le long du iour le pied de la montagne, l'ayans enuironnée de tous coſtez. C'eſtoit aux plus grandes chaleurs de l'eſté que les Samaritains furent ainſi aſſiegez. & le commun populaire ne s'eſtoit point fourny de choſes neceſſaires. Ainſi outre ce qu'ils auoyent faute d'eauë, les chaleurs eſtoyent fort vehementes. Et y en eut aucuns qui moururēt de ſoif en vn iour, & pluſieurs autres qui preferoyent la ſeruitude à vne telle façon de mort, parquoy ſe retirerent vers les Romains. Par ceux là Cerealis ayant cogneu la neceſſité où eſtoyent les Samaritains, & que ceux qui eſtoyent encore obſtinez, languiſſoyent en leurs maux, monta au plus haut de la montagne, ou ayant enuironné les ennemis de ſes gens, auant que d'entrer au combat, les exhortoit à faire quelque appointement, & les prioit de pluſtoſt elire à ſauuer leurs vies, que de ſe perdre, leur promettant qu'ils n'auroyent aucun mal, s'ils mettoyent bas les armes. Voyant leur obſtination, & ne leur pouuant perſuader ce qu'il deſiroit bien, il les aſſaillit, & les tua tous, qui eſtoyent bien onze mille & ſix cens de compte fait. Ces choſes furent faites le vingtſeptieſme iour du moys de Iuin: & c'eſt la griefue calamité que les Samaritains endurerent.

La ruine de Iotapate. CHAP. XIII.

OR comme ceux de Iotapate perſeueroyent à ſouſtenir les aſſaux, & contre toute eſperance portoyent vaillamment les grandes aduerſitez, le quaranteſeptieſme iour les plates formes des Romains furent eleuées par deſſus la hauteur des murailles. Ce iour meſme vn Iuif fugitif fut preſenté à Veſpaſien, qui luy declara n'y auoir plus gueres de gens dedans la ville, & d'auantage ceux qui y eſtoyent de reſte, eſtoyent bien foibles, & leurs forces bien diminuées, & que les veilles cōtinuelles, & les combats aſſiduels les auoyent recreuz, tellement qu'ils ne pourroyent plus ſouſtenir la force & violence des ennemis: & meſme que par dol & fineſſe ils pourroyent eſtre ſurpris, ſi on les pourſuyuoit de bien pres. Car il diſoit, que leur heure de dormir c'eſtoit enuiron la derniere veille, & lors ils prenoyent repos de leurs trauaux, & principalement les ſentinelles ou gardes eſtoyent aſſommez de ſommeil ſur le matin: & remonſtroit qu'on les deuoit aſſaillir à ceſte meſme heure. Mais pource que Veſpaſien cognoiſſoit la fidelité que les Iuifs auoyent l'vn à l'autre, & de quelle hardieſſe ils tenoyēt peu de compte des peines, ne ſe voulut fier à ce fugitif. Car au-parauant vn des habitans de Iotapate fut pris, & endura conſtāment toutes ſortes de tormens: les flammes ardentes meſmes ne luy peurent iamais faire confeſſer ce qu'on faiſoit dedans, & ſe moquāt de la mort fut finalement crucifié. Toutesfois la cōiecture faiſoit adiouſter foy à ce traiſtre, & faire pēſer qu'il pouuoit biē dire vray. Veſpaſien donc eſtimāt qu'il ne luy falloit rien craindre de grāde cōſequence de la

fallace

fallace de ceſt homme, le feit mettre en ſeure & bonne garde, & ſur cela preparoit ſon armée pour prendre la ville par force. A l'heure donc qui auoit eſté dite, ils vinrent tout bellement aux murailles, & Titus auec vn Tribun nommé Domitius Sabinus, alloit deuant, au demeurant accompagné de bien peu de ſoldats de la quinzieſme legion. Apres qu'ils eurent mis en pieces ceux qui faiſoyent le guet, ils entrerent dedans la ville, & apres eux le Tribun Sextus Cerealis & Placidus feirent entrer les ſoldats qu'ils auoyent ſouz leur charge. Et d'entrée le chaſteau fut pris: & deſia eſtoit il grand iour, que les ennemis eſtoyent au milieu de la ville: & ceux meſmes qui eſtoyent deſia detenuz captifs, ne ſentoyent point encore la ruïne, eſtans aſſommez de trauail, & appeſantiz de ſommeil encore quãd quelcun s'eſtoit eſueillé, le brouillats luy offuſquoit la veuë, cõme de fait la bruyne eſtoit ſuruenue eſpeſſe à l'entour de la ville, & à la fin toute l'armée entra dedans: & les miſerables ne peurent eſtre reſueillez que par le ſentiment du mal: lors ſeulement ils creurent qu'ils eſtoyent perduz quand ils mouroyent. Les Romains ſe ſouuenans de ce qu'ils auoyent enduré durãt le ſiege, ne pouoyent eſtre induits à en eſpargner vn ſeul, ne touchez de compaſſion enuers aucun. Mais de la haute forteresſe tuoyent facilement le peuple repouſſé au tombant de la vallée & baſſe ville, où la difficulté du lieu ne donnoit point loiſir meſme aux plus hardiz de reſiſter. Car les chemins eſtroits les preſſoyent ſi fort, qu'ils couloyent en bas, & eſtoyent briſez par la violence des ennemis tombante ſur leur teſte. Pluſieurs des plus exquis qui eſtoyent à l'entour de Ioſephe, furent incitez par cela à ſe deliurer de ce dangier par leurs propres mains. Car voyans qu'ils ne pouuoyent tuer vn ſeul de tous les Romains, ils aymoyent mieux ſe tuer eux-meſmes, que de tomber és mains de leurs ennemis. Parquoy eſtãs aſſemblez au dernier bout de la ville, ſe tuerent eux-meſmes. Mais ceux du guet, qui auoyent les premiers cogneu que la ville eſtoit priſe, s'enfuyrent en vne tour qui eſt du coſté de Septentrion où ils ſe retirerẽt: & de là reſiſterent quelque temps. Nonobſtant bien toſt apres ils furent enuironnez d'vne grande multitude d'ennemis, & voulurent entrer en compoſition: mais ce fut trop tard. Car comme les ennemis les preſſoyent, ils offrirent volontiers leurs corps pour eſtre tuez. Et les Romains euſſent peu ſe vanter, que la fin de ce ſiege euſt eſté ſans effuſion de leur ſang, ſi vn centenier n'y euſt eſté occy. Ce centenier eſtoit nommé Antoine, lequel fut tué par trahiſon. Pluſieurs s'eſtoyent retirez dedans des cauernes pour ſe ſauuer: & l'vn d'entr'eux pria Antoine de luy tendre la main, & luy donner aſſeurãce de le remonter en haut, & luy ſauuer la vie. Antoine ſans penſer à la fraude, luy tendit la main: mais le Iuif le preuint, & luy donna vn coup de pique en l'aine, & le tua ſur le chãp. En vengeance de quoy, ce iour là les Romains tuerent tous ceux qu'ils rencontrerent: & les autres iours ſuyuans ils fouilloyent les cachettes & cauernes, & n'eſpargnerent perſonne, exceptez les petits enfans & les femmes. Le nombre des captifs ſe trouua de douze cens, quand ils furent aſſemblez, & de ceux qui auoyent eſté tuez tant aux combats precedens qu'au temps du ſac, quarante mille hommes. Veſpaſien commanda puis apres de raſer la ville, & feit mettre le feu dedans toutes les forteresſes qui y eſtoyent. Ainſi fut Iotapate priſe l'an trezieſme du regne de Neron, le premier iour de Iuillet.

Comment Ioſephe eſtant pris, racheta ſa vie & par fait & par parolles.

CHAP. XIIII.

ENTRE tous autres les Romains cherchoyent diligemment Ioſephe, tant pour le deſpit qu'ils auoyent contre luy, que pource que ce ſeroit vne choſe fort louable à Veſpaſien de le recouurer: car ſa priſe ſeroit vne grand partie de toute la guerre. Parquoy ils le cherchoyent curieuſement entre les morts giſans par terre. Mais cependant que les ennemis s'amuſoyent à ſaccager la ville, Ioſephe ſe ſeruit d'vne bonne rencontre: car il ſe deſrobba du milieu de ſes ennemis, & ſe deualla dedans vn puits fort profond, au coſté duquel y auoit vne cauerne fort ſpacieuſe, laquelle

ne pouuoit eſtre apperceuë de ceux qui euſſent eſté ſur la margelle du puits pour regarder du haut en bas. Là dedans il trouua quarante notables perſonnages cachez auec prouiſiõ de toutes choſes neceſſaires, ſuffiſante pour beaucoup de iours. Or pource que toutes les places eſtoyent occupées d'ennemis, de iour il ſe cachoit: mais il montoit en haut de nuict, & eſpioit ceux qui veilloyent, pour trouuer ouuerture & moyen de s'enfuyr. Et d'autant qu'il n'y auoit coing ou place qui ne fuſt ſoigneuſemẽt gardée à cauſe de luy, & que tout eſpoir de deceuoir ſes ennemis luy eſtoit oſté, il deſcendit derechef dedans ſa taſniere profonde, ou il ſe tint caché par l'eſpace de deux iours. Le troiſieſme iour il y eut vne femme priſe, qui auoit eſté cachée auec eux, laquelle reuela la cachette de Ioſephe & de ſes compagnons. Lors Veſpaſien enuoya en diligence deux Tribuns, Paulinus & Gallicanus, & leur commanda de ſaluër Ioſephe en paix & benignité, & de l'exhorter de monter. Eux vinrent à luy, & luy donnerẽt aſſeurance qu'il n'auroit point de mal: tant y a toutesfois qu'il ne s'y voulut fier, ſe ſentant cõtre les Romains auoir fait, & fait faire beaucoup de choſes, dont il craignoit de tomber és peines telles que vn tel ennemy doit attẽdre de ſes aduerſaires veinqueurs, & fondant ſa ſouſpeçon plus ſur cela que ſur la benignité & manſuetude de ceux qui le prioyent, ne ſe voulut accorder à leur requeſte. Depuis Veſpaſien y enuoya vn troiſieſme Tribun nommé Nicanor, amy & familier de Ioſephe. Nicanor eſtant venu vers Ioſephe, luy remonſtroit, combien
» le naturel des Romains eſtoit enclin à benignité & douceur enuers ceux qu'ils auoyent vne fois ſubiuguez: & que quãt à luy, il eſtoit plus en admiration & reuerence
» aux capitaines & gouuerneurs du cãp, qu'en hayne, & ce à cauſe de ſa vertu: & que
» l'affection de Veſpaſien n'eſtoit point de le traîner au ſupplice, ce qu'il pourroit biẽ
» faire, encore que luy qui eſtoit en bas, ne ſe vouluſt point rendre: mais pluſtoſt vouloit conſeruer vn tel homme de grand courage. Il adiouſtoit, que quand Veſpaſien
» voudroit vſer de fineſſe, il ne luy enuoyeroit pas vn ſien amy pour ce faire, & pour
» couurir vne choſe treſbonne d'vne autre treſmeſchãte, vne amitié par vne vilaine
» deſloyauté, à quoy luy-meſme n'euſt point obtemperé en cela à ſon empereur pour
» tromper ſon amy. Apres que Nicanor eut ainſi bien parlé, ſi eſt ce que Ioſephe doutoit encore en ſoy-meſme: & les gens de guerre ſe deſpitãs, s'auançoyent de mettre le feu dedans la cauerne: mais Veſpaſien les retenoit, eſtimant cecy beaucoup, quãd il pourroit prendre Ioſephe tout vif. Et ainſi que Nicanor le ſolicitoit fort, il veit auſſi qu'vne ſi grande multitude d'ennemis le menaçoit, & commença à reduire en memoire les ſonges qu'il auoit ouz, par leſquels Dieu luy auoit monſtré & reuelé les deſconfitures que les Iuifs deuoyent endurer, & ce qui deuoit aduenir aux princes & gouuerneurs Romains. Car il auoit auſſi la grace d'interpreter les ſonges, & deuiner les choſes ambigues: cõme celuy qui auoit grãde cognoiſſance des liures ſacrez des Prophetes, & auſſi eſtoit il Sacrificateur, & iſſu de parẽs Sacrificateurs. En ceſte meſme heure donc cõme eſtant eſmeu de Dieu, & contemplant en ſon eſprit les imaginations des derniers ſonges, qui luy auoyent eſté horribles en viſion, il eut
» ſon recours à Dieu par prieres, diſant ainſi: O Createur pource qu'il t'a ſemblé bon,
» que l'eſtat des Iuifs ſoit rẽuerſé, & que tout le bon heur ſoit paſſé vers les Romains,
» & que tu as eleu mon ame pour predire les choſes à venir, voicy ie me rend auiourdhuy aux Romains de mon bon gré, & ie vy: mais ie proteſte, que ie me rendray, &
» leur bailleray la main non point cõme traiſtre, mais comme ton miniſtre vers eux.
Quãd il eut ainſi fait ſa proteſtation, il cõſentit à Nicanor. Toutesfois apres que les Iuifs qui s'eſtoyent retirez auec Ioſephe, eurent entendu qu'il auoit baillé cõſentement à Nicanor, tous ſe mirent à l'entour de luy, & crioyent que les loix du pays ſe
» pleignoyent grãdement, & diſoyent: Ou ſont les choſes que Dieu a ottroyées aux
» Iuifs, auſquels il a imprimé des ames meſpriſantes la mort? O Ioſephe, tu es eſpris de
» la douceur de viure. & cõment peux tu porter de regarder vne lumiere reduite en
» ſeruitude? Cõment tu t'es bien toſt oublié toy-meſme: Cõment tu as perſuadé à pluſieurs de mourir pour la liberté. Il eſt certain que la reputatiõ que tu as euë iuſques
» à preſent, n'eſtoit qu'vne fauſſe opinion de conſtance & magnanimité, ſi tu eſperes

obtenir

obtenir ſalut de ceux,contre leſquels tu as ſi opiniaſtrement batailléiou encore que
ces choſes ſoyẽt certaines,toutesfois tu deſires eſtre ſauué par eux.Mais ia ſoit que
le bon-heur des Romains t'ait remply d'vne poure oubliance de toy-meſme, neant-
moins deſirãs de pourvoir à la gloire cõmune du pays, nous te preſterõs & la main
& le glaiue. Et quant à toy,ſi tu meurs de ton bon gré,tu mourras comme condu-
cteur des Iuifs:mais ſi tu meurs à regret,tu mourras en traiſtre. A grãd peine eurẽt
ils acheué ces propos,que tous deſgainerent leurs eſpées,& le menaçoyent de tuer,
s'il obtemperoit aux Romains. Ioſephe donc craignant ceſte impetuoſité, & pen-
ſant qu'il ſeroit traiſtre enuers Dieu,s'il venoit à mourir ſans auoir premieremẽt re
uelé les cõmandemens que Dieu luy auoit demonſtrez & fait entendre,il cõmença
à les manier par argumens de Philoſophie.Et voicy qu'il leur dit:Mes amis & cõpa-
gnons pourquoy deſirõs nous tant de nous tuer nous-meſmes? ou pourquoy appe-
lons nous à diſcord deux choſes ſi bien accordantes, & ſi bien conioinctes & vnies
d'vne ſi bonne amitié,à ſçauoir l'ame & le corps:quelcun dira il que ie ſuis changé?
Et les Romains le ſçauẽt bien. C'eſt vne belle choſe de mourir en guerre.Ouy bien,
quand c'eſt ſelon la condition de la guerre,à ſçauoir quand on eſt tué par ceux qui
ont veincu. Parquoy ſi ie prie les Romains de ne me tuer,vrayemẽt ie ſuis digne de
mourir de mon propre glaiue & de ma propre main : mais ſi eux penſent qu'ils doi-
uent pardonner à leur ennemy, combien pluſtoſt eſt il raiſonnable, que nous nous
eſpargnions nous-meſmes? Et certes c'eſt bien grande folie de commettre contre
nous les choſes pour leſquelles nous auons eſté diſcordãs auec eux.Ie confeſſe bien,
que c'eſt vne choſe honneſte de mourir pour la liberté, mais que ce ſoit en comba-
tãt, & par les mains de ceux qui nous ont oſté la liberté:mais maintenãt ils ne nous
font point de dommage par guerre,& ſi ne nous tuent point. Et certes autant eſt à
eſtimer laſche & failly de cœur, qui ne veut mourir quand il eſt beſoing, que celuy
qui veut mourir quãd il n'en eſt beſoing. D'auãtage,quelle eſt ceſte crainte qui nous
empeſche de monter aux Romains? Certes c'eſt la crainte de mort. La mort donc
que nous craignõs de la main de noz ennemis par ſouſpeçons douteuſes,nous nous
la donnerõs certaine à nous-meſmes?Mais quelcun repliquera,que nous nous don-
nerons la ſeruitude. Vrayement nous iouyſſons maintenãt d'vne belle liberté.Ouy
mais(dira l'on)c'eſt acte d'vn homme magnanime,de ſe tuer ſoy meſme.Pluſtoſt ie
pẽſe que c'eſt le fait d'vn hõme fort laſche. Car i'eſtime ceſtuy là eſtre gouuerneur
fort timide,qui pour craindre la tẽpeſte,enfonce la nauire de ſon propre gré,auant
qu'elle ait eſté agitée des tourbillõs & orages.Qui plus eſt,perir de ſa propre main,
eſt vne choſe du tout contraire à la nature cõmune de toutes beſtes & animaux:&
par ce moyen on cõmet vn peſché & offenſe horrible cõtre Dieu noſtre Createur.
Il n'y a ne beſte,ny animal,qui meure de par ſoy-meſme,ou de ſon bõ gré. Et de fait
ceſte Loy puiſſante de nature eſt grauée & imprimée dedans les cœurs de tous ani
maux,qu'ils ont affection de viure.Pour ceſte raiſon nous deuons reputer pour en-
nemis ceux qui penſent que cela nous doiue eſtre oſté, & les deuons punir comme
traiſtres.Mais ne penſez vous point que Dieu ſoit courroucé,quand l'homme meſ-
priſe ſon don? Car nous auons receu de luy le don d'eſtre. Par le ſemblable donc ſe
faut remettre à ſon arbitre de non plus eſtre. Vray eſt,qu'il n'y a homme qui ne ſoit
mortel en ſon corps,cõme les corps ſont formez d'vne matiere caduque:mais l'ame
eſt touſiours immortelle,& c'eſt vne petite portiõ de Dieu miſe és corps. Si quelcũ
a deſrobé ce qu'vn homme luy aura baillé en garde ou depoſt, il ſera tout inconti-
nent eſtimé hõme meſchãt & deſloyal. Si quelcun a ietté hors de ſon propre corps
le depoſt de Dieu, eſtimera il que celuy qui aura ainſi offenſé,ne voye point ce for-
fait?Et on eſtime que ce ſoit vne choſe iuſte & raiſonnable,de punir les ſerfs fugitifs,
cõbien que les maiſtres qu'ils ont laiſſez,ſoyent meſchans, ne ſemblera point aduis,
que nous facions meſchãment,quand nous fuyrõs de deuant la face de Dieu,voire
de Dieu qui eſt treſbon?Ne ſauez vous pas que la louange,la maiſon & la famille de
ceux qui ſelon la Loy de nature s'en vont de ce monde,& payent le debte qu'ils ont
receu de Dieu,quãd il ſemble bon de receuoir à celuy qui a dõné,ſont perpetuelles

„ & fermes? Or les ames pures,& leſquelles exaucent ceux qui les inuoquent,obtien-
„ nent vn lieu treſſainct au ciel: auxquelles auſſi apres longue reuolutiõ de ſiecles,eſt
„ commandé venir habiter derechef és corps chaſtes & mondes.Mais l'enfer obſcur
„ & plein de tenebres reçoit les ames de ceux, qui de rage auront mis les mains con-
„ tr'eux meſmes. Et Dieu leur Createur punit par les ſucceſſeurs ceux qui ont fait
„ ceſt outrage.Et pourtãt cela eſt odieux à Dieu:& eſt reprimé par le treſſage conſti-
„ tuteur de noſtre Loy.Par laquelle il eſt auſſi ordonné que ceux qui ſe ſerõt tuez,de-
„ meurent ſans ſepulture iuſques à ce que le Soleil ſoit couché: & non obſtant nous
„ eſtimõs eſtre raiſonnable,que noz ennemis ſoyẽt enſeuelis: & entre les autres peu-
„ ples ceſte ordonnance a lieu,que ceux qui ſeront ainſi morts,ayent les mains coup- 10
„ pées,leſquelles ils ont armées contr'eux meſmes:car tout ainſi que l'ame eſt ſeparée
„ du corps,auſſi ont ils ceſte opinion,que les mains en doyuent eſtre ſeparées. O mes
„ amis,c'eſt donc vne choſe hõneſte,d'auoir bõnes & ſainctes penſées,& de ſe garder
„ d'offenſer le Createur de toutes choſes par impieté,en adiouſtant autres calamitez
„ ſur celles qui ſont deſia aduenues aux hommes. Si nous voulons eſtre ſauuez, fai-
„ ſons qu'il ſoit ainſi.Et certes le ſalut n'eſt point ſans honneur & gloire enuers ceux,
„ auxquels nous auons mõſtré noſtre vertu par œuures ſi excellentes.Et ſi nous vou-
„ lons mourir, c'eſt choſe fort hõneſte de mourir par la main de ceux qui nous aurõt
„ pris. De moy ie ne me retireray point vers mes ennemis pour me trahir moy-meſ-
„ me.Car à la verité,ie feroye beaucoup plus grande follie,que ceux qui fuyẽt de leur 20
„ bon gré aux ennemis:car ce qu'ils font,ils le font pour ſe ſauuer:& moy ie vay cher-
„ cher la mort,voire la mort de moy-meſme. Toutesfois ie deſire de bon cœur la tra
„ hiſon des Romains:car ſi apres auoir baillé aſſeurãce ils viennent à fauſſer leur pro-
„ meſſe & foy en me tuant,ie mourray allegrement & ſans aucun regret,emportant
„ auec moy la deſloyauté de leur menſonge pour ſolagement de la victoire. Ainſi Io-
„ ſephe recita pluſieurs choſes à ce propos,à fin qu'il deſtournaſt ſes compagnons de
ceſte affection qu'ils auoyent,de ſe tuer eux-meſmes.Mais ces poures mal-heureux
s'eſtoupoyẽt les oreilles pour le deſeſpoir qui les auoit ſaiſis,par lequel ils s'eſtoyent
deſia des long temps vouëz à la mort.Aucuns d'entr'eux accoururẽt furieuſement
vers luy le glaiue au poing,luy reprochans ſa laſcheté:& tout incontinẽt vn chacun 30
le vint aſſaillir,comme preſt à le frapper. Ioſephe preſſé d'vne telle neceſſité,eſtoit
diſtrait ça & là de diuerſes affectiõs en ſon eſprit:tantoſt il appeloit l'vn par ſon nõ
tãtoſt il regardoit l'autre d'vn œil de capitaine:maintenãt il empoignoit l'vn par la
main:maintenãt il prioit l'autre de grande affectiõ:& en ceſte ſorte deſtournoit les
pointes des eſpées d'vn chacun, ne plus ne moins qu'vne beſte ſauuage encloſe de
toutes parts, laquelle a touſiours la teſte & le groing tourné vers celuy qui la veut
frapper.En ceſt anxieté & perturbation,les plus raiſonnables cõmencerent à pẽſer,
que meſme en l'extremité de toutes miſeres ils deuoyẽt reuerẽce à leur cõducteur,
& ſentirent leurs mains affoiblies, & les glaiues leur tõboyent des poings:pluſieurs
qui s'eſtoyẽt approchez pour luy courir ſus, baiſſoyẽt contre bas la pointe de leurs 40
iauelines de leur propre gré. Nonobſtãt Ioſephe ne fut point deſpourueu de cõſeil
en ce grand deſeſpoir:mais s'appuyant ſur la prouidence de Dieu, expoſa ſa vie au
„ dangier,& leur diſt ainſi: Or ſus mes amis, puis qu'ainſi eſt que vous auez reſolu de
„ mourir,iettons le ſort qui deura eſtre occy le premier de la main de ſon cõpagnon,
„ & en ceſte façon que le ſort trotte de main en main, & que nul ne ſe frappe de ſa
„ propre main. Car ce ne ſeroit pas la raiſon, qu'apres que les autres aurõt eſté tuez,
„ il y en ait quelcun qui demeure ſauue,s'il vient à ſe repentir. Ceſt aduis ſembla bon
à tous,& ce qu'il auoit perſuadé,fut incontinent executé:car ſelon que le ſort eſtoit
eſcheu,vn chacun tuoit ſon cõpagnon, & preſentoit le goſier volontairemẽt,com-
me ſi leur conducteur deuſt bien toſt apres eſtre tué par quelcun.Car ils ay moyent 50
beaucoup mieux mourir auec Ioſephe, q̃ de demeurer en vie. Or il aduint plus par
prouidence de Dieu q̃ par fortune,que Ioſephe demeura le dernier auec vn autre.
Et bien à propos il s'aduiſa de cecy,de ne proceder point plus outre,ou de peur que
le ſort ne tõbaſt ſur luy,ou bien s'il demeuroit ſeul, qu'il ne fuſt pollu du meurtre &

occiſion

occision d'vn de ſa natiõ:apres auoir baillé la main & la foy,il luy perſuada d'eſpargner ſa vie. Ainſi Ioſephe fut deliuré de la guerre des Romains & de ſes gens propres:& Nicanor le mena à Veſpaſien. Et lors tous les Romains accouroyẽt pour le voir:& ainſi que la foule le preſſoit à l'entour du Prince,il y eut de grãs bruits & tumultes leuez : les vns s'eſiouiſſoyent de ſa priſe, les autres le menaçoyent,aucuns ſe combatoyent à qui le verroit de plus pres. Et ceux qui eſtoyẽt plus loing,crioyent qu'il falloit tuer vn tel ennemy:mais ceux qui eſtoyent plus pres de luy,conſiderans ſes faits,eſtoyent fort eſmerueillez de ſon changemẽt. Et de tous les Gouuerneurs & Capitaines,il n'y en eut pas vn ſeul qui ne fuſt adoucy de ſon regard au lieu qu'auparauãt ils eſtoyent fort deſpitez contre luy,oyans ſeulemẽt parler de luy.Sur tous autres Titus fut eſmeu de miſericorde voyant l'aage de Ioſephe, & touché en ſon cœur de la magnanimité & conſtance d'iceluy en toutes ſes calamitez:& ſe ſouuenant quel il s'eſtoit monſtré iadis aux combats,aſſaux & batailles,& regardant quel il eſtoit maintenant entre les mains de ſes ennemis,luy aſſiſtoit,reputãt en ſoy-meſme cõbien eſt grande la puiſſance de fortune és guerres,& cõbien eſt legier le mouuemẽt d'icelle,& la mutation ſoudaine des choſes humaines,où il n'y a rien qui ſoit ferme & perpetuel. Et pourtant pluſieurs furent attirez à auoir cõpaſſion de Ioſephe:& Titus fut principalement cauſe enuers ſon pere de luy ſauuer la vie.Toutesfois Veſpaſien cõmanda qu'il fuſt mis en ſeure garde,comme pour l'enuoyer à Neron.Apres que Ioſephe eut entẽdu cela,il ſignifia à Veſpaſiẽ qu'il auoit quelque choſe à dire à luy ſeul.Veſpaſien donc feit retirer tous ceux qui eſtoyẽt là preſens,excepté ſon fils Titus, & deux autres de ſes plus familiers. Et Ioſephe luy dit ainſi : Seigneur Veſpaſien,vous penſez cecy ſeulement, d'auoir Ioſephe priſonnier : mais de moy,ie vous peux bien dire, que ie vien à vous pour vous annoncer de plus grãdes choſes, qui vous ſuis enuoyé de Dieu au deuant. Autremẽt ie ſçauoye bien la Loy des Iuifs,& cõment les conducteurs des batailles & armées deuoyẽt mourir. M'enuoyez vous à Neron ? Et pourquoy cela? Cõme ſi ceux qui ont à ſucceder à Neron iuſques à vous,doiuent demeurer. Vous eſtes Ceſar & Empereur,Seigneur Veſpaſien, & ceſtuy cy voſtre fils Titus : mais faites moy garder bien eſtroitement lié & garrotté:car, ô Ceſar,vous n'eſtes pas Seigneur de moy ſeul, mais auſſi de la terre, de la mer & de tout le genre humain.Et de ma part,il faut que ie ſoye reſerué à vne plus griefue punitiõ,ſi ie forge ces choſes pour le tẽps où ie ſuis,& à la volée contre mon ſeigneur.Apres qu'il eut ainſi parlé,Veſpaſiẽ n'y adiouſtoit pas foy du premier coup,& luy ſembloit bien que Ioſephe auoit cõtrouué cela pour ſauuer ſa vie.Toutesfois il eſtoit incité petit à petit à y adiouſter foy,cõme ainſi fuſt que des long tẽps Dieu l'euſt pouſſé à aſpirer à l'Empire,& que le ſceptre luy euſt eſté monſtré en viſiõ par d'autres preſages.Et d'auãtage il auoit trouué Ioſephe veritable en d'autres choſes. Car cõme vn des amis familiers de Veſpaſien,qui eſtoit le ſeul tiers à ce ſecret auec Titus,& Veſpaſien, euſt dit, qu'il s'eſbahiſſoit(ſinon que tout cecy fuſſent pures reſueries)cõment Ioſephe n'auoit rien predit de la ruïne de Iotapate,ne de ſa propre captiuité,pour faire qu'on ne fuſt irrité cõtre luy, Ioſephe reſpondit à cela, qu'il auoit predit aux habitans de Iotapate, que la ruïne tõberoit ſur leurs teſtes le quaranteſeptieſme iour apres le ſiege,& que les Romains le detiendroyẽt vif en captiuité.Or Veſpaſien s'informa de ſes choſes ſecrettemẽt,& apres auoir cogneu par les priſonniers,qu'elles eſtoyẽt veritables,il cõmença auſſi à pẽſer, que ce qu'il auoit dit de luy,eſtoit croyable. Neantmoins il ne laiſſoit pour cela de tenir Ioſephe en bõne & ſeure garde: mais auſſi il ne ceſſoit de luy faire preſens d'habillemens & autres ioyaux precieux,& l'entretenir benignemẽt:& meſme Titus trauailloit grãdement à luy faire hõneur.Le quatrieſme iour du moys de Iuillet Veſpaſien retourna en Ptolemaïde,& de là prenãt ſon chemin par les lieux maritimes, vint en Ceſarée: qui eſt la plus grande ville de Iudée, & en laquelle les Grecs faiſoyẽt la plus grande part des habitãs.Parquoy les habitãs receurent en toute benignité & faueur toute l'armée & le chef:ce fut voiremẽt de telle affectiõ qu'ils aimoyẽt les Romains,mais encore c'eſtoit plus pour la hayne de ceux qui auoyẽt eſté ruïnez.Pour ceſte cauſe auſſi pluſieurs

plusieurs faisoyent requeste à Vespasien de punir Iosephe. Mais Vespasien donna solution à ceste demande en ne faisant point de responſe, comme à vne requeste offerte par vne multitude inconsiderée. Et mit deux legions en garnison dedans Cesarée pour passer l'yuer, voyãt la cõmodité de la ville. Puis enuoya la cinquiesme & la dixiesme à Scythopolis, à fin que Cesarée ne fust point greuée de toute l'armée. Ceste ville de Scythopolis au temps d'hyuer est assez temperée, comme aussi elle est bouillante au tẽps des grãdes chaleurs, cõme estãt située en vne plaine & maritime.

Comment Ioppe fut prise derechef. CHAP. XV.

DVRANT ces choses vne grande multitude s'assembla tant de ceux qui s'estoyent reuoltez par sedition, que de ceux qui s'estoyent fuys des villes ruïnées: & rebastirent de nouueau Ioppe pour estre leur retraite, laquelle Cestius auoit ruïnée au-parauãt. Et se voyans chassez de ceste terre pour le degast qui y auoit esté fait, ils furẽt d'aduis de se mettre sur mer: & apres auoir fait faire force brigantins & autres vaisseaux propres pour coursaires & escumeurs, commencerent à costoyer la Syrie, Phenice, & aussi Egypte, & destrousſoyent grand nombre de gens: tellement qu'il n'y auoit nauire, qui osast passer par ceste coste de mer. Vespasien aduerty de leur deliberation, enuoya gens de cheual & de pied en la ville de Ioppe, lesquels y entrerent par surprise de nuict, d'autant qu'elle estoit gardée. Les habitans sentans ceste soudaine surprise, furent si estonnez, qu'ils ne s'oserent mettre en deuoir de repousser les Romains, ains se retirerent dedans leurs brigantins, où s'estans reculez en mer plus loing qu'vne flesche ne pouoit porter, passerent là toute la nuict. Or pour donner à entẽdre, il n'y a point de port pour aborder à Ioppe: car elle finit sur vn riuage haut fort aspre & mal-aisé, & vn peu courbe és deux cornes extremes des deux costez, qui sont eleuées en largeur par le haut: & en ceſt endroit la mer est troublée de merueilleux orages. Là se voyent encore les enseignes des chaines d'Andromeda, pour faire adiouster foy à la fable ancienne: où la Bise aussi souffle d'vne telle impetuosité contre les bords, qu'elle amene les flots haut eleuez, & les fait briser contre les rochiers qui se rencontrent: rendant là arrest des nefs moins asseuré que si c'estoit vn goulphe inaccessible. Les habitãs de Ioppe flottoyẽt sur ceste coste de mer, & principalement sur l'aube du iour. Le vent qu'ils appelent Melamboreas (c'est à dire Noire Bise) s'eleua plus violent que iamais, par la violence duquel aucunes de leurs nauires se brisoyent l'vne contre l'autre: les autres aussi se froissoyent contre les rochiers: plusieurs taschoyent à toute force de resister à la tẽpeste, & de gaigner le haut de la mer: car le riuage estoit inaccessible à cause des pierres, & d'autre-part, ils voyoyent les ennemis sur le bord, & ainsi les vaisseaux eleuez en haut tõboyent de grande secousse dedans le profond de la mer: & n'y auoit ouuerture ne moyen pour fuyr, ains tout espoir de sauueté estoit osté à ceux qui demeuroyent au milieu des vagues & flots: veu qu'ils estoyẽt repoussez de la mer par force des vents, & de la ville par la violence des Romains. On oyoit par ce moyen plusieurs hurlemens apres le brisement des vaisseaux, & sons horribles apres le hurt: & vne partie des Ioppeniens furent engloutis des ondes & vagues: les autres tõboyent dedans: & il y en auoit aucuns qui se perçoyent le corps de leur propres glaiues, & preuenoyent l'horreur du naufrage, pẽsans que ce fust vn plus grãd auantage pour eux: plusieurs estoyẽt furieusemẽt portez par les flots, & froissez cõtre les rochiers: en sorte que la mer regorgeoit le sang, & tout le bord d'icelle estoit couuert de corps morts. Ceux qui par la force de tempeste estoyent poussez iusques au riuage, rencontroyent les Romains, qui les tailloyent en pieces: tellemẽt que des corps morts iettez sur la greue, ils s'en trouua de cõte fait quatre mille deux cens. Apres que les Romains eurẽt pris ceste ville là sans cõbatre, ils la raserẽt iusques aux fondemens. En peu de temps Ioppe fut par ce moyen destruite deux fois par les Romains. Et à fin que les pirates & escumeurs de mer n'abordassent plus là, Vespasien laissa garnison de gens de cheual auec quelques gens de pied, & feit fortifier le chasteau pour le tenir en

seurté

ſeurté:commandant aux gens de pied de ne bouger pour deffendre la fortereſſe:& aux gens de cheual,aller à l'entour des fins & limites de tout le territoire de Ioppe, pour bruſler bourgades & villages. Eux donc ſçachans bien rendre obeïſſance à ce qu'il leur eſtoit enioint,faſoyent des courſes ordinairemẽt,& pilloyent & gaſtoyent toutes les regions à l'entour. Apres cela les nouuelles du cas horrible aduenu à Iotapate vinrent iuſques en la ville de Hieruſalẽ:mais pluſieurs n'y adiouſtoyẽt point de foy du premier coup,tant pour l'horreur d'vne calamité ſi grãde,que pour-autãt que nul n'eſtoit encore venu qui peuſt rẽdre teſmoignage d'auoir veu ce qu'on diſoit eſtre aduenu:car homme n'eſtoit demeuré de reſte pour rapporter ce qui auoit eſté fait: mais la renõmée voloit de ſoy-meſme pour publier la ruïne miſerable de ceſte ville:comme la renommée eſt vne legiere meſſagiere des choſes triſtes & faſcheuſes:& peu à peu la verité trottoit par les lieux voiſins:& trouuoit de ſia foy certaine enuers tous, eſtant plus receuë que les doutes:& qui plus eſt,on en adiouſtoit plus qu'il n'y en auoit:& diſoit on que Ioſephe auoit eſté ruë au ſac de la ville. Ces piteuſes nouuelles remplirẽt toute la cité de Hieruſalem de terribles lamentations: & par toutes les familles & maiſons vn chacun plouroit ſon parẽt,les femmes leurs maris: & tous en commun menoyent dueil de Ioſephe: les vns plouroyent leurs amis,les autres leurs freres, aucuns leurs hoſtes:mais tous plouroyent en general la mort de Ioſephe:en ſorte que trente iours durans on ne ceſſa de lamenter & plourer dedãs la ville,& looit on des meneſtriers à grand pris pour faire le dueil.Or par ſucceſſion de tẽps on cogneut au vray ce qui eſtoit aduenu de Iotapate,& ce qu'on diſoit de Ioſephe, eſtoit faux: car on ſceut bien qu'il viuoit, & eſtoit auec les Romains,honnoré des Capitaines & autres Gouuerneurs, plus que la condition d'vn priſonnier ne requeroit.Dont ils conceurent auſſi grande inimitié & hayne contre luy viuant,qu'ils luy auoyent porté de bonne affection quand ils le croyoyent eſtre mort.Il y en auoit qui l'accuſoyent de laſcheté,les autres le redarguoyent de trahiſon: & toute la ville eſtoit remplie de grand deſpit contre luy,& il n'y auoit nul qui ne luy diſt outrages. Et par telles playes eſtoyent d'eux meſmes facilement irritez: car de plus en plus les aduerſitez les enflammoyent:& l'inconuenient & encõbrier, qui donne occaſion aux prudens de ſe garder,à fin qu'ils n'endurent choſes ſemblables, les pouſſoit comme vn aiguillon à d'autres calamitez:& à grand peine vn mal eſtoit finy,que l'autre commẽçoit. Brief ils eſtoyent tranſportez de plus grande fureur contre les Romains, comme ſe voulans venger de Ioſephe par vn meſme moyen. Voyla de quels troubles eſtoyent agitez les habitans de Hieruſalem.

Comment Tyberiade ſe rendit. CHAP. XVI.

VESPASIEN eut deſir de viſiter le royaume d'Agrippa: car auſſi bien le Roy Agrippa auoit inuité le chef de l'armée Veſpaſiẽ & toute ſon armée, preſt de le traiter benignement des biens de ſon royaume, & par ſon moyen donner ordre à ce qui ſe portoit mal en ſon pays. Et ayant leué ſon camp de Ceſarée, qui eſt ſur la mer, il marcha plus outre, & vint en l'autre qui eſt appelée la Ceſarée de Philippes: & là feit refreſchir ſes gens par l'eſpace de trente iours. Cependant il s'employoit à rendre graces à Dieu de ce qui eſtoit aduenu,& à faire grand chere. Or ayant entendu, que Tyberiade affectoit nouuelle eſmotion, & que Tarichée ſe reuoltoit (qui eſtoyent deux villes appartenantes au royaume d'Agrippa) il delibera de ruïner tous les Iuifs qui eſtoyent là à l'entour, & penſa que l'opportunité eſtoit venue de mener ſon armée contr'eux: & quant & quant il vouloit bien recognoiſtre le bon traitement de ſon hoſte:en remettant ſouz ſon obeïſſance les villes qui luy appartenoyẽt.Parquoy il enuoya ſon fils en Ceſarée,à fin que de là il feiſt marcher l'armée pour aller à Scythopolis. De dix citez ceſte-cy eſt la plus grãde,& eſt bien pres de Tyberiade. Veſpaſien y arriua le premier,& attendoit là ſon fils. Apres cela il paſſa outre auec trois legions, & à trente ſtades de Tyberiade il aſſeit ſon camp en vne demeure nõmée Enabris, laquelle pouuoit bien eſtre veuë des mutins: & là il

enuoya

enuoya vn capitaine appelé Valerianus, auec cinquante hommes de cheual pour tenir propos de paix aux habitans,& les inuiter à garder leur foy. Car il auoit entendu, que le peuple ne demandoit rien mieux que la paix: & qu'il estoit contreint à faire guerre par aucuns mutins,& à endurer la sedition. Apres que Valerianus fut pres des murailles de la ville, il descendit de cheual, & en feit faire autant à tous ceux qui estoyent en sa compagnie: à fin qu'il ne semblast qu'il fust là venu pour esmouuoir la guerre. Mais auant qu'il ouurist la bouche pour parler, les plus forts & vaillans des seditieux vinrent au deuãt de luy en armes, & leur cõducteur se nommoit Iesus, fils de Tobie, Capitaine des brigans & voleurs. Mais Valerianus pensant qu'il ne seroit pas trop seur pour luy d'entrer pour lors en combat outre la cõmission de son Gouuerneur, encore qu'il fust bien certain de la victoire, & que le combat aussi seroit fort dangereux, si auec ce peu de gens qu'il auoit, il bataillast contre vne si grande multitude, ayant ses gens mal en ordre pour choquer, & voyant ses ennemis bien disposez & appreстez au combat, & estant estonné de la soudaine audace des Iuifs, se recula en arriere, & print la fuite à beau pied comme il estoit, & cinq autres auec luy, qui n'eurent pas le loisir de remonter à cheual: ains furent contraints d'abandonner leurs cheuaux. Iesus & ses compagnons prinrẽt ses cheuaux, & les emmenerent auec grande ioye en la ville, comme les ayans prins de bonne guerre, & non point par trahison. Les plus anciens & ceux qui auoyent quelque preeminence sur le peuple, furent fort faschez de cela, & s'adioignans au Roy pour les conduire, se retirerent par deuers les Romains, & se mirent à genoux deuant Vespasien, le suppliant de ne les auoir en desdaing, & de n'imputer point à toute la ville ceste forcenerie de peu de gens: ains qu'il pardonnast au peuple, qui auoit touſiours desiré l'amitié des Romains: plustost qu'il allast prendre vengeance cõtre les auteurs de la rebellion: qu'il eust esgard à ce que desia dés long temps ils se hastoyẽt pour venir à appointement, mais que iusques à present ils auoyent esté empeschez par ces mutins. Combiẽ que Vespasien fust depité contre toute la ville à cause des cheuaux qui auoyent esté emmenez par force: toutesfois ces prieres l'esmeurent à pardon. Aussi bien voyoit il qu'Agrippa trembloit de peur, à cause de ceste ville là. Et apres qu'il eust donné asseurance au peuple, toutesfois Iesus & ses compagnons voyans qu'il ne faisoit pas trop seur pour eux de demeurer en Tyberiade, s'en fuyrent en Tarichée. Le lendemain Vespasien enuoya deuant Traian pour se saisir du chasteau, pour sonder les cœurs du peuple, à sçauoir si tous desiroyẽt la paix. Apres auoir cogneu que le peuple estoit de mesme opinion que ceux qui estoyent allez presenter la requeste à Vespasien, il conduisoit l'armée vers la ville. On luy ouurit les portes, & tous les habitans & bourgeois allerent au deuant, prians pour sa felicité, & luy faisant acclamations comme au donateur de salut, & à celuy de qui ils auoyent receu beaucoup de biens. Et comme les soldats estoyent retardez à cause des rues estroites, Vespasiẽ feit abbatre vne partie des murailles du costé du Midy: & par ce moyen il y eut plus ample ouuerture pour faire entrer les gens de guerre sous condition toutesfois qu'ils s'abstinssent de toutes oppressions & pilleries. Ce que Vespasien ordonna pour gratifier au Roy. Pour l'amour de luy aussi il espargna les murailles: car le Roy luy auoit fait ceste promesse, que les habitans viuroyent desormais en bonne paix & concorde auec tous les autres: & remit en bon ordre la ville en d'autres choses, laquelle auoit esté fort affligée à cause des dissentions.

Du siege de Tarichée. CHAP. XVII.

DIVIS apres il partit de Tyberiade, & ayant passé outre, il assit son camp entre ceste ville & Tarichée, & se fortifia d'vne muraille, preuoyant qu'il luy faudroit là seiourner long temps, d'autant que tous ceux qui desiroyent les troubles, se retiroyent en Tarichée, ayans leur fiance en la forteresse de la ville, & au lac appelé Genetar par les habitans du pays. Car Iosephe auoit basty des murailles fortes en ceste ville de tous costez où le lac ne batoit pas: mais le circuit n'estoit pas si grand

que

que des murs de Tyberiade: toutesfois elle eſt aſſiſe & en telle ſituation que Tyberiade, à ſçauoir au pied d'vne haute montagne. Et au commencement de la reuolte il y auoit fait apporter grand ſomme de deniers, & munie de force de gens: & le reſidu de ceſte largeſſe profita en quelque façon aux Tarichéens. Ils auoyẽt pluſieurs eſquifs & brigantins tout preſts ſur le lac: à ceſte fin de ſe retirer dedans, quand il aduiendroit par mal-encontre qu'ils fuſſent veincuz par terre: & quant & quant tous ces vaiſſeaux eſtoyent equippez de toutes choſes propres à faire la guerre ſur l'eauë, ſi beſoing eſtoit. Apres que le camp des Romains fut ainſi fortifié, Ieſus & ſes compagnons ne s'eſtonnans de la multitude de leurs ennemis, ne de toute leur diſcipline militaire, coururent de force contr'eux: & du premier choq renuerſerent ceux qui edifioyent ceſte muraille, & abbatirent vne partie du baſtiment. Incontinent gens en armes vinrent contr'eux: mais auant que de receuoir aucun mal, ils eurent loiſir de ſe retirer vers leurs gens: & les Romains les ſuyuirent de ſi pres, qu'ils les contreignirent de recouurir à leurs bateaux & brigantins. Ainſi eſtans venuz autant auant que de leurs fleſches ils pouuoyent atteindre les Romains, ils ietterẽt les ancres au fond, & aſſemblans les eſquifs & autres bateaux l'vn contre l'autre, ils ſe meirent en rend de bataille, pour combatre leurs ennemis par eauë, leſquels eſtoyent ſur terre. D'autre part, Veſpaſien ayãt entendu qu'il y auoit vne multitude infinie de Iuifs aſſemblez en la plaine prochaine de la ville, il y enuoya ſon fils auec ſix cens hommes de cheual, des plus vaillans & hardis de toute la cõpagnie. Lequel ayant trouué vn ſi grand nombre d'ennemis, mãda à ſon pere qu'il auoit beſoing de plus grand ſecours. Toutesfois auant que le ſecours fuſt venu, voyant vne bonne partie de ces ſix cens hommes de cheual auoir bonne volonté de bien exploiter, ià ſoit que les autres redoutaſſent la multitude des Iuifs, il ſe meit en vn lieu eminent, dont vn chacun le pouuoit ouyr, & leur diſt: O Romains, cecy me ſemble bon, & » conuenable, qu'au cõmencement de mon propos ie vous ramentoiue voſtre race, » & de quels anceſtres vous eſtes iſſuz: à fin que vous ſçachiez auſſi qui ſont ceux cõ- » tre leſquels vous auez à cõbatre: Car il n'y a ennemy en tout le monde, qui ſoit ia- » mais eſchapé de noz mains. Et quant aux Iuifs, encore que nous ayons quelque cho » ſe à dire d'eux, à ſçauoir que combien que iuſques à preſent ils ayent eſté touſiours » veincuz, toutesfois ils ne ſont iamais laſſez: ſi eſt-ce que tout ainſi qu'ils perſeuerent » conſtamment à batailler, quelque aduerſité qu'ils ayent endurée, auſſi faut il que » nous monſtrions n'auoir les cœurs faillis, & que nous perſeueriõs à pourſuyure no- » ſtre bon heur & felicité plus conſtamment. Ie m'eſiouy voirement, de ce que d'vn » front ouuert vous mõſtrez vne promptitude & alaigreſſe de courage: neantmoins, » ie crain qu'il n'yen ayt aucuns d'entre vous, qui ſoyent ſaiſiz de crainte ſecrette de- » dans leurs cœurs, de voir vne ſi grande multitude d'ennemis. Et pourautant qu'vn » chacun de vous penſe encore vne bonne fois, quel il eſt, & qui ſont ceux contre leſ- » quels il a à cõbatre, & combien que les Iuifs ſoyent aſſez audacieux, & qu'ils meſpri- » ſent la mort, neantmoins ils ne ſçauent tenir aucun ordre, & ſont mal experimẽtez » en la guerre, dignes d'eſtre pluſtoſt appelez vn peuple confuz & ſans ordre, qu'vne » armée bien ordonnée: & quant à voſtre experience & belle ordonnance, quel be- » ſoing eſt il que i'en parle? Et de fait, on ne trouuera point encore vne autre nation » que la noſtre, qui ſoit ainſi exercée aux armes, meſme au tẽps de paix: & ce que nous » nous exerçons ainſi, ce n'eſt point que noſtre nombre reſponde au nombre des en- » nemis, quand ce viendra aux coups ferir. Car quel profit nous apporteroit ce que » nous ſommes perpetuellement aguerris, ſi nous entrons au cõbat auec auſſi grand » nombre contre noz ennemis, qui ne ſont point duits à batailler? Mais pluſtoſt cõſi- » derez, que vous cõbatrez armez contre gens ſans armes, bien montez contre gens » de pied, gouuernez par le cõſeil d'vn bon Capitaine cõtre gens bruyans & deſpour- » ueuz de toute bonne cõduite. Conſiderez bien (dy-ie) que telles vertuz font noſtre » nombre plus grand: & les defautz de noz ennemis diminuẽt beaucoup de leur grã- » de multitude. Ce n'eſt point le grand nombre des hommes qui gaigne la bataille, » quelques belliqueux & hardis qu'ils ſoyent: mais la victoire vient de la force & ma- »

» gnanimité,encore que le nombre des combatans ſoit bien petit.Car il eſt bien faci-
» le de renger en bon ordre ceux qui ſont tels: & eux-meſmes ſe ſçauent bien ayder
» l'vn à l'autre: & vne grande multitude reçoit plus d'incommodité de ſoy-meſme
» que des ennemis. Voicy donc les choſes qui conduiſent les Iuifs,à ſçauoir orgueil,
» temerité & deſeſpoir. Vray eſt que ces choſes ont quelque importance au temps
» de proſperité:mais il ne faut que le moindre incouenient du monde pour les eſtou-
» fer ou eſteindre du tout. Mais de nous,la vertu nous gouuerne & conduit,& vne
» volonté preſte à rẽdre bonne obeïſſance,& auec ce la magnanimité,laquelle a bon-
» ne vigueur au temps de proſperité, & ſi n'eſt point abuſée iuſques à la fin au milieu
» des aduerſitez.Outreplus nous auons de plus grandes cauſes de batailler,que n'ont
» pas les Iuifs. Car ſi eux ſouſtiennent les dangiers de la guerre pour maintenir leur
» liberté & leur pays: quelle choſe deuons nous eſtimer plus excellente, qu'vne glo-
» rieuſe renommée? & apres auoir obtenu l'empire du monde, il ſemble que nous
» ayons les Iuifs pour ennemis & aduerſaires? Auec ce conſiderez,qu'il ne faut point
» que vous craigniez, que nous venions à endurer quelque mal qui ne ſoit facile à
» porter: car nous auons beaucoup d'adiuteurs,& bien pres de nous. Nous pouuons
» bien emporter viſtement la victoire: & il conuient que nous preuenions ceux que
» nous eſperons nous eſtre enuoyez au ſecours par mon pere:à fin que l'effect de no-
» ſtre vertu ſoit beaucoup plus grand, quand il n'aura point de compagnon. Et cer-
» tes ie penſe, que maintenant iugement eſt fait & de mon pere, & de moy,& de
» vous ſemblablement, voire s'il a eſté digne des choſes qui ont eſté par cy deuant
» faites tant vertueuſement: & de moy, ie ſuis ſon fils, & vous eſtes ſouz ma charge.
» Car quant à mon pere,il a acouſtumé de veincre.Et ſi ie veux parler de moy,pour-
» ray-ie porter cela que ie retourne veincu vers luy? Et de vous, comment ſe pour-
» roit il faire, que vous n'euſſiez honte de ne veincre point, quand voſtre Capitaine
» iroit au deuant des dangiers? Croyez moy, que ie me fourreray hardiment dedans
» les perils, & entreray le premier dedans le fort des ennemis. Mais auſſi que nul de
» vous ne ſe recule loing de moy,ayant ceſte perſuaſion, que ma hardieſſe ſoit ſouſte
» nue de la vertu diuine: & preſumez hardiment, que nous ferons beaucoup plus
» eſtans meſlez parmy noz ennemis,que ſi nous combatons par dehors.Or apres que
Titus eut acheué ſon propos, vn chacun de ſes gens ſe ſentit ſaiſy d'vne alaigreſſe
diuine. Et pource qu'il aduint, que Traian ſe trouua là au ſecours auec quarante
hommes de cheual,auant que le choq fuſt commencé, ils furent tous marris, com-
me ſi la gloire de la victoire fuſt diminuée pour la compagnie qui eſtoit ſuruenue.
Veſpaſien enuoya auſſi de renfort Antoine Silon auec deux mille archiers:à fin que
s'emparans de la montagne, qui eſtoit à l'oppoſite de la ville, ils repouſſaſſent ceux
qui ſeroyent ſur la muraille pour la deffendre. Ainſi ſelon qu'il auoit eſté comman-
dé, ces archiers enuironnerent les Iuifs, qui eſſayoyent de venir au ſecours par ce
coſté là. Et Titus brocha le premier des eſperons, & donna dedans ſes ennemis,
& apres luy ſes compagnons, crians à haute voix, & s'eſpandans tenoyent autant
d'eſpace que toute l'armée des aduerſaires: pour ceſte raiſon ils paroiſſoyent eſtre
beaucoup plus qu'ils n'eſtoyent. Or combien que les Iuifs fuſſent eſtonnez de leur
violence & diſcipline, toutesfois ſe raſſeurans peu à peu, ils ſouſtinrent le premier
choq. Mais ils furent eſbranlez & mis en route par la force des lances, & l'impe-
tuoſité furieuſe des cheuaux,& par ce moyen tomboyent bas:& en vn *momẽt* plu-
ſieurs furent tuez, les vns foulez par les pieds des cheuaux, les autres percez tout
outre:& toute leur armée eſquartée à trauers champs,& ſelon qu'vn chacun eſtoit
plus habille à courir, il s'enfuyoit dedans la ville. Là ſur tous autres Titus mon-
ſtra ſa vertu:tantoſt il pourſuyuoit par derriere,& en paſſant frappoit & tuoit:tan-
toſt il couroit au deuant d'vne autre troupe, & fendoit la teſte aux vns, & coupoit
les bras aux autres: & puis paſſoit par deſſus le ventre de pluſieurs qui eſtoyent
tombez, & les accrauantoit, & courant haſtiuement deuant toute la troupe, les
contreignoit de retourner en la campagne.Toutesfois la multitude eſtoit ſi grãde,
que par la force d'icelle pluſieurs eſchaperent,& ſe retirerent dedans la ville. Mais

en entrant,ils furent recueillis d'vne griefue diſſenſion. Car les habitãs naturels de la ville ne prenoyent point de plaiſir à ce que la guerre auoit eſté ainſi cõmencée,& principalement eſtoyent bien marris de ce qu'on auoit ſi mal-heureuſement combatu:car ils craignoyent la perte de la ville & de leurs biens.Mais les eſtrangiers qui eſtoyent leans en fort grand nombre,faiſoyent force:& deſia le diſcord auoit ſuſcité de grandes crieries,cõme s'ils euſſent deſia les armes au poing. Titus qui n'eſtoit pas loing des murailles,ouyt bien ce bruit,& s'eſcria,diſant:Mes amis,c'eſt cy l'heure:que tardons nous?Dieu nous liure les Iuifs entre les mains:que reſte il,ſinon que vous acceptiez la victoire?N'oyez vous pas les cris? Ceux qui ſont eſchapez de noz mains,ſont en diſcord. La ville eſt noſtre,moyennant que nous nous auancions. Mais auec la viſteſſe nous auons beſoing de bon courage.Car on n'a point acouſtumé de faire des choſes grandes ſans dangier. Et non ſeulement nous nous deuons haſter auant que les ennemis ayent loyſir de s'accorder,car la neceſſité les contreindroit bien toſt de faire appointemẽt: mais auſſi nous deuõs preuenir le ſecours des noſtres:à fin qu'outre la victoire,par laquelle nous qui ſommes ſi peu de gens, auõs veincu vne multitude infinie d'ennemis,nous ſoyons ſeuls auſſi à gaigner la ville. A grand peine eut il finy ſon propos,qu'il monta incontinẽt à cheual,& courut viſtement au lac,& par iceluy entra dedans la ville: & les autres le ſuyuirent. Ceux qui eſtoyent pour la deffenſe des murs,furent eſtonnez de la hardieſſe de Titus: & n'y en eut vn ſeul qui oſaſt mettre la main aux armes pour cõbatre, ne repouſſer ceux qui venoyent à eux.Ieſus & ſes compagnons abandonnerent le guet & les ſentinelles,& s'enfuyrent à trauers champ:les autres couroyent au lac,& rencontroyent la main des ennemis venans au deuant d'eux.Les autres eſtoyent mis en pieces, ainſi qu'ils vouloyent entrer dedans leurs eſquifs,& autres auſſi qui ſe mettoyẽt à nager pour atteindre les vaiſſeaux qui eſtoyent deſia auancez en l'eauë:mais le plus grãd meurtre fut fait dedans la ville, à ſçauoir des eſtrangiers reſiſtans,qui ne s'eſtoyent point fuyz,& des habitans naturels ne ſe deffendans point, d'autant que quelque eſpoir de trouuer grace, & la certitude de leur conſcience qu'ils n'auoyent conſenty à faire guerre, les empeſchoyent de combatre. Finalement apres que Titus eut mis à mort les coulpables,il eut pitié & compaſſion des citoyẽs & bourgeois, & feit ceſſer l'occiſion.Mais ceux qui s'eſtoyent ſauuez ſur le lac,voyans que la ville eſtoit priſe,ſe reuolterent de leurs ennemis le plus loing qu'ils peurent. Titus enuoya en diligence des gens de cheual vers ſon pere pour luy ſignifier ce qui eſtoit aduenu. Lequel eſtant aduerty au vray de tout le fait, s'eſiouyſt grandement de la vertu & magnanimité de ſon fils,& de la cheualereuſe entrepriſe:car il ſembloit bien que la plus grand partie de la guerre eſtoit paracheuée. Et lors ſur l'heure il commanda que la ville fuſt enuirõnée de gardes, pour empeſcher de ſortir ceux qui y eſtoyent demeurez.Et à fin que nul n'euitaſt la fureur du glaiue,le lendemain il deſcendit au lac,& feit faire des bateaux pour pourſuyure ceux qui s'eſtoyent fuys par là. Il y auoit là de la matiere aſſez pour ce faire,& des ouuriers en bon nombre pour y mettre la main:parquoy les bateaux furent deſpechez en peu de temps.

Du lac de Geneſar,& de la ſource du Iordain. CHAP. XVIII.

OR LE LAC de Geneſar eſt ainſi appelé, à cauſe du nom de la terre ferme à l'entour. Il a quarante ſtades d'eſtendue en largeur, & cent en longueur. Son eauë eſt douce & plaiſante à boire, & n'a rien de ſimilitude auec les eauës eſpeſſes & groſſieres de marets:car ſon eauë eſt deliée & pure, au bord il n'y a que grauier menu: & ſi eſt bien temperé pour y puyſer. Vray eſt qu'il eſt moins courant, & plus lent & arreſté que non pas vne riuiere ou fontaine: mais il eſt beaucoup plus froid en tout temps que ne porte vne telle eſtendue de lac: & és nuicts de l'eſté ſi ſon eauë a eſté batue du vent à deſcouuert, la chaleur ne luy peut oſter ſon froid naturel: car les habitãs du lieu ont acouſtumé de faire cela.Au demeurãt il nourrit diuerſes ſortes

de poiſſons,differens & en eſpece & en gouſt des poiſſons des autres lieux,& le Iordain paſſe par le milieu d'iceluy. Quant à la ſource du Iordain,il y en a aucuns qui penſent que ce ſoit Panion : mais à dire vray, il eſt porté par deſſouz terre iuſques dedans ce lac,du lieu qui eſt appelé Phialé. C'eſt le lieu par ou on va en Trachonite, diſtante de Ceſarée de cent & vint ſtades, & n'eſt pas loing du grand chemin à la main droite. Et à parler proprement, le lac a ſon nom Phiala, à cauſe de la rondeur,reſſemblant à vne rouë. Il retient touſiours ſon eauë dedans ſes bornes, & ne deſborde & ne deſcroit iamais. On ne ſçauoit pas au-parauãt que ce fuſt là la ſource du Iordain:mais vn certain Tetrarche de Trachonite nommé *Philippes*,trouua finalemẽt qu'il eſtoit ainſi.Car il feit mettre des pailles ſur Phiala,& les trouua rendues à Panion,d'où on penſoit,au-parauant, que le fleuue de Iordain prinſt ſon origine. Vray eſt, que Panion de ſa nature eſt vn fort beau lieu : mais les richeſſes du Roy Agrippa le rendent encore plus beau. Le Iordain commence à ſe monſtrer de ce creux & combe profonde, & de là paſſe au trauers du lac de Semechonite, qui a ſes eauës bouëuſes, & ſix vingts ſtades par de là au deſſouz de la ville de Iuliade il entre dedans le lac de Geneſar : puis apres tirant ſon cours par vn long deſert, il finit au lac d'Aſphaltite.La contrée qui a ſon eſtendue autour du lac de Geneſar, eſt appelée du meſme nom,& eſt vn fort beau pays,& plaiſant à merueilles.La fertilité y eſt ſi grande, qu'il n'y a arbre fruitier qu'elle ne produiſe, & les habitans & laboureurs du pays n'ont rien oublié de leur induſtrie pour la peupler.L'air y eſt fort bien temperé pour diuerſes choſes. Car on y voit florir vn nombre infiny de noyers, combien que ces arbres craignent le froid à merueilles. Auſſi il y a grande *quantité* de palmes nourries des chaleurs de l'eſté : apres les palmes on trouue les figuiers,& oliuiers, demandans vn air plus doux : en ſorte qu'on pourroit bien dire, que c'eſt-cy la magnificence de nature faiſant telle vertu, que les choſes repugnantes l'vne à l'autre s'accordent enſemble : & que c'eſt-cy vn bon diſcord des ſaiſons, comme ſi vne chacune choſe fauoriſoit à la terre d'vne affection particuliere. Car non ſeulement elle produit contre toute opinion diuerſité de fruits doux, mais auſſi elle les entretient, & beaux à merueilles, & tels que par maniere de dire ils regnent & emportent le prix ſur tous. Dix moys entiers ſans ceſſe, elle fournit de raiſins & figues ſeiches : & les autres fruits n'y vieilliſſent qu'au bout de l'an.Car outre ce que l'air y eſt doux, il y a vne fontaine fort abondante, laquelle on appelle Capernaum. Aucuns penſent que ce ſoit la veine de la riuiere du Nil,pour ceſte raiſon,qu'on y trouue des poiſſons ſemblables au Coracin d'Alexandrie, qui eſt vne eſpece de poiſſon, de laquelle il ne s'en trouue qu'au Nil. Ceſte contrée a de longueur trente ſtades ſuyuant la riue du lac, laquelle eſt appelée de ce nom, & vingt de largeur. Voyla quelle eſt la nature du lac de Geneſar,& du pays à l'entour.

La ruine de Tarichée. CHAP. XIX.

APRES que les vaiſſeaux furent fretez & armez d'autant de gendarmerie qu'il ſuffiſoit à pourſuyure ceux qui s'eſtoyent ſauuez par le lac, Veſpaſien s'embarqua dedãs,ſur le lac.Les Iuifs qui eſtoyent ainſi pourſuyuis, ne pouuoyent pas tirer à bord pour eſchapper : car tout leur eſtoit contraire,& ſi n'eſtoyent point pareils aux Romains à batailler ſur l'eauë : car ils n'auoyent que des nacelles & bien petits vaiſſeaux, qui n'eſtoyent propres pour attendre le heurt des plus gros vaiſſeaux de leurs ennemis: d'auantage il y auoit peu de gens en chacune de leurs nacelles, pour ceſte raiſon ils craignoyent d'approcher des Romains,qui venoyẽt tous d'vn flot cõtr'eux.Neantmoins en ramãt à l'entour de l'equipage Romain, & par fois l'approchãt ils prouoquoyent les Romains à coups de pierres iettées de loing.Mais & de loing & de bien pres,ils ſe nuyſoyent plus qu'aux ennemis.Car tout ce qu'ils faiſoyent de leurs pierres,n'eſtoit ſinon faire ſonner & bruire les harnois & armes des Romains bien couuerts:& au cõtraire ſe rendoyent prochains de leurs fleſches:& s'ils eſtoyent ſi oſez d'approcher de plus pres, il leur eſtoit force de ſouffrir auant qu'ils peuſſent executer

cuter quelque choſe,ainſi eſtoyent enfonſez auec leurs nacelles. Aucuns d'eux taſchans à bleſſer leurs ennemis de ſi pres qu'ils peuſſent eſtre atteints du long bois, incontinent ſe ſentoyent le fer & fuſt au trauers du corps. Les autres, ils tuoyent à l'eſpée ou dague, en ſautant facilement dans leurs petites barquerotes. Autres ſe trouuoyent pris entre deux barques concurrentes, auec leurs petites nacelles. Si quelcuns de ceux qui eſtoyent plongez en l'eauë, leuoyent la teſte, ils eſtoyẽt tantoſt atteins de fleſches, ou enfondrez par les vaiſſeaux des Romains: & ſi eſtãs cõtreints par deſeſpoir, ils attentoyent de ſe cuider retirer vers leurs ennemis, on leur trenchoit la teſte, ou le bras; & pour dire en vn mot, il y eut grande boucherie, & en diuerſes ſortes, iuſques à ce qu'ils furent tournez en fuyte, & les autres paruinrent à terre, & leurs nacelles furent encloſes de toutes pars. Il y en eut pluſieurs enclos dedans le lac, qui ne peurent venir à bord ſi toſt, & furent là ſacquementez à grans coups de fleſches: pluſieurs auſſi qui eſtoyent ſortis hors de l'eauë, furent tuez par les Romains. Le lac eſtoit tout rouge de ſang, & remply de corps morts: car il n'y en eut vn ſeul, qui ſe peuſt ſauuer. Quelques iours apres il y eut là vn hideux ſpectacle, & vne merueilleuſe puanteur, infectant toute la region. Car les riues & bords du lac eſtoyent pleins de nacelles enfondrées, & de charongnes enflées. Et les corps eſtans eſchauffez & pourris corrompoyent l'air tout à l'entour: en ſorte, que non ſeulemẽt ceſte piteuſe auenture fut miſerable aux Iuifs, mais auſſi ennuyeuſe à ceux qui en eſtoyent auteurs. Voyla quelle fut l'iſſue de ce combat ſur l'eauë. Si on conte enſemble ceux qui moururent ſur le lac, & ceux qui furent tuez vn peu deuant dedans la ville, le nombre eſt de ſix mille cinq cens. Apres que ces deux batailles furẽt miſes à fin, Veſpaſien monta en ſiege Iudicial, & ſepara le peuple eſtrangier d'auec les citoyens de la ville, lequel peuple eſtrangier auoit eſté auteur de ceſte guerre. Encore deliberoit il auec les Capitaines & Gouuerneurs, ſi les eſtrãgiers deuoyent eſtre mis en ſauueté. Les Capitaines furent d'aduis que leur deliurance apporteroit grand dommage: car ſi on laiſſoit aller ceux qui n'auoyent point de pays propre, ils ne ſe pourroyent tenir quoys, ains feroyent quelque violẽce, & ſuſciteroyent guerre par ceux qui les auroyent retirez. Veſpaſien ſçauoit bien qu'ils ne meritoyẽt pas d'auoir la vie ſauue, & qu'ils s'eſleueroyent contre ceux-meſme qui leur auroyent ſauuée: mais il penſoit de quelle eſpece de mort il les feroit mourir. Car il auoit ceſte fantaſie, que ſi on les vouloit faire là mourir, les bourgeois ne ſouffriroyent pas que tant de gens euſſent la teſte trenchée entre eux, qui auoyent fait ſupplication & requeſte de pardon. D'auantage, il luy faſchoit d'vſer de force enuers ceux qui s'eſtoyent rendus, & auſquels il auoit baillé aſſeurance. Mais ſes amis le ſurmontoyent, diſans, qu'il n'y auoit rien qui ne fuſt licite contre les Iuifs: & qu'en cela la choſe vtile deuoit eſtre preferée à la choſe honneſte, quand on ne pourroit obtenir les deux enſemble. Il leur bailla donc congé de s'en aller, mais ce fut ſeulement par le chemin par lequel on va à Tyberiade. Ces poures gens creurẽt aiſéement aux choſes qu'ils auoyent deſirées, & s'en alloyent en compagnie là où il leur auoit eſté ordonné, ne craignans point de perdre leur argent: mais cependant les Romains occuperent tout le chemin iuſques à Tyberiade, à fin qu'il n'en eſchappaſt vn ſeul: & tous furent enclos dedans la ville. Veſpaſien qui vint apres, les feit mettre tous dedans l'eſpace d'vn ſtade. Et là il feit mettre à mort les plus anciens & les debiles, iuſques à douze cens perſonnes: puis choiſiſt ſix mille des plus forts & robuſtes, & les enuoya vers Neron pour trauailler en Iſthmos, qui eſt vn deſtroit de la Morée. Il vendit le reſte, qui eſtoyent en nombre trente mille & quatre cens, outre ceux qu'il auoit donnez à Agrippa. Car il luy permit de faire ce qu'il voudroit de ceux qui eſtoyent de ſon Royaume. Mais Agrippa vendit auſſi ceux qui luy auoyent eſté donnez. Le reſte de ce populaire c'eſtoyent Trachonites, Gaulanites & Hippeniens: & auſſi il y auoit grand nombre de Gadarites ſeditieux & fugitifs, & auſquels les reproches de la paix faiſoyent eſmouuoir la guerre. Ainſi ils furent prins la ſixieſme Ide de Septembre.

FIN DV TROISIESME LIVRE.

LE QVATRIESME LIVRE DE FLAVIEN IOSEPHE, DE LA GVERRE DES IVIFZ.

Du ſiege mis deuant Gamale. CHAP. I.

TOVS les Galiléens qui depuis la deffaite de Iotapate s'eſtoyent reuoltez des Romains, apres qu'ils eurent occupé les Tarichéens auoyent eſté auſſi vaincuz, ſe retirerent de reuolte deuers les Romains, leſquels auoyent deſia pris les forteresſes, & tous les chaſteaux & villes excepté la ville Giſcala, & ceux qui auoyent gaigné le mont d'Itaburin. Semblablement ladite de Gamale s'eſtoit rebellée auec ceux cy. Laquelle eſt aſſez loing de Tarichée, aſſiſe ſur le lac, & de l'appartenance du Roy-aume d'Agrippa. Et deux autres auſſi eſtoyent de ceſte faction, à ſçauoir Sogane & Seleucie, toutes deux de la region de Gaulanite. Sogane eſt de la partie la plus haute, qui eſt nommée Gaulane, & Gamale de la partie baſſe: & Seleucie eſt ſur le lac de Semechon, lequel eſt bien large de trente ſtades, & long de ſoixante, eſtendant ſes mareſts ou paluz iuſques à Daphné. Ceſte region outre ce qu'elle eſt pleine de delices en toutes autres choſes, elle a des fontaines de grande delectation, leſquelles entretiennent le petit Iordain, fleuue ainſi appelé, & le conduiſent iuſques au grand, au deſſouz du Temple doré de Iupiter. Quant aux habitans de Sogane & de Seleucie, le Roy Agrippa auoit fait alliance auec eux au commencement de la reuolte: mais Gamala n'y voulut entendre, ſe fiant que le lieu de ſon aſſiette eſtoit de fort difficile acces, & plus que Iotapate. Car le coſtau où elle eſt aſſiſe eſt fort aſpre, dependant d'vne haute montagne: & eleue le milieu du ſommet, en ſorte que quand il cõmence à ſe monſtrer, il s'eſtend en longueur: & va en penchant autãt deuant que derriere, tellemẽt qu'il a la forme d'vn chameau, dont il a retenu ſon nom Gamal, pour Camel, ſinon que les habitans du lieu ne peuuent garder la ſignification expreſſe du mot. Et à l'entrée & aux coſtez il eſt diuiſé en vallées profondes, auxquelles on ne peut deſcendre qu'à grãd peine. La partie qui depend de la montagne, n'eſt pas ſi difficile. Mais les habitans ont fait vn foſſé à trauers, pour rendre auſſi ceſte partie moins acceſſible. Au demeurant és lieux panchans, il y auoit force maiſons baſties: & du coſté de Midy la ville alloit fort en pendant, tellement qu'il ſembloit qu'elle deuſt cheoir à toutes heures de ce coſté là. Au deſſus vers le vent du Midy y auoit vne colline fort eſleuée en haut, ſeruant de forteresſe à la ville, ſans muraille, & le rochier le plus haut regardoit en bas vne vallée profonde. Entre les murs il y auoit vne fontaine, & là finiſſoit la ville de Gamala. Or combien que ceſte ville fuſt imprenable de ſa nature, encore Ioſephe l'auoit ceinte de murailles & de larges foſſez & cõtremines, pour la rendre plus forte. Parquoy les habitãs d'icelle ſe fioyent beaucoup plus en ce qu'elle eſtoit forte naturellement, que ceux de Iotapate: mais ils eſtoyent beaucoup moins de gens, & moins duits & exercez à la guerre & s'appuyans ſur la difficulté du lieu, ils s'eſtimoyẽt plus grand nombre que les ennemis. Car la ville eſtoit pleine de gens, d'autant que pluſieurs y eſtoyẽt venuz pour

la force du lieu. Et pourtant ils resisterent par l'espace de sept moys contre ceux qui Agrippa y auoit enuoyez pour les assieger. Vespasien deslogea donc d'Ammaus, où il auoit campé pres de Tyberiade. Que si on veut interpreter ce mot d'Ammaus, c'est autant comme si on disoit, eaues chaudes. Car en ce lieu là il y a vne fontaine, de laquelle les eaues sont chaudes, & est propre pour guerir plusieurs sortes de maladies corporelles. Et de là il vint en Gamala, où selon la situatiõ, il ne pouuoit mettre gardes tout à l'entour. Mais il meit gẽs en tous les lieux où il la pouuoit garder, & s'empara de la mõtagne plus haute, & là comme de coustume, les soldats feirent vn fort à l'entour du camp: & pour la fin dresserent des plates formes & caualliers. Au surplus les bostes d'Orient il y auoit vne tour au plus haut lieu par dessus la ville: à l'occident la quinziesme legion, & aussi la cinquiesme contre le milieu de la ville: & la dixiesme remplissoit les fossez & vallées. Sur ces entrefaites le Roy Agrippa voulut approcher des murailles, & tenoit propos à ceux qui estoyent dessus, de se rendre: mais vn traict de fonde le frappa au coulde droit. Pour ceste cause tout soudain ses familiers l'enuironnerent. Et les Romains à cause du Roy furent fort ioyeux de despit & crainte pour luy. Parquoy se preparerent à l'assaut, estimans que les Iuifs ne laisseroyẽt passer aucune sorte de cruauté pour mal traiter les estrangiers & leurs citoyens, veu qu'ils s'estoyent monstrez si inhumains contre vn qui estoit de leur nation, & qui les conseilloit pour leur profit. Or la besongne exploitée par tant de mains, fut tantost mise à fin: & la continuation obstinée rendit ces tertres & plates formes parfaites en peu de temps. Chares & Iosephe estoyẽt les plus apparens de la ville. Ces deux cy meirent en ordonnance ceux de leur gens qui estoyent armez: combien que de grande crainte estonnez n'estoyent pas bien asseurez: & à la fois qu'ils pensassent bien ne pouuoir pas longuement soustenir le siege, pource qu'ils n'auoyent point d'eaue à suffisance, & que plusieurs autres choses necessaires leur defailloyent, nonobstant illes exhorterent à se monstrer hardis & vaillans, & les meirent sur les murs chacun en son ordre. Voyans donc les machines approcher, ils resisterent bien quelque peu: mais les coups iettez contre eux les estonnerent, & se retirerent dedans la ville. Parquoy les Romains les assaillirent par trois endroits: & esbranlerent les murailles de leurs beliers: & du costé ou la bresche fut faite, ils s'espandirent auec grand bruit des armes, & retentissement merueilleux des trompettes, crians d'vne façon espouantable, combatoyent contre les gens de la ville, lesquels s'opiniastrans à la premiere rẽcontre, empeschoyent les Romains d'entrer, & de passer plus outre: mais ils furent tantost veincuz tant par la violence que par la grãde multitude de leurs ennemis, & s'enfuyoyẽt de toutes parts aux plus hauts lieux de la ville. Et quãd ils retournoyẽt, ils rencontroyent leurs ennemis en teste, qui les heurtoyent & poussoyẽt pour les faire tõber du haut en bas par les lieux panchans, tant estoyent ils pressez de la grande difficulté des lieux fort estroits. Les Romains ne pouuoyẽt resister à ceux qui estoyent retirez au plus haut en pendant: & ne sauoyent aussi par quel lieu eschapper, & ce pendant estoyent pressez de leurs ennemis, ne se pouuans tenir fermes, d'autãt que les pieds leurs glissoyent en ces combes: & pourtant estoyent contreints de se retirer dedãs les maisons de leurs ennemis, qui estoyẽt ioignantes la plaine: mais elles tomboyent bas, ne pouuans soustenir vn si pesant fardeau: & quand l'vne tomboit, elle en accabloit d'autres, & celles-cy en faisoyẽt tomber d'autres. Il y eut plusieurs Romains tuez par ce moyen. Car ils ne sauoyent qu'ils deuoyent faire, & cõbien qu'ils veissent les maisons tomber bas & ruïner, neantmoins ils y accouroyent: & en ceste sorte plusieurs estoyent froissez & opprimez: plusieurs aussi se reculans quelque peu de la ruïne, estoyent blessez en vne partie de leurs corps. Il y en eut grand nombre qui furent estoufez de la poussiere. Ceux de Gamale pensans que cela se feist à leur profit & auantage, ne se soucioyent pas beaucoup de leurs propres dommages, ains pressoyent à toute force les Romains de rentrer dedans leurs maisons: & s'ils en voyoyent aucuns tõbez par les pentes des ruës estroites, ils le tuoyẽt à grand coups de flesches. Les ruïnes les fourniſſoyent des pierres: & leurs ennemis morts d'espées &

glaiues: car prenans les eſpées de ceux qui auoyent eſté occis, ils s'en aydoyent contre ceux qui eſtoyent à demy morts. Or ainſi que les maiſons tomboyent, pluſieurs ſe iettans hors de là, mouroyent, & en tournant le doz, ils trouuoyent qu'il ne leur eſtoit pas facile de fuyr: car ne cognoiſſans point l'adreſſe des ruës, ils s'eſgaroyent ça & là, ayãs perdu cognoiſſance l'vn de l'autre, à cauſe de l'eſpeſſeur & obſcurité de la pouſſiere, & l'vn faiſoit tomber l'autre. A grand peine trouuerent-ils finalement iſſue pour ſe tirer hors de la ville. Veſpaſien qui auoit eſté touſiours preſent au trauail de ſes gens, fut ainſi ſaiſy d'vne merueilleuſe angoiſſe, voyant la ville tomber ſur les ſoldats. Parquoy mettant en oubly la propre garde de ſa perſonne, trouua moyen petit à petit de gaigner vn lieu au plus haut de la ville: & là auec peu de gens fut delaiſſé au milieu des dangiers. Car Titus ſon fils n'y eſtoit pas, mais auoit eſté enuoyé aſſez long temps au parauant en Syrie vers Mutianus. Et penſoit bien à cecy, qu'il ne luy eſtoit ne ſeur ny honneſte de fuyr. Toutesfois reduiſant en memoire ce qu'il auoit fait dés ſon adoleſcence, & ſa propre vertu, comme eſtant remply de quelque puiſſance diuine; feit vn amas des corps & des armes de ſes compagnons: & eux enſemble ainſi ralliez ſouſtenoyent le combat, tombant ſur eux du plus haut lieu: & luy demeuroit ferme, ne s'eſtonnant point de la multitude ne des hommes ne des fleſches, iuſques à ce que les ennemis conſiderans que ceſte conſtance de courage eſtoit diuine, relaſcherent leur impetuoſité. Luy voyant que ſes ennemis combatoyent plus foiblement, ſe recula en arriere, & ne tourna le doz iuſques à ce qu'il fuſt hors de la ville. Pluſieurs ſoldats Romains furent occis en ceſt aſſault, & entre les autres Ebutius, chef des dixeniers, duquel la vertu auoit eſté bien approuuée non ſeulement en ce combat & aſſault, où il perdit la vie, mais auſſi en pluſieurs autres dures rencontres: & lequel auoit fait beaucoup de maux aux Iuifs. Il y eut vn centenier nommé Gallus, qui ſe cacha auec dix gendarmes dedans vne maiſon. Ceux qui demeuroyent en ceſte maiſon, deuiſoyent en ſouppant du conſeil que les gens de Gamale auoyent pris contre les Romains. Ce centenier Gallus & ſes compagnons qui eſtoyent tous Syriens, ouyrent ce propos, & quand la nuict fut venue, aſſaillirent leurs hoſtes, & les tuerent tous, puis s'en retournerent ſans aucune bleſſeure vers les Romains. Veſpaſien voyant que ſes gens eſtoyent fort contriſtez de ce meſchef aduenu, & d'vne ſi griefue perte, & que ſur tout ils auoyent honte d'auoir abandonné leur chef, penſa à les conſoler, ne diſant rien de ſoy-meſme, à fin qu'il ne ſemblaſt dés le commencement en blaſmer » pas vn ſeul. Mais leur remonſtroit, qu'il falloit conſtamment endurer les choſes » qui eſtoyent communes, & regarder à la condition de la guerre, & qu'vne victoire » n'eſt iamais obtenue ſans effuſion de ſang, & que la fortune a ſon tour, laquelle » auoit eu bien poure recompenſe pour tant de Iuifs qui auoyent eſté occis auparauant. Et tout ainſi que c'eſt à faire aux vanteurs glorieux de s'orgueillir au temps » de la proſperité & felicité: auſſi eſt ce à faire aux laſches & coards de trembler & » perdre courage, quand les inconueniens ſont aduenuz. Car le changement (diſoit-il) eſt ſoudain & legier d'vne part ou d'autre: & ceſtuy-là ſera reputé homme » conſtant & magnanime, qui aura ſon eſprit attrempé meſme és choſes malheureuſement aduenues, en ſorte qu'il demeure touſiours à ſoy ſemblable, corrigeant ſes » fautes par bons conſeils. Combien (diſoit Veſpaſien les conſolant) que ce n'a point » eſté par la foybleſſe de noz cœurs, ne par la force & vertu des Iuifs que ces choſes » ſons ainſi aduenues. Car il n'y a eu que la difficulté des lieux qui ayt eſté cauſe de » leur condition meilleure, & de la noſtre pire. Et pourroit on en cela reprendre » la trop grande hardieſſe de voſtre promptitude. Car apres que les ennemis s'eſtoyent fuyz aux lieux plus hauts, vous vous deuiez contenir, & ne pourſuyure » point les dangiers qui eſtoyent par deſſus vous: mais apres auoir pris le bas de la » ville, vous deuiez prouoquer peu à peu ceux qui s'eſtoyent fuys, à vn combat plus » aſſeuré. Mais maintenãt vne haſtiueté bouillante, & vn deſir deſmeſuré de veincre » vous a fermé les yeux, en ſorte que vous ne vous eſtes ſouciez à quel but inconſideré cela pouuoit tendre. Vous ſauez qu'vne impetuoſité furieuſe & ſans conſeil

n'eſt

n'eſt pas bien conuenable aux Romains: car nous auons acouſtumé de faire toutes „
choſes par bon ordre & ſcience: & que c'eſt aux Barbares à ſe ietter ainſi ſans „
diſcretion. & d'auantage s'il y a nation à qui vne telle furie aueugle compete, c'eſt „
aux Iuifs principalement. Il eſt donc expedient, que nous retournions à noſtre „
propre vertu: & nous courroucer contre l'inconuenient aduenu ſans raiſon, plus- „
toſt que de nous contriſter. Et qu'vn chacun cherche vn bon ſoulagement de ſa „
propre main. Car il aduiendra par ce moyen que nous nous vengerons de ceux „
que nous auons perduz, & contre ceux qui nous les ont oſtez. Et de moy, comme „
i'ay fait maintenant, ie m'eſſayeray d'entrer le premier au combat auſſi bien que „
l'vn de vous, & d'en ſortir le dernier. Apres qu'il eut ainſi parlé, toute l'armée „
fut reſiouye. Et ceux de Gamale eurent vn peu les cœurs eleuez, voyans leurs affaires ſe bien porter: combien qu'vne ſi grande victoire leur fuſt aduenue contre toute raiſon. Mais conſiderans bien toſt apres, que tout eſpoir d'appointement leur eſtoit oſté, & qu'ils ne pourroyent nullement eſchapper (car les viures leur eſtoyent failliz) ils eſtoyent grandement contriſtez & eſbahis, & auoyent perdu tout courage. Ce pendant toutesfois ils eſtoyent ſoigneux de leur ſalut, autant que leur faculté ſe pouuoit eſtendre: mais ceux qui eſtoyent les plus forts & hardiz, gardoyent la breſche, & les autres ſe tenoyent à l'entour des murailles qui eſtoyent encores entieres. Les Romains refeirent leurs plates formes, & s'eſſayoyent de faire force derechef à la ville: & pluſieurs des citoyens & bourgeois s'enfuyrent par les vallées, qui eſtoyent hors des chemins, & où il n'y auoit point de gardes: & autres s'eſcouloyent par les eſgouſts. Ceux qui demeuroyent là de peur d'eſtre empoignez, eſtoyent conſumez de faim. Car on ne bailloit viures ſinon à ceux qui pouuoyent combatre & batailler, mais ceux-cy demeuroyent en telles horribles calamitez.

Comment le mont d'Itaburin fut occupé par Placidus.

CHAPITRE II.

PANDIS que Veſpaſien eſtoit ſoigneuſement occupé apres le ſiege de Gamale, il entreprit vne autre œuure par entrefaite, à ſçauoir contre ceux qui tenoyent la montagne d'Itaburin, eleuée entre le grand champ & Scytopolis. Laquelle montagne a trente ſtades de hauteur en tirant vers Septentrion: & de ce coſté là on n'y peut monter: ſur le ſommet d'icelle il y a vne plaine contenant vingt ſtades, enuironnée de hautes murailles. Car Ioſephe au parauant auoit fait baſtir ce long circuit de murailles en quarante iours: & les lieux bas luy fourniſſoyent d'autres matieres & deauë. Car les habitans n'auoyent autre eauë que de la pluye. Apres donc qu'il y eut grande multitude aſſemblée ſur ceſte montagne, Veſpaſien y enuoya Placidus auec ſix cens hommes de cheual. Mais il n'y auoit nul moyen pour monter ſur ceſte montagne. Ce que bien cognoiſſant il les exhortoit à ſe rendre, leur propoſant grace & leur donnant eſperance d'appointement: & ſur cela il y en auoit aucũs qui deſcendoyent à luy, mais c'eſtoit pour luy braſſer quelque trahiſon. Placidus auſſi de ſon coſté n'en penſoit pas moins: car pour ceſte cauſe parloit il à eux gracieuſement, à fin de les attirer en la campagne, & que facilement il les peuſt ſurprendre, eux comme obtemperans à ſon exhortation, venoyent à luy, pour l'aſſaillir à deſpourueu. Toutesfois Placidus fut le plus fin. Car apres que les Iuifs eurent commencé la bataille, il feit ſemblant de fuyr. & voyant que ceux qui le pourſuyuoyent, eſtoyent venuz deſia bien auant en la campagne, il feit ſoudainement tourner bride à ſes gens contr'eux, & ayant mis la plus grand part en fuyte, il en defeit aucuns: & s'aduança pour gaigner pays au deuant de la grand troupe, en les empeſchant de monter. Par ce moyen il y en eut aucuns qui laiſſans Itaburin, s'enfuyrent en Hieruſalem. Ceux qui eſtoyent du lieu, furent receuz à compoſition, & ſe rendirent, & liurerent la place à Placidus, d'autant que leauë leur defailloit.

La

La destruction de Gamale. CHAP. III.

LEs plus hardiz de tous ceux qui estoyẽt dedans Gamale, s'estoyent fuys & esquartez, & se cachoyent: les autres qui n'estoyent point gens de defense, mouroyent de faim. Toutesfois il y auoit quelque nombre de combatans qui soustenoyent le siege. Mais il aduint, que le vingtdeuzieſme iour d'Octobre trois soldats de la quinzieſme legion enuiron la veille du matin gaignerent vne tour qui estoit la plus haute de toutes les autres, laquelle estoit de leur costé, & commençoyent à deschausser les fondemens: où ils y besongnerent si secrettement, que ceux qui estoyent ordonnez pour la garder & defendre, ne ceux aussi qui y entroyent pour parler aux gardes, n'en sentirent rien, & ne s'en apperceurent point, mesme apres qu'ils y furent entrez. Et ce pource qu'il estoit nuict, ces trois soldats se donnans garde que bruit ne se feist, roulerent cinq pierres grosses & fortes, qui estoyent tout le fondement: puis habilement se reculerent arriere du tresbuchet: & tout soudain ceste grosse tour tomba par terre, faisant vn merueilleux bruit: & quant & quant les gardes cheurent du haut en bas. Ceux qui faisoyent le guet és autres lieux, fuyoyent ça & là tous estonnez: & plusieurs qui se hazardoyent de se sauuer, furent tuez miserablement par les Romains: entre lesquels Iosephe fut frappé sur la bresche d'vne fleſche, & mourut là. Ceux qui estoyent dedans la ville, furent grandement espouantez du bruit, & chacun couroit ça & là, & n'y auoit que frayeur par toute la ville, comme si tous les ennemis y fussent desia entrez. Chares compagnon de Iosephe gisant malade au lict, mourut: car la crainte le saisit d'vne façon si excessiue, qu'elle rengregea la maladie, & auança sa mort. Toutesfois les Romains se soumenans bien de la perte qu'ils y auoyent receuë au-parauant, feirent difficulté d'entrer dedans la ville, & de fait ils n'y entrerent point iusques au vingttroisieme iour de ce moys d'Octobre. Mais Titus qui estoit retourné, despité de la playe que les Romains auoyent sentie en son absence, choisit auec soy deux cens hommes de cheual, il print aussi quelques gens de pied, & entra tout bellement dedans la ville & quand il fut entré vn peu auant, les gardes s'en apperceurent, & coururent aux armes auec grans criz. Ceux qui estoyent dedans la ville, cognoissans que Titus y estoit entré, les vns prenoyent leurs enfans, & trainoyent leurs femmes apres eux, & s'enfuyoyent au chasteau auec horribles hurlemens & criz piteux: les autres venoyent audeuant de Titus, & estoyent tuez sans cesse. Ceux qui auoyent esté empeschez de fuyr à la fortereſſe, ne sçachans que faire, se venoyent rendre à la mercy des Romains: & par tout y auoit vn gemissement inestimable des mourans: & le sang coulant par les lieux pendans, arrousoit toute la ville. Vespasien mena toute son armée contre ceux qui s'estoyent retirez dedans le chasteau. Le sommet de ceste montagne estoit fort pierreux & de difficile acces, haut à merueilles, & y auoit force rochiers à l'entour, contre lesquels on ne pouuoit grimper: & les Iuifs repoussoyent de là les Romains qui vouloyent monter à grand coups de pierres & de fleſches, & ne faisoyent que rouler les pierres d'enhaut, & ce pendant les fleſches des Romains ne les pouuoyent atteindre pour la hauteur du lieu. Mais vne faueur diuine ayda aux Romains: car vn tourbillon se leua, qui guindoit en haut leurs fleſches & dards contre les Iuifs, & repoussoit les fleſches des Iuifs, en sorte qu'elles ne pouuoyent bleſſer les Romains, ains estoyent chassées de trauers: tellement qu'ils ne pouuoyent subsister és lieux hauts à cause de la violence du vent, comme ainsi soit qu'il n'y eust rien qui ne tremblast: & si ne pouuoyent voir leurs ennemis s'approchans d'eux. Parquoy les Romains ayans gaigné le haut, les enuironnerent. Ainsi en preuenoyent aucuns qui resistoyent, autres qui donnoyent les mains: mais se souuenans de ceux qu'ils auoyent perdus au premier assaut, ils n'espargnoyent personne. Plusieurs encloz de tous costez ayans perdu tout espoir de se sauuer, jettoyent leurs enfans, leurs femmes, & eux mesmes du haut en la vallée profonde au dessouz de ceste fortereſſe. Et la fureur des Romains se trouua moindre cõtre ceux

qui

qui eſtoyent ainſi pris, que leur propre fureur enuers eux-meſmes. Car les Romains n'en tuerẽt que quatre mille,& de ceux qui s'eſtoyent ainſi precipitez,& iettez du haut en bas,on en trouua cinq mille. Somme nul n'eſchappa,excepté deux femmes, qui eſtoyent ſœurs, filles de Philippes, fils de Ioachim perſonnage excellent, lequel auoit eſté conducteur d'armée ſouz le Roy Agrippa. Et elles ne furent ſauuées pour autre raiſon ſinon d'autant qu'elles eſtoyent cachées du temps que les Romains ſaccageoyẽt:car au-demeurant on n'eſpargnoit point les enfans meſmes: car vn chacun en prenoit pluſieurs,& les iettoit de la forteresſe en bas. Voyla comment Gamale fut deſtruite: & ceſte ruïne aduint le vingttroizieſme iour d'Octobre, ayans commencé à ſe rebeller le vingttevnieſme iour du moys de Septembre.

La priſe de Giſcala par Titus. CHAP. IIII.

DE toutes les villes de Galilée il n'y auoit plus que Giſcala à conqueſter, qui eſt vne petite ville: & le commun populaire d'icelle deſiroit la paix,d'autant que la plus grand partie des habitans c'eſtoyent laboureurs, qui auoyent touſiours mis leur eſperance en la cueillette de bleds & fruits. Mais auſſi il y auoit grand nombre de ſeditieux qui auoyent corrompu toute la ville, & meſme infecté aucuns bourgeois & citadins de leurs mauuaiſes affections. Entre autres il y auoit vn certain perſonnage nommé Iean, fils de Lenias, homme trompeur & empoiſonneur, inconſtant en toutes ſes façons de faire,prompt à eſperer choſes deſordõnées,& ouurier merueilleux à paracheuer ce qu'il auoit eſperé. Ceſtuy-cy pouſſoit les autres à ſe reuolter,& allumoit le feu tant qu'il pouuoit. Tous cognoiſſoyent deſia,qu'il aymoit la guerre pour s'acquerir quelque puiſſance ou autorité. Toute la troupe des mutins de Giſcala branloit ſouz luy. Le peuple ce pendant ne ſçauoit que faire d'enuoyer des ambaſſadeurs pour traiter de compoſition,ou faire quelque appointemẽt:toutesfois il attendoit la guerre pour l'amour ou crainte de ceux-cy, & l'heure que les Romains viendroyent choquer contr'eux. Veſpaſien y enuoya Titus auec mille hommes de cheual: il enuoya auſſi la dixieſme legion vers Scythopolis: & auec les deux autres retourna en Ceſarée leur voulant donner quelque repos & relaſche, apres vn ſi long trauail qu'ils auoyent enduré,& les ſoulager de l'abondãce des villes,eſtimant auſſi eſtre neceſſaire & expediẽt,que leurs eſprits fuſſent recreés pour reprendre quelque vigueur à ſouſtenir les trauaux és combats à venir. Car il preuoyoit bien,que grand trauail luy reſtoit encore contre la ville de Hieruſalem, qui eſtoit la ville royale,& plus excellẽte & forte que toutes les autres nations. Et cecy luy donnoit grandement à penſer, que tous ceux qui s'eſtoyent fuys de la guerre, s'eſtoyent là retirez,d'auãtage que la place eſtoit forte de nature,& outre tout cela l'edifice des murailles y adiouſtoit. D'autre part conſiderãt le courage & hardieſſe des hommes qui eſtoyent dedans, & quand bien encore il n'y auroit point de murailles, ſi eſt ce que la ville ſeroit imprenable: il penſoit qu'il falloit auoir ſoing de bien nourrir,fortifier,& roborer ſes gens d'armes, cõme les champions qui doyuẽt entrer en champ cloz pour cõbatre. D'autrepart Titus eſtoit venu pres de la ville de Giſcala à cheual, & luy ſembla que la ville eſtoit bien facille à prendre d'aſſault: toutesfois ſçachant qu'apres la priſe les ſoldats la ſacageroyent, & mettroyẽt hommes & femmes à ſang (car quant à luy il eſtoit ſaoul d'eſpandre le ſang) ayant auſſi compaſſion du commun populaire,& craignant qu'il ne fuſt tué ſans aucune difference auec ceux qui eſtoyent coulpables: il la vouloit ſubiuguer pluſtoſt par quelque gracieuſe compoſition & accord amiable, que par force. Voyant donc que les murailles eſtoyent pleines de gens, la plus grand part deſquels c'eſtoyent ſeditieux & brigandeaux,il leur diſt,qu'il s'eſbahiſſoit ſur quel conſeil ils pouuoyent eſtre appuyez, veu qu'ils ſçauoyent deſia bien que toutes les autres villes eſtoyent priſes, & eux ſeuls vouloyent attendre la force des Romains: & ſçachans bien que d'autres villes beaucoup plus fortes auoyent eſté ruïnées d'vn plein aſſault: mais ceux qui auoyent donné la foy aux Romains, iouyſſoyent paiſiblement de leurs biens.

Il leur

» Il leur disoit aussi, qu'il estoit prest maintenant de leur donner la main, & les rece-
» uoir à quelque bonne composition, & estoit bien content de mettre du tout en
» oubly tout le courroux qu'il pourroit auoir à cause de leur rebellion & insolence,
» estimant que ce qui auoit este fait souz esperance de liberté, deuoit estre pardonné,
» non pas la perseuerance à desirer choses impossibles. Que s'ils ne vouloyent ob-
» temperer à telles paroles fort humaines, & s'ils ne se vouloyent point fier aux Ro-
» mains, il leur seroit force d'experimenter les armes fort cruelles: & cognoistroyent
» finalement que toute la force de leurs murailles ne seroit qu'vn ieu pour donner
» esbat ou passetemps aux machines des Romains: & quand ils se fieroyent à leurs
» murailles, ils se monstreroyent seuls orgueilleux captifs de tous les Galiléens. Titus
parla ainsi à ceux qui estoyent sur les murs: mais ce pendant il n'y eut homme de
tout le populaire, à qui il fust licite non seulement de respondre, mais aussi de mon-
ter sur la muraille: car ces brigandeaux s'estoyent entieremẽt emparez des murail-
les. On auoit aussi mis des gardes à toutes les portes, à celle fin que nul ne se peust
monstrer pour traiter d'appointemẽt, ou pour dõner entrée dedans la ville à quel-
» que homme que ce fust. Sur cela Iean respondit qu'il acceptoit les conditions, &
» promettoit ou de persuader aux autres, ou biẽ d'imposer necessité de guerre à tous
» ceux qui y resisteroyent. Toutesfois il remonstroit, qu'il falloit ottroyer ce iour à la
» loy des Iuifs: pource que tout ainsi qu'il ne leur estoit pas licite de prẽdre armes ce
» iour là, aussi ne falloit il pas qu'ils traitassent de la paix. Car les Romains sçauoyent
» bien, que les Iuifs cessoyent de toute œuure de sept iours en sept iours: & s'ils auo-
» yent violé ceste ordre, ceux qui les contreindroyẽt, feroyent aussi grand mal, que les
» contreints, & Titus mesme offenseroit grandement. Car au demeurant Titus ne
» deuoit point craindre, que pour le retardemẽt il eust quelque dommage, ne doub-
» ter qu'il eust requis l'espace d'vne nuict pour prendre conseil de la fuyte, veu prin-
» cipalement que nul ne pourroit empescher Titus d'y prendre garde, qui tenoit la
» ville assiegée de tous costez. Au contraire, que ce luy seroit vn grand gaing, de ne
» mespriser point les coustumes & bonnes ordonnances du pays. Et qu'il estoit bien
» conuenable, que luy qui ottroye la paix à ceux qui ne l'attendoyent pas, obseruast
» aussi & gardast la loy à ceux qu'il auroit gardez. Ce trompeur vouloit ainsi abuser
Titus par ces belles parolles, non point tant pour la deuotion & religion du septies-
me iour, que pour se sauuer soy-mesme. Car il craignoit que quand la ville seroit
prise par force, il ne fust tout soudain delaissé seul: & ce pendãt il auoit mis tout son
espoir en la nuict & en la fuyte. Mais certainement Dieu auoit reserué ce mutin
pour la destruction de Hierusalem: & par ce moyen il aduint que Titus luy ottroya
la treue qu'il demandoit, & auec cela il cãpa au plus haut endroit de la ville, aupres
de Cydessa, qui est vn fort village appartenãt aux Tyriens, qui a esté touſiours ob-
eux aux Galiléens. Ainsi la nuict suruenue Iean voyant qu'il n'y auoit personne à
l'entour de la ville pour faire le guet, vsa de l'oppotunité laquelle luy estoit offerte,
& print auec soy non seulement ses rustres & hommes armez, mais aussi plusieurs
des plus anciens citadins de la ville auec leurs familles, & s'enfuyoyent vers Hieru-
salem. Il pẽsoit qu'il pourroit bien trainer les femmes & petits enfans & le reste du
commun populaire autant que vingt stades se pourroyent estendre: au demeurant
la crainte d'estre pris le pressoit bien fort. Et luy passoit outre, & ce poure troupeau
estoit delaissé: & lors on eust ouy des pleurs terribles de ceux qui demeuroyẽt der-
riere. Car tant plus qu'vn chacun se voyoit eslongné des siens, tant plus pensoit-il
estre pres des Romains. Et pẽsans auoir bien pres d'eux les ennemis pour les pren-
dre, ils ne pouoyent faire qu'ils ne tremblassent: & iettoyent incessamment les yeux
sur le bruit, que faisoyent leurs gens en courant, comme si ceux lesquels ils fuyo-
yent, les deussent empoigner à toutes heures: & plusieurs tomboyent l'vn sur l'au-
tre à la renuerse: & sur le chemin plusieurs estoyent foulez & briſez par l'effort de
ceux qui s'auançoyent de passer les premiers. Mais sur tout c'estoit vne chose fort
miserable de voir mourir les femmes & les petits enfans. Et s'il y en auoit aucu-
nes qui peussent parler ou crier, elles prioyent leurs mariz ou voisins de les assou-
dre.

dre. Mais l'exhortation de Iean ſurmontoit, lequel crioit tant qu'il pouuoit aux marriz & aux autres, Qu'ils ſe ſauuaſſent eux-meſmes, & ſe retiraſſent au lieu, duquel ils pourroyent ſe venger des Romains pour ceux qui ſeroyent demeurez, voire quand ils auroyent eſté empoignez. La multitude de ceux qui s'eſtoyent fuys, fut tantoſt eſparſe, ſelon que la force d'vn chacun le pouuoit porter. Et quand le iour fut venu, Titus s'approcha des murailles pour traiter d'appointement: mais le peuple luy vint incontinent ouurir les portes: & tous allerent au-deuant de luy auec leurs femmes, crians tous qu'ils eſtoyent grandement tenuz & obligez à luy pour auoir deliuré la ville de captiuité tyrannique, & garde forcée: & quant & quant l'aduertirent de la fuyte de Iean, & le prians de leur pardonner, & faire la punition de ceux qui reſtoyent encore des mutins ne demandans que nouueautez. Titus receut auec benignité les prieres du peuple: & enuoya vne partie de ſes gens de cheual apres Iean & ſes compagnons. Mais ils ne le peurent atteindre, d'autant qu'il s'eſtoit deſia ſauué en Hieruſalem, auant qu'ils fuſſent là venuz. Toutesfois ils tuerent pres de deux mille hommes de ceux qui s'enfuyoyent: & feirent retourner les femmes & les enfans iuſques à bien pres de trois mille. Mais Titus fut bien marry de ce que Iean eſtoit ainſi eſchappé, & qu'il n'auoit eſté puny comme il auoit merité. Il eſtoit voirement courroucé, ſe voyant fruſtré de ſon eſperance: mais auſſi cecy le conſola, que pluſieurs de ces fugitifs auoyent eſté mis à mort, & plus grãd nombre auoit eſté pris. Ainſi il entra dedans la ville auec faueur & applaudiſſement du peuple: & commanda à ſes gens de rompre vne bien petite partie de la muraille par droit de poſſeſſion: & reprimoit ceux qui eſtoyẽt cauſe des troubles de la ville plus par menaces, que par punition. Car il penſoit bien que pluſieurs à cauſe de leurs haynes domeſtiques, ou inimitiez particulieres en accuſeroyent d'autres qui ſeroyent innocens, ayant toutesfois intention de punir, s'il euſt peu diſcerner ceux qui eſtoyent dignes de punition: & eſtimoit qu'il valloit beaucoup mieux laiſſer le coulpable en ſuſpẽs & crainte, que de faire mourir l'innocẽt auec le malfaiteur. Car il ſe pourroit bien faire, que le coulpable deuiendroit plus modeſte par la crainte d'eſtre puny, ou le pardon de ſes fautes paſſées luy feroit auoir honte: mais la punition de ceux qui ſeroyent occis ſans cauſe, ne pourroit eſtre aucunement reparée. Nonobſtant il meit bonne garniſon dedans la ville pour reprimer les eſmeutes de ceux qui appeteroyent choſes nouuelles, & fortifier en plus grande aſſeurance ceux qui deſiroyent la paix, leſquels il deuoit là laiſſer. Voila comment toute la Galilée fut ſubiuguée, apres auoir donné beaucoup de trauail aux Romains.

Le commencement de la ruine de Hieruſalem. CHAP. V.

APres que Iean fut entré en Hieruſalem, tout le peuple s'aſſembla à l'entour de luy, & à l'entour de ceux qui s'eſtoyent fuys auec luy, chacun s'enqueroit quelles pertes, & quels maux ils auoyent endurez dehors. Mais leur aleine ſouſpirante encore de la haſte qu'ils auoyent eu de courir, rendoit aſſez ſuffiſant teſmoignage de la neceſſité. Neantmoins encores ces orgueilleux fols ſe plaiſoyent en leur mal-heur, & s'attribuoyent beaucoup au milieu de leurs maux, diſans que c'eſtoit de leur bon gré qu'ils s'en eſtoyent venuz, & non point que les Romains les euſſent contreints: & s'eſtoyent retirez en vne place beaucoup plus forte pour combatre contre leurs ennemis. Car ce ſeroit à faire (diſoyent ils) à gens ſans conſeil & inutiles, de ſe mettre follement en dangier pour vne telle ville qu'eſtoit Giſcale, & autres petites villettes, qui ne ſont point pour reſiſter: veu qu'il falloit prendre les armes, & du tout employer ſa vigueur & force, & la garder pour la defenſe de la ville capitale. Nonobſtant en declarant la ruine de ceux de Giſcale, ils donnerent bien à entendre à pluſieurs, que ce qu'ils appeloyent honneſte departement, eſtoit à la verité vne vileine fuyte. Parquoy apres que le peuple eut entendu ce que les captifs auoyent offert, il fut grandement troublé: & conſideroyent bien que c'eſtoit vn argument de leur propre ruine. Mais ceſt effronté Iean n'auoit nulle honte d'auoir ainſi vi-

leinement abandonné ceux qu'il auoit laiſſez fuyans: ains parlãt tantoſt à l'vn, tantoſt à l'autre, il incitoit vn chacun à la guerre, & ſe faiſoit fort de la foibleſſe des Romains, & magnifioit ſes propres forces & vertuz: & deceuant les ſimples & ignorans par telles ruſes, leur remonſtroit, que quand les Romains prendroyent des aiſles pour voler, ſi eſt ce qu'ils ne pourroyent iamais paſſer ſur les murailles de Hieruſalem, veu qu'ils auoyent enduré de ſi grans maux pour combatre les petites villes & foibles bourgades de Galilée, & auoyent vſé leurs machines à batre les murailles d'icelles. Pluſieurs ieunes gens furent facilement corrompuz par telles remonſtrances & paroles de ce mutin: mais il n'y en auoit pas vn ſeul des vieux & bien aduiſez, qui ne regardaſt aux choſes à venir, & qui ne gemiſt, comme ſi la ville euſt eſté deſia deſtruite. Voyla la grande confuſion, en laquelle le peuple eſtoit pour lors. Encore qui pis fut, quelque troupe de gens des villages s'eſtoit deſia rebellée par tout le territoire, auant la ſedition laquelle fut ſuſcitée en Hieruſalem. Car Tite eſtoit venu de Giſcale en Ceſarée: & Veſpaſien eſtoit party de Ceſarée pour s'en aller contre Iamnia & Azote: les ayant toutes deux reduites ſouz ſon obeïſſance: & apres auoir mis bonne garniſon en toutes les deux, il s'en retourna, menant auec ſoy fort grand nombre de ceux qui auoyent pris ſon alliance. Toutesfois il n'y auoit ville qui ne fuſt agitée de tumultes & guerre domeſtique: & autant qu'elles pouuoyent recouurer de relaſche des Romains, elles l'employoyẽt à ſe faire guerre l'vne cõtre l'autre: cõme ainſi ſoit que grande diſſenſion fuſt eſmeuë entre les amateurs de paix & les ſeditieux qui deſiroyent la guerre: & par l'enduciſſemẽt *obſtiné* des diſcordãs ceſte diſſenſiõ fuſt allumée entre les familles premieremẽt: puis apres elle faiſoit, que les peuples vniz au parauant par bonne amitié, venoyent *à ſe* bãder l'vn cõtre l'autre: & vn chacun ſe retiroit vers ceux qu'il cognoiſſoit eſtre de *ſa* volonté & faction, & ſe rebelloit, apres auoir aſſemblé quelque nombre de gens. Et par ce moyen il y auoit diſſenſion entre tous. Ceux qui deſiroyent la guerre, eſtoyent ieunes: & les vieilles gens demãdoyent le repos: & ainſi l'audace des ieunes ſurmontoit la ſobrieté des prudẽs. En premier lieu ceux du pays cõmencerent à brigander & piller, vn chacun en ſon endroit: apres cela s'aſſemblerent en troupes, & cõplottans enſemble pilloyent par le territoire: en ſorte que quant à la cruauté & iniuſtice, les gens du pays ne differoyent en rien aux Romains: & il ſembloit bien à ceux qui eſtoyent ainſi pillez & deſtrouſſez, que les outrages faits par les Romains, eſtoyent beaucoup plus faciles à porter. Quant à ceux qui eſtoyent deputez pour garder les villes, d'autant que d'vn coſté il leur faſchoit de ſe laſſer pour neant, d'autre part, pource qu'ils auoyent en haine ceſte nation, ils ne daignoyent ſe bouger pour ſecourir, ou s'ils donnoyent quelque ayde, c'eſtoit bien peu, n'eſtans gueres bien affectionnez enuers ceux qui eſtoyent ainſi outragez. Cela dura iuſques à ce que les capitaines des brigans & robeurs s'aſſemblèrent enſemble, rapportans leurs butins en communauté: & ayans fait vne armée, entrerent en route dedans Hieruſalem. Dedans laquelle il n'y auoit homme pour la gouuerner: & ſelon la couſtume du pays vn chacun y eſtoit receu ſans difference: & encore en ce temps-là principalement pour ceſte raiſon, que les Hieroſolymitains penſoyent alors, que tous ceux qui y abordoyent, n'y venoyent que de bonne volonté pour y donner ſecours. Et n'a fallu que cela depuis pour mettre en ruïne la poure ville, voire ſans diſſenſion: d'autant qu'vne grande multitude de gens inutiles mangea les viures qui euſſent peu ſuffire pour ceux qui pouoyent cõbatre: & outre la guerre ceſte troupe amena la diſſenſion & la famine. Autres pendards & larronneaux vinrẽt des villages, & ſe ioignirent à ceux qui eſtoyent deſia dedans beaucoup plus inhumains qu'eux: & n'y auoit ſi extreme forfait qu'ils ne commiſſent tous enſemble. Car ils ne meſuroyent point l'audace par extorſions ne par rapines & oppreſſions: mais venoyẽt bien iuſques aux meurtres & occiſions cruelles: & n'aſſailloyent point ne de nuict ny en ſecret, ne les moindres perſonnages, mais en plein iour & ouuertemẽt, & tous les plus apparens. Car en premier lieu ils empoignerent Antipas, qui eſtoit du ſang Royal, & ſi riche & puiſſant entre tous les citoyẽs & bourgeois, que les threſors publiques

luy

luy eſtoyent donnez en garde, neantmoins ils le meirent en priſon. Apres ceſtuy-cy ils feirent force à vn certain Lenias homme notable & de bonne eſtoffe & à Sophas fils de Raguel, tous deux de famille Royale auſſi: & pour dire en vn mot, ils n'eſpargnerent homme qui euſt quelque apparence par deſſus les autres. Ce pendant le peuple eſtoit ſurpris de merueilleuſe frayeur: & comme ſi la ville euſt eſté deſia priſe, vn chacun regardoit à ſe ſauuer. Mais ces mutins & brigans ne furent point contens d'auoir mis ces nobles hommes en priſon, penſans bien qu'il n'eſtoit pas trop ſeur de ſi longuement garder tels perſonnages de ſi grand credit & pouuoir. Car pluſieurs gens les frequentoyent & leurs maiſons auſſi, & par ce moyen ils ſe pourroyent bien venger, & d'auãtage il ſe pourroit bien faire, que le peuple eſmeu d'vne telle iniquité, viendroit à ſe rebeller. Apres donc qu'ils eurent reſolu entr'eux de les tuer, ils enuoyerent vn ruſtre de leur faction, nommé Iean, homme prompt à meurtre & occiſion, lequel ſelon le langage du pays eſtoit appelé fils de Dorcas: & dix autres ſpadaſſins le ſuyuirent à la priſon: & là tuerent ſans remiſſion ces trois principaux perſonnages & tous ceux qu'ils y trouuerent. Et voicy la couuerture qu'ils donnoyent à leur forfait execrable: que ceux-cy auoyẽt tenu propos aux Romains de trahir & liurer la ville: & diſoyent qu'ils auoyent fait mourir les traiſtres de la liberté cõmune: de telle façon que d'vne audace orgueilleuſe ils ſe glorifioyẽt d'eſtre gardiens de la ville, comme l'ayant grandemẽt obligée à eux. Dont il aduint que le peuple fut abaiſſé iuſques à vne telle crainte, & ceux-cy eleuez iuſques à vn orgueil demeſuré, tel qu'il eſtoit en leur puiſſance de conſtituer & ordonner de la ſouueraine Sacrificature. Apres reiettans les familles, deſquelles les Sacrificateurs eſtoyent creez par ſucceſſion ordinaire, ils cõſtituoyent des gens incogneuz & mechaniques, à fin qu'ils euſſent des compagnons pour fauoriſer à leurs meſchancetez. Car ceux qui auoyent obtenu les dignitez & honneurs ſans meriter, ſe rendoyent obeïſſans & ſouples ſouz ceux qui les y auoyent conſtituez, d'autãt qu'ils trouuoyent moyen par diuerſes machinations & paroles forgées de mettre diſcord entre ceux qui eſtoyent eleuez en honneur, & les faire combattre l'vn contre l'autre, cherchans opportunité de la contention mutuelle de ceux qui les pouuoyent empeſcher: iuſques à ce qu'eſtans ſaoulez de perſequuter les hommes, ils tranſporterẽt leurs blaſphemes & outrages contre Dieu, & commencerent à entrer tous polluz de meurtres & rapines dedans le ſainct lieu. Le peuple eſtoit deſia eſmeu contr'eux, & c'eſtoit à la ſuggeſtion d'Ananus, le plus aagé de tous les Sacrificateurs, & le plus prudent, & qui parauenture euſt cõſerué la ville, s'il euſt peu fuyr les machinations des traiſtres. Mais ces garnemens feirent du Temple de Dieu vn chaſteau, & vn refuge de forteresſe contre le peuple. Car c'eſtoit le domicile & la retraite de leur tyrannie. Mais auec leurs meſchancetez il y auoit vne cauillation meſlée parmy, qui donnoit plus grande triſteſſe, que tous leurs autres faits. Car en eſſayant de quelle crainte le peuple eſtoit ſaiſy, & en eſprouuãt leurs forces, ils taſcherent de créer les Sacrificateurs par ſort, au lieu que par ſucceſſion ils eſtoyent créez ſelon les familles, comme il a eſté dit. Et pour couurir vne telle fraude, ils mettoyent en auant la couſtume ancienne. Car ils diſoyent, qu'on auoit iadis acouſtumé de deferer la Sacrificature par ſort. Mais à la verité c'eſtoit vne abrogation d'vne loy plus ferme, faite par ceux qui prenoyent hardiment licence de pouuoir conſtituer des magiſtrats à leur fantaſie. Ainſi appellans vne des tribuz ſacrées, laquelle on nommoit Eniachin, ils eleurent vn Sacrificateur par ſort: & d'auenture le ſort tomba ſur vn homme, par lequel leur iniquité fut principalement monſtrée. Ceſtuy-cy eſtoit appelé Phanes, fils de Samuel, d'vn village, nommé Aphtaſis, lequel Phanes non ſeulement n'eſtoit iſſu de race de Sacrificateurs, mais auſſi monſtroit trop ouuertement, qu'il ne ſçauoit nullement que c'eſtoit de la Sacrificature. Pour bien dire, ils l'arracherent par force de ſon village: & comme on a acouſtumé de faire aux farces, on luy feit iouër vn autre perſonnage que le ſien: car l'ayans orné des veſtemens ſacrez, ils luy enſeignoyent ce qu'il deuoit faire: & penſoyent qu'vne ſi horrible meſchanceté ne fuſt qu'vn ieu ou paſſe-temps. Mais les autres Sacrificateurs regardãs de loing que

la loy eſtoit en opprobre & moquerie,ne ſe pouuoyent tenir de plourer,eſtans fort contriſtez de ce que l'honneur des choſes ſainctes eſtoit foulé aux pieds.Parquoy le peuple ne peuſt ſouffrir ceſte outrecuidance: ains vn chacun auoit deſia mis ſon eſprit à oſter & chaſſer ceſte tyrannie. Deſquelz les plus apparẽs eſtoyent Gorion fils de Ioſephe,& Simeon fils de Gamaliel.Ces deux-cy alloyent tantoſt à l'vn, tantoſt à l'autre,remonſtrer ce deſordre,& exhortoyent le peuple en general en leurs ſermons à ce que quelque fois la punition fuſt faite de ces mutins qui auoyent corrompu la liberté, & que bien toſt vn chacun ſe meiſt en deuoir de purger le ſainct lieu des forfaits de ces meſchãs. Semblablemẽt les plus gens de bien d'entre les Sacrificateurs, à ſçauoir Gamala fils de Ieſus, & Ananus fils d'Ananus, reprochoyent bien ſouuent au peuple és aſſemblées publiques ſa nonchalance, & par ce moyen l'incitoyent contre les zelateurs. Car ils s'appelloyent eux meſmes de ce nom zelateurs,cõme ſectateurs de profeſſions ſainctes & bonnes,& non point comme ayans cõmis des meſchancetez horribles & dignes de toute execration. Apres donc que le peuple fut aſſemblé pour ouyr la predication,vn chacũ eſtoit fort deſpité de voir ainſi les ſaincts lieux occupez par force, de voir tant de rapines & meurtres, & ce pendãt nul n'eſtoit encore preſt d'en faire la punition, pource qu'on auoit opinion de ces zelateurs qu'ils eſtoyent inuincibles,cõme de fait cela eſtoit vray:& voicy Ananus eſtant debout au milieu de tous regardant ſouuent à la loy, & ayant les yeux tout mouillez de larmes,diſt en ceſte ſorte: Il eſt bien certain, que ie deuroye pluſtoſt mourir, que de voir la maiſon de Dieu remplie de tant de meſchãcetez & forfaits deteſtables,& les meſchãs auoir leur repaire & frequentation dedans les lieux ſaincts. Toutesfois eſtant reueſtu de l'accouſtrement ſacerdotal, & portant le treſſainct des noms venerables,ie ſuis viuãt,& ſaiſy de l'amour de mon ame,& ne peux ſouffrir la mort qui ſeroit meſme glorieuſe pour ma vieilleſſe. Parquoy ie m'en iray tout ſeul, & comme retiré en vn deſert, ie donneray mon ame ſolitaire pour le Seigneur.Car ie vous ſupplie,quel beſoing m'eſt il de viure entre vn peuple,qui ne ſent point ſes calamitez, & au milieu duquel nul ne reprime les maux & oppreſſions preſentes? Car vous eſtes pillez, & vous le ſouffrez:vous eſtes batuz & outragez,& vous n'oſez ouurir la bouche, & meſme il n'y en a pas vn qui gemiſſe ouuertement pour lamenter ceux qui ont eſté vileinement occis. O la griefue & dure domination! Mais quel beſoing eſt il que ie me pleigne des tyrans? N'eſtes vous pas ceux là vous meſmes, qui les auez nourriz & entretenuz par voſtre pacience? N'eſt-il pas ainſi,qu'en ne tenãt conte de repouſſer les premiers,quãd ils eſtoyent en petit nombre, vous auez fait qu'ils ſont multipliez, en ne diſant mot? N'eſtes vous pas qui les auez en vous repoſant armez de cruauté & de rage, & en ce faiſant cõuerty les armes cõtre vous?au lieu qu'il falloit rõpre leurs premiers efforts, quãd ils outrageoyent voz parẽs & alliez.Or en faiſant peu de cõte de tout cecy, vous auez enhardy leurs cœurs coulpables à pillerie & brigandage: d'autãt que vous ne vous eſtes pas beaucoup ſouciez du degaſt & ruïne des maiſons.Par ce moyen eſt aduenu,que les maiſtres & Seigneurs des maiſons ont eſté volez, & quãd on les trainoit par le milieu de la ville, il n'y auoit homme qui leur tendiſt la main pour les ſecourir. Mais eſtans ainſi trahiz par vous, ils ont eſté mis en priſon obſcure par ces tyrãs:ie ne dy point quels ils ont eſté ou en quel nombre: mais ie dy que combien qu'ils n'euſſent eſté ny accuſez ne cõdamnez,toutesfois il n'y a eu homme d'entre vous,qui leur ait donné ayde depuis qu'ils ont eſté empriſonnez.Que reſtoit il donc,ſinõn que vous meſmes les veiſſiez mettre à mort cruelle deuãt voz yeux?Nous auons veu auſſi ce beau ſpectacle,trainer les plus grands perſonnages de la cité à la mort:comme ſi on euſt mené des plus graſſes beſtes de tout le troupeau pour offrir en ſacrifice.Et toutesfois nul n'a ouuert la bouche pour en mettre hors vn ſeul mot:tant s'enfaut que vous ayez tendu la main pour les ſecourir. Endurerez vous donc, mais auſsi endurerez vous, voyans meſme, les ſaincts lieux fouler aux pieds? Et quand vous aurez fait cela, que les hommes meſchans ſeront venuz iuſques au dernier degré de toute outrecuidance & audace,porterez vous reuerence à leur grãdeur & excellence?

Car

Car à la verité ils procederoyent maintenãt à plus grandes choſes, s'ils trouuoyent „
à ruiner & renuerſer d'auãtage. Le plus fort lieu de la ville eſt occupé: c'eſt le Tem- „
ple de nom, mais de fait c'eſt vn chaſteau de brigãs, ou vne forteresſe. Puis donc que „
la tyrannie eſt ſi auant fortifiée ſur voz teſtes, & que voz aduerſaires & ennemis „
ont le pied ſur voz cols, comme vous voyez: que penſez vous? Ou à quelles choſes „
appliquez vous voz fantaſies & opinions? Attendez vous les Romains pour re- „
medier & bailler ſecours à voz ſaincts lieux? Et certes les affaires de noſtre ville ſe por- „
tent en tel eſtat, & nous ſommes venuz iuſques à vne telle calamité, que les enne- „
mis meſmes ont pitié de nous. O' poures gens & miſerables, ne vous releuerez „
vous point? & regardans voz playes & bleſſeures, ne vous irez vous point venger de „
ceux qui vous ont frappez? Comme vous voyez le naturel des beſtes brutes qui le „
font ainſi. Vn chacun n'aura il point ſouuenance de ſes propres pertes? & n'aiguiſe- „
ra il point ſon courage à vengeance, ſe repreſentant maintenant deuant ſes yeux „
les maux qu'il a endurez? Si ie ne ſuis deceu de mon opinion, la plus chere & la plus „
naturelle de toutes les affections eſt perie entre vous, à ſçauoir la conuoitiſe de la li- „
berté: & nous ſommes venuz à ce poinct, que nous aymons la ſeruitude & la domi- „
nation d'autruy ſur nous, comme ſi nous auions appris de noz anceſtres, à eſtre aſ- „
ſeruiz. Mais la verité eſt telle, qu'iceux, ie dy noz maieurs, ont enduré beaucoup de „
guerres & de grande importance pour viure en liberté, à fin qu'ils ne fuſſent rengez „
ſouz la puiſſance & obeïſſance des Medes & Egyptiens, & ne fuſſent contraints de „
faire ce qui leur auroit eſté commandé par autruy. Et quel beſoing eſt il que ie par- „
le de noz maieurs? Ceſte guerre meſme que nous faiſons maintenant contre les Ro- „
mains (ie ne diray point ſi nous la faiſons à noſtre profit, ou à noſtre deſauantage) „
quelle cauſe manifeſte peut elle auoir, ſinon la liberté? Nous donc qui repouſſons la „
ſeruitude de tout le monde, endurerons nous que ceux de noſtre nation nous met „
tent le pied ſur la gorge? Combien que ceux qui ſont contreints de ſe rendre obeïſ- „
ſans aux eſtrangiers, rapportent cela au mal heur, par lequel ils ont eſté veincuz. „
Mais ſe donner gaignez aux plus meſchans de ſa nation, c'eſt à faire à gens laſches „
& qui ont deſir d'eſtre aſſeruiz ſouz autruy. Auec tout cecy, puis que mention a „
eſté faite des Romains, ie ne vous celeray point ce qui m'eſt ſuruenu depuis que ie „
parle, & ce qui a diſtrait mon entendement: que ſi nous eſtions pris des Romains „
(duquel dangier toutesfois ie deſire que nous ſoyons du tout eſloignez) quel plus „
grand mal pourrions nous ſentir d'eux, que nous auons fait de ceux-cy? Mais com- „
ment nous pourrions nous garder de larmoyer, quand nous verrons les dons & of- „
fertes des Romains données à noſtre Temple, eſtre emportées de violence & for- „
ce par ceux de noſtre propre nation, qui ont pillé & brigandé tout ce qui eſtoit de „
noble & excellent en ceſte ville floriſſante par deſſus les autres? & verrons deuant „
noz yeux cruellement meurtrir des perſonnages, auſquels les Romains euſſent „
obey apres la victoire? Les Romains n'euſſent oſé paſſer outre le limite des profa- „
nes, ils n'euſſent point omis aucune choſe des ſainctes couſtumes, ains ils euſſent „
craint d'approcher du circuit des ſaincts lieux, voire le regardãs de bien loing: & en „
voicy aucuns d'entre nous, leſquels ont eſté naiz au milieu de nous, abbreuuez & „
nourriz en noz obſeruations & couſtumes, & qui ſeront appelez Iuifs, fouleront les „
ſaincts lieux de leurs pieds profanes, ayans leurs mains encore toutes chaudes du „
ſang de leurs freres? Qui eſt celuy donc de nous qui craindroit la guerre des eſtrã- „
giers, ſi nous en faiſons comparaiſon à la guerre domeſtique? L'ennemy vous eſt „
beaucoup plus raiſonnable. Car s'il faut approprier les mots aux faits, parauenture „
trouuera on que les Romains ont eſté conſeruateurs de noz loix & conſtitutions, „
& qu'il y a eu des ennemis domeſtiques entre nous. Mais il eſt bien certain que ces „
traiſtres & ennemis de noſtre liberté ont merité la mort: & ne ſçauroit on excogi- „
ter torment qui fuſt aſſez grief pour punir leurs forfaits. Auſſi ie ne fay nulle diffi- „
culté, que cecy ne vous fuſt cogneu & perſuadé auant que i'euſſe ouuert la bouche „
pour parler à vous: & que vous n'ayez eſté grandement eſmeuz és choſes meſmes „
que vous auez ſouffertes. Or il ſe peut bien faire, que pluſieurs redoutent la grande „

„ multitude de ces mutins,& craignent leur audace & outrecuidance,& ce qu'ils ont
„ gaigné & occupé le plus haut lieu. Mais tout ainſi que ces choſes ſont aduenues
„ par voſtre nonchalance,auſſi profiteront elles maintenãt beaucoup plus pour eux,
„ & iront touſiours en auançant,ſi nous tardons. Car leur nombre croiſt ordinaire-
„ ment, d'autant que tous les meſchans & deſbauchez ſe retirent vers leurs ſembla-
„ bles: & l'audace eſt d'autant plus bouillante, que nul empeſchement n'eſt encore
„ ſuruenu pour la reprimer: finalement ils gaigneront de plus en plus les plus fortes
„ places,& meſme auec tout appareil de guerre,ſi on leur donne plus grãd loiſir. Que
„ ſi nous cõmençons ores à marcher cõtr'eux, ils ſeront renduz plus ſouples & beau-
„ coup plus maniables,& ſeront abbatuz en leur conſcience, & la conſideration de
„ leurs forfaits & iniquitez leur fera faillir le courage, & perdre ceſt auantage, lequel
„ ils ont d'eſtre en plus haut lieu que nous. Et poſſible eſt que la haute maieſté de
„ Dieu meſpriſée par eux fera retourner les fleſches cõtr'eux meſmes: & que ces ini-
„ ques ſeront bleſſez & cõſumez par leurs propres armes, leurs yeux ſeulemẽt ſoyent
„ iettez ſur nous,& les voyla abbatuz. Combien que ce ſoit vne choſe fort honneſte,
„ que quãd encore on verroit le dangier preſent, neantmoins nous mourrions pour
„ la defenſe des portes ſacrées: & quand nous ne voudrions expoſer noz vies pour
„ noz femmes & enfans, que nous ne deuons craindre d'eſpandre noſtre ſang pour
„ la gloire de Dieu, & pour la conſeruation de ſes lieux ſacrez. Or de ma part ie ne
„ m'y eſpargneray point: & mon opinion & mon conſeil ne vous defaudront point
„ pour vous garder de leurs embuſches:& vous verrez comme ie y emploiray toutes
„ mes facultez. C'eſt cy l'exhortation laquelle le Sacrificateur Ananus feit au peuple
contre les Zelateurs: non pas qu'il ne ſceuſt bien que doreſnauant on ne pourroit
venir à bout d'eux ſinon à grand peine à cauſe de leur grande multitude, de la for-
ce de leur ieuneſſe & obſtination de courage, & beaucoup plus à cauſe du remord
de leur conſcience pour les crimes horribles & forfaits execrables qu'ils auoyent
commis: car ils n'eſperoyent point de pouuoir iamais obtenir pardon des maux
qu'ils auoyẽt perpetrez. Neantmoins il penſoit qu'il valloit beaucoup mieux endu-
rer toutes ſortes de maux, que de ne tenir conte du bien public au milieu de tels
troubles. Apres telle exhortation & remonſtrance, le peuple crioit qu'on le menaſt
contre ces Zelateurs,contre leſquels Ananus l'exhortoit de marcher:& vn chacun
eſtoit preſt & prompt à endurer les dangiers. Mais ainſi qu'Ananus eliſoit les plus
propres, & les ordonnoit à la guerre, les Zelateurs cognoiſſans ſes entrepriſes (car
ils auoyent gens apoſtez pour les aduertir de tout ce qui ſe faiſoit) ietterent toute
leur rage contre ce Sacrificateur: & tantoſt ils faiſoyent des ſaillies par bandes:
tantoſt ils ſortoyent tous enſemble: & n'eſpargnoyent pas vn ſeul de tous ceux
qu'ils rencontroyent. Mais Ananus bien toſt apres aſſembla le peuple, lequel eſtoit
en plus grand nombre que les Zelateurs. Combien que d'autre part auſſi les Zela-
teurs eſtoyent pour le moins auſſi bien armez & en auſſi bon equipage que les au-
tres: & d'vn coſté & d'autre l'alaigreſſe ou promptitude de courage ſuppléoit ce
qui defailloit. Les bourgeois & citoyens auoyent conceu vn deſpit plus fort par les
armes: & ceux qui eſtoyent ſortiz du Temple, vne audace plus grande que toute
ceſte multitude,quelque grande qu'elle fuſt. Les citoyens penſoyent qu'ils ne pou-
uoyent habiter ſeurement en la ville,ſinon qu'ils en chaſſaſſent les Zelateurs: & les
Zelateurs penſoyent bien qu'il n'y auoit ſupplice ou torment qui ne leur fuſt appre
ſté,s'ils ne venoyent à bout de la victoire. Ils meirent donc la main aux armes, obeïſ
ſans à leurs conducteurs ſelon les ſignes qu'ils donnoyent, ou ſelon l'affection qu'ils
monſtroyent. Du commencemẽt il y eut des pierres ruées & du coſté de la ville,&
du coſté des Zelateurs pres du Temple. Et s'il aduenoit que l'vne des parties tour-
naſt le doz,les autres tiroyent les eſpées,& frappoyent deſſus. Il y en eut beaucoup
de bleſſez,& pluſieurs tuez auſſi d'vn coſté & d'autre. Ceux qui eſtoyent bleſſez du
coſté de la ville, eſtoyent rapportez en leurs maiſons par leurs parens & amis:&
de l'autre coſté on les ramenoit au Temple, & la terre ſaincte eſtoit pollue de leur
ſang, & pouuoit on bien dire, que par l'effuſion d'iceluy la religion eſtoit violée.

Vray

Vray eſt que ces tyrans & brigans eſtoyẽt touſiours les plus forts en eſcarmouches. Toutesfois le peuple remply de mal-talent, & voyant ſon nombre ordinairement croiſtre, reprenoyent les couards: & ceux qui eſtoyent derriere, tenoyent bon, tellement qu'ils ne donnoyẽt ouuerture aux premiers pour fuyr, ains les cõtreignoyent de reſiſter: & par ce moyen tous feirent teſte à leurs ennemis. Les Zelateurs ne pouuans ſouſtenir ce choq & violence, reculerent petit à petit vers le Temple: & lors Ananus auec ſes gens entra par force, & rompit l'ordre de ſes ennemis. Dont il aduint qu'ils furẽt chaſſez du circuit par dehors, & la crainte les ſurprit, parquoy ils ſe retirerent dedans, & barrerent ſur eux les portes du Temple. Mais cecy ne ſembla bon à Ananus de faire violence aux portes ſacrées: & combien que les ennemis tiraſſent des fleſches d'enhaut: toutesfois Ananus s'abſtint de paſſer outre, eſtimant offenſer Dieu (encore qu'il euſt obtenu la victoire) de faire entrer le peuple dedans, qu'il ne fuſt purgé premieremẽt. Parquoy de toute la multitude de ſes gens il en choiſit enuiron ſix mille des mieux armez, auſquels il feit garder les porches du Temple. Et à celle fin qu'il y euſt guet perpetuel, il en ordonna vn nombre pour veiller les vns apres les autres. Pluſieurs des plus apparens furent meſme deputez à cela: mais quand ils venoyent en leur ordre, ils en eſtoyent quittes pour en ſubſtituer d'autres, leurs baillans gages ou ſalaire. Ce Iean, qui s'enfuyſt de Giſcala, comme il a eſté dit cy deſſus, fut cauſe de ruïner tous ceux-cy. Car ce ruſtre plein de dol, & portant en ſon eſprit vne vehemente conuoitiſe de dominer, deſia dés long temps braſſoit la ruïne de la Republique. Parquoy dés lors il feit ſemblant de conſentir auec le peuple, & aſsiſtoit à Ananus. De iour il conſultoit auec les plus grans: de nuict il viſitoit le guet: & le meſchãt aduertiſſoit les Zelateurs de tous les ſecrets: & le peuple n'auoit ſi toſt fait quelque deliberation, que les aduerſaires n'en fuſſent tout incontinent aduertis. Et pour s'entretenir il faiſoit des ſeruices exceſſifs, tant à Ananus qu'aux plus grans d'entre le peuple, taſchant de ne tomber en quelque opinion ou ſouſpeçon mauuaiſe. Mais tous ces ſeruices honnorables tendoyent à vne autre fin. Car tant de flateries diuerſes le rendoyent plus ſuſpect: & l'eſtimoit on traiſtre deſcouurant les ſecrets pour cela meſme qu'il ſe fourroit par tout, n'eſtãt point appelé. Car Ananus voyoit bien que ſes ennemis ſçauoyẽt ſes ſecrets: & tout ce que Iean faiſoit, auoit ſouſpeçon de trahiſon. Cependant il n'eſtoit ne facile ne poſſible de le chaſſer, d'autant qu'il eſtoit plus fin & malicieux que tous autres: & outre ce il auoit l'appuy & faueur de pluſieurs grans perſonnages, qui eſtoyent ordonnez au maniement des grans affaires. Parquoy il ſembla bon, qu'on luy deuoit demander le ſerment d'amitié & beneuolence. Luy ne feit nulle difficulté de iurer qu'il garderoit fidelité au peuple, & qu'il ne deſcouuriroit aucun conſeil ne fait aux ennemis: & meſme qu'il s'emploiroit à chaſſer & oſter les rebelles. Ananus & ſes compaignons le creurent, pource qu'il auoit iuré, & ſans aucune ſouſpeçon le receurent en toutes leurs deliberations. Ainſi ſe confians en luy, incontinent l'enuoyerent en ambaſſade vers les Zelateurs, pour traitter d'appointement. Car ils auoyent cecy en ſinguliere recommandation, que le Temple ne fuſt pollu par leur propre faute, & que nul des Iuifs ne fuſt meurtry en iceluy. Mais que feit ce meſchant? Cõme s'il euſt fait ſerment d'amitié auec les Zelateurs, & non point auec les autres, il ſe preſenta hardiment, & ſe tint debout au milieu d'eux, leur diſant que bien ſouuent il auoit eſté en grand dangier pour l'amour d'eux, en ſe mettant en peine de leur faire ſçauoir tous les ſecrets des autres, & de toutes les deliberations qu'Ananus & les ſiens faiſoyent contr'eux. Et maintenãt il pourroit auec eux tous tõber en merueilleux peril, ſinon que quelque ayde diuin ſuruinſt biẽ toſt. Car il n'y auoit plus rien qui retardaſt Ananus, ains auoit deſia perſuadé au peuple d'enuoyer des ambaſſadeurs vers Veſpaſien, à ce que bien toſt il s'auançaſt de venir prendre la ville: & auoit denoncé au peuple la purgation generale pour le lendemain, à fin qu'eſtans introduits ſouz ombre de religion, ils meiſſent la main aux armes, & aſſailliſſent leurs ennemis. Et quant à luy, il ne voyoit point, comment ils pourroyent longuement durer, eſtans ainſi aſſiegez, ou comment ils pourroyent

royent entrer en bataille contre vne ſi grande multitude. Il diſoit d'auantage, que cecy eſtoit aduenu par prouidence de Dieu, qu'il auoit eſté enuoyé en ambaſſade pour traiter de la paix. Car Ananus leur propoſoit ceſte eſperance, à celle fin qu'ils fuſſent ſurpris ſans y penſer. Pour ceſte raiſon il falloit, ou faire ſupplication à ceux qui les tenoyent aſſiegez, ou demander quelque ſecours de dehors, voire s'ils vouloyent regarder à ſauuer leurs vies. Mais s'il aduenoit qu'ils fuſſent veincuz, qui ſeroit celuy d'entr'eux qui conceuſt ceſte eſperance, que les autres qui auroyent enduré tant de maux, meiſſent en oubly l'audace de leurs ennemis, & qu'ils retournaſſent auſſi toſt en grace qu'ils verront quelque repentance de ceux qui auoyent perpetré les maux? Pluſtoſt la repentance meſme de ceux qui ſont coupables, eſt odieuſe ſouuentesfois: & le courroux de ceux qui ont eſté offenſez, s'enflamme d'auantage quand ils ſont venuz au-deſſus, & ont loiſir de ſe vẽger: & auec ce les amis & parens des occis eſpient leur opportunité pour rendre la paraille des outrages receuz: & tout le peuple eſt deſpité d'vn corroux ardent, pour la trangreſſion des Loix, & violation des ordonnances: & quand encore la miſericorde auroit lieu, ſi faudroit-il qu'elle feiſt place à l'indignation qui ſurmonteroit. Voyla comment ce traiſtre deſguiſoit les affaires, faiſant trembler toute ceſte multitude de Zelateurs: tant y a toutesfois qu'il n'oſoit apertement declarer, quel eſtoit ceſt ayde de dehors, duquel il parloit. Et à la verité c'eſtoit le ſecours des Iduméens. Et pour eſmouuoir les principaux d'entre les Zelateurs auſſi en particulier il accuſoit Ananus de cruauté, affermant qu'il les menaçoit d'vne terrible façon.

La venue des Iduméens en Hieruſalem, & de leurs faits. CHAP. VI.

ENTRE les autres de ceſte faction des Zelateurs il y en auoit deux principaux, le premier nommé Eleazar fils de Simon, lequel ſur tous les autres ſembloit bien eſtre propre à donner conſeil, & à mettre en effect ce qu'il auoit conſeillé. Puis le ſecond eſtoit nommé Zacharie fils d'Amphical. Tous deux eſtoyent de la lignée des Sacrificateurs. Outre les menaces communes & generales, ils auoyent entendu qu'on les menaçoit auſſi en particulier, & qu'Ananus par ſa faction appeloit les Romains pour s'acquerir quelque puiſſance. Ainſi ils furẽt long temps en doute de ce qu'ils deuoyent faire: & la briefueté du temps les tenoit enſerrez. Car Iean ainſi leur auoit donné à entendre ces bourdes. Et leur anxieté venoit de ce qu'ils penſoyent bien que le peuple eſtoit preſt de les aſſaillir incontinent apres: & que la faculté de l'ayde de dehors leur eſtoit oſtée par le ſoudain auancement des embuſches: & leur faudroit endurer toutes ſortes de maux, auãt qu'ils peuſſent faire rien ſçauoir à ceux qui leur voudroyent donner ſecours. Toutesfois il leur ſembla bon d'appeler les Iduméens. Auſquels ils eſcriuirent en brief, qu'Ananus ayant ſeduit le peuple vouloit trahir la ville capitale, & la mettre entre les mains des Romains: & qu'eux eſtans en diſcord pour la liberté eſtoyent tenuz aſſiegez dedans le Temple, & que bien peu de temps leur promettoit ſauuement: ou au contraire s'ils ne leur donnoyent ſecours de bonne heure, ils tomberoyent en la mercy d'Ananus, & la ville és mains des Romains. Outre cela les porteurs des lettres eurent charge de dire pluſieurs autres choſes aux Gouuerneurs principaux des Iduméens. Pour ce faire deux hommes diligens furent eleuz, leſquels ſçauoyent fort bien parler, & eſtoyent propres à perſuader: & auec cela ils eſtoyent viſtes & legiers à bien cheminer, & pour faire grande diligence à pied, qui eſtoit la choſe la plus expediente en ceſt affaire. Car il eſtoit bien certain, que les Iduméens obtempereroyẽt tout incontinent, d'autant que c'eſtoit vne nation farouche, aymant les troubles, deſbauchée & deſordonnée, touſiours facile à eſmotions, attendant à toutes heures ſeditions nouuelles, s'eſiouyſſant des nouueautez, & fort prompte à faire guerre auſſi toſt qu'ils eſtoyent flatez par quelcun, tant peu que ce fuſt, & courant à la bataille, comme ſi ce euſt eſté quelque ſolennité de feſtin, ou conuy. Pour certain il eſtoit bien requis, que les meſſagiers ſe haſtaſſent, & feiſſent grande diligence: & ces deux

cy n'au

cy n'auoyent point faute de promptitude & viſteſſe. Tous deux eſtoyent nommez Ananias. En peu de temps donc ils ſe trouuerent vers les Gouuerneurs des Iduméens, leſquels apres auoir receu les lettres & entendu la charge donnée aux meſſagiers, furent tous eſtonnez: & comme tous furieux alloyent ça & là par tout leur pays denoncer la guerre. A grand peine eurent ils ſignifié la guerre, que tout incontinẽt ſe trouua vne grande multitude de gẽs aſſemblez, & n'y auoit ſi maloſtru qui ne prinſt les armes pour la deffenſe & la liberté de la ville capitale. Ils s'aſſemblerent pres de vingt mille hommes, & auec quatre Capitaines s'en vinrent à haſte en Hieruſalem. Ces quatre Capitaines eſtoyent Iean & Iaques, tous deux fils de Soſas: & deux autres freres, Simon Cathlas, & Phineas fils de Cluſoth. Ananus ne ſceut rien du departement des meſſagiers, ne les gardes de la ville auſſi. Mais il fut bien aduerty de la venue des Iduméens. Car ayant cogneu cecy au-parauant, il feit fermer les portes & meit des gardes ſur ler murailles. Toutesfois il ne luy ſembla bon d'entrer en bataille contre les Iduméens, ains eſſayer par paroles, s'il les pouroit induire à quelque amitié & concorde. Ieſus donc qui eſtoit le plus aagé de tous les Sacrificateurs apres Ananus, ſe leua, eſtãt ſur la tour vis à vis des Iduméens: & leur dit ainſi: Comme ainſi ſoit que la ville ait eſté tenue en pluſieurs & diuers troubles & encõbriers toutesfois ſon infortune n'a point eſté ſi eſmerueillable, qu'en cecy, que les choſes non attendues complotent auec gens les plus meſchans de tous autres. Car vous eſtes venuz pour dõner ſecours aux plus execrables hommes du monde contre nous, voire auec vne telle aigreur & promptitude, que quand ceſte ville capitale vous euſt appelez pour faire la guere contre les barbares, on n'euſt peu attendre le ſemblable de vous. Et que voſtre volonté & intention s'accordaſt à ceux qui vous ont mandé, ie ne penſeroye point que voſtre tant impetueuſe venue fuſt ſans raiſon. Car il n'y a rien qui rẽde la cõcorde plus ferme, que la ſimilitude de mœurs. Mais maintenant ſi on regarde quel eſt vn chacun de ceux, pour leſquels vous venez, à grand peine y en aura il vn, qui ne ſe treuue digne de mille morts. Car ils ſont la vileinie, les opprobres & reiections de toutes les canailles des villages, hommes qui ont deſpendu tout leur bien en gourmandiſe & yurongnerie, & toutes diſſolutiõs: & apres qu'ils ont exercé leur audace cõtre leurs voiſins par les villes & bourgs & villages, finalement ils ſe ſont coulez & entrez couuertemẽt comme larrons dedãs la ſaincte cité, & ont pollu la terre ſacrée par l'enormité de leurs peſchez: voire maintenant on les verroit yures ſur le paué des ſaincts lieux, & d'vne gueule gloute & ouuerte deuorer les deſpouilles de ceux qu'ils ont tuez. Mais quant à vous, & voſtre maintien, vous eſtes venus en tel equipage, & en ſi grande multitude, comme vous deuriez venir, ſi la ville de Hieruſalem vous prioit de venir par vn conſeil public & general de tous, pour luy donner ayde contre les eſtrangiers & barbares. Cõment donc appelerons nous cecy, ſinon vn grãd mal-heur, veu qu'il ſemble que vous-vous ſoyez bãdez voire tous de voſtre natiõ pour ſecourir les plus meſchans de tout le monde? Il y a deſia aſſez de temps que ie penſe, & ne peux trouuer, que c'eſt qui vous a eſmeuz en ſi peu de temps. Car il ne ſe pouuoit ne deuoit faire ſans grande occaſion, que vous euſſiez pris les armes pour des brigans contre vn peuple, qui vous doit eſtre comme frere. Mais quoy? Auez vous ouy parler les Romains? Auez vous ouy parler de la trahiſon? Car aucuns d'entre vous murmuroyent n'a gueres d'eux, diſans, qu'ils eſtoyent venuz pour deliurer la ville capitale. Dont nous-nous ſommes fort eſbahis, entre autres choſes, de ce que ces meſchans ont forgé vne telle inuention. Car ils ne pouuoyent autrement effaroucher contre nous vne nation naturellemẽt aymant la liberté, & fort prompte à combatre contre ennemis eſtrangiers, ſinon en forgeãt ce menſonge, que nous auõs voulu trahir *la liberté*. Mais il vous faut conſiderer, qui ſont ceux qui nous ont accuſez, & recueillir *la* verité de l'eſtat commun, & non point de paroles feintes & cõtrouuées. Pourquoy eſt ce qu'ayans tant enduré, nous-nous rendrions maintenant aux Romains, veu que dés le cõmencement nous pouuions bien faire que nous ne fuſſions deſtournez de leur obeïſſance, ou bien apres la reuolte que nous fuſſions retournez

en

„ en grace, auant que toutes choſes fuſſent gaſtées à l'entour de nous? Car quand
„ meſme nous le voudrions maintenãt, il ne nous eſt pas facile de venir en appointe-
„ ment: veu que la Galilée ainſi ſubiuguée les a renduz orgueilleux: & les appaiſer
„ maintenant qu'ils s'approchẽt de nous, ce ſeroit vne turpitude plus griefue à porter
„ que la mort meſme. De ma part, ie peux bien dire que ie prefere la paix à la mort:
„ mais quãd i'auray eſté aſſailly, & quand il faudra venir au cõbat, i'eſtime beaucoup
„ mieux vne mort glorieuſe, que la vie d'vn eſclaue. Mais encore diſent ils que nous,
„ qui ſommes les Gouuerneurs du peuple, ayons enuoyé ſecrettement aucuns vers
„ les Romains. S'il eſt ainſi, ou bien que cela ayt eſté fait par le cõmun conſentement
„ de tout le peuple: nous prions qu'ils nous diſent, quels amis nous auons enuoyez
„ qui ayent ſeruy de traiſtres. Si quelcun y eſt allé, l'ont ils apperceu? s'il eſt retourné,
„ l'ont ils pris? ſe ſont-ils ſaiſis des lettres? Mais commẽt euſſions nous peu celer cela
„ à vne ſi grande multitude de bourgeois & citoyens, veu que nous cõuerſions à tou-
„ tes heures auec-eux? Et par quel moyen ces choſes qui ſe faiſoyent ſecrettement
„ hors de la ville, ont elles peu eſtre cogneuës de peu de gens, voire qui eſtoyent en-
„ fermez, & qui meſme ne pouuoyẽt ſortir du Temple pour venir en la ville? Se peut
„ il bien faire qu'ils ayent cogneu cela maintenant, quand l'heure eſt venue qu'il faut
„ faire punition de ceux qui ont oſé entreprendre tels cas enormes? Et tandis qu'ils
„ ont eſté ſans crainte, pourquoy ne ſouſpeçonnoyent-ils qu'il y euſt quelcun d'entre
„ nous qui fuſt traiſtre? S'ils diſent, que le peuple en eſt cauſe (car il a fait vne aſſem-
„ blée generale) il n'y en auoit pas vn qui ne fuſt preſent quãd la harãgue luy fut faite:
„ & pourtãt vous en euſſiez ouy des nouuelles par vn meſſagier, qui fuſt allé pluſtoſt
„ que la renommée vers vous. Mais ie vous prie quel beſoing eſtoit il d'enuoyer des
„ meſſagiers, veu que nous auions (comme ils diſent) reſoulu entre nous d'accorder?
„ Qu'ils nous diſent qui eſt celuy que nous auions deputé. Mais ce ſont-cy arraiſon-
„ nemens de gens qui ne peuuent que mal-heureuſemẽt mourir, qui ne deſirent au-
„ tre choſe que d'euiter les peines qui leur ſont bien prochaines. Et qui plus eſt, ſi ce-
„ cy eſtoit deſtiné que la ville deuſt eſtre trahie, ie penſe que ceux meſmes qui nous
„ blaſment, oſeroyent bien entreprendre cela: & ſemble qu'à leur outrecuidance &
„ audace il n'y defaut qu'vn mal, à ſçauoir la trahiſon. Et quant à vous, pource que
„ vous eſtes icy preſẽs auec voz armes, il vous faudroit en premier lieu dõner faueur
„ & ſecours à ceſte ville capitale, & nous tẽdre les bras pour en chaſſer auec nous les
„ tyrans & ces meſchãs qui y ſont, par leſquels tous iugemens ſont renuerſez, leſquels
„ ont foulé aux pieds toutes loix & inſtitutiõs, & n'ont autre droit qu'en leurs armes:
„ puis apres ils ont pris par force des perſonnages notables au milieu du marché, ſans
„ qu'ils fuſsẽt accuſez ny atteints, & premieremẽt les ont empriſonnez, & cruellemẽt
„ traitez en la priſon: & à la fin n'ayãt nul eſgard à leurs prieres ne cõpleintes, les ont
„ fait miſerablemẽt mourir. Au demeurant il eſt bon que vous qui n'eſtes icy venuz
„ par droit de guerre, voyez bien l'argumẽt & preuue euidẽte des choſes que i'ay di-
„ tes, à ſçauoir les maiſons gaſtées & deſolées par rapines, les poures femmes en habit
„ de dueil, & les familles deſconfortées de ceux qui ont eſté mis à mort, les hurlemẽs
„ & pleurs par toute la ville. Car il n'y en a pas vn qui ne ſe ſoit ſenty de la perſecutiõ
„ de ces meſchans: leſquels ſont venuz iuſques à ceſte rage, que non ſeulement ils ont
„ tranſporté leur audace de brigans des villages & autres villes en ceſte-cy, qui eſt la
„ face & le chef de toute la nation, mais auſſi de la ville au Temple. Et finalement ils
„ ont choiſy ce Temple pour faire leurs ſaillies, & pour ſe retirer, & s'en ſeruent com-
„ me d'vn lieu de cõfiſcations, pour ſerrer & mettre le butin qu'ils rauiſſent de nous:
„ & ceſte place ſaincte, laquelle on a en veneratiõ de toutes les parts de la terre, & qui
„ eſt honnorée de tous eſtrangiers venans des dernieres limites & bouts du monde,
„ eſt maintenant ſouillée par ces monſtres horribles qui ſont nays entre nous. Ils
„ s'eſgayent quãd tout eſt deſeſperé, & de voir vn peuple combatre contre vn autre
„ peuple, & les villes ſe bander cõtre les autres villes, & les gẽs du pays chercher leurs
„ propres entrailles: au lieu (comme i'ay dit) que vous deuiez auec nous chaſſer hors
„ ces meſchans, qui eſtoit la meilleure choſe que vous euſſiez peu faire, & qui vous

eſtoit

eſtoit la plus ſeante & conuenable, & prendre grieue vengeance de ceſte fallace, à ſçauoir qu'ils ont oſé entreprẽdre de vous requerir à leur ayde, au lieu qu'ils deuoyent craindre que ne feiſſiez la punition de leurs forfaits. Que ſi vous pẽſez qu'on doiue porter quelque reuerẽce aux prieres de tels perſonnages, toutesfois vous pouuez bien, ayans ietté bas les armes, entrer dedãs la ville en habit de freres & parens: & ayans pris vn nom moyen entre gens ennemis & gens dõnans ſecours, à ſçauoir que vous ne ſoyez icy venuz ne pour faire la guerre ne pour ayder, vous iugiez de noz diſcords. Toutesfois cõſiderez bien quel auantage ils pourront auoir, quand ils viendront à debatre leur cauſe deuãt vous de tant de crimes manifeſtes & tant enormes, eux qui ont ainſi cruellemẽt traité des hommes innocẽs, ſans accuſation, ſans forme de iugemẽt ou condemnation, & meſme ne leur ont permis d'ouurir la bouche pour dire vn ſeul mot. Qu'ils rapportẽt donc ceſte grace de voſtre venue. Mais ſi vous ne voulez participer à noſtre indignatiõ iuſte, & ſi vous ne voulez iuger auec nous, il ne reſte qu'vn troiſieſme poinct: c'eſt que laiſſans les deux parties, vous ne preniez plaiſir en noz pertes & calamitez, & ne demeuriez auec ceux qui ont trahy la ville capitale. Car ſi vous auez quelque opinion qu'aucun de nous ayt parlé aux Romains, il vous eſt bien aiſé de mettre des eſpies ſur les chemins, & lors garder & maintenir ceſte ville, quãd il vous apparoiſtra que quelque choſe de ſemblable ayt eſté faite par nous cõme on vous a rapporté, & punir griefuement ceux qui en auront eſté auteurs, quãd ils auront eſté cõueincuz. Car les ennemis ne ſont point venuz deuãt vous, ayans mis leur ſiege pres de la ville. Que s'il n'y a rien en cecy qui vous ſemble agreable ou tolerable, ne vous eſbahiſſez point ſi les portes ſont fermées, tandis que vous porterez armes. Telles furent les parolles que Ieſus dit aux Iduméens. Mais les Iduméens ne preſtoyent point l'oreille, & ne ſe rẽdoyent point attentifs à ce qui eſtoit dit. Car ils bruſloyẽt de mal-talent, d'autant qu'ils n'auoyent trouué ouuerture preſte: & les Capitaines eſtriuoyent entr'eux pour les armes, eſtimans eſtre vne captiuité, s'ils les euſſent oſtées par le commandemẽt d'aucuns. L'vn d'entr'eux, Simon fils de Cathlas, ayant à grand peine appaiſé l'emeute & bruit de ſes gens, ſe tint debout ſur vn lieu eminẽt, duquel les Sacrificateurs le pouuoyẽt bien ouyr, & parla en ceſte façon: Qu'il ne s'eſbahiſſoit plus ſi les protecteurs de la liberté eſtoyẽt tenuz aſſiegez & enfermez dedans le Temple, veu que ceux-cy auoyent fermé la ville, qui eſtoit comme à toutes gens de la nation des Iuifs: & ſi c'eſtoyent les Romains, poſſible eſt qu'ils leur ouuriroyent les portes, voire auec couronnes & chapeaux de fleurs: mais ils parlent aux Iduméens de tours & forteresſes, & combien qu'ils ayent pris les armes pour maintenir la liberté, neantmoins on leur enioint de mettre bas les armes: & au lieu qu'on ſe deuroit fier à eux cõme à leurs parẽs, & leur cõmettre la garde de la ville, on les veut faire iuges de diſcords: & en accuſant les autres d'auoir mis amort aucuns des citoyens ſans aucune forme de iuſtice, ils condamnent auſſi toute la nation d'ignominie. Il diſoit auſſi aux Sacrificateurs: Vous ouurez bien voſtre ville à tous eſtrãgiers pour faire leurs offrandes & deuotions: & maintenant vous la fermez à voz freres & domeſtiques. Car nous nous haſtions de venir vers vous pour ſouſtenir la guerre auec ceux du payx & la raiſon pourquoy nous-nous ſommes ainſi aduãcez, c'eſt pour vous maintenir en liberté. A ſçauoir ſi ceux que vous tenez aſſiegez, vous ont ainſi offenſez, & ſi les ſouſpeçons que vous recueillez contr'eux, ſont ainſi vray-ſemblables? D'auantage detenãt enfermez ceux qui ſont deffenſeurs de la Republique, vous dites que vous ſouffrez tyrãnie, & q̃ voſtre ville, laquelle vous auez fermée tout en vn coup à toutes les nations qui vous ſont de bien pres alliées & cõiointes par conſanguinité, endure oppreſſion & violence, & ce pendant vous voulez que nous obtemperions à des commandemens ſi outrageux, & attribuez le nom de puiſſance aux autres que vous tenez ſouz voſtre obeïſſance & tyrãnie. Qui pourroit endurer la cauillation de voz parolles & propos, quand on voit ouuertement la repugnance du fait? Et maintenant veu que repouſſez les Iduméens de la ville (car vous nous deboutez meſmes des ſacrifices, & oblatiõs ſainctes & autres obſeruations du pays) qui eſt ce

qui

„ qui pourroit accuſer à bon droit ceux qui ſon enfermez au Temple, de ce qu'ayans
„ oſé punir les traiſtres, leſquels vous appelez hommes nobles & innocens, pource
„ qu'ils eſtoyent compagnons de voſtre faction, ils n'ont point commencé par vous,
„ mais ils ont retrẽché les principaux membres de la trahiſon? Or combien qu'ils ſe
„ ſoyent mõſtrez plus mols que le fait ne le requeroit, neantmoins quant à nous, nous
„ garderons le domicile de Dieu: & cõbatrons pour la defenſe commune du pays: &
„ ferons punition tant de ceux qui viendrõt de dehors pour faire force, que de ceux
„ qui braſſeront quelque trahiſon au dedans. Au reſte, nous demeurerons icy en ar-
„ mes aupres des murailles, iuſques à ce que les Romains ſe ſouuenans de vous, vous
„ viennẽt deliurer, ou que vous chãgiez d'opinion, ayãs ſoing de recouurer *la liberté.* 10

De la deſconfiture des Iuifs faite par les Iduméens.

CHAPITRE VII.

AGRAND peine Simon eut il acheué ſon propos, que les Iduméens commencerent à crier tous d'vne voix: en ſigne de conſentement aux paroles de Simon. Parquoy Ieſus s'en retourna triſte, voyant d'vn coſté que les Iduméens n'eſtoyent menez d'aucune affection moderée, & d'autre part que la ville eſtoit aſſaillie de double guerre. Et de fait, l'orgueil des Iduméens ne ſe deſenfloit point, & leurs eſprits n'eſtoyent point en repos: & portoyent mal à gré ceſt outrage, qu'ils eſtoyent ainſi repouſſez de la ville. Ils auoyent honte auſſi d'auoir creu que les forces des Zelateurs *fuſ-* 20
ſent fermes, en ſorte qu'ils ſe repẽtoyent d'eſtre là venuz, apres qu'ils eurẽt cogneu qu'iceux ne leur pouoyent ayder. Mais la honte qu'ils auoyent de *s'en retourner* ſans rien faire, ſurmontoit la repentance. Parquoy ayans tendu *leurs pauillons* pres des murailles, *ils* feirent reſolution de demeurer là. Mais il feit vn *terrible* orage ceſt nuict là, & grande impetuoſité de vẽts ſe leua auec groſſes pluyes, eſclairs eſpouantables, tonnoirres & foudres horribles, & tremblement de terre auec ſons effrayans: & cela eſtoit reſolu entre tous, que l'eſtat du mõde eſtoit troublé à la ruïne des hommes, & que tels ſignes ne denotoyent point choſes petites. Et les citoyens & bourgeois de la ville & les Iduméens eſtoyent d'vne meſme opinion. Les 30
Iduméens penſoyent que Dieu eſtoit corroucé contr'eux, & irrité à cauſe de la guerre, & ne pourroyent eſchapper de ſa main, s'ils faiſoyent force à la ville de Hieruſalem. Ananus & ſes compagnons cuidoyent auoir obtenu la victoire ſans coup frapper & que Dieu batailloit pour eux. Mais à la verité, les vns & les autres furent faux expoſiteurs des choſes aduenir: & tout au rebours les Iuifs deuinoyent contre les Iduméens, ce qu'eux-meſmes deuoyent endurer. Cependant les Iduméens de bande à bande ſe ſerroyẽt pres l'vn de l'autre pour ſe contregarder, & ioignãs leurs targes & rondelles & boucliers enſemble, couuroyẽt leurs teſtes pour ſe deffendre de la pluye: d'autre part les Zelateurs eſtoyẽt plus faſchez de l'ennuy des Iduméens que de leur propre d'angier où ils eſtoyẽt. Parquoy ils s'aſſemblerẽt pour faire con- 40
ſultation s'il y auroit point quelque moyẽ de leur ayder. Les plus affectionnez d'entr'eux furent d'aduis, qu'on deuoit aſſaillir les gardes à force d'armes, & apres auoir donné l'aſſaut à la ville, ouurir manifeſtemẽt les portes à ceux qui leur eſtoyent venuz au ſecours. Car prenans à deſpourueu les gardes, ils les pourroyent mettre en deſordre & confuſion facilement, d'autant que la pluſpart eſtoyẽt deſarmez & nullement experts à la guerre, & que la multitude des bourgeois ne pourroit eſtre aiſeemẽt aſſemblée, pour ceſte raiſon qu'vn chacun eſtoit retiré en ſa maiſon, à cauſe de ceſt orage. Et meſme quand quelque dangier ſuruiendroit, tant y a qu'il valloit mieux endurer tout ce qui pourroit aduenir, que ne tenir conte d'vn ſi grand nombre de gens qui eſtoyẽt en dangier de perir pour l'amour d'eux, voire perir honteuſement. Mais les plus prudens eſtoyent de contraire opinion, & ne conſentoyent nullement que quelque violence fuſt faite. Car ils voyoyẽt, que non ſeulement les gardes eſtoyent multipliez à cauſe d'eux, mais auſſi qu'il y auoit plus grande diligence à garder les murs de la ville pour la crainte des Iduméens: & qu'Ananus alloit ça & là,

& là, & viſitoit le guet à toutes heures. Celà eſtoit bien vray, qu'il auoit ainſi fait toutes les autres nuicts: mais ceſte nuict là il s'eſtoit mis à repos, non point par oiſiueté & pareſſe, ains par vn mal-heur, par lequel & luy & toute la multitude des gardes deuoyent perir. Car ainſi que la nuict eſtoit deſia bien auancée, & que ceſt orage commençoit à s'appaiſer, les gardes qui eſtoyent ordonnez pour garder le porche, furent aſſommez de ſommeil. Or les Zelateurs prirent cõſeil de limer les verroux & gons des portes, & pour ce faire ils s'ayderent des ſcies conſacrées au Temple. Le ſon vehement des vents, & le bruit des tonnoirres leur ſeruit de beaucoup: car par ce moyen il aduint qu'ils ne furent point ouys. Ainſi ils ſortirent hors du Temple, & vinrent ſecrettemẽt iuſques à la muraille, & ouurirẽt aux Iduméens la porte qui eſtoit du coſté du lieu où ils auoyent tendu leurs tentes. Du premier coup les Iduméens penſerẽt que ce fuſt Ananus, qui leur braſſaſt quelque tromperie, parquoy vn chacun meit de bonne heure la main aux armes, comme pour reſiſter à quelque effort. Mais ils cogneurent puis apres ces Zelateurs qui eſtoyent venuz à eux, & entrerẽt dedans Hieruſalẽ. Que s'ils euſſent voulu dés lors faire force à la ville, rien n'empeſchoit que tout le peuple ne fuſt mis au trenchant de l'eſpée: tant eſtoyent ils tranſportez de fureur. Mais ils voulurẽt auant toutes choſes & haſtiuement deliurer les Zelateurs de la main des gardes qui eſtoyent à l'entour du Temple: & ceux qui auoyent ouuert les portes, les prioyent inſtammẽt de ne mettre en oubly leurs cõpagnons aſſiegez de tant de maux & faſcheries, pour l'amour deſquels ils eſtoyent là venuz, & ne fuſſent point cauſe qu'ils tombaſſent en plus grand dangier. Car apres qu'ils auroyẽt pris les gardes, ils pourroyẽt beaucoup plus facilement venir à bout de la ville: & au contraire, quand ils les auroyent vne fois eſmeus, ils ne ſe pourroyẽt cõtenir de faire aſſembler tout le reſte, ſi vne fois ils s'apperçoiuent de ce qui eſtoit aduenu, & on ne pourra faire qu'ils ne montent par les degrez & autres lieux pour tenir bon cõtre les efforts de leurs ennemis. Celà auſſi ſembla bon aux Iduméens: & deſia ils marchoyent parmy la ville pour gaigner le Temple: & cependant les Zelateurs qui eſtoyent dedãs enfermez, attendoyent en ſuſpens leur venue. Finalemẽt apres que les Iduméens y furẽt entrez, les Zelateurs ſemblablemẽt ſortirent hardimẽt, & s'eſtans meſlez auec leur ſecours, ſe ruerẽt par force ſur les gardes. Ils en tuerẽt aucũs, à ſçauoir ceux qui eſtoyent abbatuz de ſommeil: & lors toute la multitude fut eſmeuë au cry de ceux qui eſtoyent eſueillez, & chacun courut viſtemẽt aux armes, & tous eſtonnez s'auançoyent pour reſiſter. Et premieremẽt ils penſoyẽt qu'il n'y euſt que les Zelateurs qui feiſſent quelque entrepriſe: & eſperoyent bien les veincre, pource qu'ils eſtoyent en plus grand nombre. Mais quand ils veirent que d'autres venans de dehors ſe fourroyent parmy eux, ils cogneurẽt bien que les Iduméens eſtoyẽt entrez. A cauſe dequoy la plus grãd' partie d'eux meirent bas & le courage & les armes, & ne pouuoyent faire autre choſe que ietter cõpleintes. Vn petit nombre de ieunes gens bien armez & equippez, vindrent au deuant des Iduméens, & defendirẽt pour quelque temps ceux qui eſtoyent deſia failliz de courage: les autres denonçoyent la ruïne aux habitans de la ville. Et nul n'oſoit venir ſecourir ceſte petite bande de ieunes gens, apres qu'on eut cogneu que les Iduméens eſtoyent entrez: mais les miſerables crians en vain, reſpondoyẽt par pleurs, & les femmes ſuſciterent vn bruit merueilleux de leurs criz & lamentations, ſi quelque fois il aduenoit qu'aucun des gardes tombaſt en quelque dangier. Et d'auantage les Zelateurs redoubloyent le cry des Iduméens: & la tempeſte rendoit les voix de tous plus horribles & effrayantes. Les Iduméens n'eſpargnerent homme quel qu'il fuſt, comme auſſi de leur nature ils eſtoyent cruels & prompts à meurtres: & auec ce la tempeſte & orage les auoit grãdement effarouchez, & pour ceſte cauſe ils en vouloyẽt aux Iuifs cõme à leurs ennemis, veu qu'ils leur auoyent fermé les portes, & eſtoyent acharnez autant contre ceux, qui les ſupplioyent, que contre ceux qui leur reſiſtoyent. Pluſieurs leur ramenteuoyent le lignage & cõſanguinité, & leur remonſtroyent qu'ils euſſent en reuerence le Temple qui leur eſtoit cõmun: mais les Iduméens oublians toute humanité ne laiſſoyent de les percer tout

outre. Et les poures mal-heureux ne ſçauoyent ou fuyr, ny ou ſe ſauuer. Et en ceſte deſtreſſe ils ſe ſerroyent ſi fort l'vn l'autre, qu'ils ſe faiſoyent plus de mal, que la violence & oppreſſion des ennemis, veu qu'ils n'auoyent eſpace de reculer en arriere: & d'autrepart les meurtriers ne ceſſoyent de frapper. Et ne ſçachans qu'ils deuoyent faire, ils ſe precipitoyent en la ville: & (comme il me ſemble) ils eſtoyent miſerables en ce qu'ils ſe faiſoyent mourir d'vne mort plus cruelle que celle qu'ils fuyoyent. Brief l'occiſion fut ſi grande, que le Temple en regorgeoit par dehors. Le iour venu on trouua que deſia il y auoit huit mille cinq cens hommes morts eſtenduz ſur la place. Toutesfois l'ire des Iduméens ne fut point aſſouuie pour cela: mais ſe tournerẽt vers la ville, & n'y auoit maiſon qu'ils ne pillaſſent, & s'il aduenoit d'auenture qu'ils y rencontraſſent quelcun, ils le mettoyent à mort. Et quant au reſte du peuple, ils eſtimoyent que ce ſeroit choſe ſuperflue d'y mettre la main pour les tuer: mais il cherchoyent les Sacrificateurs en toute diligence: & pluſieurs auoyent leurs cœurs dreſſez contr'eux, & auſſi toſt qu'aucuns eſtoyent pris, ils auoyent les teſtes tranchées: & les Iduméens ſe tenãs debout ſur les corps morts d'iceux, maintenant reprochoyent à Ananus la beneuolence du peuple, maintenant à Ieſus la harengue qu'il auoit faite du haut de la muraille. Somme ils ſe monſtrerent tellement inhumains, qu'ils ietterent hors les corps ſans leur donner ſepulture: combien que ſur tous autres peuples les Iuifs ſoyẽt ſi ſongneux de la ſepulture, que meſme le veſpre venu ils oſtent du gibbet & enſeueliſſent ceux qui auront eſté crucifiez par ſentence. Et de moy, ie ne penſe point faillir, ſi ie dy que la mort d'Ananus a eſté le commencement de la deſtruction de la ville, & que dés ceſte heure là les murailles de la ville furẽt abbatues, & la Republique des Iuifs ruïnée. Ie parle du iour auquel ils ont veu leur Sacrificateur, gouuerneur de leur ſalut, occy miſerablement au milieu de la ville. C'eſtoit vn homme digne de grande louange, homme de grande equité faiſant droit à vn chacun: & combien qu'il fuſt de noble race, & eleué à grand honneur & dignité ſur tous, nonobſtãt il deſiroit eſtre egalé aux plus petits. Et ſur tout il fauoriſoit à la liberté, & taſchoit à faire dominer le peuple. Il preferoit touſiours les vtilitez communes aux ſiennes propres: & s'eſtudioit principalement à entretenir la paix. Car il ſçauoit bien que les Romains ne pouuoyent eſtre veincus: & regardoit de loing que ſi les Iuifs ne pouuoyent faire quelque accord à leur auantage, ils periroyent tous. Or à fin que ie diſe en vn mot, ſi Ananus euſt ſurueſcu, ils fuſſent venuz à quelque appointement. Car il eſtoit eloquent à merueilles, & perſuadoit au peuple tout ce qui luy ſembloit bon. Il auoit deſia rengé ceux qui empeſchoyent, & qui appetoyent la guerre. Et certes les Iuifs euſſent donné beaucoup d'affaires aux Romains ſouz vn tel conducteur. Il auoit Ieſus pour ſon adioint, lequel combien qu'il fuſt au-deſſouz d'Ananus en comparaiſon, neantmoins il eſtoit plus excellent que les autres: en ſorte que ie penſe que Dieu qui vouloit que la ville comme pollue & violée fuſt conſumée par feu, & que les choſes ſainctes fuſſent repurgées, a tout à propos retrenché ceux qui maintenoyent les lieux ſaincts, & qui les auoyent en ſingulier honneur & reuerence. Ainſi donc on euſt veu ceux qui au parauãt eſtoyent reueſtuz des accouſtremens ſacrez, & qui de tout le monde auoyent eſté eſtimez garants & defenſeurs d'vne religion tant renommée, & honnorez de tous ceux qui entroyent en Ieruſalem, eſtre eſtenduz ſur la terre, & expoſez en proye aux chiens & aux beſtes ſauuages.

Et ie penſe que la vertu meſme a lamenté tels perſonnages excellens, & a plouré de ce que les vices ont eu vne ſi grande licence.

FIN DV QVATRIESME LIVRE.

LE CINQVIESME LIVRE DE FLAVIEN IOSEPHE, DE LA GVERRE DES IVIFZ.

D'vne autre boucherie des Iuifs, & du retour des Iduméens, & de la cruauté des Zelateurs.

CHAP. I.

TELLE fut la fin d'Ananus & de Ieſus. Mais ce ne fut point le tout: car tant les Iduméens que les Zelateurs tuoyent par tout le poure peuple, & en faiſoyent boucherie, comme s'ils euſſent eu à faire à vn troupeau de beſtes abominables. Et n'eſpargnoyent nul de ceux qu'ils rencontroyent du commun populaire, ains ſans compaſſion mettoyent tout au tranchant de l'eſpée. Quant aux nobles & gens d'apparence, & les ieunes, ils les tenoyent liez & garrotez en priſon: eſperans qu'en delayant leur mort, il y en auroit aucuns qu'ils pourroyent attirer à leur faction. Toutesfois rien de tout cela ne les peuſt faire fleſchir, ains deſia au-parauant auoyent ſouhaité la mort, pluſtoſt que d'eſtre amenez à celà, de faire conſpiration contre l'vtilité commune du pays. Nonobſtant cela leur feit-on endurer de terribles tormens auant que les faire mourir: iuſques à les rendre tous couuerts de playes, & deſchirez par pieces. Et quand le corps ne pouuoit plus fournir aux tormens, le glaiue en faiſoit la derniere raiſon. Ils attendoyent la nuict pour mettre en priſon ceux qu'ils auoyent pris de iour; & s'il aduenoit qu'il y en euſt eu aucuns morts en la priſon, ils les iettoyent hors pour faire place aux autres priſonniers. Le peuple fut eſtreint d'vne ſi grande crainte & frayeur, qu'il n'y auoit homme ne femme qui oſaſt meſme plourer en public, ou qui fuſt ſi hardi d'enterrer le corps ou de ſon parent ou de ſon amy. Mais auſſi il n'y auoit priſonnier qui oſaſt ietter vne ſeule larme ſinon en ſecret: & à celle fin qu'ils ne fuſſent ouys ennemis, quand ils vouloyẽt ou gemir ou ſe pleindre, ils regardoyent de tous coſtez ſi on les verroit point. Car il y auoit incontinent vne meſme peine ordonnée & appreſtée tant pour ceux pour leſquels on plouroit, que pour ceux qui plouroyent leurs amis. Encore toute crainte arriere miſe, eſtoyent ils tant curieux de la ſepulture, que de nuict ils grattoyent vn peu de terre des mains, & la iettoyent ſur les corps morts: & quelque fois ils faiſoyẽt cela de iour, ſelon qu'il y auoit moins de crainte. En telle publique occiſion il y eut douze mille hõmes des plus apparens occis par ce moyen. Mais à la fin ces tyrãs furent faſchez de meurtrir en ceſte ſorte, & s'aduiſerent de tenir vne autre procedure. Car ils voulurẽt contrefaire les iuges equitables, & faire ſemblãt de ne rien faire ſans bonne cognoiſſance & meure deliberatiõ, n'ayans nulle hõte de ſe mocquer de la iuſtice par cauillations. Pour ceſte raiſon ayãs deliberé entr'eux de mettre à mort vn nõmé Zacharie, qui eſtoit des plus grans de la ville, fils de Baruch, & ce d'autant qu'il ſe mõſtroit trop ennemy des iniques, & amy des bons, & auec tout cela il auoit beaucoup de biens, eſperãs auſſi non ſeulemẽt rauir & piller ſes biens, mais auſſi que l'empeſchement qu'il leur pourroit faire, ſeroit oſté, quand ils l'auroyẽt mis à mort: ils feirent aſſembler par commandement ſeptante hommes des plus honnorables

d'entre le populaire,auec quelque apparence & forme de iudicature, mais ſans aucune autorité & puiſſance:& les ayans cõſtituez en tel eſtat,accuſerent deuant eux Zacharie,cõme decelant les affaires de la ville aux Romains,& cõme celuy qui auoit enuoyé deuers Veſpaſien pour les trahir. Mais il n'y auoit ny argument ne preuue pour le conuaincre du crime.Neantmoins ils diſoyent cela qu'il y auoit enuoyé, & pour toute probatiõ ils vouloyẽt qu'il fuſt creu ainſi,& qu'on tinſt cela pour vne reſolution toute prouuée.Zacharie voyant que toute eſperãce de vie luy eſtoit oſtée, & eſtãt mené par fraude,nõ point en iugemẽt,mais en priſon,ne perdit point pourtant ſa liberté pour choſe que ſa vie fuſt hors de tout eſpoir:mais cõmença à ſe moquer de tout ce qui luy eſtoit mis ſus,comme n'ayant aucune apparẽce de verité:& reſpondit & ſe purgea en brief de tous les crimes qui luy eſtoyẽt à tort & fauſſemẽt impoſez:& adreſſant ſon propos cõtre ſes accuſateurs,deſchifra par le menu toutes leurs iniquitez & forfaits, & pourſuyuit longuement à ſe pleindre des troubles qui eſtoyent en la cité. Cependant les Zelateurs grinçoyent les dents,& à grand peine ſe pouuoyẽt ils tenir de deſgainer leurs eſpées, deſirans que la fauſſe apparẽce & cauillation de leur iugemẽt duraſt iuſques à la fin : & outre cela ils vouloyent eſſayer, ſi ces iuges qu'ils auoyent eleuz,ſe pourroyent ſouuenir de faire iuſtice en ce temps là ſi perilleux.Il aduint donc, que la ſentence donnée par ces ſeptante preud'hommes,fut à l'auantage de Zacharie:aymans mieux mourir pour l'amour de luy,que ſa mort leur fuſt imputée.Les Zelateurs le voyãs abſouz cõmencerent à crier à haute voix,& tous enſemble d'vne impetuoſité fort furieuſe ſe courrouçoyent aux iuges, leur reprochãt auec moquerie amere, qu'ils n'auoyent pas bien entendu que l'autorité ne leur auoit eſté donnée que par feintiſe. Ainſi deux des plus effrontez de tous les Zelateurs le vinrent aſſaillir au milieu du Temple, & le bleſſerẽt à mort:& en ſe moquant de luy,diſoyent: Va,tu es maintenant abſouz par noſtre ſentence, qui eſt plus certaine que celle de tes iuges.Et tout incõtinent le ietterent du haut du Temple en la vallée qui eſtoit au-deſſouz d'iceluy. Quant aux iuges,ils les chaſſerent du circuit du Temple,leur faiſant outrage,& les frappans de leurs eſpées. Car ils ne les auoyent point voulu tuer,à fin qu'eſtans eſpars par la ville,ils portaſſent les nouuelles à tous de leur miſerable ſeruitude. Or les Iduméens commençoyent à ſe faſcher d'eſtre venuz, & ne prenoyẽt point de plaiſir à voir telles choſes. Ainſi qu'ils eſtoyẽt aſſemblez,vn des Zelateurs vint à eux,& leur deſcouurit en ſecret ce qui ſe faiſoit, & n'oublia rien de toutes les meſchãcetez faites par ceux qui les auoyent appelez: qu'ils auoyẽt biẽ pris les armes cõme ſi les Sacrificateurs euſſent entrepris de liurer la ville entre les mains des Romains:mais toutesfois qu'il n'y auoit indice quelcõque pour cõmencer à prouuer la trahiſon. Et que du cõmencement il falloit biẽ reprimer ceux cy,qui faiſoyent ſemblant de maintenir la ville, & qui auoyent oſé entreprendre la guerre,& vſurper la tyrannie.Neantmoins pource qu'ils eſtoyent venus iuſques là de cõploter la ruïne domeſtique,il eſtoit bon de mettre fin à tels forfaits, & ne falloit fournir de force & puiſſance à ceux qui deſtruiſoyent la façon & obſeruation ancienne des peres.Car cõbien qu'ils fuſſent offenſez de ce que les portes de la ville leur auoyent eſté fermées, neantmoins la punition auſſi auoit eſté deſia faite de ceux qui les auoyent empeſchez d'entrer:& Ananus meſme auoit eſté tué:& preſque tout le peuple auoit eſté occy en vne nuict. Et deſia ils cõmençoyent à ſentir,que beaucoup de leurs gens ſe repẽtoyent:& voyoyẽt bien la cruauté deſmeſurée de ceux qui les auoyent mis en beſongne.& meſme n'auoyent nulle hõte de cõmettre ces forfaits en la preſence de ceux qui les auoyent deliurez de mort. Car ils perpetroyent leurs meſchancetez deuant les yeux des Iduméens, qui leur eſtoyent venuz au ſecours, & les outrages faits par les Zelateurs eſtoyent imputez aux autres,d'autãt que les Iduméens leur laiſſoyent faire ce qu'ils vouloyent,& ne ſe ſeparoyent d'auec eux.Pourautãt donc qu'il apparoiſſoit, que ce qui auoit eſté dit de la trahiſon,n'eſtoit qu'vne pure calomnie,& fauſſe accuſation,& que pour lors les Romains ne faiſoyẽt nul effort qu'on deuſt craindre,& que la puiſſance qui eſtoit renforcée cõtre la ville,eſtoit inuincible,ils deuoyẽt retourner en leurs maiſons:& s'ils

ſe von

ſe vouloyent purger de toutes les meſchancetez commiſes,ils ne ſçauroyent mieux faire,que de quitter & fuyr la cõpagnie de telles gens pernicieux, cõme ayans pluſtoſt eſté deceuz,que s'eſtãs faits cõpagnons de tels cas horribles de leur propre gré. Ce ſont-cy les remonſtrances que ce Zelateur feit aux Iduméens,leſquels creurent ſon cõſeil.Et auant que paſſer plus outre,ils meirẽt hors de priſon ceux qui y eſtoyẽt detenuz,iuſques au nombre enuiron de deux mille hõmes:& eſtans ſortis de la ville s'en vinrent à Simon, duquel nous parlerons cy apres:& de là retournerẽt en leurs maiſons. Ainſi ils s'en allerẽt ſans que les vns & les autres ſe doutaſſent de leur partement.Le peuple ne ſachant rien de la repentance des Iduméens,reprint courage petit à petit,cõme eſtant deſchargé d'vne partie de ſes ennemis. Les Zelateurs deuinrent plus fiers & orgueilleux qu'ils n'eſtoyent, cõme s'ils n'euſſent eſté deſtituez de ſecours,ains cõme s'ils euſſent eſté depeſtrez de ceux pour la reuerence deſquels ils s'abſtenoyent de beaucoup de crimes.Brief,ils ne tarderẽt plus qu'ils ne meiſſent en execution leurs volontez peruerſes,& en toutes choſes precipitoyent leurs conſeils:& quand quelque choſe leur plaiſoit,ils ne l'auoyẽt ſi toſt penſée, quelle ne fuſt faite.Et principalement exerçoyent leur rage contre les gens vertueux & notables. La vertu leur faiſoit peur,& pourtant taſchoyent de mettre à neant tous ceux qui eſtoyent de cœur noble,pẽſans qu'il n'y auoit moyen de paruenir à ce qu'ils pretendoyent,ſinon qu'il n'en demeuraſt vn ſeul de reſte de ceux qui eſtoyent en autorité dedãs la ville.Parquoy ils meirẽt à mort Gorion & pluſieurs autres. Ce Goriõ eſtoit homme eleué en dignité,& de noble race,s'eſiouiſſant quand il voyoit accroiſtre la puiſſance du peuple,plein de bonne volonté, aymant la liberté autãt que nul autre des Iuifs: & toutesfois la liberté outre les autres vertuz fut cauſe de ſa mort. Mais auſſi Pereita,ſurnõmé Niger,ne peuſt euiter leur fureur.Les guerres contre les Romains rẽdoyent teſmoignage de ſa prouëſſe.Cõbien qu'il criaſt ſouuẽtesfois,& leur monſtraſt ſes playes, neantmoins ils ne laiſſerẽt pourtãt de le trainer honteuſemẽt par la ville.Et apres qu'ils l'eurẽt mené hors des portes,voyãt que c'eſtoit fait deluy, il les ſupplioit de ne le laiſſer ſans ſepulture apres ſa mort. Mais ces inhumains auãt que le faire mourir,le menacerẽt de ne luy donner la terre qu'il deſiroit pour eſtre enterré:& tout ſoudain luy feirent finir ſes iours. Toutesfois eſtant prochain de ſa mort,feit ceſte imprecation,que les Romains peuſſent vẽger ceſte outrage qui luy eſtoit fait,& que la guerre, la peſte,& la famine vinſt ſur eux, & qu'eux meſmes ſe deſchiraſſent à belles dents.Et Dieu cõferma toutes ces choſes cõtre les meſchãs,& monſtra vne grãde iuſtice en cecy,que biẽ toſt apres ils ſentirẽt que leur auoit profité leur outrecuidãce,eſtans en diſſenſion les vns cõtre les autres.Apres que Niger fut ainſi mis à mort,ils n'eurẽt plus ſi grand peur d'eſtre opprimez cõme ils auoyẽt au parauant.Cependant il n'y auoit partie ou troupe de peuple, contre laquelle on n'excogitaſt quelque boucherie ou cruauté pour les faire mourir.Car aucũs eſtoyẽt mis à mort, d'autant que dés long temps ils auoyent reſiſté à quelqu'vn d'eux, & quant à ceux qui n'auoyent offenſé,meſmes du temps de la paix,on leur propoſoit des cauſes pour le tẽps qui couroit. Et ceux qui ne ſe retirovẽt du tout vers-eux,ils les eſtimoyẽt contẽpteurs:& ceux qui leur rendoyent obeïſſance,eſtoyent reputez cõme eſpies:& quelques crimes qu'on euſt cõmis,fuſſent grãs ou petits, c'eſtoit tout vn: car il n'y auoit qu'vne meſme peine pour tous,à ſçauoir la mort: tellement que nul n'eſchappa de leurs mains,ſinon qu'il fuſt de trop baſſe & abiecte condition.

Du diſcord mutuel entre ceux de Ieruſalem. CHAP. II.

CEPENDANT les Romains auoyent tous leurs courages dreſſez contre la ville de Ieruſalem, eſtimans que les diſſentions mutuelles des citoyens leur eſtoyent vn grand auantage: pource incitoyent Veſpaſien, qui auoit tout le gouuernement en ſes mains, diſans que leurs ennemis s'eſtoyent bandez eux-meſmes les vns contre les autres par vn aide ſingulier de la prouidence diuine: toutesfois il y auroit dangier de tarder plus: car il pourroit aduenir bien toſt, ou que les Iuifs ſe reconcilieroyent enſemble,

» ſemble, ou qu'ils ſe laſſeroyent de leurs maux domeſtiques, ou bien qu'ils ſe repen-
» tiroyent de ce qu'ils auoyent deſia fait. Auſquels Veſpaſien reſpondit ainſi: qu'ils ne
» ſçauoyent pas bien ce qu'il conuenoit de faire. Car ils deſiroyent monſtrer comme
» ſur vn eſchaufaut ce qu'ils ſçauoyẽt faire de mains & de force auec dãgier de leurs
» vies, pluſtoſt que conſiderer en eux-meſmes ce qui eſtoit vtile. Et la raiſon eſtoit:
» que s'ils venoyent incontinẽt donner l'aſſaut à la ville, ils donneroyẽt occaſion aux
» ennemis de faire appointemẽt entr'eux, & d'aiguiſer leurs forces encore vigoureu-
» ſes contre les Romains. Mais s'ils vouloyent vn peu attendre, ils en viẽdroyent plus
» ayſéement à bout, d'autant qu'ils les trouueroyent diminuez, & conſumez de ſedi-
» tion domeſtique. Et d'auantage Dieu ſçauoit beaucoup mieux diſpoſer des affaires
» qu'eux, lequel ſans grãde peine liureroit les Iuifs en la puiſſance des Romains, & ſans
» aucun dangier leur mettroit la victoire entre mains. Parquoy ils deuoyent pluſtoſt
» eſtre ſpectateurs des horribles dangiers de leurs ennemis, qui ſe coupoyẽt la gorge
» de leurs propres glaiues, & eſtoyent tous troublez de ſeditions, que deſirer de don-
» ner l'aſſaut ou la bataille à des hommes phrenetiques deſirãs pluſtoſt la mort que la
» vie, & bruſlans de rage domeſtique. Et s'il y a quelcun d'entre vous (diſoit-il) qui eſti-
» me que la gloire de la victoire ſoit diminuée par faute d'aſſaut ou de bataille, qu'il
» ſache que comme l'iſſue de toutes les guerres & batailles eſt incertaine, il n'y a rien
» meilleur que de faire à profit ce qu'on pretẽd de faire. Car ceux qui aurõt fait quel-
» que choſe excellente par prudence & moderation, ne ſont pas moins louables, que
» ceux qui l'auront faite par force d'armes. Et quant & quant cependãt que les forces
» des ennemis s'affoibliroyent, les ſoldats Romains prendroyent quelque relaſche de
» leurs labeurs continuels, & recouureroyent plus grande vigueur. Auec ce, il n'eſtoit
» pas bien le temps d'anticiper la louange de la victoire. Car ce ſeroit s'ingerer trop
» toſt, d'autãt que les Iuifs ne s'adonnoyent ny à forger des armes, ny à fortifier leurs
» murailles, ny à practiquer d'autres natiõs à leur ſecours, & le retardemẽt pour ceſte
» raiſon leur ſeroit dõmageable grandement: mais eſtoyent enflez de diſſentions &
» guerres domeſtiques, & par ce moyen enduroyẽt choſes beaucoup plus miſerables,
» que s'ils eſtoyent eſclaues ou captifs entre leurs mains. Et pourtant ſoit qu'on regar
» de à l'aſſeurãce de la victoire, il eſtoit bon de les laiſſer là ſe manger & cõſumer eux
» meſmes, ou ſi on vouloit auoir eſgard à la gloire plus excellẽte de fait, il n'eſtoit be-
» ſoing d'employer les armes cõtre ceux qui eſtoyent deſia aſſez malades d'eux-meſ-
» mes, & bleſſez de leurs propres mains. Car par ce moyen on pourroit dire à bon
» droit, que ce ſeroit le diſcord qui auroit obtenu la victoire, & nõ point les Romains.

C'eſt-cy la reſponſe que feit Veſpaſien à ſes gens de guerre: & à grand peine euſt il acheué ſon propos, que tous les capitaines y conſentirent: & cogneut on bien toſt apres, cõbien ſon conſeil auoit eſté vtile. Car de iour en iour il y auoit quelque bandes de Iuifs qui ſortoit de la ville de Ieruſalem pour fuyr la cruelle inhumanité des Zelateurs, & ſe venoyent fil à fil rendre aux Romains: cõbien qu'il ne leur eſtoit pas trop facile de fuyr, d'autant qu'il y auoit gardes par tout pour tenir les paſſages fermez. Et quiconque eſtoit là trouué, pour quelque occaſiõ que ce fuſt, ſon proces eſtoit fait, & le mettoit on incontinẽt à mort, comme celuy qui auroit entrepris de fuyr vers les Romains. Toutesfois ceux qui auoyent argent pour leur donner, ſauuoyent leur vie: & nul n'eſtoit reputé traiſtre, ſinon ceux qui ne leur donnoyẽt rien. En ceſte ſorte il n'y auoit que les poures qui fuſſent miſerablement occis, cõme ainſi ſoit que les riches & pecunieux rachetaſſent leur vie par argent. Ainſi s'amaſſa vn tas infiny de corps morts par tout les chemins: & combien qu'il y en euſt pluſieurs qui ne demandaſſent rien mieux que fuyr, toutesfois ſe ſouuenans de la miſerable condition de leurs freres pourriſſans par les chemins, ils aymoyẽt encore beaucoup mieux mourir dedãs la ville. Car l'eſperance qu'ils auoyent d'eſtre enſeuelis apres leur mort, leur faiſoit trouuer plus tolerable de mourir ſur leur terre. Nonobſtant cela ces Zelateurs eſtoyent venuz iuſques à telle barbarie, qu'ils ne permettoyent point qu'aucuns des morts fuſſent enterrez ne dedans la ville ne par les chemins: mais comme s'ils euſſent complotẽ de renuerſer non ſeulement les ordonnãces du

pays

pays, mais auſſi la loy de nature, & de polluer la diuinité meſme de leur iniuſtice exercée contre les hommes, ils laiſſoyent ainſi pourrir les corps morts ſur la terre. Et ſi quelcun s'ingeroit d'enſeuelir le corps de ſon amy ou parent, il ne luy falloit attendre meilleur marché que les fugitifs: car il eſtoit puny de mort, & puis apres il demeuroit ſans ſepulture, luy qui auoit rendu l'humanité de ſepulture aux autres Et pour dire en vn mot, la meilleure affection de cœur aſſoupie en telles calamitez c'eſtoit la miſericorde: & ſi quelque choſe digne de compaſſion ſe fuſt preſentée deuant ces meſchans, ils transferoyent le corroux des vifs aux morts, & des morts aux vifs. Et pour ceſte crainte excedant toute meſure, on eſtimoit les morts qui eſtoyent en repos, beaucoup plus heureux que ceux qui eſtoyent demeurez en vie: & ceux qui eſtoyent en priſon, en faiſant comparaiſon de leurs tormens monſtroyẽt que ceux meſmes qui eſtoyent demeurez giſans ſur la terre ſans ſepulture, iouyſſoyent d'vn plus grand heur qu'eux, à qui la vie reſtoit encore. Ces meurtriers execrables fouloyent aux pieds tout droit humain, ils ſe rioyent de la diuinité, & ſe moquoyent orgueilleuſement des oracles des Prophetes comme de fables & contes ioyeux. Mais apres qu'ils ſe furent bien moquez de pluſieurs ſtatuts de leurs maieurs, & ordonnances touchant la vertu & les vices, ils ſentirent finalement, que les choſes qui auoyẽt eſté iadis predites de la ruïne du pays, eſtoyent veritables. Car deſia il y auoit vn vieil prouerbe par le pays, que lors la ville de Hieruſalem ſeroit priſe, & les lieux ſaincts ſeroyent bruſlez par droit de guerre, quand la ſedition entre les bourgeois & habitans ſeroit leuée, & quand auparauant ils auroyent pollu le Temple de Dieu de leurs propres mains. Deſquelles choſes ces Zelateurs furent exequuteurs, comme s'ils neuſſent nullement douté de la verité & foy de telles predictions.

Comme les Gadareniens ſe rendirent, & de la tuerie d'iceux.

CHAPITRE III.

IEAN qui dés long temps affectoit la tyrannie, eſtimoit à deshonneur que les autres fuſſent eleuez à tel honneur que luy: & peu à peu attirant à ſoy les plus meſchans, ſe ſeparoit de l'affection des autres. Car en nobeïſſant point au ſtatuts des autres, & en commandant magiſtralement & imperieuſement ce qu'il auoit ordonné, il monſtroit trop clairement, qu'il vouloit ſeul gouuerner & dominer. Aucuns s'adioignoyent à luy par crainte, les autres de leur bon gré: car il auoit vne façon de parler propre pour perſuader, & eſtoit homme fin & cauteleux. Pluſieurs auſſi le ſuyuoyent, penſans qu'il y auroit plus grande ſeurté, que toutes les cauſes des offenſes paſſées fuſſent imputées pluſtoſt à vn ſeul qu'à tous. D'auantage pource qu'il eſtoit vaillant à la main, & bon en conſeil, il auoit pluſieurs gardes & officiers à l'entour de ſoy, combien qu'vne grand partie de la faction contraire l'euſt laiſſé: leſquels auſſi eſtoyent menez d'enuie, ſe faſchans d'eſtre au deſſouz de celuy qui eſtoit leur egal compagnon vn peu auparauant. Mais ſur tout ils craignoyent eſtre reduits ſous la puiſſance d'vn homme ſeul. Car ils n'eſperoyent point, que ſi Iean euſt obtenu vne fois la domination, on l'en euſt peu debouter facilement: & auoyent peur que ce vindicatif meurtrier n'euſt contr'eux occaſion de ce qu'ils auroyent reſiſté du commencement à ſon outrecuidance. Parquoy il n'y en auoit pas vn qui n'euſt deliberé de pluſtoſt endurer toutes miſeres & calamitez par guerre, que de ſeruir de ſon gré, & de perir comme ſerf ou eſclaue. Ainſi donc les ſeditieux furent par ce moyen bandez les vns contre les autres: & le capitaine Iean regnoit ſur la partie qui eſtoit d'opinion cõtraire. Dont il aduint que d'vn coſté & d'autre ils eſtoyẽt fourniz de gardes, & s'il aduenoit quelque fois qu'ils fuſſent incitez à faire la guerre les vns cõtre les autres, ils ne faiſoyẽt rien ou bien peu. Mais leur amertume eſtoit principalemẽt dreſſée contre le poure peuple, ne ſe debatans de rien plus, ſinon qui feroit plus grand butin, ou qui pilleroit le plus. Tant y a que la guerre ſembloit tolerable au poure populaire en cõparaiſon de trois horri-

bles maux qui pour lors regnoyent en la ville. De ces trois maux la guerre en eſtoit l'vn : mais elle leur eſtoit douce au pris de la tyrannie, & de la ſedition, qui eſtoyent les deux autres maux. Brief, laiſſans leurs maiſons, & poſſeſſions & heritages, ils ſe retiroyent vers les eſtrangiers, & obtenoyẽt ſalut par le moyen des Romains, dont ils auoyẽt perdu tout eſpoir au milieu de leur nation. Et outre tout cela, il y eut vn quatrieſme mal eſmeu à la ruïne de ce peuple miſerable. Pres de Hieruſalem il y auoit vn chaſteau fort à merueilles, que les Roys de Hieruſalem auoyent fait anciennement baſtir pour la garde des threſors, & pour y mettre tous inſtrumens de guerre, & pour la ſeurté de leurs perſonnes. Ce chaſteau eſtoit appelé *Maſſada*, qui alors eſtoit occupé par vn tas de brigans & meurtriers, appelez *ſicaires ou tueurs* de guet & penſée. Pource qu'ils tuoyent au deſpourueu, & pour eſtre trop peu en nombre la crainte les empeſchoit de commettre de plus grandes rapines & tueries. Ces gallans voyant l'armée des Romains oiſiue, & que les Iuifs abãdonnoyent la ville de Hieruſalem à cauſe de la tyrannie & de la ſedition qui y eſtoit, entreprirent des choſes plus grandes que iamais n'auoyent oſé faire. Vn iour de feſte des pains ſans leuain, auquel les Hebrieux ont acouſtumé de celebrer la memoire de leur deliurãce de la terre d'Egypte pour entrer en poſſeſſion de leur heritage promis, ils deceurent de nuict ceux qui leur eſtoyent mis au deuant pour empeſche, & allerent aſſaillir vne petite ville, laquelle on nomme Engaddi: de la quelle ils chaſſerent les Iuifs qui y eſtoyent par eux ſurpris & eſcartez, auant que d'auoir loiſir de courir aux armes, ou de s'aſſembler. Ainſi ils en tuerent plus de ſept cens de ceux qui ne peurent fuyr aſſez toſt, deſquels le plus grand nombre eſtoit de femmes & enfans. Ils pillerent toutes les maiſons, & rauirent tous les fruits deſia meurs, & emporterent tout ce butin dedans Maſſada. D'auantage ils deſtrouſſerẽt tout ce qu'ils peurent emporter de tous les villages & bourgades & de toute la region qui eſtoit à l'entour de leur fortereſſe: & ce pendãt tous les iours venoit à eux vn grand nombre de pendards & gens perduz. Auſſi il y en auoit pluſieurs qui ſe tenoyent quoys au-parauant, leſquels commencerent à s'eſcarmoucher, & à exercer brigandages par chacune contrée de Iudée. Tout ainſi que quand il y a quelque enfleure ou maladie au principal membre d'vn corps, il faut neceſſairement que tous les autres membres s'en ſentent : ainſi à cauſe du diſcord & du tumulte de Hieruſalem, les meſchans meſmes de dehors ſe donnerent bien licence de rauir & piller. En ceſte ſorte quand les bourgs & villages furent ainſi du tout deſtruits, les habitans ſe retiroyent aux deſerts. Et ceux-cy en ce deſeſpoir s'aſſemblerent en aſſez grand nombre, non pas de ſuffiſante multitude pour faire vne armée, mais neant-moins en plus grand nombre que d'vne compagnie de brigans conſpirez, & ainſi en groſſes bandes ils ſe ruoyent ſur les riches Temples & petites villes. Vray eſt (comme ſouuent il aduient que ceux qui cherchent & aſſaillent vn autre, ſont quelque fois mal receux) que la vengeance ſuyuoit: mais elle eſtoit à tous les coups preuenue & deſauancée. Car ſes brigans larronneaux apres auoir fait butin & ſaccagé, incontinent ſe retiroyent. Ainſi il n'y auoit coing ou anglet en toute Iudée, qui ne fuſt expoſé à ruïne auec la plus excellente ville de tous le pays, à ſçauoir Hieruſalem. Les fugitifs rapporterent toutes ces choſes à Veſpaſien. Car combien que les mutins & ſeditieux gardaſſẽt tous les paſſages, & meiſſẽt à mort tous les fugitifs qu'ils rencontroyent: ſi eſt ce toutesfois qu'il y en auoit aucuns qui eſchappoyẽt & ſe retiroyent vers les Romains, & prioyent Veſpaſien de donner ſecours à la poure ville, & de conſeruer le reſidu du peuple. Ils remonſtroyẽt, que pluſieurs auoyent eſté miſerablement occis, d'autant qu'ils deſiroyent la proſperité des Romains : & auſſi que pluſieurs eſtoyent demeurez en grand dangier. Veſpaſien dés lors fut eſmeu de grande cõpaſſion de leurs calamités: parquoy il s'approcha de plus pres, comme feignãt d'aſſieger Hieruſalem. Mais ſon intõtion à la verité eſtoit de deliurer ceſte miſerable ville de la tyrannie de ceux qui la tenoyent opprimée. Auſſi eſperoit-il de conqueſter tout le reſte du pays auparauãt, & de ne laiſſer dehors aucun empeſchement qui le vinſt troubler durant le ſiege. Eſtant donc venu en Gadara, qui eſt

la ville

la ville la plus forte & la capitale de toute la region outre le fleuue, il entra dedans icelle le quatrieſme iour du moys de Mars. Car ſans le ſceu des ſeditieux les plus grans de la ville auoyent enuoyé gens vers luy pour luy rendre la ville, tant pource qu'ils deſiroyent la paix, que pource qu'ils craignoyent de perdre leurs poſſeſſions & heritages. Car en ceſte ville de Gadara il y auoit beaucoup de gens riches: & les ennemis ne ſceurent point qu'ils auoyent enuoyé ambaſſadeurs: mais quand ils veirent approcher Veſpaſien, ils commencerent à s'en apperceuoir. Ils ne penſoyent point qu'ils peuſſent tenir bon & garder la ville, d'autant que d'vn coſté ils auoyẽt des ennemis dedans en plus grande multitude & plus forts qu'eux, & d'autre part ils voyoyent les Romains eſtre bien pres de la ville. Outreplus, de prendre conſeil de fuyr, ils penſoyent que ce ne leur ſeroit choſe honneſte de le faire ſans effuſion de ſang, & ſans ſe venger de ceux qui eſtoyent coulpables de ce fait. Parquoy ils prinrent Doleſus, qui non ſeulemẽt eſtoit reputé le plus grand de toute la ville en dignité & nobleſſe, mais auſſi eſtoit auteur de l'ambaſſade qu'on auoit enuoyée vers les Romains: & le tuerẽt, & apres ſa mort luy donnerẽt pluſieurs coups, & ainſi tous deſpitez s'enfuyrẽt. Or ainſi que l'armée des Romains s'approchoit, les Gadareniens vinrent au-deuant de Veſpaſien, & le receurẽt en la ville auec grans cris & ioye: & luy feirent ſerment de fidelité. Celà fait il leur laiſſa garniſon de gens de cheual & de pied pour leur ayder à reſiſter aux courſes de leurs ennemis. Car les bourgeois & citoyens de Gadara auoyent fait grandes breſches à leurs murailles, auant que les Romains les en requiſſent: à fin que par ce moyen Veſpaſien cogneuſt qu'ils deſiroyent la paix, & que quand ils voudroyent faire la guerre, toutesfois ils ne pourroyent. Et apres que Veſpaſien eut enuoyé Placidus auec cinq cens hommes de cheual, & trois mille hommes de pied, pour pourſuyure ceux qui s'enfuyoyent de Gadara, il s'en retourna à Ceſarée auec le reſte de ſon armée. Or quãd les mutins fuyans veirent les gens de cheual à leur doz, auant que de venir au combat, ſe retirerent en vn bourg nommé Bethenabre. Là ils trouuerent aſſez grand nombre de ieunes gens volages: ils en contreignirent aucuns par force de mettre la main aux armes: les autres s'y offrirent volontairement: & en tel ordre ſe ietterent à l'eſtourdie cõtre Placidus & ſes gens. Placidus recula vn peu à ceſte premiere impetuoſité: & le faiſoit de ruſe, à fin que par vn tel moyen il les eſloignaſt de leur fort. Puis apres quand il les euſt attirez à vn lieu opportun & commode, ſes gens commençoyent à tirer fleſches de loing, & nauroyent à mort ces ſeditieux. Et ainſi qu'ils ſe mettoyent en fuyte, les gens de cheual couroyent au-deuant pour les arreſter: ceux qui eſtoyent ſi hardiz de ſe vouloir defendre, eſtoyent tuez par les gens de pied, n'ayans plus en quoy monſtrer leur audace. Ils aſſailloyẽt bien les Romains: mais ils les trouuoyent ſerrez & eſpais, & enuironnez de leurs armes comme d'vn mur: & par ce moyen leurs fleſches ne trouuoyent ouuerture ny entrée: d'autre part ils n'eſtoyent aſſez forts pour rompre l'auantgarde. Mais au contraire ils eſtoyent percez tout outre des fleſches de leurs ennemis. Parquoy ainſi comme beſtes ſauuages ſe venoyent enferrer & tõboyent morts: les vns eſtoyent ballafrez par le viſage, les autres diſſipez par les gens de cheual: car l'intention de Placidus eſtoit de les empeſcher de retourner vers leur fort. Et ſouuentesfois couroit de ce coſté là, & faiſoit tourner viſage à ceux qui quittoyent la place, & quant & quant auſſi à grans coups de fleſches il tuoit ceux qui ſe rencontroyent les plus pres. Et à coup d'eſperons preuenoit ceux qui s'enfuyoyent de loing, & les arreſtoit court. Mais il ne peuſt ſi bien faire, qu'aucuns des plus forts & legiers ne ſe ſauuaſſent dedans leur fort. Et ceux qui le gardoyent, ne ſçauoyent qu'ils deuoyent faire. D'vn coſté ils ne pouuoyent patiemment ſouffrir que les Gadareniens demeuraſſent dehors pour l'amour d'eux: d'autrepart auſſi s'ils les laiſſoyent entrer, ils voyoyẽt bien qu'ils ſeroyent ruïnez auec eux. Ce qui aduint auſſi: car apres que les autres furent repouſſez iuſques aupres des murailles, ainſi qu'ils vouloyẽt entrer, il ne s'en fallut gueres que la caualerie des Romains n'entraſt par force auec eux. Mais ils trouuerent les portes deſia fermées: ce que voyant Placidus feit approcher ſes gens,

& feit

& feit batre la muraille d'vn grand effort iuſques au veſpre, tellemẽt qu'il gaigna la place. De la premiere rencontre le populaire fut taillé en pieces : mais les plus forts s'enfuyoyent. Les gens de Placidus pillerent toutes les maiſons : & le bourg fut bruſlé. Ceux qui eſtoyent eſchappez, inciterent tous les habitans de la region à l'entour de s'enfuyr : & en deplourant leurs calamitez plus grandes qu'elles n'eſtoyent, & rapportant que toute l'armée des Romains marchoit en grande diligence, ils effrayoyẽt tout le peuple de tous coſtez. Par leſquels bruitz amaſſans apres eux grand nombre de gens, ils ſe retirerent en la ville de Hiericho. Car ceſte ville de Hiericho les entretenoit auſſi en eſperance de ſe ſauuer, d'autant qu'elle eſtoit forte & bien peuplée. Mais Placidus ſe faiſant fort de ſa gẽdarmerie, & enflé de ſon bon heur, les pourſuyuit viuement : & autant qu'il en trouua iuſques au Iordain, il les meit à mort : & quand il fut venu au bord de la riuiere, il trouua la grand' troupe, qui auoit eſté contrainte de s'arreſter là à cauſe de la creuë des eauës, où il les aſſaillit. Ainſi la neceſſité les força de mettre la main aux armes, & de combatre, pource qu'ils ne pouuoyent fuyr : car les rauines les tenoyent fermez. Ils s'eſtendirent donc le long du riuage, & là attendoyent les fleſches & l'impetuoſité des gens de cheual. Pluſieurs furent naurez, & tomboyent en la riuiere : & le nombre de ceux qui furent tuez par les mains des Romains, fut de treze mille. D'autres ne pouuans ſouſtenir le choq, ſe iettoyent d'eux meſmes dedans le fleuue : & de ceux-cy le nombre eſtoit infiny. Outre cela il y eut enuiron deux mille deux cens hommes pris auec grand butin de brebiz & aſnes, de bœufs & de chameaux. Bien eſt vray, que les Iuifs auoyent receu d'autres playes qui pouuoyent eſtre accomparées à ceſte-cy : mais ſi on la regarde de bien pres, elle ſera trouuée en ſoy plus grande : non ſeulement pource que toute ceſte region par laquelle ils auoyent fuy, eſtoit remplie de meurtres & occiſions, mais auſſi pource qu'on ne pouuoit paſſer par le fleuue de Iordain, à cauſe qu'il eſtoit plein de corps morts. Dont le lac d'Aſphalte où tombe le Iordain, eſtoit plein de charongnes humaines, leſquelles furent tranſportées par la force des ondes de riuieres en reuieres. Apres cela Placidus vſant de ſon bon-heur, marcha contre les villages prochains & les bourgades & petites villes : & print Abila, Iuliade & Beſemoth & toute les places iuſques au lac d'Aſphalte, & y laiſſa dedans en garniſon des plus propres de ceux qui s'eſtoyent retirez vers luy. Apres cela il feit entrer ſes gens dedans des bateaux & eſquifs, & ſubiugua ceux qui eſtoyent fuys ſur le lac. Par ainſi toute la region qui eſt outre le fleuue ſe rendit aux Romains, & tout le pays fut rengé en obeïſſance iuſques à Macheron.

De la priſe d'aucunes villes ; & la deſcription de la ville de Hiericho.

CHAPITRE IIII.

SVR ces entrefaites on apporte nouuelles qu'il y auoit quelque rebellion és Gaules, & que Vindex auec les plus grans des habitans du pays s'eſtoyent reuoltez de l'obeïſſance de Neron, deſquelles choſes il eſt parlé plus amplement ailleurs. Ces nouuelles eſmeurent Veſpaſien à pourſuyure plus viuement ce qu'il auoit commencé, preuoyant deſia les guerres ciuiles à venir, & les dangiers de tout l'empire : eſtimant que quand il auroit premierement appaiſé les parties d'Orient, il ne faudroit tãt craindre puis apres pour les affaires d'Italie. Mais pource que l'hyuer l'ẽpeſchoit de pourſuyure, il meit garniſon par les bourgades & petites villes : & conſtituant des dixeniers par les citez, il faiſoit reparer beaucoup de choſes gaſtées & demolies. En premier lieu toutesfois eſtant accompagné des gens de guerre qu'il auoit amenez à Ceſarée, il vint en Antipatride, où il demeura deux iours, donnant ordre aux affaires de la ville, & le troyſieſme iour il ſe meit à gaſter, bruſler & ruïner du tout la toparchie, qui eſt à l'enuiron de Thamna, & de là marcha contre Lydde & Iamnia. Leſquelles ſe rendirent, & en toutes deux meit de nouueaux habitans propres : & cela fait, s'en vint en Ammaus où il occupa le paſſage de la ville capitale : & en ce lieu feit faire vn foſſé & muraille à l'entour de ſon cãp : auquel il laiſſa la cinquieſ

cinquieſme legion, & s'en alla en la toparchie de Bethlepton auec le reſte de ſon armée, laquelle il deſtruiſit par feu, & toute la region voiſine, & tout le pays à l'entour d'Idumée: mais il reſerua quelques chaſteaux, qui eſtoyent aſſis en lieux commodes pour s'en ſeruir, & les feit fortifier. Il print au milieu d'Idumée deux villettes, Begabri & Caphartophan, ou il meit à mort plus de dix mille hommes, & en print pres de mille. Ayant chaſſé le reſte du populaire, il y meit vne bonne partie de ſes gens, qui gaſtoyent tout le pays montueux à lenuiron. Et de luy, il print le reſte de ſon oſt, & s'en retourna à Iamnia. De là il paſſa par Samarie, & Neapoli, que les habitans appellent Mabortha, & le ſecond iour du moys de Iuin il arriua à Corea, & là il planta ſon camp, & le lendemain il vint deuant Hiericho. En ce lieu vn des capitaines de ſon camp ſe vint ioindre auec luy, à ſçauoir Traian, & luy amena tous ſes gendarmes qu'il auoit menez outre le Iordain, ayant ſubiugué tout le pays. Mais auant la venue des Romains vne grande multitude s'eſtoit enfuye de Hiericho aux lieux montueux qui ſont à l'oppoſite de Hieruſalem: pluſieurs auſſi qui eſtoyent là demeurez, y furent tuez. Il trouua la ville deſolée. Ceſte ville eſt aſſiſe en vne plaine: & a aſſez pres de ſoy vne montaigne deſcouuerte & ſterile, & fort longue: car du coſté de Septentrion elle s'eſtend iuſques au territoire de Scythopolis: & de la part de Midy iuſques à la terre de Sodome, & iuſques aux bouts du lac d'Aſphalte. Ceſte montagne eſt par tout rude & aſpre: & pource qu'elle ne produit rien, nul n'y habite auſſi. Et le long du fleuue Iordain auſſi il y a vne autre montagne à l'oppoſite, laquelle commence au bout de Iuliade du coſté de Septentrion: & elle s'eſtend bien plus au long vers le Midy iuſques à la ville de Bacra, qui fait la ſeparation de Petra, qui eſt vne ville d'Arabie. Encore y a il vn autre mont, appelé le mont de fer, qui dure iuſques au pays des Moabites. Et au reſte il y a entre ces deux montagnes vne region, laquelle on appele le grand champ, qui a ſon eſtendue depuis Gennabara iuſques au lac d'Aſphalte. Elle a de lõgueur deux cens & trente ſtades, & de largeur ſix vingts: & le fleuue Iordain paſſe par le milieu. En ceſte region il y a deux lacs, le lac d'Aſphalte, & le lac de Tyberiade: & ces deux lacs ont vne nature du tout contraire. Le lac d'Aſphalte eſt ſalé & ſterile: celuy de Tyberiade eſt doux & fertile. Au temps d'eſté ceſte plaine eſt bruſlée des grandes chaleurs du Soleil, & l'infection de l'air y eſt grande: & tout y eſt ſec à l'entour, excepté le Iordain. Celà eſt cauſe que les palmes qui ſont ſur les riuages, fructifient beaucoup mieux & ſont plus fertiles: mais celles qui ſont plus auant en pays, rapportẽt moins de fruit. Mais pour retourner à la ville de Hiericho, il y a aupres vne fontaine fort ample, & iette de l'eauë en grande abondance pour arrouſer les prez, iettant ſon bouillon pres de la ville ancienne, qui fut la premiere que Ieſus fils de Naué, capitaine & conducteur des Hebrieux, occupa & poſſeda par guerre en la terre de Chanaan. On dit de ceſte fontaine, qu'autrefois non ſeulement elle amortiſſoit les fruits de la terre & des arbres, mais auſſi elle faiſoit auorter les enfans dans les ventres des meres, & infectoit tout de maladie & peſtilence. Mais depuis a eſté adoucie par le Prophete Eliſée, qui eſtoit familier à Helie, & a ſuccedé apres luy. Car au lieu que ceſte fontaine corrompoit & gaſtoit toutes choſes, il la rendit douce & ſaine & fertile. Ce Prophete fut receu humainement par les habitans de Hiericho, & les trouua gens benins; & pour la recompenſe de telle humanité, il laiſſa ceſte grace perpetuelle à toute la region. Il vint à ceſte fontaine & meit au fond d'icelle vne cruche de terre pleine de ſel. Puis eleuant les mains au ciel, verſa des oblations gracieuſes dedans la fontaine, & la prioit d'adoucir ſa liqueur, & d'ouurir des veines d'eauës plus gracieuſes & ſalutaires. Il prioit Dieu auſſi qu'il temperaſt les fleuues de vents plus doux, & donnaſt abondance de fruits, & lignées aux habitans, & qu'au lieu que ceſte eauë faiſoit auorter les meres, elle les rendiſt maintenant propres à enfanter tant qu'ils demeureroyent iuſtes. Ayant ainſi fait ſa priere, il feit auſſi ſelon ſa façon beaucoup de choſes de ſes mains, & changea le premier naturel de ceſte fontaine: & au lieu qu'auparauãt elle rendoit la terre & les femmes ſteriles, elle fut cauſe de la fertilité & des fruits & des femmes. D'auantage,

ceſte

ceſte fontaine arrouſe en ſi grande abondance,que tout le pays s'en ſent : & la vertu de l'eauë eſt telle, que quand elle n'aura fait que toucher la terre tant peu que ce ſoit,elle profitera autant, que les autres eauës qui auront demeuré long temps deſſus. Dont il auient,que les terres qui reçoyuent de ceſte eauë en plus grand' abondance,rapportent moins de profit,comme abuſans de ſa bonté:& celles qui ſe contentẽt qu'elle paſſe par deſſus,produiſent plus abondamment. Et n'y à fontaine en tout le pays qui ait ſon cours ſi long:car elle à ſeptante ſtades de longueur, & s'eſpand par la plaine l'eſpace de vingt ſtades. Et en ceſte plaine elle arrouſe de fort beaux & bons iardins, & fait fructifier grãde quantité de palmes diuerſes de gouſt & de nom. Les plus graſſes iettent beaucoup de miel, quand elles ſont foulées ou preſſées : & ne s'en faut pas beaucoup que ce miel ne ſoit auſſi doux & bon que l'autre:combien qu'au demeurant ceſte region ſoit aſſez fertile en miel:& rapporte en abondance des arbres appelez Balſames, d'ou vient le baume, qui eſt le ſuc de l'arbre, qui eſt le fruit le plus cher de tous ceux qui croiſſent là. Ceſte plaine auſſi produit des cypres & myrobalans. Et certes on peut bien dire que c'eſt là vne contrée diuine,en laquelle toutes choſes deſirables & de ſaueur excellente & rare croiſſent en abondance:meſme és autres fruits,il n'y a region en tout le monde,qui luy puiſſe eſtre accomparée : tant eſt elle fructueuſe, & propre à multiplier & augmenter ce qu'on y a ſemé. La cauſe d'vne ſi grande fertilité(ſelon mon opinion)c'eſt la gayeté des eauës, & la chaleur de l'air. L'air y donne pointe, & fait eſparpiller ça & là les choſes qui y ſont cheuës : & la liqueur eſtreint vne chacune choſe de ſes fermes racines,& fournit de vigueur & humidité au temps des grandes chaleurs, deſquelles ceſte region eſt tellement bruſlée,& haſie, qu'il n'y a rien qu'elle puiſſe produire facilement. Toutesfois ſi leauë eſt puiſée deuãt que le Soleil ſoit leué,le ſoufflement d'vn vent doux & gracieux la rafreſchit,& reçoit vne nature contraire à l'air,qui y eſt chaud:& en hyuer elle deuient tiede:& ceux qui ſe baignent dedans,la trouuent fort temperée. Au reſte, l'air y eſt tellement attrempé, que quand il neige en vne autre region de Iudée, les habitans ne ſe veſtent là que de lin. Elle eſt diſtante de Hieruſalem de cent cinquante ſtades, & du fleuue Iordain de ſoixante. Et tout l'eſpace qui eſt entre elle & Hieruſalem, eſt deſert & pierreux : & en tirant vers le fleuue Iordain & le lac d'Aſphalte, combien que le territoire ſoit plus bas, neantmoins il n'eſt point labouré,car il eſt ſterile auſſi bien que l'autre coſté. Mais il me ſemble auoir ſuffiſamment parlé de la commodité de Hiericho.

Du lac d'Aſphalte. CHAP. V.

TOVTESFOIS auſſi ie penſe que ie ne doy point mettre en oubly de deſcrire la nature du lac d'Aſphalte. Cela eſt bien vray, qu'il eſt ſalé & ſterile:neantmoins l'eauë y eſt ſi legiere,que meſme les choſes les plus peſantes iettées dedans flotteront & nageront par deſſus. Et quand il y auroit quelcun qui de propos deliberé ſe voudroit plonger dedãs pour enfondrer,à grand peine le pourroit il faire. Pour experimenter cela, Veſpaſien qui eſtoit là venu pour voir ce lac,feit ietter aucuns dedans,qui ne ſçauoyent point nager,leſquels auoyent les mains liées par derriere: & il aduint que par impulſion de vent ils furent tous repouſſés contremont, & flotoyent par deſſus. Outreplus il y a vn merueilleux changement de couleur en ce lac, qui change trois fois le iour la ſuperficie de ſon eauë:& eſtant diuerſifiée par les rayons du Soleil,elle baille lueur. En pluſieurs lieux il iette des lopins noirs de bitume,que l'on voit nager ſur l'eauë,de la forme & de la groſſeur d'vn taureau ſans teſte.Ceux qui font trafiques ſur ce lac,eſtans approchez de ces lopins de bitume,empoignent ce qui eſt figé,& le tirent contre leurs bateaux ou autres vaiſſeaux. Et pource que ceſte matiere eſt glueuſe,ils ne la peuuent pas tirer facilement de leurs bateaux qui en ſont chargez : mais l'eſquif ou le bateau eſtant là comme lié, eſt conglutiné mõceau,& on ne peut tirer l'eſquif de là,iuſques à ce que la matiere ſoit reſolue par les flueurs ou par l'vrine d'vne femme. Ce bitume non ſeulement eſt propre pour

faire

faire ioindre les fentes & eſtouper les pertuis des bateaux: mais auſſi on l'applique à pluſieurs remedes pour guerir les corps. Ce lac d'Aſphalte à cinq cens & octante ſtades de longueur, & s'eſtend iuſques en Zoara, qui eſt en Arabie: & de largeur il a cent cinquante ſtades. La terre de Sodome & Gomorrhe eſt bien pres de là, qui eſtoit anciennement vne terre fort fertile en toutes ſortes de fruits, & peuplée de villes opulentes & riches: mais maintenant elle eſt toute bruſlée: comme cecy ſe trouue par eſcrit, qu'elle a eſté foudroyée de feu celeſte à cauſe de l'impieté des habitans. Et encore voit-on en icelle des reliques de ce feu diuin: on peut voir auſſi les traces de cinq villes foudroyées, & les cendres renaiſſantes au milieu des fruits. Si on s'arreſte à la couleur, il ſemble que ce ſoit quelque choſe bonne à manger: mais quand on les prend à la main, tout cela ſe reſoult en fumée & cendre. Voyla ce qui eſt receu entre les Iuifs touchant la terre de Sodome.

De la ruïne de Geraſa, & auſſi de la mort de Neron, de Galba & d'Ottho. CHAP. VI.

VESPASIEN deſirant que les habitans de Hieruſalem fuſſent encloz de toutes parts, feit ſoudain baſtir des chaſteaux en Hiericho & Adida: & meit garniſon en l'vn & l'autre tant de ceux qu'il auoit fait venir à ſon ayde, que de ſes Romains. Il enuoya contre Geraſa L. Annius, & luy donna vne partie de ſes gens de cheual & de gens de pied. Lequel print la ville de premier aſſaut: & là dedans il meit à mort mille ieunes compagnons, leſquels n'eurent point loiſir de fuyr, & donna le ſac aux ſoldats, & emmena quelques familles captiues. Apres cela il bruſla les maiſons, & paſſant outre, marcha contre les autres voiſins. Or les riches ſe ſauuoyent par fuyte, & les poures eſtoyent occis: & tout ce qui eſtoit pris par force, eſtoit quant & quant bruſlé. Toutes les places tant des montagnes que des plaines furent opprimées de guerre, tellement que ceux qui habitoyent en Hieruſalem, ne pouuoyent auoir congé de ſortir. Ils s'en vouloyent bien fuyr: mais ces tyrans Zelateurs les empeſchoyent. Les autres auſſi qui lors diſcordoyẽt auec les Romains, n'oſoyent mettre le pied hors, pource que la ville eſtoit toute enuironnée de gens de guerre. Apres donc que Veſpaſien fut retourné à Ceſarée, ainſi qu'il eſtoit preſt de deſloger auec tous ſes gens pour marcher droit contre Hieruſalẽ, voicy on luy apporta les nouuelles, que Neron auoit eſté tué, apres auoir tenu l'empire l'eſpace de treze ans & huit iours. Ie ne veux point icy reciter, comment il deshonnora l'empire de deux meſchans perſonnages, à ſçauoir Nymphidius & Tigilinus: ne comment il meit la Republique entre les mains des plus deſbauchez de tous ſes affranchiz: ne comment il fut pris par la trahiſon d'iceux, & abandonné de tous ſes ſenateurs: ne comment il s'enfuyt aux faux-bourgs auec quatre de ſes affranchiz, qui luy eſtoyent fideles, & là ſe tua ſoy-meſme: ne comment long temps apres ceux qui l'auoyent depoſé, furent puniz: ne comment la guerre ceſſa par les Gaules: & lors Galba creé Empereur laiſſa les Heſpagnes, & s'en retourna à Rome: ne comment Galba fut accuſé par les ſoldats comme vn homme de laſche courage, & pour cela fut tué en plein marché: ne comment Ottho fut declaré Empereur, & mena ſes gens de guerre contre l'armée de Vitellius. Ie ne veux point auſſi faire icy mention des troubles de Vitellius, & du combat qu'il eut aupres du Capitole, ne comment Antonius Primus & Mutianus tuerent Vitellius, & comment ils appaiſerẽt les bandes des Alemans & la guerre ciuile. I'ay voulu laiſſer toutes ces choſes, eſtimãt que pluſieurs des Grecs, & des Romains meſmes en ont eſcrit amplement. Ce nonobſtant pour continuer l'ordre des choſes aduenues, & à celle fin que l'hiſtoire ne demeuraſt entrerompue, il eſtoit beſoing de toucher en paſſant chacune choſe comme par vn brief ſommaire. Apres donc que Veſpaſien eut ouy ces nouuelles, il differoit du commencement de marcher contre Hieruſalem, attendãt qui ſeroit Empereur apres Neron. Or eſtant aduerty que Galba auoit eſté creé, il delibera de ne rien attenter, que premierement le nouuel Empereur ne luy euſt eſcrit quelque

choſe de la guerre. Cependant il luy enuoya Titus ſon fils tant pour le ſaluer que pour receuoir de luy quelque mandement touchant les Iuifs. Pour ces meſmes cauſes auſſi le Roy Agrippa s'en alla vers Galba. Mais pource que ces choſes ſe faiſoyent en hyuer, ils ne pouuoyent pas auancer leur voyage: & ainſi qu'ils eſtoyent encore en Achaïe, il aduint que Galba fut tué, ſept moys & ſept iours apres qu'il eut eſté creé Empereur. Apres luy Ottho fut eſleu, lequel ne regna que trois moys. Toutesfois Agrippa ne peut eſtre detourné pour toutes ces mutations, qu'il ne paſſaſt outre pour aller à Rome. Mais il aduint par ie ne ſçay qu'elle impulſion diuine, que Titus s'en alla d'Achaïe en Aſſyrie, & de la feit diligence pour venir trouuer ſon pere en Ceſaree. Or eſtans en ſuſpend de toutes choſes, comme ſi l'empire Romain euſt eſté en branle, ils ne tenoyent plus conte de toute la guerre contre les Iuifs. Et craignans les inconueniens de leur propre pays, penſoyent que le temps n'eſtoit pas propre d'aſſaillir les eſtrangiers.

De Simon Geraſenien capitaine & auteur d'vne nouuelle conſpiration.

CHAPITRE VII.

CEpendant toutesfois vne autre guerre fut ſuſcitée en Hieruſalem. Il y auoit vn certain Simon, fils de Gioras, Geraſenien de nation, lequel eſtoit encore en la fleur de ſa ieuneſſe, mais il n'eſtoit pas ſi cauteleux & fin que Iean, qui dés long temps tenoit la ville en ſubiection: neantmoins eſtoit plus robuſte de corps, & plus hardy de courage. A` cauſe de ſon audace le Sacrificateur Ananus l'auoit chaſſé de la toparchie d'Acrabate, de laquelle il eſtoit gouuerneur: & de là s'eſtoit retiré auec les brigandeaux, qui auoyent ſaiſy le chaſteau de Maſſada. Or ce ruſtre du commencement eſtoit tellement ſuſpect, que les autres luy permirent ſeulement d'entrer au bas du chaſteau auec les femmes qu'il auoit amenées auec ſoy, & eux tenoyent le haut: mais apres qu'ils eurent bien aduiſé ſa façon de faire, & cogneu que ſes mœurs approchoyent des leurs, ils commencerent à l'eſtimer fidele. Car il eſtoit conducteur de ceux qui ſortoyent hors pour aller fourrager, & auec eux deſtrouſſoit & brigandoit le territoire de Maſſada. Toutesfois il ne les craignoit point, les exhortant à plus hautes entrepriſes. Car il eſtoit conuoiteux de dominer, & aſpiroit à grandes choſes. Et pource qu'il fut aduerti de la mort d'Ananus, il ſe retira aux montagnes: & feit crier par herauts, & à ſon de trompette, qu'il affranchiroit les ſerfs, bailleroit gages aux francs: & ainſi amaſſa toutes ſortes de gens deſeſperez & meſchans. Et comme de iour en iour luy venoyent nouuelles bandes de toutes parts, il oſoit bien auſſi deſcendre aux lieux bas: & auoit deſia ſi bien exploité, que les villes le redoutoyent. Et ſa force & ſes faits heureux ſolicitoyent deſia pluſieurs des plus grans & puiſſans à le ſuyure. Et ſon armée eſtoit deſia ſi fort multipliée, qu'elle n'eſtoit plus ſeulemẽt de ſerfs & brigandeaux, mais auſſi pluſieurs du populaire luy obeïſſoyent comme à leur Roy. Et deſia les courſes ſe faiſoyent iuſques en la toparchie d'Acrabate, & à la haute Idumée. Car il auoit fortifié vn village, lequel on appelle Naim, & enuironné de murailles, lequel luy ſeruoit de chaſteau pour ſa defenſe, & pour le lieu de ſa retraite. Et en la vallée qui eſt appelée Pharan, il y aggrandiſt pluſieurs cauernes, & auſſi en trouua beaucoup d'autres deſia toutes faites, & là retiroit ſes butins & deſpouilles. Il y faiſoit auſſi apporter les fruits qu'il auoit pillez: & pluſieurs bandes de ſes gens y logeoyent: & on ne doutoit point qu'il n'amaſſaſt ainſi gens & prouiſions pour aller en Hieruſalem. Parquoy les Zelateurs craignans quelque trahiſon, deſiroyent venir de bonne heure au deuant des entrepriſes de ce galland, qui ſe fortifioit de iour en iour contr'eux: & pour remedier à cela, il y en eut pluſieurs d'entr'eux qui ſortirent en armes. Simon ne fut eſtonné, ains les vint hardiment rencontrer, & donna la bataille ſi aſpre, qu'il tua pluſieurs de ſes ennemis, & meit en fuite le reſte, & les contreignit de ſe retirer dedans vne ville. Or pource qu'il ne s'aſſeuroit pas bien encore de ſes forces, il ne les voulut point aſsieger: mais auant que paſſer outre il taſcha de ſubiu-

guer

guer l'Idumée. Parquoy auec vingt mille hommes armez il ſe meit en chemin hardiment pour venir à bout de ſon entrepriſe. Les princes des Iduméens en bien peu de temps amaſſerent de toutes parts pres de vingtcinq mille hommes en ordre pour batailler: & en laiſſerent encore plus grand nombre pour la garde de leurs maiſons, & pour reſiſter aux courſes des brigandeaux & volleurs qui occupoyent la fortereſſe de Maſſada: & attendoyent Simon ſur les frontieres de leurs pays. Là il y eut vne dure & aſpre bataille, laquelle dura tout le long du iour, & ne peuſt on dire qui fut victorieux ou veincu. Simon retourna en ſa fortereſſe de Naim, & les Iduméens en leurs maiſons. Mais bien toſt apres Simon auec plus grande armée ſe vint ruer ſur leurs frontieres, & campa en vn village, lequel on nomme Thecué: & enuoya l'vn de ſes complices, à ſçauoir Eleazar, vers ceux qui gardoyent Herodion, qui eſtoit bien pres de là, pour leur perſuader de luy liurer la fortereſſe. Les gardes receurent incontinẽt Eleazar ſans faire difficulté, ne ſçachans pourquoy il eſtoit là venu. Mais auſſi toſt qu'il euſt ouuert la bouche pour leur parler de rendre le chaſteau, ils deſgainerent leurs eſpées, & le pourſuyuirent. Luy ne trouuant promptement lieu pour fuyr, ſe ietta du haut de la muraille en la vallée qui eſtoit au deſſouz de la ville, & mourut tout ſoudain. Cependant les Iduméens craignoyent les forces de Simon, & auant que d'entrer en bataille contre luy, il leur ſembla bon d'eſpier quelle eſtoit la multitude de leurs ennemis. Pour ce faire vn, nommé Iaques, ſe preſenta d'vn cœur alaigre. Ce Iaques eſtoit vn des principaux gouuerneurs d'Idumée, & braſſoit trahiſon en ſon cœur. Il partit donc du village Olurus, où les Iduméens auoyent aſſis leur camp, & s'en vint à Simon: & auant toutes choſes il luy ouurit propos de luy liurer ſon pays, receuant ſerment de fidelité de Simon, qu'il le tiendroit touſiours de ſes plus familiers amis. Puis apres auſſi luy promit de luy tenir la main à conqueſter toute l'Idumée. Parquoy Simon le feſtia humainement, & ayant le cœur gay des promeſſes magnifiques que Simon luy auoit faites, retourna vers ſes gens. En premier lieu il rapporta fauſſement que l'armee de Simon eſtoit plus grande qu'elle n'eſtoit. Puis apres il eſtonna les principaux conducteurs, & conſequemment toute l'armée des Iduméens de la grande multitude des ennemis, & leur conſeilloit de receuoir Simon, & que ſans combat ne bataille ils luy permiſſent la domination de tout. Et quant & quant il attiroit Simon par meſſagiers, promettant de ietter hors les Iduméens. Ce qu'il feit. Car comme l'armée de Simon approchoit, il monta le premier à cheual, & ſe meit en fuyte auec ſes compagnons, qu'il auoit corrompuz. Dont la frayeur ſaiſit tout incontinent le menu peuple tellement, auant que de venir au combat, tous eſtoyent en deſordre, & vn chacun retourna en ſa maiſon. Et Simon contre toute ſon opinion entra dedans Idumée ſans effuſion de ſang: & de premiere rencontre aſſaillit vne petite ville nommée Chebron, & la print par ſurpriſe, de laquelle il rapporta vn riche butin, & grande quantité de bleds & autres fruits. Les habitans du pays diſent de ceſte ville, qu'elle eſt plus ancienne non ſeulement que les autres villes de ceſte terre, mais auſſi que Memphis qui eſt en Egypte: car ils afferment qu'il y a deux mille & trois cens ans qu'elle a eſté premierement baſtie. Ils diſent auſſi, qu'Abraham le pere des Iuifs faiſoit là ſa reſidence, depuis qu'il partit de Meſopotamie: & que de là ſes ſucceſſeurs s'en allerent en Egypte: deſquels il y a encore quelques teſmoignages en ceſte ville là, & les voit on engrauez en vn beau marbre & riche. Et enuiron ſix ſtades loing de la ville on voit vn arbre d'vne merueilleuſe hauteur. Ceſt arbre eſt vn Terebinthe, & dit on qu'il eſt là depuis la creation du monde. Apres ceſte conqueſte Simon gaigna toute l'Idumée, & non ſeulement gaſtoit les villages, bourgades & villes, mais auſſi deſtruiſoit les territoires. Car outre les gẽs armez qu'il auoit, plus de quarante mille autres le ſuyuoyent, en ſorte que les viures n'y pouuoyent pas fournir. Mais encore auec tous ces encombriers il y auoit pis: car ſa cruauté & felõnie luy feirent gaſter & ruïner toute l'Idumée. Et tout ainſi que quand les ſauterelles ou langouſtes ont paſſé par vn bois, les arbres demeurẽt deſnuez de leurs fueilles: auſſi par où l'armée de Simon auoit paſſé, elle laiſſoit derriere ſoy vn deſert. Car tantoſt

ils mettoyent à feu,tantoſt ils abbatoyent & demoliſſoyent:outreplus ils fouloyent aux pieds tout ce qui croiſſoit ou au villes ou aux champs, comme ſi les beſtes ſauuages euſſent paſſé pour brouter & mãger tout.Et trauerſans par les guerets & terres labourées,les rendoyent plus dures que les ſteriles,en ſorte qu'ils ne laiſſoyẽt aucune trace aux terres qu'ils auoyent gaſtées,pour dire que ces terres euſſent eſté labourées quelquesfois.Toutes ces choſes eſmeurẽt derechef les tyrans Zelateurs:& cõbien qu'ils craigniſſent d'entrer en bataille ouuerte,neantmoins ils ne dormoyẽt pas, ains ils feirent tant qu'ayans mis des embuſches ſur les chemins, *ils prinrent la* femme de Simon,& pluſieurs de ceux qui luy rendoyent obeïſſance. Et comme s'ils euſſent pris Simon meſme, ils s'en retournerent en Hieruſalem auec *grande ioye.* Car les Zelateurs eſperoyent que par ce moyen Simon mettroit bas les armes, & qu'il les viendroit ſupplier de luy rẽdre ſa femme.Mais il ne fut point eſmeu de miſericorde pour ſa femme qui luy auoit eſté rauie, ains pluſtoſt de deſpit furieux: & eſtant venu iuſques aupres des murailles de Hieruſalem,il eſpandoit ſa rage contre tous ceux qu'il rencõtroit,ne plus ne moins qu'on voit eſcumer vne beſte ſauuage, laquelle ne peut trouuer ceux qui l'ont frappée & bleſſée. Sa cruauté eſtoit deſbordée iuſques là,qu'il empoignoit les vieilles gens,& les ieunes qui n'auoyent point encore de barbe,qui ſortoyent hors les portes pour venir prendre des herbes aux iardins,ou pour cueillir des ſarmens,& les batoit tant qu'il les laiſſoit là comme morts: & ſembloit bien que rien ne defailloit à ſon courroux, ſinon qu'il ne mãgeoit point les chairs des corps morts. Au reſte, il en renuoyoit pluſieurs dedans la ville *ayans* les mains & les bras coupez. Il taſchoit à deux choſes,à ſçauoir à donner frayeur à ſes ennemis, & à deſtourner le peuple de l'alliance des meſchans & portans dommage à la cité:enioignoit auſſi à ceux leſquels il renuoyoit ainſi dedãs la ville,de dire que Simon auoit fait ſerment par celuy qui gouuerne toutes choſes,*que ſi on ne luy* rend bien toſt ſa femme, il paſſera par force par les breſches de la muraille, & fera ſentir ſa fureur tant aux grans qu'aux petits, & n'eſpargnera ne vieil ne ieune, ny homme ne femme, & ne diſcernera entre les coulpables & innocens. Ainſi les menaça de telle ſorte que non ſeulement le peuple, mais auſſi les Zelateurs eſtans eſmeuz de ces menaces luy renuoyerent ſa femme.Et par ce moyen il fut adoucy, & ceſſa quelque peu de faire continuellement mourir ceux qu'il rencontroit.

De Galba, Ottho, Vitellius & Veſpaſien. CHAP. VIII.

LA ſedition & guerre ciuile n'eſtoit ſeulement en Iudée:mais auſſi en Italie. Car apres que Galba eut eſté mis à mort au milieu du marché de Rome,Ottho creé Empereur eut guerre contre Vitellius, qui affectoit l'Empire,lors eleu par les legions Germaniques.Il y eut bataille donnée aupres de Bebriac, qui eſt en la Gaule Ciſalpine, entre ledit Ottho & les deux chefs de guerre de Vitellius, à ſçauoir Valens & Cecinna. La premiere iournée Ottho obtint la victoire: mais le iour ſuyuant les gens de Vitellius eurent leur reuenche, & là il y eut beaucoup de gens tuez. Ottho aduerty de la victoire de ſes ennemis,ſe tua ſoymeſme à Bruxelle, apres auoir ſeulemẽt tenu l'Empire trois mois & deux iours. Et les gens-darmes d'Ottho ſe vinrent rendre du party de Vitellius, lequel eſtoit deſia en chemin pour venir à Rome. Ce temps pendãt Veſpaſien partit de Ceſarée le cinquieſme iour du moys de Iuin:& tira droit vers les parties de Iudée, leſquelles il n'auoit encore ſubiuguées: & és regions des montaignes où il monta premierement, il conqueſta deux toparchies,à ſçauoir de Gophius & d'Acrabate.Il print Bethel & Ephrem deux petites villes:& apres qu'il y eut mis bonnes garniſons,il marcha cõtre Hieruſalem.Or en paſſant il tua grand nombre de Iuifs, il en print auſſi pluſieurs. Cerealis l'vn des capitaines auec bon nombre de gens de cheual & de pied exploitoit auſſi d'autre part: car il gaſtoit la haute Idumée:& en paſſant ſon chemin il print vne fortereſſe nommée Caphera, & la bruſla.Mais il fut plus long temps à batre vn autre chaſteau, appelé Capharin, enuironné de murailles aſſez fortes.Les habitans cognoiſſans qu'il auoit deliberé de

s'y arreſt

s'y arreſter longuement,& ne partir qu'il ne l'euſt pris,luy ouurirent ſoudainement les portes,& ſe rendirent à luy humblement.Celà fait,Cerealis marcha contre vne autre ville fort ancienne, nommée Chebron,laquelle (comme on a veu cy deſſus) eſt ſituée entre les montagnes,aſſez pres de Hieruſalem. Eſtant entré par force dedans,il tua tout le reſte qu'il y trouua,tant hommes que ieunes adoleſcens, & ayant ſaccagé la ville,il la bruſla. Ainſi toutes fortereſſes,villes & chaſteaux furent pris,exceptez Herodion,Maſſada & Macheron,detenuz & occupez par les brigans. Ainſi les Romains n'auoyent plus deuant eux que Hieruſalem à aſſaillir & batre.

Des faits de Simon contre les Zelateurs. CHAP. IX.

APRES que Simon eut receu ſa femme des Zelateurs, il appliqua ſon eſprit à perſecuter le reſte d'Idumée:& chaſſant de tous coſtez la nation,il en contreignit pluſieurs de s'enfuyr en Hieruſalem en les pourſuyuant iuſques aux pieds des murailles. Eſtant là venu, il tint la ville aſſiegée: & quand il trouuoit quelque manouurier venant des champs pour ſe retirer auec le reſte du peuple dedans la ville,il le faiſoit mourir. De hors Simon eſtoit plus terrible aux Iuifs que les Romains:dedans les Zelateurs eſtoyent beaucoup plus cruels ne que Simon ne que les Romains : & les Galiléens auec cela les corrompoyent par nouuelles inuentions, oſans entreprendre des menées non encore excogitées. Car ils auoyent eleué Iean à dignité : & Iean leur voulant rendre la pareille pour la puiſſance laquelle il auoit obtenue par eux, leur permettoit de faire tout ce que bon leur ſembloit. La cupidité d'exercer rapines & oppreſſions eſtoit inſatiable: & ne faiſoit on autre choſe que rechercher les maiſons des riches. De tuer & meurtrir les hommes,d'outrager les femmes, tout cela n'eſtoit que ieu ou paſſetemps. Et ſans honte ne crainte ces meurtriers aualloyẽt la proye auec le ſang: & quand ils eſtoyent bien ſaouls,il bruſloyent de paillardiſe apres les femmes: voire s'effeminoyent eux-meſmes de luxures, s'eſtans bien peignez, & prenans accouſtremens de femmes, & tous parfumez d'onguents pour eſtre trouuez beaux & aggreables,& ſe fardans & oignãs mignardement les yeux, non ſeulement ils s'habilloyent en femmes, mais auſſi ſe monſtroyent plus effrontez que paillardes & putains de bordeau,& requeroyent d'icelles des paillardiſes pluſque vileines & execrables & n'auoyent nulle honte de faire de toute la ville vn bordeau, laquelle ils auoyent toute pollue par leurs infametez execrables. Ils auoyent les faces effeminées, mais ils ne laiſſoyent d'auoir les bras prompts à eſpandre le ſang. Ils marchoyent d'vne façon mignonne, comme gens delicats & ſucrez,mais tout ſoudain ils deuenoyent habiles pour courir ſus aux affligez & opprimez: & de deſſouz leurs habits de femmes ils ſauoyẽt bien tirer dagues & eſpées pour tuer ceux qu'ils trouuoyent. Ceux qui auoyent fuy l'inhumanité de Iean,tomboyẽt és mains de Simon, qui eſtoit plus aſpre aux meurtres & occiſions: & celuy qui eſtoit eſchappé du tyran domeſtique, rencontroit la pointe de l'autre, qui eſtoit bien pres,& eſtoit occy. Ainſi tout moyen de s'enfuyr pour s'aller rendre aux Romains,eſtoit oſté. Au demeurant,autant qu'il y auoit d'Iduméens en l'armée de Iean,ils commencerent à ſe reuolter,& ſeparer des autres de ſes gens, s'armans & bandans contre luy,tant à cauſe qu'ils eſtoyẽt enuieux de ſa grãdeur & puiſſance, que de ce qu'ils auoyent ſa cruauté en hayne & deteſtation. Depuis venans à combatre cõtre les Zelateurs,ils en tuerẽt pluſieurs,& contreignirent par force les autres de ſe retirer dedãs le palais royal,que Grapta auoit fait baſtir. Ceſte Grapta eſtoit couſine d'Izata qui eſtoit Roy des Adiabeniens. Mais les Iduméens entrerent par force auec eux,& de là les chaſſerẽt iuſques au Temple, & rauirẽt le threſor de Iean. Car ce tyran faiſoit ſa reſidence en ce palais,& y portoit toutes ſes deſpouilles & butins. Durans ces choſes les Zelateurs qui eſtoyẽt eſpars par la ville s'aſſemblerent auec ceux qui eſtoyent fuys au Temple: & Iean penſoit les amener hors contre le peuple & les Iduméens, par leur faire entendre qu'ils ne deuoyent craindre la fureur de leurs ennemis : car ils auoyent aſſez de force pour les combatre : mais

auſſi ils auoyent peur qu'ils ne fortifſent ſecrettement de nuict du Temple, & ne les tuaſſent par ſurpriſe, & bruſlaſſent la ville. Parquoy ils s'aſſemblerent auec les Sacrificateurs pour cõſulter comment ils ſe pourroyent donner garde de leur impetuoſité. Mais certes Dieu conuertit leurs aduis & opinions en pis: car il s'aduiſerent d'vn remede de ſalut plus grief & plus dur à porter que la mort. Ils conclurent de receuoir Simon pour chaſſer Iean, & auec prieres mettre ſur leurs cols le ioug d'vn autre tyran. Parquoy leur decret fut executé, & enuoyerent le Sacrificateur Mathias vers Simon pour le prier de venir à eux, luy, qu'ils auoyent ſi fort craint & tant de fois. Autres auſſi qui auoyent fuy la cruauté des Zelateurs, s'adioignirent à ceſte requeſte, pour le deſir qu'ils auoyent de retourner à leurs familles, & de iouyr derechef de leurs biens. Simon feit vne orgueilleuſe promeſſe qu'il leurs ſeroit ſeigneur, & comme s'il deuſt eſtre liberateur de ceſte ville miſerable, il y entra de ceſte façon: & le peuple commença à crier à haute voix qu'il eſtoit leur defenſeur, & celuy qui leur apportoit ſalut. Mais à grand peine fut il entré auec ſes gens, qu'il commença à deliberer de ſa puiſſance priuée: & ne reputoit moins ennemis ceux qui l'auoyent prié, & ouuert les portes, que ceux contre leſquels on luy auoit fait ceſte requeſte. Iean auec toute la troupe de ſes compagnons Zelateurs voyant qu'il ne leur eſtoit loyſible de ſortir hors du Temple, & ayant perdu toutes les deſpouilles & butins qu'il auoit en la ville (car la premiere choſe que feit Simon auec ſes gens, ce fut de piller & ſaccager les biens de Iean) deſeſperoit deſia de ſon ſalut. Tant y a, que Simon auec l'ayde du peuple aſſaillit le Temple. Les Zelateurs eſtans ſur les porches & ſur les autres places fortes du temple, repouſſoyent la violence de Simon: & il y en eut pluſieurs tuez de ſon coſté, & pluſieurs auſſi bleſſez, leſquels on ramenoit de là. Car du coſté dextre les Zelateurs eſtoyent en plus haut lieu que les autres: pour ceſte raiſon les coups ne pouuoyent pas atteindre iuſques à eux. Et outre ce que le lieu les rendoit les plus forts, ils auoyent fait baſtir quatre fort groſſes tours, pour tirer leurs fleſches de haut: l'vne eſtoit dreſſée ſur le coing vers Oriẽt: la ſeconde regardoit vers Septentrion: la troiſieſme eſtoit ſur la gallerie, & regardoit le bas de la ville en l'autre coing. Et la quatrieſme eſtoit baſtie ſur le ſommet d'vn certain tabernacle, où, ſelon la couſtume, vn des Sacrificateurs ſe tient debout à l'heure de midy, & ſonne de la trompette, pour ſignifier au peuple le commencement de chacun iour ſeptieſme: & il ſonne derechef ſur le veſpre, que le ſeptieſme iour eſt failly: & quant & quant il denonce au peuple tantoſt de faire la feſte, tantoſt de s'employer à la beſongne. Par ces tours ils ordonnerent de groſſes arbaleſtes & autres inſtrumens de guerre propres à ietter des pierres. Auec ce ils ordonnerent des ſagittaires, & gens qui ſçauoyent tirer de la fonde. Parquoy Simon dés lors perdoit courage à donner l'aſſaut, voyant auſſi pluſieurs de ſes gens deuenir mols & laſches: toutesfois ſe fiant en ce qu'il auoit plus grand nombre de gens, il s'approchoit plus pres. Car les machines de leurs ennemis tiroyent des pierres de bien loing, & tuoyent pluſieurs de ceux qui combatoyent.

Comment Veſpaſien fut eſleu Empereur. CHAP. X.

EN CE meſme temps les Romains auſſi furent enuironnez de maux terribles. Car Vitellius eſtoit venu d'Alemagne auec ſon armée, & outre cela il tiroit apres ſoy vne autre grande multitude de gens. Et d'autant que les eſpaces des lieux ordonnez pour ſes gens de guerre, n'eſtoyent ſuffiſans pour comprendre toute ſon armée, il ſe ſeruit de toute la ville de Rome pour l'aſſiette de ſon camp, & n'y eut maiſon qui ne fuſt rẽplie de gendarmes. Leſquels regardans d'vn œil non acouſtumé les richeſſes des Romains, eſtans chatouillez de la ſplendeur de l'or & de l'argent, ne pouuoyent contenir leur conuoitiſe: tellement qu'ils ſe meirent à piller, & tuoyent ceux qui les vouloyent empeſcher. Voyla comment les affaires ſe portoyent en Italie. Cependant Veſpaſien retournant en Ceſarée apres qu'il eut gaſté tout le païs à l'entour de Hieruſalem, fut aduerti de ces tumultes & bruits qui eſtoyent à Rome,

& que

& que Vitellius eſtoit eleué en la dignité Imperiale. Et ià ſoit qu'il ſceuſt bien endurer la dominatiõ d'autruy, comme auſſi il ſçauoit bien dominer, tant y a qu'il fut deſpité de ces nouuellez, & deſdaigna de recognoiſtre Vitellius pour ſon ſuperieur, veu qu'il auoit enuahy l'Empire comme deſert & mis à l'abandon. Et la douleur le naurant outre meſure faiſoit qu'il ne pouuoit porter paiſiblement ſon mal, ce qui le deſtournoit de vaquer à d'autres guerres, voyant ſon propre pays eſtre expoſé à ruïne. Toutesfois autant que le courroux le pouſſoit à ſe venger, autant eſtoit il reprimé quand il penſoit à la longue diſtance. Car la prouidence de Dieu pourroit renouueler pluſieurs choſes, auant qu'il peuſt venir iuſques en Italie, & principalement au tẽps d'hyuer: & tant plus de peine prenoit il à arreſter ſon indignation, qui croiſſoit de iour en iour. Cependant les Gouuerneurs & chefs de guerre s'aſſemblans auec les ſoldats parloyent deſia ouuertement des changemens aduenuz, & ne s'en cachoyent plus: & crians auec deſpitement, ſe plaignoyent des gendarmes qu'on auoit conſtituez à Rome, & les blaſmoyent de ce qu'ils viuoyent en delices & toute oiſiueté, ne pouuans meſme porter que ſeulement on feiſt bruit, & qu'on parlaſt de la guerre, & cependant ordonnoyent à l'Empire qui bon leur ſembloit, & ſouz eſpoir de gaing manioyẽt la Republique à leur poſte & fantaſie: où au contraire, eux de leur coſté apres tant de trauaux vieilliſſoyent ſouz les heaumes & mourrions, laiſſoyent paſſer cela que les autres ordonnaſſent de la principauté, combien qu'ils euſſent par deuers eux vn chef d'armée qui fuſt plus digne de tenir l'Empire: & quand ils auroyẽt perdu la grace de ceſtuy-cy, qui ſeroit celuy qui leur monſtreroit vne telle beneuolence? ou quand pourroyent ils recouurer vne telle faueur? Mais tant plus eſtimoyent-ils eſtre raiſonnable que Veſpaſien fuſt Empereur pluſtoſt que Vitellius, d'autant qu'ils ſe ſentoyent plus vertueux & excellens que ceux qui auoyent eleu Vitellius. Car ils n'auoyent point enduré de moindres guerres, que ceux qui eſtoyent retournez d'Alemaigne: & n'eſtoyẽt moins duits aux armes que ceux qui amenoyent ce tyran de la Germanie. D'auantage, il ne faudroit point donner de bataille pour la creation de Veſpaſien. Car ne le Senat ne le peuple Romain n'endureront point les paillardiſes de Vitellius, pour chaſſer la pudicité de Veſpaſien: & ne prefereront vn cruel tyran à vn bon Empereur: pour le moins, ils deſireront le fils, quand le pere n'y pourroit fournir. Car vne vraye excellence en vn Empereur eſt vne grande protection de paix. Quand donc on auroit eſgard à l'experience de la vieilleſſe, ils vouloyent auoir Veſpaſien: mais ſi on ſe vouloit pluſtoſt arreſter aux forces de l'adoleſcence, ils deſiroyent Titus. Car de l'aage de tous deux, ils pourroyent bien recueillir ce qui ſeroit commode. Et outre cela, ils propoſoyent que non ſeulement ils eſtoyent aſſez forts pour maintenir leur nouuelle election, eux qui eſtoyẽt trois legiõs, & auoyent les ſecours des Roys: mais auſſi que tout l'Oriẽt eſtoit pour eux, auec vne partie de l'Europe, qui eſtoit hors de la crainte de Vitellius. Auec ce ils auoyẽt en Italie beaucoup de gens qui maintiendroyent le party de Veſpaſien. Car il auoit là ſon frere & vn autre fils. Quant au fils, ils eſperoyent qu'il attireroit à ſoy grande quantité de ieunes gens conſtituez en dignité: & de ſon frere, il auoit vn eſtat hõnorable de Preuoſté en la ville de Rome: laquelle partie ſeruiroit grandement à donner entrée à l'Empire. Finalement encore quand eux ne diroyent mot, ains tarderoyent à créer Veſpaſien Empereur, poſſible eſt le Senat y pouruoiroit, & declareroit Empereur celuy que les gendarmes conſeruateurs de l'Empire, auroyẽt peu eſtimé. Premierement les gens de guerre alloyẽt de bande en bande, parlãs ainſi les vns aux autres: mais à la fin s'exhortãs mutuellemẽt declarerent Veſpaſien Empereur: le prians de cõſeruer l'Empire qui eſtoit en grãd dangier d'eſtre perdu. Vray eſt que Veſpaſien auoit bien eu de tous temps le ſoing de tous les affaires: mais toutesfois il ne vouloit point prendre le nom & tiltre de l'Empire. Il s'eſtimoit bien digne des faits d'iceluy: mais il preferoit l'aſſeurance de ſa vie priuée aux dangiers d'vne condition plus excellente. Nonobſtant, tant plus qu'il refuſoit la dignité à luy offerte, tant plus les Capitaines le preſſoyent: & les gendarmes l'enuironnans à eſpées nues le menaçoyent de tuer, s'il ne vouloit

viure en tel eſtat qu'il en eſtoit digne. Ce nonobſtant apres pluſieurs refus, & apres auoir longuement reſiſté, il accepta à la fin l'Empire, qu'il auoit refuſé, ne pouuant diſſuader cela à ceux qui en auoyent fait le deſſein.

La deſcription d'Egypte, & de Pharos. CHAP. XI.

POVR COMBIEN que Mutianus & les autres Capitaines & Gouuerneurs qui l'auoyent appelé à l'Empire, & tout le reſte de l'armée criaſſent tous d'vne voix, le requerant qu'il les menaſt tous contre ſes ennemis: toutesfois il penſa qu'il ſeroit bon auant toutes choſes de donner ordre aux affaires d'Alexandrie, ſçachant que l'Egypte eſtoit l'vne des plus grandes & des meilleures parties de l'Empire, pour la grande abondance des bleds: & quand il la pourroit obtenir il eſperoit bien pouuoir debouter Vitellius de l'Empire de Rome, s'il s'y vouloit maintenir & perſiſter. Car le peuple Romain oppreſſé de faim ne l'endureroit iamais. Outre cela il deſiroit de ioindre à ſon armée deux legions qui eſtoyent en Alexandrie. Il penſoit auſſi que ceſte region d'Egypte luy ſeroit comme vn boleuard ou fortereſſe pour ſe retirer quand quelque encombrier luy aduiendroit, par l'incertaine mutation de fortune. Car c'eſt vn pays de difficile acces par terre, & par mer il n'y a point de ports aiſez: & du coſté tirant vers Occident il a la Libye ſeiche & infertile, & du Midy la frontiere qui fait ſeparation entre Syené & Ethiopie. Il y a auſſi les lieux hauts & deſrompus du Nil, deſquels on voit tomber les eauës d'vne grande ſecouſſe en bas, & par leſquels les nauires ne peuuent paſſer. Et du coſté d'Orient il a la mer rouge, qui s'eſtend iuſques à la ville de Copton. Et tirant vers Septentrion il eſt fortifié de la terre qui dure iuſques à la Syrie, & de la mer appelée la mer d'Egypte, & tout le long de ceſte coſte on ne trouue pas vn ſeul port pour aborder. En ceſte maniere l'Egypte eſt fortifiée & aſſeurée de tous coſtez. Et entre Peluſe & Syené elle a deux mille ſtades de long. Et depuis Plintiné iuſques à Peluſe on peut nauiger l'eſpace de mille ſix cens ſtades. Et ſur le Nil on peut aller iuſques à la ville d'Elephantine. Car ces lieux hauts & deſrompus ne permettẽt point qu'on paſſe plus outre. Et quant au port d'Alexandrie, à grand peine y peut on aborder meſme quand le temps eſt calme. Car il y a vne entrée fort eſtroite, & eſt deſtourné du droit fil à cauſe des rochiers qui ſont là cachez. Du coſté gauche il a des embraſſemens faits par induſtrie humaine: & du coſté droit l'Iſle de Pharos eſt viz à viz: dedans laquelle il y a vne tour fort groſſe & haute, & en icelle vn feu allumé qu'on voit ſur la mer de trois cens ſtades de loing, à fin que les nautonniers ſe donnent garde de bien loing d'aborder là pour la difficulté grande qui y eſt. Ceſte Iſle eſt enuironnée de murailles faites de bel ouurage: contre leſquelles les vagues ſe rompent, & rencontrans vne telle oppoſition, rendent le paſſage plus mal-aiſé, & l'entrée plus dangereuſe, à cauſe qu'elle eſt fort eſtroite. Toutesfois quand on a gaigné le port, on y eſt en ſeureté: car il a trente ſtades d'eſpace. Auquel on apporte toutes ſortes de marchandiſes, deſquelles il y a faute au pays: & de là auſſi on porte par tout le monde des biens qui croiſſent ſur le lieu. Parquoy ce n'eſtoit point ſans bonne cauſe, que Veſpaſien deſiroit pouruoir & donner ordre aux affaires d'Alexandrie: car cela eſtoit pour la defenſe de tout l'Empire. Parquoy il eſcriuit en haſte à Tiberius Alexandre, lequel tenoit le gouuernement tant d'Egypte que d'Alexandrie, luy faiſant entendre de quelle promptitude eſtoyent ſes gens de guerre, & que luy eſtant contreint par neceſſité, auoit receu la charge de la principauté, & deliberé de s'employer à la maintenir. Auſſi toſt qu'Alexandre eut leu la lettre de Veſpaſien, il pria les legions & le peuple d'vne bonne & prompte volonté, & leur feit le ſerment de fidelité pour Veſpaſien: & les vns & les autres y obtempererent volontiers, ayans experimenté la vertu grande de ce perſonnage par ſes faits mõſtrez en ce dernier gouuernement. Iceluy ſçachant que la puiſſance luy eſtoit ottroyée, diſpoſoit deſia de toutes choſes expedientes & requiſes pour l'adminiſtration de l'Empire, & neceſſaires pour le nouuel aduenement d'vn Prince.

Comment

Comment Veſpaſien deliura Ioſephe de captiuité.

CHAP. XII.

LE BRVIT courut incontinent par tout, plus legierement que l'on n'euſt peu croire, que Veſpaſien auoit eſté declaré Empereur en Orient. Et n'y auoit ſi petite ne ſi grande ville, qui ne feiſt les feux de ioye: & les meſſagiers qui portoyent les nouuelles de l'election, offroyent des ſacrifices en ſigne de reſiouyſſance. Il y eut d'auantage, que les legions qui eſtoyent en Meſie & Pannonie, leſquelles vn peu au-parauant s'eſtoyent eſmeuës, à cauſe de l'orgueil de Vitellius, feirent le ſerment à Veſpaſien auec grande ioye. Cependant Veſpaſien retournant en Ceſarée, eſtoit deſia venu iuſques à Berite, où pluſieurs ambaſſades de Syrie, & de pluſieurs autres païs luy vinrent au-deuant: & de chacune ville luy offroyent des chapeaux de triomphe, & paroles & ordonnances de congratulation. Là auſſi ſe trouua Mutianus Gouuerneur de la prouince, declarant la promptitude & bonne volonté des peuples, & les ſermens qu'ils auoyent faits d'eſtre fideles à Veſpaſien. Toutes choſes luy fauoriſoyent de tous coſtez, & les affaires pour la plus grand part s'enclinoyent à ſon deſir: lors il commença à penſer, que l'Empire ne luy eſtoit point eſcheu ſans vne grande prouidence de Dieu, ains vne iuſte deſtinée auoit mis entre ſes mains la principauté ſouueraine. Et reduiſant en memoire les ſignes, & pluſieurs autres choſes qui l'auoyent predeſtiné à l'Empire, ſe ſouuenant auſſi des parolles de Ioſephe, lequel combien que Neron fuſt encore viuant, toutesfois auoit bien oſé appeler Veſpaſien Empereur, il auoit Ioſephe en admiration, lequel il retenoit encore priſonnier. Parquoy appela Mutianus auec d'autres amis & Gouuerneurs: & premierement leur expoſa la prouëſſe de Ioſephe, combien il leur auoit donné d'affaires auant qu'ils euſſent peu conqueſter Iotapate. Outreplus il leur remonſtra les choſes qu'il auoit predites, leſquelles luy-meſme penſoit auoir eſté forgées par Ioſephe pour crainte qu'il euſt, mais le temps & l'iſſue auoyent ouuertement monſtré, que c'eſtoyẽt propheties diuines. Et lors il leur dit, que ce ne ſeroit point vne choſe honneſte ou bien ſeante, que celuy qui luy auoit predit qu'il ſeroit quelque fois Empereur, & qui auoit eſté miniſtre & meſſagier de la voix de Dieu, fuſt encore detenu captif, & demeuraſt touſiours en ceſte aduerſité. Et quant & quant feit venir Ioſephe, & le meit en liberté. Apres qu'il eut ainſi fait, les autres Gouuerneurs voyans ceſte grace qu'il auoit faite à vn eſtrangier, penſoyent en eux combien deuoyẽt auſſi eſperer de luy d'autres choſes excellẽtes. Sur ce Titus qui eſtoit là preſent, dit à Veſpaſien: Mon ſeigneur mon pere, c'eſt vne choſe bien raiſonnable qu'auec les ferremens les opprobres ſoyent oſtez à Ioſephe. Car ſi non ſeulement nous deſlions ſes liens, mais auſſi ſi nous les rompons, il ſera comme s'il n'auoit onq eſté lié du commencement. Car on a acouſtumé de faire cela à ceux qui n'ont pas eſté iuſtement mis à la cadene. Cecy pleut auſſi à Veſpaſien: & quelcun ſuruint, qui print vne cognée, & rõpit les chaines de Ioſephe: lequel pour les choſes qu'il auoit predites, eut ceſte recompenſe, que le bruit de luy courut incontinent par tout, & chacun l'eſtimoit digne d'eſtre creu, quand il prediroit des choſes à venir.

De la mort & des mœurs de Vitellius.

CHAP. XIII.

VESPASIEN ayant rendu reſponce à toutes les ambaſſades, & mis Gouuerneurs par tout, ſelon qu'ils auoyent merité, il s'en vint en Antioche. Et penſant dequel coſté il deuoit tendre premierement, il aduiſa qu'il valloit mieux pouruoir aux choſes qui ſe faiſoyent à Rome, que de prendre le chemin d'Alexandrie. Car les affaires ſe portoyẽt bien en Alexandrie: mais Vitellius auoit tout troublé à Rome. Il enuoya donc Mutianus en Italie auec grande compagnie de gens de cheual & de pied: qui toutesfois feit difficulté de ſe mettre ſur la mer à cauſe de la durté de l'hyuer: & pourtant mena ſon armée par Cappadoce & Phrygie. Sur ces entrefaits Antonius

nius Primus, qui eſtoit Gouuerneur de la Meſie, amena la troyſieſme legiõ de celles qui eſtoyent là demeurées, s'auançant de faire la guerre à Vitellius: lequel enuoya au-deuant Cecinna auec grande armée. Cecinna eſtant party de Rome, vint en grande diligẽce iuſques à Cremone, qui eſt vne ville de la Gaule Lombardique, ſur les frontieres d'Italie, pour atteindre Antonius: & ayant bien conſideré l'ordre & la multitude de ſes ennemis, n'oſa entrer en bataille contr'eux. D'autrepart auſſi il penſoit au dangier auquel il ſe mettroit, s'il s'en retournoit, & pourtant il excogita vne trahiſon. Et ayant appelé ſes Centeniers & Tribuns qui eſtoyent ſouz ſa charge, leur propoſa de ſe retirer vers Antonius, amoindriſſant Vitellius, & exaltant les forces de Veſpaſien: remonſtrant auſſi que l'vn n'auoit que le nom d'Empereur, l'autre en auoit la vertu: & qu'il valloit mieux qu'ils feiſſent cela de leur bon gré, auſſi bien la neceſſité les contreindroit à le faire: & comme ils ſçauoyent bien qu'ils ne pourroyent reſiſter à la multitude des ennemis, il valloit mieux preuenir le dangier volontairement. Car ſans eux Veſpaſien eſtoit ſuffiſant pour maintenir tout le reſte: & quand Vitellius meſme ſeroit preſent auec eux, ſi ne les pourroit il ne ſauuer ne garder. Apres qu'il eut dit beaucoup de choſes ſur ce propos, il perſuada tout ce qu'il voulut: & auec tous ſes gens, il ſe retira du party d'Antonius. Mais la nuict ſuyuante les gens de guerre commencerent à ſe repentir, & craindre que ſi celuy qui les auoit enuoyez, demouroit veinqueur, ils ne fuſſent mal traitez: & deſgainans leurs eſpées, vouloyent tuer Cecinna. Et l'euſſent fait ſi les Tribuns ne ſe fuſſent proſternez deuant eux pour les ſupplier de ſe deporter de ceſte entrepriſe. Parquoy ils s'abſtinrent de le tuer: toutesfois ils le garrotterent, & le vouloyent mener à Vitellius cõme traiſtre. Antonius oyant cecy, feit incontinent mettre tous ſes gens en armes, & les feit marcher contre les autres qui s'eſtoyent ainſi reuoltez: leſquels ſe meirent en ordre pour receuoir la bataille: mais apres qu'ils eurent vn peu tenu bon, ils furent repouſſez de leur place, & s'enfuyrent à Cremone. Mais Antonius accompagné de ſes gens de cheual, preuint leurs courſes: & auant qu'ils peuſſent gaigner la ville, il enferma de ſes gens vne grand' partie des ennemis, & en tua pluſieurs, & ayant aſſailly les autre, il donna le ſac de la ville aux ſoldats. En laquelle pluſieurs marchans eſtrangiers ſe trouuerent, & furẽt mis au trenchant de l'eſpée, auec pluſieurs de la ville: & toute l'armée de Vitellius, qui eſtoit de trente mille & deux cens hommes, fut deffaite. Et Antonius Primus y perdit quatre mille & cinq cens de ſes gẽs, de ceux qu'il auoit amenez de Meſie. Ayant deliuré Cecinna, il l'enuoya vers Veſpaſien pour luy porter les nouuelles de ce qui eſtoit aduenu. Lequel eſtant venu vers Veſpaſien, fut grandement loué, & contre ſon attente recouura des honneurs, qui luy couurirent l'infamie de ſa trahiſon. Or apres que Sabinus qui eſtoit à Rome, eut cogneu qu'Antonius approchoit de là, reprint courage: & ayant aſſemblé les bandes du guet, s'empara du Capitole de nuict. Et le iour venu pluſieurs Gentils-hommes ſe ioignirent auec luy, & entre autres Domitien fils de ſon frere: & ainſi aſſemblez ſe trouuerent aſſez forts pour obtenir la victoire. Cependant toutesfois Vitellius ne ſe ſoucioit de tout ce que pouuoit faire Antonius. Mais eſtant deſpité contre ceux qui s'eſtoyẽt reuoltez auec Sabinus, & ſelon ſa cruauté naturelle ayant ſoif du ſang des Gentils-hommes, enuoya contre le Capitole toute la multitude de gens qu'il auoit amenez d'Alemagne auec ſoy. Il y eut d'vn coſté & d'autre de grans faits d'armes, & par ceux auſſi qui tenoyent le Temple. Mais à la fin les Alemans, qui eſtoyent en beaucoup plus grand nombre, gaignerent la colline. Et Domitien auec pluſieurs Gentils-hommes Romains eſchappa ſain & ſauue: mais tout le reſte fut mis en pieces. Quant à Sabinus, il fut mené vers Vitellius, & par ſon commandement occy. Les ſoldats apres auoir pillé les dons qui auoyent eſté offerts au Temple, le bruſlerent. Le lendemain Antonius arriua auec ſes gens, & les gens de Vitellius vinrẽt au deuant pour leur dõner la bataille, qui fut liurée en trois ſortes dedans la ville, & toute l'armée de Vitellius fut deffaite. Lequel ſortit yure de ſon palais, ayant le ventre remply d'exces & diſſolution: & fut trainé par le peuple

& diffa

& difamé de toutes ſortes d'outrages: & finalement eſtranglé au milieu de la ville, apres auoir iouy de l'Empire huit moys & cinq iours. S'il euſt veſcu plus long temps, ie pẽſe que tout l'Empire n'euſt point ſuffy à ſa prodigalité. Au reſte il y eut plus de cinquante mille hommes tuez des autres. Ces choſes furent faites le troiſieſme iour du moys d'Octobre. Le lendemain Mutianus entra dedãs Rome auec ſon armée, ainſi que les gens d'Antonius fouilloyent encore parmy les logis, & tuoyent des ſoldats de Vitellius, & beaucoup de bourgeois qui auoyent tenu ſon party, eſtans ſi bouillans de corroux qu'ils ne pouuoyent auoir patience d'en faire diſcretion. Mais Mutianus feit ceſſer la tuerie, & propoſa Domitien au peuple pour le gouuerner, iuſques à ce que ſon pere fuſt venu. Le peuple eſtant deliuré de toute crainte, declara Veſpaſien Empereur, & l'ayant confermé à la dignité ſouueraine, faiſoit feux de ioye, s'eſiouyſſant auſſi de ce que Vitellius auoit eſté debouté.

Comment Veſpaſien enuoya ſon fils Titus contre les Iuifs.

CHAP. XIIII.

APRES que Veſpaſien fut venu en Alexandrie, on luy apporta nouuelles de ce qui auoit eſté fait à Rome: & luy vinrent ambaſſades de tout le monde pour luy congratuler. Et combien qu'Alexandrie fuſt la plus grand ville apres Rome, neantmoins elle n'eſtoit aſſez capable pour comprendre vne ſi grande multitude. Voyant donc que l'Empire de tout le monde luy eſtoit eſtably, & que les affaires de Rome eſtoyent conſeruez en bon eſtat contre toute ſon opinion, il appliqua ſon eſprit à pourſuyure le reſte de Iudée. Et pource que l'hyuer eſtoit paſſé, il s'appreſta pour aller à Rome, deliberant de mettre toutes choſes en bon ordre en Alexandrie: & ſur celà enuoya Titus ſon fils auec vne armée de gens exquis pour deſtruire du tout Hieruſalem. Lequel s'en alla par terre iuſques à Nicopolis, diſtante de vingt ſtades de la ville d'Alexandrie, & là il feit monter ſon armée ſur grandes nauires: & par le Nil il vint iuſques à Thmuin. De là il ſe meit ſur terre, & vint en la ville de Tanin. Parquoy la ville de Heraclée fut ſon ſecond ſeiour, & Peluſe le troiſieſme. Or ayant donné relaſche à ſes genſdarmes, les faiſant là repoſer deux iours, il deſlogea le troiſieſme, & ſortit hors des limites de Peluſe: & apres auoir fait vne iournée par le deſert, il planta ſon camp pres du temple de Iupiter Caſius: & le lendemain ſeiourna à Oſtracine, ou l'auë ſe recouure à grand difficulté: car les habitans la font venir de loing. De là il vint à Rhinocolure, ou il ſe repoſa: & partant de là il vint faire ſon quatrieſme ſeiour à Raphie, qui eſt la premiere ville de Syrie, laquelle on rencontre de ce coſté là. Son cinquieſme ſeiour fut à Gaza, & de Gaza il vint en Aſcalon, d'Aſcalon à Iamnia, de Iamnia à Ioppe, & de Ioppe à Ceſarée. Et là feit deliberation d'amaſſer d'autres gens pour agrandir ſon armée.

FIN DV CINQVIESME LIVRE.

LE SIXIESME LIVRE DE FLAVIEN IOSEPHE, DE LA GVERRE DES IVIFZ.

De trois ſortes de ſeditions ſuſcitées en Hieruſalem.

CHAPITRE I.

COMME il a eſté monſtré cy deſſus, Tytus ayant paſſé par le deſert outre l'Egypte iuſques en Syrie, eſtoit venu en Ceſarée. Car il auoit là deliberé de mettre en ordre ſon armée. Or ainſi qu'il eſtoit encore en Alexandrie auec Veſpaſien ſon pere, pour diſpoſer des affaires de l'Empire, que Dieu auoit mis entre les mains d'iceluy vn peu auparauant, il aduint auſſi que trois ſortes de ſeditions diuerſes furent ſuſcitées en Hieruſalem, toutes à la fois, & chacune faction eſtoit bandée contre l'autre. Ce qu'on pourroit dire eſtre treſgrand bien entre tant de maux, & vn fait de Iuſtice que les meſchans ſe bandent contre les mauuais, & s'entredeſtruiſent les vns les autres. Quant à l'autorité ou domination que les Zelateurs auoyent vſurpée ſur le peuple, laquelle a eſté cauſe de la deſtruction de la ville, il a eſté amplement monſtré cy deſſus, dont elle a pris ſon origine, & par quelle maniere de gens elle a eſté augmentée. On ne pourra faillir de dire, que ceſte ſedition a eſté faite en ſedition: & comme vne beſte enragée ne trouuant ou fourrer ſes dents, conuertit ſa fureur contre ſes propres entrailles: auſſi Eleazar fils de Simon, qui auoit du commencement ſeparé les Zelateurs au Temple; & les auoit bandez contre le peuple, faiſant ſemblant d'eſtre marry de ce que Iean entreprenoit de iour en iour d'vne audace ſi fiere, combien que luy-meſme s'adonnaſt auſſi à meurtres & occiſions, mais à dire vray, ne pouuant endurer d'eſtre ſubiet à vn tiran qui ſe eſtoit venu apres luy, quitta le party des autres, deſirant d'eſtre le plus haut monté, & conuoiteux de paruenir à vne puiſſance particuliere. Il attira auſſi à ſa cordelle Iudas fils de Chelcias, & Simon fils d'Ezron, qui eſtoyent des plus puiſſans d'entr'eux: & outre ceux-cy il y auoit auſſi Ezechias fils de Chobarus, qui n'eſtoit point de petite maiſon. Et chacun d'eux tiroit apres ſoy aſſez bonne multitude de Zelateurs. Apres qu'ils eurent occupé l'entrée du dedans du Temple, meirent leurs armes ſur les portes & huys ſacrés d'iceluy, ſe confians, & aſſeurans d'auoir aſſez ſuffiſante prouiſion de toutes choſes neceſſaires: car oblations leur venoyẽt en abondance, & tout leur eſtoit de guerre: mais pource que pour le peu de gens qu'ils eſtoyent, ils craignoyent d'aſſaillir, auſſi pluſieurs d'entr'eux ſe tenoyent quoys & ſans rien faire. Et quant à Iean, il eſtoit le plus fort de gens: mais l'aſſiete du lieu le rendoit le plus foible: car il auoit ſes ennemis ſur ſa teſte: parquoy il ne hazardoit courſe ne ſaillie que ce ne fuſt auec grand crainte, & d'autre part le deſpit le pouſſoit à tormenter ſon ennemy. Or cõbien qu'il enduraſt plus de mal qu'il n'en faiſoit à ceux qui eſtoyẽt du party d'Eleazar, nonobſtãt il ne ſe repoſoit point. Car l'aſſaut ſe donnoit à toutes heures, & fleſches & pierres eſtoyẽt tirées ſans ceſſe, & le Temple eſtoit tout pollu de meurtres & occiſiõs. Cependãt Simon fils de Gioras, lequel

le peup

le peuple auoit appelé à ſecours,quand tout eſtoit deſeſperé, occupoit le plus haut de la ville,& la plus grand' partie du bas, & deſia aſſailloit Iean & ſes cõpagnons de plus grand courage,comme ceux qui eſtoyent combatuz d'enhaut.Et Simon eſtoit au deſſouz des coups de Iean, comme Iean au deſſouz des autres. Par ce moyen comme Iean auoit à ſouſtenir double aſſaut, il aduenoit auſſi qu'il ſouffroit de la perte,& eſtoit endommagé: & tout ainſi qu'eſtãt plus bas qu'Eleazar,il eſtoit veincu,auſſi d'autant qu'il eſtoit plus haut que Simon,il veinquoit. D'vn coſté aſſaillant ceux qui eſtoyent au deſſouz de luy, il les repouſſoit ſans grande difficulté:d'autre part, il auoit ſes machines pour faire effort contre ceux qui tiroyent des fleſches d'enhaut.Car il s'aydoit d'arbaleſtes,qui eſtoyent inſtrumens de guerre pour ietter cailloux & pierres. Il auoit auſſi force piques & long bois: & de tous ſes baſtons non ſeulement il ſe vengeoit de ceux qui auoyent les armes au poing, mais faiſoit mourir pluſieurs de ceux qui ſacrifioyent & faiſoyent oblations. Car combien que leur rage les tranſportaſt à toutes ſortes d'impieté,toutesfois ils ne laiſſoyent de receuoir ceux qui vouloyẽt offrir ſacrifices:mais c'eſtoit en telle ſorte, que les ſouſpeçonnans ils mettoyẽt des gardes pour les fouiller, meſme ceux qui eſtoyẽt du pays. Encore faiſoyent il pis: car ils n'eſpargnoyẽt meſme les eſtrangiers, qui par prieres auoyent impetré d'eux de ne leur faire point de mal:ains comme ſi ce euſt eſté par temps deſrobbé, ils eſtoyent mis en pieces quand ils vouloyent ſortir hors. Car les fleſches, les cailloux & les pierres, leſquelles on iettoit par la force des machines, paruenoyent iuſques au Temple,& meſme iuſques à l'autel,& tomboyẽt ſur la teſte des Sacrificateurs, qui faiſoyent le ſeruice diuin, & offroyent les ſacrifices. Par ce moyen pluſieurs qui des derniers bouts du monde eſtoyẽt là venuz pour faire leurs deuotions & offrendes, tomberent morts deuant les autels:& abbreuuerẽt de leur ſang le lieu ſainct,qui deuoit eſtre adoré de tous les Grecs & Barbares. Les eſtrangiers eſtoyent meſlez auec les habitans naturels, & profanes auec les Sacrificateurs: & on euſt veu parmy les paruis ſacrez vn eſtang decoulãt du ſang de diuers corps morts. O miſerable cité! les Romains,qui ont entré dedans tes portes pour » purger tes pechés ſecretz par feu,t'ont il fait endurer de tels maux? Car tu n'eſtois » plus lieu conſacré à Dieu,& ne pouuois plus demeurer en tel eſtat,eſtant faite le ſe- » pulchre des corps de tes citoyẽs & bourgeois, & qui auois conſtitué le Tẽple pour » eſtre tombeau à la guerre domeſtique:mais tu pourras derechef eſtre le lieu ſainct » de Dieu,voire tu le pourras,quand tu auras appaiſé Dieu,qui t'enuoye ceſte deſtru » ction. Mais il me faut reprimer ma douleur, puis que ce n'eſt point maintenant le » tẽps de lamẽter les calamitez de mon pays, ains de mettre par eſcrit & d'expliquer » les choſes aduenues.Ie pourſuyuray donc les autres faits de la ſedition. Voicy com- » ment les factions eſtoyent diuiſées en trois.Eleazar & ſes cõpagnons gardiẽs & conſeruateurs des premices & de toutes les oblations ſacrées,s'attachoyent cõtre Iean comme yurongnes forcenez.Iean & ceux qui eſtoyent de ſon party rauiſſans & pillans le peuple,en vouloyent à Simon.Et la ville aydoit à Simon contre les ſeditieux de la factiõ oppoſite.Si donc il aduenoit quelquefois,que Iean fuſt aſſailly des deux coſtez, il faiſoit tourner la face à ſes gens ou d'vn coſté ou d'autre. Il faiſoit tirer dards & fleſches cõtre ceux qui venoyẽt de la ville:& à l'oppoſite faiſoit tourner ſes machines iettans pierres & cailloux contre ceux qui tiroyent d'enhaut. Toutes fois & quantes que ceux qui eſtoyent au deſſus de luy, ceſſoyent de luy faire ennuy(car l'yurongnerie & la laſſeté les faiſoit tenir quoys bien ſouuent) il ſe ruoit plus librement auec grand nombre contre Simon & ſes gens. Et iamais il ne faiſoit tourner le dos aux gens de Simon, que quant & quant il ne bruſlaſt des maiſons pleines de bleds & d'autres prouiſions. Et quand il s'en retournoit, Simon le pourſuyuant en faiſoit autant de ſa part.On euſt dit,que tout à propos au grand aduantage des Romains ils gaſtoyẽt tout ce qu'on auoit amaſſé de prouiſiõ pour ſouſtenir le ſiege de leurs ennemis,& qu'ils rõpoyent à leur eſciant les nerfs de leurs defenſes qui eſtoyẽt les munitions de viures. Finalement il aduint que tout ce qui eſtoit à l'entour du Temple, fut bruſlé:& entre les deux camps la ville fut reduite en plaine & lieu ſpacieux

cieux pour donner la bataille: & que la prouiſion de bled qui euſt peu ſuffire pour beaucoup d'années aux poures aſſiegez,fut toute bruſlée,ou peu s'en fallut.Et feirẽt tant qu'ils furent ſurpris de famine, ce qu'ils euſſent bien peu euiter,ſi eux-meſmes ne ſe fuſſent à leur eſcient iettez dedans ce mal.La poure ville eſtoit aſſaillie de tous coſtez,& des traiſtres & des voiſins:& voyla le peuple eſtoit au milieu de ces aſſaux, comme vn grand corps deſchiré par pieces par loups & maſtins rauiſſans.Les vieillars & les femmes eſtonnés des maux domeſtiques,prioyent & faiſoyent des vœuz pour les Romains,& deſiroyent la guerre des eſtrangiers, pour eſtre deliurez des maux & faſcheries qu'ils enduroyent au dedans. Cependant ils furent ſaiſiz d'vne crainte & eſtonnement terrible:& d'vn coſté il n'eſtoit plus temps de prendre conſeil pour changer de volonté:& d'autre part combien qu'ils deſiraſſent de faire appointemẽt ou s'enfuyr,toutesfois l'eſpoir leur en eſtoit oſté.Car il y auoit gardes & eſpies par tout:& ià ſoit qu'il y euſt vn tel diſcord entre les capitaines principaux de ces brigans,neantmoins auſſi toſt qu'ils auoyẽt ſenty quelque fumée,qu'aucuns euſſent fait appointemẽt auec les Romains,ou deliberé de ſe retirer vers eux,ils les faiſoyent mourir cõme ennemis communs:& eſtoit le ſeul poinct où ils eſtoyent d'accord,de mettre à mort ceux qui eſtoyent bien dignes de viure.Tant de iour que de nuict on n'oyoit autre choſe à toutes heures qu'vn cry perpetuel & horrible de cõbatans: & les cõpleintes des pleurans faiſoyent plus de mal que la peur. Et les calamités donnoyent occaſiõs aſſiduelles de ſe lamẽter:mais la crainte tenoit les pleurs & gemiſſemẽs enſerrez,& la peur leur fermant la bouche,& les contreignãt de diſſimuler leurs douleurs, les tormẽtoit au dedãs:& le tout eſtoit venu à vn tel deſordre,que les domeſtiques meſmes ne portoyẽt plus de reuerẽce aux viuans,& quant aux morts,on ne ſe ſoucioit plus de leur dõner ſepulture.Et voicy qui eſtoit la cauſe de ces deux choſes,qu'vn chacũ deſeſperoit de ſa propre vie.Car ceux qui n'eſtoyẽt auec les ſeditieux,auoyent le cœur failly en toutes choſes,comme s'ils euſſent deu à toutes heures perdre la vie. Cependãt les ſeditieux amaſſoyẽt à grans tas les corps morts,& les foulans aux pieds,batailloyẽt deſſus, & les voyans ſouz leurs pieds,prenoyẽt plus furieuſe hardieſſe,& aiguiſoyẽt leur cruauté & fureur.Et touſiours braſſans quelque choſe pernicieuſe en leurs cœurs malins, faiſoyent ce qui leur venoit en fantaſie ſans aucune pitié ou cõpaſſion, ne laiſſans point derriere aucun moyen qui les peuſt inciter à meurtre ou quelque inhumanité:de telle façon que Iean abuſoit des matieres conſacrées au Temple pour faire ſes inſtrumens de guerre. Car comme il euſt ſemblé bon anciennement tant au peuple qu'aux Sacrificateurs de faire des arc-boutans à l'entour du Temple, & d'eleuer le baſtiment de vingt coudées plus haut, le Roy Agrippa y feit apporter des matieres propres du mont Libã à grans couſts & fraiz,à ſçauoir des arbres admirables en grandeur & hauteur fort droite. La guerre ſuruenue feit ceſſer l'œuure: & Iean ſe ſeruit treſbien de ce bois eſpanché,le coupant & ſiant tant qu'il eſtoit de longueur ſuffiſante pour baſtir des tours,deſquelles il vint à bout pour ſe ſeruir de fortereſſe pour ſe deffendre de ceux qui combatoyent au deſſus de luy. Et les feit dreſſer apres le circuit de la muraille ioignant le lieu,où eſtoyent les chaires du coſté tirant vers Occident: & ne le pouuoyent faire autrement, d'autant que les autres endroits eſtoyent empeſchez des degrez qui eſtoyent tout du long. Iean ayant ainſi dreſſé ſes fortereſſes contre ſes ennemis, penſoit bien les ſubiuguer: mais Dieu monſtra bien que tout ce qu'il faiſoit,eſtoit inutile,lequel y amena les Romains,auant que ce ruſtre euſt loiſir d'y faire mettre des munitions.Car apres que Titus eut amaſſé vne partie de ſon armée, & qu'il eut mandé aux autres de ſe trouuer deuant Hieruſalem deuant luy, il s'en alla à Ceſarée. Or auoit il trois legions, leſquelles au-parauant auoyent gaſté le pays de Iudée ſous la conduite de Veſpaſien: il y auoit auſſi la douzieſme legion, qui auoit mal-heureuſement bataillé ſouz Ceſtius Gallus: combien que lors elle fuſt garnie de gens forts & bien aguerriz, ſi eſt ce que n'ayant oublié les maux qu'elle auoit endurez,elle eſtoit pour cela beaucoup plus eſmeuë à ſe venger. Il voulut que la cinquieſme legion vinſt par Ammaus: pour le trouuer & ſe ioindre à luy, &

que

que la dixiesme s'en allast par Hiericho : & de luy il sortit en campagne auec le reste. Outre les legions il auoit les secours des Rois plus grans qu'ils n'estoyent auparauant, auec vn grand nombre de Syriens. Et pour fournir les quatre legions entieres, il y meit autant de gens que Vespasien y en auoit pris pour enuoyer en Italie souz la conduite de Mutianus, de ceux qui estoyent venuz auec Titus. Car il y eut deux mille hommes choisiz de l'armée d'Alexandrie, & outreplus trois mille du pays costoyant le fleuue d'Euphrates, & Tiberius Alexãdre le suyuoit, qui estoit l'vn de ses principaux amis, plein de bonne volonté, & homme de grande prudence, lequel auoit esté au-parauant Gouuerneur d'Egypte, & pour lors reputé digne de conduire vne forte & puissante armée, pour ceste raison qu'il auoit le premier fauorisé aux Romains, lors que l'Empire commençoit à s'estendre de ce costé là, & combien que les euenemens fussent fort incertains, toutesfois il auoit monstré vne fidelité excellente. Ainsi l'aage & l'experience le faisoyent estre des principaux en la compagnie de Titus, où ses conseils estoyent bien receuz.

Comment Titus en voulant recognoistre la ville de Hierusalem fut en grand dangier. CHAP. II.

TITVS entrant en la terre de ses ennemis, auoit deuant soy tous les aydes des Rois, & apres suyuoyent les pionniers pour applanir les chemins, & ceux qui estoyent ordonnez pour asseoir le camp, & consequemment ceux qui conduisoyent le bagage, & les soldats armez. Apres tout celà marchoit Titus, ayant à l'entour de soy des gens d'elite, les porte-enseignes & guidons : & puis suyuoit la flotte de la cheualerie. Et ceux-cy alloyent deuant les machines : & apres eux les Capitaines & Tribuns, auec leurs bandes, & aussi les Preuosts du camp. L'aigle suyuoit apres, & à l'entour vn nombre d'autres enseignes, & les trompettes marchoyent deuant les enseignes : & puis la bataille marchoit, où les soldats estoyent rengez six à six de front. Il y auoit aussi la multitude des seruiteurs qui estoit derriere chacune legion, & menoyent deuant eux le bagage & les hardes : & tous les derniers estoyent les viuandiers, pouruoyeurs & commissaires des viures, & ceux qui estoyent deputez pour leur garde, & pour faire serrer la troupe. Ainsi Titus marchant auec son armée par bon ordre, cõme est la coustume des Romains, vint en Gophna par Samarie, laquelle au parauant auoit esté occupée par son pere, & dedans laquelle pour lors y auoit bonne garnison. Il y seiourna seulement vn soir, & de bon matin en partit : ayant paracheué sa iournée, il feit asseoir son camp en vn lieu, lequel est nommé par les Hebrieux Acanthonaulona, aupres d'vn village, lequel on appelle Gabath Saul, qui est à dire, la vallée de Saul, distante pres de trente stades de Hierusalem. Apres celà il print auec soy pres de six cens hommes de cheual, des plus hardis & vaillãs, & s'en alla cõtre la ville pour la recognoistre, & cõsiderer sa force, & esprouuer les courages des Iuifs, si d'aduẽture la crainte les rẽgeroit & feroit venir à demãder quelque composition, aussi tost qu'ils l'auroyent veu. Car il auoit esté aduerty (comme aussi il estoit vray) que le peuple estant opprimé par les seditieux & brigandeaux, desiroit la paix : mais il n'osoit rien attenter, pource qu'il estoit plus foible que les rebelles. Tandis que Titus alloit par le chemin, qui mene à la muraile, il n'y eut homme qui se mostrast deuant les portes : mais apres qu'il se fut destourné du chemin, par lequel on va à la tour de Psephinon, il feit passer au trauers ses gens : & voicy tout incontinent sortit vn nombre infiny de Iuifs du costé, lequel on appelle les tours des femmes, & par la porte qui est aupres du sepulchre d'Helene : qui contreignirent la caualerie de Titus de se partir en deux. Et quant aux autres qui couroyent le long du chemin, ils les vinrent rencontrer de front pour les empescher de se ioindre auec ceux qui tournoyent leur chemin : & feirent tant que Titus fut separé des autres auec bien peu qui demeurerent auec luy. Et de luy, il ne pouuoit passer plus outre : car il n'y auoit que des fossez de là iusques aux murailles, & des iardins au trauers, & masures & parois, qui empeschoyent le passage. Et d'autre part il n'y

anoit nulle eſperance, qu'il peuſt rompre la preſſe pour aller gaigner le reſte de ſes gens, qui eſtoyent ſur la chauſſée du foſſé: car ſes ennemis eſtoyent entre deux en grand nombre. Pluſieurs des gens de Titus ne ſçauoyent pas le dangier, auquel il eſtoit, mais penſans qu'il s'en retournaſt auec eux, ils s'enfuyoyent auſſi. Cependant Titus voyant que l'eſperance de ſauuer ſa vie ne conſiſtoit qu'en ſa propre force, dreſſa ſon cheual contre ſes ennemis, & quant & quant criant à ſes compagnons qu'ils le ſuyuiſſent, entra dedans la preſſe des Iuifs, la teſte baiſſée, & frappoit à tous & à trauers, s'aduançant pour atteindre ſes gens qui s'en retournoyent. En ceſte neceſſité on pouuoit bien penſer, que Dieu ſe ſoucie des importances des guerres, & a les yeux dreſſez ſur le dangier des Princes. Titus qui n'eſtoit point là venu pour combatre, comme i'ay dit, ains pour conſiderer & recognoiſtre la ville, n'auoit ny armet ou morrion en teſte, ne cuiraſſe ſur le dos: & cependant les fleſches voloyent de toutes parts contre luy, & toutesfois il n'y en eut pas vne ſeule qui le touchaſt: mais on euſt dit qu'elles eſtoyent decochées tout à propos pour ne le point frapper: car toutes paſſoyent outre. Mais luy ayant l'eſpée au poing, rompoit la preſſe de ſes ennemis, frappoit l'vn, renuerſoit l'autre par terre, & faiſoit paſſer ſon cheual par deſſus le ventre de ceux qui eſtoyent tombez. Le cry que faiſoyent les Iuifs, c'eſtoit qu'ils exhortoyent l'vn l'autre de l'aſſaillir, voyant ſa hardieſſe & magnanimité: & de quelque coſté qu'il tournaſt bride, là auſſi couroyent ils pour l'arreſter. Ses gens qui eſtoyent en vn meſme dangier, s'eſtoyent auſſi fourrez pelle meſle, & frappoyent d'eſtoc & de taille, & ſe ioignoyent le plus pres qu'ils pouuoyent de leur Prince: car ils n'auoyent tous autre eſperance de ſe ſauuer ſinon que de ſe faire voye par force auec Titus, auant qu'il fuſt opprimé eſtant enuironné de ceſte grande multitude. Finalement deux d'entr'eux qui ſe monſtrerent trop opiniaſtres furent tuez: l'vn fut tué auec ſon cheual, l'autre fut abbatu par terre, & mis en pieces, & ſon cheual fut emmené. Et Titus eſchappa ſain & ſauue auec le reſte de ſes gens, & ſe retira au camp. De celle rencontre les Iuifs deuindrent orgueilleux, & vn eſpoir inconſideré leur faiſoit bondir les cœurs, de ce qu'au premier aſſaut ils auoyent eſté les plus forts: & vne legiere victoire & de peu de conſequence leur donna vne grande confiance pour l'aduenir.

Des ſaillies des Iuifs contre les Romains aſſeans leur camp.

CHAP. III.

VNE legion arriua de nuict au camp de Titus, laquelle venoit de Ammaus: & quand le iour apparut, il partit de là, & ſe vint parquer en vn lieu appelé Scopon: duquel on pouuoit voir à plein la beauté de la ville, & la magnificence du Temple, en la partie où il y a vn lieu bas de la ville regardant le Septentrion, qui eſt ainſi nommé Scopos, diſtant de ſept ſtades de la ville de Hieruſalem. Il feit mettre là deux legions enſemble: & feit reculer la cinquieſme de trois ſtades en arriere, & la fortifier de rempars. Car il fut aduiſé, que les ſoldats de ceſte legion, qui eſtoyent laſſez du chemin qu'ils auoyent fait la nuict precedente, ne s'auanceroyent point, à celle fin que ſans crainte ils peuſſent remparer & faire le mur. A grand' peine ceſte œuure fut cõmencée, que la dixieſme legion arriua, venant de la ville de Hiericho, laquelle Veſpaſien auoit priſe au-parauãt, & en laquelle on auoit mis vne partie des gendarmes en garniſon. Il fut ordõné à ceux cy d'aſſeoir leur camp à ſix ſtades de Hieruſalé, du coſté du mont Eleon, qui eſt le mont Oliuet, ſitué en la partie Oriẽtale à l'oppoſite de la ville: où entre deux il y a vne vallée creuſe appelée Cedron. Au-parauant il y auoit dedans la ville perpetuel combat entre les garnemens, mais la guerre de dehors des Romains ſi ſoudainemẽt ſuruenue les feit bien ceſſer: & les ſeditieux regardans auec eſtonnement le camp de leurs ennemis, les trois maux de la Cité departis en trois endroits, ſe vnirent, & feirent accord enſemble. Et commençoyent à prendre conſeil, & à ſe demander les vns aux autres, comment ils pouuoyent tant attendre, & quels maux ils auoyent tant enduré pour deuant leurs yeux ſouffrir de

voir

voir dreſſer trois murailles contre leur propre vie. Et à quelle raiſon eux ayans la guerre furieuſement deſbordée deuant leurs yeux, ils reſtoyent là cõme ſpectateurs inutiles & oiſifs dedãs la cloſture de leurs murailles, mettans bas les armes ſans rien faire, comme s'ils euſſent eu les mains engourdies. Et quelcun d'entr'eux commẽça à dire à haute voix : Comment ce fait cecy? Nous ne ſommes forts que contre nous-meſmes. Et il ne couſtera aucune goutte de ſang aux Romains pour gaigner noſtre ville: il ne leur faudra que noſtre propre ſedition pour leur dõner ouuerture. Voyla comment ils s'exhortoyent l'vn l'autre, faiſans ſouuẽt des aſſemblées. Et ſans autre deliberation ou conſeil il meirent ſoudain la main aux armes: & ſe ruerent à leſtourdie ſur la dixieſme legion, & faiſant grand bruit le long de la vallée, veinrent de grande furie aſſaillir les Romains, leſquels eſtoyent empeſchez à baſtir leur muraille, penſans que les Iuifs ne ſeroyent ſi hardis de faire ſaillies né courſes; encores qu'ils en euſſent bõne volõté, pource que la ſedition diſtrairoit leurs cœurs ailleurs. Les Romains donc entendans à leur ouurage, auoyent pour la plus part mis bas les armes, & furent troublez de leur beſongne contre toute leur attente & opinion: & pour ceſte cauſe laiſſerent l'œuure: les vns ſe retirerent bien viſtement, les autres courans aux armes, furent frappez auant qu'ils euſſent loiſir de ſe mettre en ordre pour batailler. Et de plus en plus le nombre des Iuifs croiſſoit : car pluſieurs venoyent à la file, prenans hardieſſe de la victoire de leurs compagnons qui eſtoyent partiz deuant eux, & de ce que ià ſoit qu'ils fuſſent peu de gens, neantmoins il ſembloit à leurs ennemis & à eux qu'ils fuſſent grand nombre, d'autant que l'heur auoit eſté pour eux. Or les Romains qui ſur tous autres ſe ſçauent bien mettre en ordre, & guerroyer ſans confuſion, & faire tout ſouz obeïſſance & par commandement: toutesfois eſtoyẽt ſi fort troublez qu'ils trembloyent: & cela fut cauſe, qu'eſtãs preuenuz ils quittoyẽt la place aux aſſaillans. Tant y a que ſi quelque fois ils tournoyẽt viſage eſtans preſſez par ceux qui les pourſuyuoyẽt, ils arreſtoyent court les Iuifs, & de roideur frappoyent ceux qui eſtoyent moins ſur leurs gardes. Mais comme les Iuifs venoyent touſiours à plus grande force ſur eux, ils ſe troublerent auſſi de plus en plus: & furent à la fin chaſſez de leur fort: & ſembloit que toute la legion alloit tomber en grand dangier, ſinon que Titus y enuoya ſecours de bonne heure, eſtant aduerty de ceſte rencontre ſi ſoudaine. Et apres auoir reproché par beaucoup de paroles la laſcheté de ces fuyars, & leur auoir fait tourner viſage cõtre leurs ennemis, il vint aſſaillir de flanc les Iuifs auec vne compagnie de gens d'elite & de bonne volonté qui l'accompagnoyent, & d'abordée en tua beaucoup, & en bleſſa auſſi pluſieurs, & dõna la fuyte à tout le reſte, & les faiſoit tomber cul ſur teſte dedans leur vallée. Apres qu'ils eurent enduré beaucoup de maux en ce lieu penchãt, ils feirent tant qu'ils gaignerẽt le haut de l'autre coſté, & ſe tournerẽt derechef contre la face de leurs ennemis. Ainſi ayans le fond de la vallée pour vne barriere entr'eux & les Romains, cõbatirent en ceſte façon iuſques à la moitie du iour. Vn peu apres midy Titus ayãt laiſſé pour ayde ceux qu'il auoit menez auec ſoy, & mis d'autres bãdes à l'oppoſite des courſes & ſaillies des ennemis, enuoya le reſte de la trouppe pour baſtir la muraille au ſommet de la montagne. Il ſembloit bien cependãt aux Iuifs qu'ils auoyent donné la fuyte aux Romains: & eſtans enflez de ceſte perſuaſion ſotte & orgueilleuſe, apres que celuy qu'ils auoyent mis au guet ſur la muraille leur eut fait ſigne en ſecouant ſes habillemens, ils ſortirent des portes en multitude fort grande, & auec vne ſi furieuſe impetuoſité, que leur ſaillie reſſembloit à vne troupe de beſtes cruelles. Les Romains qui eſtoyent à l'oppoſite, ne ſouſtinrent point le choq: mais comme ſi vne machine euſt eſté delaſchée contr'eux, ils furent incontinent eſquartez ça & là, & repouſſez contre la montagne, & s'en fuyoyent. Et en montant Titus fut laiſſé au milieu de la montagne auec bien peu de ſes gens. Lors ſes amis l'admonneſtoyent de grande affection (qui pour la reuerence de leur chef auoyent meſpriſé le dangier, & s'eſtoyent opiniaſtrez pour la defenſe de leur Prince) & le prioyent de ne faire difficulté de quitter la place aux Iuifs, leſquels ne ſe ſoucioyent de mourir non plus que beſtes, & qu'il ne ſe miſt en dangier pour ſes gens leſquels

ne deuoyent demeurer sauues deuant luy: mais plustost consideraſt quelle estoit sa condition, qu'il n'estoit point là pour faire le soldat, ains comme chef de toute la guerre,& seigneur du monde:& veu que la fuyte de ses gens estoit si grãde, qu'il ne s'arrestaſt point là,luy sur qui toutes choses estoyent appuyées.Mais il ne feit point semblãt mesme d'auoir ouy vn seul mot de ce qu'on luy auoit dit,& soustint le choq de ceux qui accouroyent contre luy,& frappant à tort & à trauers,il tuoit ceux qui resistoyent: & en descendant contre le bas de la vallée repoussoit viuement ceste troupe de Iuifs.Lesquels furent fort estonnez de sa vertu & proüesse, & de sa constance obstinée: mais encore ne se retiroyent ils point pour celà en la ville, ains le declinans de chacun costé poursuyuoyent derechef les autres qui s'en fuyoyent. Toutesfois il ne feit point difficulté de les venir encore assaillir en flanc, & empeschoyt leur effort. Ainsi que ces choses se faisoyent, les autres qui estoyent au dessus à bastir leur fort, voyãs leurs cõpagnons fuyr au dessouz d'eux,furẽt saisiz de crainte,& toute l'armée troublée de frayeur fut esparse ça & là:car ils pensoyent qu'on ne pouoit soustenir le choq impetueux des Iuifs,& que leur chef auoit esté mis en fuyte. Car ils estimoyent que les autres ne fuyroyent point, cependant que leur Conducteur tiendroit bon.Et comme enuironnez d'vn soudain espouuantement,& de frayeur aduenue sans cause, ils couroyent ça & là sans ordre quelconque: iusques à ce que quelcun d'entr'eux ayant veu Titus au milieu de la presse vint annoncer auec grande crainte à toute la legion en quel dangier il estoit. Ainsi la honte les retint, & se reprochans à eux mesmes quelque chose plus vileine que la fuyte, à sçauoir qu'ils auoyent abandonné leur Empereur,se ietterent de toute leur force contre les Iuifs,& les repousserent viuement cõtre la vallée. Ils soustenoyent les coups des Romains,& batailloyent, mais c'estoit en reculant petit à petit:& d'autant que les Romains auoyent l'auantage, & estoyent les plus forts,pource qu'ils auoyẽt gaigné le plus haut lieu:ils chasserent tous les Iuifs en la vallée. Titus cependant assailloit ceux qui estoyent contre luy:& feit retourner la legion à l'œuure de la muraille: & ne cessoit de repousser ses ennemis, auec ceux lesquels luy auoyent fait compagnie au-parauant pour resister.Parquoy s'il faut que ie dise la verité,ou n'y adiouſtant rien par flaterie, ou ne diminuant rien par enuie, Titus par deux fois deliura de dangier toute la legion,& donna loisir de fortifier aux soldats.

De la bataille entre les Iuifs mesmes, laquelle fut donnée durant la feste des Pains sans leuain.

CHAP. IIII.

LEs Romains se reposerent vn peu, & donnerent quelque relasche aux Iuifs. Cependant la sedition suscita derechef vne guerre domestique entr'eux. Le iour des Pains sans leuain approchoit,qui est le quatorzieſme iour du moys d'Auril: auquel temps les Iuifs se disent auoir esté premierement deliurez de la seruitude d'Egypte. Eleazar ouurant à demy la porte auec ses compagnons, desiroit faire entrer ceux d'entre le peuple, qui vouloyent adorer & faire leurs deuotions au Temple. Iean de son costé prenant ceste occasion brassoit quelque trahison,& pour la couurir se seruit du iour de la feste. Il practiqua aucuns de ses gens des moins cogneuz, & les feit armer par dessous leurs habillemens. La plus grand part de ces rustres estoyent gens profanes. Il les enuoya occultement parmi les autres à qui la porte estoit ouuerte,à fin qu'ils se saisiſſent du Temple. Apres qu'ils furent entrez,ils mirent bas leurs habillemens: & on veit qu'ils estoyent armez. Et tout en vn instant il y eut grand trouble & tumulte à l'entour du Temple. Le poure peuple qui ne se mesloit point de la sedition,pensoit bien estre pris, & que sans difference ceste trahison auoit esté brassée contre tous:& les Zelateurs d'autre part auoyent opinion, que ceste embusche n'auoit esté dressée que contr'eux. Or les Zelateurs laisserent bien tost & abandonnerent la garde des portes: & leurs compagnons qui estoyent

yent en haut aux forteresses, descendirent vistement & s'enfuyrent aux esgousts auant que de venir au combat. Le populaire se retira vers l'autel: & d'autres qui estoyent repoussez à l'entour du Temple, furent foulez aux pieds & les mettoit on à mort à grans coups de buches, & au trenchant des glaiues. Les meurtriers esmœuz de hayne particuliere en tuoyent plusieurs, leur faisans croire qu'ils estoyent compagnons de la faction de leurs ennemis. Et quiconque auoit au-parauant offensé vn de ces traistres, il estoit mis à mort, comme Zelateur. Voyla comment ils se portoyent. Ils vsoyent de grande cruauté enuers les innocens: & donnoyent treues aux brigans & meurtriers, les laissans aller, apres qu'ils furent sortiz de ces esgousts & retraits. Et ainsi ayant occupé le Temple au dedans, & s'estans emparez de tous les appareils, ils assailloyent Simon plus hardiment. En ceste façon la sedition qui estoit au-parauant diuisée en trois bandes, fut reduite en deux seulement. Or Titus voulant faire approcher son camp de la ville, ordonna quelque nombre de gens de cheual & de pied autant qu'il pensoit suffire pour repousser les courses & saillies des Iuifs: & commanda au reste de son armée d'applanir tout l'espace qui estoit iusques au murailles. Il feit abbatre toutes les parois & les hayes, desquelles les iardins & les champs estoyent enclos. Il feit aussi coupper toutes les forests, n'espargnant mesme les arbres fruitiers, pour remplir les combes & vallées, à fin que tout le chemin fust vny. Et les rochiers mesmes furent taillez: & par ce moyen toute la contrée qui est depuis Scopos iusques aux monumens d'Herodes, fut egalée & baissée à la proportiõ des autres chemins: entre lesquels estoit l'estang des serpens, qui estoit iadis appelé Bethara.

De la fraude des Iuifs contre les soldats Romains.
CHAPITRE V.

EN CES iours là les Iuifs dresserent des embusches aux Romains: & voicy comment: Les plus hardiz de tous les seditieux passerent outre le lieu appelé les Tours des femmes, donnans à entendre qu'ils auoyent esté là poussez par ceux qui desiroyent la paix: & la cause pourquoy ils se tenoyent là, c'estoit pource qu'ils craignoyent l'effort des Romains, & estoyent cachez les vns sur les autre. Il y en auoit d'autres ordonnez sur les murailles, lesquels faisoyent semblant d'estre le peuple, demandans la paix à haute voix, & disans qu'ils vouloyent venir à appointement. Ils promettoyent aussi d'ouurir les portes, & ainsi attiroyent les Romains. Et en criant ainsi, ils iettoyent des pierres contre leurs gens mesmes, comme s'ils les eussent voulu chasser des portes, faisans bonne mine, comme desirans de se mettre en deuoir de rompre les passages par force, & supplier les bourgeois & citoyens. Et pour iouër leur ieu, ils taschoyent d'aller souuentesfois vers les Romains, & en s'en retournant faisoyent les marmiteux, comme s'ils eussent esté bien faschez. Les Romains pensoyent bien que c'estoit vne trousse qu'on leur vouloit donner: toutesfois comme s'ils eussent desia tenu en leurs mains les seditieux pour en faire punition, esperans aussi que le populaire leur ouuriroit les portes, ils s'auançoyent de mettre à fin ceste belle entreprise. Mais ceste semonce trop gracieuse estoit fort suspecte à Titus: car il ne voyoit point qu'en cela il y eust aucune rayson ny apparence. Car le iour precedent il les auoit solicitez par Iosephe à venir à quelque composition, & il ne trouua point qu'ils y fussent aucunement disposez. Et lors mesme il commanda à ses gens, que nul ne bougeast de sa place. Aucuns preparez à l'exequution de ceste œuure, auoyẽt desia pris les armes, & estoyent accouruz iusques aux portes. Et les Iuifs qui faisoyent semblant d'auoir esté chassez de la ville, du commencement faisoyent place aux Romains: puis les voyans approcher des tours, commencerent à courir pour les enclorre, & les poursuyuirent par derriere. Les autres qui estoyent sur les murs, faisoyent voler les pierres & toutes sortes de flesches sur les Romains, en sorte qu'ils en tuerent plusieurs, & en blesse-

rent encore plus. Car il n'eſtoit pas facile de ſe reculer de la muraille, d'autant qu'ils auoyent à doz les autres qui les ſerroyent de pres. Et outre celà la honte de ce que les Capitaines auoyent fally, & la crainte auſſi les conſeilloyent de perſeuerer en leur faute. Parquoy ils combatirent longuement contre leurs ennemis, & furent fort bleſſez, & ne bleſſerent gueres des Iuifs: & finalement ils repouſſerent ceux qui les auoyent ainſi enuironnez: mais ce fut en telle ſorte, que les Iuifs les pourſuyuoyent à grans coups de fleſches, & les feirent reculer iuſques au ſepulchre d'Helene. Apres cela ils maudiſſoyent malheureuſement la fortune, & vituperoyent orgueilleuſement les Romains, qui s'eſtoyent ainſi laiſſez attirer par fraude, & leuans en haut & faiſans reluire leurs boucliers, ils ſautoyent & trepilloyẽt des pieds, chantans auec grand ioye. Les Capitaines menacerent les ſoldats, & Titus luy-meſme
» les reprint aygrement, vſant de ces propos: Les Iuifs qui ne ſont gouuernez que
» par le ſeul deſeſpoir, ne font rien que auec deliberation & prudence, forgeans des
» fraudes & trahiſons, & leurs fineſſes viennent à quelque bonne fin: & la raiſon eſt,
» pource qu'ils ſe rendent obeïſſans, & ſont fidelles entr'eux, & ſe portent vne bonne
» volonté les vns aux autres: mais au rebours les Romains, auſquels le bon-heur ſe
» rend ſubiet à cauſe de la bonne diſcipline qu'ils tiennent, & de la couſtume qu'ils
» ont de bien obeïr, faillent maintenant tout au contraire, & veulent batailler de
» mains mal attrempées, combatant en la preſence de leur Empereur ſans conduite
» qui eſt la plus mauuaiſe choſe qu'on ſauroit penſer. Il ne faut point douter, diſt-il,
» que les ordonnances & loix de la guerre ne ſe pleignent, & que mon pere ne ſoit
» courroucé grandement auſſi toſt qu'il aura ouy parler de ceſt encombre. Luy qui
» combien qu'il n'ait fait autre choſe que mener la guerre iuſques à ſa derniere vieil-
» leſſe, tant y a toutesfois qu'il n'a iamais fally en ceſte ſorte. Et comment ſe pourroyent taire les loix? Elles puniront de mort ceux qui auront eſmeu quelque choſe tant petite ſoit elle contre l'ordre & diſcipline: & maintenant que doyuent elles
» faire, quand elles voyent toute l'armée ſe reuolter de ſon obeïſſance? Or maintenant (diſoit il) ſçachent ceux qui ſe ſont ainſi portez arrogãment, que c'eſt vne choſe infame entre les Romains, voire de veincre ſans commandemens expres du chef
» de l'armée. Ainſi parla Titus aux Capitaines auec corroux, ſçachant bien cependant de quelle ſorte il ſe deuoit porter enuers tous. Iceux abaiſſerent leurs courages, comme s'ils euſſent eu à mourir ſur le champ, & comme ayans bien merité la mort. Toutesfois les autres legions ſe meirent à l'entour de Titus, & faiſoyent requeſte pour leurs compagnons, & ſupplioyent qu'on pardonnaſt à la temerité d'vn petit nombre pour la bonne obeïſſance que tout le reſte auoit renduë. Car leur vertu à venir recompenſeroit la faute preſente. Titus fut appaiſé par ce moyen: d'vn coſté les prieres l'eſmouuoyẽt: d'autre part il regardoit à l'vtilité. Car il penſoit bien que le forfait d'vn ſeul homme deuoit eſtre pourſuyuy iuſques à la punition: mais quand vne multitude a offenſé, on y doit proceder par miſericorde. Ainſi il vſa de grace enuers les ſoldats, leur enioignant eſtroitement de ſe monſtrer plus prudens à l'aduenir. Sur cela il penſoit comment il ſe vengeroit de ceſte trahiſon des Iuifs. Et pource feit applanir en quatre iours tout l'interualle qui duroit iuſques aux portes de la ville, deſirant de mener en ſeurté le bagage & le reſte de la troupe: & du coſté de la Biſe tirant en Occident il meit les plus vaillans ſoldats, les diſpoſant en ſept bandes contre la muraille: les gens de pied eſtoyent de front faiſans l'auant-garde: apres ſuyuoit la gendarmerie ordonnée en trois bataillons, & les archiers eſtoyent entre deux. Vne telle force de gens tenoit les Iuifs ſi ſerrez, qu'ils n'oſoyent plus faire ne courſes ne ſaillies: ainſi le bagage de trois legions & les eſtafiers paſſerent ſans dangier. Et Titus eſtoit loing des murs de deux ſtades, logé du coſté du coing contre la tour appellée Pſephinos, & feit là dreſſer ſa tente. Le circuit du mur de ce coſté tire de la Biſe à l'Occident: l'autre partie de l'armée eſtoit fortifiée de muraille du coſté de la tour qui eſt nommée Hippicos, eſloignée de la ville auſſi de deux ſtades. Et la dixieſme legion demeura en la montagne d'Elcon ou des Oliuiers, où elle eſtoit.

La description de la ville de Hierusalem.

CHAP. VI.

HIERVSALEM estoit enuironnée de trois murailles, sinon du costé des vallées qui estoyẽt inaccessibles, où seulement il y auoit vne muraille. Au demeurãt elle estoit située & bastie sur deux petites montagnes se regardãs l'vne l'autre à l'oppositе, separées d'vne vallée entre deux, remplies de force maisons. Sur l'vne des montagnes est le plus haut de la ville, comme aussi ceste montagne est beaucoup plus haute que l'autre, & plus droite en longueur: en sorte que d'autãt que la place estoit forte, elle fut iadis appelée chasteau par le Roy Dauid, pere de Solomon, qui edifia premieremẽt le Temple: & de nous est appelée auiourdhuy le haut marché. La ville basse est située sur l'autre mõtagne appelée Acra. Elle estoit anciennement diuisée d'vne vallée spacieuse: mais depuis le temps que les Asamonéens regnoyent, ils la feirent combler de mottes de terre pour conioindre le Temple auec la ville: & coupperẽt du haut de ce mont Acra pour l'egaler auec le reste: à fin que de là mesme on peust voir la supereminence du Temple. Ceste valée separant la haute colline dite chasteau Dauid, de la basse nommée Acra, est appelée Tyropeon: & dure iusques à la fontaine de Siloë. Car on appeloit ainsi vne fontaine douce & ample, ou abondante en eaue. Et hors la ville il y a aussi deux petites montagnes enuironnées de profondes & basses vallées: & d'autant que de toutes parts il y a de hauts rochiers, aussi n'y peut on aller. Des trois murs, il y en a vn qui est plus vieil que les autres, lequel on ne pourroit facilement prendre, à cause des vallées fort creuses, & le costau penchant au dessus, sur lequel il estoit basty. Et outre ce que l'assiete du lieu estoit forte, il y auoit aussi l'espesseur & la grosse estofe de la muraille. Car Dauid & Solomon & autres Roys n'y auoyent rien espargné pour la faire forte. Ce mur commence depuis la tour qu'on appelle Hippicon, & dure iusques à la tour des galeries: & de là se vient ioindre à la maison de la ville, & finit au porche du Tẽple qui est du costé d'Occident. De l'autre costé vers l'Occident il a son estendue depuis le lieu appelé Betiso, iusques à la porte des Essẽens. Puis apres tournant vers le Midy il s'aualle au dessouz de la fontaine de Siloë, & de là il continue vers l'Orient iusques à l'estang de Solomon, & touche au lieu lequel on appelle Ophlan, & là se ioint au porche du Temple qui est deuers Orient. La seconde muraille commence dés la porte nommée Genath. Et ceste porte auoit esté de la premier muraille autrefois. Ce second mur enuironne seulement le costé de Septentrion, & dure iusques à la fortereſſe Antonia. Et la troysiesme muraille commence à la tour Hippicon: de là elle vient faire son circuit par le costé de la Bise: & puis elle s'estend iusques a la tour nommé Psephina aupres de la fortereſſe d'Helene, qui auoit esté Royne des Adiabeniens, mere du roy Izata, & dure le long des cauernes royales, depuis la tour qui est au coing, & de là se vient rencontrer contre le sepulchre du Foulon: & puis apres elle ioint à la vieille muraille iusques à la vallée de Cedron, où elle prẽd sa fin. Agrippa auoit fait faire ceste muraille pour enclorre ceste partie de la ville, laquelle luy-mesme auoit fait bastir, & qui estoit au-parauãt toute vuyde. Car la ville estoit si pleine de gens, qu'elle estoit contrainte de regorger hors des murailles: & estoit desia fort auancée du costé Septentrional du Temple pres de la montagne. Et qui plus est, il y auoit desia vne quatriesme montagne habitée, nommée Bezetha, située à l'oppositе d'Antonia, ayant à l'entour des fossez fort profonds, faits par industrie & tout à propos, à celle fin qu'on ne vinst facilement aux fondemens de ceste fortereſſe Antonia, lesquels ioignent à la montagne, & que l'acces ne fust facile: & par cela la profondeur du fossé fait trouuer les tours fort hautes. Ceste partie adiouſtée à la ville, a esté nommée selon le langage du pays Bezetha, qui signifie ville neufue. Les habitans desiroyẽt bien que ceſt endroit fust aussi fortifié: parquoy le pere de ce Roy nommé aussi Agrippa, auoit commẽcé le mur, cõme on a peu voir cy dessus. Mais craignant que la magnificence du bastiment ne tiraſt l'Empereur Claudius à quelque mauuaise opinion & souspeçon de

nou

nouueautés ou diſcords, ſe contenta de faire les fondemẽs: & par ce moyen il laiſſa ceſte œuure imparfaite. Car la ville euſt eſté imprenable, s'il euſt paracheué les murailles comme il les auoit commencées. Car les pierres eſtoyent longues de vingt coudées, & larges de dix: & quelques ferremens qu'on y euſt ſceu appliquer, on ne les euſt peu facilemẽt miner: & de quelques machines ou autres inſtrumens qu'on les euſt ſceu batre, on ne les euſt peu facilement ebranler. Ce qui eſtoit deſia commencé, eſtoit baſty de telles pierres. Et ne faut point douter qu'il n'y euſt eu beaucoup plus grandes hauteur, ſi la magnificence de celuy qui auoit commencé ce baſtiment, n'euſt eſté empeſchée. Et derechef ceſte muraille meſme fut edifiée par les Iuifs, & fut eleuée de vingt coudées, & les creneaux hauſſez de deux, les baſtillons de trois: & ainſi en toute la hauteur il y auoit vingtcinq coudées. Les tours eſtoyent eleuées plus haut que la muraille de vingt coudées, & plus larges auſſi de vingt coudées faites en quarre par les coings, & eſtoyent pleines & maſſiues comme le mur meſme. Et outre cela l'eſtofe du baſtiment & l'excellence des pierres n'eſtoyent pas moindres que des pierres. Sur le plus haut de la tour ainſi maſsif & eleué de vingt coudées il y auoit au deſſus des chambres & garderobbes, & ciſternes pour retenir, & conſeruer l'eauë de pluye, & chacune auoit ſa viz large pour y monter. Le long de la troiſieſme muraille il y auoit nonante tours: & touſiours entredeux il y auoit deux cens coudées. La muraille du milieu n'en auoit que quatorze, & la vieille en auoit ſoixante. Et tout le circuit de la ville contenoit trente-trois ſtades. Et cõbien que toute la troiſieſme muraille fuſt admirable: toutesfois la tour de Pſephinon qui eſtoit au coing de la muraille, regardãt d'vn coſté l'Occident & de l'autre coſté la Biſe, auoit quelque excellence en ſoy digne de plus grande admiration. C'eſtoit l'endroit où Titus auoit fait dreſſer ſa tente. Car ceſte tour eſtoit eſleuée en haut de ſeptante coudées, & d'icelle quãd le Soleil luiſoit, on pouuoit bien voir l'Arabie. De là auſſi on pouuoit bien voir la mer, & toutes les dernieres frontieres du pays tenu par les Hebrieux. Au demeurãt ceſte tour auoit huit quarres: & y auoit à l'oppoſite vne autre tour nommée Hippicos, & ioignant ceſte cy deux autres, leſquelles le Roy Herodes auoit fait baſtir en la vieille muraille: & à la verité on peut bien dire qu'en tout le reſte du mõde il n'y auoit point de ſi belles tours, ne ſi grandes, ne ſi fortes. Car outre ce que le Roy Herodes eſtoit liberal de ſa nature, il auoit vn amour particulier à la ville, & pour cela il ne voulut rien eſpargner pour faire en icelle quelque excellent ouurage. Et pour perpetuer la memoire de trois perſonnes qu'il tenoit cheres ſur toutes autres, il nomma les trois tours de leurs nom. L'vn eſtoit ſon frere, l'autre ſon amy, & ſa femme eſtoit la troiſieſme, laquelle il auoit fait mourir par trop grãd amour: les deux autres furẽt tuez en guerre apres auoir vaillamment cõbatu. Vne des tours eſtoit appelée Hippicos à cauſe de ſon amy: & ceſte cy auoit quatre coings. Chacune auoit vingtcinq coudées de largeur, & autant de longueur, & trente de hauteur n'ayans rien de vuyde. Il y auoit au deſſus des terraſſes bien vnies & les pierres bien cimentées: & ſur cela vn puits profond de vingt coudées, propre pour receuoir l'eauë du ciel: & deſſus ceſt amas maſsif de pierres bien iointes & propremẽt agencées, il y auoit vne maiſon à double eſtage, haute de vingtcinq coudées, & diuiſée en pluſieurs membres. Il y auoit auſſi deſſus ceſte maiſon des creneaux de deux coudées, baſtillons & lucanes à l'entour de trois coudées: de telle façon que toute la hauteur montoit iuſques à octantecinq coudées. La ſeconde tour eſtoit appelée Phaſelon du nom de ſon frere: elle eſtoit auſſi longue que large, à ſçauoir de quarante coudées: autant en auoit elle en hauteur, s'eleuant en forme de pile ou ronde. Et au deſſus de ceſte tour il y auoit vn porche haut de dix coudées, appuyé ſur arcs-boutans, & enuironné de tournelles. Au milieu du porche il y auoit vne autre tour eminente par deſſus, diuiſée en beaucoup de mẽbres, chambres & ſalles magnifiques, & baings ſomptueux: bref il n'y auoit rien à dire de tout ce qui pouuoit ſeruir au plaiſir d'vn Roy. Et au plus haut il y auoit des creneaux & deffenſes pour le dernier de tous ſes ornemens. Pour toute ſa hauteur elle auoit pres de nonãte coudées. Elle eſtoit ſemblable à la

tour

tour de Pharos, en Egypte, où flambeaux ſont allumez pour donner ſigne à ceux qui font le voyage d'Alexandrie par mer: ſinon qu'elle auoit ſon eſtendue plus ample en circuit. Pour lors le tyran Simõ y faiſoit ſa reſidẽce. La troiſieſme tour eſtoit nommée du nom de la Royne Mariammé femme d'Herodes, qui eſtoit garnie & remplie iuſques à vingt coudées, & autant auoit elle de largeur. Ceſte cy eſtoit enrichie de chambres, garde-robbes, ſalles & cabinets plus magnifiques & plus beaux que les deux autres: d'autãt qu'Herodes auoit ceſte fantaſie, que cela eſtoit conuenable & digne de ſa maieſté, que ceſte tour appelée du nom de ſa femme, euſt plus de beauté que celles qui eſtoyent nommées de nom d'hommes: comme auſſi les autres eſtoyẽt plus fortes que ceſte-cy portant le nom d'vne femme. Toute la hauteur de ceſte belle tour eſtoit de cinquantecinq coudées. Et combien que ces trois tours fuſſent ainſi hautes, neantmoins le lieu où elles eſtoyẽt ſituées, les faiſoit trouuer encore beaucoup plus hautes. Car la vieille muraille ſur laquelle elles auoyent eſté poſées, auoit eſté edifiée ſur vn fort haut lieu: & outre cela le ſommet de la montagne eminent par deſſus pres de trente coudées, ſur lequel les tours eſtoyent baſties, donnoit grand luſtre à la hauteur. Les pierres auſſi eſtoyent grandes à merueille. Car ce n'eſtoyent point pierres vulgaires, qui peuſſent eſtre portées par les hommes: mais c'eſtoyent pierres de marbre proprement taillé & bien poly: & chacune auoit vingt coudées de longueur, & dix de largeur, & cinq de hauteur. Et ces pierres eſtoyẽt ſi biẽ iointes l'vne à l'autre, qu'il ſembloit que chacune tour n'eſtoit qu'vne pierre: car elles eſtoyent agencées d'vn tel artifice, & les coings ſi bien rapportez auec le deuant, qu'on n'apperceuoit point les liaiſons. Du coſté de Septentrion il y auoit vn palais conioint à ces tours, autant excellent ou ſomptueux qu'on ſçauroit dire. Car ſoit qu'on parle du baſtiment ou de la magnificence, on n'y euſt peu rien deſirer d'auantage. Il eſtoit tout enuironné d'vne muraille forte & haute de trente coudées: & à l'entour il y auoit des tours hautes, diſtantes l'vne de l'autre par proportion egale. Dedans il y auoit des chambres, & arrierechambres à receuoir hommes, ſalles, arriereſalles, aſſez amples pour y mettre cent aſſietes ou couches de banquet pour cent conuiues. Il y auoit diuers & excellens ouurages de marbre: & n'y auoit rien leans qui ne fuſt precieux, comme de choſes rares & difficiles à recouurer, iuſques aux poutres & ſoliues qui eſtoyent d'vne groſſeur & hauteur incroyable. La multitude des membres & les eſpeces infinies de l'difice, & toutes les chambres garnies de meubles precieux, de vaiſſelle d'or & d'argent, rendoyent ce palais admirable ſur tous. Outreplus il y auoit pluſieurs porches contournez l'vn dedans l'autre en rond, & en chacun des pilliers fort ingenieuſement faits: & les eſpaces entre deux à deſcouuert n'eſtoyent inutiles: car ils contenoyent des vergiers & petites foreſts d'arbres fruitiers de grande plaiſance & recreation. Outre cela on trouuoit de grans pourmenoirs, & fort belles allées enuironnées de ruiſſeaux & conduits donnans grand plaiſir, & ciſternes pleines d'images de cuyure, par leſquelles l'eauë eſtoit eſpandue, & pluſieurs tours qui ſeruoyent de colombiers pour pigeons priuez. Brief on ne ſçauroit ſuffiſamment declarer quel eſtoit ce palais, ne la magnificence, ne la beauté, ne l'ornement d'iceluy. En recitant ce que ces brigans y ont deſtruit par feu, ie ne m'en ſçauroye ſouuenir ſans grande douleur. Car ce ne ſont point les Romains qui ont bruſlé ces choſes, mais les traiſtres domeſtiques, comme on a peu voir cy deſſus au commencement des diſcords. Le feu conſuma tout depuis la fortereſſe Antonia: & ietta ſes flammes iuſques au palais, & paruint iuſques au plus haut des couuertures des trois tours. Maintenant il nous faut parler du Temple. Comme i'ay dit, il eſtoit baſty ſur vne montagnette fort aſpre, droite & roide. Du commencement à grand peine ſuffiſoit ceſte montagnette pour le Temple, & pour y dreſſer vne place deuant: comme ainſi ſoit qu'au deſſus il y euſt vne plaine qui penchoit de tous coſtez. Le Roy Solomon qui feit baſtir premierement ce Temple, y feit faire vne muraille du coſté d'Orient, & vn porche ou galerie deſſus vne plate forme: & des autres coſtez il demeura nud iuſques à ce que par ſucceſſion de tẽps le peuple y apportant des eſquil-

les

les & terres inutiles,feit ſi bien croiſtre le mõceau, que ceſte montagnette fut rendue beaucoup plus ſpacieuſe. Et apres qu'on eut rompu & mis bas la muraille qui eſtoit du coſté de Septentrion,on print autant d'eſpace que contenoit depuis tout le circuit du Temple. Finalement la choſe paruint iuſques là, qu'il y eut trois murailles baſties à l'entour de ceſte colline,tellemẽt que l'œuure ſurmonta toute l'eſperance que les hommes pouuoyent auoir du commencement.Pour ce faire il a fallu beaucoup de centeines d'années.Tous les threſors ſacrez qui auoyent eſté amaſſez des dons & toutes ſortes d'oblations apportées & cõſacrées à Dieu de toutes parts du monde,y furent employez,tant pour l'edification du circuit plus haut que pour la partie baſſe du Temple. Et ce qui eſtoit le plus bas en iceluy,ils l'auoyent eleué de trois cens coudées, & en pluſieurs endroits plus de trois cens. Neantmoins toute la hauteur des fondemẽs ne pouuoit eſtre apperceuë,d'autant que les vallées eſtoyent fort rẽplies,en ſorte qu'elles eſtoyent egalées aux ruës eſtroites de la ville. Les pierres eſtoyent grandes de quarante coudées. Car on ne ſçauroit dire quelle quantité infinie d'argent fut là fournie, & de quelle prõptitude de courage & liberalité le peuple y employoit ſa faculté. Tellement que ce qu'on n'euſt iamais eſperé pouuoir venir à perfection,fut à la fin accomply par longue continuation & perſeuerance. L'œuure apparente par deſſus reſpondoit aux fondemens. Tous les porches eſtoyẽt doubles, & chacun eſtoit ſouſtenu de pilliers hauts de vingtcinq coudées,faits de marbre blanc,& couuers de planchiers & lambriz de cedres. Auec ce que les lambriz auoyent vne magnificence naturelle,le bois eſtoit bien poly,& fort proprement vny, tellement que les ſpectateurs eſtoyent tirés en admiration:& n'y auoit ouurage quelconque au dehors ou de peintre ou de tailleur. Ces porches auoyent trente coudées de largeur:& tout leur circuit en comprenant la tour Antonia contenoit ſix ſtades. Tout l'eſpace qui eſtoit à deſcouuert,eſtoit paué de diuerſes ſortes de pierres.Et du coſté qu'on alloit au ſecond Temple,l'allée eſtoit enuironnée de claires voyes de pierre hautes de trois coudées,& l'ouurage eſtoit fort plaiſant à veoir.Il y auoit là des pilliers diſtãs l'vn de l'autre par interualles egaux:& en chacun d'iceux y auoit des loix de pureté & abſtinence engrauées. Aucunes eſtoyent eſcrites en lettres Latines, les autres en lettres Grecques. Elles aduertiſſoyent auſſi les eſtrãgiers de n'entrer point au lieu ſainct.Car l'autre Temple eſtoit appelé le lieu ſainct:& falloit mõter quatorze degrez pour y entrer:& eſtoit quarré au deſſus,& auoit ſa muraille à part. Et cõbien que la hauteur de dehors fuſt bien eleuée de quarante coudées: nonobſtant elle eſtoit couuerte & ſurmontée des degrez: & celle de dedans eſtoit eleuée de vingtcinq coudées. Elle eſtoit edifiée en lieu haut par degrez:mais pource que la montagne la couuroit, on ne pouuoit pas voir toute la partie de dedãs. Apres qu'on auoit monté quartorze degrez,on trouuoit vn eſpace applany iuſques à la muraille, long de trois cens coudées. On trouuoit puis apres autres cinq degrez, par leſquels on venoit aux portaux,& entre Septentrion & Midy il y en auoit huit, quatre de chacun coſté, & deux tyrant vers Orient. Car il falloit neceſſairement que pour lors il y euſt vn lieu propre deſtiné pour les femmes, pour faire leurs deuotions,lequel eſtoit ſeparé d'vne muraille expreſſe:& ſembloit qu'vne autre porte fuſt neceſſaire. Or à l'oppoſite de la premiere il y auoit vne autre porte ſecrette, regardãt les autres regiõs du coſté du Midy:il y en auoit auſſi vne autre ſeptentrionale,par laquelle on alloit vers les femmes:car il n'eſtoit licite d'aller vers elles par les autres: & meſme il n'eſtoit permis de paſſer outre leur porte,& pour empeſcher ce paſſage, il y auoit expreſſemẽt vne muraille entre deux.Car au reſte ce lieu eſtoit là ouuert tant pour les femmes de dehors que pour celles du pays,qui y venoyent pour faire leurs oblations & prieres. Du coſté d'Occident il n'y auoit ouuerture ne porte quelconque:ains la muraille s'eſtendoit du long.Entre les portes on trouuoit des porches à l'oppoſite l'vn de l'autre,tẽdans de la muraille de dedans iuſques aupres de la threſorerie:leſquels eſtoyẽt ſouſtenus de grans & fort beaux pilliers. Ils eſtoyent ſimples, & ne differoyent en rien à ceux d'embas,ſinon qu'ils eſtoyẽt plus grans. Entre ces porches les vns eſtoyẽt couuerts

d'or

d'or ou d'argent: auſſi eſtoyẽt les poſteaux & le deuãt reueſtuz de ſemblable eſtofe. Mais hors du Temple il y en auoit vn couuert de cuyure de Corinthe, c'eſt læton ſurmontãt de beaucoup en beauté ceux qui eſtoyẽt enrichiz d'or ou d'argent. Chacun portail auoit deux portes hautes de trẽte coudées, & larges de quinze: & apres qu'on eſtoit entré, la largeur s'eſtendoit, & on trouuoit vn lieu rẽply de deux coſtez de ſieges de trente coudées, long & large en forme de tours, & hauts plus de vingt-cinq coudées. Chacun coſté de ce lieu eſtoit ſouſtenu de deux pilliers eſpais de douze coudées. Quant aux autres portaux, la grandeur eſtoit ſemblable. Et celuy qui eſtoit ſur le porche Corinthien, par lequel les femmes entroyent, du coſté d'Oriẽt, c'eſtoit ſans doute le plus grand portail du Temple. Car il eſtoit haut de cinquante coudées, & ſes deux portes de quarante: plus magnifiquement orné que les autres: car les lames d'or & d'argẽt deſquelles il eſtoit reueſtu, eſtoyent plus eſpaiſſes. Alexandre pere de Tibere auoit ainſi reueſtu neuf portaux de telle eſtofe pretieuſe. Et depuis la muraille qui ſeparoit les femmes, iuſques au plus grãd portail du Temple il y auoit quinze degrez: & de l'autre coſté pour aller aux autres, on en trouuoit cinq d'auantage. Quant au Temple qui eſt le lieu ſainct, lequel eſt poſé au milieu, il a douze degrez pour y mõter. De front il auoit cent coudées de largeur & de hauteur: & par derriere il eſtoit plus eſtroit de quarante. Car les entrées s'eſtendoyent en auant des deux coſtez de vingt coudées, comme eſpaules en bras eſlargiz pour receuoir les entrans. Le premier portail d'iceluy eſtoit haut de ſeptante coudées, & large de vingtcinq: & n'auoit point de portes: car il ſignifioit le ciel, lequel eſt viſible ou apparent, & de longue eſtenduë. Tout le deuant eſtoit doré: & l'edifice qu'on rencontroit de premiere face, reluiſoit du tout par dehors: & par dedans auſſi l'or y eſtoit reſplẽdiſſant par tout, donnant beau luſtre aux regardãs. La partie interieure d'iceluy eſtant fermée d'vn eſtage: le premier edifice par deuant adioint, eſtoit eleué ſans aucune rencontre, haut de nonante coudées, ayant quarante coudées de longueur, & vingt de trauers. Au dedans le portail eſtoit tout doré, comme i'ay dit: il y auoit auſſi vne muraille dorée à l'entour, & deſſus la muraille des pampes de vigne, deſquelles pendoyent des raiſins de la grandeur d'vn homme, & le tout eſtoit d'or. Et pource qu'il y auoit vn eſtage entre deux, le Temple ſembloit eſtre plus bas que le dehors, & auoit des portes d'or, hautes de cinquantecinq coudées, & large de ſeze: & au deuant vn voile de ſemblable longueur, qui eſtoit vn tapis Babylonien, enrichy de hyacinthe, de pourpre, d'eſcarlate, & de fin lin, duquel l'ouurage eſtoit fort excellent, & la diuerſité des couleurs faiſoit que les regardans ne ſe pouuoyent laſſer, comme en vn tableau où les figures de toutes choſes eſtoyent repreſentées. Car par l'eſcarlate il ſembloit repreſenter le feu, par le fin lin, la terre, par le hyacinthe, l'air, & par la pourpre, la mer: en partie cela ſe repreſentoit par couleurs, en partie auſſi le naif ſe monſtroit, comme la pourpre & le fin lin pource que la terre produit le lin, & la mer engendre la pourpre. En ce tapis auſſi eſtoit pourtrait tout l'ordre du ciel, excepté les ſignes. La partie plus baſſe eſtoit pour recueillir ceux qui eſtoyent entrez: & ceſte partie eſtoit haute de ſoixante coudées, & longue d'autant, & large de vingt: & d'autre part les quarante coudées eſtoyent diuiſées. La premiere partie auoit à part quarante coudées: & en icelle eſtoyent trois choſes fort excellentes & dignes d'eſtre priſées de tout le monde, à ſçauoir le chandelier, la table, & l'autel. Sur le chandelier eſtoyent poſées ſept lampes, en ſignifiance des ſept planettes. Et les douze pains poſez ſur la table ſignifioyent le cercle des douze ſignes, & la reuolution de l'an. L'encenſoir remply de treze odeurs ou ſenteurs aromatiques venans de la mer, qui au demeurant eſt inhabitable & nullement propre pour loger, denotoit que toutes choſes ſont en la main de Dieu, & ſubiettes à luy rendre obeïſſance. La partie interieure du Temple eſtoit eleuée haut de vingt coudées. Ceſte partie eſtoit le bout: & le voile faiſoit ſeparation de ceſte cy & de l'autre. En ceſte derniere il n'y auoit rien du tout mis: & nul n'y entroit, & meſme on ne la voyoit point, & eſtoit appelé le Sanctuaire du ſainct. Mais és deux coſtez de ceſte derniere partie il y auoit pluſieurs membres,

où vn chacun pouuoit aller : leſquels membres faits à trois eſtages, & des deux coſtez il y auoit allées ou pourmenoirs commençans depuis le portail. Mais la partie de deſſus n'auoit point de ſemblables membres : parquoy elle eſtoit plus eſtroite, toutesfois elle auoit plus de quarante coudées de hauteur, & n'eſtoit ſi ſomptueuſe ne magnifique que la baſſe. Car toute la hauteur bien contée eſtoit eleuée en tout & par tout de cent coudées, le plan n'en ayant que quarante. Ce qui apparoiſſoit par dehors, n'auoit rien que les yeux & l'eſprit n'euſſent en grande admiration. Car tout eſtoit reueſtu de lames d'or eſpeſſes : & auant le poinct du iour on voyoit reſplendir cela, en ſorte que quand quelcun iettoit les yeux fermes ſur cela pour le regarder, il eſtoit eſblouy cõme à la reuerberation de la clarté du ſoleil. Les eſtrangiers y entrans & voyans cela de loing, penſoyent que ce fuſt vne montagne couuerte de neige. Et de fait du coſté où le Temple n'eſtoit point reueſtu d'or, il eſtoit d'vne apparence fort blanche. La cime du Temple eſtoit toute heriſſée de pointes ou broches d'or fort aigues pour empeſcher de iucher les oyſeaux, ou d'y faire leurs nids & ordures. Au demeurant il y auoit telle pierre, qui eſtoit longue de quarante-cinq coudées, haute de cinq, & large de ſix. L'autel qui eſtoit dedans le Temple, auoit quinze coudées de hauteur, & quarãte tant de longueur que de largeur, eſtant eleué en quarré comme ayãt quatre cornes. D'vn coſté, à ſçauoir du coſté de Midy on y montoit aſſez mal aiſéement, pource qu'il eſtoit courbe. En tout l'autel il n'y auoit aucun ferrement, & iamais fer n'y toucha. Tout à l'entour du Temple & de l'autel il y auoit vn chapiteau fort plaiſant, fait d'vne pierre belle par excellẽce, haut eleué d'vne coudée, qui ſeparoit le peuple des Sacrificateurs. Les ladres & ceux qui perdoyent leur ſemence, eſtoyent chaſſez de la ville. Les femmes qui auoyent leurs flueurs, n'y eſtoyent point receuës. Et n'eſtoit point licite non pas meſme aux femmes nettes de paſſer outre le limite, duquel il a eſté fait mention. Et quant aux hommes, ceux qui ne s'eſtoyent point touſiours gardez chaſtement, n'entroyent point en la ſalle du dedans : & ceux qui eſtoyent purs, paſſoyent plus outre, en ſorte toutesfois qu'ils ne venoyẽt point iuſques aux Sacrificateurs. Ceux qui eſtoyent de la lignée des Sacrificateurs, & qui ne pouuoyent eſtre en ceſt eſtat, ou exercer l'office à cauſe qu'ils eſtoyent aueugles, ſe tenoyent au dedans de ces limites auec les autres qui eſtoyent ſains & entiers de leurs membres. Ils auoyent autant de portion que les autres de la race Leuitique, ſeulement ils eſtoyent habillez comme les laicz pour la difference : d'autant que nul n'eſtoit veſtu de robbe ſacerdotale ſinon ceux qui faiſoyent le ſeruice diuin. Et quant aux Sacrificateurs, nuls d'entr'eux n'entroyent au Temple, & n'approchoyent de l'autel, qu'ils ne fuſſent exempts de tout vice. Ils eſtoyent veſtus de robbes de fin lin : & ſur toutes choſes ils s'abſtenoyent de vin, & eſtoyent ſobres pour crainte de la religion, à fin qu'ils ne failliſſent en rien quand ils faiſoyent le ſeruice. Toutesfois le grãd Sacrificateur ne montoit pas touſiours auec eux, ains ſeulement és iours du repos, & les premiers iours de chacun moys, ou bien quand tout le peuple faiſoit quelque feſte ſolennelle ou annuelle ſelon les obſeruations anciennes. Et quand il offroit ſacrifices, il eſtoit ceint d'vn voile par deuant, & en auoit les cuiſſes couuertes iuſques aux genitoires : & par deſſouz il auoit vn grand linge blanc qui alloit iuſques aux pieds : & par deſſus vn rond veſtement frangé par le bas auec petites campanelles ou ſonnettes d'or pendantes, & petites pommes de grenade ſemblablement pendantes & attachées par neuds s'entreſuyuans. Les clochettes ſignifioyent les tonnoirres & les pommes les eſclairs. Ce qui eſtoit ſur ſa poictrine, eſtoit enueloppé du rubens de cinq couleurs, d'or, de pourpre, d'eſcarlate, de creſpe & d'azur : comme auſſi les voiles du Temple eſtoyent tiſſus de ſemblables couleurs, ainſi qu'il a eſté dit. Son Ephod auſſi eſtoit diuerſifié de ces couleurs meſmes, excepté qu'il y auoit plus d'or. Et quant à ſon habit, il eſtoit ſemblable à vn halecret : attaché de deux crochets d'or faits en forme d'aſpics : auſquels y auoit des pierres fort precieuſes enchaſſées, où les noms des douze lignées d'Iſraël eſtoyent engrauez. Et de l'autre coſté auſſi il y auoit douze autres pierres pendantes, diuiſées en quatre parties, & en chacune trois. En la premiere par-

tie

tie il y auoit vn rubis,& vne topaze,& vne eſmeraude.En la ſeconde vne eſcarboucle, vn iaſpe,& vn ſaphir. En la troiſieſme vne achate, vn amathyſte, & vn dyamant. En la derniere vn onyx,vn berylle,& vn chryſolite. En chacune il y auoit vn nom des douze tribuz engraué. Sur ſa teſte il auoit vne thiare ou mitre de creſpe, enrichie d'vne couronne de hyacinthe. Il y auoit auſſi à l'entour de ceſte mitre vne autre couronne d'or, ou eſtoyent quelques lettres ſacrées eſcrites, qui ſont les quatre elemens des voyelles. Il ne portoit pas touſiours ceſte robbe, mais il en prenoit quelquefois vne autre plus riche & ſomptueuſe,& c'eſtoit ſeulement quand il entroit és lieux ſecrets:où il entroit ſeul, & ſeulement vne fois l'an : & ce iour vn chacun auoit accouſtumé de iuſner. Mais nous reciterons encore plus amplement de la ville & du Temple, & des façons & des loix, ordonnances & obſeruations : car il y a encore beaucoup de choſes à expoſer là deſſus. Au demeurãt la fortereſſe Antonia eſtoit ſituée au coing des deux porches du Temple de deuant, d'vn coſté regardant le Septentrion, & de l'autre l'Occident. Elle auoit eſté baſtie ſur vn rochier haut de cinquante coudées,& inacceſſible de tous coſtez. Le Roy Herodes l'auoit fait faire, auquel ouurage il auoit ſingulierement monſtré la magnificence de ſon naturel. Car en premier lieu le roc eſtoit couuert depuis le pied de petites pieces de marbre pour enrichiſſement & ornement,miſes expreſſement pour faire plus facilement gliſſer ceux qui ſe fuſſent eſſayez de monter ou deſcendre par là. Outreplus deuant l'edifice de ceſte tour Antonia il y auoit vne muraille, ou vne fauſſe braye haute de trois coudées, & au dedans de ceſte muraille tout l'eſpace de ceſte tour eſtoit haut eleué de quarante coudées. C'eſtoit tellement vne tour ou baſtille,que cependant elle auoit au dedans vn palais Royal,aſſez large,& ſpacieux pour loger le train d'vn grand Prince. Car elle contenoit des paruiz, chambres, baings, ſalles pour receuoir grande multitude de gens, de telle façon que ſi on regarde à l'vſage neceſſaire, elle ſembloit vne petite ville, & quant à la magnificence, c'eſtoit vn beau palais. Mais au demeurant tout le pourpris eſtoit fait en forme de tour : & aux quatre coings d'iceluy il y auoit quatre autres tours : les vnes eſtoyent hautes de cinquante coudées,& celle qui eſtoit ſituée du coſté du Midy & Orient, auoit ſeptante coudées de hauteur : en ſorte que d'icelle on pouuoit voir tout le Temple. Et du coſté qu'elle ioignoit aux porches, elle auoit des degrez deça & delà, & les gardes alloyent & venoyent par là.Car à toutes heures il y auoit là des ſoldats Romains, & des gardes en armes à celle fin que le peuple n'attentaſt rien de nouueau és iours de feſte. Car le Temple eſtoit comme vn chaſteau pour tenir la ville en ſubiection : & l'Antonia eſtoit comme vne autre baſtille pour aſſubiettir le Temple. Et en ce porche il y auoit des gardes.Il y auoit auſſi vn autre chaſteau en la haute ville, qui eſtoit le palais du Roy Herodes. Ainſi Bezetha (qui eſtoit vne montagne dedans la ville) eſtoit diuiſée de l'Antonia : & comme ainſi ſoit que ce fuſt la plus haute de toutes les autres, elle ioignoit auſſi à vne partie de la ville neue : & n'y auoit que ceſte-cy qui fuſt à l'oppoſite du Temple du coſté de Septentrion. Il me ſemble que i'ay aſſez ſuffiſamment parlé de la ville de Hieruſalem & des murailles d'icelle pour le preſent : comme auſſi i'ay deliberé d'en parler encore plus amplement.

Comment les Iuifs refuſerent de ſe rendre, & de la ſaillie qu'ils feirent ſur les Romains.

CHAPITRE VII.

DE tous les rebelles & ſeditieux Simon auoit en ſa ligue les plus vaillans & les plus furieux. Et outre les Iduméens il auoit dix mille hommes de ſa bande, & ſur ces dix milles hommes cinquante capitaines, & luy auoit la ſuperintendance ſur tous comme le chef & * coronal : & au reſte il auoit cinq mille Iduméens de ſon party, qui eſtoyent gouuernez par dix capitaines : & les principaux ſembloyent bien eſtre ces deux-cy, à ſçauoir Soſas Iacob, & Simon fils de Cathlas. D'autre part Iean qui s'eſtoit emparé du Temple par force,auoit de ſa faction ſix mille hommes armez, *Colonnel:

eſtans gouuernez par vingt capitaines: & lors apres que les diſcords furent oſtez, deux mille quatre cens hommes des Zelateurs s'eſtoyent retirez de ſon party, qui au-parauant auoyent ſeruy à Eleazar, & eſté ſouz la conduite de Simon fils d'Arinus. Comme il a eſté dit, le poure peuple eſtoit le prix, le butin, & la recompenſe de la guerre que ces ſeditieux & brigans ſe faiſoyent les vns aux autres: & la partie du peuple qui ne conſentoit à leurs meſchancetez, eſtoit en proye & butin à toutes ces deux factions. Simon occupoit le haut de la ville, & le plus grand mur iuſques à la vallée baſſe de Cedron: & de la vieille muraille il en tenoit autant qu'elle ſe peut eſtendre depuis Siloé iuſques au coſté d'Orient, & iuſques à la deſcente du palais Royal de Monobazus, qui eſtoit Roy des Adiabeniens, habitans outre le fleuue d'Euphrates. Il tenoit auſſi le mont Acra, qui eſt la ville baſſe, iuſques à la maiſon Royale de Helene, qui fut mere de ce Monobazus. D'autre-part Iean occupoit le Temple, & quelque partie à l'entour du Temple, Ophlam & la vallée de Cedron. Ce qui eſtoit entre deux fut bruſlé, & feirent vne place bien ſpacieuſe comme pour vn champ de bataille, de la guerre qu'ils ſe faiſoyent l'vn à l'autre. Car combien que les Romains euſſent campé pres des murs de la ville, tant y a toutesfois que la ſedition ne ceſſoit pas dedans la ville: ains apres le premier aſſaut des Romains, les Iuifs ayans recouuré quelque peu de ſanté, retournerẽt tout ſoudain à leur premiere maladie. Parquoy eſtans derechef diuiſez & bandez les vns contre les autres, chacun combatoit pour ſa faction, faiſans tout ce que leurs ennemis deſiroyent de grande affection. Car ils n'ont enduré torment ſi horrible des Romains qu'ils ont fait de leur propre traitemẽt. Et apres eux la ville n'a point ſenty aucune calamité qui luy ſemblaſt nouuelle, mais les plus griefs inconueniens qu'elle a endurez, ce ſont ceux qu'elle a endurez auãt qu'elle fuſt ruïnée: cõbien que ceux qui l'ont depuis deſtruite, ayent fait des choſes plus grandes. Car ie dy, que la ſedition a pris la ville, & les Romains ont pris la ſedition, laquelle eſtoit beaucoup plus forte que les murailles. Et quand on voudra attribuer aux habitans l'aduerſité de leur ville, & la iuſtice aux Romains, ce ſera à bon droit. Et ſi on le penſe ainſi, on entendra ce que l'iſſue à donné aux vns & aux autres. Or toutesfois cependant que les affaires eſtoyent ainſi brouillez dedans la ville, Titus print auec ſoy quelques gens de cheual, & enuironnoit la ville par dehors, & regardoit de quel coſté il aſſaudroit les murailles. Ayant bien regardé d'vn coſté & d'autre, ſi eſt ce qu'il ne ſçauoit que faire. Car du coſté qui regardoit les vallées, on n'y pouuoit nullemẽt monter à pied: de l'autre coſté il y auoit la muraille ſi forte, qu'il ſembloit que la baterie ne ſeruiroit de rien. Et finalement il luy vint en fantaſie de l'aſſaillir du coſté où eſtoit le ſepulchre du grand Sacrificateur, nommé Iean. Car il n'y auoit endroit qui fuſt bas que ceſtuy-là: & d'auãtage il n'y auoit rien des autres murailles pour le ſeconder. Car on ne s'eſtoit pas beaucoup ſoucié de fortifier ce coſté là, pource qu'on ne frequentoit gueres encore en la ville neuue, & n'eſtoit encore gueres peuplée. Par ce moyen on pouuoit par là venir facilement iuſques à la troiſieſme muraille: & Titus penſoit bien que le Temple pourroit eſtre aiſément pris par là, & par le chaſteau d'Antonia. Ainſi qu'il regardoit à cela, il y eut vn de ſes amis nommé Nicanor, qui fut bleſſé d'vne fleſche ſur l'eſpaule gauche: & cela luy aduint comme il ſe vouloit approcher pres auec Ioſephe, s'eſſayant de perſuader aux Iuifs qui eſtoyent ſur la muraille, de demander la paix, ou de venir à quelque appointement: car il ſçauoit bien parler. Titus cognoiſſant par cela leurs deliberations, & voyant qu'ils n'eſpargnoyent meſme ceux qui leur faiſoyent remonſtrances pour leur ſalut, fut eſmeu d'auantage à leur liurer l'aſſaut, & quant & quant donna le ſac des faux-bourgs à ſes ſoldats. Et ayant fait amaſſer & pierres & bois & autres matieres, il commanda de faire vne plate forme. Puis il diuiſa ſon armée en trois bandes: ordonnant à chacune bande ce qu'elle auoit à faire. Les archiers & autres gens de trait furent mis au milieu ſur les caualiers & plates formes, ayans deuant eux les engins & machines, pour reſiſter aux courſes des ennemis qui viendroyent empeſcher la beſongne, & à ceux qui ſe monſtreroyent ſur les murs pour les retarder. En peu de temps tous

les

les arbres qui eſtoyent aux faux-bourgs & à l'entour & aupres de la ville, furẽt mis bas, & tout le pays deſcouuert. Et tout ce tas de bois fut amaſſé, & employé pour acheuer l'œuure commenceée: en telle diligence qu'il n'y auoit perſonne en tout le camp, qui ne meiſt la main à la beſongne: & les Iuifs de leur coſté n'eſtoyent point oiſifs. Le peuple qui auoit eſté iuſques à lors pillé, & opprimé de rapines & meurtres, commença à conceuoir quelque bonne eſperance, penſant recouurer quelque reſpit: car il voyoit les ſeditieux diſtraits ailleurs, & aſſez empeſchez à faire teſte aux ennemis, & s'attendoit bien à auoir ſa reuenche contre les meſchans, ſi les Romains pouuoyent vne fois obtenir la victoire. Les compagnons de Iean s'auançoyent bien à ſe ietter ſur les Romains: mais luy ne voulut point ſortir pour la crainte de Simon: lequel de ſon coſté ne faiſoit pas ainſi, ains d'autant qu'il eſtoit le plus pres des Romains tenans le ſiege, il ne repoſoit point. Il meit par ordre le long des murailles les engins leſquels il auoit oſtez aux Romains deſia au-parauant, & pris aupres de la forteresſe Antonia. Mais ils ne profiterẽt pas de beaucoup à pluſieurs, pource qu'ils ne ſçauoyent comment il s'en falloit ayder. Aucuns qui auoyent eſté enſeignez par les fugitifs, s'en ſeruoyent tellement quellement. Ils iettoyent donc pierres & fleſches contre leurs ennemis empeſchez à la beſongne, & faiſoyent des ſaillies ſur eux, & quelquefois venoyent à combatre main à main. Les Romains qui beſongnoyent, auoyent pour leur defenſe force clayes & gabions agencez ſur le rempar: & n'y auoit legion qui n'euſt deuant ſoy des machines dreſſées, fort terribles, pour obuier aux courſes des Iuifs. Et entre les autres la dixieſme legion auoit des arbaleſtes plus foudroyantes, & autres engins de guerre qui eſtoyent pour ietter des pierres fort groſſes, par leſquelles non ſeulement ils repouſſoyent ceux qui faiſoyent des ſaillies & courſes, mais auſſi les autres qui ſe monſtroyent ſur les murailles. Car il n'y auoit pierre, qui ne peſaſt vn talent pour le moins, & qui ne portaſt la longueur d'vn ſtade. Le coup non ſeulement atteignoit les premiers qu'il rencontroit, mais auſſi ſe faiſoit bien ſentir à ceux qui eſtoyent derriere. Les Iuifs ſe ſçauoyent bien garder des pierres, pour autant qu'elles eſtoyent blanches: & les cognoiſſoyent non ſeulement à l'oreille par le ſon bruyant, mais auſſi à la veuë à cauſe de la blancheur. Encore outre cela ceux qui eſtoyent commis & deputez pour faire le guet aux tours, aduertiſſoyent les autres de ſe donner garde, quand ils voyoyent eſbranler les machines pour ietter les pierres. Car ils crioyent en leur langage: Le fils vient. Parquoy ils ſçauoyent au parauant quand on deuoit tirer l'engin, & de quel coſté & contre qui on le deuoit tirer: ainſi euitoyent ils le dangier, & les coups des pierres eſtoyent inutiles. Ce que les Romains apperceuans s'aduiſerent de noircir les pierres d'entre: & par ce moyen on ne les apperceuoit pas venir comme au parauãt: & d'vne ſeule pierre pluſieurs Iuifs eſtoyent bleſſez. Mais ià ſoit que les Iuifs fuſſent ainſi mal traitez, neantmoins ils ne bailloyẽt point loiſir aux Romains de paracheuer leurs plates formes: ains tant de nuict que de iour faiſoyent tous leurs efforts pour les empeſcher. Apres que l'œuure fut miſe à fin, les charpentiers & les maiſtres ouuriers letterent vne plombée attachée à vne corde, pour meſurer quel eſpace il pouuoit auoir depuis la plate forme iuſques à la muraille. Car ils ne pouuoyent faire autrement, pource qu'on tiroit des fleſches de deſſus contr'eux. Et apres qu'ils eurent trouué que les beliers reſpondoyent à l'interualle, ils les appliquerent: & Titus ayant fait approcher de plus pres les machines, à celle fin que les beliers ne fuſſent repouſſez de la muraille, feit battre la muraille en trois endroits. Le bruit commença à retentir par toute la ville, & vn grãd cry s'eleua par tout: & outreplus les ſeditieux furent ſaiſis de frayeur. Et pource que le dangier ſembloit eſtre commun aux vns & aux autres, ils penſerẽt dés lors de reſiſter d'vn commun accord. Et ceux qui eſtoyent en diſcord, crioyent les vns aux autres, qu'ils ne faiſoyent rien que ce ne fuſt pour le profit & vtilité des Romains. Que ſi cela ne leur eſtoit ottroyé de Dieu, qu'il y euſt concorde perpetuelle entr'eux, pour le moins il falloit qu'ils fuſſent d'vn meſme conſentement contre les Romains pour ceſte heure là. Simon donc enuoya vn herault pour donner

congé de ſortir du Temple à tous ceux qui voudroyent aller à la muraille. Semblablement Iean bailla vn tel congé aux autres, cõbien qu'il ſe deffiaſt de ſon ennemy. Ainſi mettans en oubly leurs premiers diſcords & haynes, ſe rallierent enſemble: & ayans enuironné de toutes pars la muraille, ietroyẽt des lances à feu & autres flambeaux ardens contre les machines des Romains, & contre ceux qui pouſſoyent les beliers: & ſans ceſſe tiroyent des fleſches contr'eux. Les plus hardiz ſortoyent par bandes & troupes, & deſrompoyent les couuertures des engins ou machines: en ſe ruant à l'encontre d'icelles par impetuoſité furieuſe, faiſoyent plus de choſes par audace & temerité outrecuidée que par dexterité & ſcience de guerre. *Titus* eſtoit touſiours preſent pour donner ſecours & courage à ceux qui trauailloyent: & aupres des deux machines il meit quelques gens de cheual & aucuns archiers ſagittaires pour repouſſer ceux qui y apporteroyent du feu, & pour faire retirer ceux qui tiroyent des fleſches des tours & autres fortereſſes, donnans le loiſir aux beliers par ce moyen de faire leurs efforts, & d'endommager. Pour tout cela toutesfois la muraille n'eſtoit point eſbrãlée ou entamée: ſinon que le belier de la cinquieſme legion feit prendre coup au coing de la tour: mais la muraille demeuroit en ſon entier. Car elle ne ſentit point le dangier tout incõtinent auec la tour, qui eſtoit eleuée par deſſus de beaucoup, & ne pouuoit attirer auec ſoy en ruïne aucune partie du mur. Apres que les Iuifs eurent pris quelque peu de relaſche, ne faiſans plus de courſes, ils eſpierent le temps que les Romains eſtoyent diſperſez par le camp & aux œuures, pource qu'ils penſoyent que le trauail & la crainte auoyent fait retirer les *Iuifs*: & ſortirent tous ſecretemẽt par la porte où eſt la tour *Hippicos*, & meirent *le feu par* tout aux ouurages de leurs ennemis. Et vinrent iuſques aux forts *du camp des Romains*. Ce dangier ſoudain reſueilla bien toſt ceux qui eſtoyent pres: & ceux qui eſtoyent loing accoururent au bruit. Or la diſcipline des Romains ſurmontoit l'audace furieuſe des Iuifs: mais les premiers rencontrez furẽt mis en fuyte: & tenoyent bon aux autres Romains qui s'eſtoyent ralliez pour venir au ſecours, à l'entour des machines il y eut vne terrible meſlée: les Iuifs taſchoyent de les bruſler: les Romains empeſchoyent le feu tant qu'ils pouuoyent: dont vn cry cõfus s'eleua des deux coſtez: & pluſieurs y furent tuez de ceux qui eſtoyent aux premiers rengs. Mais les Iuifs ſe monſtroyent plus hardiz & audacieux: & le feu auoit deſia atteint les machines: de fait tout euſt eſté bruſlé auec tous les harnois, ouſtils & inſtrumens, ſinon que pluſieurs ſoldats qui auoyent eſté nouuellement leuez & choiſis en Alexandrie fuſſent là ſuruenuz, qui reſiſterent & batailleront courageuſement cõtre toute eſperance & opinion qu'on auoit d'eux. Car ils furent preferez en ceſte bataille aux plus preux de toute l'armée. Leſquels ſouſtindrent l'effort de ces boutefeux iuſques à ce que le chef de l'armée Titus accõpagné des plus vaillans cheualiers, ſe rua dans ſes ennemis, & ſe fourra dedãs la preſſe: & luy ſeul en tua douze de ceux qui reſiſtoyent: les autres voyans ceſte deſconfiture, tournerent doz, & furent contreints de retourner en la ville: & par ce moyen les plates formes ne furent point bruſlées. Il y eut vn Iuif pris en ceſte bataille: lequel tout incontinent Titus feit crucifier pres la muraille, pour experimenter ſi les autres eſtonnez de ce ſpectacle ne viendroyent point à quelque compoſition. Apres l'execution de ce pouure Iuif, vn certain capitaine des Idumeens nommé Iean, voulut parlementer deuãt les murailles auec vn ſoldat qu'il cognoiſſoit: & ainſi qu'il parloit, vn Arabe le frappa d'vne fleſche droit à l'eſtomach, & le tua. Les Iuifs en eurent grand dueil: & les rebelles & ſeditieux en furent fort contriſtez. Car il eſtoit homme vaillant & de grande prudence.

D'vne tour qui fut abbatue, & comment les deux murailles furent gaignées.

CHAP. VIII.

AINVICT ſuyuant il y eut vn merueilleux tumulte entre les Romains. Titus auoit fait faire trois tours hautes de cinquante coudées & ſur chacune plate forme il y en auoit vne. Cela eſtoit pour repouſſer plus facilement les Iuifs qui ſeroyent ſur la muraille. L'vne de ces trois

tours

tours au milieu de la nuict tomba de soy-mesme, sans qu'aucune violence luy fust faite : & en tombant elle feit vn grand bruit, qui estonna toute l'armée. Pensans que les Iuifs eussent trouué,& machiné quelque ruse nouuelle,ou fait quelque nouuel effort,coururent bien tost aux armes:ce qui esmeut troubles & grans bruits entre les legions. Et pource que nul ne sauoit dire ne reciterce qui estoit aduenu,ils furent longuement en doubte,s'enquerans quel bruit c'estoit,l'vn en disoit son opinion, & l'autre vn autre,tellement que ne voyans point sortir leurs ennemis, ils se doutoyent & auoyent crainte les vns des autres. Parquoy chacun demandoit diligemment le mot du guet à son compagnon,comme si les Iuifs eussent desia occupé leur fort,& fussent meslez parmy eux, estãs saisis d'vne frayeur soudaine sans occasion. Titus à la fin cogneut la verité du fait, & feit tout incontinent publier par le camp ce qui en estoit: & apres ceste publication le bruit & la frayeur cessa. Quant au reste, les Iuifs enduroyent constãment tous les assaux qui leur estoyẽt faits:mais ils ne pouuoyent remedier au dommage qu'ils receuoyent des tours : dedans lesquelles il y auoit des machines faciles à transporter,& des archiers & sagittaires,& autres engins à ietter des pierres qui faisoyent de grans dommages aux Iuifs. Mais cependãt ils ne peurent eleuer aucune resistẽce qui fust assez haute : & si n'auoyent aucun espoir de pouuoir abbatre ces tours:qui ne pouuoyent estre mises bas, à cause de l'espesseur & pesanteur, ny estre bruslées, pource qu'elles estoyent couuertes de lames de fer. Cela les contreignoit de fuyr plus loing que la portée d'vn trait:& par ce moyen les beliers ne furent plus par eux empeschez de faire leurs efforts. Ains frappoyent incessamment, & de coup à coup ils auançoyent de quelque chose. La muraille commẽçoit desia à succomber au grand belier des Romains, lequel les Iuifs nommoyent Nicôn, c'est à dire veinqueur, pource qu'il veinquoit tout,& n'y auoit rien qui peust durer à l'encontre. Combien que desia au-parauant les assaux, combats, batailles, & veilles eussent lassé les Iuifs,comme ainsi fust qu'ils veillassent loing du milieu de la ville:toutefois il y auoit aussi de la nonchalãce, ou bien du mauuais cõseil:ils estimerent que ceste muraille ne leur seruoit de rien,veu qu'ils en auoyẽt encore deux autres pour leur fortification : parquoy plusieurs estans lassez se reculerent en arriere. Ainsi apres que les Romains eurent gaigné le premier mur,où leur grand belier auoit fait bresche,tous les Iuifs se retirerent à la seconde, abandonnans les gardes & le guet.Or les Romains qui estoyent desia entrez par la bresche,ouurirent les portes aux autres,& toute l'armée entra. Ils gaignerent ainsi la premiere muraille le troysiesme iour du mois de May, & abbatirẽt la plus grand' partie d'icelle, ensemble le quartier regardant vers Septentrion qui auoit esté gasté & pillé au-parauant par Cestius. Et Titus ayant marqué l'endroit où est le chasteau des Assyriens, feit là venir tous ses gens, & se saisist de tous l'espace qui estoit entre Cedron:& s'estant retiré loing du mur autant qu'vn arc peut porter,recommença à donner l'assaut. Les Iuifs donc ayans party entr'eux la muraille,luy resisterent fort & ferme. Iean auec ses gens auoit la forteresse Antonia en sa charge,& le porche du Temple qui regardoit vers Septentrion,depuis le sepulchre d'Alexandre. Et la bãde de Simon tenoit le passage fermé aupres du sepulchre de Iean Pontife,iusques à la porte par laquelle l'eauë venoit & estoit conduite en la tour Hippicos. Ils sortoyent hors des portes souuentesfois,& combatoyent main à main. Estans serrez entre les murailles,ils estoyent veinouz,pource que les Romains s'aydoyent de leur discipline militaire, & eux n'y estoyent point exercez : mais quand ce venoit à cõbatre sur les murailles,ils estoyent les plus forts. Le bon-heur & l'experience soustenoit les Romains:& la hardiesse nourrie de crainte de seruitude,faisoit tenir bon aux Iuifs:ioinct qu'ils estoyent de leur nature endurciz en calamitez. D'auantage quelque esperance de salut entretenoit les Iuifs:& le desir de victoire soudaine faisoit aduancer les Romains:tellemẽt que les vns & les autres ne se lassoyent point du trauail:mais tout le long du iour on ne faisoit autre chose qu'assaillir, faire des courses par bandes & compagnies, donner des alarmes viues & chaudes, batre les murailles:bref il n'y auoit sorte de combat qui fust omis:car ils commençoyent

çoyent des la pointe du iour, & rien ne les faiſoit ceſſer que la nuict ſuruenante, laquelle encore leur eſtoit beaucoup plus dure à paſſer que le iour, d'autant qu'il leur falloit veiller tout le long d'icelle. Car les Iuifs craignoyent la ſurpriſe de leur muraille: & les Romains que les Iuifs ne les vinſſent enuahir iuſques dedans leur fort. Parquoy ils eſtoyẽt toute la nuict en armes: & auſſi toſt que le iour commençoit à poindre, ils eſtoyent preſts à combatre. Les Iuifs debatoyent à qui ſeroit le plus prompt à ſe fourrer dedans le dangier, & qui par ce moyen acquerroit grace enuers ſes Capitaines. Et principalement la crainte & reuerence de Simon les aiguillonnoit: & en ceſte façon vn chacun de ſes gens l'honnoroit, tellement qu'ils eſtoyent preſts de ſe tuer eux meſmes, quand il leur euſt commandé. Et quant aux Romains, la couſtume de veincre les exhortoit à vertu, ils eſtoyent auſſi pouſſez de ce qu'ils n'auoyent point acouſtumé d'eſtre veincuz. Puis tant de guerres, tant de batailles, les exercices continuels, la grãdeur de l'Empire leur enfloit le courage: & ſur tout Titus leur chef, qui ſe trouuoit par tout & en tous affaires, les eſmouuoit grandement. Car l'oiſiueté & la nonchalãce, ſembloit bien vn cas enorme, quand le chef eſtoit preſent, & mettoit la main à la beſõgne: & il eſtoit teſmoing de la prouëſſe de ceux qui s'eſtoyent portez vaillãment, & pour les recompenſer. Outre-plus c'eſtoit deſia vn auantage, d'eſtre ſeulement recogneu & aduoué du Prince pour vn homme magnanime. Cela faiſoit, que pluſieurs ſe monſtroyent plus alaigres & courageux que leurs forces ne portoyent. Finalement en ces meſmes iours, les Iuifs ordonnerent vn fort bataillon pres des murailles: & fleſches & traits *furent tirez* des deux coſtez. Lors vn Cheualier Romain, nommé Longinus, *s'aduança, &* ſe ietta dedans la plus grand preſſe des Iuifs, où les ayant rompuz, *il tua en ce* premier effort deux des plus vaillans des ennemis. Il frappa l'vn au viſage, qui venoit droit à luy: & du meſme iauelot qu'il auoit tiré de la playe du premier, il perça le coſté du ſecond qui s'enfuyoit. Ainſi paſſant au trauers des ennemis s'en vint le premier au deuant de ſes compagnons. Ceſtuy-cy donc acquit grand bruit par ſa vertu: & pluſieurs voulurent enſuyure ſa magnanimité. D'autre part les Iuifs ne ſe ſoucians pas beaucoup de ce qu'ils enduroyent, regardoyent ſeulement comment ils endommageroyent leurs ennemis: & la mort leur ſembloit eſtre facile à porter, pourueu qu'ils euſſent tué quelcun de leurs ennemis. Mais Titus au contraire auoit auſſi grand ſoing de ſauuer ſes ſoldats, que d'obtenir la victoire. Il diſoit, que les efforts temeraires n'eſtoyẽt autre choſe que deſeſpoir: & que la ſeule vertu conſiſtoit en celà, quand quelcun ſe porteroit vaillamment auec prudence & bon auis, ſans encourir quelque dommage en ſa perſonne. Il vouloit qu'en celà principalement ils ſe monſtraſſent hardis, où il n'y auoit point de dangier.

D'vn Iuif nommé Caſtor ſe moquant des Romains. CHAP. IX.

AINSI Titus du coſté de Septentrion feit appliquer le belier contre le milieu de la tour, en laquelle vn Iuif, homme fin & cauteleux, nommé Caſtor, s'eſtoit caché auec dix autres hommes de guerre car la crainte des traits & fleſches en auoit chaſſé tous les autres. Apres qu'ils ſe furent bien tenuz cachez ſouz quelques chapiteaux, ils ſentirent branler la tour: & cela les feit bien toſt leuer. Caſtor eſtendant les mains faiſoit le marmiteux, & comme par humilité prioit Titus, & d'vne voix pitoyable le requeroit de luy pardonner. Titus, qui eſtoit homme bening & ſimple, creut trop facilement à la fauſſe mine de ce diſſimulateur, eſtimant que les Iuifs ſe faſchoyent deſia de la guerre: & quant & quant commanda que les beliers ceſſaſſent de batre, & deffendit aux archiers de tyrer contre ces humbles requerans: & permit à Caſtor de dire ce qu'il voudroit. Ce ruſtre reſpondit qu'il vouloit venir à compoſition: & Titus proteſta d'vſer de grace, ſi tous deſcendoyent à vne meſme opinion, & donneroit aſſeurãce de paix à toute la ville d'vn cœur ouuert. Cinq de dix compagnons de Caſtor faiſoyẽt bonne mine auſſi, & ſemblant de donner conſentemẽt à ceſte requeſte: les autres cinq crioyẽt qu'ils ne rendroyent iamais obeiſ-

ſance

ſance aux Romains, quand ils pourroyent mourir en liberté. Cependant qu'ils eſtoyent ainſi en ces doutes, la baterie ceſſoit. Sur ces entrefaites Caſtor enuoya gens vers Simon pour l'aduertir de cecy : à fin que tandis qu'il y auoit quelque opportunité, il s'auiſaſt de prendre quelque bon & ſoudain conſeil en leurs affaires vrgens: cependant qu'il entretiendroit en vaines parolles le chef de l'amée Romaine. En parlementant ainſi, il ſembloit qu'il exhortaſt ſes compagnons repugnans à s'accorder à quelque appointement. Eux au contraire feignans de porter aigrement telle contreinte, ſe donnerent de leurs eſpées nues dedans leurs halecrets, & ſe laiſſerent tomber à la renuerſe, contrefaiſans les morts. Titus & ſes gens furent fort eſtonnez de voir leur obſtination : car eſtans en vn lieu plus bas ils n'auoyent peu voir comment la choſe auoit eſté faite. D'vn coſté ils s'eſmerueilloyent de leur audace & opiniaſtreté: d'autre part ils auoyent compaſſion de leur miſere. Cependant toutesfois vn archier frappa Caſtor en la feſſe: & luy tirant la fleſche, la monſtra à Titus, en luy faiſant ſa compleinte, qu'on luy auoit fait tort & grand outrage. Titus ſe courroça aigrement contre celuy qui auoit fait le coup, & enuoya Ioſephe pour donner la main à Caſtor. Mais Ioſephe reſpõdit, qu'il n'iroit point, ſe doutant bien que ces requerans ne penſoyent rien qui fuſt bon ou droit : & auec ce empeſcha ſes amis, qui y vouloyent bien aller. Vn de ceux qui auoit laiſſé les Iuifs, & s'eſtoit retiré vers les Romains, nommé Eneas, ſe preſenta pour y aller : & Caſtor l'inuitoit à ce faire, meſme l'admonneſtoit de prendre auec ſoy quelque ſac ou bougette, dedans laquelle il peuſt rapporter de l'argẽt qu'il luy donneroit. Eneas de grande affection pour l'argent promis y accourut, tendant le pan de ſa robbe pour receuoir: mais ce traiſtre ietta vne groſſe pierre ſur luy. Eneas voyant venir le coup, ſe donna garde, & pourtant il ne fut point bleſſé: mais la pierre bleſſa vn autre ſoldat qui eſtoit là aupres. Titus conſiderant ceſte fallace, cogneut que la miſericorde eſt nuiſible quelque fois en la guerre, & que la ſeuerité n'eſt point ſi toſt deceuë par fraudes & tromperies. Et quant & quant tout eſmeu de cholere, feit recõmencer de plus fort à batre la tour. Caſtor & ſes cõpagnons ſentans la tour fort eſbranlée, mirent le feu dedans: & ſe iettans au trauers des flammes pour ſe retirer dedans les cachettes baſſes de la tour, laiſſerent vne opinion ſeconde aux Romains, qu'ils eſtoyent hommes de grand courage, comme s'ils ſe fuſſent iettez dedans le feu. Ainſi Titus gaigna la muraille en ceſt endroit, le cinquieſme iour apres qu'il eut commencé premierement à la batre : & ayant chaſſé les Iuifs de là il print mille hommes d'elite auec ſoy, & entra dedans. C'eſtoit la ville neuue, en laquelle ſe tenoyent les vendeurs de laines : auſſi y habitoyent les chauderonniers & quinquailliers, & frippiers, & marchans de robbes toutes faites. En ce lieu là il y auoit des ruës fort eſtroites, qui s'alloyent rendre iuſques à la muraille. Et certes ſi dés lors Titus euſt abbatu vne grande partie du mur, ou ſi de droit de guerre il euſt demoly & gaſté ce qu'il auoit pris, ie penſe qu'il euſt facilement obtenu la victoire ſans aucun dommage ou perte de ſon coſté. Mais lors eſtant venu iuſques à ce poinct, il s'attendoit bien que les Iuifs le viendroyẽt ſupplier: & au lieu qu'il pouuoit prendre, il leur donna plus ample & facile ouuerture pour ſe retirer. Car il ne penſoit point que ceux deſquels il procuroit le profit & vtilité, luy vouluſſent braſſer quelque trahiſon.

De la ſeconde muraille deux fois gaignée par les Romains. CHAP. X.

TINALEMENT apres que Titus eut gaigné la ville neuue, il ne permit qu'aucun de ceux qui eſtoyent pris, fuſt tué, ny qu'aucune maiſon fuſt bruſlée : mais il donna congé aux ſeditieux de combatre ſi bon leur ſembloit, nonobſtant que le peuple ne deuſt ſouffrir aucun dommage pour leur combat: & promit auſſi au peuple de luy rendre ſes biens. Car pluſieurs faiſoyent requeſte, que la ville leur *fuſt ſauuée*, & le Temple à la ville. Car il auoit deſia au-parauant le peuple preſt & *prompt à faire* les choſes qu'il requeroit d'eux. Mais les plus belliqueux des Iuifs reputoyent l'humanité de Titus proceder de couardiſe, & penſoyent qu'il ne propoſoit

ſoit ces conditions aux Iuifs que par faute de courage, d'autant qu'il ne pourroit iamais venir à bout de l'autre ville. Cependant ils denonçoyent la mort au poure peuple, & menaçoyent de faire mourir celuy qui ouuriroit la bouche pour porter vne ſeule parole de ſe rendre. Et voicy tout incontinent vne partie de ces mutins obſtinez, qui ſe trouua par les rues eſtroites & deſtours pour faire empeſchement aux Romains, qui eſtoyent deſia entrez, les autres ſortoyent des maiſons, les autres deſcendoyent des portes d'enhaut ſur la muraille: & commencerent à donner fort & ferme ſur les Romains. Tout incontinent les gardes furent eſtonnez de celà, & deuallerent de la muraille, & abandonnans les tours, s'enfuyrent au camp. Lors ſe leua vn bruit merueilleux des ſoldats Romains dedans ceſte ville neuue, d'autant qu'ils ſe voyoyent enuironnez d'ennemis. Il y eut auſſi vn terrible cry eſmeu par ceux qui eſtoyent hors, qui craignoyent que leurs compagnons ne fuſſent enclos. Le nombre des Iuifs croiſſoit: & auec ce, ils ſçauoyent bien les deſtours des rues: parquoy ils eſtoyent les plus forts, & pluſieurs des Romains furent là tuez, & eſtoyent repouſſez par les ennemis, qui les pourſuyuoyent de pres: car ce qu'ils reſiſtoyent, c'eſtoit plus par neceſſité quautremẽt. Car ils ne pouuoyẽt pas fuyr pluſieurs enſemble, à cauſe des rues qui eſtoyent eſtroites: & le mur auſſi ne donnoit pas grande ouuerture. Et tous ceux qui eſtoyent paſſez, euſſent eſté occis & taillez en pieces, ſi Titus ne leur euſt donné ſecours de bonne heure. Car il meit des archiers & ſagittaires aux bouts des rues, & ſe trouua où eſtoit la plus grand' preſſe, où à grans coups de traits & de fleſches, repouſſa & feit bien-toſt reculer ſes ennemis: ayant auec ſoy Domitius Sabinus, homme de bien, & meſme approuué tel en ceſte meſlée: & ne bougea de la place, gardant ſes ennemis à force de traits & ſagettes de s'auancer, iuſques à ce que tous eurent loiſir de ſe rendre dedans le camp. Voyla commẽt les Romains ayans gaigné la ſeconde muraille, furent finalement repouſſez. Et le courage creut aux habitans de ceſte ville neuue, principalemẽt aux gens de guerre, leſquels s'enyurans de leur telle quelle proſperité, penſoyent bien que les Romains ne s'oſeroyent approcher de la ville, & ne pourroyẽt obtenir victoire ſur eux, quand ce viendroit au combat, ou à liurer la bataille. Dieu renuerſoit leurs penſées & opinions, & les eſblouyſſoit, d'autant qu'ils eſtoyent iniques. Ils ne voyoyent point que la force reſtante des Romains eſtoit beaucoup plus grande que celle qu'ils auoyent veuë deuant leurs yeux: & ne pouuoyẽt ſentir la famine, qui croiſſoit peu à peu & de iour en iour, de laquelle ils ne ſe doutoyẽt. Car encore eſtoyent ils nourris des maux publiques, & eſtoyent abbruuez du ſang des bourgeois. Deſia dés long temps les bons ſouffroyent de grandes diſettes: & les viures eſtoyẽt deſia failliz à beaucoup de gens. Et toutesfois les ſeditieux reputoyẽt la ruïne du peuple leur eſtre vn ſoulagement: & ne deſiroyent la vie ſauue, ſinon à ceux qui ne demandoyent point la paix, ains qui auoyent affection de viure contre les Romains: & quand au reſte du peuple qui ne s'accordoit point auec eux, ils ſe reſiouyſſoyent le voyans conſumer, comme ſi ce euſt eſté vn fardeau, ou vne charge inutile. Voyla quelle affection ils auoyent enuers les gens de leur propre nation. Or les Romains s'efforcerent derechef d'entrer dedans la ville par force: mais ils furent repouſſez par les Iuifs, ſe preſentans à la breſche, & faiſans rempar de leurs corps: & par trois iours bataillerent hardiment, & ſouſtinrent le choq contre les Romains. Le quatrieſme iour Titus donna l'aſſaut plus roide, lequel les Iuifs ne peurent ſouſtenir: mais il leur fut force de reculer où ils eſtoyent au-parauant. Apres qu'il eut gaigné la muraille, il feit incontinent mettre par terre tout le quartier de Septentrion: & du coſté du Midy il meit des garniſons par les tours & forteresſes.

Des plates formes dreſſées contre la troiſieſme muraille, & de la longue harengue de Ioſephe tendant à fin que les Iuifs ſe rendiſſent, & de la terrible famine des poures aſſiegez.

CHAPITRE XI.

DESIA

DE SIA Titus penſoit à aſſaillir la troiſieme muraille. Et luy ſembloit bien qu'il ne luy faudroit pas beaucoup de temps pour la gaigner:& auſſi qu'il eſtoit bon de donner quelque loiſir aux ſeditieux de conſulter, pour eſſayer ſi la crainte de la ſeconde muraille abbatue, ou de la famine ne leur abbaiſſeroit point le caquet: car les pilleries & butins ne leur pouuoyent pas ſuffire pour long temps: & luy vſoit de ſon opportunité à ſon plaiſir. Car quand le iour de la monſtre fut venu, auquel il falloit diſtribuer la paye aux gens de guerre, il feit mettre ſes gens en vn lieu, qui pouuoit eſtre facilement veu des ennemis,& apres auoir fait mettre en ordre toute ſon armée, il commanda aux Capitaines de bailler argent à chacun de ſes gens. Leſquels ayans le harnois ſur le dos, marcherent en belle ordonnance: & la gendarmerie ſe faiſoit bien voir ſur cheuaux brauement bardez & caparaſſonnez:& par longue eſpace de temps on euſt veu reluire l'or & l'argent le long des faux-bourgs. Tout ainſi que ceſte mõſtre eſtoit plaiſante & fort agreable aux Romains, auſſi eſtoit elle fort terrible & effroyable aux ennemis. Car les vieilles murailles eſtoyẽt pleines de regardans,& auſſi le coſté de Septentrion. Et d'auantage on euſt veu les maiſons pleines de gens contemplans ce beau ſpectacle: & n'y auoit quartier en toute la ville, où il n'y euſt multitude de gens eſpanduz pour regarder. Les plus hardiz eſtoyent ſaiſiz de crainte, quand ils veirent vn ſi bel ordre en l'armée des Romains, & les armes ſi belles & reluiſantes. Et poſſible eſt, que les mutins à ce regard euſſent changé de courage, ſinon qu'ils euſſent perdu toute eſperance de pouuoir iamais obtenir pardon des Romains pour les crimes tant enormes, qu'ils auoyent commis. Parquoy voyans la mort leur eſtre prochaine, s'ils ſe fuſſent deſiſtez, ils eſtimerent qu'il leur eſtoit beaucoup meilleur de mourir en guerre. D'auantage, la prouidence de Dieu eſtoit par deſſus, lequel auoit deliberé d'exterminer les innocẽs auec les coulpables, & de deſtruire la ville auec les ſeditieux. Durant quatre iours Titus ne feit que faire diſtribuer viures par chacune legion. Le cinquieſme iour voyãt que tout ce qu'il faiſoit ne profitoit de rien, & ayant bien apperceu que les Iuifs n'aſpiroyent point à la paix, il diuiſa ſon armée en deux:& commença à faire dreſſer des plates formes du coſté de la tour Antonia, pres du ſepulchre de Iean, eſperant que la haute ville pourroit eſtre priſe facilement par ce coſté là,& le Temple pris par ceſte fortereſſe Antonia. Car s'il n'euſt pris le Temple, encore n'y euſt il pas eu grande ſeureté d'occuper la ville. Et pource il faiſoit faire deux plates formes de chaque coſté, par chacune legion. Ceux qui beſongnoyent pres du ſepulcre de Iean, eſtoyent empeſchez & repouſſez par les gens de Simon:& les gens de Iean auec grand nombre de Zelateurs deſtournoyent ceux qui beſongnoyent pres de la fortereſſe Antonia. Et ceux-cy faiſoyent plus de moleſte, non ſeulement pource qu'ils eſtoyent en plus haut lieu pour batre leurs ennemis, mais auſſi pource qu'ils auoyent appris de s'ayder des machines: car peu à peu l'vſage les auoit renduz experts. Ils auoyent trois cens baliſtes, ou groſſes arbaleſtes, qui eſtoyent en vſage pour lors, & quarante engins à ietter pierres, par leſquels ils empeſchoyent les Romains de venir facilement à bout de leurs plates formes. Titus donc ne doutant point que le bon-heur ne fuſt pour luy, & que la ville ne fuſt bien prochaine de ſa ruïne: d'vn coſté faiſoit inceſſammẽt donner des aſſaux: d'autre part auſſi il ne ceſſoit d'exhorter les Iuifs à ſe repentir:& meſlant le conſeil auec le fait, cognoiſſant auſſi que les remonſtrances faites par paroles, auront ſouuentesfois beaucoup plus defficace que la violence des armes, il les prioit d'aduiſer à ſauuer leur propre vie, en luy liurant la ville, qui eſtoit deſia comme priſe: & leur propoſoit Ioſephe pour parler à eux en leur langage, eſperant que leur obſtination ſe pourroit adoucir, quand ce perſonnage qui eſtoit de leur nation, les auroit admonneſtez. Ioſephe donc allant à l'entour des murailles,& ne s'approchant point de ſi pres qu'il peuſt eſtre atteint d'vn coup de fleſche, ſe tint à la fin en vn lieu dont on le pouuoit bien ouyr:& faiſoit de grandes remonſtrances aux Iuifs, à ce qu'ils euſſent eſgard à leur propre ſalut & de tout le peuple, & que par leur opiniaſtreté le Temple & le pays ne fuſſent point deſtruits: & ne ſe

mon

„ monſtraſſent plus endurciz contre ces choſes,que les eſtrangiers.Car les Romains
„ auoyẽt les lieux ſainctz en reuerence, encore qu'ils n'y euſſent nulle confederation:
„ & ſe ſont gardez d'y faire violẽce iuſques à preſent. Mais eux qui dés leur enfance
„ auoyent eſté inſtruits quelle reuerence on deuoit porter aux choſes ſacrées, au lieu
„ qu'ils les pouuoyent garder ſaines & ſauues, ils les expoſoyẽt au hazard d'eſtre rui-
„ nées de leur propre gré. Et qui plus eſt,ils auoyent deſia veu que les plus fortes mu-
„ railles eſtoyẽt abbatues:& qu'il n'y auoit plus que les foibles à abbatre,& ſçauoyent
„ bien qu'ils n'eſtoyent pas pour ſouſtenir les forces des Romains: & ce n'eſtoit vne
„ choſe nouuelle aux Iuifs de leur obeïr & ſeruir.Car combien que ce *fuſt* vne choſe
„ belle & honneſte de combatre pour la liberté : toutesfois celà ſe deuoit *faire* dés le
„ commencement. Mais quand vn ſubiet qui a eſté long temps en ſeruitude, vient à
„ ſecouër le ioug,il ſemble pluſtoſt eſtre cõuoiteux d'vne mauuaiſe mort,qu'amateur
„ de liberté. Et bien,quand on auroit à faire à des ſeigneurs qui n'auroyent pas gran-
„ de puiſſance,on les pourroit bien auoir en deſdaing: mais il ſe faut bien porter au-
„ tremẽt enuers ceux qui ont tout le mõde ſouz leur puiſſance. Car quel pays eſtoit
„ eſchappé aux Romains,ſinon celuy qu'ils ont eſtimé leur eſtre inutile?ou à cauſe des
„ grandes chaleurs brulantes, ou pour les froidures exceſſiues ? Mais pluſtoſt l'heur
„ de tout le monde eſt tombé en leurs mains : & Dieu qui a conduit l'Empire par le
„ milieu de chacune nation,eſt maintenant en Italie. Et ceſte loy tant puiſſante eſt
„ donnée tant aux beſtes ſauuages qu'aux hõmes:qu'il faut faire ioug ſouz la puiſſan-
„ ce du plus fort:& que la victoire eſt deuers ceux qui ont la force des armes *de leur*
„ coſté. Pour ceſte cauſe leurs predeceſſeurs meſmes,qui les ſurmontoyent *de beau-*
„ coup en grãdeur de courage & force de corps,& autres vertuz,*nonobſtant ſe ſont*
„ aſſubiettiz aux Romains, auſquels ils n'euſſent iamais quitté la place, s'ils n'euſſent
„ ſceu pour certain que Dieu leur fauoriſoit:& maintenãt ſur quoy ſe pouuoyent ils
„ appuyer pour reſiſter ? veu que pour la pluſpart la ville eſtoit deſia priſe : & quand
„ encore les citoyens auroyent leurs murailles entieres, ſi eſt-ce que la ruïne leur eſt
„ bien prochaine à tous. Car les Romains eſtoyent aſſeurez de la famine, qui eſtoit
„ dedans la ville : & que dés à preſent le poure peuple eſtoit mangé, & les belliqueux
„ ne pourroyent faire que bien toſt ils ne fuſſent conſumez. Car quand les Romains
„ ne donneroyent plus d'aſſaux,& ceſſeroyẽt de les pourſuyure plus outre,& quand
„ ils n'entreroyent point par force dedans la ville les armes au poing:neantmoins il y
„ auoit vne guerre dedans d'heure en heure croiſſante, de laquelle les Iuifs ne pour-
„ royent iamais venir à bout, ſinon qu'ils vouluſſent prendre les armes & combatre
„ contre la famine, & qu'eux ſeuls peuſſent ſurmonter celle inſuperable neceſſité. Il
„ diſoit d'auantage,que c'eſtoit vne bonne choſe de chãger ſon opinion auant que la
„ calamité intolerable fuſt ſuruenue:& falloit ſuyure vn bon conſeil,quãd on voyoit
„ l'opportunité offerte. Car les Romains ne ſe courrouceroyẽt pour les forfaits qu'i-
„ ceux auoyẽt deſia commis, ſinon que leur orgueil & obſtination duraſt iuſques à la
„ fin:qu'ils eſtoyent benins & debonnaires de leur nature,quand ils auoyent obtenu
„ la domination, preferans l'vtilité à leur indignation. Et voicy ce qu'ils penſoyent
„ eſtre vtile,à ſçauoir que la ville ne leur demeuraſt point vuyde d'hommes,& que la
„ prouince ne fuſt conuertie en deſert. Parquoy il leur eſtoit grandemẽt vtile de ve-
„ nir à quelque compoſition : comme auſſi Titus ne demandoit rien mieux que de
„ les receuoir à mercy : mais auſſi quãd on le contreindroit à prendre la ville par for-
„ ce,il n'en eſpargneroit pas vn ſeul, veu meſme qu'eſtans priez en leurs extremes
„ mal-heurs,ils n'auront voulu obtemperer. Il remõſtroit auſſi que le troiſieſme mur
„ ſeroit bien toſt pris:& les deux premiers deſia gaignez pouuoyent bien rendre teſ-
„ moignage de celà. Et quand encore leurs fortereſſes & deffenſes ne pourroyent
„ eſtre priſes par force,neantmoins la famine combatra pour les Romains.Pluſieurs
Iuifs eſtoyent ſur les murailles,qui oyoyent faire ces remonſtrances à Ioſephe,& ſe
moquoyent de luy : pluſieurs auſſi l'iniurioyent vileinement, & outrageoyent de
paroles piquantes:aucuns tiroyent des fleſches contre luy. Sur cela voyant qu'ils
les pouuoit fleſchir en leur propoſant leurs calamitez manifeſtes, vint à ramen-
uoir

uoir les hiſtoires des choſes aduenues à leur nation, & dit: O miſerables! qui auez mis en oubly ceux qui vous ont ſecouruz, vous auez les mains armées pour faire la guerre aux Romains: comme ſi nous auions veincu quelque autre en ceſte façon. Mais quād eſt ce que Dieu n'a point eſté le defenſeur ou le protecteur des Iuifs, toutes fois & quantes qu'ils ont eſté offenſez? Ne vous repentirez vous point? Dont eſtes vous venuz pour combatre? & quel eſt ceſt aduiteur que vous offenſez? Ne reduiſez vous point en memoire les œuures diuines de voz anceſtres? & combien de tumultes de guerre ce ſainct lieu nous a il amortiz? Mais voicy, i'ay horreur de raconter les faits excellens de Dieu à telles oreilles indignes. Toutesfois, eſcoutez moy, à fin que vous entendiez que vous ne reſiſtez pas ſeulement aux Romains, mais à Dieu. Neſchias, nommé auſſi Pharaon, qui eſtoit Roy d'Egypte, deſcendit auec vne multitude infinie, & rauit Sara Royne de noſtre nation. Ie vous prie, que ſeit là deſſus noſtre pere Abraham? vengea il ſon outrage par armes? Non point: & toutesfois il auoit trois cens & dixhuit lieutenans, & chacun d'eux vne multitude infinie ſouz ſoy. Ayma il mieux ſe tenir quoy comme ſi Dieu fuſt abſent? Mais eleuant ſes mains pures en ce lieu que vous auez pollu, il choiſiſt vn aduiteur inuincible pour combatre pour luy. La Royne ſa femme, ne luy fut elle pas renuoyée le ſecond veſpre, ſans auoir eſté violée? Le Roy Egyptien adorant ce lieu, lequel vous auez profané de l'effuſion du ſang de vos gens, & tremblant de crainte reuerenciale fut agité de ſonges en la nuict. Parquoy il s'enfuyſt, & donna de grans preſens d'or & d'argent aux Hebrieux, leſquels il ſçauoit eſtre aymez de Dieu. Feray ie mention des domiciles de nos anceſtres, trāſportez en Egypte: Il eſt bien vray, qu'ils ont eſté ſouz la ſubiection des tyrans & Roys eſtrangiers l'eſpace de quatre cens ans: & combien qu'ils euſſent peu par force d'armes venger leurs iniures, toutesfois ils ſe ſont reſignez pluſtoſt eux-meſmes à Dieu. Qui eſt-ce qui ne ſçait que l'Egypte en vengeance des Hebrieux opprimez a eſté remplie de toutes ſortes de ſerpens, & corrompue de toutes eſpeces de maladies? Qui eſt-ce qui ne ſçait que la terre deuint ſterile? & que le Nil refuſa ſes eaues? & que les dix playes ſuruinrent l'vne apres l'autre ſans ceſſer? & que pour cela noz peres & maieurs ont eſté conduits ſouz bonne ſauuegarde, ſans perdre vne ſeule goutte de leur ſang? Car Dieu les conduiſoit, les voulant reſeruer pour ſes Sacrificateurs. La Paleſtine & l'idole Dagon n'ont elles point ſouffert de dommage, quand l'Arche ſacrée nous fut rauie par les Aſſyriens? Et tous ceux qui l'auoyent rauie, n'ont ils point eſté affligez? Car les parties occultes de leurs corps furent gaſtées, & leurs entrailles & boyaux leurs ſortoyent auec la viande. Et furent contreints de la rapporter de leurs mains coulpables auec ſon de cymbales & clochettes, taſchās par tous moyens d'appaiſer le Sainct par oblations. C'eſtoit Dieu qui adminiſtroit ces choſes à noz peres, d'autant que ſe tenās quoys, & mettans les armes bas, ils ſe permettoyent du tout aux iugement de Dieu. Le Roy des Aſſyriens Sennacherib menoit auec ſoy toute l'Aſie, & vint mettre le ſiege deuant ceſte ville. Ie vous prie, fut il deſconfit par forces humaines? Ne ſçauez vous pas que noz predeceſſeurs n'eurent point recours aux armes, ains ſe retirerent à Dieu par prieres? Et ils ne furent point fruſtrez de leur attente: car l'Ange en vne nuict deffit vn nombre infiny d'Aſſyriens: & le lendemain le Roy eſtāt eſueillé trouua cent quatre vingt & cinq mille de ſes gens morts: & par ce moyen s'enfuyſt de deuāt les Hebrieux auec le reſte de ſon armée, voire ſans eſtre pourſuyuy. Vous ſçauez bien auſſi quelle a eſté la ſeruitude en Babylon: où le peuple fut en exil par l'eſpace de ſeptante ans, & ne recouura point ſa liberté, iuſques à ce que Dieu euſt mis au cœur de Cyrus de le faire retourner en ſon pays: lequel leur donna ſaufconduit, & commencerent derechef à ſeruir à Dieu qui leur auoit aſſiſté, & à luy offrir ſacrifices par les mains des Sacrificateurs, cōme ils faiſoyent au-parauāt. Ie diray en brief: Il n'y a œuure memorable, laquelle noz peres ayent executée à force d'armes, où laquelle ils n'ayent par la permiſſion de Dieu obtenue ſans armes. Ils demeuroyent quoys en leurs maiſons: cependant ils ne laiſſoyent point de veincre, ſelon que bon ſembloit à Dieu leur faire obtenir victoire. Quand ils ont voulu cōbatre ſelon leur

„fantasie propre, ils ont touſiours eſté fruſtrez de leur eſperance. Lors que le Roy
„des Babyloniens tenoit ceſte ville aſſiegée, noſtre Roy Sedechias luy voulut aller
„donner la bataille contre la prophetie de Hieremie. Et voicy ce qui aduint à noſtre
„Roy: il fut pris, & auant que d'eſtre emmené, il veit deuant ſes yeux deſtruire la vil-
„le & le Temple. Mais quoy? Voyez comment ce Roy là eſtoit plus moderé que
„voz conducteurs & gouuerneurs: & le peuple alors eſtoit plus attrempé que vous
„n'eſtes auiourd'huy. Hieremie crioit, qu'ils eſtoyent odieux à Dieu, à cauſe des for-
„faits & pechez qu'ils auoyent cõmis contre luy; & qu'ils ſeroyent tous pris, s'ils ne
„rendoyent la ville: & toutesfois ne le Roy ne le peuple ne meirent point la main ſur
„luy pour le tuer. Mais de vous (que ie ne diſe mot des meſchancetez que vous
„auez faites au dedans, & auſſi ne pourroye ie pas declarer voz iniquitez comme il
„appartient) voicy vous vous attachez à moy, à moy (dy ie) qui vous conſeille pour
„voſtre grand bien & profit; & en voſtre courroux furieux vous tirez des fleſches
„contre moy, d'autãt que ie vous ramentoy voz offenſes, & ne pouuez ſouffrir
„qu'on vous mette deuant les yeux les iniquitez que vous perpetrez tous les iours.
„Il en aduint autant, quand Antiochus ſurnommé Epiphanes, aſſiegea ceſte ville.
„Noz anceſtres ayans entendu ſes offenſe la maieſté diuine, allerent en armes
„au deuant de luy: & tous furent maſſacrez & cruellement occis en la bataille & la
„ville fut pillée par les ennemis: & il y eut vne horrible deſolation dedans le ſan-
„ctuaire de Dieu par l'eſpace de trois ans & ſix moys. Mais ie vous ſupplie, quel be-
„ſoing eſt il d'en dire d'auantage? Qui a prouoqué à la guerre les Romains meſmes
„contre la nation des Iuifs? N'eſt ce pas l'impieté des habitans? D'où vient le com-
„mencement de noſtre ſeruitude? N'eſt ce pas de la ſedition obſtinée de noz prede-
„ceſſeurs, quand la fureur d'Ariſtobulus & d'Hyrcanus, & la contention mutuelle
„entr'eux deux attira Pompée dedans la ville, & Dieu nous rendit ſubiets aux Ro-
„mains, nous qui ne meritions pas de viure en liberté? Finalement apres auoir eſté
„aſſiegez par trois moys, combien qu'ils n'euſſent fait à beaucoup pres ce que vous
„auez fait contre le Sanctuaire & les Loix, & euſſent de plus forts aydes pour ſouſte-
„nir la guerre, que vous n'auez pas, tant y a neantmoins, qu'ils ne feirent point diffi-
„culté de ſe rendre. Mais ne ſçauons nous pas quelle a eſté l'iſſue & la fin d'Antigo-
„nus fils d'Ariſtobulus? Du temps de ſon regne Dieu meit derechef le peuple en ca-
„ptiuité, qui l'auoit offenſé. Et Herodes fils d'Antipater amena Soſius & l'armée des
„Romains. Les Iuifs furent aſſiegez l'eſpace de ſix mois: & finalement ils furent pris,
„& puniz de leurs offenſes & pechez, cõme ils auoyent merité: & la ville fut ſaccagée
„par les ennemis. Ainſi les armes ne furent iamais octroyées à noſtre nation. Et quãd
„elle a voulu tenir bon contre le ſiege, elle a touſiours ſenty ſa ruïne. Selon mon opi-
„nion donc il faut que ceux qui occupent le lieu ſainct, reſignent à Dieu le iugement
„de toutes choſes, & meſpriſent hardiment les puiſſances humaines, voire quãd ce
„ne ſe reculeront point du iuge ſouuerain. Mais vous, qu'auez vous fait de toutes les
„choſes qui ont eſté bien dites & ſainctemẽt ordonnées par le Legiſlateur? Qu'auez
„vous laiſſé à faire de ce qu'il a en execration? Et de cõbien auez vous ſurmonté en
„impieté ceux qui ſont morts ſoudainement? Car ne faiſans point de conte des pe-
„chez ſecrets, cõme de larrecins, trahiſons & adulteres; vous debatez par rapines &
„meurtres à qui l'emportera, & excogitez de nouuelles façons de malefices. Et le Tẽ-
„ple ſainct a eſté fait vn receptacle de toutes ſortes de gẽs: & le lieu ſacré que les Ro-
„mains adoroyẽt de ſi loing, deroguãs à leurs couſtumes en beaucoup de ſortes pour
„l'amour & reuerence de noſtre Loy, a eſté pollu par les mains des gens du lieu. Et
„maintenant vous attendrez ſecours de celuy contre lequel vous auez commis des
„impietez ſi horribles? Vrayement vous eſtes bien iuſtes: & en grande humilité & a-
„uec pureté de mains vous vous preſentez pour faire requeſte à voſtre adiuteur.
„Telles ſont les prieres que feit noſtre Roy contre les Aſſyriens, quand Dieu deffit
„en vne nuict vne ſi grande armée. A voſtre aduis, les Romains commettent ils pas
„choſes ſemblables, pour en eſperer vne ſemblable vengeance cõtre eux? Car l'Aſſy-
„rien apres auoir receu argent de noſtre Roy, à ce que la ville ne fuſt point pillée, le

meſchant

meſchant ne faiſant grand conte de ſe pariurer, meit le feu dedans le Temple: mais les Romains ne demandẽt que le tribut acouſtumé & ordinaire, lequel noz predeceſſeurs payoyent à leurs predeceſſeurs. Et s'ils impetrent cela, ils ne pilleront point la ville, & ſi ne toucheront point aux choſes ſainctes. Mais ils vous ottroyent voz familles entieres & ſauues: ils vous accordent que vous iouyſſiez paiſiblement de voz poſſeſſions & heritages: & permettent que les ſainctes Loix ne ſoyent aucunement violées. Certainement c'eſt du tout vne follie, ou pluſtoſt rage, d'eſperer que Dieu ſe demonſtre tel enuers ceux qui ſont raiſonnables, qu'il s'eſt declairé enuers les iniques ou deſraiſonnables: veu meſme qu'il ſçait bien tout ſoudain faire la vengeance quand il en eſt beſoing. Il meit à la fin en deſconfiture les Aſſyriens, voire la premiere nuict qu'ils eurent mis le ſiege deuant la ville. Que s'il auoit intention de deliurer voſtre race, & s'il iugeoit que les Romains fuſſent dignes de punition, tout incontinent il monſtreroit ouuertement ſon courroux dés lors contr'eux, comme il a fait iadis contre les Aſſyriens, voire depuis que Pompée y employa ſa puiſſance: depuis que le Capitaine Soſius y monta, depuis que Veſpaſien ruïna le pays entier de Galilée, & pour concluſion, Titus n'approcheroit pas maintenant ſi pres de la ville. Et vous ſçauez que Pompée le grand, ne Soſius n'ont rien ſouffert, & ont obtenu victoire ſur la ville. Et qui plus eſt, Veſpaſien a obtenu l'Empire par la guerre qu'il a menée contre nous. Car maintenant les fontaines decoulent en plus grande abondance à Titus, leſquelles vous eſtoyent taries au-parauant. Brief, vous ſçauez qu'auant qu'il vinſt, Siloé & generalemẽt toutes les fontaines qui ſont hors de Hieruſalem, eſtoyent tellement deſeichées, qu'il falloit acheter l'eauë. Mais maintenant elles ſont ſi liberales enuers noz ennemis, que non ſeulemẽt elles ſuffiſent pour eux & leurs beſtes, mais auſſi pour arrouſer les iardins. D'auantage, on a fait iadis l'experience d'vn tel miracle, quand le Roy de Babylon vint auec ſon armée, lequel ayant pris la ville, la bruſla auec le Temple de Dieu: combien que ſelon mon opinion les Iuifs pour lors n'euſſent point commis de telles offenſes & meſchancetez, comme nous faiſons auiourd'huy. Parquoy ie penſe que Dieu ayant quitté le Temple, s'eſt retiré: & qu'il fauoriſe maintenant à ceux contre leſquels vous faites la guerre. Vn homme de bien voirement s'en fuyra d'vne maiſon pleine de meſchancetez, & deteſtera ceux qui y demeurent: & vous penſerez que Dieu ſoit attaché à voz outrages & iniquitez, lequel voit bien toutes choſes quelques occultes & cachées qu'elles ſoyent, & oyt meſme ce que les hommes ne prononcent point? Mais encore, que taiſe-on entre vous? que cele-on? faites vous rien qui ne ſoit deſcouuert meſme à voz ennemis? Car voz iniquitez & forfaits horribles, & impietez execrables ſont deuant les yeux de tous les hommes du monde: & vous-vous combatez ordinairement à qui ſera le plus meſchãt: & taſchez de faire que l'impieté ſoit cogneuë pour vertu. Mais ſi eſt-ce qu'il y a encore quelque moyen de vous ſauuer, ſi vous voulez: & la maieſté diuine a acouſtumé de ſe monſtrer douce & benigne enuers ceux qui confeſſent franchement leurs fautes & offenſes, & qui ſe repentent. Ainſi donc, mes amis, iettez bas les armes: ayez honte de la ruïne du pays: dreſſez voz yeux, & regardez quelle beauté vous trahiſſez, quelle ville, quel Temple, quels dons, quelles oblations d'eſtrangiers & de beaucoup de nations. Qui eſt-ce qui amene le feu & les flammes contre ces choſes? Qui eſt-ce qui deſire qu'elles ne ſoyent plus? Et y a il choſe qui merite plus de demeurer en ſon entier que ceſte-cy? O gens endurciz & plus inſenſez que les pierres meſmes! Si vous ne regardez ces choſes d'vn bon œil, pour le moins ayez pitié de voz familles. Propoſez vous deuant voz yeux vn chacun de vous voz femmes, voz enfans, & voz parẽs: car il faut qu'ils ſoyent bien toſt conſumez ou par guerre ou par famine. Ie ſçay bien, que ma mere & ma femme, ſeront en cõmun dangier auec les autres, & toute ma famille auſſi qui n'eſt point des moindres, & ma maiſon, laquelle i'ay autrefois bien aymée. Et poſſible eſt, que quelcun penſera, que ie vous fay ceſte exhortation pour cela. Tuez les, & prenez mon ſang pour recõpenſe de voſtre ſalut. Et de moy, ie ſuis preſt auſſi de mourir, ſi apres ma mort vous retournez à voſtre bon ſens. Ioſephe diſoit ces choſes en larmoyant: mais

mais les rebelles n'en furent nullement fleſchiz en leurs cœurs:& penſerent que ce n'eſtoit pas le plus ſeur de changer leurs opinions. Mais le peuple fut eſmeu à s'enfuyr:aucuns d'entr'eux vendirẽt leurs poſſeſſions, les autres ce qu'ils auoyent cher & precieux,& vendirent à vil pris: & chacun aualla les pieces d'or qu'il auoit receu de la vendition,à fin que les brigans & larrons ne s'en apperceuſſent. Et quand ils ſe furent retirez vers les Romains,ils deſchargerent leurs ventres,& fouillerẽt l'or parmy leurs ordures:duquel ils s'ayderent pour leurs neceſſitez. Car Titus donna liberté à pluſieurs de ſe retirer par les champs & villages, où il ſembloit bon à vn chacun:& cela incitoit d'auantage le menu peuple à s'enfuyr:d'autant que d'vn coſté ils eſtoyent eſchappez des maux domeſtiques, & d'autre part ils ne ſeruoyent point aux Romains.Mais Iean & Simon auec leurs gens mirẽt des gardes par tout: à fin que l'iſſue ne fuſt point plus ouuerte aux Iuifs, que l'entrée aux Romains: & ſi quelcun auoit donné la moindre ſouſpeçon de ſoy,on le mettoit à mort tout incõtinent. Quãt aux riches,fuſt qu'ils demeuraſſent ou qu'ils s'enfuyſſent,c'eſtoit tout vn,il y auoit touſiours cauſe de les faire mourir:car pour leurs biens & richeſſes on leur mettoit touſiours la rage ſus,cõme s'ils euſſent voulu attenter de s'enfuyr. La famine eſtoit grande:mais auec la famine croiſſoit la rage deſeſperée des brigans & ſeditieux: & de iour en iour ces deux maux s'enflammoyent d'auantage. Deſia le bled eſtoit failly par tout, tellement qu'il ne s'en trouuoit point,au moins en euidẽce: & ces ſeditieux fouilloyent les maiſons ſans aucune humanité, faiſans force & violence par tout.Et s'ils trouuoyent quelque choſe,ils batoyent ceux qui leur auoyent refuſé:& s'ils ne trouuoyent rien,ils mettoyent à la torture les gens de la maiſon, comme s'ils euſſent caché quelque prouiſion plus ſecrettement que les autres. Tout l'argument qu'ils auoyent pour penſer que les poures gens euſſent quelque fourniture ou de bled ou d'autres viures,c'eſtoyent les corps:à ſçauoir quand ils les voyoyent vigoreux & diſpos,ils auoyent opinion,que les poures miſerables auoyẽt dequoy ſe nourrir ou entretenir.Ils tranſperçoyent ceux qui eſtoyent ſecs de faim, & languiſſans: ſans cõſideration, que cela eſt hors de toute raiſon humaine de tuer ceux qui bien toſt deuoyent mourir de faim. Pluſieurs vendirent ſecrettemẽt tous leurs biens pour vn muid de froment,à ſçauoir ceux qui eſtoyent plus riches: & les poures pour vne petite meſure d'orge. Il y en eut aucuns qui s'enfermans dedãs les lieux les plus ſecrets de leurs maiſons,mangerẽt du bled pourry & gaſté, tant la neceſſité les cõtreignoit:les autres en faiſoyẽt du pain,ſelon que la neceſſité & la crainte les admonneſtoit.Au demeurãt,il ne falloit chercher maiſon,où la table fuſt dreſſée:mais ne donnans point le loiſir à la viãde de ſe cuire,ils l'empoignoyent de grãde auidité,& d'vne façon gloute,auallans les morceaux ſans les maſcher. Ceſte façon de viure eſtoit miſerable: & qui euſt peu regarder cela ſans larmes? Les plus puiſſans en auoyent le plus:les foibles & poures ne pouuoyent faire autre choſe que lamenter les outrages qui leur eſtoyent faits:la famine leur eſtant la plus grande calamité qu'ils euſſent. Car il n'y a rien qui deffface tant les hommes que la honte: car quand la famine preſſe, on perd toute honte, & laiſſe on là tout ce qui doit eſmouuoir à reuerence. Pour dire en brief, les femmes rauiſſoyent la viande de la bouche de leurs mariz, les enfans de leurs peres & meres, & qui eſt beaucoup plus miſerable, les meres oſtoyent les morceaux à leurs petits enfans: & nul n'eſpargnoit ceux qui luy eſtoyẽt treſchers & bien aymez,ne ſe ſouciãt point de les voir languir & fleſtrir deuãt eux:& l'amour de parentage n'empeſchoit point que l'vn n'oſtaſt à l'autre ce peu de goutes de vie qui reſtoyent. Et ceux qui mãgeoyent ne ſe pouuoyẽt ſi bien cacher, qu'il ne ſe trouuaſt de forceurs aſſez par tout qui rauiſſoyent ainſi les viãdes. Car quãd ils voyoyent en quelque part que ce fuſt quelque maiſon fermée, cela leur eſtoit vn ſigne,que ceux qui eſtoyent dedans,prenoyent leur refection:& tout incõtinent rompoyent les portes,& entroyent par force dedãs les maiſons,& arrachoyent preſque du gouſier la viãde deſia maſchée,prenans les poures miſerables par la gorge,cõme s'ils les euſſent voulu eſtrangler. Les vieillards eſtoyẽt batus à grans coups de poing,quãd ils vouloyent cõtregarder leur viande:les femmes qui

cachoyent

cachoyent en leurs mains ce qu'elles auoyent pour manger, eſtoyent vileinement outragées: la reuerence de la vieilleſſe, ne la pitié des petits enfans ne les pouuoyent aucunement eſmouuoir: mais prenoyent les ieunes garçons qui ne dependoyent que d'vn morceau de pain, & les froiſſoyent contre terre. Et ſi d'auenture quelcun les euſt preuenuz, & euſt mangé ce qu'ils deuoyent rauir, ils en deuenoyent plus cruels, comme s'ils euſſent eſté griefuement offenſez. Au ſurplus, ils inuentoyent des tormẽs fort terribles: & ce leur eſtoit tout vn qu'ils feiſſent, pourueu qu'ils peuſſent trouuer à manger: ils pendoyent les vns par les genitoires, leur faiſant endurer grandement: les autres eſtoyent batuz outre meſure de verges fort poignantes: les autres eſtoyent tormentez de façons horribles pour leur faire cõfeſſer le pain qu'ils auoyent, & pour declairer ſeulement vne poignée de farine. Ces bourreaux qui donnoyent telles tortures, ne mouroyẽt point de faim: car il ne leur ſembloit point que ce fuſt cruauté, quand par neceſſité ils auoyent obtenu quelque choſe. Et exerçans ainſi leur rage & cruauté, ils feirent prouiſion de viures pour ſix iours. Aucuns ne pouuans plus rien trouuer pour ſe ſuſtenter, ſe hazarderent de ſortir hors la ville, ſe mettans en dangier d'eſtre pris par le guet des Romains, & alloyent aux iardins pour cueillir des herbes de nuict: & ainſi qu'ils s'en retournoyent, & penſoyent eſtre eſchappez de la main de leurs ennemis eſtrangiers, ils rencontroyent en leur chemin ces deſtrouſſeurs, qui leur oſtoyent par force ce qu'ils apportoyent. Les poures gens les ſupplioyent de grande affection, & par la reuerence redoutable du nom de Dieu, que pour le moins ils leur laiſſaſſent vne partie de ce qu'ils auoyent cueilly au grand dangier de leur vie. Mais ils auoyent affaire à des oreilles inexorables, & ne peurent rien obtenir d'eux, ſinon qu'on leur auoit fait grand' grace de ce qu'on ne les auoit tuez, apres leur auoir oſté par force ce qu'ils auoyent pour ſe ſuſtenter. Voyla que les gens de baſſe condition eſtoyent contreints d'endurer de ces cruels bourreaux: & quant aux riches & gens d'eſtat & d'honneur, on les trainoit deuant ces tyrans: les vns eſtoyent accuſez fauſſement d'auoir braſſé quelque trahiſon: les autres d'auoir voulu trahir la ville aux Romains: & en quelque ſorte que ce fuſt, ils eſtoyent mis à mort. Et ſouuentesfois il y auoit quelque accuſateur ſubornné, qui declaroit que ceux-cy s'en eſtoyent voulu fuyr. S'il aduenoit que Simon euſt brigandé quelcun, il le renuoyoit à Iean: & ſi Iean auoit deſtrouſſé quelcun, il le renuoyoit à Simon: & ainſi ils beuuoyent l'vn & l'autre le ſang du poure populaire: & partiſſoyent entr'eux les corps morts des miſerables. La diſſenſion qui eſtoit entr'eux deux, ne procedoit d'ailleurs, ſinon qu'vn chacun vouloit dominer: mais quand il eſtoit queſtion de faire quelque meſchanceté, ils s'accordoyent bien en cela. Car celuy qui n'auoit donné à ſon compagnon vne partie du butin & des deſpouilles rauies au poure peuple, eſtoit reputé pluſque meſchant. Et celuy qui n'auoit point receu ſa part de ſon compagnon, eſtoit marry, comme ayant fait perte de quelque bien qui luy fuſt acquis, & comme eſtant fruſtré d'vne partie de la cruauté. A la verité, ie ne pourroye bien dechiffrer par le menu leurs iniquitez & meſchancetez: tant y a, que ie peux bien dire cecy en brief: qu'il n'y eut iamais ville qui ait enduré de telles choſes: & de toute memoire des hommes il n'y eut iamais nation plus endurcie & obſtinée en malice. Finalement, ils maudiſſoyent la nation des Hebrieux, à celle fin qu'ils ſemblaſſent eſtre moins meſchans enuers les eſtrangiers. Toutesfois, ils confeſſerent (comme la verité eſtoit telle) qu'ils eſtoyent eſclaues, gens ramaſſez, auortons iſſuz d'vne lignée & generation baſtarde. Brief, eux-meſmes ont deſtruit la ville: ils ont contreint les Romains, contre leur vouloir, de mettre à fin ceſte triſte & pitoyable victoire: & finalement ils ont par maniere de dire, attiré le feu dedans le Temple, lequel tardoit trop à venir à leur gré. D'auantage voyans le feu par tout en la haute ville, tant s'en faut qu'vne ſeule larme ſoit ſortie de leurs yeux, qu'ils n'ont monſtré aucun ſemblant qu'ils en fuſſent marriz: au lieu qu'entre les Romains meſmes il y en a eu aucuns, qui en eſtoyent faſchez. Mais nous parlerons plus amplemẽt des ces choſes cy apres, auec les experiences & euenemens, quand il en ſera temps.

D'aucuns Iuifs crucifiez, & des plates formes bruſlées.

CHAPITRE XII.



R LES plates formes ou caualliers que Titus faiſoit faire, eſtoyent deſia ſi auancez, qu'ils luy ſeruoyent: combien que les ſoldats qui eſtoyent deſſus, fuſſent fort endommagez par les Iuifs qui eſtoyent ſur la muraille. Mais il enuoya vne partie de ſa gendarmerie par les vallées pour dreſſer embuſches à ceux qui ſortoyent de la ville pour apporter des viures. Entre ces Iuifs qui ſortoyẽt ainſi de la ville, il y auoit bien quelque nombre de gens de guerre, à qui le butin de dedans ne ſuffiſoit pas: mais la plus part eſtoit de poures gens du menu populaire, qui eſtoyent deſtournez de fuyr pour la crainte qu'ils auoyent de leurs enfans & leurs femmes. Car *ils ne s'attendoyent* point que cecy ſe peuſt faire ſans le ſceu des ſeditieux, de *s'enfuyr auec leurs familles*: & ne pouuoyent porter celà en leurs cœurs de les laiſſer à la mercy de *ces* brigans, qui leur euſſent couppé les gorges au lieu d'eux. Mais la famine leur bailloit plus grande hardieſſe à ſortir: il ne reſtoit plus que de ſortir en cachette, & d'eſtre pris par les ennemis. Ceux qui furent ſurpris, eſtoyent bien contreins par neceſſité de reſiſter: puis par crainte du torment ils faiſoyent bien des requeſtes, mais auſſi il ſembloit que ce fuſt trop tard. Apres donc que le combat eſtoit acheué, ils eſtoyent miſerablement batuz & tormentez en toutes ſortes auant que venir à la mort: finalement, ils furent crucifiez pres la muraille. Titus auoit cõpaſſion d'*vne telle calamité*, voyant que tous les iours cinq cens Iuifs eſtoyent pris, & *quelque fois plus*. Cependant toutesfois, il n'y auoit pas trop grande ſeurté de laiſſer *aller* ceux qui eſtoyent pris: & d'autre part, il voyoit que de garder vne ſi *grande* multitude de gens, c'eſtoit donner aux gardeurs vne garde plus forte qu'ils n'eſtoyent: non obſtant la principale cauſe pourquoy il n'empeſcha point de les executer, fut qu'il penſoit que par repreſentation de ces corps crucifiez ils fleſchiroyent pluſtoſt leurs cœurs, penſans qu'autant leur en dependoit à l'œil & qu'il leur conuiendroit endurer ſemblables tormens, s'ils ne ſe rendoyent de leur bon gré. Mais les ſoldats les pendoyent en diuerſes façons & de deſpit, & de hayne, & par moquerie: & pource qu'ils en auoyent pris deſia fort grand nombre, il n'y auoit pas aſſez d'eſpace pour les croix, ny aſſez de croix pour les corps. Au contraire tant s'en fallut que les ſeditieux & rebelles fuſſent eſmeuz d'vne telle boucherie, que cela leur tourna à commode occaſion, pour eſtonner le reſte de peuple. Car ils trainerent à la muraille les plus familiers & priuez amis des fugitifs, & quelques autres d'entre le populaire des plus prompts à demander la paix: & monſtroyent ce qu'ils faiſoyent endurer à ceux qui s'eſtoyent retirez vers les Romains: & diſoyent que ceux qui eſtoyent *detenuz* comme priſonniers, en la ville enclos, eſtoyent cõme gens ſuppliants, & non comme captifs. Cela retarda pluſieurs de fuyr, iuſques à ce que la verité fuſt bien cogneue. Il s'en trouua aucuns qui eſchapperent, penſans bien trouuer le ſupplice tout preſt. Car en comparaiſon de la famine, ils eſtimoyent vn vray repos quand leurs ennemis les feroyent mourir. Sur cela Titus feit couppper les mains à pluſieurs, & les renuoya ainſi meshaignez à Iean & à Simon: à fin qu'à cauſe de leur calamité & mutilation de mẽbres il ne ſemblaſt point & on ne penſaſt point meſme qu'ils fuſſent du nombre des fugitifs: par iceux les admonneſtant que pour le moins ils meiſſent fin maintenant à leur obſtination, & ne le cõtreigniſſent de ruiner du tout la ville: mais qu'en changeant de volonté & opinion en *telle extremité* ils ſauuaſſent leurs propres vies, leur pays & le Temple, qui n'auoit ſon pareil au monde. Si ne laiſſa il point cependant d'aller à l'entour des plates formes, & ſolliciter ſes gens qui eſtoyent apres la beſongne, comme preſt à executer & mettre en effect bien toſt ce qu'il auoit promis par paroles. *Sur* cela les Iuifs qui eſtoyent ſur les murailles, le maudiſſoyent & luy & ſon pere Veſpaſien: & crioyent qu'ils *ne* ſoucioyent pas beaucoup de mourir, ains preferoyẽt la mort à la ſeruitude, & à bon droit: & eſperans de faire beaucoup de maux aux Romains, ils attendoyent la ruine

ſur

ſur eux,ne tenans pas grand conte ne d'eux meſmes,ne de leur pays(comme Titus meſme diſoit.) Au reſte que tout ce monde eſtoit le vray Temple de Dieu,beaucoup meilleur que ceſtuy-cy de Hieruſalem. Lequel celuy qui y faiſoit ſa reſidence au milieu d'iceluy,le conſerueroit bien cõtre tous efforts : & eux l'ayans pour adiuteur,ſe rioyent de toutes les menaces de leurs ennemis,qui ſe pouuoyent bien vanter,mais n'auoyent pas l'exequution ſelon leur fantaſie:car les iſſues ſont en la puiſſance de Dieu. Voyla comment ces poures mal-heureux ſe vengeoyent à belles iniures, crians comme enragez. Durans ces choſes il y auoit là vn certain Antiochus ſurnommé Epiphanes,qui menoit auec ſoy grand nombre de gens de guerre: & outre cela il auoit vne bande de Macedoniens, tous d'vn meſme aage, à ſçauoir de vingtquatre ou vingtcinq ans, appris aux armes à la façon des Macedoniens: non pas qu'ils fuſſent nays de Macedoine:mais ils eſtoyent ainſi appelez pour ceſte raiſon, qu'ils eſtoyent duits à la guerre comme eſtoyent les Macedoniens anciennement. Toutesfois pluſieurs d'entr'eux eſtoyẽt loing de ce but,qu'ils fuſſent egaux en prouëſſe ou dexterité aux anciens Macedoniens, ne ſemblablement à la gloire & renommée d'iceux. Car de tous les Roys qui rendoyent obeïſſance aux Romains,Comagenus a eſté le plus heureux,auant que la chance fuſt tournée. Et voicy ce Roy cy monſtra en ſa vieilleſſe que nul ne doit eſtre dict bien-heureux deuant ſa mort.Durant qu'iceluy eſtoit encore floriſſant,ſon fils eſtoit là preſent,lequel diſoit qu'il s'eſbahiſſoit que c'eſtoit qui retardoit les Romains,de donner l'aſſaut aux murailles. Car il eſtoit homme belliqueux, & prompt de ſa nature, ſe fiant tellemẽt en ſa force,que ſouuentesfois l'audace luy faiſoit faire beaucoup de choſes follement. Titus ſe print à ſouz-rire oyant ce propos, & diſt que le labeur de guerre eſtoit commun à tous, à qui le voudroit entreprendre. Cela ouy incontinent ce ieune homme Antiochus en tel eſtat qu'il eſtoit auec ſes Macedoniens, ſe rua d'impetuoſité contre la muraille. Il ſe donnoit bien garde des fleſches des Iuifs, ſelon qu'il eſtoit homme robuſte & adroit : & luy de ſon coſté ſçauoit bien adreſſer ſes fleſches : mais tous ſes ieunes Macedoniens furent là briſez & accablez, deſquels bien peu eſchapperent. Car ils auoyẽt honte de ſe reculer pour la promeſſe & vantance laquelle ils auoyent faite, & pour cela ils combatirent longuement : mais à la fin ils furent contreints de ſe retirer,en ſorte toutesfois qu'il y en eut pluſieurs bleſſez : ſe ramenteuans cecy, que quand il y euſt eu là des vrais Macedoniens qui euſſent voulu obtenir victoire, ſi eſt ce qu'ils euſſent eu encore beſoing de la preſence & bon-heur d'Alexandre. Au demeurant,combien que les Romains euſſent commẽcé leurs caualliers & plates formes le douzieſme iour du moys de May, ſi eſt ce qu'à grand peine furent elles acheuées le vingtneufieſme iour dudit moys : & nonobſtant ils n'auoyent fait autre choſe dixſept iours durans. Finalement ils en dreſſerẽt quatre fort maſſiues & hautes:l'vne eſtoit du coſté de la tour Antonia,laquelle fut dreſſée par la cinquieſme legiõ, à l'oppoſite du milieu de l'eſtang qu'on appelle Struthion: l'autre fut dreſſée & baſtie par la douzieſme legion,diſtante de vingt coudées. La dixieſme legion,qui eſtoit la plus vaillãte,auoit baſty la ſienne du coſté de Septentrion:& de ce coſté là il y a vn eſtang appelé Amygdalon. Et la quinzieſme feit la ſienne aupres du ſepulcre du grand Sacrificateur Iean,diſtante de l'autre de trente coudées. Iean voyant les plates formes ainſi dreſſées, feit vne mine par deſſouz terre, qui duroit iuſques aux dites plates formes qui eſtoyẽt du coſté de la fortereſſe Antonia:& quant & quant il feit appuyer & ſouſtenir la terre de la mine de paux & gros leuiers, & apporter grande quantité de bois engreſſé de bitume & poix raſine, & mettre le feu dedans. Les appuys furent incontinent bruſlez,& la mine s'affaiſſa:& lors les plates formes tomberent dedans,& en tombant feirent vn grand bruit. Du commencement on ne voyoit que pouſſiere & fumée eleuée en l'air : car le feu eſtoit encore caché ſouz la ruïne : mais quand la matiere qui eſtouffoit le feu,fut conſumée,les flammes cõmencerent à ſe monſtrer. Ce fait ſoudainement aduenu eſtonna les Romains, leſquels furent fort faſchez de ceſte inuention des Iuifs:car ils penſoyent bien auoir deſia tout gaigné:mais ceſt inconuenient feit

refroidir leur eſperance: & ne leur ſembla point qu'il fuſt vtile de plus remedier contre le feu, voire quād bien ils le pourroyent eſteindre, veu que les plates formes eſtoyēt du tout abyſmées. Deux iours apres Simon auſſi auec ſes gens vint aſſaillir les autres plates formes. Car les Romains auoyent approché leurs beliers, & commencé à batre la muraille de ce coſté là. Entre les autres Iuifs il y eut vn certain Tephtheus, natif de Garſi, ville de Galilée, & Megaſſarus qui auoit eſté page d'honneur de la feuë Royne Mariammé, & pour le troiſieſme vn Adiabenite fils de Nabatheus, ſurnommé Agiras, qui ſignifie boiteux, ayant prins ſurnom de ſa deſortune. Leſquels trois prinrent des torches ardentes, & de furie ſe ietterēt contre les engins des Romains. En toute ceſte guerre ne s'en trouua point d'autres plus vaillans ne plus hardiz en ſaillies ne courſes que ceux-cy, ne plus redoutables. Car comme s'ils euſſent eu à courir pour rēcontrer vne bande d'amis, & non point à ſe ruer contre vne troupe d'ennemis, ils ne feirent difficulté de ſe ietter d'vne impetuoſité furieuſe au milieu des Romains: & n'y eut ne crainte ne dangier qui les empeſchaſt de venir mettre le feu dedans les machines de leurs ennemis. On les repouſſoit à grans coups de fleſches & à pointes d'eſpées: mais les Romains ne peurent tant faire, que le feu ne ſaiſiſt leurs engins. La flamme eſtoit ia haute eſleuée: & les Romains accouroyēt de leurs forts pour y remedier: mais les Iuifs qui eſtoyēt ſur la muraille, les gardoyent d'approcher, & cōbatoyent main à main contre ceux qui s'efforçoyēt d'eſteindre & amortir le feu, n'eſpargnans leurs corps en façon que ce fuſt. Les Romains taſchoyent de tirer hors du feu leurs machines & beliers, voyans leurs couuertures eſtre deſia toutes en feu: les Iuifs à l'oppoſite s'efforçoyent les retenir dedans les flammes. Et ià ſoit que le fer fuſt fort chaud & ardent, tant y a qu'ils ne laſchoyent point la priſe. De ceſt embraſement la flamme vola iuſques aux plates formes, & ceux qui y vouloyent remedier, eſtoyent preuenuz par le feu. Les Romains donc ſe voyans de tous coſtez enuironnez de feu & des flammes, ſe retirerent en leur camp, ayans perdu tout eſpoir de pouuoir ſauuer les fortereſſes qu'ils auoyent faites. D'autre part les Iuifs pourſuyuoyent de plus en plus ce qu'ils auoyent cōmencé, & leur hardieſſe croiſſoit, d'autant qu'ils voyoyent auſſi croiſtre leur nombre, & le ſecours accourir de la ville, ſe iettans à l'eſtourdie & d'vne impetuoſité inconſiderée, pource qu'ils ſe fioyent en ceſt auantage qu'ils auoyent obtenu. Eſtans donques venuz iuſque aux forts du camp, commencerent à aſſaillir ceux qui eſtoyent deputez pour la garde. Car les Romains ſelon leur diſcipline militaire ont vn guet de gens armez à garder le fort du camp, ſeruans les vns apres les autres: & vne loy & ordonnance rigoreuſe contre ceux qui ſe ſont remuez & bougez de leur place pour quelque cauſe que ce fuſt: car tels ſont condamnez à mourir ſans remiſſion. Ceux-cy donc preferans la mort glorieuſe à la punition ordonnée, combatirent & reſiſterent hardiment à l'impetuoſité des Iuifs: & pluſieurs qui fuyoyent, retournerent tant pource qu'ils voyoyent la neceſſité de leurs compagnons, que pour la honte: & ayans ordonné leurs engins ſur la muraille, repouſſoyent ceſte grande multitude qui ſortoit de la ville, ſans auoir pourueu à la garde de leurs corps. Car les Iuifs ſe fourroyent par tout où ils rēcontroyent de leurs ennemis: & ſans conſideration ou diſcretion quelconque ils s'enferroyent dedans les piques & pointes des eſpées de leurs ennemis, n'ayans rien pour les frapper que le heurtement de leurs corps. Mais ce qu'ils ſurmontoyent, c'eſtoit plus par folle audace & temerité outrecuidée que de fait: & ce que les Romains ſe reculoyent, c'eſtoit plus pour laiſſer paſſer ceſte furie, que pour dire qu'ils fuſſent mal traitez de leurs ennemis. Or Titus eſtoit deſia retourné de la fortereſſe Antonia, où il eſtoit allé pour regarder quelque lieu propre où il peuſt faire d'autres plates formes: & reprint aigremēt ſes ſoldats, leur faiſant ceſte remonſtrance, que ce leur ſeroit vne grande laſcheté, ſi ayans gaigné les murailles de leurs ennemis, ils ſe laiſſoyent repouſſer de celles qu'eux meſmes auoyent faites: & s'ils venoyent à endurer la condition, de ceux qu'ils tenoyēt aſſiegez, leſquels eſtoyent venuz contr'eux cōme ſortans d'vne priſon. Titus alors auec vne compagnie de gens d'elite vint aſſaillir ſes

enne

ennemis par les flancs, leſquels ſe ſentans atteints à droit viſage ſe tournerent contre Titus, & tenoyent bon iuſques au bout. Mais quand la bataille fut meſlée, la pouſſiere ſe leua ſi eſpeſſe qu'on ne voyoit rien: & le cry fut ſi grand, que les oreilles en eſtoyent aſſourdies, & ne pouuoit on diſcerner entre l'amy & l'ennemy. Les Iuifs reſiſtoyent & tenoyent bon, non point tant pour la fiance de leur force, que pour le deſeſpoir qu'ils auoyent de leur ſalut: les Romains d'autre part prinrent courage pour la honte de faillir à ſe monſtrer belliqueux, & pour la crainte de perdre leur gloire: la preſence auſſi de leur chef eſtant en dangier, les rẽdoit plus forts. Et pourtant ie penſe, qu'ils euſſent à la fin deffait toute ceſte multitude de Iuifs ſans qu'vn ſeul fuſt eſchappé, tant auoyent ils les cœurs gros & enflez, ſinon que les Iuifs ayans preuenu l'heure & le temps de la bataille, ſe fuſſent retirez dedans la ville. Cependant les Romains ſe faſchoyent fort de voir leurs cauallers & plates formes deſtruites, & vn ſi long labeur perdu en vne ſeule heure: dont pluſieurs regardans leurs machines & engins rompuz, commençoyent à perdre toute eſperance, que la ville peuſt eſtre iamais priſe.

D'vn mur que les Romains baſtirent en trois iours à l'entour de Hieruſalem.

CHAPITRE XIII.

CEs choſes ainſi aduenues Titus conſultoit auec ſes capitaines qu'ils deuoyent faire. Les plus chauds eſtoyent d'aduis, que toute l'armée fuſt aſſemblée pour batre & forcer les murailles. Car les Iuifs n'auoyẽt encore bataillé que contre vne partie de l'armée: & quand tous les Romains & les autres ſeroyent enſemble, les Iuifs ne pourroyent ſouſtenir leur choc: & qu'il les falloit accabler de fleſches. Mais les plus experimentez eſtoyent d'vne autre opinion, & conſeilloyent de dreſſer encore d'autres plates formes: aucuns auſſi diſoyent, qu'il n'eſtoit ou expedient ou neceſſaire de plus dreſſer aucunes plates formes, ains il ſuffiſoit de tenir les Iuifs aſſiegez, & les guetter quand ils feroyent quelque ſaillie, & empeſcher que viures ne fuſſent portez dedans la ville, remonſtrans auſſi que la famine en viendroit bien à bout, & qu'il n'eſtoit nul beſoing de combatre main à main cõtr'eux. Car la hardieſſe temeraire de ceux qui ne demandoyent que ſe ietter follemẽt dedans le fer de leurs ennemis, ne pouuoit eſtre facilement veincue: & ſans le glaiue ils pouuoyent eſtre occis, qui eſtoit vne cupidité plus forcenée. Mais il ſembloit bien à Titus, que ce n'eſtoit pas grand honneur à luy d'eſtre oiſif, & de demeurer là auec vne telle armée ſans rien faire: il luy ſembloit auſſi que c'eſtoit vne choſe ſuperflue de batailler contre ceux qui eſtoyent preſts de ſe ruïner eux-meſmes. Quant aux plates formes, ſon aduis eſtoit qu'il ſeroit fort difficile de les reparer, pource qu'elles pouroyẽt eſtre faites de nouueau ſans deſpẽſe exceſſiue: & encore plus difficile d'empeſcher les Iuifs de ſortir de la ville. Car quelque groſſe que fuſt l'armée des Romains, ſi eſt ce qu'ils ne la pourroyẽt enuirõner, pource qu'elle eſtoit trop grande, & auſſi il y auoit beaucoup de lieux difficiles à l'entour, & preſque inacceſſibles. Et d'auãtage quãd les Romains pourroyent bien donner ordre, que nul ne ſortiſt par les grans chemins: pour cela toutesfois que les Iuifs ne lairroyent de trouuer des chemins cachez & autres eſchapatoires: à quoy la neceſſité, & la cognoiſſance des lieux leur donneroyẽt aſſez grande ouuerture. Que s'il aduenoit que viures fuſſent portez occultemẽt dedans la ville, le ſiege traineroit trop lõgue queuë & ſeroit à craindre, que la longueur du tẽps ne diminuaſt la gloire de la victoire. Car il n'y auoit riẽ qui ne fuſt facile à faire de tout celà: mais cependant s'ils vouloyent obtenir gloire, il ſe falloit auancer: nonobſtant pour ſe haſter & vſer d'vne bõne pouruoyance & de bonne heure, il eſtoit bon de cõſtruire vn mur tout à l'entour de la ville. Car on pourroit facilement fermer tous les paſſages par vn tel moyen: dont il aduiẽdroit ou que les Iuifs deſeſperans entieremẽt de leurs propres vies, rẽdroyẽt la ville: ou pour le moins eſtãs veincuz par la famine, ſeroyent pris facilement: autremẽt les Iuifs ne ſe pourroyẽt tenir en repos. Toutesfois il ne lairroit de pouruoir aux plates formes, veu meſme qu'il y

en

en auoit encore d'autres,& combien qu'elles fuſſent plus foibles,toutefois eſtoyent aſſez ſuffiſantes pour donner grand empeſchement. Que ſi quelcun penſe,que ceſte œuure ſoit grãde,& telle qu'on n'en puiſſe point venir à bout,il faut qu'il conſidere,qu'il n'eſt point ſeant aux Romains de faire vne petite œuure,& q̃ de parfaire vne grãde choſe ſans labeur,cela n'eſtoit pas facile meſme aux plus grans ny à Dieu meſme.Apres qu'il eut ainſi parlé,il exhorta tous les capitaines,& cõmanda de partir les ſoldats par bãdes, & que chacun ſceuſt en quel quartier il deuoit beſongner. Lors les ſoldats furent eſpris de ie ne ſçay quel ſoudain mouuemẽt. Parquoy ils cõmencerent à partir tout ceſt ouurage entr'eux,en ſorte que non ſeulemẽt les gouuerneurs,mais auſſi les legions,& compagnies & bandes combatoyent à qui s'auanceroit le pluſtoſt. Le ſimple ſoldat s'eſtudioit de complaire au ſergent de bande,le dixenier au centenier, le centenier au capitaine:& les capitaines vouloyẽt bien que les principaux gouuerneurs fuſſent teſmoins de leur diligence: & Titus auoit les yeux dreſſez ſur les gouuerneurs pour iuger de la contention de leur diligence. Il faiſoit cecy par chacun iour, qu'il alloit d'vn coſté & d'autre pour voir comment l'œuure s'auançoit.Car il cõmença à baſtir ce mur depuis le fort des Aſſyriens,où il eſtoit campé, le continuant iuſques à la nouuelle ville baſſe:& de là par la vallée de Cedron,retournant par le mont d'Eleon mont d'Oliuet: & la muraille embraſſoit ce mõt du coſté du Midy iuſques au rochier qu'on appelle le Colombier:& y eſtoit auſſi enclos le prochain tertre qui eſt au deſſus de la fontaine & vallée de Siloé: & de là venoit deſcendre en tournoyant du coſté d'occident iuſques à la vallée de la fontaine:en pourſuyuant iuſques au ſepulchre du grand Sacrificateur Ananus:enuironnant auſſi la montagne, où Pompée auoit aſſis ſon camp : & de là prenoit ſon tour du coſté de Septentrion. Pourſuyuant ſa cloſture iuſques au bourg nommé Erebinthon,il enferma dedans auſſi le ſepulchre d'Herodes, & de là la muraille venoit ioindre à ſon fort, dont elle auoit prins ſon commencement. Tout le circuit de ceſte muraille contenoit trenteneuf ſtades Et par dehors il y eut treize forts baſtiz qui auoyent dix ſtades de tour. Au reſte tout ceſt ouurage fut paracheué en trois iours, qui apparoiſſoit œuure bien digne du labeur & temps de trois moys: & la diligence qui y fut employée,eſt incroyable. Quand Titus veit ceſte œuure paracheuée, & la ville enuironnée de ce nouueau mur, il ordonna des gardes en chacun fort: & luy-meſme print la charge de faire la premiere ronde : Alexandre deuoit faire la ſeconde: & la troiſieſme fut cõmiſe aux capitaines & gouuerneurs des legions. Ceux qui eſtoyent deputez pour faire le guet, veilloyent les vns apres les autres,& ne faiſoyent autre choſe toute la nuict, que de tourner de fort en fort.

De la famine qu'enduroyent ceux qui eſtoyent dedans Hieruſalem, & de la ſeconde plate forme dreſſée par les Romains.

CHAPITRE XIIII.

PAR ce moyen les Iuifs ne pouuoyent plus ſortir de Hieruſalem:& quant & quant deſeſperoyent de leur ſalut. La famine auſſi trottoit par toutes les maiſons & familles:qui eſtoyent remplies de femmes & petits enfans morts,ou preſts à ietter hors le dernier ſouſpir: & les deſtroits des ruës pleins de corps morts de gens vieux. Les ieunes gens qui auoyent plus de force & vigueur, eſtoyent enflez comme hydropiques, & les voyoit on aller par les marchez & places publiques comme ombres de mort : & là où quelcun s'aheurtoit, là il tomboit tout plat. Au ſurplus il ne pouuoyent enſeuelir les corps morts pour la peine que ce leur eſtoit : & ceux qui auoyent quelque force de reſte, ſe faſchoyent de le faire, tant pour la grande multitude des morts, que d'autant qu'ils ne ſçauoyent ce qui deuoit aduenir à eux meſmes. D'auantage,pluſieurs tomboyent tout morts ſur ceux qu'ils auoyent enterrez. Pluſieurs encore viuans accouroyent aux ſepulchres,pour s'enterrer tout vifs,auãt que leur dernier iour fuſt venu:& au milieu de telles calamitez il n'y auoit ne gemiſſement, ne lamentation, ne pleur, ne dueil : mais la famine ſurmontoit

toutes

toutes affections. Ceux qui mouroyent les derniers, estoyent comme gardes des corps de ceux qui estoyent en repos deuãt eux, n'ayant plus d'humidité ne larmes pour leurs yeux: & leurs bouches auoyent desia commencement de pourriture. Or il y auoit vn merueilleux silence par la ville, comme s'il y eust eu vne nuict perpetuelle, voire vne nuict pleine de morts. Mais la cruauté des brigans estoit plus dure à porter de beaucoup. Car ils despouilloyẽt les corps morts, & les maisons qui lors seruoyent de sepulchres: ne laissans aucune chose pour couurir les poures charongnes, sortoyent & s'en alloyent rians & se moquans. Et esprouuoyent la pointe de leurs glaiues & espées sur ces corps: & quand ils trouuoyent quelcun gisant par terre, ayant encore quelque souffle, ils essayoyent sur luy le trenchant de leurs bastons. Et si quelque poure homme languissant eust prié vn de ces meurtriers & brigans de le tuer, ou de luy prester son espée pour euiter la famine, le brigand le laissoit là languir, & passoit outre fierement. Vn chacun de ceux qui estoyent prests à rendre l'esprit, en mourant iettoit piteusement ses yeux vers le Temple, ayant regret de ce que les seditieux & rebelles demeuroyent en vie. Vray est, que du commencement ces brigans ne pouuans endurer la puanteur de tant de charongnes, les faisoyent enterrer aux despens du commun: mais depuis voyans qu'ils n'y pouuoyent fournir, les iettoyent du haut des murailles au profond des vallées. Titus se pourmenant par là, veit les vallées pleines de charrongnes, & la corruption du sang meurtry decouler en grande abondance d'icelles: dequoy il se print à plourer, & eleurant ses mains en haut, appela Dieu en tesmoignage, qu'il n'estoit point cause de celà. Voylà comment Hierusalem estoit affligée. Cependant pource que nul de ces brigans & seditieux n'osoit sortir hors pour faire course, ou dresser escarmouche (car la tristesse & aussi la famine les auoyent atteints iusques au vif) les Romains faisoyent des feux de ioye, ayans grãde prouision tant de bled que de toutes autres choses & viures necessaires. Car la Syrie & les autres prouinces voisines leur en fournissoyent assez. Plusieurs s'approchans des murailles, monstroyent la grande abondance de viures, qu'ils auoyẽt: & par ce moyen declarans qu'ils estoyẽt saouls, aiguisoyent d'auantage la famine des poures Iuifs. Mais les seditieux pour celà ne se fleschissoyent point, quelque calamité qu'ils veissent deuant leur yeux: & Titus ayant compassion du residu du peuple, & se hastant de sauuer pour le moins ce qui estoit de reste, feit derechef dresser des plates formes: combien qu'il y eust grande difficulté à trouuer de la matiere. Car on auoit employé toutes les forests prochaines de la ville à faire les autres premieres. Mais les soldats prenoyent bien la peine d'aller iusques à nonante stades de là pour apporter des autres bois: & commencerent seulement vers la fortereſſe Antonia à dresser de quatre costez des plates formes nouuelles, plus grandes que les premieres. Titus alloit de bande en bande, & pressoit ses gens d'auancer la besongne: & monstroit aux brigans qu'il les tenoit desia en ses mains. Mais l'obstination les empeschoit de se repentir: & comme estans separez & departiz en deux de leurs esprits & de leurs corps, ils vsoyent de l'vn & de l'autre comme si ce fussent des esprits & des corps empruntez d'ailleurs. Car leurs esprits n'estoyent touchez d'aucune affection pitoyable: & leurs corps ne sentoyent aucune douleur: eux qui comme chiens deschiroyẽt par pieces les corps morts du poure populaire, & rempliſſoyent les prisons de languissans.

De la boucherie qui fut faite des Iuifs tant dedans que dehors Hierusalem.

CHAPITRE XV.

INALEMENT apres que Simon eut fait tormenter Matthias, par le moyen duquel il estoit entré dedans la ville, il le feit mourir cruellement. Ce Matthias estoit fils de Boëthi, lequel entre les Sacrificateurs s'estoit mõstré fort fidele au peuple, & estoit bien ayné, lequel voyant que les Zelateurs traitoyent le peuple inhumainement, & que Iean s'estoit ioint auec eux, persuada au peuple de donner ouuerture à Simon, à fin qu'il leur donnast ayde contre lesdits Zelateurs, n'ayans au parauant

uant aucune intelligẽce auec luy,& ne ſe doutant aucunement que quelque inconuenient aduinſt par ledit Simon. Mais quand ce meſchant fut entré,& eut obtenu autorité dedans la ville, il meit en auant que Matthias luy eſtoit ennemy autant que les Zelateurs,comme ayant donné ce conſeil pour ſon profit,& par ſimplicité, Et l'ayant fait venir deuant ſoy,& accuſé qu'il auoit intelligence auec les Romains, il le condamna à mort,ne luy donnant point loiſir de ſe purger. Ainſi le feit mourir auec trois de ſes enfans:car le quatrieſme s'eſtoit retiré vers Titus auparauant. Le poure vieillard faiſoit requeſte à ce tyran qu'il le feiſt mourir le premier, & luy accordaſt cela pour toute recompenſe de ce qu'il luy auoit ouuert les portes:mais ce meſchant pour luy faire ſentir plus grande douleur,le garda pour le dernier. Ainſi apres que la mort de ſes propres enfans luy eut paſſé par-deuant les yeux, finalement il eut la gorge couppée ſur les corps d'iceux. Car Simon l'auoit ainſi commandé à Ananus fils de Bamadus, qui eſtoit le plus cruel de tous ſes ſergeãs & officiers,pour voir(ce diſoit-il en ſe moquant)ſi ceux vers leſquels il s'eſtoit voulu retirer,le viendroyent ſecourir. Et en outre defendit que leurs corps ne fuſſent enſeuelis. Apres ceux-cy vn Sacrificateur nommé Ananias, fils de Maſbalus,de noble race,homme vertueux,ſecretaire de la cour, natif d'Ammaus, fut mis à mort auec quinze autres des plus honnorables d'entre le peuple. Semblablemẽt ils tenoyent en priſon le pere de Ioſephe:& enuoyerẽt vn hieraut publier par la ville,que nul ne fuſt ſi hardy de parler à luy,ou bien de s'aſſembler auec autres pour venir vers luy: autrement il ſeroit reputé coulpable de trahiſon: & ſi quelcuns eſtoyent trouuez plourans ces miſeres auec luy,ils eſtoyent incontinẽt occiz ſans enqueſte ny information quelconque. Dont il aduint que Iudas qui eſtoit fils d'vn autre nommé Iudas,ayant quelque charge ſouz Simon,voyant telles inhumanitez,auoit quelque compaſſion de ceux qui eſtoyẽt cruellement traitez: toutesfois regardant pluſtoſt à ſe ſauuer qu'autremẽt, appela dix des plus feaux & familiers de ſes compagnons, & leur dit: Iuſques à quand endurerons nous ces maux? ou quelle eſperance pouuons nous auoir de ſauuer nos propres vies, en gardant la foy à vn homme le plus meſchant de tout le monde? Voicy, deſia la famine nous fait la guerre. Les Romains ſont preſque dedans la ville. Et Simon eſt infidelle & deſloyal à ceux qui luy ont fait du bien. Vers luy n'y a aucune eſperance fors que crainte de peine,& mort, & vers les Romains, eſt certaine la dextre main de foy & de promeſſe ſalutaire, Sus donc liurons la muraille, & nous ſauuons, & la ville auſſi. Quant à Simon,il n'endurera rien ſinon à bon droit, quand il ſera puny bien toſt, s'eſtant deſeſperé en ſoy-meſme. Les dix s'accorderent à cela,& le lendemain de bon matin il enuoya ça & là les gẽs qu'il auoit ſouz ſa charge, à fin que ſon entrepriſe ne fuſt deſcouuerte. Ce Iudas pour donner à entendre,auoit vne tour de la ville en gouuernement & de ceſte tour appela les Romains enuiron l'heure de tierce. Aucuns des Romains repouſſoyent ſes parolles par braueté: les autres ne le croyoyẽt point: aucuns auſſi n'en faiſoyent pas grand conte,comme ſi la ville deuſt eſtre bien toſt priſe ſans aucun dangier. Cependant Simon fut aduerty du fait, & s'eſtoit viſtement emparé de ceſte fortereſſe, quand Titus s'approcha du mur auec quelques gens armez, Simon feit mettre à mort Iudas & toutes les gardes à la veuë des Romains, & du haut du mur feit ietter en bas les corps de ceux qu'il auoit fait mourir. En ces entrefaites Ioſephe alloit à l'entour des murailles, & ne ceſſoit de prier: mais il y eut vn Iuif qui luy ietta vne pierre,& le frappa & bleſſa en la teſte,lequel eſtant eſlourdy du coup, tomba par terre. Or les Iuifs coururent incontinent ſur luy, & l'euſſent bien toſt emporté en la ville, ſi Titus n'euſt enuoyé gens en grande diligence pour le ſauuer. Ainſi qu'ils combatoyent,Ioſephe leur fut oſté,ne ſçachant rien de tout ce qui auoit eſté fait. Les ſeditieux penſans qu'il fuſt mort(ce qu'ils deſiroyent grandement)ſe prinrent à crier de ioye. Au ſurplus ce bruit fut incontinent ſceu par toute la ville, qui contriſta fort le reſidu du poure populaire: car ils penſoyent que cela fuſt vray, que Ioſephe ſouz la fiance duquel ils eſperoyent bien ſe ſauuer euſt eſté tué. Sa mere, qui eſtoit en priſon, oyant ces nouuelles que ſon fils eſtoit

mort,

mort, diſoit à ſes gardes qui eſtoyent de Iotapate, qu'elle croyoit celà pour vne choſe certaine, & qu'elle ne iouyroit iamais de ſon fils vif. Et faiſant ſecrettement ſes pleintes à ſes chambrieres, regrettoit d'auoir receu vn tel fruit de ſa fecundité, qu'il ne luy auoit eſté loiſible d'enſeuelir ſon fils, par lequel elle s'entendoit bien d'eſtre enſeuelie elle meſme. Mais ce meſonge ne la tormenta pas longuement, & n'apporta pas longue ioye aux brigans: car la playe fuſt tantoſt guerie, & Ioſephe reuint bien toſt en conualeſcence: & ſe monſtrant à eux, leur crioit à haute voix, qu'ils ſeroyent bien toſt puniz de la playe qu'il auoit receuë d'eux. Et derechef il exhortoit le peuple de ſe monſtrer fidele aux Romains. Le peuple le voyant, conceut vne bonne fiance: mais les ſeditieux furent eſtonnez de ſon regard. Il y en eut pluſieurs qui deſiroyent de ſortir: aucuns ſe ſentans fort preſſez de neceſſité, ſe iettoyent du haut du mur en bas: les autres prenoyent des pierres, & quant & quant faiſoyent ſemblant de vouloir ſortir pour combatre les Romains, & s'enfuyoyent haſtiuement vers eux. Mais ils rencontrerent vn mal heur plus grief dehors qu'ils n'auoyent fait dedans: & trouuerẽt entre les Romains vn plus ſoudain raſſaſiement pour ſe ruïner, que la famine qu'ils auoyent laiſſée dedans la ville. Car ils eſtoyent enflez de faim comme par hydropiſie, ou cauë entre cuyr & chair, à faute de manger. Puis apres voulans remplir leurs corps qui eſtoyent vuydes, ils creuoyent: exceptez ceux qui eſtans experimentez, reprimoyent leurs deſirs, donnans refection peu à peu à leurs corps qui auoyent deſacouſtumé la viande. Mais encore ceux-cy qui eſtoyent preſeruez par vn tel moyen, tomberent en vn autre incõuenient. Car vn de ces fugitifs fut ſurpris entre les Syriens, ainſi qu'il fouilloit des eſcuz ou autre monnoye d'or parmy ſon ordure. Car (comme on a peu voir cy deſſus) ils aualloyẽt l'or, d'autant que les brigans & ſeditieux fouilloyent vn chacun: & d'auantage il y auoit grande quantité d'or dedans la ville: & ce qui valoit au-parauant vingt cinq Attiques, on ne l'achetoit que douze. Apres que ceſte ruſe fut deſcouuerte par vn ſeul, le bruit courut tout incõtinent par tout le camp, que les fugitifs s'eſtoyent renduz à eux, ayans les ventres tous farciz d'or. Les Arabes donc & les Syriẽs leur fendoyent les ventres, les menaçans au demeurant de leur faire endurer de griefs tormens. Ie penſe que ce a eſté cy le plus horrible mal que les Iuifs ayent enduré. Et pour dire en brief, il y en eut deux mille à qui les entrailles furent ouuertes en vne nuict. Titus aduerty d'vne telle iniquité barbare, auoit quaſi deliberé de faire enuironner, & enclorre par ſes gens de cheual ceux qui en eſtoyent auteurs, & les faire paſſer par les picques: & l'euſt fait, s'il n'euſt cogneu que le nombre de ceux qui deuoyent eſtre puniz, eſtoit plus grand que de ceux qui auoyent eſté tuez. Et apres auoir fait venir à ſoy les gouuerneurs des nations eſtrãges qui luy eſtoyent venues au ſecours, & les capitaines des ſoldats Romains (car il y en auoit auſſi des Romains à qui le cas touchoit) leur diſoit en grande cholere: Eſt il poſſible, qu'aucuns des ſoldats Romains euſſent commis telle choſe pour l'eſperance d'vn gaing ſi incertain? » Et perſonne d'entre vous n'aura il honte de voir ſes armes faites d'or & d'argent? » Et les Arabes & Syriens viendront icy auec licence effrenée apporter des calamitez en vne guerre qui n'eſt point pour eux: Et outre cela ils attribueront aux Romains la cruauté commiſe en tels meurtres, & les haynes qu'ils auront contre les Iuifs: Car aucuns de ſes gens participoyent à vne telle vileinie. Et quant & quant il menaça les Arabes & Syriens de les faire mourir, ſi quelcun à l'aduenir eſtoit ſi fol & outrecuidé de commettre vn tel cas. Et quãt aux legionaires, il leur donna charge expreſſe de s'informer de ceux qui ſeroyent ſuſpects, & luy vinſſent rapporter. Mais certes l'auarice meſpriſe & les menaces & le torment: & la cupidité de gaing eſt naturelle aux hommes felons: & n'y a calamité qui ſoit à comparer à la conuoitiſe d'en auoir. Et qui plus eſt, ces paſſions encore ſe peuuent aucunemẽt moderer, & autrement ſont domtées par crainte. Mais Dieu qui auoit condamné ce peuple, auoit auſſi couuerty tous moyens de ſalut en ruïne. Ainſi ce que Titus auoit defendu ſouz peine de mort, eſtoit ſecrettement commis contre les poures Iuifs fugitifs. Et s'il aduenoit que quelcun s'en fuſt fuy, ils regardoyent de tous coſtez ſi quelques

Romains ne les apperceuoyent point,& les fendoyent par le ventre, & fouilloyent l'or qui y estoit. Ils n'en trouuoyent qu'en bien peu: & plusieurs estoyent frustrez de leur esperance. Toutesfois ceſt accident diuertit plusieurs de ſe rendre,& en feit retourner plusieurs.

Du ſacrilege commis au Temple, du rapport fait des corps morts dedans Hieruſalem, & de la famine qui y estoit.

CHAP. XVI.

APRES que Iean n'euſt plus rien que piller ſur le peuple, il s'adonna à ſacrileges, & rauit à ſoy plusieurs dons & oblations faites au Temple, & emporta plusieurs vaſes neceſſaires pour le ſeruice diuin, comme coupes, plats & tables: & ne ſe peuſt tenir qu'il ne meiſt la main meſme ſur les couches d'or, que l'Empereur Auguſte,& auſſi ſa femme y auoyent enuoyez. Il eſt certain, que les Empereurs Romains ont touſiours honnoré & orné le Temple: mais lors vn homme Iuif oſtoit du Temple par ſacrilege les dons qui auoyent eſté offerts par les eſtrangiers. Et voicy ce qu'il diſoit à ſes compagnons: que ceux qui combatoyent pour la querelle de Dieu & pour le Temple, pouuoyent bien abuſer ſans crainte des oblations diuines,& en eſtre nourriz. Pour ceſte cauſe il n'y auoit nul dangier d'auoir reſpandu le vin & l'huyle ſacrée, que les Sacrificateurs reſeruoyent pour les ſacrifices. Et ainſi il en diſtribua au Temple & à la multitude du peuple, & nul n'eſtoit touché de crainte d'eſtre oinct de ceſte huyle ſaincte,& de boire de ce vin ſacré. Ie ne feray point difficulté de dire ce que la douleur me commande. Ie penſe, que quand les Romains euſſent tardé de venir contre ces brigans, encore la terre ſe fuſt ouuerte pour les engloutir, & le deluge fuſt inondé pour abyſmer la ville, ou bien elle euſt eſté bruſlée de foudre celeſte, comme Sodome. Car elle a engendré vne race beaucoup plus meſchante que n'a fait Sodome. Et ces meſchans ont tant fait à la fin, que tout le peuple eſt pery auec leur obſtination deſeſperée. Et quel beſoing eſt il de raconter par le menu toutes les calamitez de ceſte miſerable ville? Manneus fils de Lazare s'en eſtoit fuy vers Titus par vne porte qui luy eſtoit baillée en garde: & rapporta que depuis que le camp auoit eſté poſé pres de la ville, à ſçauoir depuis le quatorzieſme iour d'Auril iuſques au premier iour de Iuillet, on auoit emporté cent quinze mille & octante corps morts. C'eſtoit cy vne merueilleuſe multitude: tant y a que ceſtuy-cy ne fut point mis à la porte: mais quand il faiſoit la diſtribution publique, il luy eſtoit force de conter les morts. Car quant aux autres, les voiſins les enterroyent. Or la ſepulture eſtoit, de les porter hors de la ville, & les ietter. Apres ceſtuy-cy d'autres gens d'eſtoffe s'enfuyrent, & recitoyent qu'il y auoit bien eu ſix cens mille corps de poures gens iettez hors par les portes: & le reſte ne pouuoit eſtre nombré. Et d'autant qu'on ne pouuoit ſuffire à porter les poures, les charongnes furent enfermées dedans les plus grandes maiſons: & que le boiſſeau de froment auoit eſté vendu vn talent, qui ſont ſix cens eſcuz. Et apres que la ville fut enuironnée de ceſte nouuelle muraille, & que par ce moyen nul n'oſoit plus meſme aller cueillir des herbes, aucuns furent amenez à telle neceſſité, qu'ils fouilloyent dedans les eſgouſts & retraits, & ſe nourriſſoyent de vieille fiente de bœuf. Et les ordures qu'on ne pouuoit regarder ſans horreur, leur ſeruoyent de viande. Les Romains oyans ce recit, eurent compaſſion: mais les ſeditieux qui auoyent les yeux dreſſez ſur le fait, ne pouuoyent eſtre touchez de repentance: ains ſouffroyent que les choſes vinſſent iuſques à telle extremité. Car la prouidence de Dieu les auoit aueuglez: & ils ne pouuoyent euiter la calamité qui eſtoit bien prochaine, ne la ruïne qui deuoit ſomber ſur la ville.

FIN DV SIXIESME LIVRE.

LE

LE SEPTIESME LIVRE DE FLAVIEN IOSEPHE, DE LA GVERRE DES IVIFZ.

De la mine faite ſouz les murailles, & comment le feu fut mis aux plates formes, & de la hardieſſe de Sabinus, qui monta ſur la muraille.

CHAPITRE I.

LEs calamitez de Hieruſalem empiroyent tout les iours: & la rage des ſeditieux s'embraſoit de plus en plus: & tant plus qu'ils ſe ſentoyent enfermez dedans les aduerſitez, & preſſez de famine auec le peuple, tant plus croiſſoit leur mal-talent. D'auantage, c'eſtoit vn horreur de voir vne ſi grande multitude de corps morts dedans la ville entaſſez les vns ſur les autres: & la puanteur rendoit l'air tout infect, & retardoit auſſi les gens de guerre à faire leurs courſes & ſaillies. Car comme ſi dedans il y euſt eu quelque furieuſe bataille donnée, en laquelle il y euſt eu grande deffaite de gens, ils eſtoyent contreints de marcher ſur les morts: & ceux qui mettoyent le pied deſſus, n'en auoyent aucune compaſſion ny horreur, ny frayeur: & meſme l'outrage fait aux morts ne leur faiſoit point penſer, que cela eſtoit vn mauuais preſage pour eux. Ainſi eſtans polluz de l'occiſion de leurs gens propres, ils preparoyent leurs mains & leurs bras pour faire la guerre aux eſtrangiers: quaſi reprochans à Dieu (comme il me ſemble) le retardement de leur punition. Car la plus part d'entr'eux eſtoyent tranſportez à faire forcenerie non point par aucune eſperance qu'ils euſſent de pouuoir obtenir victoire, ains de furieux deſeſpoir de leur propre ſalut. Cependant les Romains combien qu'ils trauaillaſſent fort à amaſſer de la matiere: toutesfois la difficulté n'empeſcha point que la plate forme ne fuſt dreſſée en moins de vingtcinq iours. Pour ce faire, ils auoyent deſerté tous les bois & toutes les foreſts qui eſtoyent à l'entour de la ville iuſques à nonante ſtades à la ronde. Il faiſoit piteux voir le pays: car au lieu qu'au-parauant il eſtoit embelly d'arbres, & orné de beaux iardins & delectables vergiers de plaiſance, on ne voyoit plus là qu'vn deſert & ſolitude: & n'y auoit eſtrangier qui euſt veu autrefois le pays de Iudée, & les beaux faux-bourgs de la ville, qui ſe peuſt tenir de plourer, voyant la deſolation qui eſtoit pour lors, ou qui ſe fuſt gardé d'eſtre marry d'vn tel changement, qu'il s'en falloit beaucoup que les choſes fuſſent en tel eſtat & ſi bel ordre qu'elles eſtoyent au-parauant. Comme de fait la guerre auoit effacé toutes les marques & traces de l'ancienne beauté: en ſorte que quand quelcun ayant au-parauant bonne cognoiſſance du lieu, fuſt ſoudainement ſuruenu, à grand peine l'euſt il recogneu: mais eſtant ſur le lieu & preſent dedans la ville, il euſt demandé: Ou eſt la ville? Par tel degaſt d'arbres, & d'edifices les plates formes paracheuées donnoyent egal cõmencement de frayeur tant aux Romains qu'aux Iuifs. Car les Iuifs penſoyent que la ville s'en alloit priſe, ſi les plates formes n'eſtoyent bruſlées bien toſt: & les Romains craignoyent que quand celles cy ſeroyent bruſlées, il ne leur vinſt iamais ne la volonté ne la faculté d'en faire d'autres. Car d'vn coſté les matieres eſtoyent

du tout faillies:& d'autrepart les ſoldats auoyent les corps laſſez de grand & continuel trauail, & les eſprits ennuyez de tant de mauuaiſes rencontres. Cependant les Romains auoyent beaucoup plus grande compaſſion des calamitez de la ville, que ceux meſmes qui y habitoyent: car quelques maux qui aduinſſent aux citoyens & bourgeois, ils ne laiſſoyent pour cela de faire valoir la hardieſſe de leurs combatans. Mais l'eſperance des Romains s'eſcouloit, voyans leurs caualiers ſurprins par ruſes & embuſches, leurs machines veincuës par l'eſpeſſeur de la muraille, & tous les aſſaux qu'ils donnoyent ſur montez & repouſſez par la hardieſſe des reſiſtans:& principalemẽt pource qu'ils trouuoyent que la ſedition, la guerre & la famine faiſoyent croiſtre le cœur aux Iuifs, ils penſoyent bien que les efforts des hommes eſtoyent inuincibles: mais encore trouuoyent ils la magnanimité des cœurs plus inuincible, d'autant qu'elle ſe nourriſſoit & entretenoit en plus grãde vigueur par maux & aduerſitez. Car qui eſt ce qui au milieu de l'aduerſité ſouſtiendroit les aſſaux & la force de ceux qui par maux & afflictions ſont incitez à vaillance? Celà fut cauſe, que les Romains ſe tenoyent plus ſoigneuſement ſur leurs gardes. Cependant ceux qui eſtoyent de la faction de Iean, tenoyent leur fort dedans la tour Antonia, & quant & quant ſe donnoyent garde des choſes qu'on pouuoit craindre pour l'aduenir quand la muraille auroit eſté abbatue, & auant que les beliers fuſſent approchez, ſe haſtoyent à la beſongne: ſinon entant que leurs efforts eſtoyent inutiles. Car eſtans ſortiz auec flambeaux pour ſe ruer ſur les plates formes, ils retournerẽt fruſtrez de leur eſperance. Car en premier lieu ils n'eſtoyent pas bien d'accord en leurs *cõſeils.* Ils faiſoyent leurs ſaillies tout bellement, par interualles & froidemẽt, *& en crainte:* & pour dire en vn mot, ils ne tenoyent plus rien de la façon des Iuifs. *Car les choſes* propres & naturelles à ceſte nation, leur defailloyent, à ſçauoir *l'audace,* la viſteſſe, l'impetuoſité & courſe de tous enſemble: & retour ſans treſbuchemẽt. Ainſi eſtans deuenuz plus laſches que de couſtume, ils trouuerẽt d'autre part les Romains beaucoup plus prompts qu'ils ne ſouloyent eſtre, voire tellemẽt ſerrez & de leurs corps & de leurs armes à l'entour des plates formes & caualiers, qu'on n'en pouuoit approcher nullement pour y mettre le feu: d'auantage de tant ferme & obſtiné courage, que nul ne deuoit bouger de là, qu'il n'en fuſt emporté mort. Car outre ce qu'ils ſe fuſſent du tout deſeſperez, ſi ceſt ouurage euſt eſté auſſi bruſlé auec les autres, les ſoldats Romains encore eſtoyent ſaiſiz d'vne honte fort preſſante, ſi la vertu euſt eſté moindre en eux que la ruſe & fineſſe, ſi les armes euſſent eſté ſurmontées par la temerité & outrecuidãce, ſi la multitude euſt eſté plus forte que la diſcipline ou experiẽce, & ſi les Iuifs euſſent vaincu les Romains. Il y a cecy auſſi, que les fleſches deſcochées ſur les Iuifs ſortãs hors de la ville, ſeruoyent grandemẽt aux Romains: car les premiers qui tomboyent, empeſchoyẽt les autres qui ſuyuoyent apres: & le dangier des premiers affoibliſſoit les courages des autres. Et ceux qui s'oſoyent auancer iuſques à la portée du traict, ſe reculoyent en arriere, les vns eſtonnez de la diſcipline & bonne conduite, & de l'eſpeſſeur de leurs ennemis, les autres bleſſez de long bois: & finalement s'en retournerent ſans rien faire, ſe redarguans l'vn l'autre qu'ils eſtoyent trop timides. Or ceſte eſcarmouche fut donnée le premier iour de Iuillet. Apres que les Iuifs ſe furent retirez, les Romains approcherent leurs engins, cõbien que de la fortereſſe Antonia on les repouſaſt auec pierres, feu & fer, & toutes ſortes de fleſches & traits que la neceſſité donnoit en main aux Iuifs. Car combien que les Iuifs ſe fiaſſent grandement à la force & eſpeſſeur de leurs murailles, & qu'ils ne tinſſent pas grand conte de toutes les machines & engins des Romains: tant y a toutesfois qu'ils empeſchoyent les Romains de les approcher. Leſquels penſans que toute l'entente des Iuifs fuſt à cela, de garder que l'Antonia ne fuſt endommagée pour la foibleſſe des murailles, & par cela eſtimans les fondemens n'eſtre pas bien aſſeurez, la batoyent à outrance. Neantmoins ils ne peurent faire breſche: mais combien qu'on leur ietaſt d'enhaut dards & fleſches, ſi eſt ce qu'il n'y auoit dangier qui les peuſt laſſer, ou empeſcher qu'ils ne batiſſent inceſſamment de leurs beliers. Combien auſſi qu'ils fuſſent au deſſouz, & que ſans ceſſe on

ietaſt

ietta ſt de groſſes pierres & cailloux ſur eux,& n'euſſent rien pour reſiſter aux coups que leurs pauois & rondelles enſemble iointes en forme de voulte: ils ne laiſſoyent pourtant de miner les fondemens à beaux ongles & pieux de fer. Ainſi apres auoir eſbranlé quatre groſſes pierres d'vn trauail obſtiné, la nuict ſuruint, qui donna repos aux vns & aux autres: & durant ceſte nuict le mur qui eſtoit fort endommagé de la baterie des beliers à l'endroit où Iean auoit fait la mine pour mettre par terre les premieres plates formes, ainſi que la mine s'abbaiſſoit, il tomba auſſi ſoudainement. Mais l'affection des vns & des autres fut changée tout au rebours. Car quant aux Iuifs, au lieu que celà les deuoit contriſter, pour-autant que cõtre toute opinion ceſte ruïne eſtoit aduenue, & qu'ils n'auoyent pourueu au remede: ils ſe tenoyent aſſeurez, comme ſi la tour d'Antonia fuſt demeurée en ſon entier. Les Romains auoyent conceu vne ioye bien ſoudaine & non attendue, de ce que le mur eſtoit ainſi tombé bas ſoudainement: mais ceſte ioye fut bien toſt eſteinte, quand ils veirent vne autre muraille, laquelle Iean auoit fait baſtir par dedans. Toutesfois il leur ſembla qu'elle eſtoit beaucoup plus facile à abbatre que la premiere. Car ils penſoyent bien que les pierres tombées les ayderoyẽt à monter plus facilemẽt: & ceſte muraille freſchemẽt faite, eſtoit plus foible, que celle de l'Antonia, & pour ceſte cauſe pourroit eſtre bien toſt priſe. Si eſt ce neantmoins que nul ne s'oſoit hazarder d'y monter: d'autãt que la mort eſtoit certaine à celuy qui y fuſt monté le premier. Mais Titus s'aduiſant qu'il aduient bien ſouuent que les exhortations font croiſtre les courages aux gens de guerre, & que les promeſſes font aſſez ſouuent mettre en oubly les dangiers, & que la mort eſt meſpriſée quelque fois par vn tel moyen, feit aſſembler en vn lieu les plus hardiz, & pour eſprouuer leurs courages, leur feit vne telle harangue: Cõpagnons, exhorter gens de bonne volonté à choſes qui n'apportent peril ne dangier, monſtre apertemẽt reprehenſion de laſcheté tant à ceux qui ſont admonneſtez & requis, que à celuy qui requiert & admonneſte. Mais ſçauez vous quand les exhortations ſont neceſſaires? Lors que les choſes ſont difficiles & douteuſes: car il eſt bien raiſonnable quãt à telles choſes hazardeuſes qu'vn chacun ſe mette à les faire de ſoy-meſme, ſans en eſtre piqué. Ainſi ie cõfeſſe bien qu'il vous eſt difficile de monter ſur la muraille. Neantmoins cecy ne ſera point ſans fruit, ſi ie pourſuy à vous remonſtrer, qu'il faut que ceux qui ayment l'honneur & la gloire, combatent contre les choſes les plus difficiles, & que c'eſt choſe honneſte de mourir auec louange. Cecy (dy-ie) ne ſera ſans fruit, ſi aucuns d'entre vous ſe monſtrent vertueux les premiers. Cecy vous ſoit pour le premier aiguillon, (qui poſſible fait qu'aucuns ſoyent eſtonnez) à ſçauoir l'endurciſſement & la conſtance obſtinée des Iuifs au milieu des aduerſitez. Car ce ſeroit vne grande honte aux Romains, voire Romains adonnez à la guerre, qui ont acouſtumé d'apprẽdre à guerroyer & batailler durant la paix, & de veincre au temps de guerre, qu'ils fuſſent ſurmontez des Iuifs ou par puiſſance & vertu de mains, ou de magnanimité de cœur: & meſme ſur la fin de la victoire quaſi obtenue: veu auſſi que nous ſommes appuyez ſur la vertu de Dieu. Car noz encombriers rendent les Iuifs deſeſperez. Mais leurs calamitez croiſſent par la faueur de Dieu & par voz hautes vertuz. Car d'où vient leur ſedition, leur aſſiegement & famine, & la cheute des murs ſans application quelconque de machines, ſinon de l'ire de Dieu cõtr'eux, & de l'ayde que nous y donnons? Parquoy il ne vous eſt nullement conuenable ne bien ſeant, non ſeulement de ſembler eſtre au deſſouz de ceux qui ſont moindres que vous, mais auſſi de trahir par nonchaloir le ſecours diuin. Mais ie vous prie, comment cecy ne nous ſeroit il tourné à honte, que les Iuifs qui n'eſtiment point leur eſtre grand opprobre quand ils ſont veincuz, & qui ſont accouſtumez à rendre obeïſſance, meſpriſent la mort, & nous viennent courir ſus bien ſouuent, à fin qu'ils n'endurẽt plus la ſeruitude au temps aduenir, & non point pour eſperance qu'ils ayent de pouuoir obtenir la victoire, ains pour ſe monſtrer vaillans & hardiz: & cependant nous qui auons conqueſté preſque toute la terre, & obtenu domination preſque ſur toute la mer, auſquels cecy eſt reputé pour ignominie, de ne veincre point, demeurerons oiſifs & pareſſ

„ pareſſeux, n'ayás encore rien hazardé de noſtre force & vertu pour monſtrer quel
„ que acte cheualereux contre noz ennemis? & attendrons auec noz armes ce que
„ voudra faire la famine & la fortune? Et toutesfois vous pouuez venir à bout du
„ tout auec peu de dangier. Et pour le faire court, ſi nous auons vne fois gaigné la
„ fortereſſe d'Antonia, la ville eſt noſtre. Car s'il nous faut venir iuſques là, que nous
„ bataillions contre ceux qui ſont dedans (ce que ie ne penſe pas) neantmoins cecy
„ nous promet vne victoire treſcertaine, que nous ſommes comme aſſiz ſur la teſte
„ de noz ennemis pour les garder de reſpirer. Ie ſuis content de ne parler maintenãt
„ de la louange de ceux qui ſont morts en guerre ou en la bataille, ou de l'immortalité
„ de ceux que la fureur de Mars a fait paſſer par le trenchant de l'eſpée: mais ie deſire
„ la mort par maladie au temps de paix à ceux qui ne conſentent point à ceſte opi-
„ nion, deſquels l'ame eſt auec le corps enſemble eſteinte en vne ſepulture. Car qui eſt
„ l'homme entre ceux qui ſont preux & vaillans qui ne ſçache bien, que les ames par
„ le fer deliurées de leurs corps en la bataille, ſont receuës & logées entre les eſtoilles
„ en l'element le plus pur de tous les autres, qui eſt le feu ætherain ſupreme element:
„ & ſe preſentent puis apres comme eſprits fauorables & demidieux, & apparoiſſent
„ pour ſe faire voir à leur poſterité? Mais les obſcuritez & tenebres deſſouz terre cou
„ urent celles leſquelles ont eſté conſumées par maladie corporelle, ou pourriture
„ d'inteſtins, ou autre choſe ſemblable: & ſont du tout miſes en oubly, confinées de-
„ dans les limites de leurs corps, de leur vie & memoire, encore qu'on ait fait tout ce
„ qu'on aura peu pour abolir entierement leurs opprobres, & purger leurs offenſes.
„ Que ſi ainſi eſt, que neceſſairement il ſoit ordonné à l'homme de mourir, & que la
„ mort auancée par le glaiue ſoit plus legiere, que celle qui vient de quelque maladie
„ que ce ſoit: qui eſt ce qui n'imputera à laſcheté de refuſer à l'vtilité ce qu'il eſt obli-
„ gé de rendre à la neceſſité? I'ay dit ces choſes, comme ſi ceux meſmes qui attente-
„ ront tels actes, ne pouuoyent eſtre ſauuez. Nonobſtant il y a grande eſperance
„ meſme és plus grans dangiers pour ceux qui portent vn cœur magnanime. Car il y
„ a ouuerture faite en premier lieu par ce qui eſt tombé bas de la muraille: puis apres
„ tout ce qui a eſté de nouueau baſty, eſt bien facile à abbatre. Et quand vous ſerez
„ beaucoup qui entreprendrez courageuſement vne telle œuure, vous vous donne-
„ rez courage & ſecours les vns aux autres: & voſtre conſtance & fermeté fera bien
„ toſt faillir les cœurs à voz ennemis: & poſſible aduiendra il que la choſe ſe parfera
„ ſans effuſion de ſang, quand nous aurons ſeulement pris l'Antonia. Car il ſe pourra
„ bien faire, qu'ils taſcheront de nous repouſſer, quãd ils nous verront monter. Mais
„ ſi nous venons vne fois à faire quelque choſe ou ſecrettement, ou meſme par force
„ & violence ouuerte, ils ne pourront ſouſtenir l'aſſaut, encore que nous ſoyons bien
„ peu. Et de moy, ie ſuis content d'eſtre expoſé à perpetuelle honte, ſi ie ne recom-
„ penſe tellement le premier qui celle hardieſſe commencera, & ſi bien l'honorer,
„ que les autres y prendront enuie: dés maintenant, ie denonce que celuy qui eſcha-
„ pera, ſera honnoré par deſſus ſes compagnons: & les autres qui y lairront la vie, ſe-
„ ront recompenſez de ſalaires bienheureux. Ainſi que Titus diſoit ces choſes, il n'y
eut homme en tout le camp qui ne craigniſt vn ſi grand dangier. Toutesfois il y en
eut vn, qui eſtoit des bandes nommé Sabin, Syrien de nation, homme adroit aux
armes, & quant & quant courageux, lequel ſe meit en auant: combien que ſi quel-
cun l'euſt veu au-parauant, il n'euſt point penſé, non pas meſme à le voir à ſa con-
tenance, qu'il euſt eſté homme de guerre. Car il eſtoit homme noir, de corpulen-
ce fort menue: mais vn eſprit heroïque habitoit dedans ce corps maigre & plus
eſtroit que ſes vertuz. Il ſe leua donc le premier, & d'vn cœur alaigre diſt à Ti-
„ tus: Ie me donne & dedie ma vie à vous d'vne bonne volonté (ô Ceſar) & me voi-
„ cy preſt pour monter le premier ſur la muraille: & deſire que voſtre bon-heur
„ ſuyue de pres mes forces & ma volunté. Que ſi l'euenement porte enuie à mon
„ entrepriſe, ſçachez que ie mourray pour vous, non point contre mon eſpoir que
„ la choſe ſera autrement aduenue, mais d'autant que ie l'ay ainſi deliberé. Il n'eut
pas ſi toſt dit celà, qu'il empoigna ſon bouclier de la main gauche, ſe couurant

la teſte

la teſte d'iceluy, & tenoit ſon eſpée nue de l'autre main, & enuiron les ſix heures ſe print à grimper cõtre la muraille. Il fut ſuyuy d'onze autres, qui ſe vouloyent monſtrer imitateurs de ſa vertu. Mais il eſtoit bien loing deuant eux, eſtant pouſſé de ie ne ſçay quel mouuement diuin, combien que ceux qui faiſoyent le guet ſur les murailles iettaſſent fleſches & dards de tous coſtez contre luy, & feiſſent rouler de groſſes pierres, leſquelles feirent tomber en bas aucuns des onze. Et combien que Sabinus fuſt couuert de fleſches, toutesfois ſe preſentant hardiment aux coups, ne peuſt eſtre arreſté qu'il n'atteignit le haut de la muraille: où eſtãt paruenu, il meit les ennemis en fuyte. Car eſtans eſtonnez de ſes forces & de la perſeuerante obſtination de ſon courage, ne ſe voulurent point là arreſter, penſans que pluſieurs fuſſent montez auec luy. Mais en ce qui en aduint qui eſt-ce qui n'accuſeroit fortune, enuieuſe des vertuz, & qui donne touſiours empeſchemẽt aux faits excellens? Car ce perſonnage ne faillit point à ſon entrepriſe: & voicy heurtant contre vne pierre, tomba à la renuerſe, & en tõbant feit vn grand bruit. Ce qu'oyans les Iuifs, retournerent haſtiuement. Parquoy le voyans là ſeul giſant par terre, luy iettoyent fleſches de tous coſtés. Luy ſe tenant ſur ſes genoux, & ſe parant de ſon pauois, ſe deffendoit du commencement aſſez bien: & bleſſa pluſieurs qui s'approchoyent trop pres: mais la force du bras droit luy faillit pour la multitude des playes: & à la fin auant q̃ rẽdre l'eſprit, il fut tout lardé de fleſches. Vn tel perſonnage pour la magnanimité qui eſtoit en luy, eſtoit biẽ digne d'vne meilleure fortune: toutesfois il mourut ſelon la meſure de ſon entrepriſe. Trois des autres qui auoyẽt deſia preſque atteint le haut de la muraille, furẽt accablez de pierres, & moururẽt: les huit furẽt fort bleſſez, & tirez de là, & ramenez au camp. Cecy aduint le troyſieſme iour de Iuillet.

Comment les Romains aſſaillirent l'Antonia, & comment auſsi ils furent repouſſez par les Iuifs. CHAP. II.

DEVX iours apres vingt ſoldats de ceux qui faiſoyent le guet autour des plates formes, s'aſſemblerent, & prinrent auec eux le porte-enſeigne de leur bande, & deux autres d'vne aiſle de gens de cheual, auec vn trompette: & enuiron la neufieſme heure de nuict s'en allerent par les ruïnes iuſques à la fortereſſe d'Antonia, où ſans faire bruit ils ſurprirent les gardes, qui faiſoyent le premier guet, & qui eſtoyent appeſantiz de ſommeil, & les tuerent, & quant & quant gaignerẽt la muraille, & cõmanderent au Trompette de ſonner pour donne ſigne. A ce ſon les autres gardes furent ſoudainement eſueillez, & s'enfuyrent auant que regarder quel nombre de gens eſtoit monté ſur le mur. Car la frayeur & le ſon de la trompette leur repreſentoit vne imagination qui leur faiſoit penſer que grãd nombre d'ennemis y eſtoyent montez. Titus ayant ouy ce ſigne, feit incontinẽt armer tous ſes gens, & eſtant accompagné des gens de ſa garde, monta droit à la muraille auec les principaux Capitaines. Les Iuifs ſe ſauuerent incontinent dedans le Temple interieur: mais auſſi ils ſortirent par la mine que Iean auoit faite pour abbatre les plates formes des Romains. Les ſeditieux des deux factions tant de Iean que de Simon, ſe mirent en ordre de bataille, & auec grande force & promptitude de courage repouſſoyent leurs ennemis. Car ils penſoyent, que ce que les Romains eſtoyent entrez par force dedans le lieu ſainct, eſtoit auſſi la fin de leur ruïne: comme au cõtraire le commencement de leur victoire Il y eut donc vne bataille furieuſe aupres du ſecret & ſacré oratoire du Temple: les Romains taſchoyent de gaigner par force le Temple: les Iuifs les repouſſoyent viuement vers la fortereſſe Antonia. Les fleſches, le trait & le long bois ne ſeruoyent de rien non plus aux vns qu'aux autres: ils batailloyent ſeulement à grans coups d'eſpées. En ceſte meſlée on ne pouuoit pas diſcerner pour quelle partie vn chacun batailloit: tant eſtoit grande la cõfuſion: & les ſoldats eſtoyent contreints de changer de rang, & de ſe trouuer auec les aduerſaires, à cauſe des rues eſtroites: auſſi le grand bruit des voix cõfondoit l'intelligence, & grand nombre de gens tomboyent morts des deux coſtez: & ceux qui com-

batoyent foulloyent aux pieds les corps morts,& caſſoyent les armes & harnoys de ceux qui giſoyent par terre. Que ſi l'vne des parties ſe ſentoit greuée,& ſi l'autre ſe voyoit au deſſus,ceux qui eſtoyent les plus forts,ſe donnoyent courage les vns aux autres:& les plus foibles ne pouuoyent faire autre choſe que ſe plaindre. Ainſi n'y auoit là aucun moyẽ ou de fuyr,ou de pourſuyure ſon ennemy:mais ceux qui combatoyent aux premiers rengs, ſe trouuoyent quelque fois tournez de l'autre coſté, & mutations ſe faiſoyent d'vne part & d'autre. Quant à ceux qui ſe trouuoyent les premiers,il falloit neceſſairement, ou qu'ils tuaſſent ou qu'ils mouruſſent, d'autant qu'il n'y auoit opportunité ne lieu pour s'enfuyr. Car ceux qui eſtoyent derriere tant d'vn coſté que d'autre, les preſſoyent de tenir bon & faire teſte:& n'auoyent laiſſé aucune place vuide entre les bataillans. Eſtant donc la meſlée en tel eſtat que le grand courage & la hardieſſe des Iuifs ſurmontoit toute la diſcipline des Romains,en ſorte que toute l'armée commençoit deſia à eſtre repouſſée(car ils auoyẽt combatu depuis la neufieſme heure de nuict iuſques à la ſeptieſme du iour) les Iuifs tous enſemble reputoyẽt le dangier de leur ruïne pour vn entretenement de vertu. Mais il ſembla aux Romains,que c'eſtoit aſſez pour lors,qu'vne partie de leur armée euſt gaignée l'Antonia:car les legions n'eſtoyent pas encore montées,& l'eſperance des combatans eſtoit appuyée ſur elles.

D'vn certain ſoldat Romain, nommé Iulien, homme de grande prouëſſe.

CHAPITRE III.

IL ſe trouua en l'armée des Romains vn certain perſonnage, *ayant* charge de cent hommes, nommé Iulien, natif de *Bithynie, de race* aſſez noble. De ma part,ie peux dire cecy de luy, *qu'en* toute ceſte guerre ie n'en ay point cogneu vn ſeul qui fuſt *ſi* bien duit aux armes, ne qui monſtraſt vne telle vertu & force de corps,& magnanimité d'eſprit. Ceſtuy-cy voyant reculer les Romains, & commencer à quiter la place (or eſtoit-il bien pres de Titus vers la tour Antonia) ſauta bien toſt du lieu où il eſtoit:& ſe ietta dedans la plus forte preſſe des Iuifs, qui commençoyent à veincre:& luy ſeul les feit reculer iuſques au coing interieur du Temple. Et toute la troupe des ennemis fuyoit deuant luy, penſant qu'vne telle force & hardieſſe ne pouuoit proceder d'vn homme mortel. Car ſe iettant au milieu des ennemis, les faiſoit eſpardre comme brebis ça & là,& en tuoit autant qu'il en pouuoit atteindre. Titus ne fut iamais plus eſbahy que de voir vne telle hardieſſe: mais le ſpectacle eſtoit fort eſpouantable & horrible aux Iuifs. Toutesfois le mal-heur le pourſuyuoit,lequel les hommes ne peuuent euiter. Car ayant force cloux pointuz fichez à ſes ſouliers, comme les autres ſoldats ont auſſi acouſtumé d'en porter: & *ainſi qu'il* couroit ſur le paué, il gliſſa, & tomba: & en tombant ſes armes feirent vn grand bruit, lequel feit tourner viſage à ceux qui s'en fuyoyent. Les Romains qui eſtoyent en l'Antonia, leuerent lors vn grand cry,craignans que ſa vie fuſt en dangier: mais les Iuifs le frappoyẽt de tous coſtez & d'eſtoc & de taille,& de glaiues & long bois. Cependant il ſouſtint beaucoup de coups de ſon bouclier:& taſchoit ſouuentesfois à ſe releuer:mais il y auoit ſi grand nombre de frapans à l'entour de luy,qu'il retomboit à tous propos:& combien qu'il fuſt giſant par terre,neantmoins encore en renuerſoit-il pluſieurs de ſon eſpée. Car il ne fut pas ſi toſt tué: d'autant que le morrion & le halecret ou cuiraſſe luy couuroyent les membres où il pouuoit eſtre bleſſé à mort. Car il auoit long temps tenu ſa teſte ſerrée:& finalemẽt les forces luy cõmencerent à faillir par la grande effuſion de ſang des autres mẽbres tous decoupez,& nul ne luy oſoit dõner ſecours. Cependãt Titus voyant deuãt ſes yeux tuer vn ſi vaillant hõme au milieu d'vn ſi grãd nõbre de gens, fut fort marry:& d'autãt plus eſtoit il contriſté, qu'ayant grand deſir de le ſecourir, toutesfois il ne pouuoit pour l'ẽpeſchemẽt qui eſtoit entre deux:& auec ce il voyoit les autres eſtõnez & retenuz de crainte. Ainſi dõc Iulien apres auoir long temps cõbatu contre la mort, & bleſſé pluſieurs de ceux qui l'auoyẽt nauré à mort,fut finalemẽt tué auec grande

diſſi

difficulté, laiſſant grande gloire de ſoy, non ſeulemẽt enuers Titus & les Romains, mais auſſi enuers ſes ennemis. Les Iuifs emporterent ſon corps, & chaſſerent les Romains iuſques dedans l'Antonia, où ils les tenoyẽt comme enclos. Entre les vaillans combatãs des Iuifs, il y eut Alexas & Gryptheus de la faction de Iean: & de la bande de Simon il y eut Malachias, Iudas fils de Merton, Iacob fils de Soſas, capitaine des Iduméens, & deux Zelateurs freres fils de Iaïrus, à ſçauoir Simon & Iudas.

La harengue que Ioſephe feit aux Iuifs pour les induire à ſe rendre, & de leur refuge.

CHAPITRE IIII.

APRES cela Titus commãda aux ſoldats de demolir les fondemens de l'Antonia, à fin que toute l'armée trouuaſt facile ouuerture pour monter. Et ayant entendu, qu'vne ſolennité de feſte, qui eſcheoit le dixſeptieſme iour de Iuillet, n'auoit eſté obſeruée par faute d'hommes, dequoy le peuple eſtoit lors fort marry, il appela Ioſephe, & luy commanda de dire derechef à Iean ce qu'il auoit au-parauant charge de luy dire: à ſçauoir que ſi ſon deſir furieux de combatre luy duroit encore, il luy eſtoit loiſible de ſortir auec telle multitude qu'il luy ſembleroit bon pour receuoir ou donner la bataille: ſeulement qu'il donnaſt ordre que la ville & le Temple ne fuſſent expoſez à vne commune ruïne auec luy: & ceſſaſt de violer le ſainct lieu, & ne commiſt plus d'impieté contre Dieu. Et s'il vouloit, qu'il luy fuſt permis de celebrer le ſeruice diuin, qui auoit eſté ſi long temps omis, & par tels Iuifs que luy-meſme voudroit choiſir. Ioſephe donc deſirant que cecy ne fuſt point ſeulemẽt ſignifié à Iean, ains à pluſieurs, ſe tint debout en vn lieu dont on le pouuoit ouyr facilemẽt, & propoſa en langue Hebraïque ce qui luy auoit eſté ordonné par Titus. Et ſur tout il inſiſtoit fort à les prier qu'ils euſſent compaſſion de leur pays, qu'ils repouſſaſſent le feu qui eſtoit bien pres du Temple, & rendiſſent leurs vœux ordinaires, & feiſſent le ſeruice diuin acouſtumé. Sur cela le poure peuple eſtoit abbatu de triſteſſe, & chacun auoit la bouche fermée, ne ſçachant que dire. Le tyran deſgorgeoit beaucoup d'iniures & maudiſſons contre Ioſephe: & pour la fin de ſon propos diſt qu'il ne deuoit nullement craindre la ruïne, pource que c'eſtoit la ſaincte cité de Dieu. Et Ioſephe ne ſe peuſt tenir qu'il ne luy reſpondiſt à haute voix, en ceſte façon: C'eſt bien à propos, vrayemẽt tu as bien fait ton deuoir de la cõſeruer pure à Dieu: » & les choſes ſainctes ſont bien demeurées en leur entier par ton moyen: & tu t'es » fort bien gardé de commettre quelque meſchante impieté, ou quelque blaſpheme » contre celuy duquel tu attens ſecours! & luy as rendu ſes ſolẽnitez ſacrées! Si quelqu'vn vouloit oſter de la main ta viande ordinaire, tu l'eſtimerois vn ennemy meſ- » chant: & tu eſpereras que Dieu te dõnera ayde & faueur, lequel tu as priué de ſa re » uerence, qui luy eſtoit deuë ordinairemẽt & ſans ceſſe? Et tu imputes ces peſchez & » offenſes aux Romains? leſquels maintiennent noz Loix & ordõnances, voire enco- » re maintenant, & contreignent meſme de rendre à Dieu le ſeruice que tu as entre- » rompu. Qui eſt celuy, tant endurcy ſoit-il, qui ne lamente la cauſe d'vn iugement » ſi ſoudain & non attendu: & qui ne deploure la mal-heureuſe condition de la ville? » veu que les eſtrangiers meſmes, & eſtrangiers ennemis ſe meſlent de corriger ton » impieté? & toy homme Iuif, nourry en la Loy, es trouué plus cruel & plus felon con- » tre icelle, que les eſtrangiers meſmes? Mais quoy? O Iean mon amy, ce n'eſt point » choſe de laquelle tu deuſſes auoir honte, que te repentir és aduerſitez extremes. Iechonias Roy des Iuifs te peut eſtre maintenant propoſé pour vn bel exemple, ſi tu » as deſir de conſeruer ton pays. Quand les Babyloniẽs luy faiſoyẽt la guerre, il ſortit de ſon bon gré hors de la ville, auãt qu'il la laiſſaſt prendre: & endura vne captiuité volontaire auec tout ſon parentage, à fin qu'il ne liuraſt ces choſes ſainctes aux » ennemis, & ne veiſt bruſler la maiſon de Dieu. Pour ceſte cauſe les Iuifs le louent » d'vne ſaincte memoire: & ceſte louange a eſté laiſſée cõme de main en main à ceux » qui ſont venuz apres, pour le rẽdre perpetuellemẽt immortel. Iean mon amy, c'eſt » cy vn bon & ſalutaire exemple: & encore que le dangier ſoit bien pres, ſi eſt ce, »

que

„ que ie te promets que les Romains vſerõt de benignité enuers toy, & te pardonne-
„ ront. Seulement aye memoire, que moy, qui te fay ceſte promeſſe, ſuis de ta gent
„ & nation, & que ie promets cecy aux Iuifs qui ſont mon peuple: & conſidere qui
„ eſt le promoteur, & celuy qui te baille vn tel conſeil. Ia n'aduienne, que ie viue tel-
„ lemẽt captif, que ie mette en oubly ma race, ne les loix & ordõnances de mon pays
„ & de mes anceſtres. Tu te deſpites derechef, & cries à l'encontre de moy, & me-
„ maudis. Ie merite bien d'eſtre plus rudement traité, d'autant que ie donne ce con-
„ ſeil contre la prouidence de Dieu, & que ie m'efforce de ſauuer ceux qui ſont con-
„ damnez par la ſentence de Dieu. Qui eſt-ce qui ignore les eſcrits des Prophetes
„ anciens, & les oracles menaçans ceſte miſerable cité? Car des lors ils ont predit la
„ ruïne d'icelle, quand quelcun auroit cõmencé à meurtrir & tuer les gens de ſa pro-
„ pre nation. Et voicy non ſeulement la ville, mais auſſi tout le Temple eſt remply
„ de voz charongnes. Certainemẽt c'eſt Dieu, voire c'eſt Dieu luy-meſme, qui auec
„ les Romains apporte ce feu de purgation, & luy-meſme bruſle ceſte ville pleine de
„ tant de meſchancetez. Ioſephe en parlant ainſi, ne ſe pouuoit garder de plourer, &
les larmes & ſanglots luy rompirent ſon propos. Les Romains ayant compaſſion
de ſa douleur, furent eſbahis: mais ce meurtrier Iean & ſes compagnons furẽt plus
irritez contre les Romains, & ne deſiroyent rien mieux que d'empoigner Ioſephe.
Neantmoins il y en eut pluſieurs des plus apparẽs, qui furent eſmeuz de ſes remon-
ſtrances. Et aucuns des ſeditieux craignans les gardes, ne bougeoyent de leur *pla-*
ce, eſtans deſia dés long tẽps bien aſſeurez de leur propre ruïne, & de la *ruïne com-*
mune de la ville. Aucuns auſſi ayans pris iournée de s'en aller ſe retirerent *vers les*
Romains à ſauueté: entre leſquels il y eut deux Sacrificateurs, à *ſçauoir* Ioſeph &
Ieſus: item trois fils du Sacrificateur Iſmaël, qui eut la teſte trenchée *en Cyrené*: &
quatre fils de Matthias, & vn d'vn autre Matthias, qui apres *la mort de ſon pere*
s'en eſtoit fuy, lequel Simon fils de Gioras auoit fait mourir auec trois de ſes fils, cõ-
me il a eſté dit cy deſſus. Leſquels deux Matthias eſtoyent auſſi Sacrificateurs. Plu-
ſieurs auſſi de la nobleſſe ſe retirerent auec les Sacrificateurs. Et Titus les receut be-
nignement: & ſçachant qu'ils ne prendroyent plaiſir de viure à la façon des eſtran-
giers, ny ſe conformer à leurs mœurs, les enuoya à Gophna pour y demeurer cepen-
dant, promettãt de bailler à vn chacun pluſieurs poſſeſſions, quand la guerre ſeroit
finie. Eux auec toute aſſeurance s'en allerẽt ioyeux en la ville qui leur auoit eſté de-
ſtinée. Quelque temps apres quand on ne veit plus ceux-cy dedans la ville, les ſedi-
tieux ſemerent derechef vn bruit, que les Romains auoyent fait mourir les fugitifs,
à fin que les autres eſtans eſtõnez craigniſſent de faire le ſemblable. Ceſte ruſe leur
ſeruit pour quelque temps, comme elle auoit fait au-parauãt: & la crainte en *retint*
pluſieurs, qui deſiroyẽt fort de s'enfuyr. Mais vn bien peu apres Titus feit *venir de*
Gophna ceux leſquels il y auoit enuoyez, & les preſenta deuãt les murailles, à celle
fin que le peuple les veiſt, & Ioſephe eſtoit auec eux. Ainſi il y en eut pluſieurs qui
ſe retirerent vers les Romains. Le reſte du peuple s'aſſembla, & tous enſemble auec
larmes & gemiſſemens prioyent les ſeditieux de receuoir en paix les Romains de-
dans la ville, & que par ce moyen ils ſauuaſſent le pays. Si cela ne leur venoit à gré,
pour le moins qu'ils ſortiſſent hors du Temple, & le deliuraſſent de ruïne. Car les
Romains n'oſeroyent point ſans fort grãde neceſſité mettre le feu dedans les lieux
ſaincts. Mais toutes ces prieres ne feirent qu'aigrir d'auantage ces meurtriers: leſ-
quels deſgorgeans beaucoup d'outrages cõtre les fugitifs, diſpoſerẽt par ordre ſur
les portes ſacreés leurs engins à ietter dards & autres baſtõs de trait, *fleſches*, & cail
loux: en ſorte que toute l'eſpace qui eſtoit à l'entour du Temple, ſembloit eſtre vn
charnier à cauſe de la grãde multitude des corps morts: & le Temple ſembloit vne
forterelle ou chaſteau. Et ſe iettoyẽt de furie dedans les oratoirés ſacrez, & au lieu
où il n'eſtoit licite d'entrer: voire y entroyẽt armez & auec leurs mains ſanglantes,
& bouillantes de l'occiſion de leurs freres. Somme ils vinrent iuſques à tels outra-
ges contre la Loy, que les ſoldats Romains vſoyẽt de tel deſpit & indignation con-
tre les Iuifs violateurs de leurs lieux ſaincts, que les Iuifs meſme deuoyẽt vſer cõtre

les

les Romains s'ils euſſent commis le ſemblable. Il n'y eut certes Romains qui ne regardaſt le Temple auec reuerence & honneur, & qui ne l'adoraſt, & ne deſiraſt que ces ſeditieux & brigans vinſſent à quelque bonne repentance, auant que le mal aduinſt, auquel il fut puis apres impoſſible de donner remede. Titus eſtant marry de leur mal-heur, ne ſe peuſt garder de reprendre encor Iean & ſes compagnons, diſant : O gens mal-heureux & peruers, n'auez vous pas mis des barreaux & treilliz deuant le lieu ſacré pour le munir & fortifier? N'auez vous pas fait grauer des tableaux en lettres Grecques & Latines, contenans certaines deffenſes & ordonnances expreſſes, que nul ne ſoit ſi oſé de paſſer outre la cloſture? A ſçauoir ſi nous vous auons permis de faire mourir ceux qui auroyent paſſé, encore qu'il y en euſt quelcun qui fuſt Romain? Meſchans, pourquoy donc auez vous foulé aux pieds les corps morts en iceluy? Ou pourquoy auez vous pollu le Temple de l'effuſion du ſang tant des eſtrangiers que des voſtres? Ie pren noz dieux en teſmoignage, & s'il y a aucun dieu, qui ait iamais regardé ce lieu cy d'vn bon œil (car pour le preſent ie penſe qu'il n'y en a pas vn ſeul qui s'en ſoucie) i'appelle auſſi en teſmoignage toute mon armée, tous les Iuifs qui ſe ſont retirez deuers moy, & vous meſmes, que ie ne vous contreint point à violer ces ſaincts lieux : & qui plus eſt, ſi voſtre armée chãge de place, ie proteſte qu'il n'y aura vn ſeul Romain qui approche du ſanctuaire, ne qui face quelque outrage à l'encontre d'iceluy. Et quand vous ne le voudriez, ſi eſt-ce que ie vous ſauueray le Temple.

Du combat recommencé, des plates formes dreſſées, & des courſes & ſaillies des Iuifs.

CHAPITRE V.

IOSEPHE ſeruit de truchement pour donner à entendre aux Iuifs les paroles de Titus : mais les ſeditieux ne peurent eſtre induits à penſer que ces paroles euſſent eſté dites de bonne volonté, ains pluſtoſt par timidité : & pourtant en deuinrent plus orgueilleux. Mais Titus ne voyant point qu'ils euſſent cõpaſſion d'eux meſmes, ny aucun ſoing ne bonne volonté que le Temple fuſt conſerué, delibera de faire derechef la guerre. Et pour-autant il ne peuſt là amener tous ſes gens, d'autant que le lieu ne les pouuoit pas tous comprendre. Il choiſiſt de chacune centeine trente des plus forts & hardis : & donna à chacun Capitaine la charge de mille hommes. Sur tous leſquels il ordonna Cerealis pour Colonnel de toutes ces bandes : & enuiron la neufieſme heure de nuict il leur feit commandement de ſe ruer ſur le guet. Luy auſſi eſtoit en armes, & auoit deliberé de deſcendre auec eux : mais ſes plus familiers amis le retinrent pour le grand dangier qui eſtoit eminent, pource auſſi que les principaux Capitaines n'eſtoyent point de ceſt aduis. Car ils diſoyent, qu'il exploiteroit beaucoup plus demeurant en l'Antonia, pour eſtre iuge des coups, que s'il s'expoſoit au dangier. Car tous ſe monſtreroyent hardis & vaillans combatans, quand ils ſe verroyent ſouz les yeux de leur Empereur. Il receut ce conſeil, & leur obtempera. Puis apres il parla aux ſoldats, leur faiſant ceſte remonſtrance, qu'il ne demeuroit là ſinon pour eſtre iuge de ceux qui feroyent le mieux : & à fin que ceux qui auroyent bataillé vaillamment, ne demeuraſſent ſans recompenſe : ou bien qui ſe feroyẽt monſtrez laſches, ne peuſſent cacher leur laſcheté, & ne demeuraſſẽt impuniz : ains que luy-meſme fuſt ſpectateur & teſmoing de tout ce qui ſeroit là fait, luy qui eſtoit ſeigneur tant pour punir que pour recompenſer. Ayant ainſi parlé, il leur cõmanda aller bailler l'aſſaut à l'heure qui a eſté dite. De là il monta à la guete de l'Antonia, de laquelle il regardoit au dehors ce qui ſe feroit. Mais ceux qui furent là enuoyez, ne trouuerẽt pas le guet endormy, comme ils eſperoyent : ains auſſi toſt qu'ils furẽt là arriuez, il fallut combatre. Le bruit que le guet feit, reſueilla tout ſoudain les autres, & tous accouroyent à la file. Ainſi les Romains ſouſtinrent hardiment ceſte premiere furie : mais ceux qui ſuyuoyent apres, ſe ruoyent auſſi bien ſur leurs gens que ſur les autres, & ſans aucune diſcretion frappoyent deſſus cõme ſur leurs propres ennemis. Car le bruit & cry cõfus de chacun coſté faiſoit que nul

ne

ne pouuoit bien discerner la voix & la parole de ses compagnõs: & outre cela l'obscurité de la nuict auoit osté le iugement des yeux à vn chacun. D'auantage les vns estoyent aueuglez de fureur, les autres de despit & mal-talent, les autres de frayeur & estonnemẽt, & pourtãt sans discerner ils frappoyẽt à tort & à trauers le premier qu'ils rencontroyent. Aux Romains ioignans leurs targes & pauois pres l'vn de l'autre, se tenans couuerts, & marchans en troupe la mescognoissance estoit moins nuysible: car ils se souuenoyẽt tousiours du signe & mot du guet qui leur auoit esté donné: parquoy l'ignorance ne leur faisoit point tant de mal qu'aux Iuifs. Lesquels au contraire s'esquartans ça & là, se monstroyent aussi temeraires en s'auançant en bataille qu'en se reculant: & souuentesfois se representoyent les vns aux autres cõme ennemis: & si quelcun d'entr'eux retournoit du combat par le milieu des tenebres, il estoit recueilly des siens comme ennemy, comme si quelque Romain fust là venu pour assaillir. Brief, cela est certain, qu'il y en eut plus de blessez par leurs propres compagnons, que par leurs ennemis. Cela dura iusques à ce que le iour fut apparent: lors vn chacun commença à discerner ses gens. Ainsi les vns & les autres se rengerent en bataille, & flesches & traits voloyent de toutes parts. Ils tenoyent bon d'vn costé & d'autre: & le trauail ne les pouuoit lasser. Les Romains se voyans estre deuant les yeux de leur Prince, & à part & plusieurs ensemble combatoyent à qui seroit estimé le plus vertueux: & vn chacun pẽsoit que ce iour luy fust cõme vn cõmencement de quelque bon aduancement, quand il auroit valeureusemẽt combatu. Quant aux Iuifs, le dangier qu'vn chacun voyoit deuant ses yeux, *& ce qu'ils* craignoyent que quelque violence ne fust faite au Temple, leur *donnoit audace.* D'auãtage le tyran estoit à leur dos, priant les vns, frappãt les autres, *& les incitant* tous par menaces au combat. Assez de fois ils s'attachoyẽt main *à main les* vns aux autres: tant y a toutesfois que le combat se changeoit tout en vn instant. Car ne les vns ne les autres n'auoyent pas grand espace pour reculer ne pour poursuyure ses ennemis. Cependant les Romains qui estoyent dedans l'Antonia, faisoyent grand bruit selon ce qu'ils voyoyent aduenir à leurs gens, les admonnestans de prendre bon courage quand ils les voyoyẽt surmonter, & de tenir bon quand ils voyoyent reculer: & pouuoit on bien dire qu'ils estoyẽt comme sur vn theatre ou eschaufaut, duquel ils pouuoyent regarder à loisir la bataille. Car rien de tout ce qui se faisoit en ceste bataille, n'estoit caché ny à Titus ny aux autres qui estoyẽt auec luy. Finalement ceste escarmouche cõmencée à la neufiesme heure de la nuict dura iusques à la cinquiesme du iour: & ne pourroit on dire que d'vn costé ou d'autre il y eust fuyte certaine, car ne les Iuifs ne les Romains n'abandonnetẽt point la place, où ils auoyent cõmencé la bataille: mais laisserent la victoire en suspend. Il y eut plusieurs Romains qui combatirent vaillamment en ceste meslée. Entre les Iuifs aussi en cy se monstrerent hardiz & vertueux: à sçauoir de la faction de Simon, Iudas fils de Merton, & Simon fils de Iosias: des Iduméens Iacob fils de Sosas, & Simon fils de Gathlas: & des gens de Iean Gyphtheus & Alexas: & des Zelateurs Simon fils de Iaïrus. Le septiesme iour apres le reste de larmée des Romains demolirent l'Antonia, & la raserent iusques aux fondemens, & par ce moyen se feirent vne ample & spacieuse ouuerture iusques au Temple. Les legions s'approcherent de la muraille, & recõmencerent à bastir leurs plates formes. Ils en dresserent vne contre *le coing* du Temple interieur, qui regardoit du costé de Septẽtrion & Oriẽt: & *l'autre* contre le lieu où estoyent les chaires entre deux portes du costé d'Aquilon. La premiere des deux autres fut eleuée aupres du porche du Temple interieur du costé d'Occidẽt, & l'autre tirant vers Septẽtrion. Toutesfois l'œuure ne s'auançoit point qu'à grãde difficulté, & auec grãdes miseres: veu qu'il leur falloit aller iusques à cent stades pour apporter les matieres. Quelque fois aussi il y auoit des embusches dressées, qui n'estoyent à l'auantage des Romains, pource qu'ils ne se tenoyent assez sur leurs gardes, pẽsans desia auoir la victoire entre mains: & cependant ils trouuoyent plus de hardiesse aux Iuifs, d'autant qu'ils desesperoyẽt de leur salut. Car toutesfois & quãtes que les gens de cheual alloyẽt fourrager ou querir du bois, & desbridoyẽt

leurs

leurs cheuaux cependant qu'ils fourrageoyent, les Iuifs ſortoyent par bandes, & les emmenoyent. Titus voyant aduenir cela tant de fois, penſa ce qui eſtoit vray, à ſçauoir que ſes gens perdoyent leurs cheuaux plus par leur propre faute, que par la vertu & force des Iuifs. Parquoy delibera de punir rigoureuſement vne telle nonchalance, eſperant que par tel exemple les autres ſeroyent plus diligens à garder leurs cheuaux. Il en condamna donc à mort vn qui auoit perdu ſon cheual: & par vne telle crainte rendit les autres plus ſoigneux. Car apres ceſte execution il n'y en eut pas vn ſeul qui laiſſaſt aller paiſtre ſon cheual: ains allans aux prouiſions neceſſaires, n'abandonnoyent iamais leurs cheuaux, comme ſi l'homme & le cheual euſſent eſté conioints enſemble naturellement. Ainſi donc les Romains aſſailloyent le Temple, & eleuoyent peu à peu leurs plates formes. L'endemain apres qu'ils furent montez, pluſieurs des ſeditieux & brigans preſſez de famine, (car la proye leur eſtoit faillie,) ſe ruerent furieuſement contre les forts des Romains, qui eſtoyent aſſis vers le mont Eleon, & cela fut enuiron l'onzieſme heure du iour. Car en premier lieu, ils s'attendoyent bien de prendre leurs ennemis à deſpourueu: d'auantage, ils penſoyent que les autres ſe repoſaſſent pour donner relaſche, ou ſoulager leurs perſonnes: & que par ce moyen il ſeroit facile de les deceuoir. Mais les Romains cogneurent bien ce qu'ils vouloyent faire: & s'aſſemblans de tous leurs forts, leur reſiſterent hardimẽt, ainſi qu'ils taſchoyent de gaigner le haut de la muraille, & entrer par violence & force dedans l'enceint de leur fort. La meſlée fut dure & fort aſpre: & tant d'vn coſté que d'autre il y eut de grandes prouëſſes & faits cheualereux. Les Romains auec la force & magnanimité auoyent l'experience: les Iuifs ſe iettoyent d'vne impetuoſité deſmeſurée, & eſtoyent pouſſez d'vn courage deſbordé. La honte conduiſoit les Romains, & la neceſſité les Iuifs. Il ſembloit aux Romains, que ce leur ſeroit vne reproche vileine de perdre les Iuifs, qui s'eſtoyent comme iettez dedans les filets: & les Iuifs n'auoyent autre eſperance de ſe ſauuer, ſinon qu'ils peuſſent forcer le mur. Il y eut là vn homme de cheual, nommé Pedanius, qui feit vn acte digne de memoire. Apres que les Iuifs furent mis en fuyte, & chaſſez iuſques au fond de la vallée, il donna des eſperons à ſon cheual, & courut à bride auallée du coſté oppoſite de la montagne: & en courant ne feit que ſe pancher, & empoigna par le talon vn ieune homme qui s'enfuyoit, fort & puiſſant, & au demeurant chargé d'armes aſſez peſantes. Et en cela monſtra vne force merueilleuſe de bras, & ſouppleſſe de corps, & cõbien il eſtoit adroit à cheual. Car cõme s'il euſt rauy quelque butin, l'emporta auec ſoy captif, & en feit vn preſent à Titus: lequel eut en admiration la force & dexterité de ceſt homme d'armes. Et apres auoir fait executer ce priſonnier d'autant qu'il auoit attenté de forcer la muraille, procuroit diligemment que l'aſſaut fuſt donné au Temple: & ſolicitoit que les plates formes fuſſent paracheuées de bonne heure. Durant ce temps là les Iuifs affligez de tant de combats, où ils auoyent receu de ſi grans pertes & dommages, voyans auſſi la guerre de plus fort embraſée, & croiſtre à la deſtruction du Temple, retrenchoyent ce qu'ils cognoiſſoyent eſtre ſuperflu, comme on a accouſtumé de faire en vn corps pourry, quand la contagion a occupé & ſaiſy les membres, pour remedier que le mal ne vienne point plus auant. Car en premier lieu, ils bruſlerent le porche qui touchoit à l'Antonia entre l'Aquilon & Orient: puis apres abbatirent pres de vingt coudées, mettans le feu de leurs propres mains és lieux ſaincts. Deux iours apres, qui eſtoit le vingtquatrieſme iour dudit moys, les Romains bruſlerent le porche: & la flamme auoit deſia gaigné iuſques à quatorze coudées: & les Iuifs voyans ce feu, abbatirent auſſi le comble, & ne ceſſoyent de faire ce bel ouurage, & d'abbatre tout ce qui tenoit à l'Antonia, ià ſoit qu'ils euſſent bien peu & deu empeſcher le feu. Parquoy apres qu'ils eurent mis le feu, ils meſuroyent tout bellement le cours d'iceluy ſelon qu'ils voyoyent eſtre expedient & profitable que quelque choſe fuſt bruſlée. Or il y auoit ſans ceſſe combat à l'entour du Temple: & à toutes heures ils liuroyent des eſcarmouches les vns contre les autres. En ce meſme temps ſe trouua vn Iuif, homme de fort petite ſtature, laid de viſage, abiet tant de race que de biens & de toutes

autres choſes,nommé Ionathas, lequel vint iuſques au ſepulchre de Iean grand Sacrificateur, & pour deſpiter les Romains leur diſt pluſieurs paroles outrageuſes & orgueilleuſes : & d'auantage les deffia, s'il y auoit point quelcun d'entre eux, voire le plus fort & vaillant de tous,qui vouluſt cõbatre ſeul à ſeul contre luy. Mais pluſieurs d'entre les Romains le deſdaignoyent & auoyent en meſpris : & comme il aduient ordinairement,pluſieurs auſſi craignoyent d'entrer en combat contre luy: il y en auoit auſſi aucuns qui n'eſtoyent point ſans bonne raiſon,à ſçauoir qu'ils ne vouloyent combatre contre vn homme qui deſiroit la mort.Car ceux qui deſeſperent de leur propre vie, ne peuuent eſtre retenuz de quelque bon aduis, ains ont des impetuoſitez furieuſes, & ſi ne craignent point Dieu : & ſe mettre en dangier contre telle maniere de gens,ce ſeroit outrecuidance pluſtoſt que vertu, & orgueil pluſtoſt que force & magnanimité : veu que quand on les auroit veincuz, on n'auroit pas fait grande choſe:& quãd on ſeroit veincu d'eux,on ſe ſeroit expoſé à tout opprobre & diffame. Ce petit vilein & orgueilleux continua ainſi long temps ces propos piquans & outrageux, & ſe moquoit de la timidité des Romains : & cependant nul ne s'auançoit pour aller cõtre luy. A la fin il y eut vn homme d'armes Romain,nommé Pudens,homme fort arrogant & ſuperbe,lequel fut deſpité de l'inſolence de ce Iuif,& poſſible auſſi qu'il fut eleué en ſoy-meſme, voyant l'autre de petite ſtature : & ſe meit en auant aſſez indiſcretement : car il ſe monſtra ridicule aux autres en ce combat contre le Iuif,eſtant trahy par la fortune.Car apres qu'il ſe fut laiſſé tomber, Ionathas le tua, puis apres ayant le pied ſur le corps mort, *tenoit ſon* bouclier de la main gauche,& ſon eſpée de la droite, laquelle il brandiſſoit & faiſoit reluire, en faiſant bruire ſes armes, & ſe moquoit fierement de tous *les Romains* & de celuy qu'il tenoit giſant ſouz ſes pieds. Ce gallant perſeueroit *touſiours* en ceſt orgueil,iuſques à ce qu'vn centenier nommé Priſcus, le voyant ainſi ſautelant & ſe gambadant, & ſe vantant d'vne telle outrecuidance, le perça tout outre d'vne fleſche. Cela fait,il y eut vn grand cry eleué tant du coſté des Iuifs que des Romains. Et Ionathas tout eſlourdy & ſe deſtordant de la douleur de ſa bleſſure,ſe laiſſa tomber ſur le corps mort:& là ſur le champ fut monſtré comment ſoudaine vengeance ſuit l'heur de combat entrepris trop temerairement.

De quelques Romains qui furent bruſlez par l'aſtuce des Iuifs, & d'vn certain perſonnage nommé Artorius. CHAP. VI.

LEs ſeditieux qui occupoyent le Temple, reſiſtoyent hardiment & tous les iours aux ſoldats Romains, qui les batoyent des plates formes. Mais le vingtſeptieſme iour dudit moys ils s'aduiſerent d'vne aſtuce telle que vous orrez: Ils remplirent de grande quantité de bois ſec, de ſoulfre & bitume tout l'eſpace du porche regardant l'Occident, qui eſtoit vuyde entre les poutres & le ſommet. Cela fait, ils ſe reculerent comme s'ils euſſent eſté opprimez. Parquoy il y eut pluſieurs Romains qui les voyans ainſi ſe reculer & fuyr, les pourſuyuirent à grand haſte, & ayans dreſſé des eſchelles contre le porche, taſchoyent d'y monter à toute force. Mais les plus ſages & mieux aduiſez penſerent bien que les Iuifs n'auoyent nulle cauſe de s'enfuyr,& ne bougerent point de leurs places.Ainſi apres que le porche fut remply de ceux qui y eſtoyent montez, les Iuifs meirent le feu tout ſoudain : & en vn moment la flamme apparut. Les Romains & ceux qui eſtoyent demeurez hors des dangiers, furent fort eſtonnez:& ceux qui furẽt ſurpris du feu & des flammes, deſeſperoyent de leur vie. Car comme les flammes les euſſent enuironnez,les vns ſe iettoyent du haut en bas du coſté de la ville:les autres ſe precipitoyent dedans la fureur de leurs ennemis:pluſieurs eſperãs ſe ſauuer,ſe iettoyent dedans des puits,& eſtoyent là tout incontinent froiſſez & debilitez:les autres ainſi qu'ils s'efforçoyent de faire le ſemblable, eſtoyẽt preuenuz par le feu:les autres ſe tuoyent eux-meſmes de leurs propres glaiues, pour preuenir le feu. Et ceux qui taſchoyent de fuyr, eſtoyent bien toſt ſaiſiz & arreſtez par les flammes, qui eſtoyent ia fort eſpaſes.

Lors

Lors combien que Titus fuſt fort indigné contre ceux qui mouroyent, d'autant qu'ils y eſtoyent montez ſans mandement: toutesfois auſſi il fut touché de compaſſion. Et ià ſoit que nul d'eux ne peuſt mettre ordre à ce que le feu fuſt armorty, neantmoins cecy ſoulageoit beaucoup la douleur de ceux qui periſſoyent, en ce qu'ils voyoyent bien la douleur commune de celuy pour l'amour duquel ils perdoyent la vie. Car ils le voyoyent criant à haute voix, & s'auançant deuant tous les autres, & priant leurs compagnons de leur bailler tel ſecours qu'ils pourroyent. Dont vn chacun prenoit les exclamations & deſirs d'iceluy comme vne noble ſepulture, & ainſi mouroit plus alaigrement. Toutesfois il y en eut aucuns qui s'eſtans retirez deuers l'endroit plus ſpacieux du porche, eſchaperent de ce dangier du feu: mais ils tomberent en vn autre dangier: car les Iuifs les tenoyent aſſiegez, & combien que ces Romains euſſent long temps reſiſté, tant y a qu'eſtans bleſſez de tous coſtez, ils moururent tous finalement. Apres tous vn ieune homme nommé Longus donna luſtre à toute ceſte calamité par ſa vertu: & combien que tous ceux qui moururent là, ſoyent dignes de memoire, nonobſtant ceſtuy-cy monſtra vne plus grande magnanimité & force de courage que tous les autres. Les Iuifs promettans leur foy qu'ils ne luy feroyent point de mal, l'exhortoyent à deſcendre, tant pource qu'ils le voyoyent homme courageux & hardy, que pource qu'ils deſiroyent de le tuer. Cornelle ſon frere eſtoit de l'autre coſté, qui le prioit de ne diffamer ſa gloire, & ne faire deshonneur à la diſcipline militaire des Romains: auquel il obtempera pluſtoſt qu'aux Iuifs. Car leuant en haut ſon eſpée, à fin qu'il fuſt veu tant des Iuifs que des Romains, il ſe tua ſoy-meſme. Or entre ceux que les flammes auoyent enuironnez de toutes parts deçà & delà, il y en eut vn nommé Artorius, lequel eſchappa par fineſſe. Car ayant appelé à ſoy vn ſien compagnon de guerre nommé Lucius, il luy diſt: Ie te laiſſe heritier de tout mon bien, ſi en me iettant en bas tu me viens recueillir entre tes bras. Lucius accourut d'vne prompte volonté: & Artorius ſe ietta ſur luy, & fut ſauué: mais Lucius fut accablé de la grand' peſanteur du corps d'iceluy, & tout deſrompu & briſé contre les pierres du paué, mourut tout incontinent. Ceſte perte par ruſe & par feu donna pour quelque peu de temps triſteſſe aux Romains: mais auſſi elle les rendit mieux aduiſez pour l'aduenir: & leur ſeruit grandement cõtre les aſtuces & fineſſes des Iuifs, deſquelles ils eſtoyent endommagez bien ſouuent, ne cognoiſſans point les lieux ne les façons de faire des Iuifs. Au demeurant le porche fut bruſlé iuſques à la tour de Iean, laquelle il auoit fait baſtir du temps de la guerre qu'il menoit contre l'autre brigand Simon, ſur les pilliers qui continuoyent iuſques à la gallerie. Et apres que ceux qui y eſtoyent montez, furent bruſlez & conſumez du tout, les Iuifs abbatirent tout le reſte. Le lendemain les Romains mirent ſemblablement le feu au porche qui eſt du coſté de la Biſe, & n'y laiſſerent rien iuſques à celuy qui eſtoit du coſté d'Orient, comprenant les coings de celuy qui eſt appelé Cedronos, baſty ſur la vallée: dont auſſi la hauteur d'iceluy eſtoit merueilleuſe, & horrible à regarder.

De la famine des Iuifs. CHAP. VII.

VOYLA comment les choſes ſe portoyent à l'entour du Temple. Cependant pluſieurs eſtoyent corrompuz de famine dedans la ville, & en mouroit vn nombre infiny. Il y auoit des calamitez ſi eſtranges, qu'on ne les ſçauroit pas bien exprimer. Car par chacunes maiſons eſquelles il y auoit quelque apparence ou coniecture, que dedans il y euſt quelque prouiſion ou reſte de viures, la guerre tout ſoudain y eſtoit ouuerte: & ceux qui s'entreaymoyent le plus, venoyent à iouër des couteaux, & rauiſſoyent les vns aux autres ce qui reſtoit pour ſuſtenter leurs poures vies. Et meſme nulle foy n'eſtoit adiouſtée à ceux qui auoyent la mort entre les dents, quand ils affermoyent qu'ils n'auoyent plus rien: & encore y auoit il pis, que les ſeditieux & brigans venoyent fouiller ceux auſquels ils auoyent veu rendre le dernier ſouſpir: pour voir ſi d'aduenture quelcun auroit caché quelque bribe ou morceau

ceau dedans ſon ſein en mourant. Eux qui baailloyent de faute de viures comme chiens enragez, eſtoyent fruſtrez de leur eſperance: & s'aheurtans ſouuent contre les huis, chanceloyẽt d'vn coſté & d'autre, comme s'ils euſſent eſté yures: & y auoit telle maiſon qu'ils moleſtoyent deux ou trois fois en vn moment: tant eſtoyent ils enragez & preſſez de famine: & n'y auoit choſe que la neceſſité ne iettaſt en la gueule: & tout ce qu'ils rencontroyent, ils l'amaſſoyent, & ne faiſoyent difficulté d'aualer meſme ce que la plus infame de toutes les beſtes muettes euſt reietté par deſdaing & horreur. Pour dire en brief, il n'y auoit ne courroye ne ſoulier qui ne leur ſeruiſt de paſture, iuſques à arracher le cuir de leurs pauois & boucliers, & le manger. D'auantage, le vieil foin briſé menu leur ſeruoit de viande: tellemẽt qu'vne petite poignée de foin a eſté vendue quatre Attiques. Mais encore quel beſoing eſt il de monſtrer l'aſpreté & rigueur de ceſte famine par les choſes qui ſont ſans ame: Car ie veux reciter vn fait, duquel on n'ouyt iamais parler d'vn ſemblable entre les Grecs, ne meſme entre les Barbares. C'eſt certes vn horreur de le dire: mais encore eſt il incroyable à l'ouyr. Parquoy ie tairoye volontiers vne telle calamité, à celle fin que ceux qui viendront apres moy, n'euſſent ceſte mauuaiſe opinion de moy que ie ſoye menteur, ſi ie n'auoye en main beaucoup de teſmoins: & parauenture ie rendroye vne froide recõpenſe à mon pays, ſi ie traitoye à demy & par forme d'eſpargne les horribles cas auenu deſquels il a enduré les mal-heureuſes deſtinées.

D'vne femme, qui par famine extreme fait cuire ſon fils. 26

CHAP. VII.

NE FEMME du nombre de ceux qui habitoyent outre Iourdain, nommée Marie fille d'Eleazar, du village de Vetezobe, [illegible] maiſon d'hyſſope, iſſue de noble race, & ayant grans biens, eſtoit venue au refuge en Hieruſalem auec aſſez grand nombre d'autres, où elle fut contreinte de demeurer, eſtant aſſiegée auec les autres. Les tyrans & ſeditieux luy auoyent rauy tous ſes biens qu'elle auoit apportez d'outre la riuiere dedans Hieruſalem. Et quant à ce qu'elle auoit caché & reſerué occultement, ces meurtriers entrans dedans ſa maiſon, luy oſterent tout ce qu'ils trouuerent, & petit à petit & de iour en iour luy emportoyent ce qu'elle auoit. Ceſte femme ſe deſpita fort de cela: & pour ceſte cauſe elle maudiſſoit bien ſouuẽt ces rauiſſeurs, deſgorgeant des execrations horribles contre eux: mais en ce faiſant elle les irritoit de tant plus contre ſoy: toutesfois nul d'eux ne par courroux, ne par pitié ne la vouloit tuer. Mais en s'appreſtant à manger, elle l'appreſtoit pour les autres: & deſia eſtoit venue iuſques là, qu'il n'y auoit plus rien en ſa maiſon qu'on luy peuſt rauir: & l'aſpreté de la famine l'auoit deſia percée iuſques aux entrailles, & boyau & moëlles. Mais encore l'indignation luy faiſoit plus de mal que la famine. Ainſi donc pouſſée de force & violence de courage, & de neceſſité extreme, elle fut incitée cõtre nature en ceſte aduerſité: & print ſon fils qu'elle allaitoit, parlant ainſi: O 40
» poure & miſerable enfant, à qui te reſerueray ie au milieu de la guerre, de la famine
» & de la ſedition? Si tu demeures en vie, tu tomberas entre les mains des ennemis
» Romains, où il faudra que tu ſois reduit en ſeruitude: & voicy la famine qui preuient la ſeruitude: mais les ſeditieux & brigans ſont encore plus cruels que tout cela. Sers moy donc de viande: ſers de rage aux ſeditieux, & de conte à la vie humaine
» de ceux qui viendront apres ce que ſeulement reſte à la calamité des Iuifs. Et en diſant cela, elle tua ſon fils, & en feit cuire le corps dont elle en mangea la moitié, & garda le reſte pour vne autre fois. Tout incontinent les ſeditieux ſe trouuerent là, leſquels, eſtans entrez au flair & à la ſenteur de la cuiſine, la menacerent de faire mourir, ſi elle ne leur monſtroit viſtement la viande, qu'elle auoit appreſtée. Elle 50 reſpondit qu'elle en auoit gardé vne bonne partie, & quant & quant leur monſtra le reſte du corps de ſon enfant. Du nouueau ſpectacle de telle cuiſine, quelque humanité qu'il y euſt en eux, ſi furent ils eſpouuantez, & deuinrent comme forcenez & tranſiz, voyans ce cas ſi eſtrange. Mais la femme leur diſt: C'eſt cy vrayement

ment mon fils, & mon fait: mangez en hardiment: car i'en ay mangé. Ie ne veux „
point que vous soyez plus delicats qu'vne femme, ne plus benins ne misericordieux „
que la mere. Que si l'amour de pere ou de mere vous meine, & si vous reiettez mes „
sacrifices, ie veux bien que vous sachiez que i'en ay mangé: & le reste me demeu- „
rera. Apres cela les seditieux sortirent auec frayeur & tremblement craintifs: & „
mal hardis en cela seulement: car au demeurant ils ne sçauoyent que faire d'oster
par force ceste viande à la mere. Tout soudain toute la ville fut remplie de ce cas si
enorme: & chacun se mettant deuant les yeux vn tel esclandre, estoit transy d'e-
stonnement & horreur, comme si luy-mesme eust commis tel execrable crime. Et
tous ceux qui estoyent pressez de famine, s'auançoyent à la mort: appelás bien heu-
reux ceux que la mort preuenoit auant qu'vn tel cas leur aduinst. Les Romains
aussi furent incontinent aduertiz de ceste calamité: entre lesquels il y en eut aucuns
qui ne le pouuoyent croire: aucuns aussi en furent esmeuz de compassion: & plu-
sieurs en eurent en plus grande hayne & detestation ce peuple là, à cause de l'abo-
mination d'vn si horrible forfait. Sur cela Titus faisoit ses protestations à Dieu
pour appaiser son ire, remonstrant qu'il auoit presenté la paix aux Iuifs, & proposé „
qu'il oublieroit volontiers toutes les fautes qu'ils auoyent faites. Mais eux auoyent „
mieux aymé la sedition que la concorde: & au lieu de la paix ils auoyent choisy la- „
guerre: & pour l'abondance suffisante pour les rassasier, ils auoyent cherché la fa- „
mine: & veu que de leurs propres mains sacrileges ils auoyent commencé à met- „
tre le feu au Temple, lequel luy-mesme vouloit garder en son entier, ils estoyẽt bien „
dignes d'estre nourriz de telles viandes. Toutesfois promettoit il qu'il couuriroit le „
crime d'vn si estrange repas par la ruine de tout le pays: & ne lairroit de reste en „
toute la terre ville où le Soleil regardast, en laquelle les meres se repeussent de telles „
viandes: que si elles sont deuës à creature humaine, les peres en telle cruelle nourri- „
ture doiuent estre preferez aux meres: lesquels apres telles enormitez encore ne „
mettoyent ils point bas les armes. En parlant ainsi, il consideroit le desespoir obsti- „
né de ses ennemis: & ne pensoit pas que iamais ils retournassent en leur bon sens, „
veu qu'ils auoyẽt souffert toutes choses, par lesquelles on peust esperer qu'ils chan- „
geassent d'aduis auant que les endurer.

Comment le mur fut gaigné par assaut, & le Temple bruslé.

CHAP. IX.

APRES que deux des legions eurent acheué leurs plates formes, Ti-
tus feit appliquer les beliers du costé d'Occident, où estoit le lieu des
chaires du Temple par dehors: & cela fut le huitiesme iour du moys
d'Aoust: car six iours durans on n'auoit cessé de batre la muraille du
plus fort & plus gros belier: mais toute ceste baterie n'aubit de rien
seruy. Tant y a que l'edifice du mur estoit d'vne telle espesseur, que ce belier ne
tous les autres ensemble n'y pouuoyent rien demolir. Il y auoit aucuns soldats
qui minoyent par dessous les plus bas fondemens de la porte vers le Septentrion:
auquel trauail s'estans fort lassez, ne peurent rien faire qu'arracher les pierres de
dehors: mais celles qui estoyent dedans, soustenoyent les portaux. Ce nonobstant ils
s'opiniastrerent tant apres ceste continuelle baterie, qu'ils ne cesserent iusques à ce
qu'il n'y eut plus d'esperance, que les leuiers & pieux de fer peussent plus de rien
profiter. En ce desespoir les Romains s'aduiserent de dresser des eschelles contre
les porches. Lors les Iuifs furent preuenuz, & ne peurent empescher que les por-
ches ne fussent eschellez: & ne pouuans autre chose faire, combatoyent main à
main. Ils en repousserent aucuns, les iettans du haut en bas: ils en tuerent aussi
aucuns qui s'approchoyent pour bailler secours à leurs compagnons. Plusieurs fu-
rent blessez, estans preuenuz auant qu'ils eussent loisir de mettre le pied hors du
dernier eschelon, & de se couurir de leurs boucliers & rondelles. Semblablement
quelques eschelles furẽt destournées à costé, & renuersées en bas auec grand nom-
bre de soldats armez, desquels elles estoyent chargées. Par ce moyen grand nom-

bre de Romains furent là occis. Aucuns voyans leurs enſeignes abbatues, combatoyent pour les redreſſer, eſtimans que ſi elles leur eſtoyent oſtées, cela leur tourneroit à grand honte & reproche. A la fin toutesfois les Iuifs gaignerent les enſeignes, & tuerent ceux qui auec icelles eſtoyent montez ſur les porches: & les autres eſtonnez de la mort de leurs guidons, deſcendirent haſtiuement. Entre les Romains il n'y eut homme qui ne feiſt quelque acte cheualereux auant que mourir. Et du coſté des ſeditieux, outre ceux qui s'eſtoyent vaillamment portez és autres premiers cõbats & aſſaux, Eleazar fils du frere de Simon y feit ſon deuoir. Titus voyant que ce qu'il eſpargnoit le Temple, & vn Temple d'eſtrangiers, ne luy apportoit que dommage & perte de ſes gens, feit mettre le feu aux portaux. Sur cela aucuns ſe vinrent rendre à luy, cõme Ananus natif d'Ammaus, le plus cruel bourreau qu'euſt Simon en toute ſa compagnie, & Archelaus fils de Magadatus, eſperans trouuer pardon pour ceſte raiſon qu'il auoyent laiſſé les Iuifs victorieux. Mais Titus bien aduerty de la cruauté de laquelle ils auoyent vſé contre les Iuifs, delibera de faire trencher la teſte à tous deux. Car il diſoit, qu'ils s'eſtoyent retirez vers luy non point de leur bon gré, ains par neceſſité: & eux qui abandonnoyẽt leur pays bruſlé & ruiné à cauſe d'eux, ne meritoyent que la vie leur fuſt ſauuée. Neantmoins ſon corroux fut appaiſé par la foy qu'il leur auoit donnée: mais ce fut en telle ſorte, qu'il ne les reputa dignes d'eſtre mis au reng des autres qui eſtoyent venuz au refuge au parauant. Or les ſoldats auoyent deſia mis le feu aux portaux, lequel fut ſi fort embraſé que l'argent qui y eſtoit, ſe fondit, & le bois fuſt tantoſt conſumé: & les flammes s'eſpandirent iuſques aux porches qui eſtoyent pres de là. Les Iuifs cependant regardoyent le feu qui les enuironnoit, dont les corps & les courages leur faillirent: & eſtans eſtourdiz de frayeur, ils ne ſe pouuoyẽt mettre en deuoir pour y remedier, ou pour eſteindre le feu: ains cõme troncs de bois plantez debout, le regardoyent, leur ſtupidité eſtant telle qu'ils ne ſe ſoucioyẽt beaucoup de ce que le feu conſumoit: & meſme ne reprenoyent point courage pour ſauuer ce qui eſtoit demeuré de reſte. Le feu s'auança tout ce iour & la nuict ſuyuante: car les porches ne pouoyent pas eſtre bruſlez tout à coup de toutes parts. Le lendemain Titus commanda à vne partie de ſes gens d'eſteindre le feu, & de dreſſer vn chemin par les lieux prochains des portes, à fin que l'armée peuſt monter plus facilement: & aſſembla les Capitaines, & d'iceux en choiſiſt ſix des principaux, à ſçauoir Tibere Alexandre, lieutenant general de toute l'armée, Sextus Cerealis capitaine general de la cinquieſme legion, Largius Lepidus capitaine general de la dixieſme, & Titus Frigius de la quinzieſme, & y eſtoit auſſi appelé Eternius Fronto conducteur des deux legions d'Alexãdrie, & Marc Antoine Iulié procureur & gouuerneur de Iudée: & en la preſence auſſi d'autres Capitaines & conducteurs, meit en deliberation & conſeil qu'il deuoit faire du

» Temple. Les vns eſtoyent d'aduis, qu'il deuoit vſer du droit de guerre: car tant
» que le Temple ſeroit debout, les Iuifs ne ceſſeroyent iamais de ſuſciter nouueaux
» troubles, d'autant que c'eſtoit le lieu où tous les Iuifs s'aſſembloyent de tous les co-
» ſtez du monde. Les autres furent d'vn autre aduis, que ſi les Iuifs auoyent vne fois
» abandonné le Temple, & s'ils ne vouloyent plus vſer de force ne cõbatre pour le re-
» couurement d'iceluy, on le deuoit cõſeruer en ſon entier: mais ſi les Iuifs les ameno-
» yent iuſques à ce poinct, qu'il fuſt neceſſaire de l'obtenir par force, on ne deuoit fai-
» re difficulté de le bruſler: d'autãt que lors il reſembloit mieux à vn chaſteau ou for-
» tereſſe qu'à vn Temple. Que ſi en cela il y auoit quelque offenſe, elle ne deuoit eſtre
» imputée aux Romains ny à leur Prince, ains à ceux qui les cõtreindroyent à ce fai-
» re. Titus apres tous donna ſemblablement ſon opinion, & diſt qu'il ne falloit point
» venger la faute des hommes, & la reietter ſur les choſes qui ſont ſans ame ou volon
» té, encore que les Iuifs en feiſſent leur fortereſſe ou pour cõbatre ou pour ſe defen-
» dre: & que de luy, il ne bruſleroit iamais vn tel ouurage. Car ce dommage deſia re-
» uiendroit aux Romains: cõme auſſi il ſeruiroit d'vn bel ornement & magnificence
» à l'Empire, quand il demeureroit en ſon entier. Lors Fronto, Alexandre & Cereal
» eſtans bien certains de ſa volonté, ſuyuirent d'vn meſme accord ſon opinion. Sur

cela

cela le conſeil ſe leua, & commanda de faire repoſer les ſoldats, & les capitaines auſſi, à celle fin qu'ils fuſſent plus frais & plus alaigres quand ce viendroit à donner dedans. Il ordonna auſſi à quelcuns eleuz des bandes, de dreſſer & faire les chemins par le milieu des ruïnes, & d'eſteindre le feu. Ce iour là le trauail & la frayeur empeſcherẽt les Iuifs de faire quelque effort. Mais le lendemain apres qu'ilz eurent recouuré leur force, & reprins courage, faillirent enuiron la deuxieſme heure du iour par la porte regardant l'Orient, & ſe vinrent ietter de furie contre ceux qui faiſoyent le guet au dehors du Temple. De premiere abordée les Romains les recueillirent brauement: & eſtans couuerts de leurs rondelles & boucliers, & ſerrez ſur le deuant, faiſoyent comme vn mur de leurs corps. Toutesfois cela eſtoit bien certain, qu'ils n'euſſent pas longuement ſubſiſté, ains euſſent eſté trop facilement ſurmontez tant par la multitude des aſſaillans que par l'obſtination des courages. Mais Titus qui regardoit ce combat de l'Antonia, choiſit auec ſoy quelques gens de cheual pour donner ſecours à ceux-cy, auant qu'ils fuſſent mis en deſarroy. Les Iuifs ne peurent ſouſtenir ſon effort: deſquels les premiers rencõtrez furent taillez en pieces: & pluſieurs voyans cela, s'enfuyrent: mais auſſi toſt retournoyent quand ils voyoyent que les Romains auſſi ſe retiroyent: & derechef quand les Romains ſe reuiroyent à leur faire teſte, ils s'enfuyoyent auſſi derechef: & cela dura iuſques enuiron la cinquieſme heure: à la fin les Iuifs furent contreints de ſe retirer dedans le Temple, où ils furent enfermez. Titus ſe retira en l'Antonia, ayant deliberé d'aſſaillir le Temple auec tous ſes gens le lendemain de bon matin. Mais deſia dés long temps il eſtoit deſtiné au feu par la ſentence de Dieu: & apres longues ſucceſſions & reuolution d'années ſon iour fatal s'approchoit, qui deuoit eſtre le dixieſme iour d'Aouſt: comme auſſi il auoit eſté bruſlé au-parauant en vn ſemblable iour par le Roy des Babyloniens. Les domeſtiques, & non autres quelconques, ont eſté la cauſe & le commencement de ce feu & embraſement. Car comme ainſi ſoit qu'apres que Titus ſe fut retiré, les brigans & ſeditieux euſſent eu quelque peu de repos, ils vinrent derechef aſſaillir les Romains: & à ceſte heure là il y eut aſpres meſlée entre les gardes du Temple & ceux qui eſteignoyent le feu par dehors. Et apres que les Iuifs furent mis en fuyte, les Romains vinrent iuſques au Temple.

Comme le Temple fut bruſlé contre le gré de Titus.

CHAPITRE X.

DE NCE conflict donc vn des ſoldats ſans attendre ny edict ny ordonnance de quelque qu'il fuſt, & ſans crainte de commettre vn tel acte, ains pluſtoſt eſmeu d'vn inſtinct d'enhaut, ſe feit leuer par vn ſien compagnon, & ayant pris du feu d'vn bois ardent, le ietta par dedans la feneſtre d'or, par laquelle on alloit aux chambres qui eſtoyent baſties à l'entour du Temple du coſté de Septentrion. La flamme fut incontinent apperceuë: & les Iuifs commencerent à crier d'vne façon digne d'vne telle calamité: où ils accouroyent pour donner ſecours. Car ils penſoyent qu'il n'eſtoit plus heure d'eſparguer leur propre vie, ne de laiſſer rien de leurs forces derriere, apres auoir perdu ce qui les rendoit ſi bien aduiſez à ſe tenir ſur leurs gardes. Quelcun vint en haſte vers Tite, & luy annonça ce qui eſtoit aduenu: lequel de cas fortuit ſe repoſoit en ſa tente en l'eſtat auquel il eſtoit quand il retourna du combat. Et tout ſoudain il ſortit hors, & en grande diligence accourut au Temple pour faire eſteindre le feu: & les capitaines le ſuyuirent & apres eux toutes les bandes, eſtans tous eſtonnez. Lors ſe leua vn merueilleux bruit & grande crierie, d'autant que toute l'armée eſtoit ſans ordre. Ceſar ſe print à crier tant qu'il peut, & auec ce faiſoit ſigne de la main à ceux qui combatoyent, de s'appaiſer: & commanda que le feu fuſt eſteint. Mais ſa voix n'eſtoit point ouye, pource qu'vn plus grand cry eſtouppoit les oreilles de ſes gens: & nul ne print garde au ſigne qu'il faiſoit de la main, cõme ainſi ſoit que les vns bruſloyent de deſir de frapper, les autres eſtoyẽt ailleurs deſtournez par cholere & mal-talent. Et au demeurant il n'y auoit

ne commandemens ne menaces, qui peuſſent retenir la fureur impetueuſe de ceux qui entroyent par troupes & bandes: mais entroyẽt là où la rage les pouſſoit. Tant y a qu'ils ſe trouuerent ſi preſſez à l'entrée, qu'ils ſe fouloyent & marchoyent les vns ſur les autres: dont y en eut pluſieurs qui tomberent ſur les ruïnes des porches encore ardentes & fumantes, & endurerent autant de mal que les veincuz. Et eſtans venuz iuſques au Temple, ils faiſoyent ſemblant de n'ouyr point les edicts de leur Prince: ains vn chacun exhortoit ſon compagnon de mettre le feu dedans. Cependant il n'y auoit plus d'eſperance, que les brigans & ſeditieux donnaſſent ſecours aux autres: mais on ne voyoit par tout que fuytes & meurtres. Et par tout où on rencontroit quelque troupe de poure populaire ſans armes ou deffenſe, on n'eſpargnoit perſonne, que tous ne fuſſent occiz. Pres de l'autel pluſieurs corps morts furent entaſſez les vns ſur les autres: & grande effuſion de ſang decouloit par les degrez du Temple: & les corps de ceux qui auoyent eſté occiz là deſſus, tomboyent en bas. Titus voyant qu'il ne pouuoit reprimer l'impetuoſité des ſoldats ainſi furieux, & que les flammes auoyent deſia occupé & haut & bas tout le Temple, entra dedans auec les capitaines & gouuerneurs: & regarda le ſanctuaire & toutes autres choſes qui y eſtoyent: & les trouua plus excellentes que ce que le bruit commun en auoit ſemé entre les eſtrangiers, & que la gloire & la vanterie de ceux du pays n'eſtoit ne vaine ne friuole. Or comme ainſi ſoit que la flamme n'euſt encore entré dedans le ſanctuaire de quelque part que ce fuſt, & n'euſt encore touché aux membres qui eſtoyent à l'entour du Temple, Titus penſant ce qui eſtoit vray, *que le ſanctuaire* pouuoit bien encore eſtre ſauué, ſe meit en auant pour requerir *les ſoldats* d'eſteindre le feu: & cõmanda à vn centenier de ſa garde, nommé *Liberalis de* prendre vn baſton, & en frapper ceux qui n'obeïroyent point à ſon ordonnance. Mais la fureur des ſoldats & l'effort de la bataille eſtoyent ſi vehemens, & la hayne contre les Iuifs ſi grande, que tout cela ſurmontoit la reuerence du Prince, & la crainte de celuy qui auoit charge de les reprimer: car il y en auoit pluſieurs qui eſtoyẽt incitez de l'eſperance du butin, penſans que tout fuſt plein d'or & d'argent dedans: pource qu'ils voyoyent les portaux enrichiz d'or. Auec ce il y eut vn ſoldat de ceux qui eſtoyent entrez, qui auoit mis ia le feu aux gons des portaux, quand Titus accourut pour empeſcher l'embraſement. Parquoy apres que la flamme eut occupé le dedans, lors Titus & les capitaines ſortirent haſtiuement: & nul n'empeſchoit ceux qui eſtoyent là, de mettre le feu. Voyla comment le Temple fut bruſlé contre la volonté de Titus. Mais encore que quelcun penſe que ce cas ſoit grãdement à deplourer, cõme d'vne œuure la plus admirable de toutes celles que nous ayons iamais veuës, & deſquelles nous ayõs iamais ouy parler, ſoit en eſtofe, ou en grãdeur d'edifice, & outre ce en grãde ſomptuoſité & liberalité de toutes choſes, & en gloire qui eſtoit eſtimée des choſes & lieux ſaincts: tant y a toutesfois que tel preſage a grande conſolation de la deſtinée: d'autant que tout ainſi que la fin & conſommation eſt ineuitable aux animaux, auſſi l'eſt elle au lieux ſaincts & aux œuures ſacrées. Neantmoins il s'eſbahira auſſi de la concurrence en vne veritable & infallible reuolution du temps paſſé. Car cõme il a eſté dit, ceſte deſtinée ou prouidẽce a obſerué & le moys & le iour ſemblable, auquel le Temple fut premieremẽt bruſlé par les Babyloniens. Et depuis que le Roy Solomon cõmença à baſtir ce Temple, iuſques au iour de ceſte deſtruction, qui aduint en la ſeconde année de l'empire de Veſpaſien, il y eut mille cent trente ans, ſept moys & quinze iours. Et depuis le temps qu'il fut reedifié par Aggée, qui fut le ſecond an du regne de Cyrus, iuſques à ceſte derniere deſtruction de Hieruſalẽ, on conte ſix cens trẽteneuf ans quarante cinq iours.

Des Sacrificateurs, de la threſorerie, & du porche. CHAP. XI.

CEPENDANT que le Temple bruſloit, les ſoldats rauiſſoyent & pilloyent tout ce qui leur venoit en main, & tuoyent autant de gens qu'ils en pouuoyent rencontrer. La vieilleſſe ne les eſmouuoit point à pitié, ne la chaſteté à reuerence. Mais ſans diſcretion & ieunes & vieux, & preſtres

prestres & laiz estoyent mis au tronchant de l'espée: & la fureur de la guerre n'espargnoit homme de quelque estat ou cõdition qu'il fust: & ne regardoit on à ceux qui faisoyent supplication pour se sauuer non plus qu'à ceux qui faisoyent resistence: le petillement de la flamme, qui gaignoit touſiours pays, & le gemissement des mourans retentissoyent ensemble. Et selon que le mont estoit haut, & l'œuure qui bruſloit, estoit grande & fort ample, on euſt dit que toute la ville estoit en feu. Au surplus on ne pourroit excogiter chose ne plus grande ne plus horrible que ce cry. Car d'vn costé les legions Romaines bruyoyent d'vne façon espouantable: d'autre part les Iuifs lesquels le glaiue & le feu tenoyent enfermez, crioyent comme gens desesperez. D'auantage le poure populaire estourdy de frayeur & estonnement, surpris en ce haut lieu, ne sçauoit ou s'enfuyr, sinon se venir ietter en la mercy des ennemiz. On oyoit aussi les compleintes de ceste calamité horrible: & toute la commune de la ville respondoit aux gemissemens & criz de ceux qui estoyẽt montez là haut. Plusieurs qui estoyẽt assechez de famine, ayans les yeux ia à demy-cloz, comme és dernieres tenebres de la mort, aussi tost qu'ils veirent que le Temple estoit embrasé, employent tout le reste de leurs forces à se pleindre, à gemir & lamenter. Semblablement la region qui est outre le Iordain, retentissoit: & les montagnes à l'entour rendoyent vn son espouantable: & toutesfois ces sons & bruits n'estoyent pas si grans qu'ils fussent pour respondre aux calamitez. Car on euſt pensé que le mont sur lequel le Temple estoit basty, fust embrasé depuis le pied en bas iusques au plus haut, tant estoit le Temple saisy des flammes: & le sang decoulant sembloit estre en plus grande abondance que le feu n'estoit grand. Parquoy on pensoit qu'il y euſt plus grand nombre de tuez que de ceux qui tuoyent. Tant y a que la terre estoit toute couuerte de corps morts: & les gens de guerre ne pouuoyent marcher que sur ces corps pour poursuyure ceux qui s'enfuyoyent. Les seditieux & brigans repousserent finalement les Romains, & les feirent reculer iusques à la nef du Temple, & de là iusques en la ville: mais ce qui restoit du peuple s'estoit retité au porche de dehors. Cependant aucuns d'entre les Sacrificateurs arracherent premieremẽt les hastes & broches, puis apres leurs sieges qui estoyent de plõb, & les iettoyẽt contre les Romains en lieu de pierres, dards & fleſches. Mais voyans que cela ne leur profitoit de rien, & d'autre part que les flammes regorgeoyẽt contr'eux, ils se retirerẽt sur vne muraille espesse de huit coudées, & se tenoyent là dessus. Mais deux des plus apparẽs, Meirus fils de Belga, & Ioseph fils de Daleus, se ietterent eux mesmes dedans le feu, & furent ensemble bruslez auec le Temple, combien qu'ils euſſent peu estre sauuez, quand ils euſſent voulu se mettre à la mercy des Romains, ou attendre vne commune issue auec les autres. Les Romains pensans qu'ils ne gaigneroyẽt rien en voulant espargner les edifices qui estoyent à l'entour du Temple, bruslerent tout ce qui y estoit, ainsi que le Temple aussi bruſloit, à sçauoir tous les porches qui estoyent demeurez de reste, & les portaux & portes, excepté le portail qui regardoit l'Orlẽt, & l'autre qui regardoit le Midy. Nonobstant ils les raserent depuis tous deux iusques aux fondemens. D'auantage ils meirent le feu dedans la threſorerie, où il y auoit grande quantité d'argent, & fort grand nombre d'accouſtremẽs, & plusieurs autres biens, & pour dire en brief, toutes les richesses des Iuifs estoyent là assemblées, d'autant qu'il n'y auoit homme riche qui n'euſt espuisé sa maison pour apporter là tout le bien qui y estoit. Ils vinrent aussi à vn autre porche, qui estoit seul demeuré, lequel estoit hors le Temple, & ou quelques femmes du commun populaire s'estoyent mises en franchise, & auec elles des enfans, & quelques gens de menue faction, tout ce nombre faisant enuiron six mille personnes. Mais auãt que Titus euſt ordonné ce qu'on deuoit faire de ceste multitude, & qu'il en euſt commandé quelque chose aux gouuerneurs & capitaines, les soldats embrasez d'ire, meirent le feu à ce porche. De là aduint, qu'aucuns se voulant tirer hors de la flamme, se precipitoyent, & se tuoyent: les autres furent arrestez par le feu sans se pouuoir ietter du haut en bas: & de tout ce grand nombre, il n'y en eut pas vn sauué. En ceſt accident vn certain faux prophete fut cause de la

mort

mort & ruïné de tous ceux-cy: lequel auoit preſché ce meſme iour en la ville, que Dieu leur commandoit de monter au Temple pour receuoir les ſignes de leur ſauueté. Car lors pluſieurs faux prophetes furent ſubornez par les ſeditieux & brigans, à ce qu'ils annonçaſſent au peuple qu'il attendiſt le ſecours de Dieu, à fin que par ce moyen il n'euſt point ſi grande volonté de s'enfuyr: & que ceux qui auoyent ſurmonté la crainte & les gardes, fuſſent retenuz par eſperance. Et de fait, il eſt bien facile de perſuader à ceux qui ſont en faſcherie & aduerſité. Et encore qu'il aduinſt que celuy qui promet deliurance des maux prochains, ſe trouuaſt trompeur ou abuſeur, neantmoins il faut bien dire, que celuy qui ſouz telle credulité vient iuſques à endurer le mal, ſoit neceſſairement remply d'eſperance treſgrande.

Des ſignes eſtranges & prodiges qui furent veuz deuant la ruine de Hieruſalem.

CHAPITRE XII.

FINALEMENT ces peuples miſerables croyoyent trop de legier à ces ſeducteurs & affronteurs, qui ſe couuroyent ainſi fauſſement du nom de Dieu. Mais cependant ils ne croyoyent pas à des preſages certains, denonçans pour vray la ruïne & ſolitude à venir: & n'y vouloyent point adiouſter foy, non pas meſme appliquer leur eſprit pour conſiderer: ains comme du tout hebetez, ou comme n'ayans point des yeux ou des ames, ils laiſſoyent paſſer les aduertiſſemens de Dieu. Vne fois *apparut ſur* la ville vne eſtoille ſemblable à vne eſpée: & vne comete fut veuë par *l'eſpace d'vn* an tout entier. Vne autre fois auant que les Iuifs ſe reuoltaſſent, *deuant* que la premiere guerre fuſt eſmeuë, ainſi que le peuple s'aſſembloit *pour ſe* trouuer à la feſte de Paſques, qui eſtoit le huitieſme iour du moys d'Auril, vne ſi grande lumiere reſplendiſt à l'entour de l'autel & du Temple enuiron neuf heures de nuict, qu'on penſoit qu'il fuſt iour: & ceſte clairté dura demie heure. Les ignorans penſoyent bien que ce fuſt vn bon ſigne: mais ceux qui eſtoyent exercez és choſes diuines, iugerent tout incontinent ce qui en eſt aduenu depuis. En ce meſme iour de feſte ainſi qu'on menoit vne vache pour offrir en ſacrifice, elle feit vn aigneau au milieu du Temple. Il y eut vn autre preſage de la porte regardant vers Orient. Combien qu'elle fuſt d'arain & fort maſſiue, & qu'à grand peine vingt hommes la peuſſent tourner, quand il la falloit fermer ſur le veſpre, & meſme qu'elle fuſt bien ferrée de groſſes ferrures & barres de fer, & euſt de gros verroux entrans profondement dedans le ſueil de la grãd porte, qui eſtoit fait d'vne ſeule pierre: ce nonobſtant elle fut veu qu'elle s'ouurit de ſoy meſme enuiron les ſix heures de nuict. Ce que les marguilliers du Temple annoncerent diligemment au magiſtrat. Le magiſtrat oyant ces nouuelles vint au Temple, & à grand peine peuſt il faire fermer telle porte. Mais encore cecy ſembloit eſtre vn bon ſigne aux ignorans. Car ils diſoyent que Dieu auoit ouuert la porte des biens. Les plus prudens auoyent vne autre opinion, que la deffenſe du Temple ſe defferoit de ſoy meſme: & ce que les portes s'ouuroyent, c'eſtoit vn auantage fait aux ennemiz: & diſoyent que la ſolitude eſtoit ſignifiée par vn tel preſage. Vn peu de temps apres les iours de feſte à ſçauoir le vingt vnieſme iour du moys de May il y eut vne viſion incroyable. Et eſtimeroit on comme vne fable ce que ie veux dire, ſinon que ceux qui l'ont veu preſens, fuſſent encore viuãs, & que les calamitez dignes à tels preſages s'en fuſſent enſuyuies. Deuant que le Soleil fuſt couché on veit en l'air des chariots portez par toutes les regions, & des gens armez paſſans au trauers des nues, eſpanduz à l'entour de la ville. Vn autre iour de feſte lequel on appelle la Pẽtecoſte, ainſi que les Sacrificateurs eſtoyẽt ſelon leur couſtume entrez au Temple ſecret & de nuict pour faire le ſeruice diuin, ils ſentirent premieremẽt quelque remuement: puis apres ils ouyrent vn certain bruit, & tout incontinent vne voix paſſant ſoudainement, & diſant: Partons d'icy. Mais voycy vne choſe plus horrible que toutes les autres: Vn certain perſonnage nommé Ieſus, fils d'Ananus, homme mechanique & rural, vint en vn

iour

iour de feſte en la ville, quatre ans auant que la guerre commençaſt, lors qu'il y auoit grand paix & tranquillité en la ville, & abondance de tous biens, auquel iour on auoit accouſtumé de faire de petites logettes dedans le Temple en l'honneur de Dieu: & ſe print à crier ſoudainement: Voix du coſté d'Orient: Voix du coſté d'Occident: Voix des quatre vents: Voix contre Hieruſalem & le Temple: Voix contre les nouueaux mariez & contre les nouuelles mariées: Voix contre tout ce peuple. Et criant ainſi iour & nuict, il alloit par toutes les rues de la ville. Aucuns des plus notables perſonnages de la ville furent marriz de ce mauuais preſage, & redarguerent ceſt homme, & le feirent bien fouëtter. Toutesfois il n'ouurit iamais la bouche pour faire quelque compleinte pour ſoy, ne pour dire vn ſeul mot contre ceux qui l'auoyent batu: ains crioit à haute voix & deuant tous repetant les meſmes paroles. Or les magiſtrats penſans (comme la verité eſtoit telle) qu'il fuſt pouſſé de quelque inſtinct celeſte, le menerẽt à celuy qui eſtoit gouuerneur pour les Romains, lequel le feit tant batre de verges, que ſes oz apparoiſſoyent. Si eſt ce que pour tout cela il ne feit onques requeſte pour ſoy, & ne ietta aucune larme de ſes yeux: mais abaiſſant ſa voix d'vne façon autant triſte qu'il luy eſtoit poſſible, reſpondoit à chacun coup qu'on luy donnoit: Mal-heur, mal-heur ſur Hieruſalem. Le gouuerneur qui eſtoit nommé Albin, l'interrogua quel homme il eſtoit, qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance, & pourquoy il diſoit ces choſes: mais il ne reſpondit rien à tout cela. Neantmoins, il ne laiſſa de lamenter la calamité de la ville, iuſques à ce qu'Albin penſant qu'il fuſt hors du ſens, le laiſſa aller. Cependant iuſques au temps de la guerre ce Ieſus ne frequenta aucun citoyen ne bourgeois de la ville: & ſi ne peut on dire qu'il ait parlé à quelcun: ains comme ayant premedité quelque harengue, il faiſoit tous les iours ceſte lamentation: Mal-heur, mal-heur ſur Hieruſalem. Mais il ne faiſoit aucune mauuaiſe imprecation contre quelcun, combien qu'il fuſt batu tous les iours: comme auſſi il ne prioit point pour la proſperité de ceux qui luy donnoyent à manger. Il n'auoit qu'vne reſponſe pour tous, à ſçauoir ce mal-heureux preſage. Et principalement il crioit és iours de feſte: & continua cela par l'eſpace de ſept ans & cinq mois: & pour quelque cry qu'il feiſt, il ne fut onques enroué ou laſſé. Finalement quand la ville fut aſſiegée, ayant bien conſideré ſes propheties, & l'effect aduenu, il ſe tint en repos. Lors ſe pourmenant ſur les murailles, & faiſant le tour, il crioit derechef à haute voix Mal-heur, mal heur ſur la ville, ſur le Temple, & ſur le peuple. Et finalement apres qu'il eut adiouſté, Mal-heur auſſi ſur moy, à ce mot il fut atteint d'vn coup de pierre ietté d'vn engin & bleſſé à mort, & l'ame lamentant encore toutes ces choſes luy partit du corps. Si quelcun conſidere ces choſes comme il appartient, il trouuera que Dieu cherche le bien & profit des hommes, & leur annonce de bonne heure & en toutes ſortes ce qui eſt ſalutaire au genre humain: mais eux n'endurent les maux que de leur propre gré, & ne periſſent iamais que par leurs propres fautes: tant ils ſont forcenez & hors du ſens. Comme de fait apres que l'Antonia fut prinſe, les Iuifs auoyent reduit le Temple en quarré: combien qu'ils euſſent par eſcrit dedans les liures ſacrez, que la ville & le Temple ſeroyent pris, quand le Temple ſeroit mis en quarré, ou reduit en quatre coings. Mais ce qui les auoit plus incitez à faire la guerre, c'eſtoit vn oracle ambigu ou douteux, lequel auſſi auoit eſté trouué és ſainctes eſcritures: c'eſt à ſçauoir, qu'en ce meſme temps il y auroit quelcun de leurs contrées, qui auroit l'empire de tout le monde. Et ils prinrent ceſt oracle, comme s'il euſt eſté expreſſement prononcé à leur auantage: dont il y eut pluſieurs des plus ſages d'entr'eux, leſquels furent deceuz par leur interpretation. Et certes ceſt oracle ſignifioit manifeſtemẽt l'empire de Veſpaſien, qui fut creé empereur en la terre de Iudée. Mais voyla les hommes ne peuuent euiter leur deſtinée, encore qu'ils l'ayent preueuë. Ceux-cy ont interpreté aucuns de ces ſignes & preſages ſelon leur fantaſie & à leur appetit: ils ont reietté & meſpriſé les autres: mais à la fin la ruïne de tout le pays & leur propre mal-heur ont monſtré ouuertement quelle eſtoit leur iniquité.

Comment

Comment Titus fut declairé Empereur, & de l'occision des Sacrificateurs.

CHAPITRE XIII.

APRES que les seditieux se furent retirez en la ville, & ainsi que le Temple & tous les lieux à l'entour brusloyent, les Romains poserent leurs enseignes & guidons dedans le Temple contre la porte regardant vers Orient: & apres auoir offert sacrifices, ils declairerent à haute voix & auec grand criz Titus Empereur. Les soldats feirent là vn si beau butin, que le poids de l'or ne se vendoit en Syrie que la moytié du prix qu'il se vendoit au-parauãt. Quant aux Sacrificateurs qui s'estoyent arrestez sur la muraille, vn de leurs seruiteurs ieune garçon, qui mouroit de soif, vint aux gardes, leur demandant à boire & la paix, & confessant qu'il auoit soif. Les Romains qui estoyent là deputez pour la garde, ayans compassion tant de l'aage que de la necessité, luy tendirent le bras, & il beut son saoul. Celà fait il remplit la bouteille qu'il auoit apportée, & de grande course retourna à ses gens: & n'y eut aucun des gardes qui le peust atteindre: & ne pouuoyent faire autre chose que detester sa desloyauté. Et luy leur respondit qu'il n'auoit rien fait sinon ce qui leur auoit pleu: à sçauoir qu'on luy auoit donné la main, non point pour demeurer là auec eux, mais seulement à fin qu'il descendist, & qu'il prinst de l'eauë: & ayant ainsi fait, il n'auoit point fausse sa foy. Ceux qui auoyent esté deceuz, s'esmerueilloyent de l'astuce de ce ieune garçon. Toutesfois les Sacrificateurs estans pressez de famine, furent contreints de descendre le cinquiesme iour, & les gardes les menerent à Titus lequel ils prierẽt de leur sauuer la vie. Mais il respondit que le temps de pardonner estoit passé, & ce pourquoy il les deuoit conseruer en vie, estoit pery, & c'estoit bien raison qu'eux qui estoyent Sacrificateurs, perissent auec le Temple: parquoy il ordonna qu'ils fussent menez au supplice. Pource aussi que les brigans & seditieux se voyoyent enuironnez & de guerre & de gens, & que par ce moyen ils n'auoyent de quelque costé que ce fust ouuerture pour s'enfuyr, demanderent à parlementer auec Titus. Lequel desirant sauuer la ville selon son humanité naturelle, ioint aussi que ses amis le conseilloyent de ce faire (car ils pensoyent que ces seditieux & tyrans se fussent aucunement moderez) se tint debout du costé vers occident. Car là il y auoit des portes sur la gallerie: il y auoit aussi vn pont, qui conioignoit la haute ville auec le Temple: & ce pont pour lors estoit entre les tyrans & Titus. De chacun costé il y auoit grand nombre de gens de guerre: Simon & Iean auoyent plusieurs Iuifs à l'entour d'eux pour attendre s'il y auroit esperance de pouuoir obtenir pardon: & les Romains estoyent là presens pour regarder la contenance de leur Prince, & de quelle face il les recueilleroit. Apres que Titus eut fait edict aux soldats de se tenir quoys, & qu'il n'y eust coup de flesche tiré, & ayant fait venir vn truchement, par lequel on peust cognoistre qu'il estoit le plus fort, commença le premier à parler aux Iuifs en ceste sorte: Hommes Iuifs, seroit-il possible qu'encore maintenant vous fussiez saoulez des maux de vostre pays? vous qui ne pouuez conceuoir en vostre esprit quelle est nostre puissance, ne quelle est vostre foiblesse: mais d'vne impetuosité aueugle & inconsideration furieuse destruisez & le peuple, & la ville & le Temple, & estes bien prochains aussi de vostre propre ruïne, & deuez à bon droit perir: qui dés lors mesme que Pompée vous auoit vaillãment subiuguez, n'auez cessé d'affecter des nouueautez: outreplus auez esmeu guerre ouuerte contre le peuple Romain. Mais a ce esté pource que vous eussiez quelque fiance en multitude de gens? Et vn petit nombre de l'armée Romaine a esté suffisant pour vous resister. A ce esté pour l'asseurance que vous eussiez d'autres nations qui vous fussent venues au secours? Mais quelle nation ou peuple y a il qui ne soit point subiet à l'empire Romain, & qui voulust plustost suyure le party des Iuifs que des Romains. A ce esté en voz forces corporelles que vous vous estes fiez? Mais vous sçauez bien que les Alemans nous rendent obeïssance. Vous estes vous appuyez de l'espesseur & force de voz murailles: Mais à vostre aduis, y a il vn mur plus large, ou

vn obſtacle plus grand que la mer Oceane? Et toutesfois les Anglois enuironnez „
d'vne telle forteresse, font hommage aux armes des Romains. Ou bien y a-il eu „
quelque magnanimité ou conſtance de courage, ou prudence de conducteurs, qui „
nous ait fait ainſi tenir bon? Mais vous ſçauiez bien que les Carthaginois ont eſté „
pris par nous. Parquoy il n'y a rien qui vous ait eſmeuz & prouoquez contre les „
Romains que leur propre humanité; qui premierement vous auons donné la terre „
pour la poſſeder, & conſtitué des Roys ſur vous de voſtre propre gent & nation: „
& d'auantage auons obſerué les loix & ordonnances de voſtre pays, & vous auons „
laiſſé viure à voſtre fantaſie, non ſeulement entre vous, mais auſſi en frequen „
tation cõmune auec les autres: &, qui plus eſt, auons octroyé de leuer tributs au „
nom de Dieu, & recueillir dons & offrendes: & n'auons ny admonneſté ny empe- „
ſché ceux qui les offroyent: & cela a eſté fait à fin que vous qui nous eſtiez enne- „
mis, fuſſiez plus riches que nous, & que vous fuſſiez armez contre nous de noſtre „
propre argent. Ayans donc receu tant de biens, & eſtans raſſaſiez de tant de be- „
neſices iuſques à regorger, vous vous eſtes eleuez orgueilleuſement contre ceux „
qui vous auoyent fait ces biens: & comme ſerpens malins auez eſpanché voſtre ve- „
nin contre ceux qui vous traitoyent doucement & benignement. Et bien, vous „
auez meſpriſé la nonchalance de Neron, & comme vn membre rompu ou autre- „
ment retrait, ayãs en hayne le repos & la paix, auez eſté deſcouuerts en vn plus grãd „
vice, & auez deſployé voz conuoitiſes deſbondées apres des folles & vaines eſperã- „
ces. Mon pere eſt venu en voſtre pays non point pour prendre vengeance de vous „
pour les outrages que vous auiez faits à Ceſtius: mais à fin qu'il vous amenaſt à „
quelque bon amendement par douces remonſtrances. D'auantage s'il fuſt venu „
pour deſtruire toute la nation, encore au lieu qu'il deuoit venir droit ſe ietter con- „
tre voſtre race, & ruïner ceſte ville de premiere abordée, il a mieux aymé gaſter la „
Galilée & les lieux circonuoiſins, à fin que cependant il vous donnaſt loiſir & lieu „
de repentance. Mais vous auez eſtimé que ceſte ſienne humanité fuſt vne foibleſſe: „
& par noſtre douceur & benignité vous auez entretenu voſtre audace & fiereté. „
Apres la mort de Neron vous auez fait ce que les plus meſchans ont accouſtumé „
de faire: car vous auez pris aſſeurance & hardieſſe par noz diſſenſions domeſti- „
ques: & auſſi toſt que mon pere & moy ſommes partiz pour aller en Egypte, vous „
auez viſtement empoigné ceſte occaſion, penſans auoir recouuré vne bonne op- „
portunité pour faire la guerre aux Romains. Et n'auez point eu honte de mettre en „
trouble les gouuerneurs & Princes declarez: combien que vous vous fuſſiez ſen- „
tiz de leur humanité & douceur. Et finalement apres que l'Empire eſt tombé en „
noz mains, au lieu que tous les autres peuples ſe ſont tenuz quoys ſouz iceluy, & „
que de tous coſtez on a enuoyé ambaſſadeurs pour nous gratifier, voicy les Iuifs ſe „
ſont monſtrez derechef ennemis, & ambaſſadeurs ont eſté enuoyez par vous iuſ- „
ques outre le fleuue Euphrates, & non pour autre choſe ſinon pour eſmouuoir re- „
bellions, factions & partialitez nouuelles: puis apres vous auez fait baſtir des mu- „
railles nouuelles: d'auantage la ſedition s'eſt leuée, & la contention des tyrans, & „
la guerre ciuile. Et à qui conuiennent toutes ces choſes ſinon à gens deſeſperée- „
ment meſchans? Apres donc que mon pere contre ſa volonté m'eut ordonné a- „
uec nouuelles faſcheuſes de venir contre voſtre ville, ie m'eſiouyſſoye, penſant & „
ayant meſme cogneu que le peuple condeſcendoit à la paix. Auant qu'entrer en „
guerre, ie vous prioye de vous deporter: & en combatant ie vous ay eſpargnez „
pour quelque temps: i'ay tendu la main à ceux qui ſe ſont retirez vers moy de leur „
bon gré & franche volonté: i'ay gardé ma promeſſe, & me ſuis monſtré fidele à „
ceux qui ſe ſont fuys: i'ay eu pitié & compaſſion de pluſieurs priſonniers, i'ay re- „
primé par batures ceux qui preſſoyent à faire la guerre: ce que i'ay fait approcher „
les machines pour batre les murailles, ce a eſté contre mon gré: i'ay touſiours ar- „
reſté les ſoldats qui deſiroyent voſtre occiſion. Autant de fois que i'ay veincu, „
autant de fois vous ay-ie ſolicitez à appointement, comme ſi moy-meſme euſſe eſté „
veincu. Et quand ie me ſuis approché du Temple, derechef & tout à propos, & „

„ comme ayant du tout mis en oubly les conditions de la guerre, ie vous ay priez „ d'eſpargner voz lieux ſaincts, de ſauuer voſtre Temple, vous donnant congé & „ liberté de ſortir, & aſſeurance de voz vies: & quand vous euſſiez voulu combatre en vn autre temps, vous auez eu ottroy de combatre en vn autre lieu. Vous „ auez meſpriſé toutes ces choſes, & auez mis le feu au Temple de voz propres „ mains. Et maintenant meſchans que vous eſtes, comment oſez vous demander „ à parlementer auec moy à fin que vous conſerueriez quelque choſe ſemblable à „ celle qui eſt perie? De quel ſalut vous iugez vous eſtre dignes apres la ruine du „ Temple? Et qui plus eſt, encore eſtes vous en armes, & ne monſtrez aucun ſemblant en ceſte extremité de gens voulans faire quelque ſupplication. O miſera- 10 „ bles! de quelle confiance eſtes vous menez? Le peuple n'eſt il pas à demy mort? „ Le Temple eſt deſtruit: voſtre ville eſt en ma ſubiection: vous auez voz vies en mes „ mains. Et nonobſtant vous penſerez que la mort vous ſerue de gloire, de foiet „ & magnanimité? Ie ne debatray point contre voſtre obſtination. Toutesfois „ quand vous aurez mis les armes bas, & liuré voz corps, ie vous ottroye la vie „ ſauue: & ie me reſerue le reſte, pour en faire ſelon que ie verray eſtre bon & ex- „ pedient, comme vn maiſtre & Seigneur debonnaire fait en vne maiſon priuée, a- „ pres qu'il a puny les plus lourdes fautes. Apres que Titus euſt ainſi parlé, les Iuifs „ reſpondirent, qu'ils ne pourroyent iamais prendre aſſeurance de luy: car ils auo- „ yent fait ſerment de ne le faire iamais: mais ils demandoyent congé de ſortir auec 20 „ leurs femmes & enfans par les forteresſes du coſté lequel il auoit fait enuironner „ de murailles: & s'il leur permettoit cela, ils s'en iroyent en quelque deſert, & luy abandonneroyent la ville. Titus fut grandement irrité de cela, d'autant qu'eux qui eſtoyent deſia en tel eſtat comme s'ils euſſent eſté captifs, toutesfois propoſoyent des conditions comme s'ils euſſent eſté les plus forts: ainſi leur feit ſignifier par vn heraut, qu'ils n'euſſent plus à ſe retirer vers luy, & qu'ils n'attendiſſent plus aucune aſſeurance de luy: car il n'eſpargneroit homme quelqu'il fuſt d'entr'eux, & pource qu'ils employaſſent hardiment toutes leurs forces pour combatre, & trouuaſſent moyen de ſe ſauuer, s'ils pouuoyent: car ſa deliberation eſtoit d'vſer de toute rigueur de guerre doreſnauant. Et quant & quant il don- 30 na la ville en pillage aux ſoldats, leur donnant congé d'y mettre le feu. Ce iour là ils ne feirent rien: mais le lendemain ils bruſlerent le threſor des chartres, & le lieu appelé Ophla, & le palais d'Acra, & le lieu du plaidoyer: par tel embraſement que le feu s'auançoit iuſques à la maiſon Royale d'Helene, qui eſtoit baſtie au milieu de la haute ville: & les maiſons & les rues de la ville qui eſtoyent pleines de corps morts, eſtoyent toutes embraſées de feu. Ce meſme iour les enfans & les freres du Roy Izatas, & pluſieurs des plus apparens du peuple feirent requeſte à Titus de les prendre à mercy. Combien qu'il fuſt deſpité contre tous les autres, neantmoins il ne mit point en oubly ſon naturel, ains les recueillit humainement. Pour lors il les tenoit en ſeure garde: 40 mais depuis il mena les fils & les parens du Roy priſonniers à Rome pour les tenir en oſtage.

Du butin des ſeditieux, & comment la ville au dedans fut bruſlée.

CHAP. XIIII.

IE s ſeditieux eſtans venuz iuſques au palais, où pluſieurs auoyent tranſporté leurs biens, d'autant que c'eſtoit vn lieu de ſeurté, repouſſerent les Romains, & les chaſſerent hors de là, & apres 50 auoir tué tout le populaire enuiron huit mille & quatre cens hommes qui s'eſtoyent là retirez, ils rauirent auſſi tout l'argent qui y eſtoit. Ils prinrent deux hommes de guerre Romains, l'vn de cheual, l'autre de pied. L'homme de pied fut tué ſur le champ, & quant & quant traiſt

honteuſ

honteuſement par toute la ville, comme s'ils ſe fuſſent vengez de tous les Romains en vn corps. L'homme de cheual promit de dire quelque choſe qui ſeroit pour leur profit: parquoy on le mena vers Simon: & pource qu'il n'auoit rien à dire, il fut liuré à Ardalas l'vn des capitaines, à celle fin qu'il en feiſt punition. Iceluy luy feit lier les mains par derriere, & bander les yeux, & en tel eſtat l'amena deuant tous les Romains comme preſt d'auoir la teſte trenchée. Mais ainſi que le Iuif tiroit le glaiue pour luy couper la teſte, il s'enfuyſt vers ſes gens. Or pource qu'il eſtoit eſchapé de la main des ennemis, Titus ne vouloit permettre qu'il fuſt mis à mort: nonobſtant le iugeant indigne d'eſtre du nombre des ſoldats Romains, d'autant qu'il s'eſtoit laiſſé prendre vif: il luy oſta les armes, & le caſſa. Ce qui eſtoit plus dur à porter à vn homme prudent que la mort meſme. Le lendemain apres que les Romains eurent mis en fuyte, & chaſſé les ſeditieux de la baſſe ville, ils bruſlerent tout ce qu'ils trouuerent iuſques à la fontaine de Siloé. Ils prenoyent bien plaiſir voirement à voir perir la ville: toutesfois ils n'auoyent que butiner, car les brigans auoyent deſia tout eſcumé, & s'eſtoyent retirez en la haute ville. Car ces meſchans ne ſe pouuoyent aucunement repentir de leurs mesfaits: & ſi eſtoyent arrogans & orgueilleux, comme ſi toutes choſes euſſent proſperé entre leurs mains. Finalement regardans d'vne face ioyeuſe bruſler la ville, diſoyent qu'ils attendoyent la mort d'vn cœur alaigre, puis que le peuple eſtoit tué, le Temple eſtoit bruſlé, & la ville en feu, & que par ce moyen il ne demeureroit rien de reſte aux ennemis. Toutesfois en ces extremitez de maux Ioſephe trauailloit tant qu'il pouuoit par prieres à ſauuer le reſidu de la ville. Mais apres qu'il eut beaucoup parlé contre leur cruauté & impieté: & fait pluſieurs remonſtrances à ce qu'ils entendiſſent à leur ſalut, il ne rapporta autre choſe que moquerie pour toute recompenſe. Car d'vn coſté ils ne pouuoyent endurer qu'on leur parlaſt de ſe rendre, à cauſe du ſerment qu'ils auoyent fait: d'autre part ils n'eſtoyent plus aſſez de gens pour batailler contre les Romains, ains eſtoyent enuironnez, & comme enclos & ſerrez de gardes à l'entour d'eux: mais auſſi ce qu'ils eſtoyẽt accouſtumez à tuer, leur eſmouuoit les mains couſtumieres de meurtres, à vouloir frapper. Ainſi eſtans eſpars ça & là par la ville, ils ſe cachoyent dedans les ruïnes, guettans ceux qui ſe preparoyent à la fuyte. Ils en prenoyent pluſieurs, & en tuoyent pluſieurs: car ils eſtoyent tellement extenuez de famine, qu'ils ne s'en pouuoyent fuyr: & iettoyent aux chiens ceux qui eſtoyent morts. Cependant il n'y auoit eſpece de mort, qui ne ſemblaſt eſtre plus legiere ſans comparaiſon que la famine, en ſorte que deſeſperans meſme de toute miſericorde ou pardon, & ſans obtenir congé, ils s'enfuyoyent vers les Romains: aucuns auſſi s'alloyent ietter de leur propre gré dedans la fureur des ſeditieux, qui ne ceſſoyent de faire boucherie. Et en toute la ville il n'y auoit place quelconque qui fuſt vuyde: mais tout eſtoit plein de corps morts, que la famine ou les brigans auoyent tuez, & qui auoyent eſté occis par la ſedition, & qui eſtoyent perir par faute de viures. Les tyrans & la faction de tous les ſeditieux & brigans auoyent pour leur dernier refuge les eſgouſts & retraits de la ville: car ils penſoyent bien que iamais on ne les pourroit là trouuer, quand ils ſe ſeroyent là fuyz & retirez: mais auoyent deſia fait leur compte, qu'apres que les Romains auroyent tout deſtruit, & qu'ils ſe ſeroyent retirez, ils pourroyent ſortir, & s'enfuyr. Mais tout cela n'eſtoit qu'vn ſonge: car ils ne pouuoyent euiter la preſence de Dieu ou des Romains. Ils ſe tenoyent bien aſſeurez pour lors dedans leurs cauernes & lieux creux: & en ceſte ſorte faiſoyent plus grand degaſt de feu que les Romains: & ſi quelcuns pour ſe ſauuer du feu ſe venoyent retirer dedans ces taiſnieres, ils les tuoyent meſchamment, & les deſpouilloyent. D'auantage s'ils trouuoyent quelque viande où le ſang fuſt encore meſlé & fiché, ils l'empoignoyent de grande rapacité, & la deuoroyent. Et les rapines & butins cauſoyent deſia la guerre entr'eux: & mon opinion eſt telle, que ſi la deſtruction ne les euſt preuenuz, ils euſſent mangé de la chair des corps morts, tant eſtoyent ils tranſportez de cruauté & inhumanité.

De l'aſſaut donné à la haute ville, & d'aucuns Iuifs qui ſe vinrent rendre à Titus. CHAP. XV.

TITVS voyant, qu'il ne ſe pouuoit faire que la haute ville fuſt priſe ſans caualiers ou plates formes, pource qu'il y auoit de tous coſtez des lieux mal-aiſez & inacceſſibles, ordonna que chacun ſe meiſt en beſongne, & feiſt commencer ceſte œuure le vingtieſme iour d'Aouſt. Or la matière eſtoit fort difficile à recouurer & apporter, d'autant que comme on a veu cy-deſſus, tous les arbres auoyent eſté coupez à cent ſtades à l'entour de la ville pour faire les premieres plates formes. Les quatre legions dreſſerent la leur du coſté Occidental du Temple tout contre le palais Royal. Les autres gens de guerre qui eſtoyent là venuz au ſecours des Romains, baſtirent la leur pres de la gallerie, tirant vers le pont & la forteresſe de Simon, laquelle il feit baſtir, quand il faiſoit la guerre contre Iean. En ces iours là les gouuerneurs & capitaines des Iduméens prinrent conſeil de ſe rendre, & enuoyerent ſecrettement cinq de leurs gens vers Titus pour le prier de les receuoir à mercy. Titus penſant que les tyrans ne feroyent plus de difficulté de quitter la place quand ils verroyent que les Iduméens leur ſeroyent oſtez, d'autant qu'ils eſtoyent vne bonne partie de toute leur force, renuoya les ambaſſadeurs auec promeſſe qu'il leur ſauueroit la vie, combien que ce fuſt trop tard. Mais Simon ſentit le vent de leur entrepriſe, & ſans delay feit mourir les cinq hommes qui eſtoyẽt allez vers Titus, & meit en garde ſeure les capitaines & gouuerneurs, deſquels Iaques fils de Soſas, eſtoit le plus apparent & de condition plus honnorable. Cependant il feit mettre bonne & ſeure garde à l'entour du reſte des Iduméens, qui ne ſçauoyent que faire, voyãs que leurs chefs & conducteurs leur eſtoyent oſtez: & toutesfois quelque garde & diligence qu'il y euſt, ſi eſt ce que Simon ne peuſt empeſcher ceux qui vouloyent fuyr. Il en faiſoit bien tuer pluſieurs, mais auſſi il y en auoit plus qui s'enfuyoyent. Et tous les fugitifs furent receuz des Romains: comme ainſi ſoit que Titus euſt oublié ſes premieres ordonnances, ſe ſouuenant pluſtoſt de ſa benignité & douceur: d'autre part l'eſperance du gaing & du butin, & ce qu'ils eſtoyent ſaouls de ſacager, & ſang eſpandre, faiſoyent que les Romains s'abſtenoyent de plus meurtrir. Et auſſi il n'y auoit là que gens vulgaires d'entre le cõmun: & tout ce qu'ils pouuoyent faire, c'eſtoit de vendre ce pouure populaire auec leurs femmes & enfans, vendans chacun corps à vil prix. Pluſieurs eſtoyent là expoſez en vente: mais il y auoit peu d'acheteurs. Et combien qu'il euſt fait publier à ſon de trompette, que nul n'euſt à s'enfuyr ſeul, à celle fin qu'ils amenaſſent leurs familles entieres, nonobſtãt il ne laiſſoit de les receuoir: & quant & quant ordonna aucuns pour mettre à part ceux qui ſeroyent trouuez dignes de mort. Ainſi vne multitude infinie de fugitifs fut vendue. Et du peuple, Titus en ſauua plus de quarante mille perſonnes. Leſquels il laiſſa aller où bon leur ſembla. En ces meſmes iours vn des Sacrificateurs, à ſçauoir Ieſus fils de Thebuthus, eut aſſeurance de ſa vie: mais ce fut ſouz condition qu'il liureroit à Titus vne partie des oblations du Temple: & par ce moyen il ſortit hors, ayant baillé deux chandeliers qui eſtoyent attachez en la paroy, ſemblables à ceux qui eſtoyent mis au Temple: auſſi il bailla des tables, des taſſes & coupes, & le tout de pur or & maſſif. Il liura auſſi des voiles, & aucuns habits & ornemens de Sacrificateurs, auec quelques pierres precieuſes, & pluſieurs vaiſſeaux propres pour les ſacrifices. Auſſi il y eut le Secretain qui auoit la garde du threſor, nommé Phineas, qui fut empoſgné, & monſtra les accouſtremens & ceintures des Sacrificateurs, & grande quantité de pourpre & eſcarlate, qui eſtoyent là gardées pour ſeruir au voile du Temple. Il y auoit auſſi quelque quantité de canelle & de caſſe, & d'autres drogues precieuſes, deſquelles ils faiſoyent des parfums ordinaires à Dieu. Il donna auſſi pluſieurs autres ioyaux de fort grand prix, & grand nombre de veſtemens ſacrez: & combien qu'il euſt eſté pris par force, toutesfois à cauſe de ces choſes la vie luy fut ſauuée comme s'il euſt eſté ſeulement fugitif.

De

De la priſe de tout le reſte de la ville. CHAP. XVI.

APRES que les plates formes furent acheuées, qui fut le ſeptieſme iour de Septembre, & le dixhuitieſme apres qu'elles furent commencées, les Romains ſe meirent à y dreſſer leurs machines. Aucuns des ſeditieux qui n'auoyent plus d'eſpoir que la ville fuſt tenable, abandonnerent les murailles, & ſe retirerent en Acra: les autres ſe iettoyent & fourroyent dedans les eſgouſts: pluſieurs auſſi ſe meirent en ordre pour repouſſer les Romains qui appliquoyent leurs beliers: mais les Romains les ſurmontoyent tant en vertu & force qu'en multitude de gens: & qui plus eſt, les Romains eſtoyent gaiz & ioyeux, & les autres triſtes & deſia debilitez & rompuz de langueur. Deſia vne partie du mur eſtoit par terre, & les beliers auoyent ſi bien exploité, que quelques forteresſes & tours auoyent obey aux coups: & ceux qui les gardoyent & deffendoyent, abandonnerent tout, voyans la breſche. Les tyrans furent ſurpris d'vne crainte & frayeur plus grande que n'eſtoit la neceſſité. Car auant que les ennemiz euſſent gaigné la muraille, ils eſtoyent deſia comme engourdiz & de bras & de mains, & en doute s'ils s'en deuoyent aller, ou non. Ces mal-heureux qui vn peu au-parauant eſtoyent tant orgueilleux & arrogans en leurs meſchancetez, les voicy maintenant marmiteux & abbatuz de tremblement, ſi eſpouantablement que combien qu'ils fuſſent deſeſperéement meſchans, toutesfois vn ſi grand changement pouuoit eſmouuoir à compaſſion. Ils taſchoyent bien d'aſſaillir & faire force au mur nouueau qui auoit eſté fait tout à l'entour des murailles de la ville, & d'en chaſſer les gardes, & s'enfuyr: mais n'apperceuans plus ceux qui au-parauãt leur auoyent eſté loyaux & fideles, chacun d'eux fuyoit où la neceſſité le pouſſoit. Aucuns s'approchans rapporterent que toute la muraille eſtoit abbatue tirant vers occident: les autres annonçoyent que les Romains eſtoyent deſia dedans, & les cherchoyent s'approchans d'eux: auſſi il y en auoit d'autres qui affermoyent qu'ils auoyent veu les Romains dedans les tours. Ainſi la crainte eſblouyſſoit les yeux de ces miſerables, & leur faiſoit voir ce qu'ils ne voyoyent encore: & ils ſe plaignoyent de leur follie, ſe iettans bas la face contre terre: & comme s'ils euſſent les iarrets coupez, ils ne ſçauoyent par où s'enfuyr. En cela pouuoit on bien facilement voir la vertu & puiſſance de Dieu, & le bon-heur des Romains contre tels iniques. Car les tyrans & brigans ſe priuerent eux-meſmes de toute defenſe, & de leur bon gré deſcendirent des tours, où ils ne pouuoyent eſtre pris que par famine. Cependãt les Romains qui auoyent tant trauaillé à batre les murailles baſſes, viennent à prendre ſans coup frapper les autres murailles qu'ils n'auoyent peu gaigner auec tous leurs engins. Car il n'y auoit machine ne belier, qui peuſt rien faire, contre les trois tours deſquelles il a eſté fait mention cy-deſſus. Apres donc qu'ils les eurent abandonnées, ou pour mieux dire, qu'ils furent chaſſez par la volonté de Dieu, ils s'enfuyrent tout ſoudain vers les vallée de Siloé. Où apres qu'ils eurent vn peu repris haleine, & que la frayeur ſe fuſt vn peu appaiſée, ils veinrent aſſaillir la forteresſe du coſté où la muraille eſtoit ceinte. Mais leur hardieſſe n'eſtoit pas ſi grande que la neceſſité le requeroit: car la crainte & calamité auoit ia affoibly leurs forces: & pourtant ils furent repouſſez par les gardes, & s'eſquartans ça & là, ils ſe cacherent dedans les eſgouſts & retraits. Les Romains ayans gaigné le haut des murailles, planterent leurs enſeignes ſur les tours: & celebroyent auec frappemens de mains & ſignes de grande lieſſe leur victoire, comme ſentans la fin de la guerre plus aiſée & douce de beaucoup que le commencement. Finalement apres qu'ils eurent gaigné la muraille ſans coup frapper, ils penſoyent qu'il y en euſt encore vne autre: & voyans que nul ne leur reſiſtoit, s'eſmerueilloyent de cela comme d'vne choſe incertaine. Les rues furent incontinent pleines de ſoldats, ayans leurs baſtons au poing, & ſans aucun chois mettoyẽt à mort tous ceux qu'ils prenoyent: & bruſloyent toutes les maiſons auec ceux, qui s'eſtoyent retirez dedans. Ils en demolirent pluſieurs, où ils eſtoyẽt entrez pour butiner: & trouuoyent

dedans des familles entieres de gens morts, & chambres pleines de corps, que la famine auoit là renuerſez par terre: & ayans en horreur vn tel ſpectacle, ils ſortoyent de là les mains vuydes. Mais quelque cõpaſſion qu'ils euſſent de ceux qui eſtoyent occis, ſi eſt ce qu'ils n'eſpargnoyent les autres qui eſtoyent encore en vie: ains autãt qu'ils en rencontroyent, ils les perçoyent outre, & eſtouppoyent les rues eſtroites de corps morts. Dont l'occiſion fut ſi grande, que toute la ville de tous coſtez baignoit en ſang, tellement que le feu fut eſteint par ſang en pluſieurs endroits. Sur le veſpre le meurtre commença à s'appaiſer: mais le feu croiſſoit de nuict. Ce fut le huitieſme iour du moys de Septembre que la ville de Hieruſalem fut bruſlée, apres auoir ſouffert tant de calamitez horribles depuis qu'elle fut aſſiegée, & autant de maux qu'elle euſt ſenty de biens depuis ſa premiere fondation, ſi elle euſt bien vſé de ſes graces. Toutesfois la cauſe qui l'a rendue plus digne de tant de malheurs, c'eſt qu'elle a engendré vne race qui l'a ainſi mal-heureuſement deſtruite. Ainſi Titus entra dedans, & entre autres choſes s'eſmerueilla grandement des forteresſes de la ville, & des rochiers & fondemens des tours, leſquelles les tyrans auoyent abandonnées follement. Et apres qu'il eut diligemment contemplé la hauteur maſſiue d'icelles, & leur eſpeſſeur, & la liaiſon ingenieuſe des pierres, combien elles eſtoyent larges & hautes, il diſt: Vrayement Dieu a monſtré que nous auons bataillé & combatu ſouz ſon ayde: & que c'eſt luy qui a oſté & tiré les Iuifs hors de ces forteresſes. Car ſans ceſt ayde y a-il forces humaines, ou engin ou induſtrie, qui euſſent peu faire celà? & qui euſſent eſté aſſez puiſſantes pour mettre bas ces tours? Titus *lors cõtinua* aſſez long temps ce propos, deuiſant auec ſes amis: puis apres *il meit en liberté* ceux qu'il trouua là priſonniers, que les tyrans & ſeditieux *faiſoyent là detenir*. Et ayant fait abbatre toutes les autres forteresſes de la ville, & *les murailles*, il reſerua ces tours pour ſeruir de teſmoignage de ſa victoire & ſon heur, duquel eſtant acompagné, il penſoit auoir gaigné ces tours, leſquelles il n'euſt peu prendre autrement. Or pource que les gens de guerre ſe laſſoyent de tuer les mal-heureux Iuifs, & qu'il y auoit encore grand nombre de reſte, Titus cõmanda de ne mettre à mort ſinon ceux qui eſtoyent armez, & ceux qui reſiſteroyent, & de ſauuer le reſidu du peuple. Toutesfois outre le commandement qui leur auoit eſté fait, ils tuoyent auſſi les vieilles gens & les debiles: & garderent les forts & vigoreux, & ceux qui pouuoyent ſeruir, & les ayans fait entrer dedans le Temple, ils les enfermerent au lieu qui eſtoit deſtiné pour les femmes. Titus leur donna pour garde vn de ſes affranchiz, nommé Fronton, qui eſtoit de ſes familiers, à ce qu'il les traitaſt ſelon la condition qu'vn chacun d'eux auoit meritée. Iceluy feit mourir tous les brigans & ſeditieux, ſelon qu'ils eſtoyent decelez les vns par les autres: & quant aux ieunes gens qui eſtoyent de belle taille & forte corpulence, il les reſerua pour le triomphe: & de *tout le reſte* il enuoya en Egypte ceux qui excedoyent l'aage de dixſept ans, & les deputa pour beſongner aux foſſez, & pour eſtre employez aux autres œuures publiques. Semblablement Titus ordonna vn grãd nombre pour eſtre diſtribuez par les prouinces, pour les faire batre les vns contre les autres és ieux publiques, & pour auoir le paſſe temps de les voir combatre contre les beſtes. Et ceux qui eſtoyent aagez au deſſouz de dixſept ans, furent venduz. En ce meſme temps que Fronton ordonnoit ainſi des Iuifs, douze mille perſonnes moururẽt de faim: tant pource que les gardes qui les hayſſoyent, ne leur bailloyent point à manger, que d'autant qu'eux eſtoyent faſchez de viure, & reiettoyent la viande. Au reſte, il y auoit grande diſette de bleds au prix du grand nombre des hommes.

Du nombre des captif, & de ceux qui furent occis.

CHAP. XVII.

LE nombre de ceux qui furent pris durant toute la guerre, fut de nonante & ſept mille, & de ceux qui furent occis durant tout le tẽps du ſiege, fut d'onze cent mille: deſquelz la plus part eſtoyent bien Iuifs de nation: toutesfois ils n'eſtoyent pas natifs de Iudée. Car ils eſtoyent venus en Hieruſalem

Hieruſalem de toutes regions pour ſe trouuer au iour de la feſte de Paſque: & tout en vn inſtant ils ſe trouuerent enuelouppez dedans la guerre. Premierement ils furent ſurpris de peſte, d'autant que le lieu n'eſtoit aſſez grand pour tant de gens: d'auantage, la famine auoit deſia occupé la ville. Or que la ville fuſt capable de ſi grand nombre, on le peut facilement cognoiſtre par ceux qui auoyent eſté nombrez ſouz Ceſtius. Car iceluy voulant donner à entendre à Neron quelle eſtoit la force & la fleur de la ville de Hieruſalem: pource que Neron auoit ceſte nation en meſpris & deſdaing, il requiſt aux Sacrificateurs que le peuple fuſt nõbré, s'il ſe pouuoit aucunement faire. Ainſi donc le iour de la feſte de Paſque les Sacrificateurs depuis neuf iuſques à onze heures ne ceſſerẽt de tuer des beſtes pour eſtre offertes en ſacrifice: & comme ainſi ſoit, que pour chacune beſte offerte en ſacrifice, il falloit (pour le moins) qu'il y euſt dix de compagnie, & quelquefois auſſi ils eſtoyent bien vingt (car il ne leur eſtoit licite de banqueter ſeuls) on trouua deux cens cinquante ſix mille cinq cens beſtes de conte fait. Et ſi on conte dix hõmes pour chacune beſte, on trouuera deux milliõs ſept cens mille hommes, tous ſanctifiez & purifiez. Car il n'eſtoit pas permis aux ladres, ny à ceux qui eſtoyent enflez de quelques taſches blanches, ny à ceux auſquels la ſemence decouloit, ny aux femmes qui auoyent leurs fleurs, ny aux autres, qui fuſſent ſouillez, en quelque ſorte que ce fuſt, de participer aux oblations & ſacrifices: non pas meſme aux eſtrangiers, ſinon à ceux qui fuſſent venuz pour la Religion. Tant y a que ceſte grande multitude eſtoit d'eſtrangiers. Lors toutesfois toute la nation fut par vne prouidẽce de Dieu comme enfermée dedans vne priſon: & la ville eſtant farcie d'hommes fut aſſiegée de guerre. Le nombre donc des occis, & de ceux qui furẽt en partie publiquement tuez, en partie detenuz captifs par les Romains, ſurmontoit toute peſte ou calamité humaine, & diuinement enuoyée. Car ils fouilloyent dedans les eſgouſts & retraits, & ouuroyent par force les ſepulchres, & coupoyent la gorge à tous ceux qu'ils y trouuoyent. Et là ils en trouuerent plus de deux mille, deſquels aucuns s'eſtoyent tuez d'eux meſmes, les autres s'eſtoyent entretuez, & les autres eſtoyent morts de faim. Ceux qui entroyent dedans, ſentoyent vne terrible puanteur des charongnes, en ſorte que pluſieurs ſe retiroyent viſtement: les autres bruſlans d'auarice, & foulãs aux pieds les corps morts entaſſez l'vn ſur l'autre, ne faiſoyẽt point de difficulté de ſe plonger dedans les ordures. Car on trouua de grandes richeſſes dedans les foſſes & lieux creux: & le deſir de gaing leur faiſoit oublier toute choſe illicite. Pluſieurs auſſi furent tirez hors de là, qui auoyent eſté liez par les tyrans & brigans: car l'extremité meſme n'auoit peu mettre fin à leur cruauté. Or Dieu puniſt les deux tyrans Iean & Simon, comme ils auoyent merité Iean preſſé de famine, dedans les eſgouſts auec ſes freres en ceſte miſerable oppreſſion, implora la dextre des Romains, que tant il auoit deſpriſée: & pria les Romains de le prẽdre à mercy: ce qu'il auoit tant de fois refuſé. Et Simon apres auoir reſiſté de grande force contre la neceſſité, comme nous remõſtrerons cy apres, ſe rendit. Simon fut reſerué pour le triomphe, & Iean condamné à priſon perpetuelle. Au reſte les Romains bruſlerent les dernieres parties de la ville, & abbatirent toutes les murailles.

Briefue hiſtoire de la ville de Hieruſalem. CHAP. XVIII.

AINSI fut priſe la ville de Hieruſalem, l'an deuxieſme de l'Empire de Veſpaſien, le huitieſme iour du moys de Septembre. Elle auoit eſté priſe cinq fois au-parauant, & finalemẽt elle fut du tout deſtruite par Titus. Aſocheus Roy des Egyptiens la print premierement, & apres luy Antiochus, Pompée fut le troiſieſme, & le quatrieſme Herodes, & auec luy Soſius. Ces quatre la garderent en ſon entier ſans y rien deſtruire. Toutesfois deſia au-parauant le Roy des Babyloniens l'auoit deſtruite, mille trois cens ſoixante ans, huit moys & ſix iours apres qu'elle fut premierement baſtie. Le premier fondateur d'icelle ce auoit eſté le Prince des Chananéens, lequel ſelon le lãgage du pays fut nommé le Roy iuſte: comme il eſtoit tel à la verité.

Il luy donna ce nom Hieruſalem, au lieu qu'auparauant elle eſtoit nommée Solyma. Or apres que Dauid Roy des Iuifs eut chaſſé par force les Chananéens, il meit ſon peuple dedans pour y habiter: & quatre cens ſoixante & quatre ans & trois moys apres, elle fut deſtruite par les Babyloniens. Depuis le Roy Dauid, qui fut le premier Roy de la lignée de Iuda, iuſques à ceſte derniere deſtruction & ruïne faite par Titus, il y eut mille cent ſeptante neuf ans: & depuis qu'elle fut premierement baſtie iuſques à ceſte deſtruction, deux mille cent ſeptante ſept ans. Toutesfois il n'y a eu ny antiquité, ne grandes richeſſes, ne la renommée eſpandue par tout le monde, ne la grãde gloire de la Religion, qui ait peu empeſcher qu'elle n'ait eſté du tout ruïnée. Voila quelle a eſté la fin du ſiege de la ville de Hieruſalem. Or comme ainſi ſoit que l'armée des Romaines n'euſt plus que tuer & piller, & qu'il n'y euſt plus rien à quoy leurs courages bouillans ſe peuſſent employer (& de fait ils ne ſe fuſſent point eſpargnez, s'il euſſent trouué de la beſongne taillée) Titus leur commanda de raſer iuſques aux fondemens & la ville & le Temple, mais il ne voulut point qu'on touchaſt aux trois tours, qui eſtoyent eminentes par deſſus les autres, à ſçauoir la tour de Phaſelus, d'Hippicon, & de Mariammé. Il eſpargna auſſi le pan de muraille, qui ceignoit la ville du coſté d'Occident. Il garda ce coſté de mur pour en faire vne forteresſe pour ceux qui ſeroyent commis à la garde du lieu: & les tours, à fin qu'elles ſeruiſſent de teſmoignage à ceux qui viendroyent apres, quelle ville forte les Romains auroyent obtenue par leur vertu. Quant au reſte du circuit des murailles, ils l'applanirent ſi bien, que ceux qui venoyent là, à grand' peine croyoyent ils qu'on y euſt habité quelque fois. Telle a eſté l'iſſue de la ville de Hieruſalem: qui eſt ainſi aduenue par la rage & la forcenerie de ceux qui ont attenté de ſuſciter des nouueautez: laquelle a eſté vne ville noble & floriſſante, & grandement renommée enuers tous les hommes.

De la recompenſe des ſoldats. CHAP. XIX.

CESTE deſtruction terminée Titus delibera de laiſſer là en garniſon la dixieſme legiõ auec quelques aiſles de gens de cheual, & quelques bandes de gens de pied. Et apres que la guerre fut du tout miſe à fin, il eut deſir de louër toute l'armée, à cauſe des hauts faits & grandes prouëſſes, & de recompenſer ceux qui s'eſtoyent vaillamment portez par deſſus les autres. Parquoy ayant fait faire & dreſſer vn grand tribunal au milieu d'vne plaine deuant le camp, il y monta auec quelques autres Princes & Capitaines; & de là on le pouuoit ouyr de toute l'armée: & leur diſt, qu'il leur ſçauoit bon gré de ce qu'ils auoyent perſeueré à vſer d'vne telle bonne volõté enuers luy. Et il les louoit de ce qu'en toute la guerre ils luy auoyent promptement obey, & qu'en toutes les batailles & rencontres ils auoyent monſtré leur grande force & magnanimité quelques grans dangiers qui ſe fuſſent offerts: & qu'en cela ils auoyent eſtendu & dilaté les bornes de l'Empire Romain, & donné à cognoiſtre à tous hommes, qu'il n'y a ne multitude d'ennemis, ne munitions & forteresſes de regions, ne grandeur de villes, ny audace outrecuidée, ne cruautez ſauuages d'aduerſaires, qui puiſſent iamais euiter la puiſſance & les forces inuincibles des Romains: cõbien qu'aucuns ayent eu pour eux le bon-heur, leur fauoriſant en pluſieurs choſes. D'auantage, il leur remonſtroit que ce leur eſtoit vn grand honneur, d'auoir mis fin à ceſte guerre, qui auoit duré ſi long temps: cõme de fait ils ne pouuoyent rien mieux deſirer quand ils commencerent à faire ceſte guerre, que ce qui en eſtoit aduenu. Mais en cecy auoyent ils encore acquis plus grand honneur & gloire, que tous les Capitaines Romains & adminiſtrateurs du commandement Imperial, reçoyuent volontiers ceux qu'ils auoyent declairez & ordonnez à l'Empire, & eſtiment qu'il ſe faut arreſter à ce qu'eux ont determiné, rendans graces à ceux qui auoyent fait l'election. Il diſoit auſſi, qu'il les aymoit tous, & les priſoit tous, d'autant que d'entr'eux ne s'eſtoit mõſtré moins prõpt que courageux. Mais auſſi il vouloit bien recompenſer & d'honneurs & de ſalaires ceux qui auoyent bataillé de plus grande

force

force & hardieſſe, & qui auoyent orné leur vie par faits cheualeureux, & ennobly leur condition par prouëſſe: & qu'il n'y en auoit pas vn ſeul de ceux qui ſe fuſſent eſuertuez plus que les autres, qui demeuraſt fruſtré de ſon guerdõ: & qu'il mettroit toute diligẽce à cecy, de taſcher d'honnorer pluſtoſt les vertuz de ceux qui auoyẽt ſouſtenu vne meſme guerre auec luy, que de punir leurs fautes & offenſes. Tout incontinent donc il ordonna à ceux qui auoyent ceſte charge, de declarer s'ils n'en ſçauoyent point qui euſſent fait quelque acte vertueux durant la guerre. Et les ayant appelez chacun par ſon nom, il les louoit en leur preſence, ſe reſiouyſſant grandement de leur bien & honneur, comme ſi a ſes propres choſes domeſtiques fuſt aduenue grande felicité: Et leur mettoit des couronnes d'or ſur la teſte, il leur faiſoit preſent auſſi de chaines d'or, & de longues piques, & de medailles faites d'argent: & rendoit la condition d'vn chacun meilleure qu'elle n'eſtoit. Et meſme des butins & deſpouilles il leur diſtribuoit en abondance & or & argent, robbes & habillemens, & autres ioyaux. Ayant fait ainſi ſes preſens, & recompenſé vn chacun ſelon ce qu'il auoit merité, il deſcendit de ſon ſiege imperial auec grande faueur & applaudiſſemẽt d'vn chacun, & s'appliqua à offrir ſacrifices pour ſa victoire faiſant auſſi ſes vœuz auec toute larmée. Il feit donc amener grande multitude de bœufs à l'entour des autels: & apres qu'ils furẽt immolez & offerts en ſacrifices, il les donna tous aux ſoldats pour banqueter & faire grand' chere. Et de ſa part il mena lieſſe par l'eſpace de trois iours auec les plus honnorables du camp: & renuoya les ſoldats aux lieux conuenables pour vn chacun. Et commit la dixieſme legion pour la garde de la ville de Hieruſalem: ne la renuoyant point vers Euphrates, où elle eſtoit au-parauant. Et quant à la douzieſme legion, ſe ſouuenant qu'elle auoit eſté veincue par les Iuifs ſouz la conduite de Ceſtius, il la feit ſortir toute hors de Syrie: car auſſi bien elle auoit eſté miſe au-parauant en garniſon aux Raphanées: & l'enuoya à Malte, iſle laquelle on appelle Melite, qui eſt prochaine d'Euphrates ſur les frõtieres d'Armenie & de Cappadoce. Et des deux autres, il luy ſembla qu'il en auoit aſſez pour s'en ſeruir iuſques à ce qu'il fuſt paruenu en Egypte. De là il vint en Ceſarée qui eſt ſur la mer auec ſon armée, en laquelle il laiſſa ſes butins & deſpouilles, & auec ce il meit en ſeure garde tous les priſonniers, d'autãt que le temps d'hyuer l'Empeſchoit de ſe mettre ſur mer pour aller en Italie.

De la nauigation de Veſpaſien, & comment Simon fut pris, & du ſpectacle propoſé pour celebrer le iour de la natiuité de Veſpaſien.

CHAPITRE XX.

DV TEMPS que Titus tenoit la ville de Hieruſalem aſſiegée, Veſpaſien monta ſur vne nauire marchande, & vint iuſques à Rhodes. De là il monta ſur galeres, & viſita toutes les villes par où il paſſoit, où il fut receu humainement des habitans de chacune, & d'Ionie il vint en Grece. De là departy il fut porté en Corcyra (dict Corfeu) & puis en Eſclauonie: & là il commença à prendre chemin par terre. Cependant Titus retournant de Ceſarée prochaine de la mer arriua en l'autre Ceſarée, qui eſt la Ceſarée de Philippes, & ſeiourna là long temps, celebrant toutes ſortes de ieux: & durant ce temps là pluſieurs des Iuifs captifs furent expoſez à la mort: les vns mis en combat contre les beſtes, les autres furent contreints de combatre par troupes & bandes, comme ennemis contre ennemis. En ceſte meſme ville il trouua Simon fils de Gioras, lequel fut pris en ceſte façon: Quand le ſiege eſtoit deuant la ville de Hieruſalem, ce Simon ſe retira finalement en la haute ville: & voyant que l'armée des Romains auoit deſia gaigné les murailles, & commençoit deſia à mettre en ruïne toute la ville, lors il appela à ſoy de ſes plus fidelles amis: & print auec ſoy des maçons garniz de marteaux & ferremens propres pour telle neceſſité, & des viures aſſez pour beaucoup de iours: & auec toute ceſte cõpagnie ſe fourra dedãs vn profond eſgouſt bien ſecret. Auquel lieu tant que ceſte foſſe creuſe ſe pouuoit eſtendre, ils marchoyẽt touſiours outre, apres cela quand ils auoyent

trouué

trouué la roche ferme, ou pierre dure leur reſiſtant à miner, alors ils s'aidoyent de leurs inſtrumens, pour demolir & defroquer, eſperans bien qu'à la fin ils pourroyent faire ouuerture, & ſortir hors ſans eſtre apperceuz, & ſe ſauuer par ce moyen. Mais l'iſſue monſtra que toute leur attente eſtoit vaine & fruſtratoire. Car auant que les pionniers euſſent gaigné bien peu de chemin, les viures leur commencerent à faillir, combien qu'ils en vſaſſent fort eſcharſement. Lors ce galland deſpourueu de tout autre moyen, & penſant faire peur aux Romains, ſe veſtit d'vn habit blanc attaché à vne boucle & agraphe d'or, ayãt par deſſus vne manteline de pourpre, & ſortant de ſon creux ſe mõſtra au lieu où le Temple eſtoit au-parauant baſty. Ceux qui l'apperceurent, furent eſtonnez voiremẽt du premier regard, & demeuroyent fichez en leurs places: mais quand ils ſe furent approchez de plus pres, s'enquirent de luy qui il eſtoit. Simon ſe gardoit bien de le dire, mais pria de faire venir le capitaine, qui eſtoit Terẽtius Ruffus, qui auoit eſté là laiſſé pour gouuerneur des gens de guerre là ordonnez pour tenir garniſon. Eſtant donc appelé par ceux qui luy eſtoyent allez pour rapporter ces nouuelles, il vint haſtiuement. Et ayant cogneu toute la verité, il feit empoigner le ruſtre, & le meit en bõne garde: puis feit ſçauoir à Titus comment il auoit eſté pris. Dieu amena ainſi ce mal-heureux à ſa punition, pour faire vengeance de la cruauté, laquelle il auoit exercé d'vne façon tyrannique & barbare contre les gens de ſa propre nation: & le meit en la puiſſance de ſes ennemis, qui l'auoyẽt en haine mortelle: ainſi fut amené à ſon torment, non point par la force & violence de ſes aduerſaires, ains de ſon propre gré: & ce d'autant qu'il auoit mis à mort plus que cruelle beaucoup de gens, les ayant fauſſement accuſez qu'ils ſe vouloyent rendre aux Romains. Et certes l'iniquité & malice des hommes ne peut fuyr l'ire de Dieu: & la iuſtice n'eſt pas vne choſe foible & impuiſſante: mais elle punit horriblement quelque fois ceux qui l'ont violée: & propoſe vn terrible & grief torment aux coulpables, lors meſme qu'ils penſent eſtre bien loing des dangiers, d'autant qu'ils n'ont receu leur punition ſur le champ. Simon apprint cecy quand il fut trouué entre les mains de ſes ennemis. Au reſte, ce qu'il ſortit hors de ſon trou pour ſe monſtrer, fut cauſe qu'en ce temps il y eut vne grande multitude d'autres ſeditieux pris dedans les retraits & eſgouſts. Et apres que Titus Ceſar fut retourné en la Ceſarée prochaine de la mer, là on luy vint offrir Simon: & il le feit garder pour le triomphe qu'il deuoit faire à Rome. Et ſeiournant là quelques iours, il celebra le iour de la natiuité de ſon frere & pour luy faire hõneur, il meit en auant vne grande partie des condãnez. Les vns furẽt expoſez aux beſtes, les autres furent bruſlez, pluſieurs furẽt mis en cõbat mutuel pour s'entretuer: & le nombre de tous montoit plus de deux mille cinq cens perſonnes. Et cõbien que ces poures mal-heureux fuſſent ainſi tormentez en mille ſortes, toutesfois les Romains eſtimoyẽt encores leurs peines & ſupplices eſtre moindres que leur malefices n'auoyent merité. Apres toutes ces choſes l'Empereur vint à Beryte, c'eſt Baruth, qui eſt vne ville de la prouince de Phenice, & nouuelle habitatiõ des Romains, où il ſeiourna auſſi long temps: & y celebra encore plus magnifiquement le iour de la natiuité de ſon pere, tant en grandes põpes de ieux & ſpectacles, qu'autres deſpẽs & ſomptuoſitez: ioint auſſi que pluſieurs priſonniers furẽt expoſez à la mort de meſme façon que deſſus.

Des calamitez que les Iuifs receurent en Antioche. CHAP. XXI.

IL ADVINT durant ce temps là, que les Iuifs qui eſtoyent demeurez de reſte en Antioche, tomberent en griefs & merueilleux dangiers: d'autant que la ville d'Antioche s'eſmeut contr'eux tant pour les crimes, deſquels ils furent accuſez en leu preſence, que pour les forfaits qui auoyent eſté commis peu de temps au-parauant. Et ſur ce propos, il me ſemble qu'il eſt neceſſaire & bon que i'en diſe quelque choſe: à fin auſſi que les choſes qui ont eſté faites depuis, ſoyent deduites par vn recit & continuel. Il eſt ainſi que la nation des Iuifs eſt ſemée en beaucoup de lieux & diuers peuples de la terre: & entre autres ils ſont plus meſlez auec les Syriens, à cauſe qu'ils

qu'ils ſont voiſins: & principalement ils s'eſtoyent habituez en la ville d'Antioche, pource que c'eſt vne grande ville & fort ample. Et la principale raiſon pourquoy les Iuifs y eleurent leur demeurance, c'eſt pource que les Roys qui furent apres Antiochus, leur donnerent permiſſion d'y faire leur reſidence. Ceſt Antiochus ſurnommé Epiphanes gaſta & faccagea Hieruſalem, & pilla le Temple. Mais les autres Roys qui depuis luy ſuccederent au Royaume, rendirent aux Iuifs habitans en Antioche, tous les preſens & dons offerts qui eſtoyent de fonte & de cuyure, & les dedierent à leur ſynagogue, & leur ottroyerent vn pareil priuilege, & ſemblable droit de bourgeoiſie que les Grecs auoyent. Les Roys ſuyuans les traiterẽt de ſemblable humanité: & cela fut cauſe de faire croiſtre leur nombre, & que le Temple fut edifié plus ſomptueuſemẽt & enrichy de dons plus magnifiques: & par ce moyẽ attirerẽt vne grande multitude de payens à leur Religion, & meſme les aſſocierent à eux, comme vne partie de leur corps. Or du temps que la guerre fut publiée, & que Veſpaſien eſtoit nouuellement venu par mer en Syrie, comme tout le monde auoit les Iuifs en hayne, il y en eut vn d'entr'eux nõmé Antiochus, fort priſé & honnoré à cauſe de ſon pere, qui auoit preeminence ſur les Iuifs en Antioche, lequel lors que le peuple d'Antioche eſtoit aſſemblé au Theatre, ſe preſenta au milieu, & accuſa ſon pere & les autres Iuifs qu'ils auoyent entrepris de bruſler la ville en vne nuict: & liura quelques Iuifs eſtrangiers comme complices de ceſte deliberation. Ces choſes ouyes, le peuple ne pouuoit moderer ſa cholere: mais feirẽt apporter du feu pour bruſler ceux qui auoyent eſté liurez: & ſur le champ furent tous bruſlez au milieu du Theatre. Puis s'auancerent pour ſe ruer ſur le reſte des Iuifs, penſans que le pays ſeroit mis à ſauueté, s'ils en faiſoyent ſoudaine vengeance. Antiochus taſchoit d'embraſer leur courroux d'auantage, & penſant leur donner argument de croire qu'il auoit changé d'opinion, & qu'il hayoit les mœurs & obſeruations des Iuifs, s'il ſacrifioit à la mode des Payens, il vouloit faire que les autres fuſſent contreints à ſacrifier de meſme. Que ſi aucuns refuſoyent de ce faire, il mõſtreroyent ouuertement qu'ils eſtoyent traiſtres. Les Antiocheniẽs feirent ceſte eſpreuue: & ſe trouuerent bien peu de Iuifs qui y conſentiſſent: & ceux qui ne s'y accorderent, furent occis. Or Antiochus ayant receu quelque nombre de ſoldats du Gouuerneur des Romains, perſecutoit plus cruellemẽt les gens de ſa nation que nul autre: & ne permettoit point qu'ils ſe repoſaſſent le ſeptieſme iour, & ceſſaſſent de faire leurs beſongnes, ains les contreignoit de faire toutes les choſes qu'ils auoyent acouſtumé de faire és autres iours. Et leur impoſa vne neceſſité ſi violente, que non ſeulement en Antioche la ſainteté du iour du repos eſtoit violée, mais il y eut vn exẽple tiré de ce commencement, tel qu'en peu de temps on feit le ſemblable és autres villes. Et apres que les Iuifs eurent ſoufert ces maux en Antioche, vne autre calamité leur aduint: & pource que i'auoye deliberé d'en parler, il m'a fallu auſſi pourſuyure cecy. Il aduint que le marché quarré fut bruſlé auec le threſor des chartres, & le lieu & les coffres où eſtoyent les enſeignemens publiques, auec le palaix & les belles maiſons prochaines: le feu eſtant ſi impetueux, & ſe ruant ſur toute la ville, qu'à grand' peine le peuſt on eſteindre. Or Antiochus accuſa les Iuifs d'auoir fait cela. Les Antiocheniens furent facilement perſuadez à adiouſter foy au paroles d'Antiochus. Car encore qu'ils n'euſſent eu hayne ne mal-talent contr'eux auparauant, ſi eſt-ce qu'il ne falloit que ce tumulte nouueau du feu pour les pouſſer à receuoir aiſéement l'accuſation. Mais encore outre cela il y auoit la memoire de ce qui auoit eſté fait, qui les induiſoit tellement, que peu s'en falloit qu'ils ne ſe feiſſent à croire d'auoir veu mettre le feu aux Iuifs: & comme eſtans ſurpris de fureur, ils ſe vinrent ietter impetueuſement & d'vne cholere bouillante contre ceux qui eſtoyent accuſez. Le collegal commis de l'Empereur qui y eſtoit preſent, à grand'peine peut reprimer leurs efforts: car il eſtoit encore ieune homme. Il demãdoit qu'il luy fuſt permis d'aduertir l'Empereur des choſes qui eſtoyẽt aduenues. Car Veſpaſien auoit enuoyé en Antioche Ceſennius Petus, Gouuerneur de Syrie: mais il n'y eſtoit pas encore arriué. Ce ieune lieutenant du Gouuerneur donc apres diligente inquiſition

ſition fut informé de la verité: & nul de ces Iuifs qu'Antiochus auoit blaſmez, ne ſe trouua coulpable: mais quelques meſchans hommes accablez de debtes auoyent commis le cas, penſans que ſi le marché & les chartres publiques pouuoyent eſtre bruſlez, ils ſeroyent quittes de leurs debtes. Cependent les Iuifs attendans ce qui leur pouuoit aduenir pour les accuſations ſuſpendues flottoyēt en grande crainte.

Comment Veſpaſien fut recueilly des Romains à ſon retour.

CHAPITRE XXII.

ITVS eſtant en Ceſarée receut lettres de ſon pere, luy mandant qu'il auoit eſté le bien venu par toutes les villes d'Italie: & ſur toutes les autres la ville de Rome l'auoit receu en grande ioye & magnificence: de cela Titus fut grandement reſiouy, ſe trouuant deliuré de grandes ſolicitudes qu'il auoit de ſon pere, comme auſſi cela luy eſtoit vne choſe fort douce & deſirable. Car tous les hommes d'Italie portoyent vne bonne affection à Veſpaſien, & combien qu'il fuſt loing d'eux, toutesfois ils l'honnoroyent & aymoyent comme s'il euſt eſté preſent: & reputoyent leur attente autant que s'il fuſt venu à eux, tant deſiroyent ils ardamment ſa venue, tant eſtoyent ils menez d'vne bonne & franche volonté enuers luy ſans aucune neceſſité ne contreinte. Car le Senat ſe ſouuenant des calamitez aduenues par le changement des Empereurs, deſiroit receuoir vn Empereur orné d'vne vieilleſſe bien meure, & ennobly de gl[illegible]e faits vertueux, ſçachant bien que *la preſence d'vn tel* ne pourroit eſtre que profitable & duiſante au ſalut des ſubiets. *Et le peuple* eſtant en ſolicitude pour les maux dom[illegible]ques, deſiroit encore mieux la venue d'vn tel Prince, eſperant bien que lors il ſe verroit exempt des calamitez, & qu'il recouureroit la liberté ancienne auec abondance de tous biens. Et ſur tous autres les gens de guerre auoyent les yeux dreſſez ſur luy. Car ceux-cy cognoiſſoyent mieux que tous autres la gloire excellente des guerres acheuées par luy. Et ayans experimenté la laſcheté & nonchalance des autres Gouuerneurs & chefs de guerre, ſouhaitoyent eſtre deliurez d'vne grande turpitude: & prioyent de pouuoir recueillir celuy qui ſeul les pouuoit maintenir & rendre honnorables. Comme donc il fuſt aymé de tous, & que tous fuſſent eſmeuz enuers luy d'vne telle bonne affection, les principaux & les plus honnorables de Rome ne pouuoyēt plus attendre: mais ainſi qu'il eſtoit encore bien loing de la ville, ils s'aduancerent pour aller au deuant de luy. Et n'y auoit perſonne qui peuſt auoir patience de l'attendre: mais tous ſortoyent à la foule, & eſtimoyēt que c'eſtoit leur plus court d'aller, & plus facile de marcher outre, que de s'arreſter: en ſorte que lors premierement la ville ſentit vne dilection douce & amour mutuel de ſes habitans & bourgeois. Et le nombre de ceux qui eſtoyēt ſortis, fut plus grand que de ceux qui eſtoyent demeurez. Apres qu'on eut ſignifié qu'il approchoit, & qu'il auoit fait vn recueil bening à tous ceux qui eſtoyent allez au deuant de luy: tout le reſte du peuple l'attendoyent par les rues auec leurs femmes & enfans: & par tout où il paſſoit, ils ſe prenoyēt à faire acclamations, & monſtroyent par toutes ſortes de faueurs & applaudiſſemens quel deſir ils auoyent de le voir, & de contempler la douceur de ſa face, l'appelans leur bien-facteur, reſtaurateur de leur ſalut, ſeul digne & ayant bien merité d'eſtre Empereur & Prince des Romains. Et toute la ville eſtoit (cōme vn Temple) pleine de fleurs, & de bonnes ſenteurs. La multitude eſtoit ſi eſpeſſe à l'entour de luy, qu'il ne peut iamais venir iuſques au palais, ſinon à grande difficulté. Et quand il y fut venu, il celebra & offrit ſacrifices à ſes dieux domeſtiques, leur rendant graces de ſa venue. Le peuple ſemblablement s'adonna à faire feſtins & banquets, parens auec parens, & voiſins auec voiſins, offrās ſacrifices à Dieu, & le priās de maintenir longuement Veſpaſien en l'empire Romain, & ſemblablement Titus ſon fils, & que la principauté fuſt conſeruée inuincible pour ceux qui ſortiroyent de leur race. Ainſi apres que Veſpaſien fut receu en tel honneur, la ville de Rome creuſt en grande felicité.

Le

Les faits de Domitien contre les Alemans & les Gaulois.

CHAPITRE XXIII.

QVELQVE temps auant que Veſpaſien fuſt en Alexandrie, lors que Titus tenoit la ville de Hieruſalem aſſiegée, vne grand' partie des Alemans fut eſmeuë à ſe reuolter: & les Gaulois qui leur eſtoyent voiſins, feirent complot auec eux, s'adioignans ainſi auec les Alemans, leur donnerent grande eſperance de ſe pouuoir exempter de la domination des Romains. Ce qui donna ceſte volonté aux Alemans de ſe reuolter, & de faire la guerre, en premier lieu ce fut leur naturel, deſpourueu de bons conſeils, auquel il ne faut pas grãde eſperance pour ſe fourrer dedans les dangiers. Il y auoit auſſi la hayne contre les Princes, ſçachans que nuls autres que les Romains n'auoyent peu renger leur nation en obeïſſance. Ioint auſſi que l'opportunité leur donna vne grande fiance. Car voyans que l'Empire Romain eſtoit embrouillé par pluſieurs & frequẽtes mutatiõs d'Empereurs, & par ſeditions domeſtiques, & cognoiſſans que toutes les regions qui leur obeïſſoyent, eſtoyẽt eſbranlées, ils penſerent que ceſte opportunité leur eſtoit bonne, & ceſte occaſion preſentée bien à propos, que tout eſtoit en aduerſité & diſcord. Entre autres il y auoit vn certain Claſſicus, & auec luy Ciuilis, des plus grans & plus puiſſans d'entr'eux, qui leur donnoyent ce conſeil, & les abbreuuoyent de ceſte eſperance. Ceux-cy dés long temps affectoyent les nouueautez: & ayans trouué [illegible] occaſion, furent induits à declairer quelle eſtoit leur opinion. Deſia eſtoyent [illegible] d'eſſayer le peuple, qui au reſte auoit vne aſſez prompte volonté: mais apres qu'vne grand' partie des Alemans eut promis de ſe reuolter, & q[illegible]s autres parauenture en furent cõſentans, Veſpaſien cõme par vne prouidence diuine eſcriuit des lettres à Petilius Cerealis, qui auoit eſté au-parauãt Gouuerneur de la Germanie, par leſquelles il le declaroit Conſul, & luy mandoit qu'il allaſt en Angleterre pour receuoir là le gouuernemẽt. Cerealis s'en allant où il luy eſtoit commandé, fut aduerty de la rebellion des Alemans, & les aſſaillit auant qu'il euſſent loiſir de s'aſſembler, & en feit vne grande deſconfiture, par laquelle les rengea ſi bien, qu'ils n'eurent plus d'enuie de s'eleuer ainſi follement. Mais quand encore ledit Cerealis ne fuſt point là venu, ſi eſt-ce que la punition n'eſtoit pas loing d'eux. Car auſſi toſt que les nouuelles de leur reuoltement furent apportées à Rome, Romitien fils ſecond de Veſpaſien oyant ce bruit, combien qu'il fuſt encore fort ieune d'aage, neantmoins s'y porta d'vne autre façon, que n'euſt pas fait vn autre auſſi ieune que luy: car il ne feit point difficulté d'entreprendre vn tel affaire de ſi grande importance: ains comme heritier & ſucceſſeur de la magnanimité naturelle de ſon pere, & exercé plus que ſon aage ne requeroit, ſe mit viſtement en chemin pour marcher contre les Alemans. Le ſeul bruit de ce voyage les eſtonna: & pourtant ils ſe meirent en ſa mercy, eſtimans faire vn grand profit, ſi ſans coup frapper, & ſans leur deſtruction ils ſe rengeoyent à la premiere ſeruitude. Apres donc que Domitien eut remis l'eſtat des Gaules en bon ordre, & ſi bien diſpoſé de toutes choſes, qu'ils ne pouuoyent plus facilement ſuſciter des troubles, il s'en retourna à Rome auec grand' gloire, & orné de faits vertueux ſurmontans ſon aage, & maintenans l'honneur de ſon pere. En ce meſme temps auſsi les Scithes monſtrerent vne rebellion preſque ſemblable à celle des Alemans. Car ceux leſquels on appelle Sarmates, qui ſont les plus violents & plus barbares de tous les autres, paſſerent ſecrettement outre la riuiere d'Iſtre (qui eſt le Danube ou Danau) en grande multitude: & pource qu'ils prinrẽt les Romains à deſpourueu, ils en deffirent grand nombre de ceux qu'ils trouuerẽt en garniſon: auſsi ils y tuerent Fonteius Agrippa, qui eſtoit là Lieutenãt du Conſul, lequel venant au-deuant d'eux leur auoit vaillamment reſiſté. Celà fait, ils coururent tout le pays, deſtrouſſans & rauiſſans tout ce qu'ils trouuoyent, & bruſlans par tout où ils paſſoyent. Veſpaſien aduerty de ceſte nouuelle rebellion, & du degaſt de Meſie, enuoya Rubrius Gallus pour prendre vengeance de ces rebelles: lequel deffeit grãd

nombre d'eux en bataille:& ceux qui ſe peurent ſauuer,s'en retournerent tremblãs en leurs maiſons. Apres que ceſte guerre fut finie, le chef de l'armée voulut pourueoir pour le temps à venir.Car il meit plus groſſes & fortes garniſons par toutes les places,en ſorte que ces Barbares ne ſçauoyent plus par où paſſer. Voyla auec quelle diligence la guerre fut faite en Meſie.

De la riuiere Sabbatique, & du triomphe magnifique de Veſpaſien & de Titus. CHAP. XXIIII.

COMME nous auons dit, Titus ſeiourna quelque temps à Baruth, & retournant de là propoſa des ſpectacles & ieux magnifiques par toutes les villes de Syrie où il paſſoit,prenant ſon paſſetemps des miſerables Iuifs priſonniers,pour faire monſtre de leur deſconfiture. En ſon chemin il trouua vne riuiere, qui merite bien que mention en ſoit faite. Ceſte riuiere paſſe entre d'eux villes qui ſont du Royaume d'Agrippa, l'vne appelée Arce, & l'autre Raphanée. En icelle il y a vne choſe fort admirable. Car combien qu'il en decoule grande abondance d'eauës, & qu'elle ait vn cours aſſez violent & roide, neantmoins comme ſi les ſources eſtoyent taries par l'eſpace de ſix iours,elle monſtre vn gué ſec. Les ſix iours paſſez, elle ſe monſtre grande & courante ainſi qu'elle faiſoit au parauant, & cõme s'il n'y euſt point eu de changement.On a trouué pour certain,qu'elle garde touſiours ceſt ordre. Pourtant elle eſt appellée la riuiere Sabbatique, pour raiſon du ſeptieſme iour ſacré des Iuifs appelé le Sabbath, ou le iour de repos. Apres que le peuple d'Antioche eut ouy que Titus venoit,il fut ſi reſiouy qu'il ne ſe pouuoit plus tenir dedans la ville: mais tous s'aduançoyent de grand courage d'aller au deuant de luy:tant les hommes que les femmes auec leurs enfans cheminerent bien trente ſtades ou plus,& là attendoyẽt le Prince.Lequel voyans approcher,ils ſe tinrent tous debout,ſe rengeans d'vn coſté & d'autre,& tendans les mais le ſaluoyent,& auec grans applaudiſſemens & faueurs s'eſiouyſſoyent tous,& en ceſte ioye & lieſſe s'en retournoyent à la ville auec luy.Entre pluſieurs louanges qu'ils diſoyent de luy,ils le prioyent ſouuẽt de chaſſer les Iuifs hors de leur ville.Titus ne leur ottroyoit point ceſte requeſte: toutesfois il eſcoutoit paiſiblement ce qu'on luy diſoit. Cependant les Iuifs ne ſçachans quelle eſtoit ſa volonté & intention, ne ce qu'il deliberoit de faire, eſtoyent merueilleuſement eſtonnez.Car Titus ne ſeiourna point en Antioche: mais bien toſt apres ſon entrée print ſon chemin pour aller à la ville de Zeugma tirãt vers le fleuue Euphrates.Là Vologeſus Roy des Parthes luy enuoya ſes ambaſſadeurs,qui luy offrirent de par le Roy vne couronne d'or en l'honneur & gratulation, de ce qu'il auoit obtenu victoire ſur les Iuifs.Apres l'auoir receuë il feit vn banquet aux gens du Roy,& de là reprint ſon chemin pour retourner en Antioche, Où ainſi qu'il entroit,les principaux gouuerneurs & aucuns d'entre le peuple le prierent fort de venir au Theatre, où toute la multitude l'attendoit, A quoy il acquieſça volontiers.Eſtant là venu derechef le ſoliciterẽt fort, & prierent inſtamment de chaſſer les Iuifs:mais il leur feit vne reſponſe de bon eſprit:à ſçauoir que le pays dont on les deuoit chaſſer, eſtoit perdu & ruïné,& qu'il n'y auoit plus de lieu qui fuſt pour les receuoir. Parquoy les habitãs & bourgeois d'Antioche ſe voyans eſconduits,s'aduiſerent de luy faire vne autre requeſte:à ſçauoir qu'il luy pleuſt de faire oſter les tableaux d'erain, où les priuileges des Iuifs eſtoyẽt engrauez. Mais encore Titus leur refuſa ce qu'ils requeroyent.Et laiſſant en vn meſme eſtat tout ce que les Iuifs auoyẽt en Antioche, il partit pour aller en Egypte. Or en paſſant ſon chemin,il vint au lieu où auoit eſté Hieruſalẽ:& faiſant cõparaiſon entre ceſte deſolation horrible qu'il voyoit,& la magnificence anciẽne de la ville,& ſe ſouuenãt de l'excellence admirable des anciẽs baſtimens qui eſtoyent abbatuz par terre,de la premiere beauté d'icelle, il eut cõpaſſion de ſa ruïne:& ne ſe reſiouyſſoit point comme quelque autre euſt bien peu faire, d'auoir deſtruit vne telle ville ſi magnifique & ſi opulẽte:mais il ne feit autre choſe que reietter la malediction ſur les teſtes de ceux qui auoyent eſté auteurs de la ſedition.

Ainſi

Ainſi demonſtroit il eſtre pour certain & tout euidẽt,que iamais il n'euſt voulu faire que ſa vertu fuſt ennoblie par la calamité des puniz. Ceſte deſolée cité auoit eſté ſi abondante en richeſſes, qu'vne grãde partie eſtoit encore trouuée parmy les ruïnes. Les Romains en tirerent bien quelque choſe : mais il leur en fut beaucoup plus monſtré par les priſonniers,cõme argent & or à foiſon,& pluſieurs inſtrumens precieux que les maiſtres de famille auoyent fouys dedans terre,ne ſçachans quelle ſeroit l'iſſue de la guerre. Cependant Titus auoit ſon but propoſé pour aller en Egypte: parquoy paſſant legieremẽt par ce deſert, vint en Alexandrie:& ayant reſolu de monter ſur mer pour paſſer en Italie, renuoya les deux legions qu'il menoit auec ſoy,dont elles eſtoyent venuës : à ſçauoir la cinquieſme en Meſie , & la quinzieſme en Pannonie. Et au demeurãt il feit emmener en Italie le plus diligemment qu'il fut poſſible les capitaines des priſonniers,Simon & Iean,& auec eux ſept cens hommes d'elite,des plus robuſtes & des plus beaux,les voulant produire en triomphe. Et apres qu'il eut paracheué ſa nauigation ſelon ſon ſouhait, il fut receu à Rome d'vne telle humanité & magnificence qu'auoit eſté ſon pere. Et encore pour adiouſter à ſa gloire,ſon pere luy vint au deuant,& le receut en grande alaigreſſe. Et le peuple fut ſaiſy d'vne merueilleuſe ioye,de ce qu'il voyoit trois, le pere & les deux fils vniz en vn. Peu de temps apres tous les Romains conclurent de faire vn triomphe commun pour leurs faits vertueux, cõbien que le Senat euſt determiné d'en faire à chacun le ſien. Quand le iour aſſigné pour la pompe de la victoire obtenue, fut venu,il n'y eut perſonne de quelque eſtat ou cõdition qu'il fuſt de toute ceſte multitude infinie,qui demeuraſt en ſa maiſon. Et apres que tous furent ſortiz és rues,ils ne tenoyent non plus de place que chacun en pouuoit occuper debout,laiſſans autant d'eſpace qu'il leur eſtoit beſoing pour veoir paſſer les Empereurs. Auant iour tout le peuple armé & equippé cõme gens de guerre, auec ſes Gouuerneurs & Capitaines marchoit par troupes & en reng de bataille, & s'arreſta pres des portes, non point du plus haut palais, mais pres du Temple d'Iſis : car les Princes auoyent là dormy celle nuict. Et ainſi que le iour commençoit à poindre, Veſpaſien & Titus ſortirent hors, ayans ſur leurs chefs des couronnes de laurier, & veſtuz chacun d'vne robbe de pourpre à la façon du pays : & puis paſſerent outre iuſques au pourmenoir d'Octauius. Car tous les Senateurs auec les plus nobles de la ville , & les Cheualiers d'honneur les attendoyent là. Et deuãt les porches il y auoit vn throne dreſſé,& ſur iceluy des chaires d'yuoire preparées. Apres qu'ils furẽt mõtez au throne,ils s'aſſeirent chacun en ſa chaire. Et alors les gens de guerre monſtrerent tous ſignes de faueur,rendãs de grans teſmoignages de leur vertu. Et iceux gens de guerre eſtoyent ſans armes,couronnez de laurier, & veſtuz d'habillemẽs de ſoye. Quãd Veſpaſien eut entendu les louanges qu'on luy donnoit, & ainſi que les ſoldats auoyent encore la bouche ouuerte pour en dire d'auãtage,il feit ſigne que chacun ſe teuſt. Et apres que ſilence eut eſté fait par tout,il ſe leua, & ayant la plus grand' partie de ſon chef affublée & couuerte de ſon habit, il feit les vœux & ſermens accouſtumez: & Titus feit le ſemblable. Les ſermens ainſi paracheuez, Veſpaſien feit vne briefue harengue à tous en cõmun, & renuoya les gens de guerre au banquet qui leur eſtoit appreſté, comme ont accouſtumé tous Empereurs de feſtier les ſoldats le iour de leur triomphe. Et de luy,il ſe retira à la porte qu'on appelle la porte des triõphes,d'autant que les monſtres des triomphes auoyent accouſtumé de paſſer par là. Ils prenoyent là couſtumieremẽt leur repas,& eſtans veſtuz de robbes de triomphe, offroyent quelques beſtes en ſacrifice aux dieux qui eſtoyent poſez ſur la porte, & paſſans au trauers des Theatres, ils pourſuyuoyent plus outre leur triomphe, à fin que le peuple regardaſt mieux à ſon aiſe. On ne ſçauroit reciter cõme il appartient la magnificence & braueté de ceſte entrée, ſoit qu'on parle d'inuentions ingenieuſes, ou d'induſtrie,ou de grãdeur de richeſſes,ou de nouueauté repreſentãt la nature au vif. Car il n'y auoit hõme aiſé de biẽs, qui n'euſt ſelon ſon pouuoir cherché tout ce qui pouuoit eſtre trouué d'excellent,les vns d'vne façon,les autres d'vne autre. Et toutes ces choſes tant precieuſes & magnifiques monſtrerent bien ce iour là quelle eſtoit

la grãdeur de l'Empire Romain. De fait on euſt là veu vne quãtité infinie de beaux ouurages d'or, d'argent & d'yuoire de toutes ſortes & façons exquiſes: & cela apparoiſſoit non point cõme en vne monſtre de pompe, mais par maniere de dire toutes choſes y eſtoyent affluentes à grand flot, & cõme ſi elles y euſſent eſté produites en fort grãde abondãce. On euſt là veu de toutes ſortes de robbes exquiſes, & d'accouſtremens de pourpre: aucunes eſtoyent brodées de diuerſes couleurs peintes, & ſelon la mode des Babyloniens. Il y auoit auſſi des pierres precieuſes en fort grande quãtité: aucunes eſtoyent enchaſſées en couronnes d'or: les autres appliquées à autres ſinguliers & riches ouurages: en ſorte que ce n'eſtoit point pour neãt que nous auions penſé qu'on ne pouuoit rien recouurer de tout cela en lieu que ce fuſt. On portoit auſſi des ſtatues, leſquelles les Romains ont pour leurs dieux, leſquelles eſtoyent grandes à merueilles, & faites d'vn artifice exquis. Et n'y auoit rien en tout cela qui ne fuſt de matiere precieuſe. D'auantage pluſieurs ſortes de beſtes furent là produites, couuertes de leurs propres ornemens & parures. Auec ce en chacune de ces choſes il y auoit grãd nombre de gens pour les porter, qui eſtoyent ornez & reueſtuz d'acouſtremens de pourpre & pourfilez d'or. Outreplus ceux qui auoyent eſté choiſiz des autres pour ſeruir au triomphe, eſtoyent parez d'accouſtremens magnifiques & fort ſomptueux. Et meſme la multitude des priſonniers n'eſtoit point ſans quelque honneſte veſtement: dont la beauté & diuerſité de leurs habillemens oſtoit de deuant les yeux des regardans ce qui pouuoit apparoiſtre difforme en leurs perſonnes à cauſe de la laſſeté. Mais ſur toutes choſes cecy rauiſſoit *les ſpectateurs* en admiration, à ſçauoir le ſingulier ouurage des ſimulacres *des villes conquiſes*, qui eſtoyent là portées en telle grãdeur, que ceux qui les *rencontroyent, craignoyent* que ceux qui *les* portoyẽt, ne fuſſent aſſez forts. Car *pluſieurs de ces* pourtraits auoyẽt trois ou quatre membrures de hauteur: & auec ce tels ouurages eſtoyent admirables, ils eſtoyent auſſi delectables à regarder: car pluſieurs de ces pourtraits eſtoyent eſtofez d'vn ornement d'or: & n'y en auoit pas vn où il n'y euſt de l'or & d'yuoire ouuré, attaché deſſus. Auſſi les guerres & batailles y eſtoyent repreſentées au vif, comme vne guerre auoit eſté faite en vn lieu, vne autre en vn autre. Car comme ſi on euſt eſté ſur le lieu, on euſt peu veoir gaſter vn pays ou region fertile en tous biens, deſconfire toute vne armée d'ennemis, fuyr les vns, les autres eſtre menez en captiuité, les murs hauts à merueilles eſtre abbatus par impetuoſité des beliers & autres machines, raſer les grãs chaſteaux & autres fortereſſes, mettre par terre les murailles des villes bien peuplées, entrer à grans flots toute l'armée dedans vne ville gaignée, toutes les rues & places ſe remplir de meurtres & occiſions, ioindre les mains à ceux qui ne pouuoyẽt reſiſter, mettre le feu dedans les Temples, renuerſer les maiſons & baſtimens ſur les maiſtres d'iceux apres auoir tout *pillé* & gaſté, & par maniere de dire, plourer la riuiere, qui decoloit non point ſur les terres labourées, ne ſemblablement pour l'abreuuemẽt des hommes & des beſtes, ains ſur la terre qui bruſloit de toutes parts. Car la guerre auoit fait endurer toutes ces choſes aux Iuifs. Au reſte, l'artifice & la grãde excellence de ces ouurages forgez monſtroit le fait à ceux qui ne ſçauoyent encore ce qui eſtoit aduenu, auſſi ouuertemẽt cõme s'ils l'euſſent eu preſent deuãt leurs yeux. Et ſur chacun pourtraict de ces villes cõquiſes on auoit mis le Capitaine de chacune d'icelles, repreſenté en tel ordre qu'il auoit eſté pris. D'auantage pluſieurs nauires ſuyuoyent apres. On portoit par cy par là les deſpouilles & butins: mais par deſſus toutes les autres deſpouilles on monſtroit celles qui auoyẽt eſté trouuées au Temple de Hieruſalẽ, à ſçauoir la table d'or peſant vn grãd talent, & le chãdelier qui eſtoit d'or auſſi, mais il eſtoit fait d'vn ouurage tout diuers de celuy que nous auons auiourd'huy en vſage. Car la baluſtre du milieu ioignoit au ſoubaſſemẽt: & de ceſte baluſtre, cõme d'vn tronc d'arbre, ſortoyent ſept branches cannelées, & contournées en figure de harpi, & au bout de deſſus vne chacune, eſtoit la forme d'vn chandelier à lampe ou à flambeau. De ces branches y en auoit ſept: ce nombre de ſept monſtrant l'honneur du ſeptieſme iour, qui eſt le Sabbath, que les Iuifs obſeruẽt. Apres cela on portoit la Loy des Iuifs,

qui

qui eſtoit la derniere en l'ordre des deſpouilles. Puis marchoyent pluſieurs portans les ſtatues de la deeſſe Victoire, toutes faites d'or & d'yuoire. Conſequemment Veſpaſien marchoit le premier, & Titus le ſuyuoit: & Domitien les coſtoyoit à cheual, lequel auſſi eſtoit magnifiquement orné, & eſtoit monté ſur vn cheual fait pour regarder. Quand ils furent venuz au Temple de Iupiter Capitolin, ils s'arreſterent, & là ceſſa le triomphe. C'eſtoit vne couſtume ancienne du pays, d'attendre la fin iuſques à tant que quelcun fuſt venu pour annoncer la mort de quelque chef d'ennemis. Celuy de qui on annonça la mort pour lors, ce fut ce meſchant Simon fils de Gioras, lequel entre les captifs fut mené en triomphe: & ayant la corde au col fut traîné par le marché, pour eſtre batu de verges par ceux qui le menoyent, ſuyuant la Loy des Romains, qui commandoit d'executer en ce lieu ceux qui eſtoyent coulpables & cõdamnez à mort. Ainſi donc apres qu'on euſt annoncé, que Simon auoit finy ſes iours, & que tous eurent monſtré ſigne d'applaudiſſemẽt & faueur, ils commencerent à ouffrir ſacrifices, leſquels eſtans heureuſement paracheuez auec les vœuz & ſermens ſolẽnels, ils s'en retournerẽt au palais. Et les Princes feſtierent vne partie de toute ceſte aſſemblée. Quãt aux autres, il n'y auoit perſonne qui n'euſt le bãquet appreſté en ſa maiſon. Car la ville de Rome faiſoit feſte ce iour là pour rendre graces de la victoire obtenue ſur les ennemis, & le celebroit comme vne fin des guerres & calamitez ciuiles, & comme vn cõmencement de bonne eſperance pour la proſperité. Apres tous ces triomphes, & que l'eſtat de l'Empire Romain fut eſtably, Veſpaſien delibera d'edifier vn Temple à la deeſſe Paix. Son entrepriſe fut tantoſt miſe en execution: & la diligence fut ſi grande, qu'il n'y auoit opinion d'homme qui ne fuſt confuſe. Car il y employa des grandes richeſſes à faire ce temple, lequel il orna auſſi de peintures, & autres ouurages excellẽs en perfection. Car toutes les choſes pour le regard deſquelles ceux qui ont eſté deuant nous, trottoyent par tout le monde, ont eſté amaſſées & poſées en ce Temple, deſirans voir comme en vn chacun pays auoit eſté diſpoſée, & miſe en lieu propre, vne chacune choſe de prix & rarité, celles des autres pays eſtoyent auſſi propremẽt miſes qu'icy. Il y meit auſſi les ioyaux qui auoyent eſté aux Iuifs, faiſant grand gloire, & ſe portant magnifiquement de ce qu'il les auoit. Or quant à leur loy & aux voiles du Sanctuaire qui eſtoyent faits de pourpre, il cõmanda qu'il fuſſent gardez & ſerrez enclos au palais.

Comment les chaſteaux Herodion & Macheron furent pris par Baſſus.

CHAPITRE XXV.

IVCILIVS Baſſus fut ordonné Lieutenant general pour aller en Iudée, qui ayant pris l'armée que Cerealis Vetilianus luy meit entre les mains, vint aſſieger le chaſteau Herodion: lequel il print, & enſemble tous les gens de garniſon qui eſtoyẽt dedans. Puis apres ayant amaſſé toutes ſes forces auec la dixieſme legion (car la plus grand' part de la gendarmerie eſtoit eſpandue en diuers lieux) il delibera auſſi aſſaillir la forte place de Macheron: pource qu'il luy ſembloit bien eſtre neceſſaire que ce chaſteau fuſt du tout raſé, de peur que pluſieurs ne fuſſent incitez à ſe reuolter pour la fortereſſe d'iceluy. Et de fait la place eſtant forte de ſa nature pouuoit facilement donner certain eſpoir aux habitans, & crainte & doute auy aſſaillans. Car l'enceint de la muraille c'eſtoit vne montagne de rochiers merueilleuſement haute: & pour cela auſſi elle ſembloit fort difficile à prendre. La fortereſſe naturelle meſme auoit mis ordre qu'on ne pouuoit bonnement approcher de là: car elle auoit enuironné ceſte place de vallées ſi hautes du bas en haut, qu'à grand peine les yeux des regardans pouuoyent atteindre iuſques au ſommet: & ne pouuoit on pas aiſéement paſſer par là, & ſi n'eſtoit poſſible en façon quelconque de les combler pour quelque amas qu'on euſt peu faire. Car la vallée qui ſepare du coſté d'Occident, a ſoixante ſtades d'eſtendue, & pourtant elle eſt bornée du lac Aſphaltite. De ce trait de vallée on voit la fortereſſe de Macheron, qui ſe monſtre fort haut eleuée par deſſus la valée. Du coſté de Septentrion & vers le Midy il y a d'autres vallées de ſemblable lon-

gueur: & auec ce on ne peut approcher par là pour mettre le ſiege. Mais la vallée qui eſt du coſté d'Orient, n'a pas moins de cent coudées de profundeur, & prend ſa fin ioignãt la montagne qui eſt à l'oppoſite du chaſteau de Macheron. Le Roy Alexandre ayant bien regardé la nature du lieu, fut le premier qui y feit vne forteresſe, laquelle fut depuis abbatue & demolie par Gabinius en la guerre qu'il eut contre Ariſtobulus. Depuis Herodes eſtant en ſon regne, auiſa ce lieu, & luy ſembla digne par deſſus les autres d'eſtre fortifié, & qu'on appliquaſt tout ſoing à le munir, principalement à cauſe du voiſinage des Arabes: car ce chaſteau eſt ſitué ſur leurs frontieres, & de là on peut voir à plein leur pays. Il enuironna donc ce chaſteau de fortes & eſpeſſes murailles, & de hautes tours: & auec ce il y edifia vne ville pour y mettre des habitans, de laquelle on montoit pour aller au chaſteau. D'auantage, il feit clorre le ſommet ou eſtoit aſſis le chaſteau d'vn autre mur, & edifier des tours fortes en chaſque coing, de la hauteur de ſoixante coudées. Il y feit baſtir auſſi vn palais au milieu du circuit, excellent en beauté & diuerſité de logis. Semblablement il auoit fait faire pluſieurs ciſternes pour receuoir les eauës, & en fournir les habitans en abondãce & ſuffiſance: & pour ce faire il auoit choiſy les lieux les plus propres: & il ſembloit bien qu'il euſt voulu cõbattre contre la Nature, voulant par forteresſes faites de main d'homme ſurmonter ce qu'icelle auoit ia rẽdu imprenable & inuincible. Auec tout cela il y feit apporter vn grãd nõbre de fleſches, & engins & baſtõs de guerre: & le muniſt de tout appareil, qui pouuoit faire meſpriſer aux habitans vn long ſiege. Dedans le palais il y auoit vne plante de Rue d'vne grãdeur admirable, & de hauteur incroyable: car il n'y auoit figuier qui fuſt ſi haut ne ſi grand que cela. On diſoit que depuis le tẽps du Roy Herodes elle eſtoit là touſiours demeurée: & encore pour certain y euſt elle plus long temps demeuré, ſi les Iuifs qui depuis occuperent le chaſteau par force, ne l'euſſent couppée. Au reſte, en la vallée qui enuironne la ville du coſté de Septentrion, il y a vn lieu nõmé Baaras, auquel croiſt vne racine auſſi nõmée Baaras, laquelle reſemble de couleur à la flãme: & reſplendit ſur le veſpre, comme iettant des rayons, de laquelle on ne peut pas facilement approcher: on ne la peut auſſi facilemẽt arracher: car elle ſe recule auſſi toſt qu'on y veut atteindre, & ne la peut on arreſter, ſinon quand on eſpand deſſus de l'vrine de femme, ou du ſang menſtrual. Il y a d'auantage, que ſi quelcun la touche, alors c'eſt vne choſe bien certaine qu'il en mourra, ſi d'auẽture il ne porte de la meſme racine pendante en ſa main. Toutesfois on la prend d'vne autre façon ſans dãgier, qui eſt telle: On eſſarte tout à l'entour, tellement que bien peu de reſte de la racine demeure dedans la terre: puis on attache vn chien à la racine, lequel voulãt ſuyure celuy qui l'a attaché il arrache facilement ceſte racine, & meurt bien toſt apres cõme au lieu de celuy qui la deuoit arracher & oſter de là. Car apres la mort du chien il n'y a nul dangier de la prendre. Elle a vne vertu en ſoy qui fait mettre les hommes en dangier pour la prendre. Car ſi ſeulement on applique ceſte racine aux malades qui ſont poſſedez des eſprits malins, qui ſont eſprits d'hommes meſchãs ayans malheureuſement veſcu, que reprennent les autres viuans, & qui tuent ceux qui ne ſont point ſecouruz, elle les chaſſe hors. De ce lieu là decoulent des fontaines d'eauës chaudes, qui ont le gouſt & la ſaueur biẽ diuerſe. Car aucunes de ces fontaines ſont ameres, les autres douces à merueilles. Il y a auſſi pluſieurs ſources d'eauës froides: & nõ ſeulemẽt ont chacune deux fontaines & ruiſſeaux és lieux plus bas: mais auſſi (qui eſt vne choſe encore plus eſmerueillable) on trouue aſſez pres de là vne foſſe, laquelle n'eſt pas fort creuſe, & eſt couuerte d'vne pierre. Par deſſus cela il y a comme deux mammelles eminentes, diſtantes vn bien peu l'vne de l'autre: l'vne iette de l'eauë fort froide, l'autre fort chaude: & toutes deux meſlées enſemble cõpoſent vn baing fort gracieux, lequel eſt propre pour remedier à beaucoup de maladies corporelles & principalement il ſert à reconforter les nerfs. En ce meſme lieu auſſi les habitans y trouuẽt des mines de ſoulfre & d'alum. Ainſi donc Lucilius Baſſus ayãt bien conſideré ceſte regiõ de tous coſtez, feit cõbler la vallée qui eſt deuers Orient & delibera faire ſes approches par là: & cõmença à mettre ſes gens en beſongne ſe

haſtant

haſtant tant qu'il pouuoit d'eleuer fort haut la plate forme, à fin que par ce moyen on peuſt facilement batre le chaſteau. Quant aux Iuifs qui ſe trouerent dedans, ils ſe ſeparerent des eſtrangiers, & les eſtimans comme vne commune inutile, ils les contreignirent de garder la baſſe ville, pour faire le premier front, & receuoir les premiers dangiers: & eux tenoyent le chaſteau qui eſtoit au deſſus, tant pour la force du lieu, que pour eſtre en plus grande ſeurté. Car ils penſoyent que facilement ils obtiendroyent pardon des Romains, quand ils leur liureroyent la place. Toutesfois ils vouloyent premierement experimenter s'il y auroit quelque eſperance que les ennemis leuaſſent le ſiege: parquoy ils faiſoyent tous les iours des ſaillies, & ſe ruoyent d'vn grand courage ſur leurs ennemis, & ne retournoyent iamais du combat, que pluſieurs ne demeuraſſent en la place, & qu'ils ne tuaſſent grand nombre de Romains. L'occaſion du temps faiſoit que d'vn coſté & d'autre ils s'attendoyent plus à la victoire: les Iuifs penſoyent eſtre les plus forts, s'ils ſurprenoyent leurs ennemis à deſpourueu: les Romains penſoyent bien venir à bout des autres, ſi eſtans touſiours couuerts de leurs harnois, ils ſe trouuoyent preſts auſſi pour ſouſtenir à toutes heures leurs courſes. Mais ce n'eſtoit l'iſſue que le ſiege deuoit auoir: ains vn cas d'auenture cõtreignit les Iuifs de rendre le chaſteau. Entre ceux qui eſtoyent tenuz aſſiegez, il y auoit vn ieune homme hardy & vaillant nommé Eleazar. Iceluy comme il eſtoit prompt à la main, auoit acquis grand bruit par les courſes qu'il auoit faites pour taſcher d'empeſcher que les ennemis ne fortifiſſent, & ne comblaſſent la vallée: & en toutes les rencontres auoit fait beaucoup de maux & faſcheries aux Romains: & par ſon audace donnoit cœur & hardieſſe à ſes compagnons, & par ce moyen leur faiſoit trouuer le combat plus facile: il les faiſoit auſſi retourner ſans dangier, d'autant qu'il tenoit touſiours bon le dernier, & ſouſtenoit. Vn iour donc apres que la meſlée fut ſeparée, & que les deux parties ſe furent retirées, ce ieune homme comme meſpriſant tous les autres, & pẽſant que nul des ennemis pour lors n'entreprendroit le combat, demeura hors de la porte, & s'amuſoit à deuiſer auec ceux qui eſtoyent ſur les murailles, & eſtoit du tout attentif à eux. Cependant il y eut vn certain Egyptien du camp des Romains, nommé Rufus, lequel voyant ceſte opportunité ſe vint ruer de grãde impetuoſité contre luy, & contre toute attente & opinion de tous les autres, le ſaiſiſt viſtement auec ſon harnois, & l'emporta au camp des Romains à la veuë de ſes gens qui eſtoyent ſur la muraille, qui furent ſoudain ſaiſiz de frayeur quand ils veirent vne telle aduenture. Apres cela Baſſus le feit eſtendre tout nud, & mettre en vn lieu ouuert & apparent, duquel il pouuoit eſtre veu de la ville, & là le feit fouëtter à la veuë de ſes compagnons, leſquels furent fort confuz de ſon inconuenient: & toute la ville ne faiſoit que plourer & ſe lamenter, eſtant toute eſperdue de l'infortune d'vn ſeul homme. Baſſus ayant apperceu cela, commença par cecy à prendre conſeil contre ſes ennemis, & deſirant augmenter leur compaſſion, & par ce moyen faire qu'ils rendiſſent le chaſteau pour ſauuer la vie à leur homme, obtint ce qu'il ſouhaittoit. Car il feit dreſſer vn gibbet, comme faiſant ſemblant d'y vouloir faire pendre Eleazar bien toſt apres. Ceux du chaſteau ayans veu ce gibbet, furent contriſtez plus que deuant, & ſe pleignoyent d'vne façon pitoyable, hullans & crians comme ſi ceſte calamité leur fuſt intolerable. Lors Eleazar les prioit qu'ils ne le meſpriſaſſent point, & ne le laiſſaſſent mourir ainſi honteuſement: & de leur coſté qu'ils aduiſaſſent à ſauuer leurs propres vies, puis que tous eſtans ſubiuguez, ſe ſubmettoyent à la puiſſance & à l'heur des Romains. Iceux furent fleſchiz par ſa parolle, & contre leur naturel ils furent veincuz de compaſſion, ioinct auſſi que pluſieurs faiſoyẽt requeſte pour luy, car il eſtoit bien apparẽté. Ainſi aucuns furent enuoyez en diligence pour parlementer, & requeroyent qu'on leur rendiſt Eleazar, & qu'on le laiſſaſt aller ſain & ſauf, ſouz condition auſſi qu'ils liureroyent le chaſteau. Baſſus s'accorda volontiers à cela, & ceux de la baſſe ville aduertiz de la cõpoſition qui auoit eſté faite à part auec les Iuifs qui eſtoyẽt au chaſteau, delibererent de fuyr ſecrettemẽt de nuict. Et apres qu'ils eurẽt ouuert les portes, vn de ceux qui auoyẽt promis de ſe ren-

dre, apporta tout incontinent les nouuelles au capitaine Baſſus, fuſt qu'il y vinſt, ou pour eſtre marry ou enuieux du ſalut des autres, ou craignant que les Romains ne pẽſaſſent que ceux du chaſteau ne leur euſſent donné occaſion de s'enfuyr. Les plus vaillans des fuyans, qui alloyent deuant, eſchapperent: mais il y eut mille & ſept cens hommes tuez du reſte du peuple: & les femmes & les enfans furent menez en captiuité. Au reſte, Baſſus eſtimant qu'il falloit garder les promeſſes faites à ceux qui auoyent rendu le chaſteau, les laiſſa aller, & leur rendit Eleazar.

Des Iuifs qui furent tuez par Baſſus, & comment le pays de Iudée fut vendu.

CHAPITRE XXVI.

OR apres que Baſſus eut ainſi exploité, il feit en grande diligence marcher ſon armée vers vne foreſt, laquelle on nommoit Iardes. Car on l'auoit aduerty, que là y auoit grand nombre de Iuifs aſſemblez, qui dés long temps eſtoyent fuys tant de Hieruſalem que de Macheron, durant qu'on y tenoit le ſiege. Eſtant donc venu au lieu, & ayant trouué que les nouuelles n'eſtoyent point fauſſes, premierement il meit gens de cheual tout à l'entour de la foreſt, à fin que ſi aucun des Iuifs euſt taſché d'eſchapper, il euſt eſté arreſté: & commanda aux gens de pied de couper & abbatre tout le bois, ou les Iuifs s'eſtoyent retirez. Par ce moyen ils furent contreints de monſtrer quelques faits d'armes, comme ſi en combatant hardiment ils pourroyent parauenture ſe faire quelque ouuerture pour fuyr. Parquoy tous enſemble ſe ruerent de grande impetuoſité & auec grans criz ſur ceux qui leur auoyent fermé ainſi le paſſage. Ils furent auſſi vaillamment receuz par les Romains. L'audace des Iuifs & le recueil obſtiné des Romains, feirent que la meſlée dura aſſez long temps: toutesfois l'iſſue du combat ne fut pas ſemblable aux vns come aux autres. Car du coſté des Romains il y en eut ſeulement douze tuez, & peu de bleſſez: & de trois mille Iuifs qui eſtoyent là, il n'en eſchappa vn ſeul, ains tous furent mis au trenchant de l'eſpée. Leur capitaine Iudas fils de Iairus, duquel il a eſté parlé cy deſſus amplement, y fut auſſi tué: lequel durant le ſiege de la ville de Hieruſalem auoit charge ſur quelque nombre de gens, & s'eſtoit fuy ſecrettement des ſgouſts, où il s'eſtoit caché auec aucuns. En ce meſme temps l'Empereur eſcriuit lettres au gouuerneur Liberius Maximus, luy mandant qu'il vendiſt toute la tetre des Iuifs. Car il n'y voulut point faire baſtir aucune ville, ſe reſeruant leur territoire pour ſon domaine propre. Et ayant là ſeulement laiſſé huit cens hommes de guerre, il leur donna vn lieu pour habiter, lequel on appelle Ammaus, diſtant de trente ſtades de la ville de Hieruſalem. Pareillement il ordonna que les Iuifs quelque part où ils habitaſſent, payaſſent tribut, & leur commãda de porter tous les ans deux drachmes au Capitole, comme ils auoyent au-parauant accouſtumé de payer au Temple en Hieruſalem. Voyla en quel eſtat eſtoyent les affaires des Iuifs pour lors.

De la deſconfiture du Roy Antiochus, & comment les Alains entrerent par force en Armenie. CHAP. XXVII.

L'AN quatrieſme de l'empire de Veſpaſien, ainſi que le Roy Antiochus eſtoit en Comagene, il endura de grandes pertes & infortunes auec toute ſa maiſon Et la cauſe fus telle: Ceſennius Petus qui eſtoit alors gouuerneur de Syrie, enuoya lettres à l'Empereur, l'aduertiſſant qu'Antiochus auoit fait complot auec ſon fils Epiphanes de ſe rebeller contre les Romains, ayant intelligence auec le Roy des Parthes. Toutesfois on ne ſçauroit dire pour certain, ſi la choſe eſtoit vraye, ou bien ſi quelque inimitié conceuë contre Antiochus luy auoit fait eſcrire telles lettres. Parquoy il valloit mieux y remedier de bonne heure, & les ſaiſir, de peur que ſi on leur donnoit loiſir d'attenter quelque nouueauté, ils ne troublaſſent tout l'empire Romain par guerres. Cependant ce n'eſtoyent point nouuelles que l'Empereur deuſt meſpriſer. Car le voiſinage de ces deux Roys faiſoit penſer que de tant plus grande diligence deuoit on pouruoir à ceſt affaire. Car Samoſate qui eſt la plus grande

grande ville de Comagene, eſt aſſiſe ſur le fleuue d'Euphrates: & penſoit qu'il ſeroit facile aux Parthes de paſſer par là, & que ce leur ſeroit vne retraite aſſeurée. Apres donc que l'Empereur adiouſtant foy aux lettres de Petus, luy eut donné commiſſion de faire ce qu'il verroit eſtre expediẽt, ledit Petus ne fut point pareſſeux à exequuter la charge qui luy eſtoit commiſe. Et ainſi qu'Antiochus & ſa compagnie ne penſoit rien moins qu'à cela, Petus menant auec ſoy la ſixieſme legion, & quelques bandes de gens de pied, & compagnies de gens de cheual, entra dedans le pays de Comagene. Il auoit auſſi à ſon ayde Ariſtobulus Roy de Chalcide, & Sohemus Roy d'Emeſe. Or ils ne trouuerent pas grande reſiſtence à l'entrée, d'autant qu'il n'y auoit nul des habitãs du pays qui leur oſaſt faire teſte. Car Antiochus fut tout eſtonné d'ouyr ces faſcheuſes nouuelles, deſquelles il ne ſe doutoit nullement, & n'auoit meſme aucunement penſé à faire guerre contre les Romains. En ceſte neceſſité il delibera d'abandõner ſon royaume, & de le laiſſer en l'eſtat auquel il eſtoit, & d'en ſortir hors auec ſa femme & ſes enfans, pẽſant qu'il ſe pourroit bien purger enuers les Romains de ceſte ſouſpeçon, laquelle on luy auoit miſe ſus. Et ayant deſia cheminé pres de cent & trente ſtades loing de ſa ville, feit dreſſer ſes tentes au milieu d'vn champ. Cependant Petus enuoya vne bonne partie de ſes gens pour prendre Samoſate: & par leur moyen il la ſaiſiſt, & la tenoit ſouz ſoy. Et auec le reſte de ſon armée il marchoit contre Antiochus. Toutesfois la neceſſité ne peuſt induire le Roy à faire choſe contre les Romains qui ſentiſt aucunement ſa guerre: mais deplourant ſa condition mal-heureuſe laiſſoit faire tout ce qu'on vouloit. Mais ſes fils qui eſtoyent ieunes gens, bien exercez à la guerre, & vaillans de leurs perſonnes, ne ſe pouuoyent tenir en leur peau, ny ſe garder de mettre la main aux armes: & voyans telle calamité & violente oppreſſion, ne pouuoyẽt pas longuement durer ſans donner bataille. Epiphanes donc & Callinicus qui eſtoyẽt les deux fils d'Antiochus, ſe meirent en deuoir de reſiſter en face à leur ennemy. La bataille fut dõnée, & dura tout le long du iour, & monſtrerẽt tous deux leur magnanimité & hardieſſe, en ſorte qu'ils ſe departirent ſans que leurs forces fuſſent aucunement diminuées. Et combien que l'iſſue de la bataille euſt eſté aſſez heureuſe pour le Roy Antiochus, tãt y a qu'il luy ſembla qu'il ne faiſoit pas trop ſeur pour luy de demeurer en la maiſon: mais il print ſa femme auec ſes filles, & s'enfuit en Cilicie qui eſt la Caramaigne. Et ayant ainſi fait il feit perdre courage à ſes gẽs de guerre. Car comme s'il n'y euſt plus eu d'eſpoir que le royaume luy demeuraſt, ils ſe reuolterẽt, & ſe retirerent du coſté des Romains: & il n'y auoit que deſeſpoir par tout. Auant donc qu'Epiphanes & les ſiẽs fuſſent du tout deſpourueuz de ſecours, il leur fut neceſſaire de fuyr, & de ſe ſauuer de la main de leurs ennemis. En tout il y auoit ſeulement dix hommes de cheual, qui paſſerent outre le fleuue Euphrates auec eux. Eſtans là venuz, ils furent hors de toute crainte: & feirẽt tant par leurs iournées qu'ils arriuerẽt au lieu où eſtoit Vologeſes Roy des Parthes. Le Roy Vologeſes ne les deſdaigna point comme fugitifs: mais leur feit vn recueil honnorable, comme s'ils fuſſent demeurez en leur premiere cõdition & eſtat royal. Et apres qu'Antiochus fut arriué en Tharſe de Cilicie, Petus enuoya apres luy vn centenier, lequel ſe ſaiſit de la perſonne du Roy, & l'emmena garrotté & lié à Rome. Mais Veſpaſiẽ ne ſouffrit point qu'on luy amenaſt ce Roy en tel equipage, eſtimant qu'il valoit beaucoup mieux qu'il euſt eſgard à l'amitié ancienne, q̃ de garder en ſon cœur vn courroux irreconciliable pour quelque occaſion de guerre q̃ ce fuſt. Parquoy ainſi que le Roy eſtoit encore en chemin, il luy feit oſter ſes liens: & rompant le voyage de Rome il le feit arreſter en la ville de Lacedemon, ou il luy ordonna grande ſomme d'argent pour fournir à ſa deſpenſe en ſorte que non ſeulement il en auoit en abondance, mais aſſez pour tenir maiſon royale. Epiphanes & les autres ayans ouy ces nouuelles, au lieu qu'ils craignoyẽt au-parauant qu'on feiſt faſcherie au Roy, furent deliurez d'vn grand ennuy: & outre cela conceurẽt quelque bonne eſperance qu'ils pourroyent faire auſſi leur appointement auec l'Empereur. Auſſi le Roy Vologeſes eſcriuit de ces choſes à Veſpaſien, & luy remõſtra que combien qu'ils fuſſent à leur aiſe, neantmoins

moins ils n'eſtimoyent point viure ſe voyans hors de l'empire Romain. Et apres que l'Empereur leur eut benignement ottroyé congé, ils vinrent à Rome. Et cependant Antiochus y vint auſſi incontinẽt apres eux: & tout le long du temps qu'ils y demeurerent, ils eſtoyent honnorez par tout. Au demeurant on a peu voir en quelque autre lieu, que les Alains ont leur habitation pres la riuiere de Tanais & des mareſtz Meotides d'autant qu'ils ſont Scythes. Or en ce temps là ces Alains feirent complot d'enuahir le pays des Medes, & de paſſer plus ou tre pour piller & deſtrouſſer: & pour mieux venir à bout de leur entrepriſe ils eurent cõference auec le Roy des Hyrcaniens. Car il eſt ſeigneur de ce paſſage qu'auoit fait faire le Roy Alexandre tel qu'il ſe fermoit auec portes de fer. Apres qu'ils eurent permiſſion de paſſer, tous enſemble ſe jetterent ſur les Medes, qui ne penſoyent à rien moins qu'à cela: & pillerẽt leur pays qui eſtoit bien peuplé, & garny de toutes ſortes de beſtail: & n'y auoit perſonne qui leur oſaſt reſiſter. Car Pacorus qui eſtoit Roy de ceſte terre fut tellement effrayé, qu'il s'enfuyſt és lieux les plus difficiles: ayant abandonné tous ſes autres biens, & à grand peine peuſt il racheter pour cent talents ſa propre femme & ſes concubines, que ſes Alains auoyent priſes. Ainſi pilloyent ils à leur aiſe ſans receuoir combat ne bataille, & gaſtans tout par où ils paſſoyẽt, ils trauerſerent outre iuſques en Armenie, de laquelle Tyridates eſtoit Roy. Iceluy vint au deuant d'eux & leur liura chaudemẽt la bataille: en laquelle il ne s'en fallut gueres qu'il ne fuſt pris vif. Car vn Alain luy auoit ietté de loing vn laqs courant, & l'ayant enuironné il le commençoit à trainer, & euſt ainſi facilement eſté attrapé, s'il n'euſt coupé viſtement le cordeau d'vn coutean, & s'il n'euſt gaigné aux pieds. Ceſte bataille les rendit plus orgueilleux & cruels, & tant plus furent *irritez à piller* & gaſter tout le pays: finalement trainans apres eux grand nombre de gens auec quelques autres butins de deux royaumes, s'en retournerent en leurs maiſons.

Comment Maſſada le plus fort chaſteau du pays de Iudée fut deſtruit.

CHAPITRE XXVIII.

BAssvs mourut au pays de Iudée, & apres ſa mort Flauius Silua ſucceda au gouuernement: lequel voyant tout le reſte du pays ſubiugué, & qu'il n'y auoit plus qu'vn chaſteau rebelle à conqueſter, amaſſa toute la puiſſance qui eſtoit pour lors en tous ces lieux: & feit marcher toute ſon armée contre ce chaſteau là. Ceſte forteresse eſt appelée Maſſada. Le gouuerneur & capitaine des mauuais hommes qui auoyent occupé ce chaſteau, eſtoit homme puiſſant nommé Eleazar, de grande race, car il eſtoit deſcendu de Iudas. Ceſtuy-cy (comme on a peu voir cy deſſus) auoit perſuadé à beaucoup de Iuifs de ne bailler leurs denombremens quand l'exacteur Cyrenius fut enuoyé en Iudée. Car lors ces garnemens & brigandeaux auoyent conſpiré contre ceux qui voudroyent obeïr aux Romains: & ſe portoyent comme ennemis en toutes ſortes à l'encontre d'eux: ils pilloyent, ils rauiſſoyent leurs biens, emmenoyent leur beſtail, & mettoyent le feu dedans leurs maiſons. Pour toute raiſon ils diſoyent qu'on deuoit mettre au reng d'ennemis eſtrangiers, ceux qui par leur laſcheté & couardiſe auoyẽt trahy la liberté des Iuifs, laquelle on deuoit chercher meſme par bataille & combats: & qui auoyent monſtré qu'ils aymoyẽt mieux eſtre ſouz la ſubiection des Romains. Voyla quelle belle couleur ils auoyent pour couurir leur cruauté & brutale inhumanité, & leur auarice inſatiable: mais à la fin on cogneut que valloit tout cela. Car ceux cy-meſmes conſpirerent enſemble de ſe reuolter, & entreprirent de faire la guerre enſemble aux Romains. Mais leur cauſe fut rendue pire enuers les Romains: & quand quelcun venoit à reietter leur premiere occaſion fauſſe, ils traitoyent plus rudement ceux qui reprochoyent leur malice par iuſtes raiſons & deffenſes. Car ce temps là fut treſfecond (par maniere de dire) & ne ſçay par quel malheur treſfertile à produire toutes ſortes de malices & meſchãcetez entre les Iuifs, plus grãdes que iamais en ſorte qu'il n'y auoit œuure ny entrepriſe meſchante qui demeuraſt imparfaite: & ſi quelcun apres auoit bien penſé,

penſé,vouloit forger quelque choſe de nouueau, il eſtoit tout eſbahy qu'il en trouuoit vne autre encore plus nouuelle.Ainſi & en priué & en commun tous eſtoyent ſemblables:& il n'y en auoit pas vn qui ne s'efforçaſt de ſurmonter ſon compagnon tant en impieté qu'en iniquité enuers ſes prochains.Les riches & puiſſans traitoyẽt mal le commun populaire,le peuple taſchoit à tuer & deſtruire les riches. L'ambition & conuoitiſe de dominer pouſſoit les riches : le peuple s'adonnoit à faire violence & vſer de force, & de rauir & piller les biens des riches. Ces meurtriers brigandeaux furent les premiers auteurs de l'iniquité, & de la cruauté enuers les prochains ne laiſſans à dire aucune parole qui ſeruiſt à outrage, ny à faire aucune œuure qui deuſt eſtre attentée pour la ruïne de ceux à qui ils braſſoyẽt trahiſon. Mais depuis Iean a bien monſtré que ceux-cy eſtoyent encore plus moderez. Car non ſeulement il mettoit à mort tous ceux qui conſeilloyent choſes neceſſaires & qui euſſent peu profiter,s'attachant à tels comme à citoyens les plus mortels ennemis de la cité:mais auſſi il remplit le pays de pluſieurs maux : comme deuoit faire celuy qui auoit bien oſé s'attacher contre Dieu par meſpris orgueilleux & impieté manifeſte.Car il mangeoit des viandes profanes,& auoit chaſſé toute pureté legitime & bien ſeante à vn Iuif : tellement qu'il ne ſe falloit eſbahir, ſi vn tel homme ne communiquaſt plus auec les autres, & ne monſtraſt benignité ne manſuetude aucune, & ne gardaſt aucune douceur aux hõmes,luy qui auoit furieuſemẽt meſpriſé toute reuerence de Dieu.D'autre part quel mal n'a cõmis Simon fils de Gioras?& quelle iniure ou quel outrage n'a-il fait aux perſonnes libres, qui l'auoyent eleué en l'eſtat ou il eſtoit?y a-il eu amitié,ne conſanguinité charnelle ou alliance,qui ne les ait renduz plus cruels à eſpandre ordinairement le ſang humain ? Car ils penſoyent que c'eſtoit vne œuure de malice laſche & couarde,de mal traiter & outrager les eſtrãgiers:& reputoyent pour vne excellente gloire, quand ils exerçoyent cruauté contre les plus familiers. Les Iduméens auſſi ont voulu enſuyure leur fureur. Car ces meſchans ayans mis à mort les Sacrificateurs, n'ont point eſté contens : mais de peur qu'aucune portion de la religion & reuerence enuers Dieu demeuraſt de reſte, ils ont raclé tout ce qui eſtoit d'apparence en la ville:ils ont introduit vne iniuſtice extreme en tout & par tout, ſouz laquelle ceſte maniere de gẽs qui eſtoyent appelez Zelateurs,ont eu la vogue,leſquels voirement ont bien monſtré par effect, que c'eſtoit à bon droit qu'ils eſtoyent ainſi nommez. Car ils ont eu zele de commettre tous forfaits execrables, ne laiſſans rien qu'ils n'enſuyuiſſent de toutes les meſchancetez & malices que la memoire des hommes pouuoit auoir mis en auant. Combien que ce nom de Zelateurs leur fuſt impoſé pour diuerſe raiſon:car ils ont voulu qu'on eſtimaſt d'eux qu'ils auoyent le zele de bien faire : & par ce moyen ils abuſoyent ceux qui outrageoyent, donnans quelque deſguiſement à leur nature barbare & cruelle:& les plus grans maux dequoy on ſe fuſt peu aduiſer, ils les mettoyent au reng des plus grandes vertuz. Parquoy ils ont trouué vne fin telle que leur vie auoit bien meritée : & receurent iuſte punition ſelon qu'elle auoit eſté ordonnée par la volonté de Dieu. Car tous les tormens ou peines que la nature humaine peuſt endurer, leur ont eſté amaſſez iuſques au dernier bout de leur vie, qu'ils ont ſoufferts en diuerſes ſortes. Quelcun pourra dire qu'ils ont eſté moins rigoureuſement traitez qu'ils ne meritoyent,il eſt bien vray:mais y auoit il au monde peine ſuffiſante pour punir des maux ſi horribles & execrables? Et quant à ceux qui ſont tombez en leur barbare cruauté, le temps ne permet point que i'en puiſſe faire telle cõpleinte qu'il appartient. Parquoy ie veux retourner à ce recit que i'ay laiſſé. Ainſi donc le gouuerneur Flauius marcha contre Eleazar & contre ſes compagnons qui occupoyent le chaſteau de Maſſada:& du premier coup il gaigna tout le pays à l'enuiron:& quant & quant meit bõne garniſon par tout aux lieux les plus cõmodes. Il feit auſſi faire vn mur tout à l'entour du chaſteau,à fin que nul de ceux qui eſtoyent dedans aſſiegez, ne s'en peuſt fuyr : & que les gardes ſe tinſſent là ſans en bouger. Et de luy, il ſe campa en vn lieu qu'il auoit choiſy propre pour tenir le ſiege. C'eſtoit du coſté où les rochiers du chaſteau touchent à la montagne prochaine:

chaine: au reſte il eſtoit malaiſé pour les munitions & le bagage neceſſaire à vn camp. Car non ſeulement il y auoit grande difficulté d'y amener des viures, leſquels on apportoit de bien loing, qui eſtoit vne peine ineſtimable pour les Iuifs deputez à cela: mais auſſi il leur falloit aller querir l'eauë ailleurs, pource qu'il n'y auoit nulle fontaine ne ruiſſeau pres de là. Apres que Silua eut ainſi ordonné de ſes affaires, il commença à tenir le chaſteau de Maſſada en ſubiection: & ceſte entrepriſe auoit bien beſoing de longue experience de guerre & de grand trauail, à cauſe de la forteresſe du chaſteau, duquel l'aſſiete eſt telle, Il y a vn rochier qui eſt aſſez grãd de tour, fort eleué en longueur, enuironné de tous coſtez de vallées profondes & inacceſſibles, ſur vn fond qu'on ne voit point: car au deſſus il y a d'autres petits rochiers, qui font qu'on n'apperçoit point le fond: & n'y a beſte qui puiſſe cheminer par là, excepté qu'il y a deux voyes par leſquelles on monte au rochier, mais c'eſt à fort grande difficulté. L'vn de ces chemins eſt tirant du lac Aſphaltite du coſté du Soleil leuant: l'autre tirant vers Occident, & ceſtuy-cy eſt plus aiſé. L'vn eſt appelé coleuure, pour la ſimilitude de ce ſerpent, à cauſe qu'il eſt eſtroit, & tortueux. Car le rochier qui eſt apparent, ſe trouue comme entrerompu, & puis cõme ſe retournant ſouuent en ſoy-meſme, il s'auance derechef peu à peu: & celuy qui paſſe par ce chemin, ne peut auancer le pas qu'auec grande difficulté: car quãd on a auancé vn pied pour faire vn pas, il ſe faut tenir ferme ſur l'autre: pource que ſi on gliſſe ou chancelle, il n'y a rien plus certain qu'il ne faut plus attẽdre que la mort. Car la hauteur des roches fait vne treſgrande, & profonde ouuerture des deux coſtez, tellement qu'il n'y a homme ſi hardy qui n'ait horreur de regarder cela. *Puis quãd on a* monté vingt ſtades par ce chemin là, on trouue que le reſte du *ſommet, ne va* point en aiguïſant: mais tout au deſſus il y a vne plaine. Ionathas *Sacrificateur fut le* premier qui baſtiſt vn chaſteau ſur ceſte croupe, & l'appela Maſſada. Herodes le grãd puis apres eut le ſoing de l'edifier, & y faire vne forte place. Car il feit faire vne muraille forte tout à l'entour, contenãt l'eſpace de ſept ſtades, faite de pierre blanche, haute de douze coudées, & large de huit: & en icelle feit dreſſer vingtſept tours, chacune haute de cinquante coudées: par leſquelles on entroit és logis baſtiz tout autour des murailles. Car Herodes auoit deſtiné tout le haut au labourage, pourautant qu'il eſtoit fort fertile, & la terre auſſi aiſée à labourer que de plaine qu'on euſt peu choiſir: à fin que ſi quelque fois il aduenoit que ceux qui ſe ſeroyent mis à ſaueté dedans le chaſteau, ne peuſſent recouurer viures d'ailleurs, pour le moins ils trouuaſſent là vn remede prompt pour ſubuenir à leur neceſſité. Il auoit auſſi fait baſtir vn palais pour ſoy dedans l'enceint des murs, auquel on montoit du coſté d'Occident: mais il regardoit le coſté de la biſe. La muraille de ce palais eſtoit grande: & d'auantage il y auoit quatre tours és quatre coings, eſpeſſes & fortes, & hautes de ſoixante coudées. Les chambres & garderobbes & autres membres au dedans, les porches & les baings eſtoyent ſomptueuſement baſtiz: & en tout il n'y auoit rien qui ne fuſt appuyé de pilliers qui eſtoyent de pierres ſolides & entieres d'vne piece: & les parois eſtoyent bien iointes d'vne liaiſon ferme, & les pierres bigarrées de diuerſes couleurs de marbre. Il auoit ſemblablemẽt fait tailler des puits profonds dedans le roch à chacun logis, & au deſſus, & à l'entour du palais, & deuant les tours, & ordonné gens pour la garde des eauës tellement qu'on en recouuroit auſſi grande abondance d'eauë, que ceux qui ont les fontaines à *plaiſir* pour s'en ſeruir. Auſſi il y auoit vn foſſé qui faiſoit le chemin pour aller du palais au chaſteau qui eſtoit en haut: & ce foſſé n'eſtoit point apperceu. Et meſme les chemins ouuerts ne pouuoyent donner facile acces aux ennemis. Car le chemin deuers Orient, eſtoit inacceſſible, comme il a eſté dit. Et celuy vers Occident, eſtoit fort eſtroit, d'autant qu'vne tour le tenoit ſerré, laquelle eſtoit diſtante du chaſteau non point moins de mille coudées. Ainſi on ne pouuoit nullement paſſer par là, & auec ce il n'eſtoit pas facile de prẽdre la tour. Et encore qu'on y fuſt allé hardiment, [illegible] y a qu'elle eſtoit tellemẽt faite qu'on ne s'en pouuoit pas facilemẽt deſpeſtrer. Ainſi & la nature & l'induſtrie humaine auoit rendu ce chaſteau fort contre les aſſaux d'[illegible]

d'ennemis. Outre ce l'appareil de guerre qui estoit dedans, le rẽdoit beaucoup plus riche, & faisoit qu'on pouuoit soustenir le siege plus longuement. Car sur tout il y auoit fort grande prouision de bleds, qui pouuoit suffire pour long temps. Semblablement il y auoit grande quantité de vin & d'huile: & auec tout cela il y auoit de toutes sortes de legumes, comme lentilles, pois, febues, & autres grains semblables: & grand tas de palmes qu'on y auoit amassées de longue main. Eleazar y trouua tout cela, occupant & se saisissant du chasteau par ruse & finesse. Il y trouua toutes ces choses meures & aussi entieres comme si elles y eussent esté mises freschement: combien que depuis qu'elles y furẽt mises iusques au temps de la ruïne faite par les Romains, il y eut pres de cent ans. Et qui plus est, les Romains encore y trouuerent quelque residu des fruits qui n'estoyent corrompuz. Or si on vouloit dire que l'air ait esté cause de faire durer ces choses si longuement, ce ne sera point sans raison, d'autant que le chasteau est si haut eleué, qu'il est bien loing de toute matiere terrestre & vicieuse. Aussi on y trouua toutes sortes de harnois, & en grande quantité, & de bastõs de guerre: & le Roy Herodes auoit fait toute ceste belle prouision, laquelle pouuoit suffire pour dix mille hommes de guerre. Il y auoit aussi beaucoup de fer n'estant mis en œuure, du cuyure & du plomb beaucoup. Et ne pourroit on autrement penser que ces preparatifs eussent esté faits pour quelques grãdes causes. Car on dit qu'Herodes auoit expressement fait faire ce chasteau pour se retirer, preuoyant deux dãgiers. En premier lieu il craignoit que les Iuifs ne le deposassent de son royaume & qu'ils n'y remeissent ceux qui en auoyẽt esté Roys au-parauant. L'autre dangier estoit plus grãd & beaucoup plus à craindre, à sçauoir que Cleopatra Royne d'Egypte ne le chassast. Car elle ne celoit point ce qu'elle auoit au cœur, ains souuãtefois tenoit propos à Antoine, luy faisant requeste, qu'Herodes fust mis à mort, & que le royaume de Iudée luy fust mis entre mains. Sur quoy on se fust pluſtost esbahy de ce qu'Antoine n'obtempera à la requeste de ceste femme impudique, de l'amour de laquelle il estoit si follement espris, qu'on n'eust creu ou esperé qu'il luy eust fait refus de ce qu'elle demandoit. Pour ces craintes là le Roy Herodes laissa le chasteau de Massada muny, cõme pour vne œuure derniere taillée aux Romains, faisans la guerre aux Iuifs. Car comme nous auõs dit cy-dessus, pource que Flauius Silua chef de l'armée des Romains auoit desia fait faire vn mur tout à l'entour du chasteau, & par ce moyen donné ordre qu'aucun ne peust eschapper: il commença à faire la baterie, ayant seulement trouué vn endroit, par lequel on peust ietter de la terre pour dresser vne terrasse ou plateforme. Car apres ceste tour qui fermoit le chemin deuers Occident, par lequel on alloit au palais & au haut du mont, il y auoit vne roche tenant tout cela, qui estoit plus large & de beaucoup plus longue estendue que celle du chasteau: nonobstãt elle n'estoit point si haute de beaucoup: car il s'en falloit bien trois cens coudées, laquelle estoit nommée Leucé, qui signifie Blanche. Apres que Silua eut gaigné le haut de ceste roche, il commanda aux soldats d'apporter matieres pour dresser la plate forme: ce qu'ils feirent diligemment & d'vn courage fort prompt & alaigre, & ne cesserent qu'ils n'eussent fait vne terrasse haute de deux cens coudées. Mais encore ceste mesure ne sembloit estre assez ferme, ne suffisante pour porter les machines: mais sur ce tertre eleué ils dresserent encore vn parquet, fait de grosses & fortes pierres, haut & large de cinquante coudées. Il y auoit aussi d'autres machines composées de la façon de celles que Vespasien auoit inuentées le premier, & son fils Titus apres luy: & auec cela il y eut vne tour soudain construite, qui estoit de soixante coudées, & toute couuerte de fer: & de là repousserent bien viste par leurs traits & pierres lancées de leurs engins ceux qui combatoyent sur la muraille, les gardans bien de monstrer la teste. Quant & quant fut fait vn gros & puissant belier, & cela faict, Silua commanda de batre dru & menu la muraille: mais combien que la baterie ne cessast, si est ce qu'ils ne peurent faire quelque bresche raisonnable. Et encore les sacquementeurs qui estoyent aux defenses, y remedierent bien tost: car ils feirent au dedans vne autre forte muraille, laquelle les machines ne pouuoyent endommager: car elle estoit

encore molle, & eſtant ainſi de nouueau baſtie, elle pouuoit amollir l'impetuoſité & violence des beliers. De laquelle muraille la facture eſtoit telle: Ils dreſſerent & aſſemblerent de grandes & longues traues de bois, emmortoiſées l'vne dedans l'autre par les bouts où elles auoyent eſté ſeyées: deſquelles ainſi ioinctes y auoit deux rengs de ſemblable nombre de pieces de hauteur & grandeur, & autant diſtans l'vn de l'autre comme eſtoit la largeur de la muraille. Lequel eſpace entre les deux rengs ils rempliſſoyent de leuées de terre. Et pour empecher que le monceau croiſſant, la terre ne s'y eſpandiſt, ils la reſſerroyent, & alloyent auec d'autres traues de bois adiointes en long au trauers des groſſes, tellement que l'ouurage eſtoit comme vn edifice de marrelles de bois. Mais tel qu'en obeïſſant aux coups & heurts des machines, ils frappoyent en vain, & par le heurtement la terre s'affaiſſant, l'ouurage ſe reſſerroit, eſtreciſſoit, & renforçoit. Quand Flauius Silua eut bien conſideré cela, penſant que la muraille pouuoit eſtre plus facilement gaignée par feu, commanda aux ſoldats de ietter dedans beaucoup de flambeaux ardans. Et de fait, le mur qui pour la plus grand part eſtoit faits de bois, fut incontinent eſpris du feu, lequel s'embraſa iuſques aux gazons, à cauſe que le mur de bois n'eſtoit gueres ſerré: & incontinent la flamme commença à reluire de toutes parts. Au commencement que le feu fut eſpris, la Biſe chaſſoit la flamme contre les Romains, & leur faiſoit grand ennuy: tellement qu'ils eſtoyent deſia quaſi en deſeſpoir que leurs beliers & machines peuſſent euiter le feu. Mais tantoſt apres le vent ſe changea, & comme par prouidence diuine le vent du Midy ſe leua, & ſouffloit de grande impetuoſité contre ceſte muraille de bois, laquelle eſtoit deſia toute en feu depuis le haut. Les Romains fauoriſez d'enhaut, retournerent au camp auec grande ioye, deliberans d'aſſaillir leurs ennemis le lendemain de bon matin, & de guetter diligemment la nuict que nul d'eux n'echapaſt. Mais cependant Eleazar ne penſoit rien moins qu'à s'enfuyr, & n'eſtoit point homme pour permettre à quelque autre de le faire. Toutesfois voyant que le feu auoit conſumé toute ceſte muraille, & ne ſongeant à autre moyen de ſe ſauuer, ne de monſtrer quelque acte vertueux, mais ſeulement ſe propoſant deuant les yeux ce que les Romains luy euſſent fait & à ſes compagnons, & à leurs femmes & enfans, s'ils euſſent obtenu la victoire, print conſeil de la mort de tous. Et penſant que c'eſtoit là la plus grande vertu de toutes les choſes qui ſe preſentoyent alors, il feit venir ſur le ſoir les plus courageux de ſes compagnons, & les exhortant à faire ce qu'il

» auoit entrepris, leur diſoit ainſi: Hommes vaillans & courageux, comme ainſi ſoit
» que deſia dés long temps vous ayez deliberé de ne rendre obeïſſance, & ne vous
» aſſubiettir ny aux Romains ny à autres quelconques, ſinon à Dieu ſeul (car icelluy eſt ſeul le vray & iuſte ſeigneur des hommes) voicy maintenant le temps op-
» portun, qui veut eſprouuer voz courages par les faits. Ne nous deshonnorons
» point donc, ayans voirement eſté par-cy deuant en ſeruitude, & non point ſans
» dangier, mais maintenant outre la ſeruitude preſts à endurer des peines intole-
» rables, s'il aduient que nous tombions vifs en la puiſſance des Romains. Car nous
» ſommes les premiers, qui nous ſommes reuoltez de leur obeïſſance: & nous de-
» meurons les derniers pour leur faire la guerre. Et de moy, ie penſe que Dieu nous
» a fait ceſte grace, que nous puiſſions & bien & franchement mourir, ce qui n'ad-
» uient point aux autres qui on oſté veincuz outre leur attente. Mais quant à nous, il
» eſt bien certain que le iour ne ſera pas ſi toſt venu, que nous ne ſoyons tous occis.
» Or c'eſt vne vaillante condition de mort, quand on meurt librement & de gayeté
» de cœur: car les ennemis ne nous peuuent pas empeſcher de le faire, leſquels pour
» certain deſirent de nous emmener vifs: & nous ne ſçaurions plus donner bataille
» ne combat, par lequel nous les puiſſions veincre. Car parauenture dés le com-
» mencement lors que nous deſirions maintenir noſtre liberté, & que toutes choſes
» nous aduenoyent au pis, tant par noſtre propre faute que par traitement plus rigo-
» reux de noz ennemis, falloit il penſer de la volonté de Dieu, & ſçauoir, que la na-
» tion des Iuifs laquelle il auoit iadis aymée, eſtoit deſtinée à deſtruction. Car s'il nous

fuſt

fuſt demeuré fauorable, ou ſi pour le moins il n'euſt eſté gueres courroucé contre nous, iamais il n'euſt permis que ſi grand nõbre d'hommes euſſent eſté mis à mort: & n'euſt iamais liuré ſa cité treſſaincte au feu & à la fureur des ennemis. Or il eſt biẽ facile à penſer, que nous demeurans ſeuls de la race des Iuifs, auons eſperé d'obtenir la victoire, en gardant noſtre liberté, comme ſi nous n'euſſions commis aucune offenſe contre Dieu, & cõme ſi nous n'auions eſté aucunement participans d'aucune faute, nous qui auons enſeigné & monſtré aux autres de faire ce qu'ils ont fait! Parquoy vous voyez comment il nous monſtre ouuertement que noſtre eſperance eſtoit vaine & friuole, nous ayant impoſé vne neceſſité des maux plus forte & violente que les choſes par nous eſperées. Car la force naturelle de ce chaſteau ne nous a nullement ſeruy à garder noz vies ſauues: mais combien que nous euſſions grande abondance de viures, grand nombre de toutes ſortes de harnois, & tout autre appareil, & plus qu'il ne nous en falloit: neantmoins voicy Dieu qui mõſtre ſa main ouuertement en cela, qu'il nous a oſté tout eſpoir de ſalut. Le feu que le vent pouſſoit contre noz ennemiz, n'eſt point retourné de ſoy-meſme cõtre le mur que nous auions baſty. Mais c'eſt-cy vne ire amaſſée en vn coup à cauſe de pluſieurs crimes, leſquels nous auons commis comme gens forcenez contre ceux de noſtre propre nation: pour leſquels ie vous prie que nous nous puniſſions nous meſmes & offrions noſtre punition à Dieu, n'attendans point que les Romains qui ſont inuincibles, mettent la main ſur nous, & en facent la vengeance. Car les peines que nous endurerons par nous meſmes, ſeront plus moderées. Car noz femmes mourront ſans auoir ſouffert ny oppreſſion ny outrages: & noz enfans ne ſentiront point le ioug de ſeruitude. Or apres leur mort, rendons nous les vns aux autres ceſte honneſte recompenſe, que la liberté gardée nous ſerue d'vne bonne ſepulture. Toutesfois ſi faut il que premierement nous bruſlions le chaſteau & tout noſtre argẽt. Car ie ſçay bien que les Romains en ſeront fort deſplaiſans, quand ils n'auront peu ſaiſir noz perſonnes, & quand ils ſe verront fruſtrez de noſtre bien. Laiſſons ſeulemẽt les viures: pour apres noſtre mort rendre teſmoignage, que nous n'auons point eſté veincuz par faute de prouiſions: mais que nous auons preferé la mort à la ſeruitude, ainſi que nous l'auions reſolu dés le commencement. Eleazar tenoit tels propos à ſes compagnons: mais ceux qui eſtoyent là preſens, ne les receurent point tous d'vn meſme accord. Aucuns eſtoyent preſts à y obtemperer, & eſtoyent cõme rempliz de plaiſir, eſtimans que la mort leur tourneroit à grãd honneur. Mais les plus humains furent eſmeuz de compaſſion de leurs propres femmes & enfans, ou bien leur propre mort euidente les rendit eſtonnez: & ſe regardans l'vn l'autre, monſtroyent par larmes vn mouuement contraire de leur volonté. Eleazar les voyant effrayez, & que la grandeur de ſon conſeil ſe rompoit en leurs cœurs, ayant grand peur que ceux-cy qui plouroyent & larmoyoyent ainſi, ne rẽdiſſent auſſi les autres effeminez, qui auoyent receu ſes paroles de ſi grand courage, pourſuyuit encor ſes remonſtrances: mais ce fut en ſorte qu'il ſe leua plus haut: & eſtant remply de plus grande viuacité, commença à parler plus clairement & ouuertement de l'immortalité de l'ame, & en faiſant vne grande exclamation, regardoit ceux qui plouroyẽt d'vn œil plus attentif, & leur diſt: I'ay eſté fort deceu de mon opinion, penſant auoir trouué des hommes conſtans & forts, qui combatans pour la liberté, euſſent mieux aymé bien mourir que viure. Mais vous mõſtrez que vous n'eſtes pas dignes deſtre preferez à quelque homme que ce ſoit ny en hardieſſe ny en vertu, vous qui craignez la mort, & cependant en mourant deuez euiter de grans maux: au lieu que vous ne deuriez nullement dilayer, ny attendre qu'aucun vous feiſt quelque remonſtrance ſur celà. Car les ſainctes prieres & oraiſons eſquelles nous auons eſté inſtituez ſelõ la façon ordinaire du pays, & les faits & courages de noz anceſtres qui eſtoyent pour nous confermer, ne ceſſoyent dés noſtre premiere intelligence de nous inſtruire, que la vie eſt la calamité de l'homme, & non pas la mort. Car la mort rendant la liberté aux ames, les renuoye à leur propre lieu, ou à leur pureté, à fin qu'elles demeurent exemptes de toute faſcherie & inconuenient. Mais tandis

„ qu'elles ſont empriſonnées en ce corps mortel, & qu'auec luy elles ſont remplies de
„ ſes maux, il eſt bien vray-ſemblable, qu'elles ſont mortes. Car cela eſt deshonne-
„ ſte & infame, quand vne choſe diuine eſt conioincte auec vne mortelle. *Il eſt bien*
„ vray, que l'ame conioincte auec le corps peut beaucoup: car elle en fait ſont inſtru-
„ ment, le faiſant ſecrettemẽt remuer: elle le fait auancer par faits ſurmontans la na-
„ ture mortelle. Tant y a que quand elle ſera deliurée de ſa peſanteur, qui *la* fait baiſ-
„ ſer contre terre, & qui pend d'icelle, & qu'en ceſte façon elle aura recouuré ſon pro-
„ pre lieu: alors elle eſt faite participante d'vne condition bien-hereuſe & pleinemẽt
„ franche, & comme Dieu meſme elle demeure inuiſible aux yeux humains: car on
„ ne la voit point cependant qu'elle eſt au corps. Quand elle vient à eſtre miſe au
„ corps, elle y vient occultement: & puis auſſi quand elle s'en retourne, on *ne la voit*
„ point partir, ayant en ſoy vne meſme nature incorruptible, & cependant donnant
„ au corps cauſe de changement. Car ce que l'ame attouchera, ſera viuant & vigo-
„ reux: & quand elle en ſera partie, cela meſme demeure fleſtry, & meurt: tant eſt
„ abondante en immortalité. Or le ſomne vous ſoit vn argument pour ratifier
„ ce propos, durant lequel les ames ſe retirent en elles meſmes, & le corps ne les di-
„ ſtrait ne ça ne là, & ainſi iouiſſent d'vn repos gracieux, & conuerſent auec Dieu,
„ comme eſtans de ſon parentage, & elles ſont preſentes par tout, & prediſent plu-
„ ſieurs choſes à venir. Comment donc nous ſeroit il bien ſeant de craindre la
„ mort, veu que nous aymons le repos du ſomne? Et comment ne ſeroit ce vne gran-
„ de follie, qu'en cherchant la briefueté de la vie preſente, nous fuſſions *marriz de*
„ paruenir à la perpetuelle? Certes il falloit qu'eſtans exercez en l'inſtruction *domeſ-*
„ tique, nous fuſſions en exemple aux autres d'vne volonté prompte *à la mort*: tou-
„ teſfois s'il faut auoir la verité de cecy par les hiſtoires & exemples des eſtrangiers,
„ regardons ceux qui ont fait profeſſion de ſapience entre les Indois. Ce ſont gens de
„ bonne preud'hommie: & neantmoins ils endurent cõtre leur gré le temps de ceſte
„ vie, comme vne charge neceſſaire de nature: & au demeurant ils s'auancent tant
„ qu'ils peuuent de deliurer leurs ames des corps: & ſans qu'il y ait quelque maladie
„ qui les preſſe ou ſolicite, neantmoins pource qu'ils on deſir de conuerſer en l'im-
„ mortalité, ils diſent de bonne heure aux autres qu'ils s'en vont: & n'y à perſonne
„ qui les deſtourne: mais tous les autres les appellẽt heureux, & leur baillent charge
„ de porter de leurs nouuelles à leurs amiz & familiers. Ainſi ont ils eſté perſuadez,
„ qu'entr'eux il y auoit vne certaine familiarité & conionction d'ames. Quand ils
„ ont ainſi pris ceſte charge, il vont ietter leurs corps dedans vn feu ardent, à fin que
„ l'ame ſoit miſe à part pure & ſans macule: & meurent laiſſans grande louange d'eux
„ apres leur mort. Car leurs plus grand amis & familiers les ſuyuent plus facilement
„ à la mort, que ne feroit vn autre de pays eſtrange vn ſien compagnon d'vne meſme
„ ville, quand il voudroit faire quelque voyage en region lointaine. Ceux qui ſuruiu-
„ uent, pleurent leur propre cõdition: & appellent les autres bien-heureux, d'autant
„ qu'ils ſont deſia receuz au reng & ordre des immortels. Et pourtant n'aurons nous
„ point de honte, ſi nous permettons que les Indois ſoyent plus ſages ou mieux adui-
„ ſez que nous, & ſi par noſtre lacheté propre nous foulõs aux piedz les loix du pays,
„ qui ſemblent à tous les hommes du monde dignes d'eſtre enſuyuies? Et combien
„ que dés le commencement nous euſſions eſté enſeignez au contraire, à ſçauoir que
„ la vie preſente eſt vn bien ſouuerain aux hommes, & que la mort leur eſt vne gran-
„ de calamité: tant y a que le temps nous admonneſte que nous la deuons endurer
„ d'vn bon courage & d'vne affection prompte, puis que nous deuons mourir par la
„ volonté de Dieu & par neceſſité. Car autant qu'on en peut cognoiſtre, Dieu a mis
„ ce decret contre toute la race des Iuifs, que nous fuſſions priuez de la vie, pource
„ que nous n'en deuions point vſer comme il appartenoit. Car ie n'oſeroye point
„ nous attribuer à nous-meſmes, ne gratifier aux Romains, que leur guerre nous a
„ tous deſtruits. Car ces choſes ne ſont point aduenues par leurs forces: mais vne cau-
„ ſe plus forte ſuruenãte leur a donné cela, qu'il a ſemblé qu'il ayent vaincu. Et qu'ai-
„ ſi ſoit, les Iuifs qui habitoyent en Ceſarée, de quelles armes des Romains ont ils

eſté

osté mis à mort? Ainsi qu'ils celebroyent le iour du repos, ne pensans nullement à se reuolter des Romains, ils furent assailliz par le peuple de Cesarée, & sans resister furent tous tuez auec leurs femmes & enfans, sans auoir honte ne crainte des Romains mesmes qui seulement nous ont estimez ennemis pour ceste cause que nous nous estions reuoltez. Mais quelcun pourra dire: que touſiours il y a eu discord entre ceux de la ville de Cesarée & les Iuifs habitans en icelle, & que les Cesariens ayans trouué leur opportunité, se sont saoulez de leur vieille haine: que pourra on donc dire des Scythopolitains? Car ceux là ont bien osé nous faire la guerre mortelle à cause des Grecs, & en se vengeant des nostres, ont espargné les Romains. Ainsi donc leur fidelité & benevolence leur a de beaucoup profité vrayement: cõme ainsi soit qu'ils ont esté occis cruellement par eux auec toutes leurs familles: & c'est la belle recompense qu'ils ont receuë pour le secours qu'ils leur auoyent baillé. Car ils ont enduré ce qu'ils nous ont gardé de leur faire endurer, cõme si eux mesmes eussent voulu commettre telles choses. Ce ne seroit iamais fait, si ie vouloye parler des vns & des autres à part. Et de fait, vous sçauez biẽ, qu'il n'y a ville en toute la Syrie, qui n'ait mis à mort les Iuifs qui y habitoyent, qui nous estoyent plus ennemis que les Romains. Ou auſſi ceux de Damas combien qu'ils ne peussent forger vne seule cause qui eust apparence, toutesfois ont remply leur ville d'vne occision horrible, & tuerent bien dixhuit mille Iuifs auec leurs femmes & toutes leurs familles. Nous auons ouy dire, qu'il y a eu plus de soixante mille hommes tuez par les playes qui sont aduenues en Egypte. Possible est qu'ils sont ainsi morts en vne terre estrange, n'ayans trouué aucun qui fust ennemy à leurs ennemis. Mais rien n'a defailly de tout ce qui pouuoit donner entiere esperance de victoire à ceux qui ont entrepris de faire la guerre aux Romains en leur pays. Car les armes, les fortereſſes imprenables, les murailles, les chasteaux forts, les esprits hardiz, les cœurs prompts & appareillez à se fourrer dedans tous dangiers pour maintenir la liberté, rendent les hommes plus courageux à se reuolter. Mais apres que ces choses ont suffy pour quelque peu de temps, & se sont esuanouyes, elles ont esté puis apres vn cõmencement de plus grãs maux. Car tout a esté pris, tout a ployé souz la force & puissance des ennemis: cõme si cela eust esté occasion de rendre la victoire des ennemis plus noble, & non point basty & preparé pour la seurté de ceux qui iadis auoyent basty ces fortereſſes. Il faut bien que nous estimions heureux ceux qui sont morts en la guerre: car ils ont esté occis en resistant, & en mourant n'ont point perdu la liberté. Mais qui est celuy qui n'auroit cõpassion de ceux qui ont esté subiuguez par les Romains? Ou bien qui est celuy qui ne s'auanceroit à la mort, auant qu'il fust cõtreint d'endurer telles choses? Entre lesquels aucuns ont enduré de terribles tortures, & finalement ont esté iettez au feu, les autres ont esté tant batuz que la mort s'en est ensuyuie: les autres ont esté cruellement deuorez par les bestes, les autres demy mangez & gardez vifs pour la seconde viande d'icelles: & encore les plus miserables de tous les autres ce sont ceux qui sont encore en vie, qui desirent bien souuent la mort, & ne la peuuent trouuer. Mais où est ceste grande cité? Où est celle qui a esté la ville capitale de toute la nation des Iuifs? Elle estoit si bien munie de fortes murailles tout à l'entour, & deuant les murailles il y auoit des chasteaux & des tours auec leurs murs pour faire teste aux ennemis: & à grand peine estoit elle assez grande pour tenir l'appareil de guerre; elle contenoit vne si grande multitude d'hommes tous combatans pour elle. Que nous est elle deuenue, elle qui estoit estimée auoir Dieu pour habitateur? Elle est du tout rasée & raclée iusques aux fondemens. Il n'y a que des masures qui sont demeurées de reste, & les reliques sur lesquelles ceux qui l'ont destruite, ont assis leur camp. Il n'y a plus que quelques poures vieillards mal-heureux, qui croupissent aupres des cendres du Temple, & vn petit nombre de femmes que les ennemis ont reseruées pour en abuser à paillardise. Est il possible que quelcun de nous considerant ces choses, puisse souffrir de regarder le Soleil, encore qu'il luy soit donné de viure sans dangier? Qui est celuy, tant ennemy soit il du pays, ou tant impuissant, ou tant chiche de sa vie, qui

„ ne ſe faſche d'auoir veſcu iuſques à preſent? Et à la mienne volonté, que la mort,
„ nous euſt tous oſtez de ce monde, auant qu'il nous fuſt aduenu de voir deſtruire la
„ ſaincte cité par la main de noz ennemis, & raſer le Temple ſacré iuſques aux fon-
„ demens par vne ſi grande impieté. Mais pource que la grande eſperance qui nous
„ auoit attirez à cela, que nous pourrions parauenture venger l'outrage que les en-
„ nemis luy ont fait, eſt maintenant eſuanouye, & que nous ſommes demeurez ſeuls
„ expoſez à la neceſſité, auançons nous de bien mourir: ayons pitié de nous meſmes,
„ de noz propres femmes & enfans, cependant que nous auons loiſir de prendre de
„ nous meſmes matiere de compaſſion. Car auſſi bien ſommes nous naiz pour mou-
„ rir, & ceux auſſi qui ont eſté engendrez de nous: & meſme les plus robuſtes & forts
„ ne peuuent euiter la mort. Mais la violence outrageuſe, la ſeruitude, & voir trai-
„ ner par force noz femmes à turpitude auec noz enfans, n'eſt pas vn mal aux hom-
„ mes qui procede de la neceſſité de la nature: ains ceux qui ont refuſé de mourir de
„ bonne heure quand la vraye opportunité ſe preſentoit, endurent tels maux & tel-
„ les oppreſſions par leur timidité. De nous, eſtans appuyez grandement ſur noſtre
„ force, nous nous ſommes reuoltez des Romains: & finalement quand ils nous ont
„ exhortez pour entendre à ſauuer noz vies, nous n'y auons pas voulu obtemperer.
„ Qui eſt donc celuy de nous qui ne cognoiſſe ouuertement de quel courroux ils
„ nous traiteront, s'ils nous peuuent ſubiuguer vifs? Noz adoleſcens vrayement ſe-
„ ront bien dignes de compaſsion, d'autant qu'à cauſe de leur vertu & force corpo-
„ relle ils ſeront pour endurer beaucoup de tormens. Les autres auſsi de plus grand
„ aage eſmouueront à pitié, pource que leur aage ne pourra porter les calamitez. L'vn
„ verra deuant ſes yeux emmener ſa femme: l'autre ayant les mains *liées, orra la voix*
„ de ſon fils implorant l'ayde de ſon pere. Mais cependant qu'*ils ſont encore en li-*
„ berté, & qu'ils ont des glaiues, que nous ayons maintenant d'eux vn ſeruice honne-
„ ſte, & que nous n'experimentions point la ſeruitude de noz ennemiz. Mourons en
„ liberté, & ſortons hors de ceſte vie auec noz femmes & noz enfans. Les loix nous
„ commandent de le faire ainſi: noz femmes & noz enfans nous en prient de gran-
„ de affection: Dieu nous a impoſé ceſte neceſsité: les Romains deſirent tout le con-
„ traire, & ne craignent autre choſe ſinon que quelcun de nous periſſe deuant la
„ ruïne. Haſtons nous donc de leur laiſſer vn eſtonnement de noſtre mort, & vn
„ eſbahiſſement de noſtre hardieſſe, au lieu qu'ils ont eſperé de prendre plaiſir en
„ iouyſſant de nous. Il vouloit harenguer d'auantage: mais tous luy rompirent ſon
propos, & rempliz d'vne impetuoſité deſbordée, ſe ſolicitoyent à faire vne telle
œuure: & comme eſtans agitez de terribles fantoſmes, chacun deſiroit preuenir
ſon compagnon, eſtimans cela eſtre vne eſpreuue de magnanimité, & vn argu-
ment de droit & bon conſeil, à ſçauoir que nul d'eux ne monſtraſt apparence de
vouloir demeurer le dernier: tant furent ils eſpris de deſir que leurs femmes & en-
fans, & eux-meſmes fuſſent tuez. Et meſme quand ils furent preſts d'executer le
fait, ils ne furent point eſtonnez, ce qu'on pourroit bien penſer: mais ils retinrent
depuis touſiours vne meſme volonté que celle qu'ils auoyent quand ils preſtoyent
l'oreille au propos d'Eleazar. Tous retenoyent bien l'affection naturelle & l'amitié
enuers leurs gens: mais auſsi ils obtemperoyent à la raiſon, ayans bien pourueu à l'v-
tilité de leurs enfans. Car embraſſans leurs femmes, ils prenoyent congé d'elles, &
prenans leurs enfans au giron, les baiſoyent en plourant: & quant & quant comme
ayans emprunté des mains eſtranges, les perçoyent tout outre, & non point con-
tre le gré d'iceux: & mettans deuant les yeux les maux qu'ils euſſent endurez ſouz
la ſeruitude de leurs ennemis, ils prenoyent cela pour adoucir la neceſsité qui les
faiſoit ainſi mourir. Brief, nul d'entr'eux ne ſe trouua qui ne fuſt aſſez hardy de
faire ainſi pour le moins. Au reſte, tous occirent leurs plus prochains amis & pa-
rens. Voyla des gens miſerables à la verité, qui ont eſté amenez par force à vne
telle neceſsité, & qui n'ont point eſtimé qu'il y euſt vn mal plus legier, que de mettre
à mort leurs propres femmes & enfans. Ainſi donc ne pouuans plus porter la dou-
leur & regret de ce qu'ils auoyẽt deſia fait, & penſans qu'ils pourroyẽt offenſer ceux

qui

qui eſtoyent deſia tuez, s'ils ſuruiuoyent tant peu que ce fuſt apres eux, ils amaſſerent bien toſt tous leurs biens en vn tas, & mirent le feu dedans: & choiſirent par ſort dix hommes d'entr'eux pour tuer tous les autres. Ainſi tous ſe rengerent pres de leurs femmes & enfans, eſtans proſternez par terre, & les tenans embraſſez des deux mains, attendoyent d'vn courage diſpoſé le coup de ceux qui faiſoyent vn ſi mal-heureux office. Et ceux-cy ayans tué tous les autres ſans aucune frayeur, ſe preparerent à vne meſme condition de mort: en ſorte que celuy à qui le ſort fut aduenu de ſuruiure apres les neuf occis, ſe deuoit tuer ſoy-meſme ſur les autres. Ainſi tous auoyent vne telle confiance en eux-meſmes, que nul n'eſtoit plus vaillant que les autres, ny à oſer entreprendre vn tel fait, ny à l'endurer. Et finalement auſſi les autres ſe ſubmirent à la mort: le dernier ſe voyant ſeul, regarda ſi en ceſte grande multitude de morts il n'y en auroit point encore qui euſt beſoing de ſa main, & ayant cogneu que tous eſtoyent trepaſſez, va mettre le feu au palais: & d'vne main impetueuſe ſe perça tout outre de ſon propre glaiue, & mourut aupres de ſes plus familiers. Ainſi moururẽt ils, ne penſans point auoir laiſſé vne ſeule perſonne d'entr'eux aux Romains, pour eſtre reſeruée à leur ſeruitude. Mais vne vieille femme ſe cacha, & vne autre auſſi, qui eſtoit couſine d'Eleazar, femme excellẽte en doctrine & ſageſſe par deſſus toutes les autres, & cinq petits garçons, qui s'eſtoyent tapis dedans les canaux, par leſquels l'eauë eſtoit cõduite au chaſteau, cependant que les autres auoyent leurs eſprits occupez à s'entretuer, qui ſe trouuerent en nõbre neuf cens ſoixante, auec les femmes & les enfans. Ceſt eſclandre aduint le quinzieſme iour d'Auril. Les Romains attendans encore le combat, commencerent le lendemain de bon matin à ioindre vne quantité d'eſchelles au pont, & aſſailloyẽt les murailles. Mais n'apperceuans aucun ennemy, ains voyans de tous coſtez vne eſtrange ſolitude, & le feu embraſé, & qu'il y auoit vn grãd ſilence par tout, ne pouuoyent deuiner ce qui eſtoit aduenu: finalement comme donnans vn coup du belier, ſe prinrẽt à eſcrier, pour voir ſi quelcun ſeroit prouoqué par vn tel moyen. Les deux femmes ouyrent bien ce cry, & ſortans hors des eſgouſts, declarerẽt aux Romains le fait comme il eſtoit aduenu: & l'vne recita apertement comme tout auoit eſté fait & dit. Toutesfois les Romains ne pouuoyent pas adiouſter foy facilement à ces paroles, ne pouuãs penſer encore qu'il y euſt quelque veriſimilitude en vne entrepriſe ſi audacieuſe. Cependant ils taſchoyent à eſteindre le feu, & à la veuë d'iceluy pourſuyuans leur chemin, vinrent bien toſt iuſques au palais: & regardans ce grand tas de corps morts, ne s'en reſiouyrent point, comme d'autant de depeſché d'ennemis: ains s'eſbahirent de la conſtance d'vne telle entrepriſe, & d'vn contemnement ſi obſtiné de la mort au milieu d'vne telle abondance de biens.

De la fin des meurtriers, qui s'eſtoyent retirez en Alexandrie & en Thebes.

CHAPITRE XXIX.



PRES que ceſte ruïne eut eſté ainſi paracheuée, le chef des Romains laiſſa garniſon dedans le chaſteau: & auec l'armée ſe retira vers l'Empereur. Car il n'y auoit plus d'ẽnemis de reſte en toutes ces regions là: mais deſia le long trait de la guerre auoit ruiné tout le pays de Iudée: laquelle auoit auſſi donné quelque ſentimẽt de troubles, & preſenté des dangiers ouuerts aux autres Iuifs qui habitoyent bien loing de là. Car il aduint depuis à l'entour d'Alexandrie, qui eſt vne ville d'Egypte, que pluſieurs Iuifs furent tuez. Car ceux qui eſtans de la faction des brigans & meurtriers, auoyent trouué moyen de ſe retirer là, ne ſe contentoyent point d'y eſtre en ſauueté, mais ils y attentoyẽt des choſes nouuelles, pour maintenir leur liberté: & n'eſtimans point les Romains meilleurs qu'eux, diſoyent qu'ils ne recognoiſſoyẽt que Dieu pour leur Seigneur. Et cõme aucuns des Iuifs meſmes d'aſſez honneſte condition, leur contrediſoyẽt, ils en tuerent vne partie, & preſſoyent les autres de pres à ſe reuolter. Les principaux des anciens voyans la temerité outrecuidée de ceux-cy, penſerent bien qu'il n'y auroit pas trop grande ſeurté ſi on les

vouloit reprimer : mais ayant fait vne assemblée generale de tous les Iuifs, meirent en auant ceste outrecuidance & temerité des brigans, remonstrans qu'ils estoyent cause de tous les maux : & disoyent que ses meschans attiroyent à la calamité qui leur estoit bien deuë, ceux qui n'auoyent esté cõplices d'aucun forfait, d'autant que quand encore ces brigans s'en seroyent fuys, si est-ce qu'il n'y auoit pas fort grande esperance que les autres se peussent sauuer : car ainsi qu'ils seroyent cogneuz des Romains, ce seroit fait d'eux. Parquoy ils admonnestoyent le peuple de se donner garde de tomber en leur ruïne, & qu'il satisfeist pour soy en liurant ces mutins & brigans és mains des Romains. Cela dict, tous considerans le grand dangier, obtempererent aux remonstrances & se iettans de grande impetuosité sur ces meurtriers, les saisirent au corps : entre lesquels six cens furent sur le champ empoignez & ceux qui s'estoyent retirez en Egypte, & en Thebes qui est en ceste contrée, furent pris peu de temps apres, & ramenez. Il n'y a homme qui ne fust esbahy de l'obstination de ces canailles, soit qu'il falle parler de leur temerité outrecuidée, ou de l'endurcissement opiniastre de leur volonté. Car quelque sorte de supplices ou punition qu'on eust peu songer pour tormenter leurs corps, & seulement pour leur faire confesser, que l'Empereur estoit leur seigneur, si est-ce que nul d'eux ne voulut iamais ouurir la bouche pour le dire, & si ne monstra aucun semblant de le vouloir confesser : ains tous s'endurcirent en leur obstination plus forte que toute la necessité, comme s'ils eussent eu à presenter des corps brutaux aux feux & aux tormens, & non point des esprits sensibles. Et sur tout l'aage des ieunes garçons estoit en grande admiratiõ aux spectateurs : car il n'y en eut pas vn seul d'eux qui se monstrast esmeu, n'y incité à reclamer l'Empereur pour son seigneur : tant estoit forte l'audace en eux à surmonter la foiblesse de leurs corps.

Comme le Temple d'Onias fut fermé en Alexandrie.

CHAP. XXX.

POVR lors Lupus estoit Gouuerneur d'Alexandrie, & aduertit soudainement par lettres l'Empereur de ce trouble qui estoit aduenu. L'Empereur estimant qu'il seroit bon d'empescher de bonne heure ceste appetit importun que les Iuifs auoyẽt de susciter des nouueautez, & craignant que derechef ils s'assemblassent tous, & adioignissent à eux quelques autres, commanda expressément à Lupus de faire abbatre le Temple des Iuifs, qui estoit en la ville nommé Onion. Ceste ville est en Egypte, laquelle fut habitée premieremẽt, & receut ce nom pour la raison qui s'ensuyt : Onias fils de Simon, l'vn des grands Sacrificateurs, fut chassé de Hierusalem lors qu'Antiochus Roy de Syrie faisoit la guerre aux Iuifs, & se retira en Alexandrie. Il fut fort humainement receu par Ptolemée, pource qu'il estoit ennemy d'Antiochus. Onias luy promit de tant faire enuers la nation des Iuifs, qu'ils s'adioindroyẽt à son secours, s'il vouloit faire ce qu'il luy diroit. Le Roy Ptolemée s'accorda de faire tout ce qui seroit possible. Onias donc le pria qu'il luy permist de bastir vn Temple en quelque endroit d'Egypte, & qu'en iceluy les Iuifs peussent seruir Dieu à leur façõ. Cela seroit cause que les Iuifs auroyẽt Antiochus en plus grãde hayne, lequel auoit destruit le Temple en Hierusalẽ, & d'autre part seroyent esmeuz à porter vne meilleure affection audit Ptolemée, qui l'auroit reedifié en Egypte, & par ce moyẽ il recueilliroit à soy plus grand nombre de Iuifs, qui se retireroyent là à grans troupes, à cause de la Religion. Ptolemée cõsentit à cela, & luy assigna vn certain lieu distant de Memphis enuiron cent & octante stades. Et ce lieu est appelé la contrée de Heliopolis : auquel Onias feit auant toutes choses bastir vn chasteau : & apres que le chasteau fut acheué, il y feit faire vn Temple, non point à la semblance de celuy de Hierusalem, mais bien feit edifier vne haute tour semblable, faite de grosses pierres, espesses & l'arges, haute de soixante coudées. Il feit faire l'autel à la façon de celuy de Hierusalẽ & tout à l'entour y feit mettre semblables paremens & ornemens, excepté qu'il n'y feit point faire de chãdelier, mais bien vne lampe sans grande façon,

laquelle

laquelle estoit d'or, & pendoit à vne chaine d'or, & iettoit ses rayons cõme l'estoille du matin. Puis enuironna tout l'espace qui estoit à l'entour du Temple de brique cuite: mais les portes estoyent de pierre. Le Roy aussi leur assigna de grandes possessions, & grand reuenu en argent, en sorte que les Sacrificateurs auoyent grande abondance en plusieurs choses qui estoyent requises pour le seruice de Dieu. Cependãt toutesfois Onias ne faisoit point cecy d'vne pure volõté: mais il hayssoit les Iuifs qui habitoyent en Hierusalem, ayant deuãt les yeux sa fuyte, & nourrissant en son cœur vn despit & felonnie, à cause d'icelle. Et apres qu'il auroit ainsi basty ce Temple, il pẽsoit retirer là tous les Iuifs qui habitoyent en Hierusalẽ. Or neufcens septante ans au-parauant il y auoit eu vne prophetie: à sçauoir, Isaias auoit predit qu'il y auroit vn homme Iuif qui feroit edifier vn Temple en Egypte. Voylà donc comme ce Temple fut edifié. Apres que le Gouuerneur d'Alexandrie eut receu les lettres de l'Empereur, il vint au Temple, & ayant emporté d'iceluy quelques ornemens, il le feit fermer. Peu de temps apres Lupus mourut, & Paulinus luy succeda, lequel n'y laissa vn seul ornemẽt, ne pas vne seule de toutes les oblations qui y auoyent esté faites, ayant menacé les Sacrificateurs de rigoreuses punitiõs, s'ils ne monstroyẽt tout ce qui y estoit: & ne permit qu'aucun entrast au Temple, quelque cause de Religiõ qu'ils peussent alleguer: mais apres qu'il eut fait fermer les portes, il feit si bien que nul ne sçauoit par où y enterer, en sorte qu'il n'y demeura aucune apparence ou trace de seruice diuin. Depuis le temps que ce Temple fut basty, iusques au temps qu'il a esté ainsi cõdamné & barré, on a cõpté trois cens trente trois ans.

De l'occision des Iuifs faite en Cyrené. CHAP. XXXI.

L'AVDACE enragée des meurtriers auoit passé outre, comme vne contagion iusques aux villes & autres bourgades, qui sont à l'entour de Cyrené. Car Ionathas homme meschant entre vn milion, tisserant de son mestier, estoit eschapé, & auoit persuadé à plusieurs gens simples & ignorans de faire ce qu'il leur diroit: & de fait, il les mena dedans quelques deserts, leur promettant de leur monstrer & faire voir des signes & fantosmes. Aucuns ne le cognoissans furent deceuz & abusez par luy: mais les plus apparens & honnorables Iuifs de ceux qui estoyent en Cyrené, signifierent à Catullus, qui estoit Gouuerneur pour lors de la Lybie Pentapolitaine, quel estoit l'appareil de ce rustre, & quel voyage il entreprenoit. Catullus ne fut paresseux à y enuoyer gens de cheual & de pied, qui ne trouuerent pas grande resistence, pource que toute la troupe de Ionathas estoit sans armes. Ainsi furent tous pris. Toutesfois la plus grand part se tuerent de leurs propres mains: aucuns furent pris tous vifs, & menez à Catullus. Ionathas qui estoit leur Capitaine, trouua bien le moyen pour lors de s'enfuyr: mais apres cela on le chercha diligemment par toutes les regions voisines, & finalement il fut empoigné, & mené à Catullus. Il taschoit tant qu'il pouuoit de retarder sa punition: & donna occasion d'vne grãde iniquité à Catullus. Car il accusa faussemẽt les plus riches d'ẽtre les Iuifs, disant qu'ils luy auoyẽt donné conseil de faire ce qu'il auoit fait. Catullus receut ces accusations d'vne prõpte volonté, & faisoit encore le cas plus grãd qu'il n'estoit, & l'enrichissoit de braues paroles & magnifiques: à fin qu'il semblast aussi auoir fait quelque memorable guerre cõtre les Iuifs: & qui pis est de beaucoup, outre ce qu'il estoit trop facile à adiouster foy à ce qu'on luy disoit, il enseignoit ces meurtriers & brigans cõment il falloit calomnier. Finalement ayant incité ces meurtriers de nommer vn Iuif appelé Alexandre, auquel desia dés long tẽps il auoit bien monstré, voire publiquement quelle inimitié il luy portoit, & enuelouppé dedans ces mesmes accusations Berenice sa femme, il les feit mourir les premiers: & apres eux feit mourir en vn coup trois mille de ceux qui estoyẽt plus riches en argent. En quoy faisant luy sembloit bien qu'il ne seroit iamais repris de ce qu'il faisoit, d'autant qu'il appliquoit leurs heritages & possessions au domaine de l'Empereur. Et à celle fin q̃ nul de tous les Iuifs qui habitoyẽt ailleurs, ne descouurist son iniustice, il feit aussi voler son mẽsonge plus loing:

&

& perſuada à Ionathas & à quelques autres de ceux qui auoyēt eſté pris, d'accuſer des plus gens de bien de tous les Iuifs qui habitoyēt tant en Alexandrie qu'en la ville de Rome, d'auoir attenté des nouueautez. Entre ceux qui furent ainſi accuſez par trahiſon, Ioſephe qui a reduit ceſte hiſtoire par eſcrit, en eſtoit vn. Neāmoins ceſte fauſſe menée de Catullus ne vint point à vne telle fin qu'il eſperoit. Car il vint bien à Rome, menant auec ſoy Ionathas & les autres priſonniers, penſant que toute la fin des informations ne ſeroit ſinon ſur la calomnie qu'il auoit braſſé tant de ſoy meſme que par Ionathas. Toutesfois Veſpaſien ayāt quelque mauuaiſe ſouſpeçō, ſe vouloit enquerir de la verité: & apres auoir cogneu que ces derniers nommez eſtoyent fauſſement accuſez, les abſolut de tous crimes & blaſmes à la ſolicitacion de Titus: & ordōna que Ionathas fuſt puny comme il auoit merité, lequel fut premierement batu de verges, & finalement bruſlé tout vif. Quant à Catullus, ce bien luy aduint pour lors par la douceur & benignité des Princes, qu'il n'eut point de chaſtiement rigoreux: mais bien toſt apres il fut ſurpris de diuerſes maladies & incurables. Car non ſeulement il fut tormenté grieuement en ſon corps: mais il enduroit des maladies beaucoup plus terribles en ſon eſprit. Car il eſtoit effrayé d'horreurs & eſpouantemens, & à tous propos il voyoit les ombres & fantoſmes de ceux qu'il auoit ainſi iniuſtemēt occis, qui le pourſuyuoyent, & crioit comme deſeſperé. Il ne ſe pouuoit contenir en vn lieu, mais à toutes minutes ſortoit hors de ſon lict, comme ſi les tormens & les flammes luy fuſſent miſes au-deuant. Le mal s'augmentoit touſiours, & finalement ayant les entrailles vuydes, & apres que les boyaux luy furent ſortiz du corps, il mourut miſerablemēt: comme ainſi ſoit que la Prouidence diuine ne monſtre point plus certain argument de ſoy, que quād elle prent vengeance des meſchans & iniques. C'eſt-cy la fin de l'hiſtoire, que i'ay promis mettre en lumiere, auec toute verité, pour ceux qui ont deſir de cognoiſtre comment les Romains ont mis à fin ceſte guerre contre les Iuifs. Au reſte ie laiſſe à prononcer aux lecteurs, comment ie l'ay declairé. Toutesfois ie n'auray honte de dire hardiment touchant la verité, que ie ne me ſuis propoſé autre but en toutes les choſes que i'ay eſcrites, que ceſte meſme verité.

Fin du ſeptieſme & dernier liure de Flauien Ioſephe, de la guerre des Iuifs.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises ici volontairement.

TABLE DES PRINCIPALES MATIERES CONTENVES EN TOVT CE VOLVME.

Le premier nombre denote la page : le ſecond, la ligne. diſtinguée par dixaines.



Aaron ayant expres commandement de Dieu vient au deuãt de ſon frere Moyſe retournant en Egypte. 63.50

Aaron aagé de octantetrois ans quand il ſortit d'Egypte. 69.1

Aaron inſtitué ſacrificatur par le commandement de Dieu,& approuué du peuple. 91.10

Aaron approuué ſacrificateur pour la troiſieſme fois. 110.4

Aaron ſe deſpouille des ornemens ſacerdotaux, & les baille à ſon fils Eleazar. 112.10

Aarõ aagé de cent vingttrois ans meurt à la veuë de tout le peuple. 112.10

Aaron aduerti par Moyſe de ſa mort 112.10

Aaron frere de Moyſe premier ſacrificateur,& tous les ſuyuans. 638.1

Abal, fils d'Aſſer. 53.20

Abaneth, ceinture ſacerdotale, autrement appelée Emian, & la façon d'icelle. 88.20.30

Abar, montagne treshaute. 134.10

Abbaro põtife,iuge Babylonien. 654.10

Abdaſtart Roy de Phenice tué en trahiſon. 650.50

Abdée,pere de Chelbis. 654.10

Abdéel, fils d'Iſmahel. 20.20

Abdemon Tyrien iouuenceau ſubtil & ingenieux donne ſolution aux problemes enigmatics de Solomon. 257. 30.40. & 651.20. & 30.

Abdon fils d'Eliel, gouuerneur d'Iſraël. 160.1

Abdilim, pere de Mytton & de Geraſte. 654.20

Abel paſteur inhumainement occi par ſon frere Cain. 3.40. & 4.10

Abel region ſubiuguée par Teglat-Phalaſar Roy des Aſſyriens, 305.1

Abel,mot Hebraique,ſignifie dueil. 3.40

Abel iuſte & vertueux. 3.40

Abel ſecõnd fils d'Adam. 3.40.

Abelma ville. 272.40

Abelmacha ville forte des Iſraëlites aſſiegée par Ioab. 233.40

Abenar,oncle de Saul. 174.30

Aber, ſecond frere apres Machabée prins des bourreaux d'Antiochus. 1000.40

Aber horriblement tormenté par les bourreaux. là meſmes.

Aber parle conſtamment au tyran Antiochus. 1001.1

Abiathar ſacrificateur ſuit le party d'Adonia. 239.20

Abiathar fils d'Achimelec eſchappe tout ſeul la fureur de Saul en la deſcõfiture de Nob. 193.40.& 194.40

Abiathar ſe retire vers Dauid, lequel le reçoit benignement. 194.40

Abiathar ſacrificateur chaſſé & banni de la cour de Solomon, & degradé de ſa ſacrificature. 245.1.40

Abia fils de Roboam & de la fille d'Abſalom. 224.10.& 229.20

Abia,fils de Roboam. 267.20

Abia,fils de Samuel. 171.46

Abia mere de Hezechia Roy de Iuda. 307.1

Abia ſuccede au Royaume de ſon pere Roboam. 268.40

Abibal Roy de Tyr, pere d'Iron. 257. 20.& 257.30
Abibal Roy de Phenice. 651.30
Abida, femme d'Aſa, mere de Ioſaphat. 273.40
Abiel pere de Cis & de Ner. 181.10
Abiezer, filz de Phinées. 168.10
Abigaïl femme de Nabal, va au-deuant de Dauid, & luy offre des preſens, & par ſon doux parler appaiſe ſon courroux. 198.1.10.20
Abigaïl mariée à Dauid pour ſa modeſtie, honeſteté, & grãde beauté. 198.40
Abigaïl ſœur de Dauid, femme de Iothar, & mere d'Amaſar. 228.10
Abihu fils d'Aaron. 91.40
Abilam ville aupres du fleuue Iordain, abondante en palmes. 120.40
Abilamarodach fils de Nabuchodonoſor ſuccede au royaume de Babylon. 330.1
Abimelech aſſeure Abraham de la pudicité de ſa femme Sara. 19.10
Abimelech Bethlehemite mari de Noëmi 167.20.30
Abimelech chaſſé hors de Sichem par les habitans d'icelle. 157.1
Abimelech chaſſe Iſaac de ſon païs. 15.10
Abimelech enuieux contre Iſaac. 25.10
Abimelech fait alliance auec Abraham ſur vn puits appelé Berſabé, & luy donne grandes poſſeſſions & grande ſomme d'argent. 19.20
Abimelech apres auoir prins la ville de Thebes fut tué par vne femme d'vn coup de pierre de meule. 158.1.10
Abimelech fait alliance auec Iſaac. 26.1
Abimelech fils baſtard de Gedeon tue tous ſes freres qui eſtoyent ſeptante, excepté Iothan qui ſe ſauua par fuite, & ainſi occupa la domination ſur Iſraël. 156.20
Abimelech ne voulãt point qu'on ſceuſt qu'il euſt eſté tué par vne femme, prie ſon coſtillier qu'il l'acheue de le tuer. 158.10
Abimelech prẽt la ville de Sichẽ par force, & la raſe iuſqu'aux fondemẽs, & ſeme du ſel ſur les ruïnes d'icelle. 157.40
Abimelech prie Abraham, d'appaiſer Dieu par ſon oraiſon. 19.20
Abimelech Roy de Gerar eſpris de l'amour de Sara vouloit iouïr d'elle. 19.10
Abimelech Roy de Gerar fait bon recueil à Iſaac. 25.10
Abiſag iouuencelle couche auec Dauid pour l'eſchaufer. 239.10
Abiſag eſt demandée en mariage par Adonia fils du Roy Dauid. 244.30
Abiſaï fils de Saruia, nepueu & compagnon de Dauid. 191.1
Abiſaï, frere de Ioab, pour vn iour occit ſix cens ennemis. 236.10
Abiſaï lieutenant general de la gendarmerie de Dauid obtiẽt victoire contre les Iduméens. 216.30
Abiſaï tue Acmon le geant, & deliure Dauid de ſes mains. 254.50
Abiſaï veut tuer Semeï, mais Dauid l'en garda. 225.50
Abiſaï veut tuer Saul, mais Dauid l'en garde. 299.1
Abithal femme de Dauid, & mere de Saphatia. 208.10
Abiuration de loy par crainte de mort propoſée. 685.30
Abner capitaine de gendarmerie de Saul. 191.20.& 199.1
Abner plus honnoré que tous ceux de la cour du Roy Saul. 199.10
Abner tue Aſahel qui le pourſuyuoit. 207.20.30
Abner eſt courroucé de ce que la lignée de Iuda auoit eſleu Dauid pour Roy. 207.10
Abner conſtitué capitaine de la gendarmerie de Saul. 181.10
Abner couche auec Reſpha concubine d'Iſboſeth, pour lequel forfait Iſboſeth ſe courrouce contre luy. 208.10
Abner par occaſion laiſſe le parti d'Iſboſeth, & ſe met du parti de Dauid, & veut que le royaume luy ſoit mis entre les mains. 208.20.30.40
Abner homme prudent & de bon conſeil. 209.10
Abner calomnié par Ioab. 209.10
Abner oſte Michol à Phaltiel, & la renuoye à Dauid. 208.30
Abner eſt receu humainement, & feſtié ſomptueuſement par Dauid. 209.1
Abner ſolicite les anciens du peuple, les gouuerneurs & capitaines de guerre, de laiſſer le parti d'Iſboſeth, & ſuyure celuy de Dauid. 208.30.40
Abner occi en trahiſon par Ioab. 209.30
Abondance d'eauë miraculeuſe predite par

par Heliſée. 287.10
Abondance grande d'argent en Hieruſalem, au temps de Salomon. 261.10
Abondance grande de viures en Egypte. 141.1
Abondance de biens pour quelle raiſon eſt donnée aux hommes. 126.20
Abondance grande de viures en Samarie, apres la grande famine. 291.50
Abraham fils de Thare. 12.40.& 28.30
Abraham bien entendu en la ſciẽce des aſtres. 13.40
Abraham auoit grande grace & vertu de bien enſeigner, de bien parler, & entendre. 14.40
Abraham craint la paillardiſe des Egyptiens. 14.1
Abraham eſtant en Gerar, craignãt que quelque inconuenient luy aduinſt, donne à entendre, que ſa femme Sara eſtoit ſa ſœur. 19.1.10
Abrahã accõpagné de bien peu de gens obtient la victoire cõtre vne grãde & puiſſante armée des Aſſyriens. 15.30
Abraham meine ſa femme Sara auec ſoy en Egypte. 14.10.20
Abraham communique la ſcience d'arithmetique, & d'aſtrologie aux Egyptiens. 14.40
Abraham diſpute auec le plus ſçauant homme de tous les Egyptiens, par la permiſſion du Roy Pharaon. 14.30
Abrahã eſtimé grãdement en Egypte à cauſe des diſputes de la religiõ. 14.40
Abrahã ſort hors de la terre de Chaldée par le commandement de Dieu, & ſe retire en la terre de Chanaan. 13.20
Abraham obtient victoire contre les Aſſyriens, & ramene les priſonniers ſains & ſauues. 15.20.30
Abrahã adopte Loth ſon nepueu. 13.10
Abraham regna au pais de Dama. 13.40
Abraham fort renommé entre les Damaſceniens. 13.50
Abraham fait ſemblant qu'il eſt frere de Sara. 14.10
Abraham cõſtitue Loth iuge touchant le differãt des paſçages, & luy donne le chois. 14.50
Abraham ſage & eloquent. 13.20
Abraham s'en va en Egypte, & pourquoy. 14.1
Abrahã declaire la religiõ des Egyptiẽs vaine, & pleine de menſonges. 14.40
Abrahã s'appuyant ſur la faueur & bonne volonté de Dieu, ſort de Meſopotamie, & occupe la terre de Chanaã, où il edifie vn autel, & offre ſacrifices à Dieu ſur iceluy. 13.30
Abraham fait partage des poſſeſſions auec Loth ſon nepueu. 15.1
Abraham donne decimes à Melchiſedec. 16.1
Abraham offre ſacrifice à Dieu, par ſon commandement. 16.10
Abrahã aagé de nonanteneuf ans ſe circõcit, & tous ceux de ſa famille. 17.20
Abraham refuſe prendre deſpouilles du Roy de Sodome, à fin que la gloire de ſes richeſſes fuſt attribuée à Dieu ſeul. 14.1
Abraham prie Dieu pour les Sodomites. 18.1
Abrahã entreprẽt d'oſter la folle perſuaſion que les hõmes auoyent de Dieu, & reforme leurs ſottes opiniõs. 13.20
Abrahã faché de la ſterilité de ſa femme, prie Dieu luy dõner vn fils. 16.40
Abraham heberge trois Anges, penſant qu'ils fuſſent hõmes eſtrãgiers. 17.40
Abraham aagé de cent ans quand Iſaac naſquit. 19.40
Abraham obeït à la parole de ſa femme, & chaſſe hors de ſa maiſon Agar ſa ſeruante, & Iſmahel ſon fils. 20.20
Abraham cele à ſa femme, & à ſes ſeruiteurs le cõmandement de Dieu, touchant le ſacrifice d'Iſaac. 21.10
Abraham offre vn mouton en ſacrifice au lieu de ſon fils Iſaac. 22.20
Abraham achete vn lieu de ſepulture, pour enſeuelir ſa femme Sara. 22.30
Abraham ne veut point prendre ſans argent, & pour neant le lieu de ſepulture, offert par les Chananéens. 22.30
Abraham eſpouſe vne autre femme, nommée Chetura. 22.40
Abrahã enuoye ſon ſeruiteur pour cercher vne femme à ſon fils Iſaac. 23.1
Abraham meurt aagé de cent ſeptante-cinq ans, & eſt enterré en Hebron aupres de Sara ſa femme. 24.40
Abraham feit ſa reſidence en la ville de Chebron, & s'en trouue encores teſmoignage dans les pierres. 887.40
Abſalom ayant tué ſon frere Amnon ſe retire en Geſſur vers ſon oncle maternel. 223.30

Abſalom retourne en grace enuers Dauid par le moyen de Ioab. 223.30.40. 50.& 224.1.10
Abſalom demande pardon à ſon pere pour l'offenſe faite, lequel il obtient. 224.20.30
Abſalõ fait tuer ſon frere Amnõ. 222.50
Abſalom vſurpe le royaume, ſon pere encore viuant. 224.40.50
Abſalom proclamé Roy. 224.40
Abſalom couche auec les cõcubines de ſon pere. 226.20.30
Abſalom acquiert la faueur du peuple par fines ruſes. 224.30
Abſalom accõpagné d'Achitophel fait ſon entrée en Hieruſalem, où il fut receu honnorablement de tout le peuple. 226.1
Abſalom troiſieſme fils de Dauid, & de Maacha. 208.10
Abſalõ conſole ſa ſœur Thamar. 222.20
Abſalom frere vterin de Thamar. 223.10
Abſalom fait bruſler vne poſſeſſion de Ioab, & la raiſon. 224.10
Abſalom ayant perdu la victoire, & s'enfuyant, demeure pendu par ſa perruque en vn arbre, où Ioab le tua de ſa lance. 229.10
Abſtinence des corps captifs. 684.10
Abſtinence en neceſſité eſt louable non reprochable. 671.40
Abuma, ville. 317.50
Abus de beſtes deffendu. 684.20
Accaron, ville des Philiſthins. 169.10
Accaron, ville de Iuda prinſe par les Chananéens. 150.20
Acencheres Royne d'Egypte. 650.10
Actions de graces de Salomon à Dieu. 254.20
Accouſtremens du grand Sacrificateur. 910.30
Accuſations fauſſes guerdonnées par Caius Empereur. 604.30
Accuſation des Samaritains, au Roy Darius. 343.1.10
Achab Roy d'Iſraël adore les veaux de Hieroboam. 273.40
Achab inſtruit par ſa femme Iezabel adore les dieux des Tyriẽs. 273.40.50
Achab occupe iniuſtement l'heritage de Naboth. 277.50.& 278.1
Achab prent pour femme Iezabel fille d'Ithobal Roy des Tyriens & Sidoniens. 273.50
Achab cerche Helie pour le faire mourir. 275.10
Achab reproche à Helie qu'il eſt cauſe de la ſterilité de la terre. 275.30
Achab hait Michée qui eſtoit prophete de Dieu, d'autant qu'il luy diſoit la verité. 282.1
Achab Roy d'Iſraël reçoit humainemẽt Adad Roy de Syrie qui s'eſtoit rendu à luy, & fait alliance auecques luy. 280.20.30
Achab demande conſeil à quatre cens faux prophetes, s'il doit faire la guerre contre Adad Syrien, ou non. 281.50
Achab reçoit benignemẽt Ioſaphat Roy de Iuda, & luy demãde ſecours pour faire la guerre au Roy de Syrie. 281.50
Achab ſe moque de la prophetie de Michée. 283.1
Achab ſert à Baal pour cõplaire à Ithobal ſon beau pere. 297.1
Achamon gouuerneur de la ville de Samarie. 282.40
Achan ayãt prins du pillage interdit de Hierico, eſt mis à mort, & enſeueli ignominieuſement. 138.1
Achaz le cinquieme frere ſe preſente luy meſmes aux bourreaux. 1002.30
Achaz eſtãt en ſes griefs tormens parle hardimẽt au tyran Antiochus. 1003.1
Achaz adore les dieux des Syriens & Aſſyriens. 306.40
Achaz prent les threſors du Temple, & de la maiſon royale. 306.30.40
Achaz ferme le Temple de Salomon à fin que nul n'y entraſt pour y faire ſa deuotion. 306.50
Achaz demande ſecours au Roy d'Aſſyrie contre les Iſraëlites. 306.20.30
Achaz vaincu par le Roy d'Iſrael. 305.50
Achaz fils de Iotham ſuccede au royaume de Iuda. 305.30
Achaz Roy de Iuda idolatre offre ſon propre fils en holocauſte à la façon des Chananéens. 305.30
Achem, pere d'Iſſem. 235.30
Achia, mere d'Ozias Roy de Iuda. 303. 20
Achia prophete. 268.50
Achia prophete natif de Silo, denonce à Hieroboam qu'il ſera Roy ſur les dix lignées d'Iſraël. 262.40
Achiabus empeſche qu'Herodes ne ſe tue auec vn couteau. 5502

Achiabus tient la main d'Herodes, qui se vouloit tuer d'vn couteau. 766.10
Achib mere de Manasses, & femme de Hezecia Roy de Iuda 313.40
Achij, pere de Banaia 247.30
Achiman fils de Berzellaï receu en la cour du Roy Dauid. 232.20
Achimas, fils de Sadoc se monstre fidele à Dauid. 225.10
Achimas porte nouuelles au Roy Dauid de la victoire obtenue contre Absalom. 229.50
Achimelech sacrificateur loge Dauid fuyant la fureur de Saul. 192.10
Achimelech s'excuse & purge deuant Saul, de n'auoir point hebergé Dauid comme ennemy du Roy, ains comme amy. 193.10
Achimelech mis à mort & toute sa famille. 193.40
Achimelech Chettéen compagnon de Dauid. 199.1
Achinadab gendre de Solomon, gouuerneur de toute la Galilée iusques à Sidon. 247.30
Achinoam Iezraëlite femme de Dauid. 198.40
Achion, ville. 272.40
Achis Roy de Geth chasse Dauid de sa presence. 192.20
Achis Roy de Geth reçoit humainement Dauid, & ses deux femmes Achinoam & Abigaïl. 199.40
Achis donne à Dauid vne bourgade nommée Ziceleg. 200.1
Achis appelle Dauid en son ayde, pour faire la guerre aux Hebrieux. 200.10
Achitob fils d'Aroph, & pere de Sadoc. 245.20
Achitophel change de robbe, laissant le parti de Dauid, & suyuant celuy d'Absalom. 225.10
Achitophel Gelmonéen conseiller de Dauid. 224.40
Achitophel conseille Absalom de coucher auec les concubines de son pere. 226.20
Achitophel conseille Absalom de faire la guerre contre son pere, & de le tuer. 226.30
Achitophel voyant le conseil de Chusaï estre preferé au sien, laisse la cour d'Absalom, & se retire en son païs, & se pendit soy-mesme en sa maison. 227.40
Achiab cousin germain du Roy resiste aux seditieux. 772.1
Achiab conseille aux Iuifs de se venir rendre à la merci de Varus. 773.30
Acmé seruante de Iulia femme de Cesar. 546.10.20
Acmé femme de chambre de Iulia escrit à Herodes. 763.50
Acmon Philisthin, geant fils d'Arapha, voulant tuer Dauid, est mis à mort par Abisaï. 234.50
Actes Indiques escrips par Megasthenes historien. 653.30
Acusilas Argian historiographe. 644.10
Acusilas reprent Hesiode 644.20
Acusilaus historiograph[illegible] 9.1
Ada femme de Lamech. [illegible]4.40
Ada mere de Iobel. 4.40
Ada femme d'Esau. 26.1
Adad Roy de Syrie accompagné de trentedeux Rois, assiege la ville de Samarie où Achab s'estoit retiré. 278. 20. & par tout ce chapitre.
Adad enuoye Azael à Helisée, pour sçauoir l'issue de sa maladie. 292.10
Adad Roy de Syrie auec toute sa gendarmerie vaincu par deux fois par les Israëlites. 279.30. & 280.10.20.
Adad honnoré comme Dieu à cause de sa liberalité & beneficence. 292.30
Adad Roy de Damas & de Syrie bataille contre Dauid pres du fleuue Euphrates, & perd la plus part de son armée. 215.30.40
Adad Roy de Syrie fait enuironner la ville de Dothaïm de gens de guerre, pour empoigner Helisée. 288.50
Adad estouffé par Azael. 292.30
Adad fils d'Azael succede au royaume de Syrie apres la mort de son pere. 301.1
Adad veincu en trois batailles par Ioas Roy d'Israël, selon la prophetie de Helisée. 301.1
Adam premier homme creé le sixiesme iour. 2.1
Adam faict de terre rousse & legiere. 2.1
Adam surprins d'vn profond sommeil. 2.10
Adam, diction Hebraïque signifie roux. 2.1
Adã donna nom à toutes les bestes. 2.10
Adam & Eue mis au iardin de plaisan-

cè, pour auoir ſoing des plantes qui y eſtoyent. 2.10

Adam & Eue apres qu'ils eurent mangé du fruict defendu, apperceurẽt qu'ils eſtoyent nuds. 3.1

Adã & Eue couurent leurs parties honteuſes de fueilles de figuier. 3.1

Adam excuſe ſon offenſe, la reiettant ſur ſa femme. 3.20

Adam ſe ſentant coulpable d'iniuſtice & de peché, ſe recule de Dieu. 3.10

Adam & Eue chaſſez du iardin de plaiſance. 3.40

Adam parloit à Dieu familierement deuant ſon peché. 3.1

Adam puni pour ſon peché. 3.30

Adam prie D[illegible] d'appaiſer ſon ire. 3.20

Adam predit vne deſtruction generale de toutes choſes. 5.20

Adam aagé de deux cens & trente ans, engendra Seth. 6.10

Adam veſquit neuf cens & trente ans. 5.1.& 6.20.

Adar, moys des Hebrieux. 134.20.& 395.1

Ader Iduméen ennemy du Roy Solomon. 262.10

Adoni, diction Hebraïque, ſignifie Seigneur. 145.50

Adonias quatrieſme fils de Dauid, & d'Hagith. 208.10

Adonia taſche d'occuper le royaume d'Iſraël, viuãt ſon pere Dauid. 239.20

Adonia demande Abiſag en mariage. 244.30

Adonia ſe met en franchiſe, craignant que Solomon prinſt vengeance de luy, à cauſe qu'il auoit voulu occuper le royaume. 210.30

Adonia tué. 245.1

Adonibezec coupe les pieds & mains à ſeptantedeux Rois. 146.1

Adonibezec Roy pris en guerre par les Iſraëlites, leſquels luy couperent les pieds & les mains. 146.1

Adonibezec recognoit la iuſtice de Dieu. 148.1

Adoram, ville de Iuda edifiée par Roboam. 267.1

Adoram conducteur de ceux qui coupoyent le bois pour la conſtruction du Temple de Solomon. 240.30

Adoram commiſſaire pour receuoir les tributs de Dauid. 234.10

Adoram ſeruiteur de Roboam, faiſant les excuſes pour ſon maiſtre, eſt lapidé par le peuple. 264.10

Adoram fils de Thoï Rov des Amatheniens traité & recueilli humainemẽt par Dauid. 216.20

Adramelech & Selemar freres tuẽt leur pere Sennacherib en trahiſon, à cauſe de quoy eſtans chaſſez du commun populaire s'enfuyent en Armenie. 306.10

Adrazar Roy de Sophen 262.30

Adrazar, fils d'Arach, Roy des Sopheniens. 215.30

Aduertiſſemẽt du ſacerdot d'Egypte au Roy Sethoſis. 650.10

Aduertiſſement profitable au commun populaire, & incitãt à vertu les grans & excellens perſonnages. 202.10

Adultere defendu en la loy de Moyſe, ſur peine de la mort. 98.10

Affection paſſionnée de Hieronyme hiſtoriographe contre les Iuifs. 7.20.& 9.1.& 658.20

Affections differẽtes entre les hiſtoriographes. 657.10.& 658.20

Affliction des Iuifs pour l'obſeruance de la loy. 656.30

Affliction donnée aux affligez. 665.40

Afrique region. 11.30.& 23.1

Afrique par quels occupée. 22.50

Africains, ſoldats de Suſac Roy d'Egypte. 267.40

Agag Roy des Amalecites prins en guerre par Saul. 181.50.& 8..1

Agag Roy tué en Galgala par le cõmandement de Samuel. 183.30

Agar Egyptienne ſeruante de Sara, ſe ſentant groſſe d'enfant meſpriſe ſa maiſtreſſe. 16.40

Agar fuyant ſa maiſtreſſe eſt conſolée par l'Ange de Dieu. 16.40.50

Agar obeit à l'Ange de Dieu, & s'en retourne à la maiſon d'Abraham. 17.1

Agar enfante vn fils nommé Iſmahel. 17.1

Agar eſt chaſſée hors de la maiſon d'Abraham auec ſon fils Iſmahel. 20.20.

Agatharchides Cnidien reproche la ſuperſtition aux Iuifs. 363.30

Aggée & Zacharie ſolicitent le Temple eſtre parfait. 341.1

Agrippa Roy de Iudée. 647.10

Agrippa enuoyé en Aſie pour gouuer-

ner les prouinces de dela la mer ſouz l'autorité de Ceſar. 496.10
Agrippa gouuerneur de l'Ephod ſacré. 500.20
Agrippa honnorablemẽt receu du Roy Herodes. 503.10
Agrippa eſcrit en Epheſe en faueur des Iuifs. 515.1
Agrippa fait requeſte à Caius de reuoquer le mãdemẽt de Petronius. 588.30
Agrippa emprunte grandes ſommes de deniers pour s'aquitter vers l'Empereur. 577.30
Agrippa Roy de deux Tetrarchies, & Caius luy donna vne chaine d'or de ſemblable poids que celle de fer qu'il eut en la priſon. 583.20
Agrippa eſt lié & mené priſonnier par le commandement de Tibere. 579.50
Agrippa aduertit ſecrettemẽt Claudius comment les Senateurs trembloyent de peur: & de ce qu'il deuoit reſpondre. 613.1
Agrippa conſeille à Claudius de ſe montrer doux & benin enuers les Senateurs. 614.30
Agrippa offrit les ſacrifices qu'il auoit vouez. 616.30
Agrippa oſte la ſacrificature à Theophilus fils d'Ananus, & la baille à Simon ſurnommé Canthara. 616.50
Agrippa oſte la ſacrificature à Simon Canthara, & la baille à Ionathan fils d'Ananus. 618.1
Agrippa fait vne belle maiſon. 635.20
Agrippa par prodigalité deuient fort poure à Rome, & eſt contreint s'en retourner en Iudée. 576.10
Agrippa demeurant à Rome, entre en amitié auec Druſus & autres. 576.1
Agrippa enrichit grandemẽt la ville de Beryth. 619.30.40
Agrippa adoré comme Dieu, dont mal luy en print. 620.30
Agrippa apres auoir eſté cinq iours en continuel torment, meurt. 620.40
Agrippa agrandit la ville de Ceſarée, & luy change de nom. 636.50
Agrippa voulant aller à Rome eſt arreſté par l'vn de ſes crediteurs. 577.1.10
Agrippa fort benin & de bõnaire de ſon naturel. 619.20
Agrippa pardonne à Simon qui l'auoit calomnié. 619.30
Agrippa marie ſa ſœur Druſilla à Azizus, Roy des Emeſeniens, & Mariammé à Archelaus. 632.1
Agrippa conſeille à Claudius de ne laſcher point la principauté qui luy eſtoit offerte. 612.10
Agrippa fils d'Ariſtobulus, va à Rome pour former complainte contre Pilate. 781.50
Agrippa priſonnier à Rome pour auoir ſouhaitté la mort de l'Empereur Tibere. 782.1
Agrippa ſe retire du parti de l'empereur Claudius. 784.20
Agrippa enuoyé au Senat de la part de Claudius. 784.20
Agrippa faiſant enuironner Hieruſalem d'vne forte muraille, fut empeſché par les Romains. 785.20
Agrippa meurt en la ville de Ceſarée. 785.20
Agrippa, fils du premier Agrippa, conſtitué par Claudius, Roy de Chalcide. 785.40
Agrippa ayant fait ſa harengue au peuple ſe prent à plourer. 801.10
Agrippa enuoye ſecours aux Iuifs. 802.40
Agrippa oſte le gouuernement de ſon royaume à Varus pour ſes mal-uerſations. 807.40
Agrippa enuoye Borceus & Phebus deuers les Iuifs, pour traiter alliance auec les Romains. 811.10
Agrippa va trouuer Veſpaſien en la ville d'Antioche. 823.1
Agrippa aduertiſſant ceux de Gamala de ſe rendre, fut frappé d'vne pierre au coude droit. 855.10
Agrippion ville baſtie par Herodes, en l'honneur d'Agrippa 739.20
Ahud tue cauteleuſement Eglon Roy des Moabites. 152.1
Ahud declaré d'Iſrael pour ſes prouëſſes. 152.20
Ain, ville, & ſon aſſiete. 138.10. bruſlée & ſaccagée. 139.10.20
Albinus Gouuerneur de Iudée apres la mort de Feſtus. 636.1
les Alains ont leur demeure pres la riuiere de Tanaïs, & des maraiz Meotides d'autant qu'ils ſont Scythes. 978.1
les Alains alliez auec les Roys des Hyr-

eaniens, ſe iettent ſur les Medes. là meſmes.

Albinus ſuccede à Feſtus au gouuernement de Iudée. 789.40

Alçim meurt miſerablement par punicion de Dieu. 395.10

Alemans gardes de Caius Empereur Romain, & deſcription de leurs mœurs. 603.30

les Alemans, de leur naturel deſpourueuz de bon conſeil. 969.10

les Alemans ſe rendent à Domicien. 969.40

Alexandra femme du Roy Alexandre obtient le royaume de Iudée apres la mort de ſon mary. 429.20

Alexandra femme ambitieuſe ſolicite ſon pere Hyrcanus contre Herodes. 481.30

Alexandra ſolicite les gardes des forteresſes de Hieruſalem de les luy liurer. 488.10

Alexandra auoit deux fils de ſon mary Alexandre, Hyrcanus l'aiſné, & Ariſtobulus. 706.50

Alexandra prent familiarité auec les Phariſiens. 707.1

Alexandra ſe fait craindre & redoubter aux Roys eſtrangiers. 707.10

Alexandra fait empriſonner la femme de ſon fils Ariſtobulus. 707.40

Alexandra meur auant que prendre vengeance des torts que luy faiſoit Ariſtobulus. 707.40

Alexandra meurt au neufieſme de ſon regne. 431.30

Alexandre Polyhiſtor, hiſtoriographe. 22.50

Alexandre le grand miniſtre de Dieu pour deſtruire le royaume de Perſe 71.50

Alexandre fils de Philippes Roy des Macedoniens, obtient victoire contre Darius. 359.20

Alexandre ayant prins Damas & Sidon, met le ſiege deuant Tyr. 360.20

Alexãdre reſpõd qu'il n'adore pas le Sacrificateur, ains fait l'hõneur à Dieu, duquel il eſt ſacrificateur. 361.20

Alexandre à la requeſte de Iaddus ſacrificateur remet les tailles aux Iuifs. 361.40

Alexandre mort, ſes ſucceſſeurs diuiſent le royaume entr'eux. 362.20

Alexandre fils d'Antiochus Epiphanes s'empare de Ptolemaïde. 399.40

Alexandre enuoye lettres à Ionathas, pour le tirer de ſon parti. 400.30

Alexandre ayant recouuré le royaume de ſon pere, demande en mariage la fille de Ptolemée, qui la luy accorda. 403.30

Alexandre Zebin, fait alliance auec Hyrcanus. 418.20

Alexandre enuoye la boucle d'or à Ionathas, feignant eſtre ioyeux de la deffaite d'Apollonius ſon Lieutenant. 405.20

Alexandre Roy des Iuifs pratique l'amitié de Cleopatra contre Ptolemée. 423.40

Alexandre Roy de Iudée entreprend vn voyage en la baſſe Syrie. 425.20

Alexandre demande à ſon peuple qu'il vouloit qu'il feiſt, il luy reſpond, qu'il ſe tue. 426.40

Alexandre fait crucifier bien huit cens Iuifs, & copper la gorge à leurs femmes. 427.10

Alexandre par ſon yurongnerie tombe en fieure quarte, dõt il meurt. 428.30

Alexandre fils d'Ariſtobulus amaſſe force gens de guerre. 439.10

Alexandre eſcrit à Cleopatra & luy fait ſçauoir la trahiſon d'Herodes, & la mort miſerable de ſon fils. 473.20

Alexandre fils d'Ariſtobulus occupe la principauté, & incite les Iuifs à ſe reuolter. 440.30

Alexandre & Ariſtobulus mis en eſtroite priſon. 522.20

Alexandre deliuré de priſon & ordonné Roy. 704.30

Alexandre auec nouuelles forces prent Raphie, Gaza & Antedon. 704.40

Alexandre met ſouz ſon obeïſſance les Galaadites & Moabites. 705.1

Alexandre deſconfit par Oboda Roy des Arabes. 705.1

Alexandre fort haï des ſiens. 705.10

Alexandre fait crucifier huit cens de ſes priſonniers au milieu de Hieruſalem. 705.40

Alexandre fait faire vn grand foſſé ſur la montagne d'Antipatris. 706.10

Alexandre humainement receu par les ſiens pour s'en eſtre retourné victorieux. 706.30

Alexandre meurt & laiſſe ſon royaume à Alexandra ſa femme. 706.40
Alexandre eſtãt eſchappé des mains de Pompée aſſemble grande armée & tormente Hyrcanus. 712.1
Alexandre fils aiſné d'Ariſtobulus eſchape de Pompée & s'enfuit. 712.1
Alexandre enuoye ambaſſades vers Gabinius luy demandant pardon de ſes fautes. 712.40
Alexandre incite les Iuifs à ſe reuolter. 713.30
Alexandre ſe purge & auſſi ſon frere des crimes qu'Antipater luy impoſoit. 743.10
Alexãdre eſpié de pluſieurs qui rapportoyent tout ce qu'il diſoit. 744.40
Alexandre mal venu de tous, à cauſe des outrages de Glaphyra ſa fẽme. 746.1
Alexandre compoſe en la priſon quatre liures contre ſes ennemis. 748.1
Alexandre & Ariſtobulus accuſez de diuers crimes par faux accuſateurs. 751.30
Alexandre & Ariſtobulus eſtrãglez par le commandement d'Herodes. 532.20
Alexandre le grand Roy. 656.1
Alexandrie la plus grande ville apres Rome. 895.10
Alexãdrie fondée par Alexãdre. 669.20
Alexandrie ville d'Egypte. 601.10
Alliance faite entre Ioſué & les Gabaonites 139.50. & 140.1
Alliance faite entre Laban & Iacob, & confermée par ſerment. 32.10
Alliãce ferme faite entre Solomon Roy d'Iſraël, & Irom Roy des Tyriens. 249.20
Alliance auec les meſchans deſplaiſante à Dieu. 284.20
Alibamé, femme d'Eſau. 26.1
Aliſiens peuple, appelez autrement Eoliens. 11.1
Aliſas fils de Ianam. 11.1
Ama, lieu. 207.40
Amalechite region, a prins le nom d'Amalech. 35.40
Amalecites haïs de Dieu, 182.1
Amalecites ſont tuez par les Iſraëlites, tandis que Moyſe prie. 78.30.40
Amalecites veincuz par Saül. 181.20
Amalecites defaits par Dauid. 203.40
Amalecites, voiſins des Philiſthins. 201.1
Amalecites prennent Ziceleg, ville de Dauid, & la bruſlent. 203.20
Amalecites veincuz par Amaſia Roy de Iuda. 301.30.40
Aman montagne. 11.20
Aman ſeruiteur du Roy de Syrie, tue Achab d'vn coup de fleſche. 283.10
Aman remonſtre au Roy Artaxerxes qu'il deuoit deſtruire du tout la nation Iudaïque. 351.40.50
Aman pẽdu au gibet qu'il auoit fait dreſſer pour Mardochée. 356.20
Amandes meures ſortent miraculeuſement de la verge d'Aaron. 110.30
Amanus montagne. 10.30
Amari eleu Roy d'Iſraël. 273.30
Amaſa gouuerneur de Hieruſalẽ. 315.10.
Amaſa, fils de Iothar & d'Abigaïl. 228.10
Amaſa nepueu de Dauid. 231.1
Amaſa, capitaine de l'armée d'Abſalom. 228.10
Amaſa conſtitué chef de toute l'armée de Dauid. 233.1
Amaſa tué en trahiſon par Ioab. 233.20
Amaſia fils de Ioas ſuccede au royaume de ſon pere. 300.1
Amaſia venge la mort de ſon pere. 301.10
Amaſia obtient victoire des Amalicites, Iduméens & Gabilitains. 301.30
Amaſia meſpriſe Dieu, s'adonnant au ſeruice des idoles. 301.40
Amaſia prins par Ioas. 302.20
Amaſia Sacrificateur preſidẽt ſouuerain au royaume de Iuda. 284.40
Amath ville, autrement Epiphanie. 11.50
Amath, ville de Chanaan. 102.1
Amath, ville. 258.40
Amath l'vn des plus grans chaſteaux qui ſoyent ſituez outre le fleuue Iordain. 704.40
Amatha, ville ſituée ſur le Iordain. 557.50
Amathéens, peuple. 142.30
Amathus, fils de Chanaan. 11.50
Amazias pere de Iehu 293.40
Ambaſſadeurs enuoyez par Moyſe au Roy d'Idumée pour auoir paſſage en ſon pays. 111.10
Ambaſſadeurs enuoyez par Moyſe à Sehon Roy des Amorrheens, pour auoir paſſage par ſon pays. 112.20
les Ambaſſadeurs des Iuifs declairent à Ceſar les grandes tyrannies d'Herodes. 774.1
Ambaſſades des Moabites & Madianites

tes receuz humainement par le Prophete Balaam. 114.20
Ambaſſades enuoyez à Iephthé par le Roy des Ammonites. 159.1
Ambition de Coré. 106.10
Ambition, cauſe de pluſieurs maux. 209.40
Ambition d'Adonia. 239.20
Ambition de Hieroboam. 263.1
Ambiguité eſt vice en hiſtoire. 665.30
l'Ame eſt coïnquinée par le corps. 683. 20.40
l'Ame eſt ſpiracle de vie enſoufflé dedans le corps. 683.20
Amenophis Roy d'Egypte. 650.1.10
Amenophis Roy controuué. 659.40
Ameſſes Royne d'Egypte. 650.1
Amethal mere de Iohas, & femme de Ioſias Roys de Iudá. 317.20
Amia fils du Roy Achaz tué en champ de bataille par Zacharie. 305.50
Aminadab Leuite loge en ſa maiſon l'arche ſacrée l'eſpace de vingt ans. 170. 20
Aminadab fils de Ieſſé. 184.10
Aminadab, fils de Saül, tué en bataille par les Philiſthins. 204.20.30
Aminadab, gendre de Salomon, Gouuerneur de la region maritime, & de Dor. 247.30
Amitié & beneuolence mutuelle entre Dauid & Ionathas. 190.30
Amis deuiennent ennemis. 683.40
les Amis d'Antipater rudement repouſſez de la maiſon d'Herodes. 760.50
Ammaus miſe à feu, en vengeance des Romains, qui furent là tuez. 773.10
Ammaus, lieu donné pour habiter à huit cens Soldats Romains. 876.30
Ammaus, c'eſt autant à dire que eaux chaudes. 855.1
Ammon fils de Loth & de ſa fille plus ieune. 19.1
Ammon pere des Ammonites. 17.1
Ammon premier fils de Dauid & d'Achinoam Iezraëlite. 208.1
Ammonites veincuz par Saül. 176.30
Ammonites & leurs alliez faiſans la guerre au Roy Ioſaphat, ſont veincuz miraculeuſement. 285.20
Ammonites rengez ſous l'obeïſſance du Roy Ozias, ſont renduz tributaires. 303.30
Ammonites font alliance auec le Roy de Syrie, & autres Roys. 217.40
Ammonites, accompagnez des Philiſthins gaſtent le pays des Hebrieux. 158.20
Ammonites veincuz & renduz tributaires par Iotham Roy de Iuda. 305.10
Ammonites veincuz par Saul. 181.1
Ammonites, Moabites, Samaritains enuieux ſur ceux de Hieruſalem, taſchent à faire mourir Néemie. 348.50
Ammonius habillé en femme pour ſe cacher fut tué. 405.40
Amna, fils de Dauid. 211.1
Amnon eſprins de l'amour de ſa ſœur Thamar la prent par force, & la depucelle. 221.40.50
Amnon ayant fait grand vitupere à ſa ſœur Thamar, la chaſſe fort rudemẽt de ſa chambre. 222.1.10.20
Amnon tué par le cõmandement d'Abſalon. 222.50
Amon fils de Manaſſes, eſt tué par ſes familiers. 314.30
Amorrhéens diuiſez des Moabites, par le fleuue Arnon. 112.20
Amorrhéens deſconfits par les Iſraëlites. 112.40
Amorrhéens ſe fient en la forteresſe de leurs villes. 113.1
Amorrhéens pourſuyuiz par les Hebrieux. 113.20
Amorrhéens, peuple. 142.50
Amour demeſurée conuertie en grande hayne & deſdain. 222.10
Amour grande des Alemans enuers Caius Empereur. 605.40
Ampher, ville. 167.20
Amplitude & fertilité de la terre de Iudée. 657.1
Amram, pere de Moyſe, reçoit conſolation de Dieu, qui s'apparut à luy en dormant. 56.30.40
Amram, fils de Cathi. 58.30
Amydalon eſtang pres de Hieruſalem. 927.40
Amyntas Roy des Macedoniens. 602.1
Anabarch, c'eſt le ſouuerain Sacrificateur des Hebrieux. 88.1
Anacharis, capitaine de la gendarmerie du Roy Sennacherib. 310.30
Anacharſis Philoſophe tué. 658.20
Ananias grand Sacrificateur, & le capitaine Ananus enuoyez priſonniers à Rome. 651.20

Ananias Sacrificateur, tué par les brigãs auec Ezechias son frere. 803.20
Ananias Sacrificateur, mis à mort auec quinze autres des plus honnorables d'entre le peuple. 932.10
Ananus traitre, ietté par sus les murailles 874.20
Ananus le plus vieil des Sacrificateurs fait esmouuoir le peuple contre les brigans. 863.30
Ananus fait grande remonstrance au peuple, voyant les saincts lieux prophanez par les brigans. 864.10
Ananus grand Sacrificateur tué par les Iduméens & Zelateurs. 874.20
Ananus craint de faire violẽce aux portes sacrées du Temple. 867.10
Ananus eloquent à merueilles. 874.30
Ananus fils de Bamadus le plus cruel des sergẽs & officiers de Simõ. 932.10
Ananus le plus cruel bourreau qu'eust Simon, se rend à Tytus. 850.10
Ananus faict grand Sacrificateur en la place de Ioseph. 567.20.& 636.1
Anath, pere de Sanagar. 152.30
Anathoth, pays de Hieremie, distant de Hierusalem, de vingt stades. 320.20
Anaxagoras condammé à mort. 688.10
André, capitaine de la garde du corps du Roy Ptolemée Philadelphe. 671.30
Ancienne inimitié des Iuifs & des Egyptiens. 676.30
l'Ange console Agar estant au desert. 16.50
l'Ange vient audeuãt de Balaam. 114.40
l'Ange apparoit à Gedeon. 154.20
l'Ange s'apparoit en forme d'vn adolescent à la femme de Manoa, & luy annonce la natiuité de Samson. 160. 30.40
Anges de Dieu eurent compagnie auec des femmes & engendrerent vne lignée estrange, mespriſant tout droit & equité. 5.30
Anileus frere d'Asineus amoureux de la femme d'vn certain Baron des Parthes. 592.10
Anileus prent Mithridates vif apres auoir defait grande partie de ses gens, & mis le reste en fuyte. 593.10
Anileus tué, & comment. 594.20
Anna mere de Samuel, & femme de Helcana. 166.20
Anna sterile, prie Dieu de luy donner lignée. 166.30
Anna obligée par vœu donne Samuel à Eli. 166.40
Annales des Tyriens. 249.10
Annales des Hebrieux. 249.10
Annales des Tyriens translatées de langue Phenicienne, en langue Greque, par Menander. 257.20
Annales des Tyriens tournées en langue Grecque par Menander 309.1
Annius Minutianus voulant venger la mort de son amy Lepidus, conspire la mort de Caius Empereur Romain. 596.30.40
Anteius Senateurs Romain tué par les Alemãs de la garde de Caius. 604.1.10
Antheus Libyen eut guerre contre les enfans d'Abrahã & de Chetura. 23.1
Antigonus, Seleucus, Cassander, & Ptolemée heritiers d'Alexandre ont grans debats pour la souueraineté. 363.20
Antigonus veincu par Herodes. 452.30
Antigonus ramené en Iudée, & print Hyrcanus & Phaselus. 458.1
Antigonus fait copper les oreilles à Hyrcanus. 458.10
Antigonus apres auoir prins le corps de Ioseph luy trencha la teste. 464.40
Antigonus s'oublie iusques là, qu'il se va ietter à genoux deuant Sosius. 467.1
Antigonus accuse deuant Cesar, Antipater & son frere Hyrcanus. 715.30
Antigonus fait Roy de Hierusalem par le moyẽ des Parthes, arrache à belles dents les oreilles d'Hyrcanus. 723.40
Antigonus exerce cruauté sur Iosephe apres sa mort. 729.20
Antigonus se iette aux pieds de Sosius lequel n'en eut compasion. 732.10
Antigonus finalement decapité. 732.40
les Antiochiens prient Titus de faire oster les tableaux d'ærain, où les priuileges des Iuifs estoyent engrauez. 970.40
Antiochus entre au pays de Iudée, & prent la ville de Hierusalem. 699.20
Antiochus, surnommé le Religieux, fils de Demetrius, reçoit grand argent d'Hyrcanus, pour luy faire leuer le siege de deuant Hierusalem. 243.30
Antiochus victorieux met la Iudée en son obeïssance. 372.50

Antiochus eſcrit à ſon pere Zeuxis. 374.10
Antiochus donne ſa fille Cleopatra en mariage à Ptolemée. 374.30
Antiochus donne la ſacrificature à ſon frere Ieſus apres la mort d'Onias. 380.50
Antiochus ſe veut faire Roy de Iudée, dedaignant les fils de Ptolemée, pour eſtre fort ieunes. 381.10
Antiochus meine ſon armée à Hieruſalem & entre dedans, pille le Temple, tue vne partie des habitans, meine l'autre partie en ſeruitude. 381.30.40
Antiochus fait bruſler les liures des ſainctes Eſcritures, auec grieue punition de ceux qui les gardoyent. 382.20
Antiochus laiſſe Lyſias Gouuerneur en ſon Royaume, pour ſubiuguer la Iudée. 385.30
Antiochus prent maladie aſſiegeant la ville d'Elymaïde, & mourut apres auoir declairé à ſes amis la cauſe de ſon mal. 390.20
Antiochus fils d'Epiphanes conſtitué Roy de Iudée. 390.50
Antiochus Eupator fait grand amas de gens pour aller contre Iudas. 391.10
Antiochus aſſaut Iudas. 391.30.40
Antiochus lié, garroté, & enuoyé à Rome. 977.40
Antiochus marche contre Hieruſalem. 392.1
Antiochus leue le ſiege de deuant le Temple de Hieruſalem, & denonce la paix à Iudas, mais il fauſſe ſa foy. 392.30.40
Antiochus ſurnommé Soter, frere de Demetrius fait guerre à Tryphon, & a victoire. 414.40
Antiochus contreint Hyrcanus ſe retirer en Hieruſalem. 416.10
Antiochus repouſſe ceux qui luy cõſeilloyent deſtruire la nation Iudaïque, & fut nommé religieux, à cauſe qu'il craignoit Dieu. 416.40
Antiochus dõna la bataille aux Parthes, où il perdit la vie & ſon oſt. 417.10
Antiochus Grypus, fils de Demetrius, donne la bataille à Alexandre, où il fut tué. 418.20
Antiochus Grypus tué par la trahiſon de Heracleus. 426.1
Antiochus Dionyſius tué par les gens du Roy d'Arabie. 429.10
Antiochus contreint les Iuifs à ne plus circoncire leurs enfans, & à offrir des porceaux ſur l'autel. 699.20
Antiochus meurt, & Antiochus ſon fils luy ſuccede. 700.10
Antiochus veinc & occit les Iuifs: & Iudas s'enfuyt au gouuernement de Gophnis. 700.40
Antiochus tué par les Arabes. 706.20
Antiochus ſurnommé Epiphanes ayant auec ſoy grand nõbre de ieunes gens ſe rue contre les Iuifs qui les occirent preſque tous. 967.1
Antiochus Iuif accuſe ſon pere & les autres Iuifs d'auoir voulu mettre le feu en Antioche. 967.10
Antiochus Roy, luy eſtant en Comagene endure de grandes pertes. 977.1
Antiochus delibere d'abandonner ſon royaume ſentant venir les Romains contre luy. 977.10
Antiochus prent ſa femme & ſes filles & s'enfuit en Cilicie. 977.30
Antiochus occupe le royaume de Seleucus, & degrade Onias de la ſacrificature. 994.10
Antiochus fait ſon entrée en Hieruſalem. 994.40
Antiochus fait vn edict, que les refuſans de ſacrifier à ſa guiſe ſoyent mis ſur la rouë. là meſmes.
Antiochus commãde aux Hebrieux de mãger de la chair de pourceau. 995.1
Antiochus fait venir Solomoné auec ſes ſept fils. 998.20
Antiochus fait mõſtrer les tormens qu'il feroit endurer aux ſept freres. 998.50
Antiochus Hiſtoriographe 644.30
Antiochus Epiphanes. 645.50
Antiochus Epiphanes Roy pilleur de Temple. 673.10
Antipas va à Rome auec pluſieurs de ſes amis eſperant d'obtenir le royaume. 535.20
Antipas debat du droit du royaume de Iudée. 769.1
Antipater boute-feu de tous les troubles de la Cour d'Herodes. 520.50
Antipater ieune hõme riche, ſedicieux & induſtrieux, perſuade à Hircanus de ſe faire rendre le royaume que ſon frere Ariſtobulus vſurpoit. 412.50
Antipater & ſon fils Phaſelus viennent au de

au deuant d'Herodes pour le garder d'enuahir Hieruſalem. 447.10
Antipater enuoyé en ambaſſade de la part de Scaurus vers Aretas, Roy des Arabes. 438.1
Antipater fournit de bleds à Gabinius au voyage des Parthes. 440.30
Antipater fait réedifier les murailles qui auoyent eſté abbatues par le cõmandement de Pompée, & fait vne belle remonſtrance au peuple. 444.40
Antipater cõſtitue Phaſelus ſon fils aiſné gouuerneur de Hieruſalẽ, & dõne Galilée à Herodes ſon autre fils. 445.10
Antipater demeure touſiours fidele, quelque honneur qu'on luy face. 445.30
Antipater fils d'Herodes, mis en grande autorité. 508.1
Antipater fait tant qu'il rend le Roy Herodes ennemy de ſes freres. 504.40
Antipater fait des machinations apparentes contre ſes freres. 516.40
Antipater agité de fureurs pour la mort de ſes deux freres encourt l'indignation de tout le peuple. 534.10.20
Antipater tient ſon cœur cõtre ſes nepueux. 535.20
Antipater priſonnier par le commãdement d'Herodes. 545.40
Antipater plaide ſa cauſe deuãt ſon pere Herodes & Varus. 542.40
Antipater fils de Salomé parle deuant Ceſar contre Archelaus. 554.1
Antipater exhorte Hyrcanus de s'en aller au refuge par deuers Aretas Roy des Arabes. 708.20
Antipater ſecour Ptolemée d'armes, de bled, d'argent, & de gens. 713.30
Antipater eut quatre fils de ſa femme Cypris. 714.1
Antipater ſe retire au ſeruice de Ceſar apres la mort de Pompée. 714.40
Antipater grandemẽt loué par Mithridates. 715.10
Antipater deſpouille ſes veſtemens & monſtre le grand nombre des playes qu'il auoit receuz, pour faire ſeruice à Ceſar. 715.40
Antipater conſtitué par Ceſar Gouuerneur de Iudée. 716.1
Antipater retourne en Iudée, ayant accompagné Ceſar retournant de Syrie. 716.1
Antipater pren ſoin de mettre ordre à l'eſtat de la Prouince ne s'attendãt à Hyrcanus, pour ſa ſtupidité. 716.20
Antipater diuertit ſon fils Herodes de ſon entrepriſe contre Hyrcanus. 717.30
Antipater ſauue du dãgier de mort Malichus, & appaiſe la furie de Caſsius. 718.20
Antipater conſpire contre ſes freres. 742.50
Antipater declairé ſucceſſeur du Royaume, par le teſtament d'Herodes. 718.50
Antipater diſſimule la hayne qu'il portoit à ſes freres. 744.30
Antipater aymé d'Herodes, par le moyẽ des calomnies qu'on forgeoit ſur ſes freres. 745.10
Antipater deuint tout trãſy apres la harengue d'Herodes ſon pere. 745.10
Antipater delibere rompre les mariages qu'Herodes auoit eſtablis. 745.40
Antipater loüé par le traitre Euricles. 751.20
Antipater encourut la male-grace du peuple pour la mort de ſes deux freres. 754.1
Antipater fait des grans dons aux Romains, mais il ne laiſſe d'eſtre en leur male-grace. 754.10
Antipater rigoureuſement chaſſé de la preſence du Roy Herodes. 755.20
Antipater par flateries reforme les mariages ordonnez par Herodes. 755.20
Antipater orgueilleux & intolerable à tous. 755.30
Antipater outre le gré de ſon pere ſe trouue de nuict aux bãquets de Pheroras. 756.10
Antipater trouue moyen que ſon pere Herodes l'enuoye à Rome. 756.20
Antipater Samaritain maiſtre d'hoſtel d'Antipater fils d'Herodes a la gehenne. 758.10
Antipater conſeillé par ſes familiers de ne retourner vers ſon pere Herodes. 760.20
Antipater abandonné de tous pour ſes meſchancetez. 760.30
Antipater magnifiquemẽt accompagné allant à Rome, & pourement recueilly à ſon retour. 760.40
Antipater tient bonne contenance &

feint n'eſtre gueres eſtonné. 760.40
Antipater rudement repouſſé du Roy Herodes. 761.1
Antipater fils de Salomé vehemẽt plaidoyeur propoſe l'accuſation contre Archelaus. 769.40
Antipatride, ville conſtruite par Herodes, en l'honneur de ſon pere Antipater. 739.30.
Antiquation & renouation de dieux & de temples. 687.20
Antique hiſtoire eſt Egyptienne, ou Chaldaïque. 643.20
Antiquité eſt probation. 889.20
Antoine renuoye le corps d'Ariſtobulus en Iudée, & commanda qu'il fuſt mis au ſepulchre des Rois. 442.20
Antoine eſcrit au Sacrificateur Hyrcanus & aux Iuifs, & enuoye vne ordonnance aux Tyriens. 453.10
Antoine fait vn banquet à Herodes le premier iour que le Senat l'eut creé Roy. 460.1
Antoine crée Herodes & Phaſellus Tetrarques. 454.40
Antoine enuoye ſon armée au-deuant d'Herodes, pour luy faire honneur. 464.20
Antoine abãdonné à paillardiſe. 470.20
Antoine fait decapiter Antigonus en la ville d'Antioche. 468.40
Antoine donne la baſſe Syrie à Cleopatra, ſous condition qu'elle ne conuoiteroit plus la Iudée. 474.30
Antoine ayant ſubiugué l'armenie enuoye à Cleopatra Artabazes & ſes fils. 476.30
Antoine corrõpu par Herodes. 720.40
Antoine conſtitue Phaſellus & ſon frere Herodes Tetrarques. 720.50
Antoine eſprins de Cleopatra. 732.50
Antoine dõne à Cleopatra la vigne des palmes, là où le baume croiſt. 733.1
Antoine retourne victorieux des Parthes. 733.10
Antoine repouſſe les Iuifs d'Aſcalon. 822.1
Antoine met gens en embuſche pour ſurprendre les Iuifs. 822.50
Antoine fait mettre le feu dãs vne tour où le plus fort de ſes ennemis eſtoit 823.1
Antoine deffait l'armée de Vitellius. 894.30
Antonius enuoye Cecinna vers Veſpaſien. 294.30
Antoine eſt tué en trahiſon. 841.30
Antonia forteresſe prinſe & bruſlée par les Iuifs mutins. 803.10
Antonia tour baſtie par Herodes. 911.10
Antonia eſt raſée par les Romains. 944.40.
Antonia bien honnorée de l'Empereur Tybere, & pourquoy. 570.1
Antonia fait bien traiter Agrippa dedãs la priſon. 580.40
Apachnas Roy. 649.10
Aphec, ville. 280.1
Aphrã fils d'Abrahã & de Chetura. 20.1
Apion principal ambaſſadeur d'Alexandrie accuſe les Iuifs deuant Caius. 585.10
Apion tenu le premier d'Egypte en literature. 669.10
Apion menteur contre ſoy. 669.10
Apion Oaſin, non Alexandrin. 669.10
Apion Alexandrin *Grammatic*, c'eſt à dire de toute *literature*. 675.1
Apion aſne ſe *chargeant* ſoy-meſme. 676.1
Apion circoncy. 678.10
Apobaterion, diction Armenique, ſignifie, ſortie, ou iſſue. 7.20
Apolloine Molon, Rheteur, & Orateur Grec. 678.20
Apollodore hiſtoriographe. 673.40
Apollonius dreſſe ſon armée contre Iudas Machabée qui le veinquit, meſme Iudas luy oſta ſon eſpée. 384.50
Apollonius enuoye vn meſſagier *vers le* grand Sacrificateur Ionathas. 401.10
Apollonius Gouuerneur de Syrie, Phenice, & Cilice. 994.1
Apollonius prié d'vn chacun de ne faire aucune violence au Temple. 994.10
Apollonius tõbe ſur ſa face, de frayeur de l'apparition des Anges. 994.10
Apollonius leuant ſes mains au ciel requiert les Hebrieux d'eſtre *ſes* interceſſeurs. 994.20
Approbation des ſeruices Iudaïques vers les Romains. 671.40
Apre, ville d'Afrique. 23.1
Apſam Behlee mite eut trente fils & trẽtes filles, & les laiſſa tous viuans apres ſoy. 159.50
Aquila donna le dernier coup à Caius duquel il mourut. 601.10

Arabes reçoiuent la circoncision le trezieſme an apres leur naiſſance, & raiſon pourquoy. 19.40
Arabes deſcendent d'Iſmahel. 19.40
Arabes, & leur origine. 20.1
les Arabes pillent le royaume de Iuda, & le palais du Roy Ioram. 293.20
Arabes voiſins d'Egypte. 303.30
Arabes veincuz par Ozias Roy de Iuda. 303.20 viuans de volerie & brigandages. 647.50
les Arabes & Syriens fendent les Iuifs pour auoir l'or qu'ils auoyent aualé. 933.20
Arabie heureuſe occupeé par les enfans d'Abraham & de Chetura. 22.40
Arabie donnée en poſſeſſion à Iſmahel. 56.50. abondante en Cailles. 75.30
Arad, Iſle. 12.1
Aram fils de Sem. 12.30
Aram, frere d'Abraham. 12.30
Aramiens, peuple, nommez autrement Syriens, & leur origine. 11.30
Aran fils de Tharé. 28.40
Arapha, pere d'Acmon. 234.40
Araſch, dieu de Sennacherib. 312.20
Arbaleſtes, inſtrumens pour ietter pierres & caillous. 897.1
Arbella ville de Galilée. 395.40
Arbre de vie & de ſcience pour diſcerner entre le bien & le mal, mis au milieu du iardin de plaiſance. 2.30
Arbres fruitiers, creez pour l'vſage des hommes. 131.50
Arbres portans fruits, eſpargnez en la guerre par le commandement de Dieu. 131.50
Arc du ciel donné pour vn certain ſigne qu'il n'y aura plus deluge vniuerſel. 9.30
Arc celeſte, autrement appelé l'arc de Dieu. 8.30
Arcades ſe diſent treſanciens de hommes. 645.1
Arcé, ville aſſiſe ſur le mont de Libã. 12.1
Arcé ville principale d'Arabie, maintenant nommée Petra. 112.10
Arcé ville, ſe reuolte de l'obeiſſance des Tyriens, & ſe rend à Salmanaſar Roy d'Aſſyrie. 309.10
Arche de Noë, la forme & deſcription d'icelle. 6.1 garnie de toutes choſes neceſſaires pour viure. 6.1 trouue lieu ferme en Armenie, ſur le ſommet d'vne montagne. 7.1
l'Arche de Noë arreſtée ſur le faiſt des hautes montagnes d'Armenie. 652.30
Arche ſacrée à Dieu, ſa forme, & matiere. 86.10.20
Arche du teſtament portée en l'oſt des Iſraelites. 167.30 prinſe par les Philiſthins. 167.40. emportée en Azot au temple de Dagon. 168.40. pourmenée de ville en ville. 169.10
l'Arche portée en Cariathiarim en la maiſon d'Aminadab. 170.10
l'Arche eſt tranſportée auec grande ſolennité de la maiſon d'Aminadab, en Hieruſalem. 214.1
l'Arche poſée en la maiſon de Obadam par le commandement de Dauid. 214.10
Archelaus vſe de fineſſe pour adoucir Herodes. 522.20
Archelaus ne ſe vouloit encore faire appeler Roy, tant que Ceſar euſt ratifié le teſtament d'Herodes. 551.20
Archelaus tend au but de gaigner la faueur du peuple. 551.40
Archelaus apres auoir deffait grand nombre de Iuifs mutins, monte ſur mer pour aller à Rome. 553.1
Archelaus fait choſes illicites dont il fut accuſé deuant Ceſar : qui le bannit à vienne és Gaules. 563.30
Archelaus a vn nouueau proces contre les Iuifs à Rome. 773.50
Archelaus accuſé deuant Ceſar, eſt banny à Vienne. 776.10
Archelaus & Glaphyra ſa femme ſongẽt de cas merueilleux. 776.10
Archelaus fait bon recueil à Herodes. 743.30
Archelaus accõpagne Herodes iuſques à Zephirie. 743.40
Archelaus vſe de fineſſe, pour deliurer ſon gendre hors de priſon. 749.10
Archelaus proclamé Roy de Iudée. 765. 40. fait faire grans pompes au funerailles du Roy Herodes. 766.50
Archelaus s'efforce d'appaiſer le peuple des Iuifs mutiné. 768.10
Archelaus deſcent en mer pour aller à Rome. 768. 40. ſe iette aux pieds d'Auguſte. 770.10
Arcyon Medecin. 606.20
Ared, fils de Beniamin. 53.10
Areli, fils de Gad. 53.10

Arenes de Libye. 666.1
Aretas Roy occupe le royaume de la baſſe Syrie, il ſurmonte Alexandre pres la ville d'Adia. 428.10
Aretas Roy des Arabes veinquit Ariſtobulus, lequel s'enfuit en Hieruſalem. 433.50
Aretas eſcrit à Ceſar luy enuoyant des riches preſens, par leſquels il accuſe Sylleus. 525.10
Aretas conſtitué Roy de Syrie la baſſe. 706.20
Aretas leue le ſiege de Hieruſalē. 708.50
Aretas donne trois cens talens à Scaurus pour acheter paix. 712.1
Areth le ſixieſme des freres, a le choix ou de mourir, ou d'eſtre honnoré. 1003.10
Ariman, ville de franchiſe en la region de Galaad. 120.20
Arioch, conducteur des Aſſyriens. 15.10
Arion facteur de Ioſeph en Alexandrie, refuſe Hyrcanus ſon fils des mille talents, dont il le feit mettre en priſon. 378.20
Arion baille finalement au ieune Hyrcanus les mille talēts qu'il luy deman doit. 378.40
Ariphanes hiſtorien Grec. 658.30
Ariſteas, capitaine de la garde du corps du Roy Ptolemée Philadelphe. 671.30
Ariſteus fait harangue pour mettre les Iuifs en liberté. 364.30.40
Ariſtobulus fils aiſné d'Hyrcanus change la principauté en forme de royaume, & ſe fait couronner le premier Roy. 421.10
Ariſtobulus fait mourir de faim ſa mere en priſon : pour faux rapports, il fait auſſi tuer ſon frere Antigonus. 421.10
Ariſtobulus meurt, faiſant des grandes compleintes, tant ſur la mort de ſa mere que de ſon frere. 422.20
Ariſtobulus fait guerre à Hyrcanus ſon frere : puis apres Ariſtobulus eſt creé Roy de Iudée. 432.50
Ariſtobulus prins auec Antigonus ſon fils, & ſont amenez à Gabinius qui les renuoye à Rome. 440.20
Ariſtobulus empoiſonné par ceux qui fauoriſoyent à Pompée, & enterré par ceux qui fauoriſoyent à Ceſar. 442.20
Ariſtobulus frere d'Agrippa, & Elcias ſurnommé Magnus viennent à Petronius & le reſte. 586.30
Ariſtobulus apres la mort de Iean ſon pere erige ſa Principauté en Royaume. 703.1
Ariſtobulus fait mourir de faim ſa mere en priſon. 703.1
Ariſtobulus fait mourir ſon frere Antigonus. 703.10
Ariſtobulus voyant la Royne Alexādra malade s'empare des threſors & forteresſes & ſe declara Roy. 707.40
Ariſtobulus & Hyrcanus freres ſe donnent la bataille pres de Hiericho. 707.50
Ariſtobulus deffaict par Hyrcanus. 707.40.
Ariſtobulus appaiſe Pompée. 709.50
Ariſtobulus deffait plus de ſix mille de ſes ennemis. 709.1
Ariſtobulus ennuyé de faire la cour, il s'en retourne à Dioſpolis. 709.10
Ariſtobulus ſe retire dans le Temple de Hieruſalem pour ſe defendre contre Pompée. 710.10
Ariſtobulus prins auec ſon fils Antigonus. 713.20. eſt deſconfit par les Romains. 713.20
Ariſtobulus paſſe par force, par le milieu de l'armée des Romains, & ſe retire dans le chaſteau de Macheron. 713.20
Ariſtobulus empoiſonné par les fauoris de Pompée. 714.20
Arithéens, peuple. 142.40
Arius Roy eſcrit à Onias grand Sacrificateur. 380.1
Arius conducteur d'vne bande de Romains tué par Athronges. 558.20
Armais Roy d'Egypte. 652.30
Armée des Iſraëlites pollue & ſouillée par le ſacrilege d'Achan. 138.40
Armée innumerable de Chananéens & Philiſthins. 140.50
L'Armée des Hebrieux miſe en fuyte par les Philiſthins. 204.40
Armée grande de Sufac Roy d'Egypte contre Roboam. 267.40
Armée d'Abia Roy de Iuda. 269.40
Armée de Hieroboā Roy d'Iſrael. 269.50
Armée d'Aſa Roy de Iuda. 271.20
Armée de Zaré Roy des Ethiopiens 571.20

l'Armée de Sēnacherib deffaite par vne peſte enuoyée de Dieu. 312.10
l'Armée d'Herodes entierement deffaite par trahiſon. 574.1
Armes oſtées, & defendues aux Iuifs, par les Philiſthins. 178.10.20
les Armes de Saül & de ſes fils, dediées à l'Idole Aſtaroth, & colloquées en ſon temple, par les Philiſthins. 205. 10.20
Armenie poſſedée par Otrus, ſecond fils d'Aram. 12.30
Armaſeſmianum, Roy d'Egypte. 650.10
Armoſis Roy d'Egypte. 650.10
Arnon, fleuue, prend ſa ſource des montagnes d'Arabie, & entre dedās le lac Aſphaltite, diuiſant les Moabites des Amorrhéens. 112.20
Arphaxad fils de Sem. 12.20
Arphaxadéens, peuple appelez autremēt Chaldéens, & leur origine. 12.20
Arodi, fils de Gad. 53.20
Aroph, fils de Mareoth. 245.20
Arrogance de Roboam. 268.30
Arrogance d'Amaſia Roy de Iuda. 302.1
Arrogance des Grecs. 644.20.
Arſen, ville. 272.40
Arſinoë, miſe à mort par ſa ſœur Cleopatre. 671.20
Artabanus, enuoye à Tibere vn homme ayant quinze coudées de hauteur. 573.1
Artabanus, Roy des Parthes, deſire voir les deux freres Aſineus & Anileus. 590.50
Artabanus garde fidelement le ſerment qu'il feit aux deux freres. 591.30
Artabanus viēt au Roy Izates, pour luy demander ſecours. 626.1
Artabanus fait de grans dons au Roy Izates en recompenſe de ſes bienfaits. 627.10
Artaxerxes, Roy de Perſe, ſucceſſeur de Xerxes. 646.10
Artaxerxes fait en la ville de Suſan vn magnifique banquet qui dure 180. iours. 350.1
Artemiſius, moys des Macedoniens. 249.40
Artipus ville, autrement nommée Arce. 142.20
Artorius par fineſſe eſchappe du feu. 947.20
Arucéens, peuple. 142.40
Aruceus fils de Chanaan. 12.1
Arudeus fils de Chanaan. 12.1
Aruncius crieur Romain, veſtu d'habit de dueil, crie la mort de Caius Empereur, & appaiſe les Alemans. 605.30
Aſa fils d'Abia, Roy de Iuda. 270.50
Aſa Roy de Iuda fait alliance auec le Roy de Damas. 272.30
Aſael renommé, à cauſe de ſa viſteſſe & agilité de courir. 207.20
Aſael courant apres Abner, fut tué par iceluy. 207.20
Aſael frere de Ioab pourſuit Abner. 207.20
Aſael enterré en la ville de Bethléem, au ſepulchre de ſes anceſtres. 208.1
Aſamon montagne au milieu de Galilée. 810.1
Aſan fils de Ieſſe, 184.10
Aſartha, feſte des Hebrieux, que nous appelons Pentecoſte. 97.10
Aſbel, fils de Beniamin. 53.10
Aſcalon, ville de Iuda prinſe par les Chananéens. 150.30
Aſcalon, ville prinſe par les Hebrieux. 146.20
Aſcalonites receuans l'arche des Azotiens, ſont frapez de terribles maladies. 169.1
Aſcalonites deſpouillez par Samſon. 162.1
Aſchanaxes fils de Gomor, duquel ſont ſortiz les Aſchanaxiens, autrement appelez Rheginiens. 10.50
Aſeneth femme de Ioſephe, fille de Putiphera Sacrificateur de Heliopoli. 44.40
Aſer, fils de Iacob, & de Zelpha 30.10
Aſie occupée par les enfans de Sem. 12 20
Aſie infectée de guerre par Sennacherib. 312.1
Aſiens, peuple. 11.20
Aſineus & Anileus freres, & de ce qu'ils feirent en Babylon. 589.50
Aſineus ſe iette ſur ſon ennemi, & occit beaucoup de ſes gens. 590.50
Aſineus empoiſonné par la femme de ſon frere Anileus. 595.1
l'Aſneſſe de Balaam parle, & le reprend. 114.40
Aſoch, ville de Galilée, prinſe par Ptolemée. 424.1
Aſor ville edifié par Salomon. 257.50

Aſor region ſubiuguée par Teglat Phalaſar Roy des Aſſyriens. 305.1
Aſoſra, vne façon de trompette faite & inuentée par Moyſe. 100.40
Aſphaltite, lac. 651.20
Aſphaltite lac pres de Sodome. 15.20
Aſphalte, lac: & du lac de Tiberiade. 883.20
Aſphaltite, lac où croiſt le bitume. 765.30
Aſprenas Senateur Romain. 601.30. & 602.10
Aſprenas Senateur Romain mis à mort par les Alemans. 603.50
Aſſarachod, fils de Sennacherib ſuccede au Royaume d'Aſſyrie apres la mort de ſon pere. 312.20
Aſſaut donné à Gamala. 855.20
Aſſemblées ſaintes des Iſraëlites pour ſacrifier à Dieu & faire oraiſons publiques. 170.40.50. & 171.1
Aſſeruiſſement des Iuifs. 658.10
Aſſiete Orientale des Temples. 667.30
Aſſur, fils de Sem edifia la ville de Naïm. 12.20
Aſſur, fils de Dadan. 22.40
Aſſyriens font la guerre aux Sodomites, & obtiennent la victoire, & les conſtituent tributaires. 15.10
Aſſyriens abondans en richeſſes, & leur origine. 12.20
Aſſyriens Seigneurs de toute l'Aſie, du temps d'Abraham. 15.1
Aſſyriens ſubiuguez & mis ſous l'obeïſſance de Sethoſis roy d'Egypte. 650.10
Aſſyrie region. 23.1
Aſtap, riuiere. 60.30
Aſtabarriens, autrement Sabatheniens. 11.30
Aſtatim Roy de Phenice tué. 652.1
Aſtaroth, idôle des Philiſthins. 205.10
Aſtart recouure le Royaume de Phenice. 651.50
Aſtarte déeſſe. 651.40
Aſtobor, riuiere. 60.30
Athan, fils de Mahol. 248.1
Atheïſtes Philoſophes. 681.20
Athenes, deshonnorée par Theopompe. 658.50
Athenes, ouuerte à tous. 688.1
les Atheniens honnorent Hyrcanus. 444.20
Atheniens indigenes. 644.50
Athronges, homme de baſſe race. 558.1
Athronges & ſes freres prins. 558.20.30
Athrogeus berger aſpire à la dignité Royale. 772.20
Athrogeus auec quatre freres enuironne l'armée des Romains. 772.30
Athrogeus prins par Archelaus, auec deux de ſes freres. 772.40
Attiques & Argoliques hiſtoires. 646.40
Auarice cauſe de pluſieurs maux. 125.20 & 209.40
Auaris forte ville de frontiere. 649.1
Auaris cité deſerte. 660.20. & 30.
Audace de Iezabel. 273.50
Audace outrecuydée d'Abſalom. 227.40
Augure. 657.30
Auguſte Ceſar. 671.20
Autel des parfums. 87.20
Autel tourné vers Orient baſty par le commandement de Moyſe. 132.20
Autel edifié par Ioſué. 136.50. & 137.1
Autel dreſſé par Ioſué en Sichem. 141.10
Autel dreſſé à la riue du fleuue Iordain. 143.40
Autel edifié par Dauid au lieu où Abraham auoit mené Iſaac pour eſtre ſacrifié à Dieu. 237.50
Autel d'ærain mis au Temple de Solomon. 252.1
Autel de Hieroboam rompu, & ſes holocauſtes eſpanchez par terre. 265.30
Autel edifié par Helie. 276.10
Autels dediez aux idôles renuerſez par Ioſias Roy de Iuda. 315.1
Autel d'or fin dedans le Temple de Hieruſalem. 657.10
Auzate ville en Afrique. 274.40
Ayon region ſubiuguée par Teglat Phalaſar. 305.1
Azaël conſtitué Roy des Syriés. 277.10
Azaël enuoyé à Heliſée auec grãs dons. 292.1.10
Azaël ayant tué Adad occupe la Syrie. 292.20
Azaël honnoré comme Dieu. 292.30
Azaël fait la guerre à Iehu. 298.40
Azaël Roy de Syrie entre dedans Iuda, & aſſiege Hieruſalem. 299.50
Azam fils de Nachor & de Melcha. 13.1
Azar, ville. 277.20. & 293.40
Azarias prophete exhorte le Roy Aſa & toute ſon armée. 271.40

Azarias Sacrificateur reprend Ozias. 304.1
Azeca,ville. 185.1
Azech edifiée par Roboam. 267.10
Azermoth,fils de Iuctan. 12.30
Aziongaber, ville autrement dite Berenice. 259.1
Azizus repudie sa femme Drusilla. 632.1
Azor,ville. 152.40
Azor, rasée iusques aux fondemens. 153.50
Azot ville des Philisthins. 168.40.& 169.10
Azotiens frappez de peste, & de diuerses maladies. 168.50
Azoth, ville prinse par les Hebrieux. 146.20

B

BAal,dieu d'Achab. 296.30.
Baal,dieu des Tyriens. 296.50
Baal Roy Babylonien. 654.10
Baaras racine ressemblant de couleur à la flamme, & de la merueilleuse nature d'icelle. 974.10
Babel,diction Hebraïque,signifie confusion. 10.1
Babylon,lieu. 10.1
Babylone assiegée par Cyrus. 654.10
Babylone inexpugnable. 654.1
Bacchides enuoyé par Demetrius vers Iudas, & taschе à le surprendre en trahison. 393.20
Bacchides est enuoyé en Iudée. 395.40
Bacchides fait mourir les amis de Iudas. 397.50
Bacchides assailli de tous costez. 399.10
Bacchides commis d'Antiochus sur les garnisons, fait batre les plus honnorables des Iuifs. 699.30
Bachor,lieu de Iudée. 225.40
Bactriens,peuple. 12.30
Badac iette le corps de Ioram au champ de Naboth. 295.1
Badezor succede au royaume de Phenice. 652.1
Bagoses taille les Iuifs de tributs. 358.40
Bagoses punit les Iuifs. 359.10
Baies,petite ville de la Cāpagne. 584.20
Baings faits par Herodes en Tripolis, Damas,& Ptolemaïde. 740.1
Bal,dieu des Tyriens. 273.50
Bala,seruante de Rachel. 30.10
Bala,ville. 276.20
Balaam receu honnorablement par Balac. 115.1
Balaam prophetise du Royaume aduenir d'Israël. 115.10.20.30
Balaam au lieu de maudire les Israëlites, les beneit. 115.10.20
Balac Roy des Moabites 114.10.20
Balach,Roy de Sodome. 154
la Baleine engloutit Ionas. 303.10.20
Baladan Roy des Babyloniens enuoye ambassadeurs auec presens au Roy Hezecia. 313.10
Balator,Roy Babylonien. 654.20
Baleth, ville edifiée par Solomon. 258.1
Balin,Roy de Sodome. 15.10
Balsames arbres dont vient le baume. 884.10
Balthasar fils de Labosordach, succede au royaume: & a vne terrible vision. 330.10
Balthasar Roy de Babylon fait appeler Daniel pour luy interpreter les lettres. 331.1
Balthasar & son Royaume mis souz la puissance de Cyrus. 331.40
Banacat Gouuerneur du pays maritime. 247.30
Banaia ordonné chef de larmée de Solomon au lieu de Ioab. 245.30
Banaia resiste à Adonia. 239.20
Banaia tue Adonia. 245.1
Banaia fait mourir Semei. 246.1
Banaia ordonné sur la garde du Roy Dauid. 216.40.& 234.10
Banaia soldat de Dauid. 236.10.20
Banaoth & Than traistres & homicides sont executez. 211.10
Banaoth & Than freres tuent Isboseth en trahison, & portent sa teste à Dauid. 210.40
Banaoth,fils de Hieremon. 210.40
Bannissement d'Homere hors la Republique de Platon. 687.30
Banquet de Pharaon fait le iour de sa natiuité. 42.40
Barach Nephthalite, iuge d'Israël. 153.1
Barach tue Iabin Roy des Chananéens, 153.40.
Barachias deslie les prisonniers qui auoyent esté prins en la guerre contre Achaz, & leur donne argent pour s'en retourner. 306.10

Baraſa prinſe par Iudas. 388.50
Barbares tributaires de Solomon. 247.40
Bareah, Roy de Sodome. 15.1
Baruch ſecretaire de Hieremie. 318.20.30
Baris montagne en Armenie. 7.30
Barzapharnes s'efforce de mettre Antigonus au Royaume de Iudée. 721.20
Baſa ayãt tué Nadab fils de Hieroboam en trahiſon, occupe ſon royaume, & met à mort tous ceux de la race de Hieroboam. 271.& 272.10
Baſemmath, fille d'Iſmahel, femme d'Eſau. 27.20
Baſim, fille de Solomon, & femme d'Achinadab. 247.30
Baſlech, pere d'Ecnibal. 654.10
Baſſus fait fouëter Eleazar en la preſence des Iuifs. 975.30
Baſſus fait dreſſer vn gibet feignant y vouloir faire pendre Eleazar. 975.40
Baſſus prent la forteresſe de Machera. 975.50
Bataille entre les Egyptiens & Ethiopiens. 59.30
Bataille aſpre & dure entre les Amalecites & Iſraëlites. 78.20
Bataille entre les Philiſthins & les Hebrieux. 167.20
Bataille entre Abner & Ioab. 207.10
Bataille entre Dauid, & Abſalom. 228.40.50.& 229.1.10
Bataille entre les Ammonites & Dauid. 218.1
Bataille dure entre Abia Roy de Iuda & Ieroboam. 270.30.40
Bataille iurée entre Nabuchodonoſor, Roy des Babyloniens, & de Nechab. 317.40.50
Bataille entre les Idumeens & Simon. 887.1
Bataille donnée aupres de Bebriac ville en la Gaule Ciſalpine. 888.30
Bataille donnée deuant le Capitole par Vitellius contre Antonius & Sabinus. 894.50
Bataille entre les Romains & les Iuifs, donnée aupres du ſecret & ſacré oratoire du Temple. 938.50
Bataille des Aſſiriens & Perſans. 653.50
Bataille entre les Roys ſucceſſeurs d'Alexandre. 656.10
Bataille nauale au goulphe de Larte. 671.10
Batuel, fils de Nachor & de Melcha. 13.1.& 29.40
Bathuel, pere de Rebecca. 23.30
Bathyllus l'vn des affranchis d'Antipater, apporte du poiſon de Rome pour faire mourir Herodes. 759.10
Batilius, Preteur Romain. 601.40.50
Baume porté au Roy Solomon, par la Royne d'Ethiopie. 260.10
Baume de grãd pris en Engaddi. 284.40
le Baume croit en grand abondance en Hiericho. 114.1
Baux, fils de Nachor, & de Melcha. 13.1
Bdellion, gomme ſemblable à l'Olivier. 75.50
Beauté excellente de Sara femme d'Abraham. 14.20
Beauté excellente de Rachel. 28.30
Beauté d'Abſalom, & la peſanteur de ſa perruque 224.1
Beelzebub, dieu des Accaronites. 285.40.& 286.30
Beelſephon, ville ſur le riuage de la mer rouge. 69.40
Begabri & Caphartophan villettes au milieu d'Idumée prinſes par Veſpaſien, où il meit à mort plus de dix mille hommes, & en print mille priſonniers. 883.1
Bel, idôle Babylonien. 653.20
Beleaſtart ſuccede au royaume de Phenice 651.50
Beleus fleuue de Galilée. 782.40
Belſephon, ville de la lignée d'Ephraim. 222.10
Benedictions de Moyſe redigées par eſcrit. 132.30
Beneficence d'Adad Roy de Syrie. 292.10
Beneficẽce d'Azael Roy de Syrie. 292.30
Beniamin fils de Iacob & de Rachel. 34.10. reçoit de precieux dons de ſon frere Ioſeph. 52.10
Beniamites rauiſſent les filles des Iſraëlites. 150.20
les Beniamites obtiennent victoire contre tous les autres Iſraëlites. 148.40
Beniamites ſont tuez par les autres Iſraëlites excepté ſix cens. 149.10.20
Benignité eſt bien ſeante à vn Roy. 198.20
Beon Roy. 649.10
Beraca, vallée. 285.30

Berenice, ville pres de la mer rouge, autrement dite Aziongaber. 259.1
Berenice Royne ayant les pieds nuds, vient deuant le tribunal prier Florus. 793.20
Beria fils d'Asser. 53.20
Berose Chaldéen, Historiographe, fait mention de l'Arche & du deluge, & qu'est-ce qu'il en dit. 7.30
Berose Historiographe, fait mention en ses histoires d'Abraham. 13.40
Berose a escrit des faicts des Chaldéens. 8.50
Berose escrit du Roy Sennacherib. 312.1. & de Baladan Roy des Babyloniens. 313.20.30
Berose recite comme Nabuchodonosor fut fait Roy de Babylon, & de ce qu'il feit. 329.10.20
Berose blasme les scripteurs Grecs de mensonge. 653.20
Beroth, ville de Galilée. 240.50
Bersabé, diction Hebraïque signifie serment du puits. 19.30
Bersabé, ville prochaine d'Idumée. 276. 40
Berite, ville & domicile des Romains. 550.1
Beryte, autremẽt Baruth, ville en la prouince de Phenice. 966.40
Berzelaï Galaadite reçoit benignement Dauid. 228.10
Berzelay Galaadite refuse demeurer à la cour du Roy Dauid. 232.10.20
Besa fils de Beniamin. 53.10
Beselel & Eliab excellens ouuriers commis par Moyse pour la construction du Tabernacle. 83.50.& 92.30
Beser fils de Beniamin. 54.10
Bestes à quatre pieds, masles & femelles creées au sixiesme iour. 2.1
Bestes de toutes sortes mises en l'arche de Noë. 6.1
Bestes ne defaillent point au monde. 678.1
deux cens cinquante six mille cinq cens Bestes offertes au Temple. 963.10
Bestiaux dieux Egyptiens. 673.10
Bestioles enuoyées de Dieu en Egypte. 86.50
Beta, prinse par Dauid, & pillée. 215.10
Betaramphtha, nommée Iuliade. 567.1
Bethacor, ville edifiée par Salomon. 238.1
Bethel, signifie maison de Dieu. 28.10. & 171.50
Bethel prinse par trahison. 146.40
Bethel, demeurance de Saül. 178.10
Bethel, ville prinse & saccagée. 270.50
Bethel, & Ephrem, deux petites villes prinses par Vespasien. 888.50
Bethlehem ville de Dauid. 190.30
Bethléem, ville de Iuda. 147.1.& 164.50 & 267.1
Bethmaca, region, subiuguée par Teglat Phalasar Roy des Assyriens. 305.1
Bethoron, vallée au pays des Gabaonites. 140.30
Bethsabé couche auec Dauid. 218.40
Bethsabé lamente Vrie son mary. 220.10
Bethsabé mere de Solomõ procure que son fils soit institué Roy par son pere Dauid. 239.20.30
Bethsabé aduocasse pour Adonia pour luy faire aduoir Abisag pour femme. 244.50.& 245.1
Bethsames, village en la lignée de Iuda. 170.1
Bethsamites reçoiuent l'Arche auec ioye. 170.1
Bethsamites puniz de mort, pour auoir touché l'Arche sacrée. 170.10
Bethsamites se reputent indignes de loger l'Arche. 170.10
Bethsan, ville, dite autremẽt Scythopolis. 142.20.& 205.20.& 389.30
Bethsur, ville de Iuda. 267.1
Bethsura, ville, resiste contre Antiochus. 391.20.
Bethsura se rend aux gens d'Antiochus. 392.1
Bethsura assiegée par Simon frere de Ionathas se rendit à luy. 469.10
Bezec ville des Chananéens. 145.50
Bezeceniens peuple. 145.50
Bezetha porte de Hierusalem. 794.50
Bezetha montagne pres de Hierusalem. 795.50
Biturne, matiere igneuse qui ne se peut resoudre sinon par les fleurs ou vrine d'vne femme. 884.50
Blaspheme contre Dieu, puny de mort. 124.10
Bleds des Chananéens moissonnez par les Israëlites. 137.1
les Bleds des Philisthins bruslez par Samson. 162.10
Bocchor, Roy tresiuste. 665.10

Bochur, village du territoire de Hieruſalem. 228.30
Boccy, fils du Sacrificateur Ioſeph. 245.20
Bocei fils d'Abiezer. 168.10
Bochri Beniamite, pere de Seba. 232.50
Bœuf frappant des cornes & tuant quelcun, lapidé. 110.1
Bœufs ſolennellement adorez en Egypte. 661.30
le Boiſſeau de froment vendu vn talent, qui ſont ſix cens eſcus. 934.40
le Bon-heur & l'experience ſouſtenoit les Romains, & la hardieſſe nourrie de crainte de ſeruitude faiſoit tenir bon aux Iuifs. 915.40
Booz heberge Noëmi & Ruth. 164.50
Booz donne d'orge à Ruth. 165.30
Booz pere d'Obed. 166.1
Booz fait du bien à Ruth. 165.1.10
Booz eſpouſe Ruth. 166.1
Bornes anciennes de la terre de Chanaan. 302.40
Borſippe, forte ville. 658.1
Boſcheth, ville. 413.30
Boſor & Chaſpon ruinées per Iudas. 389.10
Botris, ville en Phenice 274.40
Boucliers faits par Solomon, & leur peſanteur. 260.30
Boucs ſolennellement venerez en Egypte. 641.40
Bougrerie deffendue par Moyſe, & les bougres iugez à mort. 99.1
les Bourreaux amollis par les parolles de Machabée. 1000.10
Boutons ſortans de la verge d'Aaron. 110.40
les Boyaux de Ioram ſortent petit à petit de ſon ventre par punition de Dieu. 293.30
Boz colomne miſe au Temple de Solomon. 251.20
Bozor, ville de franchiſe. 120.30
Braue reſponſe d'vn Iuif. 901.1
Brieue narration des faicts tyranniques de Neron. 885.30
Bruit merueilleux entre les ſoldats Romains ſe voyans enuironnez dedans la ville neufue. 918.10
Breuuages amatoires. 671.20
Bruit courant le plus ſouuent eſt faux 259.10.20
Bubaſte, fleuue. 649.1

C

CAath, fils de Leui. 53.1
Cabrothaba, lieu au deſert, où moururent les ſeditieux. 101.30
Cades, ville de franchiſe en la famille de Nephthali, ſituée en la haute Galilée. 143.1
Cades ville de Galilée. 140.40
Cadmus Mileſian, Hiſtoriographe. 645. 20.30
Cadmus, fils du Roy de Phenice, nommé Agenor. 624.1
Cailles enuoyées de Dieu aux Iſraëlites au deſert. 75.10
Cain premier fils d'Adam. 3.40
Cain diction Hebraïque, ſignifie Acquiſition. 3.40
Cain homme meſchant & auaricieux. 3.50
Cain tue ſon frere Abel. 4.1
Cain premier inuëteur de l'agriculture. 3.50
Cain incorrigible. 4.20
Cain craint les beſtes. 4.10
Cain cache le corps de ſon frere Abel. 4.1
Cain marqué de Dieu. 4.20
Cain & ſa femme banniz de leur pays. 4.20
Cain inuëteur des meſures & poids. 4.30
Cain premier inuenteur de mettre bornes aux champs. 4.30
Cain ſe deſpite contre Dieu. 41
Cain s'accompagne des brigans, & leur enſeigne toute meſchanceté. 4.30
Cainam, fils d'Enoz. 6.20
Cainam veſcut neuf cens & dix ans. 6.30
Cainam aagé de cent & ſeptante ans engendra Malalehel. 6.30
Caius, Empereur apres la mort de Tibere. 582.20
Caius enuoye Petronius pour ſucceder à Vitellius en Syrie. 585.40
Caius oſte la Tetrarchie à Herodes, & l'adioint au Royaume d'Agrippa. 584.40
Caius eſcrit deux paires de lettres, l'vne au Senat, l'autre à Piſo Preuoſt de la ville, pour mettre Agrippa hors de priſon. 583.1.10
Caius fait de gracieuſes promeſſes à Agrippa, en recompenſe de ſa liberalité. 588.10

Caius eſcrit à Petronius touchant ſa ſtatue. 588.40
Caius veut eſtre adoré comme Dieu. 595.40
Caius ſe veſt d'habit de femme. 597.30
Caius appelle Iupiter ſon frere. 595.40
Caius offre ſacrifices à Auguſte Ceſar. 601.30
Caius danceur de Moriſques. 601.40
Caius pere d'Anteius banni par Caius Empereur, & mis à mort par luy. 604.1
Caius adonné à toutes meſchancetez. 609.30
Caius n'eut point de honte de cõmettre inceſte auec ſa propre ſœur. 609.40
Caius feit faire des ports & haures à Rhege, & en Sicile. 609.50
Caius Orateur eloquẽt & ſçauant. 610.1
Caius fait Roy de Hieruſalem Agrippa. 782.1
Caius Empereur, outrecuidé de telle ſorte qu'il s'eſtimoit eſtre Dieu. 782.20
Caius menace par lettres Petronius. 783.50
Caius tué par trahiſon. 784.10
Calans ſages Indes. 655.40
Callias, hiſtoriographe. 644.30
Calliſtus ſe ioint auec les conſpirateurs de la mort de Caius. 600.1
Callimander, tué luy & ſes gens. 419.30
Calliphont, amy de Pythagoras. 659.1
Calliroé, lieu outre le Iordain, où ſont eaux chaudes. 549.50
Calmas, fils d'Iſmahel. 20.40
Calonniateurs de Ioſephe. 646.20
Cambyſes Roy des Perſes. 60.20
Cambyſes ſuccede au royaume de ſon pere. 336.50
Cambyſes ayant regné ſix ans, meurt en Damas. 337.40
Camon ville de Galaad. 158.20
Canatha, ville de la baſſe Syrie. 733.40
Cantiques de victoire chantez à Dieu par les Iſraëlites apres la desfaite des Amalicites. 79.20
Cantique hexametre de Moyſe, contenant Propheties. 132.10
Cantiques compoſez par Dauid à la louange de Dieu. 235.20
Cantiques cõpoſez par Solomõ. 248.10
Capernaum fontaine fort abondante. 804.40.
Capharin chaſteau prins par Cerealis. 889.50
Capharſaba, campagne où Herodes feit baſtir vne ville nõmée Antipatris. 513.1
Caphetra fortereſſe buſtée par Cerealis. 889.50
les Capitaines des voleurs & brigans entrent en Hieruſalem pour la gouuerner. 862.30
les Capitaines & gendarmes créent Veſpaſien Empereur. 892.40
ſix Capitaines aſſemblez par Titus pour deliberer de ce qu'il deuoit faire du Temple. 951.30
Capitole de Rome. 595.40
Cappadoces peuples, iadiz appelez Meſchiniens. 9.30
Captiuité des Iuifs ſouz les Babyloniẽs. 317.20
Captiuité des Iuifs, & deſolation de Hieruſalem. 652.30
Carmanie, prouince. 654.1
Carchabeza, ville. 317.40
Cariathiarim, ville. 170.10. & 213.40
Carmel, montagne. 142.20. & 247.30
Carmi, fils de Ruben. 53.1
Carran, ville de Meſopotamie. 23.20. & 28.10
Carthage ville d'Aphrique. 651.1. fondée & edifiée par Dido. 652.10
Cas merueilleux aduenu à Herodes. 729.51
Caſſius gouuerneur de Iudée apres Craſſus. 714.1
Caſſius ſe retire en Syrie pour ſe ſaiſir de l'armée, qui tenoit Apamia aſſiegée. 718.10
Caſſius rançonne les viles de Iudée. 718.10
Caſſius eſt tué pres de Philippopoli. 720.30
Caſſius va en Syrie pour ſe ſaiſir de l'armée qui eſtoit à l'entour d'Apamia. 450.20
Caſſius & Marc conſtituent Herodes gouuerneur de la baſſe Syrie. 451.1
Caſſius Florus ſucceſſeur d'Albinus au gouuernement de Iudée fait de grans maux. 639.30. s'enfuyt en Syrie, laquelle il occupa. 442.1
Caſtor Iuif abuſe Titus. 916.40. eſt bleſſé d'vn coup de fleſche. 917.10
Caſtor, Chronographe. 656.10. 673.40
Cathierennitains, peuple voiſin des

Gabaonites. 139.30
Catullus gouuerneur de la Lybie Pentapolitaine. 989.30
Catullus fait mourir trois mille Iuifs riches en argent. 989.50
Catullus diuinement puni par ſes maluerſations. 990.10
Cauernes où ſe retiroyēt les brigans qui faiſoyent guerre à Herodes. 727.40
Cecilius Baſſus en faueur de Pompée fait tuer en trahiſon Sextus Ceſar. 717.50
Cecilius Baſſus fait tuer en trahiſon Sextus Ceſar. 450.10
Cecinna enuoyé de par Vitellius pour batailler contre Antonius. 894.1
Cecinna excogite vne trahiſon. 894.1
Cecinna en danger d'eſtre tué par les ſoldats qu'il auoit diuertiz. 894.10
Cedar fils d'Iſmahel. 20.40
Cedres du Liban. 651.10
Cedron, valée creuſe pres du mont d'Oliuet. 900.50
Ceila, ville enuironnée de l'armée de Saül, pour prendre Dauid. 195.1
Celadus enuoyé par Ceſar pour recognoiſtre Alexandre. 775.40
Celadus fait que le ieune compagnon, qui ſe diſoit Alexandre, decele les auteurs de ſa fourbe. 775.50
Celé, ville de Syrie. 325.50
Celenderis, ville de Cilicie. 541.30
Cenez, homme induſtrieux reſtitue les Iſraëlites en leur liberté. 151.10
Cenez, par ſa proueſſe conſtitué gouuerneur ſur Iſraël. 151.20
Cepheritains, peuple voiſin des Gabaonites. 139.30
Cerealis Tribun, enuoyé contre les Samaritains, auec ſix cens hommes de cheual & trois mille de pied. 840.10
Cerealis tue tous les Samaritains qui ne voulurēt laiſſer les armes pour aduertiſſement, qui leur feiſt. 840.20
Cerealis Capitaine de Veſpaſien gaſte la haute Idumée. 887.50
Cerealis, Colonnel de toutes les bandes de Titus. 943.30
Cerealis aduerti du reuoltemēt des Alemans, les deffait, & en fait grande deſconfiture. 969.20
Ceremonies diuerſes touchant la religion, en Egypte. 14.30
Ceremonies eſtranges introduites par Achab, au lieu du vray ſeruice de Dieu. 275.10
Ceron, pays peuplé d'arbriſſeaux de ſouëfue odeur. 631.10
Ceſar, nom de dignité & principauté. 258.30
Ceſar ſe ſaiſit de la ville de Rome. 442.20
Ceſar offre à Antipater telle ſeigneurie qu'il voudra. 443.50
Ceſar eſcrit au Senat de Rome. 444.1
Ceſar donne à Herodes *quatre cens* Gaulois qui eſtoyent de la garde de Cleopatra, & pluſieurs autres biens. 485.40
Ceſar prent Herodes en grand' amitié. 483.40
Ceſar donne le pays de Trachon à Herodes pour le purger des brigans. 496.10
Ceſar donne ſentence pour les deux fils d'Herodes auec bonne remonſtrance. 511.30
Ceſar eſcrit aux Grecs en faueur des Iuifs Cyreniens en Aſie. 514.30
Ceſar fait venir à ſoy les pretendans au royaume de Hieruſalem. 554.1
Ceſar condamne Sylleus à auoir la teſte trenchée. 529.30
Ceſar quitte aux enfans d'Herodes ce que leur pere luy auoit donné par teſtament. 561.30
Ceſar reçoit benignement Archelaus. 555.30
Ceſar enuoye Alexandre aux galeres. 563.1
Ceſar conſtitue Archelaus Ethnarche, & diuiſe aux autres fils d'Herodes les ſeigneuries de leur pere. 561.1.10
Ceſar ſecond Empereur des Romains meurt. 567.10
Ceſar enuoye Celadus ſon affranchy, & luy commande luy amener celuy qui ſe diſoit Alexandre. 562.30
Ceſar s'inueſtit de la monarchie de Rome. 714.10
Ceſar fait Antipater citoyen Romain. 715.10
Ceſar prononce Hyrcanus le plus digne de la ſouueraine ſacrificature. 715.50
Ceſar remet le diademe Royal ſur la teſte d'Herodes. 736.50
Ceſar eleue Herodes en plus grans honneurs

neurs & richeſſes que deuant. 737.1
Ceſar conſtitue Herodes gouuerneur de toute la Syrie. 737.30
Ceſar eſmeu de pitié appointe Herodes auec ſes fils. 743.20
Ceſar diuiſe le Royaume de Iudée aux enfans d'Herodes. 774.50
Ceſarée, ville edifiée par Herodes en l'honneur de Ceſar. 739.20
en Ceſarée furent plus de vingt mille hommes Iuifs tuez. 805.40
les habitans de Ceſarée & Sebaſte font de grans iniures à Agrippa apres ſa mort. 621.10
en Ceſarée s'eleue vne ſedicion entre les Iuifs & les Syriens. 634.10
Ceſennius Gallus deffait bien deux mille Iuifs ſur la montaigne Aſamon. 810.1
Ceſennius Petus Gouuerneur de Syrie aduertit Veſpaſien du complot d'Antiochus & Epiphanes ſe voulant rebeller contre les Romains. 976.40
Ceſonia femme de Caius ſe preſente volontairement à Lupus pour endurer la mort. 609.20.30
Ceſtius Feſtus Gouuerneur du païs de Iudée apres la mort d'Agrippa. 785.30
Ceſtius Gallus, Gouuerneur de Syrie: vint en Hieruſalem, là où trente fois cent mille hommes ſe pleignent à luy de Florus. 790.30
Ceſtius auec vne forte armée va en Zabulon, ville de Galilée. 809.20
Ceſtius plante ſon camp deuant Hieruſalem. 811.20
Ceſtius entre en Hieruſalem. 811.20
Ceſtius leue ſon camp de deuãt Hieruſalem trop inconſideréement & ſans propos. 812.10
Ceſtius fait couper la gorge à ſes mulets & aſnes. 812.30
Ceſtius fait amuſer les Iuifs cependant que luy & ſes gens s'enfuyoyent ſans dire mot. 813.1
Ceſtius fuyant laiſſe par les chemins pluſieurs machines de guerre. 813.10
Chabalon, diction Phenicienne. 257.10
Chalama, Roy des Syriens. 218.20
Chalcol fils de Mahol, homme fort ſage. 248.1
Chaldéens hiſtoriens. 664.10
Chaldéens peuple, autrement appelez Arphaxadéens, & leur origine. 12.20
Chaldéens anceſtres & alliez des Iuifs. 648.30
Chaleb & Ioſué appaiſent le tumulte eſmeu entre le peuple Iſraëlitique. 102.20
Chaleb eſpie des enfans d'Iſraël. 146.20
Cham fils de Noë, quand naſquit. 9.1
Chanaan, fils de Cham. 11.30
Chanaan, region nommée auiourd'huy Iudée. 13.50
Chanaan donnée en poſſeſſion à Iſaac. 56.50
Chananéens offrent à Abraham droit de ſepulture. 22.20.30
les Chananéens tuent les Iſraëlites. 104. 50
Chananéens enflez d'orgueil pour la victoire obtenue contre les Iſraëlites. 105.1
Chananéens appellent les Philiſthins à leur ſecours cõtre les Hebrieux. 140. 40
les Chananéens prennent Accaron & Aſcalon villes de Iuda. 150.30
Chananéens deſconfits en bataille par les Iſraëlites. 153.10.20
Chananéens chaſſez hors de Hieruſalem par Dauid, 212.30
Chananéens refuſans obeïr à Solomon ſont mis en ſeruitude, & luy ſont tributaires. 258.40
Chandelier d'or mis au tabernacle, ſa façon, ſon poids, & ſa ſituation. 87.1.10
Chanées, ſont les Sacrificateurs communs des Hebrieux. 88.1
Changement de langages en l'edification de la tour de Babylon. 10.1
Chanſons des filles & femmes d'Iſraël, en la louange de Dauid, & de Saul. 187.1
Charmes pour repouſſer les maladies, compoſez par Solomon. 248.10
Chaſteté requiſe plus aux Sacrificateurs que aux autres. 98.50
Chaſtrer homme ny beſte eſt deffendu. 131.1
Chaſtrez ont les eſprits effeminez, & les corps mols comme femmes. 131.1
les Chaſtrez de nature ſont en abomination & deſdain, & doyuent eſtre dechaſſez: & la raiſon. 130.50
Chares & Ioſephe les plus apparens de Gamala mettẽt leurs gens en ordonnance. 855.20

Chebron Roy d'Egypte. 650.1
Chebron prinſe par ſurprinſe. 887.30
Chrebron ville plus ancienne que Memphis ville d'Egypte. 887.40
Chelbis fils d'Abdée, iuge Babylonien. 658.30
Chereas Tribun conſpire la mort de Caius. 596.40.50.& 603.10
Chereas ayant receu le mot du guet de Caius, luy baille vn coup d'eſpée. 602.40
Chereas fait reproche aux gens de guerre. 614.1
Chereas mené au ſupplice auec Lupus & pluſieurs autres de leurs complices. 614.40
Cheremon, hiſtoriographe Egyptien. 664.40
Cheril Poëte ancien. 655.10.& 20
Cherubins d'or maſſif, mis ſur le propiciatoire. 250.50
Cheſlem fils de Meſren. 11.50
Chetim Iſle, autrement appelée Cypre. 11.1
Chetim ville en Cypre, nommée par les Grecs Cicion. 11.10
Chetim fils de Ianam. 11.1
Chetonen, chemiſe ſacerdotale, & la façon d'icelle. 88.10.20
Chettéen, fils de Chanaan. 12.1
Chetura ſeconde femme d'Abraham. 22.40
Cheualiers Romains affligez par Caius. 595.20
les Chiens leſchét le ſang d'Achab Roy d'Iſraël, ſelon la prophetie d'Helie. 283.20
les Chiens mangent le corps de Iezabel excepté les mains & la face. 295.30
Chilon, fils d'Abimelech. 164.30
Chiram Tyrien excellent ouurier en or, en argent, & en ærain, appelé par Solomon pour faire les vaiſſeaux, & ce qui eſtoit neceſſaire au Tẽple. 251.10
Chodam, fils d'Iſmahel. 20.40
Chodollogomor, conducteur des Aſſyriens. 15.10
Choſbi fille de Zur, femme de Zambrias. 117.30
Choſes communes communicables à tous. 684.10
Chroniques des Tyriens, 249.10
Chroniques des Hebrieux. 249.10. & 258.30
Chroniques des Tyriens font mention de Salmanaſar Roy d'Aſſyrie. 309.3
Chronique des temps, eſt la pierre de touche des hiſtoires. 659.40
Chus fils de Cham prince des Ethiopiens. 11.20
Chuſaï, ferme en l'amitié de Dauid. 225. 20. du conſentement d'iceluy, ſuyt le parti d'Abſalom pour ſçauoir ſes ſecrets, & pour reſiſter aux conſeils d'Achitophel. 225.20.30.& 226.10
Chuſéens peuple, autrement appelez Ethiopiens. 11.20
Chuſarth Roy des Aſſyriens fait la guerre aux Iſraëlites. 151.1
Chuth, fleuue de Perſe. 208. 40. & 209.30
Chutha region de Perſe. 209.30
Chuthéens muables & inconſtans. 209. 40
Chuthéens ſortans de Perſe, pour venir habiter en Samarie portent auec eux cinq ſortes de dieux, leſquels adorãs, à cauſe de leur idolatrie ſont vexez d'vne peſte horrible. 209.30.40
Cicion, ville de Cypre. 11.10
Ciel poſé au deſſus de toutes choſes. 1.40
Ciel temperé d'vne nature humide. 1.40
Ciel enuironné de glace. 1.40
Cigue mortelle peine des Atheniens. 704.30
Cilicie anciennement nommée Tharſus. 11.1
Cinchares certain poids des Hebrieux peſant cent mines. 87.10
Cinnamus mande au Roy Artabanus qu'il s'en reuienne. 626.40
Circonciſion quand ſe deuoit faire. 17. 10.& 19.40
Circonciſion des Iuifs. 677.40
Cyrus Roy de Perſe. 653.50
Cis pere de Saul, doué de bõnes mœurs. 173.20
Cité de Typhon. 660.20
Citez miſes à feu & à ſang, pour ſacrifice. 686.1
Claſſicus & Ciuilis donnent conſeil aux Alemans de ſe reuolter. 969.10
Claudius raui à l'Empire par force. 784.10
Claudius reçoit en ſon camp le Senat. 785.10
Claudius donne à Agrippa le Royaume de ſon pere Herodes. 785.10

Claudius

Claudius fait mourir trois des plus nobles des Samaritains, & bannit Cumanus. 787.30
Claudius meurt apres auoir gouuerné l'empire treze ans. 787.40
Claudius Empereur Romain. 103.40
Claudius accuſé par Pollux ſon ſerf, deffend ſa cauſe deuant les iuges. 596.20
Claudius oncle de Caius. 600.10.20
Claudius empoigné en ſa maiſon par les gens de guerre. 606.40
Claudius prononce ſentence de mort contre Chereas. 614.40
Claudius ſe tenant tapy en ſecret eſt trouué par vn ſoldat. 610.30.40
Claudius reſpond modeſtemẽt aux ambaſſadeurs que le Senat luy auoit enuoyez. 612.10
Claudius eſcrit au Roy Agrippa à ce qu'il ſe deporte de fortifier la ville de Hieruſalem, à quoy il obeït. 619.10
Claudius Empereur veut enuoyer le ieune Agrippa pour ſucceder au royaume de ſon pere. 621.20
Claudius enuoye lettres ou gouuerneur d'Egypte pour appaiſer les Iuifs & les Grecs. 615.30
Claudius Empereur enuoye lettres aux magiſtrats & conſeil de Hieruſalem. 623.1
Claudius baille la principauté d'Herodes au ieune Agrippa. 629.30
Claudius Empereur fait mourir les plaideurs des Samaritains. 631.40
Claudius Felix enuoyé en Iudée pour eſtre gouuerneur. 631.50
Claudius Empereur meurt. 632.30
Clearche philoſophe, diſciple d'Ariſtote. 655.30
Clairté ſeparée des tenebres. 1.30
Clemens capitaine des bandes de la ville de Rome. 598.10
Cleodemus prophete, ſurnommé Malchus, collecteur des hiſtoires des Iuifs. 22.50
Cleopatra Royne, femme de Ptolemée Philometor. 671.40
Cleopatra dreſſe deux oſts l'vn ſur mer l'autre ſur terre, contre ſon fils Ptolemée. 424.40
Cleopatra mande à Alexandra qu'elle ſe retire auec ſon fils à elle. 471.40
Cleopatra reçoit humainement Herodes en la ville d'Alexandrie. 724.30
Cleopatra grandement cruelle enuers ceux de ſon lignage. 732.50
Cleopatra machine la mort des Roys Herodes, & Malichus. 733.1
Cleopatra perſuade à Antoine bailler commiſſion à Herodes de mener la guerre contre les Arabes. 733.30
Cleopatra ſolicite Antoine de venger la mort d'Ariſtobulus, ſus Herodes. 473.20
Cleopatra met en grand trouble la Syrie pour ſon ambition. 475.10
Cleopatra va en Iudée, & Herodes luy fait de grans dons. 475.50
Cleopatra chaſſe ſon fils Ptolemée d'Egypte. 424.40
Cleopatra derniere Royne d'Egypte. 680.40
Clitus ſe coupe luy-meſme la main gauche. 819.50
Cluuitus conſul Romain. 601.50
Cogitations ſecretes des hommes ſont ouuertes à Dieu. 108.10
Cognoiſſance eſſentiele plus ſeure que l'opinion. 643.30
Colchos, iſle. 655.1
Colcques, peuple circoncy. 655.1
Colombe miſe hors de l'Arche de Noë. 7.10
Colomne de fin or donnée au Temple de Iupiter, par Irom. 257.20
Colomne inſculpée des priuileges Iudaïques. 669.30
Coloſſe de Ceſar auſſi beau & grand que celuy de Iupiter en Olympe. 739.10
Combat ſingulier de Dauid contre Goliath. 186.40
les Commis à faire tranſlater la bible. 671.10
Concordance des hiſtoriographes fait foy. 653.20
Concordance d'eſcritures. 654.20
Concordance de Beroſe & de Moyſe. 652.20
Concubine fleſchit le Roy. 671.10
Conduits d'eaux faits par Ozias Roy de Iuda. 304.40
Confuſion de lignées par les guerres. 645.40
Congé donné aux ſeruiteurs d'accuſer leurs maiſtres. 681.30
Coniurations de diables compoſées & miſes en eſcrit par Solomon. 248.10

Conſcience bonne treſſuffiſant teſmoing. 130.30
Canon,hiſtorien Grec. 658.30
Conſeil maling de Balaam donné aux Madianites & Moabites. 116.20.30.& 119.1
Conſeil meſchãt de Ionathas à Amnon. 221.40
Conſeils occultes reuelez par Heliſée. 288.40
Conſeil meſchant d'Achitophel donné à Abſalom. 226.20.40
Conſeil de Chuſaï preferé au conſeil d'Achitophel. 226.40.& 227.1.10
Conſeil des anciens d'Iſraël bon & vtile,donné à Roboam, lequel il ne veut ſuyure. 263.30.40
Conſeil de ieunes gens, dommageable à Roboam. 264.1.10
Conſeil tenu pour faire mourir Hieremie. 318.10
Conſpiration de Mariammé femme d'Herodes & d'Alexandra ſa belle mere. 484.30
Conſpiration contre Herodes de dix Iuifs. 490.40
Conſpirations pour faire mourir Caius Empereur Romain. 596.30
Conſpiration de banniz contre leurs princes. 672.10
Contention entre les bergiers d'Abraham, & de Loth à cauſe des paſturages,& touchant le droit & les bornes d'iceux. 14.50
Contrarieté de religion & de loy,engendre guerre. 660.20
Conuiues ſacerdotaux. 677.50
Cophen,riuiere d'Indie. 12.40
Copie des lettres d'Antiochus à Ptolemée. 373.10
Copponius s'en retourne à Rome & M. Ambiuius luy ſuccede. 567.10
Copponius cheualier Romain enuoyé par Ceſar au gouuernement de Iudée. 776.50
Corban,threſor ſacré. 781.30
Corban,don de Dieu. 655.1
les Corbeaux portent à manger à Helie. 274.1
Cordyéens peuple d'Armenie. 7.30
Cordube ville d'Eſpagne. 596.40
Cornelius Sabinus fait tomber Caius ſur ſon genou. 603.1.10
Corré,lieu. 171.20
Corruption Grecque par priuée licence d'eſcrire. 645.20
Courroux de Dieu enuoye l'ennemy. 648.40
le Coſtillier de Saül ſe tue de ſon propre glaiue. 205.1
Craſſus emporte deux mille talens d'argent ſacré, auquel Pompée n'auoit oſé toucher. 441.10
Craſſus enuahit le pays des Parthes. 442.1
Craſſus ſuccede à Gabinius, *il rauit les* deux mille talens du Temple, auſquels Pompée n'auoit oſé toucher. 713.50
Craſſus auec tous ſes gens occis, ayant paſſé outre le fleuue d'Euphrates. 713.50
Creation du monde. 1.10
Creſus faict de riche Roy poure captif. 688.4
Crocodiles ſolennellement venerez en Egypte. 661.30
Crotone,ville. 654.40
Cruauté deffendue aux gendarmes. 131.40
Cruauté du Roy Nahas. 175.30.40
Cruauté de Saül. 193.40.50
Cruauté feminine. 247.10
Cruauté punie. 299.40
Cruauté inhumaine de Manahem. 304.40.50
Cruauté plus que brutale de Caius. 597.10
Cruauté exercée par force. 598.1
Cruauté de villains. 661.10
Cruauté inhumaine de Ptolemée *Phyſcon*, exercée enuers les Iuifs. 671.40
Cruauté d'Abimelech punie. 158.1
Cruauté de Florus ſur les plus nobles de Hieruſalem. 792.50
Cry horrible dans Hieruſalem. 953.1
Cry & remonſtrance des ſept freres, au tyran Antiochus. 999.30
Cteſiphon,ville de Grece. 594.50
Cumanus fait trencher la teſte à vn ſoldat qui auoit deſchiré les liures de Moyſe. 630.10
Cure des enfans. 647.40
Cuſaï porte nouuelles à Dauid de la mort d'Abſalom. 230.10
Cuſpius Fadus gouuerneur de Iudée. 622.20
Cuuiers mis au Temple de Solomon. 250.

250.40.50
Cuyure de Corinthe, c'eſt læton ſurmontant en beauté l'or. 909.1
Cydeſla, village fort appartenant aux Tyriens. 860.30
Cydide, region ſubiuguée par Teglat Phalaſar. 305.1
Cymbales, inſtrument de Muſique fait par Dauid. 235.20
Cynira, Comedie iouée à Rome deuant Caius Empereur. 602.1
Cynocephales venerez ſolennellement en Egypte. 661.40
Cypre iſle, anciennement nommé Chetim. 11.1
Cypre chaſteau qu'Herodes en l'honneur de ſa femme Cypris feit baſtir ſur Hiericho. 739.30
Cypron femme d'Antipater. 513.10
Cypron, chaſteau baſti par Herodes. 513.10
Cypros, femme d'Agrippa, ſe conſtitue pleige pour ſon mary. 577.20
Cyrene ville. 671.20
Cyrus eſcrit lettres par toute l'Aſie pour réedifier le Temple de Hieruſalem. 335.30
Cyrus renuoya les vaiſſeaux que Nabuchodonoſor auoit oſtez du Temple de Hieruſalem pour les y remettre lors qu'il ſeroit reedifié. 335.50.& 336.1
Cyrus meurt en la guerre cõtre les Maſſagettes. 336.50
Cyrus ſuccede au Royaume de Xerxes ſon pere. 349.50
Cyrus Roy de Perſe. 652.30

D

DAccar, herbe. 89.50.& 90.1.10
Dadan, fils de Sua. 22.40
Daël, fils de Iuctan. 12.4
Dagon dieu des Philiſthins renuerſé & proſterné deuant l'arche. 168.40
Daimon Socratic. 688.1
Daire, Roy de Perſe. 654.10
Dalila paillarde amoureuſe de Samſon. 163.20
Dalila liure Samſon entre les mains des Philiſthins. 164.1
Daphné, ville prochaine d'Antioche. 720.40
Damas, ville. 142.20
Damas ville edifiée par Vs. 12.30
Damas, ville enrichie par Adad & Azael. 292.30
Damas, ville prinſe par force par Teglat Phalaſar. 306.30
Dan, vne des ſources du fleuue Iordain. 15.30
Dan, fils de Iacob, & de Bala ſeruante de Rachel. 30.10
Dan, ville. 272.40.& 264.40
Dan, ville pres du Liban. 150.40
Danaus, dit autrement Armais, frere de Sethoſis Roy d'Egypte. 650.40
Dangereux amis. 653.30
Daniel ſecond fils de Dauid, & d'Abigaïl. 208.10
Daniel ſauue les ſages de mort, Dieu luy manifeſte le ſonge de Nabuchodonoſor. 327.1
Daniel adoré comme Dieu, par Nabuchodonoſor. 328.20
Daniel & ſes compagnons ſont iettez dans le feu. 328.40
Daniel interprete le ſecond ſonge de Nabuchodonoſor. 329.1
Daniel fait edifier vne tour en Ecbatan au païs de Mede. 133.10.20
Daniel a de grãdes viſions en vn champ pres la ville de Suſan. 333.20.30.40
Daniel accuſé par les gens du Roy Darius & par iceluy condamné à eſtre ietté dans la foſſe des lions. 332.10. 20.30
Daphne, faux-bourg d'Antioche où Herodes receut nouuelles de la mort de ſon frere Ioſeph. 464.50
Darius fils d'Aſtyages, fait Daniel gouuerneur ſur les ſeneſchaux. 331.40
Darius commande ietter dans la foſſe des lions les ennemis de Daniel. 333.1
Darius enuoye par tous ſes pays preſcher le Dieu de Daniel. 333.10
Darius fait vœu à Dieu que s'il pouuoit paruenir au Royaume, qu'il enuoyroit au Temple de Hieruſalem tous les vaiſſeaux ſacrez de Babylõ. 337.50
Darius au premier an de ſon regne fait vn banquet ſolennel. 338.1
Darius deuiſe auec les trois officiers de ſa garde promettant donner bon ſalaire à celuy qui donneroit la plus vraye ſolution, à cela qu'il deuoit propoſer. 338.1.10
Dathan & Abirom rebelles à Moyſe.
Dathan & Abirom auec leurs complices mutins & ſeditieux, engloutiz de la terre. 109.10

Dauid feit bâſtir le Temple en la montagne, ou Abraham voulut ſacrifier ſon fils. 21.10.20
Dauid fils de Ieſſé. 166.1
Dauid eſtant de moyen parentage eſt exalté iuſques à la dignité Royale. 166.1
Dauid fils de Ieſſé gardant les beſtes eſt appelé pour eſtre Roy d'Iſraël, & eſt oinct & ſacré par Samuel. 184.10.20
Dauid ſaiſi de l'eſprit de Dieu prophetize. 184.30
Dauid docte en l'art de muſique, & l'art militaire. 184.30.40
Dauid mis au ſeruice du Roy Saul pour iouër de la harpe deuant luy quand il eſtoit agité de l'eſprit maling. 184.50
Dauid enuoyé au camp des Hebrieux, par ſon pere, pour voir comment ſe portoyent ſes freres, & pour leur apporter ce qui leur eſtoit neceſſaire. 185.30
Dauid tancé & blaſmé de ſon frere Eliab, pource qu'il ſe preſentoit de combatre contre Goliath. 185.30
Dauid entendant les paroles outrageuſes de Goliath, ſe preſente de batailler contre luy. 185.40.50
Dauid porte honneur à ſon frere Eliab. 185.40
Dauid pere de Solomon premier edificateur du Temple de Hieruſalem. 905.1
Dauid premier Roy de Iudée. 964.1
Dauid s'abſtient de boire, encore qu'il euſt grand ſoif, pour le ſerment qu'il auoit fait. 993.20
Dauid paiſſant le troupeau de ſon pere tue vn lion, luy arrachant de la gueule vn aigneau qu'il emportoit. Autant en fait il à vn ours. 186.1
Dauid obtient congé de Saul d'aller cõbatre contre Goliath. 186.10
Dauid allant au combat cõtre Goliath, refuſe les armes de Saul, ſe contentant de ſa fonde, & de ſon baſton, & de cinq pierres en ſa malette paſtorale. 186.10
Dauid d'vn coup de pierre met par terre Goliath, & luy trenche la teſte de ſon propre glaiue. 186.40
Dauid conſacre à Dieu le glaiue de Goliath, duquel il luy auoit trenché la teſte. 187.1
Dauid agreable à tout le peuple. 187.10.20
Dauid cõſtitué capitaine de mille hommes, par Saul, & à quelle fin. 187.10
Dauid ayant occi grand nombre d'ennemis, porte ſix cens teſtes d'iceux au Roy Saul. 187.50
Dauid ſeul entre les Iſraëlites oſe faire teſte à Goliath. 188.30
Dauid fuyant la fureur de Saul ſe retire vers le prophete Samuel. 189.50
Dauid ſe pleint à Ionathas des embuſches que ſon pere luy dreſſoit. 190.20
Dauid fuyant la perſecution de Saul, ſe retire vers Achimelech ſacrificateur, en la ville de Nob. 192.10
Dauid & Ionathas ſe ſeparerent auec pleurs & lamentations. 192.1
Dauid deſtitué d'armes, prent le glaiue de Goliath, lequel il auoit conſacré à Dieu. 192.20
Dauid s'enfuyt hors de la iuriſdiction des Hebrieux, & ſe retire vers Achis Roy de Geth. 192.20
Dauid craignant le Roy Achis contrefait le fol & inſenſé. 192.20
Dauid eſchappé des mains d'Achis ſe retire en la cauerne de Odolan. 192.30
Dauid & ſes parens ſe retirent vers le Roy des Moabites, qui les reçoit honorablement. 192.40
Dauid auec peu de gens aſſaut les Philiſthins, & a victoire d'eux. 194.50
Dauid laiſſe la ville de Ceila, & ſe retire au deſert en vn lieu appelé Hachila. 195.10
Dauid & Ionathas renouuellent leur alliance, & appellent Dieu en teſmoing pour confirmation de leur amitié. 195.20
Dauid enuirõné de toutes parts de l'armée de Saul. 195.40.50
Dauid coupe le bord du veſtement de Saul eſtant en vne cauerne, & ne le voulut point tuer, ià ſoit qu'il euſt l'opportunité de ce faire. 196.10
Dauid enuoye dix de ſes gens à Nabal, le priant qu'il luy communique quelque choſe de ſon bien, en ſa neceſſité. 197.20.30
Dauid eſmeu d'ire contre Nabal, fait ſerment de mettre à perdition luy, ſa famille, & tous ſes biens. 197.40
Dauid pardonne à Nabal pour l'amour d'Abigaïl.

d'Abigaïl. 198.20
Dauid prent à femme Abigaïl à cauſe de ſa modeſtie, honneſteté, & grande beauté. 198.40
Dauid retient le bras d'Abiſaï qui vouloit tuer Saül. 199.1
Dauid exprobre à Abner ſa nonchallance. 199.10.20
Dauid eſt receu humainemen du Roy Achis, auec ſes deux femmes Achinoam & Abigaïl. 199.40
Dauid fait courſes ſecrettes contre les Geſuriens, Gerziens, & Amalecites. 200.1
Dauid lamente & pleure la ruïne de Ziceleg faite par les Amalecites. 203.20
Dauid pourſuit les Amalecites qui auoyent bruſlé Ziceleg, deſquels feit terrible deſconfiture. 203.40.50
Dauid pleure, gemit, & lamente la mort de Saül, & de Ionathas. 206.30.40
Dauid fait mettre à mort celuy qui auoit tué Saül. 206.40
Dauid laiſſe la ville de Ziceleg, & vient habiter en Hebron. 206.50
Dauid declairé Roy par le commun conſentement de toute la lignée de Iuda. 206.50
Dauid loué les habitans de Iabes Galaad de ce qu'ils auoyét enſeueli Saül & ſes fils, & leur promet de les traiter ſelon leurs merites. 207.1
Dauid demande à Iſboſeth & à Abner, que ſa femme Michol luy ſoit rendue. 208.30
Dauid reçoit humainement Abner & le feſtie ſomptueuſement. 209.1
Dauid marry de la mort d'Abner, le fait enterrer en Hebron, luy faiſant faire funerailles ſollennelles & magnifiques, auſquelles luy meſme aſſiſte. 210.1.10.20
Dauid celebre les funerailles d'Iſboſeth. 211.20
Dauid apres auoir fait couper les pieds & mains de ceux qui auoyent tué Iſboſeth, les fait mettre à mort. 211.20
Dauid ordonné de Dieu Roy pour dompter les Philiſthins, & remettre en bon ordre l'eſtat du royaume d'Iſraël. 211.30
Dauid fait refaire la ville de Hieruſalē. 212.30
Dauid accompagné ſeulement de deux ſoldats entre de nuict au camp & tente de Saül, & prent ſa lance & ſon aiguiere. 199.1
Dauid aſſaut la ville de Hieruſalem, & la prent par force. 212.30
Dauid chaſſe les Chananéens hors de Hieruſalem. 212.30
Dauid choiſit Hieruſalem pour ſon ſiege royal. 212.30
Dauid ſauue la vie à Orphon Iebuſéen à la prinſe de Hieruſalem, & la raiſon. 212.50
Dauid voulant faire la guerre aux Philiſthins demande conſeil à Dieu. 213.10.20
Dauid fait tranſporter l'arche de Cariathiarim en Hieruſalem, auec grande ſolennité & magnificence. 213.50. & 214.1
Dauid dance, & ioué de la harpe deuāt l'arche. 214.20
Dauid delibere de baſtir vn Temple à Dieu, & communique ſa deliberation au prophete Nathan. 214.50
Dauid fait la guerre aux Philiſthins & obtient la victoire. 215.20
Dauid bataillant contre Adad Roy de Damas & de Syrie obtiēt la victoire. 215.40
Dauid liure la bataille à Adrazar Roy des Sopheniens, aupres du fleuue Euphrates, & tue beaucoup de ſes gens. 215.40
Dauid fait la guerre aux Moabites, & les ayant veincus, les rend tributaires. 215.30
Dauid renge ſoux ſon obeïſſance le pays de Damas & de Samarie, & les rend tributaires. 216.10
Dauid reçoit en amitié Thoï Roy des Amatheniens. 216.30
Dauid impoſe tailles ſur les heritages des Iduméens, & ſur les perſonnes. 216.30
Dauid donne eſtat hōnorable à Miphiboſeth, & le fait manger ordinairement à ſa table, pour l'amour de ſon pere Ionathas. 217.1.10
Dauid enuoye des ſeruiteurs pour conſoler Hanon, & luy preſente ſon amitié, laquelle il refuſe outrageant vilainement les meſſagiers. 217.20.30
Dauid au faict de guerre, s'appuye ſur la vertu & bonté de Dieu. 218.1

Dauid cõmet adultere auec Bethſabé femme d'Vrie. 218.40
Dauid voulant couurir & cacher le peche commis auec Bethſabé, commande à Vrie d'aller coucher auec ſa femme. 218.50
Dauid eſcrit à Ioab, qu'il donne ordre de faire mourir Vrie. 219.10.20
Dauid eſpouſe Bethſabé. 220.10
Dauid ſe condamne de ſa propre bouche. 220.20.30
Dauid auec larmes confeſſe ſon peſché, & ſe repent, & Dieu le reçoit en grace. 220.40
Dauid merueilleuſemẽt faſché de la maladie ſuruenue à l'enfant qu'il auoit eu de Bethſabé, demeure ſept iours ſans manger. 220.50
Dauid entẽdant l'outrage fait à Thamar par Amnon, eſt grandemẽt contriſté, nonobſtãt il ne punit point Amnon. 222.30
Dauid s'enfuit hors de Hieruſalem pour la crainte d'Abſalom, & laiſſe la garde de ſa maiſon royale à ſes concubines. 225.1
Dauid endure patiemment les iniures & outrages que luy fait Semeï. 225.40
Dauid fuyant la felõnie de ſon fils Abſalom, eſt treshumainement receu en la ville de Mahanaim. 228.1.10
Dauid prie ſes gens de guerre, que ſi la victoire eſt pour eux, qu'ils ne facent aucun mal à Abſalom. 228.30.40
Dauid lamẽte & pleure la mort de ſon fils Abſalom. 230.10.20
Dauid donne grace & remiſſion à tous ceux qui l'auoyent offenſé. 231.30
Dauid enuoye Ioab pour faire la guerre à Seba. 233.10
Dauid prie Dieu pour ſon peuple affligé par famine. 234.20
Dauid compoſe cantiques, pſalmes & hymnes à la louange de Dieu. 235.20
Dauid deſire auoir de l'eauë de la ciſterne de Bethlehem, laquelle luy fut apportée par trois vaillans gendarmes, paſſans au trauers du camp de leur ennemis. 236.1
Dauid enuoye Ioab pour nombrer le peuple, & quel nombre fut trouué. 236.30.40
Dauid demande pardon à Dieu de l'offenſe commiſe au denombremẽt du peuple. 236.40.50
Dauid aymant mieux tomber és mains de Dieu que de ſes ennemis, choiſit pluſtoſt d'eſtre affligé par peſtilence, que par guerre, ne famine 237.1
Dauid prie Dieu de faire ceſſer la peſte, & de punir luy & ſa famille. 237.20
Dauid achete l'aire d'Oron Iebuſien, où il fait vn autel, & offre ſacrifices & holocauſtes. 237.40.50
Dauid deuant ſa mort prepare la matiere pour baſtir le Temple, & grand nombre d'ouuriers pour l'edifier. 238. 1.10.40
Dauid commande à ſon fils Solomon de baſtir le Temple de Dieu. 238. 20.30
Dauid promet à Bethſabé auec iuremẽt que Solomon regnera apres luy. 239.50
Dauid baille la deſcription & pourtrait du Temple à Solomon deuant tous les Iſraëlites. 241.40
Dauid prie Dieu pour le peuple. 242.20
Dauid prie Dieu pour ſon fils Solomon. 242.20
Dauid prochain de la mort recommande à ſon fils Solomon les enfans de Berzellaï Galaadite. 243.1
Dauid commande à Solomon de punir l'iniquité de Ioab, & de Semeï. 243. 1.10
Dauid enſeueli magnifiquemẽt en Hieruſalem. 243.30
Dauid & Solomon Roys francs, & dominateurs. 689.1
Debora propheteſſe d'Iſraël, & l'interpretation de ſon nom. 153.10
Debteurs quittes de toutes obligations en l'an du Iubilé. 99.40
Decadẽces d'Athenes & Lacedemone. 677.10
Decimes de tous les fruits & reuenuz annuels donnés aux Leuites & ſacrificateurs. 110.50
Dedorus fils d'Hercules. 23.1
Deduction des Roys de Phenice depuis Hiram iuſques à la Royne Dido. 651.30
Deffaite des paſteurs. 649.30
Deffaite des brigans dans des cauernes, par Herodes. 728.50
Degrez de dignité preſbyterale. 682.30
Delta, triangle d'Egypte. 715.1

Deluge vniuerſel & ſa deſcriptiõ. 6.& 7
Deluge auquel temps & moys vint. 6.10
Deluge commença deux mille ſix cens cinquanteſix ans apres Adã, le vingt-ſeptieme iour du moys de Niſan. 6.20
Demetrius, pere d'Antiochus. 243.40
Demetrius aſſiegé par les Antiochiens: & comme les Iuifs meirẽt le feu dans la ville. 407.40
Demetrius inuité par les Macedoniens de venir vers eux, luy promettant ſecours contre Arſaces Roy des Parthes, fut en fin prins vif. 411.20
Demetrius veincu par Alexandre Zerbin: & ſe voulant retirer vers ſa femme Cleopatra elle le chaſſa: finalement il ſe retira à Tyr, ou apres longs tormens fut occi. 418.20
Demetrius gaigne la bataille ſur le Roy Alexandre. 427.1
Demetrius priſonnier enuoyé à Mithridates Roy des Partes, qui luy feit honneur & le traita humainement iuſqu'à la fin de ſes iours. 427.30
Demetrius ſurmonte Alexãdre. 705.30
Demetre Poliorcetes desfait par Ptolemée. 656.10
Demetre Phalere, hiſtorien. 658.40
Demetre Phalere premier de ſon ſiecle en ſcience & erudition. 671.30
Denombrement de gens de guerre fait par Saül en la ville de Galgal. 182. 30.40
Denombrement des bandes & compagnies de gens de guerre qui vinrent à Dauid en Hebron, au cõmencement de ſon regne. 211.30.40.50
Denombrement de peuple fait par le commandement de Dauid. 236.30. 40.50
Deploratiõ de Ioſephe, auteur de ceſte hiſtoire, ſur Hieruſalem. 897.20
Depopulation deffendue. 684.20
Deſconfiture des Iuifs predite par Hieremie. 317.20
Deſconfiture terrible des Hebrieux faite par les Philiſthins. 204.40
Deſcription de la beauté de Dauid. 184.20
Deſcription de Goliath geant, de ſa ſtature, de ſes armeures & de ſa lance. 185.10
Deſcription du Temple de Hieruſalem auec toutes ſes appartenances baillée à Solomon par Dauid 241.40
Deſcription bien ample de la maiſon & palais royal de Solomon. 256.10.20. 30.40
Deſcription du Temple de Solomon, & ſa magnificence. 250.1
Deſcription du Temple de Hieruſalem par Hecate. 657.1
Deſcription louable d'vn homme Iuif. 655.30
Deſloyauté & rebellion de frere. 650.30
Deſobeïſſance punie. 266.10.20
Deſpouilles du Temple de Hieruſalem portées en triomphe à Rome. 972.40
Detraction deffendue. 129.40. & 702.40
Deuins chaſſez par Saül de ſon royaume. 200.20.30
Diagoras Melien. 688.10
Dido fondatrice de la ville de Carthage. 652.1
Dieu Createur du monde. 1.10
Dieu ſe repoſa, & ceſſa de ſes œuures au ſeptieſme iour. 2.1
Dieu deffend à Adam & à ſa femme de ne toucher à l'arbre de ſciẽce ſur peine de la mort. 2.40
Dieu courroucé contre le ſerpent. 3.30
Dieu reprent Cain d'auoir occi ſon frere. 4.10
Dieu remet à Cain la peine qu'il auoit meritée. 4.10
Dieu delibere de ruïner tout le genre humain, & en faire vn tout neuf. 5.40
Dieu prent plaiſir à la bonté & iuſtice de Noë. 5.40
Dieu prenant plaiſir à la iuſtice de Noë luy accorde ce qu'il demande. 8.10
Dieu remedie à la cõcupiſcence du Roy Pharaon, & par quel moyen. 14.20
Dieu enuoye vne grand perte à Herodes par vn tremblement de terre. 974.10
Dieu a mis en la puiſſance de l'entendement aucuns mandemens de l'obſeruation. 993.1
Dieu enuoye ſon courroux ſur les Iuifs. 994.40
Dieu prent plaiſir en la vertu d'Abrahã. 16.1
Dieu promet vn fils à Abraham. 16.10
Dieu apparoit à Abraham. 17.10
Dieu ordõne que la lignée d'Abrahã ſoit circonciſe és parties honteuſes. 17.10

Dieu

Dieu & tous ſes benefices mis en oubly par les Sodomites. 17.20
Dieu delibere de punir les Sodomites. 17.30
Dieu predit par ſes Anges à Abraham la ruïne de Sodome. 17.50
Dieu aueugle les Sodomites à fin qu'ils n'entrent à la maiſon de Loth. 18.20
Dieu enuoye vne grieſue maladie à Abimelech Roy de Gerar. 19.10
Dieu tente Abraham. 21.1.10
Dieu retient la main d'Abraham voulant ſacrifier ſon fils Iſaac. 22.1
Dieu ne conuoite point le ſang humain. 22.1
Dieu ratifie les promeſſes faites à Abraham. 22.1
Dieu ſe monſtre ouuertement à Iacob, & parle à luy. 27.40
Dieu admoneſte Laban en dormant, de ne faire aucune rudeſſe à ſon gendre Iacob. 31.10
Dieu protecteur d'innocence. 46.10
Dieu s'apparoit à Iacob allant en Egypte. 52.30
Dieu predit à Iacob qu'il mourra entre les mains de ſon fils Ioſeph. 52.40
Dieu s'apparoit à Amram, & luy predit la naiſſance de Moyſe. 56.40.50. & 57.1.10
Dieu afflige les Egyptiens de diuerſes playes. 65.66.& 67
Dieu fait ouïr ſa voix aux Iſraëlites. 82. 20
Dieu conducteur & guide des Iſraëlites. 102.30
Dieu adiuteur perpetuel des Hebrieux. 108.10
Dieu faiſant germer la verge d'Aaron monſtre qu'il l'auoit eſleu pour ſacrificateur & miniſtre. 110.30.40
Dieu promet la victoire aux Hebrieux contre les Amorrhéens. 112.40
Dieu fauorable aux Iſraëlites. 116.1
Dieu eſt offenſé, quand les parens charnels ſont outragez. 128.30
Dieu miſericordieux aux poures. 129.10
Dieu commande aux Iſraëlites que les Chananéens ſoyent tous exterminez auec leurs meſnages & familles. 132.1
Dieu s'apparoit à Samuel. 172.20
Dieu courroucé de l'alliance faite entre Achab & Ioſaphat. 284.20
Dieu fauoriſe non ſeulement les iuſtes, mais auſſi ceux qui ſe repentent de leur mauuaiſe vie. 300.10
Dieu eſt inuiſible aux ſens corporels. 661.40
contre Dieu ne faut combatre comme les geans. 660.50
Dieux beſtiaux d'Egypte. 661.30
Dieu ſeul doit eſtre adoré. 133.30
Dieu liure la ville de Hiericho aux enfans d'Iſraël. 137.10
Dieu eſt flechy par les oraiſons des Iſraëlites. 151.40
Dieu laiſſe les Iſraëlites demourer ſouz la tyrannie de Iabin l'eſpace de vingt ans. 152.50
Dieu aſſiſte aux Iſraëlites bataillãs contre les Chananéens. 153.10.20
Dieu apparoit à Gedeõ en ſonge. 154.30
Dieu predit à Eli, & à Samuel, la ruïne de Ophni & Phinées. 166.20
Dieu ſonne par trois fois Samuel, & luy predit la ruïne des enfans d'Iſraël. 167.1.10
Dieu ſe courrouce contre les Bethſamites. 170.10
Dieu promet victoire aux Hebrieux contre les Philiſthins. 179.40.50
Dieu cõmande à Saül par Samuel d'exterminer les Amalecites. 181.20.30
Dieu irrité contre Saül, & les Iſraëlites. 182.20
Dieu ferme & conſtant en ſes propos. 183.30
Dieu aſſiſte & eſt fauorable à Dauid. 187.10
Dieu ne peut eſtre trompé par les hommes. 130.30
Dieu exauçant les prieres de Dauid fait ceſſer la peſte. 237.30
Dieu en viſion s'apparoit à Solomon. 246.10.20
Dieu promet à Solomon plus qu'il ne luy demandoit. 246.30
Dieu monſtre vn ſigne de victoire à Aſa Roy de Iuda. 271.30
Dieu monſtre manifeſtement à Petronius ſa prouidence. 587.30
Dieu manifeſtateur de Iuſtice. 671.1
Dieu animant & inſpirant toutes choſes. 672.50
Dieu voit & ſçait tout. 680.10.& 681.50
Dieu eſt Dieu de tous. 682.30
Dieu nous eſt pour loy. 682.50
Dieu treſancien. 683.40

Dieux faux ſuppoſez par Achab, au lieu du vray Dieu viuant. 275.30
Dieux faux & eſtranges inuoquez ont les oreilles ſourdes. 276.1
Difference des affections entre les ſcripteurs. 658.20
Differente religion argue diuerſité de nation. 670.50
Diglath fleuue appelé Tigris. 2.40
Dina fille vnique de Iacob, rauie par Sichem fils d'Emmor. 33.20
Dion, hiſtoriographe. 257.30
Diophantus ſecretaire grand contrefaiſeur de lettres. 527.10
Diuorce & ſeparation entre le mary & la femme permis en la loy Moſaïque. 127.40
Dius, moys des Macedoniens. 6.10
Dius, hiſtorien Phenic. 651.10
Dodi, pere d'Eleazar. 235.30
Doëg Syrien, ſeruiteur de Saül. 192.20
Doëg accuſe Achimelech & Dauid. 193.10
Doëg met à mort Achimelech. 193.40
Dolabella eſcrit par toute l'Aſie pour gratifier à Hyrcanus. 449.30
Doleſus tué par les brigans de Gadara. 880.10
Domicien auec pluſieurs gentils-hommes Romains ſe ſauuent & tout le reſte eſt mis en pieces. 894.50
Domicien gouuerne le peuple de Rome iuſques à ce que Veſpaſien ſon pere ſoit venu. 894.1
Domicien fils ſecõd de Veſpaſien marche contre les Alemans. 969.30
Domicius Sabinus homme de bien & vaillant. 918.20
Domicius Barberouſſe, l'vn des nobles de toute la ville de Rome. 632.30
Dora ville en Phenice. 142.20.& 687.1
Dorda fils de Mahol, homme fort ſage, 248.1.10
Doris premiere femme d'Herodes natiue de Hieruſalem repudiée. 741.1
Doris mere d'Antipater chaſſée de la cour d'Herodes. 759.10
Doris, mere d'Antipater bannie de la cour d'Herodes. 539.50
Dorites ieunes fols mettent vne ſtatue en la ſynagogue des Iuifs. 617.10
Doſithee & Onias Iuifs Princes de la milicie Egyptienne. 670.40
Dothaïm, ville. 288.50
Dracon, legiſlateur. 645.1
Druma, concubine de Gedeon, mere d'Abimelech. 156.20
Druſiõ tour faite par Herodes en l'honneur de Druſus nepueu de Ceſar. 739.1
Dyſtros, moys des Macedoniens. 134.20

E

EAu du deluge, & de ſa hauteur. 6.50
Eaux de la mer eſpandues à l'entour de la terre. 1.40
Eaux des riuieres d'Egypte conuerties en ſang. 65.40
Eaux ameres aux Egyptiens, eſtoyent douces aux Hebrieux. 65.40.& 74.30
Ebal, fils de Iuctan. 12.40
Ebemahel, fils de Iuctan. 12.40
Ebidas, fils de Madian. 22.40
Ebron prinſe par force. 389.30
Ecnibal fils de Baſlech, iuge Babylonien. 654.10
Edict du Roy Darius ſur la réedification du Temple & ville de Hieruſalem. 343.10.20
Edict du Roy Ptolemée Philadelphe. 365.20.30
Edict d'Aman ſouz le nom du Roy Artaxerxes. 352.1
Edict de Caius Empereur que tous tableaux & images ingenieuſement faites fuſſent portées à Rome. 596.1
l'Edification du Temple de Solomon. 651.1
Edifices faits par Ozias Roy de Iuda. 303.20.30
Edoram, fils de Iuctan. 12.30
Edra capitaine general de la gendarmerie du Roy Ioſaphat. 281.30
Edumas, fils d'Iſmahel. 20.40
Egla femme de Dauid, & mere de Iethram. 208.10
l'Egliſe eſt la maiſon, & propre conuerſation des preſtres. 657.20
Eglon Roy des Moabites fait la guerre aux Hebrieux. 151.30
Eglon tué par Ahud Beniamite. 152.1
vn Egyptien faux prophete. 788.50
Egyptiens peuple circonci. 655.1
Egyptiens peuple, autrement appelez Meſréens. 11.30
Egyptiens ont apprins la ſciẽce d'Aſtrologie & d'Arithmetique, d'Abraham. 14.40

Egyptiens traitent inhumainement les Israëlites. 55.20
Egyptiens enuieux de la prosperité des Hebrieux. 55.20
Egyptiens sont voluptueux. 55.20
Egyptiens taschent à faire leur profit à tort ou à droit. 55.20
Egyptiẽs veincuz par les Ethiopiẽs. 64.10
Egyptiens souz la conduite de Moyse ont victoire des Ethiopiens. 60.50
Egyptiens se repentẽt d'auoir mal traitté les Hebrieux. 68.40
Egyptiens de tous temps reputez sages. 348.15
Egyptiens grands marchans. 648.1
Egyptiens contraires aux Iuifs. 648.30
Egyptiens interdits d'vsurper nom d'autre cité. 670.1
Egyptiens seditieux. 672.20
Egyptiens ennemis anciens des Iuifs. 672.20
Egyptiens inuenteurs de circoncision. 690.10
Egypte fort abondãte & riche en bleds. 892.1
Egypte pays de difficile accés tant par mer que par terre. 892.10
Egypte region, autrement appelée Mesren. 11.30
Egypte molestée par famine. 44.50
Egypte infestée de guerre par Sennacherib. 311.50
Egyptus Roy d'Egypte, autrement nommé Sethosis. 650.30
Ehi, fils de Beniamin. 53.10
Eicéens veincus en Guerre par Irom. 257.30
El fils de Dauid. 213.1
Ela fils de Baasa Roy d'Israël, tué en trahison par son seruiteur Zamar. 272.30
Elan, ville. 259.1
Ela ville, prinse par force par le Roy de Syrie. 305.40
Elcan, chef de l'armée de Iuda, prins prisonnier. 306.1
Eldas, fils de Madian. 22.40
Eleazar, fils d'Aaron. 91.40
Eleazar, fils de Moyse. 63.50
Eleazar reçoit les habits sacerdotaux de son pere Aaron. 112.10
Eleazar grand sacrificateur. 134.1
Eleazar meurt. 145.40
Eleazar fils de Dodi soldat de Dauid. 235.30.40
Eleazar Iuif guerit plusieurs demoniaques. 248.20
Eleazar conseille au Roy Izates de se faire circoncire. 525.20
Eleazar escrit au Roy Ptolemée touchant la translation de la loy Hebraïque en langue Grecque. 367.10
Eleazar frere de Iudas meurt. 391.50
Eleazar frere de Iudas meurt en vne fort difficile entreprise. 700.10
Eleazar persuade aux deputez de ne receuoir aucun don, sinon de ceux de la nation Iudaïque. 801.40
Eleazar & Zacharie deux des principaux Zelateurs. 868.10
Eleazar va vers Herodion, & se iette du haut d'vne muraille où il mourut. 887.10
Eleazar eleue vne pierre d'vne merueilleuse grosseur & en rompt le belier des Romains. 835.20
Eleazar tire à soy plusieurs des Zelateurs & en fait grãde sedition. 896.10
Eleazar ieune homme hardy & vaillant. 982.20
Eleazar capitaine des meschans tient le chasteau de Massada. 978.30
Eleazar & ses compagnons conspirent contre ceux qui voudroyẽt obeïr aux Romains. là mesme.
Eleazar parle ouuertement de l'immortalité de l'ame. 982.40
Eleazar respond aux seruiteurs d'Antiochus. 996.40
Eleazar auteur de la passiõ des martyrs. 991.20
Eleazar est solicité par Antiochus de transgresser la loy. 995.1
Eleazar respond au tyran Antiochus. 995.20
Eleazar trainé au supplice, & grandement tormenté par les bourreaux d'Antiochus. 996.20
Eleazar rend graces à Dieu de la bonne patience qu'il luy donnoit. 996.30
Eleazar ietté dans le feu, auec des odeurs puantes au visage. 997.1
Eleazar gouuerné par la rayson. 997.20
Eleazar est exẽple à tous prelats. 997.40
Eleon mont, c'est le mont d'Oliuet. 900.50
Eleuse, maintenant appelée Sebaste. 512.10
Eli sacrificateur. 166.10

Eli a en deteſtation l'inſolence orgueilleuſe de ſes fils. 166.10
Eli promet à Anna qu'elle auroit vn fils. 166.40
Eli prefere ſes fils, au ſeruice de Dieu. 167.10
Eli meurt oyãt les nouuelles que l'arche eſtoit prinſe par les Philiſthins. 168.1
Eliab fils de Ieſſé. 184.10
Eliab frere aiſné de Dauid, le tance & blaſme de ce qu'il ſe preſente de combatre contre Goliath. 185.40
Eliacia ſouuerain ſacrificateur. 315.20
Eliacim, autrement appelé Ioacim, eſt conſtitué Roy de Iuda. 317.30
Eliacim gouuerneur de la maiſon d'Hezecia. 310.40
Elidiens, bougres. 688.50
Eliel, fils de Dauid. 213.1
Elim fils de Sem. 12.20
Eliphal, fils de Dauid. 213.1
Eliſée Prophete eſt humainemẽt receu des habitans de Hiericho. 883.40
Elmodad, fils de Iuctan. 12.30
Elom, ville de Iuda. 627.1
Elon, fils de Zabulon. 53.10
Eloquence propre aux Grecs. 645.1
Eloquence des Grecs ſans foy. 645.20
Eluleus Roy de Tyr fait la guerre aux Gitéens. 309.1
Elymiens peuple. 12.20
Emalſemeh mere d'Amon, & femme de Manaſſes. 314.30
Emian, ceinture ſacerdotale des Hebrieux. 88.30
Emmor, prince de Sichem. 33.20
Embuſches dreſſées par les Iuifs contre les Romains. 903.20
l'Empereur commande à Lupus de faire abbatre le Temple des Iuifs en la ville d'Onion. 988.30
les Empereurs Romains ont touſiours honnoré & orné le Temple de Hieruſalem. 934.10
Empereurs Romains, nommez Ceſars. 258.20.30
Empire de l'Aſie tenu par les Medois & Perſans. 648.1
Empire des Aſſyriens. 649.40
Empire Romain troublé ſouz Caius Empereur. 595.20.30 & 596.30
Empoiſonneurs puniz de mort. 130.1
Emylius Regulus conſpire la mort de Caius Empereur. 596.40
Endor ville, prochaine du lac d'Aſphalte. 11.10
Enchanteurs chaſſés par Saul. 200.20
Eneas court vers Caſtor penſant receuoir l'argent qu'il luy auoit promis, mais il luy ietta vne pierre. 917.20
Engaddi petite ville prinſe des brigans & meurtriers. 980.10
Engaddi, pays de Iudée. 196.1
Engaddi, ville. 284.40
Ennaphem, fils de Dauid. 213.1
Enner, allié auec Abraham en la guerre faite contre les Aſſyriens. 16.10
Enoch fils de Iared. 6.10
Enoch aagé de cent & cinq ans engendra Mathuſalé. 6.40
Enos, ville edifiée par Cain. 4.40
Enos, premier fils de Cain. 4.40
Enos, fils de Seth. 6.10
Enoch tranſporté à Dieu en l'aage de trois cens ſoixante & cinq ans. 6.30
Enos aagé de cent & nonante ans engendra Cainam. 6.30
Eoliens, peuple, iadis appelez Aliſiẽs. 11.1
Epha, fils de Madian. 22.40
Ephod, veſtement du ſouuerain Sacrificateur des Hebrieux. 89.10. & 572.10
Ephor argue Hellenic de menſonge. 644.30
Ephorus Hiſtoriographe. 9.1
Ephra, lieu, pays de Gedeon. 156.10
Ephraim, fils de Ioſeph & d'Aſeneth. 44.40
ceux de la lignée d'Ephraim s'eſleuent contre Gedeon. 156.1
Ephrata lieu ou Rachel mourut. 34.10
Ephrem, citoyen d'Hebron, vend à Abraham vn lieu, pour enterrer ſa femme. 22.30
Epiphanes & Callinicus font teſte aux Romains. 977.20
Epiphanes & les autres vont à Rome, auſſi feit le Roy Antiochus. 978.1
Epiphanie, ville, appelée autrement Amath. 12.1
Equité, vtile au peuple, & agreable à Dieu. 272.20
Equité, meſpriſée par les Gouuerneurs du peuple d'Iſraël. 299.30
Eri, fils de Gad. 53.20
Eric, Capitaine de la garde du Roy Achaz, tué en la bataille. 306.50
Eroge, lieu deuant la ville de Hieruſalem. 304.10

Eſaie predit à Hezecia Roy de Iuda la deſconfiture horrible de Sennacherib Roy des Aſſyriens. 311.20.30.40
Eſaie predit pluſieurs choſes à Hezecia. 313.1
Eſaie laiſſe ſes propheties par eſcrit. 313.30
Eſaü velu depuis la teſte iuſques aux pieds. 25.1
Eſaü va chaſſer par le commandement d'Iſaac. 26.20
Eſaü ſe marie ſans le conſeil de ſon pere. 26.1
Eſaü excellent veneur. 27.10
Eſaü vient au-deuãt de Iacob, auec quatre cens hommes armez. 32.30
Eſaü eſt conſtitué ſeruiteur de ſon frere Iacob. 27.10
Eſaü ſeigneur d'Idumée. 35.10
Eſaü, autrement appelé Edom, & la raiſon. 35.10.20
Eſaü quitte ſon droit de primogeniture à Iacob. 35.40
Eſcarmouche des Iuifs. 936.40
vne Eſclaue deſcouure en la torture la conſpiration faite contre Herodes. 757.20
Eſchol, allié d'Abraham en la guerre faite contre les Aſſyriens. 16.10
Eſcõ, nom d'vn puits que feit fouir Iſaac. 25.40
Eſdras homme craignant Dieu. 345.1
Eſdras liure grand nombre d'or, dargẽt, & d'ærain aux gardes de la threſorerie de Hieruſalem. 346.1
Eſdras ſe proſterne en terre, puis leue ſa face au ciel & fait priere à Dieu. 346.30
Eſdras paſſe vn iour ſans boire ny manger. 346.40
Eſdras meurt en Hieruſalem. 347.30
Eſperance Iudaïque. 647.30
Eſpies enuoyez en la terre de Chanaan. 102.1.10
Eſclaues eſleuez en orgueil contre leurs Seigneurs. 596.20
Eſpies enuoyez en Hiericho, par Ioſué. 135.20
Eſſenéens ſecte, & quelle eſt leur maniere de viure. 566.1
Eſſen, veſtement du ſouuerain Sacrificateur. 89.10.20
Eſther orpheline de pere & de mere, mariée auec le Roy Artaxerxes apres auoir repudié Vaſti. 350.50
Eſtoilles poſées au ciel le quatrieſme iour. 1.40
Etam, habitation de Samſon. 162.20
Etam, ville de Iuda. 267.1
Ethei Getthéen loyal & fidele enuers Dauid. 225.10
Ethiopiens peuple, dits autrement Chuſéens. 11.20
Ethiopiens, ſoldats de Suſac Roy d'Egypte. 267.40
Ethiopiens, peuple circoncy. 655.1
Ethiopiens pillent les biens des Egyptiens. 59.30
Euaratus, natif de l'Iſle Cos ſemblable au traiſtre Eurycles. 751.1
Eue formée d'vne des coſtes d'Adam. 2.20
Eue, ſignifie mere de tous les viuãs. 2.20
Eue perſuade à ſon mary de gouſter du fruict de l'arbre de ſcience. 3.1
Eue accuſe le Serpent. 3.20
Eue à la ſuaſion du Serpent tranſgreſſe le commandement de Dieu, mangeant du fruict defendu. 2.50
Eue punie pour ſon peché. 3.30
Euéen fils de Chanaan. 12.1
Euelmaradoch Roy de Babylon occy en trahiſon par vn ſiẽ nepueu. 653.30
Euemere Hiſtorien Grec. 658.30
Eui Roy des Madianites tué en la bataille. 119.10
Euilach, fils de Iuctan. 12.40
Euiléens peuple, appelez autremẽt Getuliens. 11.30
Euphrates fleuue, autremẽt appelé Phora. 2.40
Eupoleme, Hiſtorien. 658.40
Eurycles Lacedemonien trahiſſoit Alexãdre fauoriſant à Antipater. 525.40
Eurycles enuoyé en exil. 526.20
Eurycles Lacedemonien, par flaterie & preſens gaigne l'amitié d'Herodes, & ce qu'il feit. 749.50
Eurycles accuſe Alexandre & Ariſtobule deuant Herodes. 750.30
Eurycles accuſé deuãt Ceſar d'auoir mis en diſcord le pays d'Achaïe. 751.50
Eutychus affranchy d'Agrippa, accuſe deuant Tibere ſon maiſtre. 579.30
Exemple de la conſtance Iudaïque. 661.40
Ezechias pontife des Iuifs, homme treſſage. 655.20

Fable

F

FAble ridicule d'aucuns, qui disent Moyse auoit esté ladre. 98.1.10
Fables Poëtiques. 645.20
Fabuleuses positiõs des historiẽs Grecs. 645.20
la Façon de sacrifier d'Abraham. 16.20
Fadus fait assembler les Sacrificateurs & principaux de Hierusalem, & met l'Ephod au chasteau d'Antonia sous la puissance des Romains. 622.40
Famine grãde au pays de Chanaan. 14.1
Famine grande en Egypte, & en la terre de Chanaan. 44.5. & 45.1
Famine grande en Iudée du temps de Claudius Empereur Romain. 103.40
Famine grande en Israël du temps d'Eli Sacrificateur. 164.20.30
Famine vehemente en Iudée au temps de Dauid. 234.20
Famine grande au temps d'Achab Roy d'Israël. 275.1.10
Famine vehemente en Samarie, durant laquelle la teste d'vn asne se vendoit octante pieces d'argent. 290.1.10
durant la Famine de Samarie vne femme tue son enfant & le mange. 290.10
Fausseté se redargue par elle mesme. 643.10
Felicité cause enuie. 659.40
Felix fait la guerre à Phasellus. 720.1
Felix enuoyé gouuerneur de Iudée, Samarie & Galilée. 787.40
Felix print Eleazar, capitaine des brigans. 788.10
Felix Gouuerneur de Iudée prent par finesse Eleazar brigant. 633.20
Felix fait tuer Ionathas Sacrificateur. 633.30
Felix enuoye gens de guerre contre les mutins de Cesarée, qui en tuerent vn grand nombre. 634.30
Felonnie tyrannique de Hieroboam. 270.1
la Femme de Loth conuertie en statue de sel. 18.40
la Femme de Putiphar espritise de l'amour de Ioseph. 39.30.40
la Femme ne se doit desguiser en homme. 132.1
la Femme de Samson repudiée, se remarie au compagnon de Samson. 162.1
la Femme de Samson & ses parens bruslez par les Philisthins. 162.20
Femme menstrueuse n'entre au temple. 675.10
Femme sacerdote punie pour estrange religion. 688.1
deux Femmes seules eschappées de la destruction de Gamale. 859.1
les Femmes qui auoyent leurs fleurs ne enuoyent point au Temple. 910.20
les Femmes rauissent la viande de la bouche de leurs maris, les enfans de leurs peres & meres, & les meres les morceaux de leurs petits enfans. 914.40
deux Femmes & cinq petits garçons se sauuent dedans des esgouts. 1007.10
Fertilité grande en Egypte. 45.1
Feste des Tabernacles celebrée de sept en sept ans. 123.40
Feste tous les ans celebrée en Silo. 150.1
Feste solẽnelle celebrée en Sichẽ. 156.30
Feste des Tabernacles celebrée par Solomon. 255.20
Feste des pains sans leuain, c'est à dire, feste de Pasques. 344.1
Festes des pains sans leuain omise par long tẽps entre les Israëlites. 307.20
Feste de Pasque magnifiquement celebrée par Hezecia roy de Iuda. 308.10
Feste des trepassez celebrée par les Romains. 615.1
Feste vniuerselle vne fois la sepmaine. 689.30
la Feste de Pasque magnifiquement celebrée en Hierusalem par Iosias Roy de Iuda. 316.30
Festiuité du iour de salut. 671.10
Festus fait tuer vn Magicien, auec vn grand nombre de gens qui le suyuoyent. 635.20
Festus succede à Felix au gouuernemẽt de Iudée. 789.40
Feu descendant du ciel bruslé & consume les bestes offertes par Solomõ au Temple nouuellement basty. 255.1
Feu du ciel enuoyé de Dieu pour bruler le sacrifice d'Helie. 276.10
le Feu esteint en plusieurs endroits de la ville par le sang des Iuifs. 962.1
Feux de ioye par toutes les villes pour Vespasien esleu Empereur. 893.1
Fidelité de Capitaine Iuif. 671.10
Filles paillardes punies. 127.20.30
Filles des Israëlites rauies par les Beniamites. 150.20

Fin de la tyrannie Iudaïque en Egypte. 649.40
Flaccus conſul, retire Agrippa & le met à ſa table. 576.30
Flaccus prent en hayne Agrippa, lequel retõbe en treſgrande poureté. 576.50
Flateurs courtiſans. 674.10
Flaue Ioſephe proche parent des Roys Aſſamonéens, & Sacrificateur. 516.30
Flauius marche contre Eleazar & ſes compagnons. 979.40
Flauius fait faire vn mur à l'entour de Maſſada pour enfermer ſes ennemis. là meſmes.
Flauius Silua fait bruſler le mur que feirent les Iuifs. 982.10
Florus pilloit vne ville tout d'vn coup. 790.20
Florus enuoye tirer dixſept talents du threſor ſacré. 791.50
Florus auec grand armée va en Hieruſalem où il fait grans extorſions. 792.1
Florus commande à ſes ſoldats d'aller piller le marché de Hieruſalẽ. 792.40
Florus accorde auec les Sacrificateurs de Hieruſalem, & retourne en Ceſarée. 794.50
Florus accuſe les Iuifs deuant Ceſtius des meſchancetez que luy meſmes auoit commiſes. 795.1
Florus ne deſirant qu'allumer la guerre ne reſpond rien aux ambaſſadeurs de Hieruſalem. 802.40
vne petite poignée de Foin vẽdue quatre Attiques. 948.10
Foires de Thrace. 285.30
Folies enragées de Caius Empereur Romain. 596.10.20
Fondation de Carthage ville d'Aphrique. 652.1
Fondation de Hieruſalem. 649.40
Fonteius Agrippa lieutenant du Conſul tué par les Sarmates. 969.50
Fontaine pres de Hiericho fort ample infectant & gaſtant tout le pays, mais Eliſée la rendit douce, ſaine & fertile. 883.40
Fontaines d'eaux chaudes de gouſt & de ſaueur bien diuerſe. 974.40
Forfait execrable excogité par Herodes à fin qu'on pleure ſon deces. 765.40
le Forfait d'vn ſeul homme doit eſtre puny: mais on doit pardonner à vne multitude qui a offenſé. 904.30
Forfait execrable aduenu à Rome. 570.1
Formation de l'homme. 2.1
Forme de iurer des anciens. 23.10
Forteresſes edifiées par Ozias Roy de Iuda. 303.30.40
Fort muni. 649.30
Fort imprenable. 650.30
Fortunat enuoyé à Rome auec preſens & lettres pour Caius cõtre Herodes. 584.10
Foudres & eſclairs eſpouuantables, orages & playes, en la montagne de Sina, quãd la Loy fut donnée à Moyſe. 811.10
Foudres tombent du ciel quand Ioſué bataille pour les Gabaonites. 140.30
Foy d'Abel. 3.40
Foy excellente d'Abraham. 13.20.30
Foy promiſe, & par ſerment confermée. ne doit eſtre fauſſée. 140.10
Foy en foy. 684.30
les Freres de Ioſeph deliberent de luy faire outrage. 36.50
Freres en Royaume ne s'accordent. 659.40
Fronton l'vn des affrãchiz de Titus garde des priſonniers Iuifs. 962.30
vne infinie multitude de Fugitifs vendue. 960.30
Fuite des dieux fabuleux en Egypte. 677.1
Fuite de Marc-Antoine apres Cleopatra. 671.30
Funerailles magnifiques de Mariã ſœur de Moyſe. 111.40
Funerailles d'Iſboſeth celebrées par Dauid. 211.20
Funerailles Royales deniées au Roy Ioram, à cauſe de ſon impieté. 293.30
Funerailles des morts. 683.30
Furie de Iezabel. 273.40.50

G

GAal prend ſous ſa protection la ville de Sichem. 157.1.10
Gaal chaſſé de la ville de Sichem, par les calomnies de Zebul. 157.30
Gaba ville de la lignée de Beniamin. 147.30
Gaba priſe par les Iſraëlites. 149.10.20
Gaba palais Royal de Saul. 183.40
Gaba ville Royale de Saul. 192.50
Gaba ville edifiée par Aſa Roy de Iuda. 272.40
Gabaa ville des cheualiers. 821.30

Gabaon region des Amalecites. 77.10
Gabaon ville. 207.10
Gabaon village pres de Hieruſalem 40. ſtades. 233.20
les Gabaonites demandẽt paix à Ioſué, & alliance, par fineſſe & feintiſe. 139. 20.30
les Gabaonites ſont alliãce auec les Gepheritains, & Cathierẽnitains. 159.30
Gabaonites aſſiegez par cinq Roys. 140.20
Gabaonites deputez aux ſeruices publiques des Hebrieux. 140.10
les Gabaonites s'excuſent enuers Ioſué. 140.10
les Gabaonites ſont aſſaillis par le Roy de Hieruſalem. 140.20
Gabaonites abuſent de la femme d'vn Leuite. 147.40.50
Gabaonites deceuz & tuez par Saül. 234.20
Gabaonites demandent à Dauid ſept hommes de la race de Saül pour eſtre pendus. 234.20.30.40
Gabath Saül, c'eſt à dire la vallée Saül. 899.30
Gabath, ville. 174.20
Gabath, ville des Philiſthins. 271.1.& 272.40
Gabath, lieu de la naiſſance de Saül. 175.20
Gabatha ville, où eſt le ſepulchre d'Eleazar ſouuerain Sacrificateur. 145.40
Gabar, Preuoſt de la contrée de Galaad, & de Gaulan. 247.30
Gabinius ſucceſſeur de Scaurus au gouuernement de Iudée, rompt les entrepriſes d'Alexandre. 712.10
Gabinius diuiſe toute la gent de Iudée en cinq ſieges iudiciaux, ou parlemẽs. 711.1
Gabinius met en fuite Alexandre apres auoir occis dix mille hommes de ſes gens. 713.40
Gabinius vint de Rome en Syrie & donna bataille à Alexandre. 439.10
Gabinius met ordre aux affaires de Hieruſalem, baille la prouince à Craſſus, puis ſ'en retourne à Rome. 440.30
Gad, fils de Iacob & de Zelpha. 30.20
Gad prophete enuoyé de Dieu à Dauid, qu'il choiſiſt, ou guerre, ou famine, ou peſtilence. 236.40
Gadan, fils de Nachor & de Ruma. 13.1
Gadara deſtruite par les Iuifs, & reparée par Pompée. 711.30
Gadara prinſe par Veſpaſié au premier aſſaut qu'il donna. 829.30
Galaad, montagne, & region. 32.10
Galaad, regiõ ſubiuguée par Teglat Phalaſar Roy des Aſſyriens. 305.1
Galba Empereur mis à mort au milieu du marché de Rome. 888.30
Galgala, lieu pres de Hiericho. 138.1
Galgal, ville. 181.40
Galgala ville. 177.1
Galilée ſubiugué par Teglat Phalaſar Roy des Aſſyriens. 305.1
Galilée remplie de feu & de ſang. 825.10
Galilée pays fort abõdãt en huiles. 816.1
Galiléens gens belliqueux dés leur enfance. 823.40
Galim ville de Iudée. 198.40
Galgala, lieu 174.20
Gamala reſiſta ſept moys contre ceux qu'Agrippa y auoit enuoyez. 855.1
ceux de Gamale plus cruels contr'eux que les Romains meſmes. 855.50
Gãges, fleuue, autremẽt dit Phiſon. 2.30
Garizim, montagne. 132.20. & 141.10
Garizin montagne que les Samaritains reputent treſſainte. 840.1
les Gaulois & les Alemans font complot de ſe reuolter des Romains. 959.1
Gaza, ville. 142.10
Gaza, ville des Philiſthins. 169.10
Gazar, ville de Paleſtine, edifiée par Solomon. 257.50
Gazar, ville. 255.1
Gazé, cité de Iudée. 656.10
Geãs ſubiuguez par les Aſſyriẽs. 13.10.20
Geans eſpouuantables trouuez en la ville d'Hébron. 146.10
Gedeon dit qu'il ne pourra deliurer Iſraël. 154.10.20
Gedeon contraint, gouuerne Iſraël l'eſpace de quarante ans. 156.10
Gedeon auec trois cens hommes marche contre les Madianites, qui eſtoyẽt vn nombre infini, & a victoire d'eux. 154.40.50.& 155.1.10.30
Gedeon prend vn ſoldat auec ſoy, & va au camp des Madianites. 154.40.50
Gedeon eut ſeptante enfans de diuers mariages. 156.20
Gelboé, montagne. 260.30
Genealogie des antiques Roys d'Egypte, & le tẽps de leur regne. 653.20.30

Genefareth, lac. 142.20
Genezar, eſtang. 409.20
vn Gendarme decouure ſon derriere aux Iuifs, dont il en vint grande mutinerie. 786.1
Gens de guerre coronnez de laurier & veſtuz d'habillemens de ſoye. 971.30
Gelmon, pays d'Achitophel. 227.40
Gera Beniamite, pere d'Ahud. 151.40
Geon fleuue, autrement dit le Nil. 2.40
Gerar, ville prinſe par Aſa. 271.30.40
Gerar, lieu de Paleſtine. 19.1
Geraſte, iuge Babylonien. 654.20
Gerar, ville d'Egypte. 25.20
Gerar, fils de Beniamin. 53.10
Gergeſéen, fils de Chanaan. 12.1
Germanicus enuoyé par l'autorité du Senat Romain, pour mettre ordre aux affaires d'Orient. 654.30
Gerſen, fils de Moyſe. 63.50
Gerſon, fils de Leui. 53.1
Gerziens, peuple voiſin des Philiſthins. 200.1
Geſuriens, peuple voiſin des Philiſthins. 200.1
Geſſius Florus plus meſchant qu'Albinus. 790.10
Geth, ville des Philiſthins. 169.10.& 199.40
Geth, ſaccagée & ruinée par Azaël Roy des Syriens. 299.40
Geth priſe par Ozias roy de Iuda. 303.30
Geruliens peuple, iadis nommez Euiléens, & leur origine. 11.30
Gezer, ville. 213.40
Gibal, montagne aupres de Sichē. 132.20
Gibal, montagne. 141.20
Gimi, fils de Nephthali. 53.10
Gimō prophete enuoyé de Dieu à Baaſa. 272.10
Gion, fontaine pres de Hieruſalem. 210.1
Giſcala petite ville de Galilée. 859.10
Giſon, cloſture à l'entour du Temple de Solomon. 252.30
Gitta, ville. 142.30
Gittéens ſe rebellent contre leur Roy Eluleus. 309.1
Glaphyra, fille d'Archelaus Roy des Cappadocéens, & femme d'Alexandre. 517.1
Glaphyra femme d'Alexandre recite beaucoup de choſes de ſa nobleſſe. 745.40
Gloire acquiſe par blaſme. 658.40
Godolias, Gouuerneur des fugitifs & pouures de Iudée. 323.50
Gobolis region, dite autrement Idumée. 35.40
Goleon, ville. 120.30
Goliath de Geth geant de grande ſtature prouoque les Hebrieux à bataiſler contre luy. 185.10.20
Goliath meſpriſe Dauid. 186.20
Goliath ruë par Dauid. 186.40
Gomor auteur des Gomariens. 10.40
Gomer, certaine meſure des Hebrieux. 75.50.& 87.1
Gomorrhéens tributaires des Aſſyriens, 15.10
Gomer, fils de Iaphet. 10.40
Gorgias taſche à ſurprēdre Iudas. 386.30
Gorgias, Gouuerneur de Iamnia, deffait deux mille hommes des Iuifs. 389.50
Gorion homme eſleué en dignité & de noble race, tué par les Zelateurs. 877.20
Gotheris, troiſieſme fils d'Aram prince des Bactriens. 12.30
Gotholia, fille d'Achab, femme de Ioră. 281.30. employe toutes ſes forces pour deſtruire la lignée de Dauid. 297.10. occupe le Royaume de Iuda iniquement. 297.10. femme mechante miſe à mort. 298.40
Gratus, qui auoit la charge des pietōs du Roy, preuient Simon & le tue. 772.10
Gratus, Capitaine de la chenalerie du Roy. 557.30
Grenoilles ſont ſur toute la terre d'Egypte. 66.50
Grecs ont apprins l'Arithmetique, & Aſtrologie des Chaldéens. 14.40
Grecs plus curieux d'eloquence, que de verité. 644.50
Grecs deuenuz Iuifs. 676.50
les Grecs, adonnez au gain ouurent la bouche pour oter & plaider, mais quant à la verité de l'hiſtoire ils ſont muets. 695.40
les Grecs ont reduit en leur langage ce que les Hebrieux auoyent eſcrit de leur origine. 696.40
les Grecs de Ceſarée gaignerent leur cauſe deuant Neron contre les Iuifs. 791.50
Greſle eſpeſſe & furieuſe. 67.10.& 140.30
Guerdon promis à ceux qui reuelent & accuſent

accuſent les meurtriers. 124.40
Guerre ciuile entre les Hebrieux. 147.1. & 207.10
Guerre cruelle des Iſraëlites contre la lignée de Beniamin. 148.30
Guerre cruelle entre les Philiſthins & les Hebrieux. 204.20
Guerre terrible des Babyloniens contre les Iuifs. 317.40.50
Guerre Perſique. 644.40
Guerre contre les Iuifs. 646.1
Guerre fait renommée. 648.1
Guerre contre les paſteurs. 649.20
Guerre inteſtine eſt difficile. 663.10
Guerre ciuile tant en Idumée qu'en Italie. 888.30

H

HAchila, lieu où Saül campa pourſuyuant Dauid. 198.50
Hazard de la guerre incertain 144.40
Heber, fils de Sale. 12.30
Hebrieux ſortirent de la captiuité d'Egypte au moys de Niſan, qui eſt Auril. 6.30
Hebrieux, peuple, & leur origine. 12.30
Hebrieux appellent la femme Iſſa. 2.30
Hebrieux ſoudans d'Egypte emportent auec eux les os de Ioſeph. 69.1
Hebrieux proſperent en Egypte. 55.20
Hebrieux affligez en Egypte l'eſpace de quatre cens ans. 55.20
Hebrieux ſont conſolez par Samuel. 170.40.50.& 171.1.10
Hebrieux, peuple difficile à manier. 112. 40
les Hebrieux ſe rendent tributaires à Eglon Roy des Moabites. 152.30
Hebrieux demãdent vn Roy à Samuel. 172.20
Hebrieux refuſans la domination de Dieu, aymẽt mieux eſtre ſous vn Roy terrien. 177.30.40
Hebrieux, remis en bon eſtat par Saül. 181.10
Hebrieux redoutez des peuples voiſins. 181.1
Hebrieux inobeiſſans à Dieu. 182.1
les Hebrieux pillent les Idoles des Philiſthins, & les rõpent par pieces. 215.40
les Hebrieux croiſſent tant en richeſſes, qu'en nombre de gens, ſouz le regne de Solomon. 247.30.40
les Hebrieux gardent opiniaſtrement le ſerment qu'ils font. 363.40
Hebron ville de Chanaan, habitation d'Iſaac. 34.20
Hebron, ville de la lignée de Iuda octroyée à Dauid pour y habiter. 206.50
Hebron, ville de Iuda, edifiée par Roboam. 267.1
Hebron, ville fort ancienne, domicile & habitation d'Abraham. 14.50.& 34.20.& 143.1
Hebron prinſe par les Hebrieux. 146.10
Hecateus Hiſtoriographe. 9.1.& 13.40
Hecate Abderite, Philoſophe Hiſtorien, & Orateur courtiſan. 656.1
Hecatombes, oblations de cent bœufs, 677.40
Helcana pere de Samuel. 166.20
Hecatombæon, moys des Atheniens. 112.20
Helcana Leuite, ſes femmes, & ſes enfans. 166.20.30.40
Helene Royne des Adiabeniens fait aſſembler les plus grãs Seigneurs pour faire Izates ſon fils Roy. 624.10
Helene impetre congé du Roy Izates pour aller voir le Temple de Hieruſalem. 625.40
Helene voyant la famine regner en Hieruſalem, enuoya acheter des bleds & figues ſeiches qu'elle diſtribua aux indigens. 625.50
Helene Royne des Adiabeniens, & ſon fils Izates reçoiuent la religion Iudaïque. 623.30.40
Helie prophete predit la ſechereſſe à Achab Roy d'Iſraël. 274.1
Helie iette ſon manteau ſur Heliſée, & tout ſoudain prophetiſe. 177.20
Helie reſuſcite de mort à vie l'enfant d'vne vefue de Sarepta. 275.1
Helie nourri & ſuſtenté par vne vefue de Sarepta. 274.1.10.20
Helie nourri par les corbeaux. 274.1
Helie parle hardiment à Achab, l'arguant de ſon idolatrie & meſchanceté. 275.30.40
Helie ſeul deffend la religion cõtre trois cens faux Prophetes. 275.40.50.& 276.1.10.20
Helie impetre la pluye. 276.10.20
Helie fuyant Iezabel, abbatu de grande faſcherie prie Dieu qu'il luy enuoye la mort. 276.40
Helie predit la pluye à Achab. 276.20
Helie reçoit commandement de Dieu

d'oindre & ſacrer Iehu Roy ſur Iſraël, Azaël Roy des Syriẽs, & Heliſée pour eſtre Prophete. 277.10
Helie par le commandement de Dieu defend aux meſſagiers d'Ochozias d'aller demãder conſeil à Beelzebub pour ſa gueriſon. 285.50
Helie predit la mort au Roy Ochozias. 286.20.30
Helie eſcrit lettres à Ioram Roy de Iuda, par leſquelles il l'argue de ſon impieté, & luy predit ſes calamitez futures, & ſa mort miſerable. 293.10.20
Helie Prophete, homme velu, ceint d'vne ceinture de cuir. 286.1
Heliſée conſtitué Prophete au lieu de Helie. 277.20
Heliſée laiſſant ſes bœufs au labourage, & ayant pris congé de ſes parens, ſuyt Helie, & iamais ne l'abandonne. 277.20
Heliſée fils de Saphat, diſciple d'Helie. 287.1
Heliſée prophetiſe au ſon de la Muſique. 287.10
Heliſée impetre des eaux pour l'armée d'Iſraël. 287.10.20
Heliſée multiplie l'huile à vne poure femme vefue. 288.20
Heliſée deliure vne femme vefue de ſes debtes, & par quel moyen. 288.20.30
Heliſée aduertit Ioram des embuſches, qui luy eſtoyent dreſſées par les Syriens. 288.30.40
Heliſée ayant Dieu auec ſoy, ne craint point ſes ennemiz, qui eſtoyent enuoyez pour le prendre. 289.1
Heliſée prie que ſes ennemis enuoyez pour le prendre ſoyent frappez d'aueuglement. 289.1
Heliſée ne veut point q̃ le Roy d'Iſraël frappe ſur les Syriens ſes ennemis: mais pluſtoſt qu'il leur donne des viures, & qui les traite humainement. 280.20
Heliſée predit au Roy Ioram grãde abondance de viures en Samarie. 290.30
Heliſée fidelle & veritable en ſes propheties. 290.30
Heliſée viſite la ville de Damas. 292.10
Heliſée predit à Azaël la mort de Adad, Roy de Syrie. 292.10
Heliſée pleure pour les calamitez futures de ſon peuple. 292.10.20
Heliſée predit à Azaël qu'il ſeroit Roy de Syrie. 292.20
Heliſée commande à vn de ſes diſciples d'aller oindre Iehu pour eſtre Roy d'Iſraël. 293.50
Heliopole, ville d'Egypte, dite la cité du Soleil. 53.40. & 660.20
Hellanicus hiſtoriographe. 9.1
Hellanic diſcordant à Acuſilas ſur les genealogies. 644.1
Helon gouuerneur d'Iſraël. 160.1
Heman, fils de Mahol homme treſſage. 248.1
Henoch, fils de Ruben. 53.1
Herauts doiuent eſtre enuoyez aux ennemis deuant q̃ faire la guerre. 131.10
Hercules Libyen. 233
Hermée ſurnommé Danaus Roy d'Egypte. 659.40
Hermippe hiſtoriographe. 654.40
Hermogene, hiſtorien Grec. 658.30
Herodes Roy fait ouurir le ſepulcre de Dauid. 243.40
Herodes troublé. 486.30. & 518.10
Herodes chaſſe Andromachus & ſes autres plus grans amis. 521.1
Herodes fait prendre Ezechias. 445.10
Herodes eſt en la grace de Caſſi. 450.30
Herodes va en Samarie. 451.10
Herodes vſe de grande clemence & benignité enuers les Tyriens. 452.30
Herodes ſe veut tuer. 457.20
Herodes fait baſtir vn palais, & vne bourgade qu'il appela Herodiõ. 457.40
Herodes ſe retire à Malichus Roy des Arabes pour auoir ſecours de luy. 458.30
Herodes gaigne à force d'argent Antoine. 453.1
Herodes part pour s'ẽ aller à Rome. 459.1
Herodes fait Roy de Hieruſalem par le moyen d'Antoine & de Ceſar. 459.20
Herodes prent Maſſada. 460.40
Herodes enuoye ſon frere Ioſeph en Idumée auec mille hõmes de pied. 462.1
Herodes fait deſcendre dans des coffres ſes Soldats, pour deffaire des brigans cachez aux cauernes. 462.40
Herodes fauoriſé de Dieu, & de ce qu'il aduint. 465.10
Herodes en grand dangier. 465.30.40
Herodes part pour aller en Samarie eſpouſer la fille d'Alexandre. 466.1
Herodes aſſailly ſur les chemins de Samoſate

moſate par les Barbares. 464.10
Herodes fait grande tuerie de gendarmes. 465.20
Herodes a autant d'affaire à reprimer ceux qui le ſecouroyent qu'à deffaire ſes ennemis. 467.1
Herodes ſceut bien recompenſer ceux qui luy auoyent fauoriſé à prendre Hieruſalem. 468.20
Herodes baille la ſouueraine ſacrificature à Ananel. 469.50
Herodes delibere faire Ariſtobulus grand Sacrificateur. 470.40
Herodes ialoux de ſa femme Mariammé. 474.40
Herodes appaiſe Antoine à force de preſens. 474.10
Herodes ſolicité par Cleopatra de complaire à ſon amour deſordõné. 476.1
Herodes fait noyer le ieune Ariſtobulus. 472.30
Herodes veut enuoyer ſecours à Antoine contre Ceſar. 477.1
Herodes fait mourir Hyrcanus. 482.1
Herodes ſe purge vers Ceſar. 483.10.20
Herodes ayãt fait mourir Hyrcanus s'en alla promptemẽt vers Ceſar. 482.40
Herodes reçoit magnifiquement Ceſar en la ville de Ptolemaïde. 484.1
Herodes grandement faſché contre ſa femme & ſa belle-mere. 485.10
Herodes fait vne belle harangue à ſes ſoldats voyant qu'ils perdoyent quaſi cœur. 478.20.30
Herodes ſubiugue les Arabes & comment. 480.30
Herodes met à effect la hayne conceuë contre ſa femme. 486.10
Herodes fait de grandes lamentations de ſa femme apres l'auoir fait mourir. 487.30
Herodes deuient cruel & fait mourir ſes familiers. 488.20
Herodes ordõne des ieux de luitte & de courſe en l'honneur de Ceſar. 489.40
Herodes acquiert grãd honneur tãt de ſes ſubiets que des eſtrangiers. 493.20
Herodes prẽt enuie de ſe remarier. 493. 30.40
Herodes fait apporter bleds & diſtribuer au peuple. 492.40
Herodes a ſecouru tous ceux qui l'en ont requis. 493.10
Herodes accuſé par les Gadariens, enuers Ceſar. 496.30
Herodes fait baſtir Ceſarée. 494.30.40
Herodes fait baſtir vn temple en l'honneur de Ceſar. 497.20
Herodes auoit bõne opiniõ des Eſſeens Philoſophes. 497.50
Herodes ſe mettoit la nuict en habit diſſimulé auec le populaire. 497.40
Herodes va en Italie. 502.30
Herodes retourné en Hieruſalem, expoſe au peuple la raiſon de ſon voyage. 506.40
Herodes marie ſes deux fils. 503.1
Herodes ſe met ſur mer pour aller voir Agrippa. 503.20
Herodes mal fortuné en ſa maiſon, & bien fortuné dehors. 507.40
Herodes met ſon fils Antipater au ſeruice d'Agrippa. 508.30
Herodes va à Rome, & accuſe ſes deux fils deuant Ceſar. 509.1
Herodes eſtant retourné de Rome fait aſſembler le peuple, & luy declara ce qu'il auoit fait. 512.10.20
Herodes propoſe les prix aux Muſiciẽs, iouſteurs, & luicteurs, Ceſarée eſtant paracheuée. 512.40
Herodes fait faire pluſieurs baſtimens en pluſieurs lieux. 513.20
Herodes, pour ſa liberalité, declairé le maiſtre des luictes & iouſtes. 513.30
Herodes entre de nuict au ſepulcre de Dauid. 516.1
Herodes va de mal en pis depuis qu'il eut violé le ſepulcre de Dauid. 516.40
Herodes grandement troublé. 518.10
Herodes repreut aigrement ſon frere Pheroras. 518.10
Herodes auoit trois Eunuches qu'il aymoit fort pour leur beauté. 519.40
Herodes fait prẽdre ſon fils Alexandre. 521.30
Herodes enuahit le royaume d'Arabie. 524.10
Herodes fait mettre pluſieurs gens en la torture. 526.40.50
Herodes eſtant arriué en Beryte accuſe furieuſement ſes fils. 530.10
Herodes fait empriſonner ſon barbier auec Tyro & ſes cõpagnõs. 532.10.20
Herodes fait nourrir les enfans de ſes deux fils. 535.10
Herodes a neuf femmes. 535.40
Herodes fait executer quelques Phariſiens

ſiens & pourquoy. 537.40
Herodes accuſe la femme de Pheroras. 537.50
Herodes deffent à ſon fils Antipater & à ſa mere, la compagnie de Pheroras. 538.10
Herodes commence à deſcouurir la traiſon d'Antipater. 539.20.30
Herodes ſceut que Pheroras ſon frere fut empoiſonné. 539.39
Herodes reçoit lettres de ſes amis de Rome que ſon fils Antipater auoit pourchaſſée. 540.40
Herodes eſcrit à ſõ fils Antipater. 541.10
Herodes quelque peu adoucy pour les remonſtrances de ſon fils. 543.10.20
Herodes remonſtre deuant Varus la cõiuration de ſon fils Antipater. 541. 40.50.& 542.1
Herodes reçoit les lettres qu'Antiphilus enuoyoit d'Egypte à Antipater. 545.50
Herodes tombe malade, fait ſon teſtament, & laiſſe ſon royaume au plus petit de ſes fils. 546.40
Herodes fils puis-nay d'Antipater conſtitué ſur le pays de Galilée. 716.20
Herodes fait mourir Ezechias capitaine des brigãs, & vne grãd bande de pendars ſur la frontiere de Syrie. 716.30
Herodes abſouz par Hyrcanus. 717.20
Herodes ordõné chef de la gẽdarmerie tant en Syrie qu'en Samarie. 717.30
Herodes eſt le premier qui gaigne le cœur de Caſſius. 718.10
Herodes ſe garde d'eſtre prins des Barbares. 722.40
Herodes ſe retire de nuict en Idumée. 722.50
Herodes prẽt Maſſada, & chaſſe hors de Galilée le Prince des Tyriens. 720.10
Herodes obtient la victoire ſur Antigonus & autres. 720.10
Herodion chaſteau conſtruit par Herodes en l'honneur de la victoire qu'il obtint contre les Iuifs. 723.1
Herodes adiourné pour comparoir deuant Hyrcanus. 717.1
Herodes trouue peu d'amitié enuers les Arabes. 724.1
Herodes ayant deliberé aller à Rome ne fut retardé ny pour la rigueur du tẽps ny pour autre incommodité. 724.30
Herodes eſt en treſgrand peril pres de Pamphylie. 724.30
Herodes ayant prins la ville de Ioppé fait diligence d'aller vers Maſſada. 725.50
Herodes fait declairer par vn trompette à tous ceux de Hieruſalem qu'il eſtoit venu pour le bien & ſalut de toute le ville. 726.10
Herodes ne prenoit point repos cependant que les Romains abondoyent en richeſſes. 727.1
Herodes enuoye trois enſeignes de gens de pied au village Arbela contre les brigans. 727.20
Herodes deſfait les brigans. 727.30
Herodes recompenſe ſes ſoldats du premier fruit de leurs labeurs. 727.39
Herodes marche en Samarie pour aller contre Antigonus. 728.10
Herodes eſtant en Daphné eut de terribles ſonges. 729.30
Herodes s'en retourne vers Egypte cognoiſſant l'infidelité des Arabes. 724.10
Herodes eſtant arriué à Rhinocolure, eut nouuelles de la mort de ſon frere. 724.20
Herodes refuſé du paſſage de Peluſe, finalement l'obtient, auec gens pour ſa conduite. 724.20
Herodes bleſſé d'vne fleſche. 730.1
Herodes fait trencher la teſte à Pappus chef de l'armée d'Antigonus. 731.1
Herodes aſſiege Hieruſalem. 731.1
Herodes durant le ſiege de Hieruſalem alla en Samarie eſpouſer la fille d'Ariſtobulus. 731.10
Herodes a autant d'affaires apres ſa victoire de Hieruſalẽ que deuãt. 732.20
Herodes ſauue le demourãt des citoyẽs de Hieruſalem par promeſſe qu'il feit à Soſius de recompenſer ſes ſoldats. 732.20
Herodes auec bien peu de gens defend le palais royal. 731.50
Herodes eſtant arriué à Rome aborda premierement Antoine. 724.40
Herodes fait Roy de Hieruſalẽ par l'autorité du Senat Romain. 725.10
Herodes en grand dangier. 733.50
Herodes pert grand nombre de gens par l'opiniaſtrerie de ſes capitaines. 734.1
Herodes ſe campe pres de Philadelphie. 735.20

Herodes meſme aſſaut ſes ennemis iuſques dans leur fort. 735.30
Herodes refuſe cinquante talents que ſes ennemis luy offroyent pour leur rançon. 735.50
Herodes prie Ceſar en faueur d'Alexandre grand amy d'Antoine. 736.50
Herodes va monté coſté à coſté de Ceſar. 737.1
Herodes fait vn grand banquet à l'Empereur Ceſar. 737.1
Herodes eſtãt paruenu au plus haut degré de ſa felicité, il s'employe en choſes ſainctes & religieuſes. 737.30
Herodes fait refaire le Temple de Hieruſalem plus beau & plus grand que iamais. 737.40
Herodes en l'honneur de ſes amis fait edifier palais, domes, villes & chateaux. 737.50
Herodes fait faire vn haure plus grand que celuy de Pyrée. 738.40
Herodes ſurmonte par ſa liberalité la nature farouche d'vn goulfe de mer. 738.40
Herodion fort chaſteau qu'Herodes feit baſtir en ſon nom. 739.40
Herodes diſpos & agile de corps. 740.30
Herodes print pour vn iour quarante beſtes ſauuages. 740.40
Herodes bon coureur de lance. 740.40
Herodes ayme impatiemmẽt ſa femme Mariammé. 742.10
Herodes accuſe ſon fils Alexandre, deuant Ceſar. 743.1
Herodes fait aſſembler le peuple de Hieruſalem & luy declaire la cauſe de ſon voyage de Rome. 743.30
Herodes redouté & craint tãt des ſiens que des eſtrangiers. 745.30
Herodes menace ſes deux fils Alexandre & Ariſtobulus. 746.20
Herodes prenoit plaiſir à eſſayer pluſieurs femmes. 745.50
Herodes fait donner la queſtion à ſes trois Eunuches & de ce qu'ils confeſſerent. 747.10
Herodes grandemẽt cruel adiouſte foy à tous faux rapports. 747.30
Herodes fait lier & mettre en eſtroite priſon Alexandre ſon fils. 747.40
Herodes donne cinquante talents à Eurycles le traiſtre, & l'appelle auteur de ſon ſalut. 742.40
Herodes fait preſent à Archelaus de ſeptante talents, & d'vn throne d'or. 747.30
Herodes ſuyuant le conſeil de Ceſar aſſemble ſes parens & amis pour faire information ſur la trahiſon de ſes fils. 752.30
Herodes fait mener ſes deux enfans en Ceſarée penſant de quelle mort il les feroit mourir. 753.1
Herodes fait eſtrangler ſes deux fils en la ville de Sebaſte. 753.40
Herodes auoit neuf femmes. 755.1
Herodes demande à Pheroras à ſçauoir s'il l'aymoit mieux que ſa femme. 656.10
Herodes ſoupçonné d'auoir fait empoiſonner ſon frere Pheroras. 757.1
Herodes fait donner la torture à aucunes chambrieres & eſclaues. 757.20
Herodes enuoye Antipater à Rome auec ſon teſtament. 756.20
Herodes cõmande à la femme de Pheroras d'apporter le poiſon qu'elle auoit pour l'empoiſonner. 758.20
Herodes fait mettre à la torture la mere & le frere d'Antiphilus. 758.50
Herodes ayant fait mettre Antipater en priſon aduertit Ceſar de toute ſon infortune. 763.40
Herodes eſcrit à Ceſar, & change ſon teſtament. 764.1
Herodes grandement tormenté ſur ſa vieilleſſe. 764.10
Herodes merueilleuſement perſecuté de maladie. 765.20
Herodes paſſer outre le iourdain pour aller aux baings chauds prẽdre le dernier remede de ſa maladie. 765.30
Herodes reçoit lettres de l'Empereur qui portoyẽt la ſentence d'Antipater 765.50
Herodes enuoye des officiers & vn bourreau pour executer ſon fils Antipater. 766.10
Herodes meurt cinq iours apres qu'il eut fait mourir Antipater. 766.20
Herodes enterré au chaſteau appelé Herodion. 767.1
Herodes reprins aigrement par Caius de ſon auarice, s'enfuit en Heſpagne. 782.10
Herodes feit faire le chaſteau de Maſſada pour ſe retirer. 981.10

Herodes eſcrit à Antipater ſon fils pour le faire venir de Rome. 760.1
Herode patient, viſite ſon frere Pheroras & procure ſa gueriſon. 757.1
Herodes grieuement malade par punition de Dieu. 548.30
Herodes en ſa derniere maladie deuint ſi cruel qu'il conceut en ſon eſprit vn cas fort execrable. 549.1
Herodes commande tuer ſon fils Antipater 550.10
Herodes change de volonté & de teſtament, & baille le royaume à Archelaus. 550.20
Herodes Tetrarche entre en l'amitié de Tibere Neron. 567.30
Herodes & Aretas Roy de Petra ſe font la guerre. 573.30
Herodes prent ſa belle ſœur Herodias en mariage. 573.30
Herodes puni, pour auoir fait trencher la teſte à Iean Baptiſte. 574.1.10
Herodes impetre de Claudius la puiſſance ſur le Temple & le treſor ſacré. 623.20
Herodes frere du grãd Agrippa meurt. 629.20
Herodias & Herodes ſon mary appellent Agrippa, & luy donnent demeure en Tiberiade. 576.30
Herodias ſœur d'Agrippa enuieuſe de la bonne fortune de ſon frere. 583.30
Herodias, femme d'Herodes, incite ſon mari à prendre la dignité Royale. 782.10
Herodion, Maſſada & Macheron detenuz par les brigans. 889.1
Herodote hiſtoriographe s'abbuſe. 267.40. & 268.10
Herodote hiſtoriographe. 311.50. & 646.10. & 651.50
Herodotus Halicarnaſſeus, hiſtoriographe. 258.30. & 659.20
Heroz bourgade d'Egypte. 53.20
Heſiode hiſtoriographe. 9.1
Heſiode reprins par Acuſilas. 644.30
Heſpagnols, anciennemẽt appellez Thobeliens, deſcendent de Thobal. 10.40
Heſtiæus, hiſtoriographe. 10.1
Hettan, lieu de plaiſance de Solomon. 261.1
Hezarbun, Roy des Madianites, prins en guerre, & tué par Gedeon. 155.50
Hezbon fils de Gad. 53.20
Hezechiel Prophete, en ſon ieune aage eſt mené captif en Babylon par Nabuchodonoſor. 317.20. & 318.50
Hezechiel priſonnier en Babylõ predit la deſtruction du Temple. 319.30.40
Hezecia fils d'Achaz ſuccede au royaume de Iuda. 306.50. & 307.1
Hezecia meſpriſe les menaces du Roy d'Aſſyrie. 308.20
Hezecia Roy de Iuda ſe ſubmet à la diſcretion de Sennacherib. 310.20.30
Hezecia laiſſe ſon habit Royal, & ſe veſt d'vn ſac, monſtrant ſigne d'humilité. 311.10
Hezecia ne tient conte des lettres orgueilleuſes de Sennacherib. 311.30
Hezecia malade, prie Dieu de luy prolonger la vie, & luy donner lignée. 312.40
Hezecia demande ſigne miraculeux. 313.1.10
Hezecia reçoit les ambaſſadeurs du Roy Baladan, & leur monſtre ſes threſors. 313.10
Hezecia fait la guerre aux Philiſthins. 308.20
Hezron, fils de Ruben. 53.1
Hezron, fils de Phares. 53.1
Hideux ſpectacle ſur le lac Geneſar. 853.10
Hieremie prophete, redige par eſcrit vers de lamẽtation pour Ioſias. 317.20
Hieremie predit la deſtruction de Hieruſalem par les Babyloniens & la captiuité de Ioacim Roy de Iuda. 318.1
Hieremie & Baruch ſe cachent euitans la fureur du Roy Ioacim. 318.30
Hieremie prophetiſe la reduction de Hieruſalem par le moyen des Perſes & Medes. 320.20
Hieremie eſt conſtitué priſonnier allant voir Anathoth ſon pays. 320.20
Hieremie cõſeille au Roy Sedecias rendre Hieruſalẽ aux Babyloniẽs. 321.20
Hieremie predit au Roy Sedecias q̃ les faux prophetes le tromperoyẽt. 320.1
Hieremie ſe contente de demeurer és maſures & ruines de Hieruſalẽ. 324.1
Hieremon Beniamite. 210.40
Hiericho, ville abondante en baume, & en palmes. 114.1
Hiericho priſe. 137.10.20.30. & 461.50
Hiericho terre la plus graſſe & plus fertile de Iudée. 709.40

Hiericho

Hiericho pays fort fertile & plaiſant. 884.10
Hieroboam, fils de Nabath, ſeruiteur de Solomon. 262.30
Hieroboam, ennemy domeſtique des Hebrieux. 262.40
Hieroboam ſolicite le peuple de ſe reuolter de Solomon. 263.1.10
Hieroboam craignãt le Roy Solomon, ſe retire vers Suſac Roy d'Egypte. 263.10
Hieroboam rappelé d'Egypte par aucuns Gouuerneurs d'Iſraël. 263.20
Hieroboã baſtit deux tẽples, & fait deux veaux d'or. 264.40.50.& 265.1.10
Hieroboam fait vne maiſon Royale en Sichem, & vn palais Royal en la ville appelée Phanuel. 264.30
Hieroboam irrité par les paroles du Prophete Iadon iette la main ſur luy, laquelle tout incontinẽt deuint ſeiche, & à la priere du Prophete, retourna en ſa premiere force & vigueur. 265.30
Hieroboam adiouſte foy aux paroles d'vn faux Prophete. 266.50
Hieroboam contraint le peuple d'Iſraël adorer les veaux d'or. 265.1.10
Hieroboam veincu par Abia. 270.30.40
Hieroboam fils de Ioas ſuccede à la couronne d'Iſraël. 301.1
Hieroboam fils de Ioas du tout adonné à idolatrie. 302.40
Hierome Egyptien hiſtoriographe. 7.30. & 9.1
Hieronyme hiſtorien. 658.20
Hieroſolymitains tributaires à la lignée de Beniamin. 146.30
Hieruſalem ville, iadis appellée Salem. 15.50.& 212.40
Hieruſalem, ville forte & de nature & d'artifice. 146.10
Hieruſalem aſſiegée & priſe par force par Dauid. 212.1
Hieruſalẽ appellée cité de Dauid. 212.30
Hieruſalem pillée par Suſac Roy d'Egypte. 216.10
Hieruſalem rendue par Roboam à Suſac Roy d'Egypte. 268.10
Hieruſalem refaite & reparée par Ozias Roy de Iuda. 304.30
Hieruſalem nettoyée des abominations des idoles, & des ordures des ſuperſtitiõs par Hezecia Roy de Iuda. 308.10
Hieruſalẽ profanée par Manaſſes Roy de Iuda. 313.50.& 314.1
Hieruſalem fortifiée par Manaſſes Roy de Iuda. 314.20.30
Hieruſalem aſſiegée par Nabuchodonoſor Roy de Babylon. 319.1
Hieruſalem priſe l'an onzieſme du regne de Sedecias. 323.1.10
Hieruſalem differé par l'eſpace de neuf ans à eſtre réedifiée, iuſques à la ſecõde année du regne de Darius Roy de Perſe. 337.30.40
Hieruſalẽ priſe d'aſſaut par les Romains auec grande tuerie de Iuifs. 438.1.10
Hieruſalem montée au plus haut degré & tombée au plus bas. 695.3
Hieruſalẽ priſe par Herodes apres auoir eſté cinq moys deuant. 732.50
ceux de Hieruſalem & Berenice vont à Ceſtius luy dire les meſchancetez de Florus. 795.1
les riches & plus apparens de Hieruſalem aſſemblent le peuple. 801.50
ceux de Hieruſalem font vne ordonnãce pour oſter Ioſephe de ſon gouuernement. 818.30
ceux de Hieruſalem enuoyent gens en armes contre Ioſephe. 818.40
ceux de Hieruſalem s'exercent aux armes & font grans preparatifs pour receuoir les Romains. 820.10
Hieruſalem au milieu du pays de Iudée. 824.20
trois horribles maux regnent en la ville de Hieruſalem. 880.1
Hieruſalẽ ſituée ſus deux petites montagnes. 905.1
Hieruſalem contenoit trentetrois ſtades de circuit. 906.20
ceux de Hieruſalem ſe nourriſſent de vieille fiente de bœuf. 934.40
Hieruſalem deſertée de bois à nonante ſtades à la ronde. 935.20
Hieruſalem deſcogneuë de tous eſtrangiers. 935.30
Hieruſalem pleine de corps morts. 960. 30
Hieruſalem bruſlée au moys de Septembre. 962.1
Hieruſalem au-parauant nommée Solyma. 964.1
Hieruſalem priſe par cinq fois, & en fin deſtruite par Titus. 964.1
Hieruſalem ſi bien applanie qu'à peine

croyoit on qu'on y euſt habité autre fois. 964.20
Hieruſalem rendue tributaire au peuple Romain, par Pompée. 438.20
Hieruſalē nom eſtrāge aux Grecs. 66.30
Hieruſalē cité ayant iadix cent cinquāte mille hommes habitans. 654.10
Hin, meſure anciēne des Hebrieux. 95.50
Hippicos tour de Hieruſalem baſtie par Herodes. 906.30
Hippodrome lieu ou Herodes feit empriſonner les plus apparēs des bourgs & villettes de Iudée. 765.40
Hirā Roy fait alliāce auec Dauid. 212.30
Hiram Roy de Tyr amy de Dauid & de Solomon. 651.1
Hiram Roy grand edificateur de temples. 651.30
Hiram Roy de Phenice. 653.30
Hirene concubine de Ptolemée Phyſcon, prie pour les Iuifs. 671.10
Hiſtoire Iudaïque antique de cinq mille ans. 643.10
Hiſtoire Grecque eſt de recente memoire. 643.20
Hiſtoire Barbare plus autentique que la Greque. 647.30
Hiſtoires des Tyriens tournées de langue Phenicienne en langue Greque par Menander. 257.20
Hiſtoires annales anciennemēt eſtoyēt repoſées aux archiues publiques. 644.10
l'Hiſtorien doit propoſer ſimplement la verité. 432.30
Hiſtoriens diſſimulateurs, ou ignorans. 644.50
Hiſtoriens Grecs. 658.30
Hiſtoriens approuuez. 673.40
Hiſtoriographes, & Auteurs Barbares font mention du deluge, & de l'arche de Noë. 7.30
Hiſtoriographie fondée ſur verité eſt deputée à ſainctes perſonnes incorrompues. 647.30
Homere Poëte Grec viuoit deux cens ans apres la guerre de Troye. 644.10
Homere de pays incertain. 668.1
Hommes deſtinez à vne malice extreme. 5.50
Hommes attribuans leur felicité à leurs forces & vertuz. 9.20
Hōmes ne peuuent trōper Dieu. 130.30
l'Homme plus excellent que tous autres animaux. 254.20
l'Homme deuoit eſtre entier de tous ſes membres pour adminiſtrer les choſes ſainctes. 723.30
cinq mille Hōmes de pied & neuf cens huitante de cheual tant des Romains que de ceux qui leur donnoyent ſecours tuez, par les Iuifs. 813.20
douze mille Hommes des plus apparens occis par les Iduméens & Zelateurs. 875.30
tous les Hommes d'Italie portent bonne affection à Veſpaſien. 868.10
l'Homme ſage & fort, eſt Seigneur ſur toute la paſſion. 998.10
Hommes adorans les beſtes ne ſont dignes d'eſtre eſtimés hommes. 672.1
Homicides puniz en la loy de Moyſe ſelon la qualité & grauité. 683.40
Honneur fait par contrainte ne merite grace. 672.40
Honneur aux vieux, & à Dieu. 684.1
Honneur parental recommandé en la loy Moſaïque. 683.50
Hophin, fils de Beniamin. 53.20
Hoſpitalité deniée aux eſtrangiers par les Sodomites. 17.20
Hoſpitalité d'Abraham. 17.30
Hoſpitalité de Loth. 18.10
Hoſpitalité & maintien vers les eſtrangiers. 684.1
Hoſpitalité recommandée en la loy de Moyſe. 126.20
Hoſpitalité Royale. 661.10
Humanité eſtendue iuſques aux beſtes. 683.40
Humanité d'Hyrcanus. 721.10
Hur Roy des Madianites occy en batail le par les Hebrieux. 119.20
Huſim, fils de Dan. 53.10
Hymnes compoſez par Dauid à la louāge de Dieu. 235.20
Hyoſcyamos herbe. 90.1.10.20
Hyperberetheon, moys des Macedoniens. 96.10
Hyrcanus fils de Ioſeph. 235.20
Hyrcanus Sacrificateur aſſailly par Antiochus, ouure le ſepulchre de Dauid. 243.30.40
Hyrcanus part pour aller en Alexādrie faire la reuerence au Roy. 378.10
Hyrcanus fait de grans dons au Roy Ptolemée & à la Royne Cleopatra. 379.20

Hyrcanus assailly de ses freres. 379.40
Hyrcanus guerroyé de ses freres fait faire vn fort, & magnifique chasteau, lequel finalement se tua craignant la force d'Antiochus. 380.20
Hyrcanus troisiesme fils de Simon, fut fait grand Sacrificateur. 415.30
Hyrcanus fait ouurir le sepulchre de Dauid, & en tira trois mille talents. 417.1
Hyrcanus enuoye ambassadeurs à Rome. 417.40
Hyrcanus offrant l'encens au Temple Dieu parla à luy. 419.40
Hyrcanus haï des Pharisiens. 420.1
Hyrcanus meurt laissãt cinq fils. 420.40
Hyrcanus fait aiourner Herodes. 446.1.10
Hyrcanus humainemẽt traité de Phraates Roy des Parthes. 469.10
Hyrcanus appointe auec son frere Aristobulus. 708.1
Hyrcanus ordonné grand Sacrificateur par Pompée. 711.10
Hyrcanus solicité à enuie contre Antipater & ses fils. 716.50
Hyrcanus & Phaselus font resistance à Antigonus & toute sa troupe. 721.40
Hyrcanus & Phaselus prins par les Parthes. 722.30

I

Iabate, ville. 314.30
Iabes, ville de Galaad, prinse par les Israëlites, & tous les habitans mis au fil de l'espée. 149.20
Iabes, ville principale de Galaad. 175.40
Iabes ville de Galaad coustumierement garnie de gens robustes & hardis. 205.20
Iabes pere de Selum. 304.30
Iabin Roy des Chananéens subiugue les Hebrieux. 152.40
Iabin Roy des Chananéens tué par Barach. 153.40
Iacob sortãt du ventre de sa mere tient Esaü son frere par le talon. 25.10
Iacob par l'astuce de sa mere supplante la benediction d'Esaü. 26.30
Iacob est benit par son pere Isaac. 26.50. & 27.1
Iacob met vne pierre sous sa teste en lieu d'vn cuissin, & s'endort, & en dormant void vne eschella. 27.30
Iacob du consentement de ses parens s'en va en Mesopotamie vers Laban son oncle. 27.20.30
Iacob fait vœu à Dieu, & l'accomplit. 28.1.10
Iacob offre à Dieu la dixiesme partie de tous ses biens. 28.10
Iacob racõte à Laban, pourquoy ayãt laissé ses parens, s'en estoit venu en Mesopotamie. 29.1.10
Iacob est recogneu & aduoué de son oncle Laban. 29.1
Iacob esprins de la beauté de Rachel. 28.30
Iacob reproche à Laban la tromperie qu'il luy auoit faite, baillant vne fille pour autre. 29.50
Iacob demande Rachel en mariage à Laban. 29.30
Iacob esprins de l'amour de Rachel sert encores sept ans pour l'auoir en mariage. 29.50
Iacob espouse Rachel. 30.1
Iacob promet de seruir sept ans pour auoir Rachel en mariage. 29.30
Iacob demande congé à Laban de s'en retourner vers ses parens. 30.40
Iacob esprouue la volonté de ses femmes, pour retourner en son pays. 30.50
Iacob cõmis sur les troupeaux & pascages de Laban l'espace de vingt ans. 30.30
Iacob enuoye des messagiers au deuant d'Esaü son frere. 32.10
Iacob enuoye des presens à son frere Esaü. 32.40
Iacob luicte contre l'Ange, & est le plus fort. 33.1
Iacob se fait deslier feignant vouloir parler au tyran, & soudain court au lieu du supplice. 1004.20
Iacob fait remonstrance au tyran Antiochus. 1004.30
Iacob luictant auec l'Ange, eut vn nerf blessé 33.10
Iacob est appelé Israël. 33.1
Iacob se prosterne deuant Esaü. 33.10
Iacob offre sacrifice en Bethel. 34.10
Iacob obtient le droit de primogeniture d'Esaü, pour de lentilles. 35.20
Iacob prẽt plaisir aux songes de Ioseph, & les interprete. 36.30.40
Iacob trouue les dieux de Laban que Rachel auoit desrobez. 34.10
Iacob estant en soucy de ses enfans, en-

uoye Ioſeph vers eux. 37.1
Iacob ſe contriſte grandement de la perte de Ioſeph. 39.1
Iacob enuoye tous ſes enfans en Egypte (excepté Beniamin) pour achepter du bled. 45.1
Iacob à grand peine veut laiſſer aller Beniamin en Egyte. 46.40.50.& 47.1.10
Iacob ſe met en chemin pour aller voir Ioſeph ſon fils en Egypte. 52.20
Iacob ſortãt de la terre de Chanaã, pour aller en Egypte, offre ſacrifice à Dieu au puits de iurement. 52.30
Iacob s'en va ioyeuſement en Egypte. 52.40
Iacob voyant Ioſeph en Egypte, de trop grãde lieſſe penſa rendre leſprit. 53.30
Iacob fait la reuerence à Pharaon. 53.40
Iacob eſt interrogué de Pharaon quel aage il auoit. 53.40
Iacob & ſes enfans paſteurs de brebis. 55.30. demeura en Egypte dixſept ans. 54.20
Iacob prie ſes enfans que ſon corps ſoit enterré en Hebron. 54.40
Iacob aagé de cent quaranteſept ans, meurt en Egypte. 54.40
Iaddus fils de Iean ſuccede à la ſacrificature. 359.10
Iaddus Sacrificateur, eut en viſion Dieu qui l'aduertit de mettre gardes tout autour de Hieruſalem. 361.1
Iaddus meurt du meſme tẽps d'Alexandre Roy des Macedoniens. 362.30
Iadon Prophete tué par vn Lion, à cauſe de ſon inobeiſſance. 266.10.20
Iadon Prophete enuoyé de Dieu pour prophetizer deuãt Hieroboam. 265. 10.20.30. enſeuely honnorablement en Sichem. 266.30
Iael, femme Cenienne tue Syſara. 153.40
Iahelel, fils de Zabulon. 53.10
Iahzéel, fils de Nephthali. 53.10
Iair Galadite Gouuerneur d'Iſrael eut trente fils tous dextres à cheuaucher. 158.20
Ial pere de Gedeon. 154.10
Ial, gardiẽ des threſors de Dauid. 242.10
Iamin, fils de Simeon. 53.1
Iamnia, ville. 142.30
Iamnia & Azote reduites ſouz l'obeiſſance de Veſpaſien. 862.10
Ianam fils de Iaphet. 10.40
Ianneus nommé auſſi Alexandre eſt fait Roy des Iuifs 422.40
Ianias Roy. 649.10
Iamnia, ville prinſe par force par Ozias Roy de Iuda. 303.30
Iaphe prinſe par Titus & Traiã qui feirent grande occiſion. 839.40
Iaphet, fils de Noë. 9.1
Iaphet eut ſept fils. 10.30.
Iaphrã, fils d'Abrahã & de Chetura. 23.1
Iaques l'vn des principaux gouuerneurs d'Idumée trahit ſon pais pour le liurer à Simon. 887.20
Iar, moys des Hebrieux. 249.40
Iardin & vergier penſil. 653.10
Iared aagé de cent ſoixantedeux ans engendre Enoch. 6.30
Iared fils d'Enos. 4.40
Iared fils de Malahel. 6.10
Iaſon ſe voyant Sacrificateur, contraint tous les Iuifs à eſtre meſchans. 994.30
Iazar, fils d'Abraham, & de Chetura. 22.30
Iaziel Prophete predit à Ioſaphat & au peuple de Iuda la victoire qu'ils deuoyent obtenir de leurs ennemis ſans coup frapper. 285.1.10
Ibis eſpece d'oyſeau ennemy des Serpẽs. 60.10
Idolatrie ne ſert à Dieu ny aux hommes idolatres. 672.40
Idolatres executez à mort par Iehu. 297. 10
Idolatrie abbatue par Ioſias Roy de Iuda. 315.1.10.20
Idoles des Philiſthins rompues & miſes en pieces par les Hebrieux. 213.40
Idolatrie venue d'amour. 672.10.20
Idumée, region autrement appelée Gobolis. 35.40
Idumée, region limitrophe à la Iudée. 676.1
l'Idumée gaſtée & deſtruite par la felõnie & cruauté de Simon. 887.50
Iduméens nation farouche, aymant troubles, débauchée & deſordonnée. 838.50
vingt mille Iduméens s'aſſemblent & viennent en Hieruſalem. 869.1
les Iduméens & Zelateurs tuẽt aucuns des gardes de Hieruſalem. 873.30
les Iduméens de nature cruels n'eſpargnent homme qui fuſt en Hieruſalem. 873.50

Iduméens vſent de grande cruauté tant ſur les Sacrificateurs que ſur le peuple. 874.10
Iduméens feignent vouloir vſer de iuſtice: & accuſent Zacharie deuant ſeptante iuges par eux deleguez. 875.40
Iduméens ſe fachent d'eſtre venuz contre ceux de Hieruſalem. 876.30
Iduméens mettent hors de priſon bien deux mille hommes. 877.1
Iduméens rauiſſent le threſor de Ieã. 889.50
Iduméens s'aſſemblent auec les Sacrificateurs: & concluent de faire entrer Iean dans la ville, dont mal leur en print. 889.50
Iduméens enſuiuirent la fureur & cruauté de Iean & Simon. 979.20
Iduméens vaincuz par Saul. 181.1
Iduméens ayant occis leur Roy ſe reuoltent de l'obeiſſance de Ioram Roy de Iuda. 292.40
Iduméens vaincuz par Amaſia Roy de Iuda. 301.20
Iduméen, ceſt à dire demy Iuif. 461.10
Iean, fils de Careas, Lezanias, Sareas, & Iſmahel retournent habiter au païs de Hieruſalem. 324.10
Iean & les autres Princes pourſuyuent Iſmahel. 325.20
Iean & les autres demandent l'aduis de Hieremie, auquel ils n'aiouſtent foy 325.30
Iean grand Sacrificateur, tue ſon frere Ieſus, dans le Temple. 359.1
Iean Capitaine du Roy Ioſaphat. 281.30
Iean apres auoir heureuſement veſcu, meurt. 703.1
Iean auoit trois graces, Gouuerneur du peuple, grand Sacrificateur, & Prophete. 702.50
Iean fils de Lenias cauteleux & meſchãt affronte Ioſephe. 815.30
Iean machine la mort de Ioſephe. 816.10
Iean eſcrit à Ioſephe, qu'il luy permiſt ſe bagner dans les eaux chaudes de Tyberiade. 817.40
Iean aſſailly par ceux de Tyberiade s'en fuit en ſon païs de Giſcala. 818.10
Iean enuoye ſecretemẽt des meſſagiers en Hieruſalem pour accuſer Ioſephe. 818.30
Iean & Silas Capitaines, auec dix mille Iuifs deffaits pres d'Aſcalon. 822.30
Iean fils de Lenias, trompeur & empoiſonneur. 859.20
Iean s'enfuit vers Hieruſalem auec ſes ruſtres & compagnons. 860.30
Ieã crie aux Iuifs qu'ils ſe retiraſſent au lieu, où ils porroyent ſe venger des Romains. 861.1
Iean ſe glorifie & deprime la force des Romains. 862.1
Iean auec dix ſpadaſſins tuent en la priſon trois principaux perſonnages de Hieruſalem. 863.10
Ieã trahit le peuple de Hieruſalẽ. 867.20
Iean plus fin & malicieux que tous autres de Hieruſalem. 867.30
Iean fait le ſerment de fidelité au peuple de Hieruſalem. 867.30
Iean fait de grandes remonſtrances aux Zelateurs. 867.40
Iean monſtre clairement qu'il vouloit ſeul gouuerner & dominer. 879.30
Iean vaillant à la main & bon en conſeil. là meſmes.
Iean eſleué en dignité par les Galiléens. 889.20
Iean abuſoit des matieres conſacrées au Temple pour faire ſes inſtrumens de guerre. 898.30
Iean capitaine des Iduméens tué ſur la muraille. 914.40. & 955.30
Iean & Simon mettent gardes par tout pour empeſcher l'iſſue aux Iuifs, & l'entrée aux Romains. 924.10
Iean & Simon beuuoyent le ſang du poure populaire. 925.30.
Iean feit des mines contre les platesformes des Romains, & les mit par terre. 927.40
Iean ne trouuant plus que piller ſur le peuple ſe met à ſacrileges. 934.1
Iean & Simon ſe rendent aux Romains. 963.30
Iean auoit chaſſé toute pureté legitime & bien ſeante à vn Iuif. 979.10
Iebar, fils de Dauid. 213.1
Iebuſéens, chaſſez de Hieruſalẽ. 212.40
Iebuſéens tenans la ville de Hieruſalem, ſentans venir Dauid, ferment les portes, & le meſpriſans ſe moquent de luy. 212.10
Iehu fils de Nemeſſi eſt conſtitué Roy ſur Iſraël par le commandement de Dieu. 277.10

Iehu Prophete reprent Ioſaphat Roy de Iuda. 284.10
Iehu oint & ſacré Roy d'Iſraël. 294.1
Iehu tue le Roy Ioram. 295.1
Iehu fait ſon entrée en Iezrael, où il fait mettre à mort Iezabel. 295.20
Iehu cerche ceux qui eſtoyent de la race d'Achab & les fait mettre tous à mort. 296.1.20
Iehu fait trencher les teſtes à quarante-deux parens d'Ochoſias Roy de Iuda. 296.10
Iehu permet aux Iſraëlites d'adorer les veaux d'or. 297.1
Iehu prent la ville de Ramath. 293.40
Iehu contempteur de Dieu. 298.50
Iehu outrage & iniurie Ioram Roy de Iſraël, l'appelant fils de paillarde. 294.50
Iembleas, pere de Michée. 282.1
Iemna, fils d'Aſſer. 53.20
Iemuel, fils de Simeon. 53.1.
Ienas, fils de Dauid. 213.1
Iephté meſpriſé de ſes freres. 158.40
Iephté conſtitué chef de l'armée des Hebrieux. 158.50
Iephté enuoye ambaſſades au Roy des Ammonites. 159.1
Iephté fait vœu à Dieu. 159.10
Iephté victorieux ſur les Ammonites. 159.10
Iephté ſelõ ſon vœu immole ſa fille vnique. 159.30
Iephté combat cõtre Ephraim. 160.40
Iephté ſe purge à ceux de la lignée d'Ephraim. 159.30
Ieraſa mere de Iotham Roy de Iuda, fille de Zadoch. 305.1
Ieſua, fils d'Aſſer. 53.20
Ieſui, fils d'Aſſer. 53.20
Ieſui, fils de Saül. 181.10
Ieſſé enuoye ſon fils Dauid au camp des Hebrieux. 185.30
Ieſſé fils de Obed. 166.1
Ieſſé pere de Dauid. 166.1
IeſusChriſt condemné à mort par Ponce Pilate. 569.40
Ieſus capitaine des brigãs prent les cheuaux de Valerius. 948.10
Ieſus & ſes compagnons ſe iettent ſur les Romains. 949.1
Ieſus s'enfuit & ſes compagnons. 951.10
Ieſus le plus aagé des ſacrificateurs apres Ananus fait harẽgue aux Iduméens. 869.10
Ieſus fils d'Ananus quatre ans deuant la guerre fait de hauts criz. 955.1
Ieſus ſacrificateur a aſſeurance de ſa vie. 960.40
Ieſrahel, ville. 276.30.& 294.20
Ietraham ſixieſme fils de Dauid & d'Egla. 208.10
Ietro, & ſes ſucceſſeurs reçoyuent poſſeſſions en la terre promiſe auec les Hebrieux. 146.20
Iethegl, ſurnom de Raguel beau-pere de Moyſe. 62.10
Ietur, fils d'Iſmahel. 20.40
Ieux de Circé celebrez à Rome. 597.10
Ieux celebrez à Rome en l'honneur de Ceſar. 600.40.& 601.30
Iezabel edifie vn Temple à Bal dieu des Tyriens. 273.50
Iezabel fille d'Itobal Roy des Tyriens, femme d'Achab, inſtruit ſon mary d'adorer les dieux de ſon païs. 273.50
Iezabel perſecute Helie. 276.40
Iezabel donne le conſeil & le moyen de faire mourir iniquement & iniuſtement Naboth. 277.40
Iezer, fils de Nephthali. 53.10
Iezraël ville. 198.40
Inceſtes execrables deffenduz par Moyſe. 99.1
Infidelité des Hebrieux, diſans que Dieu ne gardoit pas ſes promeſſes. 102.20
Infideles executez à mort par Iehu. 297.10
Intelligence des langues eſt de grand moyen en fait de guerre. 264.50
Inſtructions ſalutaires de Ioſaphat Roy de Iuda aux gouuerneurs & magiſtrats. 284.20.30
Inſtructions ſalutaires de Samuel, à Dauid apres qu'il l'eut oinct & ſacré Roy 184.20.
Inſtrumens de muſique de diuerſes ſortes, & en grand nombre, mis au Temple de Solomon. 252.30
l'Intereſt de la Republique eſt que nul n'vſe mal de ſa propre choſe. 684.20
Interpretation des choſes qui eſtoyent au tabernacle, & des habits ſacerdotaux. 90.30.40.50.& 91.1.10
Inuectiue contre les augures & diuinations. 657.30
Inuectiues. 645.10
Inuention bonne de Ioad Sacrificateur pour

pour amaſſer argent du peuple pour la reparation du Temple. 299.10
Inuention de choſes nouuelles eſt argument d'inconſtance. 681.30
Ioab fait enſeuelir ſon frere Aſahel en Bethléem au ſepulchre de ſes anceſtres. 208.1
Ioab Prince de l'armée de Dauid. 209.1
Ioab tue Abner en trahiſon. 209.40
Ioab monte le premier ſur la forteresſe de Hieruſalem. 212.20
Ioab procure de faire tuer Vrie. 219.20
Ioab remet en grace Abſalom enuers Dauid, & le ramene en Hieruſalem. 223.50
Ioab tue Abſalom. 229.10
Ioab conſtitué chef de la gendarmerie de Dauid. 202.20.& 233.30
Ioab ſuyt le party d'Adonia pour le faire Roy. 239.20
Ioab adiourné de comparoiſtre deuant Solomon refuſe de venir. 245.30
Ioab eſt mis à mort par le commandement de Solomon. 245.30
Ioab tue Amaſa en le baiſant. 233.20
Ioachab, fils de Phinées. 168.10
Ioacim Roy de Iuda met au feu le liure de Hieremie. 318.30
Ioacim Roy de Iuda mis à mort par Nabuchodonoſor. 318.40
Ioacim reçoit le Roy des Babyloniens & toute ſon armée en Hieruſalem. 318.40
Ioacim fils de Ioacim eſt conſtitué Roy de Iuda par Nabuchodonoſor. 318. 40.50
Ioacim, autrement nommé Eliacim conſtitué Roy de Iuda. 317.30
Ioacim fils de Ieſus grand Sacrificateur. 345.1
Ioac commis ſur les regiſtres du Roy Hezecia. 310.40
Ioad Sacrificateur conſpire contre Gotholia. 297.20.30.40.50
Ioad commande que Gotholia ſoit miſe à mort. 298.10
Ioad oint Ioas pour eſtre Roy de Iuda. 298.1
Ioad Sacrificateur. 297.10. enſeueli au ſepulchre des Roys. 299.20
Ioahas Roy de Iuda empriſonné, & priué de ſon royaume par le Roy d'Egypte. 317.30
Ioahas fils de Ioſias ſuccede au royaume de Iuda. 317.20
Ioas ſeul ſauué & garanti de la mort. 297.10.20
Ioas nourri ſix ans au Temple ſecrettement. 297.20
Ioas eſt oinct & coronné Roy de Iuda. 298.1
Ioas conſtitué Roy de Iuda au ſeptieſme an de ſon aage. 298.30
Ioas apres la mort de Ioad Sacrificateur oublie Dieu & la vraye religiõ. 299.20
Ioas Roy de Iuda fait lapider iniuſtemẽt Zacharie dedans le Temple. 299.30
Ioas eſpuiſe le threſor de Dieu, & des Roys ſes predeceſſeurs pour donner à Azahel Roy de Syrie à fin qu'il otaſt le ſiege deuãt Hieruſalem. 299.40.50
Ioas Roy de Iuda tué en trahiſon par les amis de Zacharie. 300.1
Ioas indigne d'eſtre enſeuely au ſepulcre de ſes predeceſſeurs à cauſe de ſon impieté. 300.1
Ioas Roy d'Iſraël reſpond aux lettres d'Amaſa Roy de Iuda. 302.1
Ioas Roy d'Iſraël deffait Amaſias. 302. 10.20
Ioatham, fils de Boccy. 245.20
Ioatham cõmis ſur les regiſtres du Roy Ioſias. 315.10
Ioazas fils de Iehu ſuccede au royaume de ſon pere. 298.50
Ioaza fils de Iehu ſuccede au royaume d'Iſraël. 300.1
Iob, fils d'Iſſachar. 53.1
Iobach, torrent, aupres duquel l'Ange luita contre Iacob. 32.50
Iobach, riuiere perd ſon nom entrant dedans le fleuue Iordain. 113.30
Iochabel femme d'Amram mere de Moyſe & d'Aaron. 57.10
Iodam conducteur de la lignée de Leui. 211.40
Iobel ſimple bergier. 4.40
Iobel fils de Lamech & d'Ada inuẽteur de faire pauillons. 4.40
Iobel, fils de Iuctan. 12.40
Iohel, fils de Samuel. 171.40
Ionadab louë les faicts de Iehu Roy d'Iſraël. 296.20
Ionas enuoyé en Niniue pour preſcher, s'enfuyt. 302.40
Ionas predit à Hieroboam Roy d'Iſraël, qu'il veincroit les Syriens, & agrandiroit grãdement ſon royaume. 302.40

Ionas ietté en la mer eſt englouty par la balaine. 303.10
Ionas preſche aux Niniuites. 30.20
Ionathas fils de Saül en dãgier de mort. 180.40.50
Ionathas deliuré du dãgier de mort par les Iſraëlites. 181.1
Ionathas fils de Saül prent par force vn chaſteau des Philiſthins pres de Gaba. 178.10
Ionathas taſche d'appaiſer ſon pere Saül courroucé cõtre Dauid. 188.30.40.50
Ionathas recite à ſon pere les benefices que leur famille auoit receu de Dauid. 188.30.40.50
Ionathas recommande ſes enfans à Dauid. 191.10.20
Ionathas declaire à Dauid le mal que luy braſſoit Saül & luy conſeille de s'en fuyr pour ſauuer ſa vie. 188.10.20
Ionathas fils de Saül tué en bataille. 204.20
Ionathas amy & couſin d'Amnon le conſeille commẽt il pourra iouyr de ſa ſœur Thamar. 221.40
Ionathas fils de Samma conſole Dauid deſolé pour la mort d'Amnon ſon fils. 223.10
Ionathas, fils d'Abiathar ſe mõſtre fidele à Dauid. 225.10
Ionathas fils de Samma rue par terre vn monſtrueux geant, & le met à mort. 235.10
Ionathas fils d'Abiathar Sacrificateur porte les nouuelles à Adonia, que Solomon eſtoit inſtitué Roy par Dauid. 210.20
Ionathas & Bacchides taſchent à s'entretuer. 398.10
Ionathas Sacrificateur tué par les Sicaires. 788.20
Ionathas Iuif laid & de poure lieu iniurie les Romains & les deffait au combat. 845.50
Ionathas Sacrificateur premier fondateur de Maſſada. 980.20. homme meſchant ſeduit grand nombre de Iuifs. 979.20. prins & emmené à Catullus auquel il donne occaſion d'vne grand iniquité. 979.30
Ionathas batu de verges & puis bruſlé tout vif. 980.10
Ionathas & Simon vengent la mort de leur frere. 398.30
Ionathas aſſailly de tous coſtez & trahy de tous. 398.50
Ionathas fait paix auec Bacchides. 399.20
Ionathas conuié aux nopces du Roy Alexandre & grandement honnoré d'iceluy. 403.40
Ionathas deffait Apollonius, prent la ville d'Azot. 405.1
Ionathas amaſſe grand nombre de ſoldats & aſſiege la fortereſſe de Hieruſalem. 406.30
Ionathas abandonné de tous ſes gens. 409.30
Ionathas & Simõ ſon frere s'en retournent en la ville de Hieruſalem. 411.10
Ionathas ne voulant accepter la ſacrificature fait ſon excuſe. 6181
Ionie a prins ſon nom de Ianam. 10.40
Ioppé, ville. 303.1. priſe & raſée par les Romains, & ceux de dedãs mis au fil de l'eſpée. 809.40
Ioppé, qui fut ruïnée par Ceſtius, baſtie de nouueau. 846.10
Ioppé raſée pour la ſeconde fois, des Romains. 846.50
Ioram fils de Ioſaphat prent à femme Gotholia fille d'Achab. 281.30
Iorã ſuccede au royaume d'Iſraël. 286.30
Ioram Roy d'Iſraël eſt receu honnorablement en Hieruſalem. 286.40
Ioram Roy d'Iſraël fait la guerre au Roy des Moabites & obtient victoire. 287.40
Ioram fils aiſné du Roy Ioſaphat, ſuccede au Royaume de Iuda. 288.8
Ioram Roy d'Iſraël courroucé contre Heliſée, cõmande qu'il ſoit mis à mort. 290.10. ſe repent d'auoir donné ſentence de mort contre Heliſée, & la reuoque. 290.20
Ioram Roy de Iuda commence ſon regne par meurtres de ſes propres freres. 292.40
Ioram contreint ſon peuple d'adorer les dieux eſtranges. 293.1
Ioram Roy d'Iſraël eſt frappé d'vne fleſche par vn Syrien. 293.40
Ioram iniurié par Iehu. 294.50
Ioram occy d'vn coup de fleſche par Iehu. 295.1
Iordain, fleuue n'eſt gueres loing de la ville de Sodome. 15.1
Iordain, fleuue arrouſe la terre des Amorrhéens. 113.30

d'où prent ſa ſource le Iordain. 852.1
Iordain fleuue, paſſe par le milieu de la region du grand champ. 883.20
Ioſabeth ſœur germaine d'Ochoſias, femme de Ioad Sacrificateur, garde Ioas ſecrettement en ſa maiſon à fin qu'il ne fuſt mis à mort par Gotholia. 297.10.20
Ioſaphat, fils d'Achil conſtitué ſur les regiſtres. 218.40
Ioſaphat ſuccede au royaume de Iuda, apres la mort de ſon pere Aſa. 273.30
Ioſaphat Roy de Iuda enuoye des Sacrificateurs pour preſcher la loy de Moyſe par tout ſon royaume. 281.10.20
Ioſaphat eſt par affinité conioint à Achab. 281.30
Ioſaphat Roy de Iuda reprins par le Prophete Iehu. 284.20
Ioſaphat appaiſe Dieu par oblations & ſacrifices. 281.30
Ioſaphat inſtruit le peuple és loix de Moyſe. 284.20
Ioſaphat homme de bien & craignant Dieu. 287.10
Ioſeph, fils de Iacob & de Rachel. 30.40
Ioſeph, doué de belle corpulence, & de gẽtil eſprit. 36.10. haï de ſes freres. 36.10. aymé de ſon pere. 36.10. prie ſon pere d'interpreter ſes ſonges. 30.20.30
Ioſeph par l'enuie de ſes freres eſt deualé dedans le puits, & apres eſt vendu aux Arabes, & depuis à Putiphar. 38.1
Ioſeph eſt vendu aux Iſmaëlites. 38.10
Ioſeph gouuerne la maiſon de Putiphar. 39.10
Ioſeph eſt mis en priſon obſcure. 41.1.10.20
Ioſeph prefere l'hõneur de ſon maiſtre à ſon propre plaiſir. 42.20
Ioſeph eſt ſoulagé par le geolier. 41.30
Ioſeph interprete les ſonges du bouteillier & boulengier du Roy Pharao. 41.40
Ioſeph tiré de la priſon fut offert à Pharao, auquel il interprete ſes ſonges. 43.1.10.& 30.40
Ioſeph Sacrificateur, pere de Boccy. 245.20
Ieſeph eleué à grandes dignitez en Egypte. 44.20.30
Ioſeph eſt ſurnommé iuſte. 992.40
Ioſeph eſt conſtitué gouuerneur de toute l'Egypte. 44.30.40
Ioſeph recognoiſſant ſes freres leur parle rudement & les fait empriſonner comme eſpions. 45.10. ordonne que Beniamin ayt double portion au banquet. 47.40. argue ſes freres de larrecin pour les eſprouuer. 49.1. banquette ſes freres en Egypte. 47.40. fait mettre Beniamin ſon frere en priſon. 49.1. oublie l'iniure à luy faite par ſes freres. 51.30. conſole ſes freres, auſquels il ſe donne à cognoiſtre. 51.30.40.50
Ieſeph teſtifie que ce qu'il a eſté vendu par ſes freres, a eſté fait par le conſeil & volonté de Dieu. 51.30
Ioſeph fait porter le corps de ſon pere en Hebron, & le fait enſeuelir honorablement. 54.50
Ioſeph va au-deuant de ſon pere Iacob. 53.20
Ioſeph meurt en Egypte. 54.40
Ioſeph apres la mort de ſon pere donne grandes poſſeſſions à ſes freres. 51.1
Ioſeph cõmande que ſes os ſoyent portez en la terre de Chanaan. 55.10
Ioſeph fils de Thobie fait remonſtrance au Sacrificateur Onias ſon oncle. 375.1
Ioſeph fait ſes appreſts pour aller vers le Roy Ptolemée. 375.30.40
Ioſeph met les tributs du Roy Ptolemée à double enchere. 376.10
Ioſeph fait pendre vingt hommes des plus riches d'Aſcalon. 376.36
Ioſeph meurt, auſſi ſon oncle Onias grãd Sacrificateur. 379.50
Ioſeph frere d'Herodes meurt en Iudée. 464.30
Ioſeph biẽ exercé és diſciplines & ſciences des Iuifs. 640.20.30
Ioſephe hõme Hebrieu ſcripteur Grec. 643.10
Ioſephe eſclaue vẽdu en Egypte. 649.50
Ioſephe appelé par les Egyptiens Pethesephi. 665.20
Ioſephe capitaine des Galiléens. 646.40
Ioſephe enchainé, & relaſché. 646.40
Ioſephe priſonnier, enferré & maneté. 646.40
Ioſephe fils de Matathias, Hebrieu de natiõ, Sacrificateur de Hieruſalẽ. 693
Ioſephe commence ſon hiſtoire à l'endroit, où les autres Grecs & prophetes Hebrieux ont fait fin. 696.10

Ioſephe frere d'Herodes fut preſt de quitter le chaſteau de Maſſada par faute d'eauë. 725.20
Ioſephe frere d'Herodes ſurprins & tué. 729.10
Ioſephe fils de Gorion & Ananus le Sacrificateur eleuz gouuerneurs des fortifications de Hieruſalem. 813.50
Ioſephe amaſſe au pays de Galilée vne armée de cent mille hommes. 814.40
Ioſephe inſtruit ſes gendarmes en la diſcipline militaire. 814.50
Ioſephe abandonné de ceux de ſa garde, vient en toute humilité ſe preſenter à ſes ennemis. 816.40
Ioſephe fait retirer bien trois mille hommes qui eſtoyent à la ſuite de Iean, par le moyen d'vn cry. 818.20
Ioſephe par vne ruſe contreint ceux de Tiberiade à ſe rendre. 819.20
Ioſephe emmene auec ſoy tout le cõſeil de Tiberiade. 819.40
Ioſephe s'enfuyt en Tiberiade. 829.20
Ioſephe euſt mieux aymé mourir que trahir ſon pays. 829.40
Ioſephe eſcrit en diligẽce à ceux de Hieruſalem de la forte armée des Romains. 829.50
Ioſephe eſtant party de Tiberiade, vã deuant l'armée de Veſpaſien à Iotapate. 830.10
Ioſephe fait ruer tous les Iuifs ſur les Romains: & les feirent reculer de la ville. 830.40
Ioſephe fait hauſſer les murailles de Iotapate: & comment. 831.50
Ioſephe met des ſacs de paille pour amollir les coups du belier. 835.1
Ioſephe fait pendre aux creneaux pluſieurs veſtements mouuillez pour faire accroire aux Romains qu'ils n'auoyent pas faute d'eauë. 832.50
Ioſephe trouue moyen d'auoir de l'eauë, & comment. 833.1
Ioſephe commande à ſes gens qui alloyent aux prouiſions, de marcher à quatre pieds, & les couuroit de peaux de beſtes. 833.10
Ioſephe delibere de s'enfuyr, mais le peuple le prie de demeurer, là meſmes
Ioſephe prié tant des petits que des grãs d'eſtre compagnon en leurs calamitez. 833.30
Ioſephe fait de grandes ſaillies contre les Romains. 834.1
Ioſephe brule les forts & machines des Romains. 835.10
Ioſephe ſe monſtre vaillant à la deffenſe de Iotapate, & ſouſtient vn terrible aſſaut des Romins. 837.1
Ioſephe fait ietter de l'huyle bouillante ſur les Romains. 837.50
Ioſephe deuale en vn puits, où il y auoit vne cauerne fort ſpacieuſe. 841.50
Ioſephe fait priere à Dieu, & ſe rend aux Romains. 842.40
Ioſephe retient les Iuifs par argument de Philoſophie. 843.10
Ioſephe voyant que ſes compagnons le vouloyent tuer, leur fait tirer au ſort à qui tueroit ſon cõpagnon. 844.40
Ioſephe mené à Veſpaſien par Nicanor & de la preſſe qui y eſtoit pour le voir. 845.1
Ioſephe haï des Iuifs & tenu pour traitre, luy eſtãt priſonnier des Romains. 847.20
Ioſephe fait de grandes remonſtrances aux Iuifs taſchant à leur perſuader de ſe rendre. 849.50
Ioſephe moqué des Iuifs. 850.1
Ioſephe allant autour des murailles reçoit vn coup de pierre. 852.40
Ioſephe eſt indigné de l'enorme forfait des brigans. 944.20
Ioſephe ne ſe peut tenir de plourer, faiſant remonſtrance aux Iuifs. 942.10
Ioſephe ſert de truchement pour donner à entendre aux Iuifs les paroles de Titus. 943.20
Ioſephe s'efforce à ſauuer le reſte de la ville. 959.20
Ioſephe accuſé par Catullus. 990.1
Ioſephe hiſtorien de choſe veuë. 646.40
Ioſephe trucheman. 647.1
Ioſeph au temps de la famine diſtribue le bled à tous venans. 45.1
Ioſias fils d'Amon n'ayant que huit ans, ſuccede au royaume de Iuda. 314.40
Ioſias mãde à Olda Prophetteſſe qu'elle appaiſe Dieu par ſes oraiſons, & le rendre fauorable à ſon peuple. 315.40
Ioſias eſcoute volontiers lire les liures ſaincts & les fait lire à ſon peuple. 315.30.40. & 316.10
Ioſias viſitant ſon royaume, met à neant tout ce que Hieroboã auoit dedié en l'honneur des dieux eſtranges. 316.20

Iosias bouſche le paſſage à Nechab Roy d'Egypte, & ne veut point qu'il paſſe par ſon royaume pour aller cõtre les Medes. 317.1
Iosias eſt bleſſé d'vn coup de fleſche par vn Egyptien, duquel coup il mourut. 317.10
Iosué fils de Naue conſtitué chef de l'armée Iſraëlitique. 74.1
Iosué & Chaleb repriment le tumulte eſmeu entre le peuple 102.20.30
Iosué eſt ordonné gouuerneur ſur le peuple d'Iſraël, au lieu de Moyſe. 119.40
Iosué ſçauant en droit diuin & humain. 119.40.
Iosué Prophete. 133.1.10
Iosué ratifie le ſerment des eſpies fait à Rahab. 136.20.30
Iosué enuoye des eſpies en Hiericho. 135.20. eſt en ſoucy de paſſer le fleuue Iordain. 136.30
Iosué fait paſſer le fleuué Iordain à toute ſon armée ſans aucun peril, & la façon de paſſer. 136.30
Iosué ayant paſſé le Iordain dreſſe vn autel de douze pierres, en memoire du paſſage miraculeux. 136.50
Iosué remercie Rahab de la grace faite aux eſpies. 137.40
Iosué maudit ceux qui reedifieroyent la ville de Hiericho. 137.40
Iosué recompenſe Rahab pour la grace faite aux eſpies. 137.40
Iosué ruſé aux faits de guerre. 139.1.10
Iosué deſpart les butins & deſpouuilles de la ville d'Ain aux gens de guerre. 139.20
Iosué fait alliance auec les Gabaonites. 140.1
Iosué accuſe les Gabaonites de tromperie. 140.10
Iosué donne ſecours aux Gabaonites. 140.20
Iosué fait pendre les cinq Rois qui eſtoyent venuz aſſaillir les Gabaonites. 140.30
Iosué fait partage de la terre de Chanaan aux enfans d'Iſraël. 142.1.10
Iosué choiſir ſa demeurance en Sichem. 145.10
Iosué capitaine des Iſraëlites. 212.40
Iosué meurt aagé de cent & dix ans. 145.30
Iothan fils de Gedeon predit la ruïne d'Abimelech, & de ceux de Sichem ayant propoſé la ſimilitude des arbres. 156.30.40
Iothan vit par les montagnes l'eſpace de trois ans. 157.1
Iothan fils d'Ozias ſuccede au royaume de Iuda. 304.30.& 305.1
Iothar pere d'Amaſa, & mari d'Abigaïl. 228.20
Iour grand & long du temps de Iosué faiſant la guerre aux cinq Roys. 140.30
Ireneus aduocat vehement en parler. 769.10
Irom Roy des Tyriens amy de Dauid, enuoye à Solomõ des ambaſſadeurs. 248.40
Irom Roy de Tyr enuoye à Solomon grande quantité d'or & d'argent, cedres & pins, pour baſtir ſon palais royal. 257.1.10
Irom donne au temple de Iupiter vne colomne de fin or. 257.20
Irom refuſe les vingt villes de Galilée, que Solomon luy auoit données. 257.10
Irom Roy. 654.20
Irome Roy Babylonien. 654.10
Iſaac naiſt ſelon la promeſſe de Dieu faite à Abraham, & pourquoy ce nom luy fut donné. 19.40.50
Iſaac diction Hebraïque ſignifie riz. 19.40
Iſaac circoncy le huitieſme iour. 19.40
Iſaac adonné à toute vertu. 20.50
Iſaac aymé de ſon pere Abraham. 20.50
Iſaac obeïſſant à Dieu & à ſes parens. 20.50
Iſaac aagé de vingt cinq ans, quand ſon pere le voulut ſacrifier. 21.20
Iſaac prepare l'autel, où ſon pere le vouloit ſacrifier. 21.20
Iſaac eſt de bonne volonté pour eſtre ſacrifié. 21.50
Iſaac & Iſmahel enterrent leur pere Abraham 24.50
Iſaac fuyant la famine, par reuelation de Dieu ſe retire en Gerar, terre d'Abimelech. 25.10
Iſaac fait alliance auec Abimelech. 26.1
Iſaac doux & bening oublie les iniures que luy auoit faite Abimelech Roy de

de Gerar. 26.1
Isaac commande à Esau d'aller chasser, & de luy apporter de la venaison. 26,20
Isaac fils d'Abraham & de Sara. 28.40
Isaac donne la benediction à Esau. 27.10
Isaac aagé de cent octãtecinq ans meurt en Hebron, & est enseueli par ses enfans au sepulchre de son pere. 34.30
Isaie prophetise que Cyrus renuoyeroit les Iuifs en leur pays & feroit réedifier le Temple de Hierusalem. 335.30
Isan ville prise & saccagée auec tout son territoire. 270.40
Isboseth fils de Saül constitué Roy sur Israël, par Abner. 207.1
Isboseth se courrouce aigremẽt contre Abner, à cause qu'il auoit couché auec sa concubine. 208.20
Isboseth contristé grandement de la mort d'Abner. 210.40
Isboseth occy en trahison estant seul en sa chambre. 210.50
Iseremoth, lieu au desert pres de la montagne de Sina. 101.1
Isles habitées. 10.20
Ismahel fils d'Abraham. 17.10
Ismahel auteur des Arabes. 19.40
Ismahel se marie auec vne femme Egyptienne, de laquelle il eut douze enfans 20.40
Ismahel, grand Sacrificateur des Iuifs. 103.40
Israël paillarde auec les filles des Moabites, & Madianites. 116,30.40. & aux nombres suyuans. & 117.20.30
Israël subiugué par les Moabites. 151.30, 40
Israëlites sustentez & nourriz de manne par l'espace de quarante ans au desert. 76.1.10
Israëlites s'obligent par serment garder les loix & ordonnances de Dieu. 132,30.40
les Israëlites campent deuant Hiericho. 136.50
Israëlites moissonnẽt les bleds des Chananéens. 137.1
les Israëlites apres auoir passé miraculeusemẽt le fleuue Iordain, celebrent la feste de Pasque. 137.1
Israëlites mis en fuyte par les habitans d'Ain, à cause du peché d'Achan 138.10
Israëlites mols & effeminez par trop longue paix. 146.40
Israëlites iurent de ne donner leurs filles en mariage aux Beniamites. 148. 30. & 149.40
Israëlites s'adonnẽt à l'agriculture, souz le regne de Solomon. 247.40
Israëlites greuez de tributs importables. 151.1
Israëlites subiuguez par Iabin, Roy des Chananéens. 152.40
Israëlites tributaires du Roy Iabin. 152.50
Israëlites veincus par les Madianites. 154.1
Israëlites veincuz par les Philisthins. 167.20.30
les Israëlites approuuent l'innocence de Samuel. 177.20
Israëlites font semblant de se reuolter. 264.10
les Israëlites reiettent les Prophetes de Dieu & les mettẽt à mort. 307.30.40
Issachar, fils de Iacob & de Lea. 30.30
Issue d'Israël hors d'Egypte. 649.40
Issem, fils d'Achem, 235.30
Istre, riuiere: maintenant le Danube, ou Danau. 969.40
Itaburin, montagne. 854.10. & 142.20. & 247.30
Itabyrium montagne en Syrie. 440.40
Itaque cõcubine de Ptolemée Physcon. 671.10
Ithamar fils d'Aaron. 91.40. & 168.10
Ithobal, Roy des Tyriens & Sidoniens pere de Iezabel. 273.40
Ithobal, beau-pere d'Achab. 297.1. prestre de la déesse Astarte. 651.40
Iubal frere germain de Iobel. 4.40
Iuctam fils d'Heber. 12.30
Iubal fils de Lamech inuẽta l'art de musique, & la harpe, & le psalterion. 4.40
Iudan mere d'Amasia Roy de Iuda. 301.10
Iudaïsme imité par les Gentils. 654.40
Iudaïsme cause sedition. 682.1
Iudas surnommé Machabée, succede à son pere Matthias. 384.40
Iudas exhorte ses gens à bien combatre contre Lysias. 386.10
Iudas prent au despourueu ses ennemis. 386.40.50
Iudas & ses gens enrichiz de la despouille des ennemis. 387.1

Iudas fait racoutrer le Temple de Hierusalem. 387.20.30
Iudas celebre la feste du recouurement du Temple huit iours durans sacrifiant. 387.40
Iudas fortifie les murailles de Hierusalẽ & la ville de Bethsura. 388.1
Iudas retourne en Iudée. 389.40
Iudas & ses freres, prennent sur les Idumées la ville de Chebron, rasent la ville de Marissa & batẽt la ville d'Azot. 389.50
Iudas soustient vn tresgrand effort de ses ennemis & tue enuiron six cens hommes d'iceux. 391.40
Iudas se retire, voyant la multitude de ses ennemis. 391.50
Iudas conseille à ses freres de vendre Ioseph aux marchans Arabes. 38.10
Iudas, fils de Iacob & de Lea. 30.10
Iudas s'offre pour estre esclaue, ou pour mourir, pour son frere Beniamin, & la belle harengue qu'il fait à Ioseph à ces fins. 49.50.51
Iudas vient en Egypte pour signifier à Ioseph la venue de Iacob. 53.20
Iudas descouure la trahison de Nicanor. 394.20
Iudas receu en confederation des Romains, auec l'edict de la confederation. 395.20
Iudas est le premier qui fait alliãce auec ques les Romains. 700.1
Iudas prent Hierusalem. 700.10
Iudas, & Matthias, Sophistes. 764.20. & 765.10
Iudas capitaine des Iuifs tué en la foreſt de Ardes. 976.20
Iudas mis à mort. 1002.20
Iudas meurt vaillamment combatant, & est honnorablement enseuely à Modin. 396.30
Iudas, ayant prophetisé la mort d'Antigonus s'estonna quand il le veid vif, tantost apres on luy raporta qu'il auoit esté tué. 421.50
Iudas & Matthias esmeuuent la ieunesse. 547.1
Iudas amasse aupres de Sephoris grand nombre de gens desesperez. 557.30
Iudas Gaulanite & Sadoc Pharisien solicitent le peuple à se reuolter. 565.1
Iudas Galilée premier auteur de la quatrieſme secte de philosophie. 566.30
Iudée diuisée en onze contrées. 824.30
Iudée region premierement habitée par Chanaan fils de Cham. 11.40. & 13.50
Iudée opprimée de grande famine. 103.40
Iudée fertile en baume. 260.10
Iudée espargnée par le Roy de Babylone. 317.50
Iudée pillée par le Roy des Babyloniens & Chaldéens. 314.10
Iudée region fertile. 647.30
Iudée est en terre ferme. 647,40
le Iuif est cause que son païs fut destruit, & non l'estranger. 695.3
Iuifs appellẽt le septieme iour Sabbath. 2.1
Iuifs se repousent le septieme iour. 2.1
Iuifs, peuple, anciennemẽt appellez Hebrieux, & leur origine. 12.30
Iuifs prouuez fideles par Alexãdre. 670 10
Iuifs ne mangent point du nerf desloyé, qui est sur le palleron de la hanche, & la raison. 33.20
Iuifs molestez longuement par le Roy Nahas. 175.30
Iuifs en grand nombre tuez par le Roy de Syrie. 305.40
les Iuifs accusent Hieremie, & taschent de le faire mourir. 318.10
Iuifs affranchis. 340.20
Iuifs diuisez en trois sectes. 410.20
Iuifs bons obseruateurs de leurs loix & reuerens enuers Dieu. 437.30
Iuifs conuoiteux de nouueautez. 551.50
Iuifs diuisez en trois sectes, Essenéens, Sadducéens, & Pharisiens. 561.30
Iuifs chassez de Rome pour leur forfait. 571.20
les Iuifs entre les armes, ne laissoyẽt rien passer de leurs ceremonies. 710.40.
douze mille Iuifs tuez au tẽple de Hierusalem. 711.1
les Iuifs poursuyuent Herodes & furẽt par luy deffaits 723.1
les Iuifs lient cinq iours durãt leurs prisonniers. 735.50
les Iuifs pouuoyent auoir plusieurs femmes. 745.50
les Iuifs auoyent accoustumé faire de grans banquets au peuple à la mort de quelcun. 767.30
les Iuifs aiment mieux mourir que de voir profaner les loix. 781.30

les Iuifs ne veulent images. 783.10
les Iuifs viennent à Cumanus ſe plaindre. 786.20
les Iuifs de Ceſarée ſe retirent en Narbata. 791.40
les Iuifs mettẽt au trenchant de l'eſpée tous les Romains qui eſtoyent dans la forteresſe de Maſſada. 801.30
les Iuifs mettent le feu dans la maiſon du grand Sacrificateur: & au palais d'Agrippa & de ſa ſœur Berenice. 803.10
les Iuifs de Scytopolis ſe bandent contre les autres Iuifs. 806.20
Iuifs deffaits en Aſcalon. 806.10
les Iuifs perſecutez en pluſieurs pays. 806.20
Iuifs tuez en Alexandrie. 809.1
les Iuifs deffont grand nombre des Romains le iour du Sabbath. 810.30
les Iuifs donnent la chaſſe aux Romains iuſques en la ville d'Antipatris. 813.20
ceux de Damas en moins d'vne heure coupent la gorge à dix mille Iuifs. 813.40
les Iuifs grandement tormentez de ſoif en la ville de Iotapate. 832.30
les Iuifs repandẽt de ſenegré ſur le pont des Romains pour les faire tomber. 838.20
Iuifs occis dans les murailles de Iaphe. 839.30
les Iuifs mis en route par les Romains. 850.40
les Iuifs fort curieux de ſepulture. 875.30
les Iuifs à la file ſe viennent rendre aux Romains. 878.40
les Iuifs courent de grande furie ſur les Romains. 901.40
les Iuifs nommoyẽt le grand Belier des Romains Nicõ, c'eſt à dire vainqueur. 915.20
les Iuifs debatoyent à qui ſeroit le plus prompt à ſe fourrer dedans le danger. 916.1
les Iuifs auec trois cens baliſtes ou groſſes arbaleſtes empeſchoyent les Romains de dreſſer leurs engins. 919.40
les Iuifs vendent leurs poſſeſſions, & biens à vil pris. 924.1
les Iuifs maudiſſent leur nation. 925.40
pluſieurs Iuifs s'enfuyans pour la famine eſtoyent prins des Romains qui les tormentoyent. 926.20
les Iuifs diſent que l'Vniuerſel eſt le vray Temple de Dieu. 927.1
les Iuifs s'enferrent dans les piques des Romains. 928.40
pluſieurs Iuifs ſortent de Hieruſalem, & ſe retirent aux Romains. 933.10
aux Iuifs defaut l'audace, la viſteſſe, l'impetuoſité & courſe tout enſemble. 936.20
les Iuifs empeſchent les Romains d'approcher leurs engins. 936.50
aucuns des Iuifs ſe retirent vers les Romains à ſauueté. 942.20
les Iuifs frappent à tort & à trauers autant ſur leurs gens que ſur leurs ennemis. 943.1
les Iuifs retrenchent ce qui eſt ſuperflu. 945.40
les Iuifs demeurent tous ſtupides, & regardent le feu ſans y mettre remede. 950.20
les Iuifs ſe iettent ſur les Romains. 951.1
les Iuifs s'enfuioyent quãd les Romains s'approchoyent, & reuenoyent apres qu'ils s'en eſtoyent allez. 951.10
les Iuifs grandement perſecutez en Antioche. 966.30
pluſieurs Iuifs captifs expoſez à la mort. 965.40
plus de deux mille cinq cens Iuifs tuez en Ceſarée. 966.30
les Iuifs ſe ſeparent de la commune, & ſe mettent au lieu le plus fort. 971.1
les Iuifs eſtiment obtenir facilemẽt pardon des Romains. 975.1
les Iuifs font ſaillies ſur les Romains & en tuent chaque iour grand nombre. là meſmes.
les Iuifs contre leur naturel vaincuz de compaſſion. 975.40
trois mille Iuifs tuez par les Romains. 976.20
les Iuifs tributaires aux Romains de deux drachmes par an. 976.30
les Iuifs deſireux de ſe faire tuer des Romains. 986.40
les Iuifs tuent leurs femmes & enfans pour ne vouloir tomber entre les mains des Romains. 986.40
les Iuifs amaſſent tous leurs biẽs & mettent le feu dedans. 987.1
dix Iuifs eſleuz par les Iuifs pour eſtre

les meurtriers d'eux, de leurs femmes,& enfans. 287.1
tous les Iuifs tuez iuſques à vn ſeul, qui luy-meſme ſe tua aupres de ſes amis. 987.10
les Iuifs pour ſupplice qu'on euſt ſceu trouuer ne vouloyēt confeſſer l'empereur leur ſeigneur. 988.10
pluſieurs Iuifs aimēt mieux mourir que contreuenir à la loy. 995.1
Iuifs deliurez de la gueule de la mort, par la mort,de Caius. 595.30
Iuifs peu cōmunicans aux autres hommes. 647.40
Iuifs ſont arreſtez,non voyageurs. 647.40.
Iuifs labourieux. 647.50
Iuifs affligez pour l'obſeruance de la loy. 656.20
Iuifs ſoldats militaires des Roys. 657.20
Iuifs faits citoyēs d'Alexandrie par don Royal. 669.30
Iuifs ſerfs affranchiz. 670.10
Iuifs on tenu domination. 677.30
Iuifs ſçauent leur loy par cœur. 614.50
Iuifs preuaricateurs. 685.30
Iuifs brulez dans des cauernes par les gens d'Antiochus. 383.50
les Iuifs & les païs de Iudée prennēt leur nom de Iuda. 348.40
Iugement de Dieu ineuitable. 144.30.40
Iuges inſtituez par Samuel. 171.40
Iuges conſtituez par le Roy Ioſias. 315.10
Iules Ceſar occi au ſenat. 450.10
Iules Ceſar. 671.20.
Iules Archelaus Roy de Iudée. 647.10
Iulia femme de Ceſar. 512.40
Iulien ſoldat Romain fait ſeul reculer les Iuifs qui preſque ſurmontoyent les Romains. 940.20
Iulien gliſſe pour les clous qu'il auoit à ſes ſouliers dont il fut aſſailly & finalement tué. 940.20
Iupiter Enyelien. 1.10
Iupiter Olympien. 257.30.& 596.1
Iupiter Hammon. 665.10
Iuremens eſtranges deffenduz. 655.1
Iuſte victoire de ſubiet rebelle. 652.30
Iuſte Roy des Chananéens premier fondateur de Hieruſalem. 963.50
Iuſtice incorruptible. 683.40
Izates veut eſtre circoncis. 624.5
Izates Roy ſecouru de Dieu & ſoy & ſes enfans. 625.30
Izates fait grand honneur au Roy Artabanus.& luy promet ſecours. 626.20
Izates deffait les gens d'Abias. 627.40
Izates meurt. 628.40

L

LAban,frere de Rebecca. 23.30.40
Laban protecteur de la virginité de Rebecca. 23.40
Laban ioyeux de la venue de Iacob. 29.1
Laban deçoit Iacob. 29.40
Laban pourſuyt Iacob. 31.1
Laban demande pardon à Iacob. 32.10
Laban tance Iacob. 31.20.30
Labath,ville. 217.1
Labim fils de Meſren. 11.40
Labinites ſe retirent de l'obeiſſance de Ioram Roy de Iuda. 293.1
Laborofardoch Roy tué par ſes amis meſmes. 653.40
Labofordach fils de Negliſar ſuccede au royaume de Babylon. 330.10
Laboureurs & gens de village apportēt decimes au Temple de Hieruſalem. 349.30
Lac Aſphaltite. 655.20
Lacedemone & Crete vertueuſes par faict,Athenes par dict. 680.40
Lacedemoniens conſtans obſeruateurs de leurs loix. 685.10
Lacedemoniēs infracteurs de leurs loix par puſillanimité. 685.30
Lacedemoniens belliqueux. 685.30
Lacedemoniens inhoſpitaux, & illegitimes en mariages. 688.50
Lacedemoniens particuliers en popularité. 687.50
Lacedemoniens diffamez par Polycrat. 658.50
Lachis,ville de Iuda, edifiée par Roboā. 267.1
Ladres bannis de la cōpagnie des hommes. 98.1.& 290.40.& 664.40
quatre Ladres annoncent aux Samaritains la prouidēce de Dieu, & la fuyte des Syriens. 291.20
Ladres & ceux qui perdoyent leur ſemence, chaſſez de la ville. 910.20
Laict offert par Abel. 3.50
Lamech engendra ſeptante & ſept enfans de deux femmes. 4.40
Lamech fils de Mathuſalé. 4.40.& 6.10
Lamech cognoit le droit diuin. 4.50.

Lamech laiſſe le gouuernemẽt à ſon fils Noé. 6.40
Lamech veſcut neuf cens & cinquante ans. 6.40
Lamech aagé de cent octante & deux ans engendra Noé. 6.40
Lamentatiõs des Iſraëlites pour la mort prochaine de Moyſe leur cõducteur. 133.40.50
Lamentations compoſées par Dauid à la louange de Saül & de Ionathas. 206.40
Langages diuerſifiez en la tour de Babylon. 10.1
Larrecin deffendu. 683.50
Latuſin, fils de Dadan. 22.40
Lea fille de Laban, femme de Iacob. 29.40
Lea ialouſe de l'amour que Iacob portoit à Rachel ſa ſœur. 30.1
Lea fait coucher Zelpha ſa chambriere auec Iacob, pour auoir lignée. 30.20
Legiſlateurs ambitieux de prime antiquité. 678.20
Legiſlateurs Grecs. 678.40
Lepidus mis à mort. 597.50
Lepreux & immondes chaſſez d'Egypte. 660.1
Lettres de Solomõ à Irom Roy des Tyriens. 248.40.50
Lettres incogneues du tẽps de la guerre Troyenne. 644.1
Lettres Hebraïques difficiles. 658.30
Leui, fils de Iacob & de Lea. 30.1
Leuites dediez au ſeruice de Dieu. 110.50
Leuites chantent les pſeaumes & vers ſur les inſtrumens de muſique. 235.20
Leuites appelez en Hieruſalẽ. 297.20.30
Leuitiques auoyent l'office de chanter les pſeaumes & hymnes au Temple. 637.20
les Leuites ne prenoyent femme que de leur lignée. 645.40
Liban montagne. 11.20
Liberté donnée aux hommes apres le deluge d'vſer des animaux ainſi qu'il leur ſemblera bon. 8.20
Liberté promiſe aux Iſraëlites. 101.40
Liberté rendue aux Iſraëlites. 151.10
Liberté oſtée aux Iuifs. 175.30.40
Libye par quels occupée. 22.50
Libye, region. 11.30
Licence poëtique a fait les dieux Payens 687.10
Licence d'eſcrire fabuleuſemẽt eſt Poetique non hiſtoriale. 665.20.30
Licences legales. 689.1
Lycurg, legiſlateur Spartain. 685.10
Lieux maritimes remplis d'habitateurs. 10.20.
Lignée des Grecs deſcend de Ianan. 10.40
la Lignée de Leui ordonnée & commiſe pour garder le tabernacle. 97.30
Lignée de Leui exemptée de la guerre. 110.40.
la Lignée de Leui deputée pour faire le ſeruice du Seigneur. 110.50
Lignée d'Ephraim punie de ſon orgueil. 156.10
Liures ſacrez donnez en garde aux Sacrificateurs. 132.10.
Liures des Prophetes. 646.10
Liures Hebrieux peu leus & cogneus. 658.30
Longinus cheualier Romain. 916.20
Longus ſe monſtre vertueux. 947.10
Loth prins priſonnier par les Aſſyriens. 15.20
Loth heberge les Anges qui eſtoyent venus à Sodome. 18.20
Loth ayme mieux abandonner ſes deux filles à pailiardiſe, que de voir faire violence à ſes hoſtes. 18.20
Loth predit la ruïne de Sodome à ſes gendres. 18.30
Loth deceu par ſes filles. 18.50
Loth, fils d'Aram. 12.50
Loth endure famine & diſette. 18.50
les Louanges de Samſon. 164.10
les Louanges de Dauid. 243.20.30
les Louanges d'Heliſée. 300.50
les Louanges de Ioram Roy de Iuda. 305.1.10
les Louanges de Moyſe, & de la loy par luy donnée. 103.10.20.30.40.50
Louange en bouche propre, eſt vilaine. 677.40
Louãge faicte aux ſept freres pour leur conſtance & vertu. 977.20
Lous, mois des Macedoniens. 112.20
Loy des femmes accouchées. 98.30
Loy de ialouſie. 98.30
Loy de Moyſe touchant les decimes. 111.1
la Loy de premices. 111.10
Loy des teſmoings. 124.30

Loy des meurtres,& meurtriers. 124.40
la Loy pour les Roys. 125.1.10
Loy des bornes des terres & poſſeſſions. 125.10.20
Loy des premices & premiers fruits. 126.30.40
Loy des mariages en la loy de Moyſe. 126.50.& 127.1.10.20.30
la Loy pour ſuſciter ſemence à ſon frere defunct. 127.40.50.& 128.1.10
Loy des crediteurs & debiteurs. 128.50. & 129.1.10
Loy des Romains ſur la diſcipline militaire. 928.30
Loy des ſerfs. 129.20
Loy touchãt les choſes perdues & trouuées. 129.30
Loy touchant les puitz & foſſes. 130.10. 20.30
Loy touchant les depoſts. 130.20.30
Loy touchant les ouuriers mercenaires. 130.40
Loy touchant la guerre. 131.20.30.40
la Loy deffendoit aux Iuifs d'eriger images. 547.20
Loy connubiale. 683.20
Loy Moſaïque fort rigoureuſe. 684.30
Loy enſeignant, commandant, defendant,& puniſſant. 684.30
Loy Iudaïque labourieuſe. 685.20
Loy Lacedemonique oyſeuſe. 685.20
Loy des Atheniens defendant noualité. 688.10
Loix touchant les ſacrifices & purifications. 95.1
Loix & couſtumes de la guerre. 100.1.10
les Loix doyuent eſtre entierement gardées. 165.40
Loix d'Orſaſiph pontife Heliopolitain. 660.20
Loix & mœurs accouſtumées ne ſe chãgent facilement. 666.20
Loix attribuées aux dieux pour plus grande autorité. 670.50
Loix inhumaines, inciuiles, & miſanthropiques. 665.30
L.Annius enuoyé contre Geraſa & la print du premier aſſaut. 885.20
Lucius Baſſus prent le chaſteau Herodion. 973.30
Lud fils de Sem. 12.30
Ludiens peuple, auiourd'huy nommez Lydiens,& leur origine. 12.30
Lum,fils de Meſren. 11.40
Lumiere creée au premier iour. 1.20
Lumieres perpetuellement eſclairantes au Temple de Hieruſalem. 662.20
la Lune poſée au ciel le quatrieſme iour. 1.40
Lupus gouuerneur en Alexãdrie. 991.20
Luſubar,fils d'Abraham, & de Chetura. 22.20
Luur,fils de Dadan. 22.40
Lybis fils de Meſren. 11.30
Lycurg Lacedemonien legiſlateur. 679. 10
Lydde ville prinſe par Ceſtius,& par luy bruſlée. 610.20
Lydiens peuple, anciennement nommez Ludiens,& leur origine. 12.30
Lyſimachus tue ſon frere Apollodorus, & liure la ville de Gaza au Roy Alexandre. 425.40
Lyſimach hiſtorien. 665.20
Lyſimach,ſophiſte. 678.20

M

MAacha, fille de Tholmai Roy des Geſſuriens, femme de Dauid, & mere d'Abſalom. 208.10
Maaca femme d'Abia,mere d'Aſa. 271.1
Maceda,lieu aupres de Gabaon. 140.30
Macha, femme de Roboam, & mere d'Abia. 267.20
Machabée le plus grand des ſept freres griefuement tormenté par les bourreaux. 999.1
Machabée parle courageuſement aux bourreaux d'Antiochus. 999.10
Machabée ietté dans le feu. 999.20
Macheras deſpité cõtre les Iuifs en fait grande occiſion. 728.30
Macheron aſſiegé par les Iuifs. 807.50
Macheron,place forte. 973.40
Machir le troiſieſme des ſept freres mené au ſupplice. 1001.20
Machir ſe courrouçant contre ceux qui le ſolicitoyent de ſauuer ſa vie,& ce que leur dit. là meſmes.
Machir eſtant proche de la mort reprent aigrement le tyran Antiochus. 1001.40
Machir, pere nourriſſier de Miphiboſeth. 217.1
Machir prince de la region de Galaad, fait bon recueil à Dauid. 228.1
Machmas,ville. 178.20
Machon, fortereſſe d'Adrazar prinſe par Dauid. 216.10

Macrons, peuple circonci. 665.30
Mada fils de Iaphet, prince des Mediẽs, ou Medes. 10.40
Madan, fils d'Abraham, & de Chetura. 22.40
Madian, ville. 61.10
Madianites occis. 119.20
Madianites voluptueux. 119.30
Madianites alliez auec les Arabes & les Amalecites, font la guerre aux Hebrieux, & ſont victorieux. 154.1
Madianites ſauuez & eſpargnez à la defaite des Amalecites. 182.10
Magedo ville du royaume de Iuda. 317.1
Magedon, ville. 295.10
aucuns Magiciens & brigandeaux s'aſſemblent & donnent affliction à pluſieurs. 789.1
Magnanimité de Saül. 202.30
Magnanimité des princes Romains. 372.10
Magog, ſouche des Magogiens, autrement appelez Scythes. 10.40
Mahalon fils d'Abimelech. 164.30
Mahanaim lieu ou Iſboſeth Roy d'Iſraël faiſoit ſa reſidence. 207.1
Mahanaim, ville. 228.1
les Maiſons de Hieruſalem ſeruent de ſepulcres aux morts. 931.1
Malalehel fils de Iared. 4.40
Malalehel aagé de cent ſoixãte & deux ans engendra Iared. 6.30
Malalehel veſcut huit cens nonante & cinq ans. 6.30
Malchus prophete, autrement nommé Cleodemus, a recueilli les hiſtoires des Iuifs. 22.50
Malichus braſſe trahiſon à Antipater. 450.40
Malichus machine cõtre Antipater, qui luy auoit ſauué la vie. 718.20
Malichus corrompt à force d'argent vn ſeruiteur du Roy, & fait empoiſonner Antipater. 718.50
Malichus traiſtre feint plorer la mort d'Antipater. 719.20
Malichus tué par les tribuns. 719.40
Malichus Roy d'Arabie mande à Herodes qu'en diligence il euſt à partir de ſon Royaume. 724.1
Malichus fait empoiſonner Antipater. 451.1.10
Malichus ſe monſtre ingrat enuers Herodes. 458.30
Mallem fotereſſe prinſe par Iudas. 389.1
Maltaché mere d'Archelaus meurt. 770.40
Mambres allié auec Abraham. 16.10
Manachaſe, veſtement ſacerdotal, & la façon d'iceluy. 88.10
Manahem tue Selum Roy d'Iſraël. 304.30
Manahẽ prophetiſe qu'Herodes ſeroit Roy des Iuifs. 498.1
Manahemus deuient tyran. 804.20
Manahemus ſaccagé au Temple par deux compagnons d'Eleazar. 804.30
Manaſſes fils d'Hezecia ſuccede au royaume de Iuda. 313.40
Manaſſes fils de Ioſeph & d'Aſeneth. 44.40
Manaſſes ſouille ſes mains du ſang des prophetes. 314.1
Manaſſes chãge ſa mal-hereuſe vie. 314.10.20
Manethon Egyptien, hiſtoriographe. 8.50.648.40. & 661.20
Mangerie & beuuerie prohibée au Tẽple. 675.20
Manhel, fils de Nachor, & de Melcha. 13.1
Maniath, ville. 159.20
Mãne enuoyée aux Iſraëlites au deſert. 75.20.30.40.50
la Manne defaut aux Iſraëlites apres qu'ils eurent paſſé le fleuue Iordain. 137.1
Manneus rapporte à Titus le nombre des morts de Hieruſalem. 934.30
Manoa ialoux de ſa femme à cauſe de ſa grand'beauté. 160.30.40.50
Mara, diction Hebraïque, ſignifie douleur. 164.50
Maon, ville de Iudée. 197.20
Mara, lieu au deſert. 72.40
Maraſſa ville. 458.1
Marc Antoine enuoye Gabinius au-deuant d'Alexandre, qui le deffeit par l'aide d'Antipater. 712.10
Marc Antoine fait des actes cheualeureux. 712.30
Marchandiſe cauſe cognoiſſance. 648.1
Mardochée aduertit la Royne Eſter de la conſpiration de deux Eunuques. 351.20
Mardochée couuert d'vn ſac & de cendres. 352.30

Mareon, ville, autrement appelée Samarie. 273.20
Mareoth fils de Ioatham. 245.20
Mareſa, ville de Iuda. 271.20
Mareſam, ville de Iudée edifiée par Roboam. 267.1
Mariage des preſtres Iuifs aux filles ſeules de leur ſang. 645.40
Mariam ſœur de Moyſe. 57.40
Mariam ſœur de Moyſe meurt. 111.40
Mariammé femme d'Herodes menée à la mort. 487.1
Mariammé femme d'Herodes fut cauſe de grans troubles. 741.1
Mariammé hait autant Herodes, comme luy l'aimoit. 741.30
Mariammé accuſée d'adultere. 741.40
Mariammé & Ioſephe tuez par le commandement d'Herodes. 742.10
Mariammé, tour de Hieruſalem. 907.1
Marie tue ſon fils, & le fait cuire pour manger. 948.20
Mariſa, ville, ruïnée par les Parthes. 723.30
Marmots venerez ſolennellement en Egypte. 661.30
Marphed, conducteur des Aſſyriens. 15.10
Marſonam, moys des Hebrieux. 6.10
Marthacé mere d'Archelaus meurt de maladie. 555.40
celuy qui a adonné ſon eſprit a endurer tout outrage pour la gloire de Dieu, eſt Martyr. 991.10
les Martyrs ne ſe propoſent aucune douceur aux blandiſſemẽs de ce monde. 991.30
Martyrs Iuifs. 684.40
Maſmes, fils d'Iſmahel. 20.40
Maſnaemphthes, chapeau ſacerdotal. 88.40
Maſſabazen, habit ſacerdotal. 88.40
Maſſada chaſteau pres de Hieruſalem. 880.1
Maſſada baſti par Herodes. 880.20
Maſſada bien munie. 881.1
Maſſam, fils d'Iſmahel. 20.40
Matham Sacrificateur de Baal, mis à mort. 298.20
Matathias tue Bacchides. 699.40
Matathias a victoire ſur les capitaines d'Antiochus, & les chaſſe hors des limites de Iudée. 700.1
Matathias eleu gouuerneur par ceux de ſa nation. là meſmes.
Matathias meurt & laiſſe le gouuernement à Iudas ſon fils aiſné. 700.1
Mathuſalé fils de Malaleel. 4.40
Mathuſalé laiſſe le gouuernement à ſon fils Lamech. 6.40
Mathuſalé fils d'Enoch. 6.20
Mathuſalé aagé de cent octante & ſept ans engendra Lamech. 6.40
Mauritanie region. 11.30
Matthias bruſlé auec ſes complices par le commandement d'Herodes. 547.40
Matthias Sacrificateur, de la lignée de Ioarib. 383.10
Matthias remonſtre à ſes gens qu'il ne falloit faire difficulté de combatre le iour du ſabbath. 384.1
Matthias tombe malade. 384.10
Mazara ville de Cappadoce. 10.40
Mazpha, ville edifiée par Aſa Roy de Iuda. 272.40
Mazpha lieu. 170.40
Meander fleuue. 368.30
les Medes rompẽt le royaume des Aſſyriens. 313.10
Medois mis ſouz l'obeïſſance de Sethoſis Roy d'Egypte. 650.20
Megaſthenes hiſtorien. 653.30
Melamboreas, c'eſt à dire noire Biſe. 846.30
Melcha fille d'Aram. 12.50. femme de Nachor. 12.50.& 23.1
Melchiſedec Sacrificateur du Dieu ſouuerain. 15.50
Melchiſedec Roy de Salem reçoit benignement Abraham & ſes gens. 15.50
Melchiſedec diction Hebraïque, ſignifie Roy iuſte. 15.50
Melchiſedec banquette Abraham. 15.1
Melchiſua, fils de Saül. 181.10
Memmius Regulus. 596.10
Memphis, ville d'Egypte. 59.30
Memphis, maintenant appelée le grand Caire. 652.10
Memphites, ce ſont ceux du Caire. 715.1
Metilius Capitaine Romain enuoye vers Eleazar le prier de le laiſſer aller bagues ſauues. 805.1
Mephramuthoſis Roy d'Egypte. 650.1
Mephres Roy d'Egypte. 650.1
Menander tranſlateur des annales des Tyriens. 257.20.& 309.1

Menander hiſtoriographe. 274.40
Menander Epheſien hiſtoriographe. 650.30
Menſonge volõtaire en hiſtoire. 643.10
Menſonge ne vaut, & flaterie n'excuſe. 674.40
Menterie indigne d'hõme libre. 673.10
Mer Oceane. 11.20
Mer, vaiſſeau d'ærain fait par Chiram. 251.20
Merari, fils de Leui. 53.1
Merbal, Roy Babylonien. 654.20
Meroé ville, autrement nommée Saba. 60.30
Meroé, ſœur de Cambyſes. 60.30
Merueilleuſe diligence d'edifice. 653.10
Meſaniens, peuple. 12.30
Meſas, quatrieſme fils d'Aram, Prince des Meſaniens. 12.30
Meſchus fils de Iaphet, duquel deſcendent les Meſchiniens, appelez autrement Cappadoces. 10.40
Meſeaux chaſſez d'Egypte. 660.1
Meſopotamie region faſcheuſe & difficile aux pelerins, & voyagiers, & la raiſon. 23.10
Meſopotamie pleine de brigans & voleurs. 23.10
Meſopotamiens ſe rendent à Dauid, ſe rengeans ſouz ſon obeïſſance. 218.30
Meſpris de Dieu en quoy conſiſte. 183.1
Meſpris de Dieu puni. 296.40
Meſren region, autrement appelée Egipte. 11.30
Meſréens peuple, autrement appelez Egyptiens. 11.30
Methir, tunique ſacerdotale. 88.50. & 89.1
Meurtriers doyuent eſtre punis en toute ſeuerité. 8.20
Micha, region. 217.50
Micha, fils de Miphiboſeth. 217.20
Michée Prophete empriſonné par Achab. 281.1.& 282.1
Michol, fille de Saül. 181.10. eſt amoureuſe de Dauid. 187.20. mariée à Dauid. 188.1. ſauue la vie à ſon mary Dauid. 189.20
Michol mariée à Phaltie. 198.40
Michol eſt rendue à Dauid. 208.30
Michol ſe moque de ſon mary Dauid. 214.20
Minos iuſte legiſlateur. 679.50
Mineus Roy d'Egypte, edificateur de Memphis. 258.10.30
Miphiboſeth, fils de Ionathas. 217.1
Miphiboſeth appelé par Dauid à ſa cour. 217.1.10.20
Miphiboſeth ſe purge enuers Dauid. 231.40.50
Miphiboſeth eſpargné par Dauid. 234.30.
Miracles de Dieu calõniez par vn faux prophete. 266.40.50
Miſa Roy des Moabites refuſe de payer le tribut. 286.30
Miſa Roy des Moabites, ſacrifie ſon fils aiſné. 288.1
Miſene, ville. 595.40
Mithridates threſorier du Roy Cyrus. 336.1
Mithridates leue gens pour faire derechef la guerre à Anileus. 594.40
Mithridates aſſiege Peluſe. 714.40
Mithridates ſauué par laide d'Antipater. 715.10
Moab fils de Loth & de ſa fille aiſnée. 19.1
Moab pere des Moabites. 19.1
Moabites diuiſez des Amorrhéens par le fleuue Arnon. 112.20
Moabites veincus par Saül. 181.1
Moabites tuez & mis en fuyte. 152.20
Moabites veincus par Dauid. 215.30
Moabites font la guerre au Roy Ioſaphat. 285.20
les Moabites ſe reuoltent. 286.30
Mochus hiſtoriographe. 8.50
Mœurs pour loy. 679.20
Moles boſcageaux. 653.10
Molon hiſtorien. 668.10
Monde creé. 1.10.& 2.1
la Mort ne ſaiſit perſonne ſans la volonté de Dieu. 134.1
Mort pour ſouſtien de la loy. 684.30
vn Mort reſuſcité par l'atouchemẽt des oz du prophete Heliſée. 301.1
Moſollam Iuif iuſte archier. 657.20
Moyſe cõmanda que le ſeruice de Dieu euſt ſon commencement au moys de Niſan. 6.10
Moyſe legiſlateur des Iuifs. 7.40
Moyſe expoſé par ſon pere ſur les eaux. 57.40
Moyſe refuſe le tetin des nourrices Egyptiennes. 58.10
Moyſe tiré hors de l'eau, par le commandement de Thermuth fille de Pharaon. 58.1

Moyſe par la prouidence de Dieu eſt nourry de ceux-meſmes qui auoyent deliberé de le faire mourir. 58.10
Moyſe pourquoy eſt-il ainſi nommé. 58.30
Moyſe en l'aage de trois ans doué de grand beauté. 58.40
Moyſe eſt nourri ſecrettemẽt auec grãd crainte en la maiſon de ſon pere l'eſpace de trois moys. 57.30
Moyſe enuoye ambaſſadeurs à Sehon Roy des Amorrhéens pour auoir paſſage par ſon pays. 112.20
Moyſe reçoit le cõſeil de ſon beau-pere Raguel touchant les gouuerneurs qui deuoyent eſtre inſtituez. 80.20.30
Moyſe met dedans l'arche ſacrée, les tables des dix commandemens. 86.30
Moyſe ſepare la lignée de Leui de tout le reſidu du peuple, pour la conſacrer au ſeruice de Dieu. 97.30
Moyſe & Aaron prient Dieu pour le peuple. 102.40
Moyſe Ambaſſadeur de Dieu vers le Roy d'Egypte. 108.20
Moyſe exempte la lignée de Leui de tout le fait de la guerre. 110.40
Moyſe enuoye ambaſſadeurs au Roy d'Idumée. 111.30
Moyſe purifie l'armée pollue pour le corps de Mariam. 111.50.& 112.1
Moyſe demande conſeil à Dieu s'il doit aſſaillir les Amorrhéens. 112.4
Moyſe deſtruit les villes du Roy Og. 113. 40.50
Moyſe enuoye les gẽs de guerre au pays des Madianites. 114.1
Moyſe offre ſacrifices à Dieu, & feſtie le peuple. 114.1
Moyſe aagé d'octante ans quand il ſortit d'Egypte. 69.1
Moyſe inſtruit Ioſué en l'art militaire. 78.10
Moyſe frappe la mer de ſa verge, & la mer eſt diuiſée. 70.50
Moyſe compoſe vn cantique en vers hexametres. 71.40
Moyſe appaiſe la cholere du peuple. 74. 1.10.20.30.40
Moyſe frappe vne roche de ſa verge, & ſoudain en ſortit abondance d'eau. 76.40
Moyſe fait oraiſon à Dieu pour le peuple. 75.1.10
Moyſe fait vn banquet de victoire à Ioſué. 79.10
Moyſe feſtie le peuple. 79.10
Moyſe en la montagne de Sina reçoit les deux tables des dix commandemens. 81.1
Moyſe, fils d'Amram & de Iocabel. 82.1
Moyſe demeure en la montagne de Sina quarante iours & quarante nuicts ſans manger ny boire. 83.1.10
Moyſe recompẽſe les ouuriers qui auoyent fait le tabernacle. 92.40
Moyſe eſtimé plus que homme. 103.30
Moyſe & Aaron en dangier d'eſtre lapidez par les Iſraëlites. 102.20
Moyſe offre ſacrifices à Dieu. 79.10
Moyſe tandis qu'il leuoit les mains à Dieu, Iſraël veinquoit. 78.30.40
Moyſe fait denombremẽt de toutes les lignées & familles, excepté de celle de Leui. 100.10
Moyſe calomnié par Coré. 105.30. 40.50.60
Moyſe diſtribue le butin gaigné ſur les Madianites. 119.30.40
Moyſe commande au peuple d'Iſraël de ruïner les temples de leurs ennemis idolatres. 122.20
Moyſe explique les Loix données de Dieu. 123.1.10
Moyſe recite vn cantique hexametre. 132.10
Moyſe foudroye maledictions ſur les trãſgreſſeurs des loix de Dieu. 132.10
Moyſe recommande à Dieu le peuple d'Iſraël, & prie pour luy. 132.10
Moyſe commande au peuple de ſe venger des Amalecites. 132.20
Moyſe fait obliger le peuple Iſraëlitique à garder les Loix de Dieu. 132.40
Moyſe miniſtre & vicaire de Dieu. 133.20
Moyſe prochain de la mort, pleure, voyant le peuple pleurer. 134.1
Moyſe meurt aagé de ſix vingts ans. 134.20
Moyſe truchement de Dieu. 82.10
Moyſe aduertit Aaron de ſa mort. 112.10
Moyſe tenu des Egyptiens homme diuin & admirable. 664.10
Moyſe vendiqué par les Egyptiens. 664.10
Moyſe appelé par les Egyptiẽs Tiſithes. 665.10

Moyſe ſignifie, preſerué de l'eauë. 664.1
Moyſe perdu quarante iours. 668.10
Moyſe eſtimé mage par les Philoſophes. 678.20
Moyſe premier Legiſlateur. 679.20
Moyſe oſte le Diademe de Pharaon de deſſus ſa teſte, & le foule aux pieds. 59.1
Moyſe adopté pour fils, par la fille de Pharaon. 58.40
Moyſe conſtitué chef de l'armée des Egyptiens, contre les Ethiopiens. 59.40.50.& 60.1.10.20
Moyſe prent à femme Tharbis, fille du Roy d'Ethiopie. 60.40
Moyſe accuſé de meurtre enuers le Roy d'Egypte. 61.1
Moyſe s'enfuit en la ville de Madiã. 61.10
Moyſe defend les filles du Sacrificateur Raguel. 61.40
Moyſe conſtitué Gouuerneur ſur tout le beſtail de Raguel. 62.1
Moyſe void Dieu au buiſſõ. 62.30.40.50
Moyſe eſt enuoyé de Dieu aux Hebrieux, & à Pharaon. 62.40
Moyſe reçoit ſignes de ſa vocation. 63.1.10
Moyſe s'en va en Egypte. 63.40.50
Moyſe raconte à Aaron tout ce qu'il auoit ouy & veu en la montagne de Sina. 64.1
Moyſe ſe preſente deuant le Roy d'Egypte, & luy declaire ſa commiſſion, laquelle il preuue par ſignes. 64.10
Munificẽce des Roys du monde enuers Solomon. 260.40
les Murs de Hiericho ruez par terre ſans aucune violence. 137.30
Muſique par qui inuentée. 4.40

N

NAama fille vnique de Thobel. 4.50
Naaman, fils de Beniamin. 53.10
Nabal Ziphenien, hõme riche. 197.20.30
Nabal eſconduit Dauid, en l'outrageãt. 197.40
Nabal ſignifie fol. 198.10
Nabal obtient pardon de Dauid. 198.20
Nabal yurongne. 198.30
Nabal puni par iuſte iugement de Dieu. 198.40
Nabat pere de Hieroboam. 262.30
Nabathée, region. 20.40
Nabert, fils d'Iſmahel. 20.40
Nabonide Roy creé. 653.40
Nabonide Roy, ſage à ſe rendre. 654.1
Naboth eſt lapidé par le peuple. 277.20. 30.40.50
Nabuchodonoſor fait la guerre à Nechab. 317.40
Nabuchodonoſor fauſſe ſa promeſſe enuers le Roy Ioacim, & le fait tuer. 318.40
Nabuchodonoſor emmene en Babylon trois mille hommes captifs. 319.40.50
Nabuchodonoſor fait inſtruire des enfans Iuifs. 326.10
Nabuchodonoſor meurt. 329.10
Nabulaſſar roy de Babylone. 652.30
Nabuzardan enuoyé en Hieruſalẽ pour piller le Temple. 323.1
Naceb Prince des Arabes tué. 524.20
Nachor, frere d'Abraham. 12.50.& 23.1
Nachor, fils de Serug. 12.40
Nachor pere de Bathuel. 28.40
Nachor fils de Thàré. 28.40
Nadab, fils d'Aaron. 91.40
Nadab & Abiud tuez miraculeuſement. 93.20
Nadab tué en trahiſon. 271.1.& 272.10
Nahas Roy des Ammonites. 175.30
Nahas fait arracher l'œil dextre aux Iuifs qu'il prenoit en guerre. 175.40
Nahas tué. 176.30
Naïm ville edifiée par Aſſur fils de Sem. 12.20
Nais ville edifiée par Cain. 4.20
Naphes, fils d'Iſmaël. 20.40
Nathan, fils de Dauid. 213.1
Nathan dit à Dauid, que Dieu ne veut qu'il edifie le Temple. 214.50.& 215.1
Nathan reprend Dauid. 220.10.20.30
Nathan reſiſte aux entrepriſes d'Adonia. 239.20
Nathan prophetize la deſtruction de Niniue & des Aſſyriens. 305.10.20
Nathanael fils de Ieſſé. 184.10
Nazariens ne boiuent point de vin. 111.10.20
Neapoli, appelée par les habitans Mabortha. 883.1
Nechab Roy d'Egypte fait la guerre aux Medes & Babyloniens. 316.50.& 317.1.10
Nachab Roy d'Egypte met en priſon Ioahas Roy de Iuda. 317.30
Necropole, ville. 669.40
Néemie harengue les Iuifs. 348.30
Néemie fut deux ans & trois moys à baſtir

ſtir les murailles de Hieruſalé. 349.20
Néemie meurt. 349.40
Néerda ville en Babylon. 589.40
Nemeſſi, pere de Iehu. 277.10
Nephan parent de Dauid. 235.10
Nephthali, fils de Iacob, & de Bala. 30.10
Neron fait empoiſonner Britannicus, tuer ſa mere, & ſa femme Octauia. 632.40
Neron mort, tout le monde ſe met en diſſenſion. 693.30
Neron ſuccede à l'Empire apres Claudius. 787.40
Neron enuoye Veſpaſien pour gouuerner les armées de Syrie. 821.20
Neron auoit la nation Iudaïque en meſpris & dédain. 963.1
Netiras & Philippes font de grandes proueſſes contre les Romains. 835.30
Nicanor amy & familier de Ioſephe luy fait remonſtrance de ſortir hors ſa cauerne. 842.10
Nicanor bleſſé d'vne fleſche s'approchant de Hieruſalem. 912.40
Nicolas par le commandement d'Herodes met en auant pluſieurs choſes contre Antipater. 763.20
Nicolas reſpond aux accuſations des Iuifs. 774.30
Nicolas Damaſcenien hiſtoriographe, 7.30. & 673.30
Nicolas plaide la cauſe des Iuifs. 504.30
Nicolas fait de grandes accuſations contre Sylleus, enuers Ceſar. 528.30.40
Nicolas ſouſtient la cauſe, tant d'Herodes que d'Archelaus, contre les ambaſſadeurs des Iuifs. 560.40
Nicopolis diſtãt vingt ſtades de la ville d'Alexandrie. 895.20
Niger ſaute d'vne tour en vne cauerne, & ſe ſauue. 823.1
Nigliſar ſuccede au royaume de Babylon. 330.10
Nil fleuue, autrement dit Geon. 2.40
Ninus Roy de Niniue. 303.1
Ninus ville royale de Sẽnacherib. 312.10
Nirigliſſoror occupe le royaume de Babylone. 653.40
Niſan, moys, autremẽt Xanticus. 6.20. & 68.10
Nob, ville raſée. 193.40
Noë admoneſtoit les hommes de laiſſer leurs vices. 5.40
Noë preſerué du deluge. 6.1
Noë ſort de l'arche. 7.10
Noë ſacrifie à Dieu. 7.20
Noë, dit Nochos par les Grecs. 11.10
Noë plante la vigne. 12.1
Noë benit Sem & Iaphet. 12.10
Noë enyuré, eſt moqué de Cham. 12.10
Noë mourut, ayant veſcu neuf cens cinquante ans. 8.30
Noemi femme d'Abimelech. 164.30
Noma femme de Solomon mere de Roboam. 263.20
Norbanus mis à mort par les Alemans. 604.1
Numidius Quadratus fait crucifier ceux que Cumanus auoit prins priſonniers. 631.20

O

OAſe, ville d'Egypte. 663.10
Obadam reçoit la benediction de Dieu. 214.10
Obdias maiſtre d'hoſtel du Roy Achab. 275.10
Obdias deliure cent Prophetes de la furie de Ieſabel. 275.10.20.30
Obed fils de Booz. 166.1
Obed pere de Ieſſé. 166.1
Obodas Roy des Arabes. 519.1
Ochozias ſuccede au royaume d'Iſraël. 283.30
Ochozias enuoye demander conſeil de gueriſon à Belzebub. 285.40
Ochozias fils de Ioram eſchappe de la main des Arabes. 293.20
Ochoſias mis en poſſeſſion du royaume de Iuda, par les habitans de Hieruſalem. 293.30
Odolam, ville de Iudà edifiée par Roboam. 267.1
Oeuures de Dieu. 1.20
Offrandes pour la fabrique du Temple. 242.10
Offrandes d'Abel. 3.50
Offrandes de Caïn. 3.50
Og, tué par les Hebrieux. 113.30.40
Olda Propheteſſe. 315.40
Onias aymé de Dieu. 434.10
Onias & Doſithée Iuifs Princes de la milicie Egyptienne. 670.40
Onias puiſſant Sacrificateur, chaſſe les fils de Thobie hors la ville. 699.10
Onias fait baſtir vne ville & vn Temple ſemblable à Hieruſalem. 699.20
Onias voyant Apollonius piller la threſorerie du Temple ne ſe peut garder de

de plorer. 994.10
Onias prie peur Apollonius, & le deliure de mort. 994.30
Onion ville d'Egypte, & d'où elle prent son nom. 987.30
Ophin, fils de Iuctan. 12.40
Ophni & Phinées fils d'Eli. 166.10
Ophni & Phinées tuez. 167.40
Ophres, fils de Madian. 22.40
Opinions diuerses en Egypte touchant la Religion. 14.30
Ornemens sacerdotaux. 252.20.30
Oron Iebusien, bien aymé de Dauid. 237.40.50
Orphelins recommandez en la Loy de Moyse 125.30. & 126.30
Orphon Iebuséen espargné au sac de la ville de Hierusalem. 212.50
Orsasiph Legislateur autrement dict Moses. 661.10
Orus Roy d'Egypte. 650.10
Ostracie ville ou l'eauë se recouure en grand difficulté. 895.30
Otrus, second fils d'Aram, possesseur d'Armenie. 12.30
Ottho creé Empereur, eut guerre contre Vitellius qui affectoit l'Empire. 888.30
Ottho se tua soy-mesmes à Bruxelle. 888.40
Ozi Sacrificateur, fils de Bocci. 168.10
Ozias succede au royaume de Iuda. 302. 30. & 303.20
Ozias chassé hors de Hierusalé. 304.20
Ozias donne bataille aux Philisthins. 303.30.40
Ozias Roy de Iuda adonné à l'agriculture. 303.40
Ozias apprét l'art militaire à ses soldats. 303.40
Ozias frappé de ladrerie. 304.10
Ozias laisse le gouuernement du royaume à son fils Iotham. 304.20
Ozias meurt de tristesse. 304.30

P

PAcorus Roy des Medes, s'enfuit es lieux les plus difficiles. 978.10
Pacorus trauailla beaucoup de racheter sa femme & ses concubines, que les Alains auoyent prinses pour cent talens. 978.10
Palestins, peuple circoncy. 655.10
Paletyr se reuolte. 309.10
Pancartes des Phenitiens. 651.10
Panion, lieu pres du fleuue Iordain. 738. 10. & 852.10
Paphalgoniens peuple, anciennement appelez Rhiphatéens. 10.50
Pappus tué par Herodes. 465.40.50
Parmira, ville, autremẽt dite Thadamor. 258.10
Parricide. 760.30
Parthenios, fleuue. 655.1
les Partes pillent Hierusalem. 323.10
Paulinus succede à Lupus au gouuernement d'Alexandrie. 989.10
Pasques. 101.1. & 137.1
Passions humaines vainemẽt attribuées à Dieu. 687.1
le Paué du Temple de Solomon couuert de lames d'or. 251.1
Pauois d'or de fonte. 260.30
Paulus Aruntius. 602.30
Pausanias tue Philippes fils d'Amyntas Roy des Macedoniens. 602.1
Pechez occultes grieuement punis de Dieu. 103.40
Peincture & sculpture cause d'idolatrie. 703.10.20
Peluse subiuguée. 317.50
Pelusion, ville frontiere d'Egypte. 182.10
Pentateuc de Moyse. 646.10
Pentecoste, feste entre les Iuifz. 771.1
Persans constans en leur Loy. 688.30
Persans tirannisans Egypte. 677.1
Perses, peuple, & leur origine. 12.10
Peste enuoyée de Dieu aux Israëlites. 118.40.50
Peste enuoyée aux Azotiens. 168.50
Peste horrible en Samarie. 309.30
Peste enuoyée de Dieu en larmée de Sennacherib. 312.10
Pestilence & sedition en Egypte. 14.20
Petra ville capitale d'Arabie, anciennement appelée Arcé. 112.10. & 458.1
Petra, ville en la regiõ de Gabaon. 77.10
Petra, ville, autrement appelée Recem. 119.30
Petra ville. 708.30
Petra ville d'Arabie. 723.10. & 882.20
Petronius enuoyé en Iudée. 782.30
Petronius laisse les images de Caius en Ptolemaïde. 783.1
Petus prent Samosate. 977.10
Peuples viuans de brigandage. 647.50
Peuples regiz sans loy. 679.10
Phacé tue en trahison Phaceia Roy d'Israël. 304.10

Phacé Roy d'Iſraël,& Raſim Roy de Damas font guerre à Achaz. 305.40
Phacé Roy d'Iſraël tué. 306.30
Phaceia tué en banquetant. 304.50
Phalna,fils de Dauid. 213.1
Phaled,fils de Nachor & de Melcha.13.1
Phaleg,fils d'Heberus. 12.30
Phalta, fils de Lais eſpouſe Michol fille de Saül. 198.40
Phalu,fils de Ruben. 53.1
Phanes creé Sacrificateur par ſort. 863. 40
Phanuel,lieu où l'Ange apparut à Iacob. 33.10
Phanuel, ville. 264.30
Pharaõ deſire Sara femme d'Abraham. 14.20.
Pharaon ioyeux de la venue des freres de Ioſeph. 52.10
Pharaon baille grand ſomme d'argent à Abraham. 14.30
Pharaon met ſon diademe ſur la teſte de Moyſe. 59.1
Pharaon reſiſte à Dieu. 67.30.40
Pharaon menace Moyſe de le faire mourir. 68.1
Pharaon obſtiné. 65.66.67.68.
Pharath,ville. 160.1
Phares,fils de Iudas. 531
les Phariſiens font mourir vn homme excellent nommé Diogenes. 707.20
Pharmath,moys des Egyptiens. 68.10
Phebus eſt tué par les Iuifs. 811.10
Phelletes fratricide, tué par Ithobal. 652.1
Phenice enuahye par Salmanaſar Roy d'Aſſyrie. 309.10
Pheniciens, peuple circoncy. 655.1
Pheniciens viennẽt au ſecours des Philiſthins. 213.20
Phenenna femme de Helcana. 166.20
Pherecydes Syrien philoſophe. 644.20
Pheroras obtient la Tetrarchie. 497.10
Pheroras frere d'Herodes,refuſe vne fille du ſang royal. 746.30
Pheroras chaſſé auec ſa femme de la cour d'Herodes. 756.50
Pheroras meurt. 767.1
Phidias Athenien. 682.1
Philippes Roy des Macedoniens tué. 602.9
Philiſt hiſtoriographe. 644.30
Philiſthin regiõ, par les Grecs,nommée Paleſtine. 11.40
Philiſthins, ennemis des Hebrieux. 692 20.30.& 20.30.40
les Philiſthins creuẽt les yeux à Samſon. 164.1
Philiſthins victorieux. 167.20.30
Philiſthins conſultent de renuoyer l'arche aux Hebrieux. 169.10
Philiſthins veincuz. 171.10.20.& 179.30
Philiſthins tuez & deſconfits. 186.40.50
Philiſthins appellent à leur ſecours les Syriens & Pheniciens. 213.20
Philiſthins veincuz par Ozias Roy de Iuda. 303.30
Philiſthins veincuz par Hezechia,& leurs villes miſes ſous ſon obeiſſance. 308.20
Philon le vieil hiſtorien. 658.30
Philoſtrat hiſtorien. 653.20
Philtres ou potions amatoires. 671.30
Phineas ſecretain garde du threſor eſt empoigné. 960.50
Phinées, fils d'Eleazar tue Zamri, & Choſbi. 118.40
Phinées conſtitué chef de l'armée des Iſraelites. 119.10
Phinées ſuccede à ſon pere en la ſacrificature. 145.40
Phiſon fleuue, autrement appelé Ganges. 2.30
Phora fleuue,appelé autrement Euphrates. 2.40
Phraates Roy des Parthes tué par ſon fils. 567.40
Phrigiens peuple. 11.1
Phul Roy d'Aſſyrie fait la guerre à Manahen Roy d'Iſraël. 304.40
Phut, fils de Cham. 11.30
Phut, riuiere en Mauritanie. 11.30
Phuté,region. 11.30
Phutéens peuple de Libye. 11.30
Pilate accuſé de meurtre. 571.40
Pilate retourne à Rome. 571.40
Pilate enuoyé en Iudée par Tibere Empereur. 781.10
Pilate veut faire au deſpens du threſor des Iuifs, les conduits des eaux. 781. 40
Pilliers du Temple de Hieruſalẽ.908.20
Piſcus perce d'vne fleche Ionathas.946 20
Piſiſtrat, tyran. 645.1
Pitholaus tué par Caſſius. 714.1
Placidus tourne ſes forces contre Iotapate forte ville. 828.10

Placidus & Ebutius assiegent Iotapate. 830.20
Placidus deffait les brigans. 981.30
Placidus bat Gadara. 882.1
Platane, rue des Sidoniens. 752.40
Platon estimé vain. 685.10
Platon imitateur de Moyse. 687.40
Pliſtes, peuple en Dacie. 566.30
Poison deffendu par Moyse. 130.1
Politianus Tribun, enuoyé par Cestius en Hierusalem. 795.10
Pollux, serf de Claudius, accuse son maistre. 596.20
Polybe Megalopolitain, historiographe. 673.30
Polycrat, diffamateur de citez. 658.50
Pompée vient en Damas. 435.1
Pompée remet en paix Aristobulus & Hyrcanus freres. 436.1.10
Pompée ne veut point toucher aux thresors du Temple de Hierusalē. 438.10
Pompée s'en retourne à Rome. 438.40
Pompée fait Hyrcanus grand sacrificateur. 438.20
Pompée en danger d'estre tué. 614.20
Pompée corrompt la liberté Iudaïque. 677.20
Pompée enuoye des heraux à Aristobulus. 709.20
Pompée poursuit en diligence Aristobulus. 709.40
Pompée fait empriſonner Aristobulus. 709.50
Pompée donne l'assaut. 710.30
Pompée ayant assiegé trois mois le Temple de Hierusalem, y entre. 710.40
Pompée ne touche point à l'argent, vases, & ioyaux precieux de Hierusalem. 711.10
Pompée fait rendre obeïssance aux Iuifs. 711.20
Pompée s'en retourne à Rome. 711.40
Porc abominable enuers les Iuifs. 677.40
Portius Festus Gouuerneur de Iudée apres Felix. 635.1
Prestre sainct represente Dieu. 682.40
Prestres de Rome crucifiez. 571.1
Prestres & Sacrificateurs estoyent chroniqueurs & historiens publics. 645.30
Prestres des Iuifs. 656.20
Prestres abstemies. 637.28
Prestres doiuent exceller les autres en saincteté & sapience. 678.1
Procumies, c'est à dire auant-flots, port de mer admirable. 739.1
Psalterion fait par Dauid. 235.20
Psalterion instrument de musique par qui inuenté. 4.40
Pseaumes composez par Dauid. 235.20
Psephinon tour excellente & admirable. 906.20
Psontomphanech, diction Egyptiaque, surnom de Ioseph, & son interpretation. 44.40
Ptolemaïde, ville du pays de Galilée. 782.10
Ptolemée dechassé par sa mere Cleopatra. 704.40
Ptolemée fils de Minneus. 714.30
Ptolemée espouse Alexandra femme de son fils. là mesmes.
Ptolemée tué par les mutins du pays. 728.10
Ptolemée fait des remonstrances apres la mort d'Herodes. 766.30
Ptolemée detrouſſé par les habitans de Dabarites. 816.20
Ptolemée, nom commun aux Roys d'Egypte. 216.1
Ptolemée reçoit humainement les septantedeux anciens. 369.40
Ptolemée renuoye les septantedeux anciens auec grans dons. 371.40
Ptolemée reçoit humainemēt Ioseph, & le fait monter sus son chariot. 375.50
Ptolemée Philometor vient pour donner secours à Alexandre son gendre. 405.20
Ptolemée oste sa fille à Alexādre. 405.30
Ptolemée entre dedans Antioche, & prent deux couronnes, l'vne d'Asie, l'autre d'Egypte. 405.40
Ptolemée obtient la victoire contre Alexandre. 406.10
Ptolemée assiegé prent les deux freres d'Hyrcanus, & les fait foeter sur les murailles. 415.50
Ptolemée s'enfuit vers Zeno, surnommé Cotyla. 416.1
Ptolemée Lathurus deffait le Roy Alexandre. 424.20.30
Ptolemée, cruel en Iudée. 424.30
Ptolemée Lage, Roy entreteneur des Iuifs. 670.20
Ptolemée Euergetes. 670.30
Ptolemée Philometor, Roy. 670.40
Ptolemée Physcon. 670.50

Ptolemée

Ptolemée Roy debonnaire. 656.10
Ptolemée tué miſerablement. 463.20.30
Pudens, Romain ſuperbe tué par Ionathas. 946.10
Puteoles, ville de la Campanie. 595.40
Putiphera, Sacrificateur d'Heliopolis. 44.40
Pygmalion, Roy de Phenice. 651.40
Pyramides. 55.40
Pyrrhus inuẽteur de moriſques. 602.40
Pythagoras, philoſophe. 644.20
Pythagoras de pays incertain. 668.10
Pythagoras iudaize. 654.30
Pythagoras n'a rien laiſſé par eſcrit. 654.30
Pythagoras vſurpateur de la doctrine Moſaïque. 654.40

Q

QVadratus fait crucifier ceux que Cumanus auoit prins en vie. 787.20
Quintilia bateleuſe conſtante en la torture. 597.40.50.& 598.1
Quintilius Varus ſuccede à Saturninus au gouuernement de Syrie. 541.40
Quirinius ſenateur Romain enuoyé par Ceſar en Iudée. 564.40
Quintille Var. 645.50

R

RAbath, ville capitale de la region d'Ammon. 113.40.& 218.40.& 221.30
Rabath aſſiegée par Ioab, priſe & miſe à ſac par Dauid. 221.30
Rachel ioyeuſe de la venue de Iacob. 28.30
Rachel baille en mariage à ſon mari Iacob ſa ſeruante Bala. 30.10
Rachel deſrobbe les idoles de ſon pere. 30.40
Rachel meurt en enfantant Beniamin. 34.10
Ragau, fils de Phaleg. 12.40
Raguel, Sacrificateur de Madian. 61.40
Raguel adopte Moyſe pour ſon fils. 62.1
Rahab hoſteſſe cache les eſpies enuoyez par Ioſué. 135.40.50
Rahab, & toute ſa famille ſauuée à la priſe de Hiericho. 137.40
Rahab recompenſée par Ioſué. 137.40
Ramath, ville du partage d'Ephraim. 166.10
Ramath ville priſe par Baaſa, & par iceluy fortifiée. 272.30
Ramath ville en la region de Galaad. 281.40
Rameaux ſortent de la verge d'Aaron. 110.40
Raol fils de Ieſſé. 184.10
Raphidim, lieu au deſert, où les Iſraëlites murmurent contre Moyſe. 76.20
Rapſaces lieutenant general de Sennacherib, campe ſon oſt deuant Hieruſalem. 310.40.50.& 311.1.10
Rhapſodies d'Homere de pieces ramaſſées. 644.10
Rathotis Roy d'Egypte. 650.10
Rats innumerables en la region des Azotiens. 160.50
Reba, Roy des Madianites. 119.20
Rebecca, fille de Batuel. 13.10.& 23.10
Rebecca louée par le ſeruiteur d'Abraham. 23.30
Rebecca prompte à faire ſeruice à ſon prochain. 23.30
Rebecca mariée à Iſaac par le conſentement de ſes parens. 24.30
Rebecca enceincte d'Eſaü & de Iacob. 25.10
Rebecca ſœur de Laban. 28.40
Reblatha demeure du Roy de Babylon. 322.10
Reblatha, ville de Syrie. 323.30
Rebellion de Satrape. 652.30
Recem, ville des Arabes. 119.20
Recem Roy des Madianites. 119.20
Rengam, ville des Philiſthins. 200.10
Religion Iudaïque prohibée de communiquer aux Gentils. 673.20
Religion dommageable. 658.1
Republique des Hebrieux ornée de bonnes loix. 108.30
Republique des Hebrieux en branle. 150.50
Republique inſtituée en la ville de Hieruſalem. 344.10
Republique des Hebrieux bien inſtituée par Samuel. 172.10
Republique diuine des Iuifs. 680.10
Reſſa, village d'Idumée. 457.40
Rheginiens, peuple, anciennement appelez Aſchanaxiens. 10.50
Rhiphatéens, peuple, autrement appelez Paphlagoniens. 10.50
Rhiphates, fils de Gomor. 10.50
Rhodes deſtruite par Caſſius. 724.30
Roboam, fils de Solomon eſpouſe la fille d'Abſalom. 224.10.& 229.30

Roboam, fils de Solomon, ſuccede au Royaume d'Iſraël. 263.20
Roboã ſe retire en Hieruſalẽ. 264.20.30
Roboam meſpriſe la vraye religion. 267.20.30
Roboã deceu par mauuais cõſeils. 276.1
les Romains enuironnez de feu. 918.20
les Romains font feu de ioye. 921.20
les Romains font vn mur tout autour de Hieruſalem. 930.20
les Romains ont plus grãde compaſſion des calamitez de la ville que ceux meſmes qui y habitent. 936.1
les Romains de ferme & obſtiné courage. 936.30
les Romains minẽt les fondemens d'Antonia à beaux ongles. 937.1
les Romains regardent le Temple auec reuerence. 945.1
les Romains combatent de ſi grande furie qu'ils ne prenoyent garde aux ſignes de Titus. 951.50
les Romains ne faiſoyent pas ſemblant d'ouir les edicts de leur Prince. là meſmes.
tous les Romains vont au deuant de Veſpaſien. 968.30
les Romains entrẽt en Hiericho. 726.50
les Romains mettent le feu aux porches & galleries du Temple de Hieruſalem. 771.20
les Romains tuez par les ſatellites d'Eleazar, excepté Metilius. 805.10
les Romains armez de force & dexterité, les Iuifs de dépit & fierté. 830.50
les Romains entrẽt dans Ioppé. 846.20
les Romains ſecourus par faueur diuine. 858.40
les Romains exhortent Veſpaſien d'aller prendre Hieruſalem. 876.50
pluſieurs Romains tuez & bleſſez pres de Hieruſalem. 903.50
les Romains noirciſſent d'ancre les pierres qu'ils iettoyent aux Iuifs. 913.30
les Romains gaignent la premiere muraille de Hieruſalem. 915.30
les Romains repouſſez par les Iuifs qui faiſoyent rampart de leurs corps. 918.40
Rome pleine de fleurs & bõnes ſenteurs à l'entrée de Veſpaſien. 968.40
Rome ſeule cité libre. 676.40
Romus, fils de Chus. 11.40
Rooboth, nom d'vn puits que feit fouir Iſaac. 25.40
Ros, fils de Beniamin. 53.10
le Royaume de Iudée rempli de grande iniquité. 747.20
Ruben, premier fils de Iacob & de Lea. 30.1
Ruben taſche de deliurer Ioſeph des mains de ſes freres. 37.10
Ruben deuale Ioſeph dedans le puits. 38.10
Ruben plaide ſa cauſe & de ſes freres deuant Ioſeph. 45.30.40
Rubrius Gallus enuoyé au pays de Meſie pour prendre vengeance des Sarmates rebelles. 969.50
Rufus Egyptien, emporte Eleazar au camp des Romains. 975.20
Ruma, concubine de Nachor. 13.10
Ruth Moabite, femme de Mahalon. 164.30
Ruth dort aux pieds de Booz. 165.20.30
Ruth s'en vient en Iudée auec Noëmi ſa belle mere. 164.40.50
Ruth oſte le ſoulier de celuy qui ne la vouloit prendre à femme, & l'en frappe en la iouë. 166.1
Ruth femme de Booz, & mere d'Obed. 166.1

S

SAba, fils de Chus. 11.30
Saba, ville capitale d'Ethiopie. 60.20
Sabacan, fils de Sua. 22.40
Sabba, moys des Hebrieux. 202.30
Sabactas, fils de Chus. 11.4
Sabacteniẽs peuple, & leur origine. 11.40
Sabbath ſignifie repos. 2.1
Sabbat, mal d'enguines. 669.1
Sabbatheniens peuple, nommez autrement Aſtarbariens, & leur origine. 11.40
Sabbathes, fils de Chus. 11.30
Sabbo, maladies d'enguines. 669.1
Sabéens, peuple. 11.40
Sabeus fils de Romus. 11.40
Sabia, mere de Ioas. 298.30
Sabinus, Viceroy en Syrie. 553.10
Sabinus Lieutenant de Ceſar. 556.10
Sabinus ſe tue de ſon eſpée. 614.10
Sabinus abſouz de Claudius. 614.1
Sabinus, Syrien de nation, donne ſa vie à Titus pour monter le premier ſus la muraille. 938.50
Sabinus monté ſur la muraille met les ennemis en fuite. 939.1

Sabinus tombe,& tout lardé de fleſches, meurt. 939.10
Sabinus occupe la maiſon Royale d'Archelaus. 769.1
Sabinus donne occaſion au peuple de Hieruſalem de ſe mutiner. 770.50
Sabinus derechef aſſiegé par les Iuifs. 770.40
Sabinus s'empare du Capitole. 894.30
Sabinus occis. 894.30
Sable qui ſe conuertit en cryſtal où verre. 782.30
les Sacrificateurs ayans l'eſpée de l'ennemi ſur eux ne laiſſét à ſacrifier. 710.50
les Sacrificateurs exhortent le peuple d'aller au-deuant des bandes Romaines. 793.40
les Sacrificateurs n'entroyent au Temple qu'ils ne fuſſent exempts de tous vices. 910.30
les Sacrificateurs s'abſtenoyent de vin. là meſmes.
deux des plus apparens Sacrificateurs ſe iettent dans le feu, pour bruſler auec le Temple. 953.30
les Sacrificateurs preſſez de famine ſont menez à Titus. 956.20
Sacrificateurs d'Egypte par art magique font ce que faiſoit Moyſe. 64.10.20
Sacrificateurs conſtituez gardiens des liures ſacrez, du tabernacle, & de l'Arche. 132.10.20
Sacrificateurs d'Egypte ſolicitent de faire mourir Moyſe. 61.1
Sacrificateurs ſe doiuent abſtenir de vin. 99.20
les Sacrificateurs de Hieruſalem iettent leurs femmes prophanes. 347.10
les Sacrificateurs ont grande diſſenſion contre les preſtres. 634.40
Sacrifice agreable à Dieu. 183.1
Sacrifice de Roy Payen au Dieu d'Iſraël. 670.30
Sacrifices communs. 672.50
Sacrifices des Payens ſouuent muables. 682.10
Sadducéens ont opinion contraire aux Phariſiens. 566.1
Sadoc conſtitué grãd Sacrificateur par Dauid. 216.40
Sadoc reſiſte aux entrepriſes d'Adonia. 239.20
Sadoc, premier Sacrificateur du Temple edifié par Solomon. 323.30
Salem, ville, puis dite Hieruſalem. 15.30
Saleph, fils de Iuctan. 12.30
Salis ville d'Idumée. 822.40
Sallũ, mari de Olda Propheteſſe. 315.40
Salmanaſar Roy des Aſſyriens, fait la guerre à Oſea Roy d'Iſraël. 307.1
Salmanaſar fait la guerre contre Tyr. 309.1
Salmanaſar enuoye des Sacrificateurs aux Chuthéens pour leur apprendre la loy de Dieu. 309.40
Salmanaſar Roy d'Aſſyrie prent la ville de Samarie. 308.30.40
Salomé ſœur du Roy Herodes enuieuſe ſur la beauté de ſes deux fils. 502.40
Salomé fait tant enuers ſa fille qu'elle hait Ariſtobulus ſon mary. 517.30
Salomé accuſée obtient pardon. 747.1
Salomé augmente la cruauté d'Herodes. 752.1
Salomé remonſtre au Roy Herodes du complot conſpiré contre luy. 755.50
Salomé & ſon mary vont deliurer les notables perſonnages qu'Herodes fait empriſonner. 766.20
Salomé accuſée qu'elle auoit eu compagnie auec Sylleus. 519.30
Salomé prent Alexas en mariage. 535.1
Saltis, Roy creé. 649.10
Samaréen, fils de Chanaan. 12.1
Samarie gaſtée par Adad Roy de Damas. 216.1
Samarie, ville, anciennement appelée Mareon. 273.20
Samarie aſſiegée par Adad Roy de Syrie. 278.20.& 289.40
Samarie purgée d'idolatrie. 297.1
Samarie habitation des Roys d'Iſraël. 302.40
Samarie habitée par les Chuthéens. 308.40
Samarie, autremẽt Sebaſte chaſteau diſtant de Hieruſalem d'vne iournée. 491.20.
Samarie adiointe à Iudée. 670.10
Samarie ſitué entre Galilée & Iudée, 924.30
les Samaritains font trencher les teſtes à ſeptante fils d'Achab. 296.1
les Samaritains & les Iuifs ont débat pour leurs Temples. 364.1
Samaritains, peuple malin. 344.20
Samaron, lieu en Iudée. 269.40
Samath, ville de Syrie. 317.30

Sameas remõstre au Roy & à toute l'assemblée l'arrogãce d'Herodes. 446.20
Samma, frere de Dauid. 223.10
Samma, fils de Ieſſé. 184.10
Samoſata ville. 728.50. & 976.50
Samſon eſpouſe vne fille des Philiſthins. 161.20
Samſon tue vn lion. 161.20
Samſon deſpouille les Aſcalonites. 162.1
Samſon bruſle les bleds des Philiſthins. 162.10
Samſon repudie ſa femme. 162.1
Samſon tue à force Philiſthins. 162.10.20
Samſon s'amourache de Dalila paillarde Philiſthine. 163.20
Samſon porte ſus ſes eſpaules les portes de Gaza. 163.10
Samſon deceu par Dalila. 163.40.50
Samſon tue mille Philiſthins auec vne machoire d'aſne. 162.1
Samſon a iugé & gouuerné Iſraël vingt ans. 164.10
Samſon meurt. 164.10
Samuel prophete. 166.40.50
Samuel conſacré à Dieu. 166.50
Samuel en l'aage de douze ans fait office de Prophete. 167.1
Samuel ne buuoit que d'eau. 166.50
Samuel inſtitue iuges par les villes. 171.40
Samuel predit aux Iſraëlites combien de maux ils endureroyent. 172.40.50
Samuel truchement de l'intention de Dieu. 179.50
Samuel reprent aſprement Saül de ſon inobeïſſance. 178.40.50
Samuel taſche de faire l'appointement de Saül enuers Dieu. 182.30.40
Samuel par le commandement de Dieu conſtitue Dauid Roy d'Iſraël. 184.20
Sanaballethes donne ſa fille Nicaſe en mariage à Manaſſes. 359.10
Sanaballethes promet la dignité principale de ſacrificature à ſon gendre Manaſſes. 359.40
Sanagar fils d'Anath, gouuerneur d'Iſraël. 152.30
Saphan, fils de Iuctan. 12.40
Saphan, ſecretaire du Roy Ioſias. 315.10
Sapho pillé par Varus. 773.10
Saphat, gouuerneur de la baſſe Galilée. 247.30
Saphath, pere d'Heliſée. 277.20. & 287.1
Saphat, vallée. 271.30
Saphatia, fils de Dauid. 208.10
Sara, fille d'Aram. 12.50
Sara, femme d'Abraham. 13.1
Sara meurt. 22.20
Sara, fille d'Aſſer. 53.20
Saré, ville de Iuda. 267.1
Sarea & Sepham grans Sacrificateurs. 323.20
Sarepta, ville, ſituée entre Tyr & Sidon. 274.10
Sared, fils de Zabulon. 53.1
Sari, ville de la lignée de Iuda. 192.40
Saramalla auoit decouuert à Offilius la trahiſon des Parthes contre les Iuifs. 722.20
les Samartes, les plus barbares de tous les Scythes. 969.40
Saruia, ſœur de Dauid. 199.1. & 228.10
Saül ſe cache quand on le veut conſtituer Roy. 175.1
Saül conſtitué Roy contre ſon gré. 175.1
Saül meſpriſé d'aucuns de ſes ſubiects. 175.20
Saül pouſſé de l'eſprit de Dieu. 176.10
Saül eſt oinct & ſacré Roy. 177.1
Saül inobeïſſant à Dieu, & à Samuel. 178.40
Saül offre holocauſtes. 180.20
Saül prent Agag Roy des Amalecites. 181.50
Saül procure le bien des Madianites. 182.10
Saül porte enuie à Dauid. 187.1
Saül conſtitue Dauid Capitaine de mille hommes. 187.10
Saül delibere de faire mourir Dauid. 188.10
Saül iure qu'il ne fera aucun outrage à Dauid. 188.50
Saül preſente ſa fille Michol en mariage à Dauid. 187.30.40
Saül enuoye pluſieurs gens armez pour prendre Dauid, leſquels en lieu de l'amener, prophetizent, ſaiſiz de l'eſprit de prophetie. 190.10
Saül tranſporté de ſon entendement. 190.50
Saül prent vne hallebarde pour tuer Ionathas. 191.40
Saül reprend Achimelech. 193.10
Saül commande que Achimelech ſoit mis à mort. 195.10
Saül donne ſa fille Michol en mariage à Phalta, Dauid viuant. 198.40

Saül esprouue l'amitié de Dauid. 199.30
Saül chasse de son Royaume tous deuins & sorcieres. 200.20.30
Saül donne congé à Dauid de combatre contre Goliath. 186.10
Saül deuient demoniaque. 184.40
Saül remercie Dauid de ce qu'il luy a sauué la vie. 199.30.40
Saül trouue vne femme qui a vn esprit familier, laquelle feit venir l'ame de Samuel pour parler à Saül. 200.40.50
Saül & ses fils bataillent vaillamment contre les Philisthins. 204.20.30
Saül est blessé. 204.40
Saül prie son Costillier, de le tuer. 204.50
Saül prie vn ieune Amalecite de le tuer, ce qu'il feit. 205.1
Saül se plante son espée en l'estomach se voulant tuer soy-mesme. 205.1
Saül, Antipas, & Costobarus ambassadeurs enuoyez vers Agrippa. 802.40
Saulus enuoyé de la part de Cestius vers Neron. 813.30
Sauterelles infinies en Egypte. 67.10
Scaurus prent argent d'Aristobulus. 434.40
Scaurus assiege Petra en Arabie. 438.50
Scaurus corrompu par Aristobulus. 710.40
Scaurus ordonné Gouuerneur de Iudée par Pompée. 711.40
Scaurus entre en Arabie. 711.50
Sciences inuentées, grauées en deux pilliers. 5.10.20
Scipio fait trencher la teste à Alexandre fils d'Aristobulus. 442.30
Scipion fait trencher la teste à Alexandre. 714.20
Scythes, autrement dits Magogiens. 10.40
Scythes sanguinaires. 685.30
Scythopolis, ville. 142.20.& 205.20
les Scythopolitains assaillẽt de nuict les Iuifs. 806.20
Seba, fils de Dauid. 213.1
Seba Beniamite fils de Bochri suscite sedition cõtre Dauid. 232.50.& 233.1.10
Seba seditieux decapité en la ville d'Abelmacha. 234.10
Seba, pere d'Ili. 235.40
Sebaste, ville en Samarie. 738.1
Sebei ville située en la region de Galaad. 199.50
Secheresse grande. 274.1.10.20.30.40
Sedecias faux Prophete donne vne buffe à Michée Prophete de Dieu. 282.40
Sedecias constitué Roy de Hierusalem. 319.20
Sedecias prié par Hieremie d'oster toute impieté, & faire iustice. 319.20.30
Sedecias décou par les faux prophetes. 320.40
Sedecias assiegé par les Babyloniens & vexé de peste & de famine. 320.30
Sedecias s'enfuit auec sa femme & ses enfans. 322.10
Sedecias prins par les Babyloniẽs. 322.20
Seditieux de Hierusalem appelez Zelateurs. 820.20
les Seditieux se ietteñt sur les Romains. 945.10
les Seditieux sortent tous effrayez de la cruauté de Marie. 949.1
les Seditieux font reculer les Romains. 953.30
les Seditieux demandent à parlementer à Titus. 956.20
les Seditieux chassent les Romains d'vn palais, ils y tuent pres de huit mille hommes, & rauissent tout l'argẽt qui y estoit. 998.50
Sehon occy par les Israëlites. 113.20
Sein, montagne. 111.50
Seir signifie poil. 25.10
Seir, demeurance d'Esaü. 33.20
Sel semé sur les ruines de Sichem. 157.40
Sela, fils de Iudas. 53.1
Seleucus surnommé Nicanor, Roy d'Asie. 372.1
Seleucus Roy d'Asie. 993.40
Selennar & Adramelech freres mettent à mort leur pere Sennacherib. 312.20
Sella femme de Lamech. 4.40
Selũ tue en trahison Zacharie Roy d'Israël, & occupe le Royaume. 304.30
Selum est mis à mort par Manahem. 304.30.40
Semei fils de Gera outrage Dauid. 225.40
Semei demande pardon au Roy Dauid. 231.30
Semei resiste à Adonia. 239.20
Semei a la ville de Hierusalem pour prison, sur peine de la mort d'en sortir. 245.40
Semei viole le serment fait à Dieu. 245.50

Semeï eſt mis à mort par Banaia. 246.1
Semiramis Royne d'Aſſyrie. 653.20
Semron, fils d'Iſſachar. 53.1
Senaar territoire habité par les enfans de Noë apres le deluge. 9.10
Senaar lieu en Babylon. 10.10
Senabar Roy de Sodome. 15.1
Sennacherib fait guerre à Hezecie. 310.20
Sennacherib fait la guerre aux Egyptiẽs & Ethiopiens. 310.30
Sennacherib promet faire paix auec Hezecia. 310.20
Sennacherib eſt tué en trahiſon. 312.20
Sephoris, la plus forte ville de Galilée. 810.1
Sepulture ne doit eſtre à aucun niée. 128.50
la Sepulture de Manaſſes Roy de Iuda. 314.30
Serment fait par Dauid de ne ſe trouuer plus en bataille, & la cauſe. 234.50
Seron Gouuerneur de la baſſe Syrie. 385.1
Serpent ſuborne Eue. 2.50
Serpent declaré ennemy de l'homme & de la femme. 3.30
Serpent puni pour ſa malice. 3.20.30
Serpens innumerables au pays d'Egypte. 60.1
Serug fils de Ragau. 12.40
Seruitude eternelle des Egyptiẽs. 677.1
Seſin & les autres ſe deliberent ſuyure la volonté du Roy Darius. 343.1
Seſoſter, Roy d'Egypte. 267.40
Seth, fils d'Adam homme vertueux. 5.1
Seth aagé de deux cens & cinq ans, engendra Enos. 6.20
Sethoſis, Roy d'Egypte. 650.10
Sethon, ſurnommé Egypte, Roy d'Egypte. 659.40
Sextus Ceſar enuoye gens vers Hyrcanus pour abſoudre Herodes. 717.10
Sicelle, lieu où Saül campa, pourſuyuant Dauid. 198.50
Sichem, territoire fort propre pour paſturage. 37.1
Sichem, ville des Chananéens. 332.20
Sichem, ville des Samaritains raſée iuſques aux fondemens. 157.40
Sichem principale ville des Samaritains. 362.1
Sichem habitation de Ioſué. 145.20
Sichem, fils d'Emmor ayant violé Dina fille de Iacob la demande en Mariage. 33.20
Sichem & ſon pere & tous les Sichimites tuez par Simeon & Leui. 34.1
Sichimites bruſlez par Abimelech. 157.50
Sichimites ſauuez & eſpargnez à la defaite des Amalecites. 182.10
Sidon ville en Phenico, edifiée par Sidonius fils de Chanaan. 11.50
Sidoniẽs fourniſſent Dauid de matiere pour baſtir le Temple de Dieu. 238.10
Sidonius fils de Chanaan. 11.50
Sidoniens, peuple. 142.40
Silas, Prince de toute la gendarmerie d'Agrippa. 617.1
Silas deposé de ſon eſtat & mis en priſon. 618.30
Silem, fils de Nephthali. 53.10
Silo, lieu où eſtoit le tabernacle de l'alliance. 166.30
Silo corrompu par Antigonus. 461.30
Siloé fontaine. 905.10
Silon auec ſa gendarmerie ſe ioignent à Herodes. 726.10
Silõ deſcouuert en ſa corruptiõ. 726.20
Simeon, fils de Iacob & de Lea. 30.10
Simeon eſt retenu en oſtage. 46.30
Simeõ ſeruiteur du Roy Herodes. 557.30
Simon frere de Iudas. 388.30
Simon eleu de tout le peuple principal chef des Iuifs. 412.50
Simon fait aplanir la mõtagne où eſtoit la fortereſſe de Hieruſalem. 414.10
Simon tué en vn banquet par ſon gendre Ptolemée. 415.20
Simõ bruſle le palais de Hiericho. 772.10
Simon Galiléen redargué de rebellion. 776.50
Simon fils d'Ananias ambaſſadeur enuoyé vers Florus de la part des grans de Hieruſalem. 802.30
Simon ſe tue apres auoir occis pere, mere, femme, & enfans. 806.40
Simon fils de Gioras fait amas de brigans. 886.10
Simon brigande le territoire de Maſſada. 886.20
Simon agrandit beaucoup de cauernes en la vallée de Pharan. 886.40
Simon donne bataille aux Zelateurs. 886.50
Simon s'efforce à ſubiuguer l'Idumée. 944.10

Simon ſe campe en Thecué. 887.10
Simon entre dans toute l'Idumée ſans effuſion de ſang. 888.30. eſpandoit ſa rage contre ceux qu'il rencontroit pres de Hieruſalem. 888.10
Simon s'efforçoit à donner frayeur en Hieruſalem. 888.20. tient la ville de Hieruſalem aſsiegée. 889.10
Simon plus terrible que les Romains, les Zelateurs plus cruels aux Iuifs que Simon & que les Romains. 889.10
Simon entre dans Hieruſalem, & ſe fait appeller ſeigneur du peuple. 890.10
Simon aſſaut le Temple. 890.20
Simon fils de Gioras prins. 974.1
Simon executé au triomphe à Rome. 974.1
Sina montagne propre pour paſturages. 62.10
Sinéen, fils de Chanaan. 12.1
Siphar reçoit humainemẽt dauid. 228.10
Sis, montagne. 285.1
Siſanna, Antoine, & Seruilius, enuoyez par Gabinius cõtre Ariſtobulus. 713.1
Soa, Roy d'Egypte. 308.30
Soba, ville des Damaſceniens. 15.40
Sobac, chef de la gendarmerie des Syriens, bleſſé par Dauid en la bataille. 218.20
Sobach Chetéen, met à mort grand nombre de geans. 235.1
Sobrieté, premier moyẽ de vertu. 991.10
Soch, ville de Iuda. 267.1
Soco, ville. 185.1
Socrates Philoſophe Grec. 677.30
Socrates condamné à mort. 688.1
Sodome ruïnée par feu du ciel. 15.1
Sodome abondante en richeſſes. 15.1
Sodome & tout le pays à l'entour, bruſlé de feu celeſte. 18.40
Sodome & Gomorrhe, maintenant ſteriles. 885.1
Sodomites ſe rebellent aux Aſſyriens. 15.10
Sodomites tributaires des Aſſyriẽs. 15.10
Sodomites veincuz par les Aſſyriẽs. 15.10
Sodomites ſe deſbordent à tous peſchez & vilainies. 17.20
Soſenes, Roy. 268.10
Solomon, fils de Dauid. 213.1
Solomon eleu Roy des Hebrieux deuãt qu'il fuſt nay. 238.30. & 241.30.40
Solomon oinct Roy des Hebrieux. 210. 10.20.30. & 242.30
Solomon fait enſeuelir Dauid ſon pere. 243.30. fait mettre à mort ſon frere Adonia. 245.10. oſte la ſacrificature à Abiathar. 245.10. fait trencher la teſte à Ioab. 245.30
Solomõ fait mettre à mort Semei. 246.1
Solomon refait les murs de Hieruſalem. 246.1
Solomon prent à femme la fille de Pharaon, Roy d'Egypte. 246.1
Solomon iuge treſſagemẽt du different des deux paillardes. 247.1.10.20
Solomon a ſurpaſſé tous les Hebrieux & Egyptiens en ſapience. 248.1
Solomon prie Dieu. 254.40
Solomon en dormant a vne viſion. 255. 30.40
Solomon reçoit humainemẽt la Royne d'Egypte, & d'Ethiopie. 259.30.40.50
Solomon fait faire nouueaux murs en la ville de Hieruſalem. 257.50
Solomon enragé apres les femmes. 261. 20.30
Solomon ſe marie auec femmes idolatres. 261.20
Solomon deuient idolatre. 261.30
Solomon reprins de ſon impieté par vn Prophete enuoyé de Dieu. 261.50
Solomon aduerty des trahiſons de Hieroboam, le veut mettre à mort. 263.10
Solomon le plus ſage des Roys. 651.1
Solon Athenien, Legiſlateur. 679.10
Sophaces, peuple, & leur origine. 23.1
Sophir, autrement nommé la terre d'or 259.10
Sophon, fils de Dorus. 23.1
Sorciers chaſſez par Saül. 200.20
Soſander ameine en la ville d'Antioche ſept freres Hebrieux. 998.20
Soſius part pour aller vers Antoine. 722.40
Soſius enuoyé au ſecours d'Herodes. 466.10
Soſius mene Antigonus lié à Antoine. 467.30.40
Sparte cité diffamée par Polycrat. 658. 50
Statue de Iupiter Olimpius. 596.1
Strabo Cappadocien, hiſtoriographe. 675.1
Straton, lieu obſcur où fut tué Antigonus. 703.40
Stratonique Royne deſbauchée. 657.40
Struthiõ, eſtang pres Hieruſalẽ. 927.40

Sua fils d'Abraham, & de Chetura. 22.40
Suba gouuerneur du pays des Beniamites. 247.30
Supputation des ans depuis Adam iusques à l'edification du Temple de Solomon. 249.40.50
Sur, pere de Ioab. 207.10
Surians, peuple circoncy. 655.10
Surim, fils d'Abraham & de Chetura. 23.1
Susa, scribe de Dauid. 234.10
Susac, Roy d'Egypte. 263.10
Susac Roy d'Egyte pille Hierusalem. 216.10
Sydon ville se reuolte. 309.10
Syennah, nom d'vn puits, que feit fouyr Isaac. 25.40
Sylleus amoureux de Salomé. 519.10
Sylleus gaigne Cesar. 524.30
Sylleus Arabe va à Rome. 756.20
Sylleus accuse Fabatus deuant Cesar. 756.30
Symobor, Roy de Sodome. 15.10
Syrie saisie par les enfans de Cham. 11.20
Sirie pillée par les Assyriens. 15.10
Syrie bruslée par Teglat Phalasar Roy d'Assyrie. 307.30
Syrie subiuguée par le Roy de Babylone. 317.50
Syrie demeure entre les mains de Philippes & Demetrius freres. 426.1
Syrie entierement remplie de troubles. 805.50
les Syriens veincus par Herodes. 733.40
Syriens peuple, iadis nõmez Aramiens. 12.30
Syriens viennent au secours des Philisthins pour faire la guerre aux Hebrieux. 213.20
Syriens tributaires de Solomon. 247.40
les Syriens sont chassez pas le Seigneur Dieu. 291.1.10
les Syriens adorent les images d'Adad. & de Azael. 292.30
Syriens veincus par Hieroboam. 302.50
les Syriens corrompent Beryllus pedagogue de Neron. 635.1
Sysara, capitaine general de l'armée de Iabim. 152.40

T

TAbernacle fait par le commandement de Dieu. 83.20.30.40.50.& 84. par tout. & 86.1.10.20.30
Tableaux ingenieusement faits. 596.1
Talent pesant cent mines. 87.10
Tanaïs fleuue. 10.30
Tanaïs ville en Egypte. 14.50
Tanau, fils de Nachor & de Ruma. 13.1
Taphin, femme d'Ader Iduméen. 262.20
Tartares pertinaces en leur loy. 688.20
Taurus montagne. 10.30
Teglat Phalasar Roy des Assyriens fait la guerre aux Israëlites. 305.1
Teglat Phalasar Roy d'Assyrie vient au secours d'Achaz Roy de Iuda. 306.20
Teglat Phalasar met à mort Razin Roy de Damas. 306.30
Temple de Iupiter Olympien. 257.30
Temple de Solomon. 284.40.50
Temple en Samarie dedié à Baal. 297.1
le Temple de Dieu mesprisé. 299.1
Temple de Baal rasé iusques aux fondemens. 298.20
Temple de Hierusalem basty & paracheué en sept ans. 343.40
Temple de Hierusalem bruslé. 565.20
Temple de Iupiter. 651.20
Temple d'Ephese. 677.10
Temple Delphique. 677.10
Temple de Hierusalem regorge de l'occision des Iuifs. 874.1
le Temple estoit comme vn chasteau, & Antonia comme bastille pour tenir le peuple en subiection. 911.30
Temple destiné à estre bruslé le dixieme d'Aoust. 951.20
le Temple de Hierusalẽ mis en quarré. 955.30
Temples edifiez par Herodes. 738.20
Temps de la vie des hommes limité de Dieu. 134
Tephtheus auec deux autres Iuifs prennent des torches ardentes pour mettre le feu dãs les engins des Romains. 928.1
Terebinthe arbre qu'on dit estre depuis la creation du monde. 88.40
Tesmoignage ne doit estre deferé aux femmes. 124.30
Tesmoignage d'ennemis est moins suspect. 648.50
Thab, fils de Nachor & de Ruma. 13.1
Thabor montagne. 153.10
Thadamor, ville edifiée par Solomon, autrement appelée Parmira. 258.10

Thales

Thales philoſophe. 644.20
Thamar, fille de Dauid, & ſœur germaine de Abſalom. 215.1
Thamar reſiſte en vain à ſon frere Amnon. 220.10
Thamar, fille d'Abſalom. 224.10. & 229.30
Thaman tué. 273.10
Thamma ville de la lignée d'Ephraim. 145.40
Than, fils de Hieremon. 210.40
Thapſa, ville. 304.30
Tharbis, eſpriſe de l'amour de Moyſe. 60.40
Tharé, fils de Nachor. 12.40
Tharé pere d'Abraham, d'Aran, & de Nachor. 12.40. & 29.40
Thargal, conducteur des Aſſyriens. 15.10
Tharſice Roy des Ethiopiens. 311.50
Tharſiens peuple de Cilicie. 11.1
Tharſus capitale ville de Cilicie. 11.1
Tharſus fils de Ianam. 11.1
Thebains, bougres. 688.50
Thebes ville priſe par Abimelech. 158.1
Thecoa ville de Iuda. 267.1
Thecua, ville. 285.10
Theman, fils d'Iſmahel. 20.40
Themoſis Roy d'Egypte. 650.10. & 659.40
Theodecta Poëte. 371.30
Theodot, hiſtorien Grec. 658.30
Theomachie des geans. 677.10
Theophile hiſtorien Grec. 658.30
Theophraſte. 655.1
Theopompe troublé de [illegible] entendement. 371.20
Theopompe diffamateur des citez. 658.30
Thermodoon, fleuue. 655.10
Thermus proconſul en Egypte. 670.30
Thermuth, fille du Roy Pharaon. 58.1
Thermuth adopte Moyſe pour ſon fils. 58.40
Therſa ville prinſe par Amari Roy d'Iſrahël. 273.10
Theſbon, ville de Galaad. 274.1
Theudas grand enchanteur. 629.1
Thiriens, autrement dit Thrace. 10.50
Thimoſis Roy d'Egypte. 650.10
Thobel premier forgeur. 4.50
Thobel pere de Naama. 4.50
Thobel homme riche, & belliqueux. 4.40
Thobeliens, auiourd'huy appelez Heſpagnols, ſont iſſus de Thobel fils de Iaphet. 10.40
Thoi Roy des Amatheniens enuoye ſon fils Adoram à Dauid. 216.30
Thola, fils d'Iſachar. 53.1
Tholmai, Roy des Geſſuriens. 208.10
Thracon la plus prochaine marche d'Actia. 737.10
Thury, moys des Hebrieux. 253.10
Thygrammes fils de Gomor. 10.50
Thygramméens peuple, appelez Phrygiens. 11.1
Tibere Neron fils de Iulia ſuccede à ſon beau-pere. 567.20
Tibere Empereur meurt, & Caius luy ſuccede. 574.30
Tibere Alexandre ſuccede à Fadus au gouuernement de Iudée. 629.10
Tibere, éleu Empereur. 781.1
Tiberius Alexandre fait le ſerment de fidelité pour Veſpaſien. 892.40
Tigris fleuue, autremẽt appelé Diglath. 2.40
Timagenes hiſtoriographe. 673.30
Timas Roy d'Egypte treſancien. 648.40
Timée argue Ephor de mẽterie. 644.30
Timée hiſtorien diffamateur de villes & peuples. 658.30
Timidius accuſe Popedius. 597.50
Timothée veincu par Iudas. 388.10. & 389.20
Tiro remonſtre à Herodes le tort qu'il faiſoit à ſes deux fils. 531.20.30.40
Thiſites, Moyſe. 665.10
Tite Empereur. 646.1
Tite Empereur ha deſtruit le pays de Iudée. 694.
Titus a grand frayeur voyant ſon pere Veſpaſien bleſſé. 835.50
Titus entre dedans Iotapate. 841.1
Titus prent pitié des citoyens de Tarichée. 851.30
Titus entre en la ville de Gamale. 858.30
Titus enuoyé pour aſſieger Giſcala. 859. 20. Et y entre. 871.20
Titus remonſtre à ſon pere qu'il falloit rompre les chaines de Ioſephe : ce qu'il feit. 893.30
Titus enuoyé pour deſtruire du tout Hieruſalem. 895.20
Titus fait aſſieger Hieruſalem. 898.40
Titus va recognoiſtre Hieruſalẽ. 899.30
Titus ſe campe en vn lieu nommé Scopon. 900.30

Titus deffait grand nombre de Iuifs. 901.30
Titus remonſtré par ſes gens. 901.50
Titus ſouſtiẽt l'effort de ſes ennemis encor que ſes gens l'euſſent abandonné. 902.1
Titus fait aplanir le chemin d'entre ſon camp & la ville de Hieruſalem. 903.10
Titus repret ſes ſoldats. 904.10. & 928.50
Titus tenoit les Iuifs fort eſtroitement. 904.50
Titus enuironne Hieruſalem pour voir l'endroit où il dõneroit l'aſſaut. 912.30
Titus s'appreſte pour donner l'aſſaut. 912.40
Titus donne le premier aſſaut. 913.40
Titus fait crucifier vn Iuif. 914.40
Titus fait ceſſer le trouble de ſes ſoldats. 915.10
Titus ſe cognoit deceu par Caſtor. 917.50
Titus gaigne la muraille de Hieruſalem. 917.30
Titus donne ſecours à ſes gens. 918.10
Titus gaigne la muraille. 918.40
Titus fait faire monſtre à ſes gens. 919.1
Titus fait faire des plates formes. 919.20
Titus auoit compaſſion des Iuifs executez. 926.20
Titus aſſaut les ennemis. 928.50
Titus ſe prent à plourer voyant le miſerable eſtat de Hieruſalem. 931.10
Titus donne liberté à pluſieurs Iuifs de ſe retirer par les champs & villages. 924.1
Titus fait copper les mains à pluſieurs des fugitifs. 928.30
Titus ne veut demeurer oiſif. 929.30
Titus reprent aigrement ſes Capitaines. 933.30
Titus ne ſe peut garder de reprendre Iean & ſes compagnons. 943.1
Titus commande à ſes gens d'aller à l'aſſaut. 944.40
Titus fait punir ceux qui laiſſoyẽt prendre leurs cheuaux aux Iuifs. 945.1
Titus eſmeu de compaſſion voyãt bruſler ſes gens. 947.1
Titus fait ſes proteſtations à Dieu pour appaiſer ſon ire. 949.10
Titus fait mettre le feu aux portaux du Temple. 950.1
Titus cõmãde d'eſteindre le feu. 950.20
Titus fait preſeruer du feu le Sanctuaire. 952.10
Titus declairé Empereur. 956.1
Titus donne Hieruſalem en pillage aux ſoldats. 958.30
Titus ſauue plus de quarante mille perſonnes du peuple. 960.40
Titus ordonne vn grand nombre de ieunes Iuifs pour les faire batre aux ieux publics. 962.40
Titus commande raſer iuſqu'aux fondemens la ville & le Temple. 864.10
Titus ſe met à louer grandement ſes ſoldats. 964.20
Titus fait amener grand nombre de bœufs pour les immoler. 965.10
Titus mene lieſſe auec les plus honnorables du Camp. là meſmes.
Titus va en Ceſarée, où il laiſſe ſes butins qu'il print en Hieruſalem. 965.20
Titus prent ſon paſſe-temps des miſerables Iuifs priſonniers. 970.1
Titus part pour aller en Egypte. 970.1
Titus receu en grande alaigreſſe par les habitans d'Antioche. 970.20
Titus eſt prié de chaſſer les Iuifs d'Antioche. là meſmes.
Titus prent ſon chemin pour aller en la ville de Zeugma. 969.30
Titus retourne en Antioche. 970.30
Titus fait reſponſe aux habitans d'Antioche. là meſmes.
Titus receu magnifiquement à Rome. 971.10
Tonnerres ouys de toutes pars quand Ioſué bataille contre les cinq Roys, pour les Gabaonites. 140.30
Trachonite region. 12.30
Trachonites reuoltez. 512.10
Trebellius Maximus oſte vn anneau à Saturninus. 608.30
Tremblement de terre en Hieruſalem. 304.10
Tribunal de Solomon couuert de fin or. 257.1
Troglodyte, region donnée en poſſeſſion aux fils de Chetura. 56.50
Troye la grand ville renommée. 644.10. 30.40
Tryphon brocarde Hyrcanus. 379.1
Tryphon coronne le petit Antiochus. 408.20. cõſpire cõtre Ionatas. 411.40. fait mettre à mort Ionathas. 413.30
Tryphon tue le fils d'Alexandre. 414.20
Tryphon tué en la ville d'Apiam. 415.1

Tuſculane diſtant de Rome de cent ſtades. 578.50
Tyr, ville principale des Tyriens. 249.50
Tyr, cité Metropolitaine de Phenice. 653.20
Tyrannie d'Abſalom. 224.40
Tyrãnie du Roy Hieroboã. 265.10.20.30
Tyrãs honnorez & entretenuz. 678.10
Tyriens fourniſſent Dauid de matiere pour edifier le Temple de Hieruſalem. 238.10
Tyriens refuſent d'obeïr à Salmanaſar Roy d'Aſſyrie. 309.10.20
Tyriens contraires aux Iuifs. 648.30

V

VAiſſeaux d'or & d'argent, mis au Temple de Solomon. 252.1
Vaiſſeaux dediez au ſeruice des idôles bruſlez par Ioſias Roy de Iuda. 316.10
Valerianus enuoyé pour traiter paix auec ceux de Tyberiade. 848.1
Valerius Aſiaticus. 602.30. & 606.20
Vardan denonce la guerre à Izates. 627.10
Vardan tué par les Parthes. 627.20
Varus met ordre aux tumultes ſuſcitez entre les Iuifs. 555.40
Varus s'en retourne en Antioche. 559.30
Varus marche en Iudée. 558.40
Varus chaſſe les volleurs du pays de Tracon. 737.20
Varus fait prendre le poiſon, qu'Antipater auoit preparé pour ſon pere à vn priſonnier, qui mourut ſur le champ. 763.30
Varus va en Hieruſalé pour appaiſer les Iuifs. 770.40
Varus s'auance de venir bailler ſecours à Sabinus. 772.50
Vaſthi fẽme du Roy Artaxerxes. 550.30
Vengeance des Roys appartient à Dieu. 199.1
Ventidius enuoye ſecours à Herodes. 463.30
Venus macule prohibée en la loy Moſaique ſur peine de mort. 683.10
la Verge de Moyſe conuertie en ſerpent en ſigne de ſa vocation. 631.1
la Verge de Moyſe deuore les verges des Sacrificateurs d'Egypte. 85.10
Verité, la mieux promiſe & moins tenue. 645.10
Verité eſt corrompue pour complaire aux hommes. 659.1
Vertu meſpriſée cauſe calamitez. 178.1
Vertu ennoblit ſes poſſeſſeurs. 202.10
Veſpaſien Empereur. 646.1
Veſpaſien aſſiet ſon camp entre Tiberiade & Tarichée. 848.50
Veſpaſien fait refreſchir ſes gens l'eſpace de trente iours en la ville de Ceſarée. 847.40
Veſpaſien fait faire des bateaux pour pourſuiure ceux qui s'en eſtoyẽt fuis. 851.40. s'embarque ſur le lac Geneſar. 852.40
Veſpaſien monte au ſiege iudicial en Tarichée. 853.20
Veſpaſien choiſit iuſques à ſix mille des plus forts Iuifs, & les enuoye à Neron, & vendit le reſte, en nõbre de trente mille & quatre cens. 853.40
Veſpaſien aſſiege Gamala. 855.1
Veſpaſien reſpond aux Romains. 857.1
Veſpaſien eſmeu de pitié pour les calamitez des Iuifs. 880.50
Veſpaſien vient en Gadara. 880.50
Veſpaſien receu en grand ioye en Gadara. 881.10
Veſpaſien eſmeu pour les rebellions des Gaules. 882.30
Veſpaſien gaſte, bruſle & ruine le pays autour de Thamna. 882.50
Veſpaſien deſtruit par feu Bethleptõ & tout le pays à l'entour d'Idumée. 883.1
Veſpaſien plante ſon camp deuant Corea. là meſmes.
Veſpaſien fait baſtir des chaſteaux en Hiericho & Adida. 885.10
Veſpaſien partant de Ceſarée, reçoit nouuelle de la mort de Nerõ. 885.50
Veſpaſié enuoye Titus ſon fils vers Galba nouueau Empereur: & comme il fut empeſché par impulſion diuine. 886.1
Veſpaſien entre en Iudée: & conqueſte deux Toparchies, à ſçauoir de Gophnis & d'Acrabate. 888.40
Veſpaſien auoit gaſté le pays d'alentour Hieruſalem, & retournant en Ceſarée fut aduerti que Vitellius eſtoit eleu Empereur. 890.50. & 891.1
Veſpaſien grandemẽt tormenté voyant Vitellius eſleué à la dignité imperiale. 891.1
Veſpaſien eſcrit à Tyberius Alexandre Gouuerneur d'Egypte & d'Alexandrie. 892.50

toutes

toutes choſes fauoriſent à Veſpaſien. 893.10.
Veſpaſien met Ioſephe en liberté pour ſe ſouuenir de la prophetie. 893.20
Veſpaſien enuoye Mutianus en Italie auec grand compagnie de gens de cheual. 893.1
Veſpaſien eſtant venu en Alexandrie reçoit nouuelles de la mort de Vitellius. 895.10
Veſpaſien monte ſur vne nauire marchãde, & va iuſques à Rhodes. 965.30
Veſpaſien offrit ſacrifices à ſes dieux domeſtiques. 968.40
Veſpaſien comme par prouidence diuine eſcrit à Petilius Cerealis. 969.20
Veſpaſien fait vne briefue harégue aux Soldats, & les enuoye au banquet, 971.40
Veſpaſien fait edifier vn temple à la deéſſe Paix. 973.20
Veſpaſien Empereur eſcrit à Liberius Maximus, pour vendre la terre des Iuifs. 976.30
Veſpaſiẽ ne veut ſouffrir qu'on luy amei ne le Roy Antiochus lié. 977.40
Veſpaſien abſout Ioſephe auteur de ceſte hiſtoire. 980.1
Vice prins pour vertu. 681.40
Vices commandez par loy. 688.50
Viciſſitude de force & victoire. 661.30
Viciſſitude des choſes. 677.1
Victoire en quoy conſiſte. 15.40
le Vin & l'huile ſacrée du Temple diſtribuée au peuple. 934.10
Violon faict par Dauid. 235.20
Viſion d'vne eſtoile ſemblable à vne eſpée & d'vne Comette veuë l'eſpace d'vn an entier. 954.20
Viſions terribles apparues en Hieruſalem. 954.30
Vitellius met ſes gendarmes par les maiſons de Rome, & pille les richeſſes des Romains. 890.40
Vitellius ſort yure de ſon palais, & fut trainé par le peuple & à la fin eſtranglé au milieu de la ville. 894.50
Vitellius corrompt aucuns amis & parens du Roy Artabanus. 572.50
Vologeſus Roy des Parthes. 627.50
Vologeſes Roy des Parthes reçoit auec honnorable recueil les fils d'Antiochus. 977.30
Volomnius chef de la gendarmerie d'Herodes porte le proces de ſes fils à Ceſar. 752.20
Vonones, Roy des Parthes veinc Artabanus. 568.30
Vr, ville en la region des Chaldéens. 12.50
Vr, toparche de la contrée de Bethléem, & d'Ephraim. 247.20
Vrie occy par les Ammonites. 219.40
Vs edifia la ville de Damas. 12.30
Vſal, fils de Iuctan. 12.40
Vſure deffendue. 128.50. & 681.50
Vz, fils de Nachor, & de Melcha. 13.1

X

XAntique, moys des Macedoniens. 68.10
Xerxes Roy de Perſe. 646.10
Xylophorias, feſte des Iuifs 703.1

Z

ZAbadias Prince de la lignée de Iuda. 284.40
Zabel Prince Arabe trenche la teſte à Alexandre, & l'enuoye au Roy Ptolemée. 406.20
Zabidus preſtre d'Apollon. 675.40
Zabuda mere de Ioacim Roy de Iuda. 317.30
Zabulon, fils de Iacob & de Lea. 30.40
Zabulon belle & forte ville de Galilée, brulée par Ceſtius. 809.20
Zacham, fils de Nachor, & de Melcha. 13.1
Zacharie lapidé dedãs le Tẽple. 299.30
Zacharie fils de Hieroboam ſuccede à la coronne d'Iſraël. 303.20
Zacharie Roy d'Iſraël, tué en trahiſon. 304.30
Zacharie tue Amia & Eric. 305.50
Zacharie abſous par les ſeptãte iuges en fin fut tué par les Zelateurs. 876.20
Zadoch pere de Ieraſa, mere de Iotam Roy de Iuda. 305.1
Zaleuc Locrien, legiſlateur. 679.10
Zamar tue en trahiſon Ela Roy d'Iſraël. 274.30.40
Zamar ruïne toute la famille de Baſa 275.1
Zamar Roy d'Iſraël ſe bruſle ſoy-meſme dedans ſon palais royal. 275.10
Zambrias chef de la lignée de Simeon. 117.30
Zara fils de Iudas. 53.1
Zaré Roy des Ethiopiens vient aſſaillir Aſa Roy de Iuda. 271.2c.30.40

Zeb Roy des Madianites tué par les Israëlites. 155.40
Zebée Roy des Madianites mis à mort. 155.50
Zebul Sichimite tasche de trahir Gaal à Abimelech. 157.10.20.30
les Zelateurs se retirent au Temple estans trop pressez de leurs ennemis. 867.1
les Zelateurs escriuent aux Iduméens pour auoir secours contre Ananus. 868.40
les Zelateurs prennẽt les scies du Temple & liment les verroux pour ouurir la porte aux Iduméens. 873.1
les Zelateurs ennemis de vertu mettent à mort les hommes vertueux. 877.10
les Zelateurs sont si cruels, qu'ils ne permettẽt enseuelir les corps des morts. 878.50
les Zelateurs se moquẽt des Prophetes. 879.10
les Zelateurs, empeschent de sortir les habitans de Hierusalem. 985.20
les Zelateurs prennent la femme de Simon. 988.1
les Zelateurs effrayez des menaces de Simon, luy renuoyent sa femme. 988.30
Zembran, fils d'Abraham & de Chetura. 22.40
Zenodore enuoye des voleurs & brigãs au pays de Trachon. 737.20
Zenodore depossedé de sa terre: laquelle Auguste bailla à Herodes. 737.20
Zenodorus participoit du butin des brigans de Trachon. 495.40
Zenodorus mourut en Antioche. 497.1
Zenon, Philosophe Grec. 677.30
Zepheon, fils de Gad. 53.10
Ziba accuse Miphiboseth enuers Dauid. 225.30.& 231.30.40
Ziceleg ville prinse par les Amalecites. 203.20
Ziph, ville de Iuda. 267.1
Zoar, fils de Simeon. 53.1
Zoar village ou se retira Loth auec ses deux filles. 18.50
Zoba veincu par Saül. 181.10
Zoilus par tyrannie occupa Dora & la fortereſſe de Straton. 423.1
Zopyrion historien Grec. 658.30
Zorobabel monstre combien est grande la puissance des femmes. 339.10.20
Zorobabel conducteur d'vne grande multitude de gens. 340.1.10
Zorobabel enuoyé en ambassade vers le Roy Darius. 344.30
Zur Prince de Madian. 117.30
Zur Roy des Madianites tué en bataille par les Hebrieux. 119.20

FIN.

A LYON.

De l'imprimerie de Pierre Rousin.

M. D. LXIX.